

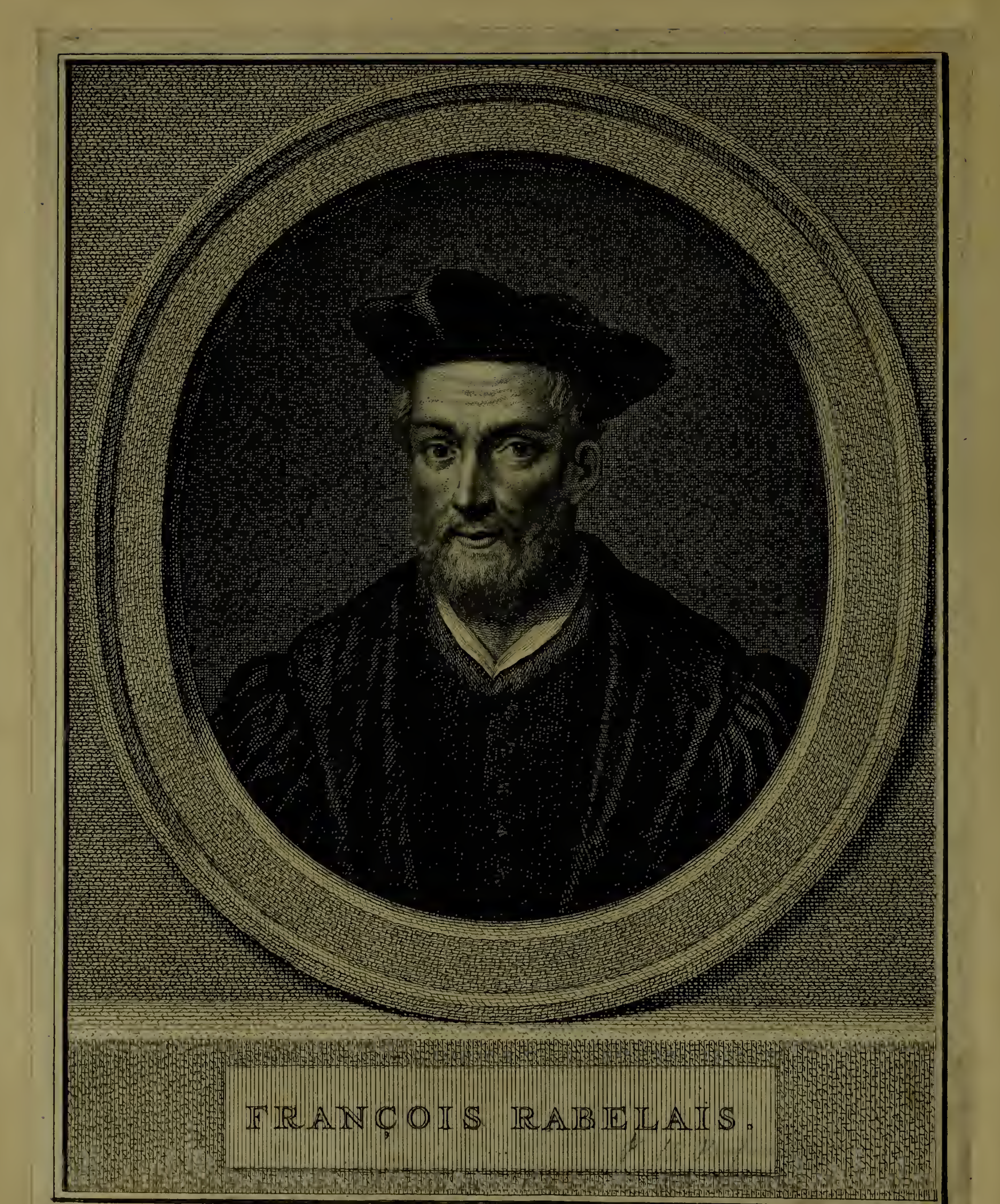


OEUVRES

DE MAITRE

FRANÇOIS RABELAIS.

TOME PREMIER.



P. Tanjé sculpsit 1739.



B. Picart delin. sculp. direx.

OEUVRES
DE MAITRE
FRANÇOIS RABELAIS,
AVEC DES
REMARQUES HISTORIQUES
ET
CRITIQUES
De Mr. LE DUCHAT.

NOUVELLE EDITION,

Ornée de Figures de B. PICART &c.

Augmentée de quantité de nouvelles Remarques de M. le Duchat, *de celles de l'Edition Angloise des Oeuvres de Rabelais, de ses Lettres, & de plusieurs Piéces curieuses & intéressantes.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez *JEAN FREDERIC BERNARD.*

M. DCC. XLI.



AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE

Touchant cette nouvelle Edition.

C*Ette nouvelle Edition des* Oeuvres de Rabelais *a de grands avantages sur toutes celles qui l'ont précedée, sans même en excepter l'Edition qui fut publiée en 6 Volumes in* 8°. *par* Henri Desbordes *sous le nom de* Bordesius *en* 1711. *à Amsterdam. Il faut rendre justice à ce Libraire, qui étoit homme d'esprit & ne manquoit pas de gout en ce qui concernoit son Commerce. Il n'épargna aucun soin pour faire revivre* Rabelais *avec honneur, & produire en même tems un Chef-d'Oeuvre d'impression qui l'immortalisât avec lui. Il rechercha par lui-même, & par ses correspondans tout ce qu'il crût capable de rendre sa nouvelle Edition de* Rabelais *utile & interessante. M.* le Duchat *Refugié François établi dès-lors à Berlin où il est mort en* 1735. *lui fournit un ample Commentaire sur toutes les Oeuvres de cet Auteur. L'Edition fut dirigée & corrigée par M.* de la Motte, *en qui le public connoissoit depuis long-tems une exactitude qui n'est donnée qu'à des Correcteurs véritablement hommes de lettres, & versés comme lui dans tout ce qui a du rapport à l'Histoire Litteraire Ancienne &*

Moderne. M. de la Motte *collationna soigneusement toutes les Editions des* Oeuvres de Rabelais, *& rétablit l'ancienne Orthographe de cet Auteur, que les nouvelles Editions avoient souvent négligée. Le Libraire de son côté se servit de tout ce que l'Art de l'Imprimerie a de plus noble. Rien ne manquoit que les ornemens du Dessein pour faire de cette Edition un petit Chef-d'Oeuvre: & malgré cela elle auroit passé pour l'être, si les Notes de M.* le Duchat *eussent été plus recherchées, plus historiques & plus propres à faire entendre aux Lecteurs le texte de* Rabelais. *Quelque savant que ce Commentateur fut en* Litterature Gauloise, *l'érudition de ses Notes ne remédia nullement, ou du moins ne remédia que fort peu à l'obscurité du texte. On ne les trouvoit que Grammaticales, d'une Critique quelquefois un peu triviale, rarement historiques: & l'explication historique étoit pourtant ce que le public souhaitoit le plus, & qu'il attendoit surtout d'un Commentateur qui avoit la reputation d'entendre parfaitement nos anciens Auteurs & l'Histoire de nos derniers Rois.*

Voilà le défaut le plus capital qu'on remarque dans l'Edition de 1711. *défaut qui trouve sa source dans le caractére de la plus-part des Commentateurs. On passe celui qui frappe si sensiblement dans les figures. Il n'est pas nécessaire d'être connoisseur pour les trouver très-mauvaises: mais il est bien vrai qu'H. D. s'étoit d'abord proposé de les donner beaucoup meilleures; & pour cet effet il s'étoit adressé à* Romain de Hooghe, *Dessinateur estimé alors, mais qui n'étoit digne de l'être que par le feu d'une imagination qui ne se soumettoit jamais aux regles de l'art, &, si j'ose le dire, par un débordement d'idées bizarres, dont la singularité est capable de fraper malgré leur desordre. Quoiqu'il en soit il semble que le caractére du Dessinateur auroit convenu parfaitement à celui qui regne dans Rabelais; & l'on peut ajoûter que le Libraire, dont l'humeur & le génie avoient aussi assés de conformité à l'un & à l'autre, mesuroit en cela le gout du public au sien.* Romain de Hooghe *se fit valoir. Le prix excessif qu'il mit à l'Ouvrage qu'on lui proposoit rebuta bien-tôt le Libraire: & comme il avoit resolu d'orner à quelque prix que ce fut son Edition de figures bonnes ou mauvaises, il aima mieux les donner mauvaises, que de n'en point donner du tout.*

J'ai supléé à ce defaut par des tailles-douces, qui, j'ose le dire, embellissent considérablement mon Edition. Celles de Romain de Hooghe *auroient* déparé Rabelais, *bien loin de l'orner, & dépité les connoisseurs. Ce*

qu'il

qu'il a gravée lui-même ou fait graver d'après ses desseins est si mauvais & en si mauvais état qu'on ne peut rien voir de plus dénué de gout. M. du Bourg, *dont j'ai emploié les desseins & qui a été secondé d'excellens graveurs, a sû allier les regles de l'art avec les bizarreries ingenieuses & les agréables folies de* Pantagruel *& de* Gargantua: *& si l'on est curieux de voir le peu de valeur des piéces croquées de* Romain de Hooghe, *M.* du Bourg *est en état d'en produire trois ou quatre aux connoisseurs; telles que je les ai reçues d'un Libraire de Genève, entre les mains duquel il s'en trouve une douzaine de même goût.*

Mais ni l'impression, ni les figures de M. du Bourg, *quoique très-bien exécutées, ni les belles Vignettes du fameux* Picart *ne sont pas le principal avantage de cette nouvelle Edition. Voici en deux mots ce qui me paroit la mettre au-dessus de toutes les précedentes.*

1. *M.* le Duchat *m'a fourni avant sa mort un grand nombre de nouvelles Remarques beaucoup plus solides & plus importantes que celles de* 1711. *Il a profité en habile homme de la critique qu'on avoit faite de ces dernieres. Plusieurs de ces nouvelles notes sont distinguées des autres par ces deux marques* ¶ *&* † *mais il y en a un grand nombre de confondues parmi celles de* 1711. *Beaucoup de ces dernieres ont été revues & corrigées, & quelques-unes enfin sont entiérement refondues dans cette Edition. On ne croit donc pas trop dire en assurant le Lecteur que les nouuelles remarques sont presqu'en aussi grand nombre & en même tems plus interessantes que celles de* 1711.

2. *Le public avoit géneralement souhaité que l'on donnât dans une nouvelle Edition les remarques que feu* le Moteux *avoit ajoutées à sa Traduction Angloise des Oeuvres de* Rabelais. *J'ai satisfait à ce desir. Elles se trouvent dans le Tome troisiéme de mon Edition.*

3. *Ces Remarques sont précedées dans le même Tome troisiéme des* Lettres de Rabelais, *plus correctes, j'ose en asssurer le lecteur, qu'elle ne l'étoient ci-devant. Je n'ajoute rien ici à ce que j'ai dit dans un petit Avis au Lecteur qui est à la tête de ces* Lettres.

4. *Les Remarques de* le Moteux *sont suivies du* parallèle d'Homere & de Rabelais *de la façon de* Riviére Du FRény *connu par divers Ouvrages d'esprit.*

5. *Je*

5. *Je donne après la Préface du premier Volume un petit indice de plusieurs autres piéces dignes d'attention, & entre lesquelles il s'en trouve qui n'ont jamais été imprimées; & je finis ce petit Avertissement en assurant le public qu'on n'a rien negligé pour lui donner un livre correct. Rien n'est plus desagréable que d'en lire de fautifs & surtout quand ils renferment un texte difficile à bien entendre par la singularité des idées, l'ancienneté du Stile, les fréquentes disparates, le mélange de languages & de mots étrangers & les allusions: caché en un mot dans une obsanité perpétuelle. Tout cela se trouve dans* Rabelais*; mais on l'y trouve avec une delicatesse & une finesse d'esprit qu'on chercheroit inutilement ailleurs, & qui chez tout autre que lui, bien loin de fraper & de plaire, dégénereroit peut-être en un ridicule insuportable. Disons donc qu'il n'y a jamais eu qu'un* Rabelais *dans le monde: & c'est en faveur de ce caractère unique qu'on doit lui pardonner des obscénités grossiéres, des boufonneries froides & des* polissonneries *quelquefois si plates, que qui ne connoitroit* Rabelais *que par ces endroits souscriroit aveuglement à ce qu'un bel Esprit en a dit;* qu'il n'est le charme que de la canaille. *J. F. B.*



LES



PREFACE.

De tant d'Ouvrages facétieux qui ont paru juſqu'à préſent, il n'y en a point, où le ſel Attique domine avec tant de force, & où brille une auſſi belle & auſſi vaſte Littérature que dans Rabelais. De tous les autres, les meilleurs, en aſſez petit nombre, inſtruiſent bien moins qu'ils ne divertiſſent. Mais dans l'*Auteur François*, ſi l'on excepte ces endroits qui ſe reſſentent de ſa Naiſſance & de ſa première Profeſſion, chacun peut apprendre & ſe réjoüir, à proportion qu'il a de la lecture & de l'érudition (1).

Véritablement le Cœur de l'Homme, fait comme il eſt, trouve auſſi ſon compte aux traits ſatiriques dont cet Auteur eſt plein. Mais en général, le ſuccès du Livre doit, à mon avis, s'attribuer principalement à cette manière ſi difficile que l'Auteur a trouvée, de parler élegamment, & avec pureté pour

(1) Scévole de Sainte Marthe, Eloge de François Rabelais.

pour ſon Siècle, de narrer agréablement, & de ne dire qu'à demi-mot mille choſes qui, peu compriſes d'abord, donnent pourtant une extrême envie d'être entendues.

Un autre agrément du Rabelais, c'eſt que chaque Particulier d'un grand Royaume y rencontre les façons de parler, le Langage, & même quelque Hiſtoriette de ſa Province. Rien ne contribue davantage à faire valoir un Livre. D'ailleurs, quand ce qui d'une première vûe, avoit été pris pour de pures bagatelles, ſe trouve enſuite n'être que l'envelope d'une Morale fine, & d'une infinité de recherches ſavantes & curieuſes, les plus habiles peuvent-ils ſe défendre de l'enchantement d'une ſemblable lecture?

De-là tant d'Eloges que les meilleurs & les plus graves de nos Ecrivains du XVI. Siècle ont donnez à Rabelais, & c'eſt à cela même qu'il faut encore attribuer, & que de tems en tems, en France & ailleurs, des Perſonnages très-ſérieux ont ſuccombé à la tentation de commenter ſon Roman, & que des Etrangers ont oſé hazarder de le traduire en leur Langue (1).

François Rabelais étoit de Chinon en Touraine, grand préjugé pour la pureté de ſa diction. S'il s'étoit tranſplanté à Montpellier, Ville où, à cauſe de ſa fameuſe Univerſité, on aborde de toute l'Europe, & de chaque Province de France en particulier, il y avoit moins corrompu ſon François, qu'appris les autres Langues de l'Europe, & les différens Patois des Provinces du Royaume.

Très-enjoué d'ailleurs naturellement, & doué d'un eſprit rare,

(1) La Traduction du Rabelais, entrepriſe environ l'année 1575. par Ulrich *Fiſchbart*, ou Poiſſon-dur, Allemand, qui prit le nom Grec d'*Ellopoſcléros*, n'eſt que du I. Livre. Encore n'en eſt-ce pas tant une traduction, qu'une ingénieuſe paraphraſe accommodée au goût Allemand, & au génie de cette Langue. Les Romans de Gargantua & de Pantagruel ont auſſi été traduits en Hollandois & en Anglois. Il s'en eſt fait pluſieurs Editions en ces deux Langues.

rare, fortifié en lui par une étude très-heureuſe de toutes les Langues Savantes, il avoit profité de tout ce qu'il y a de plus exquis dans ce qui nous reſte des meilleurs Ecrivains Grecs & Latins : ſans négliger l'Hébreu, ni même les Auteurs Arabes, ſoit Médecins, ſoit Aſtronomes, ſoit Chymiſtes, ſoit ceux qui ont écrit des Sciences les plus cachées. Il avoit lu nos Hiſtoriens les plus Gaulois, & poſſédant auſſi tous nos vieux Romans, c'eſt avec ces diſpoſitions que, tout en badinant, il s'eſt immortaliſé par un autre Roman qui, pour peu qu'on y faſſe de découvertes, charme d'autant plus ſes Lecteurs, que le titre ne promet que des ſornettes.

Je n'ignore pas combien ce Livre a eu de Cenſeurs parmi les Catholiques bigots. Je ſais même que Calvin, qui d'abord ſe contenta de le mépriſer, en a parlé dans la ſuite avec indignation. Mais ſi, juſqu'en 1533. que Calvin commença à ſe déclarer contre Rabelais (1), cet homme eût donné quelque eſpérance de profeſſer hautement une Religion que les deux premiers Livres de ſon Roman paroiſſent approuver en plus d'un endroit, qui ſait ſi, dans l'eſpérance de réduire tout-à-fait un jour, cet Eſprit trop libertin, Calvin tout auſtère qu'il étoit, ne l'eût pas tout autrement ménagé, ſi même il ne l'eût loué, comme a fait Bèze, dans cette fameuſe Epigramme de ſes *Juvenilia:*

Qui ſic jocatur, tractantem ut ſeria vincat:
Seria quum faciet (2), dic, rogo, quantus erit?

A l'é-

(1) Dans la I. de ſes Lettres.

(2) J'ai dit autre part que Bèze auroit du mettre *ſcribet* plutôt que *faciet*, mais je trouve à préſent qu'il a eu raiſon de préférer ce dernier, comme s'accommodant mieux avec la qualité que prend Rabelais, Liv. I. Chap. VIII. de bon *Facteur* de Gargantua, c'eſt-à-dire, de fidèle Hiſtorien des *Faits* de ce Prince.

A l'égard des Catholiques, je ſuis ſi peu ſurpris que les Zélez de cette Communion ayent décrié Rabelais de toutes leurs forces, que même je m'étonne qu'il s'en ſoit trouvé d'autres qui ayent parlé de lui avec éloge.

Il avoit jetté le froc. Y a-t-il du pardon pour une telle démarche? Il étoit ſavant & bel eſprit. Quelle mortification, quel crève-cœur pour tant de ſes Confreres d'une ignorance craſſe & ſtupide! Il avoit puiſé dans les Sources Hébraïques & Grecques les ſentimens de Religion qu'on entrevoit dans tout ſon Ouvrage. Quelle averſion ne devoit pas lui attirer de la part des Eccléſiaſtiques & des Moines, cette conformité de Doctrine avec des gens qu'on brûloit par-tout en ce tems-là comme Hérétiques?

Il avoit vêcu aſſez long-tems parmi la Gent beſacière, pour connoître à fond tous les deſordres qui s'étoient introduits dans tous les Ordres de Mendians, & les portraits qu'il fait des Religieux en général, les odieuſes épithètes qu'il leur donne, & tant d'injurieux Sobriquets ſous leſquels il les déſigne, faiſoient d'autant plus d'impreſſion, que le tout ne pouvoit que rappeller les idées deſavantageuſes qu'avoient laiſſées d'eux en France les premiers Diſciples de Saint Dominique & de Saint François (1).

L'Avarice, le Luxe, & l'Oiſiveté des plus grands Prélats, la cruauté de pluſieurs Papes, & les débauches de quelques autres, ne ſont pas plus épargnées par Rabelais, que le Libertinage, la Luxure, la Gourmandiſe, & les autres déréglemens des Religieux & du Clergé: & tout autant de Caffards qui venoient à ſe reconnoître dans ſes portraits ſatiriques, devenoient pour jamais ſes implacables ennemis.

C'eſt

(1) Le Sobriquet de *Frere-Louvel* ou, comme on a parlé depuis, *Frere-Lubin*, eſt du Roman de la Roſe, Ouvrage du XIII. Siècle.

C'eſt apparemment ce qui obligea Gabriel du Puy-Herbaut ¶ Moine de Fontevraud, Tourangeau comme Rabelais & ſon contemporain, d'écrire contre lui avec tant de fiel dans ſon *Théotime*, Ouvrage Latin qui parut en 1549. ſavant d'ailleurs, mais non moins ſuperſtitieux que ſon Confrere & bon ami François Picart (1), cet homme ne comprenoit que mieux la force de quelques Sobriquets ſurannez (2), & de certaines épithètes, que Rabelais trouve toujours à propos pour pincer ſans rire.

On propoſe contre Rabelais trois ou quatre accuſations capitales: les obſcénitez de ſon Livre, les profanations qui s'y trouvent de pluſieurs paſſages de l'Ecriture, l'Héréſie, & même l'Athéïſme. Quant au premier point, outre l'exemple d'un grand nombre d'Ecrivains François & Italiens de ſa Communion, dont quelques-uns avoient enchaſſé les plus impudiques diſcours juſque dans les Pièces de Théatre deſtinées à exciter la dévotion du peuple François dans les tems de Noël & de Pâque (3), je ne ſais ſi, pour l'excuſer, il ne ſuffiroit pas de dire qu'il avoit été Cordelier (4), j'entens de ces *Freres-Lubins*, dont on fait tant de bons Contes, & qui eux-mêmes en font de ſi gras dans Rab. Liv. II. Chap. XV. & Liv. III. Chap. XVIII.

La ſeconde accuſation, quelque vraie & quelque ſolide qu'elle ſoit, perd toute ſa force contre un Ecrivain d'une Communion

¶ Puterbeus, Putherbe, ou Puy-Herbaut. Voyez le Livre 4. Chapitre 32. Les enraigez Putherbes, &c.

(1) Launoy, Hiſt. du College de Navarre, Part. III. Liv. III. Chap. LV.

(2) Voyez Bèze, Liv. V. de ſon Hiſt. Eccl. le *Paſſavant* du même, & l'Apol. d'Hérodote, Chap. XXXVI.

(3) Eſpèces de Farces morales, connues ſous le nom de *Poids pilez*, & appellées de la ſorte parce qu'à la maiſon où on les repréſentoit à Paris, pendoit pour Enſeigne une *Pile* de *poids* à peſer. Voyez Feneſte, Liv. III. Chap. X.

(4) On en trouvera un échantillon dans les Remarques ſur le Chap. XXX. du Liv. II.

munion, (1) où les Pasquinades ont pris naissance & où elles se multiplient chaque jour (2), à l'infini, sous les yeux du souverain Arbitre de la Religion.

Celles d'Héréfie & d'Athéïsme furent portées devant le Roi François I. qui, pour s'éclaircir du fait, voulut bien se faire lire le Livre d'un bout à l'autre, par son fidèle *Anagnoste* (3). Mais après que celle-ci, fondée, moins sur la négligence des Imprimeurs, que sur une Turlupinade innocente (4), que l'accusé n'osoit alléguer, eût été bien-tôt rejettée: lors de l'examen de celle d'Héréfie, quoique la Doctrine, qu'on appelloit nouvelle, soit palpable en plusieurs endroits de l'Ouvrage, soit que le Roi, peu traitable d'ailleurs sur l'article, goûtât de lui-même cette Doctrine, soit que le Lecteur du Roi en eût entrepris en cette occasion la défense avec succès, cet Ouvrage, après avoir été approuvé par François I. mérita bien-tôt sous Henri II. d'être imprimé avec privilège, & cette avanie que Rabelais venoit d'essuyer, lui acquit par surcroît de la part de ce Monarque une particulière protection (5).

Jus-

(1) Mr. Le Duchat se trompe l'origine des pasquinades a de long-tems précedé les divisions de Religion.

(2) Apol. d'Hérodote, Chap. XXXII.

(3) Pierre Châtelain (*Castellanus*) Evêque de Tulles, ensuite de Mâcon, puis d'Orléans, Lecteur du Roi. Alors il favorisoit la Doctrine des Protestans. Voyez Bèze, Hist. Ecclés. sur l'an 1549.

(4) Rabelais auroit cru pécher contre la Charité, s'il avoit fait dire à Panurge que l'Ame de Raminagrobis s'en alloit à tous les Diables, pour avoir plaisanté des Religieux qui environnoient ce bon homme au lit de la mort. En bon Chrétien, il croit, dans un discours goguenard, comme celui-ci, devoir employer le mot d'*Ane* plutôt que celui d'*Ame*; mais, n'osant déclarer cela devant des Juges & des Parties qui n'entendoient pas raillerie; il se prend aux Imprimeurs, & leur impute un *qui pro quo*, qui revient trop souvent pour avoir la moindre apparence. En effet, cette N pour M, dont il se plaint dans l'Epitre liminaire du IV. Livre, c'est-à-dire *Ane* pour *Ame*, se trouve jusqu'à trois fois dans les Chap. XXII. & XXIII. du Liv. III. Voyez les Notes sur cette Epître, & l'Epître même.

(5) Voyez l'Epitre liminaire du IV. Livre.

Juſqu'environ l'année 1550. durant l'eſpace de vingt & un ans, Rabelais, à diverſes fois, n'avoit encore publié que les trois premiers Livres de ſon Roman, & partie par découragement, partie auſſi pour ne pas s'attirer d'autres ennemis, il avoit bien réſolu d'en demeurer-là: lorſque l'appui qu'il avoit trouvé à la Cour, lui donna le courage de mettre au jour le IV. Mais, autre déchaînement plus grand que jamais contre l'Auteur & contre ce dernier Livre. La Faculté de Paris ne cenſura pas ſeulement ce Livre, la vente en fut arrêtée (1) à la requiſition du Procureur-Général (2), juſqu'à ce que le Roi, averti de la Cenſure, pût la lever, ou daignât la confirmer. Or l'Epître liminaire du IV. Livre fait foi, que ſans égard à l'Arreſt (3) ni à la Cenſure précédente, le Public eut une entière liberté d'acheter le Livre.

C'eſt un fait qui paſſe pour conſtant, que Rabelais, qu'on veut qui ſoit mort en 1553. ne vivoit plus lors de la publication de ſon prétendu V. Livre. La plus ancienne Edition légitime qu'on en ait, eſt, dit-on, celle de 1562. en XVI. Chapitres, dont le dernier, qui eſt celui des *Apedeſtes*, fait mal à propos le VII. dans l'Edition complette de 1567. Or l'Edition qui ſe fit des Oeuvres de Rabelais en 1553. ne contient que IV. Livres. Cela fait douter qu'il ait part au V.

Le Chap. XIX. de ce Livre fournit une nouvelle raiſon de prétendre que Rabelais n'en eſt pas l'Auteur. Entre les Philoſophes modernes qui ont parlé de l'*Entéléchie*, on y nomme Scaliger le Pere, ce qui regarde la CCCVII. de ſes Exercitations contre Cardan, qu'on ſait n'avoir été imprimées pour la première fois qu'en 1557. Or, dit-on, puiſque Rabelais avoit

(1) La Pièce eſt inſerée dans le Tome III. de cette Edition.

(2) Gilles Bourdin homme injuſte & bigot. Voyez l'Hiſt. du Préſident de Thou, Liv. XXXII. & XXXIII.

(3) Il eſt du 1. Mars 1551. On le trouve dans les Regiſtres du Parlement.

avoit déja cessé de vivre en 1553. comment peut-il avoir nommé entre les partisans de l'*Entéléchie* un Auteur qui n'en écrivit que quatre ans après? Mais je raisonne autrement. Je ne sais si je me trompe. Posé le cas que le seul Ouvrage imprimé où Scaliger fasse mention de l'*Entéléchie* soit celui de ces Exercitations, toujours est-il sûr qu'il y en veut à quelqu'un qu'il traite d'*Athée* & de *Goinfre*, pour l'avoir raillé de s'être amusé à écrire ou à discourir sur une matière aussi abstraite que celle-là. Or qui peut être dans l'esprit de l'irrité Scaliger cet *Athée* & ce *Goinfre* prétendu, si ce n'est Rabelais, par rapport à cet endroit de son V. Livre? Et cette outrageante replique de Scaliger en 1557. ne suppose-t-elle pas, & que Scaliger avoit déja précédemment parlé de l'*Entéléchie*, soit dans quelque Lettre, ou dans quelque entretien dont Rabelais avoit connoissance, & qu'à ce sujet il s'étoit moqué de Scaliger dès avant l'année 1557. Or puisque le seul endroit où Rabelais parle de Scaliger est celui-ci, on doit, ce me semble, conclure, que le V. Livre n'est pas seulement de Rabelais, mais que Scaliger l'avoit vu, pour le moins manuscrit, avant l'année 1557. & vraisemblablement du vivant de Rabelais.

Une autre difficulté sur le véritable Auteur du Livre V. c'est que le Mot qui, Liv. I. Chap. XIX. est attribué par Rabelais à certain Latinisateur allégant à faux *Pontanus*, est au Chap. XXVII. du Livre V. attribué à Pontan même, d'où il s'ensuit, dit-on, ou que tout exprès Rabelais erre en fait, comme pour se contredire, ou qu'il n'est point Auteur de ce Livre. Mais on sait qu'il écrivoit de mémoire, & tout en prenant ses repas. Il l'avoue ingénûment sur la fin du Prol. du Liv. I.

D'ailleurs, ceux qui auront lu avec attention le V. Livre, y reconnoîtront à mille traits l'Auteur des IV. premiers. Même génie, même tour, même genre d'érudition s'y découvrent

vrent par-tout, dans un degré où il n'eſt pas naturel qu'autre que Rabelais ait pu atteindre.

Le Roman en gros eſt un monſtrueux compoſé des meilleures choſes, & de quantité d'autres, à l'égard deſquelles il eſt vrai de dire avec un Auteur moderne, que Rabelais n'eſt le Charme que de la Canaille (1). Les ordures qui ſortent en foule de ſa plume ſont, comme je l'ai déja dit, l'effet d'une mauvaiſe éducation; les fruits de ce que l'Auteur avoit appris dans ſa jeuneſſe, ſoit au Cabaret, ſoit parmi les Cordeliers de Fontenai, dont la fréquentation l'avoit auſſi accoûtumé à ces profanes applications que, lui-même ſous le nom de Panurge, & Frere Jean ſon meilleur ami font ſi ſouvent des paroles de la Bible répandues dans les Leçons du Bréviaire.

Cet horrible abus de la Parole de Dieu n'eſt pas excuſable. Et ſi des impietez, des vilenies & des Contes gras ont eu le don de divertir autrefois les Malades de l'Auteur, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'entre ſes Pratiques il ne compte proprement que des *Gouteux* & des *Vérolez.* Encore n'y a-t-il de ces Malades-là que ceux qui ont le cœur & le corps également corrompus, qui dans un état de tourmens & de douleurs continuelles, puiſſent ſe plaire à des ſaletez & à des blaſphêmes.

D'autre côté, comme Rabelais avoit du ſavoir, une grande lecture, & beaucoup d'eſprit; que peut-être jamais perſonne n'a réuſſi mieux que lui à déguiſer en bagatelles, les choſes les plus ſavantes & les plus curieuſes: qu'il a pris à tâche de faire revivre dans ſon Ouvrage les mots & les façons de parler de nos plus vieux Livres, & qu'il en a heureuſement employé beaucoup d'autres, ſoit de ſon invention, ou empruntées des divers Patois des Provinces de France, j'ai cru qu'à cet égard, il méritoit d'autant mieux d'être commenté

(1) La Bruyère.

menté plus tôt que plus tard, que plusieurs jolies expressions anciennes, qui de son tems se comprenoient encore aisément, devenoient de jour en jour moins intelligibles. C'est le seul but de mon Commentaire. Je compte pour rien la peine que doivent m'avoir donnée mes Recherches. Pour peu qu'on réussisse à cette sorte d'étude, le dédommagement suit de près.

Mon travail a consisté proprement à repurger le Texte d'une infinité de corruptions que la multiplicité des Editions y avoit introduites. Pour le Texte même du premier Livre, j'ai consulté l'Edition de 1535. & les trois de 1542. toutes quatre de Lyon. Pour celui du second Livre, je me suis arrêté aux mêmes Editions de 1542. & à une de l'année 1534. Pour celui du troisième Livre, je me suis tenu à l'Edition qu'on en a & d'une partie du suivant, sous le nom de Claude la Ville, Valence, 1547. & 1548. Pour le Texte du IV. Livre, j'ai eu recours à l'Edition de 1553. en IV. Livres. Et pour celui du V. j'ai recouru à l'*Isle Sonnante* en XVI. Chap. 1562. à l'Edition complette, Lyon, 1567. à celle de François Nierg (1), Anvers, 1573. à quatre de Lyon, 1573. 1584. 1600. & 1608. à celle de 1596. & à celle de 1626. Copie fidelle de l'Edition de 1565.

Il importe extrêmement de conserver à un ancien Auteur sa véritable orthographe. N'ayant trouvé celle de Rabelais nulle part si bien observée pour les quatre premiers Livres, que dans l'Edition de 1553. quoique d'ailleurs peu correcte, c'est sur elle principalement que j'ai corrigé ces quatre Livres, à l'exception néanmoins des *arent* à la Parisienne, pour *érent*, à la troisième personne du plurier de l'Aôriste, dans les Verbes de la premiere conjugaison. Les ayant rencontrez partout

(1) C'est-à-dire H. Etienne, qui en 1579. réimprima *in*-16. à Genève ses Dial. du nouv. Lang. Fr. Italianisé, sous le nom de *Guillaume Niergue*. *Envers*.

tout dans l'Edition de Dolet 1542. qui eſt des meilleures pour les deux premiers Livres, j'ai cru que l'uniformité vouloit qu'on lût de la ſorte auſſi dans les ſuivans.

L'Orthographe du V. Livre differe un peu de celle des autres, ſoit que la prononciation, qui commença à varier vers le milieu du XVI. Siècle, l'eût fait varier avec elle, ſoit que, comme à cet égard, les Imprimeurs n'avoient précédemment déja pas toujours obſervé l'uniformité, ils ſe ſoient encore plus émancipez en travaillant à ce dernier Livre. Mais c'eſt peu que cela, en comparaiſon de l'état défectueux où ce Livre avoit toujours paru. Jean Martin, qui l'imprima *in*-16. à Lyon en 1565. travaillant ſur une Copie où le Chapitre des *Apédeſtes* étoit tranſpoſé, retrancha ce Chapitre comme hors d'œuvre, & quoique deux ans après, le même Jean Martin réimprimant ce V. Livre y eût rétabli le Chapitre omis, comme il ne le plaça néanmoins pas dans ſon ordre, pas une des Editions ſuivantes n'avoit réparé cette négligence, faute de pouvoir conſulter du moins l'Edition incomplette de 1562. dans laquelle ce Chapitre eſt le XVI. & dernier. Je l'ai remis dans ſon rang.

L'Edition de 1626. promet la *Prognoſtication Pantagrueline*, l'*Epître du Limoſin*, & la *Crême Philoſophale.* On n'y trouve pourtant aucune de ces trois Pièces, qui avec le dizain *Pour indaguer*, & le diſtique *Vita, Lyæe, Sitis*, ne commencèrent à paroître enſemble qu'en 1567. à la ſuite du V. Livre imprimé pour la ſeconde fois à Lyon par Jean Martin. Je ne ſache pas que juſqu'en 1584. les *deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes*, euſſent paru à la ſuite du Rabelais. Le même Jean Martin les ajoûta à ſon Edition de cette année-là: & à ce que je crois, ce fut encore lui, qui en 1600. joignit à une nouvelle Edition des Oeuvres de Rabelais l'Epigramme *Qui ſic jocatur*

tur (1). La *Prognoſtication Pantagrueline*, Ouvrage à peu près de même date que la première Edition du ſecond Livre, fut réimprimée à la ſuite de l'Edition de Dolet, Lyon 1542, & l'Edition de 1553. la contient auſſi. C'eſt ſur l'une & ſur l'autre que j'en ai revu le Texte.

Je ne parle pas des différentes omiſſions que j'ai réparées, particulièrement Liv. V. Chap. XXVIII. où, dans les nouvelles Editions & dans quelques autres, trompées par celle de Pierre Eſtiart, Lyon, 1573. il manque tout de ſuite vingt-ſix Demandes & autant de Réponſes. Je dois ſeulement avertir, que comme en cela mon but a été de rétablir en ſon entier le texte de Rabelais, j'ai eu ſoin auſſi d'en écarter des pages entières, des demi-pages, & ſouvent des lignes, plus ou moins, que quelques Editions du XVI. Siècle, & à leur exemple celle de 1626. y avoient ajoutées, notamment Liv. III. Chap. X. XV. & XXV.

Mes Remarques ſont, ou Hiſtoriques, ou Critiques, & purement de Grammaire, ſuivant le ſujet auquel je me ſuis borné. Ceux qui voudront en voir d'une autre nature, ſur le même Auteur, liront avec plaiſir la grande Préface, & les Notes Angloiſes du Rabelais Anglois, imprimé depuis XVI. ans à Londres, & réimprimé nouvellement (2). Si perſonne n'a encore entrepris de traduire en François ces Notes & cette Préface, c'eſt apparemment qu'on eſt bien perſuadé qu'il n'y a que l'Auteur qui puiſſe s'en bien acquitter. Soit lui, ou un autre, qui execute la choſe, il n'y aura point de Libraire qui ne trouve ſon compte à imprimer un tel Livre.

Ménage, Chap. XXXVIII. de ſes *Aménitez de Droit* (3), parle

(1) On la trouve dans le Rabelais *in* 8°. de 1558. mais la date de cette Edition eſt ſuppoſée.

(2) Cette Préface a été écrite à la fin de 1710. & imprimée en 1711.

(3) Ouvrage écrit en Latin ſous le titre d'*Amœnitates Juris.*



N.1. pref. p. XIII.



LA DÉVINIERE Maitayrie dans la paroisse de Sully à une bonne lieüe de Chinon vis à vis la Roche-Clermaut en Tourain c'est le lieu ou est né Rabelais.



N.° 2. pref. p. XIII.



Le dedans de la chambre de Rabelais.

A. Le de hors de la chambre de Rabelais à Chinon. B. Le Cabaret de la Lamproye.
C. Cour du Cabaret. D. Cour des Escuries. E. Jardin. F. Jeu de boule.

parle d'une Préface du IV. Livre, changée depuis par Rabelais en celle qui se lit au-devant du même Livre dans les nouvelles Editions. C'est la même qu'en 1548. le prétendu Claude la Ville établi pour lors à Valence, mais qui cinq ans auparavant avoit sa Boutique à Lyon (1), préposa à ce peu de Chapitres qu'il imprimoit du IV. Livre.

On trouvera dans mon Edition l'une & l'autre, avec leur commentaire, & j'y ai joint aussi le portrait de Rabelais, meilleur qu'il n'ait encore été buriné, le dessein de la chambre où Rabelais travailloit, celui de la *Devinière*, & celui de la Cave-peinte, tirez sur les lieux, & la Carte du Chinonnois. Cette dernière Pièce étoit nécessaire, & les quatre autres ajoutées au nouveau Rabelais n'en seront pas un médiocre ornement. Je ne donne point ici la Vie de Rabelais (2), parce que je ne puis rien dire de lui, ni de plus particulier, ni de plus certain que ce qu'on en trouve dans les dernières Editions & dans les derniers Moréri. Ceux qui voudront connoître mieux ses Ouvrages & sa personne, pourront consulter le *Rabelais réformé* de Bernier, à cela près que le Médecin de Blois ne dit rien de la *Rome ancienne* de Barthelemi Marlien, imprimée *in*-8°. à Lyon, chez Gryphius, 1534. au devant de laquelle on voit une belle Epître Latine du 31. Août 1534. adressée par Rabelais à son Patron l'Illustre Jean du Bellai Evêque de Paris, & depuis Cardinal.

(1) En 1543. Claude la Ville vendoit dans Lyon la Traduction Françoise de la Paraphrase d'Erasme sur les Epîtres Canoniques; Ouvrage aussi magnifique pour le papier & pour l'impression, que le Rabelais de Valence, 1547. & 1548. est maussade à ces deux égards : d'où il résulte, que comme d'ailleurs on n'employoit guère dans les impressions de ce tems-là que de beau & bon papier, cette Edition de Rabelais pourroit bien avoir été contrefaite à Valence sur quelqu'une de ces années-là qu'auroit publiée à Lyon le véritable Claude la Ville. L'Apologie d'Hérodote d'Henri Etienne, 1566. a eu le même sort.

(2) Les Editeurs de France en avoient ajouté une après cette Préface: & cette Vie étoit mot à mot celle qu'on voit au Tome troisième de cette Edition à la tête des Lettres de Rabelais. Les *particularités* qui suivent cette Préface sont aussi proprement une Vie de cet Auteur.



PARTICULARITEZ DE LA VIE ET MOEURS DE MAITRE FRANÇOIS RABELAIS.

IL étoit natif de Chinon, petite Ville de Touraine, nay d'un Apotiquaire nommé Thomas Rabelais, Seigneur de la Deviniere.

Il fut en ſes jeunes ans mis ſous les Moines de l'Abbaye de Sevillé, dont dépend la maiſon de la Deviniere; & pource qu'il y fit peu de profit, ſon pere l'envoya à Angers faire ſes humanitez au Convent de la Bâmette, où il ne fit pas grand' choſe, ſeulement il y acquit la cognoiſſance de Meſſieurs du Bellay, dont l'un fut depuis Cardinal; & ſe dit que pour quelque paſſe-droit il fut grandement battu & outragé.

Il eſtoit ſous le Regne de François I. & on dit que le Chancelier du Prat ayant conceu quelque mauvaiſe volonté contre la Ville de Montpellier fit donner Arreſt portant l'abolition des Privileges de la Faculté de Medecine de ladite Ville; Rabelais qu'on ſçavoit capable & cognu de Monſieur le Cardinal du Bellay, fut député pour venir en Cour pourſuivre la révocation de cet Arreſt par la faveur dudit Sieur du Bellay, qui eſtoit bien venu près dudit Roy François; Eſtant à Paris & ne pouvant avoir accès près dudit Sieur Chancelier, il fit le fol, ſe reveſtit d'une robe verte & d'une grande barbe griſe, ſe promena long-temps devant ſa porte, qui eſtoit lors ſur le Quay des Auguſtins; & quantité de monde, meſme des domeſtiques dudit Sieur Chancelier, le preſſant de dire quel il eſtoit, il leur dit qu'il eſtoit l'Eſcorcheur de Veaux, & que ceux qui voudroient eſtre les premiers eſcorchez ſe haſtaſſent.

Le

Le Chancelier ayant entendu ce diſcours, commanda à ſes gens de le faire entrer ſur l'heure de ſon diſner; Et eſtant entré, Rabelais luy fit une Harangue ſi docte & ſi pleine d'autorités, qu'il le fit mettre à ſa table, & diſner avec luy avec promeſſe de faire confirmer les Privileges de Montpellier; ce qui fut depuis executé: Et en mémoire de ce tous les Médecins qui ſont receus à Montpellier portent la robe dudit Rabelais, laquelle eſt en veneration ainſi que chacun ſçait.

Le Cardinal du Bellay ayant eſté député Ambaſſadeur par le Roy François à Rome, il y mena Rabelais comme ſon Médecin. Il eſt ordinaire aux Ambaſſadeurs d'aller baiſer les pieds de Sa Sainteté, ce qu'aucuns appellent adoration; Le Cardinal du Bellay l'ayant fait & ceux de ſa ſuite, il ne reſta que Rabelais, lequel ſe tenant contre un pillier dit aſſez haut, que, puiſque ſon Maiſtre qui eſtoit grand Seigneur en France, n'eſtoit pas digne de baiſer les pieds du Pape, partant qu'on luy fit baiſſer ſes chauſſes & laver le derriere, afin qu'il l'allaſt baiſer. Cela commença à le mettre en fort mauvais predicament.

Une ſeconde fois le Cardinal du Bellay l'ayant mené avec toute ſa famille pour demander quelque grace au Pape, & eſtant requis de faire ſa demande, il dit qu'il ne demandoit rien au Pape ſinon qu'il l'excommuniaſt.

Cette demande impertinente eſtant mal receuë, il fut preſſé de dire pourquoi, & lors il dit: St. Pere, je ſuis François, & d'une petite Ville nommée Chinon, qu'on tient eſtre fort ſujette au fagot, on y a deſja bruſlé quantité de gens de bien & de mes Parens: Or ſi Voſtre Sainteté m'avoit excommunié, je ne bruſlerois jamais.

Et ma raiſon eſt, que venant ces jours avec Monſieur le Cardinal du Bellay en cette Ville, nous paſſâmes par les Tarantaiſes, où les froidures eſtoient fort grandes: & ayant atteint une petite Caſe où une pauvre femme habitoit; Nous la priaſmes de faire du feu à quelque prix que ce fuſt pour allumer un fagot, elle bruſla une partie de la paille de ſon lit, & ne pouvant avoir de feu, elle ſe mit à faire des imprécations & dire, ſans doute ce fagot eſt excommunié de la propre gueule du Pape, puiſqu'il ne peut bruſler: & fuſmes contraints de paſſer outre ſans nous chauffer. Ainſi donc s'il plaiſoit à Voſtre Sainteté de m'excommunier, je m'en irois ſain & libre en ma Patrie.

Ces petites libertez qu'il prenoit à Rome, le contraignirent à ſe ſauver en France en fort mauvais équipage, ſans argent, mal veſtu, & à beau pied ſans lance.

Ayant gagné la Ville de Lion il s'aviſa d'un plaiſant ſtratageme, & qui

qui euſt eſté fort dangereux à un homme moins cognu : à la porte de la Ville par où il entra, il prit de meſchans haillons de diverſes couleurs, les mit dans une petite valiſe qu'il portoit, & ayant abordé une Hoſtellerie il demanda à loger, une bonne chambre, diſant à l'Hoſteſſe qu'encore qu'elle le veiſt en mauvais eſtat & à pied, il eſtoit homme pour lui payer le meilleur eſcot qui fut jamais fait chez elle ; demanda une chambre eſcartée & quelque petit garçon qui ſceuſt lire & eſcrire, avec du pain & du vin : cela eſtant fait en l'abſence du petit garçon, il fait pluſieurs petits ſachets de la cendre qu'il trouva dans la cheminée ; & le petit garçon eſtant arrivé avec du papier & de l'ancre, il luy fit faire pluſieurs billets, en l'un deſquels il y avoit, *Poiſon pour faire mourir le Roy*, en l'autre, *Poiſon pour faire mourir la Reyne*, au troiſieſme, *Poiſon pour faire mourir Monſieur le Duc d'Orleans ;* & ainſi des autres Enfans de France ; appliqua les billets ſur chacun des petits ſachets, & dit au petit garçon, Mon enfant, gardez vous bien de parler de cela à voſtre mere ny à perſonne, car il y va de voſtre vie & de la mienne ; puis remit tout en ſa valiſe, & demanda à diſner qu'on luy apporta.

Pendant ſon diſner l'enfant compta tout à ſe mere, & elle tranſie de peur crut eſtre obligée d'en advertir le Prevoſt de la Ville, veu la mauvaiſe mine du Pelerin.

C'eſtoit en ce temps-là que Monſieur le Dauphin avoit eſté empoiſonné & que toute la France avoit eſté affligée au dernier point. Le Prevoſt eſt averti de tout, fait quelques legeres informations, entre dans la Chambre de Rabelais, ſe ſaiſit de luy, & de ſa valiſe, ſa mauvaiſe mine, le travail qu'il avoit ſouffert par le chemin, & les mauvaiſes reſponſes qu'il rendoit, le firent grandement ſoupçonner ; car il ne leur dit rien, ſinon, Prenez bien garde à ce qui eſt dans ma valiſe, & me menez au Roy ; J'ay des choſes eſtranges à luy dire.

Il eſt empaqueté, mis ſur un bon cheval, & fait partir ſur l'heure ; on lui fit bonne chere ſur le chemin ſans qu'il luy couſtaſt rien, & en peu de jours arrive à Paris, eſt preſenté au Roy qui le cognoiſſoit fort bien, & luy demanda où il avoit laiſſé Monſieur le Cardinal du Bellay, & qui l'avoit mis en cet eſtat ; Le Prevoſt fait ſon rapport, montre la valiſe, les paquets & les informations qu'il avoit faites ; Rabelais raconte ſon hiſtoire, prend devant le Roy de toutes les poudres qui eſtoit de pures cendres : le tout ſe termina à rire & la Cour à s'en mocquer.

Son frere ou neveu qui eſtoit auſſi Apotiquaire audit Chinon, &

Sei-

gneur dudit lieu de la Deviniere, y a vescu fort accommodé, & est decedé environ mil cinq cens dix-huit, n'a laissé qu'un fils fort peu spirituel, qui est mort à l'Hospital, après avoir mangé plus de vingt mille Livres de bien qu'il avoit en bons heritages, & particulierement au lieu de la Deviniere où croissent les meilleurs vins de Chinon, & qui est proche de l'Abbaye de Sevillé.

La mort de Rabelais fut pareille à sa vie. Il mourut comme il avoit vescu *, estant en l'âge de 70. ans. Le Cardinal du Bellay luy envoya un Page pour sçavoir l'estat de sa santé. La response fut: Dis à Monseigneur l'estat où tu me vois, je m'en vay chercher un grand Peut-estre. Il est au nid de la Pie, dis luy qu'il s'y tienne; & pour toy tu ne seras jamais qu'un fol: tire le rideau, la farce est jouée.

* A propos de quoi le Lecteur ne sera pas fâché de lire ici une Epitaphe que Jaques Tahureau lui fit.

Ce docte nez RABELAIS, *qui piquoit*
Les plus piquans, dort sous la lame ici,
Et de ceux mesme en mourant, se moquoit,
Qui de sa mort prenoient quelque souci.



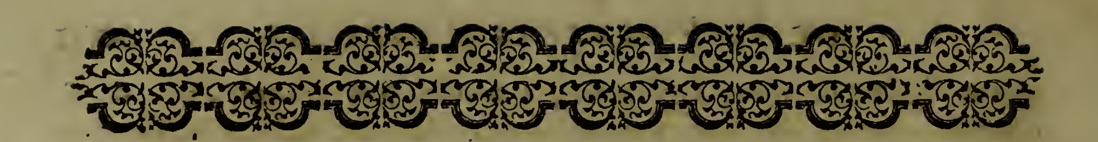


TABLE DES PIECES

Ajoutées à cette nouvelle Edition, & qui ſont contenues au

TOME TROISIEME.

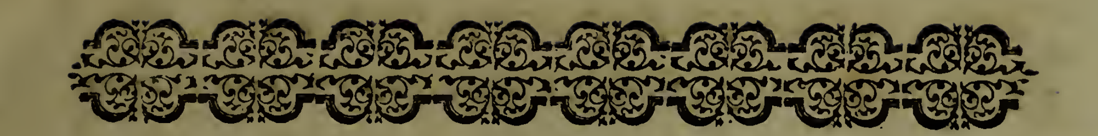


TABLE DES CHAPITRES DES LIVRES I. II. & III.

Contenus dans le premier Tome.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

Fin de la Table des Chapitres des Livres I. II. & III. contenus dans le premier Tome.

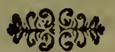




TABLE DES CHAPITRES DES LIVRES IV & V.

Avec ceux de la *Prognostication Pantagrueline*, & quelques autres Pièces contenues *dans le II. Tome.*

LIVRE QUATRIESME.

LIVRE CINQUIESME.

PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE.

DES QUATRE SAISONS DE L'ANNE'E.

Fin de la Table des Chapitres du second Tome.



LA VIE INESTIMABLE
DU GRAND GARGANTUA,
PÈRE DE PANTAGRUEL,

Jadis composée par l'Abstracteur de quinte-essence.

Livre plein de Pantagruelisme.

AUX LECTEURS.

AMYS *Lecteurs, qui ce Livre lisez,*
Despouillez vous de toute affection:
Et le lisant ne vous scandalisez.
Il ne contient mal, ny infection.
Vray est, qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire:
Aultre argument ne peust mon cueur eslire.
Voyant le dueil, qui vous mine, & consomme,
Mieulx est de ris, que de larmes escrire:
Pource que rire est le propre de l'homme.

PRO-



PROLOGE
DE L'AUTHEUR.[1]

BEuveurs tres-illustres, & vous Verolez tres-precieux[2] (car à vous, non à aultres, sont dediez mes Escripts) Alcibiades en dialogue de Platon, intitulé, Le Banquet, loüant son Precepteur Socrates, sans controverse Prince des Philosophes; entre aultres parolles, le dict estre semblable és Silenes. Silenes estoient jadis petites boystes, telles que voyons de present és bouticques des Apothecaires,

1 *Prologe de l'Autheur*] Toutes les Editions ont *Prologue* en tête des Prologues des III. derniers Livres, mais dans celle de 1553. *Prologue* au devant du L. I. est orthographié *Prologe*, & de même au devant du L. II. comme déja dans la même Edition, & dans celle de Dolet, ceux que les Editions postérieures appellent *Philologues* sont appellez *Philologes*. La raison que j'ai pu trouver de cette différence, c'est que sous le nom de *Prologe*, Rabelais aura peut-être entendu proprement une *Préface*, & que de *Prologium*, qui se trouve dans Plaute, il aura fait *Prologe*, comme *éloge* a été fait d'*elogium*. Aussi n'est ce pas dans un sens absolu qu'il employe le mot de *Prologe*, comme on trouve celui de *Prologue* au devant du L. III. où ce mot semble venir proprement de *Prologus*; mais il met tout de suite *Prologe de l'Autheur*, ce qui donne l'idée d'un *Avant Propos*. Cependant, comme c'est de *Philologus* qu'il a fait *Philologe*, il semble que chez lui *Prologe* doive pareillement venir de *Prologus*. D'ailleurs, Rabelais qui en tête du Liv. III. a dit *Prologue*, tout court, a dit en tête du Liv. IV. *Prologue de l'Autheur*, ce qui semble convenir également à une Préface, & à la personne qui y parle. De tout cela je conclus, que dans les deux premiers Livres Rabelais a affecté d'écrire *Prologe*, à l'antique, mais que dans la suite il s'est dégoûté de cette Orthographe.

2 *Beuveurs tres-illustres, & vous Verolez tres-precieux*] Et au Prol. du Liv. III. *Beuveurs tres-illustres, & vous Goutteux tres-precieux*. C'est-à-dire: *nobles bûveurs, & vous, chers amis, les Goutteux, & les Vérolez*. C'est un usage fondé sur le foible des Patrons, que d'exalter leur *noblesse* dans une Epitre dédicatoire; & c'en est un autre établi sur la tendresse qu'un Auteur a naturellement pour son Ouvrage, que de demander grace, & pour lui-même & pour son Livre dans une Préface, en traitant de *cher ami*, un Lecteur à qui elle s'adresse. Sur ce pié-là Rabelais appelle *Illustres* les bûveurs, par rapport à la *noblesse* de leurs inclinations, & tant les Vérolez que les Gout-

caires, painctes au dessus de figures joyeuses & frivoles, comme de Harpyes, Satyres, Oysons bridez, Lievres cornuz, Canes bastées, Boucqs volants, Cerfz lymonniers, & aultres telles painctures contrefaictes à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel feut Silene Maistre du bon Bacchus: mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme Baulme, Ambregris, Amomon, Mucsq, Zivette, Pierreries, & aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que le voyant au dehors, & l'estimant par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné ung coupeau d'oignon [3], *tant laid il estoit de corps, & ridicule en son maintien, le nez pointu* [4], *le regard d'ung Taureau, le visaige d'ung fol, simple en meurs, rusticq en vestements, paovre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la Republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'aultant* [5] *à ung chascun, tousjours se guabelant* [6], *tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrant ceste boyste, eussiez au dedans trouvé une celeste & impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, desprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, naviguent, & bataillent.*

A quel propos, en vostre advis, tend ce Prelude, & coup d'essay? Pour aultant que vous mes bons disciples & quelques aultres folz de sejour [7], *lisants les joyeulx titres d'aulcuns Livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte* [8], *la digni-*

Goutteux sont ses chers amis, qu'il cherche à soulager par la lecture de son Livre, en attendant qu'il puisse les visiter comme ses meilleures pratiques. Au. Ch. 27. du présent Livre: *jamais homme noble ne haït le bon vin.* Et Liv. 2. Ch. 1. *Grégeois gentils qui furent bûveurs éternels.* Encore au Ch 33. du Liv. 3. *Le noble Pontife aimoit le bon vin comme fait tout homme de bien.* Et Liv. 5. Ch. 46. *Penser moquer un si noble trinqueur.* Au Ch. 38. du même Livre 5. *chalcedoine tres-cher* veut dire très-précieux cassidoine. Je sais bien que le Scholiaste de Hollande a expliqué autrement *illustres & précieux*; mais il est sûr que ces mots appliquez aux *Goutteux* & aux *Vérolez* dans les Préfaces de Rabelais, font principalement allusion au style ordinaire des Préfaces & des Epîtres dédicatoires.

3 *N'en eussiez pas donné ung coupeau d'oignon*] *Ecce unum calamum, qui non valet unum oignonum.* Voici une plume qui ne vaut pas un oignon, dit un petit Grimaud du College de Navarre, dans le Livre *De corrupti Sermonis emendatione* de Maturin Cordier (*). Cette expression Proverbiale, qui assûrément n'est pas née de la Loire, est ici rectifiée par Rabelais, qui appelle *coupeau* cette partie qu'on a retranchée d'un oignon, à l'endroit où il tenoit à sa racine, comparant à ce coupeau, chose très-vile, l'extérieur de Socrate. Ménage, dans ses Orig. Fr. in fol. au mot *coupeau*, explique *coupeau d'oignon* dans Rabelais par *pelure d'oignon.* Mais la pelure se leve & ne se coupe point.

4 *Le nez pointu*] *Nez pointu* ne nous donne pas l'idée d'un nez enfoncé, & qui étoit rond par le bout, tel que les pierres gravées nous représentent celui de Socrate.

5 *Beuvant d'aultant*] Cette expression, qui revient souvent dans Rab. se rapporte au *brindeggiare* des Italiens, & à *l'ich bring es euch* des Allemands, & elle signifie proprement *boire* & *reboire* aux uns & aux autres & les inviter à en faire *autant.*

6 *Se guabelant*] Ci-dessous encore, Liv. 1. Chap. 34. *Ce Gaultier ici se guabele de nous.* C'est-à-dire plaisante, & se moque de nous *Gaber*, dans les Ch. 7. & 8. du Roman de Galien restauré, se prend pour railler & dire des fornettes. *Gabeler* ici est un diminutif de cet ancien mot.

7. *Folz de sejour*] Expression du Dauphiné & du Languedoc, pour dire, *oiseux*, ou *de loisir*, comme sont les Soldats pendant les séjours qu'on leur donne pour se refaire des fatigues d'une longue marche. Villon, dans son grand Testament:

Il est ung droit sot de sejour,
Et est plaisant, ou ne l'est point.

De là *sejourné* pour *reposé*. *Frere Thibaut* séjourné *gros & gras*, dit Marot.

8 *Fesse-pinte*] Ci-dessous encore, au Prol. du

(*) *Edit. de* 1539. *Chap.* 47. *n.* 10.

dignité des Braguettes; Des poids au lard cum commento, &c. *jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries joyeuses: veu que l'enseigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir, est communement receuë à derision & gaudisserie: Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains: car vous mesmes dictes que l'habit ne faict le Moyne* [9]*: & tel est vestu d'habit Monachal qui au dedans n'est rien moins que Moyne, & tel est vestu de cappe Hespagnole, qui en son couraige nullement n'affiert à Hespaigne* [10]. *C'est pourquoy fault ouvrir le Livre, & soigneusement peser ce que y est déduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenuë, est bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boyste. C'est-à-dire, que les matieres icy traictées ne sont tant folastres, comme le tiltre au-dessus pretendoit.*

Et posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses, & bien correspondantes au nom, toutesfoys pas demourer-là ne fault, comme au chant des Syrenes: ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en guayeté de cueur. Crochetastes vous oncques bouteille? Caisgne [11]. *Reduisez à memoire la contenance que aviez. Mais veistes vous oncques Chien rencontrant quelque os medulaire? C'est, comme dict Platon,* Lib. 2. de Rep. *la beste du monde plus Philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde: de quel ferveur il le tient: de quelle prudence il l'entomme: de quelle affection il le brise: & de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? Quel bien pretend-il? Rien plus qu'ung peu de moüelle. Vray est que ce peu, plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres* [12]*: pource que la moüelle est aliment elabouré à perfection de nature, comme dict Galen.* III. facult. nat. & XI. de usu partium.

A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurer, sentir & estimer ces beaulx

du Liv. 2. *Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le Diable* &c. Je n'ai jamais vû ce Livre de *Fesse-pinte*, mais ce qui donne lieu de croire qu'il existe, c'est que Du Verdier, pag. 139. de sa Bibliotheque, & après lui Draudius, Tom. 2. pag. 138. de la sienne, en citent une espèce de suite sous le titre de Bringuenarilles cousin germain de Fesse-pinte, ou Voyage du Compagnon à la Bouteille, imprimé in 8°. à Lyon chez Olivier Arnoullet, & à Paris chez Jean Bonfons, & réimprimé in 16. en 1574. à Paris chez Nicolas Bonfons fils de Jean. Du reste, ce *Bringuenarilles* &c. est la même chose que les *Navigations de Panurge*, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet 1542. n'y aïant presque nulle autre différence sinon qu'au lieu du nom de Panurge on a mis par-tout celui de Bringuenarilles.

9 *L'habit ne faict le Moyne*] Le Roman de la Rose, Edit. de 1531. fol. 68.

Tel a robe religieuse,
Doncques il est religieux:
Cet argument est vitieux
Et ne vault une vieille gaine,
Car la robe ne fait le Moyne.

10 *Nullement n'affiert à Hespaigne*] Froissart, Vol 4. Ch. 105. *Richard de Bordeaux* (ce sont les mutins de Londres qui parlent) *veut deshériter le Royaume d'Angleterre des Nobles & vaillans hommes qui bien y afferent*, c'est-à-dire, qui *touchent* de près à cette Monarchie, & qui en sont les principaux membres. *Cela me touche*, dit-on aujourd'hui dans le même sens, & ce mot vient d'*ad* & de *ferire*.

11 *Caisgne*] De l'Italien *cagna*, pour éviter l'obscénité de *cazzo*, par une interjection de surprise, qui revient à notre *vertu-chou*, ou *vertu-bleu*. Voyez Oudin, dans son Diction. Ital. & Fr. au mot *Cagna*.

12 *Le beaucoup de toutes aultres*] J'ai cru longtems qu'il falloit, suppléer ici *viandes* ou *nourritures*; mais il n'y a qu'à sousentendre *riens*, & rapporter ce vieux plurier à *rien-plus*, qui, quelques lignes plus haut revient à *nulle chose*. On sait qu'autrefois le mot *rien* étoit féminin, & signifioit *chose* comme encore aujourd'hui chez les Languedociens, *quauque ré* veut dire en François *quelque chose*.

*****

beaulx Livres de haulte gresse [13]*: legiers au prochas* [14]*, & hardis à la rencontre. Puis par curieuse leçon & meditation frequente rompre l'os, & sugcer la substantificque mouëlle, c'est-à-dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoricques, avecques espoir certain d'estre faictz escorts* [15] *& preux à ladicte lecture, car en icelle bien aultre goust trouverez, & doctrine plus absconse, laquelle vous revelera de tres-haultz sacremens & mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre Religion, que aussi l'Estat politicq & vie œconomicque.*

Croyez-vous en vostre foy, qu'oncques Homere escripvant l'Iliade & l'Odyssée, pensast és allegories lesquelles de luy ont calefreté Plutarche [16]*, Heraclide Ponticq, Eustatie, Phornute, & ce que d'iceulx Politian ha desrobé* [17]*? Si le croyez, vous n'approchez ne de piedz, ne de mains à mon opinion: qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere, que d'Ovide en ses Metamorphoses, les sacremens de l'Evangile, lesquelz ung Frere Lubin, vray croquelardon* [18]*, s'est efforcé demonstrer si d'adventure il*

13 *Livres de haulte gresse*] Qu'on a tant maniez, que la couverture & les feuillets en sont tous gras. Au Ch. 7. du Liv. 2. il est parlé de *Breviaires de haute graisse*, encore dans la même signification.

14 *Legiers au prochas &c.*] Termes de vénerie, c'est-à-dire légers à poursuivre & hardis à rencontrer de tels Livres. On a dit *prochas*, & depuis *pourchas*, *protrait*, & depuis *portrait*. Au contraire *pourmener*, & depuis *promener*, *pourfil*, aujourd'hui *profil* &c.

15 *Escorts*] De l'Italien *scorto*, prudent. L'ancien Traducteur de Sleidan a dit *vigilant & escort*, au Liv. 20. dans la Rép. du Pape à la Protestation de l'Ambassadeur Mendosse.

16 *De lui ont calefreté Plutarche &c.*] Les Editions de Dolet à Lyon 1542. & de Claude la Ville à Valence 1547. ont *beluté*. Toutes les autres ont *calfreté*, à celle de Hollande près qui a *calefreté*. Ce sont deux métaphores différentes qui aboutissent à un sens équivalent. *Beluter*, ou, comme on écrit aujourd'hui, bluter des allégories, c'est les démêler & les tirer du corps de la fable, comme on sépare la farine d'avec le son en la passant par le bluteau. Calfreter, calefreter, calfater, calfeutrer ces mêmes allegories, c'est les accommoder de telle sorte, que d'embrouillées qu'elles étoient dans l'Auteur original, on vienne en vertu de cette espèce de radoub, à les débrouillller & à les reconnoître. Ménage propose diverses étymologies de *bluter*, dont celle de *volutare* qui est la sienne me paroît la plus naturelle. Je tire avec Du Cange *Calfreter*, *Calfater* & *Calfeutrer* du bas Grec καλαφατεῖν, d'où Michel V. Empereur fut surnommé *Calaphate*, καλαφάτης, parce qu'il étoit fils d'un Calfateur.

17 *Politian ha desrobé*] Il n'a pas tenu à Budé que Politien n'ait passé pour un plagiaire. Il faut voir ce qu'il en écrit, pag. 582. de ses premieres Annotations sur les Pandectes, Edition d'Antoine Vincent, 1563. *in* 8°. Il semble à l'entendre que Politien ait tiré toute sa Préface sur Homere d'un petit Livre qui n'étoit pas alors traduit de Grec en Latin, & qui ne l'a été qu'en 1537. mal intitulé Πλουτάρχου βίος Ὁμήρου. Cependant, que l'on examine cette Préface, on y trouvera, je l'avoue, quelques passages de Plutarque non pas traduits servilement & de suite, mais embellis d'une riche expression, & distribuez judicieusement dans le corps de la Pièce. Ce n'est pas d'ailleurs dans ces sortes de Discours que les Professeurs ont coûtume de citer. Ce sont des Harangues qui contiennent d'ordinaire l'éloge de l'Auteur dont on entreprend l'explication. Duaren au reste avoit fort mal retenu ce que Budé lui avoit dit sur cet article. Politien n'a jamais été accusé d'avoir volé quoi que ce soit d'Hérodote dans la Vie d'Homere. Il n'avoit pas besoin de recourir à ce Traité, puisque son dessein n'étoit d'entretenir ses auditeurs que des beautez de l'Iliade & de l'Odyssée, & non pas des particularitez de la Vie du Poëte. C'est à quoi auroit bien dû penser Colomiez, qui croyant déterrer une historiette rare & curieuse n'a debité qu'une fable. Rabelais de son côté pouvoit employer un terme moins odieux que celui de *dérober*, dont il semble ne s'être servi que pour faire plaisir à son ami Budé, jaloux, comme on sait, aussi bien que son ami Lascaris, de la gloire de Politien.

18 *Frere Lubin, vray croquelardon*] Les Ecrivains satiriques sont il y a long-tems en possession de traiter les Moines généralement de Freres Lubins: nom qui pourtant semble convenir plus proprement aux Cordeliers, moins par rapport à leur habit couleur de gris de *Loup*, qu'à ce qu'on dit de leur Patriarche qui appel-

il rencontroit gents aussi folz que luy (& comme dict le Proverbe) couvercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est, pourquoy aultant n'en ferez de ces joyeuses & nouvelles Chronicques? combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous, qui paradventure beuvez comme moy. Car à la composition de ce Livre seigneurial, je ne perdiz, ne employay oncques plus ny aultre temps, que celuy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est, beuvant & mangeant. Aussi est-ce la juste heure d'escripre ces haultes matieres & sciences profondes.

Comme bien faire sçavoit Homere, Paragon de tous Philologes [19], *& Ennie Pere des Poëtes Latins: ainsi que tesmoigne Horace, quoyqu'ung malautru* [20] *ayt dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huyle.*

Aul-

appelloit si bonnement son *frere* ce Loup des degâts duquel les habitans de Gubio se plaignoient si fort. L'histoire en est contée fort naïvement, feuillet 99. tourné des Conformitez, Edit. de Milan 1513. Dans le Roman de la Rose, feuillet 69. tourné de l'Edition de 1531. *Fauxsemblant* ou l'Hypocrisie parle en ces termes, sous l'habit d'un Moine Quêteur:

Je m'en plaindray tant seulement
A mon bon Confesseur nouvel,
Qui n'a pas nom Frere Louvel,
Car forment se courrouceroit
Qui par tel nom l'appelleroit.

Lupus, Lupulus, Lupellus, *Louvel.* Lupinus, *Lubin.* Le caractere d'un Frere Lubin est peint admirablement dans la troisiéme Balade de Marot. Le Poisson de mer nommé *Loup* est aussi appellé *Lubin* quasi *Lupinus à lupo.* A l'égard de St. Lubin Evêque de Chartres mort vers le milieu du VI. Siècle, son nom Latin dans les Martyrologes est *Leobinus.* Le Frere Lubin au reste qu'entend ici Rabelais n'est pas un Cordelier, mais un Jacobin Anglois qui a expliqué allégoriquement les Métamorphoses d'Ovide. Son Livre *in* 4°. de 93. feuillets fut imprimé à Paris l'an 1509. chez Josse Badius sous le titre de *Metamorphosis Ovidiana moraliter à Magistro Thoma Walleys Anglico de professione Prædicatorum sub sanctissimo Patre Dominico explanata.* Il avoit paru à Bruges *in fol.* dès l'an 1484. en François par Colard Mansion, que la Caille page 44 de son Hist. de l'Impr. a pris pour l'Imprimeur de l'Ouvrage. Il est surprenant que le Jésuite Téophile Raynaud dans son Livre contre les Jacobins intitulé *De Cyriacorum immunitate à censura* n'ait rien dit de ces moralitez ridicules, qu'il n'auroit pas manqué de relever s'il les avoit connuës, lui qui s'est tant moqué du Commentaire sur St. Augustin de la Cité de Dieu par Thomas Valois autrement Walleys, car Thomas Valois, Walleys, de Walleys, & *Gualensis* ne sont qu'un seul & même Auteur, n'en déplaise à ceux qui le multiplient; & qui, bien qu'il n'ait point passé le milieu du quatorzième Siècle, le mettent au commencement du quinzième, trompez par l'équivoque du nom de Thomas de Walden Carme qui mourut l'an 1430. Dans les Epitres *Obscurorum Viror.* Epitre 28. de la I. Part. on introduit un Conrad Dollenkopf, ou Tête-folle, grand admirateur de l'Ovide allégorisé par Thomas de Walleys. Aléxandre Neckam, qui vivoit un siècle auparavant, fameux Poëte, Philosophe & Théologien Anglois, avoit écrit sur les Métamorphoses d'Ovide un Livre d'où il est à présumer que le Jacobin tira une bonne partie du sien; comme apparemment ce fut de celui du Jacobin que Jean Buonsignore de Citta di Castello tira l'exposition allégorique Italienne qu'il donna des Métamorphoses en 1375. citée par Léonard Salviati & par le Dictionaire de la Crusca. Un Pierre Lavinius autre Jacobin fit imprimer à Lyon au commencement du XVI. Siècle une explication tropologique des mêmes Métamorphoses. De plus le P. Labbe pag. 321. de sa *Nova Bibliotheca MSS.* rapporte un manuscrit de la Bibliotheque Royale marqué n. 786. dont le titre est tel: *Ovidii Metamorphosis moralisata per Joannem Bourgauldum.*

19 *Philologes*] Voyez ci-dessus la Remarque sur le mot *Prologe*, pag. xxxi.

20 *Malautru*] Ci-dessous, Liv. 1. Chap 37. Epistémon appelle *Malautrus* les malheureux Ecoliers du College de Montaigu, & au Chap. 12 du Liv. 5. Panurge est traité de *malautru* par Grippeminaud, entre les griffes de qui il étoit tombé: ce qui pourroit faire croire que ce mot, comme l'a cru aussi Borel, viendroit de *malè astrosus*, comme qui diroit *desastreux*, ou né sous une Constellation maligne, tel que devoit être celui qui médisoit des vers du bon

bûveur

Aultant en dict ung Tirelupin [21] *de mes Livres: mais bren pour luy. L'odeur du vin ô combien plus est friant, riant, priant* [22], *plus celeste & delicieux que d'huyle. Et prendray aultant à gloyre qu'on die de moy que plus en vin aye despendu qu'en huyle, que feist Demosthenes, quand de luy on disoit que plus en huyle qu'en vin despendoit. A moy n'est qu'honneur & gloyre, d'estre dict & reputé bon Gaultier* [23] *& bon compaignon: en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes feut reproché par ung chagrin, que ses Oraisons sentoyent comme la serpielliere d'ung ord & sale buylier. Partant interpretez tous mes faictz & mes dicts en la perfectissime partie: ayez en reverence le cerveau caseiforme* [24], *qui vous paist de ces belles bille-vezées* [25], *& à vostre pouvoir tenez-moy tousjours joyeulx. Or esbaudissez-vous, mes amours, & guayement lisez tout à l'aise du cors & au proffict des reins. Mais escoutaz, vietzdazes, que le maulubec vous trousse* [26]*: vous soubvienne de boyre à my pour la pareille, & je vous pleigeray tout ares-metys* [27].

bûveur Ennius; mais de *malè astrosus* on auroit plutôt fait *malautreux* que *malautru*, & il y a plus d'apparence de dériver *Malautru* de *malè astructus*, mal bâti. On a dit *Aufrique* pour *Afrique*, & à Metz, où le Patois prononce à l'antique une infinité de mots François, au lieu d'*instruire*, *détruire*, *instruit*, *détruit*, on dit *instrure*, *detrure*, *instru*, *detru*.

21 *Tirelupin*] Rabelais écrivoit beaucoup de mots suivant l'origine qu'il leur donnoit. Persuadé que les Turlupins de l'an 1372. avoient été ainsi nommez, parce qu'à la maniere des Cyniques, auxquels on les comparoit, il sembloit qu'ils vécussent de Lupins tirez par-ci par-là, il prit droit d'écrire *Tirelupins* pour *Turlupins*. C'est donc *Tirelupin* qu'on doit lire ici & par-tout, même dans l'endroit du Liv. 2. Chap. 7. où il est parlé du Vistempenard des Prêcheurs, comme je le prouverai en son lieu.

22 *Friant, riant, priant*] Allusion au second couplet de la troisième Chanson de Marot, en rime couronnée. Du reste, il faut prendre garde que *friant, riant, priant* ne sont pas des épithetes du mot *Odeur* substantif féminin, mais que ceci est dit à la maniere du καλὸν βασιλεὺς des Grecs, & du *triste Lupus* des Latins, comme s'il y avoit *O combien plus est quelque chose de friant, riant, priant, de plus celeste & délicieux que l'huile!*

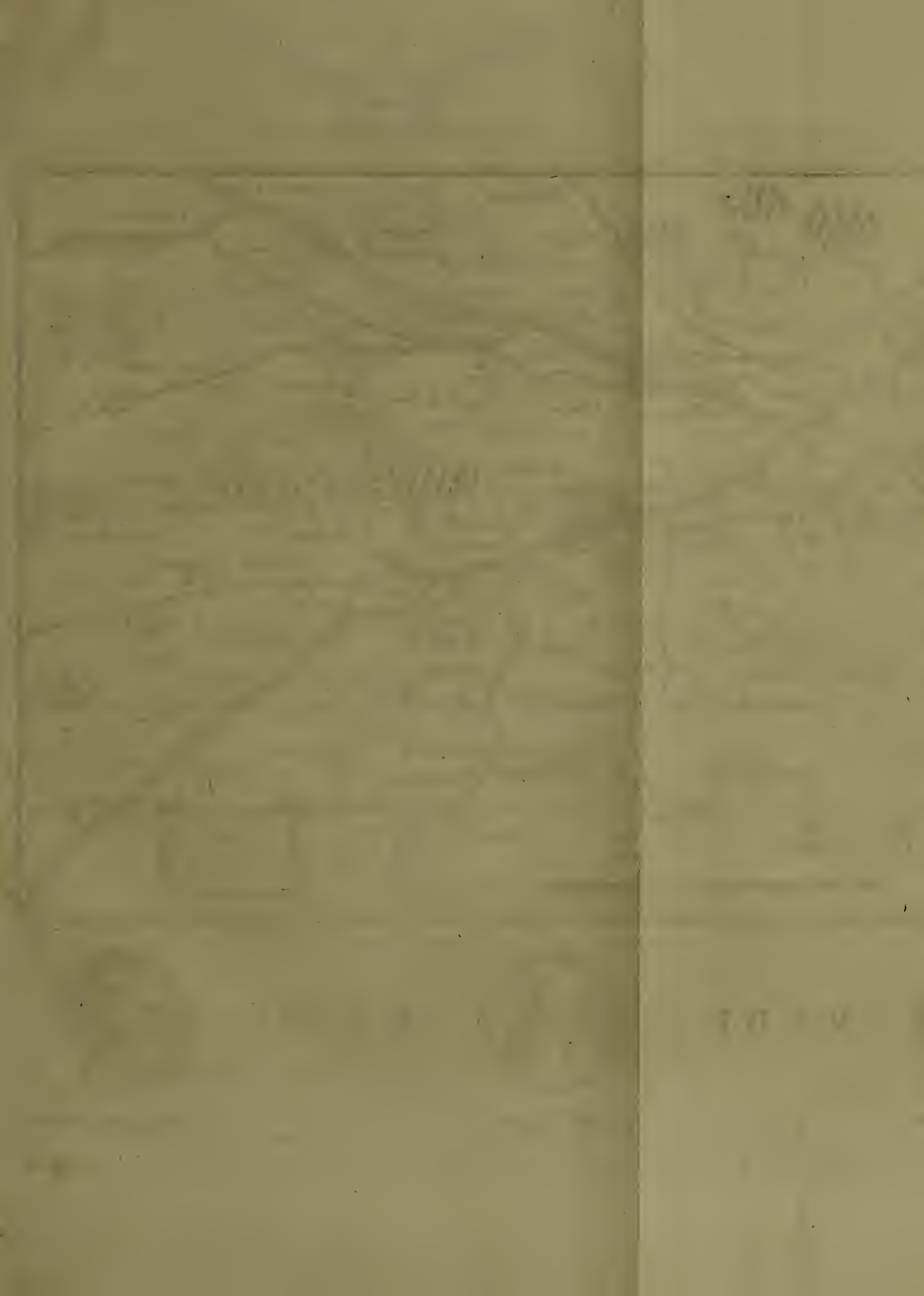
23 *Bon Gaultier*] Des raisons ridicules nous ont fait attacher à certains noms propres des idées particulières. Ainsi le cocuage & le nom de *Jean* étant deux choses communes, les Cocus ont été appellez *Jeans*. On a dit *Gautior* pour bon compagnon par allusion à *gaudir*. Nicodème pour sot à cause de *nice* & de *nigaut*. *Agnès* pour innocente, comme tenant de l'*Agneau*.

24 *Cerveau caseïforme*] Caseïforme de *caseus* & de *forma* est un mot de la façon de Rabelais pour exprimer la ressemblance de la cervelle à du fromage mou.

25 *Belles bille-vezées*] Bille est une balle, & vezer s'est dit pour souffler, de *véze* dans la signification de Musette. De là *bille-vesée*. comme l'explique fort bien Furetiere, pour *balle soufflée, pleine de vent*. De là *gros vezé* dans Monet, pour *gros boursoufflé*. *Veze* est un mot fait par onomatopée.

26 *Le maulubec vous trousse*] Ci dessous, Liv. 3. Chap. 28. *maulubec* signifie figurément un mal extraordinaire, une peste, une playe envoyée d'enhaut. Ici, de même que dans le Prol. du Liv. 2. c'est une imprécation familiere au petit peuple de Languedoc. Laurent Joubert, qui avoit fait un long séjour à Montpellier, écrit *mauloubet*, c'est-à-dire *mauvais petit loup*, ce qui selon lui signifie *loup*, sorte de chancre ulceré qui vient aux jambes. Pour moi, puisque Rabelais écrit constamment par-tout *maulubec*, je ne doute pas que ce mot ne doive s'entendre du Chancre qui ronge la bouche & le nez, & qui de là gagnant le cerveau, fait mourir promptement. Marot, Elégie XI. appelle *Maubec* la Médisance, qui dans le Roman de la Rose est nommée *Malebouche*. Le Patois Messin qui dit *mau la bouche* pour *mal à la bouche*, & *mau la tête* pour mal à la tête, suppose que nos Peres appelloient *mau-le-bec* un mal qui vient au bec où à la bouche. J'oubliois à remarquer qu'au lieu que dans toutes les Editions modernes on lit ici *le maulubec vous trousse*, dans celles de 1535. de 1542. & de 1547. on lit *le maulubec vous trousque*, à la Gasconne.

27 *Ares-metys*] Mot Gascon, qui signifie *tout à cette heure*. De *horamet ipsa*. Mén.



CARTE DU CHINONOIS.

1 2 3 4 5 Lieuës

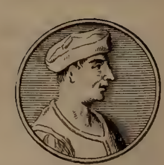


de Montpellier.

RABE- LAIS.



de M. Lasne.



du President Perot.



B. Picart direx.

LES OEUVRES
DE MAISTRE
FRANÇOIS RABELAIS *
Docteur en Médecine.

LIVRE PREMIER.
GARGANTUA.

CHAPITRE I.
De la genealogie & anticquité de Gargantua.

JE vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline, à congnoistre la genealogie & anticquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geans nasquirent en ce monde: & comment d'iceulx par lignes directes yssit Gargantua Pere de

* *Rabelais*] A la page 141. du Dénombrement des Paroisses de France &c, Paris, *in* 8. 1643. *Rablay* est le nom d'une Paroisse de l'Election d'Angers. Or, comme, dans ce Livre, les noms propres sont très-mal orthographiés, & que d'ailleurs *Rabelais* se prononce *Rablay*, il se peut fort bien que le Village appellé *Rablay* avoit été la patrie de quelqu'un des ancêtres de François *Rabelais*, qui, en ayant pris le nom, l'auroit laissé à ses descendans.

de Pantagruel: & ne vous faſchera, ſi pour le preſent je m'en deporte. Combien que la choſe ſoit telle, que tant plus ſeroit remembrée, tant plus elle plairoit à voz Seigneuries: comme vous avez l'authorité de Platon *in Philebo* & *Gorgias*, & de Flacce [1], qui dict eſtre aulcuns propos, telz que ceulx cy ſans doubte [2], qui plus ſont delectables, quand plus ſouvent ſont redictz.

Pleuſt à Dieu qu'ung chaſcun ſceuſt auſſi certainement ſa genealogie, depuis l'arche de Noë juſques à ceſt eage. Je penſe que pluſieurs ſont aujourd'huy Empereurs, Rois, Ducz, Princes, & Papes en la terre, leſquelz ſont deſcenduz de quelques porteurs de rogatons, & de couſtretz. Comme au rebours pluſieurs ſont gueux de l'hoſtiere [3], ſouffreteux & miſerables: leſquelz ſont deſcenduz de ſang & ligne de grandz Roys & Empereurs: attendu l'admirable tranſport des Regnes & Empires:

Des Aſſyriens, és Medes:
Des Medes, és Perſes:
Des Perſes, és Macedones:
Des Macedones, és Romains:
Des Romains, és Grecz:
Des Grecz, és Francoyz:

Et pour vous donner à entendre de moi qui parle, je cuyde que ſoys deſcendu de quelcque riche Roi, ou Prince, au temps jadis: Car oncques ne veiſtes homme, qui euſt plus grande affection d'eſtre Roi & riche, que moy: affin de faire grand'chiere, pas ne travailler, poinct ne me ſoucier [4], & bien enrichir mes amis, & touts gens de bien, & de ſçavoir. Mais en ce je me reconforte, qu'en l'aultre monde je le ſeray: voyre plus grand que de preſent ne l'oſeroys ſoubhaitter. Vous en telle ou meilleure penſée reconfortez voſtre malheur, & beuvez fraiz ſi faire ſe peult.

[5] Retournant à noz moutons ¶, je dy que par don ſouverain des Cieulx, nous

Chap. I. 1. *Et de Flacce*] Horace, vers 365. de l'Art Poëtique: *Hæc placuit ſemel, hæc decies repetita placebit.*

2 *Sans doubte*] Manque en deux Editions de 1542. & dans celle de 1535.

3 *Gueux de l'hoſtiere*] Ci-deſſous encore, Liv. 5. c. xi. *Entrans en leur Tapinaudiere, Nous dit un gueux de l'hoſtiere.* Gueux qui va fleureter les *huis* des maiſons, dit Pâquier, l. 8. c. 42. de ſes Recherches. Furetiére, au mot *gueux*, dit la même choſe. Tous deux ſe trompent. Un gueux de l'hoſtiére, c'eſt un gueux de l'Hôpital. Voyez Oudin, dans ſes Dictionn. Fr. Ital. & Fr. Eſpagnol, au mot *Hoſtiere*.

4 *Poinct ne me ſoucier*] Manque en deux Editions de 1542. & dans celle de 1535.

5 *Retournant à noz moutons*] Ci-deſſous encore, au ch. xi, du l. 1. *retournoit à ſes moutons*, & l. 3. ch. 33. *retournons à nos moutons.* C'eſt un Proverbe pris de la Farce de Patelin (*), dans laquelle eſt introduit un Marchand Drapier, qui en plaidant contre ſon Berger, pour des Moutons que ce Berger lui avoit volez, ſortoit de fois à autre de ſon propos, pour parler d'un drap que l'Avocat de ſa Partie lui avoit volé auſſi: ce qui obligea le Juge d'ordonner au Drapier de retourner à ſes Moutons (†). On pourroit, touchant ce Proverbe, remonter juſqu'à celui-ci, *Alia Menecles, alia Porcellus loquitur*, & voir l'explication qu'en donne Eraſme.

¶ Depuis la premiére Edition de ce Livre, M. L. Debruys a donné au Théâtre François l'Avocat Pathelin; & en 1723. l'ancienne Farce a été imprimée à Paris. On y trouvera la Scène qui a donné lieu à ce proverbe, au fol. 85.

(*) *Voyez H. Etienne, en ſes Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. Edit. d'Anvers* 1579. *p.* 137.
(†) *Voyez les Rech. de Pâquier, L.* 8. *Chap.* 59.

nous ha eſté reſervée l'anticquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre: exceptée celle du Meſſias, dont je ne parle, car il ne m'appartient: auſſi les diables (ce ſont les calumniateurs & capharts [6]) s'y oppoſent Et feut trouvée par Jean Audeau, en ung pré qu'il avoit pres l'Arceau Gualeau, au deſſoubz de l'Olive, tirant à Narſoy. Duquel faiſant lever les foſſez, toucharent les piocheurs de leurs marres, ung grand tombeau de bronze [7], long ſans meſure: car oncques n'en trouvarent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluſes de Vienne. Icelluy ouvrants en certain lieu, ſigné au deſſus d'ung goubelet, à l'entour duquel eſtoit eſcript en lettres Etruſques [8], HIC BIBITUR, trouvarent neuf flaccons en tel ordre qu'on aſſied les quilles en Gaſcongne [9]. Deſquelz celluy qui au myllieu eſtoit, couvroit ung gros, gras, grand, gris, joly, petit, moiſy livret, & plus, mais non mieulx ſentant que roſes [10].

En icelluy feut ladite genealogie trouvée eſcripte au long, de lettres cancellareſques [11], non en papier, non en parchemin, non en cere; mais en eſcorce d'ul-

6 *Calumniateurs & capharts*] Caffard ou *Cafard*, que Nicod prétend devoir être écrit *Caphard*, ſignifie proprement hypocrite. Le même Nicod & d'autres, cherchent l'origine de ce mot dans l'Hébreu *chapha*, qui ſignifie cacher, couvrir. Sans aller ſi loin, j'aimerois mieux le dériver de *capa* dans la ſignification de Manteau à Capuchon, habit de Moine. De *capa* on aura aiſément fait par corruption *capha*, d'où eſt venu *caphardum* employé en cette même ſignification de Manteau à Capuchon, Tit. 10. §. 7. des Statuts de la Faculté des Arts de l'Univerſité de Vienne en Autriche. Or *caphardum* étant un habit Monacal, il n'eſt pas ſurprenant que les Moines ayent été nommez *caphards*, & qu'ayant toujours été accuſez d'hypocriſie, *caphard* ſoit devenu le ſynonyme d'hypocrite. Capharder, caffarder ou cafarder, c'eſt agir ou parler en hypocrite, en cafard.

7 *Ung grand tombeau de bronze*] Dans un lieu appellé Civaux, à deux lieues de Chauvigni dans le Bas-Poitou, on trouve encore, preſqu'à fleur de terre, quantité de Tombes de pierre, qui occupent un Terrain de près de deux lieues de tour, particuliérement vers la Vienne, où même on croit qu'il entre pluſieurs de ces Tombes. C'eſt à quoi Rabelais fait ici alluſion, & la Tradition du Païs veut qu'elles ayent ſervi à renfermer les corps d'un prodigieux nombre de Viſigots Ariens, défaits par Clovis.

8 *Lettres Etruſques*] Les Auteurs les plus ſenſés tiennent que les anciens caractères Etruſques, ou Toſcans, ſont abſolument inconnus. Raphaël Volaterran, L. 33. Chap. *de literis*, produit un Morceau d'Inſcription prétendue Etruſque, dont Tabourot chap. 1. du l. 1. de ſes Bigarrures ſe moque, ſoutenant que les lettres en ſont toutes ſemblables à celles de l'ancien Alphabet des Goths. On s'eſt auſſi moqué de Bernardin Balde, Abbé de Gunſtalle, qui fit imprimer à Ausbourg l'an 1613 ſon explication des Tables d'airain trouvées à Gubbio; les inſcriptions deſquelles, ſelon lui, ſoit pour la Langue, ſoit pour le caractère étoient Etruſques. Gruter a rapporté la premiére de ſes Tables pag. 142. de ſon Recueil. Tacite l. XI de ſes Ann. dit que c'eſt du Corinthien Demaratus que les Etruſques tenoient leurs lettres.

9 *En tel ordre*, &c] Non pas toutes ſur une ligne, comme en quelques endroits & à certain Jeu; mais ſur trois lignes parallèles, trois quilles ſur chaque ligne.

Priſé, loüé, fort eſtimé des filles
Par les bordeaux, *&* *beau* Joüeur de quilles,

dit Marot, du Gaſcon ſon Valet, qui l'avoit volé.

10 *Plus, mais non mieulx ſentant que roſes*] Regnier, Sat. X. a adopté cette expreſſion Proverbiale dans les vers ſuivans:

Ainſi ce perſonnage en magnifique arroy
Marchant pedetentim *s'en vint juſques à moy*
Qui ſentis à ſon nez, à ſes lévres deſcloſes
Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roſes.

11 *Lettres Cancellareſques*] C'eſt l'écriture dont on ſe ſervoit dans les expéditions de la Chan-

d'ulmeau, tant toutesfois uſées par vetuſté, qu'à peine en povoit on troys recongnoiſtre de ranc.

Je (combien que indigne) y feus appellé: & à grand renfort de bezicles pratiquant l'art dont on peult lire lettres non apparentes, comme enſeigne Ariſtotel. la tranſlatay, ainſi que veoir pourrez, ez Pantagrueliſants, c'eſt à dire, beuvants à gré, & liſants les geſtes horrificques de Pantagruel. A la fin du Livre eſtoit ung petit Traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotées. Les ratz & blattes, ou (affin que je ne mente) aultres malignes beſtes avoyent brouſté le commencement: le reſte j'ay cy deſſoubz adjouſté, par reverence de l'antiquaille.

CHAPITRE II.

Les Fanfreluches antidotées [1] *trouvées en ung Monument anticque.*

O, *i? enu le grant doumpteur des Cimbres*
::' *ſant par l'aer, de paour de la rouſée,*
≡ ! *ſa venuë on ha remply les Tymbres.*
:!. · *beurre frais, tumbant par une houſée* [2]

Duquel

Chancellerie du Pape, ce qui revient aſſez à la lettre que nous appellons Italique. Naudé pag. 318. de ſon Addition à l'Hiſtoire de Louïs XI. dit qu'Alde Manuce *inventa ſa lettre couchée, appellée dans les privilèges qu'il obtint des Papes pour s'en pouvoir ſervir luiſeul*, CHARACTER *curſivus ſeu Cancellarius.* Le mot *Cancellareſque* eſt emprunté des Italiens qui diſent *lettera Cancellareſca*, & qui en ont de plus d'une ſorte, dont on peut voir des exemples dans le petit Livre *in* 4. de Jean Antoine Taglienté à Veniſe 1548.

Chap. II. Cette Pièce eſt un paneau tendu par Rabelais à ſes Lecteurs qui ſe piqueront mal à propos de ſubtilité. Il auroit été lui-même fort embaraſſé s'il lui avoit falu défricher ſes Fanfreluches antidotées. On a beau dire qu'il les a qualifiées de la ſorte, à cauſe de l'obſcurité qu'il y a répandue pour leur ſervir d'antidote contre le ſcandale qu'elles auroient cauſé, ſi elles avoient été plus intelligibles. Je réponds qu'il prévoyoit fort bien que ce ſeroit cette obſcurité même qui animeroit davantage les Curieux à vouloir en pénétrer le myſtère. Tel eſt le tour d'eſprit de certains hommes, que plus les difficultez ſont grandes, plus ils s'empreſſent à remporter l'honneur de les avoir ſurmontées. Les Prophéties de Noſtradamus, faites vraiſemblablement à l'imitation des Franfreluches, n'ont-elles pas trouvé des Commentaires? N'a-t-on pas vu diverſes explications de la fameuſe Enigme de Boulogne *Ælia Lælia Criſpis*? Joſeph Scaliger avoit coutume de dire que Calvin étoit bien ſage de n'avoir point écrit ſur l'Apocalypſe. Pour moi, ſans comparer en profane les Fanfreluches avec l'Ouvrage de S. Jean, je tiendrai toujours pour ſages ceux qui n'entreprendront pas de les éclaircir. Permis d'y faire des notes grammaticales; mais huée & dériſion éternelle à quiconque y en fera d'hiſtoriques, & les ayant faites les publiera.

1 *Fanfreluches*] Gabriel Chappuys, dans ſa traduction de la 70. des Nouvelles de Giraldi, a mal rendu par *fanfreluches* le mot Italien *farnetichi*, qui ſe dit proprement des rêveries des Frénétiques: & quoique dans le Dictionnaire Italien & François d'Ant. Oudin, *fanfalucare* ſoit interprété *dire* ou *faire des ſottiſes*, on ne dit pourtant pas en François dire ou faire des fanfreluches, pour dire ou faire des ſottiſes. *Fanfreluches*, autrefois *fanfelus* & *fanfeluës*, ſont des flamméches qui s'élevent en l'air, quand on brûle des feuilles, du papier, des chenevotes, ou quelque choſe de ſemblable. De là *fanfreluches* pour bagatelles, qui eſt ici le ſens de ce mot.

2 *Houſée*] Ci-deſſous encore, l. 2. c. 32. *furent ſaiſis d'une groſſe* houſée *de pluie.* Au lieu duquel

Duquel quand feut la grand' Mer arrousée [3],
Cria tout hault, hers, par grace peschez le;
Car sa barbe est presque toute embousée;
Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.
Aulcuns disoyent que leicher sa pentoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons:
Mais il survint ung affeté Marroufle,
Sorty du creux où l'on pesche aux Gardons,
Qui dist: Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,
L'anguille y est [4], *& en cest estau musse,*
Là trouverez (si de pres regardons)
Une grand tare, au fond de son aumusse [5].
Quand feut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'un veau.
Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre,
Si froid, qu'autour me morfond le cerveau:
On l'eschauffa d'ung parfum de naveau,
Et feut content de soy tenir és atres,
Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau
A tant de gents qui sont acariatres.
Leur propos feut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar [6], *& de mille aultres trous,*
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moyen, que plus n'eussent la toux:
Veu qu'il sembloit impertinent à touts,
Les veoir ainsi à chacun vent baisler.
Si d'adventure ilz estoient à poinct clous,
On les pourroit pour hostaige bailler [7].
En cest arrest le corbeau feut pelé

Par

duquel mot on lit *borée* dans Nicod, pour une pluie d'une *heure* ou environ, *pluviosa tempestas ad horam durans, vel circiter.* On a dit aussi *bouffée* dans la même signification, & tous ces mots viennent de *borata*, par corruption & par le changement de la letrre R. en S. si familier au menu peuple de Paris, d'Orléans, & de quelques autres Villes du Royaume.

3 *Duquel quand feut la Grand' Mer arrousée*] Il importe peu qu'on lise *grand'mer*, comme dans l'Edition de Dolet 1542. ou *grand'mere*, comme dans presque toutes les autres; parce que la premiére de ces leçons ne rend pas ici le sens plus clair que la seconde, ni la seconde que la premiére. *Grand'mere* est une expression énigmatique, pour signifier *la Terre Grand'mer*, *Mare magnum*, dans le stile des anciens Canonistes, signifie la vaste Mer des dispenses & des indulgences.

4 *L'anguille y est, & en cest estau musse*] N'étoit qu'*estau musse* rime mieux qu'*estan musse* avec l'*aumusse*, qui finit le Huitain, je croirois qu'il faudroit lire *& en cet estan musse*, le mot étang *stagnum*, se rapportant mieux à anguille qu'estau ou étau, *stallum.*

5 *Au fond de son aumusse*] L'aumusse étoit anciennement une espèce de chaperon.

6 *De Gilbathar, & de mille aultres trous*] Ce trou, c'est le Détroit de Gibraltar, appellé L. I. c. 33. l'Estroit de Sibylle, à cause que ce Détroit est dans le voisinage de la Ville de *Séville*, nommée Sibylle dans nos vieux Romans.

7 *On les pourroit pour hostaige bailler*] Hostage ou ostage vient d'*host*, ou *ost* qui vient d'*hostis.* Host, ou ost, signifie Camp, Armée. De là hostage ou ostage, *hostagium* dans la significa-

Par Herculès qui venoit de Libye.
Quoy? dist Minos, que n'y suis-je appellé?
Excepté moy tout le monde on convie:
Et puis l'on veult que passe mon envie,
A les fournir d'huytres, & de grenoilles:
Je donne au diable, en cas que de ma vie
Preigne à mercy leur ventre de quenoilles,
Pour les matter survint Q. B. qui clope.
Au saufconduict des mystes Sansonnetz,
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez:
En ce gueret peu de bougrins sont nayz [8],
Qu'on n'ayt berné sur le moulin à tan.
Courez y touts & à l'arme sonnez,
Plus y aurez que n'y eustes antan [9].
Bien peu apres l'oyseau de Jupiter
Delibera parier pour le pire:
Mais les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'Empire:
Et mieulx aima le feu du Ciel Empire
Au tronc ravir où l'on vend les Sorests:
Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir es dictz des Massoretz..
Le tout concluḍ feut à poincte affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronniere [10],

Qui

cation de ce qui se donne à l'Ennemi vainqueur, pour la sûreté de la foi promise par le vaincu. Les Editions de 1542. & 1547. écrivent *ostage*, celle de 1553. *boustage.*

8 *En ce gueret peu de bougrins sont nayz,*
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan.]

Ce *guéret*, disent les devineurs, c'est le Champ de l'Eglise Romaine, lequel, au jugement de Rabelais, n'étoit pas alors cultivé comme il auroit du l'être: & les *bougrins* ce sont les Luthériens François, qu'il appelle *Bougrin* ou petits *Bougres*; parce qu'ils descendoient des Vaudois qu'on nomma *Boûgres*, de la Bulgarie où ils s'étoient répandus. Rabelais veut dire que jusqu'à son tems, peu de personnes avoient entrepris de réformer l'Eglise d'Occident, ou de se séparer d'elle, sans y laisser la peau comme on parle.

9 *Plus y aurez, que n'y eustes antan*] Si l'on en croit les Protestans, Rabelais prédit ici aux Hérétiques de son tems, un traitement encore plus rude que celui qu'on avoit fait à leurs devanciers. *Mais, où sont les neiges d'antan?* dit Villon, pour refrain de l'une de ses Ballades. *Antan*, d'*ante annum*, l'an passé.

10 *La cuisse heronniere*]
Tant affoibly m'a d'estrange maniére,
Et si m'a faict la cuisse Héronniére,

dit Marot (*), en parlant d'une maladie qui l'avoit extrêmement maigri. L'*Até* des Grecs étoit une Déesse qui excitoit les noises & les querelles: & Rabelais lui donne une *cuisse héronniére*, c'est-à-dire, grande & legére, comme celle du Héron; parce qu'Homére (†), pour insinuer que les dissensions arrivent bien vîte, & souvent pour le moindre sujet, donne à cette Déesse des pieds très-legers à la course.

(*) *Epit. au Roi, pour avoir été dérobé.*
(†) *Iliad. 9. vers 501. & L. 19. vers 92.*

Qui là s'assit, voyant Penthasilée
Sus ses vieulz ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioit, villaine charbonniere.
T'appartient-il toy trouver par chemin?
Tu la tolluz la Romaine Banniere,
Qu'on avoit faict au traict du parchemin.
Ne feust Juno que dessoubz l'Arc celeste
Avec son Duc tendoit à la pipée:
On lui eust faict ung tour si tres moleste,
Que de touts poincts elle eust esté frippée.
L'accord feut tel, que d'icelle lippée,
Elle en auroit deux œufz de Proserpine:
Et si jamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albespine.
Sept moys apres, houstez en vingt & deux,
Cil qui jadis anichila Carthaige,
Courtoysement se mit on myllieu d'eulx,
Les requerant d'avoir son heritaige:
Ou bien qu'on feist justement le partaige
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuant ung tatin du potaige
A ces faquins qui feirent le brevet.
Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys
De cinq fuseaulx, & troys culz de marmite,
Onquel le dos d'ung Roy trop peu courtoys
Poyvré sera soubz ung habit d'hermite.
O la pitié! Pour une chattemite
Laisserez-vous engouffrer tant d'arpents?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite,
Retirez vous au frere des Serpents [11].
Cest an passé, cil qui est, regnera
Paisiblement avec ses bons amys.
Ny brusq ny Smach lors ne dominera [12]:
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas qui jadis feut promis,
Es gents du Ciel, viendra en son befroy.

Lors

11 *Retirez-vous au frere des Serpens*] Je pense que c'est une malédiction burlesque, pour dire, *Allez-vous en au Diable.* Le Diable, comme tout le monde sait, est appellé Serpent, à cause de celui qui séduisit nos premiers parens. Voyez l'Apocalypse, c. 12. & 20. *Frere des Serpens* pour *Serpent*, comme, *fraterculus gigantis* pour *gigas* dans Juvénal. Sat 4 v. 98.

12 *Ny brusq ny Smach lors ne dominera*] C'est-à-dire, ni brutalité ni paroles injurieuses. *Brusq*, comme l'a fort bien jugé Erythræus dans son Index sur Virgile, vient de *ruscus* ou *ruscum* sorte de myrte sauvage, dont les feuilles sont piquantes. Les Italiens l'appellent *brusco*, & les François *brusc*, en y préposant un *b* comme à *bruit* que nous avons fait de *rugitus*. *Schmach*, car c'est comme Rabelais auroit du écrire, est un mot Allemand, qui répond au mot Latin *contumelia*.

Lors les baratz qui eſtoyent eſtommis [13],
Triumpheront en Royal palefroy.
Et durera ce temps de paſſe paſſe
Juſques à tant que Mars ayt les empas [14].
Puis en viendra ung qui touts aultres paſſe.
Delitieux, plaiſant, beau ſans compas [15].
Levez vos cueurs, tendez à ce repas
Touts mes feaulx: car tel eſt trepaſſé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant ſera lors clamé le temps paſſé.
Finablement celluy qui feut de cyre
Sera logé au gond du Jacquemart.
Plus ne ſera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimballeur, qui tient le cocquemart.
Heu qui pourroit ſaiſir ſon bracquemart!
Touſt ſeroyent netz les tintoüins d'abus:
Et pourroit-on à fil de poulemart
Tout baſſoüer le maguazin d'abus [16].

CHAPITRE III.

Comment Gargantua feut onze mois porté on ventre de ſa Mere.

GRandgouſier eſtoit bon raillard en ſon temps, aymant à boyre net aultant que homme qui pour lors feuſt au monde, & mangeoit vouluntiers ſalé. A ceſte fin avoit ordinairement bonne munition de Jambons de Magence [1], & de

13 *Lors les baratz qui eſtoyent eſtommis*] Ci-deſſous encore, L. I. C. 43. *& n'y a meilleur remede de ſalut à gens* eſtommis *& recrus, que de n'eſperer ſalut aulcun.* *Eſtommis*, c'eſt-à-dire, étourdis & las. L'ancien mot étoit *eſtormir* de l'Allemand *ſturmen* donner l'alarme, d'où vient l'Italien *ſtormire.* En Allemand *ſturm* c'eſt tempête, orage & auſſi alarme, aſſaut. L'Italien *ſtormo*, & notre *Eſtour* viennent de là. Du Cange au mot *ſtormus.*

14 *Empas*] Entraves. *Impaſtoiare* en Italien, c'eſt mettre des entraves.

15 *Beau ſans compas*] Sans meſure. Dans la *Nef des fols du monde*, en vers François, feuillet 14. tourné, *boire ſans compas* c'eſt ivrogner.

16 *Et pourroit on à fil de poulemart tout baſſoüer le maguazin d'abus*] Oudin dans ſes Dictionnaires dit que *poulemart* eſt une ſorte d'arme. On n'en trouve point d'exemple en ce ſens. *Poulemart* ici & c. 7. du l. 2. ſignifie de la corde à embaler à peu près comme celle qu'on poſe ſur la canelure d'une poulie; de ſorte que *poulemart* eſt proprement une corde à poulie. *Baſſoüer* (car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *baſſoüer*) c'eſt bâtir, faufiler, coudre à grands points; & ce verbe a été fait apparemment de ces deux mots Eſpagnols *baſta* faufilare, & *Joga* corde, *baſſogar* baſſoüer.

CHAP. III. 1. *Jambons de Magence & de Bayonne*] Les Jambons de Mayence & ceux de Bayonne (car c'eſt *Bayonne* qu'il faut lire, & non *Babylone*, comme on lit dans quelques Editions modernes) ont encore aujourd'hui beaucoup de réputation. On appelle ainſi les premiers, non qu'ils ſe préparent à Mayence, mais à cauſe que ces Jambons, qui viennent de Weſtphalie, ſe debitoient autrefois à Mayence, à une Foire qui a depuis été transférée à Francfort ſur le Mein. A l'égard des Jambons de Bayonne, les plus beaux prennent le

de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles en la saison, & bœuf sallé à la moustarde. Renfort de boutargues [2], provision de saulcisses, non de Bouloingne, (car il craignoit li bouconi de Lombard [3]) mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brêne, & de Roüargue. En son eage virile espousa Gargamelle, fille du Roy des Parpaillos [4], belle gouge & de bonne troigne [5]. Et faisoyent eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engroissa d'ung beau fils, & le porta jusques à l'unziesme moys.

Car aultant, voyre d'advantaige, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelcque chief d'œuvre, & personnaige que doibve en son temps faire grandes proësses. Comme dict Homere que l'enfant (duquel Neptune

le chemin de Paris, où il s'en fait des pâtés pour les meilleures tables. Voyez l'Heptameron de la R. de Navarre, Nouv. 28.

2 *Boutargues*] On appelle ainsi en Provence les œufs du Muge, confits dans l'huile & le vinaigre. Le Muge est un poisson qui se pêche vers le mois de Décembre. On sale ses œufs pour le Carême, & c'est ce qu'on nomme *boutargues*, espèce de *boudins* qui n'ont rien de recommandable que d'exciter la soif.

3 *Li bouconi de Lombard*] Les saucissons de Boulogne la Grasse, en Italie, sont fort renommés pour leur bonté; & ce qu'insinue ici Rabelais, que, quelque friand que fût ce manger, Grandgousier n'y touchoit point, parce qu'il craignoit *li bouconi de Lombard*, vient peut-être de ce que les Italiens, qu'on accuse de ne pas faire grand scrupule d'empoisonner leurs ennemis, haïssoient extrêmement le Roi Louïs XII. depuis que ce Prince avoit porté la guerre chez eux, à dessein de faire valoir son droit au Duché de Milan, qui lui appartenoit du chef de Valentine de Milan sa grand'mere, & qui est composé de l'ancienne Lombardie. *De troys choses Dieu nous garde: de & cetera de Notaire: de qui pro quo d'Apothicaire & de bouchon de Lombart friscaire*, disoit-on en commun Proverbe dès le tems d'Olivier Maillard (*). Et de ces expressions Proverbiales qui ont été rapportées par H. Etienne au Chap. 6. de l'Apologie d'Hérodote, la derniére pourroit bien être venue de ce que la Duchesse de Milan, cette même Valentine de laquelle on vient de parler, fut de son tems violemment soupçonnée d'avoir employé les maléfices envers le Roi Charles VI., & d'avoir enfin voulu l'empoisonner pout faire régner son mari frere de ce Roi.

4 *Gargamelle fille du Roi des Parpaillos*] C'est comme on lit dans l'Edition de François Juste 1535. & dans celle de Dolet 1542. toutes deux de Lyon. Il faut lire *Parpaillons* avec les autres Editions, d'autant plus que toutes généralement au Chap. XI. suivant ont *Parpaillons*. Le *Parpaillon*, le *Parpaillot* des Gascons, & le *Parpaillol* de ceux du Lauguedoc & de l'Auvergne, c'est le *Papillon*. Dans le Languedoc, *Gargamelle* & *grande gamelle* se disent d'une femme de mauvais air, & proprement d'une femme qui tend un grand cou: ce qui donne lieu de croire que *gargamelle* dans la signification de *gorge*, ou de *gosier*, pourroit bien être une corruption de *grande gamelle*. *Gargouille* même sur ce pié-là, en seroit une autre de *grande gueule*. Mais, à dire le vrai, *Gargamelle* pour *gorge*, *gosier*, qui est sa signification propre, est un mot burlesque. *Gargante* en Espagnol signifie la même chose, à quoi *Gergantua* & *Gargamelle* font allusion. Les Grecs ont leur γαργαρεών; & tous ces mots, de même que le *gurges* des Latins, le *gorgo* des Italiens, la *gargouille* des François &c. ont été formés par la ressemblance du bruit que fait le gosier quand on gargarise, & la gargouille par où coule l'eau.

5 *Belle gouge & de bonne troigne*] C'est comme on doit lire, & non pas *gorge*. *Gouge* dans nos anciens Auteurs se dit d'une femme & d'une fille, quoique proprement ce soit la garce d'un Soldat, comme *goujat* en est le Valet. En Languedoc, tout garçon, Valet ou non, s'appelle *goujat*, comme toute fille, Servante ou non, s'appelle *gouge*. Mais *gouge* dans l'usage le plus commun se dit d'une fille ou d'une femme de mauvaise vie. *Goujat* autrefois *goujart*, vient de *galearius* qu'on écrivoit aussi *galiarius*; de *goujat* on a fait *gouge*, de *gouge* le diminutif *gouine*, & *goier* l'amant d'une gouge, *gougier*, *gouier*, *goier*.

(*) *Olivier Maillard, Serm. 35. de l'Avent.*

tune engroiſſa la Nymphe) naſquit l'an apres revolu, ce feut le douzieſme moys. Car (comme dict A. Gel. Lib. 3.) ce long-temps convenoit à la Majeſté de Neptune, affin que en icellui l'enfant feuſt formé à perfection. A pareille raiſon Jupiter feit durer 48. heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcmene. Car en moins de temps n'euſt-il peu forger Herculès [6], qui nettoya le monde de monſtres, & Tyrants.

Meſſieurs les anciens Pantagruelliſtes ont conformé ce que je dy [7], & ont declairé non ſeulement poſſible, mais auſſi legitime, l'enfant nay de femme l'unzieſme moys après la mort de ſon mary.

Hippocrates *Lib de Alimento.*

Pline *Lib.* 7. *Cap.* 5.

Plaute *in Ciſtellaria.*

Marcus Varro en la Satyre inſcripte *Le Teſtament*, alleguant l'authorité d'Ariſtotelès à ce propos.

Cenſorinus *Lib de die natali* [8].

Ariſtot. *Lib* 7. *Cap* 3. & 4. *de natura Animalium.* Gellius *Lib.* 3. *Cap.* 16. Servius *in Ecl.* expoſant ce metre de Virgile,

Matri longa decem, &c.

Et mille aultres folz: le nombre deſquelz ha eſté par les Legiſtes acreu, *ff. de ſuis, & legit. l. inteſtato. §. fin.*

Et *in authent. de reſtitut. & ea quæ parit in* 11. *menſe.*

D'abundant en ont chaffourré leur robidilardicque Loy [9], *Gallus. ff. de lib. & poſt. & l. ſeptimo, ff. de ſtat. homin.* & quelcques aultres, que pour le preſent dire n'oſe.

Moyennant leſquelles loys les femmes vefves peuvent franchement joüer du ſerrecropiere [10] à touts enviz [11], & toutes reſtes, deux mois apres le treſpas de

6 *N'euſt-il peu forger Herculès*] Ceci eſt pris de Diodore Sicilien, au l. 4. de ſa Biblioth. p. 151. de l'Edit. de Rhodoman.

7 *Ont conformé ce que je dy*] Ont parlé *conformément* à ce que je dis, ſe ſont *conformez* à mon dire, Gratian du Pont Sr. de Druſac, dans ſes Controverſes des Sexes Maſc. & Féminin, au feuillet 132. tourné du 2. livre de mon édition.

D'autres Docteurs ung tel dire conforment.
Par les exemples que comme verrez forment.

8 *Cenſorinus, Lib. de die natali &c.*] Aux Chap. 7. & 11. On peut voir ſur la même matiére L. Joubert, en ſes Erreurs populaires, part. 1. l. 3 c. 2.

9 *En ont chaffourré leur robidilardicque Loi*] *Chaffourrer* ici, c'eſt barbouiller, griffonner. *Robidilardicque* eſt un mot forgé à plaiſir par alluſion à *rober*, c'eſt-à-dire dérober, & au grand Chat, que Rabelais, Chapitre dernier du 4. Liv. appelle *Rodilardus*, rongelard. Ainſi les Gens de Robe décrits L. 5. ſous le nom de *Chats-fourrez*, ſemblent prendre ici celui de *Robidilards*, parce que dégraiſſant les Plaideurs, comme ils font, ils dérobent véritablement, & rongent le lard, avec tant d'avidité, qu'il n'y en a pas un d'entr'eux après qui on ne pût crier, comme dans la Ballade de Marot: *Prenez-le, il a mangé le lard.*

10 *Joüer du ſerrecropiere*] Cette façon de parler revient encore L. 2. c. 5. & 17. Il eſt naturel aux femmes de ſerrer le croupion dans l'action vénérienne pour peu qu'elles y prennent de plaiſir. Les femmes du métier ſur-tout n'y manquent jamais; d'où l'on a dit *jouer du ſerre-croupiére* pour exprimer la lubricité de la femme dans l'action. Antoine Oudin a donc employé une expreſſion trop générale lorsque dans ſon Dictionn. Fr. Ital. il a rendu *jouer du ſerre-croupiére* par *far l'atto venereo.* Et quand il explique une *Serre-croupiére* par *Puttana*, il auroit mieux fait de ne point ajouter *ſecondo alcuni.*

11 *A touts enviz*] Ci-deſſous encore, au Chap.

de leurs marys. Je vous prie par grace, vous aultres, mes bons averlants [12], si d'icelles en trouvez qui vaillent desbraguetter, montez deſſus & me les amenez. Car ſi au troiſieſme mois elles engroiſſent, leur fruiɛt ſera heritier des deffunɛts Et la ¶ groiſſe congneuë, pouſſe hardiment oultre, & vogue la galée, puiſque la panſe eſt pleine.

Comme Julie fille de l'Empereur Oɛtavian ne s'abandonnoit à ſes taboureurs, ſinon quand elle ſe ſentoit groſſe, à la forme que la Navire ne reçoit ſon Pilot, que premierement ne ſoit callafatée & chargée.

Et ſi perſonne les blaſme de ſoy faire rataconniculer ainſi ſus leur groiſſe [13], veu que les beſtes ſus leurs ventrées n'endurent jamais le maſle maſculant: elles reſpondront que ce ſont beſtes, mais elles ſont femmes, bien entendantes les beaulx & joyeulx menuz droiɛtz de ſuperfetation : comme jadis reſpondit Populie, ſelon le rapport de Macrobe *Lib.* 2. *Saturnal.* Si le diavol ne veult qu'elles engroiſſent, il faudra tortre le douzil [14], & bouche cloſe.

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle eſtant groſſe de Gargantua, mangea grand' planté de trippes. ¶

L'Occaſion & maniere comment Gargamelle enfanta, feut telle. Et ſi ne le croyez, le fondement vous eſcappe. Le fondement lui eſcappoit une a-
pres

Chap. 5. ſuivant: *Voici tripes de jeu, goudebillaux d'envy.* A tous *enviz*, c'eſt-à-dire, à qui mieux mieux. De *renvier* ou *envier*, termes de Jeu, qui ſignifient *enchérir*, *ſurpaſſer*.

12 *Mes bons averlants... montez deſſus, &c.*] Le terme d'*Averlan*, qui ordinairement dénote un débauché, & qui dans le Poitou, où on le prononce *Averlin*, eſt une injure: ce terme, dis-je, au Chap. 9. du 4. Liv. de Rabelais, ſe prend en deux endroits pour *Lourdaud*; mais il s'entend proprement de certains Païſans Walons, qu'en Lorraine en appelle *Haverlings*, en retenant l'aſpiration & la terminaiſon Allemande. Et ce ſont des Roulliers habitans du Village de *Haver*, dans le Duché de Limbourg, gens lourds & groſſiers encore plus que les autres de leur ſorte. Ils font en France un grand trafic de Chevaux ſous prétexte d'y apporter ou voiturer des marchandiſes de leur païs, & c'eſt à quoi Rabelais fait ici alluſion.

¶ *Groiſſe congneue*] Et plus bas *ſur leur groiſſe*, c'eſt-à-dire groſſeſſe. Au reſte, *groiſſe* eſt un mot du Languedoc, & Laurent Joubert, qui étoit de ce Païs-là, l'a employé dans le 3. Liv. de ſes Erreurs populaires, en parlant de la groſſeſſe des femmes, de laquelle traite ce Livre.

13. *Rataconniculer*] On appelle *tacon* à Metz le Gras-double, & à Genève c'eſt une pièce de vieux cuir, de l'Italien *taccone*, qu'Ant. Oudin dit ſignifier *un bout à un ſoulier*. Mais ici, dans le verbe *rataconniculer*, qui ſignifie proprement *rapiécer un ſoulier*, il y a une alluſion ou à *cunniculus*, ou à deux monoſyllabes c. & c.

14. *Tortre le douzil, & bouche cloſe*] On diſoit autrefois *tortre* pour *tordre*, comme *beniſtre* qu'on lit pour *benir* l. 4. c. 27. & le *douzil*, c'eſt le fauſſet d'un tonneau. Rabelais veut dire que paſſé le troiſième mois de veuvage d'une femme, il ne faudra plus avoir de privautez avec elle, ſi on ne veut bien courir le riſque du ſcandale qui pourra s'en enſuivre; & il appelle cela *tortre le douzil*, par une métaphore priſe de ce qu'après avoir goûté le vin d'un muid, on y met pour boucher le trou un fauſſet qu'on rompt en le tordant.

¶ CHAP. IV. *Planté* vient du Latin *plantas*, abondance, d'ou l'on a fait plantureuſement.

pres diſnée le 3 jour de Febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux ſont graſſes trippes de coiraux. Coiraux ſont Bœufz engreſſez à la creche, & prés guimaulx. Prés guimaulx ſont qui portent herbe deux foys l'an. D'iceulx gras Bœufz avoient faict tuer troys cens ſoixante-ſept mille & quatorze, pour eſtre à mardy gras ſallez: affin qu'en la prime vere ils euſſent Bœuf de ſaiſon à tas, pour au commencement des repas faire commemoration de ſaleures, & mieulx entrer en vin. Les trippes feurent copieuſes, comme entendez, & tant friandes eſtoient que chaſcun en leſchoit ſes doigts. Mais la grand' diablerie à quatre perſonnaiges [1] eſtoit bien en ce que poſſible n'eſtoit longuement les reſerver: car elles fuſſent pourries: ce que ſembloit indecent. Dont feut conclud, qu'ilz les bauffreroyent ſans rien y perdre. A ce faire conviarent tous les Citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche-clermaud, de Vaugaudry, ſans laiſſer arriere le Couldray Montpenſier, le Gué de Véde, & aultres voiſins [2]: touts bons buveurs, bons compaignons, & beaulx joueurs de quille da. Le bon homme Grandgouſier y prenoit plaiſir bien grand: & commandoit que tout allaſt par eſcuelles. Diſoit toutesfoys à ſa femme qu'elle en mangeaſt le moins, veu qu'elle approchoit de ſon terme; & que cette tripaille n'eſtoit viande moult loüable. Celluy (diſoit-il) ha grand' envie de maſcher merde, qui d'icelle le ſac mange [3]. Nonobſtant ces remonſtrances, elle en mangea ſeze muiz, deux buſſars, & ſix tupins [4]. O belle matiére fecale, qui debvoit bourſouffler en elle!

Apres diſner tous allarent (peſle meſle) à la Saulſaye: & la ſous l'herbe drue [5] dan-

1. *La grand' Diablerie à quatre perſonnaiges*] Expreſſion Poitevine, pour dire, *le malheur voulut* &c. Elle vient de ce que dans l'Amphithéatre de Doué, & à S. Maixent dans le Poitou, on repréſentoit autrefois, à plus ou à moins de perſonnages des Pièces de Dévotion, dans leſquelles on faiſoit d'ordinaire paroître des Diables qui devoient un jour tourmenter éternellement les Pécheurs endurcis. Ces repréſentations s'appelloient petite ou grande Diablerie. Petite, quand il y avoit moins de quatre Diables: grande, quand il y en avoit quatre; d'où eſt venu le Proverbe, faire le Diable à quatre.

2. *Le Gué-de-Véde, & aultres voiſins*] Tous ces lieux ſont du Poitou, ou voiſins de Chinon d'où étoit Rabelais. Sinays, Servillé & la Roche-Clermaud ſont de l'Election de Chinon: & le Coudrai-Mompenſier & le Gué-de-Véde ſont du Poitou.

3. *Qui d'icelle le ſac mange*] En Alſace, où ils ſont grands mangeurs de tripailles & de gras-double, il y a un Proverbe qui dit, que l'ordure qui reſte dans les tripes les mieux raclées en fait pour le moins la dixième partie.

4. *Deux buſſars & ſix tupins*] Le *buſſart*, de *puſa*, fait de *φυσάω inflo*, eſt chez les Angevins un gros & court vaiſſeau à vin; & le *tupin* eſt un pot de terre, beaucoup plus petit que le *buſſart*. *Tupin* vient de *toſinus*, fait de *tofus*, qui eſt une eſpèce de grais dont on fait des pots à trois pieds, qu'on appelle tupins en Anjou & dans pluſieurs autres Provinces de France.

De bonne vie bonne foi.
De bonne terre bon tupin, dit le Proverbe.

5. *Sus l'herbe druë*] Ici *druë* veut dire épaiſſe & pointue, comme encore au Chap. 17. du L. 5.

Celui qui ſiffle & a les dents ſi druës
Mordra quelqu'un qui en courra les ruës,

dit Marot, de tels Procès, qu'il compare à une dangereuſe Couleuvre. Quelquefois *dru* ſignifie proprement *dodu*, bien nourri, comme L. 4. C. 17. où il eſt parlé de Philippot Placut, lequel étant *ſain & dru*, dit Rabelais, mourut ſubitement en payant une vieille dette. Et c'eſt dans cette derniére ſignification que ce mot ſe prend encore aujourd'hui le plus ordinairement en Lorraine, où, quand on dit d'une viande, qu'elle eſt *druë*, on entend qu'elle eſt tendre & ſucculente.

dançarent au son des joyeulx flageolletz, & doulces cornemuses: tant baudement [6] que c'estoit passetemps celeste les veoir ainsi soy rigouller.

CHAPITRE V.

Le propos des Beuveurs.

PUis entrarent en propos de reciner [1] on propre lieu. Lors Flaccons d'aller, Jambons de trotter, Goubeletz de voler, Breusses de tinter [2]. Tire, baille, tourne-brouille [3]. Boutte à moy, sans eaüe, ainsi mon amy, foüette moy ce voyrre gualentement [4], produis moy du clairet, voyrre pleurant [5]. Treves de soif. Ha faulse fiebvre! ne t'en iras-tu pas? Par ma fy [6], commere, je ne peulx

6 *Baudement*] S'ébaudir, d'*exbaldire*, c'est se réjouïr ; & de l'Italien *baldo*, d'où a été formé le Latin barbare *exbaldire*, vient aussi le vieux mot François *baude*, qui, dans Nicot, répond au Latin *gaudens*, dans la signification de cette espèce de Cordeliers qu'on a appellez *Pieds-deschaux* (*), autrement *Freres Bauldes*, en Latin *Fratres Gaudentes*, parce que n'ayant pas admis chez eux la Réforme de l'Ordre, ils avoient des biens en propre dont ils jouïssoient, jusqu'à en faire *Gaudeamus*, comme on parle. *Baudement* signifie donc ici à la lettre *gayement*. Le Roman de la Rose, au feuillet 31. de l'Edit. de 1531.

Mais ribaulx ont les cueurs si baulds,
Portant sacs de Charbon en Gréve,
Que la peine point ne les gréve.

Si baulds, car c'est *baulds* qu'il faut lire, & non pas *baux* avec cette Edition, si *baulds*, dis-je, c'est-à-dire, si portés à la joye, qu'ils chantent même sous le faix.

CHAP. V. 1. *Reciner*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non *ressiner*, comme dans l'Edition de Dolet 1542, ni *resjeûner*, comme dans l'édition de 1553. & dans toutes les suivantes. Ce mot, qui se retrouve encore en deux endroits du 46. Chap. du L. 4. signifie proprement faire collation après le dîner. Maturin Cordier, Chap. 24. n. 90. de son *De corr. serm. emend.* Edition de 1539. *Merenda*, le gouster, lequel à Paris on appelle *réciner*, de *recœnare* fait de *cœna*, qui selon Festus, signifioit le dîner des Anciens.

2 *Breusses*] Breusse, *vaso grande ò tazza di stagno*, dit Ant. Oudin, dans son Diction. Fr. Ital. Ci-dessous, l. 2. c. 27. il est parlé d'une *breusse*, où Panurge & ses Compagnons saussoient : & au chap. 1. du 4. l. on lit qu'une *breusse* pendoit pour Enseigne à l'un des Vaisseaux de la Flote de Pantagruel.

3 *Tire, baille, tourne-brouille*] Amyot a dit *tourne-brouiller* pour exprimer le mouvement de la toupie. C'est dans sa Version du Traité de Plutarque intitulé, *de l'avarice & convoitise d'avoir*. Là Plutarque dit que l'Avare se tourmente & se *tourne-brouille* comme une *toupie*. Ainsi, lorsque, dans cet endroit de Rabelais, un Buveur dit à un Laquais, *tire, baille, tourne-brouille*, ne voudroit-il pas lui ordonner qu'en tirant à boire pour les uns, & présentant du vin aux autres, il le fasse si vîte, qu'à le voir se tourner çà & là, il ressemble en quelque maniére à une toupie dans le fort du mouvement?

4 *Fouette moi ce voyrre gualentement*] Fouetter un verre, c'est lui faire montrer le cul comme à un enfant qu'on fouetteroit.

5 *Voyrre pleurant*] On peut appeller *verre pleurant*, un verre qu'on n'a que plongé dans l'eau sans le rincer autrement, parce que l'eau en dégoutte encore quelque tems après.

6 *Par ma fy, Commere, je ne peulx entrer en bette*] En deux Editions de Lyon, l'une de François Juste 1535. l'autre de Dolet 1542. il y a *par ma foy, ma commere*. En deux autres

(*) *Il y avoit autrefois à Metz un Couvent de ces Freres* Baulds *que Beze, Tome* III. *p.* 437. *de son Hist. Ecclés. appelle* Pieds-deschaux, *& qui en furent chassés pour avoir voulu en* 1555. *introduire dans la Ville une grosse troupe d'Espagnols, qui devoient se rendre maîtres de la Place.*

peulx entrer en bette [7]. Vous estes morfonduë m'amye [8]? Voire. Ventre Sainct Quenet [9], parlons de boire : je ne boy qu'à mes heures, comme la Mule du Pape. Je ne boy qu'en mon Breviaire [10], comme ung beau Pere Gardian. Qui feut premier, soif ou beuverye [11]? Soif. Car qui eust beu sans soif durant le temps d'innocence ? Beuverye. Car, *privatio præsupponit habitum.* Je suis Clerc [12]: *Fœcundi calices quem non fecere disertum?* Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif [13]. Non moy pecheur sans soif: & sinon presente, pour le moins future, la prevenant comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy éternellement. Ce m'est eternité de beuverye, & beuverye d'eternité. Chantons, beuvons, ung motet, entonnons [14]. Où est mon entonnoüoir? Quoi!

tres de 1542. Gothiques, l'une du même François Juste, l'autre sans nom de lieu ni d'Imprimeur, il y a *par ma fi*, qu'on a pris pour une allusion à l'Italien *fica* synonyme de *potta.* En effet, il n'y a que les femmes qui jurent de la sorte; & d'ailleurs elles disent encore dans la même signification *ma fie*, *ma figue*, & *ma fiquette.* Mais il est bien plus naturel de croire que comme on a dit *bieu*, *bleu*, *di*, *dienne*, &c. pour éviter de prononcer le nom de Dieu en jurant, les femmes de même ont juré leur *fi*, leur *figue*, &c. parce qu'elle n'osoient jurer leur foi: ce qui paroît même par cet endroit, où, au lieu de *fi*, il y avoit originairement *foy.*

7 *Je ne peux entrer en bette*] C'est-à-dire, je ne saurois me mettre en train de boire le petit coup. *Bette* pour *boisson* est une contraction de *buvette*, que la Commére, toujours scrupuleuse, vouloit éviter.

8 *Vous estes morfonduë m'amye?*] Celle à qui ces paroles s'adressent venoit de se plaindre de la fiévre. Une autre qui voit que celle ci raille, prétend sur le même ton, qu'en tout cas son amie ne sauroit être devenue si subitement malade, que de morfondement, c'est-à-dire pour avoir été surprise de froid immédiatement après un travail qui l'auroit fait suer; ce qui en effet peut causer la fièvre (*).

9 *Ventre Sainct Quenet*] Expression usitée en Bretagne, où ce Saint se nomme aussi Keut (†). Elle revient encore l. 2. c. 26. & l. 3. c. 8. Il est bon d'avertir qu'après ces mots, *Ventre S Quenet parlons de boire*, tout ce qui suit jusqu'à ceux-ci, *cette main vous guaste le nez*, n'est point dans l'Edition de Dolet 1542. ni par conséquent dans celle de Valence, quoiqu'il soit dans l'Edition Gothique ci-dessus alléguée.

10. *Je ne boy qu'en mon Breviaire*] Les Religieux mendians avoient autrefois inventé pour leur usage de certains flacons faits en forme de *Breviaires*; & ci dessous, au Chap. 46. du l. 5. il est parlé d'un de ces flacons. *Vin théologal*, *boire Théologalement* & autres semblables expressions sont apparemment venues delà.

11. *Soif ou beuverye?*] *Ovum-ne prius fuerit, an Gallina*, demande-t-on dans Macrobe, au l. 7. chap. 16. des Saturnales? Laquelle Question est aussi traitée par Plutarque, au l. 2. de ses Propos de table.

12 *Je suis Clerc*] Sous ombre que celui-ci venoit d'alléguer un brocard pris de la glose sur la Loi *remittit*, &c. au Digeste *de jurejurando*, il se croyoit *Clerc*, c'est-à-dire, un grand homme de lettres.

13. *Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif*] Ceux-ci sont des Moines, qui appellent *Beguin d'innocence* leur Capuchon; (‡) mais leurs paroles me paroissent une impertinente allusion, à ce que peuvent dire des innocens, à qui pendant la question, on fait boire de l'eau à force, pour tirer d'eux l'aveu d'un crime dont ils sont prévenus.

14 *Chantons, beuvons, ung Motet, entonnons, &c.*] Ces paroles, qui sont apparemment de quelque ancienne chanson à boire, semblent avoir été faites pour des Moines ou pour des Chanoines qui font la débauche. Ils appellent le verre du même nom qu'ils donnent à leur Bréviaire, afin que, comme ils ont accoutumé de prendre en main celui-ci pour entonner un *Motet*, il semble qu'ils aillent entonner ce *Motet*, lorsqu'ils se font verser à boire.

(*) *Laurent Joubert, Err. popul. part. 2. chap. 3.*
(†) *Contes d'Eutrapel, chap. 12. & 29.*
(‡) *Voyez Rab. l. 4 chap. 46.*

Quoi! je ne boy que par procuration [15]. Mouillez-vous pour feicher, ou feichez-vous pour mouiller? Je n'entens point la Théoricque [16]. De la Practicque, je m'en ayde quelcque peu. Bafte. Je mouille, je humette [17], je boy: & tout de paour de mourir. Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boy, je fuys à fec. Me voilà mort. Mon ame s'enfuyra en quelcque grenoillyere. En fec jamais l'ame ne habite [18]. Sommeliers, ô createurs de nouvelles formes, rendez moy de non beuvant, beuvant. Perannité d'arroufement par ces nerveux & fecz boyaulz. Pour néant boyt qui ne s'en fent. Ceftuy entre dedans les veynes, la piffotiere n'y aura rien. Je laveroys vouluntiers les trippes de ce veau que j'ai ce matin habillé. Je bien faburré mon ftomach [19]. Si le papier de mes fchedules beuvoit auffi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroit à la formule de exhiber [20]. Cefte main vous guafte le nez. O quantz aultres y entreront, avant que ceftuy-cy en forte! Boyre à fi petit gué! c'eft pour rompre fon poictral [21]. Cecy s'appelle pipée à flaccons. Quelle difference eft entre bouteille & flaccon? Grande: car bouteille eft

15 *Je ne boy que par procuration*] On peut dire des vieilles édentées, qui mangent la croûte de leur pain amollie dans du vin, que de cette forte elles ne boivent que *par procuration*, le pain qu'elles avalent ainfi trempé ayant bu pour elles le vin de leur taffe; mais, comme ceux qui parlent ici font toujours ces Moines ou ces Chanoines que le vin avoit rendus *Clercs*, il y a de l'apparence que, par cette façon de parler, Rabelais a voulu faire dire à quelqu'un de la table, qu'on ne lui donnoit à boire qu'à regret, comme on prétend que font les Chanoines & les Moines à de certains Officiers, à qui, pendant leur vifite des Eglifes ou des Monaftères, ils font obligez de donner des repas qu'on appelle *repas de procuration.*

16. *Je n'entens point la Theoricque*] Lifez de la forte, non pas *Rhétorique*, comme ont les nouvelles Editions. Le Roman de la Rofe, fol. 80.

N'onc d'amour ne fuz à l'efcolle,
Où l'on me l'euft de theoricque.
Mas je fay tout par la practicque.

17 *Je humette*] C'eft ainfi qu'on lit dans les Editions de 1558. 1559. 1571. 1584. 1596. 1600. 1663. 1666. &c. au lieu de *humecte* qui fe lit dans les autres. J'ai préféré à *humecte* le verbe *humette* diminutif de *humer*; parce qu'il m'a femblé devoir entrer dans la gradation que font vifiblement le précédent & le fuivant.

18 *En fec jamais l'ame ne habite*] Sur ces mots de S. Auguftn, *Anima certè, quia fpiritus eft, in ficco habitare non poteft*, rapportez dans la 2. part. du Decret, cauf. 32. q. 2. c. 9. *Et eft*, dit la Glofe, *argumentum pro Normannis, Anglicis, & Polonis, ut poffint fortiter bibere, ne anima habitet in ficco.* A quoi un Médecin Flamand, homme docte, nommé Pierre Chatelain, a fait cette plaifante addition, *verifimile eft Gloffatorem ignoraffe naturam Belgarum.* C'eft dans fon *Convivium Saturnale.* La Nef des fols traduite en vers François, & imprimée l'an 1497. met ces vers dans la bouche des débauchez, f. 56. recto.

Noftre efprit, & c'eft noftre ame,
Et laquelle comme eftant dame
En noftre cœur & fang fe tient.
Et fi jamais ne fe contient,
Ainfi que lifons, en fec lieu.

19 *J'ai bien faburré mon ftomach*] L. 4. c. 63. on lit *fabourré.* La *faburre*, c'eft cette groffe arène, qu'on met au fond du Vaiffeau, pour le tenir ferme, appellée aujourd'hui left, balaft, & quintelage.

20 *La formule de exhiber*] Terme de l'ancienne Pratique, pendant laquelle cette formule tenoit lieu de ce qu'on appelle aujourd'hui, *produire le titre de fa prétention.*

21 *Pour rompre fon poictral*] Allufion à ce que les Chevaux fellez qu'on fait boire à une eau trop baffe, courent rifque de rompre leur poitral à force de fe gêner pour boire. Boire *à petit gué*, c'eft boire peu de vin dans un grand verre.

eſt fermée à bouchon, & flaccon à viz [22]. De belles. Nos peres beurent bien & vuidarent les pots. C'eſt bien chié chanté, beuvons. Voulez-vous rien mander à la Riviere? ceſtuy-cy va laver les trippes. Je ne boy en plus qu'une eſponge. Je boy comme ung Templier: & je *tanquam ſponſus*; & moy *ſicut terra ſine aqua*. Ung ſynonyme de Jambon? c'eſt ung compulſoire de beuvettes: c'eſt ung poulain. Par le poulain on deſcend le vin en cave, par le jambon, en l'eſtomach. Or ça à boyre, boyre ça. Il n'y ha poinct charge. *Reſpice perſonam, pone pro duo-bus non eſt in uſu.* Si je montois auſſi bien comme j'avalle, je fuſſe pieça hault en l'aer. Ainſi ſe feit Jacques Cueur riche. Ainſi profitent bois en friche. Ainſi conqueſta Bacchus l'Inde [23]. Ainſi philoſophie, Melinde [24]. Petite pluye abat grand vent. Longues beuvettes rompent le tonnoirre [25]. Mais ſi ma couille piſſoit telle urine, la vouldroyiez-vous bien ſuccer? Je retien apres. Paige, baille: je t'inſinuë ma nomination en mon tour [26]. Hume Guillot, encore y en a il ung pot. Je me porte pour appellant de ſoif, comme d'abus. Paige, relieve mon appel en forme. Ceſte roigneure. Je ſouloys jadis boyre tout, maintenant je n'y laiſſe rien. Ne nous haſtons pas & amaſſons bien tout.

Voicy trippes de jeu, goudebillaux d'envy, de ce Faulveau à la raye noire [27].

O pour Dieu eſtrillons-le [28] à profict de meſnaige. Beuvez, ou je vous.. Non,

22 *Flaccon à viz*] Tabourot a rapporté ceci dans ſes Bigarrures, au Chap. des Equivoques François.

23 *Ainſi conqueſta Bacchus l'Inde*] C'eſt que toutes les conquêtes de Bacchus dans les Indes ne ſont autre choſe que les chimériques projets que font les Buveurs, lorſque les fumées du vin leur montent à la tête. En cet état, ils regardent les richeſſes de l'Orient comme à eux quand ils voudront. Ceux au reſte, qui voudront ſavoir l'hiſtoire de Jaques Cueur, pourront conſulter le Recueil des Pièces ſervant à l'Hiſtoire, impr. *in* 4. à Paris 1623. le 1. l. des Lettr. de Pâquier, les Obſervations ſur les Epîtres de Fr. Rabelais, & les Antiq. Gaul. & Fr. de Borel, au mot *Jaſeron.*

24 *Ainſi philoſophie, Melinde*] Les Sages de Portugal ayant entrepris de convertir ceux de Mélinde, les gagnérent autant par le vin que par le raiſonnement, ce qui facilita enſuite aux Portugais la conquête de tout le Païs.

25 *Longues beuvettes rompent le tonnoirre*] Les longues pluïes diſſipent le tonnerre, & les longues buvettes ſont des eſpèces de longues pluïes, puiſque boire c'eſt faire pleuvoir du vin dans ſon eſtomac.

26 *Je t'inſinuë ma nomination en mon tour*] Termes de Pratique Bénéficiale, pour dire, je m'inſcris à mon tour ſur la feuille de ceux qui demandent à boire. Le 52. des Arrêts d'Amours: *joinct que de l'heure qu'un homme eſt marié, il ne luy eſt plus loiſible de faire l'amoureux*, ne inſinuer ſes nominations *ſur un autre que ſa femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de telz* bénéfices *eſt reprouvée de droict naturel & poſitif d'Amours, quelque choſe que leſdictz marys veulent dire, & faire leur Achilles de l'Arreſt des ribaultz mariez.* La même expreſſion revient encore, l. 2. c. 12. & l. 4. c. 10.

27 *Faulveau à la raye noire*] Fauveau, nom qu'on donne aux Bœufs, à cauſe de leur couleur. Rabelais au commencement du 4. Chap. de ce Livre a expliqué lui-même ce que c'eſt que *goudebillaux.* Tripes de jeu, ce ſont des tripes ſervies pour entrée de table, comme pour entrer en jeu. Goudebillaux d'*envy*, ce ſont d'autres tripes de renfort.

27 *Eſtrillons-le à profict de meſnaige*] Ce qu'il s'agit d'étriller à profit de ménage, c'eſt le Fauveau dont on vient de parler. *Etriller* & le reſte, qui eſt une expreſſion Poitevine (*) ſe prend ici pour *décroter*, qui ſe dit figurément de la viande qu'on a mangée juſqu'aux os; mais ce que les Païſans du Poitou entendent

(*) *Voyez le Printemps d'Yver, Journ.* 5. *pag.* 435. *de l'Edit de Lyon*, 1582.

Non, non, beuvez, je vous en prie. Les Passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe les queuës. Je ne boy sinon qu'on me flatte.

Lagona edatera [28]. Il n'y ha rabouilliere [29] en tout mon corps, où cestuy vin ne fouette bien. Cestuy-cy me la fouette bien. Cestuy-cy me la bannira du tout. Cornons icy à son de flaccons & bouteilles [30], que quiconcque aura perdu sa soif, n'ayt à la chercher ceans. Longs clysteres de beuverye l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand Dieu feit les Planettes, & nous faisons les platz netz. J'ay la parole de Dieu en bouche: *sitio*. La pierre dicte *ἄσβεςτος* n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, disoit Angeston [31]; mais la soif s'en va en beuvant. Remede contre la soif? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien, courez tousjours apres le chien, jamais ne vous mordera; beuvez tousjours avant la soif, & jamais ne vous adviendra. Je vous y prends. Je vous resveille. Sommelier eternel guarde nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à ung Sommelier, comme avoit Briareus, pour infatiguablement verser. Mouillons, hay, il faict beau seicher [32]. Du blanc, verse tout, verse de par le Diable: verse deça, tout plein; la langue me pelle. Lans, tringue [33]: à toy

dent par cette expression prise à la lettre, c'est bien bouchonner un Bœuf, afin que d'un côté l'Animal étant bien net se porte mieux, & que de l'autre il lui tombe de dessus le corps une plus grande quantité de crottes, qui puissent suppléer au fumier dont on manque souvent en ce païs-là pour engraisser la terres.

28 *Lagona edatera*] Le Scholiaste de l'Edition de Hollande a cherché inutilement l'explication de ces prétendus mots Grecs, qui au fond sont du Basque tout pur, & veulent dire. *Camarade, à boire*, ou *Camarade, donne-moi à boire.*

29 *Rabouilliere*] La *rabouilliére* est un creux à l'écart où la Lapine fait ses petits, & où le Furet la va déterrer. Selon Nicot & Monet, on appelloit autrefois ce creux *caterolle* & *boulette*.

30 *Cornons icy à son de flaccons*] Allusion à l'ancienne coutume de *corner l'eau* à l'heure des grands repas. Perceforest, Vol. 1. Chap. 26. *mais sitost que les deux Roys furent descenduz, ils se tirérent par devers les tentes, où les tables estoient mises, & les mangers si hautement & planteureusement qu'il appartenoit*, *dont* l'eauë fut cornée *à la maniére Gregeoise*, Et au Chap. 27. du même Vol. *Adonc veissiez descendre Chevaliers de tous costez, & embrasser Dames & Demoiselles, & mettre jus de leurs palfroyz, puis s'allerent revestir de leurs nobles vestures, car temps estoit de manger: les trompettes* cornoient l'eauë *en plusieurs lieux.* La même coutume s'observe encore dans les Cours d'Allemagne, & l'on voit dans Froissart, Vol 2. aux feuillets 27. & 111. de l'Edition de Verard, que sous le régne du Roi Charles V. elle avoit aussi lieu en France & en Flandres.

31 *Disoit Angeston*] Ce trait regarde apparemment Jérôme le Hangeste, Docteur de Paris, grand Scholastique, Ecrivain barbare de ce tems-là; & sert à faire voir que ce n'est pas, comme on l'a cru, Amyot Evêque d'Auxerre, qui le premier avoit mis ce mot en crédit.

32 *Mouillons, hay, il faict beau seicher*] Ci-dessus déja, dans le même Chap. *mouillez-vous pour seicher* ou *seichez-vous pour mouiller*? Ce qui revient à la Chanson.

Remplis ton verre vuide,
Vuide ton verre plein.
Je ne puis souffrir dans ta main
Un verre ni vuide ni plein.

33 *Lans, tringue*] Mots corrompus de l'Allemand *Landsmann*, *zu trinken*, c'est-à-dire, *Païs*, ou *Camarade, donne-moi à boire.* C'est à peu près ainsi qu'un François, qui ne sait que quelques mots d'Allemand, demande à boire à un Valet Allemand.

toy compaing [34] dehayt. La, la, la, c'eſt morſiaillé [35] cela. *O lacryma Chriſti* [36]! c'eſt de la Deviniere: c'eſt vin pineau [37]. O le gentil vin blanc! & par mon ame ce n'eſt que vin de taffetas [38]. Hen hen, il eſt à une aureille [39], bien drappé & de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce jeu nous ne volerons pas; car j'ai faiĉt ung levé [40] *ex hoc in hoc*. Il n'y ha poinĉt d'enchantement: les chaſcun de vous l'ha veu. J'y ſuis maiſtre paſſé. A Brum, à Brum, je ſuis prebſtre Macé [41]. O les beuveurs! O les alterez! Paige,

34 *Compaing*] Ici c'eſt un François qui demande à boire à un Valet auſſi François, & c'eſt comme s'il diſoit à ce Valet: *Païs, donne-moi du vin.* Ainſi, c'eſt de *compagnus*, plutôt que de *com* & de *panis*, que je crois avec Caninius (*) qu'il faut dériver *compaing*, vieux mot, auquel a ſuccédé celui de *compagnon*, quoique *compaing* ſe diſe encore en Languedoc & en Picardie. Perceforeſt, Vol. I. Chap. 53. *ma foy*, dit le Bergié, *vous eſtes bon* compains, & *je l'iray querir.* Et Froiſſart, Vol. I. chap. 162. f. 114. r°. de l'Edit. de Jean Petit: *Certes* compoingz, *dit le Chevalier, j'ay nom Thomas.*

35 *Morſiaillé*] Bauffré, goulument *fiché*, ou fourré dans la bouche, que l'Argo appelle *morſe*. *Morſier*, *morſiaille* & *marſiailler* ſont des termes du même langage (†), & ils viennent tous de celui de *morſe*.

36 *O Lacryma Chriſti*] C'eſt à huit milles de Viterbe, & à deux journées de Rome, ſur un Côteau enclavé dans le Territoire de la petite Ville de *Monteſiaſcone*, que croît l'excellent *Moſcatello*, autrement appellé *Lacryma Chriſti*, d'une Abbaïe voiſine, qui ſe vante de conſerver dans ſon Treſor une larme toute ſemblable à celle de Vendôme. Du reſte, quoiqu'aujourd'hui ce vin ſoit fort rare, même ſur les lieux, le Grand-Duc le faiſant ordinairement enlever pour ſa bouche & pour des preſens, un Gentilhomme Allemand y en but néanmoins en telle quantité, qu'il en mourut, ſi l'on en croit une Epitaphe Latine qu'on veut que ſon Valet lui ait faite (‡). On lit dans les Lettres *obſcurorum viror.* qu'un Maître ès Arts de Cologne allant à Rome, apparemment ſolliciter contre Reuchlin, but au même endroit carouſſe de ce *Lacryma*, & le trouva ſi bon, que de l'abondance du cœur il s'écria, *Utinam Chriſtus vellet etiam flere in Patria noſtra!*

37 *Vin pineau* &c] S'agiſſant ici du *vin pineau*, & non du raiſin qui lui a donné le nom, c'eſt *vin pineau* qu'il faut lire, ſuivant les plus anciennes Editions, ſavoir celle de 1535. & trois de 1542. & non pas *un pineau*, comme dans l'Edition de 1553. & les ſuivantes. Le raiſin *pineau* eſt ainſi appellé, à cauſe que par ſa forme & par l'entaſſement de ſes grains les uns ſur les autres, il ne reſſemble pas mal à une *pomme de Pin.* En Touraine & en Anjou, c'eſt un excellent raiſin blanc, qu'à la Gaſconne Rabelais appelle *Foirart*, Liv. I. c. 25. Mais à Metz où le Pineau eſt noir, ce raiſin n'eſt recommandable que par ſa groſſeur.

38 *Vin de taffetas*] Vin auſſi doux à boire que le taffetas eſt doux à manier.

39 *A une aureille, bien drappé, & de bonne laine*] Vin *à une oreille*, c'eſt de bon vin, qui fait pancher la tête en ſigne d'approbation. *Vin bien drapé* & *de bonne laine*, ſe dit d'un vin qui a tout enſemble du corps & de la délicateſſe. Cette métaphore fait alluſion à cet endroit de la Farce de Patelin, où ce matois faiſant mine de vouloir acheter certain drap qu'il maniọit, parle ainſi au Marchand drapier:

Pat. *Ceſtuy-ci eſt-il taint en laine?*
Il eſt fort comme un Cordoüen.
Le Drap. *C'eſt ung très-bon drap de Roüen,*
Je vous promets, & bien drappé.

40. *Nous ne volerons pas, car j'ay faiĉt ung levé*] Il faut ſuppoſer que de deux hommes qui boivent ici contre deux autres, l'un venant de boire dit à ſon aſſocié à cette eſpèce de jeu: *Mon compagnon, courage, nous ne volerons pas*, c'eſt-à-dire, *nous ne perdrons pas la vole; car j'ai fait un levé*, s'entend du coude, *en vuidant mon verre.*

41 *Je ſuis prebſtre Macé*] *A Brum, à Brum* qui précéde, eſt un ſon confus d'un Ivrogne qui, comme ſi la langue lui avoit fourché, ſe reprend mal à propos d'avoir dit *maiſtre paſſé*, au lieu de *Prebſtre Macé*, qui ne fait pas un ſens ſi juſte.

(*) *Dans ſes Canons des Dialectes.*
(†) *Voyez, Oudin, lettre M. de ſon Diction. Fr. Ital.*
(‡) *Miſſon, Voyage d'Italie, Lettr.* 27.



L. F. D. B. del. T. Folkema sculp.

les SAGE-FEMMES viennent au secours de GARGAMELLE

17 liv. I. Chap. VI.

Paige, mon amy, emplis icy & couronne le vin [42], je te pry. A la Cardinale [43]. *Natura abhorret vacuum:* diriez-vous qu'une mouche y euſt beu? A la mode de Bretagne [44]. Net, net, à ce pyot. Avallez, ce ſont herbes [45].

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua naſquit en façon bien eſtrange.

EUlx tenants ces menus propos de beuverye, Gargamelle commença ſe porter mal du bas, dont Grandgouſier ſe leva de ſus l'herbe, & la reconfortoit honneſtement, penſant que ce feuſt mal d'enfant, & luy diſant qu'elle s'eſtoit là herbée ſoubz la ſaulſaye, & qu'en brief elle feroit pieds neufz: par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de ſon poupon, & encores que la douleur luy feuſt quelque peu en faſcherie: toutesfois que icelle feroit briefve: & la joye, qui touſt ſuccederoit, luy tolliroit tout ceſt ennuy; en ſorte que ſeulement ne luy en reſteroit la ſoubvenance. Couraige de Brebis [1] (diſoit-il) depeſchez nous de ceſtuy-cy, & bien touſt en faiſons ung aultre. Ha (diſt-elle) tant vous parlez à voſtre aiſe, vous aultres hommes! bien de par Dieu, je me parforceray, puis qu'il vous plaiſt. Mais pleuſt à Dieu que vous l'euſſiez coupé. Quoi! diſt Grandgouſier. Ha (diſt-elle) que vous eſtes bon homme! vous l'entendez bien. Mon membre, (diſt-il)? Sang de les

42 *Couronne le vin*] Verſe ſi plein, que le vin ſemble couronner mon verre. Cette expreſſion eſt d'Homére, Iliad. Lib. I. v. 470. & Virgile l'a auſſi employée Liv. I. 3. & 7. de l'Enéide.

43 *A la Cardinale*] Un rouge-bord.

44 *A la mode de Bretagne*] Ci-deſſous encore, Liv. 2. c. 27. *beuvons ici à la Breteſque.* C'eſt-à-dire, comme les Bretons, qui ne laiſſent rien dans le verre, au lieu qu'en d'autres Provinces la coutume étoit de ne le point vuider juſqu'à la derniére goutte.

45 *Avallez, ce ſont herbes*] En Languedoc & en Dauphiné, quand un malade répugne à prendre une potion trouble: *Avalez*, lui dit-on proverbialement, *ce ſont herbes*, c'eſt-à-dire, *herbes médicinales* qui vous feront du bien. Il ſe peut que Rabelais ait ici en vûe ce Proverbe, & qu'il l'employe envers quelqu'un de ſes *Buveurs*, qui ne pouvoit ſe réſoudre à ſe gorger du fond d'un tonneau qu'on avoit vuidé juſqu'à la lie. Peut-être auſſi que faiſant alluſion à la coutume qu'on a dans les repas du Printems, de mettre de la pimprenelle & autres herbes dans le verre, il ſuppoſe qu'un des ivrognes de ce Chapitre préſentant à ſon voiſin un verre où il avoit mêlé avec ces herbes du bouillon ou de la ſauſſe, du beurre, du lait & de la crême (*), lui dit pour l'encourager à boire; *avalez, ce ſont herbes.*

CHAP. VI. 1. *Couraige de Brebis*] Ayez du moins autant de courage qu'en a une Brebis préte d'agneler. Au lieu de ces mots, *Couraige de Brebis*, juſqu'à ceux-ci incluſivement, *puis qu'il vous plaiſt*, on lit dans l'Edition de Dolet, conformément à celles de François Juſte 1534. & 1535. ce qui ſuit: *Je le prouve, diſoit-il, Noſtre Saulveur diſt en l'Evangile*, Joannis XVI. *La femme qui eſt à l'heure de ſon enfantement a triſteſſe, mais lors qu'elle a enfanté, elle n'a ſoubvenir aucun de ſon angoiſſe. Ha, diſt-elle, vous dictes bien, & ayme beaulcoup mieulx ouyr tels propos de l'Evangile, & beaucoup mieulx m'en trouve, que de ouyr la Vie ſaincte Marguerite, ou quelque aultre capharderie.*

(*) *Voyez Vivès, en ſon Dial. intitulé* Ebrietas.

les Cabres [2], ſi bon vous ſemble, faičtes apporter ung coulteau. Ha (diſt-elle) ja à Dieu ne plaiſe: Dieu me le pardoint, je ne le dis de bon cueur, & pour ma parolle n'en faičtes ne plus ne moins. Mais j'auray prou d'affaires aujourd'huy, ſi Dieu ne me aide, & tout par voſtre membre, que vous feuſſiez bien ayſe.

Couraige, couraige (diſt-il) ne vous ſouciez au reſte, & laiſſez faire aux quatre Bœufz de devant [3]. Je m'en voys boyre encore quelcque veguade [4]. Si cependant vous ſurvenoit quelcque mal je me tiendray pres, huſchant en paulme [5] je me rendray à vous.

Peu de temps après elle commença à ſouſpirer, lamenter & crier. Soubdain vindrent à tas ſaiges femmes de touts couſtez Et la taſtant par le bas, trouvarent quelcques [6] pellauderies, aſſez de maulvais gouſt, & penſoyent que ce feuſt l'enfant, mais c'eſtoit le fondement qui luy eſcappoit, à la mollification du droičt inteſtin (lequel vous appellez le boyau cullier) par trop avoir mangé de trippes, comme avons déclairé ci-deſſus.

Dont une horde vieille [7] de la compaignie, laquelle avoit réputation d'eſtre grande Medecine, & là eſtoit venuë de Briſepaille, d'auprès Sainčt Genou [8] d'avant ſoixante ans, luy feit ung reſtrintif ſi horrible, que touts les larrys tant feurent oppilez & reſerrez, que à grand' peine avecques les dents vous les euſſiez eſlargiz, qui eſt choſe bien horrible à penſer. Meſmement que le Diable à la

2 *Sang de les Cabres*] Par le ſang des Chévres. Cette expreſſion Gaſconne eſt une des raiſons qui font croire à l'Auteur de la Traduction Angloiſe de Rabelais, que c'eſt Jean d'Albret Roi de Navarre, qui eſt déſigné ſous le nom de Grandgouſier.

3 *Laiſſez faire aux quatre Bœufz de devant*] Repoſez-vous de tout ſur la vigueur & ſur la ſoupleſſe de la partie ſouffrante. On voit ſi peu de femmes, pour délicates qu'elles ſoient, ne ſe pas tirer heureuſement de l'état où vous êtes. Cette expreſſion Proverbiale eſt du Poitou, où, comme il n'y a pas aſſez de Chevaux pour en ateler aux Chariots, on y met d'ordinaire trois couples de Bœufs, lorſque la traite eſt longue & le fonds mauvais. Les quatre de devant, qui ſont toujours les plus adroits, ſe ſuivent de fort près; mais ils ſont conſidérablement éloignez des deux qui ſont au timon, afin que quand le Chariot ſe trouve engagé dans un mauvais pas, ces quatre, qui ſont faits à cela, puiſſent tirer du bourbier les deux autres avec le Chariot.

4 *Veguade*] Mot Gaſcon, qui vient du Latin *vices* auſſi-bien que *voye*, qu'on diſoit anciennement au lieu de *fois*, ou de *coup*, & qui dans cette ſignification eſt encore en uſage dans le Patois Meſſin.

5 *Huſchant en paulme*] Sifflant avec la main, dont on forme un ſifflet, en diſpoſant les doigs d'une certaine maniére. *Hucher*, d'où on a fait *huchet* petit Cor de chaſſe, eſt un mot Picard qu'on dérive de *vocare*; mais qui pourroit venir de *Huc* adverbe local emportant mouvement. A Metz, *hoïer* quelqu'un, ſignifie quelquefois l'*appeller*; mais le plus ſouvent c'eſt le *gronder*.

6 *Pellauderies*] Rognûres & raclûres de *peaux*. En Normandie on appelle *Pellautier* un Ouvrier en peaux.

7 *Une horde vieille*] C'eſt *horde*, & non pas *orde*, qu'on lit dans l'Edition de Dolet 1542. ce qui donne lieu de croire que Rabelais dérivoit *ord* de *horridus*

8 *Venuë de Briſepaille, d'auprès Sainčt Genou &c.*] Villon dans ſon grand Teſtament:

Filles ſont très belles & gentes,
Demourantes à Sainčt Genou,
Près Sainčt Julian des voventes.
Marches de Bretagne, ou Poičtou.

En Languedoc & en Dauphiné, dire d'une femme, qu'elle eſt *venuë de Briſepaille, d'auprès de Saint Genou, d'avant* ou *dès devant tant d'années*, c'eſt déſigner une vieille débauchée; & cela ſignifie qu'il y a long-tems qu'on a briſé avec les genoux la paille de ſon grabat.

à la Meſſe de Sainct Martin, eſcripvant le quaquet de deux Gualoiſes, à belles dents alongea bien ſon parchemin [9].

Par ceſt inconvenient feurent au deſſus relaſchez les cotyledons de la matrice, par leſquelz ſurſaulta l'enfant, & entra en la vene creuſe, & gravant par le diaphragme [10] juſques au deſſus des eſpaules (où ladicte vene ſe part en deux) print ſon chemin à gauſche & ſortit par l'aureille ſeneſtre. Soubdain qu'il feut né, ne cria comme les aultres enfants, mies, mies, mies: Mais à haulte voix s'eſcrioit, à boyre, à boyre, à boyre, comme invitant tout le monde à boyre, ſi bien qu'il feut ouï de tout le Pays de Beuſſe, & de Bibaroys [11]. Je me doubte que ne croyez aſſeurément ceſte eſtrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en ſoucie, mais ung homme de bien, ung homme de bon ſens croyt tousjours ce qu'on luy dict & qu'il trouve par eſcript [12].

Eſt-ce contre noſtre Loy, noſtre Foy, contre Raiſon, contre la Saincte Eſcripture? De ma part je ne trouve rien eſcript és Bibles ſainctes, qui ſoit contre cela. Mais ſi le vouloir de Dieu tel euſt eſté, diriez-vous qu'il ne l'euſt peu faire? Ha, pour grace, n'emburelucocquez [13] jamais vos eſperitz de ces vaines penſées. Car je vous dys, que à Dieu rien n'eſt impoſſible. Et s'il vouloit, les

9 *Alongea bien ſon parchemin*] Pierre Groſnet dans ſon Recueil des mots dorez de Caton, & autres dictons moraux, rapporte ce Conte en ces termes:

Notez, en l'Egliſe de Dieu
Femmes enſemble caquetoient.
La Diable y eſtoit en ung lieu,
Eſcripvant ce qu'elles diſoient.
Son rolet *plein de point en point*
Tire aux dents *pour le faire croiſtre.*
Sa prinſe eſchappe & ne tient point:
Au pillier s'eſt heurté la teſte.

A quoi l'on ajoute que S. Martin, dans le tems qu'il ſe tournoit vers le Peuple pour dire *Dominus vobiſcum*, ayant vu cela, ſe mit à rire: ce qui ayant ſurpris, donna lieu, après la Meſſe, de lui en demander la raiſon; qu'alors le Saint révéla ſa viſion, & que c'eſt de là qu'on a ſu l'hiſtoire. Les Contes d'Eutrapel la touchent en paſſant, Chap. *de la goute*, & même on l'a vue, au moins juſqu'en 1678. repréſentée à Breſt, dans l'Egliſe de la Recouvrance, en un Tableau, qui en contenoit auſſi le recit en François & en Bas-Breton.

10. *Gravant par le diaphragme*] C'eſt *gravant* qu'il faut lire, ſuivant les meilleures Editions, au lieu de *grimpant* qu'on lit dans les plus nouvelles. *Gravir*, c'eſt proprement, comme au Chap. 23 ſuivant, grimper avec des poignars ou des poinçons, qu'on nommoit *greffes* de γραφεῖον. Au Chap 4 du 5. Vol. de Perceforeſt, il eſt dit que Jule Céſar fut tué à coups de *greffes*, c'eſt-à-dire, qu'on le poignarda.

11. *Le Pays de Beuſſe & de Bibaroys*] Beuſſe eſt un gros Bourg, qui donne ſon nom à une petite Riviére, que forment diverſes Fontaines voiſines de Loudun (*). Le *Bibaroys* n'eſt autre choſe que le *Vivarets* comme les Gaſcons prononcent ce mot. Rabelais rapproche ici le Païs de *Beuſſe* & le *Vivarets*, parce qu'il entend parler des Païs de Buverie & des Buveurs qui l'habitent.

12 *Et qu'il trouve par eſcript*] Aprés ces mots, on lit dans l'Edition de François Juſte 1535 & dans celle de Dolet 1542 ce qui ſuit: *Ne dict Salomon* Proverbiorum XIV? Innocens credit omni verbo &c. *Et Sainct Paul* primæ Corinthior. XIII. Charitas omnia credit. *Pourquoy ne le croiriez-vous? Pour ce, dictes vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous dy que pour ceſte ſeulle cauſe vous le debvez croire en foy parfaicte. Car les Sorboniſtes diſent que Foy eſt argument des choſes de nulle apparence.*

13 *N'emburelucocquez* &c] Le Verbe *emburelucocquer* révient encore Liv. 2. Chap. 13. & Liv. 3. Chap. 22. & il ſignifie proprement s'emplir la tête de chiméres ſemblables à celles que les Moines ont accoutumé de loger ſous leurs *Capuchons de bure.*

(*) *Voyez Coulon, Tom.* 1. *pag.* 336. *de ſes Riv. de France.*

les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfants par l'aureille. Bacchus ne feut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Rocquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mere? Crocquemouche de la pantoufle [14] de sa nourrice? Minerve, nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Adonis par l'escorce d'ung Arbre de Mirrhe? Castor & Pollux de la cocque d'ung œuf, pont & esclous par Leda? Mais vous seriez bien d'advantaige esbahys & estonnez, si je vous exposoys presentement tout le Chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens estranges & contre nature. Et toutefois je ne suis point menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa Naturelle Histoire Chap. 3. & ne m'en tabustez [15] plus l'entendement.

CHAPITRE VII.

Comment le nom feut imposé à Gargantua: & comment il humoit le piot.

LE bon homme Grandgousier beuvant & se rigoullant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz avoit faict entrant en la lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant à boyre, à boyre, à boyre: dont il dist, que grand tu as, *supple*, le gousier! Ce que oyants les assistans, dirent que vrayement il debvoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit été la premiere parolle de son pere à sa naissance, à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy feut condescendu par icelluy, & pleut tres-bien à sa mere. Et pour l'appaiser, luy donnarent à boyre à tyrelarigot, & féut porté sur les Fonts, & là baptisé, comme est la coustume des bons Christians.

Et luy feurent ordonnées dix & sept mille neuf cens treze Vaches de Pautille & de Brehemond [1], pour l'alaicter ordinairement; car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le Pays, consideré la grande quantité de laict requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns Docteurs Scotistes ayent afermé que sa mere l'alaicta, & qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de laict pour chascune foys.

Ce que n'est vray semblable. Et ha esté la proposition declairée mammallement

14 *De la pantoufle*] Bruscambeit, p. 457. de ses Oeuv. Edit. de 1626. donne Pantoufle pour pere aux quatre fils Aymon.

15 *Tabustez*] Ci-dessous encore, dans le Prol. du L. 3. *boutoit*, tabustoit, *cullebutoit*. Et au Chap. 9. du même Livre, *de ces* tabus *je me passerois bien*, C'est une contraction du verbe *tarabuster*, & je crois que l'un & l'autre ont été formez par onomatopée, du bruit incommode que font avec leurs maillets ou avec leurs marteaux, deux ou trois Tonneliers ou Forgerons, qui frappent ensemble.

CHAP. VII. 1. *Vaches de Pautille & de Brehemond*] La Carte du Chinonois, dans le Rabelais réformé &c. de Bernier, met *Potille* sur la Vienne, à une lieue de Chinon, & Brehemont sur la Loire, à trois lieues de Chinon, d'où dépend ce Village. Là se font des fromages que Didier Christol, Traducteur François du Traité de Platine *De Obsoniis* a si fort estimez, que dans sa Traduction imprimée en 1505. quoique Platine ne parle point de ces fromages, il n'a pas laissé d'en faire mention expresse & fort honorable; en quoi il a été suivi par *Bruyerin* ou de la Bruyére-Champier Lib. 14. *de Re cibaria*, cap. 8.

ment ſcandaleuſe [2], des pitoyables aureilles [3] offenſive, & ſentant de loing hereſie. En ceſt eſtat paſſa jusques à ung an & dix moys, onquel tems par le conſeil des Medecins on commença le porter, & feut faićte une belle Charrette à Bœufz par l'invention de Jehan Denyau [4]: dedans icelle on le pourmenoit par cy par là joyeuſement: & le faiſoit bon veoir, car il portoit bonne trongne & avoir preſque dix mentons, & ne cryoit que bien peu; mais il ſe conchioit à toutes heures: car il eſtoit merveilleuſement phlegmaticque des feſſes: tant de ſa complexion naturelle, que de la diſpoſition accidentale qui luy eſtoit advenue par trop humer de purée Septembrale [5]. Et n'en humoit goutte ſans cauſe. Car s'il advenoit qu'il feuſt deſpité, courrouſſé, faſché, ou marry; s'il trepignoit, s'il pleuroit, s'il cryoit, lui apportant à boyre, l'on le remettoit en nature [6], & ſoubdain demouroit quoy & joyeulx. Une de ſes gouvernantes m'ha dićt, jurant ſa fy, que de ce faire il eſtoit tant couſtumier, qu'au ſeul ſon des pinthes & flaccons, il entroit en ecſtaſe, comme s'il gouſtoit les joyes de Paradis. En ſorte que elles, conſiderans ceſte complexion divine, pour le resjouir au matin faiſoyent devant lui ſonner de voyrres avecques ung coulteau, ou des flaccons avecques leurs touponts, ou des pinthes avecques leurs couvercles. Auquel

2. *Mammallement ſcandaleuſe* &c.] Rabelais ſe moque de quelques Aſſemblées modernes, & de certains Docteurs de ſon tems, qui avoient condamné en termes très-forts & pareils à ceux qu'il employe ici, des Propoſitions de peu d'importance, pour ne pas dire ridicules. Il pourroit bien même avoir particuliérement eu en vûe l'Anathême prononcé par les Univerſitez de Louvain & de Cologne, & enſuite par le Pape Léon X en 1520. contre les Propoſitions de Luther, leſquelles, de l'aveu même de ſes Adverſaires, n'étoient pas toutes également hérétiques ni capitales. On peut voir là-deſſus le 2 l. de Sleidan, & le 1. de l'Hiſtoire que Fra Paolo a faite du Concile de Trente.

3 *Pitoyables aureilles*] Pieuſes. Ci-deſſous encore, au Prol. du Liv. 5. *comme vous pouvez...* pitoyablement *croire* c'eſt-à-dire pieuſement. Le ſonge du Verger, chap. 68. *il appert que nous devons* pitéablement *croire & de bonne foy:* ce que la Verſion Latine de ce Livre, chap. 69. a rendu par *pie credendum.* Ainſi le Grammairien *Joannes Baptiſta Pius* eſt appellé par Geoffroi Tory, dans ſon Champ fleuri *Jean Baptiſte le pitoyable.*

4 *Jean Denyau*] Ceux de cette famille ſont depuis parvenus aux Emplois de la Robe. Jaques *Denieau*, ou *Deniau*, Conſeiller au Préſidial de la Fléche, eſt qualifié en 1634. Procureur-Général du Roi en la Commiſſion pour faire le procès au Curé de Loudun (*); & un autre de la même famille étoit Juge de Poitiers dès environ l'année 1580. La Gente Poitevin'rie & réimprimée en 1610. à Poitiers, au Ménologue de Robin:

E Tallebot d'in appelly,
E mé le va faire ally
A Poeters, devant Douynea:
O quo ouſti men chappea,
E li dici, Monſiour, veci
Igl me caſſit men bot anſi,
Croc, ce fit igl, de ſen palet:
E vainça vain jonty valet,
Fit Douynea *à Talebot.*
Tu luy a donc caſſi ſen bot?

Ménage, pag. 202. de ſes Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault ſon ayeul maternel, dit que de la famille des Deniau de la Cochetiére (qui étoient originaires de la Fléche) il y a eu cinq Conſeillers au Parlement de Bretagne.

5 *Purée Septembrale*] Le vin, qui dans les Païs chauds ſe fait ordinairement en Septembre.

6 *L'on le remettoit en nature*] On lui rendoit ſa gayeté naturelle. *Rire eſt le propre de l'Homme*, dit Rabelais dans le Dixain qui précéde le premier Livre.

(*) *Voyez l'Hiſt. des Diables de Loudun, pag.* 173. *&* 261. *de l'Edit. de* 1693.

quel ſon il s'eſgayoit, il treſſallloit, & luy-même ſe berſoit en dodelinant de la teſte 7, monochordiſant des doigtz 8 & barytonant du cul 9.

CHAPITRE VIII.

Comment on veſtit Gargantua.

LUy eſtant en ceſt eage, ſon pere ordonna qu'on lui feiſt habillemens à ſa livrée: laquelle eſtoit blanc & bleu. De faict on y beſongna, & feurent faictz, taillez & couſus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes Pantarches [1], qui ſont en la Chambre des Comptes à Montſoreau [2], je trouve qu'il feut veſtu en la façon que s'enſuit: Pour ſa chemiſe feurent levées neuf cents aulnes de toile de Chaſteleraud, & deux cents pour les couſſons en ſorte de carreaulx, leſquels on meit ſoubs les eſſelles. Et n'eſtoit poinct fronſée, car la fronſure des chemiſes [3] n'ha eſté inventée ſinon depuis que les Lingieres, lorſque

7. *Dodelinant de la teſte*] *Dodeliner* ſignifie *remuer*, & vient ou de l'Italien *dondolare*, ou du mot François enfantin *dodo*; parce qu'on remue le berceau des enfans, afin qu'ils faſſent *dodo*. Ce verbe *dodeliner*, qui eſt de l'Anjou, revient encore Liv. 1. Chap. 22 & au 36. Chap. du Liv. 3.

8 *Monochordiſant des doigtz*] Remuant les doigts, comme pour jouer de l'Inſtrument appellé par les Anciens *Monochorde*; parce qu'il n'avoit qu'une corde. Le *Monochorde* des Modernes a conſervé le même nom, quoiqu'il ait pluſieurs cordes; parce qu'elles ſont à l'uniſſon.

9 *Barytonant* &c.] L'Art de Rhétorique, cité par Borel, a dit *barytoniſer*. Jean le Maire de Belges, en ſa Deſcription du Temple de Vénus a écrit *barritonner*.

Là maint goſier, barritonnant *bondit*,
Qui, Lay prononce, ou Ballade accentuë,
Vire lay vire, ou Rondel arondit.

Il faut écrire *barytoner*, c'eſt-à-dire donner un ton, un accent grave Βαρυτονεῖν. Gargantua formoit l'accent aigu avec ſes doigts, & le grave avec ſon cul.

CHAP. VIII 1 *Pantarches*] Le même ſe retrouve encore dans le Prol. de la Prognoſtication Pantagruéline, quoiqu'ailleurs, Liv. 2. Chap. 10. & Liv. 3. Chap. 49. Rabelais ait préféré *Pancartes*. *Pantarche* & *Pancharte* ſignifient la même choſe, quoique l'origine de ces deux mots ſoit différente. *Pantarche* ou *Pantarque* venant de πᾶν & d'ἀρχὴ, & *Pancharte* du bas-Latin *pancharta* tiré du Grec Παγχάρτης.

2 *La Chambre des Comptes à Montſoreau*] Rabelais plaçant la Scène de ſon Roman dans la Touraine & dans une partie des Provinces circonvoiſines, s'eſt aviſé de mettre une Chambre des Comptes à Montſoreau, petite Ville & Comté dans l'Anjou, ſur la Riviére de Loire, par alluſion apparemment à la qualité de Comtes qu'avoient les Seigneurs de Montſoreau: Maiſon ſi conſidérable vers le douziéme Siécle, que Gautier de Montſoreau eſt qualifié Prince très-Chrétien dans un titre de ce tems-là, comme le remarque M. Ménage pag. 153. de ſon Hiſt. de Sablé aprés M. Pavillon dans ſon Hiſt. de Robert d'Arbriſſel.

3 *La fronſure des chemiſes* &c.] C'eſt ce que dit Rabelais, Liv. 1. Ch. 52. qu'une femme qui n'eſt plus ni belle ni jeune, eſt du moins encore bonne à faire des chemiſes, *froncées*, s'entend, ou à la mode nouvelle. Ce qui eſt fondé ſur ce que du tems de Rabelais on commença à froncer les chemiſes. *Nam rugæ hæ, quid aliud ſunt hoc tempore, quam nidi, aut receptacula pediculorum & pulicum*, dit quelqu'un dans Vivès (*) pour raiſon de ce qu'il ne vouloit pas ſuivre la nouvelle mode des chemiſes froncées. Or, comme pour froncer des chemiſes

(*) Au Dial. intitulé *Veſtitus & Deambulatio matutina*

que la poincte de leur agueille estoit rompuë, ont commencé besongner du cul. Pour son pourpoinct feurent levées huict cents treze aulnes de satin blanc: & pour les agueillettes, quinze cents neuf peaulx & demie de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, & non le pourpoinct aux chausses: car c'est chose contre nature [4], comme amplement ha déclairé Ockam [5] sus les exponibles de M. Haulte-chaussade [6]. Pour ses chausses feurent levées unze cents cinq aulnes & ung tiers d'estamet blanc, & feurent deschicquetées en forme de colomnes striées & crenelées par le derriere, affin de n'eschauffer les reins. Et flocquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit tres belles grefves & bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette feurent levées seize aulnes ung quartier d'icelluy mesme drap, & feut la forme d'icelle comme d'ung arc-boutant, bien estachée joyeusement à deux crochetz d'esmail, en ung chascun desquels estoit enchassée une grosse Esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'Orange. Car (ainsi que dict Orpheus *Libro de Lapidibus*, & Pline *Libro ultimo*) elle ha vertu erective & confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne [7], deschiquetée comme les chausses, avec le damas bleu flottant com-

mises on se sert du cû de l'aiguille, Rabelais borne à cette *besogne* les vieilles qui commencent à se rider ou à *fronzir*, comme on parle en Languedoc.

Perqué noun té marides, Jane,
Hai! Quoure té maridaras?
Caouque jour té repentiras
Kan noun sies maridade.
As acabat de courdura.
Frounzisses *are.*

Dit une vieille Chanson de ce Païs-là, dont il est bien sûr que Rabelais savoit du Patois, avant que d'y avoir jamais mis le pied.

4 *Car c'est chose contre nature*] En effet, il n'est ni naturel ni possible d'attacher ou d'appendre une chose à une autre qui seroit plus basse qu'elle.

5 *Ockam*] La Copie de la main de Rabelais portoit *Olzam* en vieux caractères, suivant lesquels dans les MSS. & dans plusieurs Imprimez de ce tems-là, le k est fait comme lz; ce qui est cause que pas une des Editions que j'ai vues ne porte *Okam*, ou *Ockam*, qui est le vrai nom de ce Docteur Anglois, mais toutes *Olkam Olcam*, ou *Olzam*. Ci-dessous, au Chap. 33. les Imprimeurs ont fait la même faute dans le mot *Lubec*, que dans l'Edition de Nierg 1573. on lit *Lurbelz*, au lieu de *Lubek*, comme on lit dans celle de Dolet 1542. Au Chap. 40. du Liv. 3. dans l'Edition de 1553. il y a *Stolzom* pour *Stokholm*, & au Prol. du l. 4. *Ollzegen* pour *Ockeghem*, toujours par la même bevûe: & il n'y a pas jusqu'à ceux qui ont travaillé pour Henri Etienne à la meilleure Edition de son Apologie d'Hérodote, qui est celle de 1566. en 572. pages, qui pag. 229. & pag. 528. n'ayent bronché contre les mots *Kyrielle* & *Lansqueneks*, au lieu desquels ils ont mis *Lzirielle* & *Lansquenelz*.

6 *Exponibles de M. Haulte-chaussade*] Il y a bien de l'apparence que c'est d'ici qu'est pris le *Chapitre des Chapeaux* que le Médecin malgré lui de Moliére attribue à Aristote. A l'égard d'*Exponibles*, terme du *Parva Logicalia* de *Petrus Hispanus*: ce terme, autrefois si mystérieux pendant la barbarie des Ecoles, renfermoit la science d'*exposer* un même mot en mille maniéres, selon qu'on se voyoit plus ou moins pressé dans la Dispute *; & c'est par rapport au ridicule de cette prétendue science, que Rabelais lui attribue un Maître d'un nom extravagant.

7 *L'exiture . . . . à la longueur d'une canne*] Selon du Cange, la *canne*, en fait d'aunage, est de huit empans, ou d'une aune & demie. *Exiture*, c'est-à-dire, *sortie*, *saillie*, *avance*, ce qui fait ici un meilleur sens qu'*extiture* que quelques-uns croyent qu'on y devroit lire.

(*) *Voyez Agrippa*, de Vanitate Scient. *Cap.* 8.

comme devant. Mais voyants la belle brodure de canetille, & les plaiſants entrelaz d'orfebvrerie garniz de fins diamans, fins rubiz, fines turquoyſes, fines eſmeraugdes, & unions Perſicques, vous l'euſſiez comparée à une belle Corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles & telles que donna Rhea és deux Nymphes Adraſtea & Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours galante, ſucculente, reſudante, tousjours verdoyante, tousjours fleuriſſante, tousjours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruictz, pleine de toutes delices. Je advouë Dieu, s'il ne la faiſoit bon veoir. Mais je vous en expoſeray bien d'advantaige au Livre que j'ai faict de la dignité des braguettes [8]. D'ung cas vous advertis, que ſi elle étoit bien longue & bien ample, ſi eſtoit elle bien guarnie au dedans & bien avitaillée, en rien ne reſſemblant les hypocriticques braguettes d'ung tas de muguetz, qui ne ſont pleines que de vent, au grand intereſt du ſexe feminin.

Pour ſes ſouliers feurent levées quatre cents ſix aulnes de velours bleu cramoiſi, & feurent deſchicquetez mignonnement par lignes paralleles joinctes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceulx feurent employez unze cents peaulx de vache brune, taillée à queuës de merlus.

Pour ſon ſaye feurent levées dix & huict cents aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles vignettes [9], & par le myllieu de pinthes d'argent de canetille, encheveſtrées de verges d'or [10] avecques force perles, par ce denotant qu'il ſeroit ung bon feſſe-pinthe en ſon temps.

Sa ceincture feut de troys cents aulnes & demie de ſarge de ſoye, moytié blanche, & moytié bleue, ou je me ſuis bien abuſé. Son eſpée ne feut Valentianne, ny ſon poignard Sarragoſſoys [11]; car ſon pere hayſſoit tous ces Indalgos bourrachons marraniſez [12] comme diables, mais il eut la belle eſpée de bois, & le

8 *De la dignité des braguettes*] Ci-deſſus, dans le Prologue, l'Auteur avoit déja parlé de ce prétendu Livre, & au Chap. 8. du Liv. 3. il veut que l'Empereur Juſtinien, dans un Traité *de Cogotis tollendis* qu'il lui attribue, ait mis dans le 4. l. de ce Traité, *ſummum bonum in braguibus & braguetis.*

9 *Vignettes*] On voit ici qu'autrefois les *vignettes* repréſentoient effectivement & proprement des Vignes; mais que ce mot ſe diſoit d'autres bordures que de celles des Livres.

10 *Encheveſtrées de verges d'or*] Le mot *verges* eſt ici équivoque, & l'Auteur diſant tout d'une ſuite que ces pintes d'argent enchevêtrées de verges d'or du Saïe du jeune Gargantua dénotoient qu'il ſeroit un bon *Feſſe-pinte* en ſon tems, on pourroit croire qu'il l'employe dans la ſignification de *verges à feſſer*, mais on ſe méprendroit, & par ces *verges*, autrement *bagues nues*, Rabelais entend differens cercles d'or en relief, qui partageoient extérieurement ces *pintes* en chopines & en demi-ſétiers; ce qui ſe pratique encore ſur les meſures d'étain & de plomb.

11 *Son eſpée ne feut Valentianne, ny ſon poignard Sarragoſſoys*] L'une & l'autre auroient été peu convenables à un enfant, les épées de Valence en Eſpagne & les poignards de Sarragoſſe ayant la trempe excellente, & ſemblant ne pouvoir ſe manier que par les braves de ces deux Villes, qui paſſent pour les plus adroits & les plus déterminez de toute l'Eſpagne.

12 *Indalgos bourrachons marraniſez*] On appelle en Eſpagne *Hidalgos* les Eſpagnols originaires ou Catadins, qui par leur naiſſance de parens vieux Chrétiens, comme ils parlent, ont entre autres privilèges, celui de porter l'épée & le poignard. Rabelais, qui ne ſavoit les Langues que ſuperficiellement, avoit écrit *Indalgos bourrachons* au lieu de *hidalgos borrachos.* L'Edition de 1559. a ſeule *borrachons*, mot Franciſé de *borrachos*: les aultres, en changeant *n* en *u*, *bourrachous.* Or comme les Eſpagnols ennemis de l'ivrognerie ont coutume d'appeller *borrachos*, c'eſt-à-dire, *bouteillons* ceux qu'ils veulent injurier, & particuliérement les Fran-

& le poignard de cuir bouilly, painctz & dorez comme ung chascun soubhaitteroit.

Sa bourse feut faicte de la couille d'ung Oriflant [13] que lui donna Her Pracontal Proconsul de Libye [14].

Pour sa robbe feurent levées neuf mille six cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par juste perspective yssoit une couleur innommée, telle que voyez és coulz des tourterelles, qui resjouyssoit merveilleusement les yeulx des spectateurs. Pour son bonnet feurent levées troys cents deux aulnes ung quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz à la Marrabaise [15], faictz comme une crouste de pasté, porteroient

François, appellez de même *Crapaux Franchos* par les Flamands, à cause que les *Bots* ou *Crapaux* étoient selon quelques Auteurs anciennement les Armes de la Monarchie, Rabelais à cause de ce mot si fréquent dans la bouche des Espagnols, les appelle *borrachons*, de même qu'au Prologue du Liv.3. il appelle *Lifreloffres* les Allemands & les Suisses, parce qu'il semble, quand ils parlent, qu'ils ne disent autre chose que *liffre loffre*. Et comme enfin il y a peu de bonnes Maisons en Espagne qui puissent se vanter de ne s'être point mêlées par alliance avec les *Maures* anciens du Païs, ou avec leurs descendans qui s'y tiennent encore cachez, delà vient que Rabelais ne fait pas de scrupule d'accuser aussi de *Marranisme* la meilleure Noblesse Espagnole.

13 *De la couille d'ung Oriflant*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 17. *Une* couille de Bélier *pleine de Carolus nouvellement forgez.* Ce qu'ici & plus bas, au Chap. 16. Rabelais nomme *Oriflant*, par une corruption autorisée par nos vieux Livres (*), c'est l'*Eléphant.* Des bourses de ce prodigieusement gros Animal, Rabelais fait une bourse à mettre l'argent que le jeune Gargantua portoit ordinairement sur soi; & ce qui le porte à cela, c'est que comme anciennement les Particuliers faisoient leurs bourses de la peau qui envelope les testicules du Bélier (†), il faloit qu'un Géant, & un grand Prince comme Gargantua, eût une bourse incomparablement plus grosse, puisqu'elle devoit être proportionnée aux richesses & à la taille de cet homme extraordinaire.

14 *Her Pracontal Proconsul de Libye*] L'ancienne Maison de Pracontal est originaire de Montelimar en Dauphiné, dont étoit Lieutenant de Roi le Sire Pracontal, ou peut-être de la Provence.

15 *Bonnetz à la Marrabaise, faictz comme une crouste de pasté*] Ci-dessous encore, Liv.3. Chap. 22. *Je gaige qu'il est Marrabais.* Un bonnet *à la Marrabaise*, c'est-à-dire, à la Juive, & comme en portent les Espagnols, dont plusieurs passent pour une espèce de Juifs & de Mahométans cachez. Le Tocsain des Massacr. pag. 90. *environ le mesme temps il s'esmeut une sédition à Paris contre les Italiens, que le Peuple accusoit d'avoir tué plusieurs petits enfans, & prins de leur sang: les uns disans que c'estoit pour baigner le Duc d'Anjou, pour quelque maladie secrette, & les aultres pour la Roine mere. En somme, sous cette couleur, plusieurs Italiens furent pillez & outragez par la populasse, accusez d'estre Marrabets*, c'est-à-dire, *Juifs cachez*; car on sait qu'encore aujourd'hui les Juifs sont soupçonnez assez communément d'égorger d'année à autre quelque enfant Chrétien, à l'imitation de ces Italiens qu'un semblable soupçon fit passer pour *Marrabais*, vers le milieu du seizième Siècle. A considérer le mot en soi, *Marrabais* dans les Dictionnaires Fr. Esp. & Fr. Ital. d'Oudin est interprété *marrano* qui signifie proprement un Chrétien de race Juive ou Mahométane. *Marrabais* paroît un mot composé de *Maurus* & d'*Arabs*, parce que les Mores & les Arabes ont long tems commandé dans une partie de l'Espagne; & comme il y avoit beaucoup de Juifs mêlez parmi eux, delà est venu que *Marrabais* se prend pour Mahométan & pour Juif. Et parce que les Espagnols sont nommez injurieusement *Marranes* & *Marrabais*, comme s'ils tenoient du Judaïsme, delà vient que lorsqu'au Chap. 22. du Liv. 3. on lit du Poëte

(*) *Voyez Perceforest, Vol. 2. Chap. 143. & les Diction. Fr. Ital. & Fr. Esp. d'Oudin.*
(†) *Mélanges de Politien, Chap. 62. où il cite Festus & Pedianus*

teroient quelcque jour mal-encontre à leurs tonduz. Pour ſon plumart portoit une belle grande plume bleue, prinſe d'ung Onocrotal du Pays de Hircanie la ſaulvaige, bien mignonnement pendante ſus l'aureille droicte. Pour ſon imaige avoit en une plataine d'or peſant ſoixante & huict marcz, une figure d'eſmail competant: en laquelle eſtoit pourtraict ung corps humain ayant deux teſtes, l'une virée vers l'aultre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon, *in Sympoſio*, avoir eſté l'humaine nature à ſon commencement myſticq, & autour eſtoit eſcript en lettres Ionicques, ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ. Pour porter au col eut une chaiſne d'or peſante vingt & cinq mille ſoixante & troys marcz d'or, faicte en forme de groſſes bacces, entre leſquelles eſtoient en œuvre gros jaſpes verds, engravez & taillez en dracons, touts environnez de rayes & eſtincelles, comme les portoit jadis le Roy Necepſos. Et deſcendoit juſques à la boucque du hault ventre. Dont toute ſa vie en eut l'emolument tel que ſçavent les Medicins Gregeoys [16]. Pour ſes gandz feurent miſes en œuvre ſeize peaulx de lutins, & troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere lui feurent faictz par l'ordonnance des Cabaliſtes de Sainloüand [17]. Pour les anneaulx (leſquelz voulut ſon pere qu'il pourtaſt pour renouveller le ſigne anticque de nobleſſe) il eut au doigt indice de ſa main gauſche, une eſcarboucle groſſe comme ung œuf d'auſtruche, enchaſſée en or de ſeraph [18] bien mignonnement. Au doigt medical d'icelle, eut ung anneau faict des quatre metaulx enſemble, en la plus merveilleuſe façon que jamais feut veuë, ſans que l'aſſier froiſſaſt l'or, ſans que l'argent foullaſt le cuyvre. Le tout feut faict par le Capitaine Chappuys [19], & Alcofribas

te Raminagrobis, *il eſt par Dieu Sophiſte argut, ergoté & naïf, je gaige qu'il eſt Marrabais*, il eſt indubitable que là Rabelais nous donne ce Poëte pour auſſi fin & madré que les *Eſpagnols*, qui étant, comme on ſait, fort attachez à la Scholaſtique, ſont par conſéquent grands & ſubtils Logiciens.

16 *Les Medicins Gregeoys*] Tout ceci eſt pris de Galien, Lib. 9 *de Simplic.* au Chap. intitulé *Jaſpis viridis.*

17 *Cabaliſtes de Sainloüand*] Sainlouand eſt un Prieuré ſitué ſur la Vienne, à une petite lieue plus bas que Chinon. Ce nom vient de *Linentius* Moine de S. Mémin d'Orléans, qui mourut-là: & Rabelais traite de *Cabaliſtes* les Religieux de S. Loüens, par la même raiſon que ci deſſous, au Chap. 15. du Liv 3. il appelle *Cabale Monaſtique* toute inſtitution qui n'a pour fondement qu'un perpétuel & conſtant uſage des Moines.

18 *Or de ſeraph*] Léunclaw, pag 223. des Pandectes de l'Hiſt. des Turcs, dit que Séraph étoit une monnoye d'or Egyptienne, ainſi nommée du Soudan *Melech Séraph* qui la fit fraper le premier. Ici *or de Séraph* c'eſt comme qui diroit *or de Ducat*, puiſque le *Séraph* dont il eſt encore parlé Liv. 2. Chap. 14. & Liv. 3. Chap. 2. eſt proprement cette monnoye Turque qui répond au Ducat d'Europe. (*).

19 *Le Capitaine Chappuys*] Claude Chappuys, Valet de Chambre du Roi François premier, & Garde de ſa Bibliothéque, puis Doyen de l'Egliſe de Rouen, après qu'il ſe fut fait Eccléſiaſtique, ce qui a fait croire à la Croix du Maine que Claude Chapuis étoit de Rouen. Mais Gabriel Chapuis, qui en tête de toutes ſes Traductions ſe qualifioit Tourangeau, aſſûre que ce Claude & lui étoient parens, & d'ailleurs du Verdier Vauprivas, qui prétend que Cl. Chapuis étoit de Touraine, eſt plus croyable que la Croix du Maine, puiſque Rabelais, qui en étoit auſſi, parle du même Cl. Chapuis comme d'un homme de ſa connoiſſance particuliére. S'il étoit ici queſtion des Ouvrages de Cl. Chapuis on pourroit renvoyer à La Croix du Maine & à Du Verdier-Vau-

(*) *Voyez R. Cenalis*, de vera menſur. ponderumque rat. *Lib.* 67. *Edit. de* 1547.

bas son bon facteur [20]. Au doigt medical de la dextre eut ung anneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassez ung balay en perfection [21], ung diamant en poincte, & une esmeraugde de Physon, de pris inestimable. Car Hans Carvel, grand Lapidaire du Roy de Melinde [22], les estimoit à la valeur de soixante-neuf millions huict cents nonante & quatre mille dix & huict Moutons à la grand' laine [23]: aultant l'estimarent les Fourques d'Augsbourg [24].

CHA-

Vauprivas, qui en ont publié les Catalogues, mais peut être aimera-t-on mieux savoir que Marot le nomme dans son Epître de Fripelipes à Sagon, & que Salman *Macrin* (*), comme Cl. Chapuis Valet de Chambre du Roi François premier, pag 124 de ses Hymnes Liv. 3 adresse quelques ‖ Phaleuques *ad Claudium Cappusium Decanum Rothomagensem*, où il le traite de son ancien compagnon & ami.

20 *Alcofribas son bon facteur*] *Alcofribas-Nasier*, c'est l'Anagramme de *François Rabelais*, qui se nomme encore lui-même *Alcofribas* sur la fin du 32. Chap. du second Livre de son Roman. Il se qualifie ici le *bon facteur* de Gargantua, c'est-à-dire le fidèle Historien des *Faits* de ce Prince. Aussi voit-on que dans les vieilles Editions de ce Roman, il l'intitule: *Les Faictz & Dictz* &c. Et André du Chêne explique ainsi dans sa Préface sur Alain Chartier, le mot *Facteur*, que nos vieux Livres employent ordinairement dans la signification d'*Historien*.

21. *Ung Balay en perfection*] De figure ronde, comme Rabelais s'en explique ci-dessous, Liv. 4. Chap. 32. où il dit que cette figure est la seule qui soit parfaite.

22 *Hans Carvel grand Lapidaire du Roy de Mélinde*] C'est *Caruel* & non *Carvel* qu'on lit dans l'Edition de Dolet 1542. dans celle de 1547. & dans celle de 1553. Il est vrai que de ce tems-là la figure de l'u consonne étoit la même que celle de l'u voyelle, mais *Caruel* se trouve écrit *Carüel* avec deux points sur l'u en trois endroits de l'Edition de 1559 & même en cinq du Rabelais de 1626. Liv. 3. Chap. 28. Ainsi *Caruel* pourroit bien être la bonne leçon: & non *Carvel*, qui est celle que la Fontaine a suivie. L'Etat Maritime de Mélinde, que les Portugais découvrirent sous la conduite de Vasque de Gama au commencement de l'année 1498. est situé en Afrique à trois degrez de Latitude Méridionale, & il est riche, particuliérement en *Escarboucles* & en *Rubis*. C'est la raison pourquoi Rabelais donne au Roi de Mélinde un grand Lapidaire, qu'on prend pour estimer les Pierreries de Gargantua. Mais comme il n'y a pas d'apparence qu'on soit allé chercher si loin un Lapidaire pour évaluer les Bijoux de notre Héros, je croirois bien plutôt que par le Roi de Mélinde, Rabelais a entendu le Roi de France. A l'égard de Hans *Caruel*, par le conte que l'Auteur fait de lui Liv. 3. Chap. 28. je ne doute point que ce ne fût quelque Picard, gros Financier, qui devint fort jaloux d'une jeune personne qu'il avoit épousée, sans faire réfléxion qu'il étoit trop vieux pour elle.

23 *Moutons à la grand' laine*] Ces Moutons, qui reviennent encore au Chap. 53. suivant, & Liv. 3. Chap. 2. étoient une Monnoye d'or fin, du poids de trois deniers cinq grains trébuchans. Elle valoit douze sols six deniers d'argent fin, & elle fut appellée de la sorte, parce qu'à un de ses côtez étoit représenté Jésus-Christ, sous la figure de l'*Agneau*, avec ces mots autour: *Agnus Dei, qui tollis peccata Mundi, miserere nobis.* Elle commença sous le régne de St. Louïs, & dura jusqu'à celui de Charles VII.

24 *Les Fourques d'Augsbourg*] Marchands riches & très-renommez dès la fin du quinziéme Siècle. Ils étoient d'Augsbourg, & ils y avoient exercé leur trafic; mais dès l'an 1510. ils possédoient des Terres considérables dans le Diocèse de Constance; & ce fut aussi vers ce tems-là que l'Empereur Maximilien premier les honora du titre de Barons. Rabelais parle d'eux dans la premiére de ses Epîtres Fr. & c'est à cette occasion que Messieurs de Sainte Marthe expliquent l'origine de cette Famille dans leurs Observations sur ces Epîtres. Leur vrai nom est *Foucker*, & ils sont aujourd'hui Comtes de l'Empire.

(*) *Appellé* Maigret *par Fauchet, Liv.* 4. *Chap.* 14. *de ses Ant. Gaul.*

‖ Espèce de Vers en usage chez les Grecs & chez les Latins, qui a cinq pieds, & très-convenable à l'Epigramme.

CHAPITRE IX.

Les couleurs & livrée de Gargantua.

LEs couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu : comme cy-dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que celuy estoit une joye celeste. Car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices & resjouyssance ; & le bleu, choses celestes. J'entends bien que lisans ces motz, vous vous mocquez du vieil Beuveur, & reputez l'exposition des couleurs par trop indague & abhorrente [1] : & dictes que blanc signifie foy : & bleu fermeté ; mais sans vous mouvoir, curroucer, eschauffer, ny alterer (car le temps est dangereux) respondez-moy, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne useray envers vous, ni aultres quelz qu'ils soient. Seullement vous diray ung mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foy, & bleu fermeté? Ung (dictes-vous) Livre trepelu [2] qui se vend par les bisoüarts [3] &

Chap. IX. 1 *Indague & abhorrente*] Indague, *dishonesto*, *torpe*, *brutto*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. Le mot *Indague*, dans sa signification la plus vraisemblable, se dit proprement d'un homme qui, dans un Païs comme l'Espagne, où les Gentilshommes portent la *dague*, paroîtroit en public *sans dague au côté*; & c'est de là qu'en France on le dit d'un homme décontenancé & de mauvaise grace (*). Mais ici, Rabelais l'employe pour exprimer une chose qui fait de la peine au sens commun.

2 *Livre trepelu*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 20. *ce vieux* & trepelu *Terpsion.* Et au Chap. 18. du même Livre, *c. goguelu*, *c. farfelu*, *c. trepelu.* Un Livre *trepelu*, c'est un Livre malbâti. Dans ce tems-là un *trepelu*, c'étoit un homme mal coiffé, comme qui diroit *entrepelu*, ainsi qu'en Bourgogne on dit *trevoir* pour *entrevoir.* On a dit aussi *trepelu* dans la même signification, & ce mot s'est pareillement dit des choses & des personnes (†) ; mais toujours en mauvaise part, soit d'un homme de peu, ou d'une chose de néant, ou de *trupet* (**) ou *tripet*, comme on parle en Lorraine.

3 *Bisouarts*] Ci-dessous encore, au Chap. 5. de la Prognostication Pantagruéline, *Bisouarts ... Lacquays*, *Nacquets*, *Voyrriers*, *Estradiots.* Ceux qu'on nomme *Bisouarts* sont proprement les habitans des Montagnes du Haut-Dauphiné, & particuliérement ceux de la Vallée du Bourg-d'Oisans, *Osanum Burgum.* Comme le Païs ne leur fournit pas de quoi subsister, & qu'au contraire ils courroient risque d'y mourir de faim pendant dix mois de l'année qu'ils y sont assiégez par les neiges, ils sortent de leurs Montagnes avant l'Hyver, & se répandent en différentes Provinces, où enrre autres marchandises, ils vendent de petits Livres à feuilles brochées, tels que des Almanacs, des Jeans de Paris, des Pierres de Provence, *le Blason des couleurs*, & autres semblables. *I Valdesi*, dit Ménage dans ses Origines Italiennes, au mot *Bizoco*, *ritirati nelle Valli del Delfinato*, *chiamansi oggi Bizi*, *e Bizordi.* Voilà tout juste nos *Bisouarts*, & on leur a donné ce nom, à cause qu'ils sont communément vêtus d'une grosse bure de couleur *bise.* Au jugement de Rabelais le *Blason des couleurs* (*), Livre qui par parenthêse a pour Auteur un *Quidam*, qui se faisoit nommer Sicile, Héraut d'Armes du Roi d'Arragon (†), & ne devoit se debiter que par les *Bisouarts*, gens à qui d'ailleurs le debit de leurs chétives Merceries produit si peu d'argent, que n'osant y tou-

(*) *Etym. des Prov. Fr. impr. à la Haye en* 1656.
(†) *Voyez la Mappemonde Papistique*, *pag.* 52. *& le Réveille-matin des François*, *pag.* 166.
(**) *Ant. Oudin*, *Diction. Fr. Ital. au mot* Trupet.
(*) *Réimpr. de nos jours à la suite de la Maison des Jeux.*
(†) *La Croix du Maine*, *Biblioth. Fr. lettr. S.*

& porteballes: au tiltre le Blafon des couleurs. Qui l'ha faict? Quiconques il foit, en ce ha efté prudent, qu'il n'y ha poinct mis fon nom. Mais au refte, je ne fçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou fon oultrecuydance, ou fa befterie. Son oultrecuydance: qui fans raifon, fans caufe, & fans apparence ha aufé prefcripre de fon authorité privée, quelles chofes feroient denotées par les couleurs: ce qu'eft l'ufance des tyrants, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raifon: non de Saiges & Sçavants, qui par raifons manifeftes contentent les Lecteurs.

Sa befterie: qui ha exiftimé que fans aultres demonftrations & arguments vallables le monde reigleroit fes divifes par fes impofitions badaudes [4]. De faict (comme dict le proverbe, à cul de foyrard tousjours abunde merde) il ha trouvé quelque refte de niays du temps des haultz bonnetz [5], lefquelz ont eu foy à fes efcriptz. Et felon iceulx ont taillé leurs apophthegmes & dictez, en ont encheveftré leurs Muletz [6], veftu leurs paiges, efcartelé leurs chauffes, brodé leurs gandz, frangé leurs lictz, painct leurs enfeignes, compofé chanfons: & (que pis eft) faict impoftures & lafches tours clandeftinement entre les pudicques Matrones. En pareilles tenebres font comprins ces glorieulx de Court, & tranfporteurs de noms: lefquelz voulants en leurs divifes fignifier efpoir, font pourtraire une fphere: des pennes d'Oifeaulx pour poines [7]: de l'Ancholie, pour melancholie: la Lune bicorne, pour vivre en croiffant: ung banc rompu, pour bancqueroupte: non, & ung halcret (¶), pour non dur habit: ung lict fans ciel, pour ung licentié. Qui font homonymies tant ineptes, tant fades, tant rufticques & barbares, que l'on debvroit attacher [8] une queuë de regnard au collet, & faire une mafque d'une bouze de vache à ung chafcun d'iceulx qui en vouldroit doresnavant ufer en France après la reftitution des bonnes Lettres.

Par mefmes raifons (fi raifons les doibs nommer, & non refveries,) feroys-je pain-

toucher, parce qu'il n'en vient chez eux que de ce trafic, ils ne fe noûrriffent dans leurs courfes que de pain ou de potage que les acheteurs veulent bien leur donner par aumône.

4 *Impofitions badaudes*] Rabelais fe trompoit s'il croyoit que l'Auteur du *Blafon des couleurs* fût Parifien. Il fe difoit de Mons en Hainaut.

5 *Nyais du temps des haultz bonnetz*] La mode des hauts-bonnets avoit précédé celle des grands Chaperons, du tems de laquelle eft ce Proverbe, qui, en l'année 1565. qu'on voyoit encore de ces ridicules Chapérons (*), rappelloit cette ancienne mode, à comparaifon de laquelle l'autre pouvoit paffer pour raifonnable (†).

6 *Encheveftré leurs Muletz* &c.] Alors on faifoit entrer jufque dans les harnois de l'Equipage les livrées de fa Maîtreffe. Le 5.e des Arrêts d'Amours, defquels l'Auteur nommé Martial d'Auvergne mourut vers la fin du quinzième Siècle: *En poffeffion & faifine, qu'il ne doit point aux harnois de fes Chevaulx porter la livrée d'elle.*

7 *Des pennes d'Oifeaulx pour poines*] Ce Rebus, & celui d'une *Sphére* pour exprimer l'efpoir d'un Amant, étoient encore en vogue entre quelques Courtifans, du vivant de Des-Accords (**).

8 *Une queuë de Regnard au collet*] Façon de parler prife de l'ufage des Anciens, qui traitoient de la forte ceux qu'ils vouloient faire paffer pour ridicules. *Veteres*, dit le Scaligerana, *iis quos irridere volebant*, *cornua dormientibus capiti imponebant*, *vel* caudam Vulpis, *vel quid fimile.*

(*) *Voyez l'Apol. d'Hérodote, Chap.* 28.
(†) *La même, Chap.* 27.
(**) *Voyez fes Bigarrures, Chap.* 2.
(¶) *Halcret* ou *Halecret*, forte de Cuiraffe ou Cotte de Maille. *Voyez Borel, lett.* H.

paindre ung pennier: denotant qu'on me faict pener. Et ung pot à mouftarde, que c'eft mon cueur à qui moult tarde [9]. Et ung pot à piffer, c'eft ung official [10]. Et le fond de mes chauffes, c'eft ung vaiffeau de petz. Et ma braguette, c'eft le greffe des arreftz [11]. Et ung eftronc de chien, c'eft ung tronc de ceans, où gift l'amour de m'amye.

Bien aultrement faifoient on temps jadis les Saiges d'Egypte, quand ils efcripvoient par lettres, qu'ils appelloient hieroglyphicques: lefquelles nul n'entendoit [12], qui n'entendift la vertu, proprieté, & nature des chofes par icelles figurées: Defquelles Orus Apollon ha en Grec compofé deux Livres, & Polyphile [13] au fonge d'amours en ha d'advantaige expofé. En France vous en avez

9 *Mon cueur à qui moult tarde*] Cette allufion, qui pourroit bien être venue de Rabelais, a depuis été attribuée à certain Prédicateur, duquel on dit qu'ayant un jour fait une gageure, qu'il oferoit bien, tout en Chaire, crier par trois fois *moutarde*, il commença fon Sermon par ces mots : *moutarde*, *moutarde*, à chacun defquels ayant fait une paufe, il dit tout d'une fuite : *moult tardent les pécheurs à fe repentir.*

10 *Ung pot à piffer, c'eft ung official*] Ci-deffous encore, au Chap. 21. fuivant, *piffant donc plein official*, car c'eft *official* qu'on lit dans l'Edition de Dolet 1542. & dans celle de 1547. au lieu d'*urinal* qu'il y a dans les autres. *Official* pour pot de chambre, vient de ce que ce vaiffeau eft *officieux* & rend fervice, à quiconque en a befoin, comme ces *Officiales* ou Appariteurs ainfi nommez, dit Ifidore, *ideo quod præfto fint ad obfequium.*

11 *Le greffe des arreftz*] L'ancien Dictionnaire Latin François intitulé *Vocabularius familiaris ex fumma Januenfis, Huguicione & Papia excerptus*, imprimé en petit *in fol.* lettre Gothique, fans date, & fans nom de lieu. *Graphius, phii.* Greffe. 1. *ftilus in quo fcribitur in cera, & dicitur à graphia, phiæ. Et graphium, phii. idem. Greffe.* Item au mot ftilus. *ftilus, li.* 1. *grafium*, greffe, & *dicitur à fto, ftas, quia ftat in cera. & quidquid longum eft & erectum dicitur ftilus à ftando.* Greffe ou ftyle eft donc proprement tout ce qui eft long, droit, & élevé en haut. Or, comme d'autre côté on appelloit *arreft* cette pièce du harnois, ou l'homme d'armes affermiffoit fa lance, convenons que Rabelais ne pouvoit guère finir fa tirade plus gaillardement que par ces deux équivoques.

12 *Lefquelles nul n'entendoit qui n'entendift* &c.] Il faut lire, comme dans l'Edition de Dolet 1542. *Lefquelles nul n'entendoit qui n'entendift, & ung chafcun entendoit qui entendift.* C'eft l'Edition de Pierre Eftiart, Lyon, 1571. qui a fait cette omiffion, & de toutes les fuivantes, je ne fache que celle de 1626. où elle ait été réparée, à cela près qu'au lieu d'*un chacun* on y lit *en chacun*. Mais & dans l'Edition de Dolet 1542. & dans celle de 1626. la ponctuation eft vicieufe. Pour la rectifier il faut une virgule après *entendoit*, & une autre après *entendift.*

13 *Polyphile au Songe d'Amours* &c.] *Hypnerotomachia Poliphili, ubi omnia non nifi fomnium effe docet, atque obiter plurima fcitu fanè quam digna commemorat.* C'eft la l'infcription du Livre, qui eft *in fol.* Il fut imprimé pour la premiére fois à Venife chez Alde Manuce l'an 1499. Voffius le Pere qui dans fes Hiftoriens Latins Lib. 3. a dit fur la foi de Balthafar Boniface que ç'a été à Trevife l'an 1469. s'eft trompé & pour la date & pour le lieu. Il eft vrai qu'au bas du dernier Chap. on lit ces mots qui font la clôture de l'Ouvrage, *Tarvifii cum decoriffimis Poliæ amore, lorulis diftineretur mifellus Poliphilus. M. CCCC. LXVII. Cal. Maii.* Mais outre que cette date n'eft point conforme à celle que rapporte Voffius, il eft vifible qu'il ne s'agit-là que du tems de la compofition, celui de l'impreffion étant marqué dans le feuillet fuivant. *Venetiis, menfe Decembri M. D. in ædibus Aldi Manutii*, au bas de l'*Errata.*

Plufieurs connoiffent ce Livre par les Traductions Françoifes qu'en ont faites, à plufieurs années l'un de l'autre, Jean Martin, & Béroalde de Verville; mais l'Original Italien eft affez rare. Leonardo Craffo de Vérone l'a fait imprimer, & c'eft un Chef d'œuvre de l'Imprimerie pour la beauté du papier, des caractères & des figures. L'Auteur s'étoit caché, & il avoit eu fes raifons, quoiqu'il paroiffe par les Epigrammes & les vers qui font au commencement du Livre, que fon nom n'étoit pas inconnu à fes amis. Il eft même nommé dans une Octave Italienne que Matthieu Vifconti de Breffe a ajoutée à une Préface Latine à la louange de cet Ouvrage. En voici les deux derniers vers, que Rabelais n'avoit très-certainement pas vus, puifque dans fes Notes

vez quelcque tranſon en [14] la diviſe de Monſieur l'Admiral, laquelle premier porta Octavian Auguſte. Mais plus oultre ne fera voyle mon eſquif entre ces goul-

Notes ſur ſon Liv. IV. il appelle cet Auteur *Piétre* Colonne.

Mirando poi Franciſco *alta Colomna.*
Per cui phama immortal devoi riſſona (*).

Je ſerois ſurpris de la viſion des Alchimiſtes qui croyent trouver en ce Livre leur Pierre Philoſophale, s'ils n'étoient en poſſeſſion de la trouver par-tout. Cet Ouvrage eſt purement Erotique, & les Epiſodes dont l'Auteur a voulu l'embellir regardent uniquement l'ancienne Architecture, & une Philoſophie Platonicienne aſſez mal entendue. Il y a auſſi inſéré quelques Inſcriptions Hiéroglyphiques, Hébraïques, Grecques, Arabes, & Latines; mais ſi peu heureuſement imitées de l'antique, que Rabelais a eu tort de s'exprimer d'une maniére à faire prendre pour une expoſition des Hiéroglyphiques plus ample que celle d'Horus, le *Songe de Poliphile*, qui n'en eſt tout au plus qu'un Supplément deſtitué d'autorité. En général on ne peut rien voir de plus pédanteſque que ce Livre. Sans parler du ſtile qui eſt un Galimathias confus & preſque impénétrable de Latin, de Grec, & d'Italien, les fauſſes penſées & les *concetti* les plus monſtrueux y reviennent ſi ſouvent, avec une infinité de froides alluſions à la Fable & à l'Hiſtoire ancienne, qu'il y en a pour pouſſer à bout la patience du Lecteur le plus docile.

Tout l'Ouvrage ne contient qu'un Songe d'une longueur prodigieuſe, où l'Auteur, ſous l'emblême de ſa vie, a voulu tracer un modéle des accidens auxquels ſouvent les hommes ſont expoſez par leur choix, ou par leur mauvaiſe conduite. Son nom eſt déſigné par les lettres initiales des Chapitres du Livre, qui étant raſſemblées font ces mots, *Poliam Frater Franciſcus Columna peramavit.*

Il paroît par-là que l'Auteur étoit Moine: & l'on connoît par pluſieurs endroits de l'Ouvrage que ſa Maîtreſſe étoit une Religieuſe appellée *Lucretia Maura*; & qu'elle deſcendoit d'un *Calo Mauro* nommé originairement *Lelio Mauro*, de l'ancienne famille *Lelia* de Treviſe. *Polia* eſt un nom Romaneſque, d'où François Colonne amant de cette belle a pris le nom de *Poliphile*, & Rabelais, qui a écrit *Polyphile*, pourroit faire douter qu'il eût vu le Livre, ſi d'ailleurs il ne paroiſſoit pas clairement qu'il l'a imité dans ſa deſcription du Jeu des Eſchecs. La Maîtreſſe de Poliphile lui avoit été cruelle au commencement; mais elle ſe radoucit dans la ſuite. Ils étoient l'un & l'autre de Treviſe, & quelques Epigrammes, qui ſont à la fin & au commencement de l'Ouvrage, font conjecturer que la prétendue *Polia* étoit morte quand le Livre fut imprimé. Outre la beauté des Planches, & peut-être, pour le tems, une connoiſſance aſſez rare de l'Architecture, il n'y a rien qui doive fort porter les Curieux à rechercher cet Ouvrage, qui juſqu'à préſent n'a été recommandable que par les chiméres de Jaques Gohori, le premier qui chercha la Pierre Philoſophale dans Poliphile. Quelque 40. ans aprês, Beroalde de Verville donna dans les mêmes viſions, deſquelles cependant il ſe deſabuſa depuis, comme il paroît par les railleries qu'il a faites des Alchimiſtes dans ſon *Moyen de parvenir.*

14. *La diviſe de Monſieur l'Admiral* &c.] Au Chap. 33. ſuivant, où Rabelais parle encore de la Deviſe de l'Empereur Auguſte, il dit poſitivement que cette Deviſe étoit *Feſtina lentè*; & dans ſes Remarques ſur ſon 4. Liv. on voit que Mr l'Admiral avoit pris la même Deviſe, dont le corps étoit, comme de celle d'Auguſte, *une Ancre, inſtrument tres poiſant: & un Dauphin poiſſon legier ſur tous Animaux du monde.* Cependant il eſt bien ſûr que l'Ancre entortillée d'un Dauphin, avec les paroles *Feſtina lentè* fut proprement la Deviſe de l'Empereur Tite, celle d'Auguſte ayant été, comme le remarque H. Etienne (†) *Terminus Fulmini conjunctus*, avec les mêmes paroles *Feſtina lentè*. Mais, ſans nous arrêter à cette faute, qui avec pluſieurs autres fait pourtant voir que très ſouvent Rabelais écrivoit de mémoire, la queſtion eſt de ſavoir qui eſt proprement l'Admiral à qui il donne cette Deviſe. Ménage, dans les Notes marginales de ſon Rabelais, veut que ce ſoit M. d'Annebaut: mais, comment cela ſe peut-il, puiſque ce Seigneur ne fut fait Admiral de France qu'environ quatorze ans aprês le tems auquel Rabelais compoſa le premier Livre de ſon Roman?

(*) *Il parle à Polia, la Maîtreſſe de l'Auteur.*

(†) Schediaſmatum *L.* 4 Sched. 30. *ſur le* Feſtina lentè, *des Adages d'Eraſme, d'où Rabelais a pris tout ce qu'il venoit de dire à la louange des Hiéroglyphes.*

goulfres & guez mal plaiſans. Je retourne faire ſcalle ¶ au port dont ſuis yſſu. Bien ay-je eſpoir d'en eſcripre quelque jour plus amplement: & monſtrer tant par raiſons philoſophicques, que par authoritez receuës & approuvées de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs ſont en nature: & quoy par une chaſcune peult eſtre deſigné, ſi Dieu me ſaulve le moule du bonnet [15]; c'eſt le pot au vin, comme diſoit ma mere grand.

CHAPITRE X.

De ce qu'eſt ſignifié par les couleurs blanc & bleu.

LE blanc doncques ſignifie joye, ſoulas, & lieſſe: & non à tort le ſignifie, mais à droict, & juſte tiltre. Ce que pourrez verifier, ſi arriere miſes vos affections, voulez entendre ce que preſentement vous expoſeray.

Ariſtoteles dict, que ſuppoſant deux choſes contraires en leur eſpece: comme bien & mal, vertus & vice, froid & chauld, blanc & noir, volupté & douleur, joye & deüil, & ainſi des aultres: ſi vous les coblez ¶ en telle faſſon, qu'ung contraire d'une eſpece convienne raiſonnablement à l'ung contraire d'ung aultre; il eſt conſequent, que l'aultre contraire compete avecques l'aultre reſidu. Exemple: Vertus & Vice ſont contraires en une eſpece, auſſi ſont bien & mal. Si l'ung des contraires de la premiere eſpece convient à l'ung de la ſeconde, comme Vertus & Bien, car il eſt ſeur, que vertus eſt bonne; ainſi feront les deux reſidus, qui ſont mal & vice, car vice eſt mauvais.

Ceſte reigle logicale entenduë, prenez ces deux contraires, joye & triſteſſe: puis ces deux, blanc & noir; car ils ſont contraires phyſicalement. Si ainſi doncques eſt que noir ſignifie deüil, à bon droict blanc ſignifiera joye.

Et n'eſt cette ſignifiance par impoſition humaine inſtituée, mais receuë par conſentement de tout le monde, que les Philoſophes nomment *Jus Gentium*, droict univerſel, valable par toutes contrées, comme aſſez ſçavez, que touts peuples, toutes nations (j'excepte les anticques Syracuſans [1] & quelcques Argives

man? Et n'y a-t-il pas toute ſorte d'apparence que l'Admiral dont il veut parler, c'eſt Monſieur de Brion Philippe Chabot, fait Admiral en 1526. & mort ſeulement en 1543. Du reſte, M. de Brion avoit choiſi la Deviſe de l'Ancre & du Dauphin, apparemment pour marquer ſon Emploi ſur la Mer, & ſon attachement particulier à la perſonne de Monſeigneur le Dauphin.

¶ *Faire ſcalle*] L'Eſcale en terme de Marine, eſt une arrivée ou mouillage dans un Port pour éviter la tempête, ou les ennemis.

15 *Le moule du bonnet, c'eſt le pot au vin*] Le vin monte à la tête, & *tête* vient de *teſta* qui veut dire un pot. Au Chap. 8 du Liv. 3. on lit : *Sauve Tévot le pot au vin, c'eſt le crüon.* C'eſt-à-dire, la *tête*, que les Poitevins appellent *crujon*, c'eſt-à-dire, *petite courge*, ou *petite cruche*, quand ils veulent exprimer une tête malfaite (*).

CHAP. X. 1. *J'excepte les anticques Syracuſans*] Plutarque décrivant la magnificence des funérailles

(*) *Voyez la* 8. *des Serées de Bouchet, & le Chap.* 3 *du* 3. *L. de Féneſte.*

¶ Il y a apparence que c'eſt ici une faute d'Imprimeur, & qu'il faut lire *coplez*, du Latin *copulare*, joindre.

gives qui avoient l'ame de travers [2], toutes langues voulants exteriorement demonſtrer leur triſteſſe, portent habit de noir: & tout deüil eſt faiđ par noir. Lequel conſentement univerſel n'eſt faiđ, que Nature n'en donne quelcque argument & raiſon: laquelle ung chaſcun peult ſoubdain par ſoy comprendre ſans aultrement eſtre inſtruiđ de perſonne, laquelle nous appellons droiđ naturel. Par le blanc, à meſmes induđions de nature, tout le monde ha entendu joye, lyeſſe, ſoulas, plaiſir & deleđation.

Au temps paſſé les Thraces & Cretes [3] ſignoient les jours bien fortunez & joyeulx de pierres blanches: les triſtes & defortunez de noires. La nuyđ n'eſt-elle funeſte, triſte, & melancholieuſe? Elle eſt noire & obſcure par privation. La clairté n'esjouyt-elle toute Nature? Elle eſt blanche plus que choſe que ſoit. A quoy prouver, je vous pourrois renvoyer au Livre de Laurens Valle contre Bartole; mais le teſmoignage Evangelicque vous contentera. Matth. 17. eſt diđ que à la transfiguration de noſtre Seigneur, *veſtimenta ejus facta ſunt alba ſicut lux:* ſes veſtements feurent faiđz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuſe donnoit entendre à ſes troys Apoſtres, l'idée & figure des joyes éternelles. Car par la clairté ſont touts humains esjouys. Comme vous avez le diđ d'une vieille qui n'avoit dents en gueule, encores diſoit-elle: *Bona lux* [4]. Et Tobie Ch. 5. quand il eut perdu la veuë, lors que Raphaël le ſalüa, reſpondit: Quelle joye pourray-je avoir, qui poinđ ne voy la lumiere du Ciel? En telle couleur témoignarent les Anges la joye de tout l'Univers à la reſurrection du Saulveur, Jean. 20. & à ſon aſcenſion, Ađ. 1. De ſemblable parure veid Sainđ Jean Evangeliſte, Apoc. 4. & 7. les fideles veſtuz en la celeſte & beatifiée Hieruſalem.

Liſez les hiſtoires anticques tant Grecques que Romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (premier patron de Romme) feüt & conſtruiđe & appellée à l'invention d'une truye blanche. Vous trouverez que ſi à aulcun apres avoir eu des ennemis viđoire, eſtoit decreté qu'il entraſt à Romme en eſtat triomphant, il y entroit ſus ung char tiré par chevaulx blancs. Aultant celluy qui y entroit

railles que firent les Syracuſains à Timoléon, dit qu'ils y parurent dans leurs habits les plus propres, πάντων καθαρὰς ἐσθῆτας φορούντων. D'où Alexander ab Alexandro, Chap. 7. du 3. Livre de ſes Jours Géniaux, a pris occaſion d'écrire que la coutume des Syracuſains étoit d'aſſiſter aux funérailles en Robe blanche. En quoi il a fait deux fautes copiées ici fidèlement par Rabelais. L'une d'avoir parlé de Robe blanche, Plutarque n'ayant point marqué la couleur, mais ſeulement la propreté des habits; l'autre d'avoir pris la pompe funèbre extraordinaire que firent les Syracuſains à Timoléon pour une coutume établie parmi eux d'en uſer ainſi dans toutes les funérailles.

2 *Argives qui avoient l'ame de travers*] Un certain Socrate dit dans Plutarque, que quand ceux d'Argos portoient le deuil, c'étoit avec des Robes blanches, lavées de frais dans de l'eau bien nette (*).

3 *Les Thraces & les Cretes*] Perſe, Sat. 1. Pline, Liv. 7. Chap. 40. & Alexander ab Alexandro au Chap. 20. du 4. Livre de ſes Jours Géniaux.

4 *Bona lux*] Φῶς ἀγαθόν. Id. eſt: *Lumen bonum. Vita lumen eſt. Id autem dictum eſt ab anu quapiam moriente, quam etiamnum juvabat vivere,* dit Eraſme lui-même ſous le nom de Liſtrius ſur le Φῶς ἀγαθὸν de l'*Encomium Moriæ*, pag. 64. de l'Edition de Bâle 1676.

(*) *Dans la 26. des Demandes des choſes Romaines.*

entroit en ovation; car par ſigne ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venuë, que par la blancheur. Vous trouverez que Pericles, Duc des Atheniens, voulut celle part de ſes gens-d'armes, eſquelz par ſort eſtoient advenuës les febves blanches [5], paſſer toute la journée en joye, ſoulas & repos: cependant que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples & lieux à ce propos vous pourrois-je expoſer, mais ce n'eſt icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez reſouldre ung probleme, lequel Alexandre Aphrodiſé ha reputé inſoluble: Pourquoy le Leon, qui de ſon ſeul cry & rugiſſement eſpouvente touts animaulx, ſeullement crainct & revere le Cocq blanc [6]? Car (ainſi que dict Proclus, *Libro de Sacrificio & Magia* [7]) c'eſt parce que la preſence de la vertus du Soleil, qui eſt l'organe & promptüaire de toute lumiere terreſtre & ſiderale, plus eſt ſymboliſante & competente au Cocq blanc: tant pour celle couleur, que pour ſa proprieté & ordre ſpecificque, qu'au Leon. Plus dict, qu'en forme Leonine ont eſté diables ſouvent veuz, leſquelz à la preſence d'ung Cocq blanc ſoubdainement ſont diſparuz.

C'eſt la cauſe pourquoy Galli (ce ſont les Françoys ainſi appellez, parce que blancs ſont naturellement comme laict, que les Grecs nomme γάλα) voulentiers portent plumes blanches ſus leurs bonnetz. Car par nature, ilz ſont joyeulx, candides, gratieux & bien aymez [8]: & pour leur ſymbole & enſeigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'eſt le lys.

Si

5 *Les febves blanches*] Plutarque dans la Vie de Périclès.

6 *Inſoluble*] Dans la Préface de ſes Problêmes, où il eſt cependant à remarquer qu'il ne dit pas préciſément que ce ſoit d'un Coq blanc que le Lion ait peur, mais ſimplement d'un Coq.

7 *Proclus*] Rabelais le cite encore Liv. 2. Chap. 18. Proclus au reſte, non plus qu'Aléxandre Aphrodiſée ne détermine point la couleur du Coq.

8 *Bien aymez*] *Bien aimez* dans la ſignification de *gens qu'on aime bien* ne faiſoit pas un bon ſens. *Bien amez* qu'on lit dans l'Edition de 1553. dans celle de 1596. & dans les derniéres n'en faiſoit pas un meilleur, puiſqu'en termes de Chancellerie *amé* eſt l'équivalent d'*aimé*. De croire que *bien amez* revient au Latin *bene animati*, du verbe *amer* qu'on auroit dit pour *animer*, on auroit de la peine à en trouver un exemple; & quand on en trouveroit, une expreſſion ſi peu uſitée ne ſeroit pas intelligible. De prendre auſſi *bien aimez* dans le même ſens de *bien animez*, ſous ombre que dans nos vieux Livres il ſe trouve quelques exemples qu'on a dit anciennement *aime* pour *ame*, c'eſt une erreur. Rabelais par *bien aimez*, a entendu bien *eſmez*, c'eſt-à-dire, bien diſpoſez, bien intentionnez, de bonne volonté, de bon *eſme*: mot qui par abbréviation vient d'*eſtime*, dans la ſignification de jugement, de ſentiment. Ce mot eſt fréquent dans nos vieux Gaulois, qui écrivent toujours *eſme*. Ecrire *aime* en ce ſens eſt une faute, & c'en eſt une à Rabelais d'avoir écrit bien aymez au lieu de *bien eſmez*. Les Païſanes de Bourgogne diſent d'un homme qui ne leur témoigne nulle bonne volonté, qui ne leur fait nul ſigne d'amitié, *qu'il n'a point d'eſme*. Jean Bouchet finit ainſi ſa 34. Epître:

Eſcript ſoubdain en brief & lourd propos.
Après ſouper qu'on perd ſouvent ſon eſme, &c.

Où *eſme* ſignifie netteté de ſens, génie, préſence d'eſprit. Le même, Epître 84. a dit dans la même ſignification, *ſi je n'ay perdu l'eſme*. Mais dans ces vers de l'Epître 13.

Et ſi l'eſpouſe au Roy Loys unziéme
Fille d'Eſcoſſe eut telle extime & eſme
De Charretier, qu'en dormant elle touche
D'un doulx baiſer ſon éloquente bouche
Pour les bons mots qui en eſtoient yſſus;

eſme n'eſt qu'un ſynonyme d'*eſtime*. L'ancienne

Si demandez comment par couleur blanche, nature nous induict entendre joye & lyesse : je vous responds, que l'analogie & conformité est telle. Car comme le blanc exteriorement disgrege & espart la veuë, dissolvant manifestement les esperitz visifz, selon l'opinion d'Aristoteles en ses Problemes, & des perspectifz: & le voyez par expérience, quand vous passez les montz couverts de neige: en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens: & comme Galen expose amplement *Libro* 10. *de usu partium.* Tout ainsi le cueur par joye excellente est interiorement espars, & patist manifeste resolution des esperitz vitaulx: laquelle tant peult estre acrue, que le cueur demoureroit spolié de son entretien, & par consequent seroit la vie estainčte par ceste pericharie, comme dict Galen. *Lib.* 12. *Methodi, Libro* 5. *de locis affectis*, *& Libro* 2. *de symptomaton causis.* Et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *Libro* 1. *Quæstion. Tuscul.* Verrius [9], Aristoteles [10], Tite-Live [11], apres la bataille de Cannes, Pline, *Libro* 7. *cap.* 32. *&* 53. A. Gellius *Lib.* 3. 15. & aultres : à Diagoras Rhodien, Chilon, Sophocles, Dionys. tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrate [12] Philistion [13], M. Juventi [14], & aultres qui moururent de joye. Et comme dict Avicenne, *in* 2. *Canone*, *& Libro de viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouyt le cueur qu'il le despouille de vie si on en prend en dose excessifve, par resolution & dilatation superfluë. Icy voyez Alex. Aphrodisé, *Libro primo problematum*, *cap.* 19. & pour cause. Mais quoy? j'entre plus avant en ceste matiere que n'establissoys au commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au Livre en ce consommé du tout. Et diray en ung mot, que le bleu signifie certainement le Ciel & choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye & plaisir.

CHA-

ne orthographe *d'esmer* étoit *aesmer* d'*adæstimare.* L'Histoire de Geoffroy du Villehardouyn L. 8. p. 158. de l'Edit de Vigenére, 1585. Et aesmérent que ils avoient bien quatre cens Chevaliers, & que ils n'en avoient mie plus.

9 *Verrius*] Verrius Flaccus, cité à ce sujet par Pline, Liv. 7. C. 53.

10 *Aristoteles*] Cité par Aulu-Gelle, Liv. 3. C. 15.

11. *Tite-Live*] Les exemples rapportez par Tite-Live regardent la Bataille de Trasimène, & non pas de Cannes, en quoi Pline & Aulu-Gelle ne sont pas d'accord avec lui.

12 *Polycrate*] C'est Polycrite qu'il faloit nommer cette femme avec Parthénius & Plutarque, & non pas Polycrate avec la vieille Edition (*) d'Aulu-Gelle, qui avoit déja trompé *Textor in Officina.*

13 *Philistion*] Suidas parle de lui. C'étoit un Poëte Comique, qui mourut pour avoir ri excessivement.

14 *M. Juventi*] M. Juventius Talva. Pline, Lib. 7. Cap. 53. Valère-Maxime, Lib. 9. C. 12. où Pighius observe sur la foi des Fastes Capitolins & des MSS. qu'il faut écrire *Thalna.*

(*) *Paris, J. Petit*, 1508. 4o. *Au texte il y a* Policrate ; *mais à la marge on lit* Polycrate.

CHAPITRE XI.

De l'adoleſcence de Gargantua.

GArgantua depuis les troys juſques à cinq ans, fut nourry & inſtitué en toute diſcipline convenente, par le commandement de ſon pere, & celluy temps paſſa, comme les petitz enfans du pays, c'eſt aſſavoir, à boyre, manger & dormir: à manger, dormir & boyre: à dormir, boyre & manger.

Tousjours ſe vaultroit par les fanges, & ſe maſcaroit le nez, ſe chauffourroit le viſaige, acculoit ſes ſoliers, baiſloit ſouvent aux mouſches, & couroit voulentiers apres les parpaillons deſquelz ſon pere tenoit l'Empire. Il piſſoit ſur ſes ſoliers, il chioit en ſa chemiſe, il ſe mouſchoit à ſes manches, il morvoit dedans ſa ſouppe, & patroilloit par tout; & beuvoit en ſa pantoufle, & ſe frottoit ordinairement le ventre d'ung panier. Ses dents aguiſoit d'ung ſabot, ſes mains lavoit de potaige, ſe pignoit d'ung goubelet, s'aſſeoit entre deux ſelles le cul à terre, ſe couvroit d'un ſac mouillé, beuvoit en mangeant ſa ſouppe, mangeoit ſa foüace ſans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, ſouvent crachoit au baſſin, petoit de greiſſe, piſſoit contre le Soleil, ſe cachoit en l'eaüe pour la pluye, batoit à froid, ſongeoit creux, faiſoit le ſuccré, eſcorchoit le regnart, diſoit la patenoſtre du cinge, retournoit à ſes moutons; tournoit les truyes au foin, batoit le chien devant le leon, mettoit la charrette devant les bœufz, ſe gratoit où ne lui demangeoit point, tiroit les vers du nez, trop embraſſoit & peu eſtraignoit, mangeoit ſon pain blanc le premier, ferroit les cigalles, ſe chatoüilloit pour ſe faire rire, rüoit tres-bien en cuiſine, faiſoit gerbe de feurre aux Dieux, faiſoit chanter *Magnificat* à matines, & le trouvoit bien à propos, mangeoit choulx, & chioit pourrée [1], congnoiſſoit mouſches en laict [2], faiſoit perdre les pieds aux mouſches, ratiſſoit le papier, chauffourroit le parchemin, guaignoit au pié, tiroit au chevrotin, comptoit ſans ſon hoſte, battoit les buiſſons ſans prendre les oiſillons, croyoit que nuës feuſſent paelles d'arin, & que veſſies feuſſent lanternes [3], tiroit d'ung ſac deux moultures, faiſoit

CHAP. XI. 1 *Mangeoit choulx & chioit pourrée*] La *poirée*, autrefois *pourrée*, eſt une herbe potagére notoirement différente du *chou*. Ainſi c'eſt pour marquer que le jeune Gargantua faiſoit tout de travers, qu'il eſt dit qu'il chioit porrée quand il avoit mangé des choux.

2 *Congnoiſſoit mouſches en laict*] Ci-deſſous encore, Liv. 3. Chap. 22. *Apprenez-moi à congnoiſtre mouſches en laict.* Connoître mouches en lait, comme on parle, c'eſt ſavoir diſcerner le blanc d'avec le noir. Cette expreſſion Proverbiale eſt du Poëte Villon dans la derniére de ſes Ballades.

3 *Croyoit que nuës feuſſent paelles d'arin, & que veſſies feuſſent lanternes*] Ces deux-ci ſont du même Poëte, qui raconte en ces termes quelques mauvais tours que lui avoit fait ſa Catin:

Abuſé m'a, & fait entendre
Tousjours de ung, que c'eſt ung autre:
De farine, que ce fuſt cendre:
D'ung mortier, ung chapeau de feaûtre:
De vieil maſchefer, que fuſt peaultre:
D'ambeſas, que ce fuſſent ternes.
Tousjours trompeur autruy engeaultre,
Et rend veſcies pour lanternes.
Du ciel une paeſle d'arain.
Des nuës une peau de Veau.

Villon, dans une double Ballade.

soit de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoit ung maillet, prenoit les gruës du premier sault, vouloit que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours regardoit en la gueulle [4], saultoit du cocq à l'asne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, guardoit la lune des loups. Si les nuës tomboient, esperoit prendre les alouëttes, faisoit de necessité vertus, faisoit de tel pain souppe, se soucioit aussi peu des raiz comme des tonduz. Touz les matins escorchoit le regnart, les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle: luy de mesmes mangeoit avecques eulx. Il leur mordoit les aureilles, ils luy graphinoient le nez, il leur souffloit au cul, ilz luy leschoient les badigoinces. Et sabez quey hillots? Que mau de pippe vous byre [5]; ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessous, cen davant darriere [6], harry bourriquet [7]: & desja commençoit exercer sa braguette. Laquelle ung chascun jour ses gouvernantes ornoient de beaulx boucquetz, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars: & passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme ung magdaleon d'entract [8]. Puis s'esclaffoient de rire [9], quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leur eust pleu. L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine [10], l'aultre ma branche de coural, l'aultre mon bondon, mon bou-

4 *Gueulle*] On voit que du tems de Rabelais on ne disoit pas comme aujourd'hui *la bouche d'un cheval*. Ce Chapitre au reste, se trouve enflé de quantité de Proverbes que je n'ai vus que dans l'Edition de 1553. celle de Dolet 1542. n'en contenant que très-peu; mais qui représentent parfaitement bien l'enfance de Gargantua, au lieu que la plûpart des autres sont ici hors d'œuvre.

5 *Mau de pippe vous byre*] Puissiez-vous tomber morts-ivres. Imprécation usitée en Languedoc & en Gascogne, où l'on appelle *mau-de-pipe* l'ivresse; parce que c'est le vin de la *pipe* ou du tonneau qui la produit.

6 *Cen dessus dessous, cen davant darriere*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet 1542. & dans celle de 1553. & non pas *sens* . . . . Ce qui fait voir que ceux-là pourroient bien avoir raison, qui par ces termes entendent *ce que dessus dessous, ce que devant derriére*. Autrefois on disoit *cen* pour *ce*, & à Metz où l'on conserve quantité de nos vieux mots, le Peuple dit *voilà* cen *que c'est* pour *voilà* ce *que c'est*.

7 *Harry bourriquet*] Termes dont on se sert en Languedoc pour exciter les Anes à marcher. Merlin Cocaie, dans la 8. de ses Macaronnées:

Non tibi substigans asinum pronunciat ari.

8 *Magdaleon d'entract*] Rouleau d'*entrait* ou d'*entract*, sorte d'onguent. Les Auteurs Latins barbares ont dit *Magdaleones*: d'autres plus corrects *Magdalia* au neutre; les Grecs μαγδαλίαι & μαγδαλίδες au féminin. Le tout dérivé de μάσσειν paîtrir, parce qu'on paîtrit cet onguent pour lui donner la forme de cylindre. Entract ou entrait est fait d'*intractum*, parce qu'on le tire pour l'étendre & pour l'arrondir en long.

9 *S'esclaffoient de rire*] Encore au Chap. 20. suivant, *Ponocrates & Eudémon* s'esclaffèrent *de rire*. *S'esclaffer* pour *éclater* est un mot du Languedoc & du Dauphiné.

10 *Pine*] Le Roman de la Rose, au feuillet 43. tourné de l'Edition de 1531. employe ce mot dans la signification de *testicules*

. . . .
Je voy souvent que ces nourrices,
Dont maintes sont baudes & nices,
Quand leur enfant tiennent & baignent,
Et les manient & applainent,
Les couilles nomment autrement.
Vous savez bien or, si je ment.
Lors se print Raison à soubzrire.

Et au feuillet suivant.

Femmes ne les nomment en France,
Mais ce vient par accoustumance
. . . .
Chascune qui les va nommant,
Les appelle ne say comment,
Bourses, harnois, piches & pines,
Comme si ce fussent espines,
Mais quant ilz les sentent joignants,
Pas ne les tiennent pour poignans.

Pinne,

bouchon, mon vibrequin, mon pouſſouer, ma tetiere, ma pendilloche [11], mon rude esbat roide & bas, mon dreſſoir, ma petite couille bredouille [12]. Elle eſt à moy, diſoit l'une. C'eſt la mienne, diſoit l'aultre. Moy (diſoit l'aultre) n'y auray-je rien? par ma foy je la coupperay doncques. Ha coupper! (diſoit l'aultre) vous luy feriez mal, Madame; couppez-vous la choſe aux enfants? il ſeroit Monſieur ſans queuë [13]. Et pour s'esbatre comme les petits enfants du Pays, luy feirent ung beau virolet des aeles d'ung moulin à vent [14] de Myrebalays.

CHAPITRE XII.

Des Chevaulx faictices [1] *de Gargantua*

PUis affin que toute ſa vie feuſt bon chevaulcheur, l'on luy feit ung beau grand cheval de boys, lequel il faiſoit penader [2], ſaulter, voltiger, ruer & danſer tout enſemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin [3], le

Pinne, au Titre 59. de la Loi des Allemands ſemble être pris pour une fonde. *Pinna. inſtrumentum Chirurgicum quo vulnera tentantur*, dit Du Cange, en ſon Gloſſaire Latin, au mot *Pinna*.

11 *Ma pendilloche, mon rude esbat roide & bas, mon dreſſoir*] Ceci eſt de l'Edition de 1553.

12 *Ma petite couille bredouille*] Autrefois le mot *couille* n'étoit pas obſcène. On le lit au feuillet 43. b. du Roman de la Roſe, & l'ancien Traducteur de l'Examen des Eſprits l'a toujours employé ſans ſcrupule. Les Ennemis d'Eraſme trouvoient mauvais, que dans ſon Colloque *Adoleſcentis & Scorti*, il eût introduit une fille de joye traitant de *mea Mentula* ſon Amant; mais Eraſme s'en juſtifie dans ſon *De Colloquiorum utilitate. Unica vox*, dit-il, *commovit quoſdam, quod impudica puella blandiens adoleſcenti vocat illum ſuam mentulam, cum hoc apud nos vulgatiſſimum ſit etiam honeſti Maronis.* A plus forte raiſon donc des Nourrices parlant entr'elles, pouvoient-elles dire ſans façon: *ma petite couille bredouille*, en apoſtrophant cette partie de leur Nourriſſon. *Bredouille* peut-être de *bis-rotula*, ou de *rotundula*.

13 *Il ſeroit Monſieur ſans queuë*] Manque dans l'Edition de 1535. de F. Juſte, & dans celle de Dolet 1542. quoiqu'il ſe trouve dans celle de la même année 1542. de F. Juſte.

14 *Ung beau virolet des aeles d'ung moulin à vent de Myrebalays*] A l'imitation & ſur le modèle de ceux que les autres enfans font de deux morceaux de carton, larges d'un doigt & longs comme une carte à jouer. Ils les attachent l'un ſur l'autre à angles droits au bout d'un bâton avec une épingle, & courent en cet état contre le vent qui fait tourner ou *virer* cette petite machine comme un Moulin à vent.

CHAP. XII. 1 *Faictices*] Faits à fantaiſie.

2 *Penader*] Dans le langage du Languedoc, c'eſt donner du pié. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, c'eſt ſe mirer dans ſes plumes comme le Paon. Ici *penader* doit ſe prononcer *panader*, & ſe dit d'un Cheval qui marche fiérement comme fait le *Paon* lorsqu'il regarde ſa queue.

3 *Le hobin*] Je ne ſai ſi ces *Hobins*, qu'on veut qui originairement ayent été conduits des Aſturies en Irlande (*), ſeroient les mêmes Chevaux, dont la race ſe ſeroit depuis répandue de-là dans l'Ecoſſe; mais il eſt ſûr qu'autrefois on a appellé *Hobins*, *Haubins* & *Aulbains* certains Chevaux d'Ecoſſe, dont l'allûre eſt plus douce encore que l'amble des Chevaux Anglois. M. de la Noue dit que le *Haubin* eſt proprement un Cheval d'Ecoſſe (†); & au 1. Chap. du Roman de Perceforeſt, où

(*) *Mén. Dict. Etym. au mot* Hobin.
(†) *Pag. 165. du Diction. des rimes, qui lui eſt attribué par Sorel, pag. 6. de ſa Biblioth. Fr.*

le traquenard, le camelin [4] & l'onagrier [5]. Et luy faisoit changer de poil, comme font les Moynes de courtibaulx [6], selon les festes: de bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle [7], de pecile [8], de pye, de leuce [9].

Luy-mesme d'une grosse traine [10], feit ung cheval pour la chasse: ung aultre d'ung fust de pressouer à touts les jours: & d'un grand chaisne, une mulle avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut-il dix ou douze à relays, & sept pour la poste: & touts mettoit coucher aupres de soy. Ung jour le Seigneur de Painensac [11] visita son pere en gros train & apparat, auquel jour l'estoient semblablement venus veoir le Duc de Francrepas, & le Comte de Mouillevent. Par ma foy le logis feut ung peu estroiꝰt pour tant de gens, & singulierement les estables: donc les Maistre d'hotel & Fourrier dudiꝰt Seigneur de Painensac pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques ¶, s'adressarent à Gargantua jeune garsonnet, luy demandans secrettement où estoient les estables des grands chevaulx [12], pensants que voulentiers les enfants decellent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle en une grande gualerie, par laquelle entrarent en une grosse tour, & eulx montants par d'aultres degrez, dist le Fourrier au Maistre d'hostel: cet enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. C'est (dist le Maistre d'hostel) mal entendu à vous: car je sçay des lieux à Lyon, à la Basmette [13], à Chaisnon

où il est dit déja que le *Haulbain* vient d'Ecosse, ce Royaume est appellé *Albanie*. De sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que nos vieux Gaulois n'ont appellé ce Cheval *Haubin*, *Haulbain* ou *Hobin*, que parce que nous le tirions d'Ecosse.

4 *Le Camelin*] Le pas du Chameau.

5 *L'Onagrier*] Un pas vîte & menu, comme celui de l'Ane sauvage, dont le nom Latin fait du Grec est *Onager*.

6 *Courtibaulx*] Courtibaut, fait de *curtum tibiale*, est une sorte de Tunique ou Dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom en Berri, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en changent selon les Fêtes, & on nomme ainsi cet habit, parce qu'il ne passe le genou que de quelques doigts.

7 *Zencle*] De ζάγκλη, ou ζάγκλον, *falx*, à cause des taches en maniére de faulx qu'avoit ce Cheval.

8 *Pecile*] du Grec ποικίλος, *varius*. C'étoit un Cheval de plusieurs couleurs, & dont les poils étoient tellement mêlez, qu'il étoit difficile de distinguer les blancs d'avec les noirs, & le roux d'avec le bai. De *varius* on a dit Cheval *vair* dans la même signification.

9 *Leuce*] Blanc. Du Grec λευκός.

10 *Grosse traine*] *Traine*, selon Monet, est le synonyme de *traîneau*, assemblage de quelques pièces de bois en quarré sans roues, qui sert à *traîner* & à transporter des ballots.

11 *Painensac*] De ce nom, qui d'abord paroît forgé à plaisir, de *pain en sac*, étoit le Sire de Pennensac Senéchal de Toulouse en 1452. Voyez l'Hist. de Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier.

12 *Estables des grands chevaulx*] J'ai dit ailleurs qu'apparemment cette *Etable des grands Chevaux* étoit ce qu'on nomme aujourd'hui chez le Roi la *grande Ecurie*. C'est ce que confirme Brantôme dans ses Hommes Illustres François, Tome II. p. 387. où parlant de ce grand Prince qui étoit de la Maison de Guise, il dit que ce Seigneur avoit d'ordinaire sa *grande Ecurie* de dix ou douze pièces de *grands Chevaux*. C'est apparemment aussi de la distinction qu'on faisoit autrefois en France entre les *grands Chevaux* & les moindres ou moins forts que vient la distinction qui s'y fait entre Gendarme & Chevauleger, entre grosse & petite Gendarmerie, entre les Gardes du Corps & la Cavalerie legére.

13 *La Basmette*] C'est un Couvent à demi quart de lieue au-dessous d'Angers, dans le creux d'une Montagne. René d'Anjou, Roi de

¶ *Vacques.* C'est-à-dire vuides, vacantes du Latin, *vacuus.*

non [14] & ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis: ainsi peult estre que derriere y ha yssuë au montouer [15]. Mais je le demanderai plus asseurément. Lors demanda à Gargantua: Mon petit mignon, où nous menez-vous? A l'estable (dist-il) de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantoust, montons seullement ces eschallons. Puis les passant par une aultre grand' salle, les mena en sa chambre, & retirant la porte, voicy (dist-il) les estables que demandez: voila mon Genet, voila mon Guildin [16], mon Lavedan, mon Traquenard: & les chargeant d'ung gros levier, je vous donne (dist-il) ce Phryzon [17], je l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre, il est bon petit chevallet, & de grand' peine, avecques ung tiercelet d'Autour, demie douzaine d'Hespagnolz [18], & deux levriers: vous voila Roys des perdris & lievres pour tout cest hyver. Par Sainct Jean (dirent-ils) nous en sommes bien, à ceste heure [19] avons-nous le moyne. Je le vous nie, dist-il. Il ne feut troys jours ha ceans. Devinez ici duquel des deux ils avoient plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de rire pour

de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Provence, le fit bâtir en 1451. pour les Cordeliers, sur le modèle de la Ste *Baûme* de Provence, appellée de la sorte du Latin barbare *balma*; & il le nomma *Baûmette*, comme n'étant qu'un diminutif de la Ste *Baûme*, que les Provençaux croyent bonnement avoir servi de retraite à la Magdelaine. Anciennement on nommoit *basme* cette précieuse liqueur qu'aujourd'hui on appelle *baûme*, de *balsamum*. Ce qui a donné lieu au changement qui s'est fait de la *Baûmette* de l'Anjou en *Basmette*.

14 *Chaisnon*] C'est *Chinon*, que Rabelais nomme ainsi de *Caino*, qui est le nom de cette Ville dans Grégoire de Tours. Voyez Hadrien de Valois, pag. 114. de sa Notice des Gaules, au mot *Caino*.

15 *Yssuë au montouer*] Comme dans toutes les maisons situées sur la croupe ou tout au pié d'une Montagne. Là, au-delà des Ecuries, il y a un chemin aisé qui mene à un endroit, où l'on peut monter à cheval, & poursuivre de plain pié son chemin.

16 *Genet*, *Guildin*, *Lavedan*] Le *Genet*, de l'Espagnol *ginete*, est un Cheval d'Espagne. *Guilledin*, est un mot Anglois, qui signifie un *Cheval Hongré*. On appelloit *Lavedans* une espèce d'excellens Chevaux qu'on tiroit autrefois du Comté de *Lavedan* en Gascogne. Dans M de Thou, le Païs de Lavedan n'a titre que de Vicomté.

17. *Phryzon*] Le *Frison*, car c'est ainsi que Rabelais auroit du écrire, est un gros & pesant Cheval du Païs de *Frise*. Cettte sorte de Chevaux vient en France ordinairement par Francfort, où l'on en voit beaucoup pendant les Foires.

18 *Hespagnolz*] Epagneuls. On les nomma d'abord *Espagnols*, parce que la race nous en est venue d'Espagne. C'est ce que nous apprend Maturin Cordier dans son Livre *de corr. serm. emendatione*, Chap. 15. n. 23. Edit. de 1539. Il est encore à remarquer que pour exprimer la Nation même le nom d'*Espaigneul* est plus ancien chez nous que celui d'*Espagnol*. L'Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. page 737. du T. 2. de l'Histoire de Bretagne de Dom Gui Alexis Lobineau.

Le Roi grand chevauchée envoie
Aux Espaigneux, *qu'il leur donna.*

Et plus bas.

Les Espaigneux *n'oserent pas*
Descendre à Saillé ne à Baaz.

19 *A ceste heure avons-nous le moyne*] A cette heure en tenons-nous, ou, nous sommes présentement bien attrapez. C'est ce que vouloient dire le Fourrier & le Maître-d'Hôtel par cette façon de parler, qui entre les Pages & les Ecoliers s'entend ordinairement d'une malice qui se fait à un Dormeur, en lui attachant à l'orteil une ficelle que celui qui couche avec lui, feignant de dormir aussi, tire par dessus la quenouille du lit: ce qui l'oblige à se lever bien-tôt. Le jeune Gargantua qui ignoroit ce Proverbe, & qui croyoit qu'on vouloit dire que le Moine frere Jean des Entommeurs étoit actuellement au logis de Grandgousier, nie qu'il y soit, & soutient qu'il y a trois jours qu'on ne l'y a vu.

pour le paſſe-temps. Eulx en ce pas deſcendants touts confus, il demanda: Voulez-vous une aubeliere [20]? Qu'eſt-ce, diſent-ils? Ce ſont (reſpondit-il) cinq eſtroncz pour vous faire une muſeliere. Pour ce jourd'huy (diſt le Maiſtre d'hoſtel) ſi nous ſommes rouſtiz, ja au feu ne bruſlerons, car nous ſommes lardez à poinćt, à mon advis. O petit mignon, tu nous a baillé fein en corne [21]: je te voirray quelcque jour Pape. Je l'entendz (diſt-il) ainſi: mais lors vous ſerez papillon: & ce gentil papeguay ſera ung papelard tout faićt [22]. Voire, voire, diſt le Fourrier. Mais (diſt Gargantua) devinez combien y ha de poinćts d'agueille en la chemiſe de ma mere? Seize, diſt le Fourrier. Vous (diſt Gargantua) ne dićtes l'Evangile [23]: car il y en ha ſens davant & ſens darriere [24], & les comptaſtes trop mal. Quand? diſt le Fourrier. Alors (diſt Gargantua) qu'on feit de voſtre nez une dille pour tirer ung muy de merde: & de voſtre guorge ung entonnouer, pour la mettre en aultre vaiſſeau, car les fonds eſtoient eſventez [25]. Cor Dieu (diſt le Maiſtre d'hoſtel) nous avons trouvé ung cauſeur. Monſieur le jaſeur Dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraiſche [26].

Ainſi

20 *Aubeliere*] Ne feroit-ce pas proprement une eſpèce de licol, ou de muſeliére, compoſée de *cinq* pièces d'un *cuir blanc* comme le cuir de cheval?

21 *Tu nous as baillé fein en corne, je te voirray quelcque jour Pape*] *Fœnum habet in cornu, longe fuge*, crioit-on dans Rome: contre les railleurs & les médiſans; & cette façon de parler venoit de ce que lorsqu'un Bœuf étoit vicieux, le Maître de cet Animal devoit lui attacher aux cornes une poignée de foin, pour ſignal d'éviter ſa rencontre. Le Maître d'Hôtel ſe fait une pareille idée de Gargantua, & le voyant ſi corrompu, tout enfant qu'il eſt, lui dit qu'il en fait aſſez pour devenir un jour Pape. L'opinion commune des bonnes gens étoit que le Pape ſavoit tout, d'où ils concluoient que la ſcience étoit le grand chemin de la Papauté. La fable de la Papeſſe Jeanne, & les exemples de quelques pauvres Prêtres, tant Séculiers que Réguliers, aidoient à cette créance. *Vraiment vous eſtes docte*, dit Verville Ch. 27. de ſon *Moyen de parvenir*: *vous eſtes en danger d'être un jour Pape.* Thomas Naogeorgus n'y a pas entendu raillerie lorſqu'il a dit dans une Satire contre Jean de la Caſe, *Quippe hoc ſanctorum merita effecere Paparum ut vulgo inſigni jam de nebulone feratur:*

Iam malus eſt, nequam, Chriſtique inimicus, & oſor,
Ut fieri poſſit Papa.

22 *Ce gentil papeguay ſera un papelard tout faict*] Jeu de mots ſur le nom de Pape.

23 *Vous ne dictes l'Evangile*] Vous mentez. Patelin, au Drapier qui ſe défendoit de lui accroire ſon drap, ſur ce que pour en aller recevoir le prix chez Patelin, il faudroit qu'il ſe détournaſt de ſes affaires:

Hé! voſtre bouche ne parla
Depuis, par Monſeigneur Saint Gille.
Que ne diſoit pas Evangile.
C'eſt tres bien dit, vous vous tordriez.

24 *Sens davant & ſens darriére*] Equivoque de *cent* que Gargantua ſembloit dire, à *ſens* Impératif du verbe *ſentir.*

25 *Les fonds eſtoient eſventez*] Par cette métaphore Gargantua reproche au Fourrier ſa fatuité: & c'eſt dans la même ſignification que ci-deſſous, Liv. 2. Chap. 1. Rabelais dit de lui-même que la réponſe, qu'il prépare à ſes Lecteurs, les contentera, ou qu'il a le ſens *mal gallefreté*, c'eſt-à-dire, le cerveau éventé ou malſoudé.

26 *Tant vous avez la bouche fraiſche*] On dit d'un Cheval qui écume, ou qui jette de la bave, qu'il a la bouche *fraîche.* Auquel ſens, c'eſt comme ſi l'on diſoit ici au jeune Gargantua: *Quel* bavard *vous êtes*! ou, *Que vous dites de ſornettes*! Guillemette, au Drapier, dans la Farce de Patelin,

Hé Dieu, que vous avez de bave!
Au fort, c'eſt touſjours voſtre guiſe.

Souvent, *frais* ſignifie repoſé, prêt à travailler, en état de bien faire. *Bouche fraîche* en ce ſens eſt une bouche prête à en dégoiſer. *Gueule fraîche* dans un autre ſens ſe dit d'un gourmand qui a toujours l'appetit ouvert.

Ainſi deſcendents à grand' haſte, ſoubz l'arceau des degrez laiſſarent tumber le gros levier qu'il leur avoit chargé: dont diſt Gargantua, Que diantre vous eſtes maulvais chevaulcheurs! Voſtre courtault vous fault au beſoing. S'il vous falloit aller d'icy à Cahuſac [27], qu'aymeriez-vous mieulx, ou chevaulcher ung oyſon, ou mener une truye en layſſe? J'aymerois mieulx boyre [28], diſt le Fourrier. Et ce diſant entrarent en la ſale baſſe, où eſtoit toute la briguade: & racomptans ceſte nouvelle hiſtoire, les feirent rire comme ung tas de mouſches [29].

CHAPITRE XIII.

Comment Grandgouſier congneut l'eſprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'ung torchecul.

SUs la fin de la quinte année, Grandgouſier retournant de la defaicte des Canarriens [1], viſita ſon fils Gargantua. Là feut resjouy, comme ung tel pere povoit eſtre, voyant ung ſien tel enfant. Et le baiſant & accollant l'interroguoit de petits propous pueriles en diverſes ſortes. Et beut d'aultant avecques luy & ſes gouvernantes: eſquelles par grand ſoing demandoit entre aultres cas, ſi elles l'avoient tenu blanc & nect? A ce Gargantua feit reſponſe, que il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'eſtoit garſon plus nect que luy. Comment cela? diſt Grandgouſier. J'ay (reſpondit Gargantua) par longue & curieuſe experience inventé ung moyen de me torcher le cul, le plus ſeigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu. Quel? diſt Grandgouſier. Comme vous le racompteray (diſt Gargantua) preſentement. Je me torchay une foys d'ung cachelet de velours [2] d'une damoiſelle, & le trouvay bon; car la mollice de ſa ſoye me cauſoit au fondement une volupté bien grande.

Une aultre fois d'ung chaperon d'icelle, & feut de meſmes.

Une aultre fois d'ung cachecoul: une aultre fois des aureillettes de ſatin cramoiſi [3]: mais la dorure d'ung tas de ſpheres de merde qui y eſtoient, m'eſcorcha-

27 *Cahuſac*] Terre dans l'Agénois, appartenante pour lors à Louïs Baron d'Eſtiſſac (*). Il eſt encore parlé de Cahuſac Liv. 4. Chap. 52.

28 *J'aymerois mieulx boyre*] Le pauvre homme n'oſoit plus répondre directement, depuis qu'il avoit été ſi ſouvent attrapé par le jeune Gargantua.

29 *Rire comme ung tas de mouſches*] Confuſément, comme les mouches bourdonnent.

CHAP. XIII. 1 *Canarriens*] Ou *Ganarriens*, par le changement du *c* en *g*, comme au Chap. 50. ſuivant, où dans l'Edit. de Dolet 1542. au lieu de *St Aubin du Cormier*, on lit *Saint Aubin du Gormier*.

2 *Cachelet*] Un maſque. C'eſt comme qui diroit *cachelaid* (*) ; & ce maſque a été nommé de la ſorte, parce que les *laides* s'en ſervent volontiers & commodément.

3 *Aureillettes de ſatin*] Pierre Groſnet, dans ſon Recueil des mots dorez de Caton & autres Dictons moraux.

Mais, que vallent ces grands eſtats?

Robes,

(*) *Voyez les Obſerv. ſur les Epîtres de Fr. Rab.*
(*) *Voyez Rab. Liv. 5. Chap. 27.*

charent tout le derriere ; que le feu Sainct Antoine arde le boyau culier de l'orfebvre qui les feit & de la damoiselle qui les portoit !

Ce mal passa me torchant d'ung bonnet de paige [4], bien emplumé à la Souice. Puis, fiantant darriere ung buisson, trouvay ung chat de Mars [5], d'icelluy me torchay : mais ses gryphes m'exulcerarent tout le perinée. De ce me gueriz au lendemain, me torchant des guandz de ma mere, bien parfumez de maujoin [6]. Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles [7] de choulx, de bettes, de pample, de guimaulves, de verbasce [8] (qui est escarlatte de cul) de laictuës, & de feuilles d'espinars. Le tout me feit grand bien à ma jambe : de mercuriale, de persiguiere [9], de orties, & de consolde : mais j'en eus la cacquesangue de Lombard [10]. Dont feus guery me torchant de ma braguette. Puis me torchay aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'ung coissin, d'ung tapis, d'ung verd, d'une nappe, d'une serviette, d'ung mouschenez, d'ung pignouoir. En tout je trouvay de plaisir plus que n'ont les roingneux quand on les estrille. Voire, mais (dist Grandgousier) lequel torchecul trouvas-tu meilleur ? Je y estoye (dist Gargantua) & bien tost en sçaurez le *tu autem*. Je me torchay de foin, de paille, de bauduffle [11], de bourre, de laine, de papier : Mais,

Tous-

Robes, cottes de taffetas,
Chaines d'or, rubis & aneaulx,
Dyamans & autres joyaulx ?
Vos oreillettes de velours,
Vos grands manches, aultres atours,
Et grands queuës trainant par terre,
En Enfer vous seront grant guerre.

Ces *oreilletes* étoient une dépendance du Chaperon que les femmes portoient en France dans le seiziéme Siécle. Nicot : „ On appel- „ le aussi chaperon l'atour & habillement de „ teste des femmes de France, que les Da- „ moiselles portent de velours, à queuë pen- „ dant, touret levé & *oreillettes attournées de* „ *dorures* & sans dorures, autrement appellé „ *coquille*, & les Bourgeoises de drap, toute „ la cornette quarrée, hormis les nourrices „ des enfans du Roy, lesquelles le portent „ de velours, à la dite façon bourgeoise (*). C'étoit l'or de ces oreilletes, qui avoit écorché le derriére du jeune Gargantua.

4 *Bonnet de paige, bien emplumé à la Souice*] Un bonnet emplumé, c'est un bonnet orné de plumes par-dessus, comme en portent chez les Princes leurs Gardes Suisses, dans les jours de cérémonie.

5 *Ung chat de Mars*] Une *Martre*. Ci-dessous encore, Liv. 4. Chap. 32. *S'il grondoit, c'estoient* chats de Mars.

6 *Maujoin*] Le *Benjoin* appellé en quelques lieux *Maujoin* par antiphrase.

7 *Feuilles de courles*] Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin : Courle, *zucca*. Et plus haut, Courge, *zucca*. Une *courle* est donc une *Courge*, & ce mot, qui est de la Provence & du Dauphiné, vient de *cucurbitula*, comme *courge* de *cucurbitia* fait de *cucurbita*.

8 *Verbasce*] C'est l'herbe appellée tantôt *bouillon-noir*, tantôt *bouillon-blanc*, parce qu'il y en a de noire & de blanche. Sa feuille, qui est grande & large, est couverte d'un duvet piquant : ce qui fait que, comme dit Rabelais, on la nomme *écarlatte de cul*, parce qu'elle rougit & enflamme l'endroit qu'elle touche.

9 *Persiguiere*] C'est le Simple appellé en Latin *Persicaria*. Lobel, dans ses *Adversaria nova*, pag. 134. *Gallis* cul-raige *vocatum est* (il parle de la Persiguiére) *ut cujus folia, quæ quis podici (honor sit auribus) abstergendi causa affricuerit, inurant rabiem clunibus, sive, ut loquuntur Legulei, culo* (**).

10 *La cacquesangue de Lombard*] Le flux de sang, que les Lombards, ou peuples du Milanez & les autres Italiens appellent de la sorte, de *cacare sanguinem*.

11 *Bauduffle*] De l'Italien *batuffolo*, un bouchon

(*) *Voyez Nicot, au mot* Chaperon.
(**) *Voyez Mén. Dict. Etym. au mot* Curage.

Tousjours laisse aux couillons esmorche,
Qui son bord cul de papier torche.

Quoi! dist Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot? veu que tu rhymes desja [12]. Ouy dea (respondit Gargantua) mon Roy, je rhyme tant & plus : & en rhymant souvent m'enrime [13]. Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs.

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart [14],
S'espart,
Sus nous,
Hordous [15],
Merdous,
Esgous [16],

Le

chon ou torchon à laver les écuelles, une lavette, en Espagnol *estopajo*, parce que souvent ce torchon est d'étoupe.

12 *As-tu prins au pot? veu que tu rhymes desja*] Cette expression a deux sens, l'un littéral, l'autre figuré. Au premier, elle est du Dauphiné & du Languedoc, où dire d'un pot de viande qu'il *rime*, c'est dire qu'il est à sec, que la viande y est attachée, & qu'elle sent le brûlé. L'autre veut dire que le vin fait *rimer* ceux qui en ont pris avec excès, parce qu'il donne de la joye & de la hardiesse, & qu'à la raison qui disparoît la rime succéde volontiers. On voit la preuve de cela aux Chap. 46. & 47. du Liv. 5. où ceux qui avoient consulté l'Oracle de la Bouteille, sans en excepter Pantagruel, le plus sage de la compagnie, riment tous à l'envi l'un de l'autre. L'Edition de Dolet 1542. établit elle-même ces deux significations du verbe *rimer*, en ce qu'à la premiére on lit *rimer*, & à la seconde *rithmer*. Dans le Dictionnaire de la Langue Tolosane *ruma*, c'est rôtir, brouir, cuire excessivement.

13 *Et en rhymant souvent m'enrime*] Ceci est de Marot, qui commence ainsi sa petite Epître au Roi:

En m'esbatant je fais Rondaulx en rithme,
Et en rithmant bien souvent je m'enrime.

Comme du *ruma* des Toulousains les Dauphinois ont fait *rimer*, ici Marot *Adolescent* a dit s'enrimer pour s'*enrumer*, en quoi il est suivi par le jeune Gargantua.

14 *Chappart*] ou *chapart*, comme qui diroit *échapart*, qui échape. Ces vers sont de même mesure que ceux de Marot à la lingére Linote.

15 *Hordous*] Sale, ord. *succido*, *sporco*, disent les Italiens (*). Froissart, Vol. 2. Chap. 76. au feuillet 99. tourné de l'Edition de Verard: *Et comment, garçon* ordoux, *as-tu esté si hardy, que sur la deffense que je leur avoye faicte, tu leur as consenty à chevaucher, & as esté en leur compaignie? Par monseigneur Saint Jacob, je te feray pendre.* Et la Reine de Navarre, dans son Heptameron, Nouv. 37. où elle parle d'une Chambriére laide & crasseuse, qui avoit été prise sur le fait par sa Maîtresse avec le Maître de la maison: *si le mary fut honteux & marry, étant trouvé par une si bonnête femme avec une telle* ordouse, *ce n'estoit pas sans grande occasion* De *horridosus*, comme ci-dessus, Chap. 6. *horde* ou *orde* vieille de *horrida*.

16 *Esgous*] D'*ex* & de *gutta*, parce que les eaux s'y égoutent.

(*) *Voyez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, au mot* Hordoux.

Le feu de Sainct Antoine t'ard,
Si touts,
Tes trous,
Esclous [17],
Tu ne torche avant ton depart,

En voulez-vous d'advantaige? Ouy dea, dist Grandgousier. Adonc dist Gargantua.

RONDEAU.

En chiant l'autre hyer [18] *senty*
La guabelle qu'à mon cul doibz,
L'odeur feut aultre que cuydoys:
J'en feus du tout empuanty.
O! si quelcqu'ung eust consenty
M'amener une qu'attendois,
En chiant.
Car je lui eusse assimenty
Son trou d'urine; a mon lourdoys [19],
Cependant eust avecq ses doigtz
Mon trou de merde guaranty,
En chiant.

Or dictes maintenant que je n'y sçay rien. Par la merdé [20] je ne les ay faict mie: mais les oyant reciter à dame grand que voyez ci, les ay retenus en la gibbessiere de ma memoire.

Retournons (dist Grandgousier) à nostre propous.

Quel? (dist Gargantua) chier? Non, dist Grandgousier. Mais torcher le cul.

17 *Esclous*] *Esclous* est dit ici pour *clous*, c'est-à-dire clos, fermez. Ainsi *écluse* au lieu de *cluse* qui auroit du être le vrai mot, témoin l'Italien *chiusa*.

18 *L'aultre hyer*] *L'autre jour*, en style de vieux Romans, comme aux Chap. 45. & 47. de Galien restauré. Marot, dans sa derniére Epitre.

L'autr' hier le vy aussi sec, aussi palle,
Comme sont ceux qu'au sepulchre on devalle.

19 *A mon lourdoys*] Cette expression qui revient encore Liv. 3. Chap. 10. & 64. signifie *tout* lourdement, *& sans y chercher de finesse.* Lourdois, *parlar ò proceder goffo*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin. Ant. du Pinet, au Liv. 8. Chap. 36. de sa Traduction de Pline, dit en parlant de l'Ours, qu'il n'y a point d'Animal plus fin & plus malicieux *en son lourdoys* que celui-là, pour exprimer ces paroles du texte Latin: *Nec alteri animalium in maleficio* stultitia *solertior.* Lesquelles il auroit rendues autrement s'il avoit su que c'est *astutia* & non pas *stultitia* qu'il faloit lire. Pâquier, Chap. 8. du Liv. 6. de ses Recherches rapporte la plaisanterie que le Moine de Marcoussi proféra, dit-il, *en son lourdois.* Expression méprisante dont il a été blâmé par le P. Garasse dans son Anti-Recherche.

20 *Par la merdé*] Ci-dessous encore, aux Chap. 25. & 35. suivans. C'est l'équivalent de *Marmes* & de *Merdigues* qu'a expliqué le Scholiaste des Editions de Hollande; à cela près qu'ici *Merdé* fait allusion à la matiére du Chapitre.

cul. Mais (dist Gargantua) voulez-vous payer ung bussart [21] de vin Breton, si je vous foys quinault en ce propous? Ouy vrayement, dist Grandgousier.

Il n'est (dit Gargantua) poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure: ordure n'y peult estre, si on n'ha chié; chier doncques nous fault davant que le cul torcher. O (dist Grandgousier) que tu as bon sens, petit guarsonnet! Ces premiers jours je te feray passer docteur en guaye science [22]; par Dieu, car tu as raison plus que d'eage.

Or poursuy ce propous torcheculatif, je t'en prie. Et par ma barbe pour ung bussart tu auras soixante pipes, j'entends de ce bon vin breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron [23]. Je me torchay après (dist Gargantua) d'ung couvrechief, d'ung aureiller, d'une pantophle, d'une gibessiere, d'ung panier, mais ô le malplaisant torchecul! Puis d'ung chappeau. Et notez que des chappeaulx les ungs sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, les autres taffetassez [24], les aultres satinisez. Le meilleur de touts est celluy de poil: car il faict tres bonne absterſion de la matiere fecale.

Puis me torchay d'une poulle, d'ung cocq, d'ung poullet, de la peau d'ung veau, d'ung lievre, d'ung pigeon, d'ung cormoran, d'ung sac d'advocat, d'une barbute, d'une coyphe, d'ung leurre.

Mais concluant je dy & maintien, qu'il n'y ha tel torchecul que d'ung oyzon bien dumeté, pourveu qu'on luy tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez

21 *Bussart de vin Breton*] On appelle *bussart* en Anjou une demie pipe de vin, & *vin Breton* tout le meilleur vin qui croît dans la presqu'Isle que forment aux environs de Chinon la Loire & la Vienne. On lui donne ce nom vraisemblablement à cause que les Bretons l'enlévent ordinairement pour leur boire.

22 *Guaye science*] Le *guay saber*, autrement le métier qu'exerçoient les anciens *Conteurs* & *Troubadours* de Provence (*). Le jeune Gargantua venoit de faire paroître devant son Pere, dans tout ce Chapitre, un esprit si fertile en nobles imaginations, & une si belle disposition à la Poësie, que le bon homme Grandgousier mettant dans une espèce de paralléle ces gaillardes productions de l'esprit de son fils avec la plûpart de nos anciens Romans & Fabliaux, se résout à faire aggréger ce jeune homme parmi ceux qui à un besoin auroient pu faire revivre la *guaye science* des anciens Provençaux. (†).

23 *Poinct ne croist en Bretaigne, mais* &c] On appelle *Païs de Verron* toute la presqu'Isle depuis le Confluent de la Loire & de la Vienne jusqu'au Territoire de Chinon inclusivement. C'est-là en effet que croît le bon vin Breton, & nullement en Bretagne, où si un conte qu'on attribue au Roi François I. n'est pas fait à plaisir, on peut dire que le meilleur raisin ne vaut rien, même aux environs de la Ville de Rennes, qui est encore moins mal située que les autres de la Bretagne. Ce Prince racontoit un jour, que le chien de M. Ruzé Conseiller de Rennes, pour avoir mangé une seule grappe de raisin Breton, près de Rennes, abaïa dans le moment le cep de la vigne, *comme protestant de se vanger de telle aigreur, qui jà commençoit lui brouiller le ventre.* Voyez le dernier Chap. des Contes d'Eutrapel.

24 *Les autres taffetassez*] La 24. Nouvelle de l'Heptameron: *Son chapeau estoit de soye noire, sur lequel estoit une riche enseigne, où il y avoit pour divise, un Amour couvert par force, tout enrichi dn pierreries.* A propos de ces chapeaux de taffetas, qui sont encore aujourd'hui fort communs en Espagne, on ne sera peut être pas fâché de savoir que nos Anciens écrivoient & prononçoient *taffetaf.* Ce qui confirme l'opinion de M. Bochart, qui conformément à Covarruvias, prenoit ce mot pour une onomatopée. La grant Nef des fous, imprimée en 1499. au feuillet 7. tourné: *les bources comme panetiéres, les saintures de* taffetaf.

(*) *Voyez M. Huet en son Traité de l'origiue des Romans.*

(†) *Voyez, Mervesin, pag.* 95. *de son Hist. de la Poësie Françoise.*

yez ſus mon honneur. Car vous ſentez au trou du cul une volupté mirificque, tant par la doulceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperée de l'oyzon: laquelle facillement eſt communicquée au boyau culier, & aultres inteſtins: juſques à venir à la region du cueur, & du cerveau.

Et ne penſez que la beatitude des Heroës & Semidieux, qui ſont par les champs Elyſiens ſoit en leur Aſphodèle, ou Ambroiſie, ou Neĉtar, comme diſent ces vieilles ici. Elle eſt (ſelon mon opinion) en ce qu'ilz ſe torchent le cul d'ung oyzon. Et telle eſt l'opinion de maiſtre Jehan d'Eſcoſſe [25].

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua feut inſtitué par ung Sophiſte en lettres Latines.

CEs propous entendus, le bon homme Grandgouſier feut ravy en admiration, conſiderant le hault ſens & merveilleux entendement de ſon filz Gargantua. Et diſt à ſes gouvernantes: Philippe Roy de Macedone congneut le bon ſens de ſon filz Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledi ĉt cheval eſtoit ſi terrible & effrené, que nul n'oſoit monter deſſus: Pource que à touts ſes chevaulcheurs il bailloit la ſaccade: à l'ung rompant le col, à l'autre les jambes, à l'aultre la cervelle, à l'aultre les mandibules. Ce que conſiderant Alexandre en l'hippodrome (qui eſtoit le lieu où l'on pourmenoit, & voultigeoit les chevaulx,) adviſa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à ſon umbre. Dont montant deſſus, le feit courir encontre le Soleil, ſi que l'umbre tumboit par derriere, & par ce moyen rendit le cheval doulx à ſon vouloir. A quoy congneut ſon Pere le divin entendement qui en luy eſtoit, & le feit tres-bien endoĉtriner par Ariſtoteles, qui pour lors eſtoit eſtimé ſus touts les Philoſophes de Grece. Mais je vous dy, qu'en ce ſeul propous que j'ay preſentement devant vous tenu à mon filz Gargantua, je congnoy que ſon entendement participe de quelcque divinité: tant je le voy agu, ſubtil, profond & ſerain. Et parviendra à degré ſouverain de ſapience, s'il eſt bien inſtitué. Pourtant je veulx le bailler à quelcque homme ſçavant, pour l'endoĉtriner ſelon ſa capacité. Et n'y veulx rien eſpargner. De fait, l'on lui enſeigna ung grand Doĉteur ſophiſte, nommé maiſtre Thubal Holoferne [1], qui luy apprint

25 *Maiſtre Jehan d'Eſcoſſe*] On a cru que Jean ſurnommé *le Doĉteur ſubtil* étoit d'Ecoſſe, & que *Duns* étoit ſon nom de famille. Lélandus fondé ſur de bons titres, & après lui Pitſéus, diſent que c'eſt une erreur. Jean, ſelon eux, étoit né à *Dynſtam*, vulgairement *Dyns*, Village à trois milles d'Angleterre d'Alnwich dans le Norhumberland. Son nom de famille étoit *Scot*, mais ſa patrie étoit l'Angleterre.

CHAP. XIV. 1. *Thubal Holoferne*] Antoine Du Verdier, pag. 1185. de ſa Bibliotheque, parle d'une *Prognoſtication nouvelle & joïeuſe pour trois jours après jamais, compoſée par Tubal Holoferne, & imprimée à Paris l'an* 1478. Mais ſi le nom de l'Auteur eſt faux, la date de l'impreſſion n'eſt pas moins fauſſe. On peut juger par les deux quatrains que rapporte Du Verdier tirez de cette *Prognoſtication* que le ſtile n'en eſt pas de 1478. Pour le nom de Tubal Holoferne, je le crois inventé par Rabelais, & enſuite emprunté par l'Auteur de la

apprint ſa charte ſi bien [2], qu'il la diſoit par cueur au rebours; & y feut cinq ans & trois mois. Puis luy leut le Donat [3], le Facet, Theodolet, & *Alanus in parabolis* [4]; & y feut treize ans ſix mois, & deux ſepmaines.

Mais notez que cependant il luy apprenoit à eſcripre Gotticquement, & eſcripvoit touts ſes Livres. Car l'art d'impreſſion n'eſtoit encores en uſaige.

Et portoit ordinairement ung gros eſcriptoyre, peſant plus de ſept mille quintaulx, duquel les galimart [5] eſtoit auſſi gros & grand que les gros pilliers d'E-

la *Prognoſtication*, quel qu'il ſoit; mais qui n'eſt aſſûrément ni Geoffroi Vallée, brûlé à Paris l'an 1574. ni Bonaventure des Périers, cru peut-être Auteur de cette Pièce à cauſe d'une *Prognoſtication pour tout tems à jamais*, mentionnée dans le Catalogue de ſes Oeuvres rapporté par Du Verdier. Je l'ai vue; rien n'eſt plus différent de celle de Tubal Holoferne.

2 *Qui lui apprint ſa charte*] On appelle *charte* de *charta*, ou conformément à l'Edition de Dolet *chartre*, de *chartula*, l'A. B. C. parce que toutes les lettres, en caractères majuſcules, & autres de différentes ſortes & grandeurs, y étoient tracées ſur une feuille qui ſe coloit ſur un carton. Ce qui ſe pratique encore aujourd'hui en France & ailleurs. Les Eſpagnols diſent dans le même ſens *cartilla*.

3 *Le Donat*] *Aelii Donati de octo Partibus Orationis Libellus*. C'eſt de ce Livre qu'au Chap. 1. du Liv. 5. de Rabelais Frere Jean dit qu'il n'y trouve que trois temps, le prétérit, le préſent, & le futur. *Les enfans*, dit Furetiére au mot *Rudiment*, *l'appellent leur Donet par corruption de* Donat, *qui a écrit les premiers principes de la Grammaire*. Villon, au grand Teſtament, *le* Donnait (*) *eſt pour eulx trop rude*, s'entend pour des enfans, qui n'étant pas deſtinez aux Belles-Lettres, n'ont que faire de ce *Rudiment*.

4 *Le Facet*, *Theodolet*, & *Alanus in parabolis*] Ces trois Traitez font partie des *Auctores octo morales* en vers Latins, imprimez avec leur gloſe auſſi Latine à Lyon chez Jean Fabri l'an 1490. Voici comment débute le Commentateur du premier: *Ex Prohemio Faceti, Titulus iſtius Libri eſt. Incipit Ethica moroſi Faceti. Et ſupponitur Philoſophiæ morali. Solet enim ſic communiter deſcribi.* Facetus *eſt quidam Liber metricus à magiſtro* Faceto *editus, loquens de præceptis & moribus, à Cathone in ſua Ethica obmiſſis. Et dicitur* Facetus *per etymologiam quaſi* favens cœtui, *id eſt placens tam in dictis quam in factis populo.* L'Auteur du *Facet* étoit un certain *Reinerus Alemanni* qui a été cité par le Vocabuliſte Hugutio mort vers l'an 1212. Il eſt ſurprenant que tant d'habiles gens ayent cru que ce *Theodolus*, qui vivoit ſur la fin du V. Siécle, & duquel parle Gennade dans ſon Catalogue des Ecrivains Eccléſiaſtiques, ait compoſé l'impertinent Poëme intitulé: *Theodolus*. C'eſt une Eglogue, non pas de 2000. vers, comme l'a rêvé Naudé (†); mais ſeulement de 345. Elle eſt à trois Perſonnages, *le Menſonge*, *la Vérité*, & *la Sageſſe*. Le Menſonge y ſoutient les Fables du Paganiſme; la Vérité y oppoſe les Hiſtoires de l'Ancien Teſtament, & les Myſtères du Nouveau: la Sageſſe, témoin & juge de la diſpute, décide en faveur de la Vérité; le tout en vers Léonins. Cette maniére d'écrire abſolument inconnue dans le V. Siécle n'a été introduite tout au plus que vers le dixième.

Les Paraboles d'Alain ſont un peu plus dignes d'être lues que le Théodolet & le Facet. Elles ont été traduites en François & en Allemand. Outre même les anciens Commentaires, André Senftleb de Breſlaw y en a fait de nouveaux, imprimez *in* 8°. à Breſlaw, & à Leipſic en 1663. A la tête eſt la Vie d'Alain, où ſont rapportées les différentes opinions touchant cet Auteur, & le tems auquel il a vécu: les uns le plaçant à la fin du XII. Siècle, les autres le reculant juſqu'à 1320. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'Alain de Liſle, Religieux de Cîteaux, Auteur des Paraboles, ainſi que des 7. Livres d'explications de la Prophétie de Merlin, marque nettement au Liv. 3. de ces explications, qu'il les écrivoit ſous Henri II. Roi d'Angleterre qu'on ſait avoir commencé à régner l'an 1154., & qui mourut l'an 1189.

5 *Galimart*] Ce mot eſt de l'Anjou. C'eſt une corruption de *calemar* fait de *calamarium*, d'où

(*) *De* Donait *à l'antique, pour* Donat, *comme* plat, *ſoit ſubſtantif* ou *adjectif*, *que le Patois Meſſin prononce* plait, *s'eſt formé* Donet *par la prononciation de la diphthongue* ai *comme une eſpèce d'e ouvert.*

(†) *Add. à l'Hiſt. de Louis XI. p.* 146.

d'Enay [6] : & le cornet y pendoit à grosses chaînes de fer, à la capacité d'ung tonneau de marchandise.

Puis luy leut *de modis significandi* [7], avecq les comments de Hurtebise, de Fasquin, de Trop-diteux, Gualehault, de Jehan le Veau, de Billonio [8], Brelingandus, & ung tas d'aultres: & y feut plus de dixhuict ans & unze mois.

Et

d'où par une autre corruption, on a fait aussi *calmar*, qui est comme Ant. Oudin a écrit ce mot.

6 *Les gros pilliers d'Enay*] L'Abbaïe d'Enay à Lyon, ou, comme on doit écrire, l'Abbaïe d'*Ainai*, bâtie sur les ruïnes de l'ancien *Atheneum* ou Temple d'Auguste, à la pointe & embouchure du Rhône & de la Saone, est fameuse par plusieurs antiquitez qu'on y voit encore; mais on n'y trouve rien de plus remarquable que ces Piliers, qui, parce qu'ils sont tachetez de rouge & de blanc, passent chez les Lyonnois pour de la pierre fondue. Il y en a quatre, tous également gros. Ainsi c'est mal à propos que dans les derniéres Editions de Rabelais on s'est éloigné de celle de Dolet, Lyon, 1542. qui met ici *les gros pilliers d'Enay*, & non pas *le gros pillier*. Ce qui vraisemblablement a donné lieu à cette faute, c'est qu'y ayant *le gros pillier* dans l'Edition de 1553. on s'est dans la suite uniquement attaché à l'incongruité d'une telle construction.

7 *De modis significandi*] Un Jean *de Garlandia*, (quelques-uns écrivent *Garlandria*) Anglois du XI Siècle, est Auteur de ce Livre, dont Erasme parle avec mépris dans son Discours *De utilitate Colloquiorum*, imprimé à la suite de ses Colloques. Il faut voir aussi les Opuscules de Babelius.

8 *Hurtebise, Jehan le Veau, de Billonio, Brelingandus*] *Heurtebise* est le nom d'un petit Château sur le bord de la Riviére qui sépare la France d'avec l'Espagne, & c'est-là que se virent le Roi Louïs XI. & le Roi Henri de Castille (*). Un certain François *de Billon* fit imprimer en 1555. un Livre ridicule, qu'il intitula *le Fort inexpugnable de l'honneur du Sexe feminin*. Je ne sai s'il n'étoit pas peut-être descendu de ce fat *de Billonio* dont parle Rabelais: ou si sous un tel nom ne seroit pas désigné quelqu'un dont le savoir impertinent ne valoit desormais plus rien que pour *du billon*; ou si enfin ce ne seroit pas ici *Jean de Builhon*, Astrologue & Mathématicien du Roi Louïs XI. (†). A l'égard des autres noms qu'on lit ici, il y a bien de l'apparence que l'Auteur les a forgez exprès, ou employez pour représenter l'ignorance, le verbiage & la bêtise de ceux qui se méloient d'enseigner avant le rétablissement des Belles-Lettres. Tel étoit déja plus haut celui de *Hurtebise* pour représenter un homme qui perd son tems à étudier, comme il le perdroit s'il *heurtoit la bise*, s'il batoit le vent, ou l'air. Coquillart, dans ses Droitz nouveaulx:

Et dire franc à son mary,
Que maistre Enguerrant Hurtebise.
Son ayeul, qui mourut transi
L'autre jour au Pays de Frise,
Si lui laissa par bonne guise,
Tous ses biens à son testament.

Fasquin & Trop-diteux, comme on lit dans les Editions de 1542. & de 1626. & plus bas au Chap. 25. de ce Livre; ce sont ces *jaseurs* ou *disans trop*, qui ne disent ni n'écrivent que de pures *fadaises*. *Joann. Kalb*, ou Jean le Veau, nom d'un Maître-ez-Arts Allemand dans les Epîtres *Obscuror. Viror*, est l'un des sobriquets que les Parisiens donnent à ceux qui *font le veau*, aux Ecoliers nouvellement débarquez, qui s'amusent à regarder les Enseignes des Boutiques & des Cabarets.

O Deus omnipotens Vituli *miserere* Joannis,
Quem mors præveniens non sinit esse Bovem.

lit-on pour Epitaphe de Maître *Jean le Veau*, dans les Bigarrures de Tabourot, laquelle Epitaphe, dont le huitain de Marot n'est qu'une paraphrase, a été un peu changée par l'Historien Méteren, qui l'a appliquée au Comte *Vitelli* tué dans les Guerres civiles des Païs-Bas. *Gualehault* est le nom barbare du Roi d'Outre-les-Marches, au Vol. 1. Chap. 65. du Roman de Lancelot du Lac. Et *Brelingandus*, ou *Prélingant*, est chez les Poitevins un terme d'injure & de mépris, qui dans la *gente Poitevin'rie* est appliqué à un Président de Grands Jours, peut-être parce qu'un Président *prend langue* des Juges avant que de former l'Arrêt qu'il doit prononcer.

(*) *Voyez Commines, Liv. 2. Chap. 8.*
(†) *Matthieu, Hist. de Louïs XI. cité par Naudé à la pag. 363. de son Add. à l'Hist. de Louïs XI.*

Et le ſceut ſi bien que au coupelaud [9] il le rendoit par cueur à revers. Et prouvoit ſus ſes doigtz à ſa mere, que *de modis ſignificandi non erat ſcientia.*

Puis luy leut le Compoſt [10], où il feut bien ſeize ans & deux mois, lors que ſon dict Precepteur mourut: & feut l'an mil quatre cents & vingt, de la verolle qui luy vint [11].

Apres en eut ung aultre vieulx touſſeux, nommé maiſtre Jobelin Bridé [12], qui luy leut Hugutio [13], Hebrard, Grecifme [14], le Doctrinal [15], les Parts, le

9 *Au coupelaud*] Au lieu de *copulaud*, comme on lit dans les Editions de Hollande, après celle de 1553. il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet 1542. *au coupelaud*, c'eſt-à-dire, à l'eſſai, à l'examen, *à la coupelle.* S'il y a quelqu'un de ces Examens d'Ecoliers qu'on appelle *copulaud*, ce doit être quand on les accouple l'un avec l'autre pour voir qui des deux ſaura mieux ſa leçon.

10 *Le Compoſt*] C'eſt la Traduction Françoiſe du Traité intitulé, *Liber Aniani, qui* Computus *nuncupatur, cum commento.* On y apprenoit, tant bien que mal, la connoiſſance du cours de la Lune, celle du Cycle Solaire, du Lunaire autrement appellé le Nombre d'Or, de l'Epacte, de l'Indiction, &c. Ce qui le fit nommer auſſi *Compoſt Eccléſiaſtique*, & même *Compoſt des Bergers*, par rapport à l'uſage que pouvoient faire d'un tel Livre les perſonnes des Champs. Et ce Livre qui depuis long tems eſt au rang des *Livres bleus*, étoit particuliérement réſervé pour les Curieux, qui vouloient apprendre l'Aſtronomie, n'y ayant en ce tems-là que le ſeul *Compoſt*, où ils puſſent prendre quelque teinture de cette Science (*).

11 *De la verolle qui luy vint*] Ces vers ſont de l'Epitaphe que Marot fit à Frere Jean l'Evêque, Cordelier natif d'Orléans.

12 *Jobelin Bridé*] *Jobelin* eſt un diminutif de *Job*, nom qui laiſſe l'idée d'une patience extrême, & telle que doit être celle d'un Maître d'école qui a quantité d'enfans à inſtruire & à diſcipliner. Rabelais donne à celui-ci le ſurnom de *Bridé*, pour marquer la contrainte dans laquelle vit un Pédagogue qui ſe propoſe de ne négliger aucun de ſes Diſciples: & il l'appelle *Jobelin* dans la même ſignification qu'au Chap. 9. du Liv. 3. il parle de *tiercelet de Job.* J'oubliois de remarquer qu'*Oiſon bridé* ſe prend rarement au propre, mais très ſouvent au figuré. Au premier ſens, s'il s'agiſſoit, comme entre Frere Jean & Panurge, de mener une Truye en leſſe, ou de prendre pour monture un Oiſon bridé, je veux dire un de ces Oiſons dont la figure groteſque n'a pour but que d'amuſer ceux qui ſe plaiſent à conſidérer les boites d'Apotiquaires, il faudroit être plus fou que *Bridoies*, pour ne pas prendre le même parti que Panurge, qui aima mieux boire. Au ſecond, ſe repoſer de quoi que ce ſoit ſur un *Oiſon bridé*, comme on parle, c'eſt s'en fier à une perſonne également ſimple comme un Oiſon, & pécore comme un Cheval de caroſſe.

13 *Hugutio*] Ou *Ugutio*. dont j'ai ci-deſſus marqué le tems, étoit de Piſe, & fut Evêque de Ferrare. Il a fait un Traité de Grammaire, ſuivi d'un Dictionnaire tiré de celui de Papias, mais augmenté de pluſieurs mots & étymologies, la plûpart impertinentes, quoique depuis fidèlement copiées par le Jacobin Balbi dans ſon Catholicon, & par Reuchlin dans ſon *Breviloquus.*

14 *Hebrard, Grécifme*] *Hébrard*, ou plutôt *Ebrard* de Bétune, compoſa l'an 1112. en vers le Livre intitulé *Græciſmus*, ainſi nommé parce qu'il y explique une grande quantité de dictions ou Grecques d'étymologie Grecque. On liſoit encore le *Grécifme* dans l'Ecole de Deventer en 1476. Et Eraſme, comme les autres Ecoliers de Deventer, avoit fait une partie de ſes Claſſes dans ce Livre, qui fut réimprimé avec un Commentaire de Vincent *Quillet* ou *Quillot* peut-être (Metulin) de Guienne, à Lyon chez Jean du Pré l'an 1493. & à Angoulême encore en la même année.

15 *Le Doctrinal*] Rudimens de la Langue Latine, compoſez environ l'an 1242. en vers Léonins par Aléxandre de Ville-Dieu Cordelier de Dol en Bretagne. Ceux qui ont cru qu'avant que ce *Doctrinal* fût reçu dans les Ecoles, on y liſoit une maniére de Grammaire du nommé *Maximien* ſe ſont trompez. Lorſque le bon Aléxandre au commencement de ſon Ouvrage a dit qu'il l'avoit entrepris pour

(*) *Voyez Agrippa*, de Vanit. Scient. *Chap.* 101. & *G. Naudé, Chap.* 7. *de ſon Apol. des Gr. Hommes accuſez de Magie.*

le *Quid est* [16], le *Supplementum* [17], Marmotret [18], *de moribus in mensa servandis* [19], *Seneca de quatuor Virtutibus cardinalibus* [20], *Passavantus cum commento* [21]. Et

pour l'instruction des enfans, & pour leur ôter des mains les badineries de Maximien, il n'a entendu autre chose sinon que la Jeunesse, au lieu de continuer à se remplir la mémoire des sottes Elégies de cè Poëte, auroit de quoi se la remplir plus utilement des Préceptes du Doctrinal. Il est divisé en quatre Parties, dont il n'y eut que les deux premiéres imprimées l'an 1493. Il a été depuis imprimé entier chez les héritiers de Henri Quentel à Cologne en 1506. C'est dans la premiére Partie, Chap. 4. *de Generibus nominum*, qu'on trouve le *Barbara Græca genus retinent quod habere solebant*, appliqué si spirituellement par le Roi Louïs XI. au Cardinal Bessarion (*).

16 *Les Parts*] On appelle *Pars* en Bourgogne & dans quelques autres Provinces de France les Rudimens des petits enfans, & on les appelle de la sorte, parce qu'il y est traite des huit *Parties* de l'Oraison. Le *Quid est?* doit être pareillement quelque Livre d'école, digéré par forme de Demandes & de Réponses.

17 *Supplementum*] N'est pas, comme le prétend le Traducteur Allemand du premier Livre de Rabelais (†), ce *Supplément* que firent au Traité des Formalitez de Jean Scot, le nommé Langschneider & le Docteur Etienne Brulefer, mais la Chronique de l'Augustin Jacques Philippes de Bergame, intitulée *Supplementum Chronicorum*, augmentée à son tour d'un *Supplément* mentionné au commencement du Ch. 37. suivant.

18 *Marmotret*] Rabelais écrit encore *Marmotretus* Chap. 7. du Livre 2.; & peut-être a-t-il affecté d'écrire ce nom de la sorte pour le rendre plus ridicule. Les Editions que j'ai vues du Livre dont il s'agit ici, ont toutes *Mammotrectus* non point par corruption de *Mammothreptus* du Grec μαμμόθρεπτος, comme la vraisemblance le voudroit, mais par rapport à une autre raison dont l'Auteur, qui étoit un Cordelier de Reggio dans le Modénois, s'explique en ces termes de sa Préface: Et *quia morem geret talis decursus Pædagogi qui gressus dirigit parvulorum*, mammotrectus *poterit appellari*. Ce mot se trouve diversement écrit; *Mammotrectus*, *Mamotrectus*, *Mamotretus*, *Mammetretus*, *Mammetractus*, & ici *Marmotretus*. L'orthographe la plus conforme à l'étymologie rapportée devoit être *Mammotractus*, de l'ancien mot Lombard *mammo* poupon, enfant, dont reste le diminutif *Mammolo*, & de *tratto tractus*, comme qui diroit *puer tractus*, *manuductus*, parce qu'à la faveur de ce Livre les jeunes Freres sont introduits à l'intelligence des termes de la Bible, & du Bréviaire, comme des enfans conduits par la main. Luc Wadingue nomme Marchesino le Cordelier Auteur du Mammotrect, & le met en l'an 1300. Sixte de Sienne, peu exact en Chronologie à son ordinaire, recule cet Ecrivain jusqu'à l'an 1450; en quoi il se trompe manifestement, puisque Barthelemi de Pise qui publia en 1385. ses Conformitez de S. François avec Jésus-Christ, y parle de l'Auteur du Mammotrect, comme d'un homme mort il y avoit déja du tems. *Locum de Regio*, dit il, pag. 109. de l'Edition de Milan 1513. *de quo fuit Frater qui fecit Librum qui dicitur Mamotretus.*

19 *De moribus in mensa servandis*] Bernier dans Jan Jugement, *sans jugement*, sur Rabelais, fait ici, comme par-tout, un nombre innombrable de fautes. Il lit tout de suite *Marmotret de moribus* &c. comme si ce n'étoit qu'un seul & même Traité. Il le place entre les 8. Auteurs moraux, qui, à ce compte, seroient neuf: & rapporte enfin des vers qu'il a tirez du Chap. 6. des Prolégomênes de René Moreau sur l'Ecole de Salerne, & qu'il a l'impudence d'attribuer au prétendu Marmotret. Le Traité *de moribus in mensa servandis*, entendu par Rabelais, n'est autre chose que le petit Poëme Elégiaque de Jean Sulpice de Véroli, commenté par Badius.

20 *Seneca de quatour Virtutibus cardinalibus*] Le faux Sénéque *de Virtutibus Cardinalibus* est un Traité en prose de Martin mort Evêque de Brague l'an 583. Abbé premiérement, & depuis Evêque de Mondonedo après l'érection de cette Abbaïe en Evêché (*).

21 *Passavantus cum commento*] Jacques Passavant, célèbre Jacobin de Florence, vivoit sur la fin du XIV. Siècle. C'est de lui que nous avons

(*) *Naudé*, *Add. à l'Hist. de Louïs XI. p.* 63.
(†) *Chap.* 17. *pag.* 142. *Edit. de* 1594.
(*) *Mariana*, *Ch.* 9. *du* 5. *L.* de Rebus Hisp.

Et *Dormi ſecurè* [22], pour les feſtes. Et quelcques autres de ſemblable farine: à la lecture deſquelz il devint auſſi ſaige qu'oncques puis ne fourneaſmes nous [23].

CHAPITRE XV.

Comment Gargantua feut mis ſoubz aultres Pedagogues.

ATant ſon Pere apperceut que vrayement il eſtudioit tres bien & y mettoit tout ſon temps, toutesfois que en rien ne prouffitoit. Et qui pis eſt, en devenoit fou, niays, tout reſveux & raſſoté. De quoi ſe complaignant à Don Philippes des Marais, Viceroy de Papeligoſſe [1], entendit que mieulx luy vauldroit

vons le *Specchio di Penitenza* ſi eſtimé parmi les Toſcans pour la pureté du ſtile. Il n'avoit pas le même talent pour la Latin, témoin les petites notes qu'il ajouta aux Commentaires de deux autres Jacobins, Thomas Valois & Nicolas Trivet, ſur St. Auguſtin de la Cité de Dieu. On ſait comment Vivès les a tous trois turlupinez, & en particulier le bon Jacques Paſſavant. *At Thomæ Valois*, dit-il, *& Nicolao Trivet prodiit velut ſuccenturiatus Jacobus Paſſavantius, quem nomen ipſum indicat fuiſſe Scurram aliquem feſtivum qui ſodalitium totum oblectabat, cui, ut credo, per jocum, luſumque nomen* Paſſavant *eſt à reliquis Fratribus inditum.* Vivès qui ſavoit fort bien le François, trouvoit je ne ſai quoi de Comique dans le nom de *Paſſavant*, qui effectivement reſſemble à ceux de *Trutavant* & de *Tiravant.* Rabelais par un autre jeu de mots en diſant *Paſſavantus* au lieu de *Paſſavantius* a fait une alluſion à *pas-ſavant*, & y a burleſquement ajouté *cum commento*, façon de parler dont on avoit coutume de ſe ſervir quand on vouloit marquer qu'une choſe étoit ſi bien conditionnée, que rien n'y manquoit.

22 *Dormi ſecurè*] Les Sermons intitulez *Dormi ſecurè*, ou *Sermones de Sanctis par annum ſatis notabiles & utiles omnibus Sacerdotibus, Paſtoribus & Capellanis, qui* Dormi ſecurè, *vel*, Dormi ſine cura *ſunt nuncupati, eò quod abſque magno ſtudio faciliter poſſint incorporari & Populo prædicari*, furent imprimez l'an 1486. à Nuremberg, chez Ant. Kobergers, à Paris, en 1503. chez Jean Petit, depuis à Lyon chez Jean de Vincle, & enfin à Cologne (*) en 1612. & en 1615. chez Jean Crithius, avec des Notes d'un Rodolphe Clutius Jacobin. Luc Wadingue *de Scriptorib. Ordinis Minor.* nous apprend que Matthieu Hus Cordelier Allemand eſt l'Auteur du *Dormi ſecurè.*

23 *Qu'oncques puis ne fourneaſmes nous*] Ci-deſſous, Liv. 3. Chap. 22. la même façon de parler revient encore dans les Editions de 1559. 1573. & 1626. Au lieu de *n'enfournaſmes nous* qu'on lit dans celles de 1553. de 1596. &c. il faut lire *fourneaſmes* dans l'un & dans l'autre endroit, conformément à l'Edition de Dolet 1542. & à celle de 1547. où on lit déja de la ſorte. *Fourner*, ſuivant les termes de la Coûtume d'Anjou & de celle de Poitou, au fait de la Banalité des Fours de certains Fiefs, c'eſt la même choſe qu'*enfourner*. Or, comme *enfourner* ſe dit figurément pour *commencer*, il y a grande apparence qu'en certaines Provinces, lorſqu'on diſoit *nous voilà auſſi avancez qu'oncques puis ne fourneaſmes nous*, cela ſignifioit *nous voilà auſſi avancez qu'au commencement.* C'étoit une expreſſion Proverbiale: & comme ces ſortes d'expreſſions ne doivent point être altérées, Rabelais a conſervé ſoigneuſement les termes de celle-ci; de ſorte que quand il a dit que Gargantua devint auſſi ſage, après ſoixante & tant d'années de lecture, *qu'oncques puis ne fourneaſmes nous*, il donne à entendre que Gargantua perdit ſon tems, & que ſon pain, pour me ſervir de la métaphore, ne ſe trouva pas plus cuit que l'étoit le nôtre quand nous enfournâmes.

CHAP. XV. 1. *Papeligoſſe*] Païs imaginaire, dit *Papeligoſſe*, parce qu'on ſuppoſe qu'on y vit dans une entiére liberté, juſqu'à pouvoir impunément s'y *gauſſer du Pape.*

(*) *Biblioth. de Draud. T. 1. p. m. 598.*

droit rien n'apprendre, que tels livres soubz tels precepteurs apprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie: & leur sapience n'estoit que mousles [2], abastardissant les bons & nobles esperitz, & corrompant toute fleur de jeunesse. Qu'ainsi soit, prenez (dist-il) quelcqu'ung de ces jeunes gents du temps present, qui ait seulement estudié deux ans: en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleur propous que vostre fils, meilleur entretien & honnesteté entre le monde, reputez-moy à jamais ung taille-bacon de la Brene [3]. Ce qu'à Grandgousier pleut tres bien, & commanda qu'ainsi feust faict.

Au soir en souppant, ledict des Marais introduit ung sien jeune paige de Ville Gongis [4], nommé Eudemon, tant testonné, tant bien tiré [5], tant bien espousseté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelcque petit Angelot qu'ung homme. Puis dist à Grandgousier:

Voyez-vous ce jeune enfant? il n'ha encore douze ans: voyons, si bon vous semble, quelle difference y ha entre le sçavoir de vos resveurs mateologiens du temps jadis, & les jeunes gents de maintenant. L'essay pleut à Grandgousier, & commanda que le Paige proposast. Alors Eudemon demandant congé de ce faire audict Viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez & le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvenile, se tint sus ses pieds, & commença le loüer & magnifier premierement de sa vertus, & bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doulcement l'exhortoit à reverer son Pere en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire; enfin le prioit qu'il le voulsist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des Cieulx, sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelcque service aggreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, & languaige tant aorné & bien Latin, que mieulx ressembloit ung Gracchus, ung Ciceron, ou ung Emilius du temps passé, qu'ung jouvenceau de ce siècle. Mais toute la contenence de Gargantua feut qu'il se print à plorer comme une vache, & se cachoit le visaige de son bonnet,

2 *Mousles*] *Mousle*, peut-être de *molliculus*. *On appelle* mousle *à Toulouse*, dit Caseneuve, *une chose qui pour estre remplie ou fourrée de plume ou de laine, est tellement* molle, *que les doigts y enfoncent si on la presse tant soit peu.* En ce sens quand Rabelais dit que la science des Maîtres dont il parle n'est que *mousles*, il entend qu'elle n'est rien moins que solide.

3 *Taille-bacon de la Brene*] Taille-bacon, comme taille-boudin, veut dire un homme de néant, quoique proprement ces termes désignent un Fanfaron, un Batteur de Vache liée, un Briseur de portes ouvertes, tel que le *Trinc' amèllos* (*), Trinquamelle ou Tranche amende des Toulousains. *Bacon* dans le Lyonnois, dans le Dauphiné, dans le Poitou, & dans la Lorraine signifie du lard; en Angleterre de même. En Provence, c'est un Porc salé, ce qui me rappelle *chà d' poché ç'à don bâcon*, paroles d'une vieille chanson Messine qui disent que chair de Pourceau c'est du bacon. La Brêne est un petit Païs de la Touraine, où est Méziéres, autrement S. Michel en Brêne.

4 *Ville-Gongis*] Paroisse du Berri, à deux bonnes lieues de la Riviére d'Indre, entre Buzançais & le Bourg de Deolo.

5 *Tant bien tiré*] Tiré à quatre épingles, comme on parle.

(*) *Diction. de la Lang. Toulousaine, aux mots* Amello & Trinca.

net, & ne feut poſſible de tirer de luy une parolle, non plus qu'ung pet d'ung aſne mort.

Dont ſon Pere feut tant courrouſſé, qu'il voulut occire maiſtre Jobelin. Mais ledict des'Marais l'en garda par belle remontrance qu'il luy feit; en maniere que feut ſon ire moderée. Puis commanda qu'il feuſt payé de ſes gaiges, & qu'on le feiſt bien choppiner Theologalement [6]: ce faict qu'il allaſt à touts les Diables. Au moins (diſoit-il) pour le jourd'huy ne couſtera il guieres à ſon hoſte, ſi d'adventure il mouroit ainſi ſaoul comme ung Anglois [7]. Maiſtre Jobelin parti de la maiſon, conſulta Grandgouſier avecques le Viceroy, quel precepteur l'on luy pourroit bailler, & feut aviſé entre eulx, qu'à ceſt office feroit mis Ponocrates, Pedagogue de Eudemon, & que touts enſemble iroient à Paris, pour congnoiſtre quel eſtoit l'eſtude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps.

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua feut envoyé à Paris, & de l'énorme Jument qui le porta: & comment elle deffeit les mouſches bovines de la Beauce.

EN ceſte même ſaiſon Fayoles [1], quart Roy de Numidie, envoya du Pays de Africque à Grandgouſier une Jument la plus énorme & la plus grande que

6 *Choppiner Theologalement*] C'eſt ainſi qu'on lit dans l'Edition de Dolet. La crapule des anciens Régens de Collége & des Sorboniſtes des ſiècles paſſez avoit donné lieu à cette expreſſion Proverbiale, que H. Etienne explique par boire beaucoup, & du meilleur vin.

7 *Saoul comme ung Anglois*] Le Soldat & le petit peuple Anglois trouvent le vin d'autant meilleur, qu'il n'en croît point en Angleterre. La Nation eſt d'ailleurs fort carnaſſiére, & elle avoit long-tems ravagé la France. En ce tems-là, où le Bourgeois François ne pouvoit voir ſans un extrême créve-cœur les Anglois ſe gorger de ſes biens, vint déja la coutume d'appeller *Anglois*, tantôt, comme dans l'Epître du Poëte Crétin au Roi François I. un rude Créancier, tantôt, comme dans Marot, un Records (*) impitoyable, vivant à deſcrétion chez un débiteur. Et c'eſt à ce même tems-là qu'il faut encore rapporter cette expreſſion Proverbiale, dont Eraſme avoit déja fait mention dans ſes Adages (†), & qui ſe trouve auſſi dans les Oeuvres de Médecine de Rondelet, au Chap. 18. *de ſudoris excretione.*

Chap. XVI. 1. *Fayoles, quart Roy*] Je ne connois point ce Fayoles, à moins qu'il ne fût de la Maiſon de Melet, dont il y avoit en 1587. un Bertrand de Melet de Fayoles, Sieur de Neuvy (*). La 117. Epître de Jean Bouchet commence ainſi:

Va lettre, va pour moi porter parolle
A Monſeigneur Monſieur de la Fayolle.
Encore qu'aye un mal où je m'amuſe
Ne peut pourtant ſe contenir ma Muſe
De vous écrire, & vous rendre ſalut,
Noble Seigneur, duquel tant bien valut
Et vault le ſens en voſtre art militaire,
Que de ce loz je ne me ſçaurois taire
De prononcer cler & haut maintenant
Que non à tort vous eſtes Lieutenant
Sous Monſeigneur de S, Pol, de cent hommes
Portans de Mars les belliqueuſes ſommes.

Il

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot*, Anglois.
(†) *Au mot*, Syracuſana menſa.
(*) *De Thou L.* 4. *p.* 181.

que feut oncques veuë, & la plus monſtreuſe (comme aſſez ſçavez, que Africque aporte tousjours quelcque choſe de nouveau :) Car elle eſtoit grande comme ſix Oriflans, & avoit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jule Ceſar, les oreilles ainſi pendentes, comme les chievres de Languegoth, & une petite corne au cul. Au reſte avoit poil d'Alezan touſtade [2], entreillizé de griſes pommelettes. Mais ſus tout avoit la queuë horrible. Car elle eſtoit poy plus poy moins [3] groſſe comme la pile Sainct Mars auprès de Langès [4]: & ainſi quarrée, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que ſont les eſpicz au blé.

Si de ce vous eſmerveillez: eſmerveillez-vous d'advantaige de la queuë des beliers de Scythie, que peſoit plus de trente livres: & des moutons de Surie, eſquelz fault (ſi Tenaud dict vray [5]) affuſter une charette au cul, pour la porter; tant elle eſt longue & peſante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillards de plat pays [6]. Et feut amenée par mer en trois quarraques & ung briguantin, juſ-

Il eſt qualifié *quart Roi*; ou *Tétrarque*, c'eſt-à-dire ici, Gouverneur de Province.

2 *Touſtade*] A l'antique, pour *toſtade*, brûlé; de l'Eſpagnol *toſtar* fait de *toſtare*, dit par métaplaſme pour *torrere*.

3 *Poy plus poy moins*] Peu plus peu moins. De *paucum*, dont on a fait auſſi *poay* en la même ſignification, & quelquefois en celle de *petit*. L'Hiſtoire du Duc de Bretagne Jean IV. écrite ſur la fin du XIV. Siècle.

Car quand il et ung poy *muſé.*

Et plus bas.

Mais ſouventes fois il advient
Qui trop empoigne poay *retient.*

Et ailleurs encore,

Poay *ne grand n'oſon l'alſaillir.*

Où pourtant *poay ne grand* pourroit bien auſſi ſignifier, *ni peu ni prou*, en nulle maniére.

4 *La pile Sainct Mars auprès de Langès*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1553. Dans celle de 1559, au lieu de *Langès* il y a *Langres*, & S. *Mars* au lieu de *S. Mas* qu'on lit dans celle de Dolet. Mais quoiqu'il y ait près de Langres un Village nommé S. *Mars*, il eſt pourtant ſûr que ſuivant toutes les autres Editions il faut lire ici *Langès*. Auprès de cette petite Ville de Touraine, eſt *la pile S. Mars*, Village qu'on a peut-être ainſi appellé à cauſe du Clocher de l'Egliſe fait en pilier quarré & fort élevé. Ce n'eſt donc pas S. *Mas* qu'on doit lire avec l'Edition de Dolet. C'eſt S. *Mars*, en Latin *Martius*, & quelquefois *Medardus*. Celles de F. Juſte 1535. & 1542. ont déja S. *Mars*, comme celle de 1553.

5 *Tenaud*] On dit que l'Abbé Guyet par *Tenaud* entendoit le Géographe Stephanus, en quoi il ſe feroit trompé. Stephanus n'a rien rapporté de tel. C'eſt Hérodote Liv. 3. n. 113. parlant des Brebis d'Arabie, & après lui Elien Chap. 4. du Liv. 10. des Animaux. Ariſtote 8. *Animal.* 28. parle de la queue des Moutons de Syrie, qu'ils ont large d'une coudée; mais c'eſt tout ce qu'il en dit. Ainſi ce *Tenaud* pourroit bien être quelque Moderne nommé *Etienne*, ſoit en ſon nom de batême, ſoit par ſurnom; peut être *Etienne Dolet*, bon ami de Rabelais, comme on ſait. Mais en ce cas, ce ſeroit dans quelqu'un des premiers Ouvrages de *Dolet*, qui n'avoit que 20. ans, lorſque Rabelais écrivoit ceci. La *Surie*, comme parle Rabelais ſuivant l'uſage de ſon tems, peut-être de l'Italien *Soria*, eſt l'ancienne Syrie.

6 *Paillards de plat pays*] *Paillard* s'eſt dit proprement dans le ſens d'impudique, d'homme addonné au plaiſir de la chair, enſuite de tout méchant homme en général, de coquin, de fripon, quelquefois de gaillard, de drole, de bon compagnon. Mais ici *paillards de plat païs* eſt l'équivalent de *Ruſtres*, comme on appelloit en France les Fantaſſins François. Au Chap. 29. du Liv. 2. le géant Loupgarou appelle auſſi *paillars de plat païs* les géans ſes Soldats, par la même raiſon que les Allemands ont nommé leur Infanterie *Lands knechts*, c'eſt-à-dire, gens *ruſtiques* ou levez à la Campagne, où ils couchoient ordinairement ſur la *paille*.

jusques au port de Olone en Thalmondois. Lors que Grandgousier la veit: Voici (dist-il) bien le cas pour porter mon filz à Paris. Or ça de par Dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc au temps advenir. Si n'estoient Messieurs les bestes, nous vivrions comme clercz 7. Au lendemain, après boyre (comme entendez) prindrent chemin, Gargantua, son precepteur Ponocrates, & ses gens: ensemble eulx Eudemon le jeune paige. Et parce que c'estoit en temps serain & bien attrempé, son Pere luy feit faire des bottes faulves, Babin les nomme brodequins 8. Ainsi joyeusement passarent leur grand chemin: & tousjours grand chiere, jusques au dessus d'Orleans 9. Auquel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente & cinq lieuës, & de largeur dix & sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile & copieuse en mousches bovines, & freslons 10; de sorte que c'estoit une vraye briguanderie pour les pao-vres

7 *Si n'estoient Messieurs les bestes, nous vivrions comme clercz*] Froissart, au Chap. 173. du 2. Vol au feuillet 238. tourné de l'Edition de Vérard, dit bonnement que les Seigneurs temporels *ne sauroient vivre*, *& seroient comme* bestes, *se le* Clergié *n'estoit*. Mais ici Rabelais, pour faire voir quelle étoit là-dessus son opinion par rapport à la capacité du Clergé de son tems, affecte de se méprendre aux paroles de Froissart, comme pour faire dire à Grandgousier, qui prenoit la résolution de faire étudier son fils, qu'après tout on se passeroit bien d'un tel Clergé, dont l'exemple étoit cause que personne ne songeoit à s'instruire.

8 *Babin les nomme brodequins*] Je ne connois point ce *Babin*, dont le nom, Italien peut-être, pourroit bien être aussi quelque diminutif comme déja plus haut celui de Tenaud. Le *Brodequin*, ou la *botte fauve*, comme on parloit plus communément, étoit une ancienne chaussûre, qui pour être particuliére aux Amoureux du tems jadis, n'en étoit ni plus belle, ni plus galante, quoique Marot, dans sa note marginale sur ces vers d'une Ballade de Villon,

> *A cuider eaux d'amours transis*
> *Chaussans (sans mesbaing) fauves bottes* (*),

avertisse, que c'étoit la belle chaussûre d'alors. On appelloit aussi *bouseaux sans avant pié* (†) une espèce particuliére de ces brodequins, qui en général, selon le même Marot, estoient une sorte de chausses semelées (**), dont la tige étoit d'une peau qui se retournoit aussi facilement que le cuir d'un gand. A l'égard du mot, de plusieurs opinions qu'il y a touchant son étymologie, Ménage, qui ne fait à laquelle se déterminer, en propose une qui pourroit bien être la vraye. C'est celle de Caseneuve, qui prétend que le *brodequin* a été ainsi appellé d'une sorte de cuir appellé *brodequin* au Chap. 119 du 4. Vol. de Froissart. Ce cuir étoit vraisemblablement le cuir de *roussi*, appellé de la sorte de la *Russie* où on le prépare, & d'où la mode tant du cuir que des *brodequins* a passé jusqu'en *Pologne*, où autrefois, & par imitation en France, on en faisoit de bécus ou à *avant-pié*, que nous appellâmes souliers à *Poulaine*. Aussi voyons-nous qu'anciennement on disoit *brosequin*: la grant Nef des fous, impr. en 1499, au feuillet 7. tourné, *les grans souliers ronds comme boulles*, *& puis après des aultres quarrez*, brosequins *descouppez*, *pantoufles deshachées*, *& chausses biguarrées & nervées de drap d'or de velours*. *Russus*, *Russicus*, *Russichinus*, *Rossechinus*, *Rosechinus*, *Brosechinus*, *Brodechinus*, Brodequin. Je trouve pourtant bien autant de vraisemblance à croire que *brosequin* a été dit par transposition de lettres, pour *borsequin*: l'Espagnol *borzegui*, & l'Italien *borzacchino* me le persuadent; mots qui descendent de *bursa* βύρσα, du Cuir.

9 *Tousjours grand chiere, jusques au dessus d'Orleans*] C'est que le Païs est très-bon & très-abondant.

10 *Mouschcs bovines & freslons*] Deux sortes d'Insectes qui tourmentent les Bêtes à cornes & celles de somme dans les Forêts. La premiére, qui est le Taon, est appellée mouche bovine, parce qu'elle incommode les Bœufs & les Vaches; l'autre naît des Chevaux morts & désole ceux qui sont en vie.

(*) *Villon, dans la derniére Ballade de son grand Testament.*
(†) *Villon, dans le 17 Huitain de son petit Testament.*
(**) *Marot, sur ce dernier endroit de Villon.*

vres juments, asnes, & chevaulx. Mais la Jument de Gargantua vengea honnestement tous les oultraiges en icelle perpetrez sus les bestes de son espece, par ung tour, duquel ne se doubtoient mie. Car soubdain qu'ils feurent entrez en la dicte forest, & que les freslons luy eurent livré l'assault, elle desgaina sa queuë: & si bien s'escarmouchant, les esmoucha [11], qu'elle en abbatit tout le bois, à tords, à travers, de ça, de là, par cy, par là, de long, de large, dessus, dessoubz, abbatoit bois comme ung faulscheur faict d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne bois ne freslons [12]: mais feut tout le pays reduict en campaigne. Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter: & dist à ses gents: Je trouve beau ce. Dont feut depuis appellé ce pays-là Beauce, mais tout leur desjeuner feut par baisler. En memoire de quoy encores de present les Gentils hommes de Beauce desjeunent de baisler [13] & s'en trouvent fort bien, & n'en crachent que mieulx. Finablement arrivarent à Paris: onquel lieu se refraischit deux ou trois jours, faisant chiere lye avecques ses gents, & s'enquestant quels gents sçavants estoient pour lors en la Ville: & quel vin on y beuvoit.

CHAPITRE XVII.

Comment Gargantua paya sa bien-venüe ès Parisiens, & comment il print les grosses Cloches de l'Eclise Nostre Dame.

QUelcques jours apres qu'ils se feurent refraischiz, il visita la Ville: & feut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, & tant inepte de nature, qu'ung basteleur, ung porteur de rogatons, ung mulet avecque ses cymbales, ung vielleux au myllieu d'ung carrefour, assemblera plus de gents, que ne feroit ung bon prescheur Evangelicque. Et tant molestement le poursuyvirent, qu'il feut contrainct soy reposer sus les Tours de l'Ecclise Nostre Dame. Onquel lieu estant, & voyant tant de gents à l'entour de soy, dist clerement:

Je

11 *S'escarmouchant, les esmoucha*] Ces deux expressions font ici un très-bon effet, pour représenter le combat de la Jument contre les mouches. *Esmoucher* c'est proprement *chasser les mousches*; & c'est dans cette signification que Rabelais employe si souvent ce mot au Chap. 15. du Liv. 2.

12 *Ne bois ne freslons*] La Forêt d'Orléans subsiste pourtant toujours; mais c'est que comme elle avoit été coupée tout nouvellement au tems dont Rabelais parle, on ne manque pas encore de fois à autre d'y faire de grands abatis lorsqu'elle devient trop épaisse.

13 *Desjeunent de baisler*, &c.] Coquillart, au Monologue des Perruques, parlant de certaines gens qui se font propres, quoiqu'ils manquent du nécessaire.

Et desjeuner tous les matins
Comme les Escuïers de Beaulce.

C'est-à-dire, *bâiller & cracher*, comme c'est l'ordinaire le matin, quand on demeure à jeun. Ces paroles au reste, *& n'y crachent que mieulx*, ne se trouvent point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

Je croy que ces marroufles [1] veullent que je leur paye ici ma bien-venuë & mon proficiat. C'eſt raiſon. Je leur voys donner le vin: mais ce ne ſera que par rys. Lors en ſoubriant deſtacha ſa belle braguette, & tirant ſa mentule en l'aer les compiſſa ſi aigrement [2], qu'il en noya deux cents ſoixante mille quatre cents dix & huiđ, ſans les femmes & petits enfans.

Quelcque nombre d'iceulx evada ce piſſefort [3] à legiereté des pieds. Et quand feurent on plus hault de l'Univerſité, ſuants, touſſants, crachants, & hors d'haleine, commençarent à renier & jurer, les ungs en colere, les aultres par rys. Carymary, Carymara [4]. Par Sainđe m'amye, nous ſon baignez par ris: dont feut depuis la Ville nommée Paris: laquelle auparavant on appelloit Leucece, comment diđ Strabo Lib. 4. c'eſt à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuiſſes des dames dudit lieu. Et par aultant qu'à ceſte nouvelle impoſition du nom, touts les aſſiſtants jurarent chaſcun les ſainđs de ſa paroiſſe, les Pariſiens, qui ſont faiđs de toutes gents & toutes pieces, ſont par nature & bons jureurs & bons juriſtes, & quelcque peu oultrecuidez. Dont eſtime Joaninus de Barrauco, *Libro de copioſitate reverentiarum*, qu'ilz ſont diđz Parrheſiens en Greciſme, c'eſt à dire fiers en parler [5]. Ce faiđ conſidera les groſſes

CHAP. XVII. 1 *Marroufles*] *Marrouffle* ou *Marroufle*, eſt la même choſe que *maraud*, terme injurieux qui pourroit bien venir de *marra*, pour donner à entendre quand on traite quelqu'un de *maraud* ou de *marrouffle*, qu'on veut dire par-là que c'eſt un ruſtre qui n'eſt propre qu'à manier la *marre*, ſorte de houe. Quelques-uns dérivent *maraud* de *Marrucinus*; mais il n'y a entre ces deux mots qu'une ſimple alluſion, & Iſaac Voſſius ſur le *Marrucine Aſini* de Catulle fait voir manifeſtement que Joſeph Scaliger ſe trompe quand il donne à *Marrucinus* la ſignification de *lourdaut*.

2 *Les compiſſa ſi aigrement*] Le Roi François I. ſi tant eſt que Rabelais ait prétendu le déſigner ſous le nom de Gargantua, avoit tant d'aimables qualitez naturelles, que les François furent ravis de l'avoir pour Roi. Les Pariſiens ſur-tout l'admiroient. Mais peu après ſon avénement à la Couronne, ce Prince, à qui les fonds manquoient pour la Guerre qu'il étoit ſur le point de porter en Italie, ayant créé pluſieurs Impôts, & établi la vénalité de beaucoup d'Offices, tout cela enſemble modéra conſidérablement les eſpérances que les Pariſiens avoient conçues de la douceur de ſon régne: & c'eſt apparemment ce que Rabelais entend, quand il dit que Gargantua les *compiſſa fort aigrement* peu après ſon arrivée dans leur Ville; c'eſt-à-dire, qu'il leur fit des torts & des affronts, qu'ils eurent bien de la peine à digérer.

3 *Piſſefort*] *Piſſefort* eſt proprement un endroit, où par le moyen du *piſſat* qui l'environne, on eſt en ſûreté comme dans une *Forterèſſe*.

4 *Carymary, Carymara*] Si quelque choſe peut contribuer à l'intelligence de ces deux mots, c'eſt, à mon avis, de conſulter le paſſage entier, comme il ſe lit dans les Editions de François Juſte 1534. & 1535. à Lyon *in* 12. & celle de Dolet *in* 16. 1542. auſſi à Lyon, dans leſquelles ces termes de *Carymary*, *Carymara*, avec pluſieurs ſortes de plaiſans Jurons qui les accompagnent, repréſentent fort naïvement les cris confus & les murmures d'une nombreuſe canaille raſſemblée de divers Païs & de différentes Provinces. Ainſi je m'imagine que le *Carymary*, *Camrymara* qu'ils crioient, comme déja Patelin dans ſes rêveries, & qui ſe prend encore aujourd'hui pour un amas confus de Livres ou d'autres marchandiſes (*), ſignifie proprement ici la confuſion qui régnoit dans cette tumultueuſe aſſemblée du petit peuple de Paris.

5 *Fiers en parler*] Cette opinion, qui eſt réfutée par Hadrien de Valois pag. 399. de ſa Notice des Gaules, eſt l'une de celles que propoſe André Du-Chêne au Chap. 1. de ſes Antiquitez de Paris, où l'on voit que celui que Rabelais déſigne ſous le nom de *Joaninus de Barrauco*, ou *Barranco*, comme on lit dans l'Edi-

(*) *Mén. Dičion. Etym. au mot* Carimara.

grosses cloches qui estoient esdites tours: & les feit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son Pere, toute chargée de froumaiges de Brye, & de harans frais. De faict, les emporta en son logis. Cependant vint ung Commandeur jambonnier de Sainct Antoine [6], pour faire sa queste suille [7]: lequel pour se faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement: mais par honnesteté les laissa, non parce qu'elles estoient trop chauldes, mais parce qu'elles estoient quelcque peu trop pesantes à la portée. Cil ne feut pas celluy de Bourg [8]: car il est trop de mes amis. Toute la ville feut esmeuë en sedition, comme vous sçavez que à ce ils sont tant faciles [9], que les nations estranges s'esbayssent de la patience des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne justice ne les refrenent: veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust à Dieu, que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes & monopoles, pour les mettre en evidence és confrairies de ma paroisse. Croyez que le lieu auquel conveint le peuple [10] tout folfré & habeliné [11], feut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Leucece [12]. Là feut proposé le

l'Edition de Dolet, est entre autres Guillaume le Breton, qui, au 1. Livre de sa Philippide parle ainsi des Parisiens:

Finibus egressi patriis, per Gallica rura
Sedem quærebant ponendis mœnibus aptam,
Et se Parrhisios *dixerunt nomine Græco* (*),
Quod sonat expositum nostris audacia *verbis*
Erroris causâ vitandi, nomine solo
A quibus exierant Francis distare volentes.

6 *Ung Commandeur Jambonnier de Sainct Antoine*] Religieux Antonien qui, étant pourvu d'une Commanderie de l'Ordre, avoit sous lui des Moines *Jambonniers*, c'est-à-dire, quêteurs de Jambons (†). Noël du Fail, un des Singes de Rabelais a dit Chap 23. de ses Contes d'Eutrapel, *qu'il n'y a andouille à la cheminée, ne jambon au charnier, qui ne tremble à la simple prononciation & voix d'un petit & harmonieux* Ave Maria.

7 *Suille*] De chair de porc. *Suille*, du Latin *sus*.

8 *Celluy de Bourg*] Antoine du Saix, ou *Saxanus*, Savoyard, Commandeur de St. Antoine de Bourg en Bresse, Précepteur de Charles Duc de Savoye, & son Aumônier en 1532. Voyez la liste de ses Oeuvres dans du Verdier, pag. 78. & 79. de sa Biblioth. & dans Guichenon, pag. 35. de la 1. Part. de son Hist. de Bresse.

9 *Que à ce ils sont tant faciles*, &c.] Jean Bouchet rapporte dans la 4. Partie de ses Annales d'Aquitaine jusqu'à six différentes mutineries ou séditions du petit peuple de Paris en moins de soixante ans, depuis la prison du Roi Jean, jusqu'en 1418. ce qu'il attribue à ce que cette populace étant un amas de gens de tous Païs & de toutes les Provinces qui viennent de tems en tems s'établir dans cette Capitale, il n'est pas possible qu'elle ne soit composée d'autant d'humeurs diverses & presque incompatibles.

10 *Conveint le peuple*, &c.] Depuis le régne de Charles VI. on l'appelle *le Parloir aux Bourgeois*.

11 *Folfré & habeliné*] *Guelfé* & *Gibeliné* peut-être, c'est-a-dire, divisé en factions, comme autrefois en plusieurs Villes d'Italie les *Guelfes* & les *Gibelins*. Rabelais peut avoir eu ses raisons pour déguiser ainsi ces deux noms, particuliérement le premier, qui vient de l'adjectif Allemand *Wolffer* & qui y répond.

12 *L'Oracle de Leucece*] La Déesse Isis passe pour avoir été la Divinité tutelaire des Parisiens, lorsqu'ils étoient encore engagez dans le Paganisme. L'Idole qu'ils lui avoient consacrée subsistoit encore en son entier dans l'Edifice Abbatiale de St. Garmain des Prez, au commencement du XVI. Siècle; mais en 1514. elle fut abbatue par les soins de Guillaume Briçonnet, Evêque de Meaux & Abbé de St. Ger-

(*) Παῤῥησία.
(†) *Voyez le Ch. 39. de l'Apol. d'Hérodote.*

le cas, & remonstré l'inconvenient des cloches transportées.

Apres avoir bien ergoté *pro & contrà*, feut conclud en *Baralipton*, que l'on envoyeroit le plus vieulx & suffisant de la Faculté vers Gargantua, pour luy remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'Université, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à ung Orateur, qu'à ung Sophiste, feut à cest affaire esleu nostre Maistre Janotus de Bragmardo [13].

CHAPITRE XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses Cloches.

MAistre Janotus tondu à la Cesarine, vestu de son liripipion à l'anticque, & bien antidoté l'estomach de coudignac de four, & eaüe beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soy troys vedeaulx à rouge museau, & trainant apres cinq ou six Maistres inertes [1] bien crottez à proufit

Germain, qui fit mettre à la place une Croix rouge. A l'égard de cette Idole, sa Statue, qui étoit haute & droite, décharnée & toute enfumée de vieillesse, étoit placée contre la muraille, du côté Septentrional, à l'endroit où est le Crucifix de l'Eglise ; & elle étoit nue, à la réserve de quelque draperie à peu d'endroits (†).

13 *Janotus de Bragmardo*] Vallambert d'Avalon, Médecin & Poëte, a fait des Epigrammes Latines, parmi lesquelles il y en a quelques-unes contre un *Janotus* Orateur très-fatigant. Le surnom de *Bragmardo* fait souvenir de ce Maître *Jehan le Cornu*, à qui Villon dans son petit Testament légue son *branc d'acier*, mot que Marot à la marge de son Edition explique par celui de *braquemard*. Sarrasin, qui savoit bien son Rabelais, a visé à cet endroit dans son Testament de Goulu, c'est-à-dire, du fameux Parasite Pierre de Montmaur,

> *Pour* Janotus *mon vieil ami*
> *Sera mon gentil* Braquemart:
> *Puis encor* Theca calami
> *Qu'indoctes nomment Calemart.*

CHAP. XVII. 1. *Cinq ou six Maîtres inertes*] Ceux que Rabelais appelle ici Maîtres *inertes* ou ignorans, étoient des Maîtres-ès-Arts de l'ancienne Université de Paris. Il les appelle de la sorte par allusion au mot François *iners* fait du Latin *in Artibus*, parce qu'ils étoient si ignorans de la bonne Latinité, qu'eux-mêmes se qualifioient en Latin *Magistri in Artibus* au lieu d'*Artium* (**). *Agnoscis, mi Lector, Atticam eloquentiam*, dit Erasme, à propos de ce qu'entre plusieurs pauvres raisons que certains entêtez alléguoient pour faire défendre aux jeunes gens la lecture de ses Colloques; ils disoient que dans cet Ouvrage, *arduæ difficilesque Theologiæ quæstiones proponebantur, contra Statuta per Magistros* in Artibus *jurata* (†). Les trois *Vedeaux* à rouge museau, que *Janotus de Bragmardo* touchoit devant soi, étoient autant de Bedeaux, *Pedelli*, que Rabelais traite de *vedeaux* à la Gasconne, par allusion de *bedeau* à *vedeau* fait de *vitellus*: & de *vedeaux à rouge museau*, parce que tous jeunes qu'étoient ces *vedeaux* que *Janotus* touchoit devant soi, ils avoient déja le visage enluminé par le vin, comme ces *veaux* que les Bouchers amenent de la Campagne ont tous le museau rouge. *Cinq ou six Maîtres inertes* suivent *Janotus*, c'est-à-dire, vraisemblablement, autant de Régens de Logique; & ce nombre ne doit pas surprendre, puisque dans le seul Collége de Navarre il y avoit pour lors jusqu'à dix-huit Régens pour la seule Grammaire (‡).

(*) *Corrozet*, *Ant. de Paris*, *Chap.* 4.
(**) *Mat. Cordier*, De corr. serm. emendatione, *Cap.* 49. *n.* 5.
(†) *Erasme*, De Colloquior. utilitate.
(‡) *Mat. Cordier*, De corr. serm. emendat. Cap. 47. n. 7.



L. F. D. B. inv. P. Lagé sculp.

Maitre JANOTUS *harangue* GARGANTUA *pour ravoir les Cloches* L. I. *ch.* 19.

proufit de mefnaige. A l'entrée les rencontra Ponocrates, & eut frayeur en foy, les voyant ainfi defguifez, & penfoit que feuffent quelcques mafques hors du fens. Puis s'enquefta à quelcqu'ung defdicts Maiftres inertes de la bande, que queroit cefte mommerie ? Il luy feut refpondu, qu'ils demandoient les cloches leur eftre renduës. Soubdain ce propous entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il feuft preft de la refponfe, & deliberaft fus le champ ce qu'eftoit de faire. Gargantua admonefté du cas, appella à part Ponocrates fon Precepteur, Philotime fon Maiftre d'hoftel, Gymnafte fon efcuyer, & Eudemon: & fommairement confera avecq eulx fus ce qu'eftoit tant à faire, que à refpondre. Touts feurent d'advis qu'on les menaft au retraict du guobelet, & là on les feift boyre ruftrement, & affin que ce touffeux n'entraft en vaine gloire, pour à fa requefte avoir rendu les cloches, l'on mandaft (cependant qu'il choppineroit) querir le Prevoft de la Ville, le Recteur de la Faculté, le Vicaire de l'Eccliſe: efquelz davant que le Sophifte euft propofé fa commiffion, l'on delivreroit les cloches. Apres ce, iceulx prefents, oyroit fa belle harangue, ce que feut faict: & les fufdictz arrivez, le Sophifte feut en pleine falle introduict, & commença ainfi que s'enfuit, en touffant.

CHAPITRE XIX.

La Harangue de Maiftre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les Cloches.

EHen, hen, hen [1], *Mnadies*, Monfieur, *Mnadies*. Et *vobis* Meffieurs. Ce ne feroit que bon que nous rendiffiez nos cloches. Car elles nous font bien befoing. Hen, hen, hafch. (Nous en avons bien aultrefois refufé de bon argent

CHAP. XIX. 1. *Ehen, hen*, &c.] Ce qui faifoit ainfi touffer *Janotus* avant que de commencer fa Harangue, ce n'étoit ni le grand âge de ce Docteur, ni la quantité de pain qu'il avoit mangé tant chez lui qu'à l'Hôtel de Gargantua. C'étoit de fa part une affectation préméditée d'imiter le fameux Prédicateur Olivier Maillard, qui de fon tems en avoit ufé de la forte aux principaux endroits de quelques Sermons. Le Miniftre le Faucheur, pag. 81 du Traité de l'action de l'Orateur, attribué mal à propos par bien des gens à Courart: *Pour ce qui eft de la toux, il s'eft trouvé autrefois des Prédicateurs affez extravagans pour l'affecter comme une chofe qui donnoit de la grace ou de la gravité à leurs Difcours; témoin cet Olivier Maillard, qui en un fien Sermon fait à Bruges l'an* 1500. *marquoit les endroits de fon Difcours où il avoit deffein de touffer, y mettant, comme cela fe voit en l'imprimé, Hem, hem, hem.* Ce qui a fait dire au prétendu Vigneul-Marville (*), copifte peu exact de cet endroit, que fans cet exemple on ne fe feroit peut-être jamais avifé d'une éloquence touffeufe. Il ne fe peut au refte rien de mieux imaginé que le *mna dies* ... par où débute le vieux *Janotus*, puifque cette impertinente prononciation de *bona dies* marque également le bredouillement d'un Ivrogne, & l'élocution vicieufe & corrompue qui régnoit dans les Ecoles avant le rétabliffement des Belles-Lettres. D'ailleurs, ce Pédant pouvoit il dire rien de plus groffier, que de commencer par un *bona dies* une Harangue qu'il faifoit à fon Prince ? Et enfin, n'y avoit-il pas bien peu de fageffe à cet homme de

(*) *Dom Bonaventure d'Argonne, Prieur de la Chartreufe de Gaillon, Auteur de* 3. *Volumes de* Mélanges *in*-12. *publiez fous le nom de* Vigneul-Marville.

gent de ceulx de Londres en Cahors, ſy avions-nous en ceulx de Bourdeaulx en Brye [2], qui les vouloient achapter pour la ſubſtantificque qualité de la complexion elementaire qui eſt intronificquée en la terreſterité de leur nature quidditatifve) pour extraneiſer les halotz & les turbines [3] ſus nos vignes, vrayement non pas noſtres, mais d'icy aupres. Car ſi nous perdons le piot, nous perdons tout, & ſens, & loy. Si vous nous les rendez à ma requeſte, j'y gaigneray ſix pans de ſaulcices [4], & une bonne paire de chauſſes, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promeſſe. Ho par Dieu, *Domine*, une paire de chauſſes eſt bonne: *& vir ſapiens non abhorrebit eam* Ha, ha, il n'ha pas paire de chauſſes qui veult. Je le ſçai bien, quant eſt de moy. Adviſez, *Domine*, il y ha dixhuiſt jours que je ſuis à matagraboliſer ceſte belle Harangue [5]. *Reddite quæ ſunt Cæſaris, Cæſari: & quæ ſunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus.* Par ma foy, *Domine*, ſi voulez ſoupper avecques moy *in camera* [6], par le corps Dieu, *charitatis*, *nos faciemus bonum cherubin* [7]. *Ego occidi unum Porcum, & ego habet bonum vino* [8]: Mais de bon vin on ne peult faire

de vouloir faire revivre cette ridicule maniére qu'avoient eu les Menots & les Maillards, de parler tantôt François & tantôt Latin dans un même Diſcours?

2 *Bourdeaulx en Brye*] Trait de raillerie contre ceux qui oſent parler de ce qui les paſſe. Ils font autant de fautes qu'ils diſent de mots.

3 *Les balotz & les turbines*] Rabelais devoit écrire *balos*, car les Grecs parlant de ce Météore ne déclinent pas ἅλως ἅλωτος, mais ἅλως, ἅλω. Ils appellent ainſi l'aire d'une grange où l'on bat le blé: & parce que ces aires ordinairement étoient rondes, ils en donnérent le nom à ce Cercle lumineux qui paroît quelquefois autour de Soleil ou de la Lune; lequel, ſuivant telle ou telle diſpoſition marquée par les Phyſiciens, annonce un orage plus ou moins fort.

4 *Six pans de Saulcices*] Au lieu de *ſix*, comme on lit ici & dans toutes les Editions, il faut lire *dix*, comme au Chap. ſuivant. Ci-deſſous Liv. 2. Chap. 5. *une groſſe roche, aïant environ de douze toiſes en quarré, & d'épaiſſeur quatorze pans. Pan* eſt ici la même choſe qu'*empan*, & ce mot qui vient de l'Allemand *ſpann*, eſt du Languedoc, où en fait d'aunage il ſignifie la diſtance qu'il y a du pouce au petit doigt, lorſque la main eſt étendue en largeur. Ce n'eſt pas au reſte, de ſauciſſes communes que parle ici *Janotus*; *ſix* ou *dix* pans de telles ſauciſſes, auroient été peu de choſe pour la proviſion d'un grand mangeur comme lui; il entend de gros ſauciſſons ou cervelats, qu'en Languedoc on appelle auſſi ſauciſſes, & qui ſe gardent tout un Hyver.

5 *Matagraboliſer*] Bruſquambille écrit *metagrabouliſer*. Oudin l'écrit de même. C'eſt pourtant, non pas *meta*, mais *matagraboliſer* qu'ils devoient écrire, conformément à Rabelais qui en forgeant ce mot a eu en vûe ces trois ci μάταιος *ineptus* γράφω *ſcribo*, & βάλλω *jacio*, d'où faiſant à ſa mode ματαιογραφοβολίζειν, *ineptas ſcriptiones emittere*, il a formé enſuite ſon François *matagraboliſer*.

6 *In camera . . . . . . charitatis*] La Chambre où les Moines mendians font bonne *chére* des bribes qu'on leur donne par *charité* (*). *Charitatis* eſt un mot qui ſe répéte en débauche dans la Chanſon du Pere *la Butte*.

7 *Nos faciemus bonum cherubin*] Nous ferons bonne *chére*, & à force de boire nous nous rendons la face *Chérubique*. C'eſt ce que ces mots ſignifioient autrefois dans l'Ecole de Paris; & pour preuve que ce beau Latin étoit encore en vogue entre les Ecoliers au commencement du régne de François premier, c'eſt que Maturin Cordier releve & corrige cette locution barbare juſqu'à trois fois pour le moins dans ſes Dialogues *De corrupti ſermonis emendatione* imprimez pour la premiére fois l'an 1531.

8 *Ego habet bonum vino*] On pourroit croire que Rabelais auroit ici voulu outrer la raillerie, ou qu'elle ne regarderoit tout au plus que les Théologiens, par rapport à la Maxime *non debent verba cæleſtis Oraculi ſubeſſe regulis Donati* (†); mais point du tout, & il n'eſt rien de

(*) *Contes d'Eutrapel. Chap.* 20.

(†) *St. Grégoire, vers la fin de la Préface de ſes Morales.*

re maulvais Latin [9]. Or ſus *de parte Dei*, *date nobis clochas noſtras*. Tenez, je vous donne de par la faculté, [10] ung *Sermones de Utino*, que *utinam* vous nous bail-

de plus vrai qu'un grand nombre de Docteurs de toutes les Facultez ſoutenoient qu'on pouvoit congrûment joindre les Pronoms de la premiére perſonne avec la troiſiéme d'un verbe. *Incredibile propè dictu eſt*, dit Freigius dans la Vie de Ramus, *ſed tamen verum*, & *editis libris proditum*, *in Pariſienſi Academia Doctores extitiſſe*, *qui mordicus tuerentur ac defenderent*, Ego amat, *tam commodam orationem eſſe*, *quam* Ego amo, *ad eamque pertinaciam comprimendam conſilio publico opus fuiſſe*. On auroit, au reſte, bien de la peine à deviner ſur quoi ces Docteurs fondoient une telle opinion, qui effectivement fut enfin condamnée ſolemnellement par la Sorbonne & par la Faculté de Théologie d'Oxfort, ſi Agrippa ne donnoit à entendre que c'étoit ſur le Texte Hébreu de deux paſſages de l'Ancien Teſtament. *Sunt adhuc*, dit-il, *aliæ Grammaticorum pernicioſæ hæreſes*, *verum tam occultæ*, *tamque ſubtiles*, *ut niſi Oxonienſes acutiſſimi Anglorum Theologi*, *atque Parrhiſienſium Sorboniſtæ lynceis oculis has perſpexiſſent*, *magniſque ſigillis condemnaſſent*, *vix aliquis poſſet præcavere*. *Ejuſmodi ſunt ſi quis æquè bene dictum ſenſerit*, Chriſtus prædicas: Chriſtus prædicat; Ego credis, tu credit, credens eſt ego. *Item*, *quod verbum manens verbum poteſt privari omnibus accidentibus*. *Item*, *quod nullum nomen eſt tertiæ perſonæ*, & *his ſimilia*. *Quæ profectò ſi hæretica dici debeant*, *hæretici erunt imprimis Prophetæ Iſaias & Malachias*, *quorum uterque inducit Deum de ſe ipſo loquentem*, *prior ad Ezechiam his verbis*: *Ecce* ego addet *ſuper dies tuos* &c. (*), *Non enim dicit* addam, *ſed* addet. *Alter ſic*: *Et ſi* Domini ego, *ubi eſt timor meus* (†)? *quo in loco facit Deum plurative ſe appellare* Dominos; *ſed multò magis hæretici erunt omnes qui nunc per univerſum Romanum orbem habentur Theologi*, *quatenus univerſam orthodoxæ Eccleſiæ doctrinam novitate pronunciationis contra omnem Grammaticorum artem ac uſum ad confictas voces*, *monſtroſa vocabula*, & *perplexa Sophiſmata protraxerunt*, *auſſi inſuper docere Theologiam ipſam incorrupto ſermone tradi non poſſe* (**). Eraſme, qu'Agrippa n'a fait que paraphraſer, avoit touché ce plaiſant démêlé dans ſon *Encomium Moriæ*, pag. 153. de l'Edition de Bâle 1676. où il faut voir le Commentaire.

9 *De bon vin on ne peult faire maulvais Latin*] C'eſt qu'à l'incongruité près, par *bonum vino*, ou *bonus vina*, comme on lit dans l'Edition de Dolet, on comprend auſſi aiſément que par *bonum vinum* qu'il eſt queſtion de *bon vin*. Or, ſuivant les Canoniſtes, il ſuffit de ſe faire entendre. On demande chez eux ſi ce ſeroit batiſer que de dire *omine atris* & *ilii* &c.? au lieu de *nomine patris* & *filii* &c. „ On répond „ que non, & que telle diminution empêche „ le Batême: car, dit-on, le ſens & l'entente „ des paroles eſt mué, car *atris* ne ſignifie pas „ le pere: ne *ilii* le fils; pour ce, Baptesme „ ainſi fait eſt nul. Mais ſi celle diminution „ eſt en la fin de la diction, comme qui ôte„ roit *s* de celle diction *patris*, en diſant *patri*, „ & des autres ſemblables, telle diminution „ n'empeſche pas le Baptême: car ung même „ ſens demeure ès paroles, mais que l'inten„ tion de bien dire y ſoit. Et en Decret eſt „ rapporté ung exemple, *de conſecr. diſt.* 4 *cap.* „ *retulerunt*, d'ung Prêtre ignorant de la Lan„ gue Latine baptiſant ung enfant en diſant „ *in nomina patria* & *filia* & *ſpiritum ſancta amen*. „ Auquel Decret le Pape dit que l'enfant „ fut baptiſé. Conſideré que le Prêtre étoit „ bien dévot homme, & avoit intention de „ bien dire, & ne failloit que par ignorance „ & inſcience. (*).

10 *Ung Sermones de Utino* &c.] Alluſion du mot *utinam* au nom d'*Utinum* ou Udine, Ville capitale du Frioul & patrie d'un Religieux Dominicain, duquel on a un gros Volume de Sermons, ſous le titre de *Sermones aurei de Sanctis Fr. Leonardi de Utino*, imprimez pour la premiére fois l'an 1473. à Veniſe, réimprimez 1496. encore en 1503. à Lyon par Me. Jean Cleinmann, puis encore l'an 1517. auſſi à Lyon. Pour entendre cet endroit du Diſcours de *Janotus*, il ne faut que ſuppoſer que comme ces Sermons étoient fort en vogue, la Faculté, qui croyoit flater le goût du Prince, s'étant perſuadée que Gargantua pourroit ſe laiſſer fléchir à rendre les Cloches, ſi dans le même tems qu'on l'en prieroit de ſa part, elle lui faiſoit préſenter un Exemplaire des *Sermones de Utino*, le Pédant *Janotus* crut ne pouvoir faire plus à propos ſon preſent, qu'en accompagnant d'un affectueux *Utinam* la très-humble ſupplication qu'il faiſoit à Gargantua de rendre les Cloches de l'Egliſe Notre-Dame.

(*) *Eſaie*, *Chap*. 38. *verſet* 5.
(†) *Malachie*, *Chap*. 1. *verſet* 6.
(**) *Agrippa*, de Vanitate Scientiar. Cap. 3.
(*) Manipulus Curatorum, *chez la Veuve J. Trepparel*, *au feuillet* 9.

baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos?* [11] *Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.*

O Monſieur, *Domine*, *clochidonnaminor nobis*, Dea, *eſt bonum urbis.* Tout le monde s'en ſert. Si voſtre jument s'en treuve bien: auſſi faict noſtre faculté *quæ comparata eſt jumentis inſipientibus, & ſimilis facta eſt eis, Pſalmo neſcio quo* [12], ſi l'avois-je bien quotté en mon paperat [13], *& eſt unum bonum* Achilles [14], Hen, hen, ehen, haſch. C'a je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego ſic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Pariſius habet clochas.* [15] *Ergo gluc*, Ha, ha, ha. C'eſt parlé cela. Il eſt *in tertio primæ* en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ay veu le temps que je faiſois diables de arguer. Mais de preſent je ne fays plus que reſver. Et ne me fault plus doreſnavant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table & eſcuelle bien profunde. Hay, *Domine* [16], je vous prie *in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti*, *Amen*, que nous rendez nos cloches: Dieu vous gard de mal, & noſtre Dame de ſanté [17], *qui vivit & regnat per omnia ſecula ſeculorum*, *Amen.* Hen, haſch, chaſch, granhenhaſch.

Verum

11 *Per diem*] il jure *per diem* n'oſant jurer *per Deum*; & Bèze eſt encore plus facétieux lorſque jurant *per diem* dans ſon Paſſavant, il ajoute *ſicut dicit David*, comme pour mieux ſauver encore ſon jurement à la faveur du 6. verſet du Pſeaume 120. ou 121. *Et nihil poyabitis.* Les pardons ne ſe payant communément que dans les Egliſes, aux jours qu'il y a Indulgence.

12 *Pſalmo neſcio quo*] L'étourdi, que ce Maître *Janotus!* ces paroles ſont priſes du Pſeaume 48. ou 49. *& homo, cum in honore eſſet, non intellexit; comparatus eſt jumentis inſipientibus & ſimilis factus eſt illis.* Au reſte, ce qui fait qu'il applique ce paſſage à l'Univerſité de Paris, c'eſt qu'ayant abuſé de ſa trop grande autorité pour exciter diverſes mutineries ſous les régnes précédens, elle ſe trouvoit alors un peu bridée en comparaiſon de ce tems-là.

13 *Paperat*] *Libro di conti*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin. Ici, c'eſt proprement le brouillon de la Harangue de *Janotus.*

14 *Et eſt unum bonum* Achilles. Il veut dire que ſon argument pris du Pſeaume étoit invincible, comme un ſecond *Achille.* Vivès, en ſon Dialogue intitulé: *Schola. Argumentum hoc eſt planè* Achilles *invincibilis: jugulum petit, non poterit propugnator ſe tueri, ſtatim dabit manus.* Le 52. des *Arrêts d'Amours*, ajouté aux précédens de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit Pamphile: *quelque choſe que leſditz marys veulent dire & faire leur* Achilles *de l'Arreſt des ribaultz mariez.*

15 *Ergo gluc*] Cette expreſſion qui nous eſt venue de l'Univerſité, pourroit bien être une contraction d'ergo *Goguelu.* Rabelais, Liv. 5. Chap. 13. *Et toy* Goguelu, *n'y veulx-tu rien dire? Goguelu* eſt un terme de mépris, & ſelon Ménage ce mot vient de *cucullutus* (*), c'eſt-à-dire, *encoqueluché*, comme les Moines qui autrefois prêtoient le collet à tous venans dans les Diſputes, & qui le plus ſouvent concluoient fort mal. Les Capettes de Montaigu, eſpèce de pauvres Ecoliers, portoient auſſi la *cuculle*; de ſorte que comme ſouvent auſſi il arrivoit de diſputer, & que rarement ces pauvres jeunes gens raiſonnoient juſte, que ſait-on ſi ce n'aura pas été principalement par rapport à eux qu'on aura dit *ergo gluc*, ou *glu*, comme on parle aujourd'hui, pour *ergo Goguelu*? Et cela après leurs propres Régens qui les oyant d'ordinaire mal conclure, avoient coutume de les apoſtropher d'un *ergo glu* ou *ergo Goguelu*; c'eſt-à-dire, Eh bien, ſot ou âne encoqueluché que tu ès, quelle conſéquence veux-tu tirer de tes prémiſſes ou de ton argument? *Gluc* eſt auſſi un mot dont uſent les Allemands pour ſouhaiter à quelqu'un que Dieu l'aide, que Dieu l'aſſiſte; & en ce ſens il ſe peut qu'après eux nous l'aurions appliqué à un Logicien timide, & que le voyant dans les convulſions de ſon *ergo*, nous lui aurions dit *gluck*, c'eſt-à-dire, courage, bon, pour l'exciter à pouſſer ferme ſon argument.

16 *Hay* Domine] C'eſt le *deh* & l'*abi* des Italiens. Nous écrivons aujourd'hui plus communément *hé* ou *eh.*

17 *Dieu vous gard de mal, & Noſtre-Dame de*

(*) *Diction. étym. au mot* Goguelu.

Verum enim verò quando quidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus Deus fidius, une Ville sans cloches, est comme ung aveugle sans baston, ung asne sans croupiere, & une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez renduës nous ne cesserons de crier apres vous, comme ung aveugle qui ha perdu son baston: de braisser comme ung asne sans croupiere: & de bramer, comme une vache sans cymbales. Ung quidam latinisateur demourant pres l'hostel Dieu dist une fois, alleguant l'authorité d'ung Taponnus (je faulx, c'estoit Pontanus [18] Poëte seculier), qu'il desiroit [19] qu'elles feussent de plume, & le batail feust d'une queuë de regnard [20]: pource qu'elles luy engendroient la chronicque aux trippes du cerveau [21], quand il composoit ses vers carminiformes. Mais nac

de santé] L'intention de ce vieux rêveur étoit de dire: Dieu & Notre-Dame de Santé vous gardent de mal: mais Rabelais lui a prêté cette expression qui est Dauphinoise, pour en la personne d'un ignorant & d'un Pédant tourner en ridicule la vicieuse façon de parler de nos Anciens & du petit peuple d'aujourd'hui, qui souvent donne lieu à des équivoques essentielles; car, de la maniere dont s'exprime *Janotus*, on diroit qu'il prie que Notre-Dame préserve de Santé ceux que Dieu aura gardez de mal.

18 *Pontanus Poëte Seculier*] C'est le célèbre Jean Jovien, Pontan. *Janotus*, le traite de *Poëte séculier* par un Sobriquet, sous l'idée duquel les Sorbonistes comprenoient généralement tous les bons Auteurs Grecs & Latins, tant anciens que modernes, mais particuliérement les amis de Reuchlin, & les autres personnes qui de ce tems-là avoient renoncé aux vains titres de l'Ecole & à sa barbarie, pour s'adonner à l'étude des Langues, de la Philosophie & des Belles-Lettres. Jean de Sarisberi, Liv. I. *Metalog.* c. 3. où il parle de la barbarie qu'introduisit dans les Lettres la vaine science des Scholastiques: *Sufficiebat ad victoriam verbosus clamor, & qui undecumque aliquid inferebat, ad propositi perveniebat metam: Poëtæ, Historiographi habebantur infames, & si quis incumbebat laboribus Antiquorum, notabatur, & non modò Asello Arcadiæ tardior, sed obtusior plumbo omnibus erat in risum.* La haine de ces gens-là pour ce qu'ils appelloient par mépris *secularia Scripta* n'est pas moins sérieusement décrite par Budé Part. 1. de ses Annot. sur les Pandectes, pag. 469. & suiv. de l'Edit. *in* 8°. Lyon 1562. mais où elle l'est dans les termes les plus facétieux, c'est en plusieurs endroits de la Satire que quelques amis de Reuchlin publiérent sous le titre d'*Epist. obscur. Viror.* contre ses adversaires. Sous ombre que Cicéron, Virgile & semblables Auteurs n'avoient pas pris le Bonnet de Docteur a Paris ou à Cologne, c'étoient selon ces Théologiens barbares, tout autant de chétifs *Poëtes Séculiers*, dans les Ouvrages desquels certain Allemand de Nuremberg désigné plaisamment sous le nom de Docteur *Hafen Muss*, ou Potage de marmite, croyoit qu'il étoit dangereux que les Ecoliers puisassent les principes de la Langue Latine. *Et scribatis mihi*, le fait-on écrire à Ortvinus son ami & son oracle, *an est necessarium ad æternam salutem, quod Scholares discunt Grammaticam ex* Poëtis Secularibus, *sicut est Virgilius, Tullius, Plinius & alii?*

19 *Qu'il desiroit*] Cet *il* est équivoque, & on doit le rapporter non à Pontan, mais au *Quidam Latinisateur*. En effet, Pontan a bien fait quelque raillerie des Cloches dans son Dialogue intitulé *Charon*; mais nullement celle dont il est ici question. Il est sûr de plus qu'il n'a jamais été déclaré hérétique, ni pour avoir plaisanté sur les Cloches, ni pour d'autres raisons, quoique son Dialogue *Charon* ait été défendu à cause de la liberté avec laquelle il y est parlé des gens d'Eglise. J'avoue que nonobstant tout ce que je viens de dire, Rabelais semble uniquement avoir eu en vûe Pontan, ayant lui-même Chap. 27. du Liv. 5. répété cette plaisanterie touchant les Cloches, & douté si peu qu'elle fût de Pontan, qu'il la qualifie *divise Pontiale*. Cela est embarassant, & pourroit confirmer le soupçon qu'on a que ce 5 Livre est supposé; outre que difficilement Rabelais aura-t-il jamais fait de *Pontanus* un adjectif aussi irrégulier que l'est *Pontial*.

20 *D'une queuë de Regnard*] Cette pensée, qui revient encore au Chap. 27. du Liv. 5. se trouve dans le Livre intitulé la Nef des fous, au Chap. qui a pour titre: *De n'avoir cure des détractions & vaines parolles d'un chacun.* Toutes les calomnies qu'on sauroit semer contre la réputation d'un honnête homme, dit ce vieux Livre, ne doivent l'émouvoir non plus que si on ébranloit à ses oreilles une cloche, dont le batail seroit d'une queue de Renard.

21 *La Chronicque aux trippes du cerveau*] Il entend la migraine, maladie chronique du cer-

nac petetin petetac, ticque [22], torche lorgne [23], il feut déclairé hereticque: nous les faisons comme de cire [24]. Et plus n'en dist le deposant. *Valete & plaudite* [25]. *Calepinus recensui* [26].

CHAPITRE XX.

Comment le Sophiste emporta son drap, & comment il eust procez contre les aultres Maistres.

LE Sophiste n'eust si tost achevé que Ponocrates & Eudemon s'esclafferent de rire [1] tant profundement, qu'ils en cuidarent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne

cerveau. Les Médecins distinguent entre maladie aigue πάθος ὀξὺ qui ne dure pas, soit parce qu'on en meurt, soit parce qu'on en guérit en peu de tems, & maladie chronique πάθος χρόνιον, ainsi dite de χρόνος *tempus*, parce qu'elle revient de tems à autre, & dure.

22 *Nac petetin petetac, ticque*] Mots qui imitent le bruit que font plusieurs Forgerons qui frapent ensemble. Belleau dans son *Dictamen metrificum*,

> . . . . *pataticpatatacque sonantes*
> *Enclumas.*

Janotus se rappelle le moment que toute la Sorbonne en Corps daubant sur le *Latinisateur*, le déclara hérétique pour avoir parlé irrévéremment des Cloches de Notre-Dame: & à ces mots de sa Harangue il se demeine des bras comme s'il gourmoit encore actuellement ce pauvre homme. Régnier Sat. X.

> . . . . *ainsi ces gens à se picquer ardents*
> *S'en vinrent du parler à* tic tac, *torche lorgne*,
> *Qui, casse le museau, qui, son rival éborgne.*

23 *Torche lorgne*] Encore au Chap. 29. du Liv. 2. *en frappant* torche lorgne *dessus le géant*, c'est-à-dire, *à tors & à travers*. *Torche* ici, & dans la signification de flambeau, *tors* vient de *torquere*: & *lorgne*, d'où *lorgner*, de λορδὸς, d'où *Lordus* qui en bas Latin est celui qui a le dos & la tête courbez en devant, *Lordicare* dans Du Cange, c'est marcher la tête ainsi baissée. *Lordus*, *lordicus*, *lordicinus*, *lordicare*, *lordicinare*, lorgner, parce qu'on ne peut dans cette situation regarder que de côté.

24 *Nous les faisons comme de cire*] Nous faisons les hérétiques comme il nous plaît, en perfection, & comme si nous les jettions en moule. Le Roman de la Rose, au feuillet 6. tourné de l'Edition retouchée par Marot.

> *De son nez ne vous sçay que dire,*
> *Fors que mieulx fait ne fust de cire.*

25 *Valete & plaudite*] Janotus venant de donner la Comédie, il étoit bien juste qu'il finît de la même maniére que Plaute & Térence finissent la plûpart des leurs.

26 *Calepinus recensui*] Le Pédant finit sa Harangue à la maniére des anciens Grammairiens, qui mettoient leurs noms au bas des Manuscrits qu'ils avoient revus & corrigez, après quoi on les copioit. On voit en cette maniére, *Calliopius recensui*, *Eutropius recensui*; parce que Calliopius avoit corrigé le Manuscrit de Térence, Eutropius celui de Végece. De même, *Julius Celsus recensui*, *Symmachus recensui*; parce que le premier de ces deux Auteurs Critiques avoit corrigé le Manuscrit des Commentaires de César, & l'autre Aurelius Victor (*). A cet ancien usage a aussi visé Verville, lorsqn'au bas du titre de son *Moyen de parvenir* il a mis *Recensuit Sapiens ab A. ad Z.* Rabelais au reste, donne ici à entendre que le Vocabuliste Calepin, qui mourut environ l'an 1510. avoit revu la Harangue de *Janotus*, que cet ignorant avoit fait encore moins Latine que nous ne la voyons.

CHAP. XX. 1. *S'esclafferent de rire*] Ci-dessus au Chap. XI. *puis s'esclaffoient de rire*. On parle

(*) Scaligerana, *au mot* Explicit.

ne moins que Craſſus, voyant ung aſne couillart qui mangeoit des chardons: & comme Philemon [2], voyant ung aſne qui mangeoit des figues qu'on avoit appreſtées pour le diſner, mourut de force de rire. Enſemble eulx commença rire Maiſtre Janotus, à qui mieulx mieulx, tant que les larmes leur venoient éz yeulx [3], par la vehemente concuſſion de la ſubſtance du cerveau: à laquelle feurent exprimées ces humiditez lachrymales, & tranſcoulées jouxte les nerfs opticques. En quoi par eulx eſtoit Democrite heraclitiſant, & Heraclite democritiſant repreſenté [4].

Ces rys du tout ſedez, conſulta Gargantua avecques ſes gens ſus ce qu'eſtoit de faire. Là feut Ponocrates d'advis qu'on feiſt reboire ce bel Orateur. Et veu qu'il leur avoit donné du paſſetemps, & plus faict rire que n'euſt faict Songecreux [5], qu'on luy baillaſt les dix pans de ſaulcices [6], mentionnez en la joyeuſe Harangue, avecques une paire de chauſſes, trois cents de gros bois de moulle; vingt & cinq muitz de vin, un lict à triple couche de plume anſerine, & une eſcuelle bien capable & profunde: leſquelles diſoit eſtre à ſa vieilleſſe neceſſaires. Le tout feut faict ainſi qu'avoit eſté deliberé: excepté que Gargantua, doubtant qu'on ne trouvaſt à l'heure chauſſes commodes pour ſes jambes: doubtant auſſi de quelle façon mieulx duiroient audict Orateur, ou à la martingale [7], qui

parle de la ſorte en Languedoc, & (†) en Dauphiné, & même en Bretagne. C'eſt une onomatopée qui ſe remarque dans l'Allemand *Schlapp*, & dans l'Italien *ſchiaffo*, ſoufflet.

2 *Philemon*] C'eſt le même qu'au Liv. 4. Chap. 17. Rabelais appelle *Philomenes* pour montrer qu'il avoit vû auſſi le Valére Maxime *in fol.* Paris, 1517. où il eſt nommé de la ſorte Liv. 9. Chap. 12. Cette hiſtoire, au reſte, ſe trouve encore dans Lucien, Liv. 2. au Chap. de la longue vie de quelques perſonnes.

3 *Tant que les larmes leur venoient éz yeulx*] Marot dans l'Epitaphe de Jean de Serre excellent Joueur de Farces.

Que dis-je? on ne le pleure point?
Si fait-on: & voici le poinct.
On en rit ſi fort en maints lieux,
Que les larmes viennent aux yeulx.

4 *En quoi par eulx eſtoit Democrite heracliti-ſant, & Heraclite democritiſant repreſenté.*] Ceci n'eſt pas dans l'Edition de Dolet 1542. non plus que dans celle de Fr. Juſte 1535.

5 *Songecreux*] Pierre Gringore, dit Vaudemont, Hérault d'armes du Duc de Lorraine, a fait un Livre intitulé: *Les Contredits de Songecreux*, partie en proſe, partie en vers, eſpèce de Satire générale, imprimée *in* 8o. à Paris chez Galiot Du Pré 1530. Ce n'eſt pas très-aſſurément de ce *Songecreux* froid & inſipide que Rabelais a voulu parler, c'eſt du *Magiſter noſter Songecruſius*, Auteur de l'Almanach facétieux rapporté dans le Catalogue de la Bibliothéque de St. Victor. L'Ouvrage d'impreſſion Gothique en 4. feuillets *in* 4, eſt en rime Françoiſe par petits quatrains. Il eſt intitulé, *La Prénoſtication de Maiſtre Albert Songecreux Biſcain*, & au bas du titre de l'Exemplaire que j'ai vu, ſont ces mots écrits à la main, d'une écriture fort ancienne, *Proclamatum menſe Decembri* 1527. C'eſt de cet Almanach que fait mention H. Etienne Chap. 39 de ſon Apologie d'Hérodote, pag. 525. de l'Edit de 1566. en 572. pages.

6 *Les dix pans de ſaulcices*, &c.] Dans la Harangue de *Janotus* toutes les Editions précédentes ne parloient que de *ſix pans*; mais on voit ici qu'au lieu de *ſix* il faut lire *dix* dans cette Harangue.

7 *A la Martingale [qui eſt ung pont-levis du cul]* Ce qui eſt entre ces marques [] a été ajouté ſur l'Edition de 1555. Bèze dans ſa Lettre ſous le nom de *Benedictus Paſſavantius* au Préſident Liſet, nouvel Abbé de St. Victor, témoigne que le Préſident Liſet portoit de cette ſorte de chauſſes. *Quamvis*, lui dit-il, *non plus faciat ad propoſitum, quam ſi canendo Miſſam tu faceres*

(†) *Contes d'Eutrapel*, *Chap. XI.*

qui eſt ung pont-levis de cul, pour plus aiſément fianter: ou à la mariniere [8], pour mieulx ſoulaiger les roignons: ou à la Souice, pour tenir chaulde la bedondaine [9], ou à queuë de merlus [10], de paour d'eſchauffer les reins: luy feiſt livrer ſept aulnes de drap noir [11], & trois de blanchet pour la doubleure. Le bois

faceres totum, (*tu bene me intelligis*) *in caligis tuis ad Martingalam.* Du reſte, cette maniére de Culottes, ainſi nommées à cauſe que les *Martégaux* peuples de Provence en portoient de telles, étoit encore à la mode environ l'an 1579. entre les *Mignons* de la Cour (*), qui les faiſoient ſervir à un tout autre uſage que celui pour lequel on les avoit inventées.

8 *A la mariniere*] *Caligæ follicantes*. Ces culottes, différentes de celles que depuis on nomma chauſſes *à la matelote* (†), étoient froncées par haut & par bas & ne paſſoient point le deſſus du genou. Voyez le Nomenclator de Junius, & Nicot au mot *Bragues*. D'autres prétendent que ce qu'on appelle Chauſſes à la mariniére, font celles qui deſcendent ſur les talons. Voyez les Gymnopodes de Seb. Roulliard, *Paris* 1624. pag. 20.

9 *La bedondaine*] Et Liv. 2. Chap 7. *La* bedondaine *des Préſidens*. Selon Fauchet & Ménage on a appellé *Dondon* une femme groſſe & courte, de *dondaine* ancienne machine qui jettoit de groſſes boules de pierres rondes: & du même mot on a appellé *bedaine* un grand ventre de la groſſeur des anciennes doubles dondaines (**). Mais, n'en déplaiſe à l'un & à l'autre, *bedon* eſt la racine des mots *bedaine* & *dondaine*, & même de *bedondaine*. On a dit *bedon* par onomatopée pour *tambour*, de bedon *bedaine*; & par réduplication *bedondaine*, d'où l'on a tiré *dondaine*. Rabelais donne aux Suiſſes pour ventres des *bedondaines*, parce que cette Nation, qui pour l'ordinaire à le ventre fort gros, porte ſes culottes d'une maniére qui le fait paroître encore plus gros.

10 *A queuë de Merlus*] Culottes, non à la maniére d'un cotillon fort court, mais diviſées par le bas en deux parties propres à y paſſer les jambes & les cuiſſes. On les appelloit chauſſes *à queuë de Merlus*, parce que le *Merlus* eſpèce de Brochet de mer a la queue ainſi partagée.

11 *Sept aulnes de drap* [*noir & trois de*] *blanchet pour la doubleure*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, conformément aux Editions de 1535. & de 1542. C'eſt de celle de 1553. que l'omiſſion de ce qui eſt entre ces marques [ ] a coulé juſques dans les plus nouvelles. Si on demande pourquoi ceux qui députérent *Janotus* lui promirent de l'étoffe pour ſalaire de ſa Harangue, j'oſerois bien aſſûrer que c'eſt parce qu'on le regardoit ſur le pié d'un ancien Régent, à qui de ſon tems les Leçons s'étoient payées partie en drap, partie en argent. C'eſt Richard de Bury, Chancelier d'Angleterre, qui nous apprend cet uſage, Chap. 1. de ſon *Philobiblium*, imprimé *in* 8°. à la fin de la Centurie des Epîtres Philologiques publiées par Goldaſt l'an 1610. à Francfort. *Hi ſunt Magiſtri*, dit-il parlant des Livres, *qui nos inſtruunt ſine virgis & ferula, ſine verbis & cholera, ſine pannis & pecunia.* Ce que Rabelais appelle *blanchet* étoit proprement une étoffe de laine *blanche*, qui le plus ſouvent ſervoit à faire des chemiſettes, & que pour cette raiſon on nomma *blanchets*, quoiqu'il ſe vît de ces chemiſettes dont l'étoffe étoit brune. Patelin, dans la Farce qui porte ſon nom,

Et pour un blanchet, *Guillemette*,
Me faut trois quartiers de brunette.

Or la même étoffe ne ſervoit pas ſeulement auſſi à des doublures, comme ici dans Rabelais: on en faiſoit encore des culottes galantes, témoin cette vieille chanſon Meſſine, qui dépeint la parure d'un jeune amoureux,

Il è les châſſes de blancha
E lo porpoin de taffeta
E lo manté de Camela.

Vraiſemblablement il s'en faiſoit auſſi des cotillons pour femmes, & alors le *blanchet* prenoit le nom de *bureau* ou de *brunette*, ſuivant que l'étoffe en étoit ou teinte ou non teinte, ou fine ou groſſe. Et de là vient le Proverbe du Roman de la Roſe, rapporté dans la 29. Nouvelle de l'Héptaméron; qu'

Auſſi bien ſont amourettes
Sous burreau *que ſous* brunettes.

Enfin

(*) *H. Etienne*, *Dial.* 1. *du Nouv. Lang. Fr. Ital p.* 210.
(†) *H. Etienne*, ibid.
(**) *Fauchet*, *L.* 2. *de la Milic. & des Armes.*

bois feut porté par les gaingnedeniers, les Maiſtres ez Arts portarent les ſaulcices & eſcuelle. Maiſtre Janot voulut porter le drap. Ung des dicts Maiſtres, nommé Maiſtre Jouſſe Bandouille, luy remonſtroit que ce n'eſtoit honneſte ny decent à ſon eſtat, & qu'il le baillaſt à quelcqu'ung d'entre eulx. Ha (diſt Janotus) Baudet, Baudet, tu ne concluds point *in modo & figura.* Voila de quoi ſervent les ſuppoſitions, & *parva logicalia* [12]. *Pannus pro quo ſupponit? confuſè* (diſt Bandouille) *& diſtributivè.* Je ne te demande pas (diſt Janotus) Baudet, *quomodo ſupponit*, mais *pro quo:* c'eſt, Baudet, *pro tibiis meis.* Et pource le porterai-je *egomet*, *ſicut ſuppoſitum portat adpoſitum.* Ainſi l'emporta en tapinois, comme feit Patelin ſon drap [13]. Le bon feut quand le touſſeux glorieuſement en

Enfin, on voit au Chap. XI. du Liv. 2. de Rabelais, qu'il y avoit auſſi des *blanchets raïez* comme le ſont une partie des flanelles qui nous viennent d'Angleterre. Du reſte, puiſque dans les chauſſes de *Janotus*, il ne devoit entrer que trois aunes de blanchet pour doubler ſept aunes de drap, il faut, ce me ſemble, de deux choſes l'une: ou que le blanchet fût plus large de plus du double que le drap noir qu'on employoit à des culottes, ou que ces extravagantes culottes fuſſent de beaucoup plus amples que leur doublûre; ce qui ſuppoſe qu'elles étoient bouffantes & enflées par le dehors, à la maniére de celles que les portraits de ce tems-là donnent aux perſonnes du beau monde & aux gens de cour.

12 *Les Suppoſitions, & parva Logicalia*] Agrippa, dans l'énumération qu'il fait des ridicules & dangereuſes ſubtilitez de la ſcience des Sophiſtes ou Scholaſtiques de ſon tems, parle ainſi du Livre intitulé *Parva Logicalia*, ou cette pernicieuſe doctrine étoit enſeignée & traitée à fond: *Longe plura prodigia majoraque portenta iis addidit recentior Sophiſtarum Schola, de terminorum paſſionibus, de infinito, de comparativis, de ſuperlativis, de differt aliud ab alio, de incipit & deſinit, de formalitatibus, hæcceitatibus, inſtantibus, ampliationibus, reſtrictionibus, diſtributionibus, intentionibus,* ſuppoſitionibus, *appellationibus, obligationibus, conſequentibus, indiſſolubilibus, exponibilibus, reduplicativis, excluſivis, inſtantiis, caſibus, particulariſationibus, ſuppoſitis, mediatis & immediatis, completis & incompletis complexis & incomplexis, & cæteris intolerandis vaniſque vocabulis quæ traduntur in* Parvis Logicalibus, *quibus omnia quæcunque reipſa falſa ſunt & impoſſibilia, vera eſſe facile convincent: & contra quæcunque vera ſunt, velut ex Equo Trojano erumpentes, iis machinis ſubito verborum incendio ac ruina vaſtabunt* (*). Cette fauſſe Dialectique, qui ne s'étoit établie dans le douziéme Siécle, que ſur le décri de la ſolide Dialectique enſeignée par Ariſtote, fut quelque tems après réduite en Art par *Petrus Hiſpanus* de Lisbonne, qui fut depuis Pape ſous le nom de Jean XXII (†). Cet homme eſt l'Auteur du *Parva Logicalia*, compoſé de huit Traitez particuliers, qu'on augmenta de deux autres dans la réimpreſſion qui ſe fit de ce Volume en gros *octavo*, avec un ample Commentaire, à Cologne chez Henri Quentel, l'an 1500. Et c'étoit dans ce bel Ouvrage, dont les vieux Pédans faiſoient un cas merveilleux (*), que le Sophiſte *Janotus* avoit puiſé la ſcience dont il prétendoit ſe faire honneur auprès de Gargantua, & des perſonnes de la ſuite de ce Prince.

13 *Comme feit Patelin ſon drap*] Le Drapier, dans la Farce qui porte le nom de Patelin,

Dea, il s'en vint en tapinois
A tout mon drap ſoubz ſon eſſelle.

Cette Farce, qui ſuivant la remarque de Pâquier (†), ſelon ce qu'on y voit, que ſix aunes de drap, achetées par Patelin à 24. ſols Pariſis l'aune, faiſoient ſix écus, paroît avoir été faite à Paris vers l'an 1470. puiſque les écus d'or vieux ou à la Couronne, qui en ce tems-là furent mis à 30. ſols Tournois, hauſſérent de prix en 1473. (**) fut imprimée pour la premiére fois *in* 8°. auſſi à Paris par Simon Voſtre, ſans date. Elle parut en Latin peu de

(*) De Vanit. Scient. Cap. 8.
(†) *Platine, dans la Vie de ce Pape.*
(*) *Epiſt. Obſc Viror. pag. m.* 464.
(†) *Recherches de la France, Liv.* 8. *Ch.* 59.
(**) *M. le Blanc, Traité des Monnoyes ſous le Régne de Louïs XII.*

en plein Acte, tenu chez les Maturins [14], requist ses chausses & saulcices: Car peremptoirement luy feurent deniez, par aultant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce avoit esté de *gratis* [15], de sa liberalité: par laquelle ils n'estoient mie absouls de leurs promesses. Ce nonobstant luy feut respondu qu'il se contentast de raison, & que aultre bribe n'en auroit. Raison? dist Janotus) Nous n'en usons poinct ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gens plus meschants que vous estes. Je le sçay bien, ne clochez pas devant les boyteulx [16]. J'ay exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, j'advertiray le Roy, des enormes abus qui sont forgez ceans, & par vos mains & menées [17]. Et que je soye ladre s'il ne vous faict tous vifs brusler comme bougres [18], traistres, hereticques, & seducteurs, ennemis de Dieu & de vertus.

A

de tems après, traduite par Reuchlin § qui prit le faux nom d'*Alexander Connibertus*. Comme cette Edition étoit pleine de fautes, le neveu du Traducteur en procura une seconde Gothique en petit *in* 12. sur velin chez Guillaume Eustace avec Privilège de Louïs XII. en date du 6. Septembre 1512 Le titre de cette Traduction laquelle, soit dit en passant, ne vaut rien, est tel: *Comœdia nova quæ Veterator inscribitur*, *alias Pathelinus*, *ex peculiari Lingua in Romanum traducta eloquium*. Simon de Colines la réimprima *in* 8°. en 1543. *Latinis auribus gratior*, dit le titre de celle-ci, ce qui donne lieu de croire que Gesner pourroit bien s'être trompé d'avoir attribué à Reuchlin la Traduction Latine de la Farce de Patelin.

14 *Chez les Maturins*] Bèze sur l'an 1533. au Liv 1. de son Hist. Eccl. nous apprend qu'en ce tems-là l'Université de Paris avoit coutume de s'assembler dans le Temple des Maturins, pour y ouir haranguer le Recteur.

15 *De gratis*] Mat. Cordier, *De corr. serm. emendatione*, Chap. 31. n. 30. *Avons-nous quelque* gratis? *Nous a-t on fait quelque grace*?

16 *Ne clochez pas devant les boyteulx*] Expression proverbiale empruntée des Grecs. Voyez H. Etienne pag. 178. & 179, de son Traité de la Précellence &c.

17 *Et par vos mains & menées*] C'est ainsi, comme je crois, qu'il faut lire conformément à l'Edition de Dolet de 1542.

18 *Bougres . . . hereticques*] Anciennement ces deux mots étoient synonymes, lorsqu'ils étoient joints immédiatement; & ordinairement le second expliquoit le premier. Froissart, Vol. 1. Chap. 227. *Et fut* (Don Pédro de Castille) *en plein Consistoire en Avignon*, *& en la Chambre des Excommuniez publicquement déclaré & réputé pour bougre & incrédule*. Et au Chap. 7. du Vol 4. un certain Bétisach, Tresorier du Duc de Berri, est brûlé vif à Beziers, pour avoir avoué *qu'il étoit hérétique*, *& qu'il tenoit l'opinion des Bougres*, c'est-à-dire. dans le langage de ce tems-là *nié la Trinité & l'Incarnation*. Il n'étoit accusé que de concussion, mais il feignit d'avoir des opinions hérétiques, dans l'espérance qu'étant d'ailleurs Clerc il seroit renvoyé au Pape; mais le Bailli de Beziers le fit exécuter sur sa parole. Dans ces deux passages, *hérétique* & *bougre* ne sont qu'un; mais ici dans Rabelais ce n'est point tout-à-fait cela; & je trouve plus de vraisemblance à croire que *Janotus* accuse ses confreres de Sodomie, de trahison & d'hérésie. On sait le Proverbe rapporté dans la Confession de Sanci, Liv. 1 Chap. 2. *In Francia los Grandes y los Pedantes*. Tous les Docteurs de l'Université de ce tems-là étoient généralement soupçonnés de cette infamie, comme il y en eut depuis qui en furent fortement accusés. Nicolas Maillard fut de ce nombre, sur quoi l'on peut voir H. Etienne Chap. 13. de son Apol. d'Hérodote, & la Comédie du *Pape malade*, où après ce vers,

C'est Magister noster Maillard

On lit ces deux-ci:

Qui donc? nostre maistre paillard,
Ce vénérable Sodomite.

La Pièce fut imprimée à Rouen, ou plutôt à Ge-

§ *Biblioth. de Gesner*, *Zurich*. 1545. *p*. 398.

A ces mots, prindrent articles contre luy [19]: luy de l'aultre costé les feit adjourner. Somme, le procez feut retenu par la Court: & y est encores. Les Magistres sus ce poinct, feirent vœu de ne soy descroter; maistre Janot avecq ses adherents feit vœu de ne se moucher, jusques à ce qu'il en feust dict par arrest difinitif.

Par ces vœux sont jusques à present demourez & croteux, & morveux [20]: car la Court n'ha encores bien grabelé toutes les pieces. L'arrest sera donné és prochaines Calendes Grecques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils sont plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immor-

à Genève, *in* 8°. l'an 1561. mais en 1591. il s'en fit une autre Edition *in* 16. sans nom de lieu, par François Forest. Et au revers du titre de cette derniére Edition se trouve un Sonnet où, parlant du même N. Maillard, le Poëte s'exprime ainsi:

Pourquoy dedans Poissy n'est-il à la dispute?
Il dit qu'à son regret il en est eslongné,
Car Beze il eust vaincu, tant il est habile homme.
Pourquoy donc n'y est-il? Il est embesongné
Aprés les fondemens, pour rebastir Sodome.

J'ai dit que généralement tous les Sorbonistes de ce tems-là, étoient soupçonnés du vice de Pédérastie; mais aucun d'eux n'en fut si hautement accusé que ce Maillard. Une Anatomie de la Messe, réimprimée en 1562. lui reproche pag. 542. de cette Edition, d'avoir voulu violer un jeune Clerc de Palais, sur quoi on lui fit l'Epitaphe suivante, où il est mal nommé *Jean*.

Ici gist Maistre Jean Maillard,
Beaucoup plus bougre que paillard:
Soutenant, si la chair irrite
Un de nos Maistres de Sorbonne,
Qu'il ne pesche estant Sodomite:
Trouvant ceste voye fort bonne:
De peur qu'une femme fragile,
Son secret ne pouvant celer,
Ne scandalizast l'Evangile,
Nostre Maistre allant deceler,
Qui par simple & bonne équité
Se seroit à elle presté.

Et c'est ce même fait, & plusieurs autres tout semblables, dont le nommé Taurin Gravelle avoit connoissance, qu'il osa reprocher en face à Maillard en 1557, à la veille qu'étoit Gravelle d'être brûlé pour la Religion. *Voyez* Bèze, Hist. Eccl. Tom. I. pag. 127.

19 *Prindrent articles contre luy*] *Articuli dicuntur capitula in Judicio probando*, disent nos Dictionnaires de Droit. *Janotus* venoit de s'emporter contre eux; ils prennent delà occasion de recueillir contre lui quelques chefs d'accusation, sur lesquels ils prétendent lui faire faire son procès. De tems immémorial on ne voyoit qu'Articles de la Sorbonne contre de savans Hommes que ce Corps accusoit d'hérésie. Et c'est à quoi il est fait allusion dans les Epitres *Obsc. Vir.* Lorsque Vol. II. Epit. 16. Mr. Jean Pilentoris écrivant à notre Maître Ortvinus: *Salutes vobis opto plures*, lui dit-il, *Quam sunt ...... in Ungaria Pediculi. In Parrhisia Articuli.*

20 *Croteux & morveux*] La crasse, l'ordure les crottes, & la vermine étoient comme inhérentes à la personne de Messieurs nos Maîtres, particuliérement du tems de Vivès qui, parlant des Robes des Sorbonistes de Paris, témoigne qu'ils les portoient, *crassas*, *detritas*, *laceras*, *lutulentas*, *immundas*, *pediculosas*. C'est dans son Dialogue des Causeurs, où, par rapport au portrait qu'il venoit de faire de ces gens-là, il les compare aux anciens Cyniques & à de vrais pouilleux. Du reste, l'Anonyme, qui fit imprimer pour la premiére fois à Lyon *in* 8o. 1560 une Traduction des Dialogues de Vivès, a rendu le mot *lutulentas* par *croteuses*; mais dans une autre Traduction des mêmes Dialogues l'Auteur, qui est Benjamin Jamin, frere du Poëte Amadis Jamin, au lieu de *croteuses* a mis *crotées*. D'où j'infére que *croteux*, qui étoit bon encore en 1560. pouvoit avoir vieilli en 1578. lorsque cette Traduction fut imprimée pour la premiére fois à Paris *in* 16.

mortel : car elle meɛ̃t fin & periode à toutes choſes par elle produiɛ̃tes : Car *omnia orta cadunt* [21], *&c.*

Mais ces avalleurs de frimars [22] ſont les procez devant eulx pendents, & infinis, & immortels. Ce que faiſants ont donné lieu, & verifié le diɛ̃t de Chilon [23] Lacedemonian, conſacré en Delphes, diſant : miſere eſtre compaigne de procez : & gents plaidoyens miſerables. Car pluſtoſt ont fin de leur vie, que de leur droiɛ̃t pretendu.

CHAPITRE XXI.

L'eſtude de Gargantua, ſelon la diſcipline de ſes Precepteurs Sophiſtes.

LEs premiers jours ainſi paſſez & les cloches remiſes en leur lieu : les citoyens de Paris par recongnoiſſance de ceſte honneſteté, s'offrirent d'entretenir & nourrir ſa Jument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en la foreſt de Biere [1]. Je croy qu'elle n'y ſoit plus maintenant.

Ce faiɛ̃t, voulut de tout ſon ſens eſtudier à la diſcretion de Ponocrates. Mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit à ſa maniere accouſtumée : affin d'entendre par quel moyen en ſi long temps ſes anticques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays, & ignorant. Il diſpenſoit doncques ſon temps en telle façon, que ordinairement il s'eſveilloit entre huyɛ̃t & neuf heures, feuſt jour ou non : ainſi l'avoient ordonné ſes Regens anticques, alleguans ce que diɛ̃t David : *Vanum eſt vobis ante lucem ſurgere.* Puis ſe gambayoit, penadoit, & paillardoit par-

21 *Omnia orta cadunt*] *Omniaque orta occidunt*, dit Salluſte au commencement de ſon *Bellum Jugurth.*

22 *Avalleurs de frimars*] Rabelais appelle ainſi les Gens de robe encore au Chap. 54 ſuivant, & dans le Prol. du 3. Liv. ſoit parce qu'allans de bonne heure au Palais ils ſont ſujets à gober le Brouillard *froid* & épais, qui tombe en abondance dans les matinées du mois de Mars, ſoit peut-être encore, & particuliérement, parce que, comme au Chap. 16. du Liv. 5. on les accuſe de croquer également la *ferme* de la pauvre veuve & les maiſons fortes des Gentilshommes. Le Patois Meſſin dit *fremer* pour *fermer*; & *ferme* dans la ſignification de *metairie* vient de *firma*, comme qui diroit une maiſon *fermée*, un lieu *clos.*

23 *Le diɛ̃t de Chilon* &c.] Pline, Liv. 7. Chap. 32.

CHAP. XXI. 1 *La Foreſt de Biere*] On lit *Biere* dans les vieilles Editions, & c'eſt comme on parloit autrefois. L'Hiſt. de Charles VII. attribuée à Alain Chartier, mais qui eſt de Jacques le Bouvier Héraut-d'Armes ſurnommé Berri : *& de là s'en vindrent leſdits Anglois & Bourgoingnons devant Melcun, du coſté de la foreſt de Biere* (*). Elle eſt proche du Village de *Bièvre*, où prend ſa ſource la petite Riviére de *Bièvre*, appellée plus communément le Ruiſſeau des Gobelins (†).

2 *Regens anticques*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu d'*anticques* on lit *Théologiens*; mais, quoiqu'ici ces deux mots ſoient ſynonymes, les Régens de Collége étant autrefois tous graduez en Théologie, *Théologiens* convient mieux ici avec le paſſage *Vanum eſt* &c. que Rabelais met en la bouche de ces Régens, qui eſt pris du Pſeaume 126 ou 127.

(*) *Chap.* 7. *ſur l'an* 1420.
(†) *Riv. de Fr. par Coulon, Tom. I. pag.* 117.

parmy le liƈt quelcque temps [3], & s'habilloit ſelon la ſaiſon, mais voulentiers portoit il une grande & longue robbe de groſſe friſe [4], fourrée de regnards: apres ſe pygnoit du pygne de Almaing [5], c'eſtoit des quatre doigts & le poulce. Car ſes precepteurs diſoient, que ſoy aultrement pygner, laver & nettoyer, eſtoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, piſſoit, rendoit ſa gorge, rottoit, petoit, baiſloit, crachoit, touſſoit [6], ſangloutoit, & eſternuoit, & ſe morvoit en archidiacre [7], & desjeunoit pour abbatre la rouzée & maulvais aer: belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades, & force ſouppes de prime [8]. Ponocrates lui remonſtroit, que tant ſoubdain ne debvoit repaiſtre au partir du liƈt, ſans avoir premierement faiƈt quelcque exercice. Gargantua reſpondit: Quoy! N'ay-je faiƈt ſuffiſant exercice? Je me ſuis veautré ſix ou ſept tours parmy le liƈt [9], devant que me lever. N'eſt-ce aſſez? Le Pape Alexandre ainſi faiſoit [10] par

3 *Se gambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le liƈt*] Se gambayoit, c'eſt-à-dire, gambilloit. Se penader, c'eſt étendre ſes bras comme un Oiſeau déploye ſes aîles pour prendre l'eſſor. Se paillarder, c'eſt proprement ſe rouler ſur la *paille* ou ſur une paillaſſe; mais ici tout ſe dit figurément d'un pareſſeux qui prend ſes aiſes en pluſieurs maniéres avant qu'il puiſſe ſe réſoudre à quitter le lit.

4 *Une grande & longue robbe de groſſe friſe*] C'étoit cette robe de Bachelier ou de Maître-ès-Arts qui par ſa longueur faiſoit que les uns & les autres étoient toujours crotez. Elle étoit d'une étoffe groſſiére, comme Vivès nous apprend qu'étoient tous les autres habits des ſupôts de l'Univerſité (*); & ce pourroit bien être le Quartier de ces gens-là que, par rapport à leurs longues & amples robes de groſſe friſe, les rieurs appellent *le Païs de Friſe* dans ces vers des Droits nouveaux de Coquillart:

Que maiſtre Enguerrant Hurtebiſe,
Son ayeul, qui mourut tranſi
L'autre jour au pays de Friſe.

5 *Pygne de Almaing*] C'eſt comme on lit dans l'Edition Gothique de 1542. au lieu de d'*Alman* que Dolet a mis dans la ſienne de la même année, en un têms où l'on diſoit *Almaigne* pour *Allemagne*. Si conformément à l'Edition de 1553. on liſoit ici avec les plus nouvelles *Almain*, on pourroit croire que la malpropreté de Jacques *Almain* ancien Doƈteur de Paris auroit donné lieu à cette façon de parler Proverbiale, qui d'ailleurs paroît une inverſion de *la main* dans la ſignification de *dentata manus*. Mais ce Proverbe regarde proprement les Allemands, non comme mauſſades, rien n'eſt plus propre que cette Nation, ſoit à peigner à fond ſa chevelure, ſoit à ſe laver ſouvent les mains, & même le viſage tous les matins; mais c'eſt que comme de tous les Peuples civiliſez de l'Europe, ils ont peut-être été les derniers à prendre la perruque, le François qu'on voit ſi ſouvent le peigne à la main, ſe moquoit de voir un Allemand ſe ſervir de fois à autre des deux ſiennes pendant la journée, pour rendre aux cheveux de ſon front la ſéparation qu'il y avoit faite le matin avec le peigne. Dans les Diƈtion. Fr. Eſp. & Fr. & Ital. d'Oudin le peigne d'Allemand eſt expliqué par *los dedos & le dita*, ſans doute par cette raiſon-là.

6 *Petoit, baiſloit, crachoit, touſſoit, ſangloutoit*, &c.] Rien de ceci n'eſt dans l'Edition de Dolet. *Sanglouter*, c'eſt roter.

7 *Se morvoit en archidiacre*] Comme un Archidiacre, à qui ſa Prébende plus conſidérable que les ſimples Bénéfices de ſon Chapitre, fournit les moyens de faire meilleure chére, & par conſéquent d'amaſſer plus d'humeurs que ne font de ſimples Chanoines.

8 *Souppes de prime*] Cette expreſſion, qui revient ſouvent, s'entend à mon avis de certaines ſoupes, telles que les Religieux en mangent à l'heure de *Primes*, c'eſt-à-dire, à ſix heures du matin.

9 *Six ou ſept tours*] C'eſt *tours* qu'on doit lire, comme dans l'Edition de Dolet; & non pas *jours*, comme on lit mal à propos dans les Editions nouvelles & dans preſque toutes les autres.

10 *Le Pape Alexandre ainſi faiſoit* &c.] Ceci doit

(*) *Au Dial. intitulé.* Garrientes.

par le conseil de son medicin Juif, & vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers Maistres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner faisoit bonne memoire, pourtant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien: & n'en disne que mieulx. Et me disoit Maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'est tout l'advantaige de courir bien tost, mais bien de partir de bonne heure: aussi n'est-ce la santé totale de nostre humanité, boyre à tas, à tas, comme canes, mais ouy bien de boire matin:

Unde versus:
Lever matin n'est poinct bon heur [11],
Boyre matin est le meilleur.

Apres avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'Ecclise, & luy portoit-on dedans un grand penier, ung gros breviere empantouphlé [12], pesant tant en gresse qu'en fermoirs & parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres. Là oyoit vingt & six ou trente messes: cependant venoit son diseur d'heures [13] en place empaletocqué comme une duppe [14], & tres bien antidoté son halaine à force syrop vignolat [15]. Avecques icelluy marmonnoit toutes ses Kyrielles: & tant curieusement les esplusckoit, qu'il n'en tumboit ung grain en terre. Au partir de l'Ecclise, on lui amenoit sus une traine à bœufs, ung faratz

doit regarder le Pape Aléxandre V. homme de grande chére, grand buveur, & de grans vins, dit son Historien Théodoric de Niem (*). Je ne sai plus où, mais j'ai une idée bien claire d'avoir lu que sur ses vieux jours ce Pontife ne pouvant plus se tenir debout, tant il étoit devenu gros & pesant, Marsile de Parme son Médecin lui ordonna de faire du moins quelques gambades de tems à autre dans le lit, par forme d'exercice, & qu'un jour le saint Pere fut surpris dans cette posture.

11 *Lever matin n'est point bon heur*, &c.]

Lever matin n'est point bon heur,
Mais venir à point est meilleur.

C'est comme on lit ce Proverbe dans le Recueil de Pierre Grosnet; mais ici Rabelais l'a accommodé à son but.

12 *Ung gros breviere empantouphlé*] Un gros Breviaire Romain, autorisé par le Pape, & pour ainsi dire scellé de sa *Pantousle*. Au Ch. 7. du L. 2. *Pantofla Decretorum* ce sont les Décrétales, en tant que ces Ordonnances Papales enseignent à respecter le Pape jusqu'à lui baiser la *Pantousle*.

13 *Son diseur d'Heures*] Celui qui fait cette fonction auprès du Roi, est son Aumônier, appellé à cet égard *Orator Regis*, comme l'étoit ce Mr. de Rapin, qui, dans le XVI. Siècle, se qualifioit *Aumônier de Catherine de Médicis* & *Orateur du Roi*. Voyez la Vie de Mr. de Rapin, Tome X. p. 2. de son Hist. d'Angleterre.

14 *Empaletocqué comme une duppe*] Par le noir, le blanc & le cendré, qui sont les couleurs du plumage de la Huppe, il semble que Rabelais veuille ici dépeindre cet Aumônier de Gargantua comme un Chanoine d'autrefois, vêtu de son Aumusse. Mais d'autre côté, *empaletocqué* veut dire affublé d'une façon de petit manteau, au derriére duquel pendoit un capuchon; car tel étoit l'ancien *paletot*, fait exprès de la sorte pour parer du froid & de la pluye ceux qui le portoient (**). La *Duppe*, communément appellée *Huppe*, est cet Oiseau niais, presque sans langue, & dont la voix mal articulée (†) ressemble à celle des diseurs d'Heures, qui marmonnent plutôt qu'ils ne parlent

15 *Syrop vignolat*] Du vin, par allusion à *syrop violet*. Syroter, c'est boire à petits coups.

(*) *Liv* 2. *Chap* 33.
(**) *Baïf*, de Re Vestiaria, *au mot* Palla.
(†) *Belon*, *Hist. des Oiseaux*, *Liv.* 6. *Chap.* 10.

ratz de patenoftres de fainct Claude [16], auffi groffes chafcune qu'eft le moulle d'ung bonnet, & fe pourmenant par les cloiftres, galeries, ou jardin, en difoit plus que feize hermites.

Puis eftudioit quelcque mefchante demie heure, les yeulx affis deffus fon livre: mais (comme dict le Comicque) fon ame eftoit en la cuifine.

Piffant donq plein official [17], s'afsëoit à table. Et parce qu'il eftoit naturellement phlegmaticque, commençoit fon repas par quelcques douzeines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andoilles, & telz aultres avantcoureurs de vin. Cependant quatre de fes gents luy jettoient en la bouche, l'ung apres l'aultre continüement, moultarde à plenes palerées, puis beuvoit ung horrificque traict de vin blanc, pour luy foulaiger les rongnons. Apres mangeoit felon la faifon, viandes à fon appetit, & lors ceffoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boyre n'avoit poinct fin ni canon [18]. Car il difoit que les metes & bournes de boyre eftoient, quand la perfonne beuvant, le liege de fes pantoufles enfloit en hault d'un demy pied [19].

CHAPITRE XXII.

Les Jeux de Gargantua.

PUis tout lourdement grignotant d'ung tranfon de graces [1], fe lavoit les mains de vin frais, s'efcuroit les dents avecq ung pied de porc, & devifoit joyeufement avecques fes gents. Puis le verd eftendu, l'on desployoit force chartes, force dez, & renfort de tabliers. Là joüoit,

Au

16 *Ung faratz de patenoftres de St. Claude*] Ci-deffous encore, Liv. 4. Chap. 50. *ung gros faratz de clefs* Ici *faratz* fignifie fans doute un amas foit de Patenoltres, foit de clefs, de toutes fortes & de toutes grandeurs; mais je ne fai de quelle Province eft ce mot. En Languedoc ils difent *fardes* pour *bardes*, peut-être de *fero*, d'où auffi nous pourrions bien avoir fait *fardeau*. Or comme nous difons *transférer* pour *tranfporter*, il y a de l'apparence qu'on aura dit auffi *ferare* pour *ferre*, & que *farat*, fait de *ferratum* dit pour *feritum* par métaplafme, aura fignifié proprement toute forte de *fardeau*.

17 *Official*] C'eft comme on lit dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu d'*urnial* qu'il y a dans les autres: ce qui me fait croire qu'*official*, en la fignification d'*urinal* eft un mot de Lyon, où ces deux Editions ont été faites. Ci-deffus au Chap. 9. Rabelais fe moque de ceux qui appellent *official* un pot de chambre. C'eft qu'il y avoit de fon tems des gens qui croyoient parler fort poliment, que d'appeller ainfi ce vaiffeau, fous ombre qu'il fait l'*office* de Garde-robe.

18 *Fin ni canon*] Ni borne, ni règle.

19 *Enfloit en hault d'ung demi pied*] C'eft-à-dire, qu'il falloit que le vin qui fortoit par les pores de Buveur, fit enfler le liège dont étoit en ce tems-là compofée la femelle des Pantoufles.

Chap. XXII. 1. *Grignotant d'ung tranfon de graces*] Encore Liv. 2. Chap. 6. *Je grignote d'ung tranfon de quelcques miffifique précation.* *Grignoter* c'eft ronger, & *trançon* ou *tranfon* c'eft une petite tranche. Ainfi, il y a ici une double métaphore; & c'eft comme fi Rabelais difoit que Gargantua, affoupi qu'il étoit de fa débauche du dîner, faifoit entre fes dents un petit bout de priére, à peu près comme l'*& beata vifcera* &c. du Baron de Féneste (*).

(*) *Fénefte, Liv. 2. Chap. 1.*

Au flux [2]
A la prime [3]
A la vole
A la pille
A la triumphe
A la picardie [4]
Au cent
A l'efpinay
A la malheureufe [5]
Au fourby [6]
A paffe dix
A trente & ung
A pair & fequence
A trois cens
Au malheureux
A la condemnade [7]
A la charte virade
Au maucontent [8]
Au lanfquenet
Au cocu [9]
A qui ha, fi parle [10]
A pille, nade, jocque, fore [11]
Au

2 *Au flux*] Sorte de Jeu de Cartes. Rabelais le met à la tête de tous les autres, comme étant en vogue, même à la Cour, dès le Régne de Louïs XII. Hubert Thomas, Vie de l'Electeur Palatin Frideric II. Francf. *in* 4°. 1624. pag. 24. fous l'année 1501. *Rex vero Ludovicus & plerique alii, fpectantibus militibus, coronatorum chartis ludebant, ludo ea tempeftate frequentiffimo, quem etiamnum hodie* FLUERE *appellant.*

3 *A la prime*] Il y a la grande & la petite *Prime*, & l'une & l'autre eft un Jeu de cartes à quatre perfonnes. A la grande, on joue avec les figures (*), mais à la petite, où on donne à chaque Joueur quatre cartes, une à une, la plus haute des cartes eft le Sept, qui vaut vingt & un points: celle qui fuit eft le Six, qui en vaut dix-huit; & la fuivante eft le Cinq, qui en vaut quinze. L'As vaut feize points; mais les autres cartes, c'eft-à-dire, le Deux, le Trois & le Quatre, ne valent qu'autant de points qu'ils en marquent. A toutes ces cartes on ajoute, fi l'on veut, un *Quinola*, qui eft ordinairement le Valet de Carreau, qu'on fait valoir pour telle carte, & en telle couleur qu'on veut. Après quoi chacun des Joueurs ayant étalé fes quatre cartes, celui dont les cartes font des quatre couleurs gagne la *Prime*; & fi elles font de même couleur, il gagne le *Flus*.

4 *A la picardie*] Le Traducteur Anglois du Rabelais a rendu le nom de ce Jeu par *At the prick and fpare not*, c'eft-à-dire, Pique & n'épargne point, ou *pique hardiment*. Ce qui me fait croire qu'à ce Jeu les enfans, ou piquent dans un Livre avec une épingle, ou montent les uns fur les autres comme fur les Chevaux.

5 *A la malheureufe*] Ce Jeu eft le même que le Malheureux, le Hére, & le Maucontent qu'on voit ci-deffous. Auffi n'en eft-il point fait mention dans l'Edition de Dolet.

6 *Au fourby*] Au fourbe.

7 *A la condemnade*] Jeu de cartes à trois perfonnes. Celle à qui il n'appartient ni de donner ni de couper, nomme une carte, & celui-là gagne, à qui cette carte arrive, & l'on donne des cartes jufqu'à ce qu'elle foit tirée. On voit dans les Oeuvres de Marot une Epître qu'il perdit à ce Jeu contre les couleurs d'une Demoifelle; & des Auteurs Italiens, plus anciens que Marot & Rabelais, font mention du même Jeu, qu'ils nomment *Condennata* (†). Jean Marot, pag. 41. de la nouvelle Edition de fes Oeuvres:

C'eft mal joüé le jeu de Condemnade,
A qui Roi vient quant ung Vallet demande.

Autre jeu de *Condemnade* qui fe joue en Languedoc, & qui n'eft pas un jeu de Cartes. Il s'agit de favoir qui payera des Oublies pour toute la compagnie. L'Oublieur qui les debîte s'adreffant, l'un après l'autre, à quelqu'un de la troupe, lui commande ceci ou cela, puis venant à celui à qui il lui plaît d'endoffer l'écot, *vous payerez*, lui dit-il, par une maniére d'Arrêt, que ceux du Païs nomment *condemnade*, comme qui diroit condamnation.

8 *Au maucontent*] C'eft le Hére, appellé *Malheureux* en Languedoc, & ici *Maucontent*; parce qu'à ce Jeu celui qui eft malcontent de fa carte, la change s'il peut; à faute dequoi il eft malheureux & devient le Hére.

9 *Au cocu*] C'eft encore le Hére.

10 *Qui ha, fi parle*] Encore le Hére, en tant que celui qui le donne à fon voifin doit dire en changeant de carte, *Hére court.*

11 *A pille, nade, jocque, fore*] Encore Liv. 2. Chap. 11. *à tant, pille, nade, jocque, fore.*
C'eft

(*) *Féneſte, Liv.* 4. *Chap* 10.
(†) *Mén. Dict. Etym. au mot,* Condannade.

Au mariage
Au Gay [12]
A l'opinion
A qui faict l'ung faict l'aultre
A la ſequence
Aux luettes [13]
Au tarau [14]
A coquimbert, qui gaigne perd [15]
Au beliné [16]
Au torment [17]
A la ronfle
Au glic
Aux honneurs
A la mourre
Aux

C'eſt le Jeu du *Toton*. *Pille*, de l'Italien *pigliar*, c'eſt *accipe: nade* en Eſpagnol veut dire *nihil*. *Jocque*, de l'Italien *giuoco*, c'eſt *pone*, ou mettez au jeu: & *fore*, de l'Italien *fuora*, ſignifie *totum*, c'eſt-à-dire, que tout eſt gagné, & qu'ainſi on eſt dehors, & le jeu fini.

12 *Au gay*] Au j'é, ou a *yè flus & ſéquence*, comme on lit à la Gaſconne, Liv. 4. Chap. 14. des Avantures de Féneſte. On appelle *J'ay*, en Normandie le Jeu de brelan, parce que le Joueur dit *j'ai*, lorſqu'il a deux cartes ſemblables. Dans le Rabelais de Hollande on lit *j'é*, mais dans l'Edition de Dolet, ſuivant l'ancienne orthographe, au lieu de *j'ay*, ou de *j'é*, on lit *gay* avec un *g*. Le Poëte Guiot de Provins, dans l'un de ſes Fragmens cité par Fauchet, Chap. 6 du 2. L. de ſon Recueil d'anciens Poëtes François.

. . . . . . puis les vi
Dedans le terme tos morir
De vil mort, car g'ez *vi meurdrir.*

G'ez, c'eſt-à-dire, Je les: & le Patois Meſſin parle encore de la ſorte.

13 *Aux luettes*] Encore Liv. 2. Chap. 5. *les Gabarriers de Bourdeaux joüans aux* luettes *ſus la grave*. Et Liv. 5. Chap. 23. *force dez, cartes, tarots*, luettes, *eſchets, & tabliers*. On appelle *Luettes* en Bretagne le Jeu de la Foſſette, & ce Jeu eſt commun à Nantes comme à Bourdeaux; parce que les enfans y jouent volontiers ſur le gravier, avec des coquilles que le rivage leur fournit en abondance. Je ne ſai ſi *luette* à ce Jeu ne ſeroit pas une corruption de *Louvette*, nom qui aux Luettes déſigneroit certaine coquille qui domineroit ſur les autres plus petites. A Metz, les enfans jouent ſur une eſpèce d'Echiquier à certain Jeu qu'ils appellent *Loup*, où les deux Loups ſont deux cailloux aſſez gros en comparaiſon de bon nombre d'autres qu'ils nomment *Brebis*, & qui à peine peuvent éviter d'être toutes forcées ou priſes par ces deux *Loups*.

14 *Au tarau*] Les Paradoxes de Charles Etienne, Déclamation 5. *L'Inventeur des chartes Italianes, deſquelles on s'esbat au Jeu appellé* Tarault, *feit* (*à mon avis*) *fort ingénieuſement, quand il meiſt les Deniers & les Baſtons en combat à l'encontre de Force & Juſtice; mais encore mérita il plus de loüange, d'avoir en ce dict Jeu donné le plus honnorable lieu au Sot, ainſi que nous à l'Az, que nous debvons appeller* Nars, *qui ſignifie Sot en Allemand*. Selon Ménage nous appellons *tarots* ces cartes, parce qu'afin qu'on ne puiſſe les reconnoître, comme on fait les blanches, pour peu qu'on en ait joué, elles ſont tarotées, c'eſt-à-dire, ſurſemées ſans nombre d'une façon de ces *tarières*, dont les Charpentiers ſe ſervent à percer le gros bois (*).

15 *A coquimbert*] Jeu de Damier, où celui qui trouve le ſecret de perdre toutes ſes Dames, gagne la partie.

16 *Au beliné*] Encore Liv. 2 Chap. 7. *Le beliné de Court*. Et au Prol. du Liv. 4. *beliné, corbiné, trompé & affiné*. Je crois que c'eſt une eſpèce de Boutehors, où l'on traite les gens en *béliers*, qu'on tire par les cornes pour les faire ſortir de la bergerie.

17 *Au torment*] Sorte de Jeu de cartes.

18 *Au glic*] C'eſt la chance. De l'Allemand *gluck*, hazard, chance. H Etienne Chap. 7. de ſon Apol. d'Hérodote, rapporte un paſſage des Sermons d'Olivier Maillard, où ce Prêcheur reprochoit à de certains Prélats de ſon tems, qu'ils ne faiſoient que paillarder & jouer au glic; *Ad taxillos & aleas*, dit-il ailleurs (†). Et Villon avoit déja fait mention de ce Jeu, comme auſſi Maître Eloi d'Amernal, Auteur du Livre de la *Diablerie*. *Au berlan*, au glic, *aux quilles*, dit Villon. *Aux dez, au glic, aux belles tables*, dit cet autre vieux Poëte. A Metz, où le Patois conſerve beaucoup de mots Allemands, on appelle *glic* au jeu de Dixcroix, le hazard qui arrive lorſqu'un des Joueurs a trois ou quatre Rois, Dames ou Valets: & on l'appelle de la ſorte, comme une *bonne fortune*, parce que *la glique*, comme on parle, vaut plu-

(*) *Mén. Dict. Etym. au mot* Taraut, *où l'on voit qu'il parle après Nicot.*
(†) *Sermon 19. de l'Avent.*

Aux eſchetz
Au regnard [19]
Aux marelles
Aux vaſches [20]
A la blanche [21]
A la chance
A trois dez

Aux tables
A la nicquenocque [22]
Au lourche [23]
A la renette [24]
Au barignin [25]
Au trictract
A toutes tables

Aux

pluſieurs points, lorſqu'un des Joueurs n'a pas une *glique* plus forte, auquel cas trois Rois empêchent trois Dames, & trois Dames trois Valets; comme auſſi quatre Valets, qui rompent trois Rois, ſont infirmez par quatre Dames ou par quatre Rois.

19 *Au regnard*] Autrement le Jeu de la Poule & du Renard, quand une *Dame* qu'on appelle le *Renard* attaque & prend douze points qui ſont les Poules. Voyez du Cange au mot *Vulpes*, & Furetiére aux mots *Poule* & *Renard.* Agrippa, grand plagiaire, a parlé de ce Jeu Chap. 14. de ſon *de Vanitate Scientiarum*; mais ce qu'il en dit-là eſt volé fort fidèlement de Jean de Saliſberi, Chap. 5. du L. 1. *de nugis Curial.*

20 *Aux vaſches*] C'eſt le jeu de la *Vache morte*: quand, dit Furetiére, l'on porte quelqu'un ſur ſon dos avec la tête pendante en bas.

21 *A la blanche*] Eſpèce de *Blanque*, que les enfans de Languedoc jouent à tirer dans un Livre avec une épingle.

22. *A la nicquenocque*] Encore Liv. 3. Chap. 7. *La Nicquenocque des Queſteurs* &c. A Loudun on appelle niquenoques des chiquenaudes.

23 *Au lourche*] Encore Liv. 3. Chap. 12. *Je penſois au jeu du* Lourche *& triquetrac.* M. De la Noüe, pag. 48. du Dictionnaire de Rimes Françoiſes qui lui eſt attribué, appelle *Ourche* le même Jeu; & il dit que c'eſt un jeu de Tablier, c'eſt-à-dire, une ſorte de jeu de Trictrac. Nicot dit la même choſe, & le Dictionnaire Anglois & François de Miege rend par *bredoüille*, ou *partie double* le mot Anglois *lurch* que cette Nation a pris de nous, & qui a paſſé juſque chez les Allemands dans la même ſignification. Ne viendroit-il point d'*orca*, mot qui dans les Satires de Perſe ſignifie une eſpèce de Cornet dont les Romains ſe ſervoient à remuer & à jetter leurs *tales*? Quoi qu'il en ſoit, le Jeu du Lourche a produit *lourché*, mot qui s'eſt dit d'un homme qui par la mauvaiſe conduite de ſa femme étoit devenu *Jan* ou *double-Jan*, comme on parle, & il ſe lit dans cette ſignification dans le 52 des *Arrêts d'Amours*, ajouté aux 51. de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit le Pamphile, Avocat au Parlement de Paris. Pâquier, Lettre 13. du 19. Liv. a dit *demeurer lourche* pour être fruſtré de ſon attente, être dupe, être le ſot.

24 *A la renette*] Autre jeu de Trictrac, duquel & du Lourche Nicot fait mention au mot *Trictrac.* Coquillart dans ſes Droits nouveaux,

Quand nos mignons chaulx & teſtus,
Joüent au glic ou à la roynette,
Ilz emprunteront dix eſcus
Deſſus la clef de leur bougette.

Le Traducteur Anglois du Rabelais a expliqué la *renette* du Trictrac par *à Dames doubles*, ou *à doubler les Dames*, ce qui me perſuade que *renette* en ce ſens pourroit bien être une corruption de *raïenette* pour dire à *nettoïer les raïes.* à vuider les caſes. Je ne ſai au reſte, ſi ce jeu a conſervé ſon nom de *rénette* encore longtems depuis Rabelais, mais ſi, autant qu'on en peut juger par *Gaule-bon tems*, mot de Dijon, Deſaccords, lui même Dijonnois, & mort à Dijon l'an 1590. a fait cette Epitaphe qui ſe lit dans ſes Oeuvres.

Cy giſt un vray Gaule-bon-temps,
Qui a pris tous les paſſetemps
De la gueule & de la brayette,
Des jeux de carte & de renette.

On peut conclure que le jeu de la *renette* s'eſt joué ſous ce nom-là, au moins en Bourgogne, juſqu'en l'année 1590.

25 *Au barignin*] Les Italiens appellent *Sbaraglino* une ſorte de jeu de Trictrac (*), que l'Abbé Guyet dans les notes marginales de ſon Rabelais prend pour le *barignin.*

(*) *Oudin, Diction. Ital. & Fr. au mot* Sbaraglino.

Aux tables rabatues
A reniguebieu [26]
Au forcé
Aux dames
A la babou [27].
A *primus ſecundus* [28]
Au pied du couſteau
Aux clefz [29]
Au franc du quarreau [30]
A pair, ou non
A croix, ou pile
Aux martres [31]
Aux pingres [32]
A la bille
Au ſavatier [33]
Au hybou
Au dorelot du lievre [34]
A la tirelitantaine [35]
A cochonnet va devant [36]
Aux pies
A la corne
Au bœuf violé [37]

A la

26 *A reniguebieu*] A cauſe que ce jeu eſt piquant, dit Ménage à la marge de cet endroit de ſon Rabelais.

27 *A la babou*] Ci-deſſous, Liv. 4. Chap. 56. *Panurge lui fit* la babou *en ſigne de dériſion.* Ce paſſage me fait juger que le jeu de *la babou* pourroit bien être un jeu où les enfans s'entrefont la moue.

28 *A primus ſecundus*] Encore Liv. 2. Chap. 18. *Ainſi paſſa la nuit Panurge à chopiner avec les Paiges, & joüer toutes les aiguillettes de ſes chauſſes à* primus *&* ſecundus, *& à la vergette.* C'eſt un jeu que deux Ecoliers jouent tête à tête en tournant les feuillets d'un Livre dans lequel ils auront caché quelque choſe qu'ils veulent jouer.

29 *Aux clefz*] Jeu qu'on joue ſur une table, à qui pouſſera une clef plus près du bord. Mat. Cordier, Chap, 38. n. 43. de ſon *De corr ſerm. emend.* Edition de 1539 fait mention de ce jeu, & Alex. Morus, pag. 41. & 42. de ſon Panég. de Calvin, remarque que Calvin jouoit quelquefois à ce jeu-là pour ſe délaſſer.

30 *Au franc du quarreau*] Jeu où l'on jette une pièce de monnoye en guiſe de palet ſur un *Quarré* qu'on a tracé en terre, & diviſé par ſes diamétres & diagonales. Celui qui met ſur les lignes gagne quelque avantage. Maître René d'Amenrnal, au Livre de la *Diablerie*, cité par Ménage dans ſon Diction. Etym. au mot *Tables*,

Là joüant en toutes ſaiſons
Aux quilles, au franc du quarreau.

31 *Aux martres*] Jeu qui ne ſe trouve point dans l'Edition de Dolet. On joue aux *martres* avec de petites pierres rondes qu'on jette en l'air comme les oſſelets (*).

32 *Aux pingres*] Ci-deſſous encore Liv. 4. Chap. 14. *les Damoiſelles joüoient aux* pingres, c'eſt-à-dire ſelon moi, jouoient aux oſſelets, aux martres avec leurs *épingliers* qui leur tenoient lieu de ces petites boules rondes avec quoi on y joue, & qu'à Metz on nomme *pinglers*, ſans doute d'*épinglier*, parce qu'autrefois, comme encore aujourd'hui, pluſieurs de ces *épingliers* ſont de forme ronde, comme des étuis à Savonnettes. On appelle *pingres* en Anjou, ce qu'on appelle à Paris le jeu des oſſelets. A Bourges on le nomme *Cobles*, de *cubulus* diminutif de *cubus.* A Caen ce jeu s'appelle *mâtres*, *martres*, & *martes.*

33 *Au Savatier*] A la ſavatte, Mat. Cordier, Chap. 38. n. 25. de ſon *De corr. ſerm. emend.* Jouons à la Savate. *Ludamus Solea detrita.*

34 *Au dorelot du lievre*] Au charme du liévre, dit le Rabelais Anglois, c'eſt-à-dire, à imiter la chaſſe du lièvre charmé. On peut voir la deſcription de cette chaſſe dans les Eſſais des merveilles de Nature.

35 *A la tirelitantaine*] Jeu à ſe tirailler l'un l'autre. A *tire le un tantinet*, dit le Rabelais Anglois. C'étoit auſſi le refrain d'un Vaudeville, dont parle Charles Fontaine en ſon Quintil Cenſeur, p. 195. de l'Edit. de 1556.

36 *A cochonnet va devant*] Jeu de boule, ou de palet, auquel l'endroit où s'arrête la boule ou le palet de celui qui joue le premier, ſert de but pour lui-même & pour les autres.

37 *Au bœuf violé*] ou *viellé*, comme l'Abbé Guyet a remarqué qu'on parle aujourd'hui, & comme Bouchet, Sérée 19. appelle déja ce jeu. On appelle à Angers *Bœuf violé* ou *viellé*, un Bœuf que les Bouchers y promenent pen-

(*) *Borel, Ant. Gaul. & Fr. au mot* Martres.

A la cheveche
A je te pinſe ſans rire
A picoter
A deferrer l'aſne
A la jautru
Au bourry bourryzou [38]
A je m'aſſis
A la barbe d'oribus [39]
A la bouſquine [40]
A tire la broche
A la boute-foyre [41]
A compere preſtez moy voſtre ſac
A la couille de belier [42]
A boute hors
A figues de Marſeille
A la mouſque [43]
A l'archer tru
A eſcorcher le regnard [44]
A la ramaſſe [45]

A croc

pendant les jours gras. Ce Bœuf qu'ils ont pris ſoin de parer de rubans & de bouquets, eſt par eux accompagné pendant ces jours-là au ſon des *violons* ou des *vielles*, après quoi ils le tuent, & en envoyent des morceaux à leurs principaux chalans, qui par reconnoiſſance leur font des preſens qui ſervent à les indemniſer de ce que valoit le Bœuf & des fraix de la fête. Les enfans s'étant aviſez de parer de même & de promener un de leurs camarades, qu'enſuite ils faiſoient ſemblant d'égorger, on a appellé cette Farce, jouer *au Bœuf violé* ou *viellé*.

38 *Au bourry bourryzou*] Jeu où l'un des Joueurs qui ſe cache, eſt cherché par les autres, qui ſouvent le laiſſent là & s'en vont. Les mots de ce jeu me paroiſſent corrompus d'autres qui en Allemand ſignifient, *le caché ſoit*, ou *reſte caché*

39 *A la barbe d'oribus*] Jeu où l'on bande les yeux à quelqu'un de la compagnie, puis, ſous ombre de vouloir lui faire une barbe *dorée*, on le barbouille avec de l'ordure. On appelle dans le même ſens *poudre d'oribus*, la poudre que Liv. 2. Chap. 30. Rabelais nomme *diamerdis*: & au Chap. 22. du même Livre, l'Auteur voulant nous donner une idée deſavantageuſe de certain Sorboniſte de ſon tems a cru ne pouvoir lui donner un Sobriquet plus convenable, par rapport ſoit au mérite, ſoit même au nom du perſonnage, que celui de *notre Maître Doribus*.

40 *A la bouſquine*] A l'ancienne mode. dit le Rabelais Anglois.

41 *A la boute-foyre*] Si comme il y a de l'apparence, *foire* ici vient de *foras*, ce jeu doit être une eſpèce de *boutehors*.

42 *A la couille de belier*] Jeu de ballon, auquel on joue avec la bourſe des teſticules d'un Bélier. Les Pages du Roi Henri II. y jouoient entre eux, témoin ce que raconte Brantome (*) d'une des filles de la Reine, à qui, en ſe levant de terre, où elle étoit aſſiſe dans la chambre & en préſence de cette Princeſſe, il arriva de faire bondir de deſſous ſes jupes, une de ces balles beliniéres, bien pelue & bien velue, qu'un Gentilhomme y avoit fait couler pour lui faire pièce.

43 *A la mouſque*] L'Abbé Guyet croyoit que ce jeu pouvoit être celui de la mouſche, duquel Rabelais parle Liv. 3. Chap. 38. où il en fait dériver le nom par Bridoie *à Muſco inventore*. En ce cas-là, ce ſeroit le même jeu qu'Eraſme en ſes Adages, au mot *Proteo mutabilior*, & Mat. Cordier, Chap. 38. n. 12. de ſon *De corr. ſerm. emend.* ont appellé *Empuſæ ludus*, parce qu'on y joue à cloche-pié.

44 *A eſcorcher le regnard*] Pour retourner un Renard comme on en retourne la peau, il faudroit que la queue lui paſſaſt par la gueule. Or, comme les fuſées que fait un ivrogne qui vomit ont quelque rapport avec la groſſe & longue queue du Renard, de là eſt venu, à mon avis, qu'on a appellé *renarder* & *écorcher le renard* le vomir des ivrognes. Je ne ſai au reſte, quel peut être ce jeu, qui, pour le dire en paſſant, ſe trouve bien dans l'Edition Gothique *in*-12. 1542. & dans celle de 1553. mais non dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet. Peut-être conſiſte-t-il à contrefaire les grimaces & le hoquet d'un ivrogne qui rend gorge.

45 *A la ramaſſe*] Jeu qui imite la manœuvre qu'on pratique dans les Alpes, envers ceux qui les traverſent dans le fort des neiges. Nicot, qui nous apprend une nouvelle maniére de *ramaſſer* inventée de ſon tems, dit qu'on y employoit une eſpèce de civiére appellée *ramaſſe*, parce qu'avant cette invention on *ramaſſoit* les paſſagers ſur de groſſes branches d'arbres, tirées avec une corde par celui qui *ramaſſoit*. Or le jeu de la *ramaſſe* eſt en vogue

entre

(*) *Dames galantes*, *Tome* 2. *p.* 457. & 458.

A croc Madame [46]
A vendre l'avoine.
A souffler le charbon
Aux responsailles
Au juge vif, & juge mort
A tirer les fers du four
Au faulx villain
Aux cailletaux [48]
Au bossu aulican [49]
A Sainct trouvé
A pinse morille
Au poirier
A pimpompet [50]
Au triori [51]
Au cercle
A la truye
A ventre contre ventre
Aux combes
A la vergette
Au palet
Au j'en suis [52]
Au foucquet [53]
Aux quilles
Au rapeau [54]

A la

entre les enfans, particuliérement pendant l'Octave de la Fête-Dieu, comme on parle, auquel tems ils employent à se *ramasser* l'un l'autre dans leur rue, les *rameaux* ou branches d'arbres dont on avoit orné le devant des maisons au jour de cette fête.

46 *A croc Madame*] *Au fredon*, ou *accrochez-moi Madame*, dit le Rabelais Anglois; mais je ne vois pas quel rapport peuvent avoir ensemble ces deux explications d'un même jeu.

47 *Aux responsailles*] A se remarier ensemble, à se *répouser*, dit le Rabelais Anglois. De *sponsalia* on aura donc d'abord fait *sponsailles*, comme de *Conventus* & de *Monasterium*, *Convent* & *Monstier*, ainsi qu'on écrivoit & prononçoit anciennement ces deux mots.

48 *Aux cailletaux*] *Aux petits cailloux*, ou *à mettre neuf pierres dans un sac*, dit le Traducteur Anglois: ce qui suppose qu'ici *cailleteau* vient de *calculettellus* diminutif du diminutif *calculettus*.

49 *Au bossu aulican*] Si, conformément à la Traduction Angloise, ce jeu consiste à contrefaire le bossu & le boiteux, il semble que ce soit ici une corruption d'*Au bossu mal-ingambe*. Dans l'Edition Gothique de 1542. sans nom de lieu ni d'imprimeur, il y a *au bossu d'alican*.

50 *A pimpompet*] Al. *Pimpompimpet*, dit l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais.

51 *Au triori*] Sorte de pas & de sauts, qui imitent les trioris de Bretagne, ainsi nommez de τριχόριον, parceque les airs en sont à trois tems fort vîtes (*). Voyez la tablature de ces branles f. 81. tourné de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau, anagramme de Jehan Tabourot.

52 *Au j'en suis*] Jeu de pelote ou de balle entre deux personnes qu'une troisième vient croiser en disant *J'en suis*, au moment que de sa raquette elle a attrapé la balle ou la pelotte que l'une des deux premiéres alloit recevoir sur la sienne. Mat. Cordier appelle ce jeu *colludere pila certatim excipienda. Hîc enim*, dit-il, *certatur uter*, *aut quis* (*si multi sint*) *pilam excipiet*, *meliorque censetur ejus conditio qui excipit quam qui mittit. Hic enim est tanquam minister*, *ille quasi dominus. Unde qui pilæ exceptorem detrusit*, *solet dicere*, *Ego sum*: j'en suis, c'est-à-dire, je suis en jeu: *pro eo quod Latine dici potest*; *Sum pilæ exceptor* (†).

53 *Au foucquet*] Voici comme j'ai vu pratiquer le jeu de Fouquet à des Païsans. Ils prennent une poignée de filasse qu'ils tordent en long, & qu'ils se fourrent par un bout dans l'une des narines, mettant le feu au bout d'en bas de la filasse. Le feu monte: eux cependant disent toujours *fouquet*, *fouquet*, & souflent en même tems par la narine qui est libre; en sorte que ce double vent empêche que le feu, qui gagne le haut de la filasse, ne leur brûle ni la bouche ni le nez. On voit par-là d'où a pris son nom le jeu de *fouquet*; mot qui néanmoins dans la signification de *fouquet*, c'est-à-dire de petit feu, vient de *foquetus* diminutif de *focus*. La maniére au reste, dont j'ai dit que se pratiquoit ce jeu est différente de celle que décrit Rabelais au Prologue du 4. Liv. mais il n'est pas extraordinaire qu'un même jeu se pratique différemment.

54 *Au rapeau*] Jeu de quilles du Dauphiné & de l'Auvergne, à qui en abattra le plus du premier coup. Brantome parle de deux Princesses, dont de son tems les Soldats s'entre-di-

(*) *Eutrapel.* Chap. 19.
(†) De corr. Serm. emend. *Cap.* 38. *n.* 52.

A la boule plate
Au vireton [55]
Au picquarome [56]
A touchemerde [57]
A angenart [58]
A la courte boulle
A la griefche [59]
A requoquillette
Au caffe-pot [60]
A montalant
A la pyrouette
Aux jonchées [61]
Au court bafton
Au pirevollet [62]
A cline-mucette [63]
Au picquet [64]
A la blanque
Au furon
A la feguette
Au chaftelet [65]
A la

difoient, que fi l'une jouoit bien aux quilles, l'autre ne *rempelloit* pas moins bien. Voyez fes Dam. gal. Tom. 2. p. 485.

55 *Au vireton*] Ne feroit-ce point cet amufement que prennent les enfans à faire *virer* ou tourner un pefon fur une petite cheville qui le traverfe?

56 *Au picquarome*] Un Ecolier courbé & appuyé des mains fur les reins de fon camarade, qui fe tient debout devant lui, & qui lui tourne le dos, reçoit en cet état fur fon dos un autre de fes camarades, à qui il dit de piquer, & qu'ils vont à Rome.

57 *A touchemerde*] Ces deux Proverbes,
58 *A angenart*] non plus que le précédent, ne font pas dans l'Edition de Dolet. C'eft celle de 1553. qui les a introduits.

59 *A la griefche*] C'eft comme un volant fe nomme en Anjou, à caufe qu'on l'y fait de plumes de Perdris grifes, qui s'appellent en ces quartiers-là *Griefches*.

60 *Au caffe pot*] Au pot caffé, dit Mat. Cordier, Chap. 38. n. 26. de fon *De corr. Serm. emend.* On pend au plancher avec une corde un vieux pot de terre, puis on bande les yeux à tous ceux de la compagnie, lefquels en cet état vont tour à tour, un bâton à la main, tâcher d'atteindre ce pot, au hazard que les éclats en volent fur eux: ce qui caufe un tintamarre où il y a toujours du danger. Scarron, Chap. 18. de la I. Partie de fon Roman Comique, parle d'une autre maniére de jouer au pot caffé.

61 *Aux jonchées*] Jonchets, *Ludus junculorum*, dit Mat. Cordier, Chap. 38. n. 43. de fon *De corr. Serm. emend.*. Ce jeu a été nommé de la forte, parce qu'autrefois on y jouoit d'ordinaire avec de petits brins de jonc: ce qui fe pratique encore à Saint Lo en Baffe-Normandie, au lieu qu'ailleurs on n'y joue plus guère qu'avec des brins de paille ou avec des bâtons d'ivoire de même groffeur (*).

62 *Au pirevollet*] Les Anglois appellent ce Jeu, *At the Whirling gigge*, comme qui diroit: A *la Toupie tournante*. Je crois que c'eft proprement, ou à faire *voler* fa Toupie du pavé ou du plancher fur la paume de la main, fans qu'elle ceffe de tourner: ou a faire fauter cette Toupie du pavé ou du plancher fur la paume de la main (*vola*), fans qu'elle ceffe de pirouetter. La chofe eft facile, & il n'y a qu'à prendre bien fon tems.

63 *A cline-mucette*] C'eft comme on parle en Anjou, mais à Paris on prononce & on écrit *cligne muffette* (†), des verbes *cligner* & *muffer*; parce qu'en ce jeu pendant qu'un des enfans *cligne*, c'eft-à-dire, ferme les yeux, il donne le tems de fe *muffer* ou cacher à fes compgnons qu'il va enfuite chercher,

64 *Au picquet*] Ce n'eft point ici ce jeu de cartes, qui nous eft venu d'Efpagne depuis cinquante ou foixante ans feulement; c'en eft un auquel les enfans jouent avec des bâtons femblables à des *piquets* (‡).

65 *Au chaftelet*, *à la rengée*, *à la fouffette*] Trois jeux que les enfans jouent avec des noix ou avec des *chiques*, s'il m'eft permis d'appeller encore aujourd'hui de ce nom de petites boules de marbre ou de terre cuite qui ne font d'ufage qu'à des jeux d'enfans. Ils jouent même quelquefois à la *foffette* avec de petites coquilles de limaçons. Au jeu du Châtelet ils font un triangle de trois *chiques* ou d'autant de noix, & en mettent au deffus une quatrième qui fait une efpèce de petit *Château*, que gagne celui qui a l'adreffe de le démolir avec

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Jonchets.
(†) *Mén. à la marge de fon Rab.*
(‡) *Men. ibid.*

A la rengée
A la fouffette
Au ronflart
A la trompe [66]
Au moyne [67]
Au tenebry [68]
A l'esbahy
A la foulle [69]
A la navette
A feffart
Au ballay
A Sainct Cofme je te viens adorer [70]
A efcarbot le brun
A je vous prens fans verd
A bien & beau s'en va quarefme [71]
Au chefne fourchu [72]
Au chevau fondu [73]
A la queuë au loup
A pet en gueulle [74]

A Guil-

avec une *chique* ou une noix qu'il y darde de quelques pas. *A la rengée* les enfans difpofent tout autant qu'ils veulent de *chiques* ou de noix fur une même ligne. Chacun à fon tour roule fa *chique* ou fa noix contre la *rangée*, & emporte toutes celles qui fuivent la *chique* ou la noix qu'il a déplacée avec la fienne. *A la foffette* ils jettent avec le creux de la main une poignée de *chiques*, de noix, ou de coquilles dans une petite foffe qu'ils ont creufée au pié d'une muraille, & gagnent toutes celles qu'ils y ont fait entrer de plus que leurs compagnons.

66 *A la trompe*] Au Sabot, forte de toupie. Ce terme eft de la Touraine & de l'Anjou.

67 *Au moyne*] Encore le *Sabot.* Ce terme eft de Dauphiné où jouer *au moine*, c'eft jouer au fabot.

68 *Au tenebry*] Au ténébreux, à l'Efprit, dit le Rabelais Anglois. Maître Eloi d'Amenrnal, Liv. 2. Chap. 117. de fa Diablerie, écrit *tonnebri*, & c'eft auffi comme Lambert Daneau a appellé certain jeu qu'il prétend illicite à caufe des indécences qui s'y commettent devant des femmes. Voyez fa Remontrance fur les Jeux du Sort ou de Hazard, impr. en 1573. p. 23. & 24. Le Voyage de Me. Guillaume en l'autre Monde, Par. 1612. pag. 71. fait mention du Jeu de *A cache cache mon canebry:* d'un autre Jeu appellé, *A monte, monte l'efchelette*, *monte-là*; & d'un troifiéme qu'on appelle, *A la mafle*, *mafle broche en cul.*

69 *A la foulle*] A fe fouiller, a fe falir, dit la même Traduction.

70 *A Sainct Cofme, je te viens adorer*] On bande les yeux à quelqu'un qu'on a fait affeoir dans un fauteuil. *St. Côme, je te viens adorer*, lui dit un autre qui dans le moment lui préfente au vifage une chandelle allumée, Celui-ci veut l'empoigner, mais à la place de ce cierge, on coule dans la main du perfonnage un bâton tout enduit d'ordure. De-là vient fans doute le Proverbe *à Saint breneux chandelle de m . . .* Au même jeu d'autres ajoutent à la cérémonie du Cierge une feconde piéce plus rifible & moins vilaine que la premiére. Sous ombre de careffer le Saint Côme qui a les yeux bouchez, ils lui noirciffent le vifage avec de charbon ou de la fuïe. De-là vient qu'à la 29. des Sérées de Bouchet il eft parlé d'un More, qui dans Poitiers fut pris pour un ramonneur de cheminées, ou pour quelqu'un qui venoit de jouer *à Saint Côme, je te viens adorer.*

71 *A bien & beau s'en va quarefme*] On joue à ce jeu en Dauphiné, fur la fin du Carême.

72 *Au chefne fourchu*] Un petit garçon appuyé fur fes mains fe tient debout fur fa tête & écarte fes jambes. Par derriére en vient un autre qui s'élance au travers de l'autre côté, & il prend exprès cette route, de peur que venant à faire mal fon faut, celui qui contrefait le chêne fourchu ne vienne à recevoir quelque coup de pié dans le ventre ou dans les bourfes.

73 *Au chevau fondu*] Perfonne n'ignore ce jeu, qui pour le dire en paffant, eft de l'ancien tems, où les finguliers, qui aujourd'hui fe terminent en *al* fe terminoient en *au.* Il eft feulement à remarquer qu'ici *fondu* fe prend en la même fignification que lorfque d'un Navire abîmé dans la Mer, on dit qu'il y eft *fondu.* C'eft la raifon pourquoi Mat. Cordier Chap. 38. n. 24. de fon *De corr. Serm. emend.* appelle ce jeu *certare equuleo depreffo.*

74 *A pet en gueule*] Ce jeu, dans certaines Provinces, eft plus badin que violent lorfqu'on a les reins fouples, & s'il y a quelque chofe à craindre pour les joueurs, c'eft quelque mauvais vent, dont il leur eft difficile de fe garantir. Ailleurs il confifte uniquement à

L 3 qui

A Guillemin baille my ma lance [75]
A la brandelle
Au treſeau [76]
Au boleau
A la mouſche
A la migne mignebeuf
Au propous [77]
A neuf mains
Au chapifou [78]
Au pontz cheuz
A colin bridé
A la grolle [79]
Au cocquantin [80]
A Colin maillard
A mirelimofle
A mouſchart
Au crapault.
A la croſſe [81]
Au piſton
Au billeboucquet [82]
Aux Roynes
Aux meſtiers
A teſte à teſte bechevel [83]

Au

qui fera le plus de bruit lorſqu'enflant les joues on s'en frape l'une avec les cinq doigts en pointe. A Metz, où, avant que de ſe fraper ainſi ſur la joue enflée, les enfans font couler legérement les extrémitez des doigts ſur la lèvre d'en bas, afin que venant à ſe refermer elle rende déja ſucceſſivement quelques petits ſons comme de tambour, par onomatopée ce jeu ſe nomme en Patois *briſtempogné*, c'eſt-à-dire, *briſe ton poignet*, parce qu'à cette petite manœuvre le *poignet* ſe *briſe* comme pour battre ſur une guittarre.

75 *A Guillemin baille my ma lance*] Autrement, Robin &c. dit l'Abbé Guyet à la marge de ſon Rabelais. On bande les yeux à l'un de la troupe, lequel on traite de Chevalier. En cet état il commande à ſon Ecuyer, ſoit *Guillemin* ou *Robin*, de lui bailler ſa lance. *Attendez*, *Monſieur*, répond l'Ecuyer, *je vous l'agence.* L'Ecuyer diſant enſuite à ſon Maître qu'il lui préſente effectivement une lance : dans le tems que Monſieur le Chevalier ouvre la main pour empoigner cette lance, ſon Ecuyer lui met en main un bâton qu'il a pris le loiſir d'enduire de m . . à l'endroit que l'autre doit toucher.

76 *Au treſeau*] Autrement, *au treſeau fourni*, dit l'Abbé Guyet à la marge de ſon Rabelais. On appelle *treſeau* en Anjou trois hommes qui batent des gerbes enſemble.

77 *Au propous*] Au cocq-à-l'âne, au propos interrompu.

78 *Au chapifou*] Encore Liv. 5. Chap. 27. *Vous euſſiez penſé que fuſſent gents joüants au chapifou.* C'eſt le Colin-maillard En Normandie on nomme ce jeu *capifolet ;* mais *capifol* eſt l'ancien mot. Le Blaſon des fauſſes Amours:

Qui pour galler & frigaler
Vient galeux n'eſt-il pas bien fol?
Qui tant veult pour femme foler,
Que femme le faict afoler,
Joüent-ils pas au capifol?

79 *A la grolle*] Rabelais, Liv. 4. Chap. 52. appelle *grolle* le blanc, le centre d'une ſible. Ici jouer à la grolle ne feroit-ce pas tirer au blanc?

80 *Au cocquantin*] On appelle *coquantin* dans le Maine, ce qu'on nomme à Paris un volant; & on l'appelle de la ſorte, parce qu'autrefois on ſe ſervoit de plumes de *Cocq* à faire des volans.

81 *A la croſſe*] C'eſt ce que Mat. Cordier, Chap. 38. n. 40. de ſon *De corr. Serm. emend.* appelle *ludere clava. Hic ludus*, dit-il, *clava & pila conſtat.* On joue à la croſſe avec une boule qu'on pouſſe de toute ſa force avec un bâton courbé par un bout en forme de croſſe.

82 *Au billeboucquet*] On appelle communément *billeboquet* un bâton court, creuſé en rond par les deux bouts, & au milieu duquel eſt une corde, à laquelle eſt attachée une balle de plomb qu'on jette en l'air, & qu'on reçoit alternativement dans les concavitez des deux bouts. C'eſt un mot compoſé de *bille* en la ſignification de petite boule, & de *boquet*, c'eſt-à-dire un petit fragment de bois. A Metz, les jeunes garçons prennent un morceau de bois long d'un demi pié, plus ou moins, gros à peu près comme le pouce, & pointu par les deux bouts. Ils poſent ce bois ſur le pavé, & frapent d'un bâton ſur l'un des bouts : en ſorte que l'ayant fait ſauter, ils lui donnent pendant qu'il vole un autre coup pour le jetter à leurs compagnons, qui doivent le leur renvoyer de la même maniére; & ce jeu, qui eſt proprement celui du *court-bâton*, eſt par eux nommé le jeu du *billeboq*.

83 *A teſte à teſte bechevel*] Jeu que les enfans jouent avec deux épingles, que l'un d'eux

cache

Au pinot [84]
A malle mort
Aux croquinolles [85]
A laver la coiffe Madame
Au belufteau [86]
A femer l'avoyne
A briffault
Au molinet [87]
A *defendo*
A la virevolte
A la bacule [88]
Au laboureur
A la chevefche
Aux efcoublettes enragées [89]
A la befte morte
A monte monte l'efchelette
Au pourceau mory [90]
Au cul fallé
Au pignonet
Au tiers [91]
A la

cache dans fa main: après quoi il donne à deviner à l'autre, fi ces épingles font placées ou tête à tête, ou à *béchevet*, c'eft-à-dire à contrefens; en forte, que la tête de l'une foit tournée vers la pointe de l'autre. *Befchevet*, dit Monet, que Ménage devoit citer, *c'eft double chevet en un lit, un à la tefte, l'autre aux pieds. Lits à befchevet: coucher à befchevet.* Le même au mot *chevet*, pour donner à entendre ce que c'eft que *lit à double chevet*, renvoye à *béchevet*. D'Aubigné, Liv. 1. Chap. 1. de fa Confeff. Cath. dit *à bechenez*; mais cet Ouvrage a d'abord été imprimé fi peu correctement, qu'il n'y auroit pas d'apparence d'imputer à l'Auteur tant de fautes groffiéres qui s'y trouvent. Au lieu de *béchevel*, comme on lit dans le Rabelais de Dolet, dans l'Edition de 1553. & dans l'Edition de 1626. faite fur celle de 1552. on dit aujourd'hui *béchevet*, comme il y a dans celles de 1559 & 1573. & on parle de la forte, parce que les anciens diminutifs en *el*, comme ici *chevel* fait de *chef*, font abfolument hors d'ufage. Exemple en *Capel*, dont Villon a autrefois ufé pour *Capet* dans le vers fuivant,

*Se feuffe des hoirs Hue-*Capel.

84 *Au pinot*] *Au* pivot, ou pibot, dit l'Abbé Guyet à la marge de fon Rabelais.

85 *Aux croquinolles, à laver la coiffe Madame*] Ces deux jeux, ni le précédent, ne font ni dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

86 *Au belufteau*] Deux enfans fe placent face à face l'un de l'autre, & s'entrelaçans en cet état les mains de l'un avec celles de l'autre, ils fe pouffent tous les deux tour à tour, en forte qu'ils femblent *bluter*.

87 *Au molinet*] Des enfans fe divertiffent à courir contre le vent avec des petits *moulinets* qu'ils font de deux morceaux de cartes à jouer, ou avec deux petits ais croifez l'un fur l'autre, & attachez avec une épingle au bout d'un bâton. C'eft la même petite machine que ci-deffus Chap. XI. Rabelais nomme *virolet*.

88 *A la bacule*] Deux enfans placez le plus ferme qu'ils peuvent fur les deux bouts d'une planche appuyée fur une poûtre qui la traverfe par le milieu à quelques piés de terre, fe donnent en cet état le branle; en forte que tour à tour l'un s'éleve & l'autre defcend, au hazard de faire tous les deux la culebute.

89 *Aux efcoublettes enragées*] A fe heurter de la tête l'un contre l'autre, comme font les Béliers, qui de cette maniére *s'accouplent* par les cornes, d'où vient *efcoublettes*; ce qu'on appelle autrement combattre *à l'enragée*. Vivès, dans celui de fes Dialogues qui a pour titre, *Veftitus, & deambulatio matutina; vin tu ut mutuò arietemus capita?* Veux-tu que nous heurtions comme Moutons, de la tête l'un contre l'autre? à quoi l'on répond: *Nolo tecum contendere infania*, c'eft-à-dire, fuivant l'ancienne Traduction de 1560. je ne veux point combattre contre toi *à l'enragée*.

90 *Au pourceau mory*] A contrefaire le *Pourceau mort*, ou qu'on va tuer.

91 *Au tiers*] Le 51. des Arrets d'Amours. *De la partie dudict amoureux fut deffendu au contraire. Et difoit que les hommes n'eftoient point tenus d'endurer des dames, fe il ne leur plaift: car elles font fubjectes, & ne leur appartient de venir mettre en leur dos aucunes herbes, foit par esbat ou autrement: car ce qui leur plaift en une maniere, il desplaift aux autres. Or eftoit vray que cefte dame de fon authorité, & fans dire qui avoit perdu ou gaigné, luy eftoit venu jetter dedans le dos en joüant* au tiers, *une poignée d'horties, & d'ordure, où il y avoit des fourmis parmy, qui le piquoient, & faifoient fi grand mal qu'il ne pouvoit durer. Et à cefte caufe; comme tout efmeu par chaude colle la vint frapper & décoiffer ainfi qu'il ha efté dict.*

A la bourrée
Au fault du buiffon
A croyfer
A la cutte cache [92]
A la maille bourfe en cul
Au nid de la bondrée
Au paffavant
A la figue
Aux petarrades
A pille mouftarde
A cambos
A la recheute
Au picandeau [93]
A crocque-tefte [94]
A la grue
A taillecoup
Aux nazardes
Aux allouettes
Aux chinquenaudes [95]

Apres avoir bien joüé, faffé, paffé & beluté temps [96], convenoit boyre quelcque peu, c'eftoient unze peguadz pour homme [97], & foubdain apres bancqueter, c'eftoit fus ung beau banc, ou en beau plein lict [98] s'eftendre & dormir deux ou trois heures fans mal penfer ny mal dire [99]. Luy efveillé fecoüoit ung peu

92 *A la cutte cache*] Je crois qu'ici *cutte* vient de *cutis*, & que c'eft le jeu qu'en Lorraine on appelle *cache-mains*, parce qu'on eft obligé de cacher fes mains, à peine d'y recevoir des coups de verge.

93 *Au picandeau*] Au volant. *Picandeau* eft du Lyonnois, où peut-être le volant eft fait de plumes de Pie noires & blanches.

94 *Au crocque-tête*] Un jeune garçon fe tient debout, dans l'attente que fon compagnon lui faute par deffus la tête; mais, comme le plus fouvent il la tient trop droite, en forte que s'il ne la courboit, celui qui doit fauter pourroit la heurter du pié, on lui crie *coupe-tefte* en Lorraine, ailleurs *crocque-tête*, c'eft-à-dire, de s'avaller la tête, de peur qu'elle ne lui foit *croquée*.

95 *Aux chinquenaudes*] C'eft comme on lit dans l'Edition de Dolet, dans celle de 1553. & en beaucoup d'autres. Ainfi, puifqu'anciennement on parloit de la forte, il y a de l'apparence que par *chiquenaude* on entendoit un coup de l'arrête du poignet fur ou contre les *cinq neuds* des doigts d'une autre main. Le jeu des *croquinoles* dont il eft parlé plus haut dans les Editions nouvelles. après celle de 1553. n'eft point celui des *chiquenaudes*; mais vraifemblablement cet autre jeu, où deux enfans écarquillent tour à tour les doigts de la main, la paume en dedans, & les font toucher du bout au pavé, pendant que l'autre pouffe certain nombre de coups une *chique* contre les nœuds des doigts ainfi placez.

96 *Après avoir bien joüé [faffé, paffé] & beluté temps*] Ce qui eft entre ces marques [ ] n'eft point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. mais bien dans les Gothiques de la même année 1542. où il femble que Rabelais ne l'ait ajouté que parce qu'ici *beluter le temps*, le *paffer* & le *faffer* ne font qu'une même chofe. En effet, comme *paffer le tems*, c'eft proprement le faire écouler fans qu'on s'en apperçoive, l'Auteur a cru pouvoir dire dans le même fens *faffer*, *beluter le temps*, parce que *faffer*, *bluter* la farine, c'eft la faire paffer par une infinité de petits pertuis, à peu près de même que Gargantua avoit forcé fon tems à s'écouler en quantité de toutes fortes de j'eux d'enfans. Ci-deffous, Liv. 5. Chap. 21. lorfqu'il eft dit de la Dame Quinte-effence; qu'accompagnée de fes Damoifelles & des Princes de fa Cour, elle tamifoit, belutoit, & paffoit le temps avec un grand & beau fas de foye blanche & bleuē, c'eft à-dire, comme il eft dit plus bas, qu'elle joüoit avec eux à de certaines danfes antiques comme la Cordace, l'Emmelie & mille autres femblables.

97 *Unze peguadz pour homme*] Le *pegad* eft une mefure de vin, ainfi appellée de *picatum*, à caufe de la poix avec laquelle on enduit intérieurement les pièces de cette forte de vaiffeau, qui fous le nom de *Kann*, eft connu dans une grande partie de l'Allemagne pour un vaiffeau à biére On prononce *pega* à Touloufe, où l'on appelle de la forte la plus grande mefure de vin, c'eft-à-dire le pot de vin, plus grand d'un quart que le pot de Paris.

98 *Ou en beau plein lict*] C'eft *en* qu'il faut lire, conformément aux Editions de 1542. & non *un* comme dans les nouvelles, qui ont fait cette faute fur l'Edition de 1553.

99 *Sans mal penfer ny mal dire*] C'eft comme on lit encore Liv. 2. Chap. 12. & il faut lire de

peu les aureilles: cependant eſtoit apporté vin frais, là beuvoit mieulx que jamais. Ponocrates lui remonſtroit, que c'eſtoit maulvaiſe diete, ainſi boire apres dormir. C'eſt (reſpondiſt Gargantua,) la vraye vie des peres [100]. Car de ma nature je dors ſallé: & le dormir m'ha valu aultant de jambon.

Puis commençoit eſtudier quelcque peu, & patenoſtres en avant, pour leſquelles mieulx en forme expedier montoit ſur une vieille Mulle [101], laquelle avoit ſervy neuf Roys, ainſi marmotant de la bouche, & dodelinant de la téte, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour ſe tranſportoit en la cuiſine pour ſçavoir quel rouſt eſtoit en broche.

Et ſouppoit tres bien par ma conſcience, & voulentiers convioit quelques beuveurs de ſes voiſins, avecques leſquels beuvant d'aultant, comptoient des vieulx juſques és nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domeſticques les Seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault, & de Marigny [102]. Après ſouper venoient en place les beaulx Evangiles de bois [103], c'eſt à-dire force tabliers, ou le beau flux, ung, deux, trois

de la ſorte conformément à l'Edition de 1535. & à celles de 1542. Si l'un des deux *mal* pouvoit ſe ſupprimer, ce ſeroit le dernier, non le premier.

100 *La vraye vie des Peres* &c] Cette penſée de Gargantua fait alluſion au 42. Chapitre de la Règle de St. Benoît, qui veut que les Moines de l'Ordre, *mox ut ſurrexerint à cœna* (du dîner) *ſedeant omnes in unum*, & *legat unus Collationes*, *vel* Vitas Patrum: *aut certè aliquid quod ædificet audientes.* Elle eſt fondée ſur ce qu'après cette lecture les Moines alloient boire un coup dans le réfectoire. Or Gargantua ſe croyoit en droit de boire comme eux à l'heure de Vêpres, parce qu'encore qu'il n'eût fait que dormir pendant que ces Moines s'étoient altérez à lire la *Vie des Peres* & les Collations ou Conférences de Caſſien, comme ſa nature étoit, diſoit-il, de *dormir ſalé*, il ne ſe ſentoit pas à cette heure-là moins altéré qu'eux.

101 *Montoit ſus une vieille Mulle*] Suivant l'idée qu'on s'eſt faite juſqu'à préſent de la *Mule* ou *Jument* de Gargantua, on pourroit croire qu'il dit ici ſon chapelet ſur le pié du *poco di bene*, *poco di male* de la Courtiſanne Italienne; mais ce n'eſt ici qu'une ſimple alluſion à l'ancienne coutume des Conſeillers du Parlement de Paris, leſquels, au rapport d'André Du Chêne, montez comme ils étoient ſur leurs Mules, diſoient leur chapelet, tout en allant au Palais (*). C'eſt cette maniére de dire ſon chapelet que Rabelais appelle *expédier en forme ſes Patenôtres*, c'eſt à-dire les rouler chemin faiſant, à la mode des Conſeillers & d'une façon auſſi authentique que l'expédition d'un Arrêt ou d'une Commiſſion en forme.

102 *Du Fou*, *de Gourville*, *de Grignault* & *de Marigny*] C'eſt comme on doit lire conformément aux Editions de 1542. Meſſieurs du Fou & de Gourville étoient de bons Gentilshommes du Poitou: & quoique le Château du Fou, qui, ſoit dit en paſſant, appartenoit en 1539. au Seigneur, de Mompezat (†), ſoit dans le Voiſinage de Poitiers, Jean du Fou, qui en étoit Seigneur, fut fait Sous-Maire de Bourdeaux en 1452. Un Jaques du Fou (‡), Capitaine d'une grande réputation, plein de vertus, dit l'Annaliſte Bouchet, & homme d'une grande religion, étoit Senéchal du Poitou en 1486. Un Seigneur de Grignaux (**) (Grignault peut-être) étoit Chevalier d'Honneur de la Reine Anne de Bretagne, femme du Roi Louïs XII (***). Et Gourville eſt mis au nombre des petites Villes de l'Angoumois, dans un ancien *Guide* de chemins, imprimé à Paris chez Charles Etienne l'an 1553.

103 *Evangiles de bois*] Les *Dames* en général ſe nomment *bois* en termes de Trictrac. Cela fait que, comme d'ailleurs le Tablier du Trictrac reſſemble par ſes bords à un gros & grand Livre, les profanes ont appellé *Evangiles de bois*

(*) *Ant. des Villes.* & *Chap.* 20. *de celle de Paris.*
(†) *G Paradin*, *Hiſt. de ſon temps*, *Liv.* 4. *Chap.* 3.
(‡) *A. Chartier*, *Edit. de* 1617. *pag.* 229.
(**) *Annal. d'Aquitaine*, *Part.* 4.
(***) *Nouv.* 29. *de l'Heptameron.*

trois: ou à toutes reſtes pour abreger, ou bien alloient veoir les garſes d'entour, & petits bancquets parmy, collations, & arriere-collations. Puis dormoit ſans desbrider, juſques au lendemain huiĉt heures.

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua feut inſtitué par Ponocrates en telle diſcipline, qu'il ne perdoit heure du jour.

QUand Ponocrates congneut la vitieuſe maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le inſtituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera: conſiderant que nature ne endure mutation ſoubdaine, ſans grande violence. Pour doncques mieux ſon œuvre commencer, ſupplia un ſçavant Medicin de celluy temps, nommé Maiſtre Theodore [1]: à ce qu'il conſideraſt ſi poſſible eſtoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avecq Elebore de Anticyre [2], & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & perverſe habitude du cerveau. Par ce moyen auſſi Ponocrates luy feit oublier tout ce qu'il avoit apprins ſoubz ſes anticques Precepteurs, comme faiſoit Timothée à ſes diſciples [3], qui avoient eſté inſtruiĉts ſoubz aultres Muſiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduiſoit és compaignies des gents ſçavants, que là eſtoient, à l'émulation deſquelz luy creut l'eſperit & le deſir d'eſtudier aultrement, & ſe faire valoir.

Apres en tel train d'eſtude le miſt qu'il ne perdoit heures quelconcques du jour: ains tout ſon tems conſommoit en lettres, & honneſte ſçavoir. S'eſveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendant qu'on le frottoit luy eſtoit leuë quelcque pagine de la divine Eſcripture haultement & clerement avecques pronunciation competente à la matiere, & à ce eſtoit commis ung jeune paige natif de Baſché, nommé Anagnoſtes. Selon le propous & argument de ceſte leçon, ſouventes-fois ſe adonnoit à reverer, adorer, prier & ſupplier le bon Dieu: duquel la leĉture montroit la majeſté & jugements merveilleux.

lois ce Tablier, ſur lequel on joue encore à quatre différens jeux. Quant à ce qu'il eſt dit que c'étoit après ſouper qu'on apportoit ces beaux *Evangiles*, c'eſt par rapport à un Statut de la Règle de St. Benoît, qui veut qu'avant que de ſe coucher les Moines de l'Ordre liſent entre eux un certain nombre de Chapitres des Evangiles.

CHAP. XXIII. 1 *Maiſtre Theodore*] Par le nom Grec de ce Médecin Rabelais donne à entendre que ce fut par un *don de Dieu* que Gargantua fut mis enfin ſous d'autres Maîtres que ceux qui juſques-là lui avoient gâté l'eſprit & corrompu les mœurs.

2 *Elebore d'Anticyre*] On s'en purgeoit le cerveau pour mieux vaquer à l'étude. Pline, Liv. 25. Chap. 25. & Aulu-Gelle Liv. 17. Chap. 15.

3 *Comme faiſoit Timothée*] Quintilien, Liv. 2. Chap. 3. rapporte que ceux qui vouloient que ce fameux Muſicien leur enſeignât la Muſique, étoient obligez de lui donner un double ſalaire, s'ils avoient déja reçu d'ailleurs quelque teinture de cet Art; parce que Timothée commençoit par leur faire oublier ce que d'autres Maîtres leur avoient appris. Dans toutes les plus vieilles Editions on lit *Thimote*, ſans doute après quelque méchant vieux Quintilien, comme déja plus haut, au Chap. 10. *Polycrate*, après le vieux Aulu Gelle in 4o. imprimé à Paris chez Jean Petit 1508. Liſez *Timothée*, conformément à l'Edition de 1626.

leux. Puis alloit és lieux ſecrets faire excretion des digeſtions naturelles. Là ſon Precepteur repetoit ce qu'avoit eſté leu: luy expoſant les poincts plus obſcurs & difficiles [4]. Eulx retournants conſideroient l'état du Ciel, ſi il eſtoit comme l'avoient noté au ſoir precedent: & quels ſignes entroit le Soleil, auſſi la Lune pour icelle journée. Ce faict, eſtoit habillé, pigné, teſtonné, acouſtré & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour de devant. Luymeſme les diſoit par cueur: & y fondoit quelcques cas practiques concernants l'eſtat humain, leſquels ils eſtendoient [5] aulcunes fois juſques deux ou trois heures, mais ordinairement ceſſoient lors qu'il eſtoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures luy eſtoit faicte lecture. Ce faict, yſſoient hors, tousjours conferants des propous de la lecture, & ſe deſportoient en Bracque [6], ou és prez, & joüoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone [7], galantement s'exerçants le corps comme ils avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'eſtoit qu'en liberté: car ils laiſſoient la partie quand leur plaiſoit, & ceſſoient ordinairement lors que ſüoient parmy le corps, ou eſtoient aultrement las. Adonq' eſtoient tres bien eſsüez & frottez: changeoient de chemiſe, & doulcement ſe pourmenants alloient veoir, ſi le diſner eſtoit preſt. Là attendants recitoient clerement & eloquentement quelcques ſentences retenuës de la leçon. Ce pendant Monſieur l'appetit venoit: & par bonne opportunité s'aſsëoient à table. Au commencement du repas eſtoit leuë quelque hiſtoire plaiſante des anciennes proüeſſes: juſques à ce qu'il euſt prins ſon vin. Lors (ſi bon ſembloit) on continuoit la lecture, ou commençoient à deviſer joyeuſement enſemble, parlants les premiers mois de la vertus, proprieté, efficace & nature de tout ce que leur eſtoit ſervi à table. Du pain, du vin, de l'eauë, du ſel, des viandes, poiſſons, fruicts, herbes, racines & de l'appreſt d'icelles. Ce que faiſant apprint en peu de temps tous les paſſaiges à ce competens en Pline, Athenée, Dioſcorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Ariſtoteles, Elian & aultres. Iceulx propous tenus, faiſoient ſouvent, pour plus eſtre aſſeurez, apporter les livres ſuſdicts à table. Et ſi bien & entierement retint en ſa memoire les choſes dictes, que pour lors n'eſtoit Medicin, qui en ſceuſt à la moitié tant comme il faiſoit. Apres deviſoient des leçons leuës au matin, & parachevant leur repas par quelcque confection de cotoniat [8], s'eſcuroit les dents avecques ung trou

4 *Là ſon Precepteur repetoit ce qu'avoit eſté leu: luy expoſant les poincts plus obſcurs & difficiles*] Gabriel Biel croit qu'à l'exemple du Pape Grégoire I., qui en uſoit ainſi, on peut ſans ſcrupule chanter les Pſeaumes par-tout, même à la Garderobe. Voyez le *Menagiana*, Par. 1715. Tome. 1. p. 365.

5 *Ils eſtendoient*] Les Editions modernes, depuis celle de 1553. incluſivement, diſent *il entendoit*, mais mal. C'eſt *ils eſtendoient* qu'on doit lire, comme dans l'Edition de 1535. & dans celles de 1542.

6 *Bracque*] Jeu de Paume dans le Fauxbourg St. Marceau à Paris. Un Chien braque y pendoit alors pour Enſeigne. (*).

(*) *Mén. Dict. Etym. au mot* Braque.

7 *A la pile trigone*] N'eſt point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet. C'eſt un jeu ancien de la Paume, à trois perſonnes placées dans les coins d'un triangle, d'où elles ſe renvoyoient réciproquement la balle. Martial, Epigr 19. du Liv. 4.

Seu lentum ceroma teris, tepidumve trigona.

8 *Confection de cotoniat*] Confitures de *Coins*, autrefois *coudignac*, *codignac*, & *codignat*, aujourd'hui *cotignac*, les Pédans diſoient *cotoniat* fait de *cotonium* dit pour *cotoneum*.

trou de lentiſce [9], ſe lavoit les mains & les yeulx de belle eauë fraiſche: & rendoient graces à Dieu par quelcques beaulx canticques faicts à la loüange de la munificence & benignité divine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour joüer, mais pour y apprendre mille petites gentilleſſes & inventions nouvelles. Leſquelles toutes iſſoient de Arithmeticque. En ce moyen entra en affection d'icelle ſcience numerale, & touts les jours après diſner & ſouper y paſſoit temps auſſi-plaiſantement, qu'il ſouloit en dez ou ès chartes. A tant ſceut d'icelle & theoricque & practicque, ſi bien, que Tunſtal Anglois [10], qui en avoit amplement eſcript, confeſſa que vrayement en comparaiſon de luy il n'y entendoit que le hault Alemant [11].

Et non ſeulement d'icelle, mais des aultres ſciences mathematicques, comme Geometrie, Aſtronomie & Muſicque. Car attendants la concoction & digeſtion de ſon paſt, ils faiſoient mille joyeulx inſtruments & figures Geometricques, & de meſme praticquoient les canons Aſtronomicques. Apres s'eſbaudiſſoient à chanter muſicalement à quatre & cinq parties, ou ſus ung theme à plaiſir de gorge. Au regard des inſtruments de muſicque, il aprint joüer du luct, de l'eſpinette, de la harpe, de la flutte d'Alemant, & à neuf trouz, de la viole, & de la ſacqueboute ¶.

Ceſt heure ainſi employée, la digeſtion parachevée, ſe purgeoit des excrements naturels: puis ſe remettoit à ſon eſtude principal par trois heures ou d'advantaige: tant à repeter la lecture matutinale, qu'à pourſuivre le livre entreprins, que auſſi à eſcripre, bien traire & former les anticques & Romaines lettres. Ce faict, yſſoient hors leur hoſte, avecq'eux ung jeune Gentilhomme de Touraine nommé l'Eſcuyer Gymnaſte, lequel luy monſtroit l'art de Chevalerie.

9 *Trou de lentiſce*] Dans les plus anciennes Editions, au lieu de *tronc* on lit *trou*, par le changement de l'*n* en *u*, comme en *couvent* & en *trou de chou*. Le Lentiſce, Arbre d'où découle le maſtic, ſervoit aux Romains de curedens dont ils s'accommodoient mieux que de ceux de plumes. Martial, Epigr. 22. du Liv. 14.

Lentiſcum melius: ſed ſi tibi frondea cuſpis
Defuerit, dentes penna levare potes.

10 *Tunſtal Anglois*] Cuthbert Tonſtal, Evêque de Durham en Angleterre. Voyez un bel éloge de ce Prélat au Chap. 1. de l'Utopie de Thomas Morus, où il eſt dit que le Roi d'Angleterre Henri VIII. l'avoit fait ſon premier Secrétaire. On trouve dans la Bibliothéque de Draudius les titres de pluſieurs de ſes Ouvrages de Théologie ; mais le Traité dont parle ici Rabelais fut imprimé *in* 4°. à Londres l'an 1522 (*) & réimprimé en même Volume à Paris chez Robert Etienne l'an 1529. ſous le titre de *Cuthberti Tonſtalli de arte ſupputandi Libri quatuor*, avec une Epître dédicatoire de l'Auteur à Thomas Morus. L'an 1531. Nicolas Léonic dédia au même Tonſtal ſes trois Livres *de varia Hiſtoria*

11 *Que le hault Alemant*] Les François ont eu de tout tems beaucoup moins de commerce avec les Peuples de la Haute-Allemagne, qu'avec ceux des Païs-Bas. C'eſt delà ſans doute qu'eſt venue cette façon de parler Proverbiale, d'autant plus juſte, que les Peuples de la Germanie Supérieure & ceux de la Baſſe-Allemagne eux-mêmes ne s'entendent qu'à demi les uns les autres; témoin l'aventure de trois Bavarois, au Liv. 3. des Facéties de Bebelius, Chap. *de tribus Bavaris.*

¶ *Sacqueboute*] Inſtrument de Muſique à vent, eſpèce de Trompette harmonique différente de la Militaire: on l'allonge & la racourcit ſelon l'acuité ou la gravité des Sons: elle eſt ordinairement de huit pieds lorſqu'elle n'eſt point allongée; mais tirée de toute ſa longueur, elle va juſqu'à quinze pieds.

(*) Biblioth Bodleïana, *pag.* 207.

rie. Changeant doncques de veſtements montoit ſus ung courſier, ſus ung rouſſin, ſus ung genet, ſus ung cheval barbe [12], cheval legier: & luy donnoit cent quarrieres, le faiſoit voltiger en l'aër, franchir le foſſé, ſaulter le palis, courttourner en ung cercle, tant à dextre comme à ſeneſtre. Là rompoit non la lance: car c'eſt la plus grande reſverie du monde, dire: J'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille: ung charpentier le feroit bien; mais loüable gloire eſt d'une lance avoir rompu dix de ſes ennemis. De ſa lance doncq'aſſerée, verde, & roide rompoit ung huis, enfonçoit ung harnois, aculoit ung arbre [13], enclavoit ung anneau, enlevoit une ſelle d'armes, ung haubert, ung gantelet. Le tout faiſoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarer, & faire les petits popiſmes [14] ſus ung cheval, nul ne feit mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare [15] n'eſtoit qu'ung cinge en comparaiſon. Singulierement eſtoit apprins à ſaulter haſtivement d'ung cheval ſus l'aultre ſans prendre terre. Et nommoit-on ces chevaulx, Deſultoires: & de chaſcun coſté la lance au poing, monter ſans eſtrivieres: & ſans bride guider le cheval à ſon plaiſir. Car telles choſes ſervent à diſcipline militaire. Ung aultre jour s'exerçoit à la haſche, laquelle tant bien coulloit [16], tant verdement de tous pics reſſerroit, tant ſoupplement avalloit en taille ronde [17], qu'il feut paſſé Chevalier d'armes en campaigne, & en touts eſſais.

Puis branloit la picque, ſacquoit de l'eſpée à deux mains [18], de l'eſpée baſtarde, de l'eſpaignole, de la dague, & du poignard, armé non armé, au boucler, à la cappe [19], à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le ſanglier, le lievre, la perdris, le faiſant, l'otarde. Joüoit à la groſſe balle, & la faiſoit dondir en l'aër aultant du pié, que du poing.

Luictoit, couroit, ſaultoit, non à trois pas ung ſault, non à clochepied, non au ſault d'Alemant. Car (diſoit Gymnaſte) telz ſaults ſont inutiles, &

12 *Sus ung cheval barbe*] Les mots *Cheval barbe* ne ſont pas dans l'Edition de Dolet 1542. quoiqu'ils ſoient dans la Gothique *in* 12. de la même année. Dans l'Edition de 1559. il y a Cheval *bardé*, mais c'eſt *barbe* qu'il faut lire.

13 *Aculoit ung arbre*] Le renverſoit, le déracinoit à demi.

14 *Fanfarer & faire les petits popiſmes*] *Fanfare*, dit Nicot, *c'eſt proprement quand ceux qui veulent jouſter, ſe monſtrent en la lice avec trompettes & clairons*; *& fanfarer*, c'eſt *faire de telles fanfares*. Πόππυσμα d'où *popiſme*, eſt une onomatopée qui exprime le ſon de *pſo*, *pſo*, avec lequel on flate les Chevaux qui ne ſont pas accoutumez à être montez (*).

15 *Le voltiger de Ferrare* &c.] Un autre Italien de Bologne la Graſſe faiſoit les mêmes choſes à la Cour de France en l'année 1582. Voyez le Journal du Régne de Henri III. ſur cette année-là.

16 *Coulloit*] *An* crouloit? dit l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de ſon Rabelais. Mais je crois qu'ici *couller*, c'eſt proprement *aſſenner ſur le coû*, & que ce mot vient de *collare* d'où l'Italien *collata* dont nous avons fait *collée* & *accollée* dans la ſignification de coup d'épée frapé ſur le coû.. Il ſe peut auſſi que l'ancienne hache nommée Franciſque étant une eſpèce de halebarde, *couler* s'entend ici naturellement d'un coup leger qu'on *coule* avec cette arme.

17 *Avalloit en taille ronde*] Termes de l'ancien combat de la hache d'armes.

18 *S'acquoit de l'eſpée à deux mains* &c.] En faiſoit le moulinet à droite & à gauche

19 *A la cappe*] Il s'entortilloit le bras gauche avec le manteau, qui de cette maniére lui ſervoit de bouclier (†).

(*) *Mêlanges de Politien Chap.* 32.
(†) *Amadis, Vol.* 12. *Chap.* 90.

& de nul bien en guerre. Mais d'ung ſault perſoit ung foſſé, voloit ſus une haye, montoit ſix pas encontre une muraille, & rampoit en ceſte façon à une feneſtre de la haulteur d'une lance. Nageoit en profonde eauë, à l'endroit, à l'envers, de coſté, de tout le corps, des ſeuls pieds, une main en l'aër, en laquelle tenant ung livre tranſpaſſoit toute la riviere de Seine ſans icelluy mouiller, & tirant par ſes dents ſon manteau, comme faiſoit Jules Caſar [20]: puis d'une main entroit par grande force en ung baſteau: d'icelluy ſe jectoit derechief en l'eauë, la teſte premiere: ſondoit le profond, creuſoit les rochiers, plongeoit és abyſmes & goulfres. Puis icelluy baſteau tournoit, gouvernoit, menoit haſtivement, lentement, à fil d'eauë, contre cours, le retenoit en pleine eſcluſe, d'une main le guidoit, de l'autre s'eſcrimoit avecq'ung grand aviron, tendoit la voile, montoit au matz par les traictz, couroit ſus les branquars [21], adjuſtoit la bouſſole, contreventoit les boulines, bandoit le gouvernail. Yſſant de l'eauë roidement montoit encontre la montaigne, & devalloit auſſi franchement: gravoit és arbres comme ung chat, ſaultoit de l'une en l'aultre comme ung eſcurieux, abbattoit les gros rameaulx comme ung aultre Milon: avecques deux poignards aſſerez [22] & deux poinſons eſprouvez montoit au hault d'une maiſon comme un rat, deſcendoit puis du hault en bas en telle compoſition des membres, que de la cheute n'eſtoit aulcunement grevé. Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'eſpieu, la halebarde, enfonçoit l'arc, bandoit és reins les fortes arbaleſtes de paſſe [23], viſoit

20 *Jules Céſar*] Plutarque, dans la Vie de de cet Empereur.

21 *Sus les branquars*] Sur de groſſes branches.

22 *Avecques deux poignards aſſerez*] Il n'y a guère de Barbets ni d'autres Montagnards qui n'en ſachent faire autant. Poignard *aſſeré*, comme Rabelais orthographie par-tout, eſt un piognard de fin *acier*. Dans l'Edition de 1669. Il y a *poignans*, mais c'eſt poignards qu'on doit lire, conformément à toutes les plus anciennes.

23 *Arbaleſtes de paſſe*] Il n'y a homme, ſi fort ſoit-il, ny Géant, dit Brantôme, qui pût de ſa main bander l'Arbaleſte de paſſe; mais, continue-t-il, avec une poulie elle ſe bande fort aiſément. Voyez ſes Capit. Etr. Tom. I. pp. 97, & 98. Le Préſident Fauchet parlant de ces Arbalêtes, qui étoient en uſage du tems de nos Peres: „Ils avoient „ *dit-il*, auſſi des Inſtrumens appellez Ribau- „ dequins & *Arbaleſte de paſſe*: à la façon des „ anciens Inſtrumens appellez *Scorpions* parce „ qu'ils piquoient plus mortellement que les „ Bêtes venimeuſes: leſquels Inſtrumens a- „ voient l'Arc de douze ou quinze pieds de „ long, arrêté ſur un arbre (ainſi appelloit- „ on la longue piece où tenoit l'Arc) long à „ proportion convenable, pour le moins lar- „ ge d'un pied, & creuſé d'un canal, pour „ y mettre un javelot de cinq ou ſix pieds de „ long, ferré: & néanmoins empenné aucu- „ nes fois de corne (car j'en ai vû un ainſi „ accouſtré) tenuë comme celle des lanter- „ nes, ou de bois leger, pour le faire plus „ aiſément voler, ainſi qu'une Sagette avec „ la plume, leſquels Ribaudequins, pour leur „ peſanteur, demeuroient ſur les murs des „ Fortereſſes. Et à l'aide d'un tour, manié „ par un, ou deux, ou quatre hommes, ſe- „ lon ſa grandeur, on bandoit ce grand Arc, „ pour lâcher le javelot, qui bien ſouvent „ perçoit trois & quatre hommes d'un ſeul „ coup (*). A Cologne ſur le Rhin, où l'on conſerve encore de ces prodigieuſes Arbalêtes, il s'en voit une entr'autres, qui a ſon Arc de Baleine de douze pieds de long, huit pouces de large, & quatre d'épaiſſeur (†). Monſieur De la Nouë, ou qui que ce ſoit qui ait fait l'ancien Dictionnaire de Rimes Françoiſes, imprimé à Genève l'an 1596. dit à la

(*) *Fauchet, Liv. 2. de la Milice & des armes.*
(†) *Voyage de Miſſon, Lettr. 4.*

ſoit de l'arquebouſe à l'œil, affuſtoit le canon, tiroit à la butte, au papegay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de coſté, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoit ung cable en quelque haulte Tour pendant en terre: par icelluy avecques deux mains montoit, puis devaloit ſi roidement & ſi aſſurément, que plus ne pourriez parmy ung pré bien egallé. On lui mettoit une groſſe perche appuyée à deux arbres, à icelle ſe pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit ſans des pieds à rien toucher, qu'à grande courſe on ne l'euſt peu aconcepvoir [24].

Et pour s'exercer le thorax & pulmon, crioit comme touts les diables. Je l'oüy une fois appellant Eudemon depuis la porte Sainct Victor juſques à Montmartre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour galentir les nerfs [25], on luy avoit faict deux groſſes ſaulmones de plomb, chaſcune du poix de huict mille ſept cent quintaulx, leſquelles il nommoit alteres [26]. Icelles prenoit en terre en chaſcune main & les eſlevoit en l'aer au deſſus de la teſte, les tenoit ainſi ſans ſoy remüer trois quarts d'heure & d'advantaige, qu'eſtoit une force inimitable.

Joüoit aux barres avecques les plus forts. Et quand le poinct advenoit, ſi tenoit

la page 112. de ce Livre, que les Arbalêtes de *paſſe* s'appellérent de la ſorte, *à cauſe qu'elles faiſoient une grande* paſſée, *qu'elles* paſſoient *fort avant*. Mais je doute qu'il ait rencontré; & il n'avoit aſſûrément pas conſulté Froiſſart, qui nous apprend (*) que ce que de ſon tems on nommoit *ung paſſe* étoit une eſpèce de Tour de charpente à pluſieurs étages, montée ſur des roues. On plaçoit dans chacun de ces étages certain nombre d'Arbalêtriers, après quoi le *paſſe* ayant été approché des murs de la Place aſſiégée, ces Arbalêtriers tiroient de leurs arcs à ceux qui étoient placez aux défenſes de la Fortereſſe. Or, comme il y a apparence que cette ſorte de Tours qu'on nommoit *paſſes* n'étoient jamais dégarnies de quelqu'une de ces groſſes Arbalêtes, je croirois bien plutôt que ce ſeroit de là qu'on les auroit appellées *arbalêtes de paſſe*. Si on demande pourquoi ces *Engins* de bois à pluſieurs étages furent nommez *paſſes*, je ne ſai ſi le nom de *paſſe*, qui anciennement ſignifioit un *Moineau*, n'auroit pas été donné à ces Tours, au lieu de *Moineaux* qui eſt comme Rabelais les appelle. *Enduiſoient courtines*, *produiſoient* moineaux, *taluoient parapeɔts*, dit-il au Prol. du Liv. 3. H. Etienne, p. 287. de ſon Traité de la Précellence &c. prend pour une eſpèce de caſemates ces *moineaux* de l'ancienne fortification; mais ce que dans le paſſage ci-deſſus rapporté Rabelais dit qu'on les *produiſoit*, prouve à mon avis que H. Etienne s'eſt trompé, puiſqu'il n'y avoit que des *Engins* montez ſur roues comme les *paſſes* ou *moineaux* anciens, qu'on pût *produire* ou faire avancer par-tout où l'on en avoit beſoin.

24 *Aconcepvoir*] Ratteindre, rattraper, rejoindre, d'*adconcipere*. Ce terme, qui revient encore au Chap. 25. de ce Livre, & Liv. 5. Chap. 39. eſt particulier à Rabelais dans cette ſignification.

25 *Galentir*] Fortifier, de *valentire* fait de *valens* dans la ſignification de *robuſte*.

26 *Alteres*] Ce que Rabelais nomme *alteres* après les Anciens, c'étoient de groſſes maſſes de plomb, qui leur ſervoient de contrepoids dans les ſauts auxquels ils s'exerçoient. Martial, Epigram. 49. du Liv. 14.

Quid pereunt ſtulto fortes haltere *lacerti?*

Plus haut l'Auteur appelle *Saulmones* de plomb ces *alteres* de Gargantua, parce qu'encore qu'il y eût auſſi d'autres *alteres*, comme de fer, de pierre, celles du Géant Gargantua étoient proprement de ces maſſes de plomb qu'on nomme *Saumons* à cauſe qu'elles ſont à peu près de la forme & de la groſſeur du Saumon.

(*) *Vol.* 2. *Chap.* 169.

tenoit ſus ſes pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit és plus adventureux en cas qu'ils le feiſſent mouvoir de ſa place: comme jadis faiſoit Milon; à l'imitation duquel auſſi tenoit une pomme de grenade en ſa main, & la donnoit à qui luy pourroit oſter.

Le temps ainſi employé, luy froté, nettoyé, & refraiſchy d'habillements, tout doulcement retournoit, & paſſants par quelcques prez ou aultres lieux herbus viſitoient les arbes & plantes, les conferants avec les livres des Anciens qui en ont eſcript, comme Theophraſte, Dioſcorides, Marinus [27], Pline, Nicander, Macer & Galen, & en emportoient leurs pleines mains au logis: deſquelles avoit la charge un jeune paige nommé Rhizotome, enſemble des marrochons, des pioches, cerfoüettes, beches, tranches & aultres inſtruments requis à bien arborizer [28]. Eulx arrivez au logis, cependant qu'on apreſtoit le ſoupper, repetoient quelcques paſſaiges de ce qu'avoit eſté leu & s'aſsëoient à table. Notez ici que ſon diſner eſtoit ſobre & frugal: car tant ſeulement mangeoit pour refrener les abois de l'eſtomach, mais ſoupper eſtoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy eſtoit de beſoing, à ſoy entretenir & nourrir. Ce que eſt la vraye diete preſcripte par l'art de bonne & ſeure medicine quoy qu'ung tas de badaulx Medicins herſelez en l'officine des Sophiſtes [29] conſeillent le contraire. Durant icelluy repas eſtoit continuée la leçon du diſner, tant que bon ſembloit: le reſte eſtoit conſommé en bons propous touts lettrez & utiles. Apres graces renduës s'addonnoient à chanter muſicalement: à joüer d'inſtruments harmonieux, ou de ces petits paſſe-temps qu'on faict és chartes, és dez, & goubelets: & là demouroient faiſants grand' chiere, s'esbaudiſſants aulcunes fois juſques à l'heure de dormir, quelcquefois alloient viſiter les compaignies des gents lettrez: ou de gents qui euſſent veu pays eſtranges.

En pleine nuict, devant que ſoy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus deſ-

27 *Marinus*] Galien parle ſouvent de lui. Voyez en l'Index. Naudé, page 41. de ſon Addition à l'Hiſtoire de Louïs XI. rapporte quelques paroles comme priſes de la Vie de Proclus écrite par le Philoſophe *Marin.*

28 *Arborizer*] La grant Nef des fous, au Chap. *des fous & inſavans Medecins*, fol 36. tourné de l'Edition de 1499. *Les ars de Polidore, de Galien & d'Hypocras ne querent point telz gens, mais ung grant tas de livres d'*arboriſte *en François.* C'eſt cependant *arboriſte* qui eſt l'ancien mot, d'où il eſt viſible qu'*arboliſte* & *herboriſte* ont été faits par corruption. *Herboriſte* qui eſt aujourd'hui & même depuis long-tems le ſeul mot d'uſage ne s'eſt introduit que par la réflexion qu'on a faite que puiſque c'étoient les herbes qu'on cherchoit & non pas les arbres, on devoit écrire *herboriſte* & non pas *arboriſte.* En quoi l'on n'a pas pris garde que les deux derniéres ſyllabes du mot ſont des preuves convaincantes de l'ancienne orthographe.

29 *Herſelez en l'officine des Sophiſtes*] Par ces Sophiſtes, *Arabes*, comme on lit dans l'Edition de Dolet, Rabelais entend Avicenne & ſes Sectateurs, & par ceux de la ſaine opinion Galien & ſes Diſciples (*). Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que ce furent les Goths qui introduiſirent l'uſage de dîner & de ſouper, c'eſt-à-dire, de ſe raſſaſier deux fois le jour. En quoi l'on s'éloigna de l'ancienne coutume qui étoit de dîner fort legérement, mais de ſouper à fonds (†). *Herſelez* dans l'officine des Sophiſtes, ſignifie inſtruits & verſez dans leur doctrine. *Herſeier* ou *harſeler*, qu'on écrit aujourd'hui *harceler*, ſignifie ici agacer, provoquer à la diſpute. Voyez plus bas la Note ſur *herſelé* Ch.. 40.

(*) *Voyez Bouchet, dans la Préface du Tom. 1. de ſes Serées*

(†) *Vivès, en celui de ſes Dialogues qui a pour titre* Cubiculum & lucubratio.

descouvert veoir la face du Ciel, & là notoient les Cometes si aulcunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions & conjunctions des Astres.

Puis avec son precepteur recapituloit briefvement à la mode des Pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict & entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foy envers luy, & le glorifiant de sa bonté immense: & luy rendant grace de tout le temps passé, se recommendoient à sa divine clemence pour tout l'advenir. Ce faict, entroient en leur repos.

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps quand l'aer estoit pluvieux.

S'Il advenoit que l'aer feust pluvieux & intemperé, tout le temps devant disner estoit employé comme de coustume, excepté, qu'il faisoit allumer ung beau & clair feu, pour corriger l'intemperie de l'aer. Mais apres disner en lieu des exercitations ils demouroient en la maison, & [1] par maniere d'Apotherapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de painċture & sculpture: ou revocquoient en usaige l'anticque jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus [2], & comme y jouë nostre bon amy Lascaris. En y joüant recoloient les passaiges des

CHAP. XXIV. 1 *Par maniere d'Apotherapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis*] Tout ceci manque dans l'Edition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. d'où a coulé aussi *Apotherapic* qu'on lit dans les nouvelles, au lieu d'*Apotherapie* qu'il faut lire. Du Grec ἀποθεραπεία. Voyez le Scholiaste de Hollande.

2 *L'anticque jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus*] Τῶν ἀστραγάλων. *Ludus talarius.* Car ce n'est point *tables* qu'il faut lire ici, comme dans toutes les Editions, mais *tales*, comme ci-dessous, Liv. 4. Chap. 7. Celui que Rabelais dit avoir écrit de ce jeu étoit Nicolas *Leonic* Vénitien, savant Professeur à Padoue, où il mourut non âgé de soixante & quinze ans, ni l'an 1533. comme l'a cru Bucholcer (*); mais de deux ans plus jeune, l'an 1531. au mois de Mars. Le Bembe, Liv. 8. de la 2. Part. de ses Lettres Ital. dans une Lettre à Vettor Soranzo du 28. Mars 1531. *Il nostro buon Messer Leonico l'altro dì finì la sua vita* Le Traité qu'il fit du jeu des tales est un Dialogue intitulé *Sannutus* (†) *sive de ludo talario*, dédié l'an 1524. à Renaud Polus, avec neuf autres imprimez chez Simon de Colines *in fol.* 1530. & depuis *in* 8o. à Lyon chez Seb. Gryphius en 1532. & 1542. Du reste, le jeu des tales, très-ancien à la vérité, s'il est sûr, comme on le prétend, qu'il étoit en usage chez les Lydiens, dès avant la Guerre de Troye, ne cessa d'être en vogue en Italie, sous le nom de *parelles*, qu'environ l'année (**) 1484. Depuis lequel tems il est croyable que ce furent les guerres d'Italie qui jettèrent les Italiens dans des occupations plus sérieuses.

(*) *Ind. Chron sur cette année-là.*

(†) *Dans l'Edit. de Gryphius, on lit par-tout* Samnutus, *& dans le titre & dans le texte. Lisez* Sannutus, *de l'Ital.* Sannuto, *miré comme un vieux Sanglier.*

(**) Nic. Leonic. Thom, Dial. *Edit. de* 1532. *p.* 246.

des Auteurs anciens, esquels est faicte mention, ou prinse quelque metaphore sus icelluy jeu. Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment on fondoit l'artillerie: ou alloient veoir les lapidaires, orfebvres, & tailleurs de pierreries, ou les Alchymistes, & monnoyeurs, ou les haultelissiers, les tissutiers, les veloutiers, les horlogers, mirailliers, Imprimeurs, organistes, teinturiers [3], & aultres telles sortes d'ouvriers, & par tout donnants le vin apprenoient & consideroient l'industrie & invention des mestiers.

Alloient ouyr les leçons publicques, les actes solennels, les repetitions, les declamations, les plaidoyez des gentils Advocats, les concions des prescheurs Evangelicques.

Passoit par les salles & lieux ordonnez pour l'escrime: & là contre les maistres essayoit de touts bastons [4], & leur montroit par evidence, qu'aultant, voire plus, en sçavoit qu'iceulx. Et au lieu d'arboriser visitoient les bouticques des drogueurs, herbiers, & apothecaires, & soingneusement consideroient les fruicts, racines, feuilles, gommes, semences, axunges peregrines ¶, ensemble aussi comment on les adulteroit. Alloit veoir les basteleurs trejectaires [5], & theriacleurs [6], & consideroient leurs gestes, leurs ruses, leurs sobresaulx & beau parler: singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs, & beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de Cinges verds [7]. Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement qu'és aul-

3 *Horlogers, Mirailliers, Imprimeurs, Organistes, Teinturiers*] L'Edition de 1553. & aprés elle les Editions modernes avoient retranché les mots de *mirailliers* & de *teinturiers* qu'on lit dans celle de 1535. & dans les trois de 1542. On disoit *mirail* de l'Italien *miraglio* miroir. Ainsi les *mirailliers* ce sont les Miroitiers.

4 *Essayoit de touts bastons*] Furetiére a décidé qu'au propre *bâton* ne se disoit que des seules armes montées sur un fust ou sur une hampe. Ici, & plus bas au Chap. 47. où ce mot se prend au figuré il désigne une épée, témoin ce qu'en ce Chap. 47. il est dit qu'après que Toucquedillon eut transpercé d'une épée le Capitaine Hâtiveau, Picrochole voyant cette épée que Grandgousier avoit donnée au meurtrier, dit à Toucquedillon: *t'avoit-on donné ce baston pour en ma présence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau?*

¶ Espèce de graisse, la plus molle & la plus humide du corps des Animaux: & la maniére dont on faisoit des remedes composez de toutes ces drogues.

5 *Trejectaires*] On lit *tragetaires*, à la Gasconne, Liv. 2. Chap. 6. de Féneste. L'Italien appelle *tragettatore* un Joueur de passe-passe, de *tragettare* passer & repasser (*). Le François vient de *trajectarius* & l'Italien de *trajectator*, l'un & l'autre formez de *trajectare* augmentatif de *trajicere*.

6 *Theriacleurs*] Selon l'analogie il devoit dire *thériaqueurs*, & non *thériacleurs*, comme portent toutes les Editions, excepté celle de Dolet où on lit *thriacleurs*. Ce dernier est aujourd'hui le mot d'usage, cependant *thériacleurs* lui doit être préféré, tant à cause du grand nombre d'Editions qui le favorisent, que parce que Rabelais aime à conserver dans les mots qui viennent du Grec la trace de leur étymologie. *Thériacleur* de même que *Thriacleur* est un terme de mépris.

7 *Beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de Cinges verds*] Ces mots *en matiére de cinges verds* ne sont point dans l'Edition de 1535. non plus que dans celle de Dolet. Un bailleur de balivernes, c'est un conteur de fornettes, un faiseur de contes bleus, tel que feroit quelqu'un qui raconteroit avoir vu des *Singes verds* en certain Païs des Indes. Je parle aprés Rabelais qui ignoroit qu'il y en eût de tels (†) que Madame de Rohan en avoit un à Laval vers l'an 1684. Au Liv. 4. Chap. 32.

(*) *Le Franciosin, aux mots Ital.* Tragettare & Tragettatore.

(†) *Scalig. contra Cardan. Exercit.* 114. *n.* 3.

aultres jours, & viandes plus deficcatifves & extenuantes, affin que l'intemperie humide de l'aer communiquée au corps par neceffaire confinité, feuft par ce moyen corrigée, & ne leur feuft incommode par ne foy eftre exercitez, comme avoient de couftume. Ainfi feut gouverné Gargantua, & continuoit ce procez de jour en jour, proufitant comme entendez que peult faire ung jeune homme felon fon eage [8] de bon fens, en tel exercice, ainfi continué. Lequel combien qu'il femblaft pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx feut, legier & delectable, que mieulx reffembloit ung paffe-temps de Roy que l'eftude d'ung efcolier. Toutesfois, Ponocrates pour le fejourner de cefte vehemente intention des efperits, advifoit une fois le mois quelcque jour bien clair & ferain, auquel bogeoient au matin de le Ville, & alloient à Gentilly, ou à Bouloigne, ou à Mont-Rouge, ou au Pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct Clou. Et là paffoient toute la journée à faire la plus grand' chiere dont ils fe pouvoient advifer: raillants, gaudiffants, beuvants d'aultant: joüants, chantants, danfants, fe veaultrants en quelcque beau pré: denichants des paffereaulx, prenants des cailles: pefchants aux grenoilles & efcreviffes.

Mais encore qu'icelle journée feuft paffée fans livres & lectures, poinct elle n'eftoit paffée fans prouffit. Car en ce beau pré ils recoloient par cueur quelques plaifants vers de l'agriculture de Virgile, d'Hefiode, du Ruftique de Politian: defcripvoient quelques plaifants épigrammes en Latin: puis les mettoient par rondeaulx & balades en Langue Françoife. En bancquetoit, du vin aigué ¶ feparoient l'eauë, comme l'enfeigne Caton *de Re Ruft.* & Pline, avecques un goubelet de lierre [9]: lavoient le vin en plein baffin d'eauë, puis le retiroient avec ung embut ¶: faifoient aller l'eauë d'ung voyrre en aultre; baftiffoient plufieurs petits engins automates [10]: c'eft à dire foy mouvens eulx-mefmes.

CHA-

32. il eft dit de Quarême-prenant, que s'il *fubloit* c'étoient hottées de *Singes verds*, c'eft-à-dire, qu'il étoit toujours prêt à *fiffler* quiconque auroit voulu lui donner pour vraye une chofe dont il n'avoit pas encore ouï parler. Ménage dérive *baliverne* de *bajulus*. Il vient de *bulla verna*. Ces petites boules qui s'élévent fur l'eau quand il pleut fort s'appellent en Latin *bullæ*. Or les rofées font très-fréquentes au Printems. *Bullatæ nugæ* dans Perfe font des balivernes, comme qui diroit *bales vernes*. Les balivernes, & ces petites boules qu'une pluye abondante forme fur l'eau, ont un même nom, parce que les unes & les autres manquent également de folidité.

8 *Selon fon eage*] N'eft point dans l'Edition de Dolet. Il paroît par le 14. Ch. précédent que Gargantua en 1420. avoit employé à l'étude 53. ans dix mois & 2 femaines. Il avoit tout au moins cinq ans lorfque Maître Thubal lui donna les premiéres inftructions; mais ne comptons que 58. ans. On lui fait lire depuis l'an 1420. le *Supplementum Chronicorum*, qui pour la premiére fois ne parut, que 65 ans après, en 1485. Joignez ces 65. aux 58. précédens & vous trouverez que le jeune homme Gargantua n'avoit pas moins de 123. ans, même avant qu'il fe mît fous la difcipline de Ponocrate. Mais c'eft que l'adolefcence de Gargantua devoit durer à proportion de la vie de ce Prince. Or elle fut fort longue. puifque Liv. 2. Chap. 2. on voit qu'il avoit 524. ans lorfqu'il engendra Pantagruel D'*ætatium* inufité, formé d'*ætas*, *ætatis*, Rabelais a fait *eage* trifyllabe, à la mode de fon tems.

¶ *Aigué*] Mêlé d'eau. Ce mot eft encore en ufage dans une partie de la Gafcogne & à Lyon; où les Bateliers difent, beau Rouffeau voulez vous paffer l'*aigue*, pour dire la Riviére?

9 *Avecques un goubelet de lierre*] Pline, Liv. 16. Chap. 35. après Caton, Ch. 111. *de Re Ruft.*

¶ On fe fert encore de ce mot dans le Languedoc pour dire *un Entonnoir*.

10 *Engins automates*] On peut voir là-deffus Léonic, Liv. 1. Chap. 7. de fon *de varia Hiftoria*.

CHAPITRE XXV.

Comment feut meu entre les Foüaciers de Lerné & ceulx du Pays de Gargantua le grand debat, dont feurent faictes grosses guerres.

EN ceſtuy temps, qui feut la ſaiſon de vendanges au commencement de Autonne, les Bergiers de la contrée eſtoient à garder les vignes, & empeſcher que les eſtourneaulx ne mangeaſſent les raiſins. Auquel temps les foüaciers de Lerné [1] paſſoient le grand quarroy, menants dix ou douze charges de foüaces à la ville. Leſdicts Bergiers les requirent courtoiſement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'eſt viande celeſte [2], manger à desjuner raiſins avec foüace fraiſche [3], meſmement des pineaulx, des fiers [4], des muſcadeaulx, de la bicane, & des foirars pour ceulx qui ſont conſtipez du ventre. Car ils les font aller long comme ung vouge: & ſouvent cuidants

CHAP. XXV. 1 *Les Foüacierr de Lerné*] *Lerné*, ou, comme Bernier a écrit ce nom, *Lernay*, eſt une Paroiſſe du Poitou, dans laquelle on fait une eſpèce de galette ou de tourteau cuit au feu, que ceux du païs appellent *foüace*. Les Périgourdins & ceux du Languedoc diſent *fougace*, & le petit peuple de Touraine & de la Haute-Normandie *fouée* dans la même ſignification. M. de Busbeq rapporte que ſur ſa route de Vienne à Conſtantinople, dans toute la Bulgarie, on ne lui ſervit preſque point d'autre pain que certaine eſpèce de foûaces, qui même n'étoient pas levées. *Poſt hæc*, dit-il, *pluribus diebus fecimus iter per amœnas & non infrugiferas Bulgarorum convalles; quo fere tempore pane uſi ſumus ſubcinerico*; fugacias *vocant: eum puellæ mulieresque vendunt: neque enim ſunt in ea regione piſtores. Illæ ubi hoſpites advenisse ſentiunt, unde lucelli quid ſperent, calidis cineribus ſubjiciunt, atque ita ferventes etiamnum à loco panes parvo pretio venales circumferunt* (*). En France ce ſont des hommes qui font & qui debitent la foûace, & ce ſont eux que Rabelais appelle *Foüaciers*.

2 *Viande céleſte*, &c.] Auſſi M. de Busbeq, dit-il, qu'on lui vendoit les foûaces toutes chaudes, & comme elle ſortoient du feu.

3 *Avec foüace fraiſche*] *Avec foüace, fraîche*, ſans l'article *la* eſt plus élegant, & c'eſt comme on lit dans les Editions Gothiques de 1535. & 1542. ſuivies en cela par celle de 1626. Dans celle de Dolet, il y a *avec la foüace fraîche*. Les autres moins correctes encore ont mis *foüaces* au plurier, ſans conſidérer qu'ici *foüace* eſt un terme générique, comme plus bas Chap. 32. où Picrochole dit: *Venez les querir .... ils vous brayeront de la fouace.*

4 *Des pineaulx, des fiers .... de la bicane, & des foirars* &c.] On a déja pu voir dans la Rem. 37. du Chap. 5. ce que c'eſt que le *pineau* des Angevins, qui eſt le même raiſin qu'en Guienne on appelle *foirar*. Les *fiers* ſont une autre ſorte de raiſins qu'on nomme auſſi *fumez*. En Anjou on prononce *fiez* au lieu de *fiers*, mais on dit *figers* en Poitou, ce qui fait croire à Ménage que le mot de *fiers* ou *figers* a été fait de *ficarii*, & qu'on appelle ainſi ces raiſins à cauſe de leur douceur qui approche de celle de la *figue*; & ce qui le confirme dans cette penſée, c'eſt qu'il a trouvé dans Borel qu'à Montauban on les appelle raiſins *gouſt-de-figue*. La *bicane* ou *bicarne*, comme on lit ce mot dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, eſt un raiſin duquel pour l'ordinaire on fait du verjus, *Uva da far agreſta*, dit ce Dictionnaire; ce qui me donne quelque penſée que la *bicarne* pourroit bien avoir été appellée de la ſorte d'*albi-carne*, par aphéréſe, à cauſe de la chair blanche de ce gros raiſin qu'à Metz on appelle *Boulenois*.

(*) *Lettre I. de ſon Ambaſſade de Turquie.*



L. F. Du Bourg delin. B. Bernaerts sculp.

Le débat des FOUACIERS *de* LERNÉ *avec ceux du païs de* GARGANTUA. *L. 1. Ch. XXV.*

dants peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges [5]. A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les foüaciers, mais (qui pis est) les oultraigearent grandement, les appellants Trop diteux [6], Breschedens [7], Plaisans rousseaulx [8], Galliers, Chi-en-licts, Averlans [9], Limes sourdes, Faictneans, Friandeaulx, Bustarins [10], Talvassiers [11], Rien-ne-vaulx, Rustres, Challans, Hapelopins, Traineguaines, gentils Flocquets, Copieux [12], Landores, Malotrus, Den-

5 *Cuidants peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges*] Cette plaisanterie est fondée sur la qualité laxative du raisin nommé par cette raison *foirard.* Quand on en avoit trop mangé & qu'on croyoit se soulager en petant, on étoit sujet à faire quelque chose de plus. Ce qui donnoit lieu de dire dans le langage du bon vieux tems: *je cuidois seulement peter & je me suis embrené.* Ainsi, lorsque Rabelais Chap. 9 de la Prognostication Pantagruel. dit que *les Cuidez seront de saison*, il entend qu'en Automme, en tems de vendange, on aura souvent occasion de dire *Je cuidois*, &c.

6 *Trop diteux*] Ce mot, comme je l'ai expliqué ci-dessus, Chap. 14. signifie *jaseur*, *disant trop.* Un vieux Dictionnaire Latin-Picard imprimé en Gothique, sans nom de lieu, & sans date *Dictator*, *qui dite bien*, *diteur.*

7 *Breschedens*] Le Traducteur Anglois explique ce mot par celui de *gloutons*, ou de gens qui avec leurs *dens* font une grande *brêche* aux vivres qu'on leur présente: au lieu que naturellement il doit s'entendre de gens qui en général ont les dens mal-saines & ébrêchées.

8 *Plaisans rousseaulx*] Double injure.

9 *Averlans*] Grossiers & brutaux comme ces Roulliers du Païs de Limbourg, qu'on appelle en France *Averlans* & à Metz *Haverlings*, du Bourg de *Haver* où ils se tiennent. Ce mot, au reste, qui, soit dit en passant, n'est point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet, a une signification plus étendue dans un article qu'on lui a donné parmi les Remarques Chap. 3. du Liv. 1.

10 *Bustarins*] *Bustarin*, mot qui se trouve dans Coquillart, au Blason des Armes & des Dames, où *Boustarin*, comme on lit dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, y est expliqué par *pancione*, ventru, homme à grosse pance. Ailleurs, dans le *monologue du Pays*, autre Poëme du même Coquillart, on lit *rustarins* dans la signification de jeunes gens qui voyent les Dames ; & ce mot, qui sans doute est une faute d'impression dans l'Edition de Galiot du Pré *in* 16. 1532. a trompé Borel qui l'a rendu par celui des *rustres.* Mais on y doit lire aussi *bustarins*, & ces *bustarins* c'étoient proprement les jeunes Damerets, qui pour se mettre à la mode se faisoient de gros ventres avec de ces pourpoints rembourrez qu'on appelloit *Poulaines.*

11 *Talvassiers*] En Anjou le menu peuple traite de *talvassier* un grand hableur (*) un fanfaron : peut-être de *tallevas* sorte d'ancien pavois, qui couvrant son homme depuis la tête jusqu'aux pieds (†), convenoit fort à un faux brave qui à l'exemple du bon Sancho (**) se trouvoit engagé malgré lui dans quelque combat. J'ai vu de ces longs pavois, composez de deux ais à angle obtus en guise de certains chêneaux; ce qui me fait soupçonner que *talevas* pourroit bien venir par inversion de *tabellatium* formé de *tabella.*

12 *Copieux*] Railleurs, gens qui aiment à dire le mot pour rire. Le Roman de Perceforest, Vol. 6. Chap 37. *adonc respondit une dame .... qui sçavoit très-bien* coppier, *& dit, pucelles, j'ay plus cher au regard de moy, que mon mary se gouverne par raison en armes, que tant face qu'il ne se puisse ayder au soir.* Coquillart, dans le monologue du Puys:

Quand nous eusmes bien coppié,
Et bien lardé, & devisé.

On appelle proprement *Copieux* ceux qui contrefont les gestes & les maniéres d'autrui pour les tourner en ridicule: & ce sobriquet s'adressoit apparemment à quelques-uns qui étoient de la Flesche en Anjou, puisque les *Copieux* de cette Ville entrent plus d'une fois dans les contes de Bonaventure des Périers (‡).

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Tallevas
(†) *Fauchet, en son Traité de la Milice & des Armes.*
(**) *Don Quichot, Part 2. Chap.* 53.
(‡) *Furetiére, au mot* Copieux.

Dendins, Baugears [13], Tezez [14], Gaubregeux [15], Goguelus [16], Claquedens [17], Boyers d'etrons [18], Bergiers de merde: & aultres tels epithetes diffamatoires, adjouſtant que poinƈt à eulx n'appartenoit manger de ces belles foüaces: mais qu'ils ſe debvoient contenter de gros pain ballé, & de tourte [19]. Auquel oultraige ung d'entr'eulx, nommé Forgier, bien honneſte homme de ſa perſonne, & notable bachelier [20], reſpondit doulcement; depuis quand avez-vous prins cornes, qu'eſtes tant rogues devenus [21]? Dea, vous nous en ſouliez voulentiers bailler, & maintenant y refuſez? Ce n'eſt faiƈt de bons voiſins, & ainſi ne vous faiſons-nous, quand venez ici achepter noſtre beau froument duquel vous faiƈtes

13 *Baugears*] De miſérables Païſans, dont les cabanes n'ont que des murs de *bauge*, qui eſt un mortier de terre farci de paille: la meilleure *bauge* étant celle où il entre quelques cailloux (*).

14 *Tezez*] *Toiſez.* Gens dont on taxe les champs, les vignes, les prez, à tant par *toiſe*. Voyez Du Cange au mot *Teiſia.*

15 *Gaubregeux*] Les Percherons, peut-être comme gens qui aiment à ſe *goberger*, à rire pour peu de choſe. Le Diƈtion. Fr. Ital. d'Oudin: Goberge, *ſpetie di peſce*, *perca.*

16 *Goguelus*] Encore Liv. 5. Chap. 13. *Et toi*, goguelu, *n'y veux-tu rien dire*? Un *goguelu* c'eſt un ridicule, ſoit que ce mot vienne de *gogue*, comme marquant de la joye, par rapport à la premiére ſyllabe de *gaudere*, ou de *cucullutus* pour déſigner un gaußeur, qui rit volontiers *ſous cape*, comme on parle.

17 *Claquedens*] Claque-dent ici & Liv. 4. Chap. 9. eſt un vilain goulu qui en mangeant daube des machoires, comme on dit, & fait claquer ſes dents. L'Arétin dans ſes *Ragionamenti*, pag. 8 & 9. de l'Edition de 1584. a décrit merveilleuſement ce bruit; & par ceux à qui il l'a fait faire, on voit que le *grand vilain Claquedent* du Liv. 4 Chap. 9. de Rabelais, eſt proprement un de ces Moines mendians qui ſe ſervent de ſandales au lieu de ſouliers.

18 *Boyers d'etrons*] Les Poitevins appellent *Boë* un Bœuf, & *Boyers* les garçons qui ont ſoin des Bœufs d une Métairie.

19 *De gros pain ballé*, & *de tourte*] Le gros pain, ou *le pain ballé* eſt celui dans lequel entre la *balle*, c'eſt-à-dire, cette eſpèce de gouſſe qui couvre le blé. Ce pain, qui dans le Poitou ne ſe donne qu'aux Domeſtiques de la Campagne, eſt compoſé de pluſieurs eſpèces de grains, comme d'avoine, d'orge, & de gros & de menu plâtre, qui eſt une ſorte de petit blé, dont l'épi eſt fort long, & le grain placé deux à deux dans la gouſſe qui eſt plate & fort dure. Or, comme on n'a pas grand ſoin au Moulin de ſéparer cette gouſſe ni même la *balle* d'avec la farine, c'eſt ce qui rend le *pain ballé* ſi mépriſable. La *Tourte* eſt un pain de ſégle, particulier aux Païſans de certaines Provinces, & ſur-tout aux pauvres habitans des Montagnes du Païs de Forès, du Lyonnois, de la Savoye, de l'Auvergne, & du Bourbonnois. Ce pain, dont les miches ſont à peu près de la groſſeur & de la forme d'un fromage Parmeſan, ſe garde pluſieurs mois; on prétend même que la ſaveur de la *tourte* augmente à proportion de ſa vieilleſſe, qui lui donne une couleur auſſi jaune que celle de la cire, pourvû qu'on ait eu ſoin d'entaſſer ces groſſes miches les unes ſur les autres au ſortir du four, & de les charger encore de quelque poids bien lourd. Ce pain, au reſte, eſt fort indigeſte, & il n'y a que les gens de peine, comme portes-faix, laboureurs, maçons, & forgerons qui puiſſent s'en accommoder (†).

20 *Notable bachelier*] Les Picards appellent *bacheliers* les jeunes garçons, ou garçons à marier. C'eſt en ce ſens que Rabelais employe ici les termes de *notable bachelier*, pour déſigner un jeune homme qui faiſoit quelque figure dans ſon Village.

21 *Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'eſtes tant rogues devenus?*] Les *cornes* ſont la défenſe du Bélier, qui ne devient *rogue* qu'à meſure qu'il ceſſe d'être Agneau. C'eſt à quoi fait alluſion cette champêtre façon de parler de Forgier, qui à la brutale réponſe des Fouaciers, ne les reconnoiſſoit plus pour ces gens, qui faiſoient auparavant ſi fort les gracieux, lorſqu'ils s'attendoient qu'on leur donneroit du raiſin.

(*) *Nicot* & *Furetiére, au mot* Bauge.
(†) Hieronym. Mercurial. Var. Leƈt. *Lib.* 2 *Cap.* 5. Bruyerin. de re cibaria, *Lib. 6. Cap.* 9.

faictes vos gasteaulx & foüaces: encore par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins; mais par la merde, vous en pourrez repentir, & aurez quelcque jour affaire de nous, lors nous ferons envers à la pareille, & vous en soubvienne. Adoncq Marquet, grand bastonnier de la confrairie des foüaciers [22], luy dist: Vrayement tu es bien acresté à ce matin, tu mangeas hersoir trop de mil [23]. Vien ça, vien ça, je te donneray de ma foüace. Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant ung unzein de son baudrier [24], pensant que Marquet luy deust deposcher de ses foüaces: mais il luy bailla de son foüet à travers les jambes, si rudement que les nouds y apparoissoient: puis voulut gaigner à la fuite, mais Forgier s'escria au meurtre & à la force, tant qu'il peust, ensemble luy jecta un gros tribard [25] qu'il portoit soubs son escelle, & l'attainct par la joincture coronale de la teste, sus l'artere crotaphicque, du costé dextre; en telle sorte que Marquet tumbit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort, que vif [26].

Cepen-

22 *Grand bastonnier de la confrairie des foüaciers*] Le plus grand garçon de sa troupe. *Bachelier*, que nos meilleurs Etymologistes dérivent de *baculus* est un peu moins qu'ici *bastonnier*. Forgier, de *furcarius*, est un jet d'arbre qui commence à faire fourche, & Marquet un petit *Mars* qui ne respire que la guerre.

23 *Tu mangeas hersoir trop de mil*] Les Cocqs, qui la veille ont mangé beaucoup de ce grain qu'on appelle blé de Turquie, en ont le lendemain la crête plus droite., & en sont plus courageux; c'est à quoi vise Marquet, qui paye ici Forgier en même monnoye, c'est-à-dire, d'une expression villageoise, pour lui reprocher à son tour, qu'il étoit sans comparaison plus fier & plus résolu qu'il ne l'avoit jamais vu.

24 *Ung unzein de son baudrier*] L'*Onzain* étoit le grand Blanc à la Couronne, mis de dix deniers à *onze* par l'Ordonnance du 4. Janvier 1473. comme le grand Blanc au Soleil appellé aussi *Douzain* fut depuis mis à treize deniers par celle du 24. Avril 1488. (*). Ce qu'autrefois on appelloit *baudrier* étoit proprement une ceinture de cuir doublée d'un autre cuir, laquelle servoit à mettre de l'argent, & à pendre aussi une épée, lorsqu'on avoit droit d'en porter une. De là vient qu'à Metz, en Champagne & en Lorraine on nomme *baudrillée* une quantité d'espèces ou de jettons qu'on voit couler comme un à un d'une bourse ou d'une espèce de boyau, tels que les Marchands en portent quelquefois en guise de ceinture, quand ils voyagent.

25 *Tribard*] On appelle *tribart* à Paris un bâton de Crocheteur (†); mais ce terme est aussi du Limousin, où les Païsans appellent de la sorte un bâton de chêne à trois arêtes & long de trois pieds, qui sert également à les soutenir quand ils portent de gros fardeaux, & à défendre leurs personnes au défaut d'autres armes qu'ils n'oseroient porter. Ce mot ne veut dire autre chose que *trippe de fagot*, c'est-à-dire (**), un bâton tortu, mais assez gros, comme l'étoient ceux qui dans les bons fagots du vieux tems tenoient lieu de la bourrée dont on les a depuis farcis. C'est ce gros bâton de trois pans, ou d'environ trois pieds de longueur, que ceux de Beziers appelloient *Epoussette*, & dont en Mars 1562. ils étrilloient à l'écart ceux d'entre les Catholiques, leurs Concitoyens, qui les avoient maltraités auparavant. Bèze, Hist. Eccl. Tom. III. p. 140. Au Chap. 31. du Liv. 2. Rabelais nomme *beaux* tribars *aux ails*, un méchant ragoût de *tripes* que Panurge fit préparer pour les nôces du Roi Anarche.

26 *Marquet tumbit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort, que vif*] C'est comme je crois qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet. *Tumbit* ici, & comme on lit ailleurs dans les bonnes Editions de Rabelais, *arracbit*, *destrampit*, pour *tomba*, *arracha*, *destrempa*, sont de ces métaplasmes autrefois si fréquens, que le petit peuple n'a pu encore s'en défaire.

(*) *M. le Blanc, en son Traité des Monnoyes, Chap. de celles de Louis XI. & de Charles VIII.*
(†) *Rab. Liv. 3 Chap 96.*
(**) *Rab. Liv. 4. Chap. 9.*

Cependant les meſtayers, qui là aupres challoient les noix, accoururent avec leurs grandes gaules & frapparent ſus ces foüaciers comme ſus ſeigle verd. Les aultres bergiers & bergieres ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes & braſſiers, & les ſuivirent à grands coups de pierres tant menus, qu'il ſembloit que ce feuſt greſle. Finablement les aconceurent, & ouſtarent de leurs foüaces environ quatre ou cinq douzeines, toutesfois ils les payarent au prix accouſtumé, & leur donnarent ung cent de quecas [27], & trois panerées de francs aubiers [28], puis les foüaciers aidarent à monter Marquet, qui eſtoit villainement bleſſé, & retournarent à Lerné ſans pourſuivre le ehemin de Pareillé: menaſſants fort & ferme les boviers, bergiers, & meſtayers de Sevillé & de Sinays. Ce faict, bergiers & bergieres feirent chiere lie avecques ces foüaces & beaulx raiſins, & ſe rigoularent enſemble au ſon de la belle bouzine: ſe mocquants de ces beaulx foüaciers glorieux, qui avoient trouvé mal-encontre, par faulte des s'eſtre ſeignez de la bonne main au matin. Et avec gros raiſins chenins eſtuvarent les jambes de Forgier mignonnement, ſi bien qu'il feut tantoſt guery [29].

CHAPITRE XXVI.

Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur Roy, aſſaillirent au deſpourveu les Bergiers de Gargantua.

LEs Foüaciers retournez à Lerné, ſoubdain devant boyre ny manger, ſe tranſportarent au Capitoly [1], & là devant leur Roy nommé Picrochole, tiers de ce nom [2], propoſarent leur complaincte, monſtrants leurs paniers rompus

27 *Ung cent de quecas*] Un cent de noix que les Métayers de Grandgouſier avoient écalées tout fraîchement pour eux-mêmes.

28 *Francs aubiers*] Sorte de raiſins blancs d'une chair extrêmement ferme. D'*albus*. A Metz, où on les appelle *aubins*, le grain eſt en ovale, & la grappe médiocre.

29 *Tantoſt guéry*] Bien-tôt. Ce n'eſt plus aujourd'hui que dans le ſtile familier qu'on joint l'Adverbe *tantôt*, ſoit avec l'Aoriſte, ſoit avec le Prétérit.

CHAP XXVI. 1 *Capitoly*] On ne lit *capitoly* que dans l'Edition de Dolet. En quelques Provinces de France on a nommé *Capitole* le lieu où ſe rendoit la juſtice: d'où vient qu'à Toulouſe les Echevins ſe nomment *Capitouls*. C'eſt en ce ſens qu'il faut prendre ici le mot Patois *Capitoly*, puiſqu'il eſt dit que les foüaciers vinrent en ce lieu porter leurs plaintes, & demander juſtice à leur Roi, qui ſuivant l'uſage ancien la rendoit perſonnellement & immédiatement à ſes Sujets.

2 *Tiers de ce nom*] C'eſt-à-dire, à mon avis, encore plus emporté que les deux de même nom qui l'avoient précédé. Traiter quelqu'un d'Innocent *troiſième*, de Benoît *troiſième*, c'eſt le traiter d'innocent & de beneſt achevé. Et c'eſt encore dans le même ſens que ci-deſſus au Chap. 27. du Liv. 5. l'Auteur parlant du Roi *Bénius* fondateur de l'Ordre des Freres Fredons, dit qu'il étoit le tiers du nom de *Bénius*, pour inſinuer qu'il étoit encore plus *beneſt* que ſes prédéceſſeurs qui s'étoient appauvris (*) pour enrichir d'autres Ordres qu'ils avoient auſſi fondez.

(*) *Rab. Liv.* 5. *Chap.* 6.

pus, leurs bonnets foupis, leurs robbes deſſirées, leurs foüaces deſtrouſſées, & ſingulierement Marquet bleſſé enormément, diſants le tout avoir eſté faict par les bergiers & meſtayers de Grandgouſier, pres le grand carroy [3] pres delà Sevillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & ſans plus oultre ſe interroguer [4] quoy ne comment, feiſt crier par ſon pays ban & arriereban, & que ung chaſcun ſur peine de la hart, convint en armes en la grand place devant le chaſteau, à heure de midi [5]. Pour mieulx confermer ſon entreprinſe, envoya ſonner le tabourin à l'entour de la ville, luy-meſme cependant qu'on appreſtoit ſon diſner, alla faire affuſter ſon artillerie, deſployer ſon enſeigne & oriflant [6], & charger force munitions tant de harnois d'armes que de gueule. En diſnant bailla les commiſſions: & feut par ſon edict conſtitué le Seigneur Trepelu ſus l'avant garde: en laquelle feurent comptez ſeize mille quatorze hacquebutiers, trente mille & unze adventuriers [7]. A l'artillerie feut commis le grand eſcuyer Touc-

3 *Carroy*] De *carrus* ou *carrum*. C'eſt le ſynonyme de *charriére*; & ce mot qui, ſelon Ménage eſt un mot de Touraine qui veut dire un *carrefour*, ſignifie dans une bonne partie de la France le chemin par où paſſent les Chars & les Charrettes. Marot, au premier Chant de ſon Poëme de l'Amour fugitif:

Par maint carroy, *par maint canton, & place.*

Et dans le 2. Chant du même Poëme:

Quand fut en plain carroy,
Sus ung hault lieu ſe miſt en bel arroy.

4 *Sans plus oultre ſe interroguer*] Sans s'informer davantage.

5 *A heure de midi*] Colérique, comme l'étoit naturellement Picrochole, Rabelais ne pouvoit choiſir à ce Prince, pour délibérer de guerre avec ſon Conſeil, une heure plus propre à lui faire prendre ſon parti *à la chaude*, comme on parle.

6 *Oriſlant*] Mot corrompu d'*Oriflande*, qu'on a dit pour *Oriflamme*. Dans Monſtrelet, Vol. 1. Chap. 79. on lit *Oliffande* en la même ſignification.

7 *Trente mille & unze Adventuriers*] C'eſt ainſi que portent toutes les Editions, excepté celles de 1535. & de Dolet, qui n'ont tout ſimplement que *ſeize mille acquebutiers, & trente-cinq mille avanturiers*. A l'égard des Soldats que Rabelais nomme *Avanturiers*, il eſt bon de voir ce que dit Brantome de cette ancienne Milice. Il remarque que dans les vieux Romans de Louïs XII. & de François I. par les *Avanturiers de guerre* on entendoit les Fantaſſins, gens habillez *à la pendarde*, comme on diſoit, c'eſt-à-dire mal-proprement, portant des chemiſes à longues & grandes manches, qui leur duroient plus de deux ou trois mois ſans changer, montrans leurs poitrines velues & pelues, & toutes découvertes, les chauſſes *bigarrées* & *balafrées*, uſans de ces mots, dit-il, que la plûpart montroient la chair de la cuiſſe, & même des feſſes. Que d'autres plus propres avoient du taffetas en ſi grande quantité, qu'ils doubloient ces chauſſes & les appelloient chauſſes *bouffantes*; mais qu'il falloit que la plûpart montraſſent la jambe nue, une ou deux, & portaſſent leurs bas déchauſſez pendans à la ceinture. *Encore aujourd'hui*, ajoute-t-il, *les Eſpagnols uſent de ce mot*, Avanturiers; *mais ils ne ſont pas ſoldats gagez ni ſoudoyez, mais qui y vont pour leur plaiſir, ſoit ſoldats ou gentilshommes.* Selon cet Auteur, avant que le nom d'*Avanturiers* fût en uſage, quelques-uns appelloient les Soldats *Laquais.* Même, dit-il, dans Monſtrelet, ſous Louïs XI. on les appelloit de la ſorte pour *Allaquais*, comme voulant dire les gens de pié allans & marchans près de leurs Capitaines; & c'étoient ces mêmes fantaſſins ou piétons qu'autrefois en appelloit auſſi *ruſtres* (*). Voilà quels étoient ces Soldats qu'on nommoit *Avanturiers*, gens autant & plus mauſſades que le Therſite d'Homére. C'eſt pourquoi auſſi, au lieu de *Grippeminaud* qu'on lit dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, les autres donnent pour Chef à ces *Avanturiers* un nommé *Trépelu*, c'eſt-

(*) *Brant. Homm. Illuſtr. Fr. Tom.* 4. *dans le Diſcours ſur les Colonels de l'Infanterie.*

Toucquedillon: en laquelle feurent comptées neuf cents quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons [8], baselics, serpentines, coulevrines [9], bombardes, faulcons, passevolans, spirolles [10] & aultres pieces. L'arrieregarde feut baillée au Duc Raquedenare. En la bataille se tint le Roy & les Princes de son Royaume. Ainsi sommairement acoustrez, devant que se mettre en voye, envoyarent trois cents chevaulx legiers soubz la conduicte du Capitaine Engoulevent [11], pour découvrir le pays, & savoir si embusche aulcune estoit par la Contrée. Mais après avoir diligemment recherché, trouvarent tout le pays à l'environ en paix & silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'ung chascun marchast soubz son enseigne hastifvement. Adoncqnes sans ordre & mesure prindrent les champs les ungs parmi les aultres, gastants & dissipants tout par où ils passoient, sans espargner ny paovre ny riche, ny lieu sacré ny prophane: emmenoient bœufs, vaches, thoreaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chievres & boucqs, poulles, chappons, poullets, oysons, jards, oyes, porcs, truyes, gourrets: abattants les noix, vendangeants les vignes, emportants les seps, croullants tous les fruicts des arbres. C'estoit ung desordre incomparable de ce qu'ils faisoient. Et ne trouvarent personne qui leur resistast: mais ung chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ils avoient de touts temps esté bons & amiables voisins, & que jamais envers eulx ne commirent excés ne oultraige, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, & que Dieu les

c'est-à-dire, un homme qui n'étoit pas mieux en barbe & en cheveux que ce Grec de l'Illiade. Voyez ci-devant la Note sur ce mot, Chap. 9.

8 *Canons, doubles canons*] Le *Canon* porte ordinairement 24. livres de balle. Le *double-canon*, qui n'est plus guères en usage que dans les parles Orientales de l'Europe, portoit ou devoit porter environ 48. livres de balle.

9 *Baselics, Serpentines, Coulevrines*] Le *Basilic* étoit la plus grosse pièce de l'ancienne Artillerie. On prétend qu'il portoit 160. livres de balle: & les Turcs ont eu de ces Pièces d'un calibre deux fois plus gros; mais ils les fondoient sur le lieu même où ils vouloient s'en servir. La *Serpentine* est ce qu'on appelle communément une *Coulevrine bâtarde.* Son boulet doit être de 24. livres. & elle est appellée de la sorte, tant à cause que ce boulet, par l'impétuosité dont il part, imite le siflement de la *Couleuvre*, que parce que cette Pièce, en sa grosseur & en sa longueur, a quelque proportion avec ce reptile.

10 *Bombardes, Faulcons, Passevolans, Spirolles*] La *Bombarde* fut nommée de la sorte par onomatopée, parce que toute grosse pièce se fait entendre par un *bom bom* lorsque son boulet part. La note marginale sur ce vers *Dantque focum Schioppis tuf taf sborrante balotta* de la 2. macaronée de Merlin Cocaie: *Tuf taf schioppeti est*, Bom, bom, *Artelarie grosse, unde versus Schioppettus tuf taf*, bom, bom *colubrina sboronat.* C'étoit une grosse & courte Pièce d'Artillerie, qui ne différoit en rien du *Basilic* ou Canon Royal, & quelques-uns lui ont aussi donné le nom de *Passe-volant*, c'est-à-dire, de bâton à feu, qui passoit en grosseur le commun des bâtons-courts appellez *volans*, parce qu'on les faisoit voler à la tête ou aux jambes de son ennemi. A l'égard du *Faucon*, c'est de ce mot qu'on a fait le nom de *Fauconneau*, dont on appelle la plus petite de toutes les Pièces de l'Artillerie moderne. La *Spirolle* étoit une maniére de petite Coulevrine, ainsi appellée de *Spiræ*, nom que les Latins ont donné aux replis des Serpens; & la *Spirolle* a eu ce nom soit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce Canon de plusieurs autres, que le siflement de leurs boulets semblable à celui des Serpens, avoit déja fait nommer *Basilics, Serpentines,* & *Coulevrines.*

11 *Engoulevent*] Nom convenable à un Capitaine dont la commission, qui étoit de découvrir le Païs en pleine paix, l'exposoit à humer bien du vent, au hazard de ne rencontrer personne en armes, comme il arriva à celui-ci.

les en puniroit de brief. Esquelles remontrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient aprendre à manger de la foüace.

CHAPITRE XXVII.

Comment ung Moyne de Sevillé saulva le clos de l'Abbaye du sac des ennemis.

TAnt feirent & tracassarent, pillant & larronnant, qu'ils arrivarent à Sevillé, & destroussarent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ils peurent: rien ne leur feut ne trop chauld ne trop pesant [1]. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ils entroient par tout, & ravissoient tout ce qu'estoit dedans, & jamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merveilleux. Car les Curez, Vicaires, Prescheurs, Medicins, Chirurgiens, & Apothecaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prescher & admonester les malades, estoient touts morts de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal Dond vient cela, Messieurs? pensez-y je vous prie. Le Bourg ainsi pillé, se transportarent en l'Abbaye avec horrible tumulte: mais la trouvarent bien resserrée & fermée: dont l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied, & deux cents lances qui là restarent, & rompirent les murailles du clos affin de gaster toute la vendange. Les paovres diables de Moynes ne sçavoient auquel de leurs Saincts se voüer. A toutes adventures feirent sonner *ad capitulum capitulantes* [2]. Là feut decreté qu'ils feroient une belle procession renforcée de beaulx pré-chants *contra hostium insidias*: & beaulx Respons [4] *pro pace*. En l'Abbaye estoit pour lors ung Moyne claustrier, nommé Frere

Chap. XXVII. 1 *Ne trop chauld ne trop pesant*] Froissart, Vol. 1. Ch. 227. *Courroient* (les gens du Comte de Montfort) *le païs d'environ; & ne laissoient rien à prendre s'il n'estoit trop chault, trop froit, ou trop pesant.* Et au Vol. 4. Ch. 14. *Rien n'estoit qui ne leur veinst à point, s'il n'estoit trop chaud ou trop pesant.* Cette façon de parler, que Rabelais avoit d'éja employée au Ch. 17. est, comme on voit, assez ancienne, & à mon avis elle vient de ce que dans les incendies que commettent souvent les Soldats, ils se chargeroient volontiers de tout le métal qu'ils trouvent dans les Edifices embrasez, si le poids & la chaleur ne les avertissoient de ne point mettre la main sur mille choses qui les tentent.

2 *Ad capitulum capitulantes*] Au Chapitre ceux qui y ont voix. Cela se fait au son de certaine petite cloche & ne regarde ni les Novices ni les Convers.

3 *Procession renforcée de baulx pré-chants*] Encore Liv. 2. Chap. 2. *Une belle Procession avec force Letanies & beauls pré-chants.* Les *préchants*, car c'est ainsi qu'il faut lire dans ces deux endroits, encore que Rabelais y ait écrit *preschans*, sont en fait de voix ce que sont les *préludes* en matiére de Symphonie: c'est à-dire que les uns & les autres sont des piéces de Musique irréguliéres, que l'on chante ou joue d'abord, pour voir si les voix ou les instrumens sont d'accord, & pour se mettre en train (*).

4 *Respons*] Priéres du Graduel. Marot dans son Poëme du Temple de Cupidon:

Les Chantres: Linotz & Serins,
Et Rossignolz au gay couraige,
Qui sur buyssons de ver bocaige
Ou branches en lieu de pulpitres,
Chantent le joly chant ramaige
Pour versetz, Responds, *& Epistres.*

(*) *Furetiére, au mot* Prélude.

Frere Jean des Entommeures [5], jeune, gallant, friſque, dehait [6], bien à dextre, hardi, adventureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantaigé en nez, beau deſpeſcheur d'Heures [7], beau desbrideur de Meſſes [8], beau deſcroteur de Vigiles [9]. Pour tout dire ſommairement, vray Moyne, ſi oncques en feut depuis que le monde moynant moyna de moynerie. Au reſte, Clerc juſques és dents en matiere de Breviaire [10]. Icelluy entendant le bruit que faiſoient les ennemis par le clos de leur vigne, ſortit hors pour veoir ce qu'ils faiſoient. Et adviſant qu'ils vendangeoient leur clos auquel eſtoit leur boite de tout l'an fondée, retourne au chœur de l'Ecliſe, où étoient les aultres Moynes touts eſtonnez comme fondeurs de cloches, lequel voyant chanter, *Im*, *im*, *pe*, *e*, *e*, *e*, *e*, *e*, *tum*, *um*, *in*, *i*, *ni*, *i*, *mi*, *co*, *o*, *o*, *o*, *o*, *o*, *rum*, *um* [11]. C'eſt, diſt-il, bien chié chanté. Vertus Dieu, que ne chantez-vous: Adieu paniers, vendanges ſont faictes, Je me donne au diable, s'ils ne ſont en noſtre clos, & tant bien couppent & ſeps & raiſins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années

5 *Frere Jean des Entommeures*] Le long de la Loire on dit *entomer* pour *entamer*. A qui que l'on puiſſe encore appliquer pluſieurs choſes que Rabelais attribue à Frere Jean des Entommeures, il eſt ſûr qu'ici ſon but a été de faire auſſi le portrait de certain Buinard, alors Religieux ſimple, & puis Prieur de Sermaiſe dans l'Anjou. Ménage de qui nous tenons cette découverte, dit l'avoir faite dans les vers ſuivans, qui ſont d'Antoine Couillard Sieur du Pavillon, au commencement de ſes Contredits aux Prophéties de Noſtradamus, adreſſez à Monſeigneur Buinard Religieux Prieur de Sermaiſe, & imprimez *in* 8°. à Paris chez Charles l'Angelier 1560.

Quand Rabelais t'appelloit Moine,
C'eſtoit ſans queuë & ſans doreure:
Tu n'eſtois Prieur ne Chanoine
Mais Frere Jehan de l'Entanmeure (*).
Maintenant es en la bonne heure
Pourveu, & beaucoup mieulx à l'aiſe:
Puis que fais paiſible demeure
En ton Prieuré de Sermaiſe.

Outre ce Prieuré de Sermaiſe, qui eſt conventuel, & qui eſt ſitué dans l'Anjou, il y en a un autre laïc de même nom, dépendant de l'Abbaye de Grammont, dans le Diocèſe de Saintes (†).

6 *Gallant*, *friſque*, *dehait*] Galant, *Robuſte* de *valens*; ou *réjouï* de *galle* vieux mot qui ſignifioit réjouïſſance Friſque, c'eſt à dire, gentil, délibéré. Dehait, c'eſt-à-dire, gaillard & *dévoué* à faire tout ce qu'on *ſouhaite*.

7 *Deſpeſcheur d'Heures*] Se *dépêcher*, c'eſt proprement ſe débarraſſer les piés. Ici c'eſt *expédier* à la hâte & ſans dévotion la lecture de certaines priéres au recit deſquelles on voudroit n'être point aſſujetti.

8 *Desbrideur de Meſſes*] Moine qui ſe hâte de dire ſa Meſſe, afin d'être plutôt défait de ſes habits qui l'enchevêtrent & qui le brident pendant qu'il officie. Au lieu de *débrideur de Meſſes*, Furetiére au mot *débrider* a dit par reſpect *débrideur de Matines*.

9 *Deſcroteur de Vigiles*] *Décroter*, pour *expédier*; parce que ſouvent aux jours de Vigiles, les Moines ſont occupez à ſe décroter pour la Fête du lendemain.

10 *Clerc juſques és dents en matiére de Breviaire*] Ci-deſſous, Liv. 5. Chap. 45. *jadis un antique Prophête de la nation Judaïque mangea un Livre, & fut Clerc juſques aux dents.* Clerc juſques aux dens ſe dit Proverbialement d'un Prêtre ou d'un Moine débauché, qui a mangé ſon Bréviaire (*).

11 *Im*; *im*, *pe*, *e*, *e*, *e*, *e*, *e*, *tum*, *um*, *in*, *i*, *ni*, *i*, *mi*, *co*, *o*, *o*, *o*, *o*, *o*, *rum*, *um*] Les ſyllabes qu'on trouve ici dans Rabelais, & qu'on doit lire de la ſorte conformément à l'Edition de 1535. & à celle de Dolet, ſont d'une *Antienne*, ou de quelque *Reſpons*; & elles forment les mots d'*impetum inimicorum*, dont elles repréſentent le plein-chant.

(*) *Il y a dans le texte de l'original*, lecitanmeure, *ce qui fait voir que l'Auteur avoit écrit* l'entanmeure.
(†) *Pouillé général des Abb. de Fr. p.* 321. *&* 606.
(*) *Des-Ainliens*, *Dict. Fr. Angl. au mot* Bréviaire.



L.F.D.B. del. J. Folkema Sculp.

le MOINE se défail de ses gardes & bet les gens de PICROCOLE.

Liv. I. ch. XIV.

nées que halleboter [12] dedans. Ventre Sainct Jacques que boirons-nous cependant, nous aultres paovres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum.* Lors dist le Prieur claustral: Que fera cest yvrogne icy? Qu'on me le meine en prison: troubler ainsi le service divin? Mais (dist le Moine) le service du vin: faisons tant qu'il ne soit troublé; car vous-meme, Monsieur la Prieur, aimez boire du meilleur, si faict tout homme de bien. Jamais homme noble ne hayst le bon vin, c'est ung apophthegme monachal [13]. Mais ces Respons que chantez icy ne sont par Dieu poinct de saison. Pourquoy sont nos heures en temps de moissons & vendanges courtes, & en l'Advent & tout Hyver longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer & faire le vin, & qu'en hyver nous le humons. Escoutez, Messieurs, vous aultres: qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez, Car hardiment, que Sainct Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot, qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'Eclise? Ha non non. Diable, Sainct Thomas l'Anglois [14] voulut bien pour iceulx mourir: si j'y mourois ne serois-je Sainct de mesmes? Je n'y mourray ja pourtant: car c'est moy qui le fais és aultres.

Ce disant mist bas son grand habit, & se saisit du baston de la Croix, qui estoit de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, & quelcque peu semé de fleurs de lys toutes presques effacées [15]. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe. Et de son baston de la croix donna brusquement

12 *Halleboter*] Encore Liv. 2. Chap. XI. *Si non que Messieurs de la Cour fissent par Bemol commandement à la verole de ne plus* alleboter *après les maignans.* Et Liv. 5. Chap. 28. *Couillon eschorbotté, eschalloté, hallebotté*, (car on lit ainsi de suite dans l'Edition de 1553.) Et au Ch. de la Progn. Pantagruel. *Matelots, Chevaucheurs d'escurie*, Alleboteurs, *n'auront cette année guéres d'arrest.* *Halleboter* est un verbe que les Angevins ont fait de *hallebote*, nom qu'ils ont donné aux petites grappes que les vendangeurs oublient en coupant le raisin; de sorte que Frere Jean représente, que de la maniére dont les ennemis se prennent à vendanger le Clos de l'Abbaïe, il n'y aura pas seulement dequoi grapiller après eux. Ces mots n'auroient-ils pas été formez *d'arbutum?* Peut-être qu'*alleboter* s'est d'abord proprement dit des pauvres gens qui s'amusoient à recueillir le fruit de l'*Arboisier.*

13 *C'est ung apophthegme monachal*] Ces paroles ne sont point dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. quoiqu'elles soient dans les Gothiques de la même année.

14 *Sainct Thomas l'Anglois*] Thomas Becquet Archevêque de Cantorberi sous le régne de Henri II. Roi d'Angleterre dans le 12. Siécle. Ce Prince avoit voulu environ l'an 1164. donner quelque atteinte aux immunitez Ecclésiastiques dans son Royaume, & Thomas appuyé de la Cour de Rome avoit fait échouer le dessein du Roi, Peu de tems après l'Archevêque ayant été trouvé mort, comme on soupçonnoit Henri de l'avoir fait tuer, c'en fut assez pour porter le Pape à excommunier le Roi d'Angleterre, & l'excommunication subsista jusqu'à ce que ce foible Prince eût consenti & souffert d'être foueté par tout un Chapitre de Moines qui le frappoient pendant qu'on lui faisoit faire le tour du Tombeau de Thomas Becquet, qui fut canonisé comme Martyr des Libertez de l'Eglise.

15 *Fleurs de Lys toutes presques effacées*] Bien des gens veulent que le sens moral de ces paroles, & de l'action de Frere Jean soit, que les Rois de France ayant jugé à propos de donner dans leur Royaume une très-grande autorité aux Ecclésiastiques, ceux ci s'en sont souvent prévalus pour opprimer leurs ennemis, sans presque plus reconnoître le pouvoir ni la Souverainéte de leurs Bienfaicteurs. Mais n'y auroit il pas encore quelque autre mystère dans ce qu'ajoûte Rabelais, que le bâton de Frere Jean étoït de bois de Cormier le plus dur de tous les bois?

ment ſus les ennemis, qui ſans ordre ne enſeigne, ne trompette, ne taborin, parmi le clos vendangeoient. Car les porteguidons & port'enſeignes avoient mis leurs guidons & enſeignes l'orée des murs, les taborineurs avoient defoncé leurs taborins d'ung coſté, pour les emplir de raiſins, les trompettes eſtoient chargées de mouſſines: chaſcun eſtoit desrayé. Il choqua doncques ſi roidement ſus eux ſans dire gare, qu'il les renverſoit comme porcs, frappant à tors & à travers à la vieille eſcrime [16]. Ez ungs eſcarbouilloit la cervelle [17], ez aultres rompoit bras & jambes, ez aultres deſlochoit [18] les ſpondiles du col, ez aultres demolloit [19] les reins, avalloit le nez, poſchoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dents en la gueule, deſcroulloit les omoplates, ſphaceloit les greves, deſgondoit les iſchies [20], debecilloit les faucilles [21]. Si quelcqu'ung ſe vouloit cacher entre les ſepes plus eſpés, à icelluy froiſſoit toute l'areſte du dos, & l'eſrenoit comme ung chien.

Si aulcun ſaulver ſe vouloit en fuyant, à icelluy faiſoit voler la teſte en pieces par la commiſſure lambdoïde. Si quelqu'ung gravoit en ung arbre, penſant y eſtre en ſeureté, icelluy de ſon baſton empaloit par le fondement.

Si quelcqu'ung de ſa vieille connoiſſance luy crioit: Ha Frere Jean, mon ami, Frere Jean, je me rends. Il t'eſt (diſoit-il) bien force; mais enſemble tu rendras l'ame à touts les diables. Et ſoubdain luy donnoit dronos [22]. Et ſi perſonne tant feut eſprins de temerité qu'il luy vouluſt reſiſter en face, là montroit-il la force de ſes muſcles. Car il leur tranſperçoit la poictrine par le mediaſtin & par le cueur: à d'aultres donnant ſus la faulte des coſtes, leur ſubvertiſſoit l'eſtomach, & mouroient ſoubdainement: ez aultres tant fierement frappoit par le nombril, qu'il leur faiſoit ſortir les trippes: ez aultres parmi les couillons perçoit le boyau cullier. Croyez que c'eſtoit le plus horrible ſpectacle qu'on veit oncques.

Les ungs crioient, Saincte Barbe [23]: Les aultres, Sainct George: Les aultres,

16 *A la vieille eſcrime*] Bruſquement, & ſans toutes les façons inventées avec le tems par les Maîtres-d'Armes.

17 *Eſcarbouilloit*] Eſcarbouiller vient de *garbouil* vieux mot apparemment de l'Italien *garbuglio*: c'eſt bouleverſer, brouiller comme on brouille des œufs, écacher.

18 *Deſlochoit*] Diſloquoit.

19. *Demolloit*] Défiguroit, rendoit difformes.

20 *Deſgondoit*] Deboitoit, faiſoit ſauter hors des gonds.

21 *Debecilloit les faucilles*] Débeciloit les fociles. *Débecilloit* ſignifie déboitoit, *debecillabat*, de *de* & de *baculus*, les os étant comme des bâtons, dont l'éminence entre dans la cavité des autres. *Focile* eſt un mot Arabe, interprété *couſſin*, parce que la cavité de l'os qui reçoit, ſert de couſſin à l'os reçu. On appelle *Fociles* les deux os qui compoſent le bras depuis le coude juſqu'au poignet, & les deux os qui compoſent la jambe depuis le genou juſqu'à la cheville. Ainſi, *debecilloit les fociles* veut dire *rompoit bras & jambes*.

22 *Dronos*] Encore Liv. 2. Chap. 14. *mais je luy baillay ſi vert* dronos *ſur les doigts à tout mon javelot*. Dans le langage Toulouſain, *dronos* ſont des coups, des tapes (*); & ce mot qui en Anjou, où il eſt fort uſité, ſignifie à peu-près la même choſe, pourroit bien être une onomatopée verniſſée de Latin par des Ecoliers qui auront appellé de la ſorte les coups de férule qu'on leur donnoit dans les Claſſes. *Dron* eſt en quelque ſorte le ſon que rend une houſſine pendant qu'on en frappe l'air; & comme on a dit au Collége *avoir campos*, il ſe peut qu'on y aura appellé *dronos* des coups de baguette, & *vert dronos* de ces mêmes coups aſſenez *vertement* ſur les doigts.

23 *Les ungs crioient*, &c.] Jean Marot dans ſon

(*) *Diction. de la Langue Toulouſaine.*

tres, Sainĉte N'y touche: Les aultres, noſtre Dame de Cunault [24], de Laurette, de bonnes nouvelles [25], de la Lenou [26], de Riviere [27]. Les ungs ſe voüoient à Sainĉt Jacques: les aultres au Sainĉt Suaire de Chambery: mais il bruſla trois mois apres, ſi bien qu'on n'en peuſt ſaulver ung ſeul brin. Les aultres à Cadoüin [28]. Les aultres à Sainĉt Jean d'Angeli: les aultres à Sainĉt Eutrope de Xaintes, à Sainĉt Meſme [29] de Chinon, à Sainĉt Martin de Candes [30], à Sainĉt Cloüaud de Sinays [31]: ez Reliques de Jovrezay: & mille aultres bons petits Sainĉts. Les ungs mouroient ſans parler: les aultres parloient ſans mourir [32]: les ungs ſe mouroient en parlant: les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haulte voix, Confeſſion, Confeſſion, *Confiteor*, *Miſerere*, *In manus*. Tant feut grand le cry des navrez, que le Prieur de l'Abbaye avec tous ſes Moynes ſortirent. Leſquels quand apperceurent ces paovres gents ainſi ruez parmi la vigne & bleſſez à mort, en confeſſarent quelcques-ungs. Mais cependant que les Prebſtres s'amuſoient à confeſſer, les petits Moynetons coururent au lieu où eſtoit Frere Jean, & luy demandarent en quoy il vouloit qu'ils luy aidaſſent.

A quoy reſpondit, qu'ils eſgorgetaſſent ceulx qui eſtoient portez par terre. Adoncques laiſſants leurs grandes cappes ſus une treille, au plus pres, commençarent eſgorgeter & achever ceulx qu'avoit desja meurtris. Sçavez-vous de quels ferremens? A beaulx gouets [33], que ſont petits demy couſteaulx dont les petits

ſon Voyage de Veniſe, pag. 121. de la nouvelle Edit. de ſes Oeuvres, où il décrit la bataille d'Agna, dit:

L'ung crie Jeſus, l'aultre Sainĉte Marie.

24 *Noſtre-Dame de Cunault*] Gros & bon Prieuré dans l'Anjou.

25 *De bonnes nouvelles*] Abbaye Royale près d'Orléans.

26 *De la Lenou*] Comme on lit dans l'Edition de Dolet 1542. & dans la Gothique de François Juſte de la même année. *Lenou* eſt une Paroiſſe de la Touraine, entre Chinon & Richelieu.

27 *De Riviere*] N. D. de Rivière eſt une Paroiſſe de la Touraine, mentionnée au Procès verbal de la Coûtume de cette Province.

28 *Cadouïn*] C'eſt-à-dire, au St. Suaire de Cadoïn, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux au Diocéſe de Sarlat en Périgord. On l'y montre encore annuellement, & la Feſte s'y en fait le Lundi de la ſeconde ſemaine après Pâques.

29 *Sainĉt Meſme*] Confeſſeur à Chinon, où il y a une Egliſe Collégiale de ſon nom (*), qui vient du Latin *Maximus* (†).

30 *Sainĉt Martin de Candes*] St. Martin Archevêque de Tours, décédé à Cande dans la Touraine.

31 *Sainĉt Cloüaud de Sinays*] *Clodoald*, petit-fils du Roi Clovis. On le nomme *Cloüaud* dans le Berri, dans le Poitou, & dans l'Anjou, où il y a de ſon nom un Bénéfice dépendant de l'Abbaye de Charroux (**). Bouchet parle de ce Saint, & il marque ſa fête au 7. de Septembre §.

32 *Les aultres parloient ſans mourir ..... les aultres parloient en mourant*] Tout ceci manque dans l'Edition de Dolet 1542.

33 *Gouets*] C'eſt comme il faut lire avec l'Edition de Dolet, & non *gouvets* avec l'Edition Gothique de 1542, & toutes les autres. On appelle *gouets* en Poitou & dans les lieux voiſins de méchans petits couteaux camus, qui ne ferment point, & que pour cette raiſon on pend à la ceinture des enfans, qui dans la ſaiſon ſe ſervent de ces *gouets* à cerner des noix. Le P. Monet au mot *ſerpe* lui donne

(*) *Du Chêne, Antiq. de Chinon.*
(†) *Vocabul. Hagiolog. de M. Châtelain.*
(**) *Pouillé général des Abb. de Fr.*
(§) *Annales d'Aquit. Liv. 2. Chap. 4.*

petits enfans de noſtre pays cernent les noix. Puis à tout ſon baſton de croix gaigna la breſche qu'avoient faicte les ennemis. Aulcuns des Moynetons emportarent les enſeignes & guidons en leurs chambres pour en faire des jarretieres. Mais quand ceulx qui s'eſtoient confeſſez voulurent ſortir par icelles breſches, le Moyne les aſſommoit de coups, diſant: Ceux-ci ſont confés, & repentans, & ont gaigné les pardons: ils s'en vont en Paradis auſſi droict comme une faucille, & comme eſt le chemin de Faye [34]. Ainſi par ſa proeſſe feurent deſconfiz tous ceulx de l'armée qui eſtoient entrez dedans le clos, juſques au nombre de treize mille ſix cents vingt & deux, ſans les femmes & petits enfans, cela s'entend touſjours [35]. Jamais Maugis hermite ne ſe porta ſi vaillamment à tout ſon bordon contre les Sarraſins, deſquels eſt eſcript és geſtes des quatre fils Aymon, comme feit le Moyne à l'encontre des ennemis, avec le baſton de la croix.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print d'aſſault la Roche Clermauld, & le regret & difficulté que feit Grandgouſier d'entreprendre guerre.

CEpendant que le Moyne s'eſcarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui eſtoient entrez le clos, Picrochole à grande haſtiveté paſſa le gué de Vede avec ſes gens, & aſſaillit la Roche Clermauld: auquel lieu ne luy feut faicte reſiſtance quelconcque: & parce qu'il étoit ja nuict delibera en icelle Ville ſe herberger ſoy & ſes gents, & refraiſchir de ſa colére pungitive [1]. Au matin print d'aſſault les boullevars, chaſteau, & le rempara tres bien: & le proveut de munitions requiſes, penſant là faire ſa retraicte, ſi d'ailleurs eſtoit aſſailli. Car le lieu eſtoit fort, & par art & par nature, à cauſe de la ſituation & aſſiette. Or laiſſons les là, & retournons à noſtre bon Gargantua, qui eſt à Paris, bien inſtant à l'eſtude des bonnes lettres, & exercitations athleticques: & le vieil bon homme Grandgouſier ſon pere, qui apres ſouper ſe chauffe les couilles

ne *goy* pour ſynonyme. A Dijon *goy* qu'on prononce *goui* eſt une ſerpette à couper des raiſins. Ménage dérive ce mot ridiculement de *culter*. Il y a plus de vraiſemblance à croire que par apocope il a été formé de *Pergois*, qu'on auroit du écrire *Pragois* ſuivant la Note ſur le 41. Chap. du 4. Liv.

34 *Le chemin de Faye*] Faie-la-vineuſe, Bourg ſitué ſur une hauteur ſi eſcarpée, que pour s'y rendre il faut faire tout le tour de la Montagne.

35 *Sans les femmes & les petits enfans, cela s'entend touſjours*] Ces paroles manquent dans l'Edition de Dolet 1542. quoiqu'elles ſoient dans toutes les autres; &, ce qui eſt remarquable, dans la Gothique de la même année.

CHAP. XXVIII. 1 *Colere pungitive*] Car c'eſt *pungitive* qu'il faut lire avec les Editions de 1535. & 1542. non pas *pugnative*, comme dans les Editions nouvelles, ni *pugnitive*, comme dans celles de 1553. 1559. 1573. 1584. 1596. 1600. & 1626. La colére *pungitive* de Picrochole, c'eſt la colére qui le *poignoit*: & le mot *pungitivus* dans la ſignification de *pungendi vim habens*, eſt fréquent dans les Médecins du Bas Siècle.

les à ung beau clair & grand feu, & attendant graisser des chastaignes, escript au foyer avec ung baston bruslé d'ung bout, dont on escharbotte le feu [2] faisant à sa femme & famille de beaulx comptes du tems jadis.

Ung des Bergiers qui gardoient les vignes, nommé Pillot [3], se transporta devers luy en icelle heure, & racompta entierement les excez & pillaiges que faisoit Picrochole, Roy de Lerné, en ses terres & dommaines: & comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Sevillé que Frere Jean des entommeures avoit saulvé à son honneur, & de present estoit ledict Roy en la Roche Clermauld: & là en grande instance se ramparoit luy & ses gens. Holos, holos [4], dist Grandgousier, qu'est ceci, bonnes gens? Songé-je, ou si vray est ce qu'on me dict? Picrochole, mon amy ancien de tout temps, de toute race & alliance, me vient-il assaillir? Qui le meut? qui le poinct? qui le conduict? qui l'ha ainsi conseillé? Ho, ho, ho, ho. Mon Dieu, mon saulveur, aide moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toy, ainsi me sois-tu favorable, si jamais à luy desplaisir, ne à ses gents dommaige, ne en ses terres je feis pillerie: mais bien au contraire, je l'ay secouru de gents, d'argent, de faveur, & de conseil en touts cas qu'ay peu congnoistre son advantaige. Qu'il m'ait doncq'en ce poinct oultraigé, ce ne peult estre que par l'Esperit maling. Bon Dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peult estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, & que pour luy rehabiliter son cerveau tu me l'eusses icy envoyé, donne moy & povoir, & sçavoir le rendre au joug de ton sainct vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho, Mes bonnes gents, mes amis, & mes feaulx serviteurs, fauldra-t-il que je vous empesche à my aider? Las! Ma vieillesse ne requeroit doresnavant que repos, & toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix [5]; mais il fault, je le voy bien, que maintenant de harnois je charge mes paovres espaules lasses & foibles, & en ma main tremblante je prenne la lance & la masse pour secourir & guarantir mes paovres Subjects. La raison le veult ainsi: car de leur labeur je suis entretenu, & de leur suëur je suis nourry, moy, mes enfans & ma famille. Ce non-obstant, je n'entreprendray guerre que je n'aye essayé tous les arts & moyens de paix, là je me resouls.

Adoncques feit convocquer son conseil & proposa l'affaire tel comme il estoit. Et feut conclud qu'on envoyeroit quelcque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repos, & envahy les terres, esquelles n'avoit droict quelconcque. D'advantaige qu'on envoyast querir

2 *On escharbotte le feu*] On appelle *charbot* dans le Dauphiné un tas de marons qui cuisent sous la cendre; mais je crois que *charbot* s'est dit pour un *tas* non-seulement de *marons*, mais d'autres choses mêlées confusément. De-là, en Bourgogne, *encharbotter* pour embarasser, & *décharbotter* pour débarasser. Ici *escharbotter* le feu, c'est l'élargir, pour, en lui donnant de l'air, le mettre en état de mieux flamber.

3 *Pillot*] Qui faisoit *piller* par son Chien ceux qui vouloient entrer dans les vignes. Au Chap. 7. du 2. Liv. il y a un Livre de Droit attribué à une Sang-sue de Palais, du même nom de *Pillot*.

4 *Holos, holos*] Hélas! en Patois Limosin.

5 *Toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix*] Portrait du bon Roi Louïs XII. duquel Mézerai rapporte qu'il avoit une telle aversion pour la guerre, à cause que ses Sujets en souffroient, qu'il aima mieux laisser perdre son Duché de Milan, que d'y rentrer à la faveur d'une guerre qu'il n'auroit pu renouveller sans fouler son Peuple par de nouveaux impôts.

rir Gargantua & ſes gents, affin de maintenir le pays, & deffendre à ce beſoing. Le tout pleut à Grandgouſier, & commanda qu'ainſi feuſt faiĉt. Dont ſus l'heure envoya le Baſque ſon lacquais querir à toute diligence Gargantua. Et luy eſcripvit comme s'enſuit.

CHAPITRE XXIX.

La teneur des Lettres que Grandgouſier eſcripvoit à Gargantua.

LA ferveur de tes eſtudes requeroit que de long temps ne te revocaſſe de ceſtuy philoſophicque repos, ſi la confiance de nos amis & anciens confederez n'euſt de preſent fruſtré la ſeureté de ma vieilleſſe. Mais puiſque telle eſt ceſte fatale deſtinée, que par iceulx ſoye inquieté, eſquels plus je me repoſoie, force m'eſt te rappeller au ſubſide des gents & biens qui te ſont par droiĉt naturel affiez [1]. Car ainſi comme debiles ſont les armes au dehors, ſi le conſeil n'eſt en la maiſon : auſſi vaine eſt l'eſtude, & le conſeil inutile, qui en temps oportun par vertus n'eſt executé, & à ſon effeĉt reduiĉt. Ma deliberation n'eſt de provocquer, ains d'apaiſer : d'aſſaillir, mais de deffendre : de conqueſter, mais de garder mes feaulx Subjeĉts, & terres hereditaires. Eſquelles eſt hoſtilement entré Picrochole, ſans cauſe ny occaſion, & de jour en jour pourſuit ſa furieuſe entreprinſe, avecques excez, non tolerables à perſonnes liberes.

Je me ſuis en debvoir mis pour moderer ſa cholere tyrannicque, luy offrant tout ce que je penſois luy povoir eſtre en contentement: & par pluſieurs fois ay envoyé amiablement devers luy, pour entendre, en quoy, par qui, & comment il ſe ſentoit oultraigé: mais de luy n'ay eu reſponſe que de voluntaire deffiance, & qu'en mes terres pretendoit ſeulement droiĉt de bienſeance. Dont j'ay congneu que Dieu eternel l'ha laiſſé au gouvernail de ſon franc arbitre & propre ſens, qui ne peult eſtre que meſchant, ſi par grace divine n'eſt continuellement guidé : & pour le contenir en office, & reduire à congnoiſſance me l'ha ici envoyé à moleſtes enſeignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plus toſt que faire pourras, ces Lettres veuës, retourne à diligence ſecourir, non tant moy (ce que toutesfois par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, leſquels par raiſon tu peulx ſaulver & garder. L'exploiĉt ſera faiĉt à moindre effuſion de ſang qu'il ſera poſſible. Et ſi poſſible eſt, par engins plus expediens [2], cauteles, & ruſes de guerre, nous ſaulverons toutes les ames, & les envoyerons joyeulx à leurs domiciles. Tres chier fils, la paix de Chriſt noſtre redempteur ſoit avecques toy. Saluë Ponocrates, Gymnaſte & Eudemon de par moy. Du vingtieſme de Septembre. Ton pere Grandgouſier.

CHA-

CHAP XXIX. 1 *Affiez*] Confiez d'*adfidare*. dans le même ſens qu'au Chap. 27. du Liv. 2.
2 *Engin*] Stratagêmes. D'*ingenium*. C'eſt on lit qu'*engin* mieux vaut que force.

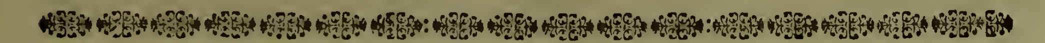
CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole.

LEs Lettres diɛtées & ſignées, Grandgouſier ordonna que Ulrich Gallet [1], Maiſtre de ſes requeſtes, homme ſaige & diſcret, duquel en divers & contentieux affaires il avoit eſprouvé la vertus & bon advis, allaſt devers Picrochole pour luy remonſtrer ce que par eulx avoit eſté decreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, & paſſé le gué, demanda au meuſnier, de l'eſtat de Picrochole: lequel luy feit reſponſe, que ſes gents ne luy avoient laiſſé ny cocq, ny geline, & qu'ils s'eſtoient enſerrez en la Roche Clermauld [2], & qu'il ne luy conſeilloit poinɛt de proceder oultre, de paour du guet, car leur fureur eſtoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuiɛt herbergea avecques le meuſnier.

Au lendemain matin, ſe tranſporta avec la trompette, à la porte du Chaſteau, & requiſt és gardes, qu'ils le feiſſent parler au Roy pour ſon profiɛt.

Les parolles annoncées au Roy, ne conſentit aulcunement qu'on luy ouvriſt la porte, mais ſe tranſporta ſus le boulevard, & diſt à l'Embaſſadeur: Qu'y a-il de nouveau? que voulez-vous dire? Adoncques l'Embaſſadeur propoſa comme s'enſuit.



CHAPITRE XXXI.

La Harangue faiɛte par Gallet à Picrochole.

PLus juſte cauſe de douleur naiſtre ne peult entre les humains, que ſi du lieu, dont par droiɛture eſperoient grace & benevolence, ils reçoivent ennuy & dommaige. Et non ſans cauſe (combien que ſans raiſon) pluſieurs venus en tel accident, ont ceſte indignité moins eſtimé tolerable que leur vie propre: & en cas que par force ny aultre engin, ne l'ont peu corriger, ſe ſont eulx-meſmes privez de ceſte lumiere.

Doncques merveille n'eſt, ſi le Roy Grandgouſier mon maiſtre eſt à ta furieuſe & hoſtile venuë ſaiſy de grand deſplaiſir & perturbé en ſon entendement: mer-

Chap. XXX. 1. *Ulrich Gallet*] Il n'y a pas encore long-tems, dit Ménage (*), qu'il y avoit à Chinon une famille du nom de Gallet. Gallet le joueur, qui a fait bâtir à Paris l'Hôtel de Lulli, étoit de cette famille; & Ulrich ou Hurly Gallet, Maître des Requêtes de Grandgouſier, en étoit auſſi, à ce que nous apprend Ménage, qui l'avoit ouï dire à Gallet le joueur.

2 *La Roche Clermauld*] Paroiſſe de l'Election de Chinon.

(*) *Diɛtion. Etym. au mot* Galet.

merveille feroit fi ne l'avoient efmeu les excez incomparables, qui en fes terres & fubjeĉtz ont efté par toy & tes gentz commis: efquels n'ha efté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que luy eft tant grief de foy, par la cordiale affection, de laquelle tousjours ha chery fes fubjeĉts, que à mortel homme plus eftre ne fçauroit. Toutesfois fus l'eftimation humaine plus grief luy eft, en tant que par toy & les tiens ont efté ces griefs & tords faiĉts: qui de toute memoire & ancienneté aviez toy & tes peres une amitié avecques luy, & tous fes anceftres conceuë, laquelle jufques à prefent, comme facrée, enfemble aviez inviolablement maintenuë, gardée & entretenuë, fi bien que non luy feullement ny les fiens, mais les Nations barbares, Poiĉtevins, Bretons, Manfeaux, & ceulx qui habitent oultre les Ifles de Canare & Ifabella, ont eftimé auffi facile demolir le firmament, & les abyfmes eriger au deffus des nuës que defemparer voftre alliance: & tant l'ont redoubtée en leurs entreprinfes, que n'ont jamais aufé provocquer, irriter, ny endommaiger l'ung par crainĉte de l'aultre. Plus y ha. Cefte facrée amitié tant ha emply le Ciel, que peu de gents font aujourd'huy habitans par tout le Continent & Ifles de l'Ocean, qui n'ayent ambitieufement afpiré eftre receus en icelle, à paĉtes par vous-mefmes conditionnez: aultant eftimants voftre confederation que leurs propres terres & dommaines. En forte que de toute memoire n'ha efté Prince ny Ligue tant efferée [1], ou fuperbe, qui ait aufé courir fus, je ne dy poinĉt vos terres, mais celles de vos confederez. Et fi par confeil précipité ont encontre eulx attempté quelcque cas de nouvelleté, le nom & tiltre de voftre alliance entendu, ont foubdain defifté de leurs entreprinfes. Quelle furie doncques t'efmeut maintenant, toute alliance brifée, toute amitié conculquée, tout droiĉt trefpaffé [2], envahir hoftillement fes terres, fans en rien avoir efté par luy ni les fiens endommaigé, irrité, ny provocqué? Où eft foy? où eft loy? où eft raifon? où eft humanité? où eft craincte de Dieu? Cuides-tu ces oultraiges eftre recelez és Efperits eternels, & au Dieu fouverain, qui eft jufte retributeur de nos entreprinfes? Si le cuides, tu te trompes: car toutes chofes viendront à fon jugement. Sont-ce fatales deftinées, ou influences des Aftres qui voulent mettre fin à tes aifes & repos? Ainfi ont toutes chofes leur fin & periode. Et quand elles font venuës à leur poinĉt fuppellatif, elles font en bas ruïnées; car elles ne peuvent long-temps en tel eftat demourer. C'eft la fin de ceulx qui leurs fortunes & profperitez ne peuvent par raifon & temperance moderer. Mais fi ainfi eftoit phée, & deuft ores ton heur & repos prendre fin, falloit-il que ce feuft en incommodant à mon Roy: celluy par lequel tu eftois eftably? Si ta maifon debvoit ruïner, falloit-il qu'en fa ruïne elle tombaft fus les atres de celluy qui l'avoit aornée? La chofe eft tant hors les metes de raifon, tant abhorrente de fens commun, que à peine

CHAP. XXXI. 1 *Efferée*] Fiére, cruelle.

2 *Trefpaffé*] Outrepaffé, tranfgreffé. Encore Liv. 3. Chap. 9. *ce feroit affez pour me faire* trefpaffer *hors les gonds de patience.* Lancelot du Lac, Vol. 1. au feuillet 158. de l'Edition in 4°. Gothique: *vous n'y trouverez ja homme, tant foit hardy, qui ofe* trefpaffer *voftre commandement.* On a dit pareillement *trescouper* pour couper au travers. Perceforeft, Vol. 1. Ch. 13. *& commanda fabriquer & paver une voye de ciment & de pierres, laquelle* trefcopperoit *l'Ifle en longueur depuis la Mer de Cornouaille, jufques au Port de Tanafie, & meneroit par droiĉte ligne aux Citez qui eftoient dedans l'Ifle de Bretagne.*

ne peult-elle eſtre par humain entendement conceuë : & juſques à ce demourera non croyable entre les eſtrangiers [3], que l'effet aſſeuré & teſmoigné, leur donne à entendre, que rien n'eſt ny ſainct, ny ſacré à ceulx qui ſe ſont emancipez de Dieu & raiſon, pour ſuivre leurs affections perverſes. Si quelcque tort euſt eſté par nous faict en tes ſubjectz & dommaines, ſi par nous euſt eſté porté faveur à tes mal vouluz, ſi en tes affaires ne t'euſſions ſecouru, ſi par nous ton nom & honneur euſt eſté bleſſé: Ou pour mieulx dire: ſi l'Eſperit calumniateur, tentant à mal te tirer, euſt par fallaces eſpeces, & phantaſmes ludificatoires, mis en ton entendement, que envers toy euſſions faict choſe non digne de noſtre ancienne amitié: tu debvois premier enquerir de la verité, puis nous en admonneſter. Et nous euſſions tant à ton gré ſatisfaict, que euſſes eu occaſion de toy contenter. Mais, ô Dieu eternel, quelle eſt ton entreprinſe? Vouldrois-tu, comme tyrant perfide, piller ainſi, & diſſiper le Royaulme de mon maiſtre? L'as-tu eſprouvé tant ignave & ſtupide, qu'il ne vouluſt: ou, tant deſtitué de gents, d'argent, de conſeil, & d'art militaire, qu'il ne peuſt reſiſter à tes iniques aſſaulx? Departs d'icy preſentement, & demain pour tout le jour ſois retiré en tes terres, ſans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Et paye mille Bezans d'or [4] pour les dommaiges qu'as faict en ſes terres. La moitié bailleras demain, l'aultre moitié payeras ez Ides de May prochainement venant: nous delaiſſant cependant pour ouſtaige les Ducs de Tournemoule, de Baſdefeſſes, & de Menuail [5], enſemble le Prince de Gratelles, & le Vicomte de Morpiaille [6].

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgouſier pour achapter paix fait rendre les foüaces.

ATant ſe teut le bon homme Gallet: mais Picrochole à tous ſes propous ne repond aultre choſe, ſinon: Venez les querir, venez les querir. Ils ont belle

3 *Juſques à ce demourera non croyable entre les eſtrangiers, que*] Dans l'Edition de Dolet on lit: *tant demourera non créable entre les eſtrangiers, juſques à ce que.*

4 *Paye mille Bezans d'or*] Ulrich Gallet ſoutient la dignité du Roi ſon Maître, en impoſant cette ſomme à Picrochole, tout en lui propoſant la paix. Le *Bezant* étoit une ancienne monnoye forgée à Conſtantinople. Baldricus Evêque de Dol, Liv. 1. de ſon Hiſt. de Jéruſalem, *Direxerunt itaque legationem Conſtantinopolim quæ vocabulo antiquiori Byzantium dicta fuit, unde & adhuc moneta civitatis illius* Byzanteos *vocamus.* Sur quoi il eſt bon de remarquer que ſous la ſeconde Race des Rois de France les monnoyes du Levant avoient grand cours dans le Royaume : que cela a duré encore long-tems depuis ; mais que le *Bezant* a ſouvent varié de poids & de valeur.

5 *Tournemoule, Basdefeſſes, Menuail*] *Tournemole*, qui n a pour tout héritage qu'un Moulin tournant. *Bas-de-feſſes* ; qui ne le porte pas fort hault. *Menuail*, qui n'a ſous lui que de menues gens.

6 *Le Prince de Gratelles & le Vicomte de Morpiaille*] Noms convenables à l'humeur fâcheuſe & inquiéte de ces deux hommes qu'Ulrich Gallet demandoit exprès pour ôtages, afin de les mettre hors d'état de porter leur Maître à troubler le repos de ſes voiſins.

belle couille & moulle. Ils vous brayeront de la foüace [1]. Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genoulx teste nuë, encliné en un petit coing de son cabinet, priant Dieu, qu'il voulsist amollir la cholere de Picrochole, & le mettre au poinct de raison sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il lui demanda: Ha mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez-vous? Il n'y ha, dist Gallet, ordre: cest homme est du tout hors du sens & delaissé de Dieu. Voire mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend-il de cest exces? Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconque exposé: sinon qu'il dict en cholere quelcques mots de foüaces. Je ne sçay si l'on n'auroit poinct faict oultraige à ses foüaciers. Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre devant qu'aultre chose deliberer sus ce que seroit de faire. Alors manda sçavoir de ceste affaire: & trouva pour vray qu'on avoit prins par force quelcques foüaces de ses gents, & que Marquet avoit receu ung coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, & que le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se debvoit deffendre. Ce nonobstant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelcques foüaces, j'essayeray le contenter: car il me desplaist par trop de lever guerre. Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de foüaces, & entendant quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en feit cinq charretées en icelle nuict, & que l'une feust de foüaces faictes à beau beurre, beaulx moyeux d'œufs, beau saffran, & belles espices, pour estre distribuées à Marquet, & que pour ses interests il luy donnoit sept cents mille & trois Philippus [2] pour payer les barbiers qui l'auroient pensé, & d'abondant luy donnoit la Mestairie de la Pomardiere à perpetuité franche pour luy & les siens [3]. Pour le tout conduire & passer feut envoyé Gallet. Lequel par

CHAP. XXXII. 1 *Ils ont belle couille, & moulle. Ils vous brayeront de la foüace*] Ils ont beau mortier & beau pilon, &c. Rab Liv. 2. Chap. 32. *ha Monsieur, chacun ne peult avoir les couillons aussi gros qu'un mortier.* Ils ont belle couille & moule est une maniére de parler usitée dans le Poitou, pour dire, Vous verrez si ce sont des *Coyons*, des *couilles-molles*. *Brai* en Langue Gauloise signifioit de la boue, comme le prouve Hadrien de Valois, p 94. de sa Notice des Gaules, où il produit ce passage tiré d'un vieux Livre des miracles de S. Bernard. *Castrum Braïum quod lutum interpretatur.* Comme on a écrit tantôt *brai*, tantôt *bré*, de-là les Ecrivains du bas Siècle ont fait *braïum* & *breïare*, employant *braïum* dans la signification de terre grasse, limon, & le verbe *breiare* dans celle de *breïer*, *braïer*, *broïer*, *paîtrir*, parce qu'en broyant & paîtrissant on fait une espèce de limon. Voyez du Cange aux mots *Braïum* & *Breïare*. L'Edition de Dolet porte *belle couille & molle*, mais comme il y a ici une allusion de *moule* à *mol*, j'ai cru qu'à *molle* de cette Edition je devois préférer *moulle*, comme on lit à l'antique dans celle de 1553. & dans les autres.

2 *Philippus*] Ménage a remarqué que plusieurs Rois de France du nom de *Philippe* pouvoient avoir fait fraper des *Philippus*, & il a prouvé que cette monnoye étoit d'or; mais peut-être n'a-t-il point su que les *Philippus* mentionnés dans le passage qu'il allégue, n'y sont appellez *bons* que parce qu'il y en avoit d'autres de bas or. Les Navigations de Panurge, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet, au Ch. des Isles Fortunées, qui est le 26. *Ledict fruict ne tumbe jamais de l'arbre, jusques à ce qu'il soit meur: il y en a aulcunes fois de verreux, qui ne sont pas de fin or, comme vous voyez les* Philippus, *les Florins, & les aultres pièces de bas-or.* Il se peut que les uns & les autres étoient du Roi Philippe de Valois, puisque son Histoire nous apprend qu'il fit frapper de bonne & de mauvaise monnoye, selon que ses affaires étoient en bon ou en méchant état.

3 *La Mestairie de la Pomardiere* &c.] Pour le dédommager de la *Pommade* qu'il devoit lui en coûter à se faire guérir des contusions & des écor-

par le chemin, feit cueillir pres de la ſaulſoye force grands rameaulx de cannes, & roſeaulx, & en feit arme autour leurs charrettes, & chaſcun des chartiers. Luy-meſme en tint ung en ſa main: par ce voulant donner à congnoiſtre qu'ils ne demandoient que paix, & qu'ils venoient pour l'achapter.

Eulx venus à la porte requeirent parler à Picrochole de par Grandgouſier. Picrochole ne voulut oncques les laiſſer entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il eſtoit empeſché, mais qu'ils diſſent ce qu'ils vouldroient au Capitaine Toucquedillon, lequel affuſtoit quelcque piece ſus les murailles. Adoncq luy diſt le bon homme: Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & oſter toute excuſe que ne retournez en noſtre premiere alliance, nous vous rendons preſentement les foüaces, dont eſt la controverſe. Cinq douzaines en prindrent nos gents: elles feurent tres bien payées: nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettées: deſquelles ceſte ici ſera pour Marquet qui plus ſe plainct. D'advantaige pour le contenter entierement, voila ſept cent mille & trois Philippus que je luy livre, & pour l'intereſt qu'il pourroit pretendre je luy cede la meſtairie de la Pomardiere à perpetuité, pour luy & les ſiens poſſedable en franc alloy [4]: voyez cy le Contract de la tranſaction. Et pour Dieu vivons doreſnavant en paix, & vous retirez en vos terres joyeuſement: cedants ceſte Place icy, en laquelle n'avez droict quelconque comme bien le confeſſez. Et amis comme paravant. Toucquedillon racompta le tout à Picrochole, & de plus en plus envenima ſon couraige, luy diſant: Ces ruſtres ont belle paour: Par Dieu, Grandgouſier ſe conchie, le paovre beuveur: ce n'eſt ſon art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flaccons. Je ſuis d'opinion que retenons ces foüaces [5] & l'argent, & au reſte nous haſtons de ramparer icy & pourſuivre noſtre fortune. Mais penſent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paiſtre de ces foüaces? Voila que c'eſt, le bon traictement & la grande familiarité que leur avez par cy devant tenuë, vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ca, ça, ça, diſt Picrochole, Sainct Jacques ils en auront: faictes ainſi qu'avez dict. D'une choſe, diſt Toucquedillon, vous veulx-je advertir. Nous ſommes icy aſſez mal avitaillez, & pourveus maigrement des harnois de gueulle. Si Grandgouſier nous mettoit ſiege, des à preſent m'en irois faire arracher les dents toutes, ſeulement que trois me reſtaſſent, aultant à vos gents comme à moy, avec icelles nous n'avangerons que trop [6] à manger nos munitions. Nous, diſt Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batail-

écorchûres qu'il avoit à la tête, Grandgouſier lui donne cette Métairie qui apparemment étoit ſituée dans la Normandie. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Pomardiére, *rendita di Pomi.*

4 *Poſſedable en franc-alloy*] Grandgouſier ne vouloit pas que pour une rente en *pommes* un Etranger lui fût redevable d'aucun hommage lige, ni d'aucun ſervice perſonnel.

5 *Que retenons ces foüaces*] L'onzième des Arrêts d'Amour: *ſi vous prie que* prenez *en gré cette robe.* Rabelais, ſelon cette maniére de conjuguer, qui, comme on voit, ne lui étoit point particuliére, avoit écrit *retenons*; & c'eſt ainſi que porte l'Edition de 1535 d'où Dolet a fait *retenions* C'eſt donc *retenons* qu'il faut lire: *retournons*, que les nouvelles Editions ont pris de celle de 1553. ne faiſant nul bon ſens.

6 *Noùs n'avangerons que trop*] Nous *n'avancerons* que trop. Le mot d'*avanger*, qui revient encore Liv. 2. Chap. 16. & 26. eſt particulier à la

batailler? Pour batailler vrayement, dist Toucquedillon; mais de la panse vient la danse, & où faim regne, force exule 7. Tant jaser! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené. Adoncq prindrent argent, & foüaces & bœufs, & charrettes, & les renvoyarent sans mot dire, sinon, que plus n'approchassent de si prés pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournarent devers Grandgousier, & luy comptarent le tout: adjoustans qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer à paix, sinon à vive & forte guerre.

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains Gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le meirent au dernier peril.

LEs foüaces destroussées, comparurent devant Picrochole, le Duc de Menüail, Comte Spadassin, & Capitaine Merdaille [1], & luy dirent, Cyre [2], aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus chevalereux Prince qui oncques feut depuis la mort d'Alexandre Macedo. Couvrez, couvrez-vous, dist

à la Basse-Normandie, à l'Anjou & au Maine. Ailleurs on dit *avancer*. L'un & l'autre du Latin barbare inusité *abantiare*, à cela près que dans *avanger* l'i voyelle devient consonne.

7 *Où faim regne, force exule*] Ancien Proverbe, dont le sens est que la force se bannit d'elle-même & volontairement des lieux où la faim domine.

CHAP. XXXIII. 1. *Comte Spadassin & Capitaine Merdaille*] Un Comte qui n'avoit pour toutes richesses que la cappe & l'épée: & un Chef sans mérite, qui, dans l'emploi où le caprice du Prince l'avoit élevé, conservoit encore une ame proportionnée à la bassesse de sa naissance. Alain Chartier, dans son Poëme des Quatre Dames, parlant de certains poltrons, qui de son tems avoient abandonné le Roi dans le fort de la mêlée:

De fiévre quartaine espousée
Soit tel merdaille.

Et Marot, 2. Epitre du Coq à l'âne:

Le Roy n'entend point que Merdaille
Tienne le rang des vieux routiers.

On traitoit autrefois de *Merdailles* des gens sans cœur, ou sans défense, & tels qu'un véritable homme de guerre se seroit cru deshonoré, s'il lui étoit arrivé de mettre la main sur eux. Voyez le Roman de Perceforest, Vol. 2. Chap. 48. où il est parlé d'un Nain pris par des Chevaliers du lignage de Parnant qui vouloient le pendre au premier arbre. *Par ma foy*, dit l'un de ces Chevaliers, *se ne feust reproche à nous, je luy couppasse la teste, mais on ne doit avoir honneur, qui espée met sur teste merde.* Sur un tel excrément de la terre. Les Colloques de Luther, Tom. 1. au feuillet 229. b. où quelqu'un avoit remarqué que le Latin *Ars* est équivoque avec le mot qui en Allemand désigne le *derriére*. *Tunc*, dit M. L., *viciniſſimum vocabulum adest merdum. Si quis artem illam osculatur, maculatur ab illa.* Ainsi le Duc de Menüail, le Comte Spadassin & le Capitaine Merdaille sont les gens que Rabelais introduit pour proposer à Picrochole des projets ridicules, des conquêtes imaginaires, & des exploits chimériques.

2 *Cyre*] C'est ainsi qu'on trouve ce mot écrit en cet endroit & dans le dernier Huitain du Liv. 1. Chap. 2. suivant l'Edition de Dolet, & celle de 1553. au lieu de *Sire* qu'il y a dans les nouvelles; ce qui vient de ce que Rabelais dérivoit ce mot de Κύριος *Dominus*. Si, comme d'autres ont fait depuis, il avoit remarqué que *Sire* ne veut dire autre chose que *Seigneur*, il auroit écrit *Sire*, de *Seniore*.

dict Picrochole. Grand mercy (dirent-ils) Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Le moyen est tel. Vous laisserez icy quelcque Capitaine en garnison avecq petite bande de gents, pour garder la Place, laquelle nous semble assez forte tant par nature que par les rempars faicts à vostre invention. Vostre Armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie ira rüer sus ce Grandgousier, & ses gents. Par icelle sera de prime abordée facillement desconfict. Là recouvrerez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons-nous, par ce qu'ung noble Prince n'ha jamais ung soul [3]. Thesaurizer est faict de villain.

L'aultre partie cependant tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois, & Gascongne: ensemble Perigort, Medoc, & Elanes [4]. Sans resistance prendront Villes, Chasteaulx, & Fortereffes. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus, & Fontarabie saisirez toutes les Naufs, & costoyant vers Galice & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Vlisbonne, où aurez renfort de tout équippaige, requis à un Conquerant. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que Madourrez [5]. Vous passerez par l'Estroict de Sibylle [6], & là érigerez deux Colomnes plus magnificques que celles d'Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy Destroict, la Mer Picrocholine.

Passée la Mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave. Je (dict Picrochole) le prendray à mercy. Voire (dirent-ils) pourveu qu'il se face baptiser [7]. Et oppugnerez les Royaulmes de Tunis, de Hippes, Argiere, Bone

3 *N'ha jamais ung soul*] *Un noble Prince, un gentil Roy, n'a jamais ne pile ne croix*, dit un vieux Proverbe.

4 *Elanes*, ou plutôt *Es Lanes*] Encore Liv. 2. Chap. 23. *& voilà ce qui faict les lieües de Bretagne*, des Lanes, *d'Allemaigne & aultres pays plus éloignez, si grandes.* Quoique *les Lanes & les Landes* soient termes synonymes, l'usage est cependant que par *les Lanes*, on entend cette partie des *Landes* qui est sous le Présidial de Dax, appellée *la Sénéchaussée des Lanes.* Le nom de *Landes* est plus général. Il comprend, outre la Sénéchaussée de Dax, celles du Bourdelois, du Bazadois, de l'Armagnac, du Mont de Marsan, & du Duché d'Albret. Rabelais a donc ici écrit ou du écrire *ès Lanes*, & Liv. 2. Chap. 23. *des Lanes.* Cette orthographe, qui avoit commencé avant lui, comme on le reconnoît en lisant Froissart, s'est maintenue jusqu'à nous.

5 *Madourrez*] Ici, & Liv. 3. Chap. 12. je lis *madourrez* à l'antique, pour *maudourrez*, d'où les Toulousains ont fait *moudourro*, qu'ils expliquent par *grosse tête d'Ane, idiot* (*). L'origine de *maudourré* peu connue à fait croire que c'est *maudoulé* qu'il falloit lire. Gens *maudourrez* ce sont gens mal-bâtis, des marouffles, des malitornes. *Dour* est une sorte de mesure ainsi nommée du δῶρον des Grecs. Ainsi un *maudourré* est proprement un homme mal-mesuré, mal-taillé, mal-proportionné. Robert Cenault, Nicot, Tripault &c. écrivent *dour.* Oudin dans ses Dictionnaires écrit *dor*, qu'il explique par l'Espagnol *doro* & par l'Italien *dora.* Le *moudourre* de Toulouse que Doujat interpréte *grosse tête d'Ane, idiot*, revient & pour le nom, & pour la chose au *madourré* de Rabelais.

6 *Passerez par l'Estroict de Sibylle*] Cette leçon qui est celle de l'Edition de 1535. me paroît meilleure que *vous passerez* &c. comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. *L'Estroict de Sibylle*, c'est le Détroit de Gibraltar, qu'on nommoit aussi Détroit de *Seville*, *Siville*, & *Sébille.* Froissart, Vol. 2. Chap. 166. au feuillet 220. de l'Edition de Verard, appelle *Sibille* la Ville de *Séville* que plus haut il avoit nommée *Sébille*, par le changement de l'*i* en *e*, comme en *Virgile* que quelques uns écrivent *Vergile*, & en *Sibille* Maîtresse du Roi Aléxandre, laquelle est appellée *Sebille* au Chap. 45. du 1. Vol. de Perceforest.

7 *Pourveu qu'il se face baptiser*] Imitation des anciens Preux, que les vieux Romans représen-

(*) *Diction. de la Langue Toulousaine.*

Bone, Corone [8], hardiment toute Barbarie. Paſſant oultre retiendrez en voſtre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corſicque, & aultres Iſles de la Mer Liguſticque & Baleare. Couſtoyant à gauſche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & à Dieu ſeas Rome [9]. Le paovre Monſieur du Pape meurt desja de paour. Par ma foy, diſt Picrochole, je ne luy baiſeray ja ſa pantoufle. Prinſe Italie, voila Naples, Calabre, Apoulle, & Sicile toutes à ſac, & Malthe avecq. Je vouldrois bien que les plaiſants Chevaliers jadis Rhodiens vous reſiſtaſſent, pour veoir de leur urine [10]. Je irois (diſt Picrochole) voluntiers à Lorette. Rien, rien, dirent-ils, ce ſera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes, & les Iſles Cyclades, & donnerons ſus la Morée. Nous la tenons. Sainct Treignan [11], Dieu gard Hieruſalem, car le Souldan n'eſt pas comparable à voſtre puiſſance. Je (diſt-il) feray doncques baſtir le Temple de Salomon. Non, (dirent-ils,) encores: atttendez ung peu. Ne ſoyez jamais tant ſoubdain à vos entreprinſes.

Sçavez-vous que diſoit Octavian Auguſte? *Feſtina lentè.* Il vous convient premierement avoir l'Aſie Minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phry-

ſentent comme ne faiſans jamais de quartier à un Sarazin, qu'il ne leur eût promis de ſe faire batiſer.

8 *Hippes, Argiere, Bone, Corone*] Ces mots *Argiére, Bone, Corone*, manquent dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet. *Hippes* eſt l'*Hippo-Diarrythus* des Anciens. *Bone* eſt leur *Hippo-Regius*, qualifiées ici Royaumes l'une & l'autre apparemment parce que Strabon, Liv. 17. parlant d'elles a dit ἄμφω βασίλεια. *Corone* eſt l'ancienne *Cyrène*, dont le nom moderne eſt *Corène*. Rabelais a préféré *Corone* de même ſignification, d'ailleurs conſacré parmi nos vieux Romanciers.

9 *Et à Dieu ſeas Rome*] A Dieu ſoyez vous, Ville de Rome. C'eſt l'*a Diou ſias* des Gaſcons & l'*Adiſſiats* de ceux du Languedoc (*). C'eſt donc *ſeas* qu'il faut lire, comme dans les Editions tant de 1535. que de 1542. & non pas *ſera*, comme dans les Editions nouvelles, ni *ſeras*, comme dans celle de 1553.

10 *Pour veoir de leur urine*] Pour voir ce qu'ils ont dans le ventre. Plus bas, Liv. 4. Chap. 42. il eſt dit que Carême-prenant paſſoit le tems à voir l'urine des Phyſetéres, & au Chap. 31. du Liv. 5. il eſt parlé de Pierre Gilles, comme tenant en ſa main un urinal, & conſidérant en profonde contemplation l'urine des beaux poiſſons du païs de Satin. On ſait qu'en France, encore aujourd'hui, pluſieurs Médecins jugent de l'état de leurs malades par l'inſpection de l'urine, comme le plus grand nombre en juge par la diſpoſition du pouls. C'eſt de là que ſont venues ces façons de parler, *vouloir tâter le pouls à quelqu'un*, ou *voir de ſon urine*, pour ſouhaiter de pouvoir mettre à l'épreuve les forces & le courage d'un homme qu'on ſuppoſe n'en avoir pas beaucoup. Or, comme les Capitaines de Picrochole s'étoient mis en tête que les Chevaliers de Malte, ſous ombre qu'ils n'avoient pu conſerver Rhodes, ne devoient avoir non plus de vigneur qu'il ſe trouve d'urine dans le ventre des poiſſons dont leur nouvelle Iſle eſt environnée, ils ne deſiroient rien avec tant d'ardeur, que de voir ces Meſſieurs s'oppoſer à la conquête que Picrochole prétendoit faire de l'Iſle de Malte, afin qu'en la perſonne de ces Chevaliers on fût convaincu de la foibleſſe de tous les Inſulaires, & des autres gens de Mer.

11 *Sainct Treignan*] Encore Liv. 2. Chap. 9. *Sainct Treignan foutys vous d'Eſcoſſ, ou j'ay failly à entendre.* Et précédemment au Ch. 26. du préſent Livre *Sainct Treignan, diſt Ponocrates.* Encore Liv. 4. Chap. 9. *Sainct Treignan, (diſt Gymnaſte)* & au Ch. 6. de la Progn. Pantagr. *Sainct Treignan d'Eſcoſſe ſera des miracles tant & plus*, &c. Il eſt appellé *Ninias* par Bède, par les Ecrivains poſtérieurs *Ninianus*, d'où s'eſt fait par corruption *Trignan* & *Treignan.* Il prêcha le premier le Chriſtianiſme en Ecoſſe, où il fut Evêque de Withhern, en Latin *Candida Caſa*, que pluſieurs appellent du nom du Saint. Il y mourut le 16. de Septembre l'an 432.

(*) *Diction. de la Lang. Toulouſ. lettr. A.*

Phrygie, Myfie, Betune [12], Charazie [13], Satalie [14], Samagerie, Caftamena, Luga, Savafta [15], jufques à Euphrates. Voirrons-nous, dift Picrochole, Babylone, & le Mont Sinaï? Il n'eft, dirent-ils, ja befoing pour cefte heure. N'eft-ce pas affez tracaffé, de avoir transfreté la Mer Hircane, chevaulché les deux Armenies, & les trois Arabies, Par ma foy, dift-il, nous fommes affollez [16]. Ha paovres gents! (Quoy! dirent-ils) Que boirons-nous par ces Deferts? Car Julian Augufte & tout fon oft y moururent de foif [17], comme l'on dict. Nous (dirent-ils) avons ja donné ordre à tout. Par la Mer Syriace vous avez neuf mille quatorze grandes Naufs chargées des meilleurs vins du monde: elles arrivarent à Japhes. Là fe font trouvez vingt & deux cents mille Chameaulx, & feize cents Elephants, lefquels avez prins à une chaffe environ Sigeilmes, lors qu'entraftes en Libye: & d'abondant euftes toute la Caravane de la Mecha. Ne vous fournirent-ils de vin à fuffifance? Voire: mais, dift-il, nous ne bufmes poinct frais. Par la vertus, dirent-ils, non pas d'ung petit poiffon, ung preux, ung concquerant, ung pretendant, & afpirant à l'Empire univers, ne peult tousjours avoir fes aifes. Dieu foit loüé qu'eftes venu vous & vos gents faufs & entiers jufques au Fleuve du Tigre.

Mais, dift-il, que faict cependant la part de noftre Armée qui defconfit ce villain humeux Grandgoufier [18]? Ils ne chomment pas (dirent-ils) nous les rencontrerons tantoft. Ils vous ont prins Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande: ils ont paffé le Rhein par fus le ventre des Suices & Lanfquenets, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champaigne, Savoye jufques à Lyon: auquel lieu ont trouvé vos Garnifons retournant des conqueftes navales de la Mer Mediterranée. Et fe font raffemblez en Boheme, apres avoir mis à fac Souëve, Wirtemberg, Bavieres, Auftriche, Moravie, & Stirie. Puis ont donné fierement enfemble fus

12 *Betune*] La Bithynie appellée *Betune* dans nos vieux Livres.

13 *Charazie*] Autrement *Carrafia*. C'eft l'ancienne *Sardis*, Capitale de la Lydie. Voyez la Relation de ce qui fe voit aujourd'hui dans les Lieux où étoient les fept Eglifes d'Afie, & à Conftantinople, Utrecht, 1694. Voyez auffi le Journal nouveau de Rotterdam, Art: 1. des mois de Nov. & Décemb. de cette année-là. Rabelais pour rendre les Miniftres de Picrochole plus ridicules, paroît avoir affecté de les faire parler en Géographes ignorans, qui prenoient les divers noms d'un même lieu pour autant de lieux différens. Si en effet *Carafie* eft la Lydie, qu'ils viennent de nommer c'eft une redite. Si c'eft *Alexandria Troadis*, autrement *Troas* & *Troja* c'eft une autre redite, ayant dit l'Afie-Mineure.

14 *Satalie*] Autre redite. Santalie eft dans la Pamphylie.

15 *Savafta*] Sur la frontiére de Cilicie, fous l'Archevêché de Tarfe. C'eft l'ancienne *Sebafta*.

16 *Nous fommes affollez*] Point de remede. Nous y mourrons tous. La force du verbe *affoler* fera expliquée dans les Rem. fur le 47. Ch. du. Liv. 4.

17 *Car Julian Augufte & tout fon oft y moururent de foif, comme l'on dict*] Ces paroles manquent dans l'Edition de Dolet.

18 *Ce Villain humeux Grandgoufier*] Ci-deffus déja dans le même Ch. *recouvrerez argent à tas. Car le* Villain (Grandgoufier) *en ha du content.* Villain, *difons-nous, parce qu'ung noble Prince n'a jamais un foul.* C'eft encore ici le bon Roi Louïs XII. que Pâquier dit avoir été eftimé *taquin* par quelques Courtifans affamez, fous ombre qu'il étoit plus retenu en fes dons que fes Prédéceffeurs (*).

(*) *Lettr. de Pâquier, Tom. 1. pag 815.*

ſus Lubek, Norwege, Sweden, Rich, Dace, Gotthie, Engroeneland, les Eſtrelins [19], juſques à la Mer Glaciale. Ce faiſt conqueſtarent les Iſles Orchades. & ſubjuguarent Eſcoſſe, Angleterre & Irlande. De là navigans par la Mer ſabuleuſe [20], & par les Sermates, ont vaincu & dompté Pruſſie, Polonie, Lituanie, Ruſſie, Valachie, la Tranſilvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, & ſont à Conſtantinople. Allons nous, diſt Picrochole, rendre à eulx le pluſtoſt, car je veulx eſtre auſſi Empereur de Trebizonde. Ne tüerons nous pas touts ſes chiens Turcs & Mahumetiſtes? Que diable, dirent-ils, ferons doncques? Et donnerez leurs biens & terres, à ceulx qui vous auront ſervy honneſtement. La raiſon (diſt-il) le veult, c'eſt equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie, & toute la Paleſtine. Ha, dirent-ils, Cyre, c'eſt du bien de vous: grand mercy. Dieu vous faſſe bien tousjours proſperer. Là preſent eſtoit ung vieulx gentilhomme eſprouvé en divers hazards, & vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel ouyant ces propous diſt: J'ay grand paour que toute ceſte entreprinſe ſera ſemblable à la farce du pot au laiſt, duquel ung Cordoüannier ſe faiſoit riche par reſverie [21]; puis le pot caſſé, n'eut de quoy diſner. Que pretendez-vous par ces belles conqueſtes? Quelle ſera la fin de tant de travaulx & traverſes?

19 *Lubek, Sweden, Rich, Dace, Engroeneland, les Eſtrelins*] C'eſt *Lubek* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet. *Sweden*, c'eſt la Suède. *Rich*, c'eſt ou *Riga* en Livonie, ou l'Iſle de *Rugen*. Dace, c'eſt le Dannemarck appellé *Dacia* par Æneas Sylvius au 33. Ch. de ſa Deſcription de l'Europe, *Dace*, au Chap. 13. du 1. Vol. de Perceforeſt, & *Dacia* par les Italiens (*), qui ont introduit cette corruption du Latin Dania (**). *Engroeneland*, c'eſt l'Iſle de *Groënland*, appellée *Engroenland* au 1. Ch. du Roman de Perceforeſt. Les *Eſterlins*, *Eſterlings*, ou *Oeſterlingers*, étoient des voiſins du Dannemarck, & la Maiſon publique de ces Peuples, qui firent autrefois alliance avec pluſieurs Villes, ſubſiſte encore à Anvers, où on l'appelle *l'Hôtel des Oſterlings* (†).

20 *Mer ſabuleuſe*] C'eſt le *Sabuloſus Pontus* du Traducteur de Ptolomée, Tabl. 34. de l'Edition de Servet, Lyon, 1542. Joach. Vadien dans ſon *Epitome trium Terræ partium*, &c. pag. 562. de l'Edit de Zurich, 1534 *Noſtra ætas etiamnum Norwegiam, quaſi Nortwigiam, id eſt Septentrionalem terram æſtibus undarum affuſam, præterea a Gentibus Gotthiam & Suettiam ſeu Suediam vocat, à Germanicis Sarmaticiſque littoribus mari multis locis vadoſo & latentium Tæniorum inſidiis periculoſo diſterminatam. Ptolomæus* Sabuloſum Pontum *nominat hac maxime parte, qua terras penitus ingreditur. Duæ illic Inſulæ*, Selandia & Gotthia, *quarum alteri rurſum à mari quod circumluit nomen eſt.* Germani enim Seu *mare*, Lend *oram aut terram vocitant. Alteram* Gotthi *incolæ ſic appellarunt.* Cette Mer que les Allemands appellent *Oſt-Seu*, eſt en effet toute couverte de Bancs de ſable, & c'eſt la raiſon du nom que lui a donné Ptolomée.

21 *Cordoüannier*] Ce mot auquel a ſuccédé celui de *Cordonnier*, a été fait de *Cordouan*, ſorte de cuir ainſi appellé de la Ville de *Cordoue*, d'où il nous eſt venu. Patelin. dans la Farce qui porte ſon nom:

Ceſtuy-cy eſt il teinct en laine?
Il eſt fort comme un Cordoüen.

Ce cuir, qui eſt de peaux de Chévre, & dont on fait des deſſus de ſouliers, étoit proprement appellé *Cordouan*, lorſqu'il étoit paſſé en tan; & *Marroquin*, lorſqu'il l'étoit en galle (‡). Aujourd'hui les Allemands les confondent, & donnent à l'un & l'autre le nom de *Cordouan*, vraiſemblablement parce que tous les deux venoient autrefois de *Maroc* par *Cordoue*.

(*) *Sleidan Ital. Liv.* 19. *pag.* 652.
(**) Æneas Sylvius, ibid.
(†) *Miſſon Voyage d'Italie, Lett.* 38.
(‡) *Nicot au mot* Cordouan.

verfes? Sera, dift Picrochole, que nous retournez, repoferons à nos aifes: dont dift Echephron, & fi par cas jamais n'en retournez? Car le voyaige eft long & perilleux. N'eft-ce mieulx que des maintenant nous repofons, fans nous mettre en ces hazards? O! dift Spadaffin, par Dieu voicy ung bon refveux; mais allons nous cacher au coing de la cheminée: & là paffons avecq les dames noftre vie & noftre temps, à enfiler des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'adventure, n'ha cheval, ny mule, dict Salomon. Qui trop (dift Echephron) s'adventure, perd cheval, & mule, refpondit Malcon. Bafte, dift Picrochole, paffons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgoufier: ce pendant que nous fommes en Mefopotamie, s'ils nous donnoient fus la queuë, quel remede? Tres bon, dict Merdaille, une belle petite commiffion, laquelle vous envoyerez aux Mofcovites, vous mettra en camp pour ung moment quatre cents cinquante mille combatans d'eflite [22]. O fi vous m'y faictes voftre Lieutenant, je tueroye ung pygne pour ung mercier! Je mors, je rüe, je frappe, j'attrappe, je tüe, je renie [23]. Sus, fus, dift Picrochole, qu'on depefche tout, & qui m'ayme fi me fuive.

CHAPITRE XXXIV.

Comment Gargantua laiffa la Ville de Paris pour fecourir fon Pays: & comment Gymnafte rencontra les ennemis.

EN cefte mefme heure Gargantua qui eftoit yffu de Paris, foubdain les Lettres de fon Pere leuës, fus fa grande Jument venant, avoit ja paffé le Pont de la Nonnain [1]: luy, Ponocrates, Gymnafte, & Eudemon, qui pour le fuivre avoient prins chevaulx de pofte: le refte de fon train venoit à juftes journées, amenant touts fes livres & inftrument philofophicque [2]. Luy arrivé à Parillé, feut adverty par le Meftayer de Gouguet, comment Picrochole s'eftoit remparé à la Roche Clermauld, & avoit envoyé le Capitaine Tripet [3] avec groffe Armée, affaillir le Bois de Vede, & Vaugaudry: & qu'ils avoient couru la poulle [4], jufques

22 *Quatre cents cinquante mille combatans d'eflite*] Les mots *Quatre cents* manquent dans l'Edition de 1535 & dans celle de Dolet.

23 *Je renie*] N'y eft pas non-plus.

CHAP. XXXIV. 1 *Le Pont de la Nonnain*] On appelle ainfi de grands Ponts de pierre qui font à Chinon. Ils ont une demi-lieue d'étendue, font foutenus d'Arcades inégales, & chargés de Croix en plufieurs endroits (*).

2 *Inftrument Philofophicque*] *Inftrument* au fingulier, comme il faut lire fuivant les Editions de 1542. Veut dire *attirail.*

3 *Le Capitaine Tripet*] Ici *Tripet* fignifie *un gros ventru*, témoin ce qu'au Chap. 36. fuivant il eft dit que tous ceux de la bande de ce Capitaine étoient de *gros marouffles*; & au Chap. 43. que le même *Tripet* fut *eftripé*, lorfque d'un coup d'épée Gymnafte lui tailla l'eftomac, le colon, & la moitié du foye (†).

4 *Couru la poulle*] Dans l'Edition de Dolet on lit *poulaille*, mais quoique l'autorité de celle de 1535. me faffe préférer *poulle*, on difoit pourtant auffi *poulaille* dans la même fignification, témoin qu'au dernier Chap. de la Progn.

(*) *Riv. de Fr. par Coulon, Tom.* I. *p.* 340.
(†) *Liv.* I. *Chap.* 35.

ques au preſſouer Billard: & que c'eſtoit choſe eſtrange & difficile à croire des excez qu'ils faiſoient par le pays, tant qu'il lui feit paour, & ne ſçavoit bien que dire, ny que faire. Mais Ponocrates luy conſeilla qu'ils ſe tranſportaſſent vers le Seigneur de la Vauguyon [5], qui de tout temps avoit eſté leur amy & confederé, & par luy feroient mieulx adviſés de touts affaires: ce qu'ils feirent incontinent, & le trouvarent en bonne deliberation de leur ſecourir: & feut de opinion que il envoyeroit quelcqu'ung de ſes gents pour deſcouvrir le pays & ſçavoir en quel eſtat eſtoient les ennemis, affin de y proceder par conſeil prins ſelon la forme de l'heure preſente. Gymnaſte s'offrit d'y aller: mais il feut conclud, que pour le meilleur il menaſt avecques ſoy quelqu'ung qui congneuſt les voyes & deſtorſes, & les rivieres de là en tour. Adoncques partirent luy & Prelinguand [6], eſcuyer de Vauguyon, & ſans effroy eſpiarent de touts coſtez. Ce pendant Gargantua ſe refraiſchit, & reput quelcque peu avecques ſes gents, & feit donner à ſa Jument ung picotin d'avoyne, c'eſtoient ſoixante & quatorze muids, trois boiſſeaulx [7]. Gymnaſte & ſon compaignon tant chevaulcharent qu'ils rencontrarent les ennemis touts eſpars, & mal en ordre, pillants & deſrobants tout ce qu'ils pouvoient: & de tant loing qu'ils l'apperceurent, accoururent ſus luy à la foulle pour le deſtrouſſer. Adoncq'il leur cria: Meſſieurs, je ſuis paovre diable, je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encores quelcque eſcu [8], nous le boyrons: car c'eſt *aurum potabile* [9] & ce cheval ici ſera vendu pour payer ma bien-venuë, cela faict, retenez moy des voſtres, car jamais homme ne ſceut mieulx prendre, larder, rouſtir, & apreſter, voire par Dieu demembrer, & gourmander poulle que moy [10] & pour mon *proficiat* je boy à tous bons compaignons. Lors deſcouvrit ſa

Progn. Pantagr. on lit encore dans toutes les Editions *poulaille*, d'où *poulaillier*, qui n'a point vieilli.

5 *Le Seigneur de la Vauguyon*] Ne feroit-ce point Gautier de la Peruſe d'Eſcars, Seigneur de la Vauguion, duquel parle Mr. le Laboureur, Liv. 7 pag. 816. du 2. T. de ſes Additions aux Mém. de Caſtelnau?

9 *Prelinguand, eſcuyer de Vauguyon*] C'eſt l'office d'un Ecuyer (*prægustator*) de goûter de tous les mets qu'on a préparez pour la bouche de ſon Maître. Ainſi Rabelais appelle *Prelinguand* celui du Seigneur de la Vauguion de *prælingens*, comme qui diroit un homme qui du bout de ſa langue fait l'eſſai de tout ce qui doit ſe ſervir à une table. *Prelinguants* qu'on lit au Chap. 5. de la Progn. Pantagr. en la ſignification de *croque-lardons*, ou de *fripons*, a encore la même origine, puiſque les *fripons*, que nos Anciens & après eux Rabelais Liv. 1. Chap. 54 & Liv. 3 Chap. 4. appellent *leſchards*, étoient proprement les friands qui s'étant ruez ſur les bons morceaux, ne quittoient point priſe qu'ils n'euſſent encore *leché* les plats.

7 *Trois boiſſeaulx*] Manque dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet.

8 *J'ai encores quelcque eſcu*] Quand en ce tems-là on parloit d'écus, on entendoit des écus d'or.

9 *Aurum potabile*] Ce qui ſe donne par-deſſus le marché, ſous le nom *Pot-de-vin*. Voyez les Mém. de l'Etoile, Tom. 2. pp. 279. & 288.

10 *Gourmander poulle*] Ménage remarque qu'on dit à Paris *un Carré* gourmandé *de perſi*, pour dire, *un haut côté de mouton, lardé de grands brins de perſi* (*), & au Chap. 6. du 2. Liv. de Rabelais, *belles ſpatules vervecines perforaminées de petroſil* font un manger d'Ecoliers, gens communément de haut apétit. Cela me fait douter ſi *gourmander* ſignifie ici certaine maniére d'apprêter la viande, ou la bauffrer, la devorer en vrai *gourmand*.

(*) *Dict. Etym au mot* Perſil.

ſa ferriere [11], & ſans mettre le nez dedans, beuvoit aſſez honneſtement. Les marrouſles le regardoient, ouvrants la gueulle d'ung grand pied, & tirants les langues comme Levriers, attente de boire apres: mais Tripet le Capitaine ſus ce point accourut veoir que c'eſtoit. A luy Gymnaſte offrit ſa bouteille, diſant: Tenez, Capitaine, beuvez en hardiment, j'en ay faict l'eſſay, c'eſt vin de la Faye Moniau [12]. Quoy! diſt Tripet, ce Gaultier icy ſe guabele de nous! Qui es-tu? Je ſuis (diſt Gymnaſte) paovre diable. Ha, diſt Tripet, puiſque tu es paovre diable, c'eſt raiſon que paſſe oultre, car tout paovre diable paſſe par tout ſans peage ny gabelle: mais ce n'eſt de couſtume que paovres diables ſoient ſi bien montez, pourtant, Monſieur le diable, deſcendez, que j'aye le Rouſſin [13]: & ſi bien il ne me porte, vous, maiſtre diable, me porterez [14]: Car j'aime fort qu'ung diable tel m'emporte.

CHA-

11 *Lors deſcouvrit ſa ferriere*] Encore, Liv. 2. Chap. 28. *Une* ferriere *de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour ſoy, car il l'appelloit ſon* Vademecum. Et Liv. 4. Chap. 43. *comme vous beuveurs, allans par pays, portez flaccons,* ferrieres, *& bouteilles.* Ant. Oudin prétend que la *ferriére* étoit un vaſe de verre, & peut-être croyoit-il qu'on eût appellé ce vaſe *ferriére* par corruption pour verriére; mais puiſque la *ferriére* de Panurge au Chap. 28. du 2. Liv. étoit de cuir, & que d'ailleurs la *ferriére* étoit un meuble de poche & de voyageur, il eſt bien ſûr qu'Antoine Oudin ſe trompe. C'étoit une eſpèce de flaccon, fait à peu près comme un ancien Livre de poche. De la vient qu'au Chap. 28. du 2. Liv. Panurge donne à ſa *ferriére* le nom de *Vademecum*, comme avoit été appellé certain vieux Sermonnaire, qu'on croyoit fort utile, & qui fut d'abord imprimé de taille à pouvoir le mettre en poche. Or, comme les premiers de ces flacons étoient de fer ordinaire, ou de fer blanc, afin d'y porter le vin plus ſûrement dans les voyages: depuis, par raſſemblance, d'autres vaiſſeaux, ſoit de verre, ſoit de cuir bouilli furent nommés *ferriéres.*

12 *Vin de la Faye-Moniau*] La *Faye Moniau*, non pas *Faye-monjau*, eſt une Paroiſſe de l'Election & Châtellenie de Niort. Il y croît de fort bons vins que Charles Etienne, pag. 412. de l'ancienne Edition de ſon *Prædium ruſticum* appelle *vina Faymongiana*; mais cela même prouve qu'il ignoroit l'origine du nom de ces vins, puiſque le Prieuré du lieu eſt appellé *Faya-monachalis* pap. 103. du Pouillé général des Abbayes de France, impr. l'an 1626. Auſſi prononçoit-on anciennement *la Faye-Moniau,* comme les habitans de Parai dans le Charolois diſent *Parai-le-Moniau* & non pas *Monjau.* Quelques uns qui croyent mieux parler diſent *Parai le-Monial*; mais Baudrand écrit *le Moniau,* à l'antique, & c'eſt auſſi comme il faut parler.

13 *Rouſſin*] *Rouſſin* ſe prend ici pour un Cheval de ſervice & de fatigue, comme il en eſt du au Seigneur dominant à chaque mutation de Fief par les Articles 96. & 97. de la Coûtume de Touraine. Il n'eſt point du de ces *Rouſſins* par celle de Metz, mais dans le pays il y a tel Village, dont les habitans, lorſque le Seigneur y arrive monté ſur ſon *Rouſſin*, ſont tenus de ſe préſenter à lui avec un fagot d'épines & de *ronces* pour ſa monture; ce qui pourroit faire croire que le *Rouſſin* ou *Roncin*, comme on parle dans quelques Provinces, auroit eu ce nom des feuilles & des *ronces* que mangent au beſoin les *Rouſſins.* Mais il y a plus d'apparence que *Rouſſin* vient de l'Allemand *roſſ*; & *roſſ* pourroit bien venir de *ruſſus*, la plûpart des Chevaux étant roux.

14 *Vous, maiſtre diable, me porterez*] *Is, qualis ſit equus, me vehet aut ego illum*, tel qu'eſt ce Cheval, il me portera, ou je le porterai, dit Proverbialement dans Vivès (*) un jeune homme qu'on railloit ſur le peu de vigueur de ſon Cheval.

(*) *Au Dial. intit.* Iter & Equus.

CHAPITRE XXXV.

Comment Gymnaſte ſoupplement tüa le Capitaine Tripet, & aultres gents de Picrochole.

CEs mots entendus, aulcuns d'entre eulx commençarent avoir frayeur, & ſe ſeignoient de toutes mains, penſants que ce feuſt ung diable déguiſé: & quelcqu'ung d'eulx, nommé Bon Joan [1], Capitaine des Franc-topins, tira ſes heures de ſa braguette, & cria aſſez hault, *Hagios ho theos* [2]. Si tu es de Dieu: ſi par-

CHAP. XXXV. 1 *Bon Joan Capitaine des Franc-topins*] Plus bas encore, Liv. 2 Chap. 7. *Frantopinus de re militari, cum figuris Tevoti.* Et. Liv. 3. Chap. 8. *Donques ne faudra d'oreſnavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyera le* Franc-Taupin *en guerre: Sauve Tevot le pot au vin, c'eſt le criüon.* On appella *Francs-Taupins* une ancienne Milice que les Rois de France *affranchirent* de Tailles & d'impôts, en vûe du ſervice qu'elle leur rendoit à creuſer des mines & des tranchées: à quoi elle étoit habile comme les *Taupes* à fouïr la terre. Mais il ne faloit auſſi demander à ces Francs-Taupins rien au-delà, & lorſqu'on voulut les faire combattre, & les expoſer aux coups de Mouſquet ou de l'Artillerie, ils firent ſi mal en pluſieurs occaſions, que ne ſe parlant plus que de leur poltronnerie, & de certaine ruſticité qui les avoit fait négliger petit à petit, on fit ſur eux la Chanſon ſuivante:

Un Franc-Taupin un ſi bel homme eſtoit,
Borgne & boiteux, pour mieux prendre viſée,
Et ſi avoit un foureau ſans eſpée.
Mais il avoit les mulles au talon.
Deriron, vignette ſur vignon.
Un Franc-Taupin un Arc de freſne avoit
Tout vermoulu, ſa corde renoüée,
Sa fleſche eſtoit de papier empennée,
Ferrée au bout d'un argot de Chapon.
Deriron &c.
Un Franc-Taupin ſon teſtament faiſoit
Honneſtement dedans le Presbytere,
Et ſi laiſſa ſa femme à ſon Vicaire,
Et lui bailla la clef de la maiſon.
Deriron &c.
Un Franc-Taupin chez un bon homme eſtoit,
Pour ſon diſner avoit de la mouruë.
Il luy a dit jarnigoy je te tuë,
Si tu ne fais de la ſouppe à l'oignon,
Deriron &c.
Un Franc-Taupin de Haynaud revenoit,
Sa chauſſe eſtoit au talon deſchirée,
Et ſi diſoit qu'il venoit de l'Armée,
Mais onc n'avoit donné un horion.
Deriron &c
Un Franc-Taupin en ſon hoſtel revint,
Et il trouva ſa femme l'accouchée,
Adonc, dit-il, j'ay la bille-viſée,
Un an a que ne fus en ma maiſon.
Deriron &c.

Les Chefs particuliers de cette Milice, ainſi que ceux des Avanturiers, étoient communément déſignés par quelque Sobriquet, auquel on faiſoit précéder leur nom de batême, & qui ne donnoit pas une grande idée de leur bravoure. C'eſt ſuivant cet uſage que, dans les Lettres publiées ſous le nom du Roi Louïs XII. au Tom. IV. p. 86. le Capitaine des Avanturiers de ce Prince en 1512. étoit connu ſous le nom de *Grand Jehan*, & ſous le ſurnom Latin de *Probi*, qui répond au François *Bon.* Les Avanturiers venoient originairement d'Italie, & peut-être ce Capitaine étoit-il quelqu'Italien ſurnommé *Probi.* Au reſte, on traite de *bon Jean* un pauvre niais, un pitaut, tel que devoit être ce Capitaine des Franc-topins, qui ſe perſuadoit tout bonnement que Gymnaſte étoit véritablement un *Diable*, à cauſe qu'il s'étoit dit un pauvre Diable.

2 *Hagios ho theos*] Mots par où commence le Triſagion des Grecs: Ἅγιος ὁ Θεὸς, ἅγιος ἰσχυρὸς ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς. *Le Saint Dieu, le Saint fort, le Saint immortel, ayez pitié de nous.* Mots qu'on chante en Grec & en Latin dans l'Egliſe Romaine à la Meſſe du grand Vendredi. Or comme les mots qu'on entend le moins ſont crus les plus efficaces, celui d'*Hagios*, ſurtout trois fois répété a fait croire qu'il ſeroit d'une grande vertu dans les invocations. Marot,



L. F. Du Bourg, inv. et del. B. Bernaerts, sculpsit

Comment GARGANTUA voltigeoit sur son cheval pour Surprendre ses ennemis. Livre 1. Chap. 35.

ſi parle: ſi tu es de l'aultre, ſi t'en va [3]. Et pas ne s'en alloit: ce qu'entendirent pluſieurs de la bande & departoient de la compaignie: le tout notant & conſiderant Gymnaſte. Pourtant feit ſemblant deſcendre de cheval [4], & quand feut pendant du coſté du montouer feit ſoupplement le tour de l'eſtriviere, ſon eſpée baſtarde au coſté [5], & par deſſoubz paſſé, ſe lança en l'aer & ſe tint des deux pieds ſus la ſelle, le cul tourné vers la teſte du cheval. Puis diſt: Mon cas va au rebours. Adonq en tel poinct qu'il eſtoit, feit la gambade ſus ung pied, & tournant à ſeneſtre ne faillit oncq de rencontrer ſa propre aſſiette ſans en rien varier. Dont diſt Tripet: Ha, ne feray pas ceſtuy-là pour ceſte heure, & pour cauſe. Bren, diſt Gymnaſte, j'ay failli, je voys deffaire ceſtuy ſault. Lors par grande force & agilité feit en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce faict, miſt le poulce de la dextre ſus l'arſon de la ſelle, & leva tout le corps en l'aer, ſe ſouſtenant tout le corps ſus le muſcle & nerf dudict poulce, & ainſi ſe tourna trois fois: à la quatrieſme, ſe renverſant tout le corps ſans à rien toucher, ſe guinda entre les deux aureilles du cheval, ſouldant tout le corps en l'aer [7] ſus le poulce de la ſeneſtre: & en ceſt eſtat feit le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre ſus le milieu de la ſelle, ſe donna tel branle qu'il s'aſſiſt ſus la croppe, comme font les damoiſelles.

Ce faict, tout à l'aiſe paſſe la jambe droicte par ſus la ſelle, & ſe miſt en eſtat de

rot, dans l'Epitre aux Dames de Châteaudun.

Fait neuf grands tours, entre les dents barbote
*Tout à part lui d'*agios *une bote.*

Delà vient cette façon de parler, Que d'*agios*! & auſſi *agios* pour les menus ornemens des femmes qui n'en ont jamais aſſez, & autour deſquelles ce n'eſt jamais fait.

3 *Si tu es de l'aultre, ſi t'en va*] *Aidez moi de par Dieu, puis que de par* l'aultre *ne voulez*, dit Frere Jean en colére, ci deſſous, Chap. 42. Mais ce mot *l'aultre*, qui, pour dire le *Démon*, marque naturellement la retenue d'un homme pieux, qui évite de proférer le nom de l'ennemi de Dieu & des hommes, devient dans la bouche du Moine l'expreſſion d'un libertin, qui n'ayant pas réuſſi auprès d'un homme de bien par une adjuration impie, eſpére l'éblouïr par une autre qui n'étant plus ſage qu'en apparence, témoigne qu'encore eſtce malgré lui qu'il ſemble deſavouer la premiére.

4 *Feit ſemblant deſcendre de cheval*] Comme pour le céder à Tripet qui vouloit l'avoir.

5 *Eſpée baſtarde*] Plus haut déja, au Chap. 23. *Sacquoit de l'eſpée à deux mains, de l'eſpée* baſtarde, *de l'Eſpaignole.* Et Liv. 3. Chap. 25. *Panurge lui donna*, (à l'Aleman Herrippa) *une robe de peaux de Loup, une grande eſpée* baſtarde *bien dorée à fourreau de velours.* On appelloit épée *bâtarde*, celle qui n'avoit point de nom certain, c'eſt-à-dire, qui n'étoit ni Françoiſe, ni Eſpagnole, ni proprement Lanſquenette, mais plus grande que pas une de ces ſortes d'épées. Les Paradoxes de Charles Etienne (*) imprimez chez l'Auteur l'an 1554. dans la 17. Déclamation, intitulée *Pour le Baſtard*: & *quant aux choſes inſenſibles, vous trouverez que le nom de* baſtard *a eſté baillé aux baſtons de guerre & inſtruments d'excellence, comme aux choſes grandes entre les autres, teſmoin l'*eſpée arbaleſte, & coulevrine baſtarde, *& autres qu'il ſeroit long à raconter.* Il pouvoit y ajouter la grande voile, qu'on nomme auſſi *bâtarde*. L'épée *bâtarde* étoit donc un *bâton de guerre* plus grand & plus fourni que ſes autres *bâtons* de ſon eſpèce.

6 *Je voys deffaire ceſtuy ſault*] Le Roman de Perceforeſt, Vol. 2. Chap. 41. *Lors tourna ſon frain à ſeneſtre, & le cheval qui eſtoit duyct de jeuneſſe de retourner à ung faix, va* deffaire *ce que devant avoit fait ſi legierement que le Roy en eut le chief tourné.*

7 *Souldant tout le corps en l'aer*] Soûdant, *Solidando*, affermiſſant tout ſon corps en l'air.

(*) *Imitez de l'Italien d'Hortenſio Lando.*

de chevaulcheur, ſus la croppe. Mais (diſt-il) mieulx vault que je me mette entre les arſons: adoncq s'appuyant ſus les poulces des deux mains à la croppe, devant ſoy, ſe renverſa cul ſus teſte en l'aer, & ſe trouva entre les arſons en bon maintien, puis d'ung ſobreſault leva tout le corps en l'aer, & ainſi ſe tint pieds joinćts entre les arſons, & là tournoya plus de cent tours, les bras eſtendus en croix, & crioit ce faiſant à haulte voix: J'enraige, diables, j'enraige, j'enraige, tenez moy, diables, tenez moy, tenez.

Tandis qu'ainſi voltigeoit, les marrouſles en grand esbahiſſement diſoient l'ung à l'aultre: Par la merdé c'eſt ung Lutin [8], ou ung diable ainſi deſguiſé: *Ab hoſte maligno libera nos domine*: & fuyoient à la roupte, regardants derriere ſoy, comme ung Chien qui emporte ung plumail.

Lors Gymnaſte voyant ſon advantaige, deſcend de cheval, deſgaine ſon eſpée, & à grands coups chargea ſus les plus huppez [9], & les ruoit à grands monceaulx bleſſez, navrez, & meurtris, ſans que nul luy reſiſtat, penſants que ce feuſt ung diable affamé tant par les merveilleux voltigemens qu'il avoit faićt, que par les propous que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant paovre diable. Sinon que Tripet en trahiſon luy voulut fendre la cervelle de ſon eſpée lanſquenette: mais il eſtoit bien armé, & de ceſtuy coup ne ſentit que le chargement: & ſoubdain ſe tournant, lança ung eſtoc volant [10] audićt Tripet, & ce pendant qu'icelluy ſe couvroit en hault, luy tailla d'ung coup l'eſtomach, le colon, & la moitié du foye, dont tumba par terre, & tumbant rendit plus de quatre potées de ſouppes [11], & l'ame meſlée parmy les ſouppes.

Ce

8 *C'eſt un Lutin*] *Lutin*, comme on lit dans l'Edition de Dolet eſt vraiſemblablement l'ancienne leçon. *Luiton*, comme porte celle de 1553. eſt la même choſe que *Lutin*, Eſprit folet qu'on croit qui ſe plaît à *Lutter* avec les hommes pour leur faire peur; & une preuve que ce mot vient de là, c'eſt qu'au lieu de *lutte* on diſoit anciennement *luite*, d'où l'on a fait *luiton* dans le même ſens. *Cum mortuis non niſi larvæ luctantur*, diſoit Plancus, au rapport de Pline dans la Préface de ſon Hiſtoire Naturelle. Marot écrit *Luthon* dans ces vers qui ſont de ſon Epître aux Dames de Paris, &c.

Si n'eſt il Loup, Louve, ne Louveton,
Tigre, n'Aſpic, ne Serpent, ne Luthon.

9 *Sus les plus huppez*] Sur les plus conſidérables, qui en ce tems-là portoient ſur leurs chapeaux ou ſur leurs bonnets un floc de ſoie, de fil, ou de plumes noué; d'où, dit Fauchet (*), on les nommoit *houpez*, quand c'étoient des *Clercs*, ou Gens de Lettres, & *huppez*, lorſque c'étoient des gens de guerre portant des plumes. Mais Fauchet ſe trompe, quand il diſtingue entre *houpez* & *huppez*. De *Huppe* en Latin *Upupa*, Oiſeau qui porte une toufe de plumes ſur la tête, on a dit indifféremment *huppe* & *houpe* pour ſignifier cette toufe qu'on portoit plus ou moins haute ſuivant la qualité.

10 *Eſtoc volant*] L'eſtoc volant, que depuis on a tout ſimplement appellé *volant*, étoit un court & gros bâton, qu'on cachoit aiſément ſous ſes habits, dans ſa poche, ou ſous le bras, pour, dans l'occaſion, jetter ce bâton à la tête ou aux jambes de ſon ennemi (**). Maître Guillaume, ce bouffon ſi connu à la Cour du Roi Henri IV. avoit toujours ſous ſa robe un de ces bâtons *volans*, qu'il appelloit ſon *Oiſel*, parce qu'il ne manquoit jamais de faire voler cet *Oiſeau* à la tête des Pages & des Laquais qui le perſécutoient ordinairement (†).

11 *Souppes*] Ce mot au plurier, ne ſignifie pas ici pluſieurs potages, comme il ſignifieroit aujourd'hui; mais il ſe prend, comme dans nos

(*) *De la Lang. & Poëſ. Fr. Liv.* 1.
(**) *Conf. de Sanci, Liv.* 1. *Chap.* 5. *& Féneſte, Liv.* 2. *Chap.* 16.
(†) Perroniana, *au mot* Guillaume..

Ce faict, Gymnaste se retire, considerant que les cas de hazard jamais ne fault poursuivre jusques à leur periode: & qu'il convient à touts Chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehenner. Et montant sus son cheval luy donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguion, & Prelinguand avecques luy.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua demolit le Chasteau du Gué de Vede, & comment ils passarent le Gué.

VEnu que feut, racompta l'estat onquel avoit trouvé les ennemis, & du Stratageme qu'il avoit fait, luy seul, contre toute leur caterve: affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs, & briguands, ignorants de toute discipline militaire, & que hardiment ils se meissent en voye: car il leur seroit tres facile de les assommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande Jument, accompaigné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin ung hault & grand arbre (lequel communement on nommoit l'Arbre de Sainct Martin, pource qu'ainsi estoit creu ung bourdon que jadis Sainct Martin y planta,) dist: Voicy ce qu'il me falloit. Cet arbre me servira de bourdon & de lance. Et l'arrachit [1] facillement de terre & en osta les rameaulx, & le para pour son plaisir [2]. Ce pendant sa Jument pissa pour se lascher le ventre: mais ce feut en telle abondance, qu'elle en feit sept lieuës de deluge, & deriva tout le pissat au gué de Vede, & tant l'enfla devers le fil de l'eaüe, que toute ceste bande des ennemis feurent en grand horreur noyez, excepté aulcuns qui avoient prins le chemin vers les cousteaulx, à gausche. Gargantua venu à l'endroict du Bois de Vede, feut advisé par Eudemon, que dedans le Chasteau estoit quelcque reste des ennemis, pour laquelle chose sçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il peust:

nos vieux Romans, pour certaine quantité de tranches de pain détrempées dans tel bouillon qu'on peut ou qu'on veut avoir. Le Roman de Lancelot du Lac, Vol. 1. au feuil 116. de l'Edition Gothique 1520. *& pource que vous ne mangeastes huy descendez, si mangerons deux ou trois souppes. Tant dit l'Escuyer à Hector qu'il descend, & il luy fait des souppes en la fontaine.... Hector a grand faim, & mangeat voulentiers des souppes.* Et au feuillet 126. du 3. Vol. *Lors appelle* (Boort) *ung varlet & luy dist qu'il luy apportast de l'eauë, & aussi fist il en ung hanap d'argent, & luy mist devant lui, puis Boort fist trois souppes.*

CHAP. XXXVI. 1 *L'arrachit*] Dans les nouvelles Editions on lit *l'arracha*, conformément à celle de Lyon chez Estiart 1573. mais suivant celle de Dolet & celle de 1553. il faut lire *l'arrachit*, par métaplasme, comme ailleurs *tumbit*, *destrampist*, *recouvert*, pour *tumba*, *détrampa*, *recouvré*.

2 *Et le para pour son plaisir*] Encore, Liv. 2. Chap. 29 *Cependant Loup-garou tiroit de terre sa masse, & l'avoit ja tirée, & la* paroit *pour en ferir Pantagruel.* Dans ces deux endroits *parer* c'est *préparer*, comme on *pare* ou *prépare* le pié d'un Cheval. Au premier, Gargantua *para* l'Arbre de St. Martin en ôtant l'écorce & en détachant les branches de cet arbre qui devoit lui tenir lieu de bourdon & de lance. Au second, ce fut en faisant tomber la terre & la fange qui s'étoient attachées à la massue de Loup garou, que le Géant *para* cette massue pour s'en servir de nouveau contre Pantagruel.

peuſt: Eſtes-vous là, ou n'y eſtes pas? Si vous y eſtes, n'y ſoyez plus: ſi n'y eſtes, je n'ay que dire. Mais ung ribault canonier, qui eſtoit au Machicoulis, luy tira ung coup de canon, & l'attainct par la temple dextre furieuſement: toutesfois ne lui feit pour ce mal, en plus que s'il luy euſt jecté une prune. Qu'eſt cela? diſt Gargantua, nous jectez-vous icy des grains de raiſins? La vendange vous couſtera chier: penſant de vray que le boulet feuſt ung grain de raiſin. Ceux qui eſtoient dedans le Chaſteau amuſez à la pille [3], entendant le bruit coururent aux tours & fortereſſes, & luy tirarent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux, & arquebouſes, viſants touts à ſa teſte, & ſi menu tiroient contre luy, qu'il s'eſcria: Ponocrates mon amy, ces mouſches icy m'aveuglent: baillez moy quelcque rameau de ces ſaulles pour les chaſſer: Penſant des plombées & pierre d'Artillerie [4] que feuſſent mouſches bovines. Ponocrates l'advisa [5], que n'eſtoient aultres mouſches que les coups d'Artillerie [6] que l'on tiroit du Chaſteau. Alors chocqua de ſon grand arbre contre le Chaſteau, & à grand coups abbatit & tours & forteresſes, & ruina tout par terre: Par ce moyen feurent tous rompus & mis en pieces ceulx qui eſtoient en icelluy.

De là partants arrivarent au Pont du Moulin, & trouvarent tout le gué couvert de corps morts, en telle foulle qu'ils avoient engorgé le cours du Moulin: & c'eſtoient ceulx qui eſtoient peris au deluge urinal de la Jument. Là feurent en penſement comment ils pourroient paſſer, veu l'empeſchement de ces cadavres. Mais Gymnaſte diſt: Si les diables y ont paſſé, j'y paſſeray fort bien. Les diables (diſt Eudemon) y ont paſſé pour en emporter les ames damnées. Sainct Treignan (diſt Ponocrates) par doncques conſequence neceſſaire il y paſſera. Voire voire, diſt Gymnaſte, ou je demoureray en chemin. Et donnant des eſperons à ſon cheval paſſa franchement oultre, ſans que jamais ſon cheval euſt frayeur des corps morts. Car il l'avoit accouſtumé (ſelon la doctrine de

3 *A la pille*] *Pille* pour *pillage* revient à chaque page dans le Tite-Live François de 1515. traduit, comme on fait, ſous le Roi Jean, par Franc. Pierre Berthoire (Berquier) Prieur de St. Eloy à Paris. Froiſſart a intitulé le 76. Chap. du 2. Vol. de ſon Hiſtoire: *Des grans* pilles *& proyes que le Chanoyne & ſes compagnons firent ſur le Roy de Caſtille, & de la diſſenſion qui fut entre eulx*

4 *Plombées & pierres d'Artillerie*] *Plombée*, bale de plomb, *glans plumbata*, dit Nicot. Autrefois ce qu'on appelloit *plombée* étoit une maſſue garnie de plomb pour rendre le coup plus peſant. Les *pierres d'Artillerie*, auxquelles ont ſuccédé les boulets de fer, étoient de groſſes pierres arrondies dont on chargeoit certains gros Canons de fer appellez pour cette raiſon *Perriers*. Les François furent des premiers à abandonner l'uſage des *Perriers* & des boulets de pierre, & lorsque ſous le Roi Charles VIII. ils portérent la guerre en Italie, on fut tout étonné de voir le fracas que faiſoit leur nombreuſe & bien ſervie Artillerie de groſſes pièces de bronze tirée par de bons Chevaux (*).

5 *L'adviſa*] L'avertit, lui donna *avis*.

6 *Aultres mouſches que les coups d'Artillerie*] Coups d'Artillerie ſont ici des coups de mouſquet Avant l'invention des mouſquets, certaine arbaleſte dont on ſe ſervoit à la guerre avoit été appellée *Muſchetta* par les Italiens, parce, dit Caſeneuve, que ſon trait lâché faiſoit un bruit ſemblable à celui d'une groſſe mouche. Les bales de mouſquet faiſant à peu près le même effet aux oreilles de Gargantua, il les prend auſſi pour de vrayes mouches.

(*) *Guichardin, Hiſt. des Guerr. d'Ital. Liv.* I. *Chap.* 18.

de Ælian [7]) à ne craindre les ames ny corps morts. Non en tüant les gents, comme Diomedes tüoit les Thraces, & Ulyſſes mettoit les corps de ſes ennemis és pieds de ſes chevaulx, ainſi que racompte Homere: mais en luy mettant ung phantoſme parmy ſon foin, & le faiſant ordinairement paſſer ſus icelluy quand il luy bailloit ſon avoine. Les trois aultres le ſuivirent ſans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pied droiɛ̃t juſques au genouil dedans la pance d'ung gros & gras villain qui eſtoit là noyé à l'envers, & ne le povoit tirer hors: ainſi demouroit empeſtré, juſques à ce que Gargantua du bout de ſon baſton enfondra le reſte des tripes du villain en l'eaüe, cependant que le cheval levoit le pied. Et (qui eſt choſe merveilleuſe en Hippiatrie) feut ledict cheval gueri d'ung ſurot [8] qu'il avoit en celluy pied, par l'attouchement de boyaulx de ce gros marrouſle [9].

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua ſoy pignant faiſoit tumber de ſes cheveulx les boullets d'Artillerie.

ISſus la rive de Vede, peu de temps apres abordarent au Chaſteau de Grandgouſier, qui les attendoit en grand deſir. A leur venuë ils ſe feſtoyarent à tour de bras, jamais, on ne veit gents plus joyeulx: Car *Supplementum Supplementi Chronicorum* dict, que Gargamelle y mourut de joye: je n'en ſçay rien de ma part, & bien peu me ſoucie ny d'elle ny d'aultre. La verité feut, que Gargantua ſe refraiſchiſſant d'habillements, & ſe teſtonnant de ſon pigne (qui eſtoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents d'Elephants toutes entieres) faiſoit tumber à chaſcun coup plus de ſept balles de boullets qui luy eſtoient demourez entre ſes cheveulx à la demolition du Bois de Vede. Ce que voyant Grandgouſier ſon pere, penſoit que feuſſent poulx, & luy diſt: Dea mon bon fils, nous as-tu apporté juſques icy des Eſparviers de Montagu [1]? Je n'entendois que là tu feiſſes reſidence. Adoncq Ponocrates reſpondit: Seigneur, ne penſez que je l'aye mis au Colliege de poüillerie, qu'on nomme Montagu [2]: mieulx

7 *Selon la doctrine d'Ælian*] Homére Liv. 10. de l'Iliade, & Elien Chap. 25. du 16. Liv. des Animaux diſent le contraire de ce que leur fait dire ici Rabelais, trompé par le verbe ὑπάγει qui ſignifiant tantôt *ſubtrahit*, & tantôt *ſubjicit* a été mal à propos pris par lui dans ce dernier ſens.

8 *Gueri d'ung ſurot*] Si, comme on l'aſſûre, c'eſt le *javard*, eſpèce de clou qui ſe forme dans le paturon, qui ſe guérit avec de l'excrément humain, il faut, que du tems de Rabelais on confondît le *ſurot* avec l'*eparvin*, car ce dernier mot, fait de l'Allemand *über-bein*, ſignifie proprement un *ſur-os*.

9 *De ce gros marrouſle*] C'eſt comme il faut lire avec l'Edition de Dolet non pas *ces gros marrouſles*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553.

CHAP. XXXVII. 1 *Eſparviers de Montagu*] Les Eperviers ſe prennent en grande quantité & fort aiſément ſur les plus hautes Montagnes (*). C'eſt pour cela que Rabelais appelle *Eſparviers de Montagu* les poux des Ecoliers du Collége de *Montaigu*.

2 *Colliege de pouillerie, qu'on nomme Montagu*] Eraſme devint malade, pour y avoir occupé une

(*) *Belon, Liv. 2. Chap. 21. de ſon Ornithologie.*

mieulx l'euſſe voulu mettre entre les guenaulx de Sainct Innocent, pour l'enorme cruaulté, & vilennie que j'y ay congneüe: Car trop mieulx ſont traictez les forcez [3] entre les Maures & Tartares: les meurtriers en la priſon criminelle: voire certes les chiens en voſtre maiſon, que ne ſont ces malautrux audict Colliege. Et ſi j'eſtois Roy de Paris, le diable m'emporte ſi je ne mettois le feu dedans, & ferois bruſler & Principal & Regens, qui endurent ceſte inhumanité devant leurs yeulx eſtre exercée. Lors levant ung de ces boullets, diſt: Ce ſont coups de canon, que ha receu voſtre fils Gargantua paſſant devant le Bois de Vede, par trahiſon de vos ennemis.

Mais ils en eurent telle recompenſe qu'ils ſont tous peritz en la ruine du Chaſteau: comme les Philiſtins par l'engin de Sanſon, & ceulx qu'opprima la Tour de Siloë, deſquels eſt eſcript Luc 13. Iceulx je ſuis d'advis que nous pourſuivons, cependant que l'heur eſt pour nous: Car l'occaſion ha tous ſes cheveulx au front: quand elle eſt oultrepaſſée, vous ne la pouvez plus revocquer: elle eſt chaulve par le derriere de la teſte, & jamais plus ne retourne. Vrayement, diſt Grandgouſier, ce ne ſera pas à ceſte heure, car je veulx vous feſtoyer pour ce ſoir, & ſoyez les tres bien venus.

Ce dict, on appreſta le ſoupper & de ſurcroiſt feurent rouſtis ſeize bœufs, trois geniſſes, trente & deux veaulx, ſoixante & trois Chevreaulx moiſſonniers [4], quatre-vingt-quinze moutons, trois cents gourrets de laict à beau mouſt, unze vingt perdrix, ſept cents becaſſes, quatre cents chappons de Loudunois & Cornoüaille, ſix mille poullets & aultant de pigeons, ſix cents gualinottes, quatorze cents levraulx, trois cents & trois ouſtardes, & mille ſept cents hutaudeaulx: de venaiſon, l'on ne peuſt tant ſoubdain recouvrer, fors unze ſangliers qu'envoya l'Abbé de Turpenay [6], & dix & huict beſtes faulves que

une chambre malſaine, où on ne le nourriſſoit que d'œufs puans & corrompus. Voyez la Vie d'Eraſme, au devant de ſes Colloques.

3 *Les forcez*] C'eſt ainſi qu'on lit dans toutes les Editions, juſqu'à celle de 1553. incluſivement. Le mot *forçaire* qu'on lui a ſubſtitué dans les ſuivantes a auſſi-bien que l'autre faît place à celui de *forçat* qui vient de l'Italien *forzato*, & qui ne veut dire autre choſe que *forçaire* & *forcé* dans la ſignification d'homme *forcé* de ramer.

4 *Chevreaulx moiſſonniers*] Chevreaux de lait. On a appellé *moiſon* (*) & *moiſſon* la traite que rend une Vache; & Nicot croit que *moiſſon* s'eſt dit en cette ſignification pour *moulſon à mulgendo*. Ainſi le Chévreau *moiſſonnier* ſeroit proprement celui qui tette tout le lait de ſa mere ou d'une autre Chévre.

5 *Hutaudeaulx*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1535. & dans celles de 1542. *L'hétoudeau*, comme on parle aujourd'hui, eſt un véritable Chaponneau bien conditionné; mais à Metz, où le Patois a conſervé la plûpart de nos anciens mots, ce mot, qu'on prononce *hautondeau* ſignifie un grand poulet auquel on a laiſſé les lombes, quoiqu'on lui ait coupé la crête, & les ergots pour le faire paroître chapon. Et on y appelle *hautondeau* ce poulet, parce que ne valant pas la peine d'être nourri de bon blé, comme les vrais chapons qu'on veut engraiſſer, on ne lui donne que des *hotons* ou *hautons*, c'eſt-à-dire, de ces petites gouſſes qu'on *ôte* du blé.

6 *L'Abbé de Turpenay*] L'Abbaye de Turpenai, autrefois Turpigni (†) (*Turpiniacum*) & la Terre de Grammont ſont voiſines de la Forêt de Chinon. Ainſi il étoit facile à l'Abbé de Turpenai, & au Seigneur de Grammont de recouvrer de la venaiſon.

(*) *Oudin, Dict. Fr. Ital. lettr. M.*

(†) *Seb. Rouillard, Hiſt. de Melun, p. 405. où on lit* Tourpigny.

que donna le Seigneur de Grandmont: enſemble ſept vingt faiſans qu'envoya le Seigneur des Eſſars, & quelcques douzaines de ramiers, d'oiſeaulx de riviere, de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolys, cravans, tiranſons, vanereaulx, tadournes [7], pochecullieres, pouacres [8], hegronneaulx, foulques, aigrettes, cigongnes, cannes petieres, oranges [9], flammans (qui ſont phenicopteres) terrigoles, poulles de Inde, force coſcoſſons, & renfort de potaiges. Sans poinct de faulte y eſtoit de vivres abondance, & feurent appreſtez honneſtement par Frippeſaulce, Hoſchepot, & Pilleverjus cuiſinier de Grangouſier. Janot, Micquel, & Verrenet [10], appreſtarent fort bien à boyre.

CHA-

7 *Tadournes*] La *Tadourne* eſt une ſorte d'Oye, plus groſſe que le Canard, & qui ſe faiſant peut-être moins entendre que les autres Oyes, peut avoir été appellée de la ſorte de *taciturna.*

8 *Poüacres*] Ce mot eſt du Poitou, où l'on appelle *Pouacre* une eſpèce de *Héron*, dont il ſe voit quantité ſur les bords de la Charente. Il eſt de la groſſeur d'une Poule & blanc par le corps; mais ſes aîles ſont grandes & fort noires. Je ſuis bien trompé ſi ce mot ne vient de *podager*, & s'il ne déſigne le *Pouacre* par quelque goute à quoi cet Oiſeau eſt ſujet comme le Chapon.

9 *Oranges . . . . coſcoſſons*] Tout cela, comme déja plus haut *vanereaulx* manque dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet. A l'égard des *coſcoſſons*, qu'ailleurs Rabelais appelle toujours *coſcotons*, on les retrouve encore Liv. 3. Chap. 17. & Liv. 4. Chap. 59. Et au 23. Chap. du Liv. 5. il parle de *coſcotons à la Moreſque*, ce qui ne permet pas de douter que le *courcouſſou* des Provençaux, qui eſt le manger dont parle ici Rabelais, ne ſoit le même manger Africain que Léon d'Afrique a décrit ſous le nom de *Cuſcuſu* (*), & dont le Sieur Moüette a donné auſſi la deſcription en ces termes, au Chap. 3. de la Relation de ſa captivité dans les Royaumes de Fez & de Maroc. „ On prend, *dit-il*, une grande jatte „ de bois, ou bien une terrine, qu'on met „ devant ſoi avec une écuelle pleine de fa- „ rine, & une autre remplie d'eau nette, un „ crible & une cuiller. On prend enſuite „ deux ou trois poignées de cette farine a- „ vec les doigts, puis on l'arroſe de tems en „ tems, juſques à ce que l'on voye qu'elle „ vienne toute comme de petits pois: & c'eſt „ ce qui s'appelle le *Couſcouſou*. A meſure „ qu'il ſe forme on le tire de la jatte pour le „ mettre dans le crible, afin d'en ſéparer la „ farine, qui pourroit être reſtée ſans être „ arrondie: il y a des femmes qui ſont ſi a- „ droites à le faire, qu'il ne vient pas plus „ gros que le menu plomb; il en eſt beaucoup „ meilleur. Pendant cela on fait cuire quan- „ tité de bonne viande, comme poules, „ bœuf & mouton, dans un pot, qui n'eſt „ large que d'une palme par l'entrée. On a „ un autre vaiſſeau de cuivre fait exprès, „ fort large par le haut, & aſſez étroit par le „ bas, pour entrer deux doigts dans la bou- „ che du premier, & dont le fond eſt percé „ comme une poële à chataignes. C'eſt dans „ ce dernier vaiſſeau que l'on met le *Couſcou-* „ *ſou*, ſur le pot où bout la viande, quand el- „ le eſt preſque cuite, on l'y laiſſe l'eſpace „ de trois quarts d'heure couvert d'une ſer- „ viette; & après avoir mis à l'entour de la „ bouche du pot, où eſt la viande, un linge „ mouillé avec un peu de farine détrempée, „ afin qu'il empêche la vapeur ou fumée de „ ſortir par cet endroit, & qu'elle pénétre „ le *Couſcouſou* pour le faire cuire. On le ti- „ re enſuite pour verſer dans quelque plat, „ où on le remue afin de l'égrener, puis on „ y met du beurre autant qu'il en faut: & „ par-deſſus du bouillon du pot avec toute „ la viande. " De *coſcoton*, dit par corruption pour *couſcouſou*, on a fait le verbe *coſcoter*, d'où l'Adjectif *coſcoté*, que Liv. 2. Chap. 21. Rabelais applique à des grains de Chapelet relevez d'autres grains de la groſſeur de ceux du *couſcouſou*.

10 *Verrenet*] Mot composé, qui dénote que ce Valet eut grand ſoin de tenir les *verres* bien *nets*, ſans quoi la débauche n'auroit pas été fort agréable.

(*) Deſcrip. Africæ, *Liv.* 3. *au Chap. intitulé*: Maniére que ceux de Fez obſervent en leur manger.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Gargantua mangea en ſallade ſix Pelerins.

LE propous requiert, que racomptons ce qu'advint à ſix Pelerins qui venoient de Sainct Sebaſtien pres de Nantes, & pour ſoy herberger celle nuict, de paour des ennemis, s'étoient muſſez au Jardin deſſus les poyzars [1], entre les choulx & lectües. Gargantua ſe trouva quelcque peu alteré, & demanda ſi l'on pourroit trouver des lectües pour faire ſallade?

Et entendant qu'il y en avoit des plus belles & grandes du pays, car elles eſtoient grandes comme Pruniers ou Noyers [2]: y voulut aller luy-meſme, & en emporta en ſa main ce que bon luy ſembla, enſemble emporta les ſix Pelerins, leſquels avoient ſi grand paour, qu'ils n'auſoient ny parler, ny touſſer.

Les lavant doncques premierement en la Fontaine, les Pelerins diſoient en voix baſſe l'ung à l'aultre: Qu'eſt-il de faire? nous noyons icy entre ces lectuës, parlerons-nous? mais ſi nous parlons, il nous tuëra comme eſpies. Et comme ils deliberoient ainſi Gargantua les miſt avecques ſes lectuës dedans ung plat de la maiſon, grand comme la Tonne de Ciſteaulx [3], & avecques huile, & vinaigre & ſel, les mangeoit pour ſoy refraiſchir devant ſouper, & avoit ja engoulé

CHAP. XXXVIII. 1 *Les poyzars*] On appelle *poyzars* en Poitou & dans le Païs Meſſin le chaûme ou la tige des pois répandu ſur la terre, après qu'on en a détaché les gouſſes. Ce chaûme ſervoit de paille aux Pélerins, qui avoient choiſi cet endroit pour ne point coucher ſur la dure, & pour être garantis du vent par les choux & par les laitues qui les en ſauvoient des deux côtez.

2 *Comme Pruniers ou Noyers*] De trois ſortes de laitues dont parle Pline Liv. 19. Chap. 8. la premiére, à ce qu'il dit. jette ſes tiges ſi larges, qu'au rapport des Naturaliſtes Grecs, anciennement elles ſervoient quelquefois de portes à des Jardins.

3 *Grand comme la Tonne de Ciſteaulx*] Robert Cenault, qui, dans ſon Traité *de vera menſurarum ponderumque ratione*, aux feuillets 30. & 31. de l'Edition de 1547. parle de la prétendue Tonne de Cîteaux, dit que de ſon tems elle ſubſiſtoit encore en ſon entier, quoique la tradition du lieu fût que c'étoit St. Bernard qui l'avoit fait conſtruire. Elle tenoit, dit-il, près de 300. muids, & cet autre Navire des Argonautes paſſoit de beaucoup en grandeur la Tonne d'Erpach entre Heidelberg & Francfort, qu'Althamer, Auteur Allemand, avoit voulu faire paſſer dans les vers ſuivans plutôt pour une Mer que pour une Tonne.

Quid vetat Erpachium Vas annumerare vetuſtis
Miraclis? quo non vaſtius Orbis habet.
Dixeris hoc rectè Pelagus vinique Paludem:
Nectare quæ Bacchi nocte dieque fluit.
Fac Bernharde, voces quot habet, Siſtertia, *fratres:*
Hiſque tui omnigenos Ordinis adde viros.
Annua præbebit cunctis hæc pocula trulla,
Nondum dimidio deficiente mero.
Securè Erpachii Fratres ſorbete, Lagena
Hac ſalva, eſt vobis nulla timenda ſitis.

Mais Rabelais, & tous ceux qui depuis ou avant lui ont parlé de cette prétendue Tonne de Cîteaux, ſe ſont mépris. Ils devoient dire de Clervaux, où l'on montre une fort grande Tonne qu'on dit tenir autant de muids qu'il y a de jours en l'an. Furetiére au mot *Tonne* le rapporte ainſi. Mais des gens qui l'ont vue m'ont aſſûré qu'elle n'en tiendroit pas la moitié. Il n'eſt pas plus vrai que ce ſoit St. Bernard qui l'ait fait conſtruire. A l'égard de celle d'Erpach, il paroît, quoi qu'en diſe Althamer, que ſur les dimenſions propres qu'il a priſes de cette Tonne, elle ne tiendroit pas 80. muids de Paris.

goulé cinq des Pelerins: le sixiesme estoit dedans le plat caché soubz une lectuë, excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist à Gargantua: Je croy que c'est là une corne de limasson, ne le mangez poinct. Pourquoy, dist Gargantua? ils sont bons tout ce mois. En tirant le bourdon, ensemble enleva le Pelerin & le mangeoit tres bien. Puis beut ung horrible traict de vin pineau, en attendant que l'on apprestast le soupper.

Les Pelerins ainsi devorez, se tirarent hors les meulles de ses dents le mieulx que faire peurent, & pensoient qu'on les eust mis en quelcque basse fousse des prisons. Et lors que Gargantua beut le grand traict, cuidarent noyer en sa bouche, & le torrent du vin presque les emporta au goulfre de son estomach: toutes-fois saultans avecques leurs bourdons, comme font les micquelots [4], se meirent en franchise l'orée des dents. Mais par malheur l'ung d'eulx tastant avecques son bourdon le pays, à sçavoir s'ils estoient en seureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuse, & ferut le nerf de la mandibule: dont feit tres forte douleur à Gargantua, & commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques se soulaiger du mal feit apporter son curedent, & sortant vers le Noyer grollier [5], vous denigea Messieurs les Pelerins.

Car il attrapoit l'ung par les jambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la besace, l'aultre par la foillouse [6], l'aultre par l'escharpe: & le paovre haire qui l'avoit feru du bourdon, l'acrocha par la braguette, toutesfois ce luy feut ung grand-heur, car il luy perça une bosse chancreuse, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ils eurent passé Ancenis. Ainsi les Pelerins denigez s'enfuirent à travers la Plante [7] à beau trot, & appaisa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour soupper, car tout estoit prest. Je m'en voys doncques (dist-il) pisser mon malheur [8]. Lors pissa si copieusement, que l'urine tran-

4 *Micquelots*] On appelle ainsi de petits garçons qui vont en pélerinage à St. Michel sur la Mer, & qui prennent cette occasion pour gueuser. De là vient qu'en France on dit communément que les grands gueux vont à St. Jaques en Galice; mais que les petits vont à St. Michel.

5 *Noyer grollier*] encore Liv. 3. Chap 32. *au dessus du noyer grollier*, & Liv. 4. Chap. 63. *une coquille de noix grolliére*. La noix que Rabelais nomme *grolliére* est celle qu'ailleurs on nomme *noigobe*, & à Metz *noix Lombarde*. Elle est beaucoup plus grosse que la noix commune, & comme sa coquille est aussi beaucoup plus tendre que celle des autres noix, il se peut qu'on l'aura nommée *grolliére* à cause que la *Grolle*, espèce de Corneille qui en est fort friande, trouve le moyen de l'entamer de son bec.

6 *Foillouse*] Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 39. *plus d'aubert n'estoit en* foillouse, *pour sollicitar & poursuivre*. Ce mot qu'on lit *felouze* dans le Dictionnaire de l'Argo, vient de *fodiculosa* fait de *fodere*, & signifie une poche, une mallette, dans laquelle on *fouille*. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Fouillouse, *parola di zergo saccocia*, poche, pochette.

7 *A travers la Plante*] C'est *plante* qu'on lit & non *plaine*, dans les Editions de 1542. Et cette *Plante*, mot qui signifie *lieu* planté *d'Arbres ou de Vignes*, est le même endroit que plus bas, Liv. 3. Chap. 32. Rabelais appelle *la* Plante *du grand Cormier*. Voyez *Plantata* dans Du Cange.

8 *Pisser mon malheur*] Quand on voit aller pisser quelqu'un qui a la chaudepisse, ou quelque joueur qui perd, on a coutume de leur dire en riant, qu'ils vont pisser leur malheur. Par imitation de cette façon de parler, Gargantua plein encore de la douleur que lui avoient causée les Pélerins, dit étant prêt à pisser, qu'il va pisser son malheur. Cette phrase est un peu mieux dans sa place Liv. 2. Chap. 32. lorsqu'il est dit que les Médecins de Pantagruel avec force drogues lénitives & diurétiques lui firent pisser son malheur.

trancha le chemin aux pelerins, & feurent contrainćts passer la grande boyre [9]. Passans de là, par l'orée de la touche [10] en plain chemin, tumbarent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faiĉte pour prendre les Loups à la trannée [11]. Dont eschapparent moyennant l'industrie dudiĉt Fournillier, qui rompit tous les lacs & cordaiges. De là issus, pour le reste de celle nuiĉt coucharent en une loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes paroles d'ung de leur compaignie, nommé Las-d'aller [12], lequel leur remontra que ceste adventure avoit esté prediĉte par David, Psal.... *Cum exsurgerent homines in nos, fortè vivos deglutissent nos*, quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel. *Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos*, quand il beut le grand traiĉt. *Torrentem pertransivit anima nostra*, quand nous passasmes la grande boyre. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tumbasmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fournillier, *& nos liberati sumus. Adjutorium nostrum, &c.*

CHAPITRE XXXIX.

Comme le Moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propous qu'il tint en souppant.

QUand Gargantua feut à table, & là premiere poinĉte des morceaulx feut bauffrée, Grandgousier commença racompter la source & la cause de la guerre meuë entre luy & Picrochole: & vint au poinĉt de narrer comment Frere Jean des entommeures avoit triumphé à la deffense du Clos de l'Abbaye, & le

9 *La grande boyre*] *Bief*, *biel*, *bier*, & de là *boire* c'est le Canal qui fait moudre le Moulin. Comme de deux maux on choisit le moindre, les Pélerins pour éviter l'inondation dont l'urine les menaçoit, aimérent mieux passer le Canal d'eau qui faisoit moudre le Moulin. C'est ce qui est ici appellé *passer la grande boire*, à quoi Las-d'aller applique le *Torrentem pertransivit* &c

10 *L'orée de la touche*] Plus bas encore Liv. 2. Chap. 14. *quand je fus sus ung petit* tucquet *qui est après*. Et Liv. 4. Chap. 36. *pour descouvrir hors la* touche *de bois*. Dans tous ces passages *touche* & *tucquet* signifient un petit Bois de haute futaye proche d'une maison de Fief, & ces mots qui dénotent plutôt une espèce de *Bouquet* qu'une véritable Forêt: viennent de l'Allemand *Stock*, un tronc, un bâton. A Metz un *toc* est un pié d'Arbre, & on y appelle *tocquée* une poignée d'herbes ou de fleurs avec leurs racines.

11 *Prendre les Loups à la trannée*] Avec de la charogne qu'on traîne à un endroit d'où il est difficile que les Loups ne se jettent dans la trape qui leur est tendue.

12 *Las-d'aller*] Nachor, au Valet Maucourant, *fol.* 139. de la Passion à personnages:

Çà hau Saoul d'aller,
Maucourant, vien bientost parler,
A Monseigneur.

Maucourant.

Je suis plus prest
D'aller bien près faire ung exploit,
Que porter au loing lettres closes.

le loüa au deſſus des proeſſes de Camille, Scipion, Pompée, Ceſar, & Themiſtocles. Adoncq requiſt Gargantua que ſus l'heure feuſt envoyé querir, affin qu'avecq luy on conſultaſt de ce qui eſtoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir ſon Maiſtre d'hoſtel, & l'amena joyeuſement avecq ſon baſton de croix, ſus la mulle de Grandgouſier. Quand il feut venu, mille careſſes, mille embraſſemens, mille bons jours feurent donnez. Hé Frere Jean, mon amy, Frere Jean mon grand Couſin, Frere Jean de par le diable: L'accolée, mon amy. A moy la braſſée. Ça couillon [1] que je t'eſrene à force de t'accoller. Et Frere Jean de rigouller, jamais homme ne feut tant courtois ny gracieux. Ça; ça, diſt Gargantua, une eſcabelle icy aupres de moy, à ce bout. Je le veulx bien (diſt le Moyne) puis qu'ainſi vous plaiſt. Paige, de l'eauë: boute mon enfant, boute, elle me refraiſchira le foye. Baille icy que je guargariſe. *Depoſita cappa*, diſt Gymnaſte, oſtons ce froc. Ho par Dieu, diſt le Moyne, mon Gentilhomme [2] il y a un chapitre *in Statutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. Bren, diſt Gymnaſte, bren pour votre chapitre. Ce froc vous rompt les eſpaules: mettez bas. Mon amy, diſt le Moyne, laiſſe le moy: car par Dieu je n'en boy que mieulx. Il me fait le corps tout joyeulx. Si je le laiſſe, Meſſieurs les Paiges en feront des jarretieres, comme il me feut faict une fois à Coulaines. D'advantaige je n'auray nul appetit. Mais ſi en ceſt habit je m'aſſis à table, je boiray par Dieu & à toy, & à ton cheval. Et dehait. Dieu guard de mal la compaignie. J'avois ſouppé: mais pour ce ne mangeray-je poinct moins: car j'ay ung eſtomach pavé, creux comme la Botte Sainct Benoiſt [3] tousjours ouvert comme la gibbeſſiere d'ung Advocat. De tous Poiſſons, fors que la Tenche [4], prenez l'aele de la Perdris,

CHAP. XXXIX. 1 *Ça couillon*] *Couillon*, mot de careſſe, fait ici une équivoque de *coleus* à *cucullio, onis*, Moine à cucule. St. Amant appelle un de ſes amis *ſon couillon gauche*. Ce n'étoit pas autrefois un mot ſale. Gabriel Chapuis l'a toujours employé dans ſa Verſion de l'*Examen des Eſprits*.

2 *Mon Gentilhomme*] Autrefois un Prince ne trouvoit pas mauvais d'être traité de *mon Gentilhomme* par qui que ce fût. A plus forte raiſon Gymnaſte auroit-il eu tort de ſe formaliſer d'un tel compliment, dont il y a pluſieurs exemples dans Amadis, particuliérement T. IX. Chap. 38. & T. XI. Chap. 37. Depuis la choſe changea, & Brantôme rapporte que M. de la Chataigneraye, ſon Oncle, trouva un jour avec raiſon fort mauvais d'avoir été traité de la ſorte par Madame la Princeſſe de la Roche-ſur-Yon, Veuve en premiéres nôces du Maréchal de Montejan. Il lui dit même quelques duretés, encore cette Princeſſe futelle blâmée par le Roi François I. de ſe les être attirées (*).

3 *La Botte Sainct Benoiſt*] Plus bas encore, Liv. 4. Chap. 16. *Par la ſacre* botte *de Sainct Benoiſt*. La Botte de St. Benoît qu'on voit encore aujourd'hui chez les Bénédictins de Bologne ſur la Mer, eſt une Tonne qui n'eſt guère moins groſſe que celle de Clervaux. Rabelais, Liv. 4. Chap. 43. parle d'une *groſſe Botte* de vin de Mirevaux, ce qui fait voir que ce qu'on appelloit *botte* en fait de liqueurs étoit ſimplement un vaiſſeau à liqueurs, mais d'une meſure plus ou moins grande ſuivant que la *botte* eſt, ou de bois comme ſont les tonneaux, ou de verre comme ſont les *bouteilles*, ou de cuir comme étoient vraiſemblablement les ſept cens bottes de vin qu'un Marchand Vénitien conduiſit par Mer peu avant le ſiège (†). Le Gloſſaire Grec-Latin βούτις *cupa*, Ménage au mot *bouteille*.

4 *De tous Poiſſons, fors que la Tenche* &c.] *Prenez le dos, laiſſez la penche*. Voilà proprement quel eſt ce Proverbe, que H. Etienne pré-

(*) *Brant. Homm. Illuſtr. Fr. Tom.* I. *p.* 375. & 376. *Edit. de* 1666.
(†) *Voyez Paradin, Hiſt. de ſon tems, Liv.* I. *Chap.* 7.

dris, ou la cuiſſe d'une Nonnain: n'eſt-ce falotement mourir [5] quand on meurt la caiche roidde? Noſtre Prieur aime fort le blanc de chappon. En cela (diſt Gymnaſte) il ne ſemble poinćt aux Regnards, car des chappons, poulles, poullets qu'ils prennent jamais ne mangent le blanc. Pourquoy, diſt le Moyne? Parce, reſpondit Gymnaſte, qu'ils n'ont poinćt de cuiſiniers à les cuire. Et s'ils ne ſont competentement cuits, ils demourent rouges & non blancs. La rougeur des viandes eſt indice qu'elles ne ſont aſſez cuićtes. Exceptez les gammares & eſcrevices que l'on cardinaliſe à la cuićte. Feſte Dieu bayars, diſt le Moyne, l'Enfermier [6] de noſtre Abbaye n'ha doncques la teſte bien cuićte, car il ha les yeux rouges comme ung jadeau de vergne [7]. Cette cuiſſe

prétend être Picard (*), & que Frere Jean a ici accommodé au deſſein qu'il avoit de plaiſanter.

5 *N'eſt-ce falotement mourir* &c.] L'adverbe *falotement* eſt ici fort énergique. Un *falot* n'eſt autre choſe qu'une lanterne au bout d'un bâton. Quand la lumiére eſt ou uſée, ou éteinte de quelque maniére que ce ſoit, le bâton ne laiſſe pas de demeurer toujours ferme. Il eſt aiſé d'en appliquer la comparaiſon à ceux qui meurent dans l'état que dit Frere Jean. On tient par une plaiſante tradition que l'éreℂtion après la mort arrive à ceux qui ont jouï d'une Religieuſe, ce qui a donné lieu à ce vers, *Qui monachâ potitur, virga tendente moritur*, rapporté premiérement par Joannes Vincentius Metulinus ſur le 18 Ch. du Grécíſme d'Ebrard, & depuis par Leonellus Faventius Ch. 75 2. *Partis Practicæ medicinalis*, cité par H. Kornman *c.* 5. *de linea amoris* pag. 123. Le même Metulinus rapporte le vers de cette autre maniére: *Arrectus moritur Monachâ quicumque potitur.* Il pourroit y avoir encore quelque alluſion de *falotement* à φαλλός ſynonyme de l'Italien *cazzo*, *caiche* en François à l'antique pour *cache*, comme *ſaige* pour *ſage* C'eſt ainſi que Rabelais a voulu rendre *cazzo* en notre Langue, & il n'eſt pas beſoin de lire *catſe*, comme dans l'Edition de 1608. Dans le ſecond *Scaligerana cats* eſt interprété *braguette* en prenant le contenant pour le contenu.

6 *L'Enfermier*] Celui qui a ſoin de l'*Infirmerie* dans les Monaſtères. La 21. des Cent Nouv. Nouv. *Comment, Madame, dit* l'Enfermiére, *vous eſtes de vous meſmes homicide?*

7 *Les yeulx rouges comme ung jadeau de vergne*] Plus bas, Liv. 4. Chap 32. *s'il ronfloit, c'eſtoient* jadaux *de féves frézes*. Et dans les bonnes Editions, Liv 5. Chap. 34. *hanaps*, jadaux, *ſalverne* Oudin explique *jadeau* par *écorce*. Jadeau, *corteza*, dit-il, dans ſon Dićtionnaire Fr. Eſpagnol. L'écorce de l'Aune, nommé autrement *Verne*, & ici *vergne* eſt rouſſe en dedans. Mais il eſt aiſé de voir par les deux citations précédentes du 4. & du 5 Livre que *jadeau*, comme qui diroit *jateau*, eſt un diminutif de *jate* ſorte de grande écuelle de bois. On dit communément rouge comme une ſebile ou comme une écuelle de preſſoir Rabelais a dit de même, *rouge comme un jadeau de vergne*, parce que le bois de vergne dépouillé de ſon écorce étant rouge, une écuelle faite de ce bois ne peut manquer d'être rouge.

Du reſte, comme les neuf lignes qu'on lit ici, depuis *ou la cuiſſe d'une Nonnain* incluſivement, juſqu'à *comme un jadeau de vergne* incluſivement auſſi, manquent dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, touchant les différences qui ſe trouvent entre le texte de Dolet, & celui des autres Editions, il eſt bon de ſavoir qu'en 1542. un Imprimeur qui n'a voulu marquer ni ſon nom, ni le lieu de ſa demeure, a mis au devant de ſon Edition Gothique *in* 12. de ce premier Livre, une Préface dans laquelle il ſe plaint que l'Exemplaire étant encore ſous la preſſe; lui avoit été ſouſtrait par un plagiaire qu'à la vérité il ne nomme point, mais qu'il déſigne ſi clairement, qu'on ne peut douter que ce ne ſoit Dolet. Il ajoute que s'étant apperçu de la fraude, quoiqu'un peu tard, il avoit fait en ſorte que les derniéres feuilles n'avoient pu être détournées comme les premiéres. *Toutefois*, dit-il au Lecteur, *pour t'advertir de l'enſeigie & marque donnant à connoiſtre le faulx aloy du bon & vray ſaches que les derniéres feuilles de ſon œuvre plagiaire ne ſont correſpondantes à celles du vray original que nous avons eu de l'Autheur.* Dolet néanmoins étoit fort innocent d'une telle ſupercherie. Son Edition eſt entiérement conforme à la Gothique *in* 12. de François Juſte à Lyon 1535. très-

(*) *Précell. du Lang Fr. &c. pag.* 139.

cuiſſe de levrault eſt bonne pour les goutteux [8].

A propous [9] trüelle, pourquoi eſt-ce que les cuiſſes d'une damoiſelle ſont tousjours fraiſches? Ce probleme (diſt Gargantua) n'eſt ny en Ariſtoteles, ny en Alexandre Aphrodiſé, ny en Plutarche. C'eſt (diſt le Moyne) pour trois cauſes: par leſquelles ung lieu eſt naturellement refraiſchy, *Primò*, pource que l'eauë decourt tout du long. *Secundo*, pource que c'eſt ung lieu umbrageux, obſcur, & tenebreux, auquel jamais le Soleil ne luiſt. Et tiercement, pource qu'il eſt continüellement eſventé, des vents du trou de bize, de chemiſe, & d'abondant de la braguette. Et dehait. Paige à la humerie [10]. Crac, crac, crac [11]. Que Dieu eſt bon, qui nous donne ce bon piot. J'advouë Dieu, ſi j'euſſe eſté au temps de Jeſus-Chriſt, j'euſſe bien engardé que les Juifs ne l'euſſent prins au jardin d'Olivet. Enſemble le diable me faille, ſi j'euſſe failly de coupper les jarrets à Meſſieurs les Apoſtres, qui fuirent tant laſchement apres qu'ils eurent bien ſouppé & laiſſarent leur bon Maiſtre au beſoing. Je hay plus que poiſon ung homme qui fuit quand il fault jouer des couſteaulx. Hon, que je ne ſuis Roy de France pour quatre vingt ou cent ans [12]! Par Dieu je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie [13]. Leur fiebvre quartaine. Pourquoy ne mouroient-ils là pluſtoſt que laiſſer leur bon Prince en ceſte neceſſité? N'eſt-il meilleur & plus honorable mourir vertueuſement bataillant, que vivre fuyant villainement? Nous ne mangerons guieres d'oiſons ceſte année. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diavol! il n'y ha plus de mouſt [14]. *Germinavit radix Jeſſe..* Je renie ma

très-différente des deux autres Gothiques de Lyon 1542. l'une *in* 16. du même François Juſte, l'autre *in* 12. ſans nom ni de lieu ni d'Imprimeur, qui eſt celle dont j'ai parlé au commencement de cette note, & que je crois être de Pierre de Tours qui ſe nomma en celle qu'il donna *in* 16. l'an 1543. avec la même Préface contre Dolet. On m'a fait voir à Paris un *in douze* fort étroit contenant le premier & le ſecond Livre de Rabelais chez François Juſte à Lyon, avec cette différence que le premier eſt de 1535. & le ſecond de 1534. d'où il eſt à préſumer qu'il y a auſſi eu une Edition du premier chez le même F. Juſte, ſoit en 1534. ſoit auparavant.

8 *Cette cuiſſe de levrault bonne pour les goutteux*] Pline, Liv. 18. Chap. 16. *Podagras quidem mitigari pede leporis viventis abſciſſo.* Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'eſt apparemment la grande viteſſe particuliére au Liévre.

9 *A propous, trüelle*, &c.] A propos de ce que venoit de dire le Moine, que la cuiſſe d'un Levraut étoit bonne pour les gouteux.

10 *A la humerie*] L'Edition de 1669. dit *lumiére* dans la ſignification de *lampée*, peut-être en vûe du *Clerice éclaire ici* du Liv. 4. Chap. 52. Dans celle de 1553. on lit *humiére*, mais ſuivant celles de 1535. & de 1542. c'eſt *humerie* qu'il faut lire, comme encore à la fin du Ch. ſuivant, ou dans toutes les Editions il y a, *Paige à la humerie, Item rouſties.*

11 *Crac, crac, crac*] Frere Jean par ce *crac, crac, crac* exprime la promptitude avec laquelle il venoit d'avaler un verre de vin.

12 *Pour quatre vingt ou cent ans*] Régnier, Sat. 6. a dit de même;

Ha! que ne ſuis-je Roi pour cent ou ſix vingts ans!

13 *Je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie*] On appelle *Chien courtaut* un Chien qui a la queue coupée. Ainſi, Rabelais faiſant dire à Frere Jean qu'il eût falu couper la queue aux fuyars de Pavie, donne à entendre que c'étoient des *couarts*, qui fuyoient la *coüe*, c'eſt à-dire, la queue entre les jambes, & qui par cette raiſon méritoient d'être traitez comme ces Chiens courtauts, à qui on n'a coupé la queue que parce qu'ils la portoient trop avalée.

14 *Il n'y a plus de mouſt*] Encore, Liv. 4. Chap. 59 *Cochons au mouſt.* Il s'agiſſoit d'une eſpèce de daube dont on avoit mangé toute la gelée, qui s'étoit faite avec du vin doux.

ma vie, je meurs de ſoif. Ce vin n'eſt des pires. Quel vin beuviez-vous à Paris? Je me donne au diable, ſi je n'y tins plus de ſix mois pour ung temps maiſon ouverte à tous venans. Congnoiſſez-vous Frere Claude des haults Barrois [15]? O le bon compaignon que c'eſt! Mais quelle mouche l'ha piqué? Il ne faict rien qu'eſtudier depuis je ne ſçay quand. Je n'eſtudie poinct de ma part. En noſtre Abbaye nous n'eſtudions jamais, de paour des auripeaulx [16]. Noſtre feu Abbé diſoit que c'eſt choſe monſtreuſe [17] veoir ung Moyne ſçavant. Par Dieu, Monſieur, mon amy, *magis magnos clericos non ſunt magis magnos ſapientes* [18]. Vous ne veiſtes oncques tant de lievres comme il y en ha ceſte année. Je n'ay peu recouvrer ny aultour, ny tiercelet de lieu du monde. Monſieur de la Bellonniere [19] m'avoit promis ung lanier; mais il m'eſcripvit n'aguieres qu'il eſtoit devenu patais [20]. Les perdris nous mangeront les aureilles meſoüan [21]. Je ne prends poinct de plaiſir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, ſi je ne tracaſſe, je ne ſuis poinct à mon aiſe. Vray eſt que ſaultant les hayes & buiſſons,

15 *Frere Claude des haults-Barrois*] Les Villageois du Païs Meſſin & de la Lorraine ont encore une danſe fort gaillarde qu'ils nomment *les hauts Barrois*, & dont on peut voir la tablature, feuil. 73. tourné de l'Orchéſographie de Thoinot Arbeau. Il ſe peut que ce Moine, qui apparemment étoit du Haut-Barrois, aimoit cette danſe de ſon païs. Et à ce propos il eſt à remarquer que de tout tems les branles & les autres danſes de ce Païs-là ont eu la vogue en France. Le Roman de la Roſe, au feuillet 5. de l'Edition de 1531.

Lors veiſſiez les dances aller,
Ung chaſcun à l'envy baller,
Et faire gambades & ſaultz,
Sur l'herbe druë & ſoubz les ſaulx.
Là euſſiez veu pour les balleurs,
Fleuſteurs, harpeurs & cimballeurs.
Les ungz ſonnerent Millannoyſes,
Les aultres notes Lorrainoyſes:
Pour ce qu'on en fait en Lorraine
De plus belles qu'en nul dommaine.

16 *Auripeaulx*] Mot de l'Anjou, il ſignifie ce mal d'oreilles qu'on appelle *Orillons* à Paris. C'eſt une douleur aux artéres, que Rabelais appelle *parotides* Liv. 3. Chap. 31. où il dit que ces artéres ſont à côté des oreilles. Or, dans la penſée de Frere Jean, les parotides font grand mal à force d'être bandées pour fournir les eſprits qui contribuent au raiſonnement. Et c'eſt ce que les Moines du Couvent de Frere Jean vouloient éviter en n'étudiant pas. Menot à la fin de ſon Sermon ſur l'Epître du Samedi d'après les Cendres, parle ainſi des Eccléſiaſtiques de ſon tems. *Sed nunc quid in cameris Sacerdotum reperies? An expoſitionem Epiſtolarum, aut poſtillam ſuper Evangelia? Non. Faceret eis malum in capite Magiſter Nicolaus de Lyra. Quid ergo? unum arcum, vel baliſtam, ſpatum, aut aliud genus armorum.*

17 *Choſe monſtreuſe*, &c.] Gui Patin aſſûre dans quelqu'une de ſes Lettres, qu'autrefois on diſoit en commun Proverbe : *Indoctus ut Monachus*, ignorant comme un Moine: & de nos jours on a vu un fameux Abbé ſoutenir par pluſieurs Ecrits publics, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût dire la même choſe encore aujourd'hui.

18 *Magis magnos Clericos*, &c.] Montagne, Liv. 1. Chap. 24. a cité cet endroit. Régnier Sat. 3. l'a ainſi copié:

N'en déplaiſe aux Docteurs, Cordeliers, Jacopins,
Pardieu, les plus grands Clercs ne ſont pas les plus fins.

19 *M. de la Bellonniére*] La Terre de la Bellonniére eſt de l'Election d'Angers.

20 *Patais*] Toutes les anciennes Editions ont *patais*, peut-être par l'omiſſion du tiret que Rabelais avoit mis de cette ſorte ſur la premiére ſyllabe, *pâtais*. L'Edition ſeule de 1608. a *pantais*, & c'eſt comme Ménage cite cet endroit au mot *pantois*, qu'il fait venir de *palpitare*, mais qui vient de *pantex. Pantex, panticoſus*, pantois. On dit qu'un Lanier eſt devenu *pantois*, lorſqu'il lui eſt ſurvenu une palpitation qui le rend inhabile à la volerie.

21 *Meſoüan*] Cette même année. De *medeſimo hoc anno*, comme meshui, de *medeſimo hoc die.*

ſons, mon froc y laiſſe du poil [22]. J'ay recouvert un gentil levrier [23]. Je donne au diable ſi luy eſchappe lievre. Ung lacquais le menoit à Monſieur de Maulevrier: je le deſtrouſſay: feis-je mal? Nenny, Frere Jean (diſt Gymnaſte) nenny de par tous les diables, nenny. Ainſi, diſt le Moyne, à ces diables, cependant qu'ils durent [24]. Vertus Dieu, qu'en euſt faict ce boiteulx [25]? Le cor Dieu il prend plus de plaiſir quand on luy faict preſent d'ung bon couple de Bœufs. Comment (diſt Ponocrates) vous jurez Frere Jean! Ce n'eſt (diſt le Moyne) que pour orner mon languaige [26]. Ce ſont couleurs de Rhetoricque Ciceroniane.

CHA-

22 *Mon froc y laiſſe du poil*] Il eſt vrai que cette maniére de vivre ſi peu convenable à un homme de mon caractère m'attire ſouvent d'aſſez fâcheuſes corrections de mes Supérieurs.

23 *J'ay recouvert ung gentil levrier*] Encore Liv. 4 Chap. 3. *J'ay* recouvert *quelques livres joyeux.* Et au Ch. ſuivant, *les nouveautez de plantes . . . . que trouver pourray, & recouvrir en toute noſtre peregrination* Mrs. de l'Académie Françoiſe ont décidé que ſi l'on dit encore aujourd'hui *recouvert* dans la ſignification de *recouvré*, ce n'eſt que dans le Proverbe *Pour un perdu deux recouverts*; ce qui ſuppoſe que dans ce Proverbe, on n'a jamais dit *recouvré.* Mais il eſt ſûr qu'on l'a dit, du moins, en Poëſie, & peut être pour la rime. Jean Molinet en ſon Siège d'Amours, pag. 127. de la nouvelle Edit. de la Légende de Pierre le Fraiſeu:

Pour ung perdu deux recouvrez.

Enfin, comme pour *recouvrer*, on a dit *recouvrir*, de *recuperire*, de même pour *deſcouvrir*, on a dit *deſcouvrer*, de *diſcooperire*: & *deſcouvrerez* pour *deſcouvrirez* ſe lit dans le Roman du petit Saintré, pag. 70 de l'Edit. de 1724.

24 *Ainſi, diſt le Moine, à ces diables, cependant qu'ils durent*] C'eſt comme il en faut uſer avec ces gens-la pendant qu'ils vivent. Les boiteux ne demandent qu'à courir.

25 *Qu'en euſt faict ce boiteux?* &c.] Plus bas, au Prol. du Liv. 4. *plus riche que Maulevrier le boiteulx.* Il falloit que ce Seigneur fût bien pécunieux, puiſqu'en 1525. il fut une des Cautions agréées par le Roi d'Angleterre pour les Sommes que lui devoit la France. Voyez Rapin, Hiſt. d'Angleterre, Tom 5. p. 208. Dans le 22. des Paradoxes de Charles Etienne, imprimez chez l'Auteur l'an 1554. il eſt parlé du Capitaine Maulevrier ſur le pié d'un homme iſſu de petit lieu; or, comme Rabelais attribuë ici à Maulévrier le boiteux une humeur avare, des inclinations baſſes, & une forte averſion pour la Chaſſe, ce pourroit bien être du boiteux Maulévrier que ces Paradoxes auroient parlé, d'autant plus que cet homme que le métier des armes pouvoit avoir enrichi, y avoit peut-être auſſi gagné la diſgrace de ſa jambe ou de ſa cuiſſe. C'eſt au reſte par une commune façon de parler, que pour donner une entiére idée de l'avarice & des peu nobles inclinations de Maulévrier le boiteux, Frere Jean dit que cet homme prenoit plus de plaiſir à un bon couple de Bœufs, qu'à Chiens ni à Oiſeaux qu'on eût pu lui donner. Le 6. des mêmes Paradoxes parlant de certain riche *Lombard* ou uſurier: *combien que le pauvre homme fuſt plus preſt à chaſſer aux Bœufs qu'aux Lievres: & n'euſt onc couru ne près ne loing après Beſtes ny Oiſeaulx.* Et au Livre intitulé la Compagnie de la Leſine, Avis 47. pour montrer combien le Prince Doria le Pere étoit un digne Membre de cet honorable Corps, il eſt dit, qu'après ſa mort on le peignit avec un gros Chat à ſon côté, comme ayant pendant ſa vie toujours fait bien plus de cas de cet Animal utile dans un ménage, que de Chiens ni d'Oiſeaux qui ne cauſent que de la dépenſe.

26 *Pour orner mon languaige*] Salvien *Lib.* 4. *de Providentia Dei*, cité par Philibert Buſgnyon dans ſon Traité des Loix abregées Liv. 3. Sect. 46. pag. 423. Edit 1578. *Francus perjurium ipſum ſermonis genus putat eſſe, non criminis.* Et Ménage a remarqué ſur cet endroit de ſon Rabelais, qu'en effet Longin dit dans ſon Traité du Sublime, Sect. 14. que jurer aux occaſions convenables, *grandem efficit orationem.*

CHAPITRE XL.

Pourquoy les Moynes sont refuis du monde, & pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.

FOy de Christian (dict Eudemon) j'entre en grande resverie, considerant l'honnesteté de ce Moyne. Car il nous esbaudit icy tous. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les Moynes de toutes bonnes compaignies? les appellant Trouble-festes, comme aveilles chassent les freslons d'entour leurs rousches? *Ignavum fucos pecus* (dict Maro) *à præsepibus arcent.* A quoy respondit Gargantua: Il n'y ha rien si vray, que le froc & la cagoule [1] tire à soy les opprobres, injures & maledictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cecias attire les nuës (2). La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les pechez, & comme maschemerdes l'on les rejecte en leurs retraicts: ce sont leurs Convents & Abbayes, séparés de conversation politicque comme sont les retraicts d'une maison. Mais si entendez pourquoy ung Cinge en une famille est tousjours mocqué & hercelé (3), vous entendrez pourquoy les Moynes sont de tous refuis, & des vieulx & des jeunes. Le Cinge ne garde poinct la maison, comme ung Chien [4]: il ne tire pas l'aroy ¶, comme le Bœuf: il ne produict ny laict, ny laine, comme la Brebis: il ne porte pas le faix, comme le Cheval. Ce qu'il faict est tout conchier & degaster, qui est la cause pourquoy de tous reçoit mocqueries & bastonnades.

Semblablement ung Moyne (j'entends de ces ocieux Moynes) ne laboure, comme le paysant [5]: ne garde le pays, comme l'homme de guerre: ne guerit les mala-

CHAP. XL. 1 *La cagoule*] C'est *cagoule* & non *cogule* qu'on lit dans l'Édition de Dolet. L'un & l'autre de ces vieux mots viennent de *cuculla* qu'on a dit pour *cucullus.*

2 *Le vent dict Cecias attire les nuës*] Ceci est pris d'Aristote. *Est etiam ventus nomine* Cecias, *quem Aristoteles ita flare dicit, ut nubes non procul propellat sed ut ad sese vocet*, dit Aulugelle, Liv 2. Chap. 22.

3 *Hercelé*] *Hercelé, hersclé, arcelé* & *harcelé*, qui est comme on écrit aujourd'hui & qu'on prononce, sont des fréquentatifs de *harer* agacer, verbe fait par onomatopée, à cause ds *har har* qu'on crie aux Chiens pour les animer. *On lui hare les Chiens aux jambes*, dit Menot dans le Sermon du Lazare, *alliciebantur canes ad tibias ejus.*

4 *Ne garde poinct la maison* &c.] Ceci est pris de Plutarque, dans le Traité qui a pour titre, *Comment on pourra discerner le flateur d'avec l'ami.*

¶ *Aroy*] Signifie Train, Equipage. Voyez *Borel.*

5 *Ne laboure comme le paysant*, &c.] Cette raison de la haine & du mépris qu'on a communément pour les Moines est exprimée dans un Quatrain que voici:

De plus d'un million de bouches
Nous pouvons fournir aujourd'huy,
Qui ne servent, comme les mouches,
Qu'à manger le travail d'autruy.

Ce sont, il est vrai, les Jésuites qu'on fait parler de la sorte dans la Satire des Ratspelez (*), mais le Quatrain répond à *Nos numerus sumus & fruges consumere nati*, vers qui s'applique à tous les Moines & à tous les Religieux, quoiqu'il ait été fait nommément pour les Cordeliers (†).

(*) *Pag.* 25. *de l'Edit. de* 1678.
(†) *Voyez le Passepartout des Jés. impr. en* 1607. *p.* 29.

malades comme le Medicin: ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon Docteur Evangelicque & Pedagogue, ne porte les commoditez & choses necessaires à Republicque, comme le Marchand. C'est la cause pourquoy de tous sont hüez & abhorryz [6]. Voyre mais (dist Grandgousier) ils prient Dieu pour nous. Rien moins (respondit Gargantua). Vray est qu'ils molestent tout leur voisinaige à force de trinqueballer leurs cloches [7]. Voyre (dist le Moyne) une Messe, unes Matines, unes Vespres bien sonnées sont à demy dictes [8]. Ils marmonnent grand renfort de Legendes & Pseaulmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ny entendre. Et ce je appelle mocque-Dieu, non oraison [9]. Mais ainsi leur aide Dieu, s'ils prient pour nous, & non par paour de perdre leurs miches & souppes grasses. Tous vrais Christians, de touts estats, en touts lieux, en touts temps prient Dieu, & l'esperit prie & interpelle pour iceulx: & Dieu les prend en Grace. Maintenant tel est nostre bon Frere Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie. Il n'est poinct bigot, il n'est poinct dessiré [10], il est honneste, joyeulx, deliberé, bon compaignon. Il travaille, il labeure, il deffend les opprimez, il conforte les affligez, il subvient aux souffreteux, il garde le clos de l'Abbaye. Je fays (dist le Moyne) bien d'advantaige. Car en depeschant nos Matines & anniversaires au chœur, ensemble je fays de chordes d'arbaleste, je polis des matras & garots, je fays des retz [11] & des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boyre, à boyre, ça.

6 *Abhorryz*] Dans les Editions nouvelles on lit *abhorrez*, mais à en juger par l'Edition de Dolet, Rabelais avoit écrit *abhorryz*, & même dans celle de 1553 & de 1573. on lit *abhorris*, toujours par un de ces métaplasmes dont Rabelais & d'autres Auteurs du tems fournissent quantité d'exemples.

7 *Trinqueballer*] C'est sonner à force, & ce mot vient de *trans quam ballare* (*). Rabelais a dit ailleurs, *triballant*, *triballement*, & *triballe* de *transballare*, Liv. 2. Chap. 16. Liv. 3. Chap. 30. & Liv. 5. Chap. 1.

8 *Une Messe bien sonnée est à demy dicte*] On dit dans le même sens, qu'une barbe bien lavée est à moitié faite.

9 *Mocque-Dieu, non oraison*] Il se peut que Rabelais qui savoit l'Allemand, ait eu en vûe le Proverbe Allemand, *Gotts gespatt, nud nicht Gotts gebett*, qui constamment a beaucoup de grace à cause de l'allusion de *gespatt* irrision, à *gebett* oraison.

10 *Dessiré*] Déchiré, c'est à dire, méprisable, comme ces gueux qui se font une gloire de leurs haillons. D'une femme bien faite & apétissante, que l'Italien appelle *buona robba*, bonne robbe: on dit dans le même sens qu'elle n'est point *déchirée*. Quant à *dessiré*, toutes les vieilles Editions ont *dessiré*. On le trouve ainsi écrit dans le Roman de la Rose, dans les cent Nouvelles Nouvelles, &c Ménage dérive fort bien *déchirer* de *dicerare* par syncope de *dilacerare*: étymologie que Caseneuve & lui ont prise de Jaques Du Bois ou Sylvius pag. 18. de son *Isagogen Ling. Gall.* *Dicerare*, *décirer*, & suivant la prononciation Picarde, qui a prévalu, *déchirer*.

11 *Je fays des retz*, &c.] *Facito aliquid operis: ut semper te Diabolus inveniat occupatum . . . vel fiscellam texe junco: vel canistrum lentis plecte viminibus . . . Apum fabrica alvearia . . . Texantur & lina capiendis piscibus*, dit St. Jérôme au Moine Rustic, dans le Canon *Nunquam*, *De quotidianis operibus Monachorum*, *de Consecr. Dist.* 5. L'abus de ce Canon étoit monté à un tel excès lors du Concordat, que c'étoit proprement à ces bagatelles, & à siffler des Linottes que se bornoient les occupations des Moines & des Abbez lorsqu'ils avoient quitté la table ou le jeu. Voyez Brantôme dans ses Homm. Ill. Fr. Tom 1. pag 254. Frere Jean libertin outré y vaquoit même pendant l'exercice de la priére.

(*) *Men. Diction Etym. au mot* Baller.

ça. Apporte le fruict. Ce ſont chaſtaignes du bois d'Eſtrocs [12], avecques bon vin noveau, voy vous là compoſeur de pets [13]. Vous n'eſtes encores ceans amouſtillez [14]. Par Dieu je boy à tous guez, comme ung cheval de Promoteur [15]. Gymnaſte luy diſt: Frere Jean, oſtez ceſte rouppie qui vous pend au nez Ha, ha, diſt le Moyne, ferois-je en dangier de noyer? veu que ſuis en l'eauë juſques au nez. Non, non. *Quare? Quia* elle en ſort bien, mais poinct n'y entre Car il eſt bien antidoté de pampre [16].

O mon amy, qui auroit bottes d'hiver de tel cuir: hardiment pourroit-il peſcher aux huiſtres [17]: car jamais ne prendroient eauë. Pourquoy (diſt Gargantua)? Eſt-ce que Frere Jean a ſi beau nez [18]? Parce (reſpondit Grandgouſier) qu'ainſi Dieu l'ha voulu [19], lequel nous faict en telle forme & telle fin ſelon ſon divin arbitre, que faict ung Potier ſes vaiſſeaulx. Parce (diſt Ponocrates) qu'il feut

12 *Bois d'Eſtrocs*] On appelle ainſi certain Canton du Bas-Poitou, abondant en toutes ſortes de bons fruits.

13 *Voy vous là compoſeur de pets*] Dans les Editions nouvelles on lit *voy vous le*, ce qui n'a aucun ſens: mais ſuivant les anciennes, il faut lire *voy vous là*, c'eſt-à-dire, ſelon celle de 1573. *Vous voilà*, comme *voy me là preſt à boire*, qu'on lit au Ch. ſuivant dans les mêmes anciennes Editions pour *me voilà preſt à boire*. C'eſt comme on parloit autrefois, & c'eſt comme parle encore le petit peuple de Metz.

14 *Vous n'eſtes encore ceans amouſtillez*] Ayant demandé à boire & n'étant pas ſervi aſſez promptement, il dit à Grandgouſier & à Gargantua: Meſſieurs, vous n'êtes pas encore bien pourvus de *mouſſes*, c'eſt-à-dire, de Valets habiles; vous n'êtes pas bien *amouſſetillez*, l'équipage du *Vaiſſeau* n'eſt pas bien ſervi. Mouſſe eſt le Page d'un Vaiſſeau, de l'Eſpagnol *moço*.

15 *Comme ung cheval de Promoteur*] Le Promoteur, c'eſt la Partie publique dans les Juriſdictions Eccléſiaſtiques. Or, comme cet Officier, en tant qu'homme de Lettres, ne ſait pas le plus ſouvent fort bien gouverner un Cheval, & qu'il eſt défrayé & ordinairement bien ſervi par tout où il s'arrête dans les courſes qui regardent ſa fonction, cette expreſſion Proverbiale eſt venue apparemment de ce que le Cheval que le Promoteur avoit laiſſé boire à tous les gués où il avoit paſſé, étoit encore ni plus ni moins mené à l'abreuvoir dans tous les lieux où cet homme avoit à exercer ſa charge.

16 *Elle en ſort bien, mais point n'y entre. Car il eſt bien antidoté de pampre*]

Ceci a l'air de la fin d'une vieille Chanſon. *Entre* & *pampre* font cette eſpèce de rime que nos Anciens appelloient *boutechouque*, & plus communément *rime goret*. La penſée de Frere Jean revient au *vino ſuffocatus aquam in nullam corporis partem admittit*, des Facéties de Bebelius Liv. 3. Elle a été miſe en chanſon ſur ces paroles de la *Pſyché* de Quinault, *Aimable jeuneſſe*. On fait parler un gros biberon.

Le jus de la treille
Dans une bouteille
Court trop de danger,
On le doit mieux loger.
Mon gras & gros ventre
Doit être ſon centre.
Il ne fut jamais un vaiſſeau
Ni plus ſûr ni plus beau:
Où quand le vin entre,
Rien n'en ſort que l'eau.

17 *Hardiment pourroit-il peſcher aux huiſtres*] C'eſt qu'il faut être boté pour commodément pêcher aux huîtres. Villon, parlant des Moines dans ſon grand Teſtament:

Les autres ſont entrez en Cloiſtres.
De Céleſtins & de Chartreux,
Bottez, houzez com'peſcheurs d'oyſtres:
Voilà l'eſtat divers d'entre eux.

18 *Si beau nez?*] Rabelais faiſant propoſer cette queſtion ſur la fin du repas par Gargantua, viſe à une ancienne façon de parler qui ſe trouve au feuillet 31. de la grant Nef des fous, où il eſt dit de ceux qui ſont entiérement deſœuvrez, qu'ils s'occupent à regarder *qui d'entre les paſſans a le plus beau nez.*

19 *Parce . . . qu'ainſi Dieu l'ha voulu*, &c.] Réponſe pareille à celle de Xanthus à ſon Jardinier dans la Vie d'Eſope.

feut des premiers à la Foire des nez. Il print des plus beaulx & plus grands. Trut avant (dist le Moyne) selon vraye Philosophie monasticque, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins mollets [20] en la laictant [21], mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'eslevoit & croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfans camus. Mais gay, gay, *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi* [22]. Je ne mange jamais de confitures. Paige à la humerie. Item rousties.

CHAPITRE XLI.

Comment le Moyne feit dormir Grrgantua, & de ses heures & breviaire.

LE soupper achevé, consultarent sus l'affaire instant, & feut conclud qu'environ la minuict ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet & diligence faisoient leurs ennemis. En cependant, qu'ils se reposeroient quelcque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelcque façon qu'il se mist. Dont luy dist le Moyne: Je ne dors jamais à mon aise sinon quand je suis au Sermon, ou quand je prie Dieu. Je vous supplie commençons vous & moy les sept Pseaulmes pour veoir si tantost ne serez endormy. L'invention pleust tres-bien à Gargantua, & commençans le premier Pseaulme, sus le poinct de *Beati quorum*, s'endormirent & l'ung & l'aultre. Mais le Moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des Matines claustrales [1]. Luy esveillé, touts les aultres esveilla, chantant à pleine

20 *Les tetins mollets*] Bouchet, en sa Sérée des Nourrices, qui est la 24. prétend que la réponse de Frere Jean pourroit être bonne dans le sérieux, & il se fonde sur l'opinion d'Ambroise Paré, qui a soutenu que le sein dur des Nourrices pouvoit rendre camus les enfans.

21 *En la laictant*] Dans les Editions nouvelles on lit *en l'alaictant*, au lieu dequoi l'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *en m'allaictant*; mais *en m'allaictant* n'est pas de ce tems-là, & il faut lire ou *en la laictant* avec l'Edition Gothique *in* 12. de 1542. avec celle de 1553. & avec celle de 1626. ou *en allaictant* avec celle de Dolet: étant vraisemblable que comme Nicot a remarqué que de son tems encore, pour exprimer en François le *lactens puer* des Latins, on disoit un enfant *qui allaicte* (*), & non pas *qu'on allaicte*, on avoit dit précédemment & *laicter* & *allaicter* pour *teter*, du verbe *lactere*. Au Vol. I. Ch 14. de Perceforest on lit: *Souviegne toy, mon fils, de ces mammelles que tu as* allaictées & *succées*. Et au Chap. 161. du même Volume: *la prouesse d'ung jeune Chevalier qui deust encore* alaicter. Il se peut au reste que dans l'Edition Gothique *in* 12. de 1542. *en la laictant* aura été fait d'*en l'alaictant* que Rabelais auroit écrit. En ce tems-là on ne marquoit point les apostrophes, sur-tout dans le Gothique.

22 *Ad te levavi*] Bruscambille l'a répété dans son Prologue sur les gros nez. Et de-là certaine Courtisane y ayant été trompée s'écria, au rapport de Névizan, Liv. 2. de sa Forest nuptiale: *Nase, me decepisti.*

CHAP XLI 1. *A l'heure des Matines claustrales*] Le Chevalier Edwin Sandis, dans sa *Relation de l'etat de la Religion*, &c. a remarqué que s'il prenoit envie au Pape de faire prendre les armes à tous les Moines de son Empire, rien ne pourroit résister à de tels Soldats, habituez de longue main à obéïr, à vivre de peu, à se lever matin, & à coucher sur la dure.

(*) *Nicot, au mot* Allaicter.

ne voix la Chanson, Ho Regnault resveille-toy, veille [2], ô Regnault resveille-toy. Quand touts feurent esveillez, il dict: Messieurs, l'on dict que Matines commencent par tousser, & soupper par boyre. Faisons à rebours, commençons maintenant nos Matines par boyre, & de soir à l'entrée de soupper nous tousserons à qui mieulx mieulx. Dont dist Gargantua: Boyre si tost apres le dormir? Ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez & excremens. C'est, dist le Moyne, bien mediciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y ha plus de vieulx yvrognes, qu'il n'y ha de vieulx Medicins. J'ay composé avecq mon appetit en telle paction, que tousjours il se couche avec moy, & à cela je donne bon ordre le jour durant: aussi avecq moy il se lieve [3]. Rendez tant que vous vouldrez vos cures [4], je m'en vais apres mon tiroir. Quel tiroir (dist Gargantua) entendez-vous? Mon breviaire, dist le Moyne: car tout ainsi que les Faulconniers devant que paistre leurs Oiseaulx les font tirer quelcque pied de poulle, pour leur purger le cerveau des phlegmes & pour les mettre en appetit: ainsi prenant ce joyeulx petit breviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, & me voyla prest à boyre.

A quel usaige (dist Gargantua) dictes-vous ces belles Heures? A l'usaige (dist le Moyne) de Fecan [5], à trois Pseaulmes & trois Leçons, ou rien du tout qui ne

2 *Ho Regnault resveille toy, veille*] C'est comme on lit dans les anciennes Editions, & non pas *reveille-toi*, *reveille*, comme il y a dans les nouvelles. Mais ceux qui savent bien cette Chanson, qui est encore fort souvent dans la bouche de quelques Artisans, disent:

Ho Regnault réveille veille,
Ho Regnault réveille-toi.

Cette Chanson, au reste, paroît avoir été faite pour *Regnault Belin*, ce Berger paresseux, duquel Liv. 4. Ch. 8. il est dit que ses Moutons dormoient quand les autres paissoient déja.

3 *J'ay composé... & à cela je donne bon ordre le jour durant: aussi avecq moy il se lieve*] Dans ces paroles, qui ne sont ni dans les Editions de 1535. ni dans celle de Dolet, mais bien dans les Gothiques de 1542. & autres, l'Abbé Guyet a cru qu'il falloit lire *venant* au lieu de *durant*. Mais j'estime que *durant* est bon dans la ponctuation où je l'ai rétabli, c'est-à-dire, avec deux points après ce mot, & il me paroît que l'intention de Frere Jean ici est de dire, non que lui se levant son apetit se levoit aussi, mais qu'en prenant beaucoup d'exercice le jour durant il donnoit bon ordre à ce que l'apetit le saisît tout au sortir du lit. Qu'ainsi ne soit, comment ce Moine auroit-il pu dire que l'apetit ne lui venoit qu'avec le jour, puisque même actuellement qu'il vouloit déja déjeûner, il n'étoit encore que Minuit?

4 *Rendez tant que vouldrez vos cures*,] Gargantua avoit voulu persuader à Frere Jean, qu'avant toutes choses il devoit s'écurer l'estomac, &c. Celui-ci répond en des termes empruntez de la Fauconnerie, où le mot *cures* se prend pour les excrémens de l'Oiseau.

5 *A l'usaige de Fecan*, &c.] Abbaye composée de Chanoines Réguliers, & gratifiée de la Haute-Justice, par Richard III. Duc de Normandie, lequel obtint du Pape Jean XVII. que ces Religieux seroient pareillement exempts de la Jurisdiction de l'Archevêque de Rouen, & pourroient connoître, des Cas de leurs hommes, même en la Spiritualité (*). Ce qui avoit tourné en Proverbe le recit des Heures à Fécan, étoit un extrême relâchement de la Règle & de la Discipline parmi les Religieux de cette Abbaye, lesquels étendoient leurs Priviléges jusqu'à se dispenser de dire leurs Heures, ou du moins de les dire toutes.

6 *A trois Pseaulmes & trois Leçons*] Cavaliérement. Le Drapier parlant de Patelin:

Il est Avocat potatif,
A trois Leçons & à trois Pseaumes.

Cette façon de parler est empruntée du Bréviaire,

(*) *Duchêne, Antiq. des Villes, &c. Liv. 7. Chap. 6.*

ne veult [7]. Jamais je ne m'aſſujetis à heures, les heures ſont faictes pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant je fays des miennes à guiſe d'eſtrivieres, je les accourcis ou allonge quand bon me ſemble. *Brevis oratio penetrat Cœlos, longa potatio evacuat ſcyphos.* Où eſt eſcript cela [8]? Par ma foy, diſt Ponocrates, je ne ſçay, mon petit couillauſt [9], mais tu vaulx trop. En cela (diſt le Moyne) je vous reſſemble. Mais *Venite apotemus* [10]. L'on appreſta carbonnades à force, & belles ſouppes de primes, & beut le Moyne à ſon plaiſir. Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deportarent. Apres, chaſcun commença ſoy armer & acouſtrer. Et armarent le Moyne contre ſon vouloir, car il ne vouloit aultres armes que ſon froc devant ſon eſtomach, & le baſton de la Croix en ſon poing. Toutesfois à leur plaiſir feut armé de pied en cap, & monté ſus ung bon Courſier du Royaume [11], & un gros bracquemart au coſté [12]. Enſemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaſte, Eudemon, & vingt & cinq des plus adventureux

viaire, où les Heures ſont fixées à plus ou moins de Pſeaumes & de Leçons, ſuivant que le Jour eſt plus ou moins ſolemnel.

7 *Ou rien du tout qui ne veult*] Ceci regarde les diſpenſes, de dire ſon Breviaire, que, pour de l'argent, on obtient à Rome. Voyez les Notes ſur le Concile de Trente, Col. in. r. 1706. pag. 26.

8 *Ou eſt eſcript cela?*] Ces paroles, qu'on a miſes *à linea* dans les Editions nouvelles, conformément à celle de Dolet, doivent être placées de ſuite après le Proverbe Latin qui les précéde. C'eſt en cet ordre qu'on les lit dans les Editions de 1553. & 1559. dans celles de Lyon & d'Anvers 1573. & dans celle de 1626. où elles finiſſent la période.

9 *Mon petit couillauſt*] Frere Jean ayant demandé où étoit écrit le Proverbe *Brevis oratio*, &c. Ponocrates répond qu'il ne le ſait pas, & il donne au Moine, par careſſe, comme au Ch. 39. on l'avoit déja traité de *couillon*, le nom de *couillaud*, *mon petit couillaud*, qui eſt le même qu'on donne à Angers aux Valets des Chanoines, qui ſervent à l'Egliſe. Les Contes d'Eutrapel, Ch. 20. *La ſucrée n'euſt oſé dire* Couillard, *mais bien par périphraſe ..... ſi elle euſt banté l'Egliſe St. Maurice d'Angers, où il y a 25. ou 30. jeunes Preſtres, qui par un nom ſacré & myſtérieux s'appellent* Couillauds, *elle n'euſt eſté tant ſcrupuleuſe d'endommager ſa précieuſe & délicate conſcience* (*). Ménage prétend que *Couillaud* vient de *collibertus*, qui a ſignifié un *ſerf*. *Apud Andegavenſes* collibertus *ſervi nomen eſt*, dit M. de Launoy, dans un paſſage rapporté par Ménage lui-même. Cependant on voit dans ces paroles d'Eutrapel, que les *Couillauds* d'Angers ſont de jeunes Prêtres, au moins par le *Domino* dont ils ont la tête affublée à l'Egliſe. Ainſi, je ne ſai ſi le nom de *couillauſt*, comme on lit ce mot dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. ne ſeroit pas une corruption, de *couilleau* qu'on auroit fait de *cucullellus*, dans la ſignification de jeune homme portant une eſpèce de *coule*.

10 *Venite apotemus*] Alluſion du Moine au *Venite adoremus* de ſon Bréviaire.

11 *Courſier du Royaume*] Rabelais, à la maniére des Italiens, qui par le mot ſimple *Regno* entendent communément le Royaume de Naples, par *Courſier du Royaume* a entendu un Courſier de Naples. Ce n'eſt pourtant pas *Royaume*, c'eſt *Régne* qui eſt uſité en ce ſens. Le Courſier, que Nicot dit être un Cheval de lance ou d'hommes d'armes, convenoit au Moine, à qui ſon bâton de Croix tenoit lieu d'une bonne lance.

12 *Bracquemeart*] Ailleurs dans Rabelais on lit plus d'une fois *bracmart* & *braqmart*, ce qui me fait ſoupçonner que ce mot, que pluſieurs eſtiment être Grec d'origine, pourroit bien n'être qu'une production altérée de *branc*, qui anciennement ſignifioit cette ſorte d'épée que depuis on a appellée *braqmart*. De *Jacques*, nom que Froiſſart, dans le titre de l'un des Ch. de ſon 1. Vol. donne au fameux Artevelle, on a fait pareillement *Jaquemar*, nom le plus ordinaire de ce rebelle. Il ſe peut auſſi que *braquemar*, *bracmar*, vient de *bracca*, & que *mar* n'eſt qu'une extenſion du mot. On attachoit le *bracmar* aux *brayes*, comme nous y attachons aujourd'hui l'épée.

(*) *Diction. Etym. au mot* Couillaud.

tureux de la maison de Grandgousier, tous armez à l'advantaige [13], la lance au poing, montez comme Sainct George: chascun ayant ung harquebousier en croppe.

CHAPITRE XLII.

Comment le Moyne donne couraige à ses compaignons, & comment il pendit à ung Arbre.

OR s'en vont les nobles Champions à leur adventures, bien deliberez d'entendre quelle rencontre fauldra poursuivre, & de quoy se fauldra contregarder, quand viendra la journée de la grande & horrible bataille. Et le Moyne leur donne couraige, disant: Enfans, n'ayez ny paour ny doubte, je vous conduiray seurement. Dieu & Sainct Benoist soyent avecq nous. Si j'avois la force de mesme le couraige, par la mort bieu je vous les plumerois comme ung Canart [1]. Je ne crains rien fors l'Artillerie. Toutesfois je sçay quelcque oraison que m'ha baillé le Soubsecretain de nostre Abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me prouffitera de rien, car je n'y adjouste poinct de foy. Toutesfois mon baston de Croix fera diables: par Dieu qui fera la canne de vous aultres [2], je me donne au diable si je ne le fays Moyne en mon lieu, & l'encheveſtreray de mon froc: il porte medicine à coüardise de gents. Avez poinct oui parler du levrier de Monsieur de Meurles [3], qui ne valloit rien pour les Champs? Il luy mist ung froc au col: par le corps Dieu il n'échapoit ny lievre ny regnard devant luy, &, qui plus est, couvrit toutes les Chiennes du pays, qui auparavant estoit esrefné, *de frigidis & maleficiatis* [4].

Le Moyne disant ces parolles en cholere [5], passa soubz ung Noyer, tirant vers

13 *Armez à l'advantaige*] De pié en cap, comme prêts à *avancer* contre l'ennemi dans une Joûte à outrance C'est dans le même sens qu'au Liv. 2. Ch. 25. & Liv. 4. Ch. 11. on lit *monté à l'advantaige*. Froissart employe très-souvent cette expression, particuliérement au 12. Chap. du 4. Vol. où il appelle aussi *cheval d'avantage* un Coursier de Joûte.

CHAP. XLII. 1. *Comme ung Canart*] A rebours & à contrepoil, comme on plume les Canards.

2 *Qui fera la Canne*] Qui fera le *plongeon*, comme font les *Cannes* quand elles ont peur. Rab. Liv 3. Chap 6 *Si que, avenant le jour de bataille, plustost se mettroient au plongeon, comme Cannes, avec le bagage, qu'avec les combatans & vaillans Champions.* A Metz, on dit d'un Ecolier, qu'il a *fait le cainard*, lorsque, comme fuyant la lice, il s'est absenté de l'Ecole.

3 *Monsieur de Meurles*] N. de Montlaur, Sieur de Meurles, d'une ancienne famille de Montpellier, où elle subsiste encore aujourd'hui dans les Emplois de l'épée & de la robe.

4 *De frigidis & maleficiatis*] *Froid & maléficié* se dit proprement d'un homme impuissant, soit de nature, ou par l'effet de quelque sortilège, comme quand on lui a noué l'éguillette. Au Chap. 14 du 3. L. il est parlé de la vénérable République *de frigidis & maleficiatis*, qui est celle du Titre 15. au 4. Liv. des Décretales.

5 *Le Moyne disant ces parolles* &c] Dans les Editions de 1553. & 1626 au lieu de *parolles* qui se lit dans les précédentes on lit *paraboles*, & si Rabelais n'avoit pas été déja mort dans le tems de ce changement, je croirois qu'il pourroit avoir en dernier lieu préféré ce dernier terme à l'autre; car outre que le premier n'est qu'une contraction de celui-ci, c'est Frere Jean qui parle, & on sait que *parabole* en la signification de *parole* étoit un terme si fort usité parmi les Moines & les gens d'Eglise, qu'il

vers la Saulaie, & embrocha la visiere de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du Noyer [6]. Ce nonobstant donner fierement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la poincte, en maniere que le cheval bondit en avant, & le Moyne voulant deffaire sa visiere du croc, lasche la bride, & de la main se pend aux branches, cependant que le cheval se desrobe dessoubs luy. Par ce moyen demoura le Moyne pendant au Noyer, & criant à l'aide & au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'apperceut, & appellant Gargantua : Cyre (dist-il) venez & voyez Absalon pendu. Gargantua venu considera la contenance du Moyne, & la forme dont il pendoit : & dist à Eudemon, vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveulx, mais le Moyne ras de teste s'est pendu par les aureilles. Aidez-moy (dist le Moyne) de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jaser? Vous me semblez les Prescheurs decretalistes [7], qui disent que quiconcques voirra son prochain en dangier de mort, il le doibt, sus peine d'excommunication trisulce plustost admonester de soy confesser & mettre en estat de grace, que de luy ayder.

Quand doncques je les voirray tumbez en la riviere & prests d'estre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main : je leur feray ung beau & long Sermon *de contemptu mundi & fuga sæculi*, & lorsqu'ils seront roides morts je les iray pescher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon, je te vays querir, car tu es gentil petit Monachus. *Monachus in claustro non valet ova duo: sed quando est extra, bene valet triginta.* J'ay veu des pendus plus de cinq cents [8] : mais je n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, & si je l'avois aussi bonne je vouldrois ainsi pendre toute ma vie. Aurez-vous (dist le Moyne) tantost assez presché? Aidez-moy de par Dieu, puisque de par l'aultre ne voulez [9]. Par l'habit

qu'il s'en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs Ecclésiastiques du bas Siècle (*). *Je crois que ces choses ne sont toutes que* paraboles, *mensonges & abusions*, dit le Maire au Ch. 7. du 2. Liv. de ses illustations &c. Une meilleure raison encore, pour retenir ici *paraboles*, n'étoit que ce mot n'a paru qu'après la mort de Rabelais, seroit que le Moine parle ici en téméraire, en vrai déterminé, ce que le mot Grec παράβολος exprime parfaitement. On appelloit *parabolani* ceux qui s'exposoient à voir & à traiter toutes sortes de malades sans exception, même les pestiférés.

6 *A la roupte d'une grosse branche*] A l'endroit où une grosse branche s'étoit *rompue*.

7 *Vous me semblez* &c.] Ce mot revient à celui-ci de St. Augustin, à propos de tel qui plutôt que de s'étudier à se défaire de ses péchez, s'embarasse à chercher comment le Péché originel a pu dériver de ses parens jusqu'à lui. Les *Joco-Seria* de Melander, Tom. I. p. 520. *Quomodo aut qua ratione fiat, ut peccatum & mors ab Adamo in omnes homines dimanet atque derivetur, difficile cognitu est, neque ad salutem necessarium. Quamobrem Augustini sententiam salutarem esse puto, qui scribit, quemque nostrûm potiùs debere studere, qua ratione ab hac labe & noxa originali eximatur, quàm ut velit curiosè inquirere quomodo in eam ceciderit. Et narrans quemdam semel in puteum cecidisse, qui cum ejularet & conquereretur supervenienti cuidam & sollicitè inquirenti, quomodo illuc esset præcipitatus, respondit: Quomodo huc ceciderim, quærere desinas, illud verò quæso te sedulò cures ut me hinc extrahas. D. Mart.* I. *Cor.* 15. *pag* 410.

8 *J'ay veu des pendus plus de cinq cents*] Gymnaste parle ici en Grand-Prevôt de Paris, ou de l'Armée.

9 *Puisque par l'aultre ne voulez*] Par cet *autre*, Frere Jean entend le Diable, au nom de qui il avoit d'abord crié à l'aide. Au rebours, lorsque dans la Farce de Patelin, Guillemette

(*) *Mén. Diction. étym. au mot* Parole.

l'habit que je porte vous en repentirez, *tempore & loco prælibatis* [10].

Alors descendit Gymnaste de son cheval, & montant au Noyer, soubleva le Moyne par les goussets d'une main, & de l'aultre deffeit sa visiere du croc de l'Arbre, & ainsi le laissa tumber de terre & soy apres. Descendu que feut le Moyne se deffeit de tout son harnois [11], & jesta l'une piece apres l'aultre parmy le champ, & reprenant son baston de la Croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement tenants le chemin de la Saulaie.

CHAPITRE XLIII.

Comment l'escarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua, & comment le Moyne tüa le Capitaine Tiravant, puis feut prisonnier entre les ennemis.

PIcrochole à la relation de ceulx qui avoient evadé à la roupte, lors que Tripet feut estripé [1], feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gents, & tint conseil toute la nuict: onquel Hastiveau & Toucquedillon [2] conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les Diables d'Enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi ne s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubz la conduicte du Comte Tiravant [3] pour descouvrir le pays, seize cents Chevaliers, touts montez sur chevaulx legiers en escarmouche, touts bien aspergez d'eauë benisle [4], & chascun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures s'ils rencontroient les diables que par vertus tant de ceste eauë Gringoriane [5], que des estoles feissent

te dit au Drapier:

Allez-vous en de par les Diables,
Puis que de par Dieu ne peult estre.

C'est proprement le *Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo* du Liv. 7. de l'Enéïde.

10 *Tempore & loco prælibatis*] Devise de Rabelais, dit l'Auteur du Jugement sur Rabelais. Nous l'en croirions s'il en apportoit la preuve.

11 *Se deffeit de tout son harnois*] Comme David, lorsqu'il marcha contre Goliath. Sam. Liv. 1. Chap. 17.

CHAP. XLIII. 1 *Tripet* &c.] Le Capitaine *Tripet*, duquel plus haut Chap. 35. il est dit que Gymnaste lui fit rendre l'ame parmi les soupes qui lui sortoient au travers des boyaux.

2 *Hastiveau & Toucquedillon*] *Hâtiveau*, qui est le nom d'un raisin précoce & plus *hâtif* que les autres, (*) dénote un étourdi, qui se *hâte* trop pour donner ou pour prendre un conseil. *Toucquedillon* est un mot du Languedoc, où l'on appelle de la sorte un Fanfaron, qui touche de loin, mais qui manque de cœur lorsqu'il doit payer de sa personne. L'Artillerie frape de loin. aussi voit-on au Chap. 26. que Toucquedillon avoit été commis sur celle de Picrochole.

3 *Tiravant*] Un Partisan, destiné à *tirer avant* pour découvrir le Païs.

4 *Touts bien aspergez d'eauë beniste*] Il n'y a rien en tout cela qui ne puisse s'appliquer aux anciens hommes-d'armes Bourguignons. Les Peuples des deux Bourgognes étoient & sont encore, ceux de la Haute sur tout, extrêmement superstitieux, & la Bandouliére de ces hommes-d'armes, chargée de Croix de Bourgogne ressembloit assez à une étole.

5 *Eauë Gringoriane*] Grégoire I. n'a pas été l'introducteur de l'Eau-Benite, mais il l'a beaucoup

(*) C. *Etienne*, *Liv.* 3. *pag.* 376. *de son* Prædium rusticum, *Edit. de* 1554.

ſent diſparoir & eſvanoüir [6]. Coururent doncq iceulx juſques pres la Vauguion, & la Maladerie, mais oncques ne trouvarent perſonne à qui parler, doncq repaſſarent par le deſſus, & en la loge & tugure paſtoral, pres le Couldray trouvarent les cinq Pelerins. Leſquels liez & baffoüez emmenarent, comme s'ils feuſſent eſpies, nonobſtant les exclamations, adjurations & requeſtes qu'ils feiſſent. Deſcendus de là, vers Sevillé, feurent entendus par Gargantua, lequel diſt à ſes gents: Compaignons, il y a ici rencontre & ſont en nombre trop plus dix fois que nous, chocquerons-nous ſus eulx? Que diable (diſt le Moyne) ferons-nous doncq? Eſtimez-vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardieſſe? Puis s'eſcria: Chocquons, diables chocquons. Ce qu'entendants les ennemis penſoient certainement que feuſſent vrais diables: dont commençarent fuïr à bride avallée, excepté Tiravant, lequel coucha ſa lance en l'areſt, & en ferut à toute oultrance le Moyne, au millieu de la poictrine; mais rencontrant le froc horrificque, reboufcha par le fer [7], comme ſi vous frappiez d'une petite bougie contre ung enclume. Adoncq le Moyne avecq ſon baſton de Croix luy donna entre col & collet ſus l'os Acromion ſi rudement qu'il l'eſtonna, & feit perdre tout ſens & mouvement, & tumba és pieds du cheval.

Et voyant l'eſtole qu'il portoit en eſcharpe, diſt à Gargantua: Ceulx-ci ne ſont que Prebſtres, ce n'eſt qu'ung commencement de Moyne: par Sainct Jean je ſuis Moyne parfait, je vous en tuërai comme de mouſches. Puis le grand gualot courrut apres, tant qu'il attrapa les derniers, & les abbattoit comme ſeille [8], frapant à tords & à travers. Gymnaſte interrogua ſus l'heure Gargantua, s'ils les debvoient pourſuivre. A quoy diſt Gargantua: Nullement: car ſelon vraye diſcipline militaire, jamais ne fault mettre ſon ennemy en lieu de deſeſpoir.

coup recommandée, juſqu'à ordonner aux maris qui auroient eu la compagnie de leurs femmes, de ne point entrer dans l'Egliſe qu'ils ne ſe ſoient auparavant lavez de cette eau. 33. Q. 4. Cap. *vir. Gringoriane* eſt une corruption de *Grégoriane*, comme *Brinborion* de *Breviarium.*

6 *Diſparoir & eſvanoüir*]

Les Diables fuit & adverſaires,
Et chaſſe fantaſmes contraires,

dit dans le Recueil de Pierre Groſnet une ancienne Rime qui parle des merveilleux effets de l'Eau-Benite. Les gens de Picrochole prétendoient chaſſer par la vertu de cette eau les Gargantuiſtes, qu'ils prenoient pour de vrais Diables, depuis les merveilleux tours de ſoupleſſe qu'ils avoient vu faire à Gymnaſte, qui les avoit aſſûrez qu'il étoit pour tout un pauvre Diable.

7 *Reboufcha par le fer* &c.] *Reboucher*, de *rebuccare*, parce que la *bouche* c'eſt-à-dire, le *bec*, la pointe du fer de la Lance ſe rabatit, ſe recourba, *Reboucher* ſe dit auſſi du taillant, en quelque endroit que ce ſoit qu'il ſe rebouche. Les Grecs à l'imitation des Hébreux, ont appellé στόμα μαχαίρας le tranchant, le taillant de l'épée, les Latins *Os gladii*; & quoique nous n'ayons point dit *bouche* en ce ſens, il eſt pourtant viſible que *reboucher* a retenu cette idée.

8 *Les abbattoit comme ſeille*] Seille, de *ſecale*, c'eſt le Ségle. On le coupe dez l'entrée de la Moiſſon, & ſans doute que, comme les Allemands le fauchent, il y a, ou du moins il y avoit en France, des Provinces où on le fauchoit auſſi. C'eſt ce qui fait dire à Rabelais que Frere Jean abbattoit comme du Ségle, ceux d'entre les ennemis qui ſe préſentérent les premiers devant lui. Ici on lit *abatre comme ſeille* & plus haut, Ch. 25 *fraper comme ſus ſeigle verd:* ce qui fait voir que *ſeille* & *ſeigle* étoient également en uſage, mais que chacun de ces deux mots étoit particuliérement affecté à de certaines expreſſions proverbiales.

poir. Parce que telle neceſſité luy multiplie ſa force, & accroiſt le couraige, qui ja eſtoit deject & failly. Et n'y ha meilleur remede de ſalut à gents eſtommis [9] & recrus que de n'eſperer ſalut aulcun. Quantes victoires ont eſté tolluës des mains des vaincqueurs par les vaincus, quand ils ne ſe ſont contemptez de raiſon; mais ont attempté du tout mettre à internecion & deſtruire totalement leurs ennemis, ſans en vouloir laiſſer ung ſeul pour en porter les nouvelles? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes & chemins, & pluſtoſt leur faictes un Pont d'argent, affin de les renvoyer. Voire: mais (diſt Gymnaſte) ils ont le Moyne. Ont-ils (diſt Gargantua) le Moyne? Sus mon honneur, que ce ſera à leur dommaige. Mais affin de ſubvenir à touts hazards: ne nous retirons pas encore, attendons icy en ſilence. Car je penſe ja aſſez congnoiſtre l'engin de nos ennemis [10]: ils ſe guident par ſort, non par conſeil. Iceulx ainſi attendants ſoubz les Noyers, cependant le Moyne pourſuivoit chocquant touts ceulx qu'il rencontroit, ſans de nully avoir mercy, juſques à ce qu'il rencontra ung Chevalier qui portoit en crouppe ung des paovres Pelerins. Et là le voulant mettre à ſac, s'eſcria le Pelerin: Ha Monſieur le Priour [11], mon amy, Monſieur le Priour, ſaulvez moi je vous en prie. Laquelle parolle entendue ſe retournarent arriere les ennemis, & voyants que là n'eſtoit que le Moyne, qui faiſoit ceſt eſclandre, le chargearent de coups, comme on faict ung Aſne de bois [12]: mais de tout rien ne ſentoit, meſmement quand ils frapoient ſus ſon froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillarent à guarder à deux Archiers, & tournants bride, ne veirent perſonne contr'eux: dont eſtimarent que Gargantua eſtoit fouy avecq ſa bande. Adoncq coururent vers les Noirettes [13] tant roiddement qu'ils peurent pour les rencontrer, & laiſſarent là le Moyne ſeul avec deux Archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit & hanniſſement des chevaulx, & diſt à ſes gens: Compaignons, j'entends le trac de nos ennemis, & je aperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle: ſerrons-nous icy, & tenons le chemin en bon ranc, par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte, & à noſtre honneur.

CHA-

9 *Eſtommis*] Etonnez, troublez. On a dit premiérement *eſtorber* d'*exturbare*, puis *eſtormer*, *eſtormir*, & enfin *eſtommir*. Borel cite des exemples d'*eſtormir* tirez de Perceval, & il pouvoit en citer un autre du *Moyen de parvenir* (*).

10 *L'engin*] L'eſprit. D'*ingenium*.

11 *Monſieur le Priour*] C'eſt que Frere Jean n'étoit encore que *Prieur* de Sermaiſe. Voyez les Rem. ſur le Chap. 27.

12 *Comme on faict ung Aſne de bois*] Dos & ventre. La charge d'un Ane qui porte du bois au Marché lui couvre preſque également le dos & le ventre.

13 *Noirettes*] Plus bas, Chap. 51. *la Vallée des Noirettes*. De *nucetum*. Le menu peuple de Tours de même que celui de Bourges, d'Orléans, de Paris & d'ailleurs, prononce ſouvent R pour S, & S pour R. La vérité eſt qu'autrefois cela leur étoit plus ordinaire qu'aujourd'hui. Ils diſoient *Jerus Maria* pour *Jeſus Maria* & par conſéquent *Noirettes* pour *Noiſettes*. Voyez Geoffroi Tory Liv. 3. de ſon *Champ fleuri*, ſur l'article de la lettre R. & parmi les Epîtres de Marot celle de *Beau fils de Paſi*. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin *Noirettes* ſe trouve pour *Noiſilliers*; mais ici ce ſont ces jeunes Noyers, ſous leſquels Gargantua fit depuis inhumer ceux de ſes gens qui moururent à la repriſe de la Roche-Clermaud.

(*) *Chap.* 10.

CHAPITRE XLIV.

Comment le Moyne se deffeit de ses Guardes, & comme l'escarmouche de Picrochole feut defaicte

LE Moyne les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu'ils alloient charger sus Gargantua & ses gents, & se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les povoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux Archiers de guarde, lesquels eussent voluntiers couru apres la trouppe pour y butiner quelcque chose, & tousjours regardoient vers la Vallée en laquelle ils descendoient. D'advantaige syllogisoit disant, ces gents icy sont bien mal exercez en faicts d'armes: car oncques ne m'ont demandé ma foy, & ne m'ont osté mon bracquemart.

Soubdain apres tira son dict bracquemart, & en ferut l'Archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les veines jugulaires & arteres sphagitides du col, avec le garguareon, jusques es deux adenes: & retirant le coup, luy entreouvrit la moüelle spinale entre la seconde & tierce vertebre: là tumba l'Archier tout mort. Et le Moyne destournant son cheval à gausche courut sus l'aultre, lequel voyant son compaignon mort, & le Moyne advantaigé sus soy, crioit à haulte voix: Ha Monsieur le Priour, je me rends, Monsieur le Priour, mon amy, Monsieur le Priour. Et le Moyne crioit de mesme. Monsieur le Posteriour, mon amy, Monsieur le Posteriour, vous aurez sus vos posteres. Ha (disoit l'Archier) Monsieur le Priour, mon mignon, Monsieur le Priour, que Dieu vous face Abbé. Par l'habit (disoit le Moyne) que je porte, je vous feray icy Cardinal. Rançonnez-vous les gents de religion? vous aurez ung chappeau rouge à ceste heure de ma main [1]. Et l'Archier crioit: Monsieur le Priour, Monsieur le Priour, Monsieur l'Abbé futur, Monsieur le Cardinal, Monsieur le tout. Ha, ha, hes, non Monsieur le Priour, mon bon petit Seigneur le Priour, je me rends à vous. Et je te rends (dist le Moyne) à touts les diables. Lors d'ung coup luy tranchit la teste, luy coupant le test, sus les os petruz, & enlevant

CHAP. XLIV. 1 *Ung chapeau rouge à ceste heure de ma main*] C'est-à-dire, je vous couperai la tête, & vous donnerai par ce moyen un chapeau rouge. Ainsi *Cardinal en Grève* se dit proverbialement d'un criminel qu'on décapite; & c'est ce mauvais proverbe qui fait la pointe de l'Epitaphe de Jaques Spifame. Menot qui prêchoit au commencement du XVI. siècle a dit sur la fin de son Sermon du Dimanche de la Passion, que quand il y a des Prédicateurs qui osent mener avec eux la Vérité dans la Chaire, on les menace de les faire Cardinaux sans aller à Rome, &c. & les Auteurs du Catholicon d'Espagne ont employé long-tems depuis la même expression en deux endroits de cette Satire (*). On nomme *sphagitides* les artères qui sont sous les veines jugulaires. Le *garguareon* c'est le gavion. Les deux *adènes* sont les glandes. Les os *bregmatis* sont l'antérieure & la postérieure partie du crane, autrement le *sinciput* & l'*occiput*. Les *méninges*, qu'en termes d'Anatomie on nomme *pia mater*, c'est la pellicule qui couvre & qui enveloppe tout le cerveau.

(*) *Dans la Harang. de M. Rose, & dans les vers sur celle de M. de Lyon.*

levant les deux os bregmatis, & la commiſſure ſagittale, avecq grande partie de l'os coronal, ce que faiſant luy tranchit les deux meninges, & ouvrit profondement les deux poſterieurs ventricules du cerveau: & demoura le crane pendant ſus les eſpaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'ung bonnet doctoral noir par deſſus, rouge par dedans. Ainſi tumba roide mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des eſperons à ſon cheval, & pourſuivit la voye que tenoient les ennemis, leſquels avoient rencontré Gargantua & ſes compaignons au grand chemin: & tant eſtoient diminuez en nombre pour l'enorme meurtre qu'y avoit faict Gargantua avecq ſon grand Arbre, Gymnaſte, Ponocrates, Eudemon, & les aultres, qu'ils commençoient ſoy retirer à diligence, touts effrayez & perturbez de ſens & entendement comme s'ils veiſſent la propre eſpece & forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez ung Aſne, quand il ha au cul ung œſtre Junonicque ¶, ou une mouſche qui le poinct courir ça & là ſans voye ny chemin, jectant ſa charge par terre, rompant ſon frein & renes, ſans aulcunement reſpirer ny prendre repos, & ne ſçait-on qui le meut: car l'on ne veoit rien qui le touche. Ainſi fuyoient ces gents de ſens depourveuz ſans ſçavoir cauſe de fouyr: tant ſeullement les pourſuit une terreur Panice laquelle avoient conceuë en leurs ames. Voyant le Moyne que toute leur penſée n'eſtoit ſinon à guaigner au pied, deſcend de ſon cheval, & monte ſus une groſſe roche qui eſtoit ſus le chemin, & avecq ſon grand bracquemart, frappoit ſus ces fuyars à grand tour de bras ſans ſe faindre ny eſpargner. Tant en tüa & miſt par terre, que ſon bracquemart rompit en deux pieces. Adoncques penſa en ſoy-meſme que c'eſtoit aſſez maſſacré & tué, & que le reſte debvoit eſchapper pour en porter les nouvelles. Pourtant ſaiſit en ſon poing une haſche de ceux qui là giſoient morts, & ſe retourna derechief ſus la roche, paſſant temps à veoir foüyr les ennemis, & cullebuter entre les corps morts, excepté qu'à touts faiſoit laiſſer leurs picques, eſpées, lances, & hacquebutes: & ceulx qui portoient les Pelerins liez, il les mettoit à pied & delivroit leurs chevaulx auſdicts Pelerins, les retenant avecq ſoy l'orée de la haye; & Toucquedillon, lequel il retint priſonnier.

CHAPITRE XLV.

Comment le Moyne emmena les Pelerins: & les bonnes parolles que leur dit Grandgouſier.

CEſte eſcarmouche parachevée ſe retira Gargantua avecq ſes gents excepté le Moyne, & ſus la poincte du jour ſe rendirent à Grandgouſier, lequel en ſon lict prioit Dieu pour leur ſalut & victoire. Et les voyant touts ſaufs & entiers

¶ *Oeſtre Junonicque*] Du Latin *Oeſtrum*, qui ſignifie une groſſe mouche qui deſole les Vaches, appellée Taon, telle que Junon en mit une après la Nymphe Io, changée en Vache par Jupiter.

entiers les embraſſa de bon amour, & demanda nouvelles du Moyne. Mais Gargantua luy reſpondit que ſans doubte leurs ennemis avoient le Moyne. Ils auront (diſt Grandgouſier) doncques mal-encontre. Ce qu'avoit eſté bien vray. Pourtant encores eſt le proverbe en uſaige, de bailler le Moyne à quelcqu'ung. Adoncques commanda qu'on appreſtaſt tres-bien à desjeuner, pour les refraiſchir. Le tout appreſté l'on appella Gargantua, mais tant luy grevoit, de ce que le Moyne ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout ſoubdain le Moyne arrive, & dés la porte de la baſſe court, s'eſcria vin frais, vin frais, Gymnaſte mon amy. Gymnaſte ſortit & veit que c'eſtoit Frere Jean qui emmenoit cinq Pelerins, & Toucquedillon priſonnier: dont Gargantua ſortit au devant, & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menarent devant Grandgouſier: lequel l'interrogua de toute ſon adventure. Le Moyne luy diſoit tout: & comment on l'avoit prins, & comme il s'eſtoit desfaict des Archiers, & la boucherie qu'il avoit faicte par le chemin, & comment il avoit recouvert les Pelerins, & emmené le Capitaine Toucquedillon. Puis ſe meirent à bancqueter joyeuſement touts enſemble. Cependant Grandgouſier interroguoit les Pelerins de quel pays ils eſtoient, dond'ils venoient, & où ils aloient. Laſdaller pour touts reſpondit: Seigneur je ſuis de Sainct Genou en Berry [1]: Ceſtuy-cy eſt de Paluau: Ceſtuy-cy de Onzay: Ceſtuy-cy eſt de Argy: Et ceſtuy-cy de Villebrenin [2]. Nous venons de Sainct Sebaſtian pres de Nantes [3], & nous en retournons par nos petites journées [4]. Voire, mais (diſt Grandgouſier) qu'alliez-vous faire à Sainct Sebaſtian? Nous allions (diſt Laſdaller) luy offrir nos votes contre la peſte. O (diſt Grandgouſier) paovres gents, eſtimez-vous que la peſte viennent de Sainct Sebaſtian? Ouy vrayement (reſpondit Laſdaller) nos Preſcheurs nous l'afferment. Ouy, (diſt Grandgouſier) les faulx Prophetes vous annuncent-ils tels abus [5]? Blaſphement-ils en ceſte facon les juſtes & Saincts de Dieu, qu'ils les font ſemblables aux Diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere eſcript que la peſte feut miſe en l'oſt des Gregeois par Apollo, & comme les Poëtes faignent ung grand tas de Vejoves & Dieux mal-faiſans. Ainſi preſchoit à Sinays ung Caphart, que Sainct Antoine

CHAP. XLV. 1 *Sainct Genou en Berry*] A deux lieues de Buzançais, ſur la Riviére d'Indre. *Paluau*, qui porte le titre de Marquiſat, eſt ſur la même Riviére, à une bonne lieue plus bas que Saint Genou.

2 *Onzay, Argy: Villebrenin*] Il y a un *Oiſay* & un *Orſay*, celui-ci dépendant de l'Election de Loudun, & l'autre de celle de Loches; mais je ne ſai ſi ce ne feroit point ici le Village d'*Onzain* près d'Amboiſe. *Villebrenin*, ou *Villebernier* eſt une Paroiſſe de l'Anjou, à quelques cent pas de la Loire, de l'autre côté, & un peu au-deſſus de Saumur.

3 *St. Sebaſtian pres de Nantes* &c.] C'eſt à Pligny près de Nantes qu'on prétend que repoſe le Corps de Saint Sébaſtien; quoique Rome, Soiſſons & Narbone en diſputent la poſſeſſion à ce Bourg (*).

4 *Par nos petites journées*] Comme de vrais *Las-d'aller*.

5 *Tels abus*?] N'en déplaiſe au bon homme Grandgouſier, il n'y a pas ſi grand mal à cela qu'il ſe l'imagine. Si quelques Saints, quand on les fâché, envoyent certaines maladies, comme on le croit dans la Communion Romaine, ils les guériſſent auſſi quand il leur plaît. C'eſt dequoi H. Etienne convient de bonne foi, au Chap. 38. de ſon Apologie d'Hérodote.

(*) *Calv. Invent. des Reliques.*

Antoine mettoit le feu és jambes. Sainƈt Eutrope faiſoit les hydropicques [6]. Sainƈt Gildas les fols. Sainƈt Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple quoy qu'il m'appellaſt hereticque, que depuis ce temps Caphart quiconque n'eſt auſé entrer en mes Terres. Et m'esbahis ſi voſtre Roy les laiſſe preſcher par ſon Royaulme tels ſcandales. Car plus ſont à punir que ceulx qui par Art magique ou aultre engin auroient mis la peſte par le pays. La peſte ne tüe que le corps, mais tels impoſteurs empoiſonnent les ames [7]. Luy diſant ces parolles entra le Moyne tout deliberé, & leur demanda: Dond'eſtes-vous vous aultres paovres haires? De Sainƈt Genou, dirent-ils. Et comment (diſt le Moyne) ſe porte l'Abbé Tranchelion [8] le bon buveur? Et les Moynes, quelle chiere font-ils? Le cor Dieu ils biſcotent vos femmes [9] cependant qu'eſtes en romivaige [10]. Hin, hen (diſt Laſdaller) je n'ay pas paour de la mienne. Car qui

6 *Sainƈt Eutrope faiſoit les hydropicques* &c,] On peut voir dans Agrippa, Ch. 57. *de Vanitate Scientiarum*, & H. Etienne Ch. 38. de l'Apol. d'Hérodote. *Ridendi ſunt*, dit le premier, *qui à nominis ſimilitudine & vocum confuſione, & per ſimilia futilia inventa Sanƈtis quædam morborum genera, adſcribunt, ut Germani caducum morbum* Valentino, *quia hoc nomen* (fallen) *cadere ſignificat, & Galli* Eutropio *addicunt* hydropicos, *ob conſimilem ſonum.*

7 *Mais tels impoſteurs empoiſonnent les ames*] Au lieu de ces paroles, qui ne ſont point dans l'Edition de Dolet, celle de 1535. porte. *Mais ces predications diabolicques infeƈtionnent les ames des paovres & ſimples gents.* C'eſt celle de 1553. qui a fait le changement.

8 *L'Abbé Tranchelion*] Il y avoit deux familles du nom de Tranchelion, l'une dans le voiſinage de Chinon; l'autre proche de Limoges, dont le vrai nom étoit *La Garde*, & de cette derniére étoit Antoine de Tranchelion duquel parle Rabelais. En l'année 1512. ce Prélat étoit Abbé de la Vernuce & de St. Genou, l'une & l'autre de ces Abbayes ſituées dans le Diocèſe de Bourges; & de plus, il étoit Vicaire-Général de René Cardinal de Prie & Abbé du Bourg-Dieu (*). Un François de Tranchelion de la même famille étoit Page du Roi Charles IX. l'an 1568. (†), & un Gentilhomme du même nom fut du nombre de ces braves Volontaires qui en 1552. ſe jettérent dans Metz pour aider à défendre cette Ville que l'Empereur Charles V. étoit à la veille d'aſſiéger (**). Les Armes des Tranchelions ſont parlantes. Ils portent d'azur au Lion d'argent percé d'une épée de même.

9 *Ils biſcotent vos femmes*] Si *biſcoter* ne ſe diſoit que des femmes mariées, & des Veuves que les rieurs traitent de viande *réchauffée*, qui a déja été ſervie, ce mot pourroit venir de *biſcotare* augmentatif de *biſcoquere*, d'où l'Italien *biſcottare* cuire deux fois, & *biſcottaia* viande deux fois cuite. Rabelais, Liv. 3. Chap. 6. *en cas que mieulx n'aimaſt depuceller cent filles que* biſcoter *une Veuve.* Mais ce mot ſe dit généralement ſoit des veuves, ſoit des femmes qui ont leurs maris, ſoit des filles. On a dit *biſtoquer* dans la même ſignification. Ant. de Arena, dans ſon *Guerra Romana.*

Tarral uſtabant fillas terribile forte
De biſtocando *maxima guerra fuit.*

Biſtoquer, c'eſt ſecouer. Et comme *biſcoter* vient apparemment de *bis* & de *cotta*, parce que c'eſt *cotte* ſur *cotte*, & que *cotte* qui ſe diſoit autrefois également de l'habit des hommes & des femmes, déſigne encore aujourd'hui certain habit des Moines & des Gens d'Egliſe, je ſuis tenté de croire que *biſcoter* eſt le terme ſpécifique pour exprimer *l'œuvre pie* attribué à l'Evêque & à l'Abbeſſe de Saintes au Liv. I. Chap. 8, de la Confeſſion de Sanci. *Biſcoter* revient encore Liv. 3. Chap. 27. & Liv. 4 Chap. 17. de Rabelais, mais je doute fort qu'il ſoit vrai, comme on me l'a aſſûré, que ce mot ſe trouve dans le *Dormi-ſecurè.*

10 *Romivaige*] Mot du Languedoc, où il déſigne toutes ſortes de Pélerinages. Un tems fut que ces Voyages de dévotion avoient une grande vogue; mais ils n'eurent jamais tant de ſuccès, que lorſque le Pélerin les entrepre-

(*) *Gall. Chriſtiana., Tom. 4. pag.* 476.
(†) *Richeome, Vérité défenduë, &c. Chap.* 54.
(**) *Hiſt, du Siège de Metz, dans la liſte des Volontaires.*

qui la voira de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuict. C'est (dist le Moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine, elle aura par Dieu la saccade [11] puisqu'il y ha Moynes autour. Car ung bon Ouvrier meét indifferentement toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verolle, en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour. Car seullement l'ombre du Clochier d'une Abbaye est feconde.

C'est (dist Gargantua) comme l'eauë du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, & Pline, Liv. 7. Chap. 3. Advisez que c'est de la miche [12], des habits, & des corps. Lors, dist Grandgousier, Allez-vous en paovres gents au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et doresnavant ne soyez faciles à ces otieux & inutiles voyaiges. Entretenez vos familles, travaillez chascun en sa vacation, instrüez vos enfans, & vivez comme vous enseigne le bon Apostre S. Paul.

Ce faisants vous aurez la garde de Dieu, des Anges & des Sainćts avecq vous: & n'y aura peste ny mal qui vous porte nuisance. Puis les mena Gargantua prendre leur refeƈtion en la salle: mais les Pelerins ne faisoient que souspirer, & dirent à Gargantua:

O que heureux est le Pays qui a pour Seigneur ung tel homme! Nous sommes plus edifiez & instruiƈts en ces propous qu'il nous ha tenu, qu'en touts les Sermons que jamais nous feurent preschez en nostre Ville. C'est (dist Gargantua) ce que diƈt Platon *Lib. 5. de Repub.* que lors les Republicques seroient heureuses, quand les Rois philosopheroient, ou les Philosophes regneroient. Puis leur feit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, & à chascun donna Cheval pour soy soulaiger au reste du chemin: & quelcques carolus [13] pour vivre.

CHA-

prenoit en vûe d'avoir des enfans. *Toleno*, dans cette Epigramme de Bèze *Tollendæ cupidus Toleno prolis*, en est un grand exemple. Le bon homme étoit riche, mais sans enfans depuis plusieurs années de mariage. Assûré de se voir bien-tôt pere, s'il pouvoit mettre le Ciel dans ses interêts, d'un grand courage il entreprend à la fois le Pélerinage de Lorette, celui du St. Sépulcre, & celui du Mont Sinaï. Il est aisé de s'imaginer combien de fatigue il essuya pendant une course si longue. Mais aussi quelle ne dut point être sa joye lorsqu'à son retour d'un voyage de trois ans, il trouva sa maison peuplée de trois beaux petits garçons qu'il n'avoit pas eu la peine de faire? Certainement la pieté de nos Anciens étoit d'une grande ressource à cet égard, & lorsqu'insensiblement on l'a vue se refroidir, Mademoiselle Sévin avoit bien raison de dire dans Féneste, Liv. 3. Chap. 22. *que le monde se perdoit à faute de pélerinages.*

11 *La Saccade*] Quand le Cheval pese à la main, le Cavalier pour le châtier tire brusquement les rênes de la bride, & lui donne par-la une secousse qu'on appelle sacade, de l'Espagnol *sacar* tirer. De là ce mot a servi à exprimer d'autres mouvemens, Féneste, Liv. 3. Chap. 22. *un yor picqué par un Gentilhomme, qui li dijet en donnant la* Sacade *dans les fesses, Bous estes philosophe : l'autre respond, Et bous picque-philosophe.*

12 *Advisez que c'est de la miche* &c.] A votre avis, qu'est-ce, &c.

13 *Carolus*] Monnoye valant dix deniers, marquée d'un grand K. couronné, premiére lettre de *Karolus* nom Latin du Roi Charles VIII. qui fit faire cette Monnoye.

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

TOucquedillon feut presenté à Grandgousier & interrogué par icelluy sus l'entreprinse & affaire de Picrochole, quelle fin il pretendoit par le tumultüaire vacarme. A quoy respondit que sa fin & sa destinée [1] estoit de conquester tout le Pays s'il povoit, pour l'injure faicte à ses Foüaciers. C'est (dict Grandgousier) trop entreprins, qui trop embrasse, peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les Royaulmes avecq dommaige de son prochain, Frere Christian: cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Cesars & aultres tels est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé guarder, saulver, regir, & administrer chascun ses Pays & Terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarasins & Barbares jadis appelloient proesses, maintenant nous appellons briguanderies & meschancetez. Mieulx eust-il faict soy contenir en sa maison royalement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant; car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruict. Allez-vous en au nom de Dieu, suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre Roy les erreurs que congnoistrez, & jamais ne le conseillez, ayant esguard à voste prouffit particulier; car avecq le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entierement, & veulx que vous soyent renduës armes & cheval: ainsi faut-il faire entre voisins & anciens amis, veu que ceste nostre difference n'est poinct guerre proprement [2].

Comme Platon *Lib. 5. de Rep.* vouloit estre non guerre nommé, ains sedition, quand les Grecs mouvoient armes les uns centre les aultres. Ce que si par male fortune avenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiaire, elle n'entre poinct au profond cabinet de nos cueurs. Car nul de nous n'est oultraigé en son honneur: & n'est en somme totale, que de rabiller quelcque faulte commise par nos gents, j'entends & vostres, & nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous debvez laisser couler oultre, car les personnaiges querellans estoient plus à contemner, qu'à ramentevoir: mesmement leur satisfaisant selon le grief comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplie plustost par mort me tollir de ceste vie & mes biens deperir devant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé. Ces paroles achevées apella le Moyne, & devant touts luy deman-

CHAP. XLVI. 1 *Sa fin & sa destinée*] Son but & sa *délibération*. Le Roi Hugues à Charlemagne, au Ch. 9. de Galien restauré: telle est ma destinée, que faciez ce qu'avez dit, ou jamais paix à moy n'aurez, & me deust-il couster mon Royaume.

2 *Difference*] Ici *différence* emporte la même signification que le Latin *discrimen*, qui se prend tantôt pour démêlé ou *différend*, & tantôt pour *différence*. Commines, Liv. 6. Chap. 2. *& craignoit la rompure dudict mariage, pour la mocquerie qui jà s'en faisoit en Angleterre, & par especiale de ceulx qui y desiroient la* noise & difference.

demanda, Frere Jean mon bon amy, eſt-ce vous qui avez prins le Capitaine Toucquedillon icy preſent? Cyre (diſt le Moyne) il eſt preſent, il ha eage & diſcretion: j'aime mieulx que le ſçachez par ſa confeſſion, que par ma parolle. Adoncques diſt Toucquedillon: Seigneur, c'eſt luy veritablement qui m'ha prins: & je me rends ſon priſonnier franchement. L'avez-vous (diſt Grandgouſier au Moyne) mis à rançon? Non, diſt le Moyne. De cela ne me ſoucie. Combien (diſt Grandgouſier) vouldriez-vous de ſa prinſe? Rien, rien (diſt le Moyne) cela ne me meine pas. Lors commanda Grandgouſier, que preſent Toucquedillon feuſſent comptez au Moyne ſoixante & deux mille ſalutz [3] pour celle prinſe. Ce que feut faict cependant qu'on feit la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgouſier s'il vouloit demourer avecq luy, ou ſi mieulx aimoit retourner à ſon Roy. Toucquedillon reſpondit, qu'il tiendroit le parti lequel il luy conſeilleroit. Doncques (diſt Grandgouſier) retournez à voſtre Roy, & Dieu ſoit avecq vous. Puis luy donna une belle Eſpée de Vienne [4], avec le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfebvrerie, & ung Collier d'or peſant ſept cens deux mille marcs, garny de fines pierreries, à l'eſtimation de cent ſoixante mille ducats, & dix mille eſcus par preſent honorable. Apres ces propous monta Toucquedillon ſus ſon cheval: Gargantua pour ſa ſeureté luy bailla trente hommes d'armes [5] & ſix vingts Archiers ſoubz la conduicte de Gymnaſte, pour le mener juſques és portes de la Roche Clermaud, ſi beſoing eſtoit.

3 *Salutz*] Il me vient deux penſées au ſujet de cette Monnoye, laquelle à mon avis Rabelais n'a pas ici employée plutôt qu'une autre, ſans quelque raiſon. L'une, que Frere Jean ayant *ſauvé* la vie à Toucquedillon, qu'il s'étoit contenté de faire ſon priſonnier, il devoit être récompenſé de cette priſe en *Saluz*. L'autre, que le *Saluz* n'ayant été appellé de la ſorte qu'à cauſe qu'à l'un de ſes côtez la *Salutation Angélique* étoit repréſentée avec le mot *Ave*, Dieu vous gard' (*), par lequel nos Anciens exprimoient l'*Echec* & même l'*Echec & Mat* (†), l'*Ave* des *Saluz* payez à Frere Jean devoit ſans ceſſe rappeller à ce Moine la mémoire de la belle action qu'il avoit faite en donnant *échec & mat* à un des Chefs de l'Armée de Picrochole.

4 *Eſpée de Vienne*] A Vienne, dans le Bas-Dauphiné, il ſe fait d'excellentes lames d'épées par le moyen de certains martinets qui ſe levent & s'abaiſſent en cadence, par le mouvement des roues, comme les marteaux des Forgerons; & c'eſt l'eau de la petite Riviére de Gere qui fait tourner ces roues (**).

5 *Trente hommes d'armes & ſix vingts Archiers*] La Nobleſſe Françoiſe, devenue pillarde dans les Guerres des Régnes précédens, fut réduite en un Corps de troupes réglées de Cavalerie ſous le Roi Charles VII. qui en compoſa quinze cens Lances d'hommes d'armes & Archers, dont les Compagnies plus ou moins fortes furent diſtribuées à des Princes, & aux plus expérimentez Capitaines du Royaume. L'homme d'armes avoit à ſa ſuite quatre Chevaux, dont deux étoient de ſervice, & les deux autres, l'un ſommier, l'autre pour le Valet appellé *Coutillier*, ſoit parce qu'il cotoyoit ſon Maître, ou plutôt, ſelon moi, parce qu'il étoit armé d'un bon *Coutelas*. Il y avoit deux fois autant d'Archers, obligez d'avoir chacun deux Chevaux, l'un de ſervice, l'autre de bagage: mais les deux Archers n'avoient d'appointement qu'autant qu'un ſeul homme d'armes, ſavoir par jour un demi-Ecu valant treize ſous ſix deniers; cependant & l'homme d'armes & l'Archer devoient être nobles. On peut voir à ce ſujet la Vie du Roi Louïs XII. par Seyſſel, Ch. dernier, & Fauchet Liv. 2. Chap. 1. de ſon Traité de la Milice & des Armes.

(*) *Rab. Liv 5. Chap.* 21.
(†) *Rom. de la Roſe, fol.* 41. *tourné, Edit. de* 1531.
(**) *Voyage de Fr. par Coulon, p.* 140. & 141. & *Riv. de Fr. par le même, Tom.* 1. *pag.* 107.

estoit. Icelluy departi, le Moyne rendit à Grandgousier les soixante & deux mille salutz qu'il avoit receu, disant: Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons [6]. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quels affaires pourroient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'ha qu'ung souspirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. Doncques (dist Grandgousier) à la fin je vous contenteray par honneste recompense, & tous ceulx qui m'auront bien servy.

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda querir ses Legions, & comment Toucquedillon tüa Hastiveau: puis feut tüé par le commandement de Picrochole.

EN ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marché Vieulx, du Bourg Sainct Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Sainct Pol [1], du Vaubreton, de Pautillé, du Brehemont, du Pont du Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Segré, de Husse de Sainct Loüant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Choses, de Varenes, de Bourgueil, de l'Isle-Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montsoreau [2], & aultres Lieux confins envoyarent devers Grandgousier Ambassades, pour lui dire qu'ils estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole: & pour leur ancienne confederation, ils luy offroient tout leur povoir tant de gents, que d'argent & aultres munitions de guerre. L'argent de touts montoit par les pactes qu'ils luy envoyoient, six vingts quatorze millions, deux escus & demi d'or [3].

Les gents estoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille chevaulx legiers, quatre vingts-neuf mille harquebousiers, cent quarante mille adventuriers, unze mille deux cents canons, doubles canons, basilics & spiroles. Pionniers quarante-sept mille, le tout souldoyé, & avitaillé pour six mois & quatre jours [4]. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout.

Mais

6 *Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons*] *Donatio per Regem facta tempore guerræ..... non valet.* Jo. Lup. in Rubr. de Donat. inter vir. & uxor. cité par J. Névisan, Liv. 6. no. 55. de sa Forêt Nuptiale.

CHAP. XLVII. 1. *Roches Sainct Pol*] Paroisse du Diocèse de Tours, dans laquelle il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint Paul de Cormeri Ordre de St. Benoît. Voyez le Pouillé Général des Abbayes de France, impr. en 1626. pag. 395.

2 *Cande, Montsoreau* &c.] Cande est un Bourg de la Touraine, & Montsoreau un autre très-proche de Cande, où la Vienne entre dans la Loire. *Parillé* ou *Parillai* est un Village à demi-lieue de Chinon, tout au bout du Pont de la Nonnain (*). Les autres Lieux dont parle ici Rabelais sont de l'Anjou, de la Touraine, & de l'Election de Chinon pour la plûpart. Au Croulai, qui est fort près de Chinon, il y a un Couvent de Cordeliers (†).

3 *Deux escus & demi*] N'est ni dans l'Edition de 1555. ni dans celle de Dolet.

4 *Et quatre jours*] Manque aussi dans ces deux Editions.

(*) *Guide des Chemins, &c. impr. en 1553. p. 199.*

(†) *Duchêne, Ant. des Villes, &c. Chap. de celles de Chinon.*

Mais grandement les remerciant, diſt, qu'il composéroit cette guerre par tel engin, que beſoing ne feroit tant empeſcher de gents de bien. Seulement envoya qui ameneroit en ordre les Legions, leſquelles entretenoit ordinairement en ſes Places de la Deviniere, de Chavigny, de Gravot & Quinquenais, montant en nombre de deux mille cinq cents hommes d'armes [5], ſoixante & ſix mille hommes de pied, vingt & ſix mille harquebouſiers, deux cents groſſes piecies d'artillerie, vingt & deux mille pionniers, & ſix mille chevaulx legiers, touts par bandes, tant bien aſſorties de leurs threſoriers, de vivandiers, de mareſchaux, d'armuriers & aultres gents neceſſaires au trac de bataille : tant bien inſtruicts en l'art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoiſſants & ſuivants leurs enſeignes [6], tant ſoubdain à entendre & obeïr à leurs Capitaines, tant expediez à courir, tant forts à chocquer, tant prudents à l'adventure, que mieulx reſſembloient une harmonie d'orgues & concordance d'horloge, qu'une Armée, ou Gendarmerie. Toucquedillon arrivé ſe preſenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il avoit & faict & veu. A la fin conſeilloit par fortes parolles qu'on feiſt appoinctement avecques Grandgouſier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjouſtant que ce n'eſtoit ny preu ny raiſon [7] moleſter ainſi ſes voiſins, deſquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au reguard du principal? que jamais ne ſortiroient en ceſte entreprinſe qu'à leur grand dommaige & malheur. Car la puiſſance de Picrochole n'eſtoit telle, que aiſément ne les peuſt Grandgouſier mettre à ſac. Il n'eut achevé ceſte parolle, que Haſtiveau diſt tout hault : Bien malheureux eſt le Prince qui eſt de tels gents ſervy, qui tant facillement ſont corrompus comme je congnois Toucquedillon. Car je voy ſon couraige tant changé que voluntiers ſe feuſt adjoinct à nos ennemis pour contre nous batailler, & nous trahir, s'ils l'euſſent voulu retenir; mais comme vertus eſt de touts, tant amis qu'ennemis, loüée & eſtimée, auſſi meſchanceté eſt toſt congneuë & ſuſpecte. Et poſé que d'icelle les ennemis ſe ſervent

5 *Deux mille cinq cents hommes d'armes* &c.] L'Edition de 1535 & celle de Dolet n'en mettent que douze cens, 36000. hommes de pié, 13000. Arquebuſiers, & ne parlent point de Chevau-legers. Au reſte, ce fut le Roi Louïs XII. qui augmenta en France le nombre des hommes d'armes juſqu'à 2500. Lances (*).

6 *Tant bien recongnoiſſants, & ſuivants leurs Enſeignes*] Encore Liv. 3. Chap. 1. *Car ſi les Utopiens avant ceſtui transport avoient eſté feaulx & bien recongnoiſſants.* Ce terme, qui eſt de l'ancien Blaſon, ſignifie *diſcernans les couleurs & les deviſes de leurs Drapeaux.* Le Roman de Perceforeſt, Vol. 1. Chap. 144. *Mais je ſçauroye voulentiers quelles armes ce Chevalier, qui eſt tout dernier, porte. Sire, reſpondit le Chevalier, je porte ung Eſcu d'azur à ung Daulſin vermeil Par ma foy, dit l'Hermin, vous avez belles* congnoiſſances, *& je croy que les faits feroient bien auſſi à* recongnoiſtre, *s'il venoit à poinct.* Le Roman de Huon de Bordeaux, Part. II. au Ch. qui a pour titre. Comment Croiſſant fit merveilles en la bataille: *Sire, je vous prie que dire me veillez quelles armes portent les deux Rois. Alors le Comte luy deviſa de leurs armes & congnoiſſances.* C'eſt de ce mot que les Anglois ont fait *cognizance*, mot qui chez eux ſignifie *Blazon*, marque, enſeigne. Voyez Ménage au mot *Blaſon*.

7 *Nÿ preu ny raiſon*] Ni *profit* ni raiſon. Le Roman de Perceforeſt, Vol. 2. Chap. 46. *Il euſt couru ſus au Chevalier; mais il penſa en luy meſme que mauvaiſe haſte n'eſt* preux, *& que bien à temps y viendroit.* On a dit auſſi *prou* dans le même ſens; & de-là le ſouhait des vieilles gens *prou, bon prou vous faſſe.*

(*) *Seyſſel, Vie de Louïs XII. Chap. dernier.*

ſervent à leur prouffict, ſi ont-ils tousjours les meſchans & traiſtres en abomination.

A ces parolles Toucquedillon impatient tira ſon eſpée, & en tranſperça Haſtiveau un peu au-deſſus de la mammelle gauſche, dont mourut incontinent. Et tirant ſon coup du corps, diſt franchement: Ainſi periſſe qui feaulx ſerviteurs blaſmera. Picrochole ſoubdain entra en fureur, & voyant l'eſpée & fourreau tant diapré [8], diſt: T'avoit-on donné ce baſton [9], pour en ma preſence tuër malignement mon tant bon amy Haſtiveau?

Lors commanda à ſes Archiers qu'ils le meiſſent en pieces. Ce que feut faict ſus l'heure tant cruellement que la chambre eſtoit toute pavée de ſang. Puis feit honorablement inhumer le corps de Haſtiveau, & celluy de Toucquedillon jecter par ſus les murailles en la Vallée.

Les nouvelles de ces oultraiges feurent ſceuës par toute l'Armée, dont pluſieurs commençarent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault [10] luy diſt: Seigneur, je ne ſçay quelle iſſuë ſera de ceſte entreprinſe. Je voy vos gents peu confermez en leurs couraiges. Ils conſiderent que ſommes icy mal pourvus de vivres, & ja beaucoup diminuez en nombre, par deux ou trois iſſuës.

D'advantaige il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous ſommes aſſiegez une fois, je ne voy poinct comment ce ne ſoit à noſtre ruïne totale. Bren, bren, diſt Picrochole, vous ſemblez les anguilles de Melun: vous criez devant qu'on vous eſcorche; laiſſez-les ſeulement venir.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua aſſaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld, & deffeit l'Armée dudict Picrochole

GArgantua eut la charge totale de l'Armée: ſon pere demoura en ſon Fort [1]. Et leur donnant couraige par bonnes parolles promit grands dons à ceulx qui feroient quelcques proeſſes. Puis guaignarent le Gué de Vede, & par Bat-

8 *L'eſpée & fourreau tant diapré*] La même belle & riche épée que Grandgouſier avoit donnée à Toucquedillon.

9 *T'avoit-on donné ce baſton*] L'Epée & l'Arquebuſe étoient compriſes indifféremment ſous le terme de *bâton* que déja plus haut Chap. 24. on voit employé dans la ſignification de toutes ſortes d'armes d'eſcrime. De-là vient que pour diſtinguer les Epées d'avec les Arquebuſes, les Fuſils & les Piſtolets, les Ordonnances de France appellent ces derniers des *bâtons à feu*.

10 *Grippepinault*] Par corruption pour *Grippepineau*, nom d'un Chef qui apparemment s'étoit diſtingué au ſac du Clos de l'Abbaye de Sévillé.

CHAP. XLVIII. 1. *Fort*] Fort, dans nos vieux Livres, ſe prend tantôt pour un Camp fortifié, comme dans Amadis, Tom. 4. Chap. 17. & tantôt comme ici, pour un Château bâti moins pour y attendre l'ennemi, que pour y jouïr avec quelque ſûreté des douceurs de la paix. Froiſſart, Vol. 4. Chap. 15, faiſant parler le Vicomte de Meaux, qui aſſiégeoit le Château de la Roche-de-Vandais, en Auvergne, ſur un Voleur, nommé Aimerigot Marcel, fait dire à ce Seigneur, pour raiſon de ce qu'il n'en levoit pas le ſiège, qu'Aimerigot n'avoit pas fait de ce Château *une maiſon de paix ne de ſoulas, mais un* Fort *& retour de Larrons pillars.*

Batteaulx & Ponts legierement faicts paſſarent oultre d'une traicte. Puis conſiderant l'aſſiette de la Ville, qu'eſtoit en lieu hault & advantaigeux, delibera celle nuict ſus ce qu'eſtoit de faire. Mais Gymnaſte luy diſt: Seigneur, telle eſt la nature & complexion des François, qu'ils ne valent qu'à la premiere poincte. Lors ils ſont pires que Diables; mais s'ils ſejournent, ils ſont moins que femmes. Je ſuis d'advis qu'à l'heure preſente, apres que vos gents auront quelcque peu reſpiré & repeu, faciez donner l'aſſault. L'advis feut trouvé bon. Adoncques produict toute ſon Armée en plein Camp, mettant les ſubſides du coſté de la montée. Le Moyne print avecq ſoy ſix Enſeignes de gents de pied, & deux cents hommes d'armes: & en grande diligence tranſverſa les Marais, & guaigna au deſſus le Puy juſques au grand chemin de Loudun. Ce pendant l'aſſault continuoit: les gents de Picrochole ne ſçavoient ſi le meilleur eſtoit ſortir hors & les recepvoir, ou bien guarder la Ville ſans bouger. Mais furieuſement ſortit avecq quelcque bande d'hommes d'armes de ſa Maiſon: & là feut receu & feſtoyé à grands coups de canon qui greſloient devers les Couſtaulx, dont les Gargantuiſtes ſe retirarent au Val, pour mieulx donner à l'Artillerie. Ceulx de la Ville deffendoient le mieulx que povoient, mais les traicts paſſoient oultre par deſſus ſans nul ferir. Aulcuns de la bande ſaulvez de l'Artillerie donnarent fierement ſus nos gents, mais peu proufitarent: car touts feurent receus entre les ordres, & là rüez par terre. Ce que voyants ſe vouloient retirer: mais cependant le Moyne avoit occupé le paſſaige, parquoy ſe meirent en fuite ſans ordre, ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chaſſe, mais le Moyne les retint, craignant que ſuivant les fuyants, perdiſſent leurs rancs, & que ſus ce poinct ceulx de la Ville chargeaſſent ſus eulx. Puis attendant quelcque eſpace, & nul ne comparant à l'encontre, envoya le Duc Phrontiſte pour admoneſter Gargantua à ce qu'il advançaſt pour guaigner le Couſteau à la gauſche, pour empeſcher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, & y envoya quatre Legions de la Compaignie de Sebaſte: mais ſi toſt ne peurent guaigner le hault, qu'ils ne rencontraſſent en barbe Picrochole, & ceulx qui avecq luy s'eſtoient eſpars.

Lors chargearent ſus roiddement: toutesfois grandement feurent endommaigez par ceulx qui eſtoient ſus les murs, en coups de traict & Artillerie. Quoy voyant Gargantua, en grande puiſſance alla les ſecourir, & commença ſon Artillerie à heurter ſus ce quartier de murailles: tant que toute la force de la Ville y feut evocquée. Le Moyne voyant celluy coſté lequel il tenoit aſſiegé denüé de gents & guardes, magnanimement tira vers le Fort: & tant feit qu'il monta ſus luy, & aulcuns de ſes gents, penſant que plus de craincte & de frayeur [2] donnent ceulx qui ſurviennent à ung conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne feit oncques effroy [3], juſques à ce que tous les ſiens euſ-

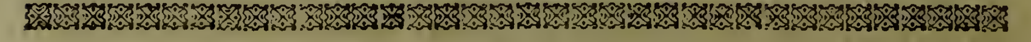
2 *Plus de craincte* &c.] Ceci eſt pris preſque mot pour mot de Thucydide, Liv. 5. Chap. 2.

3 *Effroy*] On a appelle *effroi* un bruit imprévu, comme débris de portes en criant *tuë*, *tuë*; & c'eſt ce que plus bas il eſt dit que firent Frere Jean & les ſiens, qui après s'être tenus cois un aſſez long-tems, s'écriérent horriblement tous enſemble, & tuérent ſans réſiſtance les gardes de la porte. La 30. des Cent Nouv. nouv. *Saillirent de leurs chambres ſans faire*

eussent guaigné la muraille, excepté les deux cents hommes d'armes qu'il laissa hors pour les hazards.

Puis s'escria horriblement, & les siens ensemble: & sans resistance tüarent les gardes d'icelle porte, & l'ouvrirent és hommes d'armes, & en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de l'Orient, où estoit le desarroy. Et par derriere renversarent toute leur force.

Voyants les assiegez, de touts costez, les Gargantuistes avoir guaigné la Ville [4], se rendirent au Moyne à mercy. Le Moyne leur feit rendre les bastons & armes, & touts retirer & resserrer par les Eclises, saisissant touts les bastons des Croix, & commettant gents és portes pour les guarder de yssir. Puis ouvrant celle porte Orientale sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la Ville, & par oultrecuidance [5] se hazarda plus que devant: jusques à ce que Gargantua s'écria: Frere Jean mon amy, Frere Jean en bonne heure soyez venu. Adoncq congnoissant Picrochole & ses gents, que tout estoit desesperé, prindrent la fuite en touts endroicts. Gargantua les poursuivit jusques pres Vaudry tüant & massacrant, puis sonna la retraicte.



CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant feut surprins de males fortunes, & ce que feit Gargantua apres la bataille.

PIcrochole ainsi desesperé s'enfuit vers l'Isle Bouchart, & au chemin de Riviere son Cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son espée le tüa en sa chole [1], puis ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre ung Asne du Moulin qui là aupres estoit; mais les Meusniers le meurtrirent tout de coups, & le destroussarent de ses habillements, & lui baillarent pour soy couvrir une maschante sequenye. Ainsi s'en alla le paovre cholerique, puis passant l'eauë au Port-Huaulx [2], & racomptant ses males fortunes, feut advisé par

faire effroy *ne bruit.* Le même mot, à peu près dans la même signification, se retrouve encore en deux endroits du 23. Chap. du Liv. 3.

4 *Voyants les assiegez, de touts costez, les Gargantuistes avoir guaigné la Ville*] C'est comme il faut lire, & non pas, comme portent toutes les Editions que j'ai vues: *Voyant les assiegez, de touts costez, & les Gargantuistes avoir guaigné la Ville.*

5 *Et par oultrecuidance* &c.] Froissart, Vol. 4. Chap. 16. *mais encores en ce jour il forfit par* oultrecuidance, *car il se alla hors de l'ordonnance de son neveu; qui luy avoit chargé que pour assault qu'on fist, point n'issist hors, n'ouvrist les barrieres.* Si l'on prend garde que ce que Rabelais appelle *outrecuidance* dans la Personne de Picrochole, c'est que ce Prince crut que des gens qui venoient pour achever de le défaire, s'avançoient à son secours, on ne disconviendra point que l'Auteur, dans la signification qu'il donne à ce mot, ne l'ait dérivé d'*ultra-cogitantia*, pour exprimer la folle erreur d'un homme qui prend témérairement toutes choses à son avantage.

CHAP. XLIX. 1 *En sa chole*] Les derniéres Editions ont *en sa cholére*, mais *en sa chole*, de χολή comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. est plus du stile de Rabelais, & a plus de rapport au nom *Picrochole*.. On trouve *chaude cole* dans le 49. Arrest d'amour.

2 *Port-Huaulx*] Village avec un *Pont* sur l'Indre,

par une vieille Lourpidon, que ſon Royaulme luy ſeroit rendu, à la venuë des Cocquecigruës [4]: depuis ne ſçait-on qu'il eſt devenu. Toutesfois l'on m'ha dict qu'il eſt de preſent paovre guaigne-denier à Lyon, cholere comme devant. Et tousjours ſe guermente [5] à touts eſtrangiers de la venuë des Cocquecigruës, eſperant certainement ſelon la prophetie de la Vieille, eſtre à leur venue reïntegré à ſon Royaulme. Apres leur retraicte Gargantua premierement recenſa ſes gents, & trouva que peu d'iceulx eſtoient peris en la bataille, ſçavoir eſt quelcques gents de pied de la bande du Capitaine Tolmere [6], & Ponocrates qui avoit un coup de harquebouze en ſon pourpoinct [7]. Puis les feit refraiſ-

dre, à ſept lieues de Tours, & à trois de Chinon: d'où *Pont-Huaux*, comme liſoit ici Ménage (*), & *Pont-Hunault* comme Charles Etienne, pag. 120. de ſon Guide des Chemins, Edit. de 1553. a appellé ce Village, qui à la page 199. du même Livre eſt appellé *Port-Hunault*. *Huaux*, *Huault* & *Hunault* ſont des corruptions de *Hugues*, d'où *Huët*, *Hunut*, *Hugon*, *Hugonneau*, *Hunault*. En France il y a la Terre de *Port-hoët*, dont le nom entre dans les titres de la Maiſon de Rohan.

3 *Lourpidon*] Ce mot, qui n'eſt point connu en Bourgogne, quoique M. Ménage aſſûre que l'on l'y prononce *Orpidon*, & qu'il s'y dit d'une femme malpropre (†), vient apparemment de *horridus*, d'où *ord* que Rabelais aſpire (**). *Horridus*, *horripidus*, *horripido*, *inis*, *horripidone*, orpidon, & par l'incorporation de l'article, comme en *laudier*, *lorpidon*, & ſuivant l'ancienne prononciation *lourpidon*. De *lordo*, ord, l'Italien a fait *lordone*, terme d'injure, qui ſignifie *ſale*, *vilain*.

4 *A la venuë des Cocquecigrues*] C'eſt-à dire jamais. Rabelais, Liv. 4. Chap. 32. *s'il reculoit, c'eſtoient* Cocquecigruës de Mer. On appelle, *Coquecigrues* les coquilles des Hériſſons de mer, & ſuivant ce dernier paſſage M. Ménage a cru que l'expreſſion proverbiale dont il s'agit dans le premier venoit de ce que, ſelon qu'il fait parler Rondelet, les Hériſſons de mer, au lieu de marcher, ne font que tourner dans leurs coquilles, qui ſont toutes hériſſées de pointes (‡). Mais il n'a pas bien entendu Rondelet, dont voici les termes, Lib. 18. *de Piſcibus* Cap. 19. *Omnibus* (Echinis) *cruſta eſt tenuis, undique ſpinis ſive aculeis armata quæ pro pedibus ſunt, Ingredi eſt his in orbem volvi.* Cela ne veut pas dire que ces Hériſſons au lieu de marcher ne faſſent que tourner dans leurs coquilles, mais que les pointes de leurs coquilles leur ſervent de piés & qu'ils marchent en roulant. Touchant le mot *Coquecigruës*, je crois que comme les Anciens ont imaginé leurs Sphinx & leurs Chiméres, nous avons de même imaginé nos *Coquecigrues* comme des Animaux compoſez du Coq, du Cygne, & de la Grue, *Coccygruës* qu'on a écrit *Coquecigruës*, à quoi l'on a quelquefois ajouté *de mer* pour rendre la choſe plus extraordinaire & en même tems plus ridicule.

5 *Se guermente* &c.] C'eſt *guermente* qu'on lit dans l'Edition de Dolet; mais d'autres auſſi anciennes ont *guemente*, qui même ſe trouve dans celle de 1535. On a dit premiérement *guéementer* & enſuite *guémenter* de l'Italien *guai à me* & par abbreviation *guai me*, qu'Oudin explique par *hélas*, & qu'il auroit mieux expliqué par *malheur à moi*. De *guementer* par l'inſertion d'une r. on a dit *guermenter*: & comme ſe plaindre, ſe lamenter eſt une marque d'inquiétude, on a dit auſſi ſe *guémenter* ou *guermenter* pour ſe tourmenter, s'inquiéter, témoigner qu'on eſt en peine de quelque choſe; & c'eſt en ce ſens que l'a employé Rabelais. Alain Chartier, dans ſon Diſcours intitulé l'Eſpérance, ou Conſolation des trois Vertus *Entendement* . . . *ſe print* à guermenter *diſant*: *Haa!* (§).

6 *Quelcques gents de pied de la bande du Capitaine Tolmere*] Quelques Avanturiers dont le Chef étoit la témérité même.

7 *En ſon pourpoinct*] Ceci fait honneur à Gargantua & à Ponocrates, étant croyable que le Précepteur, qui, comme on voit, étoit bon au poil & à la plume, ne s'expoſa de la ſorte que par un beau zèle de ſuivre par-tout le Prince ſon Diſciple, qu'une noble ardeur avoit précipité dans le fort de la mêlée.

(*) *Diction. Etym. au mot* Coquecigruë.
(†) *Diction. Etym. au mot* Orpidon.
(**) *Liv.* 1. *Chap.* 6. & 13.
(‡) *Mén. Diction. Etym. au mot* Coquecigruë.
(§) *Oeuvres d'A. Chartier, Edit. de* 1617. *Pag.* 277. & 278.

refraiſchir chaſcun par ſa bande, & commanda és threſorriers que ce repas leur feuſt defrayé & payé, & que l'on ne feiſt oultraige quelconque en la Ville, veu qu'elle eſtoit ſienne: & apres leur repas ils comparuſſent en la place devant le Chaſteau, & là ſeroient payez pour ſix mois. Ce que feut faiſt: puis feit convenir devant ſoy en ladiſte place touts ceulx qui là reſtoient de la part de Picrochole, eſquels, preſens tous ſes Princes & Capitaines, parla comme s'enſuit.

CHAPITRE L.

La Concion que feit Gargantua és vaincus.

NOs peres, ayeulx, & anceſtres de toute memoire ont eſté de ce ſens & de ceſte nature: que des batailles par eulx conſommées ont pour ſigne memorial des triumphes & viſtoires plus voluntiers erigé trophées & monuments és cueurs des vaincus, par grace: qu'és terres par eulx conqueſtées, par architeſture. Car plus eſtimoient la vive ſouvenance des humains acquiſe par liberalité, que la mute inſcription des Arcs, Colomnes, & Pyramides, ſubjeſte és calamitez de l'aer, & envie d'ung chaſcun. Soubvenir aſſez vous peult de la manſuetude, dont ils uſarent envers les Bretons à la journée de Sainſt Aulbin du Cormier [1] : & à la demolition de Parthenay. Vous avez entendu, & entendant admirez le bon traiſtement qu'ils feirent és Barbares de Spagnola [2], qui avoient pillé, depopulé, & ſaccaigé les fins maritimes d'Olone, & Thalmondois. Tout ce Ciel a eſté rempli des loüanges & gratulations que vous-meſmes & vos peres feiſtes lors qu'Alpharbal Roy de Canarre [3] non aſſouvy de ſes fortunes envahit furieuſement les pays de Onix, exerçant la piraticque en toutes les Iſles Armoricques & regions confines. Il feut en juſte bataille navré, prins & vaincu de mon pere [4], auquel Dieu ſoit garde & proteſteur. Mais quoy? Au cas que les aultres Roys & Empereurs, voire qui ſe font nommer Catholicques, l'euſſent miſerablement traiſté, dure-

CHAP. L. 1 *La Journée de Sainſt Aulbin du Cormier*] Près de Dol en Bretagne, le 28. Juillet 1488.

2 *Barbares de Spagnola*] C'eſt *Barbares* qu'il faut lire, comme dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu de *Barres* qui dans les autres n'eſt qu'une omiſſion de l'abbréviation qu'il y avoit à ce mot dans l'Original.

3 *Alpharbal Roi de Canarre*] Au Ch. 13. il a déja été parlé de cette guerre, & de la défaite des *Canariens*: mais comme dans pluſieurs Editions on lit *Ganarriens*, & que dans le Prol. du Liv. 4. l'Auteur parle des Génois comme de trompeurs (*gannatori*) & de gens qui en toutes choſes n'ont d'autre vûe que le *gain*, je ne ſai ſi ſous le nom de *Canarre* on ne doit pas entendre la Ville de *Gênes*, y ayant d'ailleurs un merveilleux rapport entre la douceur dont il eſt dit ici que Grandgouſier uſa envers les *Gannarriens* qu'il avoit ſubjuguez, & la clémence que le bon Roi Louïs XII. fit paroître envers les Génois en 1507. lorſqu'il força ce Peuple à rentrer dans ſon obéïſſance.

4 *Il feut en juſte bataille navré, prins, & vaincu*] En bataille rangée, *juſtum prælium*, en bataille ainſi nommée à juſte titre. Dans preſque toutes les Editions on lit *navale*; mais c'eſt *navré* qu'il faut lire; comme dans celle de Dolet.

durement emprisonné, & rançonné extremement: il le traicta courtoisement [5], amiablement, le logea avecques soy en son Palais, & par incroyable debonnaireté le renvoya en saufconduict, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié [6]: qu'en est il advenu? Luy retourné en ses Terres feit assembler tous les Princes & Estats de son Royaulme, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous congneue, & les pria sus ce deliberer en façon que le mōnde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honneste: aussi en eulx d'honnesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement unanime, que l'on offriroit entierement leurs Terres, Dommaines, & Royaulme, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna avecques neuf mille trente & huict grandes Naufs oneraires [7], menant non seullement les thresors de sa maison & lignée Royalle: mais presque de tout le Pays. Car soy embarquant pour faire voile au vent Vesten Nord-Est, chascun à la foulle jectoit dedans icelles, or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues, & odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcs-espics. Poinct n'estoit fils de bonne mere reputé qui dedans ne jectast ce que avoit de singulier. Arrivé que feut, vouloit baiser les pieds de mondict Pere, le faict feut estimé indigne & ne feut toleré [8], ains feut embrassé socialement: offrit ses presens, ils ne feurent receus par trop estre excessifs: se donna mancipe & serf voluntaire, soy, & sa posterité: ce ne feut accepté par ne sembler equitable: ceda par le Decret des Estats ses Terres & Royaulme, offrant la transaction & transport signé, scellé, & ratifié de touts ceulx qui faire le debvoient: ce feut totalement refusé, & les Contraicts jectez au feu. La fin feut, que mon dict Pere commença lamenter de pitié, & pleurer copieusement, considerant le franc vouloir & simplicité des Canarriens: & par mots exquis & sentences congruës diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoit faict bien qui feust à l'estimation d'ung bouton [9] & si rien d'honnesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'issuë? On lieu que pour sa rançon prinse à toute extremité, eussions [10] peu tyrannicquement exiger vingt fois cent mille escus, & retenir pour houstaigiers ses enfans aisnés; ils se sont faicts tributaires perpetuels, & obligez nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt quatre Karats, ils nous feurent l'année premiere icy payez: la seconde de franc vouloir en payarent 23. cents mille

5 *Il le traicta courtoisement* &c.] Plusieurs choses semblent encore ici convenir au Roi Louïs XII., qui devenu Roi de France dédaigna de se vanger de ses ennemis, dont la brigue l'avoit fait autrefois enfermer dans la grosse Tour de Bourges, après qu'il eut perdu la bataille de St. Aubin du Cormier.

6 *Toutes offices d'amitié*] *Office* autrefois feminin, comme *ouvraige*, Liv. 2. Chap. 16.

7 *Neuf mille trente &c.*] Ces mots ne sont ni dans l'Edition de 1535. ni dans celle de Dolet.

8 *Le faict fust estimé indigne*] C'est *faict* qu'il faut lire, comme dans l'Edition de 1535. dans celle de Dolet, & dans une autre de 1552. Celle de François Juste de la même année a *fainct* d'où est venu *fainct* qui de l'Edition de 1553. s'est répandu dans les Editions postérieures.

9 *A l'estimation d'ung bouton*] Encore Liv. 3. Chap 22. *Je ne m'en soucie d'ung bouton.* Cette expression qui est de l'Anjou revient au *non flacci facio* des Latins.

10 *Eussions peu*] Dans toutes les Editions, hors celle de 1535. au lieu d'*eussions* on lit *eussent*, ce qui corrompt le sens.

mille efcus: la tierce 26. cents mille: la quarte, trois millions, & tant tousjours croiffent de leur bon gré, que ferons contraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'eft la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes chofes corrode & diminuë, augmente, & accroift les bien-faicts, parce qu'ung bon tour liberalement faict à homme de raifon, croift continüement par noble penfée & remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous abfouls & delivre, & vous rends francs & liberes comme par avant.

D'abondant, ferez à l'iffuë des portes payez chafcun pour trois mois [11], pour vous pouvoir retirer en vos maifons & familles, & vous conduiront en faulveté fix cents hommes d'armes, & huict mille hommes de pié foubz la conduicte de mon Efcuyer Alexander, affin que par les Payfans ne foyez oultraigez. Dieu foit avecq vous. Je regrette de tout mon cueur que n'eft ici Picrochole. Car je luy euffe donné à entendre que fans mon vouloir, fans efpoir d'accroiftre ny mon bien, ny mon nom, eftoit faicte cefte guerre. Mais puifqu'il eft efperdu, & ne fçait-on, où, ny comment eft évanouï, je veulx que fon Royaulme demoure entier à fon fils. Lequel par ce qu'eft trop bas d'eage (car il n'ha encores cinq ans accomplis) fera gouverné & inftruict par les anciens Princes, & Gents fçavants du Royaulme. Et par aultant qu'ung Royaume ainfi defolé, feroit facilement ruiné, fi on ne refrenoit la convoitife & avarice des Adminiftrateurs d'icelluy: j'ordonne & veulx que Ponocrates foit fus tous fes Gouverneurs entendant, avecq authorité à ce requife, & affidu avecq l'Enfant, jufques à ce qu'il le congnoitra idoine de povoir par foy regir & regner.

Je confidere que facilité trop enervée & diffoluë de pardonner és malfaifans, leur eft occafion de plus legierement derechief mal faire, par cefte pernicieufe confiance de grace.

Je confidere que Moïfe, le plus doulx homme qui de fon temps feuft fus la Terre, aigrement puniffoit les mutins & feditieux du Peuple d'Ifrael. Je confidere que Jules Cefar Empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron, que fa fortune [13] rien plus fouverain n'avoit, finon qu'il povoit: & fa vertus meilleur n'avoit, finon qu'il vouloit tousjours faulver & pardonner à ung chafcun. Icelluy toutesfois ce nonobftant en certains endroicts punit rigoureufement les autheurs de rebellion.

A ces exemples je vueil que me livrez avant le departir: premierement ce beau Marquet, qui ha efté fource & caufe premiere de cefte guerre par fa vaine oultrecuidance. Secondement fes compaignons Foüaciers, qui feurent negligens de corriger fa tefte folle fus l'inftant. Et finablement tous les Confeillers,

11 *Payez chafcun pour trois mois*] A cent cinq fous par mois, fur le pié des Fantaffins François en ce tems-là. Voyez Rob. Cenault *De Menfur. & Pond. Rat.* au feuillet 140. de l'Edition de 1547.

12 *Sus tous fes Gouverneurs entendant*] *Intendant* fur tous fes Gouverneurs, ou *Surintendant* de tous fes Gouverneurs.

13 *Que fa fortune* &c.] *Nihil habet nec fortuna tua majus, quàm ut poffis; nec natura tua melius, quàm ut velis confervare quàm plurimos*, dit Cicéron à Céfar dans l'Oraifon pour Q. Ligarius.



L. F. D. B. inv. P. Tanjé sculp.

Recompense des Officiers de GARGANTUA apres la victoire de PICROCHOLE L. I. ch. 51.

lers, Capitaines, Officiers, & domeſticques de Picrochole: leſquels l'auroient incité, loüé, ou conſeillé de ſortir ſes limites [14] pour ainſi nous inquieter.

CHAPITRE LI.

Comment les Victeurs Gargantuiſtes feurent recompenſez apres la bataille.

CEſte Concion faicte par Gargantua, feurent livrez les ſeditieux par luy requis : exceptez Spadaſſin, Merdaille, & Menüail, leſquelz eſtoient fouys ſix heures devant la bataille. L'ung juſques au Col de Laignel d'une traicte, l'aultre juſques au Val de Vire, l'aultre juſques à Logroine, ſans derriere ſoy regarder, ny prendre alaine par chemin; & deux Foüaciers, leſquelz perirent en la Journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, ſinon qu'il les ordonna pour tirer les preſſes à ſon Imprimerie [1], laquelle il avoit nouvellement inſtituée. Puis ceulx qui là eſtoient morts il feit honorablement inhumer en la Vallée des Noirettes, & au Camp de Bruſlevieille. Les navrez il feit penſer, & traicter en ſon grand Noſocome. Apres adviſa és dommaiges faicts en la Ville & habitans: & les feit rembourcer de touts intereſts à leur confeſſion & ſerment. Et y feit baſtir ung fort Chaſteau: y commettant gents & guet, pour à l'advenir mieulx ſoy deffendre contre les ſoubdaines eſmeutes.

Au departir, remercia gratieuſement touts les Souldars de ſes Legions, qui avoient eſté à ceſte deffaicte: & les r'envoya hyverner en leurs ſtations, & guarniſons. Exceptez aulcuns de la Legion Decumane [2], leſquels il avoit veu en la Journée faire quelcques proëſſes: & les Capitaines des Bandes, leſquelz il amena avecq ſoy devers Grandgouſier.

A la veuë & venuë d'iceulx le bon homme feut tant joyeulx, que poſſible ne ſeroit le deſcripre. Adoncq leur feit feſtin le plus magnifique, le plus abondant, & le plus delicieux, que feut veu depuis le temps du Roy Aſſuere. A l'iſſuë de table il diſtribua à chaſcun d'iceulx tout le parement de ſon buffet, qui eſtoit au poix de dix-huict cents mille quatorze Bezants d'or [3] en grands vaſes d'anticque, grands pots, grands baſſins, grandes taſſes, couppes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouers, & aultre telle vaiſſelle toute d'or maſſif, oultre la pierrerie, eſmail, & ouvraige qui par eſtime de touts excedoit en

14 *Sortir ſes limites*] Ci-deſſus déja, Chap. 23. *Quels Signes entroit le Soleil.* Avec cette différence néanmoins que dans la derniére phraſe *entrer* eſt conſtruit à la Latine, au lieu que dans la premiére *ſortir* eſt conſtruit à la Gaſconne.

CHAP. LI. 1 *Pour tirer les preſſes à ſon Imprimerie*] *Marquet* & les autres mutins, de *petits Mars* qu'ils étoient, rendus hommes de Lettres par la Paix.

2 *Legion Decumane*, &c.] A l'exemple de la dixiéme Légion de l'Armée de Jule Céſar. On peut voir dans Céſar lui-même, Liv. 1. de la Guerre des Gaules, dans Dion, Liv. 38. & dans Frontin, Stratag. XI. que cette Légion faiſoit toujours mieux que les autres de la même Armée.

3 *Dix-huit cents mille quatorze Bezants d'or*] Le mot *quatorze* manque dans l'Edition de Dolet.

en pris la matiere d'iceulx. Plus leur feit compter de ses Coffres à chascun douze cents mille escus contens. Et d'abondant, à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ils mouroient sans hoirs) ses Chasteaulx & Terres voisines, selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche Clermauld: à Gymnaste, le Couldray: à Eudemon, Montpensier: Le Rivau, à Tolmere: à Ithybole, Montsoreau: à Acamas, Cande: Varenes à Chironacte: Gravot, à Sebaste: Quinquenais, à Alexandre: Ligre, à Sophrone; & ainsi de ses aultres Places.

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua feit bastir pour le Moyne l'Abbaye de Theleme.

REstoit seulement le Moyne à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire Abbé de Sevillé; mais il le refusa. Il luy voulut donner l'Abbaye de Bourgueil, ou de Sainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré; mais le Moyne luy feit response peremptoire, que de Moynes il ne vouloit charge ny gouvernement. Car comment (disoit-il) pourrois-je gouverner aultruy, qui moy-mesme gouverner ne sçaurois [1]? S'il vous semble que je vous aye faict, & que puisse à l'advenir faire service agreable, octroyez moy de fonder une Abbaye à mon devis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout son Pays de Theleme jouxte la Riviere de Loire à deux lieuës de la grande Forest du Port Huault. Et requist à Gargantua, qu'il instituast sa Religion au contraire de toutes aultres. Premieremet doncq (dist Gargantua) il n'y fauldra ja bastir murailles au circuit; car toutes aultres Abbayes sont fierement murées. Voire, dist le Moyne & non sans cause: où mur y ha, & devant, & derriere, y ha force murmur [2], envie, & conspiration mutuë. D'advantaige, veu qu'en certains Convents de ce monde est en usance [3], que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes, & pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé: feut ordonné que si Religieux ou Religieuse y entroit par cas fortuit,

CHAP. LII. 1. *Qui moi-mesme gouverner ne sçaurois*] Entraîné par la mauvaise coutume de son Siècle, Gargantua étoit sur le point de commettre deux fautes considérables en offrant deux grosses Abbayes à Frere Jean, qui étoit trop jeune, & même trop peu réglé dans ses mœurs, pour pouvoir en posséder légitimement une seule: mais pour se défendre des offres de son Prince, le Moine, qui préfére sa liberté à toutes sortes d'avantages, lui représente que ne sachant se gouverner soi même il pourroit encore bien moins gouverner autrui; ce qui revient au sens de la Loi *Absurdum quippe est, ut alios regat, qui se ipsum regere nescit*, rapportée sur le sujet même dont il s'agit par Jean Evêque de Chiempsée, Suffragant de Saltzbourg, au Ch. 27. n. 7. de son *Onus Ecclesiæ*.

2 *Force murmur*] Ce jeu sur le mot *murmur*, qui dans les meilleures Editions n'est que de deux syllabes, a été copié par Pierre Viret, pag. 435. du Dialogue intitulé II. Part. de la Métamorphose, imprimé *in*-8o. à Genève 1545.

3 *Certains Convents de ce monde*] Chez les Chartreux. Pierre Viret, de la vraye & fausse Religion, Liv. 6. Ch. 6.

tuit, on nettoyeroit curieuſement tous les lieux par leſquels auroient paſſé. Et parce qu'és Religions de ce Monde tout eſt compaſſé, limité, & reglé par heures, feut decreté que là ne ſeroit Horloge, ny Quadrant aulcun. Mais ſelon les occaſions & opportunitez ſeroient toutes les œuvres diſpenſées. Car (diſoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il ſceuſt, eſtoit de compter les heures [4]. Quel bien en vient-il? & la plus grande reſverie du monde eſtoit ſoy gouverner au ſon d'une Cloche, & non au dićté de Bon Sens & Entendement.

Item parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en Religion des femmes, ſinon celles qu'étoient borgnes, boiteuſes, boſſuës [5], laides, deffaićtes, folles, inſenſées, maleficiées, & tarées: ny les hommes ſinon catarrhez, mal-nez, niais, & empeſche-de-maiſon [6]. A propous, diſt le Moyne, une femme qui n'eſt ny belle, ny bonne, à quoy vault-elle? A mettre en Religion, diſt Gargantua. Voire, diſt le Moyne, & à faire des chemiſes. Feut ordonné que là ne ſeroient receuës ſinon les belles, bien formées, & bien-naturées: & les beaulx, bien formez, & bien-naturez [7]. Item parce qu'és Convents des femmes n'entroient les hommes ſinon à l'emblée, & clandeſtinement: feut decreté que ja ne ſeroient là les femmes, au cas que n'y feuſſent les hommes, ny les, hommes, en cas que n'y feuſſent les femmes. Item parce que tant hommes que femmes, une fois receus en Religion, apres l'an de probation eſtoient forcez & aſtreinćts y demourer perpetuellement leur vie durante, feut eſtabli que tant hommes que femmes là receus, ſortiroient quand bon leur ſembleroit franchement & entierement. Item parce qu'ordinairement les Religieux faiſoient trois Vœux, ſçavoir eſt de Chaſteté, Paovreté, & Obedience: feut conſtitué que là honorablement, on peuſt eſtre marié, que chaſcun feuſt riche, & veſquiſt en liberté. Au reguard de l'eage legitime, les femmes y eſtoient receuës depuis dix juſques à quinze ans: les hommes depuis douze juſques à dixhuićt.

CHA-

4 *Eſtoit de compter les heures*] Pantagruel établit le même principe, Liv. 4. Chap. 64. où il le prouve par pluſieurs raiſons aſſez plaiſantes.

5 *Borgnes, boiteuſes, boſſües* &c.] C'étoit l'un des abus de ce tems-là, ſi nous en croyons l'Auteur de l'*Onus Eccleſiæ*, qui parle ainſi au Ch. 22. Art. 8. *Item ut plurimum qui defećtuoſiores inter filios nobilium apparent, clericali ſtatui adjiciuntur, quaſi mundo inutiles, licet Deo exccrabiles: Siquidem contra Dei præceptum Eccleſiis & Monaſteriis offeruntur, aut* claudi, *aut* cœci, *aut in aliqua parte deformes & debiles. Hinc contigit legem frangi, quæ prohibet ne cæcus, vel claudus, vel torto naſo, vel frańto pede, ſeu manu, vel gibbus, vel lippus, vel albuginem habens in oculo, vel jugiter ſcabioſus, vel impetiguoſus, vel hernioſus, aut quiſpiam alius maculam habens, accedat offerre hoſtias Deo. Quales ſæpenumero nobiles in Monaſteriis aliiſve Eccleſiis apparent.*

6 *Mal-nez, & empeſche-de-maiſon*] Rabelais répète la même choſe Liv. 5. Ch. 4. Dans l'Edition de 1608. on lit *empeſche-maiſon*; mais cette correction n'eſt point néceſſaire, ſi l'on prend ici *empeſche* dans le ſens d'*empêchement*. Bèze, Hiſt. Eccl. Tom. 1. pag. 220. *Nonobſtant* les empeſches *à eux donnez*. A Metz le Peuple parle encore de la ſorte.

7 *Bien-naturez*] *Bene nati*, d'un beau naturel. C'eſt le contraire de *mal-nez*, que l'Auteur venoit de dire.

CHAPITRE LIII.

Comment feut bastie & dotée l'Abbaye des Thelemites.

POur le Baſtiment & aſſortiment de l'Abbaye, Gargantua feit livrer de content, vingt & ſept cents mille huict cents trente & ung Moutons à la grand' laine [1] & par chaſcun an juſques à ce que le tout feuſt parfaict, aſſigna ſus la Recepte de la Dive [2], ſeize cents ſoixante & neuf mille Eſcus au Soleil, & aultant à l'Eſtoile pouſſiniere [3]. Pour la fondation & entretenement d'icelle donna à perpetuité vingt & trois cents ſoixante-neuf mille cinq cents quatorze Nobles à la roſe, de rente fonciere indemnez, amortis & ſolvables par chaſcun an à la porte de l'Abbaye. Et de ce leur paſſa belles Lettres. Le Baſtiment feut en figure exagone, en telle façon qu'à chaſcun Angle eſtoit baſtie une groſſe Tour ronde à la capacité de ſoixante pas en diametre. Et eſtoient toutes pareilles en groſſeur & portraict. La Riviere de Loire decouloit ſus l'aſpect de Septentrion. Au pied d'icelle eſtoit une des Tours aſſiſe, nommée Artice. En tirant vers l'Orient eſtoit une aultre nommée Calaer. L'aultre enſuivant Anatole, l'aultre apres Meſembrine, l'aultre apres Heſperie, la derniere, Cryere. Entre chaſcune Tour eſtoit eſpace de trois cents douze pas. Le tout baſty à ſix eſtaiges, comprenant les Caves ſoubz terre pour ung. Le ſecond eſtoit voulté à la forme d'une anſe de pannier. Le reſte eſtoit embrunché de guy de Flandres [4] à forme de culs de lampes. Le deſſus couvert d'Ardoiſe fine, avecq l'endouſſure de plomb à figures de petits Manequins [5], & Animaulx bien aſſortis & dorés avecq les goutieres

CHAP. LIII. 1. *Moutons à la grand' laine*] *Ovium*, dit Pline, Liv. 8. Chap. 47. *ſumma genera duo, tectum & colonicum.* La premiére eſpèce comprenoit les Moutons à la grand' laine nommez en Latin *tectæ Oves*, parce que pour conſerver la beauté de leur toiſon, l'on prenoit ſoin de les couvrir de peaux. Les autres étoient nommez *Oves colonicæ* qu'on nourriſſoit dans les Pâturages. Cette eſpèce avoit la toiſon plus courte & moins fine de beaucoup; mais la chair incomparablement plus délicate. Ici les *Moutons à la grand' laine* ſont une Monnoye d'or, ainſi appellée à cauſe de l'Agneau qu'on y voyoit gravé avec la Légende, *Agnus Dei qui tollis* &c. On fit enſuite des Demi-Moutons qui n'étant que la moitié des premiers furent par cette raiſon nommez Moutons à la petite laine.

2 *Sus la Recepte de la Dive*] On aſſigne de même, en plaiſantant, une rente ſur les brouillars de la Riviére de Loire: effets, ajoute-t-on, fort liquides; mais qui ne ſont pas bien clairs.

3 *A l'Eſtoile pouſſiniere*] Il ſe joue ſur le nom d'Ecus au Soleil, & là deſſus en fabrique de ſon invention, qu'il appelle Ecus à l'*Etoile pouſſiniére*, par rapport aux Religieuſes qui *pulluleroient*, & aux *Pouſſins*. qui naîtroient d'elles.

4 *Embrunché de guy de Flandres*] Liv. 2. Chap. 14. *Solier* embrunché *de Sapin*, c'eſt-à-dire, *couvert*. Ce que Rabelais appelle *guy de Flandres* eſt une eſpèce de tres-fin plâtre qu'on met fort proprement en œuvre dans ce Païs-là.

5 *Figures de petits Manequins*] *Mane*, panier d'oſier, tire ſon nom de *manus*, parce que la *mane* ſe portoit aiſément à la main. *Manequins*, dit Du Cange, *arca penaria quæ manu geſtatur.* Les bas Grecs ont appellé ce *manequin* Μανίσκιον. Le nom de *manequin* s'eſt étendu à toutes ſortes de paniers. De-là *Manequin* & *Manequinages* en matiére d'Architecture, pour ſignifier, comme en cet endroit, diverſes repréſentations de paniers chargez de fleurs & de fruits, leſquelles ſervent d'ornemens aux Edifices. De-là encore *Manequins* dans la ſignification de ces Statues

tieres qui iſſoient hors la muraille: entre les Croiſées, painctes en figure diagonale d'or & azur, juſques en terre, où finiſſoient en grands eſchenaulx qui tous conduiſoient en la Riviere par deſſoubz le logis.

Ledict Baſtiment eſtoit cent fois plus magnificque que n'eſt Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly [6]. Car en icelluy eſtoient neuf mille trois cents trente & deux Chambres, chaſcune garnie de arriere-chambre, cabinet, garderobbe, chapelle, & iſſüe en une grande ſalle. Entre chaſcune Tour au millieu dudict Corps de logis eſtoit une vis briſée dedans icelluy meſme Corps. De laquelle les marches eſtoient part de Porphyre, part de Pierre Numidicque, part de Marbre Serpentin: longues de 22. pieds, l'eſpoiſſeur eſtoit de trois doigts, l'aſſieze [7] par nombre de douze entre chaſcun repos. En chaſcun repos eſtoient deux beaulx Arceaulx d'anticque, par leſquels eſtoit receuë la clarté: & par iceulx on entroit en ung cabinet faict à claire-voye de largeur de ladicte vis: & montoit juſques au deſſus la couverture, & là finoit en Pavillon [8]. Par icelle vis on entroit de chaſcun coſté en une grande ſalle, & des ſalles és chambres. Depuis la Tour Artice juſques à Cryere eſtoient les belles grandes Librairies en Grec, Latin, Hebrieu, François, Tuſcan, & Heſpaignol: departies par les divers eſtaiges ſelon iceulx languaiges. Au millieu eſtoit une merveilleuſe vis, de laquelle l'entrée eſtoit par le dehors du logis en ung Arceaü large de ſix toiſes. Icelle eſtoit faicte en telle ſymmetrie & capacité, que ſix hommes d'armes la Lance ſus la cuiſſe povoient de front enſemble monter juſques au deſſus de tout le Baſtiment. Depuis la Tour Anatole juſques à Meſembrine eſtoient belles grandes gualleries toutes painctes des anticques Proëſſes, Hiſtoires & Deſcriptions de la Terre. Au millieu eſtoit une pareille montée & porte, comme avons dict du coſté de la Riviere. Sus icelle porte eſtoit eſcript en groſſes lettres anticques ce que s'enſuit.

CHA-

Statues d'oſier à l'uſage des Peintres & des Sculpteurs, qui les tournent, plient, & accommodent comme ils veulent, ſuivant les diverſes attitudes qu'ils ont beſoin de repréſenter, d'où enſuite on a dit, par une façon de parler burleſque *jouer des manequins* pour exprimer la ſoupleſſe de reins des débauchez & des filles de joye dans l'action. Voyez Rab. Liv. 2. Ch. 21.

6 *Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly*] L'Edition de 1535. & celle de Dolet ne parlent que de Bonnivet, Château commencé ſur un plan magnifique à la vûe de Châtelleraut par l'Amiral de Bonnivet, qui n'eut pas le tems de l'achever, ayant été tué à la bataille de Pavie. Voyez Brantome, dans ſes Homm. Ill. Fr. Tom. 1. pag. 203. *Chambourg*, c'eſt *Chambort*, qui n'eſt pas achevé non plus, & qui n'ayant été commencé de bâtir par le Roy François premier qu'après l'année 1536. n'a pu être ici nommé par Rabelais. Voyez Brantome, là même, pag. 275. & 276.

7 *L'aſſieze*] Au lieu de *l'aſſieze*, comme on lit dans l'Edition de 1535. dans les nouvelles il y a *l'aſſiete*, & dans celle de Dolet *aſſiegées*; mais il faut lire *l'aſſieze*, mot qui ſignifie la même choſe qu'*aſſiſe* ou *aſſiegée* & *aſſiéte*; mais qui n'étant pas bien entendu a fait varier les Editions.

8 *Finoit en Pavillon*] *Finiſſoit.* Juſqu'à préſent on a vu dans Rabelais pluſieurs Verbes de la quatrième Conjugaiſon devenus aujourd'hui de la premiére par métaplaſme. En voici un de la premiére, qui depuis long-tems eſt devenu de la quatrième par la même figure. Le même Verbe *finer* a auſſi ſignifié *financer*. Bèze, Pſeaume 49.

Car le rachet de leur ame eſt trop cher
Pour en finer.

CHAPITRE LIV.

Inſcription miſe ſus la grande Porte de Theleme.

CY n'entrez pas Hypocrites, Bigots,
Vieulx Matagots [1], *Marmiteux bourſouflés* [2],
Tordcoulx [3], *badaults, plus que n'eſtoient les Gots* [4],
Ny Oſtrogots precurſeurs des Magots:
Haires [5], *Cagots, Capharts empantouflés,*
Gueux mitouflés, Frapparts eſcorniflés [6],
Beſflez, enflez, fagouteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos

CHAP. LIV. 1 *Vieulx Matagots*] Dans cette Strophe, où la Satire de l'Auteur tombe particuliérement ſur toutes les ſortes de Religieux & de gens adonnez à ce qu'on appelle la Vie contemplative, ſous le nom de *Matagots*, qui n'eſt qu'une production de *Magots*, & qui déſigne une eſpèce de fort gros Singes (*), Rabelais entend les plus vieux d'entre les Moines. Ci-deſſus, Chap. 40. par rapport à la Vie oiſeuſe & fainéante des Moines, il les avoit déja comparez à des Singes, & plus bas, au Chap. 60. du Liv. 4. il les appelle formellement *Matagots*, lorſque comme de vrais *fous* (†) il les renvoye à conſidérer, à philoſopher, & à contempler la ſelle percée de *Gaſter*, qu'il ſuppoſe être l'Idole des Moines & autres ventres pareſſeux.

2 *Bourſouflés*] On lit ainſi dans l'Edition de 1535. Celles de 1542. ont *borſouflez*. *Bourſouflé* ſe dit proprement d'un homme dont l'embonpoint eſt plutôt une enflure qu'une bonne & ſolide graiſſe; mot qui paroît venir de *bourre* & de *ſoufler*. D'autres le dérivent de *bourſe* & de *ſoufler*, parce que *bourſoufler*, diſent-ils, c'eſt faire enfler comme quand on ſoufle dans une bourſe vuide. *Bourſer* pour *enfler* ſe trouve dans la 14. des cent Nouvelles nouvelles.

3 *Tordcoulx*] *Obſtipo capite figentes lumina terræ*, dit Agrippa Chap. 62. de la Vanité des Sciences, appliquant ce vers corrompu de la Sat, 3. de Perſe aux Moines hypocrites & *torticolis* qui croyent paroître plus humbles en portant la tête de la ſorte.

4 *Gots . . . . . precurſeurs des Magots*] Ces deux noms ſemblent faire alluſion au *Gog* & *Magog* d'Ezéchiel & de l'Apocalypſe.

5 *Haires*] *Haires*, qui ſeroit mieux écrit *heres*, ne ſignifie attre choſe ici que *gens de néant*, des cancres, de l'Allemand *herr* qui ſignifie *Maître*, *Seigneur*, mais dont, comme de beaucoup d'autres termes que nous empruntons des Langues étrangéres, nous uſons dans un ſens de mépris. *Here* Chap. 14. du Liv. 2. eſt pris dans une autre ſignification.

6 *Gueux mitouflés*, *Frapparts eſcorniflés*] Par ces *gueux mitouflés* il faut entendre les Moines mendians, qui au défaut de gans qu'il ne leur eſt pas permis de porter en aucune Saiſon de l'année, peuvent ſeulement, pendant l'Hyver, porter des *moufles* ou *mitaines* de drap noir ou enfumé. *Frappart* eſt un Sobriquet donné par les Novices à leurs Maîtres toujours trop ſévères à leur gré. Marot, dans l'Epitaphe de Frere Jean Lévêque Cordelier d'Orléans:

Prions Dieu qu'au Frere Frappart
Il donne quelque chambre à part

Rabelais Liv. 4. Chap. 15. diſtingue entre, *Frappins*, *Frappeurs* & *Frapparts*, & ſemble entendre par les premiers des gens qui ne frapent que legérement, par les ſeconds, d'autres qui frapent tout de bon, & par les derniers d'autres qui frapent très-fort. *Eſcorniflés* dénote particuliérement les Cordeliers, en tant qu'ils portent leur capuchon *écorné*, & plus court que celui des autres Moines; & ce mot vient d'*excorniculatus*,

(*) *Oudin. Diction. Fr. Ital*
(†) Μάταιος *ineptus.*

Vos abus meschans
Rempliroient mes champs
De meschanceté
Et par faulseté
Troubleroient mes Chants
Vos abus meschans.
Cy n'entrez pas maschesains Practiciens 7,
Clers, Basauchiens, mangeurs du populaire.
Officiaulx, Scribes, & Pharisiens,
Juges anciens, qui les bons Parrochiens
Ainsi que Chiens mettez au capulaire 8,
Vostre salaire est au patibulaire,
Allez y braire: ici n'est faict excès,
Dont en vos Cours on deust mouvoir procès.
Procès & debats
Peu font, cy d'esbats;
Où l'on vient s'esbattre,
A vous pour debattre,
Soyent en pleins cabats
Procès & debats.
Cy n'entrez pas vous Usuriers chichars,
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassés 9,
Grippeminaulx, avalleurs de frimars,
Courbés, camars, qui en vos coquemars 10
De mille marcs 11 *ja n'auriez assez.*
Poinct esgassez n'estes, quand cabassez

Et

7 *Maschesains Practiciens*] Ou *maschefeins*, comme on lit dans l'Edition de Dolet. Ci-dessous, Liv. 5. Chap. 15. l'Auteur parlant encore des Gens de Palais: *Au tems passé on les nommoit* maschefoins, *mais las! ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons maschelevraux, mascheperdrix* ..... Et la grant Nef des fous, imprimée en 1499. au feuillet 53. tourné: *Pource vous* maschefoins, *qui vilipendez povreté, sçachez que vous serez bannis & exilez du Royaulme des Cieulx.* On donnoit anciennement aux Gens de Palais le nom de *maschefaims*, c'est-à dire, de mangeurs affamez & insatiables, de mangeurs des parties; & comme de ce tems-là on écrivoit & prononçoit *fein* au lieu de *foin*, cela donna lieu à l'équivoque de *machefaim* à *machefein*, qu'on a écrit depuis & prononcé *machefoin*, lorsque le changement de prononciation a fait changer l'orthographe. Il y avoit à Dijon un *Philippe Machefoin*, Maire de la Ville en 1448. & 1449. Conseiller & Garde des Joyaux de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne.

8 *Mettez au capulaire*] Le Latin *capulus*, d'où *capulaire*, ne peut signifier ici que *cercueil*. Ainsi *mettre au capulaire*, c'est une phrase poëtique, pour dire *mettre à mort*.

9 *Briffaulx, leschars, qui tousjours amassés*] *Briffaut* nom de Chien de chasse convient aux Usuriers avides. Il en est de même de *léchard*, *leccardus*, mot qui dans la basse Latinité signifie proprement *goulu*; mais qui ne marque ici qu'une gourmandise métaphorique, savoir une insatiable envie de se repaître du bien d'autrui.

10 *Coquemars* &c.] De *cucumarium*, comme calemar de *calamarium*.

11 *De mille marcs* &c.] Vous ne seriez jamais contens. Le *Dormi securè*, Serm 34. *Multi sunt qui petunt pro mille marcis. Alius pro pulchra uxore.*

Et entaſſez [12], *poltrons à chicheface* [13]:
La male mort en ce pas vous deſface.
Face non humaine
De tels gents, qu'on meine
Raire ailleurs: ceans
Ne ſeroit ſeans.
Vuidez ce dommaine
Face non humaine.
Cy n'entrez pas vous raſſotez Maſtins
Soirs ni matins, vieulx chagrins & jaloux.
Ny vous auſſi ſeditieux Mutins
Larves, Lutins, de dangier Palatins [14],
Grec, ou Latins plus à craindre que Loups:
Ny vous galoux, verolez juſqu'à l'ous,
Portez vos loups ailleurs paiſtre en bonheur
Crouſtelevez remplis de deshonneur [15].
Honneur, los, deduict,
Ceans eſt deſduict.
Par joyeulx accords:
Touts ſont ſains au corps.
Par ce bien leur duict [16],
Honneur, los, deduict.
Cy entrez, vous, & bien ſoyez venus,
Et parvenus, touts nobles Chevaliers.
Cy eſt le lieu où ſont les revenus
Bien advenus: afin qu'entretenus

Grands

12 *Cabaſſez & entaſſez*] *Cabaſſer* ici, c'eſt entaſſer argent ſur argent par de mauvaiſes voyes, comme font certaines Sang-ſues du Palais, à qui chaque Doſſier, qui ſe mettoient anciennement l'un ſur l'autre dans un grand *cabas* ou panier, produit une nouvelle ſomme qui ſouvent n'eſt pas fort bien acquiſe. Patelin, dans la Farce qui porte le nom de cet Avocat trompeur:

Sainte Marie! Guillemette,
Pour quelque peine que je mette
A cabaſſer *n'a ramaſſer,*
Nous ne pouvons rien amaſſer.

13 *Poltrons à chicheface*] On traite de *chicheface* un homme que l'avarice réduit à ſe laiſſer *ſecher* de faim. Ainſi, on voit ce me ſemble que ce n'eſt qu'après Rabelais que la plûpart de nos Etymologiſtes ont dérivé *poltron* de *pollice truncus:* un avare étant en effet comme privé de ſes pouces, lorſqu'il faut qu'il joue du pouce, & donne de l'argent.

14 *De dangier palatins*] Domeſtiques des maris jaloux. Le 3. des Arrêts d'Amours *: mais n'en eſtoit maiſtreſſe pour la crainte de* Dangier. Sur lequel mot le Commentateur a fait cette Note: Dangier. *Hæc vox* maritum *ſignat: ab Alano Auriga, & cæteris Galliæ vulgaribus antiquis Authoribus accommodata, qua ſemper* maritum *intelligunt, appoſitè quidem* propter periculum *ubi uxorum viri amores præſenſerint.*

15 *Crouſtelevez remplis de deshonneur*] Infectez du mal de Naples, qui eſt une maladie honteuſe. Ci-deſſous, Liv. 5. Chap. 5. *Comment donc... ſont-ils ainſi* crouſtelevez, *& touts mangez de groſſe verole?*

16 *Par ce bien leur duict*] L'Abbé Guyet a conjecturé qu'il falloit lire *duict*, & c'eſt comme on lit effectivement dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu de *dit* qui ſe lit dans preſque toutes les autres contre la raiſon & la rime.

Grands & menus, touts ſoyez à milliers.
Mes familliers ſerez, & peculiers,
Friſques, galliers, joyeulz, plaiſants, mignons [17]*:*
En general touts gentils compaignons.
Compaignons gentils,
Serains & ſubtils,
Hors de vilité.
De civilité.
Cy ſont les houſtils [18]*,*
Compagnons gentils.
Cy entrez, vous, qui le Sainct Evangile
En ſens agile annoncez, quoy qu'on gronde,
Ceans aurez ung refuge, & baſtille
Contre l'hoſtile erreur, qui tant poſtille
Par ſon faulx ſtyle empoiſonner le monde [19]*:*
Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde.
Puis, qu'on confonde, & par voix & par rolle,
Les ennemis de la Saincte Parolle.
La Parolle ſaincte,
Ja ne ſoit eſtaincte
En ce lieu treſſainct,
Chaſcun en ſoit ceinct,
Chaſcune ait enceincte
La Parolle ſaincte.
Cy entrez, vous, Dames de hault paraige [20]
En franc couraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à celeſte viſaige,
A droict corſaige, à maintien preude & ſaige.
En ce paſſaige eſt le ſejour d'honneur.
Le hault Seigneur, qui du lieu feut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'ha ordonné,
Et pour frayer à tout, prou or donné [21]*.*

Or

17 *Plaiſants, mignons*] Il faut une Virgule entre ces deux mots, dont le dernier vient de *mine* qu'on prononce *migne* en quelques Provinces. *Mignon*, qui a la mine jolie. *Mignarder*, faire de petites mines, des minauderies.

18 *Les houſtils*] Céans ſont les *bôtes* & les inſéparables compagnons de la courtoiſie. *Ouſtil*, ou *houſtil*, comme on lit dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet, eſt un vieux mot, qui autrefois déſignoit une perſonne entant qu'elle étoit actuellement dans ſon *hôtel* ou logis. Dans le Patois Meſſin demander ſi un homme eſt *ſtî* c'eſt-à-dire, *houſtil*, c'eſt demander s'il eſt chez lui.

19 *Qui tant poſtille par ſon faulx ſtyle empoiſonner le monde*] C'eſt *empoiſonner* qu'il faut lire, comme dans les Editions de 1535. & de 1542. au lieu d'*empoiſonne* qu'on lit dans les ſuivantes. *Poſtille* ſignifie *court en poſte*, & Rabelais veut dire que l'Abbaye de Thélème étoit un ſûr Aſyle contre l'erreur qu'on s'empreſſoit d'introduire dans le monde.

20 *Dames de hault paraige*] De noble parentage. A Metz, où le mot *paraige* ſe trouve ſouvent dans les vieux Regiſtres de l'Hôtel de Ville, par les *paraiges* étoient entendues les Familles Patriciennes.

21 *Et pour frayer à tout prou or donné*] C'eſt comme il faut lire, conformément aux Editions de 1542.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne:
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preu d'hom
Or donné par don.

CHAPITRE LV.

Comment estoit le Manoir des Thelemites.

AU milieu de la basse court estoit une Fontaine magnificque de bel Alabastre. Au dessus les trois Graces, avecques Cornes d'Abondance. Et jectoient l'eaüe par les mammelles, bouche, aureilles, yeulx, & aultres ouvertures du corps. Le dedans du logis sus la dicte basse court estoit sus gros pilliers de cassidoine, & porphyre: à beaulx arcs d'anticque. Au dedans desquels estoient belles gualleries longues & amples, ornées de painctures, de cornes de Cerfs, Licornes, Rhinocerots, Hippopotames, dents d'Elephans [1], & aultres choses spectables. Le logis des Dames comprenoit depuis la Tour Artice, jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des Dames, afin qu'elles eussent l'esbatement entre les deux premieres Tours, au dehors estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & natatoires, avecq les bains mirificques à triple solier [2], bien garnis de touts assortimens, & foison d'eaüe de Myrrhe: jouxte la Riviere estoit le beau Jardin de plaisance. Au millieu d'icelluy le beau Labyrinthe. Entre les deux aultres Tours estoient les Jeulx de paulme, & de grosse balle [3]. Du costé de la Tour Cryere estoit le Vergier plein de touts arbres fructiers, touts ordonnez en ordre quincunce. Au bout estoit le grand Parc, foisonnant en toute saulvaigine. Entre les tierces Tours estoient les butes pour l'arquebouse, l'arc, & l'arbaleste. Les Offices hors la Tour Hesperie à simple estaige. L'Escurie au de-là des Offices. La Faulconnerie au devant d'icelles, gouvernée par Asturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fornie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates de toutes sortes d'Oiseaulx paragons, Aigles, Gerfaulx, Autours, Sacres, Laniers, Faulcons, Esparviers, Esmerillons, & aultres: tant bien faictz & domestiquez, que partans du Chasteau pour s'esbatre es Champs prenoient tout ce que rencontroient. La Venerie estoit ung peu plus loing tirant vers le Parc.

Tou-

CHAP. LV. 1 *Licornes, Rhinocerots, Hippopotames, dents d'Eléphans*] N'est point dans l'Edition de Dolet.

2 *Bains mirificques à triple solier*] A trois étages. Dans le Diction. Ital. & Fr. d'Oudin *Casa a tre solari*, c'est une maison à trois étages. De *sole* dans la signification de *solive* est devenu *solier*, c'est-à-dire plancher, ou étage soit planchéyé, soit carrelé. Ainsi bains à *triple solier* ou à triple étage, c'est un bain chaud, un tiède, & un froid, dans chacun desquels, par le moyen des canaux, l'eau étoit distribuée telle qu'il la falloit.

3 *De grosse balle*] Le Jeu du ballon.

Toutes les ſalles, chambres, & cabinets eſtoient tapiſſez en diverſes ſortes ſelon les Saiſons de l'année. Tout le pavé eſtoit couvert de drap verd. Les licts eſtoient de broderie.

En chaſcune arriere chambre eſtoit ung miroüoir de cryſtallin [4] enchaſſé en or fin, autour garny de perles, & eſtoit de telle grandeur, qu'il povoit veritablement repreſenter toute la perſonne. A l'iſsüe des ſalles du logis des Dames eſtoient les Parfumeurs & Teſtonneurs, par les mains deſquels paſſoient les hommes, quand ils viſitoient les Dames. Iceulx forniſſoient par chaſcun matin les chambres des Dames d'eaüe roſe, d'eaüe de naphe [5] d'eaüe d'ange; & à chaſcune la precieuſe caſſolette vaporante de toutes drogues aromaticques.

CHAPITRE LVI.

Comment eſtoient veſtus les Religieux & Religieuſes de Theleme.

LEs Dames au commencement de la fondation s'habilloient à leur plaiſir & arbitre. Depuis feurent reformées par leur franc vouloir en la façon que s'enſuit: Elles portoient chauſſes d'eſcarlate, ou de migraine [1], & paſſoient leſdictes chauſſes le genoil au deſſus par trois doigtz, juſtement. E ceſte liſiere eſtoit de quelques belles broderies & deſcoupures. Les jartieres eſtoient de la couleur de leurs bracelets & comprenoient le genoil au deſſus & deſſoubz. Les ſouliers, eſcarpins, & pantoufles de velours cramoiſi rouge, ou violet, deſchiquetées à barbe d'eſcreviſſe.

Au deſſus de la chemiſe veſtoient la belle Vaſquine [2] de quelcque beau camelot de ſoye: ſus icelle veſtoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, &c. Au deſſus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, & à l'a-

4 *Miroüoir de Cryſtallin*] De cryſtal. *Cryſtalin* ſuppoſe ici le Subſtantif *verre*; & ce mot, qui revient ſouvent dans la même ſignification, ſe trouve dans Amadis, Tom. 8. Ch. 24. & on le trouve auſſi dans Nicot.

5 *Eaüe de naphe*] Le Franciofin au mot *Nanfa*, confond l'eau de naphe avec l'eau de fleur d'Orange, mais Bocace, Journ. 8. Nouv. 10. de ſon Décaméron, en fait deux eaux différentes, ſur quoi il faut voir la note du Ruſcelli dans ſon Edition du Décaméron.

CHAP. LVI. 1 *Chauſſes d'eſcarlate, ou de migraine*] Ce que Rabelais appelle ici *migraine* eſt une ſorte d'écarlate dont la couleur eſt à peu près ſemblable à celle des grains de la pomme de Grenade, laquelle pomme on appelloit autrefois *migraine*, ſoit de *mille graines*, à cauſe du grand nombre de pepins que renferme cette pomme, ou comme qui diroit *mi-graine*, à cauſe que l'éclat & la beauté de ſes pepins n'étoient qu'un petit diminutif de la couleur du *coccus*, autrement cochenille, qu'on appelloit graine (*) par excellence, & dont on fait la véritable écarlate.

2 *La belle Vaſquine* &c.] Antoine du Verdier pag. 139. de ſa Biblioth. fait mention d'une Pièce imprimée à Lyon chez Benoît Rigaud 1563 de laquelle le titre eſt *Blaſons des* Baſquines & *Vertugalles. Avec la belle remonſtrance qu'ont fait quelques Dames, quand on leur a remonſtré qu'il n'en faloit plus porter.* Ces *Vaſquines*, qu'on mettoit immédiatement deſſus la chemiſe, devoient être une eſpèce de Corſet à *baſques*, dont la mode qui venoit de *Biſcaie*, les avoit fait nommer *Vaſquines* à la Gaſcogne.

(*) *Rab. Liv. 2. Chap. 21.*

à l'agueille entortillé, ou (selon que bon leur sembloit & correspondant à la disposition de l'aer) de satin, damas, velours: orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoisi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure selon les Festes. Les robbes selon la Saison, de toile d'or à frizure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses protraictures.

En Esté quelcques jours en lieu de robbes, portoient belles Marlottes de parures susdictes ou quelcques Bernes à la Moresque [3] de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or garnies aux rencontres de petites perles Indicques. Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or [4]. En Hyver robbes de tafetas des couleurs comme dessus: fourrées de Loups Cerviers, Genettes noires, Martres de Calabre, Zibelines, & aultres fourrures precieuses. Les patenostres, anneaulx, jazerans, carcans estoient de fines pierreries, escarbocles, rubis, balais, diamants, saphiz, esmeraudes, turquoises, grenats, agathes, berilles, perles, & unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoit selon le temps. En Hyver à la mode Françoise. Au Printemps à l'Espagnole. En Esté à la Tusque. Exceptez les festes & dimanches, esquels portoient accoustrement François: parce qu'il est plus honorable, & mieulx sent sa pudicité matronale. Les hommes estoient habillez à leur mode: chausses pour les bas d'estamet: ou sarge drapée, d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir [5]. Les haults, de velours

3 *En Esté.... belles Marlottes .. ou quelcques Bernes à la Moresque*] Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin interpréte le mot *Marlotte* d'une sorte de mantelet d'Eté. Les Facéties de Bebelius, Liv. 2. au Chap. *de pannoso quodam: Dum quidam dives rigentis hyemis tempore*, melota & *villosis vestibus indutus frigeret.* Du Cange & Ménage ne douteroient pas qu'il ne soit parlé de *marlotte* dans ce Conte de Bebelius; mais je ne voudrois pas l'assûrer. A l'égard du mot *Berne*, ou comme d'autres écrivent, *Bernie*, Nicot & Ménage appuyez sur de bonnes autoritez l'ont cru dérivé d'*Iberna*, & ont prétendu que la *Berne* ou *Bernie* étoit proprement un manteau de la forme de celui dont les Irlandoises s'affublent lorsqu'elles veulent paroître en public; mais ils se sont trompez, & dès qu'on aura vu de quelle maniére Léon d'Afrique parle de la *Berne* on ne doutera point que le nom n'en soit purement Africain. Voici les termes de cet Ecrivain, Liv. 2. de son Afrique, au Chap. intitulé *Tifza Tedletis oppidum. Neque hîc* (il parle de Tefza Ville du Royaume de Maroc) *desiderabis exterorum copiosam affluentiam, qui inde chlamydes cum cucullis auferunt inconsutas & nigras*, Ilbernus (*) *vulgò nominant: harum non tam in Italia, quàm in Hispania copiosus est numerus.* Ces *Bernes* devoient être une espèce de mantelets à capes, destinez particuliérement à garantir du hale.

4 *Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or*] Ceci a été omis dans l'Edition de 1535. & dans celle de Dolet.

5 *Migraine blanc ou noir*] Puisqu'il est constant que ce qu'on appelloit *migraine* en fait d'étoffe, étoit une espèce d'écarlate, il ne faudra plus rire lorsqu'on entendra le Polichinelle des Marionnettes vanter son bel habit d'*écarlate noire*. Ce qui a fait appeller écarlate *noire* ou blanche un drap d'un très-beau noir ou d'une extrême blancheur, c'est l'usage où étoient les Romains de qualifier de couleur pourprée ou d'écarlate, toutes les couleurs aussi

(*) *De l'Arabe* bornos, *Sagum cucullatum, d'où l'Espagnol* Albornoz *mantelinc. Voyez Golius, page* 265. Lexic. Arab.

lours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes: brodées & deſchiquetées ſelon leur invention. Le pourpoinct de drap d'or, d'argent, de velours, ſatin, damas, tafetas, de meſmes couleurs, deſchicquetez, brodez & accouſtrez en parangon. Les aigueillettes de ſoye de meſmes couleurs, les fers d'or bien eſmaillez. Le ſayes & chamarres de drap d'or, toiles d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaiſir. Les robbes aultant precieuſes comme des Dames. Les ceinctures de ſoye des couleurs du pourpoinct: chaſcun la belle eſpée au coſté: la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chauſſes, le bout d'or, & d'orfebvrerie. Le poignard de meſmes. Le bonnet de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or [6]. La plume blanche par deſſus mignonnement partie à paillettes d'or: au bout deſquelles pendoient en papillettes, beaulx rubis, eſmeraudes, &c.

Mais telle ſympathie eſtoit entre les hommes & les femmes, que par chaſcun jour ils eſtoient veſtus de ſemblable parure. Et pour à ce ne faillir eſtoient certains Gentils-hommes ordonnez pour dire és hommes par chaſcun matin, quelle livrée les Dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout eſtoit faict ſelon l'arbitre des Dames. En ces veſtemens tant propres, & accouſtrements tant riches, ne penſez que eulx ny elles perdiſſent temps aulcun; car les Maiſtres des Garderobbes avoient toute la veſture tant preſte par chaſcun matin, & les Dames de Chambres tant bien eſtoient aprinſes, qu'en ung moment elles eſtoient preſtes & habillées de pied en cap.

Et pour iceulx aocouſtrements avoir en meilleure opportunité: au tour du Bois de Theleme eſtoit ung grand Corps de Maiſon long de demie lieuë, bien clair & aſſorti: en laquelle demouroient les Orfebvres, Lapidaires, Brodeurs, Tailleurs, Tireurs d'or, Veloutiers, Tapiſſiers, & Haulteliſſiers, & là œuvroient chaſcun de ſon meſtier: & le tout pour les ſuſdicts Religieux & Religieuſes. Iceulx eſtoient fournis de matiere & eſtoffe par les mains du Seigneur Nauſiclete [7], lequel par chaſcun an leur rendoit ſept Navires des Iſles de Perlas, & Canibales,

auſſi parfaites en leur genre que l'étoit le pourpre en fait de couleur rougeâtre (*). Froiſſart Vol. 2. Chap. 182. *Et fut ce jour le Roy de Portingal veſtu de* blanche eſcarlate, *à une vermeille Croix de Saint George, car c'eſt la Deviſe de la Maiſon que on dit d'*Avis *en Portingal dont il eſtoit Chevalier.* Il y en avoit auſſi de *verte.* Marot, au Dialogue des deux Amoureux:

Mancherons d'eſcarlate verte,
Robbe de pers, large & ouverte.

6 *Garny de force bagues & boutons d'or*] Encore Liv. 5. Chap. 34. *la fin d'icelle eſtoit cloſe de trois anticques lierres, bien verdoyans & touts chargez de bagues.* Ce mot, que Rabelais a écrit *bacces* Chap. 8. du Liv. 1. vient de *baccæ* comme *baïe*; & il ſignifie tantôt la graine que produit le Laurier, ou le fruit de l'Olivier & de quelques autres Arbres, & tantôt, comme ici, une groſſe perle de la figure de ce fruit.

7 *Seigneur Nauſiclete*] Il eſt dit dans les Scholies alphabétiques de Hollande que Nauſiclète vient de Ναυσίκλυτος, qui, ajoute-t-on, ſignifie celui qui eſt renommé par la multitude de ſes Navires. Mais de Ναυσίκλυτος on ne peut former en François que *Nauſiclute* ou *Nauſiclyte*; Ναυσίκλυτος d'ailleurs ne ſignifie pas celui qui eſt renommé par la multitude de ſes Navires; mais celui en général qui s'eſt acquis de la renommée par les Navires. C'eſt auſſi ce que ſignifie Ναυσίκλειτος, d'où vient *Nauſiclète*, comme de Πολύκλειτος Polyclète. Le nom de *Seigneur* répond ici à celui de *Sire*, ſous lequel on a accoutumé de déſigner un gros Marchand.

(*) *Turneb. Adverſ. Liv.* 28. *Chap.* 46.

nibales, chargées de lingots d'or, de ſoye cruë, de perles & pierreries. Si quelcques unions tendoient à vetuſté, & changeoient de naïfve blancheur: icelles par leur art renouvelloient [8] en les donnant à manger à quelques beaulx Cocqs, comme on baille cure és Faulcons.

CHAPITRE LVII.

Comment eſtoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.

TOute leur vie eſtoit employée non par loix, ſtatuts, ou reigles: mais ſelon leur vouloir & franc arbitre. Se levoient du liƈt quand bon leur ſembloit: beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient, quand le deſir leur venoit. Nul ne les eſveilloit, nul ne les parforçoit ny à boire, ny à manger, ny à faire choſe aultre quelconcque. Ainſi l'avoit eſtably Gargantua. En leur Reigle n'eſtoit que ceſte clauſe:

FAY CE QUE VOULDRAS.

Parce que gents liberes, bien nays, bien inſtruiƈts, converſants en compaignies honneſtes ont par nature ung inſtinƈt, & aguillon, qui tousjours les pouſſe à faiƈt vertueux, & retire de vice; lequel ils nommoient Honneur. Iceulx quand par vile ſubjeƈtion & contrainƈte ſont deprimez & aſſervis, deſtournent la noble affeƈtion par laquelle à vertus franchement tendoient, à depoſer & enfraindre ce joug de ſervitude. Car nous entreprenons tousjours choſes deffenduës, & convoitons ce que nous eſt denié. Par ceſte liberté entrarent en loüable emulation de faire touts ce qu'à ung ſeul voyoient plaire. Si quelcqu'ung ou quelcqu'une diſoit beuvons, touts beuvoient. S'il diſoit joüons, touts joüoient. S'il diſoit allons à l'esbat és champs, touts y alloient. Si c'eſtoit pour voller, ou chaſſer, les Dames montées ſus belles Hacquenées avecque leur Palefroy gorrier, ſus le poing mignonnement engantelé portoient [1] chaſcune ou ung Eſparvier,

8 *Icelles par leur art renouvelloient*, &c.] On voit ici que dès le tems de Rabelais, on avoit en France le ſecret de reblanchir les perles ternies. Cependant, ſous le régne de Henri le *Grand*, un Italien nommé *Tontuchio*, qui en faiſoit auſſi de fauſſes parfaitement belles, paſſa pour Inventeur du ſecret de renouveller les fines qui commençoient à jaunir. C'eſt ce que nous apprend Barthelemi Moriſot en ces termes du Ch. 46. de ſon *Henricus Magnus*. *Suffuſcas & liventes margaritas Tontuchius tergere & dealbare reperit: etiam & veras ita ſimulare, ut crederes cœleſti rore in Mari genitas.* Peut-être le ſecret trouvé par l'Italien étoit-il autre que celui dont parle Rabelais; mais puiſque même en ce cas-là le ſecret qu'avoit cet homme de reblanchir les perles n'étoit ni l'unique ni le premier qui eût été pratiqué en France dans le ſeizième Siècle, toujours Moriſot ſemble-t-il avoir eu tort de vouloir nous le donner ſur ce pié-là au préjudice de cet autre dont il eſt ici parlé.

CHAP. LVII. 1 *Les Dames montées ſus belles Hacquenées avecque leur Palefroy gorrier, ſus le poing mignonnement engantelé portoient*, &c.] Il faut lire & ponƈtuer de la ſorte, conformément aux Editions de 1542. Rabelais veut dire que lorſque les Dames de l'Abbaye de Thélème alloient

vier, ou ung Laneret, ou ung Efmerillon: les hommes portoient les aultres Oyfeaulx. Tant noblement eftoient apprins, qu'il n'eftoit entre eux celluy ne celle qui ne fceut lire, efcripre, chanter, joüer d'inftrumens harmonieux, parler de cinq & fix languaiges, & en iceulx compofer, tant en Carme qu'en Oraifon foluë ¶. Jamais ne feurent veus Chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied & à cheval, plus verds, mieulx remüants, mieulx maniants touts baftons [2] que là eftoient.

Jamais ne feurent veuës Dames tant propres, tant mignonnes, moins fafcheufes, plus doctes, à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honnefte, & libere, que là eftoient.

Par cefte raifon quand le temps venu eftoit que aulcun d'icelle Abbaye, ou à la requefte de fes parents, ou pour aultre caufe vouluft iffir hors, avecque foy il emmenoit une des Dames, celle laquelle l'auroit prins pour fon devot [3], & eftoient enfemble mariez. Et fi bien avoient vefcu à Theleme en devotion & amitié, encore mieulx la continnoient-ils en mariaige: aultant s'entreaymoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous defcripre ung Enigme qui feut treuvé aux fondemens de l'Abbaye, en une grande lame de bronze. Tel eftoit, comme s'enfuit.

CHAPITRE LVIII.

Enigme en prophetie.

Povres humains, qui bon heur attendez,
Levez vos cueurs, & mes dicts entendez.
S'il eft permis de croire fermement,
Que par les Corps, qui font au Firmament,
Humain efprit de foy puiffe advenir,
A prononcer les chofes à venir:
Ou fi l'on peult par divine puiffance
Du fort futur avoir la congnoiffance,
Sans que l'on juge en affeuré decours,
Des ans loingtains la deftinée & cours.
Je foys fçavoir à qui le veult entendre,
Que ceft Hyver prochain, fans plus attendre:
Voire pluftoft, en ce lieu où nous fommes,

Il

loient à la chaffe ou à la Volerie, montées fur de belles Haquenées, elles faifoient fuivre leurs Chevaux de parade ou fuperbes Palefrois, & que gantées proprement elles portoient chacune un Epervier ou un autre Oifeau fur le poing.

¶ *Tant en Carme* &c.] Tant en Vers qu'en Profe.

2 *Tous baftons*] Toutes fortes d'armes offenfives & défenfives.

3 *Pour fon devot*] Celle qui avoit agréé qu'il fe *dévouât* à fon fervice fur le pié d'amant déclaré.

Il sortira une maniere d'hommes
Las du repos, & faschez de sejour,
Qui franchement iront, & de plein jour,
Suborner gents de toutes qualitez
A differents & partialitez.
Et qui vouldra les croire & escouter,
(Quoy qu'il en doibve advenir & couster)
Ils feront mettre en debats apparents
Amis entre eulx & les proches parents.
Le fils hardi ne craindra l'impropere
De se bander contre son propre pere:
Mesmes les Grands de noble lieu saillis
De leurs Subjects se verront assaillis,
Et le debvoir d'honneur & reverence
Perdra pour lors tout ordre & difference;
Car ils diront que chascun à son tour
Doit aller hault, & puis faire retour.
Et sus ce poinct aura tant de meslées,
Tant de discords, venuës & allées,
Que nulle Histoire, où sont les grands merveilles,
Ha faict recit d'emotions pareilles.
Lors se voyrra maint homme de valeur
Par l'esguillon de jeunesse & chaleur,
Et croire trop ce fervent appetit,
Mourir en fleur & vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvraige:
Si une fois il y met le couraige:
Qu'il n'ait empli par noises & debats
Le Ciel de bruit, & la Terre de pas.
Alors auront non moindre authorité
Hommes sans foy, que gents de verité:
Car touts suivront la creance & estude
De l'Ignorance, & sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour Juge.
O dommaigeable & penible Deluge!
Deluge (dy-je) & à bonne raison:
Car ce travail ne perdra sa saison
Ny n'en sera delivrée la Terre,
Jusqnes à tant qu'il en sorte à grand'erre
Soubdaines eaux: dont les plus attrempez
En combatant seront prins & trempez,
Et à bon droict; car leur cueur adonné
A ce combat, n'aura poict pardonné
Mesme aux troupeaulx des innocentes Bestes
Que de leurs nerfs, & boyaulx deshonnestes

Il ne soit faict, non aux Dieux sacrifice,
Mais aux mortels ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repos en noise si profonde
Aura le corps de la Machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre & gaster s'abstiendront:
Et tascheront en plus d'une maniere
A l'asservir & rendre prisonniere,
En tel endroict que la paovre deffaicte
N'aura recours qu'à celuy qui l'ha faicte.
Et pour le pis de son triste accident
Le clair Soleil, ains qu'estre en Occident
Lairra espandre obscurité sur elle,
Plus que d'Eclipse, ou de nuict naturelle.
Dont en ung coup perdra sa liberté,
Et du hault Ciel la faveur & clarté,
Ou pour le moins demourera deserte.
Mais elle avant cette ruine & perte
Aura long-temps monstré sensiblement
Ung violent & si grand tremblement,
Que lors Etna ne feut tant agitée.
Quand sus un fils de Titan feut jectée:
Et plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouvement que feit Inarimé,
Quand Tiphœüs si fort se despita,
Que dans la Mer les Monts precipita.
Ainsi sera en peu d'heures rangée
A triste estat, & si souvent changée,
Que mesme ceulx qui tenuë l'auront
Aux survenans occuper la lairront.
Lors sera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice:
Car les grand's eauës dont oyez deviser
Feront chascun la retraicte adviser,
Et toutesfois devant le partement
On pourra veoir en l'aer apertement
L'aspre chaleur d'une grand flamme esprinse,
Pour mettre à fin les eaües & l'entreprinse.
Reste en apres ces accidents parfaicts
Que les eslus joyeusement refaicts
Soyent de touts biens, & de manne celeste:
Et d'abondant, par recompense honneste,
Enrichis soyent. Les aultres en la fin

Soyent denüez. C'eſt la raiſon, afin,
Que ce travail en tel poinct terminé
Ung chaſcun ait ſon ſort predeſtiné.
Tel feut l'accord. O qu'eſt à reverer
Cil qui en fin pourra perſeverer!

La Lecture de ceſtuy Monument parachevée, Gargantua ſouſpira profondement, & diſt aux aſſiſtans: Ce n'eſt de maintenant que les gents reduicts à la créance Evangelicque ſont preſecutez. Mais bien-heureux eſt celluy qui ne ſera ſcandalizé, & qui tousjours tendra au but, & au blanc, que Dieu par ſon cher Fils nous ha prefix, ſans par ſes affections charnelles eſtre diſtraict ny diverti. Le Moyne diſt: Que penſez-vous en voſtre entendement eſtre par ceſt Enigme deſigné & ſignifié? Quoy? diſt Gargantua, le decours & maintien de verité divine. Par Sainct Goderan ¶ (diſt le Moyne) telle n'eſt mon expoſition: le ſtyle eſt de Merlin le Prophete [1]: donnez-y allegories & intelligences tant graves que vouldrez, & y ravaſſez, vous & tout le monde ainſi que vouldrez. De ma part, je n'y penſe aultre ſens enclos, qu'une deſcription du jeu de Paulme ſoubz obſcures parolles. Les ſuborneurs de gents, ſont les faiſeurs de parties, qui ſont ordinairement amis. Et apres les deux chaſſes faictes ſort hors le jeu celluy qui y eſtoit, & l'aultre y entre. On croit le premier qui dict ſi l'eſteuf eſt ſus ou ſoubz la chorde. Les eaües ſont les ſueurs: Les chordes des raquetes ſont faictes de boyaulx de Moutons ou de Chievres. La machine ronde eſt la pelote de l'eſteuf. Apres le jeu on ſe refraiſchit devant ung clair feu, & change-l-on de chemiſe. Et voluntiers bancquette-l-on, mais plus joyeuſement ceulx qui ont gaigné. Et grand chiere.

LES

¶ Il y a un Saint Godegranc Evêque de Seez, frere de Sainte Opportune, maſſacré par un Emiſſaire de Chrodebert, qui avoit envahi les biens de l'Evêché.

Chap. LVIII. 1 *Le ſtyle eſt de Merlin le Prophete*] Merlin de Saint Gelais, mort âgé d'environ ſoixante-ſept ans vers l'an 1555. On écrit ordinairement *Melin* le nom de baptême de ce Poëte; pluſieurs ont écrit *Mellin*, à l'imitation de ceux qui en Latin ont dit *Mellinus*. On ne trouve cependant nul Saint *Melin* ni *Mellin*. Longueil eſt peut-être le premier qui par alluſion à *Merlin* ait appellé St. Gelais *Merlinus Gelaſianus*; Marot depuis l'a déſigné par *Merlin* dans ſon Eglogue au Roi, & l'a nommé de même dans la traduction qu'il lui adreſſe de l'Epigr. 9. du 3. Liv. de Martial. Jean Bouchet l'appelle auſſi *Merlin*, dans l'Epitre 100. écrite à l'Abbé Ardillon au mois d'Octobre 1536.

Sous ombre qu'il s'agit ici d'une prétendue Prophétie, on auroit pu croire que Frere Jean auroit attribué celle-ci à l'Anglois *Merlin*, fameux depuis environ l'an 480. par ſes *Prophéties* imprimées *in fol. à* Paris l'an 1498. mais cela ne feroit vrai tout au plus que pour le ſtyle myſtérieux de l'Enigme en queſtion; car pour la Piéce en elle même, dont le Moine pouvoit d'autant mieux donner l'explication, qu'il avoit trouvé l'une & l'autre dans les Oeuvres du Poëte *Melin* de St. Gelais ſon contemporain, c'eſt ce Poëte qui l'a faite, aux deux premiers vers près & aux dix derniers, qui ſont de Rabelais; & c'eſt la raiſon pourquoi on les lit différemment, ſelon que l'Auteur a jugé à propos d'y changer dans les diverſes Editions qu'il a vu faire du premier Livre de ſon Roman.



LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL,

LIVRE II.

*Dixain de * Maistre Hugues Salel, à l'Autheur de ce Livre.*

Si pour mesler prouffict avec doulceur
On met en prix un Autheur grandement,
Prisé seras, de cela tient toy seur:
Je le congnoy, car ton entendement
En ce livret soubz plaisant fondement
L'utilité ha si tres-bien descripte,
Qu'il m'est advis que voy ung Democrite
Riant les faicts de nostre vie humaine.
Or persevere & si n'en as merite
En ces bas lieux: l'auras on hault dommaine.

PRO-

* *Maistre Hugues Salel*] Au Prol. du Liv. 5. il est appellé *Salet* dans toutes les Editions. Pâquier peu exact a écrit *Salel* & *Salet* Liv. 7. Ch. 6. de ses Recherches; & il y a en Languedoc une Famille du nom de *Salel*, & en Lorraine une autre du nom de *Salet*. Mais Marot, qui devoit connoître ce Poëte, puisqu'ils étoient compatriotes, le nomme *Salel* dans ces Vers qui sont d'une Epigramme qu'il lui adresse:

Quercy Salel, *de toy se ventera:*
Et (comme croy) de moi ne se taira.

Peut-être prononçoit-on *Salet* & *Salel*, comme on a fait voir ci-dessus qu'on a dit également *bechevet* & *bechevel*; mais il est sûr que *Salel* est l'orthographe qui a toujours paru à la tête des Oeuvres du même Poëte. Scaliger le pere l'a cru faussement Evêque de Marseille, comme on en peut juger par sa Lettre adressée *Hugoni Salelo Episcopo Massiliensi.* Peut-être l'a-t-il confondu avec *Seissel.* Le bon Salel au reste est assez plaisant, lorsqu'ici, dans son Dixain, il promet Paradis à Rabelais pour récompense de la peine qu'il a prise de composer Gargantua & Pantagruel.



PROLOGE DE L'AUTHEUR.

TRes-illustres & tres-chevalereux Champions, Gentilshommes, & aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses & honnestetez, vous avez n'aguieres veu, leu, & sceu les grandes & inestimables Chronicques de l'enorme Geant Gargantua: & comme vrais fideles les avez creuës galantement [1], *& y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables Dames & Damoiselles, leur en faisants beaulx & longs narrez, alors que estiez hors de propous: dont estes bien dignes de grande loüange & memoire sempiternelle* [2]. *Et à la mienne volunté que ung chascun laissast sa propre besongne, ne se souciast de son mestier* [3], *& mist ses affaires propres en obli, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust d'ailleurs distraict ny empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cueur, afin que si d'adventure l'art de l'Imprimerie cessoit, ou en cas que touts Livres perissent au temps à venir, ung chascun les pust bien au net enseigner à ses enfants, & à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe* [4]. *Car il ha plus de fruict que par adventure ne pensent ung tas de gros talvassiers touts croustelevez, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetez que ne faict Raclet en l'Institute* [5]. *J'en ay congneu de haults & puissants Seigneurs en bon nombre, qui allants à la chasse des grosses Bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la Beste ne feust rencontrée par les brisées, ou que le Faulcon se mist à planer: voyans la proye gaigner à tire d'esle, ils estoient*

1 *Galantement*] Au lieu de *galantement*, il y avoit dans les Editions de 1534. & de 1542. *tout ainsi que Texte de Bible ou du Sainct Evangile*, paroles qui apparemment ayant été censurées, ont depuis été changées. C'étoit une ironie maligne contre ses Lecteurs, auxquels feignant d'applaudir sur l'honneur qu'ils lui avoient fait de croire son Histoire de Gargantua comme celle de la Bible, il insinuoit qu'ils ne croyoient pas plus l'une que l'autre.

2 *Et memoire sempiternelle*] N'est point dans les Editions de 1534. ni dans celle de Dolet.

3 *Ne se souciast de son mestier*] Ni ceci non plus.

4 *Et à ses successeurs & survivans bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse Caballe*] Ni ceci.

5 *Raclet*] Ménage a avancé que du tems de Rabelais ce Raclet étoit Professeur en Droit dans l'Université de Poitiers; mais cela ayant été avancé sans preuve, je pense qu'on peut fort bien alléguer Gilbert Cousin en Latin, *Gilbertus Cognatus*, qui dans sa Description de la Franche-Comté fait mention d'un *Raimbert Raclet* Professeur en Droit à Dole. *Petrus Vacherdus* (dit-il) *Renobertus* Racletus, *Simeon à Campo &c. Advocati & Juris Professores, magna facundia & humanitate, tum amici nostri veteres.* Rabelais, il est vrai, n'est pas de l'avis de Gilbert Cousin sur la capacité du Professeur Raclet; mais aussi le premier écrit-il une Satire.

estoient bien marris, comme entendez assez; mais leur refuge de reconfort, & affin de ne soy morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estant grandement affligez du mal des dents, aprés avoir tous leurs biens despendus en Medicins sans en rien proufiter, n'ont trouvé remede plus expedient que de mettre lesdictes Chronicques entre deux beaulx linges bien chaulds, & les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques ung peu de pouldre d'oribus [6]. *Mais que diray-je des paovres verollez & goutteux? O quantesfois nous les avons veu à l'heure qu'ils estoient bien oingts, & engressez à poinct: & le visaige leur reluisoit comme la claveure d'ung charnier, & les dents leur tressailloient comme sont les marchettes d'ung clavier d'Orgues, ou d'Espinette, quand on jouë dessus, & que le gosier leur escumoit comme à ung Verrat que les Vaultres* ¶ *ont aculé entre les toilles; que faisoient-ils alors? toute leur consolation n'estoit que d'oüir lire quelcque paige dudict Livre. Et en avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx Diables, en cas qu'ils n'eussent senti allegement manifeste à la lecture dudict Livre, lorsqu'on les tenoit és limbes, ny plus ny moins que les femmes estants en mal d'enfant quand on leur list la Vie de Saincte Marguerite. Est-ce rien cela? Trouvez-moy Livre en quelcque Langue, en quelcque faculté & science que ce soit, qui ait telles vertus, proprietez & prerogatives, & je payeray choppine de trippes* [7]. *Non, Messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, & sans parangon; je le maintiens jusques au feu* exclusivè [8]. *Et ceulx qui vouldroient ce maintenir, qu'ils soient reputez abuseurs, predestinateurs, imposteurs* [9], *& seducteurs. Bien vray est-il, que l'on trouve en aulcuns* [10] *Livres (dignes de haulte fustaye) certaines proprietez occultes, au nombre desquels l'on tient Fessepinte, Orlando furioso, Robert-le-Diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, & Matabrune* [11]; *mais ils ne sont comparables à celluî duquel*

6 *Pouldre d'oribus*] Ci dessus déja Liv. 1. Chap. 22. *à la barbe d'oribus.* Voyez la Note sur cet endroit.

¶ *Vaultres*] Sorte de Chien entr'allant & Mâtin pour chasser aux Ours & aux Sangliers. Turnèbe dit que ces Chiens ont été appellez *Veltrabos, quod feram trabant.* Farnabe dérive ce mot, *ab agiliter vertendo.* Le Vautrait est un terme de chasse qui signifie un grand Equipage entretenu pour courre les Sangliers, ou les Bêtes noires.

7 *Choppine de trippes*] Encore Liv. 4. Chap. 53. *Je voudrois ..... avoir payé* chopine de tripes *à embourser.* C'est une expression de goinfre, parce qu'en buvant on se lave les trippes. Ainsi Chap. 5. du Liv. 1. un buveur dit: *Je laverois voluntiers les tripes de ce Veau que j'ai ce matin habillé.* Et un autre: *Voulez-vous rien mander à la Riviére, celui-ci va laver les tripes?*

8 *Il est sans pair, incomparable, & sans parangon: je le maintiens jusques au feu* exclusivè] Ceci n'est point dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

9 *Predestinateurs, imposteurs*] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *prestigiateurs*, mais *Predestinateurs* est comme il faut lire. Ce mot ajouté depuis les premiéres Editions, de même que le suivant, regarde très-assûrément Calvin, à qui Rabelais, devenu son ennemi, reproche le Dogme de la *Prédestination* absolue, en vertu duquel les hommes sont prédestinez à une éternité heureuse ou malheureuse. Il joint à *Predestinateur* le nom d'*imposteur* qu'il lui donne encore plus ouvertement Liv 4 Chap. 32.

10 *Livres (dignes de haulte fustaye)*] Il y avoit originairement *Livres dignes de memoire.* Rabelais depuis a mieux aimé dire *Livres de haulte fustaye*; mais en substituant cette seconde expression à la premiére, les Imprimeurs ont mal à propos retenu *dignes* qui est fort bon avec *memoire*, mais qui ne vaut rien avec *haute futaye.*

11 *Matabrune*] Liv. 2. Chap. 30. *Matabrune lavandiere de büées.* L'Histoire de la Reine Stelle & de sa belle mere Matabrune en 79. mauvaises Stances Italiennes *in rima ottava* fut imprimée à Venise *in* 4°. il y a 200. ans. Le Roman intitulé: *Chronique du Chevalier au Cyne*, dépeint cette Matabrune comme une vraye Mégé-

duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infaillible le grand emolument & utilité qui venoit de la-dicte Chronicque Gargantuine; car il en ha esté plus vendu par les Imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'advantaige; vous offre de present ung aultre Livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus equitable & digne de foy que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la Loy. Je ne suis né en telle Planette, & ne m'advint oncques de mentir, òu asseurer chose qui ne feust veritable. J'en parle comme ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs Amans, & Croquenotaire d'amours [12]: quod vidimus testamur. *C'est des horribles faicts & proësses de Pantagruel, lequel j'ay servy à gaiges dez ce que je feus hors de paige jusques à present, que par son congié je m'en suis venu visiter mon pays de vache, & sçavoir si en vie éstoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que je face fin à ce Prologe, tout ainsi comme je me donne à cent mille pannerées de beaulx Diables, corps & ame, trippes & boyaulx* [13], *en cas que j'en mente en toute l'Histoire d'ung seul mot. Pareillement, le feu Sainct Antoine vous arde, mau de terre bous bire* [14], *le lancy* [15], *le malubec vous trousse* [16], *la caquesangue vous vienne, le mau fin feu ricqueracques* [17], *aussi menu que poil de vache, renforcé de vif*

Mégére, & au Chap. 1. on la donne pour femme du Roi Pierron de l'Isle-fort, & pour mere du Prince Oriant, l'un des Ancêtres de Godefroi de Buillon.

12 *Ung gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs Amans, & Croquenotaire d'amours*] Dans une Edition Gothique de ce Livre à Paris sans date, après le mot *veritable*, au lieu de *comme un gaillard Onocrotale, voire, dis-je, Crotenotaire des martyrs Amans, & Croquenotaire d'amours*, on lit ce qui suit, *agentes & consentientes*, c'est-à-dire, *qui n'a conscience n'a rien. J'en parle comme St. Jean de l'Apocalypse, quod vidimus testamur.* Ces derniers mots Latins qu'on a laissez en réformant l'endroit sont tirez du Ch. 1. de l'Epitre 1. de St. Jean appellé si galamment le Secrétaire des amours du Fils de Dieu par le fameux P. Joseph Capucin (†). C'est ici au reste une turlupinade contre les Protonotaires de ce tems-là, que, par les allusions boufonnes, Rabelais appelle *Onocrotales*, *Crotenotaires*, & *Croquenotaires*, qui loin de ressembler aux anciens Protonotaires établis pour écrire l'Histoire des Martyrs, n'employoient leur tems comme la plûpart de nos Abbez d'aujoud'hui, qu'à lire ou à composer des Historiettes amoureuses.

13 *Tout ainsi comme je me donne à* &c.] Or Rabelais ne s'y donne pas: ainsi pas la moindre imprécation contre personne.

14 *Mau de terre bous bire*] On appelle *mau-de terre* ou *mal de terre* le Scorbut; parce que ce mal qu'on prend ordinairement sur Mer, ne se guérit qu'en Terre-ferme. Laurent Joubert dit qu'en Languedoc *mau-de-terre* est le haut mal; parce qu'il jette par terre ceux qui en sont atteints. Rabelais de même que Joubert savoit le langage du Pais, & la vérité d'ailleurs est qu'à examiner cette phrase *mau-de-terre bous bire*, la seconde explication y convient beaucoup mieux que la premiére.

15 *Le Lancy*] Autre mot du Languedoc. C'est l'*esquinancie*, de l'Espagnol *esquilencia* en retranchant les deux premiéres syllabes. La signification de ce mot dans le même Païs s'est étendue à toutes sortes de mauvaises choses, jusqu'à la foudre & au Diable.

16 *Maulubec*] Ce mot a été suffisamment expliqué à la fin du Prologue du premier Livre.

17 *Le mau fin feu de ricqueracques*] C'est le *fic*, ulcère qui vient au fondement; le nom de *ricque racque* lui est ici donné d'assez loin. Ce mot, suivant Pierre le Febvre de Rouen, Curé de Mérai, dans son Art de pleine Rhétorique, signifie une sorte de longue Chanson ancienne dont les vers étoient de six à sept syllabes, & les rimes croisées diversement. Il est aisé de reconnoître à cette description les *lais* de nos vieux Romanciers. C'étoient des Chansons amoureuses; & comme les goûts en amour sont différens, certains hommes aimant à l'Italienne, & d'autres à la Françoise, il

(†) *P. Du Moulin, Chap.* 15. *de son* Capucin.

vif argent vous puisse entrer au fondement, & comme Sodome & Gomorre puissiez tomber en soulphre en feu & en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompteray en ceste presente Chronicque.

il est arrivé qu'on a nommé *ric* l'amour à l'Italienne, & *rac* l'amour à la Françoise, par la raison contenue dans le petit Conte suivant.

Certain François, habitant de Florence,
Se confessoit du peché de la chair
A Pere Isac, qui lui dit : parlez clair,
Le cas est-il de Toscane ou de France?
Expliquez-vous. le point est important.
Peu m'en souvient, dit l'autre en hesitant,
De nuit le tout s'est fait à l'avanture.
Le Confesseur trouvant la chose obscure:
Cela, dit il, faisoit-il ric *ou* rac?
Ric, *répondit le penitent sincere.*
Parbieu le cas, reprit le bon Isac,
Est donc Toscan; n'en doutez pas compere.

Or, comme par la fréquente pratique avec un même sujet le *ric* ne se maintient pas, mais dégénére avec le tems en un son qui tient du *ric* & du *rac*, on a cru dans la suite devoir donner à l'action d'homme à homme le nom de *ric-rac*, d'où en conséquence le fic est ici appellé *le mau fin feu de ricque racque*; parce que c'est l'exercice du *ric rac* trop souvent répété qui cause ce mal au patient Que tel soit le véritable sens de Rabelais, les paroles qu'il ajoute de *Sodome* & de *Gomorrhe*, le justifient clairement.



DIXAIN [18]

Nouvellement composé à la loüange du joyeulx esprit de l'Autheur.

Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en Rime mille virades,
Des plus gentes, & des plus sades ¶
De Marot, ou de Saingelais,
Payez comptant sans nuls delais
En presence des Oreades,
Des Hymnides [19], & des Dryades.
Ne suffiroient, ny Pantalais
A pleines balles de Ballades
Au docte, & gentil Rabelais.

18 *Dixain nouvellement &c.*] On le trouve après le Prologue du 2. Liv. dans deux Editions *in* 16. de 1552. & 1553. sans nom de lieu.

¶ *Sade*] agréable, gracieux.

Advocats & Phisiciens
Sont tous liez de tels liens,
Tant ont le guain doux & sade
Qu'ils voudroient pour un malade,
Qu'il y en eust plus de cinquante.
(Roman de la Rose.)

19 *Hymnides*] Au lieu d'*Hymnides*, terme corrompu, le Poëte devoit dire *Limnides*, ou *Limniades*, de Λίμνη, *Stagnum*, les Nymphes des Etangs, ou des Lacs; ou *Limonides*, ou *Limoniades*, de Λειμὼν, *Pratum*, les Nymphes des Prez, & des Fleurs.



LES



B. Picart direxit.

LES OEUVRES
DE MAISTRE
FRANÇOIS RABELAIS,
Docteur en Médecine.

LIVRE SECOND.
PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

De l'origine & anticquité du grand Pantagruel.

CE ne sera chose inutile, ny oisive, veu que sommes de sejour, vous ramentevoir la premiere source & origine dont nous est nay le bon Pantagruel. Car je voy que touts bons Hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seullement les Arabes, Barbares & Latins; mais les Gregeoys Gentilz [1], qui feurent beuveurs éter-

CHAP. I. 1 *Car je voy que touts bons Hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seul lement les Arabes, Barbares & Latins; mais aussi les Gregeoys Gentilz*] Au lieu de ces mots qui avec leur orthographe, sont proprement de l'Edition de Dolet, dans une Gothique *in* 12. Paris, sans date, mais vraisemblement de l'année 1529. on lit; *Car je vois que touts bons Hysto-*

Hystoriographes ainsi ont traicté leurs Chronicques, non seullement des Grecs, des Arabes & Ethniques; mais aussi les Aucteurs de la Saincte Escripture, comme Monseigneur Sainct Luc mesmement, & Sainct Mathieu.

Le libertinage de ces derniéres paroles, & peut-être quelque absurdité apparente dans le mot *Ethniques* opposé à *Grecs & Arabes*, ayant donné lieu à la correction qui a paru dans les Editions suivantes, il reste deux difficultés: l'une de savoir si dans l'Edition Gothique *Ethniques* n'étoit pas suffisamment exprimé par les mots de *Grecs & Arabes*: l'autre, si dans la correction même, après le mot *Gregeoys*, il faut lire tout de suite & sans virgule *Gentilz*, c'est-à-dire, *nobles*; ou *Gentilz*, dans la signification de *Payens*, afin que ce mot réponde à celui d'*Ethnique*, employé dans l'Edition Gothique.

Cette derniére leçon, qui est celle de toutes les Editions modernes, paroît avoir quelque chose de ridicule, ou, au moins, de fort peu juste; puisqu'aujourd'hui les *Gentils*, ou, *Payens*, ne sont pas différens des *Latins & Grecs* qui ont précédé. De sorte qu'il semble qu'on pourroit faire à Rabelais le même reproche que Verville fait à Thevet, au Ch. intitulé Journal, qui est le 17. de son *Moyen de Parvenir*. Voici ses paroles: *O gros Thevet, Beste de bon esprit, que tu estois sot quand tu me dis qu'il n'y avoit point de Contrée où il y eust plus de vingt-quatre heures de jour, & que tu estimois que Payennerie fust Nationneté!* Mais, s'il est permis de répondre sérieusement à une bouffonnerie, on peut dire qu'effectivement dans le langage de nos vieux Auteurs *Payennerie étoit Nationneté.* Que cela ne soit, le Sire de Joinville dit dans son Histoire de St. Louïs, suivant l'Edition publiée à Paris par Mr. Du Cangé, l'an 1668. pag. 26. que *le Souldan de Connie*, c'est-à-dire, d'*Iconnie*, appellée *Coni* par les Turcs, *étoit le plus puissant Roy de toute Payennie.* Et page 99. que *le Souldan de la Chamelle*, appellée *Emissa*, ou *Emesa* par les Anciens, *étoit l'un des meilleurs Chevaliers, & des plus loyaulx, qui fussent en toute Payennie.* Il dit encore pag. 72. fol. 73. que *telle estoit la coustume entre les Payens & les Chrestiens, que quant aucuns Princes estoient en guerre l'un vers l'aultre, & l'un se mouroit durant qu'ils eussent envoyé des Ambassadeurs en message l'ung à l'aultre: les Ambassadeurs demouroient en celuy cas prisonniers & esclaves, fust en Payennie ou en Chrestienté.* Sur le premier de ces passages de Joinville, Mr. Du Cange fait cette remarque, pag. 58. de ses Observations: „ *Paganismus*, Terres des Payens, comme *Christianismus*, Terres des Chrétiens dans les Auteurs Latins du moyen tems. Le Roman de Garin le Loheran MS.

„ *De Paiennie amen'rons Paiens tant*

„ L'ordene de Chevalerie MS.

„ *Dont a Huë le congié pris,*
„ *C'alir s'en veut en Paiennie*

„ La Chronique MS. de Bertrand du Guesclin:

„ *Se un tel estoit Roy au Païs de Surie,*
„ *Et de Jerusalem, de Thebes, & d'Angourie*
„ *Dessous luy soumettroit toute Paiennerie.*

Après quoi Mr. Du Cange renvoye à son Glossaire Latin, au mot *Paganismus*, où effectivement je trouve qu'il cite un autre MS. intitulé *De Statu Terræ Sanctæ*, duquel il rapporte ces mots: *Baudar est chiès de Paiennie, aussi come Rome est chiès de toute Chrestienté.* Ces Passages font voir, que par les *Payens*, nos anciens Auteurs n'ont entendu ni les Grecs, ni les Latins. Communément ils ont ainsi appellé les *Mahométans* ou les *Sarrazins*. Dans Joinville, pag. 65. Saladin le Paien, est un Sarrazin; & un de leurs Admiraux, Mahométan, dit pagg. 74. & 75. que le Roy St. Louïs *est le plus grant ennemi de la Loy des Paiens.* Or, comme Rabelais s'est plu à imiter quelquefois le stile des anciens Auteurs, il introduit dans le Chap. 29. du Liv. 2. un Payen *Loupgarou*, jurant *par Mahom*; & un de ses *Géans*, par *Golfarin Neveu de Mahom.* Pour ce qui est du mot même de *Gentils*, que Rabelais a employé dans la correction du Passage que j'examine, il est aussi employé par nos vieux Auteurs pour toute autre chose que *les Grecs & les Latins.* Dans la Passion de J. C. à Personnages, au feuillet 62. Pérusine parle ainsi à la Madeléne sa Maîtresse:

Vous avez l'esprit si subtil,
Le corps si faitis & agil,
Le babil

De si plaisant devis aorné,
Qu'il n'est Grec, Hebreu, ne Gentil,
Tant soit il mignon & subtil,
Dont fust il,
Que tantost n'eussiez suborné.

Il semble aussi que dans quelques anciens Auteurs, le mot de *Gentils* désigne quelqu'autre chose que des *Mahométans* ou des *Turcs.* Témoin le Recneil des mots dorez de Caton &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre, où, pages 163.

éternels [2]. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde (je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts, pour nombrer à la mode des anticques Druïdes [3]) peu apres qu'Abel feut occis par son frere Caïn, la Terre embuë du sang du juste feut certaine année si tres-fertile en touts fruicts qui de ses flancs nous sont produicts & singulierement en Mesles, qu'on l'appella de toute memoire l'année des grosses Mesles; car les trois en faisoient le boisseau. En icelles les Kalendes feurent trouvées par les Breviaires des Grecs. Le mois de Mars faillit en Quaresme, & feut la mi-Aoust en May [4]. On mois de Octobre, ce me semble, ou bien de Septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx-je curieusement guarder [5]) feut la Sepmaine tant renommée par les Annales, qu'on nomme la Sepmaine des trois Jeudis: car il y en eust trois, à cause des irreguliers Bissextes, que le Soleil bruncha quelcque

163. & 164. de l'Edition Gothique on lit ces vers:

Qui feist les nobles soubz l'espére (*)
Sinon vertu, & act's (†) *gentils*;
Adam à tous a esté pére
Tant aux Payens, *Turcs*, *que Gentilz*.

Cette distinction ayant été ignorée ensuite, dans la nouvelle Edition de ce Livre, qui fut faite à Paris environ l'an 1537. au lieu du dernier vers, qui causoit de l'embarras, on lit au feuillet 84, tourné:

Tant aux Payens que aux Gentils;

ce qu'on a entendu des *Païsans* & des *Gentilshommes*. Tout ce que je puis dire la-dessus pour le présent, c'est que par les *Payens* nos anciens Auteurs, qui ont écrit depuis les Croisades, ont ordinairement entendu les *Mahométans*, ou les *Turcs*; & que par les *Gentils* ils ont entendu les Idolâtres qui étoient alors. Dans le 2. Voyage de Siam du P. Tachard, pag. 99. de l'Edition de Paris 1689. les *Macassars*, qui sont Mahométans, devoient avoir proposé à *tous les Chrétiens*, *Gentils & Payens*, qui étoient dans le Royaume, de se faire de leur Religion, ou de mourir; ce qui signifiant apparemment tout les Chrétiens du païs sans exception, tant ceux qui étoient nez tels, que ceux qui l'étoient devenus en quittant le *Mahométisme*, ou l'Idolâtrie, donne quelque pensée que le mot de *Gentils* dans la signification où il se prend dans nos vieux Livres, est encore d'usage parmi les Francs de l'Orient.

Non-obstant toutes ces Remarques, qui ne m'ont pas paru indignes d'être proposées aux Lecteurs, je ne doute pas que dans le Passage de Rabelais qui m'a donné lieu de les faire, *Grégeois gentils*, &c. ne désigne les anciens Grecs par la *noblesse* de leur penchant, qui les portoit à boire excessivement, jusqu'à s'enivrer sans scrupule dans leurs débauches. C'est la même chose qu'*illustres*, comme Rabelais qualifie les buveurs au commencement de la plûpart de ses Prologues. Voyez la premiére Remarque sur le Prol. du Liv. 1.

2 *Qui feurent beuveurs éternels*] De-là vient le Verbe *pergræcari* pour ce qu'on appelle faire *carrous*. Nicolas Leonic, Lib. 2. Cap. 93. de son *De varia Historia*, mérite d'être consulté sur ce mot, de même qu'Erasme en ses Adages; & il ne faut pas non plus oublier le dire d'Anacharsis dans Diogène Laërce (*), où ce sage Scythe parle avec étonnement de la crapule des Grecs de son tems, qui se réservoient à boire le vin à grands traits sur la fin du repas après avoir déja noyé leur soif dans un grand nombre de moindres verres.

3 *Je parle de loing . . . pour nombrer à la mode des anticques Druïdes*] Ces mots ne sont point dans l'Edition de Dolet. En ce qui concerne la coutume qu'ils renferment, voyez ce qu'en a dit Ménage dans son Diction. Etymologique, au mot *Anuit*.

4 *En icelles les Kalendes . . . & feust la mi-Aoust en May*] Ceci manque aussi dans l'Edition de Dolet.

5 *Car de cela me veulx-je curieusement guarder*] Et ce mot *curieusement*, c'est-à-dire, soigneusement.

(*) *La Sphére.*
(†) *Act's pour* Actes.
(*) *Dans la Vie d'Anacharsis.*

que peu comme *debitoribus* à gausche [6], & la Lune varia de son cours plus de cinq toises, & feut manifestement veu le Mouvement de trepidation [7] on Firmament dict Aplane: tellement que la Pleiade moyenne laissant ses compaignes declina vers l'Equinoctial: & l'Estoille nommée l'Espy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance; qui sont cas bien espouventables & matieres tant dures & difficiles, que les Astrologues n'y peuvent mordre. Aussi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher jusques-là. Faictes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes Mesles: car elles estoient belles à l'œil & delicieuses au goust. Mais tout ainsi comme Noë le Sainct homme (auquel tant sommes obligez & tenus de ce qu'il nous planta la Vigne, dont nous vient celle nectaricque, delicieuse, pretieuse, celeste, joyeuse, deïficque liqueur [8], qu'on nomme le piot) feut trompé en le beuvant; car il ignoroit la grande vertus & puissance d'icelluy. Semblablement les hommes & femmes de celluy temps mangeoient en grand plaisir de ce beau & gros fruict, mais accidents bien divers leur en advindrent; car à touts survint au corps une enfleure tres-horrible, mais non à touts en ung mesme lieu. Car aulcuns enfloient par le ventre, & le ventre leur devenoit bossu comme une grosse Tonne: desquels est escript *Ventrem omnipotentem* [9]; lesquels feurent touts gents de bien & bon raillards. Et de ceste race nasquit Sainct Pansart [10], & Mardygras. Les aultres enfloient par les espaules, & tant estoient bossus qu'on les appelloit montiferes, comme porte-montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes & dignitez. Et de ceste race yssit Esopet [11]: duquel vous avez les beaulx faictz & dictz

6 *Debitoribus à gausche*] Par allusion au *Sicut & nos dimittimus* debitoribus *nostris*, sur lequel Article il est peu de Chrétiens qui ne *gauchissent*.

7 *Et feut manifestement veu le Mouvement de trepidation . . . Faictes vostre compte que*] Sur tout ceci, qui n'a été ajouté que depuis l'Edition de Dolet, voyez Agrippa Cap. 30. de son *De Vanitate Scientiarum*. Ce Mouvement au reste, si difficile à concevoir, est de l'invention ou plutôt de l'imagination de l'Arabe Thebit Ben Coreth, fameux Astronome du 9. Siècle. Voyez Bergeron, § dernier de son Traité des Sarrasins. C'est par rapport à cela que Rabelais dit que ce Mouvement fut manifestement vu.

8 *Nectaricque, delicieuse, pretieuse, celeste, joyeuse, deificque liqueur*] De *spacieuse* qu'on lit au lieu de *precieuse* dans les Rabelais de Hollande après l'Edition de 1553. on a fait *specieuse* dans celle de Lyon 1608.; mais il faut lire *pretieuse*. L'Edition Gothique *in* 12. de Paris, sans nom d'Imprimeur & sans date, porte: *dont nous vient cette nectarcïque* pcieuse, *celeste & deïficque liqueur*. J'ai représenté l'abbréviation de *précieuse*, telle qu'elle est dans l'imprimé, précédée d'une virgule à l'antique qu'on a prise pour une *s*. & qui étant jointe à *pcieuse*, a fait croire aux Imprimeurs ignorans que c'étoit *spacieuse*, d'où ensuite les Correcteurs qui n'avoient point vu l'Edition ancienne que j'ai citée, ni celle de 1542. ont fait *spécieuse*.

9 *Ventrem omnipotentem*] Ceci s'entend des gens de table & de bonne chére, qui, comme de vrais *Gastrolatres*, ne sachant se refuser rien de ce que le ventre ou leur apétit leur demande, deviennent bien-tôt *puissants* & *ventrus* comme ce jeune Gastrolâtre dont parle Rabelais Liv. 4. Chap 59.

10 *Saint Pansart & Mardygras*] Catherinot, dans ses Doublets de la Langue Fr. a cru que St. *Pansart* ou *Panchart*, qui est le Mardigras des Picards, étoit le St. *Pancrace* du Calendrier; mais il est visible que ce sont les railleurs qui de *panse* ont fait St. *Pansart*. Un Médecin Champenois nommé Adrien le Tartier, Chap. 59. de ses Promenades printanniéres, dit que Rondelet appelloit le Carnaval *Festum Sancti Pansardi*.

11 *Esopet*] Encore Liv. 2. Chap. 15. *qui en ung bissac, tel comme celluy d'Esopet*, &c. Car c'est *Esopet* & non *Esope* qu'on lit en cet endroit dans les anciennes Editions. Le Traducteur en vers François de la Nef des fous avoit déja dit *Esopet* dans le Prologue de cette Traduction imprimée l'an 1497. & cela plutôt à cause de

diƈtz par eſcript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature: en ſorte qu'ils l'avoient merveilleuſement long, grand, gras, gros, verd, & accreſté, à la mode anticque; ſi bien qu'ils s'en ſervoient de ceintures, le redoublant à cinq ou à ſix fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il feuſt en poinƈt, & euſt vent en poupe, à les veoir euſſiez diƈt que c'eſtoient gents qui euſſent leurs Lances en l'arreſt pour jouſter à la quintaine. Et d'iceulx eſt perdue la race, ainſi comme diſent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en eſt plus de ces gros, &c. Vous ſçavez le reſte de la Chanſon. Aultres croiſſoient en matiere de coüilles ſi enormement, que les trois empliſſoient bien ung muy. D'iceulx ſont deſcenduës les coüilles de Lorraine, leſquelles jamais n'habitent en braguette: elles tombent au fonds des chauſſes [12].

Aultres croiſſoient par les jambes, & à les veoir euſſiez diƈt que c'eſtoient Gruës, ou Flammans [13], ou bien gents marchant ſus eſchaſſes. Et les petits Grimaultz les appellent en Grammaire *Iambus* [14].

Es aultres tant croiſſoit le nez, qu'il ſembloit la fleute d'ung alambic, tout diapré, tout eſtincellé de bubelettes, pullulant, purpuré, à pompettes [15], tout eſmaillé, tout boutonné, & brodé de gueules. Et tel avez veu le Chanoine Panzoult, & Piedebois Medicin d'Angiers: de laquelle race peu feurent qui aimaſſent la ptiſante, mais touts feurent amateurs de purée Septembrale. Naſon & Ovide en prindrent leur origine [16]. Et touts ceulx deſquels eſt en eſcript, *Ne reminiſcaris* [17]. Aultres croiſſoient par les aureilles, leſquelles tant grandes avoient,

de la taille extrêmement petite & difforme d'*Eſope*, que de *Jéſopito*, nom par lequel les Hébreux ont rendu en leur Langue celui d'Eſope (*), à quoi nos bons vieux Gaulois ne ſongeoient pas.

12 *Aultres croiſſoient . . . elles tombent au fond des chauſſes*] Ceci a été ajouté dans l'Edition de 1553.

13 *Flammans*] Par ce mot, qui manque dans l'Edition de Dolet, on entend communément certain Oiſeau qui a les plumes de la couleur de la *flamme* & les jambes longues & rouges (†).

14 *En Grammaire Iambus*] Equivoque du Latin *Iambus*, ſorte de métre en Poëſie, au François *jambus* qui ſignifie ceux d'entre les hommes qui ont de grandes jambes. La différence de l'*I.* voyelle & de l'*I.* conſonne n'étant pas encore introduite dans l'Ecriture du tems de Rabelais, & l'*I* marqué de deux points, nommé *i trema*, étant alors inconnu, les petits Ecoliers qui trouvoient *jam*, *jaƈto*, *jocor*, *jambus* écrits par un *i* de même figure, prononçoient également ces quatre mots par un *i* conſonne. Les Régens eux-mêmes admettoient cette prononciation que l'ignorance des Siècles précédens avoit établie. Aléxandre de Villedieu prononçoit *jambus*, & le fait toujours de deux ſyllabes dans les vers de ſon Doƈtrinal.

15 *A pompettes*] *Pompettes* ſont proprement ces balles avec leſquelles on applique l'encre ſur les formes où l'on imprime. Ces *pompettes*, ſemblables avec leurs manches à de groſſes *pommes*, ont donné le nom à ces groſſes verrues qui pendent à de certains nez que de là on appelle *nez à pompettes.*

16 *Naſon & Ovide*] *Naſon* & *Ovide* ſont deux noms qui ne ſignifient ici qu'un même homme, ſavoir *Naſon* en la perſonne d'*Ovide*, & *Ovide* comme étant de la famille des Naſons.

Comme une guigne eſtoit rouge ſon nez.
Beaucoup de gens de ſa race ſont nez.

dit Marot, parlant de Bacchus, Chanſon 32.

17 *Ne reminiſcaris*] Ceci eſt d'une Antienne priſe du Livre de Tobie, Chap. III. verſ. 3. qui commence par *Ne reminiſcaris deliƈta noſtra*, &

(*) *Voyez Baillet*, Auteurs déguiſez, &c. *Part. III. Chap.* 20.
(†) *Voyez l'Ornithologie de Belon, Liv.* 4. *Chap.* 8.

avoient, que de l'une faisoient pourpoinct, chausses & sayon: de l'aultre se couvroient comme d'une cappe à l'Espaignole. Et dict-on qu'en Bourbonnois encore dure l'eraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnois [19]. Les aultres croissoient en long du corps: & de ceulx-là sont venus les Geants, & par eulx Pantagruel. Et le premier feut Chalbroth,

Qui engendra Sarabroth,
Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur de souppes, & regna au temps du Deluge.
Qui engendra Nembroth.
Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaules guarda le Ciel de tumber.
Qui engendra Goliath,
Qui engendra Erix, lequel feut inventeur du jeu des gobelets [20].
Qui engendra Titie.
Que engendra Eryon.
Qui engendra Polypheme.
Qui engendra Cace [21],
Qui engendra Etion [22], lequel premier eut la verole pour n'avoir beu frais en Esté comme témoigne Bartachin.

Qui

& qui se chante avant & après les Sept Pseaumes pénitentiaux. Ici Rabelais semble avoir eu en vûe quelque Chanoine à rouge trogne, qui ne pouvoit dire ces paroles qu'en chantant du nez

18 *Aultres croissoient par les aureilles* &c.] Pomponius Mela, Lib. 3. Cap. 6. Pline, Lib. 4. Cap. 13. & Lib. 7. Cap. 2. disent à peu près la même chose de certains Peuples nommez *Tout-oreilles* Πανώτιοι, qui n'ont point d'autre couverture de leur nudité que leurs oreilles, dont ils s'affublent depuis la tête jusqu'aux pieds. Strabon Lib 2. s'inscrit en faux contre ces Historiens qui ont eu le front d'écrire que ces Peuples à l'heure de leur repos se faisoient de leurs oreilles un matelas. Pigafète sur la fin du Pontificat de Léon X. debitoit à Rome de pareilles fables, & plus incroyables encore, dont il parloit *de visu*. Ce que le Pape ayant appris eut d'autant plus d'envie de rire, que Pigafète peu de tems auparavant lui avoit rendu un compte fidèle de son voyage (*).

19 *Sont dictes aureilles de Bourbonnois*] Les oreilles des Bourbonnois ont passé en Proverbe dans la signification de grandes oreilles On en dit autant de celles des Lyonnois, d'où un Poëte satirique après avoir remarqué avec Verville (†) l'honneur qu'on faisoit aux enfans de Lyon, de leur laisser le chapeau sur la tête quand on les menoit pendre, prit autrefois sujet de s'écrier :

Privilege fort authentique
Pour cacher l'oreille Arcadique!

20 *Erix .... inventeur du jeu des gobelets*] Le Mont St. Julien en Sicile porta anciennement le nom de ce Géant que la Fable dit y avoir été enterré. Voyez Hygin Ch. 260.

21 *Cace*] *Cacus*. Tite-Live parle de lui & de sa Caverne, Liv. 1. Chap. 7.

22 *Etion .... Bartachin*] Ce nom du prétendu Géant *Etion* se trouve dans quelques Manuscrits de Pline, Lib. 7. Cap. 16. ou au lieu de *quod alii Orionis, alii Oti fuisse arbitrantur*, on lit *quod alii Orionis, alii Etionis*, &c. Les Editions les plus correctes ont retenu *Oti*. Bartachin n'est cité ici qu'à plaisir, comme un Ecrivain fort éloigné de traiter pareille matiére. C'étoit un Jurisconsulte de Fermo dans la Marche d'Ancone vers la fin du 15. Siècle. Son vrai nom est Jean Bertachin, Auteur du *Repertorium Juris*. Ici Rabelais le nomme *Bartachin* à la Parisienne, mais plus bas, Chap. 10. il le nomme mieux *Bertachin*.

(*) *Div. Leçons de L. Guyon, Liv.* 5. *Chap.* 6.
(†) *Verville, Ch.* 87. *du* Moyen de Parvenir.

Qui engendra Encelade.
Qui engendra Cée.
Qui engendra Typhœ.
Qui engendra Alœ.
Qui engendra Othe [23].
Qui engendra Ægeon.
Qui engendra Briaire, qui avoit cent mains.
Qui engendra Porphyrio [24].
Qui engendra Adamaftor [25].
Qui engendra Antée [26].
Qui engendra Agatho.
Qui engendra Pore [27], contre lequel batailla Alexandre le Grand.
Qui engendra Aranthas.
Qui engendra Gabbara [28], qui premier inventa de boire d'aultant.
Qui engendra Goliath de Secundille [29].
Qui engendra Offort, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril [30].
Qui engendra Artachées [31].
Qui engendra Oromedon.
Qui engendra Gemmagog, qui feut inventeur des fouliers à poulaine [32].

Qui

23 *Othe*] Géant dont le corps de quarante-fix coudées de long étoit couvert par une Montagne qu'entr'ouvrit ou renverfa un tremblement de terre dans l'Ifle de Créte. Pline Lib. 7. Cap. 16. L'Edition Gothique a *Othus*, la bonne orthographe vouloit qu'on écrivît *Ote* ou *Otus*. Rabelais & avant lui Textor, ont fuivi cette Edition.

24 *Porphyrio*] Fils de Sifyphe, qui pourtant ne vient ici que le douzième après le Géant Porphyrio. *Porphyrion trepidum conatur rumpere Delon*, dit Claudien dans fa Gigantomachie.

25 *Adamaftor*] C'eft Sidonius Apollinaris, qui appelle ainfi ce Géant, dont le vrai nom eft *Damaftor*. Voyez la Gigantomachie de Claudien.

26 *Antée*] Géant dont le cadavre fut trouvé long de foixante coudées. Voyez Plutarque, dans la Vie de Sertorius.

27 *Pore*] Philoftrate, Liv. 2 Chap. 10. de la Vie d'Apollonius, fait du Roi *Porus* un vrai Géant. Voyez Freinshemius fur Quinte-Curce Liv. 8. Chap. 14.

28 *Gabbara*] Géant Arabe, qui fut préfenté à l'Empereur Claudius. Pline, Lib. 7. Cap. 16. lui donne neuf pieds & neuf pouces de hauteur. Ce Géant eft nommé *Gabbarus* dans ce vers de l'Architrenius de Jean de Hanville Lib. 1. Cap. 13. *In bis quinque pedes produxit Gabbarus artus*, où Du Cange s'équivoque bien fort de croire que *Gabbarus* en cet endroit fignifie une forte d'Ecreviffe de mer appellée en Latin *Squilla*.

29 *Goliath de Secundille*] Rabelais pour fe divertir fuppofe ici un Goliath fecond du nom, fils du Géant Gabbara, & de la Géante Secondille. Louïs Guyon, & ceux qui comme lui prennent *Secundilla* pour un Géant, ne s'entendent guères à connoître le fexe par la terminaifon des noms Latins. La Géante *Secunda* fut nommée par les rieurs *Secundilla*, de la même maniére qu'un Géant qui parut avec elle du tems d'Augufte fut appellé *Pufio*. Voyez touchant ces deux Coloffes Pline & fon abbréviateur Solin.

30 *Beau nez à boire au baril*] Villon, dans une Ballade de fon grand Teftament,

Que luy donray-je que ne perde?
Affez ay perdu tout cest an
Dieu le veuille pourvoir, Amen.
Le barillet? *Par m'ame, voyre.*
Genevoys eft plus ancien,
Et a plus grant nez *pour y boire.*

Ce qui revient à ce que Rabelais a dit-ci-deffus, que tout homme à grand, gros, & rouge nez eft volontiers bon biberon.

31 *Artachées*] Voyez Hérodote, Liv. 7. Ch. 117.

32 *Souliers à poulaine*] Ci-deffous encore, au dernier Ch. de ce Livre, *ventres à poulaine*. Item. Liv. 4. Chap. 31. *le ventre* à poulaines, bou-

Qui engendra Sisyphe.
Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules.
Qui engendra Enay, qui feut tres-expert en matiere d'oster les cirons des mains.
Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Olivier Pair de France, compaignon de Roland.
Qui engendra Morgan [33], lequel premier de ce monde joüa aux dez avec ses bezicles.
Qui engendra Fracassus [34], duquel ha escript Merlin Coccaie, dont nasquit Ferragus.

Qui

boutonné &c. Et au Ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Enlumineurs de museaux, ventres à* poulaine, *Brasseurs de biére.* Mézerai dans l'Abregé de la Vie du Roi Charles V. sur l'an 1365. parle des souliers à *Pouleines*, comme d'une chaussure qui sous le Régne de ce Prince, étoit particuliére en France aux personnes de qualité, & aux honnêtes gens dans les Villes. *Ils avoient aussi*, dit cet Historien, *mis en usage une certaine sorte de chausseure, qui par devant avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Pouleines) & par derriére comme des eperons qui sortoient du talon. Le Roi par ses Edits bannit ces ridicules modes*, continue Mézerai; mais celle des souliers à *Poulaine* revint, & même elle dura jusque bien avant dans le quinzième Siécle. Le 42. des Arrêts d'Amours, composez vers ce tems-là par Martial d'Auvergne „ Il „ y ha six, ou huict Varletz cordoüanniers „ qui se sont plainctz en la Court de céans: de „ ce qu'il fault maintenant mettre aux poinc- „ tes des Soulliers qu'on faict, trop de bour- „ re. Disants qu'ilz sont trop grevez, & qu'ilz „ ne pourroyent fournir les compaignons(*), „ ny continuer cette charge, s'ilz n'en a- „ voyent plus grandz gaiges, qu'ilz n'avoyent „ accoustumé, attendu que le cuyr est cher, „ & que les dictes *poullaines* sont plus fortes à „ faire qu'ilz ne souloyent. Si ha la Court „ faict faire information, & rapport du pro- „ fit, & dommaige qu'ilz en ont, & pour- „ royent avoir. Et tout veu & consideré, ce „ qu'il falloit considerer, la Court dict que les „ dictz Cordoüanniers feront les dictes *poul-* „ *laines* grosses & menuës, à l'appetit des com- „ paignons, suyvant ledict service d'Amours, „ sur peine d'amende arbitraire.

Saintures, chaprons de migraines,
Chausses & soulliers à poulaines:

(*) *Les Amoureux.*

dit aussi dans son Plaidoyer Coquillart, qui vivoit environ l'an 1460. Quoiqu'il soit constant que nos vieux Historiens appellent *Poulaine* la *Pologne*, Ménage qui cherchoit l'étymologie de *Poulaine*, n'a osé adopter l'opinion de Borel, qui pour cette raison dérive ce mot de *Polonia*; mais peut-être n'auroit-il pas été si retenu, s'il avoit jetté les yeux sur les Contes d'Eutrapel. *Le pourpoint*, y lit-on dès le premier feuillet, *gros & enflé de bourre, descendant jusques au fin fond des parties casuelles d'entre les cuisses à la* Polaque, *ou selon nos Anciens à la* Polaine. Et ce qui sans doute l'auroit encore mieux déterminé, c'est ce que dit Bernardin de Mendosse au 9. Liv. de ses Commentaires de la Guerre de Flandres, où parlant des patins dont les Hollandois se servent pour traverser en tems de gelée les Lacs & les Canaux. *A la pointe de ces patins ou souliers*, dit cet Espagnol, *il y a un crochet comme un espaulon de soulier Turquesque ou* Polonois, *ou à barques d'Espagne.* Comme donc le brodequin ferré est particulier aux Polonois; il y a bien de l'apparence que les souliers à *Polaine* nous vinrent en effet des Polonois; mais que, comme l'insinue l'Historien Mendosse, ceux-ci les avoient pris des Turcs originaires de la Scythie.

33 *Morgan*] Ou *Morgant*, nom d'un Géant, Héros d'un ancien Roman, duquel parle Antoine du Verdier pag. 899. de sa Bibliothéque. Luigi Pulci en a fait un Poëme Italien de 28. Chants, attribué mal à propos à Politien par des gens qui ne savent pas juger du stile de ce dernier. Ceux qui croyent qu'Agrippa Ch. 5. *De la Vanité des Sciences* a parlé de Morgan, se trompent, c'est de Morgue la Fée.

34 *Fracassus* &c.] L'endroit où Merlin Cocaïe parle du Géant *Fracassus* est de la seconde Macaronnée en ces termes:

Primus

Qui engendra Happemousche [35], qui premier inventa de fumer les langues de Bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons.
Qui engendra Bolivorax.
Qui engendra Longis.
Qui engendra Gayoffe [36], lequel avoit les coüillons de peuple, & le vit de cormier.
Qui engendra Maschefain.
Qui engendra Bruslefer.
Qui engendra Engoulevent.
Qui engendra Galehault [37], lequel feut inventeur des flaccons.
Qui engendra Mirelangault [38].
Qui engendra Galaffre [39].
Qui engendra Falourdin.
Qui engendra Roboaste.
Qui engendra Sortibrant de Conimbres.
Qui engendra Brushant de Mommiere.
Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par Ogier le Dannois Pair de France.
Qui engendra Mabrun.
Qui engendra Foutasnon.
Qui engendra Hacquelebac [40].

Qui

Primus erat quidam Fracassus *prole Gigantis,*
Cujus stirps olim Morganto *venit ab illo,*
Qui bacchioconem Campanæ ferre solebat,
Cum quo mille hominum colpos fracasset in uno.

Ferragus, nom composé de *fer aigu*, ou *fer agut*, comme parlent ceux du Languedoc, qui sous ce nom désignent un Bréteur de profession. Ce Géant fut aisément assommé d'un coup du batant d'une grosse Cloche par le Géant Morgant qu'il avoit défié au combat (*).

35 *Happemousche*] *Aquila non capit muscas.* Ainsi, ce Géant ne devoit pas être fort magnanime, non plus que l'Empereur Domitien qu'ailleurs Rabelais appelle *Croque-mousche.*

36 *Gayoffe*] De l'Italien *gaglioffo*, c'est-à-dire, vilain, coquin. *Gaioffus* est le nom du Magistrat de Mantouë dans Merlin Cocaïe. Ici le Géant Gayoffe devoit être quelque *puissant ribaut.*

37 *Galehault* &c.] C'est un nom Anglois qu'on lit dans Froissart; & au Ch. 65. du I. Vol. de Lancelot du Lac, c'est le nom du Roi d'Outre-les-Marches dans la Grande-Bretagne. Or, comme en ce Païs-là le vin, pour y être rare, n'en est que plus au goût des habitans, qui ne le verroient pas volontiers répandu ni gâté, Rabelais nous donne un Anglois *gaillard* & homme de bonne chére pour inventeur des flacons, où le vin n'est sujet, ni à se répandre, ni à s'éventer.

38 *Mirelangault*] Plus bas, Liv. 3. Ch. 35. & 37. l'Auteur parle du Païs de *Myrelingues*, & du Parlement de *Myrelingois en Myrelingues*; & ce Païs pourroit bien être la patrie de notre Géant, que je suppose avoir été du Languedoc, où presque chaque Ville ou Bourg a son Patois particulier.

39 *Galaffre*] Ce Géant, qui avoit dix-sept freres, tous plus grands que lui, fut mis à mort par Huon de Bourdeaux.

40 *Hacquelebac*] C'est le nom d'une galerie du Château d'Amboise, ainsi appellée, dit Commines, d'un nommé *Hacquelebac* qui autrefois l'avoit en garde (†). Or, puisque de cet homme, dont le nom est Allemand ou Suisse, Rabelais fait un Géant, il faut croire que c'étoit en son tems quelque Colosse, comme il y en a plusieurs de ces deux Nations-là; & à ce sujet il est à remarquer que dans cette même galerie, qui est le propre lieu

(*) *Roman de Morgant le Géant*, *Ch.* 37.
(†) *Commines*, *Liv. dern. Chap.* 18.

Qui engendra Vitdegrain.
Qui engendra Grandgousier.
Qui engendra Gargantua.
Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entends bien que lisant ce passaige, vous faictes en vous-mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez comment est-il possible qu'ainsi soit : veu qu'au temps du Deluge tout le monde perit, fors Noë, & sept personnes avecques luy dedans l'Arche : au nombre desquels n'est mis ledict Hurtaly ? La demande est bien faicte sans doubte, & bien apparente ; mais la responce vous contentera, ou j'ay le sens mal gallefreté [41]. Et parce que n'estois de ce temps là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allegueray l'authorité des Massoretz, bons Couillaux, & beaulx Cornemuseurs Hebraïcques [42], lesquels afferment, que veritablement ledict Hurtaly [43] n'estoit dedans l'Arche de Noë : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand : mais il estoit dessus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme sont les petits enfants sus les chevaulx de bois, & comme le gros Thoreau de Berne [44], qui feut tué à Marignan, chevaulchoit pour

lieu où le Roi Charles VIII. mourut subitement en 1498. se voient les portraits d'un mari & de sa femme, tous les deux d'une taille gigantesque, & desquels tout ce qu'on sait, c'est qu'autrefois ils eurent de l'emploi dans le Château. *Duceris in atria*, dit en parlant du Château d'Amboise Jodoc. Sincer. en son Voyage de France, *cubicula*, *armamentarium tormentis grandioribus refertum*, *locum ubi subita & miserabili morte Carolus octavus obiit. Picti in pariete conspiciuntur conjuges duo* magnæ & proceritatis & crassitiei, *cum pari Ovium Indicarum. Nescio cui officio in Arce præfuerant. Ipsis mortuis, & par hoc bestiarum vitæ paulò post desiisse ferunt.* Il y a bien de l'apparence que l'époux étoit le Concierge *Hacquelebac*, & que c'est par rapport à sa taille énorme, que Rabelais fait de lui un Géant.

41 *Ou j'ay le sens mal gallefreté*] C'est-à-dire, éventé, mal calfeutré. Ces paroles manquent dans l'Edition de Dolet.

42 *Bons Couillaux*, *& beaulx Cornemuseurs*] C'est-à-dire, qui parmi les Juifs tiennent le lieu des Moines, des Abbez & des autres Prélats de l'Eglise Romaine, auxquels il appartient d'interpréter l'Ecriture & les Traditions. Les *Couillaux* ici, comme encore ailleurs dans Rabelais, ce sont les Moines : de *cucullellus*; & les *Cornemuseurs*, témoin Liv. 2. Ch. 7. *la* Cornemuse *des Prélats*, ce sont les *Musars* ou plus studieux Prélats, dont la mitre a quelque rapport avec cette espèce de *cornes* que les Peintres donnent à Moïse. Du reste, au lieu de ces paroles *bons Couillaux*, &c. Il y a dans les anciennes Editions de 1534. & 1542. *interprétes des Sainctes Lettres.*

43 *Ledict Hurtaly &c.*] Ménage a remarqué à la marge de son Rabelais que les Rabins disent cela, non de Hurtaly, mais d'Og Roi de Basan. Voyez Le Pelletier Ch. 25. de son Arche de Noé, pag. 236.

44 *Et comme le gros Thoreau de Berne . . . Canon pevier . . . . sans poinct de faulte*] Quoique Liv. 4. Ch. 41. Rabelais parle encore de ce *Taureau de Berne* &c. ceci manque dans l'Edition de Dolet. Du reste, je ne sai aucun Historien François qui ait touché cette particularité de la bataille de Marignan, & si Rabelais n'en avoit parlé, peut-être ne se seroit-on jamais avisé de la déterrer dans Paul Jove (*), où elle a été trouvée par un Réfugié curieux qui a mis une savante Préface en Anglois au devant de la Traduction Angloise de Rabelais imprimé avec des Notes aussi Angloises à Londres l'an 1694. Ce vaillant Bernois, que notre Auteur caractérise de *Taureau*, vraisemblablement à cause de la voix mugissante dont il animoit ses gens au combat, étoit le nommé Pontiner, l'un des Chefs de la Nation Suisse à cette fameuse Journée. La taille de Pontiner, de soi excessivement haute, mais prodigieuse encore par un em-

(*) *Hist. de P. Jove Liv. 15.*

pour sa monture ung gros Canon pevier; c'est une Beste de beau & joyeulx amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, saulva après Dieu ladicte Arche de periller: car il luy bailloit le bransle avecques les jambes & du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une Navire. Ceulx qui dedans estoient luy envoyoient vivres par une cheminée à suffisance comme gents recongnoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelcquesfois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupirer, selon le rapport de Lucain. Avez vous bien le tout entendu? beuvez doncq ung bon coup sans eaüe. Car si ne le croyez, non fay-je, feit-elle [45].

CHAPITRE II.

De la nativité du tres-redouté Pantagruel.

Gargantua en son eage de quatre cents quatre-vingts-quarante & quatre ans engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du Roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant; car il estoit si merveilleusement grand & si lourd qu'il ne peust venir à lumiere, sans ainsi suffocquer sa mere. Mais pour entendre pleinement la cause & raison de son nom, qui lui feut baillé en baptesme: vous noterez qu'en icelle année feut seicheresse tant grande en tout le Pays d'Africque, que passarent trente-six mois trois sepmaines [1] quatre jours treize heures, & queclque peu d'advantaige, sans pluye avec chaleur de Soleil si vehemente que toute la terre en estoit aride.

Et ne feut au temps de Helie, plus eschauffée que feut pour lors. Car il n'estoit Arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur: les herbes estoient sans verdure

embonpoint extraordinaire, faisoit terriblement redouter les coups de ce Suisse, qui s'étant acharné sur les Lansquenets de l'Armée du Roi, en avoit tué plusieurs. Ceux ci l'abattirent enfin d'une grêle de coups de mousquet, au moment qu'il avoit déja la main sur l'une des Piéces de l'Artillerie Françoise (†), & vangérent la mort de leurs compagnons sur ce vaste corps, qui, suivant une ancienne mais barbare coutume des Allemands dans leurs combats contre la Nation Helvétique, servit de fourreau à leurs piques qu'ils faisoient trophée d'élever en l'air toutes sanglantes, & dégoutantes de la graisse qui sortoit des playes du brave Pontiner. Voilà l'Histoire du prétendu Taureau de Berne. Le Canon *pevier* qu'on lui donne pour monture est une exagération bouffonne de l'audace qu'eut ce Suisse d'aller porter la main jusque sur le Canon du Roi. L'Abbé Guyet au lieu de *pevier* lisoit *perrier*, mais sans nécessité, *pevier* se trouvant dans Oudin (**) comme un Synonyme de *Perrier*, ou de *Pierrier* qui est aujourd'hui le mot d'usage. C'est le πετροβόλον des Grecs.

45 *Car si ne le croyez, non fay-je, feit-elle*] C'est-à-dire, si vous n'en croyez rien, ni moi non plus. Je ne sai dans quelle Province s'est conservée cette expression, mais une preuve qu'elle est très-ancienne dans notre Langue, c'est qu'on la trouve dans Perceforest, Vol. 5. Chap. 18. Du reste, ceci manque dans l'Edition de Dolet.

Chap. II. 1. *Trois sepmaines . . . . quelcque peu*] Ceci a été ajouté dans l'Edition de 1553.

(†) *C'est à Pontiner que le 1. Liv. des Mém. de du Bellai semble attribuer cette action, quoique sans le nommer.*

(**) *Lettr. P. du Diction. Fr. Ital.*

dure, les Rivieres taries, les Fontaines à fec, les paovres Poiffons delaiffez de leurs propres elemens, vagants & criants par la terre horriblement, les Oyfeaulx tumbants de l'aer par faulte de rofée: les Loups, les Regnards, Cerfs, Sangliers, Dains, Lievres, Connils, Beletes, Foynes, Blereaulx & aultres Beftes l'on trouvoit par les Champs mortes la gueule baye.

Au regard des hommes, c'eftoit la grande pitié, vous les euffiez veus tirants la langue comme Levriers qui ont couru fix heures. Plufieurs fe jectoient dedans les Puits. Aultres fe metttoient au ventre d'une Vafche pour eftre à l'ombre: & les appelle Homére Alibantes.

Toute la Contrée eftoit à l'ancre [2], c'eftoit pitoyable cas de veoir le travail des humains, pour fe guarantir de cefte horrificque alteration. Car il y avoit prou affaire de faulver l'eaüe benoifte par les Ecclifes, à ce que ne feuft defconficte: mais l'on y donna tel ordre par le confeil de Meffieurs les Cardinaulx & du Sainct Pere, que nul n'en aufoit prendre qu'une venuë. Encore quand quelcqu'ung entroit en l'Ecclife, vous en euffiez veu à vingtaines de paovres alterez qui venoient au derriere de celluy qui la diftribuoit à quelcqu'ung la gueule ouverte, pour en avoir quelcque goutelette, comme le maulvais Riche, affin que rien ne fe perdift. O que bienheureux feut en icelle année celluy qui eut Cave frefche, & bien garnie! Le Philofophe racompte en mouvant la queftion, pourquoy c'eft que l'eaüe de la Mer eft fallée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de fon Chariot lucificque à fon fils Phaëton, ledict Phaëton mal apprins en l'art, & ne fçavant enfuivre la Ligne Eclipticque entre les Tropicques de la fphere du Soleil, varia de fon chemin, & tant approcha de Terre, qu'il mift à fec toutes les Contrées fubjacentes, bruflant une grande partie du Ciel, que les Philofophes appellent *Via lactea*, & les Lifreloffres [3] nomment le Chemin Sainct Jacques. Combien que les plus huppez Poëtes difent eftre la part où tumba le laict de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules [4]. Adoncq la Terre feut tant efchauffée, qu'il luy vint une fuëur enorme, dont elle fiia toute la Mer qui par ce eft fallée; car toute fuëur eft fallée. Ce que vous direz eftre vray fi voulez tafter de la voftre propre, ou bien de celle des verollez quand on les faict fuër; ce m'eft tout ung.

Quafi pareil cas arriva en cefte dicte année: car ung jour de Vendredy que tout le monde s'eftoit mis en devotion, & faifoit une belle Proceffion avec force Letanies & beaulx Prefchants, fuppliants à Dieu omnipotent les vouloir regarder de fon œil de clemence en tel defconfort, vifiblement feurent veuës de terre fortir groffes goutes d'eaüe comme quand quelcque perfonne fuë copieufement.

2 *Toute la Contrée eftoit à l'ancre*] C'eft-à-dire, que perfonne n'ofoit démarer faute de provifion d'eau douce. Dans l'Edition de Dolet, au lieu d'*à l'ancre* on lit *alancrée*, mot inconnu, & auquel on ne fauroit donner de fens, fi ce n'eft peut-être celui d'*alangourée*, qui fe lit pour *tombée en langueur* dans le Roman de la Rofe, au feuillet 2. de l'Edition de 1531.

3 *Les Lifreloffres* &c.] *Lifreloffre*, par la raifon que j'ai dite fur le Chap. 8. du Liv. 1. fe prend quelquefois pour Suiffe ou pour Allemand. Ici c'eft une Equivoque Tabarinique à *Philofophe* pour défigner avec mépris un Philofophe impertinent.

4 *Combien que .... allaicta Hercules*] Ceci manque dans l'Edition de Dolet.

ment. Et le paovre peuple commença à s'esjoüir comme si c'eust esté chose à eulx proufitable: car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goute en l'aër, dont on esperast avoir pluye, & que la Terre suppleoit au deffault. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluye des Antipodes: comme Seneque narre au quart Livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine & source du Nil: mais ils y feurent trompez, car la Procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, & en boire à plein godet, trouvarent que ce n'estoit que saulmure pire & plus sallée que n'estoit l'eaüe de la Mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom. (Car Panta en Grec, vault aultant à dire comme tout, & Gruel, en Langue Hagarene, vault aultant comme alteré). Voulant inferer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout alteré, & voyant en esperit de prophetie qu'il seroit quelcque jour dominateur des alterez; ce que leur feut monstré à celle heure mesme par aultre signe plus evident. Car alors que sa mere Badebec l'enfantoit, & que les Saiges-femmes attendoient pour le recepvoir, yssirent premier de son ventre soixante & huict Tregeniers [5], chascun tirant par le licol ung Mulet tout chargé de sel, apres lesquels sortirent neuf Dromadaires chargez de jambons & langues de Bœuf fumées, sept Chameaulx chargez d'anguillettes [6], puis vingt & cinq charretées de pourreaulx, d'aulx, d'oignons & de cibots: ce qu'espouvanta bien lesdictes Saiges-femmes; mais les aulcunes d'entre elles disoient, Voicy bonne provision, aussi-bien ne beuvions-nous que laschemeut, non en lancemant [7]. Cecy n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. Et comme elles cacquetoient de menus propous entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme ung Ours, dont dist une d'elles en esperit propheticque: Il est nay à tout le poil [8], il fera choses merveilleuses, & s'il vit il aura

5 *Tregeniers*] *Tregenier* du Latin barbare *traginarius*. Du Cange produit des exemples de *traginaire* dans la signification de *trahere*. Antoine de Arena dans son Poëme *de Guerra Romana* a dit *trahinavit* pour *traxit*. A Toulouse *tregi* c'est une Voiture, *Treginié*. Voiturier (*).

6 *Anguillettes*] Ce n'est ni *aguillettes* comme dans quelques Editions Gothiques, ni *aiguillettes* comme dans celle de 1626. ni *andouilles* comme dans celle de Lyon 1608. mais *anguillettes* qu'il faut lire comme dans l'Edition de Dolet; & l'Auteur a égard à ce que dans les Riviéres & même dans les moindres Ruisseaux du Languedoc & de la Guienne, il se prend pendant les pluies de l'Automne une infinité de petites *anguilles*, que ceux du Païs salent pour le Carême. Rondelet, Chap. 23. de son Livre des Poissons de Riviére: *Idem certum est evenire in permultis Galliæ Rivulis & Fluminibus, in quibus turbata aqua autumnalibus pluviis nassis & aliis excipulis innumerabiles capiuntur* Anguillæ *quæ salitæ in proximum quadraginta dierum jejunium servantur.*

7 *Laschement, non en lancemant*] Opposition entre *boire lâchement* & *boire en Landsman*, c'est-à-dire, comme les Allemands qui se portent santez sur santez en se traitant l'un l'autre de *Landsman*, ou de compatriotes. Plus haut, Liv. 1. Chap. 5. *Lans tringue; à toy compaing.* Et au Prologue du Liv. 3. *je ne suis pas de ces importuns Lifreloffres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les* Lans *& compagnons trinquer, voire* carous, *&* allus *qui pis est.* Dans ces deux passages *Lans* pour *Lands-manner* revient à Païs dans la signification de *compatriotes.*

8 *Il est nay à tout le poil*] Avec le poil. Ce qui marquoit le grand courage & la prodigieuse force que devoit avoir un jour Pantagruel. Au Ch. 90. du 1. Vol. de Perceforest, il est rapporté que des Damoiselles disoient à des Chevaliers que pour Dieu ils monstrassent à certaine Journée la force de leurs bras, la laine de

(*) *Dict. de la Lang. Tolos. au mot* Treginié.

aura de l'eage [9].

CHAPITRE III.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

QUand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahi, & perplex, ce feut Gargantua son pere; car voyant d'ung costé sa femme Badebec morte, & de l'aultre son fils Pantagruel nay, tant beau & tant grand, ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit a sçavoir s'il debvoit plorer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la joye de son fils. D'ung costé & d'aultre il avoit arguments sophisticques qui le suffocquoient; car il les faisoit tres-bien *in modo & figura*, mais il ne les povoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestré comme la Souris empeigée [1], ou ung Milan prins au lasset.

Ploreray-je? disoit-il, ouy: car, pourquoy? Ma tant bonne femme est morte qui estoit la plus cecy, la plus cela, qui feust au monde. Jamais je ne la voyrray, jamais je n'en recouvreray une telle: ce m'est une perte inestimable! O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainsi me punir? Que n'envoyas-tu la mort à moy premier qu'à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit con (toutesfois elle en avoit bien 3 arpens & 2 sexterées [2],) ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voyrray. Ha paovre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tres aimée. Ha faulse mort, tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultraigeuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict.

Et ce disant ploroit comme une Vasche, mais tout soubdain rioit comme ung Veau

de leur pis, le loz de leur proüesse, & la Chevalerie dont ils étoient renommez. Et au Ch. 152. *Adonc avoit ung Chevalier au dehors du tournoy esgardant & esprenant* la laine de son pis, *la force de ses membres, & la puissance de son cheval, car beaulté de pucelle luy avoit fait voüer telle chose que grand doubte avoit d'en venir à chef.* Au Liv. 4. Chap. 12. de Rabelais les *Chicannoux* sont traitez de *gens à tout le poil*, c'est-à-dire puissans & redoutables.

9 *S'il vit, il aura de l'eage*] Raillerie contre ces flateurs, qui feroient volontiers le Panégyrique d'un enfant qui ne fait que de naître. *S'il vit il aura de l'eage*, c'est-à-dire: suivant qu'il se tournera on en dira du bien ou du mal; & touts ces beaux Prognostiqueurs, dont les Princes ne manquent jamais, pourront bien se tromper sur son Chapitre.

CHAP III. 1. *La Souris empeigée*, &c.] *Mus in pice deprehensus.* Prov. Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 2 Cent. 3. n°. 68. Ci-dessous encore, Liv. 3. Chap. 36. *Vous me semblez à une Souris* empeigée: *tant plus elle s'efforce soi despestrer de la* poix, *tant plus elle s'en embrenne.* D'*impicata* fait de *pix*, qui signifie *de la poix.* Ces mots au reste ne sont point dans l'Edition de Dolet; & l'Abbé Guyet, qui croyoit qu'il falloit lire ici *empeguée*, ne travailloit point sur celle-là.

2 *Sexterées*] C'est comme il faut lire, suivant les meilleures Editions, & non *sexterces*, comme dans les nouvelles. Sexterée, *certa misura di terra*, dit le Diction. Fr. Ital, d'Oudin. Par la Coûtume du Dunois, Art. 25. une *Sexterée* est un Arpent de terre labourable. Dans le Poitou c'est proprement autant de terre qu'on en peut semer avec un *Sétier* de blé.

Veau quand Pantagruel luy venoit en memoire. Ho mon petit fils (difoit-il,) mon couillon, mon peton, que tu es joly, & tant je fuis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné ung fi beau fils, tant joyeulx, tant riant, tant joly. Ho, ho, ho, ho, que je fuis aife: beuvons ho, laiffons toute melancholie, apporte du meilleur, raince les voyrres [3], boute la nappe, chaffe ces Chiens, foufle ce feu, allume la chandelle, ferme cefte porte, taille ces fouppes, envoye ces paovres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robbe, que je me mette en pourpoinct pour mieulx feftoyer les Commeres.

Ce difant ouït la Letanie, & les Mementos des Prebftres qui portoient fa femme en terre, dont laiffa fon bon propous, & tout foubdain feut ravy ailleurs, difant: Seigneur Dieu, faut-il que je me contrifte encore? cela me fafche, je ne fuis plus jeune, je deviens vieulx, le temps eft dangereux, je pourray prendre quelcque fiebvre, me voila affolé. Foy de Gentilhomme [4], il vault mieulx plorer moins, & boyre d'advantaige. Ma femme eft morte, & bien, par Dieu (*Da jurandi*,) je ne la reffufciteray pas par mes plours, elle eft bien, elle eft en Paradis pour le moins, fi mieulx n'eft: elle prie Dieu pour nous, elle eft bien-heureufe, elle ne fe foucie plus de nos miferes & calamités, aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant, il me fault penfer d'en trouver une aultre. Mais voicy que vous ferez, dift-il aux Saiges-femmes (où font elles? Bonnes gents, je ne vous peulx veoir [5]) allez à l'enterrement d'elle, & cependant je berceray icy mon fils: car je me fens bien fort alteré, & ferois en dangier de tumber malade [6]: mais beuvez quelcque bon traict devant; car vous en trou-

3 *Raince les voyrres*] C'eft *raince*, & non *rince*, qu'on lit dans l'Edition de Dolet où il y a très-peu de fautes. Ainfi, *rincer*, que Ménage a cru venir de *refincerare*, pourroit bien avoit été formé de *ramicare* fait de *ramicus*, d'où le diminutif *ramicellus*, duquel nous avons fait *rainceau*, qui fe trouve pour *rameau* au feuillet 52. du Roman de la Rofe, Edition de 1531. De petites tiges de certaines herbes avec leurs feuilles font très-propres à bien *rincer* un verre.

4 *Foy de Gentilhomme*] Nous lifons au Ch. 15. de l'Apologie d'Hérodote, que c'étoit-là le ferment le plus ordinaire du Roi François I. parce que fuivant les idées qu'avoit ce grand Prince de la vraye Nobleffe, la qualité de Gentilhomme renferme tout ce qu'ont de plus noble celle de Prince & même celle de Roi. Auffi le Roi d'Angleterre Henri VIII. à qui ces fentimens de François I. étoient bien connus, crut-il un jour ne pouvoir mieux louer ce Monarque, à l'Ambaffadeur de qui il parloit, qu'en difant que c'étoit un *fort fage & vertueux Gentilhomme*. C'eft le même Henri Etienne qui nous apprend cela pag. 261. de fes Dialogues du nouv. Lang. François Italianifé: & à la pag. 594. du même Liv. il infifte de nouveau fur un ferment fi modefte pour un Monarque. On fait au refte, que Charles V. fit dire un jour au même François I. que, puifqu'il refufoit la paix à de certaines conditions que celui-ci trouvoit déraifonnables, il efpéroit de le rendre en peu de tems le plus *pauvre Gentilhomme* de France; & il n'eft pas fans apparence, que cette terrible menace d'un Ennemi auffi orgueilleux que François I. l'étoit peu, contenoit une raillerie de ce qu un fimple *Gentilhomme*, comme François I. en prenoit volontiers la qualité, ofoit fe mefurer avec lui, qui, outre la Couronne Impériale, poffédoit plufieurs Royaumes & autres Etats.

5 *Je ne vous peulx veoir*] Et au Prologue du Liv. 4. *Gents de bien . . . . . où eftes-vous? Je ne vous peulx veoir*, &c. Cette penfée eft de Crémyle, dans le *Plutus* d'Ariftophane, tant il eft vrai que c'eft de tout tems que la vertu & la probité font plus rares qu'on ne penfe.

6 *De tumber malade*] C'eft que les Rois de France n'affiftent jamais à aucunes funérailles, pas même à celle de leurs plus proches, à caufe qu'on leur a perfuadé que le mauvais air des Cavaux pourroit nuire à leur fanté. Auffi remarque-t on que ce n'eft que les pieds devant qu'ils entrent dans St. Denys.

trouverez bien, & m'en croyez ſus mon honneur A quoy obtemperants allarent à l'enterrement & funerailles, & le paovre Gargantua demoura à l'Hoſtel. Et cependant feit l'Epitaphe pour eſtre engravé en la maniere que s'enſuit:

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me ſembloit nice 7:
Car elle avoit viſaige de Rebec 8,
Corps d'Eſpaignole, & ventre de Souïce 9.
Priez à Dieu, qu'à elle ſoit propice,
Luy pardonnant, s'en rien oultre paſſa:
Cy giſt ſon corps, lequel veſquit ſans vice.
Et mourut l'an & jour que treſpaſſa.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

JE trouve par les anciens Hiſtoriographes & Poëtes, que pluſieurs ſont nayz en ce monde en façons bien eſtranges qui ſeroient trop longues à racompter, liſez le 7 Livre de Pline, ſi avez loiſir. Mais vous n'en ouïſtes jamais d'une ſi merveilleuſe comme feut celle de Pantagruel; car c'eſtoit choſe difficile à croire, comment il creut en corps & en force en peu de temps. Et n'eſtoit rien Hercules qui eſtant au berceau tua les deux Serpens, car leſdicts Serpens eſtoient bien petits & fragiles. Mais Pantagruel eſtant encores au berceau feit cas bien eſpouventables. Je laiſſe icy à dire comment à chaſcun de ſes repas il humoit le laict de quatre mille ſix cents Vaſches. Et comment pour luy faire ung paeſlon à cuire ſa bouillie feurent occupez tous les Peſliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine 1, & luy bailloit-on ladicte

7 *Que tant me ſembloit nice*] Elle en mourut, du mal d'enfant, la noble Badebec, qui, vû la ridicule difformité de ſa perſonne, me paroiſſoit ſi *peu propre* à faire des enfans. Le *que* ſe rapporte à Badebec.

1 *Viſaige de Rebec*] Figure groteſque, en forme de viſaige, qu'on tailloit dans la partie ſupérieure du *Rebec*, qui étoit un Violon à trois cordes. De là on a appellé *viſage de rebec* un viſage ſec & mal fait (*), comme ces *Chiches-faces*, Monſtres chimériques dont on faiſoit peur aux enfans. Coquillart, dans ſes Droits nouveaux:

Les culz trouſſez deviennent peaux,
Les tetons deviennent tetaſſes,
Nourrices aux grandes pendaſſes,
Gros ſains ouvers remplis de laictz,
Sont penſues comme Chiches-faces,
Qu'on vent tous les jours au Palays,

(*) *Curioſ. de Fr. Oudin, au mot* Rebec.

9 *Corps d'Eſpaignole & ventre de Souïce*] Le corps fort maigre & le ventre extraordinairement gros & enflé.

CHAP. IV. 1. *Bramont en Lorraine*] *Fromont*, Bourg de la Lorraine ſur les frontiéres de l'Alſace. On y fait quantité de poëlons de fer, & ce Lieu a été appellé *Bramont* & *Fromont* par corruption pour *Faramond.*



Le petit PANTAGRUEL *entre chargé, de son Berceau, dans la Sale ou son Pere* GARGANTUA, *se divertissoit avec des Amis. L. II. ch: 4.*

diƐte bouillie en ung grand tymbre, qui eſt encore de preſent à Bourges pres du Palais, mais les dents luy eſtoient desja tant creuës & fortifiées, qu'il en rompit dudiƐt tymbre ung grand morceau, comme tres-bien apparoiſt.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ſes Vaſches (car de Nourriſſes il n'en eut jamais aultrement comme diƐt l'Hiſtoire) il ſe deffeit des liens qui le tenoient au berceau, ung des bras, & vous prend ladiƐte Vaſche par deſſoubz le jarret, & luy mangea les deux tetins, & la moitié du ventre, avecq le foye, & les rongnons: & l'euſt toute devorée, n'euſt eſté qu'elle crioit horriblement comme ſi les Loups la tenoient aux jambes: auquel cry le monde arriva, & oſtarent ladiƐte Vaſche à Pantagruel: mais ils ne ſceurent ſi bien faire que le jarret ne luy en demouraſt comme il le tenoit, & le mangeoit tres-bien comme vous feriez d'une ſaulciſſe: & quand on luy voulut oſter l'os, il l'avalla bientoſt comme ung Cormoran feroit ung petit poiſſon; & apres commença à dire, bon, bon, bon, car il ne ſçavoit encore bien parler, voulant donner à entendre, qu'il l'avoit trouvé fort bon, & qu'il n'en falloit plus qu'aultant. Ce que voyants ceulx qui le ſervoient, le liarent à gros cables comme ſont ceulx que l'on faiƐt à Tain [2] pour le voyage du Sel à Lyon: ou comme ſont ceulx de la grand Nauf Françoiſe [3] qui eſt au Port de Grace de Normandie. Mais quelcquefois, qu'un grand Ours que nourriſſoit ſon pere [4] eſchappa, & luy venoit leſcher le viſaige, car les Nourriſſes ne luy avoient bien à point torché les babines, il ſe deffeit deſdiƐts cables auſſi facillement comme Sanſon d'entre les Philiſtins, & vous print Monſieur de l'Ours [5], & le miſt en pieces comme ung poulet, & vous en feit une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoy craignant Gargantua qu'il ſe gaſtaſt [6], feit faire quatre groſſes Chaines de fer pour le lier, & feit faire des arboutans à ſon berceau bien afuſtez. Et de ſes Chaines en avez une à la Rochelle, que l'on leve au ſoir entre les deux groſſes Tours du Havre: l'aultre eſt à Lyon: l'aultre à Angiers [7]; & la quarte feut emportée des Diables pour lier Lucifer, qui ſe deſchainoit en ce temps-

2 *Ceulx que l'on faiƐt à Tain*] Gros Bourg ſitué ſur le Rhône, vis-à-vis de Tournon. Valence en Dauphiné eſt le Magazin d'où on tire ce Sel, auquel on fait remonter la Riviére pour le débarquer à Lyon.

3 *La grand Nauf Françoiſe*, &c.] Certain beau Vaiſſeau de Guerre, qui apparemment portoit le nom du Roi Brançois I. comme de nos jours on en voit pluſieurs du nom de *Louïs*. Il ſe peut auſſi que ſous le nom de *grande Nauf Françoiſe* Rabelais entende ſeulement que le Vaiſſeau qui portoit ce nom n'étoit proprement ni un gros *Galion* Eſpagnol, ni un Vaiſſeau preſque rond, comme les *Orques* Flamandes; mais d'une fabrique particuliére qu'on appelloit *Françoiſe*.

4 *Que nourriſſoit ſon pere*] Ceci ne regarderoit-il point perſonnellement le Roi François? duquel Belon rapporte Liv. 3 Chap. 2. de ſon Ornithologie, que *comme nous tenons quelque petit Chien pour compagnie, que faiſons coucher ſur les pieds de noſtre liƐt pour plaiſir:* ce Prince *y avoit telle fois quelque Lion, once, ou autre telle fiere Beſte, qui ſe faiſoient chiere, comme quelque Animal privé és maiſons des Païſants.*

5 *Monſieur de l'Ours*] Ci-deſſus déja Liv. 1. Chap. 33. *Monſieur* du Pape *meurt desja de peur.* Et au Ch. 30. de ce préſent Livre *Monſieur* du Roy. La Fontaine a dit de même dans le Comique, Liv. 1. Fabl. 2. Mr. *du Corbeau.* Au Ch. 17. du 5. Vol. de Perceforeſt on lit: *Madame de Sœur*, pour *Madame ma Sœur.*

6 *Se gaſtaſt*] Se bleſſât, ſe fît du mal. Nicot explique *ſe gaſter* par *conficere ſe.*

7 *L'aultre à Angiers*] On l'y appelle *la haute Chaîne.*

temps-là [8], à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'ung Sergeant en fricassée à son desjeuner [9]. Dont pouvez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du Psaultier où il est escript: *Et Og Regem Basan* [10], que ledit Og estant encore petit, estoit tant fort & robuste, qu'il le falloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy & pacificque: car il ne povoit rompre tant facillement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voicy que arriva ung jour d'une grande Feste, que son pere Gargantua faisoit ung beau bancquet à touts les Princes de sa Court. Je croy bien que touts les Officiers de sa Court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du paovre Pantagruel, & demouroit ainsi à reculorum [11]. Que feit-il? Qu'il feit, mes bonnes gents? Escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecque les bras, mais il ne peust, car elles estoient trop fortes: adoncq il trepigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse poste [12] de sept empans en quarré, & ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il s'avalla le mieulx qu'il peust, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors avecque grande puissance se leva emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié comme une Tortuë qui monte contre une muraille, & à le veoir sembloit que ce feust une grande Carracque de cinq cents tonneaulx qui feust debout. En ce poinct entra en la salle où l'on bancquetoit, & hardiment: qui espouventa bien l'assistance: mais par aultant qu'il avoit les bras liez dedans il ne povoit rien prendre à manger; mais en grande peine s'enclinoit pour prendre à tout la langue quelcque lippée. Quoy voyant son pere, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans luy bailler à repaistre, & commanda qu'il feust deslié desdictes chaines, par le conseil des Princes & Seigneurs assistans [13]: ensemble aussi que les Medicins de Gargantua disoient que si l'on le tenoit ainsi au berceau, qu'il seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il feut deschainé, l'on le feit asseoir, & repeut fort bien, & mist son dict berceau en

8 *Se deschainoit*] Ainsi *se déchaîner*, c'est proprement se démener jusqu'à rompre la *chaîne* dont on seroit lié.

9 *Pour avoir mangé l'ame d'ung Sergeant*] Comme plus bas au Ch. 14. de ce Livre Panurge soutient qu'il n'est point de mal de dents plus grand que quand les Chiens vous tiennent aux jambes, ici l'Auteur veut dire qu'il n'est point de mal de *côté* si violent, que quand les Sergens vous serrent les *côtes*, ni de si méchante *colique*, que lorsqu'on est pris au *colet*.

10 *Et Og Regem Basan*] Voyez N. de Lyra sur cet endroit du Pseaume 134. ou 135. Alphonse Tostat, Quest. 27. & Ger. Vossius, Lib. 1. *de Idol. Gent.* Cap. 26.

11 *A reculorum*] Cette expression nous est venue de l'Université. Mat. Cordier, pag. 433. de son *De corr. serm. emend.* Edit. de 1531.

Bene veniatis qui apportatis:
Et qui nihil apportatis, à reculorum.

12 *Poste*] Poûtre. De *postis*, comme *pôteau*. L'Edition Gothique de Paris, au lieu de *poste* a *poustre*, que nous écrivons *poûtre*. *Poste* néanmoins a pu se dire dans la signification de Colonne, comme son diminutif *posteau*, qu'on prononce & écrit *pôteau*, le marque.

13 *Par le conseil des Princes & Seigneurs assistans*] L'Auteur insinue qu'autrefois en France les Rois consultoient les Princes & les Grands du Royaume, dans tout ce qui pouvoit regarder l'Etat: comme ici, où il s'agissoit de la maniére d'élever l'Héritier présomptif de la Couronne. Remarquez que, si jeunes que soient les Princes, comme ils sont déja les Maîtres, ils sont fort difficiles à contenir.

en plus de cinq cents mille pieces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despict, avec protestation de jamais n'y retourner.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune eage.

Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour & prouffitoit à veuë d'œil [1], dont son pere s'esjoüissoit par affection naturelle. Et luy feit faire, comme il estoit petit, une Arbaleste pour s'esbattre apres les Oisillons, qu'on appelle de present la grand' Arbaleste de Chantelle [2]. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre & passer son jeune eage. De faict vint à Poictiers pour estudier [3], & prouffita beaucoup, auquel lieu voyant que les escholiers estoient aulcunes-fois de loisir, & ne sçavoient à quoy passer temps, en eut compassion. En ung jour print d'ung grand Rochier qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, & d'espaisseur quatorze pans [4], & la mist sus quatre pilliers au milieu d'ung Champ bien à son aise: affin que lesdicts escholiers, quand ils ne sçauroient aultre chose faire, passassent temps à monter sus ladicte pierre, & là bancqueter à force flaccons, jambons, & pastez, & escripre leurs noms dessus avecques ung cousteau, & de present l'appelle-on la Pierre levée. Et en memoire de ce n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers, sinon qu'il ait beu en la Fontaine Caballine de Croustelles [5], passé à Passelourdin [6], & monté sus la Pier-

CHAP. V. 1 *A veuë d'œil*] Ceci doit s'entendre à la lettre & sans hyperbole.

2 *Chantelle*] On voit dans Brantome, Tome 1. pag. 41. de ses Hommes Illustres François, une Lettre du Roi Louïs XI. datée du 4. Mars ... de Chantelle, assez forte Place du Bourbonnois, appartenante en 1523. au Connétable Charles de Bourbon (*). Du reste, au lieu de ces mots, *qu'on appelle de present la grand' Arbaleste de Chantelle*, il y a dans l'Edition Gothique de Paris, *qui est de present en la grosse Tour de Bourges:* ce qui fait voir que c'étoit une de ces prodigieuses *Arbalestes de Passe*, dont il a été parlé au Chap. 23. du Liv. 1.

3 *A Poictiers pour estudier*, &c.] comme ceci n'est pas fort à la louange de l'Université de Poitiers, il est bon de remarquer ce que dit d'elle Chasseneuz dans son *Catalogus gloriæ Mundi*, Part. 10. Consider. 32. *Nec est ulla Universitas*, dit cet Ecrivain, *quæ non habeat sua impedimenta, cum apud nos in vulgari dicatur*, les Flutiers & Joüeurs de paume de Poitiers: les Danseurs d'Orléans: les Bragards d'Angers: les Crotez de Paris: les Brigueurs (†) de Pavie; les Amoureux de Thurin.

4 *D'espaisseur quatorze pans*] Déja Liv. 1. Chap. 19. *dix* pans *de saulcisses*. Ce mot est du Languedoc, où il a la même signification qu'ailleurs celui d'*empan*.

5 *Croustelles*] Bourg à une petite lieue de Poitiers. On y fait quantité de petits sifflets, qui firent appeller *Sifflars* en 1561. certains garnemens de Poitiers & autres Ecoliers, qui portoient chacun au cou un de ces sifflets, dont ils prétendoient se servir à s'attrouper contre les Religionnaires (*).

6 *Passelourdin*] A quelque distance de Poitiers. C'est une grosse Roche appellée de la sorte,

(*) *Voyez les Mém. de Du Bellai, Liv.* 2. *sur l'an* 1523.
(†) *Querelleux. De l'Italien* briga.
(*) *Hist. Eccl. de Bèze Tom.* 1. *pag.* 763.

Pierre levée 7. En apres lisant les belles Chronicques de ses Anceſtres, trouva Geoffroy de Luſignan, dict Geoffroy à la grand' dent, grand pere du beau couſin de la ſœur aiſnée de la tante du gendre de l'oncle de la bruz de ſa belle mere, eſtoit enterré à Maillezais 8, dont print ung jour campos pour le viſiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aulcuns de ſes compaignons, paſſarent par Legugé 9, viſitant le noble Ardillon Abbé: par Luſignan, par Sanſay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Conte, ſalüant le docte Tiraqueau, & de là arrivarent à Maillezais, où viſita le ſepulchre dudict Geoffroy à la grand' dent,

ſorte, parce que les Ecoliers nouvellement venus à l'Univerſité de Poitiers, n'y paſſent pour déniaiſez qu'après que les autres les ont fait paſſer ſur cette Roche (†); ce qui n'arrive jamais ſans danger pour le jeune homme, à cauſe que le paſſage n'eſt qu'un trou fort étroit taillé dans le roc, ſur le bord d'un précipice. Belleforeſt, Hiſt. 32. du Bandel: *d'autant que le bon homme n'eſtoit encore paſſé ſous l'Arche de St. Longin à Mantouë, pour eſtre déniaiſé, ny ſur le Roch de* Paſſe Lourdin *à Poitiers, pour ſe bien former la cervelle.*

7 *La Pierre levee*] Cette pierre, qu'on veut qui ait ſoixante pieds de tour, ſe voit près de Poitiers, du côté du Pont à Joubert. Elle fut poſée en cet endroit ſur cinq autres pierres l'an 1478. pour Monument de la Foire qui ſe tient en Octobre dans le Vieux-Marché de Poitiers (**). Mais, quoique les Hiſtoriens mêmes du Poitou rapportent la choſe de cette ſorte, les bonnes gens du païs aiment mieux croire que l'entaſſement de ces Rochers, les uns ſur les autres, eſt un des Miracles de Sainte Radegonde, laquelle, diſent-ils, plaça de cette ſorte dans ce lieu ces ſix groſſes pierres, dont elle porta, à une ſeule fois les cinq moindres dans ſon tablier, & la plus lourde ſur ſa tête §.

8 *Maillezais*] Autrefois Siège de l'Evêque qui l'eſt à preſent de la Rochelle. Dans l'Edition de Dolet on lit *Maillerays*, que Froiſſart Vol. 2. Ch. 136. écrit *Mailleretz*. Au feuillet 36. de la Taxe des Bénéfices de France, impr. à Paris l'an 1518. cette Ville eſt appellée *Mallierès* & le Roi Louïs XI. en écrivoit le nom *Malaizé* (*). Mais ni *Maillerays*, ni *Mailleretz*, ni *Maillerès*, ni *Malaizé* ne valent rien. C'eſt *Maillezais* qu'il faut écrire & prononcer, de *Maleacenſis*, en ſouſentendant *Tractus* ou *Diœceſis*.

9 *Legugé*] C'eſt comme il faut lire. *Legugé* dans le Bas-Poitou eſt un Prieuré, dont Rabelais avoit connu très-particuliérement deux Prieurs conſécutifs. Le premier étoit Geoffroi d'Eſtiſſac, Evêque & Seigneur de Maillezais (†), qui honoroit Rabelais d'une bienveillance diſtinguée, comme en fait foi le Volume des Lettres que notre Auteur lui écrivoit de Rome pendant l'année 1536. Le ſecond, Antoine Ardillon, Abbé de Fontaine-le-Comte, qu'il appelle ici *le noble Ardillon Abbé*, paroles qui ne ſont point dans les Editions de 1534. & de 1542. non plus que *ſaluant le docte Tiraqueau* qui ſe lit plus bas. C'eſt au reſte à l'Abbé Antoine Ardillon que Jean Bouchet a dédié ſes Annales d'Aquitaine, & dans le ſixième Livre des Odes de Salmon Macrin (**), qui n'ont été imprimées qu'à Lyon chez Gryphe in 8°. 1537. il y en a une *ad Antonium Ardillonem Fontis-Comitis Cœnobiarcham.* Legugé, ſéjour très-agréable, ſoit à cauſe de la beauté & de la ſituation du lieu, ſoit par rapport à ſon terroir fertile & fort propre pour le Jardinage, appartient depuis long-tems aux Jéſuites.

10 *Le docte Tiraqueau*] André Tiraqueau, bon ami de Rabelais, & en ce tems-là Lieutenant-Général au Baillage de Fontenai-le-Comte (*).

(†) *Jod. Sincer.* Itiner. Galliæ, *Edit. de Genève* 1637. *pag.* 131. & *Golnitz,* Itiner. Belgico-Gallic. *pag.* 293. & 294

(**) *Bouchet, Ann. d'Aquit.* fol. 128. *Edit. de* 1535.

(§) *Jod. Sincer.* & *Golnitz*, ubi ſupra.

(*) *Brantome, Homm. Illuſtr. Fr. Tom.* 1. *pag,* 43.

(†) *Obſerv ſur les Epîtr. Fr. de Rab pag.* 142.

(**) *Fauchet, Ant. Gaul. Liv.* 4. *Ch* 14. *le nomme* Maigret.

(*) *Abr. Chron. de P. de St. Romuald, ſur l'an* 1553.

dent, dont eut quelcque peu de frayeur, voyant ſa pourtraicture, car il y eſt en Imaige comme d'ung homme furieux tirant à demy ſon grand Malchus de la guaine : & demandoit la cauſe de ce. Les Chanoines dudict lieu luy dirent que n'eſtoit aultre cauſe ſinon que *Pictoribus atque Poëtis*, &c. c'eſt-à-dire que les Painctres & Poëtes ont liberté de paindre à leur plaiſir ce qu'ils veulent. Mais il ne ſe contenta de leur reſponſe, & il diſt: Il n'eſt ainſi painct ſans cauſe. Et me doubte qu'à ſa mort [11] on luy ha faict quelcque tort, duquel il demanda vengeance à ſes parents. Je m'en enquesteray plus à plein, & en feray ce que de raiſon. Puis retourna non à Poictiers, mais voulut viſiter les aultres Univerſitez de France, dont paſſant à la Rochelle, ſe miſt ſus Mer & vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva exercice, ſinon des Gabarriers joüants aux luëttes ſus la grave: de là vint à Toulouſe, où apprint fort bien à dancer & à joüer de l'eſpée à deux mains, comme eſt l'uſance des Eſcholiers de ladicte Univerſité, mais il n'y demoura guieres, quand il veit qu'ils faiſoient bruſler leurs Regents touts vifs [12] comme harencz ſoretz, diſant: Ja Dieu ne plaiſe que ainſi je meure, car je ſuis de ma nature aſſez alteré ſans me chauffer d'advantaige. Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaulx, & joyeuſe compaignie & ſe cuida mettre à eſtudier en Medicine; mais il conſidera que l'eſtat eſtoit faſcheux par trop, & melancholique, & que les Medicins ſentoient les clyſteres comme vieulx diables. Pourtant vouloit eſtudier en Loix, mais voyant que là n'eſtoient que trois tigneux & ung pelé de Legiſtes, ſe partit dudict lieu. Et

11 *Et me doubte qu'à ſa mort*, &c.] Geoffroi ſurnommé *à la grand' dent* avoit fait brûler en 1232. l'Abbaye de Maillezais, ce qui lui ayant fait une fort mauvaiſe affaire à Rome, on l'y avoit contraint de rebâtir cette Abbaye, & de lui donner des rentes pour plus de trois mille Livres (*). C'eſt pour cela qu'il y eſt enterré comme un ſecond Fondateur, & apparemment que c'eſt auſſi le ſujet pourquoi ſon effigie le repréſentoit comme tout indigné du tort qu'il croyoit lui avoir été fait.

12 *Bruſler leurs Regents touts vifs*, &c] Ceci regarde perſonnellement Jean Caturce, de Limoux, brûlé en Juin 1532. à Toulouſe, où il avoit été empriſonné pour cauſe de Religion dès le mois de Janvier précédent. Il avoit déja été noté dans Limoux, au ſujet de quelques diſcours qu'il y avoit tenus le jour de la *Touſſaints* 1531. & il avoit pris le parti de ſe retirer à Toulouſe où il rempliſſoit une Chaire de Droit. Là, s'étant trouvé invité à un repas la Veille des Rois 1532. il avoit gagné ſur le reſte des convives, qu'à chaque fois qu'il écherroit de crier à l'accoutumé *le Roi boit*, au lieu de ce cri prophane & ſuperſtitieux, tous les conviez diroient entre eux de concert, *Jéſus-Chriſt régne dans nos cœurs*, & qu'avant que de ſe ſéparer, chacun à ſon tour feroit à la compagnie un petit diſcours d'édification. Ce qu'il dit à ſon rang lui coûta la vie, car quelques mouchars qui l'écoutoient l'ayant auſſi-tôt déféré comme Luthérien, Caturce n'ayant pas voulu ſe dédire, quoique dans les premiers jours de ſon procès il eût témoigné quelque foibleſſe, il fut brûlé vif; mais pluſieurs, particuliérement de ceux qui avoient aſſiſté à ſes leçons de Droit, furent ſi charmez de la conſtance qu'il fit paroître à un ſi cruel ſupplice, que dès lors ils cherchérent à s'inſtruire à fond de la doctrine pour laquelle ils avoient vu mourir leur Régent (†). Etienne Dolet, pag. 55. & 56. de ſa 2. Déclamation contre Toulouſe, où il étoit alors, dit que le pauvre Caturce fut brûlé vif, quoiqu'il eût témoigné être prêt à ſe retracter. Mais apparemment que ceci regarde Caturce dans ces petits momens de foibleſſe, que lui attribue Jean Crépin dans ſon Martyrologe Proteſtant, où l'on voit qu'ils n'eurent point de ſuite.

(*) *Bouchet, Ann. d'Aquit. au feuillet* 68. *tourné.*

(†) Icones Bezæ. *Hiſt. des Martyrs Proteſtans, Liv.* 2. *Hiſt. Eccl. de Bèze, Liv.* 1. *ſur l'an* 1532.

Et en chemin feit le Pont du Guard, & l'Amphitheatre de Nymes en moins de trois heures [13], qui toutesfois ſemble œuvre plus divin que humain: & vint en Avignon, où il ne feut trois jours qu'il ne devint amoureux: car les femmes y jouënt voluntiers du ſerrecropiere, parce que c'eſt Terre Papale [14]. Ce que voyant ſon Pedagogue nommé Epiſtemon, l'en tira, & le mena à Valence en Daulphiné, mais il veit qu'il n'y avoit grand exercice, & que les marroufles de la Ville battoient les Eſcholiers [15], dont eut deſpit, & ung beau Dimanche que tout le monde dançoit publiquement, ung Eſcholier ſe voulut mettre en dance, ce que ne permirent leſdits marroufles. Quoy voyant Pantagruel leur bailla à touts la chaſſe juſques au bord du Roſne, & les vouloit faire touts noyer, mais ils ſe muſſarent contre terre comme taulpes bien demie lieuë ſoubz le Roſne. Le pertuis encore y apparoiſt [16]. Apres il s'en partit & à trois pas & ung ſault [17] vint à Angiers, où il ſe trouvoit fort bien, & y euſt demouré quelcque eſpace n'euſt eſté que la peſte les en chaſſa.

Ainſi vint à Bourges où eſtudia bien long-temps & prouffita beaucoup en la Faculté des Loix. Et diſoit aulcunesfois que les Livres des Loix luy ſembloient une belle robbe d'or triumphante & pretieuſe à merveilles, qui feuſt brodée de merde: car diſoit-il, au monde n'y ha Livres tant beaulx, tant aornez, tant elegans, comme ſont les Textes des Pandectes: mais la brodure d'iceulx, c'eſt aſſa-

13 *En moins de trois heures*] Le Pont du Guard & l'Amphithéatre de Nîmes ſont deux Antiquitez Romaines d'une magnificence ſurprenante & d'un travail prodigieux; c'eſt pour cela que Rabelais en attribue la ſtructure à Pantagruel qu'il repréſente comme un grand Prince & comme un Géant.

14 *Parce que c'eſt Terre Papale*] Où tout fourmille de Moines & de Prêtraille, qui ont obtenu pour les Courtiſanes toute liberté d'y exercer leur métier moyennant une taxe très-modique. Jodoc. Sincer. pag. 204 de ſon *Itinerar. Galliæ*, parlant de la Ville d'Avignon: *Caveas hîc pulpamenti Terentiani venditores & proxenetas, qui ſe ſiſtent tibi quamprimùm urbem ingreſſus fueris. Noriſque merces illos corruptiſſimas vænum exponere.* Ce qui eſt répété en François pag. 150. d'un Voyage de France dédié au Comte de Schleſwic &c. & imprimé *in* 8°. à Paris l'an 1643.

15 *Battoient les Eſcholiers*] Dans la ſuite ceux-ci eurent leur revanche, & ces deſordres durérent long-tems, témoin ce que dépoſoit environ l'an 1560. „ un Procureur de Valence „ qu'il avoit tenu huit ans le Greffe de la Ville, „ durant leſquels ne s'étoit paſſé une feu- „ le nuit, que le lendemain ſes Regiſtres ne „ fuſſent remplis de plaintes qu'on faiſoit à „ Juſtice, des inſolences que commettoient „ les *Coureurs de pavé*: en ſorte que nul n'o- „ ſoit aller par la Ville qu'il ne fuſt batu, vo- „ lé, & pillé, les maiſons eſchellées, les „ portes rompuës, & icelles maiſons ſacca- „ gées, les filles & femmes violées: Bref, „ que les *Eſtrangers* y commettoient tant de „ méchancetez, qu'il n'étoit loiſible, la nuit „ étant venuë, d'aller en façon que ce ſoit „ viſiter l'un l'aultre, pour quelque grande „ affaire qui euſt pu ſurvenir. Mais que de- „ puis qu'il avoit plû à Dieu allumer ſa clar- „ té en leur Ville par moyen de la prédica- „ tion de ſon Saint Evangile, tout cela a- „ voit preſque ceſſé, comme s'il fuſt venu a- „ vec le changement de Doctrine, change- „ ment de vie (*).

16 *Le pertuis encore y apparoiſt*] C'eſt un trou, qui commençant dans l'Abbaye de St. Pierre, traverſe aſſez loin ſous le Rône; & qui même, ſi l'on en veut croire le crédule Coulon, pag. 143. de ſon Voyage de France impr. *in* 12. en 1660. conduit dans les Campagnes au-delà de cette Riviére.

17 *A trois pas & ung ſault*] Ce *ſaut*, eſt le paſſage de la Loire, qui a ſon cours entre Valence & Angers.

(*) *Voyez Louïs de Reynier Sieur de la Planche*, *pag.* 294. *de ſon Hiſt. de l'Etat de France ſous François II. impr. l'an* 1576.

aſſavoir la Gloſe de Accurſe, eſt tant ſalle, tant infame & punaiſe, que ce n'eſt qu'ordure & villennie [18]. Partant de Bourges vint à Orleans, & là trouva force ruſtres d'Eſcholiers [19], qui luy feirent grand chiere à ſa venuë, & en peu de temps aprint avecques eulx à joüer à la paulme, ſi bien qu'il en eſtoit maiſtre. Car les Eſtudians dudict lieu en font bel exercice, & le menoient aulcunes-fois és Iſles pour s'esbattre au jeu du pouſſavant [20]. Et au regard de ſe rompre fort la teſte à eſtudier, il ne le faiſoit mie, de paour que la veuë luy diminuaſt. Meſmement que ung quidam des Regents diſoit ſouvent en ſes lectures, qu'il n'y ha choſe tant contraire à la veuë, comme eſt la maladie des yeulx. Et quelcque jour que l'on paſſa Licentié en Loix quelcun des Eſcholiers de ſa congnoiſſance, qui de ſcience n'en avoit guieres plus que ſa portée, mais en recompenſe ſçavoit fort bien dancer, & joüer à la paulme, il feit le blaſon & diviſe des Licentiez en ladicte Univerſité, diſant:

Ung eſtœuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une Loy en la Cornette,
Une baſſe dance au talon (21),
Vous voilà paſſé Coquillon (22).

CHA-

18 *La Gloſe de Accurſe* &c.] Rabelais ſur les idées de Budé, de Vivès & de quelques autres, parle ici d'Accurſe avec beaucoup de mépris. La barbarie cependant, & l'ignorance dont on l'accuſe ſont moins ſa faute que celle de ſon tems. On avoue qu'il étoit mauvais Grammairien; mais on croit pouvoir ſoutenir qu'il étoit bon Juriſconſulte. C'eſt ce que François Fleuri, dans ſon Livre *de Juris Civilis Interpretibus*, a ſu fort bien démêler. La Gloſe d'Accurſe, Ouvrage de neuf années, renferme tout l'eſprit de Juriſprudence répandu dans les Ecrits des Docteurs précédens. On peut voir le jugement qu'en a rendu Cujas Liv. 12. Ch. 16. de ſes Obſervations.

19 *Ruſtres d'Eſcholiers* &c] Au Ch. 31. de ce Livre, Panurge préſentant à Pantagruel le Roi Anarche vêtu *à la pendarde*, comme on parloit alors, lui demande s'il connoît ce *ruſtre*. Au Ch. 7. de ce même Livre il eſt parlé de *la* ruſterie *des Preſtolans*, & plus bas au Ch. 12. il eſt dit que *ruſterie, c'eſt teſte de Mouton.* Il paroît par une de mes Rem. ſur le Ch. 26. du Liv. 1. que ceux qu'autrefois on appelloit *ruſtres* de *rus, ruris*, étoient proprement des Fantaſſins levez à la Campagne, non payez, & qui venant à ſe débaucher avec le Grivois, faiſoient ripaille entre eux de ce qu'ils pouvoient voler chez le bon homme. C'eſt dans la même ſignification que Rabelais traite ici de *ruſtres* certains Ecoliers d'Orléans, dont les parens ne fonçant pas à tous de quoi fournir à leurs dépenſes, quelques-uns de ces jeunes gens faiſoient la meilleure chére qu'ils pouvoient, de ce qu'ils avoient *riblé de nuit* (*) ſur les paſſans; & tels étoient à Valence ces *Coureurs de pavé* dont parle plus haut une de mes Rem. ſur le préſent Chapitre.

20 *Jeu du pouſſavant*] *Peu* ſe prononçoit autrefois *pou* Ainſi je ne ſai s'il n'y auroit pas ici une alluſion de *pouſſavant* à *peu ſavant*, tel que demeura Pantagruel à en juger par ce qui ſuit dans notre Texte. Au Ch. 22. du Liv. 1. *paſſavant* eſt un des Jeux de Gargantua: & pour ce qui eſt du *pouſſavant*, jeu auquel on s'exerçoit dans les deux Iſles qui ſont à chaque côté du Pont d'Orléans, tantôt c'eſt un jeu de boule du Dauphiné, & tantôt c'eſt le jeu d'Amour appellé *pouſſavant*, dans une vieille Chanſon Françoiſe miſe en muſique par Giachet du Pont, & réimpr. à Veniſe chez Jérôme Scot l'an 1549.

21 *Une baſſe dance*] Antoine de Arena a fait en Vers élégiaques macaroniques un Traité des Baſſes-Danſes, c'eſt-à-dire, des Danſes régulières & communes, telles que ſont celles des honnêtes gens. Alain Chartier au Livre des quatre Dames:

Amours compaſſe
Ses faiz comme la dance baſſe,
Puis va avant, & puis repaſſe,
Puis retourne, puis oultrepaſſe.

Les danſes *par haut* ſont celles des Baladins qui font des cabrioles & des gambades.

22 *Coquillon*] Docteur. De *cucullio*, à cauſe du Bonnet doctoral fait autrefois en forme de Capuchon.

(*) *Rab. Liv. 2. Chap. 16.*

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra ung Limosin, qui contrefaisoit le Languaige François.

QUelcque jour, je ne sçay quand, Pantagruel se pourmenoit apres soupper avecques ses compaignons par la Porte dont l'on va à Paris: là rencontra ung Escholier tout joliet, qui venoit par icelluy chemin; & apres qu'ils se feurent salüez, luy demanda: Mon amy, dont viens-tu à ceste heure? L'escholier luy respondit. De l'alme, inclyte & celebre Academie, que l'on vocite Lutece [1]. Qu'est-ce à dire, dist Pantagruel, à ung de ses gents? C'est (respondit-il) de Paris. Tu viens doncques de Paris? dist-il. Et à quoy passez-vous le temps, vous aultres Messieurs Estudians audict Paris? Respondit l'Escholier: Nous transfretons la Sequane au dilucule, & crepuscule: nous deambulons par les compites & quadrivies de l'Urbe; nous despumons la verbocination Latiale: & comme verisimiles amorabons, captons la benivolence de l'omnijuge, omniforme, & omnigene Sexe feminin: certaines diecules nous invisons les Lupanaires de Champ-gailiard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu [2], & en ecstase Venereïque inculcons nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes: puis cauponizons és tabernes meritoires, de la Pomme de Pin, du Castel [3], de la Magdaleine, & de la Mulle, belles spatules vervecines perforaminées de petrocil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, & soyent exhaustes de metal ferruginé, pour l'escot

CHAP. VI. 1. *Que l'on vocite Lutece*] Pâquier prétend que la personne dont Rabelais a voulu railler sous le nom de cet Ecolier Limousin, qui vouloit *pindariser* par ses mots nouveaux, & contrefaire de la sorte la langage des Parisiens, étoit une Demoiselle Picarde, nommée Hélisaine, ou *Lizane* (*) de Crenne. Elle vivoit du tems de la plus grande jeunesse de Pâquier, & traduisit en François les quatre premiers Livres des l'Enéïde, qu'elle dédia au Roi François I.; & elle fit aussi l'Histoire non-seulement de sa vie; mais même de sa propre mort, dans un Livre imprimé à Lyon, & en 1541. à Paris sous le titre des *angoisses douloureuses qui procédent d'Amours.* Par ces Livres, particuliérement par le dernier, où à chaque page on lit *rége* pour régit; *pigricité* pour pareße: *Venus circondée d'une nuée aureine: je reformide: ociosité: timeur, ultime délibération, aménicule passion: jubarité: fatigues preteritz: Chien tricipite: bularité irrigée, émanée, exhibée: mancipe* pour esclave: *le refulgent Curre du Soleil: les rutilans Astres: fragrante ambrosie: populeuse & inclyte Cité;* & une infinité d'autres mots barbarement écorchez du Latin, elle crut s'attirer l'admiration du Public, & peut-être quelque pension du Roi, qui d'entre les Gens de Lettres ne considéroit que ceux qui étoient véritablement savans & éloquens. Mais au lieu de l'un & de l'autre elle essuya seulement les railleries de Rabelais, & mourut si *à sec*, comme on parle, que ci-dessous l'Auteur insinue qu'elle manquoit même d'eau pour boire.

2 *Les Lupanaires* [*de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bourbon, de Huslieu*] Ce qui est entre ces marques [] se trouve dans l'Edition de Dolet; mais celle de 1553. l'avoit retranché.

3 *Du Castel*] Cabaret borgne. que plus bas Chap. 17. Rabelais appelle le *Cabaret du Château.*

(*) *Dans Perceforest, Vol. 6. Chap.* 10. *& suiv.* Lizane *est le feminin de* Lizeus, *qu'on y lit pour* Elisée.

cot nous dimittons nos codices & veſtes opignerées, preſtolans les tabellaires à venir des penates & lares patrioticques. A quoy Pantagruel diſt. Que diable de languaige eſt cecy? Par Dieu tu es quelcque hereticque. Seignor non, diſt l'Eſcholier, car libentiſſimement dés ce qu'il illuceſce quelcque minutule leſche du jour [4], je demigre en quelcqu'ung de ces tant bien architectez Monſtiers: & là me irrorant de belle eaüe luſtrale, grignotte d'ung tranſon de quelcque miſſicque precation de nos ſacrificules. Et ſubmirmilant mes precules horaires, eſleve & abſterge mon Anime de ſes inquinaments nocturnes. Je revere les Olympicoles. Je venere latrialement le ſupernel Aſtripotent. Je dilige & redame mes proximes. Je ſerve les Preſcripts decalogicques, & ſelon la facultatule de mes vires, n'en diſcede le late unguicule. Bien eſt veriforme qu'à cauſe que Mammone ne ſupergurgite goutte en mes locules, je ſuis quelcque peu rare & lent à ſupereroger les eleemoſynes à ces egenes queritans leur ſtipe hoſtiatement. Et bren, bren, diſt Pantagruel, qu'eſt-ce que veut dire ce fol? Je croy qu'il nous charme comme Enchanteur. A quoy diſt ung de ſes gents: Seigneur, ſans doubte ce Gallant veult contrefaire la Langue des Pariſians, mais il ne faict qu'eſcorcher le Latin, & cuide ainſi pindariſer: & luy ſemble bien qu'il eſt quelcque grand Orateur en François, parce qu'il dedaigne l'uſance commune de parler. A quoy diſt Pantagruel. Eſt-il vray? L'Eſcholier reſpondit: Seignor miſſaire, mon genie n'eſt poinct apte nate à ce que dict ce flagitioſe Nebulon, pour eſcorier la cuticule de noſtre vernacule Gallicque: mais viceverſement je gnave opere, & par veles & rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par Dieu (diſt Pantagruel) je vous apprendray à parler. Mais devant, reſponds moy, d'ond'es tu? A quoy diſt l'Eſcholier: L'origine primeve de mes Aves & Ataves feut indigene des Regions Lemovicques, où requieſce le corpore de l'agiotate Sainct Martial. J'entends bien, diſt Pantagruel: Tu és Limoſin, pour tout potaige. Et tu veulx icy contrefaire le Pariſian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. Lors le print à la gorge, luy diſant: Tu eſcorches le Latin; par Sainct Jean je te feray eſcorcher le Regnard; car je t'eſcorcheray tout vif. Lors commença le paovre Limoſin à dire: Vée dicou Gentilaſtre, Ho Sainct Marſault [5] adjouda my, Hau, hau, laiſſas à quo au nom de Dious, & ne me touquas grou. A quoy diſt Pantagruel: A ceſte heure parles-tu naturellement, & ainſi le laiſſa; car la paovre Limoſin conchioit toutes ſes chauſſes qui eſtoient faictes à queue de merlus, & non à plainfonds: dont diſt Pantagruel: Sainct Alipantin [6], corne my de bas, quelle

4 *Minitule leſche du jour*] Rayon. *Leſche*, c'eſt proprement une *tranche*, une aiguillette.

5 *Sainct Marſault*] Nom vulgaire de Saint *Martial* qui paſſe, mais ſans raiſon, pour l'Apôtre du Limoſin. Voyez du Tillet en ſon Hiſtoire de la Guerre des Albigeois, imprimée à Paris l'an 1590.

6 *Sainct Alipantin* [*corne my de bas*] *quelle civette*] L'Editión de 1553. avoit retranché de celle de Dolet ce qui eſt entre ces marques [] Du reſte, le nom d'*Alipantin*, qui ne ſe trouve dans aucun Calendrier paroît avoir été forgé du Grec moderne Α'λίπαντα, *Pharmaca ſeu emplaſtra quæ ex pinguium miſtione non conſtant*, diſent après Aëtius H. Etienne en ſon Treſor de la Langue Grecque & le Léxicon de Conſtantin abregé par Crépin. La drogue dont l'odeur bleſſoit le nez de Pantagruel n'étoit que trop λιπῶδες. Il ne falloit pas y appliquer un moindre ſecours que celui de St. *Alipantin*, dont le nom ſeul promet une opération toute contraire.

quelle civette! Au Diable ſoit le Maſche-rabe [7], tant il put! Et le laiſſa. Mais ce luy feut ung tel remords toute ſa vie, & tant feut alteré qu'il diſoit ſouvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et apres quelcques années mourut de la mort-Roland [8], ce faiſant la Vengeance divine, & nous demonſtrant ce que dict le Philoſophe & Aule-Gelle, qu'il nous convient parler ſelon le languaige uſité. Et comme diſoit Octavian Auguſte, qu'il fault eviter les mots eſpaves [9] en pareille diligence que les Patrons de Navire evitent les Rochiers de la Mer.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris : & des beaulx Livres de la Librairie de Sainct Victor.

APres que Pantagruel eut fort bien eſtudié en Aurelians [1], il delibera viſiter la grande Univerſité de Paris: mais devant que partir feut adverty que une groſſe & enorme Cloche eſtoit à Sainct Aignan dudict Aurelians en terre, paſſez deux cents quatorze ans. Car elle eſtoit tant groſſe, que par engin aulcun, ne la povoit-on mettre ſeullement hors terre, combien que l'on y euſt appliqué tous

7 *Maſche-rabe*] Sobriquet donné aux Limoſins à cauſe de la quantité de raves & de navets dont les pauvres gens de ce Païs-là ſe nourriſſent. François Hotman pag. 73. de ſon *Matago de Matagonibus*, parlant de Jean Dorat Limoſin, l'appelle par cette raiſon *raphanophagus*, & Jean Hotman Sr. de Villiers, fils de François, pag. 33. & 34. de ſon Antichopin, turlupinant les mêmes Limoſins, *volo tibi*, dit-il, *numerare pulchram hiſtoriam . . . . de Limovicenſibus, qui cùm audirent quod Papa erat Vicarius Dei, immò quod ipſemet erat Deus (ut patet per Canoniſtas) . . . miſerunt ſibi legationem ad remonſtrandam paupertatem patriæ ſuæ Limoſinæ, in qua fere nihil creſcit præter* rapas *& caſtaneas & parum bladi pro diebus Dominicis, quatenus attenta paupertate prælibata . . . . .*

8 *Mort-Roland*] Jean de la Bruyére Champier, Lib. 16. Cap. 5. de ſon *De Re cibaria. Nonnulli qui de Gallicis Rebus Hiſtorias conſcripſerunt, non dubitarunt poſteris ſignificare* Rolandum, *Caroli illius Magni Sororis filium, virum certè bellica gloria omnique fortitudine nobiliſſimum, poſt ingentem Hiſpanorum cædem propè Pyrenæi Saltûs juga, ubi inſidiæ ab hoſte collocatæ fuerint*, ſiti miſerrime extinctum. *Inde noſtri intolerabili ſiti, & immiti volentes ſignificare ſe torqueri, facete aiunt*, Rolandi morte *ſe perire*. On voit par-là que ce que nous appellons *mourir de la mort-Roland*, c'eſt proprement *mourir de ſoif*; & que celui qui donna lieu à cette expreſſion fut le prétendu Neveu de Charlemagne, Roland Amiral de Bretagne (*), que quelques-uns veulent être effectivement mort de ſoif à la Journée de Roncevaux. Mais, comme il n'eſt pas naturel de mourir d'une ſoif de quelques heures dans des Montagnes, n'auroit-on pas forgé ce Conte ſur ce qu'il y a quelques Romans qui dépeignent Roland comme *enragé* de la défaite de ſes gens, & que les perſonnes malades de la *rage*, comme on veut qu'il l'étoit lorſqu'il mourut, ont une horreur invincible pour tout ce qui ſemble devoir étancher l'altération dont ils brûlent?

9 *Mots eſpaves*] Mots auxquels on a donné la chaſſe, comme à ces Bêtes ſauvages ou à ces Animaux domeſtiques, qui deviennent *épaves*, dès le moment que l'*épouvante* leur a fait abandonner leurs Forêts, ou les quartiers où l'on pouvoit les reclamer.

CHAP. VII. 1 *En Aurelians*] Ou à *Orléans*, comme on lit dans l'Edition de Dolet. Rabelais a depuis mieux aimé nommer cette Ville *Aurelians*, pour la rapprocher de ſon origine, ou du moins de ſa reſtauration, qu'elle doit à l'Empereur *Aurélien*.

(*) *Voyez les Mém. de Du Tillet. Edit. de 1607. pag. 261.*

tous les moyens que mettent *Vitruvius de Architectura*, *Albertus de Re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, & *Hero de ingeniis*; car tout n'y servit de rien. Dont voluntiers encliné à l'humble Requeste des citoyens & habitans de la dicte Ville delibera la porter au Clochier à ce destiné. De faict vint au lieu où elle estoit: & la leva de terre avecq le petit doigt aussi facilement que feriez une Sonnette d'Esparvier. Et devant que la porter au Clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la Ville, & la faire sonner par toutes les ruës en la portant en sa main, dont tout le monde se resjoüist fort; mais il en advint ung inconvenient bien grand, car la portant ainsi, & la faisant sonner par les ruës, tout le bon vin d'Aurelians poulsa & se gasta. De quoy le monde ne s'advisa que la nuict ensuivant; car ung chascun se sentit tant alteré d'avoir beu de ces vins poulsez [2], qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme couton de Malthe, disans: Nous avons du Pantagruel, & avons les gorges sallées.

Ce faict vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le veoir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequarre, & par bemol [3], & le regardoient en grand esbahissement, & non sans grand paour qu'il n'emportast le Palais allieurs [4] en quelcque Pays *à remotis*, comme son Pere avoit emporté les Campanes de Nostre Dame, pour attacher au col de sa Jument. Et apres quelcque espace de temps qu'il y eust demouré & fort bien estudié en touts les sept Arts Liberaulx, il disoit que c'estoit une bonne Ville pour vivre; mais non pour mourir, car les Guenaulx de Sainct Innocent se chauffoient le cul des ossements des morts [5]. Et trouva la Librairie de Sainct Victor fort magnificque [6], mesmement d'aulcuns Livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le Repertoire, & *primo*:

Bigua

2 *Vins poulsez*] *Poulsé* vient donc en tout sens de *pulsatum*, puisque ce fut une grosse Cloche, mise en branle & sonnée dans toutes les rues d'Orléans qui fit *pousser* tout le vin de la Ville.

3 *Sot par nature, par bequarre, & par bemol*] En tout sens. Le premier terme n'est que de l'ancienne Musique; mais les deux autres sont demeurez dans la nouvelle.

4 *N'emportast le Palais allieurs*] Ne transportât autre part le Parlement, pour obliger les Parisiens à se taxer, afin de le faire revenir chez eux.

5 *Des ossements de morts.*] Le Cimetiére des Innocens ou de St. Innocent, à Paris, est si ancien, que d'abord il étoit hors de la Ville comme tous les autres Cimetiéres d'alors (*). Or, comme difficilement ses Charniers auroient pu contenir la prodigieuse quantité d'ossemens qui s'y seroient accumulez à la longue, il est moins surprenant que les plus anciens de ces Charniers, où même on ne doutoit pas qu'il ne se trouvât beaucoup d'os de Payens, ayent été destinez dans la suite à chauffer les Gueux du Quartier.

6 *Fort magnificque*] Passavant à Pierre Liset: *Denique quod allegatis Damascenum, Alexandrum* de Hales, *Thomam, Bonaventuram & Scotum*; *ipsi* (ceux de Genève) *dicunt, quòd tu es benè dignus cum Monachis tuis, qui consumas vitam tuam in istis fœtidissimis latrinis, quibus est plena* Bibliotheca Sancti Victoris, *sicut Porcus in luto, quod tu es.* La Bibliothéque de St. Victor doit son origine à l'Abbaye de St. Victor, que le Roi Louïs *le Gros* fonda & fit bâtir environ l'an 1130 (†). Or, comme au défaut des gens qui enseignassent la bonne Philosophie & les Belles-Lettres, les meilleurs esprits de ce tems là se jettérent tous dans les ergoteries de la Scholastique (**), Rabelais prend de là occasion de se moquer dans tout ce Chapitre, des Livres qui ont servi de fondement à cette Biblio-

(*) *Du Chêne, Ant. des Villes, &c. Chap.* 4.

(†) *Ant. des Villes, &c. Chap.* 7. *Voyez aussi le P. Jacob. pag.* 576. *de son Traité des Bibliothéques.*

(**) *Mézerai, Vie du Roi Louïs* le Gros.

Bigua Salutis [7].
Bragueta Juris [8].
Pantofla Decretorum [9].
Malogranatum vitiorum [10].
Le Peloton de Theologie [11].
Le Viſtempenard des Preſcheurs compoſé par Turelupin [12].
La Coüille barrine des Preux [13].
Les Hanebanes des Eveſques [14].

Mar-

bliothéque, de laquelle Joſeph Scaliger avoit accoutumé de dire qu'il n'y avoit abſolument rien qui vaille, & que ce n'étoit pas ſans cauſe que Rabelais s'en étoit moqué (ʃ).

7 *Bigua ſalutis*] C'eſt un gros *in* 4o. en caractéres Gothiques, contenant un Recueil de 124. Sermons imprimez à Haguenau dès l'an 1497. ſelon Simler, mais en tout cas réimprimez là même l'an 1502. ſous le titre de *Sermones dominicales perutiles à quodam Fratre* Hungaro *Ordinis Minorum de Obſervantia in Conventu Peſthienſi comportati* Biga ſalutis *intitulati. Biga*, qui ſe trouve au lieu de *Bigua*, même dans les premiers Rabelais, a tout l'air d'une ignorance affectée pour rendre le titre du Livre encore plus ridicule. Baillet au reſte, qui parle du *Biga Salutis* dans ſes *Auteurs déguiſez*, n'y a pas bien donné le nom de l'Auteur, ni le titre même du Livre. Simler lui même, qui nomme cet Auteur *Hungarius*, n'a pas vu cela dans le titre du *Biga Salutis*. Ce titre tel que je l'ai rapporté eſt tranſcrit mot à mot de l'Edition de Haguenau 1502. qui ſe garde dans la Bibliothéque Royale de Berlin.

8 *Bragueta Juris*] Plaiſanterie, fondée ſur ce que le *Droit* eſt réputé habiter dans la *braguette*. Ailleurs déja, Liv. 1. Chap. 9. Rabelais dit qu'à certain égard *ſa braguette eſt le Greffe des Arreſts*.

9 *Pantofla Decretorum*] Ce Livre eſt ainſi intitulé, tant parce que les Papes en vertu de leurs Ordonnances, nommées vulgairement *Décrétales*, ſe ſont rendus reſpectables juſqu'à ſe faire baiſer la *pantoufle*, qu'à cauſe que les Docteurs en Decret ſortoient d'ordinaire en pantoufles. Herbord Miſtlader *M. Ortwino*, dans la 1. Partie des Epîtres *Obſc. Viror*, *Timeo quod caput vobis dolet, vel quod habetis infirmitatem in ventre, & eſtis laxus, ſicut olim fuiſtis quando permerdaſtis caligas veſtras in plateis & non ſentiſtis, donec una mulier dixit; Domine Magiſter, ubi ſediſtis in merdis? ecce tunica & pantofoli veſtri ſunt maculata.*

10 *Malogranatum vitiorum*] Ce Livre, qui eſt un *in* 4o. Allemand, dont j'ai vu une Edition d'Ausbourg 1510. y eſt attribué à un Docteur de Keiſersberg, nommé Jean *Gayler*, non pas *Geiler*, comme on lit dans la plûpart des Bibliographes, ni *Griler*, comme à mal lu le P. Labbe pag. 376. de ſa Nouvelle Biblioth. de Manuſcrits.

11 *Le Peloton de Theologie*] Titre de quelque Livre, peut-être effectif, où l'Auteur prétendoit avoir ramaſſé la *Théologie* comme en un *peloton*.

12 *Le Viſtempenard des Preſcheurs, compoſé par Turelupin*] Dans la vieille Edition, au lieu de *Turelupin* il y a *Pepin*, qui n'eſt autre choſe que Guillaume Pepin d'Evreux, Jacobin, Prédicateur ſi fameux au commencement du XIV. Siècle, qu'on diſoit par maniére de Proverbe: *Qui neſcit Pepinare, neſcit prædicare.* Ses Sermons, au nombre de ſept ou huit Volumes *in* 4o, étoient *le Viſtempenard des Prêcheurs*, c'eſt-à-dire, le grand Répertoire des Prédicateurs de ce tems-là. *Viſtempenard* eſt un mot burleſque compoſe de *vieux* & de *penard*, pour ſignifier un inſtrument, un meuble de peine, dont on ſe ſert ſans crainte de l'uſer, ſans le ménager. Quant à *Turelupin*, ou *Tirelupin*, on trouvera, ſi l'on y fait attention, que l'un & l'autre de ces mots ſe prend d'ordinaire dans notre Auteur pour Jacobin, ou, comme on écrivoit alors, *Jacopin*.

13 *La Coüille barrine des Preux*] Les vieilles Editions écrivent *couille barrine* de *barrus*, un Eléphant, pour donner à entendre que ces Preux avoient de grans talens pour le ſervice des Dames. *Mulier digniſſima barris*, dit Horace, Epod. Lib. 1. Epod. 12. verſ. 1.

14 *Les Hanebanes des Eveſques*] La Hanebane eſt une herbe venimeuſe qui cauſeroit aliénation d'eſprit à ceux qui en mangeroient, les faiſant braire comme des Anes, & hennir comme

(ʃ) Scaligerana: *au mot* Biblioth. Florentin.

Marmotretus de Baboinis, & Cingis cum commento Dorbellis [15]

Decretum Universitatis Parisiensis super gorgiasitate mulicularum ad placitum [16].

L'Apparition de Saincte Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant [17].

Ars honestè petandi in societate par M. Ortuinum [18].

Le

comme des Chevaux. Par le titre de *Hanebanes des Evêques* Rabelais a sans doute entendu que les avis tirez de l'Ecriture donnez aux Evêques de son tems leur causoient des convulsions pareilles à celles où ils feroient tombez s'ils avoient mangé de la Hanebane. C'est un trait satirique, & qui sent bien fort ce tems où Calvin, dans son Traité *De Scandalis*, dit que Rabelais *gustaverat Evangelium.*

15 *Marmotretus de Baboinis & Cingis, cum commento Dorbellis*] C'est le nom François de ce Cordelier suivant les Editions Gothiques les plus vieilles. Il n'y a rien à dire de *Marmotret* aprés la Remarque sur le Chap. 14. du Liv. I. où l'on a dit que le Livre qui a paru sous ce Titre est une courte exposition des termes de la Bible & du Bréviaire. Rabelais qui suppose que Nicolas D'Orbelles en a été le Commentateur n'a pas bien rencontré. Le Cordelier Auteur du *Marmotrect* étoit purement Grammairien. D'Orbelles autre Cordelier ne se mêloit que de Philosophie & de Théologie Scholastique. Il étoit Angevin, & écrivoit vers la fin du XV. Siècle. Non-seulement il n'a point commenté le *Mamotrect*; mais, qui plus est, ce Livre n'a jamais été commenté. Rabelais affecte de dire toujours *Marmotret*; prenant le Titre pour le nom de l'Auteur, & lui attribuant ici par allusion à *Marmot*, sorte de Singe à longue queue, un prétendu Traité *De Baboinis & Cingis.*

16 *Decretum Universitatis Parisiens super gorgiasitate mulicularum ad placitum*] Decret, par lequel l'Université de Paris permet aux jeunes femmes & filles d'étaler leur gorge à plaisir. Decret semblable à cet Arrêt qu'il est dit que Panurge obtint, plus bas Liv. 2. Chap. 17.

17 *L'Appartion de Ste. Geltrude à une Nonnain de Poissy estant en mal d'enfant*] Raillerie piquante contre les Religieuses de Poissi fort accusées de galanterie en ce tems-là, & encore depuis. Il faut voir le 12. Chap. du 4. Liv. de Féneste. Rabelais au lieu de Sainte Gertrude, qu'il a mal nommée *Geltrude*, auroit du, ce semble, plutôt employer Ste. Marguerite, ordinaiaement reclamée par les femmes qui sont en travail; mais le nom de Ste. Marguerite n'auroit pas été si propre à surprendre le Lecteur, qui trompé d'abord par le commencement grave du Titre, croit qu'il ne s'agit-là que d'une fable pieuse tirée de quelque Légende, & n'est desabusé que lorsqu'il en vient à ces mots, *estant en mal d'enfant.* Ceux-ci d'Erasme, tirez de son Colloque *Virgo Μισόγαμος*, ne viennent pas mal ici. EUBULUS. *Nec omnes Virgines sunt, mihi crede, quæ velum habent.* CATHARINA. *Bona verba.* EUB. *Imo bona verba sunt quæ vera sunt, nisi fortasse elogium, quod nos hactenus judicavimus esse Virgini Matri proprium, ad plures transiit, ut dicantur & à partu Virgines.*

18 *Ars honestè petandi in societate per M. Ortuinum*] Cet homme, qui étoit en bute à la satire de plusieurs Beaux-Esprits, depuis qu'environ l'année 1514. il avoit ardemment pris le parti des persécuteurs du savant Reuchlin, est le fameux *Orthvinus Gratius*, ou Hardouin de Graës, Docteur de Cologne, né il est vrai dans le Diocèse de Munster; mais se disant de Deventer, parce qu'il avoit fait ses études dans cette derniére Ville, où il avoit été envoyé fort jeune auprès d'un de ses Oncles (*). Le Livre qui aura servi de prétexte à Rabelais pour lui attribuer celui-ci dont le titre est si extraordinaire, c'est apparemment le *Fasciculus rerum expetendarum*, &c. où *Orthvinus* prend la qualité de *Bonarum Artium Professor.* Il n'en falloit pas davantage au folâtre Rabelais que ce *culus. . . . expetendarum*, que notre Maître-ez-*Arts* auroit effectivement bien fait d'éviter, pour prendre de là occasion de le faire Auteur d'un *Ars honeste petandi*, &c. Ce qu'au reste, dans tous les Rabelais, & même dans la plûpart des Editions des Epîtres *Obscurorum Virorum*, on lit *Ortuinus* au lieu d'*Ortvinus* ou plûtot *Orthwinus*, comme ce Docteur a écrit son nom en tête de l'Apologie qu'il a publiée contre les Auteurs de ces Lettres, c'est que l'*w* Allemand se prononce comme l'*v* consonne, qui, dans les vieux Livres imprimez, a la figure de l'*u* voyelle.

(*) *Voyez l'Apologie d'Ortvinus. Elle est à la suite de ses* Lamentat. Obsc. Viror.

Le Mouſtardier de penitence [19].
Les Houſeaulx, *aliàs* les Bottes de patience [20].
Formicarium Artium [21].
De Brodiorum uſu, & honeſtate chopinandi per Silveſtrem Prieratem Jacobinum [22].
Le Beliné en Court [23].
Le Cabat des Notaires [24].

19 *Le Mouſtardier de penitence*] *Mouſtardier* fait ici alluſion à *moult tarder*, de *multum tardare*. Un Prêcheur qui avoit parié de commencer ſon Sermon par crier trois fois *moûtarde*, avec une pauſe à chacune des deux premiéres, s'écria pour la troiſiéme: *moultarde le pécheur à faire pénitence*.

20 *Les Houſeaulx*, aliàs *les Bottes de patience*] Et ſur la fin du Chap. *La pelleterie des Tirelupins extraicte de la Botte fauve incornifiſtibulée en la Somme Angelique*. Je ne ſai ſi par le premier & par le dernier de ces Titres, Rabelais n'entendroit point parler de la cruelle torture que les Inquiſiteurs Jacobins faiſoient ſouffrir avec de certains brodequins à de pauvres patiens *Turelupins* ou Albigeois, qui le plus ſouvent y laiſſoient la peau & même la chair des jambes.

21 *Formicarium Artium*] Jean Nyder Jacobin Allemand mort l'an 1438. a fait ſur les Fourmis un Ouvrage de morale intitulé *Formicarium*. Rabelais ſur ce titre a imaginé ſon *Formicarium Artium*, allégué par le Chancelier Bacon, Chap. 6. du Livre 1. de l'augmentation des Sciences.

22 *De Brodiorum uſu, & honeſtate chopinandi, per Silveſtrem Prieratem Jacobinum*] On ſait qu'en 1517. Luther ayant attaqué la doctrine des Indulgences, Sylveſtre de Priero Jacobin, Maître du Sacré Palais, entreprit de la ſoutenir en 1518. On peut voir Sleidan là-deſſus, & les Hiſtoires du Concile de Trente. Or parce que la vénalité de ces Indulgences fut extrêmement abuſive, & que les gens prépoſez à les debiter, employoient une partie du gain qu'ils en tiroient, à des excès de bouche ſcandaleux, on pourroit croire que Rabelais a pris de-là occaſion d'inſinuer que Sylveſtre de Priero ayant écrit en faveur des Indulgences, ſemble en même tems avoir écrit en faveur des plaiſirs de la table. Mais la vraye & naturelle explication du Titre *De Brodiorum uſu, & honeſtate chopinandi, per Sylveſtrem Prieratem Jacobinum*, eſt que ce bon Pere, dans la Somme vulgairement appellée de ſon nom *Sylveſtrine*, a traité les queſtions du Jeûne d'une maniére auſſi relâchée qu'ont depuis fait les Baunis, les Filiutius, & les Eſcobars. *Brodium* brouet, c'eſt le jus de la Viande bouillie, dont avec du pain on compoſe le potage. *Brodt* en Allemand pain, & de-là *brodium*.

23 *Le Beliné en Court*] Beliner quelqu'un, c'eſt en faire une eſpèce de *Bélier*, un Cocu; & lorſque le jeune Gargantua jouoit *au Beliné*, je ſuis fort trompé ſi par ce Jeu Rabelais n'entend quelque eſpèce de *Hére*. Ainſi, *le Beliné en court* pourroit bien ne ſignifier autre choſe que *l'homme devenu cocu à la Cour*; comme il s'en trouvoit pluſieurs à celle du Roi François I. depuis que ce Prince galant y avoit introduit les Cercles du Beau-Séxe. De ce tems-là ſont en effet la plûpart des Contes modernes que Brantome a raſſemblez dans ſes Dames galantes. *Beliner* ſignifie auſſi quelquefois filouter un homme, & lui avoir le poil ou lui tirer la *laine* comme à un *Bélier*; & ſur ce pié-là *Beliné en Court* deſigneroit quelque innocent qui à la Cour de France auroit été déniaiſé par quelqu'un de ces ruſez Génois dont il eſt parlé ſur la fin du Prol. du Liv. 4.

24 *Le Cabat des Notaires*] Si, comme on ſait, les Ligueux publiérent autrefois, que le Duc d'Epernon, dont on veut que l'Ayeul ait été Notaire (*), deſcendoit d'un Notaire ou Portepanier (†), c'eſt qu'en France encore dans le XVI. Siècle, comme anciennement à Rome, & même chez les Grecs, les Notaires plaçoient dans les Cabas, ou Paniers de jonc ou d'oſier leurs Minutes & autres Actes. On y mettoit auſſi d'autres papiers de conſéquence, & même de l'argent. Rabelais, ci-deſſus Liv. 1. Chap. 54.

A vous pour debattre,
Soient en pleins cabats
Procès & debats.

(*) Scaligerana, *au mot* Epernon.
(†) *Voyez le 2. Advertiſſement des Cath. Angl. f.* 28.

Le Pacquet de Mariaige [25].
Le Creziou de contemplaton [26].
Les Fariboles de Droict [27].
L'Aguillon de Vin [28].
L'Esperon de froumaige [29].
Decrotatorium Scholarium [30]
Tartaretus de modo cacandi [31].

Le

Et plus bas:

Point esgassez n'estes quand cabassez
Et entassez, poltrons à chicheface.

C'est à ce premier usage des *Cabas* que fait allusion le Livre que Rabelais veut qui ait été fait, apparemment pour démontrer comme une chose fort utile à savoir, l'antiquité des Cabas de Notaires. Ce qui est une belle preuve du bon goût qu'il attribuoit à ceux qui choisirent un tel Livre pour en orner leur Bibliothéque.

25 *Le Pacquet de Mariaige*] Le sac & les quilles du marié. Plus bas, Liv. 3. Chap. 8. sa *femme considera . . . . que peu de soing avoit du* pacquet *& baston commun de leur* mariaige; *veu qu'il ne l'armoit que de mailles.*

26 *Le Creziou de contemplation*] A Villedieu dans la Basse-Normandie, les Fondeurs appellent *crizou* leur creuset, & à Lyon & dans le Dauphiné on le nomme *créziou*, comme parle ici Rabelais, qui s'y moque des *Songe-creux*, & particuliérement des Chymistes, qui se tuent vainement à vouloir faire venir l'or au fond du creuset.

27 *Les Fariboles de Droict*] De *frivoles*, anciennement Substantif dans la signification de balivernes ou de bagatelles, on a fait *fariboles*, mot sous lequel Rabelais comprend ici une infinité de vieux Commentaires sur le Droit, remplis de pauvretez & de minuties. La grant Nef des fous, impr en 1499. au feuillet 43. tourné, où le Traducteur déclame contre l'Astrologie judiciaire: *O vivant en ce monde, ne enterre pas ton entendement de ces* frivoles; *mais tes sens offusquez destyes, & soyes vertueux.*

28 *L'Aguillon de Vin*] On réimprima *in* 12. chez Jean Bellére l'an 1605. un Ouvrage de dévotion de Saint Bonaventure, lequel Ouvrage le Traducteur avoit intitulé *l'Esguillon de l'Amour Divin.* C'est sur ce titre trop recherché que Rabelais a forgé son *Aguillon de Vin*, Ouvrage qui ne doit traiter que de cervelats, de jambons, d'anguillettes salées, & autres tels *Aiguillons de vin* dont il est parlé plus haut sur la fin du Ch. 2.

29 *L'Esperon de froumaige*] Rabelais met ici de suite *l'aguillon de vin* & *l'esperon de fromaige*; & il place l'un & l'autre dans la Bibliothéque de St. Victor, parce que le vin fait courir au fromage & le fromage au vin; & qu'apparemment de son tems les Chanoines de cette Maison passoient volontiers de l'un à l'autre.

30 *Decrotatorium Scholarium*] Comme on traite de *Scholares* les Ecoliers des Colléges, les Maîtres-ez-Arts, & généralement tous les Pédans; ici, par rapport au *Decret*, Rabelais donne à ceux qui en font leur étude principale, une *Décrotoire*, qui leur convient d'autant mieux, que d'ailleurs on leur fait la guerre d'être toujours *crotez*. C'est en effet le propre de cette Nation-là d'être crasseuse & mausfade; & de là vient que ci-dessus Liv. 1. Chap. 20. l'Auteur dit que les Maîtres ez Arts ont fait vœu de ne se décroter jamais; ce qui pourtant doit s'entendre particuliérement des Régens de Paris & de leurs Ecoliers, dans le tems que les crotes de cette grande Ville étoient encore en Proverbe.

31 *Tartaretus de modo cacandi*] (Pierre Tartaret). Il faudroit recourir aux Regîtres de la Sorbonne pour pouvoir dire au juste en quel tems vivoit ce Docteur, dont le mérite consista autrefois à raffiner encore & à enchérir sur les ridicules subtilitez de Jean Scot, dans une infinité de Questions quodlibétaires & autres matiéres, où Tartaret s'exerça avec tant de témérité, souvent même avec tant d'impiété, que H. Etienne met ce Sorbonniste au nombre de ces malheureux qui avec le tems avoient fait revivre par leurs Ecrits le détestable *Evangile éternel*, qu'anciennement les Moines mendians opposérent aux Vaudois & à leur Doctrine (*). Les Contes d'Eutrapel Ch. 26. parlent d'une dispute de ce *Tartaret* avec

(*) *Apol. d'Hérodote, Chap.* 39.

Le Fanfares de Rome [32].
Bricot de differentiis foupparum [33].
Le Cullot de difcipline [34].
La Savate d'humilité [35].
Le Tripier de bon penfement [36].

Le

avec Mandefton (†), autre Qoodlibétaire de cette Maifon, fur la prononciation du mot *mihi*, laquelle difpute fut affoupie par le Grammairien Caillard. Seroit-ce par rapport aux ordures & aux blafphêmes, qui étoient fortis en fi grand nombre de la plume & de la bouche de Tartaret, ou à propos de la vicieufe coutume qu'avoit peut-être ce Docteur, de dire & d'écrire *chi* pour *hi* dans le mot *mihi*, que Rabelais lui attribue ici un Livre d'un fujet fi vilain? L'un & l'autre eft poffible; mais, felon moi, l'Auteur l'y confidére principalement comme Difciple de ce même Jean Scot que, eû égard aux fcandaleufes matiéres par lui remuées, le Peintre Holbein avoit déja plaifamment repréfenté, comme rendant l'ame par la bouche, fous la figure d'un enfant *Stulta cacantis Logicalia*. Les Oeuvres de Pierre Tartaret furent réimprimées *in* 8o. à Lyon l'an 1621 (**).

32 *Les Fanfares de Rome*] H. Etienne, Ch. 39. de fon Apol. d'Hérodote, appelle *Fanfares* les pompeufes cérémonies du Service Divin dans l'Eglife Romaine. Si ce n'eft pas de cela même que Rabelais a voulu parler, peut-être aura-t-il eu deffein de fe railler des Papes, qui le plus fouvent laiffent en repos ceux qui fe mettent au-deffus de leurs menaces.

33 *Bricot, de differentiis foupparum*] Il y eut prefque en même tems dans le XVI. Siècle trois Théologiens Allemands du nom de *Bricot*. Thomas, Auteur d'un Traité des *Indiffolubles* & de quelques Additions au Commentaire que certain George de Bruxelles avoit fait fur la Logique d'Ariftote §: Jean duquel parle Bernier, pag. 253, de fon Jugement fur Rabelais; & Guillaume Bricot, Docteur de Paris & Pénitencier de Notre Dame, lequel Guillaume je foupçonne être celui à qui l'Auteur attribue le Livre *de differentiis foupparum*, en vûe de la gourmandife & du beau Latin de lui & de plufieurs de fes Confreres. Il étoit ennemi de Reuchlin (*), & d'ailleurs fon nom Allemand *Bri-cot*, qui en François fignifie *bouillon cuit*, peut avoir donné lieu à l'allufion de Rabelais qui favoit l'Allemand.

34 *Le Cullot de difcipline*] A Metz on appelle *culot*, de *culus*, à caufe de fa reffemblance avec un croupion bien gras, un bout de chandelle, tel que fouvent les Ecoliers en font chauffer, pour en froter les parties qui ont fubi le fouet un peu rudement. C'eft peut-être ce qu'entend ici Rabelais par le *Cullot* de difcipline, dont il raille les Moines mendians, & dont il veut qu'ils fe fervent volontiers dans l'occafion comme d'un lénitif aux maux qu'eux-mêmes ont jugé à propos de fe faire. Cependant, comme dans prefque toute la France on appelle auffi, ou l'on a appellé *Culot* le dernier enfant d'une femme, peut-être ce titre-ci eft-il feulement une plaifanterie de Rabelais au fujet des derniers éclos d'entre les Religieux mendians.

35 *La Savate d'humilité*] Ce titre, confidéré comme une fuite & une dépendance du précédent, pourroit bien regarder la *Sapatade*, punition appellée de la forte à Malte; parce qu'on y donne d'un *Soulier* fur les feffes des jeunes Chevaliers qui fur les Galéres ont manqué à leur devoir (†).

36 *Le Tripier de bon penfement*] Rabelais pourroit bien ici en vouloir à quelqu'un, qui fuivant la coutume des titres bizarres, auroit ridiculement intitulé de la forte un Ouvrage où il enfeignoit la bafe des bonnes penfées ou le principe des Méditations dévotes. Ce que nous nommons un *trépié* s'appelloit en ce tems-là & fe prononçoit *tripier*; & ce mot fe trouve même écrit *tripier* dans les Erreurs populaires de Laur. Joubert, Part. 1. Liv. 4. Ch. 7.

(†) *On y lit* Maudeftran, *mais je crois qu'il vaut mieux lire* Mandefton, *comme au Chap* 39. *de l'Apol. d'Hérodote.*
(**) *Biblioth. Draud. Tom.* 1. *p.* 439.
§ *Biblioth. Draud. Tom.* 1. *p.* 1337. & 1436.
(*) *L'Epitre* 54. *du Liv.* 2. *des* Epift. Obfc. Vir. *eft de Guill. Bricot.*
(†) *Voyez Mén. Diction. Etym. au mot* Savate.

Le Chaulderon de magnanimité [37].
Les Hanicrochements des Confeſſeurs [38].
La Crocquignolle des Curez [39].
Reverendi Patris Fratris Lubini Provincialis Bavardiæ, de croquendis lardonibus Libri tres [40].
Paſquilli Doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Eccleſia interdicto [41].

L'in-

37 *Le Chaulderon de magnanimité*] L'Auteur du Volume précédent devoit l'être encore de celui-ci, qui n'eſt qu'une ſuite des groteſques idées de l'autre.

38 *Les Hanicrochements des Confeſſeurs*] Les embarras des Caſuiſtes à bien diſcerner entre les Péchés *mortels*, comme ils les appellent, & ceux qu'ils regardent comme *véniels*. Voyez Ste. Aldegonde dans ſon Tableau &c. Tom. 1. au feuillet 180. de l'Edit 1605. Plus bas au Chap. 12. de ce Liv. *les petits* hanicrochements *ſont cachez ſous le pot aux roſes.*

39 *La Crocquignolle des Curez*] On appelle *croquignoles* les coups qui ſe donnent avec les doigts recourbez de la main, ſur les neuds des doigts de la main d'une perſonne. Ici ce mot pourroit bien ſignifier de legéres pénitences que certains Curez impoſent pour des cas qui arrêtent d'autres Confeſſeurs plus rigides.

40 *Reverendi Patris Fratris Lubini Provincialis Bavardiæ, de croquendis lardonibus Libri tres*] Pluſieurs choſes me paroiſſent dignes d'attention dans ce titre: Premiérement Rabelais en veut à l'orgueil des Moines, leſquels n'ayant eu d'abord que le nom de *Freres*, ſe ſont fait dans la ſuite appeller *Révérends Peres*. En ſecond lieu, l'Auteur introduit ici un *Frere Lubin* c'eſt-à-dire, un franc *Caffard*, que ceux de ſon Ordre ont fait Provincial, quoique ce ne ſoit qu'un *bavard* ſans mérite & ſans ſcience. Puis on voit ce Moine qui tout rempli de lui-même ſe met à faire des Livres, & prend pour ſujet de ſon occupation la plus ſérieuſe une matiére ridicule, ſous ombre qu'elle a du rapport à une avanture que les rieurs prétendent que le Livre des Conformitez, &c. attribue à St. François ſon Patriarche. Je dis les rieurs, car ce Livre ne dit pas, comme ils le prétendent, qu'étant un jour arrivé à François d'Aſſiſe de croquer un lardon dans la cuiſine des Freres, il en fit pénitence comme d'un grand péché; mais ſeulement que ce Saint faiſoit une pénitence *ſi quando ratione infirmitatis carnes comediſſet vel coquinam conditam lardo* (*), c'eſt-à-dire, lorſqu'étant malade il avoit mangé de la chair, ou goûté de quelque cuiſine où il entroit du lard; ce qui un peu plus bas eſt appellé *coquinam cum lardone*, & qui eſt expliqué ailleurs par *cibaria condita cum lardo.*

41 *Paſquilli Doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Eccleſia interdicto*] Une grande Lettre que la Notre-Dame d'auprès de Bâle écrivoit en 1524. à un Luthérien finit par *Ex æde noſtra lapidea, Calendis Auguſti, anno Filii mei paſſi* 1524. *Virgo lapidea mea manu ſubſcripſi* (†). Puis donc qu'il ſuffiſoit en ce tems-là d'avoir la figure humaine pour ſe mêler d'écrire, Rabelais a cru pouvoir ici attribuer un Livre à la Statue de Paſquin à Rome; & comme c'étoit à cette Statue que dès le tems de l'Auteur on affichoit toutes ſortes d'Ecrits ſcandaleux (‡), elle fait un Traité de la maniére dont il faut s'y prendre pour manger ſûrement dans les jours de jeûne & d'abſtinence du Chévreau ou Cabri à la chardonnette, *aux us & coutume de Rome*, comme parle H. Etienne (**). J'ai cru autrefois que cette *chardonnette*, dont parle auſſi Marot (§), étoit une farce de quantité d'herbes, à la faveur deſquelles ceux qui les faiſoient acheter ſur le Marché pour en farcir les Chévreaux qu'ils mangeoient à la maiſon, paſſoient pour de très-rigides obſervateurs de Carême; mais je me trompois, & j'ai trouvé depuis, que c'étoit la fleur de l'Artichaut, *cinara pappi*, dont les ſcrupuleux d'entre les plus friands ſe ſervent plus volontiers que de préſure en Carême. La Bruiére Champier, Lib. 14. Cap. 7. de ſon *De Re cibaria*, après avoir

(*) *Conformitez, &c. Edit. de* 1510. *fol.* 38. & 187.
(†) *Eraſme au Colloque intit.* Peregrinatio Religionis ergo.
(‡) *Apol. d'Hérodote, Ch.* 39.
(**) *Apol. d'Hérodote, ibid.*
(§) 2. *Coq. à l'Ane à Lyon Jamet.*

L'Invention Saincte Croix à six Personnaiges joüée par les Clercz de finesse [42].

Les Lunettes des Romipetes [43].

Majoris, *de modo faciendi boudinos* [44].

La Cornemuse des Prelatz [45].

Beda *de optimitate triparum* [46].

La

voir parlé de la nature de ce qu'on appelle proprement présure : *Coagulatur insuper lac succo ficulno. Quin & bodiè* cinaræ pappis, *& gingibere, atque Lucii piscis extis quibusdam novitio sané invento, & gulæ acceptissimo, quandoquidem per Ecclesiæ Romanæ Decreta vesci caseo Christianis haud licebat verno jejunio, quo scilicet coagulum quadrupedum recepisset.* Je m'imagine donc que cette maniére qu'enseignoit Pasquin de manger bardiment dans Rome même des Chévreaux *à la chardonnete*, c'étoit la maniére d'y faire gras & bonne chére, pourvû seulement qu'on sauvât les apparences.

42 *L'Invention Saincte Croix à six Personnaiges. joüée par les Clercz de finesse*] Sans doute que du tems de l'Auteur, entre autres *Moralitez*, comme on parloit alors, on avoit représenté en public, à plusieurs Personnages l'*Invention Ste. Croix*. Or comme vraisemblablement ce Spectacle n'avoit pas manqué de produire aux Acteurs une bonne somme d'argent, Rabelais prend de-là occasion de parler d'une autre *Invention Ste Croix*, jouée déja de son tems, pareillement à six Personnages, par les Juges, les Avocats, les Procureurs, les Clercs, les Greffiers, & les Huissiers, qu'il donne pour tout autant de sortes de *Clercs de finesse* en fait d'attirer à eux l'argent de la bourse des Parties. Chez Lupolde ancien Praticien, Ch. 1. des Contes d'Eutrapel, entr'autres Tableaux on en voyoit trois ou quatre, en l'un desquels étoit dépeint un relief d'Appel: un autre representoit de *fines* aiguilles; & les autres l'*Invention Ste. Croix.*

43 *Les Lunettes des Romipetes*] Si Rabelais donne ici des Lunettes aux Romipetes, c'est-à-dire, à ceux-là proprement qui vont à Rome en pélerinage, ce n'est pas uniquement par rapport à la coutume qu'ont les Espagnols d'en porter, qu'ils nomment lunettes à voyager (*). Ce n'est pas non plus seulement parce que ceux qui vont de France à Rome prennent des bezicles lorsqu'ils approchent des Alpes, pour se garantir des neiges & du froid, qui sans cette précaution leur gâteroient la vûe. Mais l'Auteur prend de-là occasion d'avertir les Pélerins qu'ils auront encore besoin de leurs lunettes à Rome pour voir les Reliques, puisqu'on ne les y montre que de si loin, qu'avec tout ce secours, encore a-t on bien de la peine à dire ce qu'on voit.

44 *Majoris, de modo faciendi boudinos*] C'est *Joannes Major*, Ecossois, Docteur de Paris, connu au commencement du XVI. Siécle par plusieurs Ouvrages de Philosophie, de Morale & de Théologie, imprimez à Paris en diverses années depuis 1509. jusqu'en 1529. (†). Comme cet homme, qui avoit régenté au Collége de Montaigu, n'étoit apparemment pas plus sobre que plusieurs de ses Collégues, Rabelais l'introduit ici en enseignant publiquement l'*Art de faire des boudins*, c'est-à-dire, le moyen de se farcir les boyaux en mangeant & buvant à plaisir, & à ventre déboutonné (‡).

45 *La Cornemuse des Prelatz*] Je sai bien qu'au Prol. du Liv. 5. l'Auteur donne tout lieu de croire que ce Livre-ci a véritablement existé; mais supposé même que cela soit, encore en reviens-je à ce que j'ai déja dit sur le mot *Cornemuseurs* dans une Note sur le Ch. 1. de ce Livre; c'est qu'ici la *Cornemuse* des Prélats n'est autre chose que leur Mitre *cornue* à la façon de la tête que les Peintres donnent à *Moïse*; rien n'empêchant qu'un mot, qui d'ailleurs répond si parfaitement au sens mystique que le *Rational* donne à la figure de ce bonnet, ne puisse avoir été le titre d'une Satire bien réelle, où l'on se sera proposé de tourner en ridicule la vie *musarde* & fainéante de certains Prélats, entiérement éloignée de leur profession.

46 *Beda de optimitate triparum*] C'est Noël Beda Docteur de Sorbonne, grand ennemi des Belles-Lettres & de Guillaume Budé qui les favorisoit auprès du Roi François I. (**) Au Ch. dernier d'une *Anatomie de la Messe*, impr. l'an

(*) *Don Quichot, Part. 1. Chap. 1.*

(†) *Launoi, Hist. du Collége de Navarre, p. 653.*

(‡) *Prov. Fr. par Bellingen, imp. en 1656. p. 17.*

(**) *Préface de l'Apol. d'Hérodote.*

La Complainꝺte des Advocatz ſur la reformation des dragées [47].
Le Chatfourré des Procureurs [48].
Des Pois au lart *cum Commento* [49].
La Profiterolle des Indulgences [50].
Præclariſſimi Juris utriuſque Doctoris Magiſtri Pilloti Raquedenari, *de bobelinandis Gloſſæ Accurſianæ baguenaudis repetitio enucidiluculidiſſima* [51].
Stratagemata Francarchieri de Baignolet [52].

Francto-

l'an 1555. Bède eſt traité de *Gros-ſoupier*, à cauſe de ſon gros ventre qu'on attribuoit à la quantité de *potage* dont il empliſſoit ſes *tripes*. Or, comme d'ailleurs la *tripaille* eſt un manger de gourmand, tel qu'on vouloit que fut Bède, Rabelais attribue à ce Docteur un Ouvrage qui traite de la rare bonté des tripes, comme pour inſinuer que Noël Beda n'avoit pour tout mérite qu'une fort groſſe bedaine dont il faiſoit parade.

47 *La Complainꝺte des Advocatz ſur la reformation des dragées*] Ce que Rabelais appelle ici *reformation des dragées*, c'eſt le changement des anciennes *Epices* ou *Dragées* en une ſomme d'argent en *eſpèce*, à quoi fut taxé le rapport de chaque procès; ce qui n'accommodant pas les Avocats, qui voyoient diminuer leurs honoraires à proportion de la ſomme à quoi on modéroit ces épices, donne lieu à l'Auteur de ſuppoſer qu'ils en formérent une *complainte*.

48 *Le Chatfourré des Procureurs*] L'Art qu'ont ces gens-là d'amaſſer de l'argent à force de *chaffourer* ou de barbouiller du papier. Plus bas, Liv. 5. Chap. 15. l'Auteur traite de *Grosmitouard*, *Chat bien fourré* un *chaperon fourré* de Conſeiller qui s'étoit extraordinairement enrichi dans ſon Emploi.

49 *Des Pois au lart, cum Commento*] La Bruiére Champier, au titre *de Piſo*, qui eſt le 2. du Liv. 7. *Namque lautiſſimas epulas ſubire videmus. Reges quoque ac Proceres gratiſſime mandunt: præſertim cum Suilla incocta. Piſa ex lardo vocant.* On voit par ces paroles que juſqu'au tems du Roi François II. ſous le Régne duquel elles ont été écrites, de ſimples *pois au lard*, ſans autre aſſaiſonnement paſſérent en France pour un manger de Roi. Mais il y avoit long-tems que Meſſieurs de St. Victor ne s'accommodoient plus de cette cuiſine, à moins que quelque choſe de plus friand que le lard ou que la chair de Porc n'eût achevé de bien confire les pois au lard; & c'eſt à quoi un habile homme, apparemment de cette Maiſon s'appliqua ſi ſérieuſement un jour, qu'après pluſieurs recherches ſuivies d'expériences, on vit enfin publier de ſa part pour un digne Commentaire ſur cette matiére, une belle & longue liſte de pluſieurs ingrédiens qui pouvoient conſidérablement bonifier les pois au lard.

50 *La Profiterolle des Indulgences*] Ce qu'au tems de Rabelais on appelloit *profiterolle* étoit une médiocre boule de pâte, cuite ſous la cendre, *turunda ſubcinericia vel jocacea*, dit Nicot après Budé: & c'eſt à quoi l'Auteur fait ici alluſion, appellant *profiterolle* le *profit* que font, à commencer du jour des Cendres, les Curez & les Moines, par le moyen des Indulgences, qui *roullent* d'une Egliſe où on les a déja gagnées, dans une autre où on les gagne de nouveau moyennant nouvel argent.

51 *Præclariſſimi .... M. Pilloti Raquedenari, de bobelinandis Gloſſæ Accurſianæ baguenaudis* &c.] On appelle *raquedenare* un avare: *bobelineur* de *bubulinator*, un Ouvrier en vieux cuir, un Savatier; & *baguenaudes* des niaiſeries ou des diſcours ſans ſolidité. *Baguenaudæ, ſeu magnæ veſicæ bene turgidæ & repletæ vento, quæ cum puncto acus percuſſæ ſunt, nihil aliud faciunt quam crepitum ad faciendum ridere pueros*, dit l'Antichopin, pag. 24. Ainſi on voit qu'ici Rabelais en veut d'un côté à la Gloſe d'Accurſe, qui lui déplaît toujours, & de l'autre à l'avarice de certains Avocats *pillars*, que quelques lambeaux de cette Gloſe enchaſſez à tors & à travers dans leurs Ecritures enrichiſſoient ni plus ni moins qu'auroit pu faire une ſcience très-utile au public.

52 *Stratagemata Francarchieri de Baignolet*] Ne ſeroit-ce point le même Francarcher, de Bagnolet, comme le prétend Mézerai dans ſon Abregé des Matiéres Eccléſiaſtique du xv. Siècle, ou de Meudon, comme l'aſſûre après Monſtrelet Ambroiſe Paré, Liv. 25. Ch. 16. de ſes Oeuvres, Edition de Lyon 1633? Comme un autre Villon il avoit été condamné à la mort pour ſes crimes & pour ſes filouteries. La Faculté de Médecine ayant ſu que cet homme étoit travaillé de la pierre, ſupplia le Roi qu'il leur fût mis entre les mains, pour voir ſi on pourroit lui ouvrir le rein & en tirer le calcul. L'opération réuſſit, & l'Archer vêcut encore long-tems en bonne ſanté. De pluſieurs con-

Franctopinus de Re militari, cum figuris Tevoti [53].

De usu & utilitate escorchandi Equos & Equas, authore M. nostro de Quebecu [54].

La Rustrie des Prestolants [55].

M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, Lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurrillonis [56].

Le Couillaige des Promoteurs [57].

contes qui couroient de cet Espiègle François, Rabelais en suppose un Volume, à la faveur duquel l'Auteur, qui étoit ce même Archer, vivoit heureux dans l'autre monde, où il avoit été vu par Epistémon. Rab. Liv. 2. Ch. 30.

53 *Franctopinus de Re militari, cum figuris Tevoti*] Rabelais qui sous le titre spécieux des *Stratagêmes*, ou tours d'adresse du Francarcher de Bagnolet, en vouloit tout à l'heure principalement à la rusticité & aux voleries des Francs-Archers, dont la Milice établie par le Roi Charles VII. avoit été supprimée dès le Régne suivant, se raille ici de la poltronnerie & du peu d'expérience des *Franctaupins*, comparez avec les anciens Romains, dont l'excellente Discipline & les ruses de guerre sont encore aujourd'hui admirées dans les Oeuvres de Vegèce & de Frontin ; & la Satire de l'Auteur tombe ici personnellement sur le Franctaupin *Tevot*, dont le nom villageois, qui revient sur la Scène au Liv. 3. Ch. 8., me paroît imaginé, moins pour donner une idée plaisante des figures & du Livre même, que pour représenter au naturel la mauvaise contenance & lâche figure d'un Franctaupin dans le péril. *Tevot* diminutif d'*Etienne* m'a tout l'air d'un Sobriquet pour désigner un faux-brave, destiné à mourir plutôt d'un coup de pierre sur le pavé d'une Ville, que d'une blessure à l'Armée.

54 *De usu & utilitate escorchandi Equos, & Equas, authore M. nostro de Quebecu*] Guillaume *de Quercu* Docteur de Paris, qui a fait imprimer quelque chose sur St. Grégoire. Rabelais, qui ne trouvoit le Docteur *Quercu* ou Du Chêne ni plus habile, ni moins barbare que beaucoup d'autres de cette robe, change le nom de celui-ci en *Quebecu*, pour y trouver par allusion à *Equa, Equus*, dequoi attribuer à cet écorcheur de Latin un Volume *de usu & utilitate escorchandi Equos & Equas*.

55 *La Rustrie des Prestolants*] Plus bas, Ch. 32. *rusterie, c'est teste de Mouton*. Et Liv. 5. Ch. 27. *rusterie, ce sont belles testes de Mouton, Jabotteste de Veau, teste de Bedouaux*. Le Dictionnaire Fr. Ital. d'Ant. Oudin interpréte le mot *Prestolant* par l'Italien *Podesta*, sorte de Bailli que Liv. 4. Ch. 44. Rabelais introduit comme Chef ou Député de quelques Païsans. Ainsi, selon notre Auteur, Messieurs les Prestolans ou Juges sous l'Orme, comme on parle, étant de vrayes têtes de Mouton, de Veau & de Blaireau, ce titre leur est à peu près aussi honorable que plus bas l'est aux *Abbez* celui de leur *Vietdazouer*.

56 *M. n. Rostocostojambedanesse, de moustarda post prandium servienda, Lib. quatuordecim apostilati per M. Vaurrillonis*] Bèze, Liv. 1. de son Histoire Ecclésiastique, sur l'An 1541. parle du Portugais André Govea Docteur de Sorbonne, surnommé, dit-il, *Sinapivorus* ou Engoulemoûtarde. Si ce n'est pas à lui que Rabelais attribue ce Livre ridicule, peut-être aura-t-il voulu parler d'*Angelus de Gambedellionibus*, ou Jambe-de-Lion, Auteur de deux Ouvrages dont les titres se voyent dans la Bibliothéque de Draudius. Au lieu de *Jambe-de-Lion*, l'Auteur l'aura appellé *Jambe d'Anesse*, apparemment pour lui reprocher, que comme un Ane, qui n'avoit eu ni dents ni griffes pour se défendre, il avoit du moins donné des coups de pié à son ennemi, & cela encore dans un Ecrit qui n'ayant paru qu'après la mort de cet ennemi, étoit venu trop tard, & comme on dit, aussi à propos que *moûtarde après dîner*. A l'égard de M. *Vaurrillionis*, C'est Guillaume Cordelier, qui a écrit sur Jean Scot & sur le Maître des Sentences quelques Ouvrages, dont on voit les titres dans la Bibliothéque de Draudius (*), & pag. 47. *Bibliothecæ Tellerianæ*.

57 *Le Couillaige des Promoteurs*] L'ancienne orthographe de ce mot étoit Colliaige. Les Vigiles du Roy Charles VII. Tom. 2. p. 27. de l'Edition de 1724.

Dunoys Conte tres vertueux & saige
Deux mendians si avoit en Colliaige (‡),
Estudians en science & clergie,

Les-

(*) *Tom. 1. pag.* 581. & 590.
(‡) *Ecolage peut-être.*

Jabolenus de Cosmographia Purgatorii [58].

Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra in vacuo bombinans possit comedere secundas intentiones: & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi [59].

Le Maschefain des Advocatz [60].

Barbouillamenta Scoti [61].

La

Lesquelz faisoit Docteurs en Theologie
A ses despens.

Je crois pourtant que dans ces vers Colliaige n'a été ainsi orthographié que pour la rime;& que par ce mot il faut entendre le Collége où étudioient les deux Mendians que Dunoys y entretenoit. Quoi qu'il en soit, on donna en France le nom de *Couillage* à certain droit, moïennant lequel, avant Luther, les Evêques vendoient aux Curez & autres Ecclésiastiques leurs Diocésains, la liberté que le premier Concile de Tolède (†) leur avoit autrefois donnée d'avoir chacun une Concubine. Agrippa de la Vanité des Scinces, Chapitre *de Lenonia*, parle de ce tribut comme subsistant encore de son tems en Allemagne. Mais écoutons H. Etienne, dans la seule bonne à cet égard, & non supposée Edition de son Apologie d'Hérodote, Chap. 21. pag. 280. de cette Edition qui est de 1566. en 572. pages. *Mais*, dit-il, *oserois-je bien parler de l'infâme tribut qu'on souloit faire payer aux Prestres, pour estre dispensez d'en tenir* (des Concubines) *& le nommer par son nom* le Couillage? *J'ay dict ce mot pour ne frustrer la posterité.* Mais n'en déplaise à cet Ecrivain, *Couillage* n'est devenu scandaleux que par sa ressemblance à un mot d'où il ne vient pas. C'est de *couletage*, *collectagium*, qu'il s'est formé. Ainsi de *Collibertus* on a fait *Couillaut*, nom qu'on donne aux Valets de l'Eglise Cathédrale d'Angers. *Collibertus*, *colbertus*, *colbart*, *couillart*, *couillaut*. Ce sont les propres termes de Ménage dans la 1. Edition de ses Origines. C'étoit au reste le Promoteur qui levoit le droit de *Couillage*, & la Tradition de Metz a conservé dans le Païs la mémoire de ce qui se passa dans le XVI. Siècle entre un de ces Messieurs & un pauvre Curé du Diocèse de Trèves. On étoit venu lui demander un Ecu, à quoi se montoit annuellement ce droit, & le bon homme se défendoit de payer sur ce qu'il n'avoit, disoit-il, aucune femme chez lui. N'importe, lui repliqua l'Officier de l'Archevêque, paye toujours, si tu te passes de Donzelle, qu'en peut mais ton Maître & le mien? Il veut de l'argent, & j'ai ma part dans la somme que tu dois. Une pareille Histoire est racontée fort plaisamment dans le Ch. *de Concubinariis cum honestate* &c. du petit Volume *de fide Concubinarum.* &c. imprimé en Allemagne l'an 1565. & la raillerie que fait ici Rabelais de l'abus sordide qu'on y remarque, a pour fondement la pratique constante que les Allemands conservoient toujours d'un si scandaleux usage, qui fait la matiére du 75. & du 91. des *Cent Griefs* que tout l'Empire en Corps publia contre la Cour de Rome au tems de l'Empereur Maximilien I.

58 *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*] Ce titre, qui se trouve dès l'an 1534. dans l'Edition Gothique de François Juste à Lyon, & qui manque dans la Gothique de 1542. du même Imprimeur, n'a été rétabli que dans l'Edition de Dolet à Lyon 1542. & dans celle de Claude La Ville à Valence 1547.

59 *Quæstio subtilissima, utrum Chimæra.... & fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi*] Raillerie contre le Concile de Constance, commencé l'an 1414., & auquel, pendant près de quatre ans qu'il dura, l'Auteur prétend que durant plusieurs semaines on n'étoit occupé que d'une seule matiére, laquelle encore le plus souvent n'étoit que pures Chiméres.

60 *Le Maschefain des Advocatz*] Moyens que trouvent les Advocats pour manger les Parties en mille maniéres. Le mot *maschefain* a été particuliérement expliqué sur le Ch. 54. du Liv. 1.

61 *Barbouillamenta Scoti*] Les Oeuvres de Jean Scot, dignes de servir *d'aniterges*, aussi-bien, & mieux encore que les Annales de Volusius, traitées de *cacata charta* dans Catulle. On appelle communément ce Cordelier Anglois, qui vivoit au commencement du XIV. Siècle, *le Docteur subtil*, mais Rabelais traite ici de *Barbouillemens* les Ouvrages de ce Moine, tant à cause que dans dix-sept Volumes *in fol.* qu'ils contiennent, & qu'on réïmprimoit à Paris en 1659.

(†) *Voyez le Decret, Part.* 1. *Dist.* 34. *au Canon* 15. qui, *&c.*

La Ratepenade des Cardinaulx [62].

De Calcaribus removendis Decades undecim, par M. Albericum de Rosata [63].

Ejusdem de castrametandis crinibus Lib. tres [64].

L'Entrée d'Antoine de Leive és Terres des Grecs [65].

Marforii Bacalarii cubantis Romæ, de pelandis mascarandisque Cardinalium Mulis [66].

Apo-

1659. (*), il y a dequoi se *barbouiller* l'esprit à proportion du papier que Scot y a *barbouillé*, que parce que ces mêmes Oeuvres donnent à qui les lit l'idée d'un autre *barbouillement* que le Peintre Holbein, sur un endroit de son Exemplaire de la Folie d'Erasme, avoit fort naïvement représénté par Jean Scot à qui l'ame sortoit par la bouche, sous la figure d'un enfant *stulta cacantis Logicalia* (†).

62 *La Ratepenade des Cardinaulx*] Ceux du Languedoc appellent *Ratepenade* une Chauve-souris, *Mus pennatus*, autrement *Vespertilio*, Animal qui ne commence à voler que sur le soir, comme les Cardinaux, qui sont d'institution moderne, n'ayant commencé que fort tard à paroître avec éclat dans la Hiérarchie Romaine (**).

65 *De calcaribus removendis Decades undecim, per M. Albericum de Rosata*] L'Ouvrage d'Alberic de Rosate sur le Sexte des Décrétales, est un Livre que Rabelais juge si utile au Public, qu'il le donne ici sur le pié de cent & dix Volumes, qui traiteroient de l'art d'éloigner les éperons des flancs d'un Cheval qu'on monte. C'est au reste par allusion à la *rosette* d'un éperon, que l'Auteur donne au Jurisconsulte *Rosata* un Traité *de Calcaribus*, &c. Et comme d'ailleurs il étoit de Bergame, dans le Territoire de Venise, je ne sai si le *removendis* qui suit dans le titre ne seroit pas une raillerie du peu d'adresse des Vénitiens, à manier les Chevaux. On sait les plaisans contes que font Pogge & d'autres Ecrivains de l'embarras de plusieurs Nobles Vénitiens qui montoient des Chevaux qu'ils ne savoient ni piquer à propos, ni gouverner, parce que ces Messieurs n'avoient jamais monté que des Gondoles dans Venise.

64 *Ejusdem de castrametandis crinibus Lib. tres*] Si *crinibus*, comme on lit au lieu de *criminibus* dans l'Edition de Dolet, n'est pas mis pour *crimiibus* abrégé de *criminibus* qui se lit dans toutes les autres, peut-être Rabelais aura-t-il voulu se moquer de la maniére dont le Jurisconsulte Rosata ou les gens de son Païs affectoient de ranger leurs cheveux. Sinon, & au cas qu'il faille lire *criminibus*, ce titre doit, ce semble, se rapporter à quelque Ordre trop scrupuleux dans lequel Alberic de Rosate peut avoir placé certains cas de conscience dont il traite dans son Commentaire sur le Sexte, qui est le seul Ouvrage qu'il ait fait en ce genre (*).

65 *L'Entrée d'Antoine de Leive és Terres des Grecs*] Ou plutôt *du Bresil*, comme on lit dans l'Edition de Dolet; ce qui fait voir que c'est ici une raillerie de la fatale entrée d'Antoine de de Lève en 1636. dans la Provence qui est le Bresil de la France, & en particulier dans le Territoire de Marseille ancienne Colonie des *Grecs*. Peut-être même que cette entrée d'Antoine de Lève dans les Terres du Bresil, désigne proprement l'inhumation de ce Capitaine Espagnol dans son Camp devant Marseille, où il mourut de langueur & de regret de s'être engagé mal-à-propos au siége de cette Ville. Voyez Mézerai, dans son Abr. Chron. sur l'An 1536.

66 *Marforii Bacalarii cubantis Romæ, de pelandis mascarandisque Cardinalium Mulis*] C'est apparemment quelque Satire du tems contre le faste des Cardinaux dont les Mules sont parées & harnachées différemment selon la solennité des jours où ils paroissent en public dans toute leur pompe. On sait que la Statue de *Marforio* gist par terre dans une des Cours de l'ancien Capitole. C'est ce que veut dire le *cubantis Romæ*. A l'égard de ce que *Marforio* n'est ici qualifié que *Bachelier*, au lieu que plus haut dans le titre du Livre que Rabelais attribue à *Pasquin*, sa Statue est traitée de *Docteur*, c'est sans doute qu'à proportion du grand nom-

(*) *Lett. de Guy-Patin, Edit. de Holl. Tom.* I. *p.* 334.

(†) *Rel. Hist. de Ch. Patin, Edit. de Bâle, pag.* 161. *Voyez aussi la Folie d'Erasme, p.* 198. *de l'Edit. de Bâle* 1676.

(**) *Voyez le* Valesiana, *au mot* Cardinalat.

(*) *Bellarm.* de Scriptor Eccl. ad Ann. 1341.

Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures [67].

Pronosticatio quæ incipit, Sylvii Triquebille, *balata per M. N. Songecrusyon* [68].

Boudarini Episcopi de Emulgentiarum profectibus, Enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, & postea non [69].

Le Chiabrena des Pucelles [70].

Le Cul pelé des Vefves [71].

La nombre de Libelles qui s'affiche journellement dans Rome contre celle-ci, la Statue de *Marforio*, où il s'en affiche beaucoup moins & bien plus rarement, ne doit être considérée que sur le pié d'un simple *Bachelier*.

67 *Apologie d'icelluy contre ceulx qui disent que la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures*] Ce qui a fait dire par forme de Proverbe, que la Mule du Pape ne mange qu'à ses heures, n'est pas l'opiniâtreté de ces Animaux quinteux; mais on a entendu par-là que si, sous ombre qu'un Maître auroit des richesses immenses, il vouloit faire continuellement du bien à ses gens, ce seroit le moyen d'en être très-mal-servi. *Marforio* prête ici sa plume à quelque avide Bénéficier, qui ne s'accommodoit pas d'une telle explication de ce Proverbe.

68 *Pronosticatio, quæ incipit, Sylvii* Triquebille, *balata per M. N. Songecrusyon*] C'est le même *Songecreux*, dont il y a une Note sur le Chap. 20. du Liv. 1.

69 *Boudarini Episcopi de Emulgentiarnm profectibus, Enneades novem* &c.] Le mot *emulgentiarum* qui signifie l'action de traire les Animaux qui donnent du lait, est mis ici pour *Indulgentiarum*, qui est aux Evêques une autre maniére de traire le lait de leurs Ouailles. Ces Indulgences, il est vrai, n'aboutissent à rien, selon Rabelais; mais comme néanmoins les profits en sont fort considérables, il en fait un Volume de quatre-vingt & un Livres. Quant à ce que l'Auteur y fait intervenir le Privilège du Pape pour trois ans seulement, c'est que le gain qui provient des Indulgences est une Manne qui ne pleut qu'où & aussi long-tems qu'il plaît au Pape. La maniére de compter par *Ennéades*, c'est-à-dire de neuf en neuf, est plus ancienne que celle de compter par *Décades*. Ainsi, ce pourroit bien être la raison pourquoi Rabelais l'employeroit ici, afin de donner un plus grand ridicule à la doctrine des Indulgences, qui, comme on sait, est nouvelle dans l'Eglise. Peut-être aussi est-ce une raillerie contre Sabellic, qui a qualifié de même les Livres dont est composée son Histoire Universelle. Et peut-être enfin que, comme le tems des Indulgences Papales contient toujours quelque nombre rompu, Rabelais a voulu qu'un Ouvrage qui traitoit des Indulgences fût divisé en neuf *Ennéades*, ou en neuf neuvaines de Livres.

70 *Le Chiabrena des Pucelles*] Frere Jean Liv. 4. Ch. 10. où il parle de la cuisine: *J'en sçay mieulx l'usaige & cerimonies, que de tant* chiabrener *avec ces femmes, magny, magna,* chiabrena, *reverence, double reprinse . . . . Bren c'est merde à Rouen. Tant chiasser & ureniller.* Et au Ch. 32. des Contes d'Eutrapel: *m'estant reveillé sur les onze heures . . . . . je voulus executer ma commission. Mais point de nouvelles, elle despite comme un Chat borgne, feignant ronfler, & faisant bien le* chiabrena, *se tourna de l'aultre costé.* Dans l'une & dans l'autre de ces deux citations *chiabrener* ou faire le *chiabrena*, c'est, ce semble, user de façon à la maniére de ceux qui disent *chiasser* pour chi . . . & *bren* pour de la m . . . . Ainsi il y a de l'apparence que par le *chiabrena des pucelles*, Rabelais voudroit traiter de chimagrées la résistance des filles aux premiers embrassemens d'un mari. Mais, comme il y a d'ordinaire plus d'une explication à donner aux plaisanteries de notre Auteur, peut-être a-t-il aussi en vûe ce qu'on dit du Beau-Sexe en général, que ce seroit véritablement de beaux Oiseaux, s'ils ne *cageoient* pas. A Metz, on appelle *chabrun* un air refrogné comme d'un *Chat borgne*. L'un & l'autre de ces mots n'auroit-il pas de l'affinité avec le *chiabrena* des pucelles? Jaques Tahureau, dans son *Démocritic*, Rouen, 1589. au feuillet 109. b. *Tu t'abuserois bien, si tu pensois que je t'y allasse recenser ces petits* chiabrena, *& badineries de l'amour.* Un autre Auteur, qui n'est rien moins que sûr, veut que par ce burlesque mot soit désignée la maladie ordinaire à tout le Beau-Sexe, & qui lui passe avec l'âge. Voyez sous le mot de *Chiabrena* le *Diction. Comique* & réimprimé *in* 8°. à Lyon en 1735.

71 *Le Cul pelé des Vefves*] Plus bas Liv. 4 Ch. 65. *Dis-tu mal des femmes . . . ho, Godelureau, Moine, Cul pelé?* Ce titre a deux significations, dont celle qui se peut dire honnêtement regarde le *cha-*

La Coqueluche des Moynes [72].
Les Brimborions des Padres Celeſtins [73].
Le Barraige de manducité [74].
Le Claquedent des Marroufles [75].
La Ratouere des Theologiens [76].
L'Ambouchouer des Maiſtres en Arts [77].
Les Marmitons de Olcam à ſimple tonſure [78].
Magiſtri N. Fripeſaulcetis de grabelationibus Horarum Canonicarum., Libri quadraginta [79].

Culle-

chaperon ou la *coquille* des Vefves, en ce que cette coiffure a de commun avec la *coqueluche* des Moines dans le titre ſuivant. Ce chaperon ordinairement de drap ou de velours, étoit ſujet à ſe peler comme les feſſes d'un Singe, & le *capuchon* des Moines ne devient pas moins ras à force de le hauſſer & baiſſer.

72 *La Coqueluche des Moynes*] Raillerie ſur le capuchon des Moines, & ſur leurs dévotions nocturnes, qui leur engendroient la coqueluche, ſorte de méchant rhume qui, malgré cet habit (*), ne les quittoit non plus qu'ils abandonnoient leur capuchon.

73 *Les Brimborions des Padres Celeſtins*] Ce titre qui manque dans l'Edition de Dolet, contient une Satire de l'indévotion qui régnoit alors parmi les Céleſtins. Brimborions, *preghiere ſenza attentione*, dit le Dict. Fr. Ital d'Oudin.

74 *Le Barraige de manducité*] Ci-deſſous Ch. 32. *des plus frians morceaux qui paſſoient par voſtre gorge, j'en prenois le barraige.* Ce *Barraige*, eſpèce de dîme, eſt le droit qu'ont les Moines mendians de ſubſiſter aux dépens du Public, en ſe faiſant donner leur part de tout ce qui ſe conſume dans le lieu où ils ſont. On a appellé *barraige* à Paris & ailleurs certain droit Domanial de la *barre* aſſiſe ſur le chemin pour marque de ce droit (†): & Rabelais appelle *manducité* l'état des Ordres mendians, par rapport à la Statue appellée *Manduce* de *manducare*, laquelle, Liv. 4. Ch. 59. eſt l'Idole des Gaſtrolâtres. Du reſte, l'alluſion de Freres *manducans* à Freres *mendians* eſt originairement de Louïſe de Savoye, mere de François I. Elle eſt tirée du Journal manuſcrit de cette Princeſſe, & rapportée pag. 151. de la Réponſe du Miniſtre Drelincourt au Landgrave Erneſt; mais le P. Minime qui communiqua des extraits de ce Journal à Guichenon ne jugea pas à propos de lui fournir cet endroit ni quelques autres.

75 *Le Claquedent des Marroufles*] La gourmandiſe & la nudité des Gueux volontaires & autres. Au Ch. 9. du Liv. 4. *Un autre grand vilain* Claquedent, *monté ſur hautes mules de bois.* *Claquedent* au reſte, dans une ancienne Moralité intitulée *le Crucifiement de Jéſus*, eſt le nom de l'un des Soldats Romains qui jettérent le ſort ſur le Saïe du Sauveur. Voyez ſur ce mot une des Remarques ſur le Ch. 25. du Liv. 1.

76 *La Ratoüere de Theologiens*] Ce titre-ci regarderoit-il le Vœu de Célibat que font les Moines & le Clergé Romain, ſans prévoir les conſéquences d'un tel engagement ? Ou ne ſeroit-ce pas ſimplement une alluſion à certain *Rebus* qui conſidere ces Meſſieurs les tonſurez comme autant de *Rats* qui mangent le monde? (‡) *Si l'iniquité des hommes étoit auſſi facillement veuë en jugement catégoricque, comme on congnoit mouſches en laict, le monde . . . ne ſeroit tant mangé de Rats comme il eſt*, dit le Seigneur de Humeveſne, ci-deſſous au commencement du Ch. 12.

77 *L'Ambouchouer des Maiſtres en Arts*] La maniére de former aux Sciences un jeune Maître-ez-Artz, comme on fait prendre forme à une botte neuve en la mettant à l'embouchoir.

78 *Les Marmitons de Olcam à ſimple tonſure*] Rabelais ſemble ſe railler ici de ce qu'en quelques Colléges de l'Univerſité de Paris un Ecolier de ſon tems n'avoit pas plutôt vêtu la cuculle de Bourſier ou de Marmiton, que ſans autre examen il épouſoit hardiment les ſentimens d'Ockam Patriarche des *Nominaux*, contre le ſubtil Jean Scot qui l'étoit de ceux qu'on nommoit *Réaux* par oppoſition aux premiers.

79 *Magiſtri N. Fripeſaulcetis de grabelationibus Horarum Canonicarum. Lib. quadraginta*] Grabeler un procès, c'eſt proprement l'éplucher pièce aprés pièce, auſſi exactement qu'on trieroit

grain

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Coqueluche.
(†) *Id. Ibid. au mot* Barage.
(‡) *Voyez Des-Accords, Chap. des* Rebus *de Picardie.*

Cullebutatorium Confratriarum, *incerto authore* [80].
La Cabourne des Briffaulx [81].
Le Faguenat des Hefpaignols fupercoquelicanticqué par Frai-Inigo [82].
La Barbotine des Marmiteux [83].
Poltronifmus Rerum Italicarum, *authore Magiftro* Bruflefer [84].

Rai-

grain aprés grain tout le *gravier* d'un tas de fable. Ainfi les 40. Livres qu'un de nos Maîtres de l'ancienne Sorbonne avoit publiez fur la maniére de *grabeler* fcrupuleufement les Heures Canoniales, devoient enfeigner la néceffité d'en bien approfondir tous les myftères: ce-qui auroit fort accommodé ce *Maître Fripe-fauce*, qui auroit pris fon tems pour officier, pendant que quelque autre convié Ecléfiaftique auroit été affez dupe pour pratiquer à la lettre tous fes beaux Préceptes. *Politianus Canonicus Florentinus interrogatus, an legiffet Horas Canonicas? dixit: femel perlegi iftum Librum, & nunquam pejus collocavi tempus* (*).

80 *Cullebutatorium Confratriarum, incerto authore*] Ce Livre devoit être nouveau, puifqu'il traitoit du renverfement de la plûpart des Confrairies de Dévotion arrivé en ce tems-là en plufieurs Païs, on ne fait comment.

81 *La Cabourne des Briffaulx*] Par la *Cabourne* ou le *cabron* des briffaux, qui eft proprement ce morceau de drap fait en ovale, que portent les Capucins pendant leur novicat, l'Auteur entend une efpèce de ftupidite dans les Novices de cet Ordre; & c'eft de ces mots que vient l'Italien *capronaggine* qu'Ant. Oudin a rendu par celui de *lourdauderie*.

82 *Le Faguenat des Hefpaignols fupercoquelicanticqué par Frai-Inigo*] Ce titre étant dans l'Edition Gothique de 1534. à Lyon chez François Jufte, fix ans avant que l'Inftitut des Jéfuites fût approuvé, & que leur nom même fût connu, on ne peut pas dire que Rabelais ait eu en vûe leur Societé, quoique *fuper-coquelic-anticquée*, c'eft-à-dire *entée fur toutes les Sectes de Moines anciennes & nouvelles*. Il y a bien plus d'apparence qu'Ignace étant dès l'an 1528. à Paris, où il pratiquoit & faifoit pratiquer les Exercices fpirituels qu'il avoit compofez, Rabelais regarda ce raffinement d'un Efpagnol en matiére de Pieté, comme un plaifant moyen de faire perdre tout d'un coup l'opinion qu'on avoit communément, que les Efpagnols n'étoient ni moins puans ni plus orthodoxes que les *Cagots* ou *Capots* de Bearn, defcendus comme eux de Goths & des Sarafins qui pendant plufieurs fiècles avoient dominé en Efpagne (†). Ce qu'il a exprimé à fa maniére par le titre burlefque du *Faguenat des Hefpaignols fupercoquelicanticqué par Frai-Inigo*. Article d'autant plus remarquable pour les Jéfuites, qu'il ne fe trouvera, je penfe, nul Ecrivain, qui ait fait mention de leur futur Fondateur avant l'an 1534.; & qu'ainfi Rabelais eft l'Auteur le plus ancien qui en ait parlé. Bèze dans la 59. de fes Epîtres a déclamé fortement contre les fpéculations dévotes mais creufes des Efpagnols, mettant dans la même balance Ignace de Loyola & Michel Servet. *Utrumque*, dit-il, *fuis vaniffimis, inaniffimis, Hifpaniffimis denique contemplationibus addictum.*

83 *La Barbotine des Marmiteux*] Les prétendues amertumes de la vie hypocrite de ces faux-devots, qui *barbottent* plufieurs Oraifons d'un air piteux & dolent; mais qui ont le cœur à la cuifine.

84 *Poltronifmus Rerum Italicarum, authore Magiftro Bruflefer*] Etienne Brulefer Cordelier, Docteur de Paris, lequel fous le Régne de Louïs XI. (‡) publia divers Sermons, & entre plufieurs Traitez en compofa un fur le 4. Livre des Sentences. Il enfeignoit que ni le Pape, ni les Conciles, ni même l'Eglife en Corps ne pouvoient établir de nouvel Article de Foi, & condamna le mérite des Oeuvres. Pour raifon de quoi fes Confreres ne pouvant le fouffrir, l'obligérent à fe retirer fous la protection de Diether Archevêque de Mayence (*). C'eft peut-être par rapport au zèle & à la fermeté de ce Théologien que Rabelais lui attribue d'avoir ofé découvrir dans un Livre, publié tout exprès, les fautes commifes jufqu'à fon tems par tant de Princes, qui avoient lâchement fubi le joug du Pape. Peut-être auffi n'eft-ce ici qu'une raillerie de l'Auteur fur la facilité qu'avoient eue les Italiens à s'emparer du Papat, à l'exclufion de tous les autres Peuples Catholiques de l'Europe.

(*) *Melanchthon, pag. 99. des Lieux communs de J. Manlius.*
(†) *M. de Marca, Chap. 16. du Liv. 1. de fon Hift.*
(‡) *Naudé, Add. à l'Hift. de Louïs XI. pag. 189.*
(*) *Du Pleffis, Myftère d'Iniquité, fol. 603. & 604.*

Raimundus Lullius de batisfolagiis Principum [85].

Callibistratorium Caffardiæ, authore M. Jacobo Hocstraten hæreticometra [86].

Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum Magistro, nostratorumque beuvetis, Libri octo galantissimi [87].

Les Petarrades des Bullistes, Copistes, Scripteurs, Abbreviateurs, Referendaires, & Dataires, compilées par Regis [88].

Almanach perpetuel pour les goutteux & verollez.

Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium [89].

Le poulemart des Marchans [90].

Les Aises de Vie Monachale [91].

La Galimaffrée des Bigots [92].

L'Histoire des Farfadetz [93].

La Bellistrandie des Millesouldiers [94].

Les

85 *Raimundus Lullius de batisfolagiis Principum*] Rabelais traite de *batisfolage*, c'est-à-dire, d'occupation ridicule l'entêtement que plusieurs Princes témoignoient pour la recherche de la Pierre Philosophale, depuis Raimond Lulle qui passoit pour l'avoir trouvée.

86 *Callibistratorium Caffardiæ, authore M. Jacobo Hochstraten hæreticometra*] Je ne sai si l'on ne pourroit pas rendre ce titre par; *Sac & Pièces des Caffars, pour l'Inquisiteur Jacques Hochstraten, qui vouloit mesurer & sonder une Hérétique tombée sous sa main.* Dans l'Edition de Dolet on lit *actore*, c'est-à-dire que depuis celle de 1553. au lieu de ce mot les nouvelles ont *authore.*

87 *Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum Magistro, nostratorumque beuvetis, Libri octo galantissimi*] Les Buvettes de Messieurs nos Maîtres les Docteurs en Théologie de Paris, ou d'ailleurs, & de ceux qui aspirent à le devenir, décrites par un maître débauché, grand paillard. Car c'est *beuvetis* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet: *beuventis*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553., ne faisant ici aucun sens.

88 *Les Petarrades des Bullistes, Copistes, Scripteurs, Abbréviateurs &c. par Regis*] Les friponneries, les faussetez & les *qui-pro-quo*, ou, comme parle ailleurs Rabelais, les *estafillades* (*) qu'ont à essuïer de la part de tous ces différens Officiers de la Cour de Rome, les personnes qui ont affaire à eux. Car ici *pétarrade* n'est autre chose que l'Italien *corregiata staffilata*, qui s'entend de cette sorte d'*estafilade* qui parut sur le papier, lorsque dans l'accord du Landgrave de Hesse avec l'Empereur Charles V. on trouva qu'il s'étoit glissé uue lettre pour une autre. Autrement, faire à quelqu'un la pétarrade, c'est lui manquer de parole.

89 *Maneries ramonandi fournellos per M. Eccium*] Eccius Théologien Allemand adversaire de Luther, raillé ici d'avoir écrit en stile de ramonneur de cheminées un Ouvrage où il soutenoit contre lui la Doctrine du Purgatoire.

90 *Le poulemart des Marchans*] On appelle *poulemart* dans le Dauphiné & dans le Lyonnois la ficelle dont les Marchands lient l'envelope des petits paquets; ce qui est bien éloigné de la signification qu'Oudin donne à ce mot, qu'il prétend signifier une sorte d'arme (†).

91 *Les Aises de la Vie Monachale*] Les commoditez de la *fainéante* vie des Moines.

92 *La Galimafrée des Bigots*] Le pot pourri de toutes sortes de superstitions pratiquées par les faux-devots.

93 *L'Histoire des Farfadetz*] Ci-dessous Liv. 3. Chap. 23. Rabelais parle d'une Histoire des Farfadets d'Orléans au sujet de la femme du Prevost du lieu. C'est de cette même Histoire qu'il s'agit ici, & Sleïdan en fait le recit comme d'une insigne friponnerie des Cordeliers d'Orléans (*). Ce qu'aureste, Liv. 4. Chap. 46. l'Auteur nomme *Farfadets* généralement tous les Religieux mendians, c'est qu'il les regarde comme capables d'en faire autant que ces Cordeliers, qui pour jouer leur Farce impie, contrefirent cette sorte d'Esprits folets, qu'en quelques endroits le Peuple nomme *farfadets* de *fadus* fait de *fari.*

94 *La Bellistrandie des Millesouldiers*] La Léfine de ceux qui pour s'enrichir n'ont d'autre voye qu'une extrême avarice.

(*) *Liv. 4. Chap.* 17.

(†) *Oudin, Dict. Fr. Ital. au mot*, Poulemart.

(*) *Sleïdan, Liv. 9. sur l'An* 1534.

Les Happelourdes des Officiaulx [95].
La Bauduffe des Threforiers [96].
Badinatorium Sophiftarum [97].
Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes Mendicantium [98].
Le Limaffon des Rimaffeurs [99].
Le Boutevent des Alchymiftes [100].
La Nicquenocque des Queſteurs cababezacée par Frere Serratis [101].
Les Entraves de Religion [102].

La

95 *Les Happelourdes des Officiaulx*] L'extérieur de ces Meffieurs mal foutenu par leur lourderie.

96 *La Bauduffe des Threforiers*] Comme les fonctions des Treforiers de France ne font ni fréquentes ni difficiles à remplir, Rabelais donne à ces Officiers le plus fouvent defœuvrés une toupie pour s'amufer: à peu près fur le même pié que Liv. 3. Chap. 38. il introduit Meffieurs les Généraux des Finances de Montpellier, qui ne fachant à quoi s'occuper un jour que fuivant la coutume ils étoient affemblez, fe mirent à jouer entre eux à la mouche, comme de petits garçons.

97 *Badinatorium Sorboniformium*] C'eft comme on lit dans l'Edition de Dolet, au lieu de *Sophiftarum*, qui dans le ftile de Rabelais fignifie la même chofe; mais que celle de 1553., fuivie en cela par les nouvelles, a préféré comme ne défignant pas néceffairement la Sorbonne. Ce titre, au refte, eft une Satire de la Scholaftique, regardée par l'Auteur comme vaine & comme un vrai *badinage*.

98 *Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes Mendicantium*] C'eft comme on lit dans l'Edition de Dolet, au lieu de *Merdicantium* que celle de 1553. a fourni aux Editions nouvelles, & qui femble défigner les Médecins par les termes barbares de leur profeffion. Plus bas, Liv. 2. Chap. 15. au lieu de *Frater Lubinus Libro de compotationibus medicantium*, il femble qu'on doive lire auffi *mendicantium*.

99 *Le Limaffon des Rimaffeurs*] La *bave* ou le vain babil des mauvais Poëtes dans les jeux de mots de leurs vers rampans.

100 *Le boutevent des Alchymiftes*] Le *buttar vento* des Italiens, c'eft quand le vent commence. Ainfi, par le boutevent *des Alchymiftes*, on doit entendre les premiers effets de la manie qui porte ces gens-là à fouffler le charbon. Mais, comme dans l'Edition de Dolet, par allufion à *boutevent*, mot connu, & qui vient de *bouter*, dans la fignification de *pouffer*, on lit ici *boutavant;* je ne fai fi par cette allufion l'Auteur n'auroit pas voulu fe moquer de folles avances que font de leurs moyens ceux qui s'amufent à rechercher la Pierre Philofophale.

101 *La nicquenocque des Queſteurs cababezacée par Frere Serratis*] C'eft comme il faut lire fuivant l'Edition de Dolet. Charles Fontaine, dans fon Quintil Cenfeur, page 185. de l'Edit. de 1556. a dit *niquenocquer* pour ce qu'on appelle *baguenauder*. Ainfi, fous le titre de ce Livre, Rabelais pourroit-bien avoir envifagé comme des babioles, les prétendues Reliques que les Quêteurs, ou Porteurs de Rogatons, donnent à baifer au Peuple pour de l'argent. La *Niquenoque* eft auffi une efpèce de *Colin-Maillard*, ou plutôt une forte de Jeu où l'on fe joue de quelqu'un, en le balotant. Jean Ant. de Baïf, dans fa Comédie du *Brave*, Act. 1. Scène derniére . . . . . .

Chacun en fait fon Plaifant, s'en rit, & s'en moque,
Et s'en joue à la niquenoque.

On appelle *niquenoque* à Loudun une chiquenaude; & Liv. 1. Chap. 21. *la nicnocque*, qui eft un des Jeux de Gargantua, femble en effet devoir s'entendre des chiquenaudes que les enfans fe donnent par maniére de jeu. Mais ici la *nicquenoque* des Quêteurs femble défigner ces *petits Queſteurs voutez*, qui fe *nichent de nuit* dans les maifons des Particuliers pour y faire la befogne du Maître du Logis. A l'égard de *Serratis* le nom de ce Frere Quêteur eft fait de *ferrer*, & il défigne l'inclination d'un Moine Quêteur à bien *ferrer* ce qu'on lui donne. Enfin, pour ce qui eft de *caba-bezacée*, ce mot, qui eft un Adjectif formé de *cabas* & de *bezace*, donne à entendre qu'un Quêteur a coutume de mettre dans fa bezace une partie feulement de ce qu'il attrape; mais que certain panier, ou *cabas* qu'il y renferme, fert à mettre à part les Miches entiéres de la quête.

102 *Les Entraves de Religion*] Les Vœux Monaftiques qui, bongré, malgré, attachent les Moines à l'Ordre de Religion, & à la Règle qu'ils ont embraffée.

La Racquette des Brimbaleurs [103].
L'Acoudouer de Vieilleſſe.
La Muſeliere de Nobleſſe [104].
La Patenoſtre du Cinge [105].
Les Grezillons de devotion [106].
La Marmite des Quatre Temps [107].
La Mortier de Vie politicque [108].
Le Mouſchet des Hermites [109].
La Barbute des Penitenciers [110].
Le Trictrac des Freres Frapars [111].
Lourdaudus de vita & honeſtate Bragardorum [112].

Lirip.

103 *La Racquette des Brimbaleurs*] La *grille* qui empêche les Moines d'aller faire avec les Religieuſes un tout autre carillon que celui des Cloches.

104 *La Muſeliere de Nobleſſe*] Le *maſque* des Demoiſelles & des femmes de qualité. C'eſt la ſignification que Belon donne à ce mot(*). Mais ici, la *muſeliére* dénote particuliérement l'inclination *muſarde* & fainéante dont Rabelais accuſoit la Nobleſſe du Royaume.

105 *La Patenoſtre du Cinge*] L'hypocriſie des faux dévots. On appelle proprement *Patenôtre du Singe* une apparence de dévotion qui aboutit à quelque inſigne friponnerie.

106 *Les Grezillons de devotion*] Rabelais a ici en vûe la coutume qu'ont les Superſtitieux, quand ils diſent leurs Patenôtres, de s'entortiller les poûces avec le Chapelet, comme avec des *grezillons*, ou cette petite ficelle avec laquelle on donne la queſtion ordinaire.

107 *La Marmite des Quatre Temps*] La pieuſe & *marmiteuſe* mine qu'affectent les hypocrites qui veulent perſuader qu'ils ont rigoureuſement obſervé le jeûne des Quatre Tems.

108 *Le Mortier de Vie politicque*] Le Capuchon, qui comme l'ancien *Mortier* des Préſidens, couvre les yeux de ceux qui veulent faire croire qu'ils ſont morts au monde, ou *politiquement*, comme on parle. C'eſt un Proverbe Italien, Tome II. pages 26. & 27. de la Nouvelle Relation de l'autre Monde, 1706. & 1707. qu'à la Cour il ſuffit de s'enfariner d'un peu de Religion; mais qu'au reſte il faut être farci de bonne Politique. Et c'eſt ſuivant cette Maxime que le Cardinal de *Ceſi* (*Pietro Donato*) ſous Urbain VIII. Innocent X. & Aléxandre VII. Penſionnaire d'Eſpagne, Hiſt. des Papes Tom. V. p. 311. étant au lit de la mort, & exhorté, dit-on, par un Jéſuite de penſer à ſes affaires, *Padre*, lui répondit-il, *ho viſſuto ſempre da politico, moriró anche da politico.* Chevræana, Paris 1697. Tom. I. p. 317. Ici, ſous une équivoque pagnotte de *Mort* à *Mortier*, Rabelais reproche aux Prélats Italiens leur hypocriſie en matiére de Religion.

109 *Le Mouſchet des Hermites*] Mouſchet, de *Monachettus*. Les Hermites ſont par leur habit un diminutif de Moines; & à Metz on appelle *Mouchet* le petit Oiſeau qu'ailleurs on nomme *Moineau* à cauſe de ſa couleur & de ſon froc.

110 *La Barbute des Penitenciers*] La *barbute* eſt un habillement de tête, fait en façon de *Domino*, quelquefois maſqué, quelquefois non, ſuivant le froid, le vent, ou la neige qu'il fait au tems qu'on le porte. Cet habillement, ſous lequel un Prêtre peut impunément & à l'aiſe rire de tout ce qu'on lui dit en confeſſion, convient des mieux à un Penitencier, ſouvent railleur, & qui ſe prépare à entendre dans une Egliſe bien froide les confeſſions d'une multitude de perſonnes.

111 *Le Trictrac des Freres Frapars*] D'un côté le nom de *Trictrac* ſemble parfaitement bien convenir, pour le dire ainſi, à la *treſque tracaſſante* vie des Moines mendians, le jeu même de *Trictrac* n'ayant été appellé de la ſorte qu'à cauſe du continuel mouvement des Dez & des Dames ſur le Damier. Mais il y a plus d'apparence qu'ici par le *Trictrac des Freres Frapars*, Rabelais dénote le *tran tran* de la Vie Clauſtrale que les Maîtres entendent ſans comparaiſon mieux que les Novices. Dans les Contes d'Eutrapel la ſcience, ou, comme on parle, le *tran tran* du Palais, eſt en deux endroits appellé *le* Trictrac *du Palais.*

112 *Lourdaudus de vita & honeſtate Bragardorum*] On appelloit autrefois *bragard* un homme propre & galamment habillé, de *bragues* ſorte de courtes culottes de toile qu'on portoit

(*) *Singularitez &c. de Belon, Chap.* 35.

Lirippii Sorbonici Moralisationes per M. Lupoldum [113].
Les Brimbelettes des Voyageurs [114].
Les Potingues des Evesques potatifs [115].
Tarrabalationes Doctorum Coloniensium adversus Reuchlinum [116].
Les Cymbales des Dames [117].
La Martingalle des fianteurs [118].

Les

toit par netteté comme on porte aujourd'hui des caleçons. La mode de ces anciennes *bragues* étant tombée avec celle des *brayettes* comme indécentes, à cause que l'une & l'autre marquoient trop visiblement la place & la forme des parties qui ne se nomment point, il faloit être bien grossier pour continuer à en être le partisan; aussi est-ce ici un franc *lourdaud* qui en fait l'éloge, & qui entreprend de la faire revivre.

113 *Lirippii Sorbonici Moralisationes, per M. Lupoldum*] Rabelais attribue à un Docteur Allemand nommé *Lupolde* ou *Léopold* un Traité qui explique tous les mystères de science & de pieté renfermez dans la forme & dans toutes les parties de l'ancien Chaperon Doctoral, ou *Liripipion* Sorbonnique, appellé de la sorte du Flamand *Liere-pype*, comme qui diroit une sorte de musette qui descend de la tête sur les épaules. Voyez Vossius *de vitiis sermonis* pag. 238. & dans l'Appendice, pag. 807.

114 *Les Brimbelettes des Voyageurs*] Les babioles dont se chargent quelques-uns de ces gens-là. Plus bas, Ch. 33. & Ch. 5. de la Progn. Pantagr. on lit *Bimbelotier* dans la signification de Marchand de *brimbelettes* ou de jouets de petits enfans; & je crois que ces mots viennent de l'Italien *Bimba* qui signifie une Poupée. *Bimbelot* est aussi certain jeu d'enfans, & c'est ce que signifie ce mot dans le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin.

115 *Les Potingues des Evesques potatifs*] Le mot *potingues* me paroît avoir ici deux sens, de même que *potatif*, sobriquet qui fait allusion à *portatif*, nom qui se donnoit autrefois à un Evêque *in Partibus*, ou titulaire d'un Evêché dont un autre tiroit le revenu. Dans la signification où il convient à cette sorte d'Evêques, il peut venir de *potin*, sorte de Métal qui ne sauroit se dorer, & dont Rabelais aura prétendu que les Bulles de ces Prélats qui sont toujours pauvres avoient été scellées. Et comme dans la seconde signification il est composé de *pot*, & de *ting* qui est le son que rendent les verres à boire, lorsqu'on les choque dans la débauche, on ne sauroit douter, ce semble, que l'Auteur ne se soit ici proposé de reprocher aux Evêques *portatifs* de son tems, sortis pour la plûpart d'entre les Sorbonnistes, leur crapule & leur vie peu décente à des personnes de leur caractère.

116 *Tarrabalationes Doctorum Coloniensium adversus Reuchlinum*] Les divers *tribalemens* excitez contre Reuchlin par les Théologiens de Cologne. Ces *tribalemens*, ou ce vacarme, à quoi avoit donné lieu l'avarice du nommé Pfefferkorn Juif converti, regardoient les Livres Hébreux, qu'à l'exception de la seule Bible ce méchant homme vouloit qu'on ôtât aux Juifs, à qui dans la suite il les auroit revendus bien cher. A quoi le savant & équitable Reuchlin s'étant fortement opposé en l'année 1510. il eut sur les bras tous les Théologiens de Cologne, qui le traduisirent à Rome, où après une guerre de dix ans entiers, l'affaire fut enfin terminée à leur confusion.

117 *Les Cymbales des Dames*] La vie peu réglée de certaines femmes de qualité. La 71. des Cent Nouv. nouvelles: *passant d'avanture par devant la chambre où sa femme avec le Chevalier joüoyent ensemble des cymbales.* On appelle *cymbales* de petites sonnettes dont on jouoit comme on joue aujourd'hui des castagnettes ou du tambour de Basque.

118 *La Martingalle des fianteurs*] Ci-dessus déja, Liv. 1. Chap. 20. le tout fut ainsi qu'avoit été délibéré: excepté que Gargantua, *doutant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes* (de Janotus) *doutant aussi de quelle façon mieux duiroient audit Orateur, ou* à la Martingale, *qui est un Pont-levis de cul, pour plus aisément fianter, ou à la mariniere* &c. Cette sorte de culottes, qui étoit encore en usage du tems de Rabelais, prit son nom des *Martégaux*, Peuples du Martégue en Provence, qui l'avoient inventée; & l'Auteur en donne de telles aux gourmands comme le pédant *Janotus*, parce que les culottes *à la Martingale* ayant au derriére une ouverture couverte d'une pièce de drap quarrée, qui se haussoit & baissoit à la façon d'un Pont-levis, elles conviennent à ces grands mangeurs, qui souvent n'ont pas le tems qu'il faudroit pour détacher d'autres culottes. On a dit *Martingale* pour *Martégale*, comme *Portingal*, qui dans nos vieux Livres est le nom du *Portugal*.

Virevouftorium Nacquetorum per F. Pedebilletis [119].
Les Bobelins de franc couraige [120].
La Mommerie des Rabatz & Lutins [121].
Gerfon, *de auferibilitate Papæ ab Ecclefia* [122].

La

gal. Du refte, ce titre manque dans l'Edition de Dolet.

119 *Virevouftorium Nacquetorum per F. Pedebilletis*] Les *Virevoutes* ou tours de foupleffe des Capucins & des Cordeliers, réduites en art par un franc *Piéton* ou troteur de leur Ordre. *Nacquet* eft une corruption de *Laquet*, comme *Laquet* qu'on difoit autrefois pour *Laquais*, en eft une de l'Allemand *Lands-knecht*, qui s'eft dit premiérement de l'Infanterie Allemande, puis auffi de la Françoife, enfuite pareillement des *Laquais*; & enfin des Valets de tripot, qui tous enfemble n'ayant guère d'autre monture que la *Mule des Cordeliers*, comme on parle, leur font ici affociez par Rabelais, à caufe que ceux-ci & les Capucins vont *naqueter* de porte en porte, employant pour attraper des bribes mille inventions qui font autant de *virevoutes*. Le Paffepartout des Jéfuites imprimé en 1607. pag. 33. parle des Capucins comme de gens,

Defquels la troupe vagabonde
Ne s'attache point en ce Monde
A quelque certain ratelier:
Et, marmiteufe ne s'arrefte
Qu'aux virevouftes *de fa quefte,*
Faifant de fon dos fon grenier.

120 *Les Bobelins de franc couraige*] Louanges des Savetiers, qui chantent en faifant leur befogne.

121 *La Mommerie des Rabatz & Lutins*] On appelle *Rabats* les Efprits, & on les nomme encore à préfent de la forte dans les Provinces d'Anjou, de Poitou, de Saintonge & de Normandie (*). On difoit auffi *rabafter* pour exprimer le tintamare que fait un Efprit qui revient (†), & Marot s'eft fervi de ce mot dans une Epigramme fur le retour de Mademoifelle de Tallart à la Cour. Or, voici proprement ce que c'étoit que *rabafter* à la maniére des Efprits. *Les Cordeliers d'Amboife*, dit Ménage, *avoient autrefois de coûtume, vers la fin du Carême, de difpofer une grande quantité de petits cailloux fur plufieurs ais au deffus du lambris de bois dont leur Eglife eft voutée: & le Mécredi Saint, auffitôt que le Diacre avoit prononcé, en chantant la Paffion, les paroles aufquelles un chacun fe profterne, quelques Novices, qui avoient ordre de fe tenir pour cet effet au deffus de la voute, renverfoient, chacun fucceffivement, ces ais-là: & ainfi ces petits cailloux venant à rouler de haut en bas, & de chaque côté du lambris, faifoient un grand bruit; & cela s'appelloit le Rabaft des Cordeliers* (*). C'eft cette coutume que Rabelais traite de *mommerie*.

122 *Gerfon, de auferibilitate Papæ ab Ecclefia*] Le docte Jean Gerfon, Religieux Céleftin, Docteur de Sorbonne, & Chancelier de l'Univerfité de Paris, avoit été député en 1414. au Concile de Conftance. Y ayant reconnu l'opiniâtreté des deux Antipapes Grégoire & Benoît, à vouloir fe maintenir dans le Papat contre Jean XXII. ou XXIII. fous ombre que celui-ci étoit à la veille d'être dégradé, il prit occafion de publier un Traité qu'il intitula: *de auferibilitate Papæ ab Ecclefia.* Pour favoir quel y étoit le but de l'Auteur, ou de foutenir que l'Eglife peut fubfifter fans Pape, ou feulement de prouver que pour le bien de l'Eglife, & pour arrêter le Schifme qui la divifoit depuis 40. ans, le Concile pour lors légitimement affemblé étoit en droit de dépofer un Pape canoniquement élu; pour favoir cela, dis-je, il faudroit lire le Livre de Gerfon. Cependant, il eft bon d'avertir que Pâquier eft de ceux qui prétendent que Gerfon ne fit fon Livre que dans cette derniere vûe; mais que lui, qui traite de *Lucianifte* Rabelais, fous le nom de certain Auteur qui de fon tems avoit ofé juger autrement du docte Gerfon (‡), ne favoit pas que cette opinion, qu'il ne veut point que Gerfon ait eue, ayant été, du tems même de Gerfon, foutenue en pleine Sorbonne par Maître Jean de Gigencourt, avoit paffé & avoit été fuivie d'un Edit, en vertu duquel la France s'étoit paffée de Pape pendant trois ans, & n'avoit commencé à en reconnoître un qu'en la perfonne d'Aléxandre V. Froiffart, Vol. 4. Ch. 58. 61. & 97. & Monftrelet

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Rabater.
(†) *Sleïdan Fr. fur l'An* 1534.
(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Rabater.
(‡) *Rech. de Pâquier, Liv.* 3. *Chap.* 16. &. 26.

La Ramaſſe des Nommez & Graduez [123].
Jo. Dytebrodii, de terribilitate Excommunicationum Libellulus acephalos [124].
Ingenioſitas invocandi Diabolos & Diabolas per M. Guingolfum [125].
Le Hoſchepot des Perpetuons [126].
La Moriſque des Hereticques [127].

Les

trelet Vol. 1. Ch. 30. 43. & 52. rapportent la choſe, & elle a été remarquée par Innocent Gentillet, dans la Préface de la II. Part. de ſon Anti-Machiavel.

123 *La Ramaſſe des Nommez & Graduez*] Ce n'eſt pas aſſez qu'une Univerſité ait nommé un de ſes Membres à quelque Bénéfice de la qualité de ceux qui par la Pragmatique Sanction, & enſuite par le Concordat ont été affectez aux Graduez: il ne ſuffit pas non plus que le Gradué ait lui-même demandé le Bénefice à celui à la collation de qui il eſt (*): le plus difficile a toujours été d'avoir ſes Bulles, qu'avant l'établiſſement des Banquiers en Cour de Rome dans de certaines Villes il faloit aller chercher ſur les lieux: ce qui ne ſe pouvoit faire ſans ſe faire *ramaſſer* ſur des *rameaux* ou branches d'Arbres à la deſcente des Alpes (§); & c'eſt ce que Rabelais appelle ici *la ramaſſe des nommez & graduez*.

124 *Joan. Dytebrodii, de terrbilitate Excommunicationum Libellulus acephalos*] Rabelais appelle *Libellulus acephalos*, petit Livret ſans tête, un Traité des Excommunications Papales, & leurs terribles ſuites. Et il attribue cet Ouvrage à un Allemand, parce que cette Nation, qui autrefois avoit reſſenti de funeſtes effets de l'Excommunication de plus d'un de ſes Empereurs, s'étoit de ſon tems preſque entiérement ſéparée de la Communion du Pape, lequel pour cette raiſon l'avoit retranchée de l'Egliſe Romaine dont il eſt le Chef. C'eſt au reſte l'Edition de 1553. qui au lieu de *Libellulus* qui ſe lit dans celle de Dolet, a mis *Libellus* qui ſe lit dans les nouvelles.

125 *Ingenioſitas invocandi Diabolos & Diabolas per M. Guingolfum*] Les mots *& diabolas* manquent dans l'Edition de Dolet. *Germani ...... Magiæ cognitione ſibi placent*, dit Eraſme, p. 103. de ſa Folie, Edit. de Bâle 1676. D'ailleurs, les Allemands, ſelon Tacite, étant de tout tems adonnés, juſqu'à la fureur, aux Jeux de Hazard, ſont par cela même Invoqueurs de Diables au Chap. 10. du V. Liv. de Rabelais. Enfin, la Langue Allemande n'eſt ni plus agréable à l'oreille, ni moins rude à prononcer que le Langage Lombard ou Bergamaſque, duquel, ſuivant H. Etienne, p. 134. de ſon Livre de la Précellence &c. les Italiens diſent qu'il ſemble avoir été inventé exprès pour invoquer le Diable. Voilà tout le myſtère du titre de ce prétendu Livre, dont l'Auteur devoit être Allemand, à en juger par ſon nom de *Guingolfe*. L'Edition de 1553. a ajouté dans le titre *& Diabolas*, peut-être par rapport à la fameuſe *Vellede* Allemande, dont Tacite, au IV. Liv. de ſes Hiſt., parle comme d'une inſigne Sorciére. La Légende de St. Gengoulf donne à cet homme une femme ſi rioteuſe, que dans la penſée que c'étoit proprement l'affaire du Ciel de le délivrer des crieries continuelles de cette femme, il demanda à Dieu que toutes les injures qu'elle voudroit proférer de là en avant contre luï, fuſſent autant de pets qui lui ſortiroient par la bouche. Je ne me ſouviens par ſi ſa priére fut exaucée, mais il ſe peut que non; & que dans la ſuite l'impatience lui ayant fait prendre le contrepié, c'eſt auſſi peut-être à ce ſujet-là que Rabelais attribue à un M. Gengoulf un Traité du bon ſens qu'il y a à invoquer quelquefois les Diables & les Diableſſes. Du reſte, Naudé parle d'un Allemand *Gingolfus*, dont les Ouvrages de Philoſophie étoient preſque les ſeuls qui euſſent la vogue en France avant le rétabliſſement des Belles-Lettres (*).

126 *Le Hoſchepot des Perpetuons*] Sous le nom de *hochepot*, qui ſignifie proprement un mets compoſé de pluſieurs ſortes de viandes, comme pourroit être un ſalmigondi des différentes bribes de tous les Ordres mendians d'une grande Ville, Rabelais ſuppoſe ici un *pot pourri* de tout ce que dans le monde il y a de Religions de Mendians, gens qui ſe *perpétuent*, comme toutes ſortes de Communautez, qui ne meurent jamais. *Gens æterna, in qua nemo naſcitur*, dit Pline (†) de certains Hermites habitans des Deſerts de la Paleſtine.

127 *La Moriſque des Hereticques*] C'eſt le ſupplice de la corde, affecté du tems de Rabelais

(*) *Duaren.* de Sacr. Eccl. Miniſteriis, *Lib.* 5. *Cap.* 13.
(§) *Nicot, au mot* Ramaſſe.
(*) *Apol. des Grands Hommes, &c. Chap.* 7.
(†) *Liv.* 5. *Chap.* 17.

Les Henilles de Gaïetan. [128]

Mouillegroin *Doctoris Cherubici de origine Patepelutarum*, *& Torticollorum Ritibus*, *Libri septem* [129].

Soixante & neuf Breviaires de haulte gresse [130].

Le Godemarre des cinq Ordres des Mendians [131].

La

belais aux Luthériens, qu'après une ou deux secousses, on laissoit tomber dans un feu allumé au pied du gibet. C'est-là proprement la *Morisque* dont parle l'Auteur. Les Mores accompagnent leurs jeux & leurs danses de grimaces & de sauts périlleux, qu'on a aussi appellez *Morisques*, lorsqu'on les a introduits dans la Danse & dans les Spectacles François: & c'est encore en ce sens que Rabelais introduit ici une *Morisque*, qu'il attribue aux prétendus Hérétiques de son tems; parce qu'ils acquéroient un teint de *Mores*, & faisoient des grimaces hideuses, lorsqu'on les pendoit & brûloit, comme c'étoit la coutume.

128 *Les Henilles de Gaïetan*] Henilles, *Anilia*, Contes de Vieilles, peut-être. Sinon, ce sera ici la même chose que *Guenilles* ou Lambeaux: auquel cas Rabelais aura entendu sous ce nom les Opuscules de Frere Thomas *de Vio*, depuis Cardinal Cajetan, imprimez ensemble en 1511. & par lui dédiez à Nicolas Cardinal de Fiesque.

129 *Mouillegroin Doctoris Cherubici de origine Patepelutarum, & Torticollorum Ritibus Libri septem*] On a appellé *Chérubiques* & *illuminez* certains anciens Docteurs Scholastiques, que la haute opinion qu'on avoit de leur sainteté & de leurs grandes lumiéres, faisoit prendre pour des Anges & des *Chérubins*. Et comme les *Chérubins* sont dépeints avec la face vermeille, on appelloit aussi, mais par dérision, Docteurs *Chérubiques* & *illuminez* certains Goinfres d'entre les Sorbonnistes du vieux tems, à qui l'ivrognerie avoit fait hausser la couleur du teint. C'est à la faveur de ces différentes sortes d'*illuminations* & d'*enluminures*, que Rabelais se moque ici de certain Docteur *Chérubique* qu'il nomme *Mouillegroin*, pour faire encore mieux entendre que cet homme avoit souvent le verre à la bouche. Les *Pates-pelues* ou *Papelus*, comme on lit dans les Fables de la Fontaine, sont les Cordeliers, par rapport à l'Hypocrisie dont on les accuse, & les *Torticolis* ou *Tortous*, comme l'Auteur parle Liv. 1. Chap. 54. ce sont encore les Cordeliers, entant que pour contrefaire l'agonie du Sauveur expirant sur la Croix, ils laissent pancher leur tête sur l'épaule, comme prêts à rendre l'ame à force de jeûnes & de macérations (*),

130 *Soixante & neuf Breviaires de haulte gresse*] Rabelais se moque de la Bibliothéque de St. Victor, où l'on voyoit presque autant de Bréviaires, des plus fripez, que de toute sorte de Volumes ensemble. Ainsi tous ces vieux Bréviaires ne sont que pour désigner la Bibliothéque d'une grande & ancienne Communauté Religieuse. Quant à ce qu'il les appelle Bréviaires de *haute-graisse*, c'est parce que depuis le XII. Siècle, tems auquel cette Bibliothéque fut fondée, il ne se pouvoit que parmi une multitude de Bréviaires de la Maison, il n'y en eût de bien gras, puisqu'on s'en servoit tous les jours dans l'Abbaye & dans l'Eglise.

131 *Le Godemarre des cinq Ordres des Mendians*] *Godemarre* signifie tantôt le ventre à poulaine de ces Moines mendians de tous Ordres, qui *Curios simulant, & Bacchanalia vivunt*, comme parle Rabelais au dernier Ch. de ce Livre; & alors, par le changement du *g*. en *d*, comme en *Godelureau*, ce mot vient de *gogue* pris pour le ventre, & de-*mare* fait de *major*. Fénefte, Liv. 4. Chap. 13. *Il y a un Godemard Espagnol, qui se fait porter à la procession dans une Chaire percée, & va conchiant tout le mystère de ses fumées.* J'ai vu des Espagnols représentez promenant dans une Brouette leur *Godemare* ou ventre à poulaine. Souvent, comme ci-dessous Ch. 12., le *Godemare* signifie certain tems, c'est-à-dire, environ l'entrée de la nuit, que les Moines, chantent l'Antienne *Gaude Maria Virgo*: & quelquefois *Godemare* s'entend de la *Cochemare*, mal de rate, qui nous pese la nuit lorsque nous dormons. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, Godemare, Cochemare, *pesarvola*. C'est pourquoi, comme *Godemare* & *Cochemare* sont assez souvent synonymes: que dans ce Chapitre Rabelais en veut continuellement aux Moines, sur-tout aux Religieux Mendians; & qu'au Chap. 6. de la Progn. Pantagruéline *Cauchemare* vient constamment de *calcatio*, ou plutôt *calca maris*, il y a bien de l'apparence que dans ce titre il accuse de pédérastie tous les cinq Ordres des Mendians.

(*) *Erasm. au Colloque intit.* Medardus.

La Pelletterie des Tirelupins, extraicte de la Botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelicque [132].

Le Ravasseur des Cas de conscience [133].

La Bedondaine des Presidens [134].

Le Vietdazouer des Abbez [135].

Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponatorem, & quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia [136].

Caca-

132 *La Pelleterie des Tirelupins, extraicte de la Botte fauve incornifistibulée en la Somme Angelicque*] Ce titre ne veut dire autre chose que la maniére d'avoir le poil aux Hérétiques, & de les faire chanter, suivant qu'elle est enseignée dans la Somme de Thomas d'Aquin, & qu'elle a été pratiquée contre eux en leur chauffant, avant que de les brûler, & seulement pour les tourmenter, certain *Brodequin*, ou certaine *Botte* de parchemin, qui etant approchée du feu, se retire, & serrant extraordinairement la jambe cause une grande douleur (*). Nous lisons au Ch. 24. de l'Apol. d'Hérodote, qu'un nommé Frere Jean de Rome, Jacobin, qui se qualifioit Inquisiteur des Hérétiques de Provence, avoit accoutumé, lorsqu'il vouloit interroger quelqu'un sur le crime d'Hérésie, de lui faire chauffer des bottes que lui-même emplissoit de graisse bouillante; ce qui étoit un sûr moyen de faire laisser à l'accusé le cuir & le poil dans ces Bottes. Il continua d'exercer cette cruauté sur les pauvres Vaudois ou *Turlupins* de Cabriéres & de Mérindol jusqu'en 1544. que la crainte d'en être châtié, comme c'étoit l'intention du Roi, l'obligea de chercher un asyle dans Avignon (†).

133 *La Ravasseur des Cas de conscience*] Ceux qui ont lu le gros Ouvrage de Sanchès, & ceux des autres Casuistes, savent combien ces Auteurs ont été obligez de *rêvasser* pour avoir pu forger toutes les Questions, frivoles, dangereuses, & scandaleuses dont ces Livres sont pleins.

134 *La Bedondaine des Presidens*] De *bedon* & de *bedondon*, onomatopées, qui chacune ont signifié un *tambour*, on a fait *bedaine* & *bedondaine* dans la signification de *gros ventre*, à cause de sa ressemblance avec un tambour. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 19. *Chicoüan, qui estoit Tabourineur à Saumur, en fit ainsi, quand le jour de ses nôces il alla baudement & gaillardement querir sa femme à tout son tabourin & fluste, la conduisant en grand' joliveté jusques au Monstier, puis s'en retourna à sa maison se querir lui-même avec son bedondon.* Ainsi, *la* Bedondaine *des Présidens*, c'est le gros ventre de ces Messieurs, soit par rapport à la double portion qu'ils ont dans les Macarons & dans les Vacations de Commissaire, ou que n'étans parvenus à leur emploi qu'après avoir déja rempli d'autres Offices de Judicature, ils sont censez s'être doublement engraissez dans le Métier.

135 *Le Vietdazouer des Abbez*] Soit que *Vietdazouer* vienne de *Viso di asino* vis ou visage d'âne ou qu'ici, comme il y a bien de l'apparence, Rabelais donne à ce mot une autre origine, on voit également qu'il ne faisoit pas plus d'estime des Abbez de son tems, qu'en a fait depuis Verville de certain Evêque qu'il n'ose nommer; mais qu'il traite de *grand Viédase*. Voyez *le Moyen de parvenir*, Ch. 17 intitulé *Journal*.

136 *Sutoris adversus quendam qui vocaverat eum fripponatorem* &c.] Erasme dans une Apologie avoit reproché au Chartreux Pierre *Sutor*, plusieurs tours de *fripon* que celui-ci avoit employés dans le démêlé qu'ils avoient eu ensemble touchant les prétendues hérésies que la Sorbonne imputoit à Erasme, & en même tems il s'étoit plaint que Mrs. nos Maîtres contens de fronder sa Doctrine, avoient laissé passer à leur Confrere toutes ces obliquités, sans seulement l'en censurer. A cela *Sutor* dans son *Antapologie* contre Erasme, répond que la Sorbonne ne connoissant que des seules Hérésies, se borne à les condamner, & ne s'informe pas si ceux qui les dénoncent sont des *fripons*, qui ont usé de mauvaise foi dans leurs Dénonciations (*). C'est ce qu'emporte le titre du Volume que Rabelais lui attribue, & dans lequel il repousse quelques duretés que son Traité *de tralatione Bibliæ, & novarum reprobatione interpretationum* (†), lui avoit attirées de la part d'Erasme, en

(*) *Furetiére, au mot* Brodequin.
(†) *Bez. Hist. Eccl. sur l'An* 1544.
(*) *Biblioth. de Draud. Tom.* 1. *pag.* 25.
(†) *Là même, pag.* 43. & 82.

Cacatorium Medicorum [137].
Le Ramonneur d'Aſtrologie [138].
Campi Clyſteriorum per §. C [139].
Le Tirepet des Apothecaires [140].
Le Baiſecul de Chirurgie [141].
Juſtinianus de Cagotis tollendis [142].
Antidotarium Animæ.
Merlinus Coccaius de Patria Diabolorum [143].

Deſ-

en faiſant voir que dans cet Ouvrage il n'a fait que ſuivre, & défendre les Principes de l'Egliſe Romaine. Ce Traité eſt antérieur aux deux Livres qu'il a faits de la Vie des Chartreux. Quant à ce que Rabelais dit que *Sutor* faiſoit voir, *que l'Egliſe Romaine ne condamnoit pas les fripons*, c'eſt une piquante raillerie contre ceux qui prétendent que l'Egliſe a le pouvoir de diſpenſer de l'obſervation de la Loi Morale.

137 *Cacatorium Medicorum*] Au Chap. 5. de ce Livre Rabelais dit des Médecins, *qu'ils ſentent les clyſtères comme vieulx Diables.* Ici, c'eſt encore à peu près la même raillerie contre ceux de ſa propre profeſſion.

138 *Le Ramonneur d'Aſtrologie*] Les Aſtrologues ſont d'ordinaire avec leurs longues lunettes, tantôt en haut, tantôt en bas dans les Obſervatoires, comme les Ramonneurs avec des perches dans les cheminées.

139 *Campi Clyſteriorum per §. C.*] Manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. Ce *per §. C.* veut dire *per Symphorianum Champerium*, ou, comme il lui plaiſoit quelquefois de s'appeller, *Camperium.* Ce Symphorien Champier, dont nous avons pluſieurs mauvais Livres, en a intitulé deux ou trois *Campi*, par alluſion à ſon nom. De ce nombre eſt *Campi Clyſteriorum*, rapporté par Geſner, au feuillet 606. de ſa Bibliothéque imprimée à Zurich 1545.

140 *Le Tirepet des Apothecaires*] Leur Seringue.

141 *Le Baiſecul de Chirurgie*] L'attouchement du derriére. De deux poutres qui ſe touchent on dit qu'elles ſe baiſent.

142 *Juſtinianus de cagotis tollendis*] Et Liv. 3. Ch. 8. *c'eſt ce qui meut le vaillant Juſtinien*, Liv. 4. de Cagotis tollendis, *à mettre* ſummum bonum in braguibus & braguetis. On veut que ce ſoit ici une alluſion au titre *de caducis tollendis*, dont la Loi eſt de Juſtinien, mais, ſelon moi, c'en eſt plutôt une à la Loi du même Empereur *de validis mendicantibus* entre leſquels Rabelais a prétendu que Juſtinien avoit compris les Moines Mendians. Du moins eſt-ce le ſentiment d'Agrippa de la Vanité des Sciences, au Ch. *de mendicitate*, qui eſt le 65.

143 *Merlinus Coccaius de Patria Diabolorum* &c.] *Theophile Folengio*, qui ſous le nom de *Merlin Cocaïe* a fait des vers en ſtile macaronique, étoit un Moine Bénédictin natif de Mantoue, mort fort âgé l'an 1544.; mais qui n'a pas fait de Livre qui ait paru ſous le titre *de Patria Diabolorum.* Il eſt vrai que Merlin Cocaïe, dans l'Epitre que, ſous le nom de *Magiſter Aquarius Lodola*, il adreſſe *ad illuſtrem Dominum Paſarinum*, dit avoir compoſé 5. Livres *de Stanciis Diabolorum*, ou, comme il s'en explique plus bas, *quinque Libros de Inferno*; mais il faut prendre garde que quelques lignes après, il déclare les avoir joints aux précédens qui traitoient des proueſſes de *Baldus*, où il donne à entendre qu'ayant d'abord fait 20. Macaronées, leſquelles comme il paroît par l'*Epiſtolium colericum*, avoient été publiées ſans ſa participation, il les avoit depuis augmentées de ces cinq autres qu'il intitule *de Stanciis Diabolorum*, parce qu'encore que la deſcription de l'Enfer n'y commence proprement qu'au 23. Livre, il eſt ſûr néanmoins que dès le vingtième cette deſcription eſt préparée. *Baldus* y forme la réſolution de voir le Païs des Diables: il en cherche & trouve la route dans le vingt & unième: il la pourſuit dans le ſuivant; & enfin au vingt-troiſième il arrive ſur les lieux. Quelques-uns comptent cinq Livres de Merlin Cocaïe *de Patria Diabolorum*, d'autres, comme Ménage, n'en comptent que trois (*); mais, comme on voit, les uns & les autres ont raiſon, quoiqu'à différens égards. Ce qu'au reſte Rabelais dit, qu'une partie des Livres dont il vient de donner le Catalogue, s'imprimoient actuellement à Tubinge regarde les plus ſatiriques d'entre ces Livres, qui ne purent s'imprimer que dans une Univerſité toute Proteſtante.

(*) *Diction. Etym. au mot* Macarons.

Desquels aulcuns sont ja imprimez, & les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble Ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel estant à Paris receut Lettres de son Pere Gargantua, & la Copie d'icelles.

PAntagruel estudioit fort bien comme assez entendez, & prouffictoit de mesme; car il avoit l'entendement à double rebras & capacité de memoire à la mesure de douze oyres, & botes d'olif [1]. Et comme il estoit ainsi là demourant receut ung jour Lettres de son Pere en la maniere que s'ensuit: Tres chier fils, entre les dons, graces, & prerogatives, desquelles le souverain Plasmateur Dieu ¶ tout puissant ha endoüairé & aorné l'humaine Nature à son commencement, celle me semble singuliere & excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquerir espece d'immortalité, & en decours de vie transitoire perpetüer son nom & sa semence. Ce qu'est faict par lignée isſüe de nous en mariaige legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le peché de nos premiers Parents, esquels feut dict, que parce qu'ils n'avoient esté obëïssans au commandement de Dieu le Createur, ils mourroient, & par mort seroit reduicte à neant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté l'Homme créé. Mais par ce moyen de propagation seminale demoure és enfans ce qu'estoit deperdu és parens, & és nepveux ce que deperissoit és enfans: & ainsi successifvement jusques à l'heure du Jugement final, quand Jesus-Christ aura rendu à Dieu le Pere son Royaulme pacificque hors tout dangier & contamination de peché; car alors cesseront toutes generations & corruptions, & seront les Elemens hors de leurs transmutations continües, veu que la paix tant desirée sera consommée & parfaicte, & que toutes choses seront reduictes à leur fin & periode. Non doncques sans juste & equitable cause je rends grace à Dieu mon conservateur, de ce qu'il m'ha donné povoir veoir mon anticquité chanuë refleurir en ta jeunesse; càr quand par le plaisir de luy qui tout regist & modere, mon Ame laissera ceste habitation humaine, je ne me reputeray totalement mourir, ains passer d'ung lieu en aultre, attendu que en toy & par toy je demoure en mon imaige visible en ce monde, vivant, voyant, & conversant entre gents d'honneur & mes amis comme je soulois. Laquelle mienne conversation ha esté moyennant l'ayde & grace divine, non sans peché, je le confesse (car

CHAP. VIII. 1 *Oyres & Bottes d'olif*] Rabelais veut dire que Pantagr. avoit de l'esprit *autant que quatre*, comme on parle, & de la mémoire autant qu'en sauroient contenir douze des meilleures têtes. Ce qu'il appelle entendement *à double rebras* un grand & vaste jugement, c'est par allusion à certains Manteaux courts, que, du tems de l'Auteur, on *rebrassoit* ou redoubloit plus ou moins sur le bras ordinairement par galanterie; mais dans l'occasion pour tenir lieu de rondelle dans une rencontre inopinée. Les *Oyres* & les *Bottes d'olif*, sont des outres & des tonneaux à mettre l'huile d'olive que produisent la Provence & le Languedoc.

¶ *Plasmateur*] Formateur, du Latin *plasmo*.

(car nous pechons touts, & continuellement requerons à Dieu qu'il efface nos pechez [2]) mais ſans reproche. Parquoy ainſi comme en toy demoure l'imaige de mon corps, ſi pareillement ne reluiſoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit eſtre garde & threſor de l'immortalité de noſtre nom, & le plaiſir que prendrois ce voyant ſeroit petit, conſiderant que la moindre partie de moy, qui eſt le corps, demoureroit: & la meilleure, qui eſt l'ame, & par laquelle demoure noſtre nom en benediction entre les hommes, ſeroit degenerante & abaſtardie. Ce que je ne dy par deffiance que j'aye de ta vertus, laquelle m'ha eſté ja par cy devant eſprouvée; mais pour plus fort te encouraiger à prouffiƈter de bien en mieulx. Et ce que preſentement t'eſcris, n'eſt tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainſi vivre & avoir veſcu tu te resjouïſſes, & te refraichiſſes en couraige pareil pour l'advenir [3]. A laquelle entreprinſe parfaire & conſommer, il te peult aſſez ſoubvenir comment je n'ay rien eſpargné: mais ainſi t'y ay-je ſecouru comme ſi je n'euſſe aultre threſor en ce Monde, que de te veoir une fois en ma vie abſolu & parfaiƈt, tant en vertus, honneſteté & preud'hommie, comme en tout ſçavoir liberal & honneſteté: & tel te laiſſer apres ma mort comme ung mirouer repreſentant la perſonne de moy ton Pere; & ſi non tant excellent, & tel de faiƈt, comme je te ſouhaite, certes bien tel en deſir.

Mais encore que mon feu Pere de bonne memoire Grandgouſier euſt adonné tout ſon eſtude, à ce que je prouffiƈtaſſe en toute perfeƈtion & ſçavoir politicque, & que mon labeur & eſtude correſpondiſt tres-bien, voire encore oultrepaſſaſt ſon deſir: toutes fois comme tu peulx bien entendre, le tems n'eſtoit tant idoine ne commode és lettres comme eſt de preſent, & n'avoit copie de telz Precepteurs comme tu as eu. Le temps eſtoit encores tenebreux, & ſentant l'infelicité & calamité des Goths, qui avoient mis à deſtruƈtion toute bonne literature. Mais par la Bonté divine, la lumiere & dignité ha eſté de mon eage rendüe és Lettres, & y voy tel amendement que de preſent à difficulté ſerois-je receu en la premiere Claſſe des petits Grimaulx, qui en mon eage virile eſtois (non à tort) reputé le plus ſçavant dudiƈt Siècle.

Ce que je ne dy par jaƈtance vaine, encores que je le puiſſe loüablement faire en t'eſcripvant comme tu as l'authorité de Marc Tulle en ſon Livre de Vieilleſſe, & la ſentence de Plutarche au Livre intitulé, *Comment on ſe peult loüer ſans envie*; mais pour te donner affeƈtion de plus hault tendre.

Maintenant toutes Diſciplines ſont reſtituées, les Langues inſtaurées, Grecque (ſans laquelle c'eſt honte qu'une perſonne ſe die ſçavant) Hebraïcque, Chaldaïcque, Latine. Les impreſſions tant elegantes & correƈtes en uſance, qui ont eſté inventées de mon eage par inſpiration divine, comme à contrefil l'Artillerie par ſuggeſtion diabolicque. Tout le monde eſt plein de Gents ſçavants, de Precepteurs tres doƈtes, de Librairies tres amples, & m'eſt advis que ny

2 *Nous pechons touts & continuellement requerons à Dieu* &c.] C'eſt ainſi que, dans l'Edition de Dolet, on lit cet endroit, qui doit s'entendre de l'Oraiſon Dominicale.

3 [*Et ce que . . . . pour l'advenir*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans l'Edition de Dolet.

ny au temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian [4], n'eſtoit telle commodité d'eſtude qu'on y veoit maintenant. Et ne ſe fauldra plus doreſnavant trouver en place, ny en compaignie qui ne ſera bien expoly en l'Officine de Minerve. Je voy les Briguants, les Bourreaulx, les Adventuriers, les Palefreniers de maintenant plus doctes que les Docteurs & Preſcheurs de mon temps.

Que diray-je? Les femmes & filles ont aſpiré à ceſte loüange & manne celeſte de bonne doctrine. Tant y ha qu'en l'eage où je ſuis, j'ay eſté contrainct d'apprendre les lettres Grecques leſquelles je n'avois contemnées comme Caton [5], mais je n'avois eu le loiſir de comprendre en mon jeune eage. Et voluntiers me delecte à lire les Moraulx de Plutarche, les beaulx Dialogues de Platon, les Monuments de Pauſanias, & Anticquitez de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon Créateur m'appeller, & commander iſſir de ceſte terre.

Parquoy, mon fils, je t'admoneſte que employes ta jeuneſſe à bien prouffícter en eſtudes & en vertus. Tu es à Paris, tu as ton Precepteur Epiſtemon, dont l'ung par vives & vocales inſtructions, l'aultre par loüables exemples te peult endoctriner. J'entends & veulx que tu apprennes les Langues parfaictement. Premierement la Grecque, comme le veut Quintilian. Secondement la Latine. Et puis l'Hebraïcque pour les Sainctes Lettres, & la Chaldaïcque & Arabicque pareillement, & que tu formes ton ſtyle quant à la Grecque, à l'imitation de Platon: quant à la Latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait Hiſtoire que tu ne tiennes en memoire preſente, à quoy t'aydera la Coſmographie de ceulx qui ont eſcript. Des Arts Libereaulx, Geometrie, Aritmeticque & Muſicque, je t'en donnay quelcque gouſt quand tu eſtois encore petit en l'eage de cinq à ſix ans, pourſuis le reſte, & d'Aſtronomie ſaches en touts les Canons? Laiſſe moy l'Aſtrologie divinatrice, & l'Art de Lullius, comme abus & vanitez. Du Droict Civil, je veulx que tu ſçaiches par cueur les beaulx Textes & me les conferes avecque Philoſophie.

Et quant à la congnoiſſance des faictz de Nature, je veulx que tu t'y addonnes curieuſement: qu'il n'y ait Mer, Riviere, ny Fontaine, dont tu ne congnoiſſes les Poiſſons, touts les Oyſeaulx de l'aer, touts les Arbres, Arbuſtes & Frutices des Foreſtz [6], toutes les Herbes de la Terre, touts les Metaulx cachez au ventre des Abyſmes, les Pierreries de tout Orient & Midy; rien ne te ſoit incongneu.

Puis ſoigneuſement reviſite les Livres des Medicins Grecs, Arabes & Latins, ſans contemner les Thalmudiſtes & Cabaliſtes, & par frequentes anatomies acquiers toy parfaicte congnoiſſance de l'aultre monde, qui eſt l'Homme. Et par leſquelles heures du jour commence à viſiter les Sainctes Lettres. Premierement en Grec le Nouveau Teſtament, & Epiſtres des Apoſtres: & puis en

4 *Ny de Papinian*] Ces mots ne ſont pas dans l'Edition de Dolet.

5 *Contemnées comme Caton*] Plutarque, dans la Vie de Caton le Cenſeur.

6 *Arbuſtes & Frutices des Foreſtz*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *fruitiers* on lit *fructices*, par une faute d'impreſſion pour *frutices*, du Latin *frutex*, qui s'entend de tout Arbriſſeau qui ne meurt ni ne ſeche comme les herbes. Mais on dit auſſi *fruitiers* pour *frutice*, & ce mot ſe trouve en cette ſignification dans la Préface du 2. Livre, du Traité *De honeſta Voluptate* de Platine, de la traduction de Didier Chriſtol.

en Hebrieu le Vieulx Teſtament. Somme, que je voye ung abyſme de ſcience: car doreſnavant que tu deviens homme & te fais grand, il te faudra iſſir de ceſte tranquillité & repos d'eſtude, & apprendre la chevalerie & les armes pour deffendre ma Maiſon, & nos amis ſecourir en toutes leurs affaires contre les aſſaultz des malfaiſans. Et veulx que de brief tu eſſayes combien tu as prouffiĉté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant concluſions en tout ſçavoir publicquement envers touts & contre touts; & hantant les Gents lettrez, qui ſont tant à Paris comme ailleurs.

Mais parce que, ſelon le ſaige Salomon, Sapience n'entre poinĉt en Ame malivole, & ſcience ſans conſcience n'eſt que ruïne de l'Ame: il te convient ſervir, aymer, & craindre Dieu, & en luy mettre toutes tes penſées, & tout ton eſpoir, & par foy formée de charité eſtre à luy adjoinĉt; en ſorte que jamais n'en ſois deſamparé par peché. Aye ſuſpeĉts les abus du monde. Ne mets ton cueur à vanité: car ceſte vie eſt tranſitoire; mais la parolle de Dieu demoure eternellement. Sois ſerviable à touts tes prochains, & les ayme comme toymeſme. Revere tes Precepteurs, fuy les compaignies de gents eſquels tu ne veulx poinĉt reſſembler, & les graces que Dieu t'ha données, icelles ne reçoips en vain. Et quand tu congnoitras que auras tout le ſçavoir de par delà acquis, retourne vers moy, affin que te voye, & donne ma benediĉtion devant que mourir.

Mon fils, la paix & grace de Noſtre Seigneur ſoit avecque toy, Amen. De Utopie ce dix-ſeptieſme jour du mois de Mars, ton Pere Gargantua.

Ces Lettres receuës & veuës, Pantagruel print nouveau couraige, & feut enflambé à prouffiĉter plus que jamais; en ſorte que le voyant eſtudier & prouffiĉter, euſſiez diĉt que tel eſtoit ſon eſprit entre les Livres, comme eſt le feu parmy les brandes [7], tant il l'avoit infatigable & ſtrident.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge lequel il ayma toute ſa vie.

UNg jour Pantagruel ſe pourmenant hors la Ville vers l'Abbaye St. Antoine, deviſant & philoſophant avecque ſes gents & aulcuns Eſcholiers, rencontra ung homme beau de ſtature & elegant en touts lineamens du corps; mais pitoyablement navré en divers lieux, & tant mal en ordre, qu'il sembloit eſtre eſchappé és Chiens, ou mieulx reſſembloit ung Cueilleur de pommes du Pays de Perche. De tant loing que le veit Pantagruel, il diſt és aſſiſtans: Voyez-vous ceſt homme qui vient par le chemin du Pont Charanton? Par ma foy il n'eſt paovre que par fortune; car je vous aſſeure que à ſa phyſionomie Nature l'ha pro-

7 *Comme eſt le feu parmy les brandes*] Dans le Diĉtion. Fr. Ital. d'Antoine Oudin, *brandes* eſt interprété par *bruyéres*; mais en Poitou, ce ſont proprement de bruyéres ſechées ſur le pied.

produict de riche & noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle penurie & indigence. Et ainsi qu'il feut au droict d'entre eulx, il luy demanda: Mon amy, je vous prie qu'ung peu vueillez icy arrester & me respondre à ce que vous demanderay, & vous ne vous en repentirez poinct; car j'ay affection tresgrande de vous donner ayde à mon pouvoir en la calamité où je vous voy, car vous me faites grand pitié. Pourtant mon amy dictes moi, qui estes-vous? dond venez vous? où allez vous? que querez vous? & quel est vostre nom? Le Compaignon luy respond en Langue Germanicque: Junker Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber Junker, ich lasz euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbärmlich ding, und wer viel darvon zu sagen, welches euch verdrussig zu horen, und etzelen, wer wiewol die Poëten und Oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sentenzen, dasz die gedechtnus des elends und armuths vorlangst erlitten ist eine grosse lust. A quoy respondit Pantagruel: Mon amy je n'entends poinct ce barragoüin, pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre languaige. Adoncq le Compaignon luy respondit: Albarildim [1] gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben ensouim: kuthim al dum alkatim nim broth dechoth porth min michais im endoth, pruch dalmaisoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dalgousch palfrapin duch in scoth pruch galeth dal chinon min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez-vous rien là? dist Pantagruel és assistans. A quoy dist Epistemon: Je croy que c'est languaige des Antipodes, le Diable n'y mordroit mie. Lors dist Pantagruel: Compere, je ne sçay si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. Dont dist le Compaignon: *Seignor mio* [2], *voi vedete per essempio che la cornamusa non suona mai s'ella non ha il ventre pieno: cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non ha la solita refettione. Al quale è adviso che le mani & li denti habbiano perso il loro ordine naturale & del tuto annichillati.* A quoy respondit Epistemon: Aultant de l'ung comme de l'aultre. Dont dist Panurge: Lord If you [3] be so vertuous of intelligence, as you be naturally releaved to the body, you should have pity of me; for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others deprived; Neverthelefs is vertue often deprived, and the vertuous men despised: for before the last end none is good. Encore moins, respondit Pantagruel. Adoncques dist Panurge: Jona andie guaussa [4] goussy etan beharda er remedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y es nausu ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta facheria egabe gen herassy badia sadassu noura assia. Aran Hondavan gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc eg vinau soury hien

CHAP. IX. 1 *Albarildim*, &c.] C'est de l'Arabe.

2 *Signor mio*, &c.] C'est de l'Italien.

3 *Lord if you*, &c.] Voici de l'Anglois.

4 *Jona andie guaussa*, &c.] Ici c'est du Basque, & il s'en trouve déja une couple de mots Liv. 1. Chap. 5. mais apparemment que Panurge, qui est ici Rabelais lui-même, n'avoit bien appris cette Langue que depuis l'année 1542.; car tout ce discours ne se trouve point dans l'Edition de Dolet.

hien er darftura eguy harm. Genicoa plafar vadu. Eftes vous là, refpondit Eudemon, Genicoa?

A quoy dift Carpalim: Sainct Treignan foutys vous defcouff [5], ou j'ay failly à entendre. Lors refpondit Panurge: Prug freft frinft forgdmand ftrochdi drhds pag brlelang Gravot chavygny pomardiere rufth pk alhdracg deviniere pres Nays. Couille Kalmuch monach drupp del meupplift rincq drlnd dodelb up drent loch minc ftz rinq jald de vins ders cordelis bur jocft ftzanpenards. A quoy dit Epiftemon: Parlez-vous Chriftian, mon amy, ou languaige patelinois [6]? Non, c'eft languaige lanternois [7]. Dont dift Panurge: *Heere, ik en fpreeke* [8] *anders geen taele dan kerftin taele: my dunkt noghtans, al en feg ik u niet een Woordt, mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere; geeft my uyt bermhertigheyt yets waar van ik gevoet magh zyn.* A quoy refpondit Pantagruel: Aultant de ceftuy-là. Dont dift Panurge: Señor, de tanto hablar [9] yo foy canfado, por que fuplico à voftra reverentia que mire a los preceptos Evangelicos para que ellos movan voftra reverentia a lo que es de confcientia, y fi ellos non baftaren: para mover veftra reverentia a piedad, fuplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le movera como es de razon: y con effo non digo mas. A quoy refpondit Pantagruel:

5 *Saint Treignan foutys vous defcoufs.*] Au Chap. 6. de la Progn. Pantagrueline, il eft parlé de *Sainct Treignan d'Efcoffe*, & dans la 4. des Cent Nouv. nouvelles on voit un Archer Ecoffois jurer par *Sainct Engnan*, ce qui prouve que le *Sainct Treignan* de Rabelais, & le *Sainct Engnan* des Cent Nouv. nouvelles ne font qu'un même Saint, favoir l'Apôtre des Ecoiffois *Ninias* ou *Ninianus*, auquel Hector Boëtius Liv. 7. de fon Hiftoire d'Ecoffe, dit qu'on attribue plufieurs miracles qui rendront à jamais fa mémoire vénérable dans toute la Grande-Bretagne. Ce baragouin de Carpalim n'eft au refte qu'un dérangement de *Sainct Treignan d'Efcoffe vous* . . . . . paroles dont Rabelais a voulu voiler la faleté en les faifant prononcer de travers par un Etranger, tel qu'on veut qu'étoit ce Laquais,

6 *Parlez-vous Chriftian, mon amy, ou languaige Patelinois*] Parlez-vous dans le deffein de vous rendre intelligible: ou fi c'eft en vûe de n'être entendu de perfonne? Cette façon de parler, qui eft purement Italienne, eft particuliérement commune à Venife, où dire à quelqu'un *parlate Chriftian*, c'eft lui dire de parler une Langue qu'on puiffe entendre, & par cette Langue on entend d'ordinaire le Langage du Païs, où le Peuple croit bonnement qu'il eft le feul Peuple Chrétien, comme le feul véritablement Catholique de l'Univers. Du refte, Epiftémon fait ici allufion à la Farce de Patelin, où le Drapier entendant le fourbe & rufé Patelin parler dans fes rêveries feintes & affectées, à peu près autant de différens Patois, que Panurge parle ici de divers langages, ce bon homme s'écrie tout épouvanté:

Saincte Dame, comme il barbotte!
Par le corps b . . . il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien.
Il ne parle pas Chreftien,
Ne nul languaigé qui appére.

Ce qui, pour le dire en paffant, me perfuade que le difcours de Panurge, pris par Epiftémon pour *Langage Patelinois*, ou autre que *Chrétien*, pourroit bien être du Bas-Breton: car, à ces paroles du Drapier, la femme de Patelin répond que la perfonne dont Patelin, dans fa jeuneffe, apprit ce langage non Chrétien,

Ce fut la mere de fon pere,
Qui fut attraicte de Bretaigne.

7 *Non, c'eft languaige Lanternois*] Langage de Catholiques, puifqu'il eft là parlé de Moines, & en particulier des Cordeliers. Du refte, ceci manque dans l'Edition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553.

8 *Heere, ik en fpreeke*] C'eft du Hollandois.

9 *Senor, de tanto hablar*] C'eft de l'Efpagnol.

gruel: Dea mon amy je ne fais doubte aulcun que ne faichez bien parler divers languaiges, mais dictes-nous ce que vouldrez en quelcque Langue que puissions entendre. Lors dist le Compaignon: Myn Heerre endog jeg [10], med ingen tunge talede, ligesom born, oc uskellige creatuure: Mine klædebon oc mit legoms magerhed udviser alligevel klarlig huad ting migbest behof gioris, som er sandelig mad oc dricke: Huorfor forbarme dig ofver mig, oc befal at gifve mig noget, af huilcket jeg kand styre min giocendis mage, ligerviis som mand *Cerbero* en suppe forsetter: Saa skalt du lefve længe oc lyckfalig. Je croy (dist Eusthenes) que les Gots parloient ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions-nous du cul.

Adoncques dist le Compaignon: Adon, scalom lecha: im ischar harob hal hebdeca bimeherath: thithen li kikar lehem: chanchat un laah al Adonai cho nen ral.

A quoy respondit Epistemon: A ceste heure ay-je bien entendu: car cest Langue Hebraïcque bien rhetoricquement prononcée.

Dont dist le Compaignon: Despota tinyn panagathe, dîati sy mi ouk artodotis? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis oudamos, zetis de par emouha ou chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta hyparchin opote pragma asto pasi delon esti. Entha gar anankeï monon logi isin, pragmata (hon peri amphisbetoumen) me prosphoros epiphenete. Quoy? dist Carpalim, Lacquais de Pantagruel, c'est Grec, je l'ay entendu. Et comment? as-tu demouré en Grece?

Doncq dist le Compaignon: Agonou dont oussys vous dedagnez algarou: nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhoust, daguez daguez non cropys fost pardonnoslist nougrou. Agou paston tol nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous caguons goulfren goul oustaroppassou.

J'entends ce me semble, dist Pantagruel: car ou c'est Languaige de mon Pays d'Utopie [11], ou bien luy ressemble quant au son. Et comme il vouloit commencer quelcque propous, le Compaignon dist: *Jam toties vos per Sacra perque Deos Deasque omneis obtestatus sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans & ejulans. Sinite, quæso, sinite, Viri impii, quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.*

Dea mon amy, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler François? Si fais tresbien, Seigneur, respondit le Compaignon, Dieu mercy, c'est ma Langue naturelle & maternelle; car je suis né & ay esté nourry jeune au Jardin de France, c'est Touraine. Doncques, dist Pantagruel, racomptez-nous quel est vostre nom, & dond vous venez; car par ma foy je vous ay ja prins en amour si

10 *Myn Heerre, endog jeg . . .*] C'est ici du Danois. On fait qu'autrefois les Goths pénétrérent jusqu'en Suède & en Dannemarck. C'est ce qui donne lieu à la plaisanterie d'Eusthenès, qui vient sept ou huit lignes après.

11 *Languaige de mon Pays d'Utopie* &c.] Sur ce pied-là, si l'on en croit l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, ce pourroit bien être ici du plus franc Gascon, ou même du Béarnois tout pur.

ſi grand, que ſi vous condeſcendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compaignie, & vous & moy ferons ung nouveau per d'amitié telle que feut entre Enée & Achates.

Seigneur, diſt le Compaignon, mon vray & propre nom de bapteſme eſt Panurge [12], & à preſent viens de Turquie, où je feus mené priſonnier lorsqu'on alla à Metelin en la male heure [13]. Et voluntiers vous racompterois mes fortunes qui ſont plus merveilleuſes, que celles d'Ulyſſes [14]; mais puiſqu'il vous plaiſt me retenir avecque vous, & j'accepte voluntiers l'offre, proteſtant jamais ne vous laiſſer, & alliſſiez-vous à touts les Diables, nous aurons en aultre temps plus commode aſſez loiſir d'en racompter. Car pour ceſte heure j'ay neceſſité bien urgente de repaiſtre, dents aiguës, ventre vuide, gorge ſeiche, appetit ſtrident, tout y eſt deliberé. Si me voulez mettre en œuvre, ce ſera baſme [15] de me veoir briber: pour Dieu donnez y ordre. Lors commanda Pantagruel qu'on le menaſt en ſon Logis & qu'on luy apportaſt force vivres. Ce que feuſt faiƈt, & mangea tres-bien à ce ſoir, & s'en alla coucher en chappon [16], & dormir juſques au lendemain heure de diſner; en ſorte qu'il ne feit que trois pas & un ſault du liƈt à table.

CHA-

12 *Panurge*] La Clef de Rabelais veut que ce ſoit le Cardinal d'Amboiſe, non pas apparemment ce digne Prélat qui mourut en 1510. mais un autre de même nom, dont parle la grande Hiſtoire de Mézerai, Tom. II. p. 603. Edit. de 1651. L'Hiſtoire du Tems &c. *in* 8. 1570. traite de *Panurge* Charles Cardinal de Lorraine, nommément pag. 407. où il eſt qualifié de *Panurge ſpirituel & temporel:* & cela non pas dans la ſuppoſition que le *Panurge* de Rabelais fût auſſi méchant que celui-ci, mais apparemment parce que ce dernier ſe mêloit de tout; ce qu'emporte le nom de *Panurge*, eu égard à ſon étymologie.

13 *Lorſqu'on alla à Metelin en la male heure*] En 1502. en vertu d'un Jubilé de cette année-là, dont la Bulle ordonnoit une Croiſade contre les Turcs, dont l'Armée navale s'étoit fait voir peu auparavant vers Veniſe. Les François aſſiégérent Mételin, mais trahis, comme on diſoit, par les Vénitiens, qui donnérent paſſage aux Turcs, ceux-ci les obligérent à lever le ſiège après avoir défait les François & fait ſur eux trente-deux priſonniers, du nombre deſquels ſe met ici Panurge. Voyez ſur l'An 1502. la continuation de la Chronique de Monſtrelet.

14 *Que celles d'Ulyſſes*] Panurge répond à Pantagruel, qui avoit pris de Virgile la comparaiſon de leur future amitié avec celle d'Enée & d'Achates.

15 *Ce ſera baſme*, &c.] Plus bas Liv. 4. Chap. 7. *La chair en eſt tant delicate, tant ſavoureuſe, & tant friande que c'eſt baſme.* Et dans la 96. des Cent Nouv. nouvelles, *Et lors commença à dire* bauſme *de ſon Chien.* Le grand cas qu'on faiſoit du *baume*, qu'on prononce *baſme* encore en quelques endroits, & comme ce mot ſe trouve écrit dans Amadis, Tom. VIII. Chap. 24. avoit donné lieu à ces façons de parler Proverbiales.

16 *Coucher en chappon*] Incontinent après avoir ſoupé d'auſſi bonne heure que les Chapons prennent leur repas du ſoir. Le 52. des Arrêts d'Amour, ajoûté aux précédens par Gilles d'Aurigni, dit Pamphile: *Sur ce que lediƈt demandeur diſoit, que combien que de toute diſpoſition de droit commun d'amour maritale, leſdiƈtz maryz ſoyent en bonne poſſeſſion de jouyr plainement & paiſiblement de leurs femmes, & qu'ilz en doivent avoir l'entretien & devis, tant après ſouper que devant, & ſe puiſſent tenir ſur leurs gardes pour le péril éminent de leurs diƈtes femmes. Et ſe aller* coucher *& departir d'une compagnie à telle heure que bon leur ſemble, voir* en chapon *ſi meſtier eſt; à faire fermer leur porte quand la fantaiſie & umbraige les prend.*

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel equitablement jugea d'une Controverse merveilleusement obscure & difficile, si justement, que son Jugement feut dict fort admirable.

PAntagruel bien records des Lettres & admonitions de son Pere, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict par touts les Carrefours de la Ville mist Conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante & quatre, en tout sçavoir [1], touchant en icelles les plus forts doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement en la Ruë du Feurre [2] tint contre touts les Regens, Artiens, & Orateurs, & les mist touts de cul [3]. Puis en Sorbonne tint contre touts les Theologiens par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir: exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre & prendre sa refection [4]. Et à ce assistarent la plus part de Seigneurs de la Court, Maistre des Requestes, Presidens, Conseilliers, les Gents des Comptes, Secretaires, & Advocats, & aultres: ensemble les Echevins de ladicte Ville, avecq les Medicins, & Canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frain aux

CHAP. X. 1 *Conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante & quatre, en tout sçavoir*] Jean Pic de la Mirande en avoit proposé de semblables, au nombre de neuf cens (‡); mais ce n'est point à celles-là qu'en veut ici Rabelais. C'est plutôt à certain Livre intitulé: *Les Milles cent quatre-vingt & quatre Demandes en toutes matiéres, avec les solutions ez Demandes selon le saige Sydrach*, imprimé *in* 8o. à Paris chez Galiot du Pré au commencement du XVI. Siècle. Voyez la Bibliothéque de Draudius, Tom. II. pag. 172.

2 *La Ruë du Feurre*] Il est déja parlé de cette Rue Liv. I. Chap. 11. & il en est fait encore mention au Chap. 17. de celui ci. C'est celle qu'on appelle aujourd'hui la *Rue du Fouarre*, toujours de *foderum* fourrage: & il y a de l'apparence que, comme le croit Ménage, on l'appella ainsi, à cause de la paille qu'on y vendoit pour joncher les Ecoles de Philosophie qui étoient dans cette Rue, & celles de Médecine qui en sont proches; sur laquelle paille les Ecoliers se mettoient dès le tems du Poëte Dante, lorsqu'on faisoit des Actes publics (*). Ramus, dans sa Préface pour la réformation de l'Université de Paris, faisant mention de la dépense des Ecoles de Médecine: *pro tapetis &* stramine *quodlibetariæ triginta solidi. In Cardinali pro tapetis &* stramine, *triginta solidi* (†).

3 *Les mist touts sus le cul*] Ou *de cul*, suivant l'Edition de 1553. Les accula tous & les obligea à se rasseoir sur leur paille comme des Magots. Plus bas, Liv. 4. Chap. 19. *Panurge restoit* de cul *sur le tillac . . . Frere Jean l'apperceut sur la coursie & lui dist . . . Panurge le criart, tu serois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une Vache, assis sur tes couillons comme un Magot.* Au lieu de *sus le cul*, comme on lit dans l'Edition de Dolet, on a dit *mettre de cul, rester de cul*, comme laisser, rester *debout*, pour laisser, rester *sur pied* ou sur ses pieds.

4 *Et prendre sa refection*] Dans l'Edition de Dolet, il y a ensuite: *non qu'il engardast lesdictz Theologiens Sorbonicques de chopiner & se refraichir à leurs beuvettes accoustumées.* Ce qui revient au *De Magistro-nostrandorum Magistro-nostratorumque beuvetis* de l'un des titres des Volumes de la Bibliothéque de St. Victor.

(*) *Bibliotb. Teller. p.* 413.
(‡) *Naudé, Addit. à l'Hist. de Louïs XI. pag.* 175. & 176.
(†) *Mén. Diction. Etym. au mot* Fourrage.

aux dents; mais nonobſtant leurs ergots & fallaces, il les feit touts quinaulx [5], & leur monſtra viſiblement qu'ils n'eſtoient que Veaulx engiponnez. Dont tout le monde commença à bruire & parler de ſon ſçavoir ſi merveilleux, juſques és bonnes femmes Lavandieres, Courratieres, Rouſtiſſieres, Ganivetieres & aultres, leſquelles, quand il paſſoit par les ruës, diſoient, c'eſt luy: à quoy il prenoit plaiſir, comme Demoſthene, Prince des Orateurs Grecs, faiſoit, quand de luy diſt une Vieille acropie le monſtrant au doigt, c'eſt ceſtuy-là [6].

Or en ceſte propre ſaiſon eſtoit ung procès pendant en la Court entre deux gros Seigneurs, deſquels l'ung eſtoit Monſieur de Baiſecul demandeur d'une part, l'aultre Monſieur de Humeveſne deffendeur de l'aultre. Deſquels la controverſe eſtoit ſi haulte & difficile en Droict, que la Court de Parlement n'y entendoit que le hault Alemant. Dont par le commandement du Roy feurent aſſemblez quatre les plus ſçavants, & les plus gras [7] de touts les Parlements de France, enſemble le Grand Conſeil, & touts les principaulx Regents des Univerſitez, non ſeulement de France; mais auſſi d'Angleterre & d'Italie, comme Jaſon, Philippe Dece, *Petrus de Petronibus* & ung tas d'aultres vieulx Rabaniſtes. Ainſi aſſemblez par l'eſpace de quarante & ſix ſepmaines, n'y avoient ſceu mordre, ny entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque: dont ils eſtoient ſi deſpits qu'ils ſe conchioient de honte villainement. Mais ung d'entre eulx nommé Du Douhet [8] le plus ſçavant, le plus expert & prudent de touts les aultres, ung jour qu'ils eſtoient touts philogrobolizez du cerveau, leur diſt: Meſſieurs, ja long temps ha que ſommes icy ſans rien faire

5 *Il les feit touts quinaulx*] Il les confondit tous & dans cette Diſpute, ou grande *Quine*, où pendant douze grandes heures ces gens-là s'étoient tenus à terre, aſſis ſur de la paille comme des Magots, il les rendit camus comme de vrais Singes. Mat. Cordier dans ſon *De corr. ſerm. emendatione*, Cap. 18. n. 45, de l'Edition de 1539. *Fuit victus in magna Quina.* Il a été vaincu à la grand' Quine; *Victus fuit in ſumma diſputatione, vel, in ſummo certamine.* On voit que ce qu'on appelloit *la grand' Quine* dans le Collége de Navarre, étoit une Diſpute ſolemnelle & extraordinaire, où, durant pluſieurs heures tout de ſuite, les Ecoliers de ce Collége demeuroient aſſis ſur leur derriére dans une poſture de vrais Singes; car en ce tems-là, peut être de *Spina*, à cauſe de la longue échine de ces Animaux, on appelloit *Quin* le mâle de la Guenon ou le Marmot: & c'eſt du Singe mâle que parle Jean le Maire de Belges, dans ces vers de ſa 1. Epître de l'Amant verd:

Avecque moy le Quin *& la Marmotte,*
Dont la triſteur desja leur mort denotte,
Priſonniers ſont, leur lieſſe eſt perdue.

C'eſt peut-être encore de *Spina*, mais dans la ſignification de bâton noueux comme eſt l'*Epine*, qu'on a appellé *quinette* un bâton de vieilles gens, & *Quinola*, tantôt au jeu de Reverſi le Valet de cœur, à cauſe de ſa halebarde, tantôt un Ecuyer de Dame, à cauſe du bâton qui lui eſt néceſſaire pour bien mener.

6 *C'eſt ceſtuy-là*] *At pulchrum & digito monſtrari, & dicier, hic eſt.* Perſ. Sat. 1. Je ne ſai au reſte, où Rabelais a pris ce qu'il dit-là, car, dans la Vie de Diogène le Cynique, écrite par Diogène Laërce, nous voyons bien que Diogène montra un jour au doigt cet Orateur à des Etrangers qui témoignoient une grande curioſité de le voir; mais ce fut pour ſe moquer de lui, & il n'eſt pas dit que la curioſité de ces Etrangers fit plaiſir à Démoſthène.

7. *Et les plus gras* &c.] Eraſme, dans ſa Folie, p. 204. de l'Edit. de Bâle, 1676. *Ego*, c'eſt elle qui parle, *Ego magnos*, pingues, craſſos, *& vulgo probatiſſimos Theologos ſequor.*

8 *Du Douhet*] Briand Vollée Saintongeois, Seigneur du Doüet proche de Saintes *, Conſeiller

(*) *Brantome, Homm. Ill. François Tome II. pag.* 301. *Edit. de* 1666.

re que defpendre, & ne pouvons trouver fond ny rive en cefte matiere, & tant plus y eftudions, tant moins y entendons, qui nous eft grand honte & charge de confcience, & à mon advis que nous n'en fortirons qu'à deshonneur; car nous ne faifons que ravaffer en nos confultations; mais voicy que j'ay advifé. Vous avez bien oüy parler de ce grand perfonnaige, nommé Maiftre Pantagruel, lequel on ha congneu eftre fçavant deffus la capacité du temps de maintenant, és grandes difputations qu'il ha tenu contre touts publicquement. Je fuis d'opinion que nous l'appellons, & conferons de ceft affaire avecques luy; car jamais homme n'en viendra à bout fi ceftuy-là n'en vient. A quoi voluntiers confentirent touts ces Confeilliers & Docteurs: de faict l'envoyarent querir fus l'heure, & le priarent vouloir le Procés canabaffer [9] & grabeler à poinct, & leur en faire le raport tel que bon luy fembleroit en vraye fcience legale; & luy livrarent les facs & pantarques entre fes mains, qui faifoient prefque le fais de quatre gros Afnes coüillarts.

Mais Pantagruel leur dift: Meffieurs, les deux Seigneurs qui ont ce Procès entre eulx, font-ils encores vivans? A quoi luy feut refpondu, que ouy. De quoy diable donc (dift-il) fervent tant de fatrafferies de papiers & copies que me baillez? N'eft-ce le mieulx oüyr par leur vive voix leur debat, que lire ces baboüyneries icy, qui ne font que tromperies, cautelles diabolicques de Cepola [10] & fubverfions de Droict? Car je fuis feur que vous & touts ceulx par les mains defquels ha paffé le Procès y avez machiné ce qu'avez peu, *pro & contra*: & au cas que leur controverfe eftoit patente & facile à juger, vous l'avez obfcurcie par fottes & defraifonnables raifons & ineptes opinions d'Accurfe [11], Balde [12], Bartole [13], de Caftro [14], de Imola [15]. Hippolytus [16], Panorme [17], Ber-

feiller du Parlement de Bourdeaux. Il fera plus amplement parlé de lui fur le Ch. 37. du Liv. 4.

9 *Canabaffer*] *Effaminare*, canabaffement *curiofa effaminatione*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. *Canabaffer* un procès, c'eft en voir & revoir toutes les Pièces avec autant d'exactitude qu'une Ouvriére en tapifferie s'applique à compter & à recompter tous les fils de fon *canevas*.

10 *Cautelles diabolicques de Cepola*] C'eft ainfi qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet & à celles de 1553. & 1558. non pas *Scœvola*, comme l'a cru Ménage, fous ombre que *Mutius Scœvola* inventa la Cautèle qui de fon nom eft appellée *Mutiana Cautio*. Ces Cauteles de Barthelemi *Cépola* ont été fort décriées à caufe des moyens qu'elles enfeignent d'éluder les Loix les plus formelles, & de perpétuer les procès; mais elles n'ont pas laiffé d'être plufieurs fois réimprimées, entre autres *in* 8o. en caractères Gothiques, chez Jean Petit, 1508.

11. *Accurfe*] Accurfe le pere, Florentin, compilateur de la Glofe qui porte fon nom. Il mourut à Bologne à l'âge de 78. ans en 1229. Panzirol. *de clar. Leg. Interpretibus, Lib. II. Cap.* 29.

12 *Balde*] De Péroufe, meurt en 1400. *Idem. ibid. Cap.* 70.

13 *Bartole*] Meurt auffi à Péroufe, à l'âge d'environ 45. ans, en 1355. *Idem. Ibid. Cap.* 67.

14 *De Caftro*[Paul. Meurt peu après Jean d'Imola qui fuit. Gazalup. *De modo ftudendi, & Document.* 5.

15 *De Imola*] Jean. Perpétuel adverfaire des fentimens de Bartole. Meurt à Bologne en 1436. Panzirol. *Lib. II. Cap.* 88,

16 *Hippolytus*] Cité fouvent fous le nom de *Riminaldus*. Meurt jeune encore & eft mis dans le tombeau de Jean-Marie *Riminaldus* fon pere, décédé avant lui, l'an 1473. *Idem. ibid. Cap.* 120, & 121.

17 *Panorme*] Nicolas *de Tudefchis*, Sicilien, Interprête du Droit Canonique, & contemporain du Concile de Bâle. *Idem. Lib. III. Cap.* 33.

Bertachin [18], Alexander [19], Curtius, & ces aultres vieulx Maſtins, qui jamais n'entendirent la moindre Loy des Pandectes, & n'eſtoient que gros Veaulx de diſme, ignorans de tout ce qu'eſt neceſſaire à l'intelligence des Loyx. Car (comme il eſt tout certain) ils n'avoient congnoiſſance de Langue ny Grecque, ny Latine; mais ſeullement de Gothique & Barbare. Et toutesfois les Loyx ſont premierement prinſes des Grecs, comme vous avez le teſmoignaige de Ulpian *Lege poſteriori de origine Juris* [20], & toutes les Loyx ſont pleines de ſentences & mots Grecs: & ſecondement ſont redigées en Latin le plus elegant & aorné qui ſoit en toute la Langue Latine; & n'en excepterois voluntiers ny Saluſte, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny T. Live, ny Quintilian. Comment doncques euſſent peu entendre ces vieulx Reſveulx le texte des Loyx, qui jamais ne veirent bon Livre de Langue Latine? comme manifeſtement appert à leur ſtyle qui eſt ſtyle de Ramonneur de cheminée [21], ou de Cuiſinier & Marmiteux [22], non de Juriſconſulte. D'advantaige veu que les Loyx ſont extirpées du millieu de Philoſophie morale & naturelle, comment l'entendront ces fols qui ont par Dieu moins eſtudié en Philoſophie que ma Mulle? Au reguard des Lettres d'Humanité & congnoiſſance des Anticquitez & Hiſtoires, ils en eſtoient chargez comme ung Crapault de plumes: dont toutes-fois les Droicts ſont tout plains, & ſans ce ne peuvent eſtre entendus, comme quelcque jour je monſtreray plus apertement par eſcript. Par ce, ſi voulez que je congnoiſſe de ce procès, premierement faictes moy bruſler touts ces papiers; & ſecondement faictes moy venir les deux Gentilshommes perſonnellement devant moy, & quand je les auray ouys, je vous en diray mon opinion ſans fiction ny diſſimulation quelconcque.

A quoy aulcuns d'entre eulx contrediſoient, comme vous ſçavez qu'en toutes compaignies il y ha plus de fols que de ſaiges, & la plus grande partie ſurmonte tousjours la meilleure, ainſi que dict Tite-Live parlant des Carthaginiens [23]. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit

18 *Bertachin*] Jean. De Fermo dans la Marche d'Ancone. Vivoit ſur la fin du XV. Siècle. *Idem. Lib. II. Cap.* 124.

19 *Alexander*] D'Imola, ſurnommé *Tortagnus*, mourut en 1477. *Idem*, *Ibid. Cap.* 112. Du côté du ſtile & de la belle littérature, tous ceux-ci ne donnoient que trop de lieu au Jugement que Pantagruel fait ici d'eux; mais d'ailleurs, ils avoient, pour leur tems, chacun leur mérite, comme on peut le voir dans Gazalupus, dans la Forêt Nuptiale de Jean Névifan, & dans Panzirole, aux endroits ci-deſſus allégués.

20 *Lege poſteriori de origine Juris*] C'eſt *poſteriori* qu'on lit dans l'Edition de Dolet, & non *poſtrema*, comme M. Simon de Valhebert avoit corrigé l'abrégé *poſteri*, des Editions nouvelles. Cette Loi au reſte, eſt de *Pomponius*, & non d'Ulpien, comme l'a cru Rabelais; & c'eſt ce que le même M. Simon de Valhebert a remarqué il y a long-tems à la marge de ſon Rabelais.

21 *Style de Ramonneur de cheminée*] Mauſſade & ridicule comme un Ramonneur bien barbouillé. Le Style tantôt élevé, tantôt rampant, comme un Ramonneur qui ſe promene *haut & bas* dans une cheminée.

22 *De Cuiſinier & Marmiteux*] Latin de *cuiſine*, tel que celui des *Marmitons*, ou pauvres Ecoliers de certains Colléges de l'Univerſité de Paris. C'eſt ce qu'on ne pourroit pas dire aujourd'hui, ſans paſſer pour ignorant, & même pour quelque choſe de pis.

23 *Carthaginiens*] Non *Carthagiens*, comme dans l'Edition de Dolet. C'a été une queſtion entre les Grammairiens du XV. & du XVI. ſiècle, ſavoir s'il falloit dire *Carthaginienſis* de *Carthago*, *inis*, ou *Carthagienſis*; mais Politien rejet-

avoit bien dict que ces regiftres, enqueftes, replicques, reproches, falvations & aultres telles diableries, n'eftoient que fubverfion de Droict & allongement de procès, & que le Diable les emporteroit touts, s'ils ne procedoient aultrement felon equité Evangelicque & Philofophicque. Somme, touts les papiers feurent bruflez, & les deux Gentils-hommes perfonnellement convocquez.

Et lors Pantagruel leur dift: Eftes-vous ceulx qui avez ce grand different enfemble? Ouy, dirent-ils, Monfieur. Lequel de vous eft demandeur? C'eft moy, dift le Seigneur de Baifecul. Or mon ami, comptez moy de poinct en poinct voftre affaire, felon la verité: car par le corps-bieu, fi vous en mentez d'ung mot, je vous ofteray la tefte de deffus les efpaules, & vous monftreray, qu'en Juftice & Jugement on ne doibt dire que verité: par ce donnez vous garde d'adjouter, ny diminuer au narré de voftre cas; dictes.

CHAPITRE XI.

Comment les Seigneurs de Baifecul & Humevefne plaidoient devant Pantagruel fans Advocatz.

DOncq commença Baifecul en la maniere que s'enfuit. Monfieur, il eft vray qu'une bonne femme de ma maifon portoit vendre des œufs au Marché. Couvrez-vous, Baifecul, dift Pantagruel. Grand-mercy, Monfieur, dift le Seigneur de Baifecul. Mais à propous, paffoit entre les deux Tropicques fix blancs vers le Zenith & maille [1], par aultant que les Monts Rhiphées avoient eu celle année grand' fterilité de happelourdes, moyennant une fedition de ballivernes meuë entre les Barragouins & les Accourfiers [2] pour la rebellion des Souïffes, qui s'eftoient affemblez jufques au nombre de bombies [3] pour aller à l'Aguillanneuf, le premier trou de l'An [4] que l'on livre la fouppe aux Bœufz, & la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux Chiens. Toute la nuict

rejette ce dernier mot (*), qui en effet ne fauroit venir que de *Carthagus*, qu'on aura dit barbarement pour *Carthago*.

CHAP. XI. 1 *Vers le Zenith & maille*] Au lieu d'*& maille*, dans l'Edition de Dolet on lit, *diametralemennt oppofé és Troglodytes*.

2 *Les Barragouins & les Accourfiers*] On appelle *Accourciers* dans la Saintonge les Chalans d'une Boutique, où ils ont accoutumé de prendre fur taille, comme on parle, & on les appelle de la forte d'*adcruciare*; parce que fur les tailles chaque Dixaine eft défignée par une coche en forme de *croix*. A ces *Accourciers* Rabelais oppofe les *Barguigneurs* qui n'achétent jamais; & il fait allufion des uns & des autres aux *Baragouins* ou Juriftes barbares, qui propofent mille queftions de Droit fans les réfoudre, & aux Difciples d'*Accurfe* qui fe vantent d'avoir approfondi tout le Droit Romain.

3 *Jufques au nombre de bombies*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *bombies* on lit: *trois, fix, neuf, dix*.

4 *Le premier trou de l'An*] Le premier *jour*, parce que le jour entre par le moindre trou.

(*) *Liv. V. de fes Epîtres, dans une Lettre à Barth. Scala.*

nuict l'on ne feit (la main fus le pot [5]) que depefcher Bulles de poftes à pied, & Lacquays à cheval [6] pour retenir les Bafteaulx, car les Coufturiers [7] vouloient faire des retaillons [8] defrobez une Sarbataine pour couvrir la mer Oceane [9], qui pour lors eftoit groffe d'une potée de choulx felon l'opinion des Bouteleurs de foin: mais les Phyficiens [10] difoient qu'à fon urine ils ne congnoiffoient figne evident au pas d'Oftarde [11] de manger Bezagues à la mouftarde, finon que Meffieurs de la Court feiffent par bemol commandement à la verole, de non plus allebouter apres les Maignants [12], car les marroufles avoient ja bon commencement à dancer l'eftrindore [13] au diapafon ung pied au feu, & la tefte au millieu comme difoit le bon Ragot [14]. Ha Meffieurs, Dieu modere tout à fon plaifir, &

5 *La main fus le pot*] Maniére d'arrêter un marché, duquel il ne refte plus qu'à boire le vin. Patelin, dans la Farce qui porte fon nom:

Encore fe j'euffes dict
La main fur le pot, par ce dict
Mon denier me feuft demouré.

C'eft encore dans le même fens que plus bas, Ch 32. les Almyrodes ayant fait dire à Pantagruel, qu'ils ne fe rendroient à lui qu'à bonnes enfeignes, c'eft-à-dire, en vertu d'un accord bien figné, ce Prince s'étonne qu'ils fe défient de lui qui venoit à eux *la main au pot & le verre au poing.*

6 *Bulles à pied, & Bulles à cheval*] L'Edition de Dolet porte *Bulles de poftes à pied, & Lacquays à cheval.* Ce qui encore devoit s'entendre au rebours, car on court la Pofte à cheval, & les Laquais font réputez n'aller qu'à pié. Cependant, comme cela même, pour avoir au moins quelque fens, ne faifoit pas un affez bon effet dans un Chapitre comme celui-ci tout compofé de Coq-à-l'ânes, c'eft ce qui a obligé Rabelais de fe corriger dans les Editions poftérieures: & il ne faut point chercher d'autres raifons des divers changemens qu'on a déja remarquez ou qu'on remarquera encore dans ce Chapitre & dans les deux fuivans.

7 *Coufturiers*] On n'a commencé à les nommer *Tailleurs* que vers l'an 1578. H. Etienne, Dial. du Nouv. Lang. Fr. Ital. pag. 183.

8. *Retaillons*] Rognûres, *refegmina.* Mat. Cordier, *De corr. ferm. emendatione*, Chap 42. n. 18. Rabelais, Liv. 4. Chap. 18. a dit de même *retaillat* pour circoncis.

9 *Sarbataine . . . Oceane*] Ces deux mots font la rime de deux vers que Rabelais doit avoir pris quelque part.

10 *Les Phyficiens*] Les Médecins, qui, en qualité d'Eccléfiaftiques, comme ils étoient anciennement prefque par toute l'Europe; bornoient ordinairement leurs fonctions à enfeigner fous le nom de *Phyfique*, la théorie de la Médecine, laiffant aux Laïques la pratique des remedes (*). Le Roman de Lancelot du Lac, au feuillet 172. tourné du Tome I. *Car je ne fais finon empirer, ne les* Phyficiens *ne me fçavent de ma maladie confeiller.* Les Anglois appellent encore *Phyficiens* les Médecins; & les Allemands *Phyficus* un Médecin ftipendié.

11 *Oftarde . . . . . mouftarde*] C'eft ici la rime de deux vers qui faifoient entrer la moûtarde dans la fauffe à l'Oftarde. A l'égard de *Bezague*, c'eft un renverfement de *Béguaffe*, comme les Rochellois nomment la Bécaffe.

12 *Maignants*] On appelle ainfi le Vers à foie en Provence, & dans le Bas-Languedoc où il y en a. Dans l'Edition de Dolet, après *Maignants* on lit: *& ainfi fe pourmener durant le Service Divin.*

13 *Dancer l'eftrindore*] De *ftridor*, peut-être, auquel cas ce feroit ici une danfe de marroufles, de *claquedens*, pour fe réchauffer pendant un grand froid.

14 *Comme difoit le bon Ragot*] Le Prologue des Navigations de Panurge, imprimées à la fuite du Rabelais de Dolet. *Toutesfoys mon intention eft de la fuyvre* (la Verité) *ung petit à gauche fans la perdre de veuë, fi d'adventure je ne tomboye en ung foffé en fuyvant, & que je me rompiffe une jambe: au moyen de quoy je fuffe contrainct de la fuyvre à quatre pattes, ou avec des potences, ou guynettes, comme ce vray Prophête Ragot.* Jacques Tahureau, dans fes Dialogues du Démocritique & du Cofmophile, pag. 134. & 135. de l'Edition de Rouen 1589. *Penfes tu, fi on avoit certaine congnoiffance des Prédeceffeurs anciens,* &

(*) *Mézerai, dans l'Abr. des Mat. Eccl. du* XIII. *Siècle.*

& contre fortune la diverſe un Chartier rompit nazardes ſon foüet [15]: ce feut au retour de la Bicocque, alors qu'on paſſa Licentié maître Antitus des Creſſonnieres [16] en toute lourderie, comme diſent les Canoniſtes. *Beati Lour-*

& de la Généalogie de beaucoup de gens aujourd'huy fort riches & grands Seigneurs, qu'on ne les trouvaſt poſſible deſcendus de quelque pauvre Beliſtre, qui n'auroit fait toute ſa vie autre choſe qu'eſtaller une jambe toute mengée & mi-pourrie de chancre à l'entrée de quelque Temple ou aux lieux où le Peuple convient & fréquente le plus? Teſmoin l'elegant & inſigne Orateur beliſtral unique Ragot, *jadis tant renommé entre les Gueux de Paris, comme le Parangon, Roy & ſouverain Maiſtre d'iceux, lequel a tant fait en plaidant pour le biſſac d'autruy, qu'il en a laiſſé de ſes enfans pourveus avec des plus notables & fameuſes perſonnes que l'on ſçauroit trouver. Et qui doute que ſi tels enfans ſont gens de bien (toutesfois de bon eſprit & ſecrettement meſchans) que leur richeſſe ne s'augmente, & qu'eſtans pouſſez à mont par le vent de quelque bonne fortune, ils ne puiſſent acquerir grands biens & réputation? Et voila la perſonne de* Ragot, *Monſieur, premier Gentilhomme de ſa race, qui aura de beaux neveux, ſi Dieu plaiſt* Celtophile, pag. 219. des Dialogues du nouveau Langage François Italianiſé de H. Etienne .... *Mais dites moy, l'Eau-Beniſte eſt elle tousjours en la Cour à auſſi bon marché qu'elle ſouloit eſtre?* Philauſone. *A meilleur marché que jamais.* Celt. *Le Poiſſon d'Avril y eſt il tousjours de requeſte?* Phil. *Il y eſt en plus grande recommandation que jamais.* Celt. *Pathelin &* Ragot *y ont-ils tousjours force Diſciples?* Phil. *Plus que jamais..* C'étoit un Belitre fameux du tems de Louïs XII. & des premiéres années du Régne de François I. Il y a un *in* 12. de ſoixante pages au plus, & de vieille impreſſion, traitant des *Gueux de l'Hoſtiere*, où le nom de *Ragot* eſt fort ſouvent répété. C'eſt de-là, parce que les Gueux ſont toujours ſur le ton plaintif, qu'on a dit *ragotter* pour grommeler, ſe plaindre, murmurer. *Argot*, qu'Oudin dans ſes Dictionaires interpréte *gueuſerie*, mais qui proprement ſignifie le jargon des Bohémiens, vient auſſi très-vraiſemblablement de *Ragot* par une légere tranſpoſition de lettres, & non pas de la Ville d'*Argos*; parce que, dit bonnement *Furetiére*, la plus grande partie de ce Langage eſt compoſée de mots tirez du Grec.

15 *Ung Chartier rompit nazardes ſon fouet* &c.]

Contre Fortune la diverſe
N'eſt ſi bon Chartier qui ne verſe.

C'eſt comme on lit ce Proverbe dans nos Recueils & dans le *De corr. ſerm. emendatione* de Mat. Cordier, pag. 427. de l'Edition de 1531. Du reſte, *nazardes* ne ſe lit point dans l'Edition de Dolet, & ce qui eſt ajoûté, que ce fut *au retour de la Bicocque*, qu'un Chartier rompit ſon fouet, vraiſemblablement à force d'en toucher ſes Chevaux pour fuir plus vîte, regarde les différentes diſgraces qui ne ceſſérent de tomber ſur l'Armée Françoiſe, depuis qu'elle eût été défaite à la Bicoque en 1522.

16 *Antitus des Creſſonnieres*] *Maître Antitus* eſt un nom burleſque de même ſignification à peu près que *Maître Aliboron.* Du Verdier, pag. 51. de ſa Bibliothéque, & après lui Draudius Tome II. pag. 111. de la ſienne, diſent qu'un Chapelain de la Sainte Chapelle de Dijon traduiſit ſous le nom d'*Antitus* en vers François l'Hiſtoire qu'Aeneas Sylvius, depuis Pape, a écrite en Proſe Latine des amours d'Euryale & de Lucréce. Je tiens cette Traduction poſtérieure au Pantagruel. Car quoiqu'en effet, comme le marque Du Verdier, elle ait été imprimée ſans date à Lyon par Olivier Arnoullet, il eſt cependant à préſumer que ce n'eſt pas avant l'an 1532. tems auquel cet Arnoullet mit ſous la preſſe le fameux Livre des Cent Nouvelles nouvelles, qui conſtamment eſt un des premiers qu'il ait imprimez. Or il eſt aiſé de faire voir que la premiére Edition du Pantagruel eſt plus ancienne, puiſque dès l'an 1539. Geoffroi Tory de Bourges, dans l'Epitre aux lecteurs de ſon *Champ Fleuri*, ſe moquoit du Langage de l'Ecolier Limoſin, d'où je conclus que Rabelais eſt le plus ancien Auteur connu qui ait employé le mot *Antitus*, ſur-tout avec le ſurnom comique de *des Creſſonniéres.* Naudé, pag. 230. de ſon *Maſcurat* de la 2. Edition, faiſant le dénombrement de quelques Ouvrages macaroniques, cite entre autres l'*Arturus de Creſſonneriis*, en quoi il ſe méprend, cette Piéce qui parut vers l'an 1575. aïant pour titre *Epiſtola Magiſtri Antiti* de Creſſonnieres *ad Magiſtrum Joſephum Quercetanum Alchymiſtarum Coryphæum.* Ce que j'ai dit de la ſignification d'*Antitus* ſe confirme par l'Epitaphe de Jean Frith Anglois, brûlé à Londres l'an 1533. pour avoir écrit contre le Purgatoire:

Ici giſt Maître Jean Fritus,
Qui faiſoit bien de l'Antitus.
Et du Docteur ſcientifique. &c.

Elle

Lourdes [17], *quoniam ipsi trebuchaverunt.* Mais ce qui faict le Caresme si hault [18], par Sainct Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois qu'elle ne me couste [19]: mais hay avant, peu de pluye abbat grand vent, entendu que le Sergeant ne mist si hault le blanc à la butte, que le Greffier ne s'en leschast orbiculairement ses doigtz empenez de jards: & nous voyons manifestement que chascun s'en prent au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroict où pend l'enseigne du vin à quarantes sangles [20], qui sont necessaires à vingt bas de quinquenelle [21]: à tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'Oiseau devant talemouses [22] que le descouvrir; car la memoire souvent se perd quand on se chausse au rebours. C'a, Dieu guard de mal Thibault Mitaine. Alors dist Pantagruel: Tout beau, mon ami, tout beau, par-

Elle est du P. Garasse dans son *Rabelais réformé*, Satire contre Pierre du Moulin, où ce Jésuite trouve mauvais que ce Ministre eût lu Rabelais, lui qui le savoit par cœur. Il est pourtant à remarquer que Rabelais Liv. 4. Chap. 40. semble avoir partagé le nom d'*Antitus des Cressonniéres* entre deux Cuisiniers, appellant l'un *Antitus*, & l'autre *Cressonnadiére*, & que lorsque, Liv. 5. Chap. 2. au lieu de *Maistre Æditue*, Panurge dit *Maistre Antitus*, c'est une pure allusion. Il s'agit encore de savoir si *des Cressonniéres*, surnom du Licentié *Antitus*, ne désigne pas quelqu'un par son nom de famille, ou si l'Auteur a seulement voulu par-là dénoter un homme de peu, & qui, comme on le veut, faisoit de l'*entendu*; mais qui connoissoit à peine le *cresson* (*). A cet égard, la *Vraye & Entiére Histoire des Troubles*, impr. à la Rochelle en 1573. Livre 13. au feuillet 387. parle d'un *Cressonniéres*, & Mr. Bayle d'un autre, pag. 2558. col. 2. de la 2. Edition de son Dictionnaire Critique ; & de ma connoissance il mourut à ... il y a quelques années, un Official de même nom, qui pendant sa vie avoit fait tant de pas de Clerc, dignes du personnage que Rabelais semble avoir voulu représenter, que si l'Auteur & lui eussent été contemporains, on n'eût jamais douté qu'il n'eût ici voulu parler de ce bon homme. Ce qui est encore assez vraisemblable, c'est que sous le nom d'*Antitus des Cressonniéres* est ici designé quelque vieux Docteur également *âne*, *têtu* & *entêté*.

17 *Beati Lourdes*] *Lourdis* est le Sobriquet d'un Sorbonniste grossier, idiot & ignorant, témoin cette Epigramme de Marot, imprimée dans l'Edition Gothique de ses Oeuvres:

De la Sorbone un Docteur amoureux
Disoit ung jour à sa Dame rebelle,
Ainsi que font tous aultres langoureux:
Je ne puis rien meriter de vous, belle;
Puis nous prescha que la vie eternelle
Nous meritons par œuvres & par dictz.
Arguo sic. *Si Magister Lourdis*
De sa Catin meriter ne peut rien,
Ergo *ne peut meriter Paradis;*
Car, pour le moins, Paradis la vaut bien.

Cette Pièce, qui ne put trouver grace à la Haye, il n'y a que peu d'années, lorsqu'on y réimprima les Oeuvres de Marot, a trouvé ici sa place à propos de *beati Lourdes*.

18 *Ce qui faict le Caresme si hault*] Ce qui fait que le Carême vient si tard. On dit de même, il est *haute heure* pour dire *il est tard*.

19 *Qu'elle ne me couste*] Le Proverbe dit à l'antique:

A la feste de Pentecouste
Qui bien se dine, cher lui couste.

Ce qui s'entend particuliérement du dessert, à cause qu'en ce tems-là les fruits, soit nouveaux, soit de l'année précédente, sont rares, témoin cet autre Proverbe:

Entre Pasque & la Pentecouste
Mange à ton dessert une crouste.

20 *Vin à quarante sangles*] Vin excellent, & d'une si grande force que pour empêcher qu'il ne s'échappe, on est obligé de relier de quarante cercles le Tonneau où on l'a mis.

21 *Quinquenelle*] Terme de l'ancienne Pratique, par lequel on entendoit un répi de *cinq ans*, pour payer ses dettes.

22 *Talemouses*] N'est point dans l'Edition de Dolet.

(*) *Voyez le Scholiaste de Hollande, lettre A.*

parlez à traict [23] & ſans cholere. J'entends le cas, pourſuyvez [24]. Or, Monſieur, diſt Baiſecul, ladicte bonne femme diſant ſes Gaudez & *Audi nos* [25] ne peut ſe couvrir d'ung revers faulx, montant par la vertus-guoi [26] des privileges de l'Univerſité, ſinon par bien ſoy baſſiner angelicquement [27] ſe couvrant d'ung Sept de quarreaulx, & luy tirant ung eſtoc volant, au plus pres du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont uſent les Painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les Cigales; & m'esbahis bien fort comment le monde ne pont, veu qu'il faict ſi beau couver. Icy voulut interpeller & dire quelcque choſe le Seigneur de Humeveſne, dont luy diſt Pantagruel: Et Ventre Saint Antoine, t'appartient-il de parler ſans commandement? Je ſuë icy de ahan, pour entendre la procedure de voſtre different, & tu me viens encore tabuſter? Paix de par le Diable, paix, tu parleras ton ſaoul, quand ceſtuy-cy aura achevé. Pourſuivez, diſt-il à Baiſecul, & ne vous haſtez poinct.

Voyant doncques, diſt Baiſecul, que la Pragmaticque Sanction n'en faiſoit nulle mention [28], & le Pape donnoit liberté à ung chaſcun de peter à ſon aiſe, ſi les blanchetz n'eſtoient rayez, quelcque paovreté que feuſt au monde, pourveu qu'on ne ſe ſignaſt de ribauldaille [29], l'Arc-en-Ciel fraiſchement eſmoulu à Milan pour eſclorre les Alloüettes, conſentit que la bonne femme eſcullaſt les iſciaticques par le proteſt des petits poiſſons couillatris qui eſtoient pour lors neceſſaires à entendre la conſtruction des vieilles bottes: pourtant Jean le Veau ſon couſin gervais, remué d'une buſche de moule [30], luy conſeilla qu'elle ne ſe miſt poinct en ce hazard de ſeconder la büée brimballatoire ſans premier allumer le papier: à tant pille, nade, jocque, fore; car *non de ponte vadit*, *qui cum ſapien-*

23 *Parlez à traict*] Lentement, poſément. Perceforeſt, Vol. 1. Ch. 81. *Or chevauchons ung petit* à tret, *afin que ne perdons pas l'ouïe.* La 46. des Cent Nouv. nouv. *Faictes* à trait & *tout beau.* Plus, haut, Liv. 1. Ch. 32. Touquedillon avoit dit, *je ſuis d'opinion que* retenons *ces fouaces*, & j'ai fait voir que cette maniére de conjuguer n'étoit point particuliére à Rabelais. En voici une nouvelle preuve dans ce paſſage. *Traict* au reſte ſe dit de certains Verſets qui ſe chantent à la Meſſe, entre le Graduel & l'Evangile. Comme on les chante fort lentement, delà eſt venue cette façon de parler, qui revient encore Liv. 5. Ch. 28.

24 *Pourſuyvez. Or, Monſieur, diſt Baiſecul*] Dans l'Edition de Dolet, après *pourſuivez*, au lieu d'*Or, Monſieur, diſt Baiſecul*, on lit: *vrayement, dit le Seigneur de Baiſecul, c'eſt ce que l'on diſt, qu'il fait bon aviſer aulcunes foys les gents; car ung homme adviſé en vault deux.*

25 *Gaudez & Audi nos*] Certaines priéres qui, le plus ſouvent, ſe diſent à la hâte ſans attention. Gaudées, *preghiere ſenz' attentione*, dit le Diction. Fr. Ital d'Ant. Oudin.

26 *Par la vertus-guoi des privileges de l'Univerſité*] *Guoi* qui, ajouté a *vertu*, fait une eſpèce de jurement, a été inſéré ici pour faire un galimatias de ces paroles, qui ſans cela auroient été intelligibles.

27 *Angelicquement*] Dans l'Edition de Dolet on lit *angliquement*. A l'Angloiſe, peut-être.

28 *La Pragmatique Sanction n'en faiſoit nulle mention*] D'où ſont pris ces deux vers?

29 *Pourveu qu'on ne ſe ſignaſt de ribauldaille*] Pourvû qu'on ne ſe moquât point du Myſtère de la Transſubſtantiation, comme ce *ribaud* de Prêtre Lorrain, duquel Ch. 39. de l'Apologie d'Hérodote, il eſt dit que tenant en ſa main une boîte d'Hoſties communes, dont il ne ſavoit bonnement laquelle prendre pour la conſacrer à ſa Meſſe: *Ribaudaille*, diſoit-il en remuant bien fort cette boîte, *ribaudaille lequel de vous ſera aujourd'hui Dieu*? Les Editions nouvelles avoient retranché la particule *ne* qui ſeule pouvoit couduire à l'intelligence de cet endroit. *Ribaudaille* au reſte revient ici à la même choſe que *ribon-ribaine*, ou *burlu burlu*.

30 *Couſin gervais remué d'une buſche de moule*] *Gervais* alluſion *à germain*. Couſin de ſi loin, que, comme on parle, il s'en faloit un cent de fagots qu'ils ne fuſſent de la même branche.

ſapientia cadit, attendu que Meſſieurs des Comptes ne convenoient en la ſommation des Fleuſtes d'Alemand, dont on avoit baſti les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers [31]. Et voila, Meſſieurs: que faict maulvais rapports & en croy partie adverſe, *in ſacer verbo dotis* [32]. Car voulant obtemperer au plaiſir du Roy, je m'eſtois armé de pied en cap d'une carreleure de ventre, pour aller veoir comment mes Vendangeurs avoient deſchicqueté leurs haults bonnetz, pour mieulx joüer des manequins; car le temps [33] eſtoit quelcque peu dangereux de la foire, dond pluſieurs Francs-Archiers avoient eſté refuſez à la Monſtre [34], nonobſtant que les cheminées feuſſent aſſez haultes ſelon la proportion du javart & des malandres L'ami Baudichon [35]. Et par ce moyen feut grande année de quacquerolles en tout le Pays d'Artois, qui ne feut petit amendement pour Meſſieurs les Porteurs de couſterets, quand on mangeoit ſans deſguainer cocquecigruës à ventre desboutonné [36]. Et à la mienne volunté que chaſcun euſt auſſi belle voix, l'on en joüeroit beaucoup mieulx à la paulme: & ces petites fineſſes qu'on faict à étymologiſer les patins, deſcendroient plus aiſément en Seine pour tousjours ſervir au Pont aux Meuſniers, comme jadis feut decreté par le Roy de Canarre, & l'Arreſt en eſt encores au Greffe de ceans [37]. Pour ce, Monſieur, je requiers que par voſtre Seigneurie ſoit dict & déclairé ſur le cas ce que de raiſon, avecque deſpens, dommaiges & intereſtz. Lors diſt Pantagruel: Mon amy, voulez-vous plus rien dire? Reſpondit Baiſecul, Non, Monſieur; car j'ay dict tout le *tu autem*, & n'en ay en rien varié [38] ſus mon honneur. Vous doncques (diſt Pantagruel) Monſieur de Humeveſne, dictes ce que vouldrez, & abbreviez, ſans rien toutesfois laiſſer de ce que ſervira au propous.

CHA-

31 *Les Lunettes des Princes, imprimées nouvellement à Anvers*] Ce Livre, qui a été cité par Borel, eſt en vers François, & fut imprimé en 1534. à Paris chez Alain Lotrain ou le Lorrain; mais comme Rabelais en parle dans ſon Pantagruel, qui conſtamment paroiſſoit dès l'an 1529. il eſt viſible que cette Edition n'étoit pas la premiére. L'Auteur étoit Jean Meſchinot, Ecuyer, natif de Nantes en Bretagne, ſurnommé *le Banni de lieſſe*. Il étoit Maître d'Hôtel de François Duc de Bretagne & de la Reine de France, & floriſſoit en 1500. (*). Au reſte, quand il eſt dit que le Livre des Lunettes des Princes fut imprimé à *Anvers*, c'eſt peut-être parce que l'Ouvrage eſt *en Vers*.

32 *In ſacer verbo dotis*] *In verbo Sacerdotis*, en foi & parole de Prêtre. La 70. des Cent Nouv. noüvelles: *En verité, reſpondit lors le Curé, je vous aſſeure* in verbo Sacerdotis.

33 *Car le temps*] C'eſt *car* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *&*, comme dans celle de 1553.

34 *Refuſez à la monſtre*] Ils avoient l'air foireux, c'eſt-à-dire, de quitter le combat ſous prétexte d'aller à leurs affaires.

35 *L'ami Baudichon*] *Baudichon* eſt le nom d'une famille de Laboureurs, laquelle ſubſiſte encore dans le voiſinage de Chauvigni en Poitou. Celui-ci devoit être quelque bon compagnon.

36 *Quand on mangeoit .... à ventre desboutonné*] Ci-deſſous, Liv. 4. Ch. 31. *le ventre à Poulaine*, boutonné *à la mode anticque*. A ces *Poulaines*, qui ſe fermoient fort bas, avoient ſuccédé les Pourpoints courts.

37 *L'Arreſt en eſt encore au Greffe de ceans*] L'Edition de 1553. avoit omis *encores*, qui ſe lit dans celle de Dolet.

88 *Et n'en ay en rien varié*] Je n'y ai rien omis, ni déguiſé, non plus qu'un bon Prêtre qui recite ſcrupuleuſement la leçon entiére de ſon Bréviaire, juſqu'à ces paroles *tu autem Domine* &c. qui en font la fin & comme le refrain. *En* manque dans l'Edition de 1553 & dans les nouvelles; mais il n'eſt pas inutile, & on le trouve dans celle de Dolet, laquelle, au reſte ne fait qu'un ſeul Chapitre de celui ci & du ſuivant.

(*) *La Croix du Maine, Biblioth. Fr. lettre I.*

CHAPITRE XII.

Comment le Seigneur Humevesne plaidoit devant Pantagruel.

LOrs commença le Seigneur de Humevesne ainsi que s'ensuit. Monsieur & Messieurs, si l'inicquité des hommes estoit aussi facillement veuë en jugement categoricque comme on congnoit mousches en laict, le monde, quatre Bœufs [1], ne feroit tant mangé de Rats comme il est, & seroient aureilles maintes sus terre, qui ont esté rongées trop laschement. Car combien que tout ce qu'ha dict Partie adverse soit de dumet [2] bien vray quant à la lettre & Histoire du *Factum*, toutesfois, Messieurs, la finesse, la tricherie, les petitz hanicrochemens sont cachez soubs le pot aux roses.

Doibs-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma souppe [3] sans mal penser ny mal dire, l'on me vienne ratisser & tabuster le cerveau, me sonnant l'anticquaille [4], & disant:

Qui boit en mangeant sa souppe,
Quand il est mort il ne veoit goutte [5]?

Et, Saincte Dame, combien avons-nous veu de gros Capitaines en plein Camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du Pain-Benist de la Confrairie [6], pour

CHAP. XII. 1 *Le monde, quatre Bœufs,* &c.] L'Abbé Guyet a cru que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine Montagne qu'il dit qu'on appelle *le Mont de quatre Bœufs*. Cela se peut, mais peut-être n'a-t-il pas su que *quatre Bœufs* ne se lit point dans l'Edition de Dolet. A l'égard du *monde mangé des Rats*, c'est un *rebus* dont le but est de faire comprendre le dommaige que cause dans le monde Chrétien cette fourmilliére de Moines & de tonsurez, qui comme les Rats, sont nourris de la substance du Peuple sans faire que du mal (*); ce qui revient à ce qu'a dit Marot, que

Pour faire plustost mal, que bien,
Frere Lubin le fera bien;
Que si c'est quelcque bonne affaire,
Frere Lubin ne le peult faire.

2 *De dumet*] N'est pas dans l'Edition de Dolet. *De dumet*, c'est-à-dire, à la rigueur, ric à ric, comme il faut pinceter le *duvet* pour l'enlever de dessus les étoffes de laine. Les Angevins, les Poitevins & les Normands appellent *dumet* le *duvet*.

3 *A l'heure que je mange au pair ma souppe*] *Au pair* n'est point dans l'Edition de Dolet.

4 *Me sonnant l'anticquaille* &c.] Voulant me repaître de cette vieille Chanson &c. Cette *anticquaille*, qui revient encore au Ch. 21. suivant, est l'antépénultiéme Danse ou Chanson du Ch. 16. des Navigations de Panurge.

5 *Qui boit en mangeant sa souppe,*
Quand il est mort il ne veoit goutte]

On dit cela aux enfans, pour les détourner de rompre, en buvant, la chaleur du potage qui doit leur faire du bien à l'estomac (*).

6 *Les horions du Pain-Benist de la Confairie* &c.] Dans le Champ de bataille, *lieu où l'on baille les distributions manuelles*, dit Bouchet en sa Serée 18. qui traite *des boiteux, des boiteuses, & aveugles*. Plus bas il est parlé des *petits saultz en plate forme* de certains Capitaines qui fuyoient les horions du Pain-Benit. Et au Prol. du Liv. 4. ces

(*) *Bigarr. de Des-Accords, Ch. 2.*
(*) *Voyez Laur. Joubert, Err. pop. Part. 1. Liv. 3. Ch. 6.*

pour plus honneſtement ſe dodeliner, joüer du luc [7], ſonner du cul, & faire les petitz ſaultz en plate forme [8] les beaulx eſcarpins deſchicquetez à barbe d'Eſcreviſſe? mais maintenant le monde eſt tout detravé de louchetz des balles de Luceſtre [9], l'ung ſe desbauche, l'aultre cinq quatre & deux [10], & ſi la Court n'y donne ordre, il fera auſſi mal glener ceſte année, qu'il feit, ou bien fera des goubelets [11]. Si une paovre perſonne va aux Eſtuves pour ſe faire enluminer le muſeau de bouzes de Vaches, ou acchepter bottes d'hyver, & les Sergeans paſſans, ou bien ceulx du Guet, reçoipvent la decoction d'ung clyſtere, ou la matiere fecale d'une ſelle percée ſus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rongner les teſtons, & fricaſſer les eſcutz-elles de bois [12]? Aulcunes-fois nous penſons l'ung, mais Dieu fait l'autre, & quand le Soleil eſt couché, toutes Beſtes ſont à l'ombre. Je n'en veulx eſtre cru, ſi je ne le prouve hugrement [13] par gents de plain jour [14]. L'an trente & ſix, j'avoys acchepté [15] ung

4. ces *petits ſaultz* &c. ſont attribuez au boiteux Vulcain. Ainſi, je ne doute point qu'ici Rabelais n'en veuille à tels Capitaines, qui de ſon tems, lorſqu'il avoit été queſtion de courir tête baiſſée aux occaſions périlleuſes, n'y étoient allez que d'une feſſe, comme on parle.

7 *Joüer du luc*] C'eſt ainſi qu'on doit lire conformément aux Editions de 1542. & 1553. & non pas *luct* comme lit celle de 1711, C'étoit autrefois une élégance que de changer en *c* le *t* final de certains mots. Ainſi, Rabelais a dit auſſi *deboucq* pour debout, comme on le verra ci-après au Chap. 14. & Barthelémi Ancar, dans ſa Traduction de l'Utopie de Thomas Morus, a dit le *floc* pour le flot de la Mer, pages 130, & 196. de l'Edit. de Lyon, *in* 16. Saugrain, 1559.

8 *Les petits ſaultz en plate forme*] Dans l'Edition de Dolet il y a enſuite: *ſus beaulx eſcarpins deſchiquetez à barbe d'Eſcreviſſe.*

9 *Louchetz des balles de Luceſtre*] Il ſe peut qu'ici *Luceſtre* eſt un déguiſement affecté de *Limeſtre*, comme on lit Liv. 4. Ch. 6. Regnier, dans ſa fameuſe Macette:

Combien, pour avoir mis leur honneur de ſequeſtre,
Ont elles en velours eſchangé leur limeſtre.

Ménage, qui peut-être n'avoit pas fait attention au paſſage du Liv. 2. Ch. 12. de Rabelais, a cru que *limeſtre* étoit proprement le nom de certaines Serges drapées, croiſées, qui, dit il, ſe font aujourd'hui à Rouen & à Darnetal proche de Rouen; mais qui ſe faiſoient auſſi autrefois en Eſpagne, & qui ſont de fine laine d'Eſpagne (*). Mais peut-être auſſi que *limeſtre*, comme parle Dindenaut, Liv. 4. Ch. 6. eſt une corruption de *Luceſtre*; ceux de ſa ſorte ſont ſujets à en commettre de ſemblables. Et comme le Comté de *Leiceſtre*, en Angleterre, fournit conſtamment d'excellentes laines qu'il ſe peut qu'à Rouen on employoit à ces Serges du tems de Rabelais, je m'imagine que *Leiceſtre*, & par corruption *Luceſtre*, pourroit bien être le vrai nom de ces Serges. A l'égard de *louchetz*, comme dans le paſſage du Liv. 4. Ch. 6. ce mot eſt oppoſé à *bourre*, il eſt viſible que c'eſt une corruption de *floquet* fait du Latin *floccus*.

10 *Cinq, quatre, & deux*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de ceci on lit: *ſe cache le muſeau pour les froidures hybernales.*

11 *Des goubelets*] Et au lieu de ces mots on y lit: *de troys ſepmaines.*

12 *Fricaſſer les eſcutz-elles de bois*] C'eſt *eſcutz-elles* qu'on doit lire, comme dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. & non pas *eſcuelles*, comme dans les Editions plus nouvelles L'Auteur fait ici alluſion à ce qui arrive aux prodigues, qui après avoir fricaſſé leurs écus, comme on parle, ſont enfin réduits à fricaſſer juſqu'à leurs propres écuelles de bois, pour ſe ſuſtenter en quelque ſorte du reſte de graiſſe dont elles étoient imbibées.

13 *Hugrement*] Ou *haigrement*, comme on lit dans l'Edition de Dolet. Peut-être de *volucrimente* ou *alacrimente*, bravement. Voyez Oudin, lettr. H. de ſon Diction. Fr. Ital.

14 *De plain jour*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *gents de plain jour* on lit: *gents dignes de memoire.*

15 *L'an trente & ſix, j'avoys acchepté*, &c.] C'eſt comme il faut lire conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *achaptant*, comme dans celle de 1553.

(*) *Diction. Etym. au mot* Limeſtre.

ung Courtault d'Alemaigne hault & court [16], d'assez bonne laine, & tainct en graine, comme asseuroient les Orfebvres, toutesfois le Notaire y mist du *cætera* [17]. Je ne suis poinct Clerc pour prendre la Lune avecq les dents, mais au pot de beurre où l'on seelloit les instrumens Vulcanicques, le bruit estoit que le Bœuf sallé faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle [18], & feust-il caché au fond d'ung sac de Charbonnier [19], houzé & bardé avecque le chanfrain, & hoguines requises à bien fricasser rusterie, c'est teste de Mouton [20]. Et c'est bien ce qu'on dict en Proverbe, qu'il fait bon veoir Vasches noires en bois brusle, quand on joüit de ses amours [21]. J'en feis consulter la matiere à Messieurs les Clercs, & pour resolution conclurent en *Frisesomorum*, qu'il n'est tel que faulcher l'Esté en cave bien garnie de papier & d'ancre, de plumes & ganivet de Lyon sus le Rosne, tarabin tarabas [22]: car incontinent qu'ung Harnois sent les aulx, la rouille luy mange le foye, & puis l'on ne faict que rebecquer torti colli fleuretant le dormir d'apres disner; & voylà qui faict le sel tant chier. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englüa la pochecuilliere, pour le Record du Sergeant mieulx appainaiger, & que la fressure boudinalle tergiversa par les bourses des Usuriers, il n'y eust rien meilleur à soy garder des Canibales, qué prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, & quelcque peu d'une fraize de Veau du meilleur alloy que ayent Alchymistes, & bien luter & calciner ses pantoufles mouflin mouflart avecque belle

16 *Ung Courtault d'Allamaigne hault, & court*] Entre *courtault* & *court-hault* il y a une équivoque, à la faveur de laquelle le Seigneur de Humevesne fait d'un *Courtaut* un Cheval *haut & court.*

17 *Le Notaire y mist du* cætera] Le Proverbe dit qu'on doit se garder des *& cætera* des Notaires, & des *qui pro quo* des Apoticaires. Ce qui dans le 52. des Arrêts d'Amour interesse particuliérement la femme, avec laquelle, par l'*& cætera* de son Contrat de mariage il est entre autres choses stipulé qu'elle *se taira* à la maison.

18 *Faisoit trouver le vin en pleine mynuict sans chandelle*] Les mots *en pleine mynuict* avoient été omis dans l'Edition de 1553. & dans les suivantes; on les a restituez sur celle de Dolet.

19 *Au fond d'ung sac de Charbonnier*, &c.] C'est qu'aussi-tôt que le charbon est vendu & déchargé, le Charbonnier qui s'étoit déja fatigué & altéré à le charger, & qui vient de s'altérer & fatiguer de nouveau, ne manque pas d'aller chercher au fond d'un sac, parmi tout son petit équipage, quelque flacon de vin qu'il y reservoit pour se récréer en cette occasion

20 *Rusterie, c'est teste de Mouton*] Plus haut déja au Chap. 7. de ce Livre *la rustrie des Prestolants.* Et Liv. 5. Chap. 27. *Au mercredy*, rustrerie, *ce sont belles testes de Mouton, teste de Veau, teste de Bedouaux, lesquelles abondent en icelle Contrée.* Ant. Oudin a interprété *rustrerie* par l'Italien *barreria*, *briconeria*, comme qui diroit gourmandises de Belitres, friponneries: & peut-être les têtes de Mouton cuites auront-elles été appellées *rustrerie*, & par corruption *rusterie* & *rustrie*, à cause qu'il n'y a guère que les *Rustres*, les Gueux, & les frippons d'Ecoliers qui en aiment les fricassées.

21 *Qu'il faict bon veoir Vasches noires en bois braslé, quand on jouit de ses amours*] Scarron, dans une de ses Lettres à Sarrazin:

Mais espérer qu'un Sarrazin Normant
De ses amis garde quelque mémoire,
En bois brûlé c'est chercher Vache noire.

C'est-à-dire, c'est se repaître de chiméres, n'y ayant que la seule fantaisie qui dans l'obscurité de la nuit puisse persuader qu'on voye des Vaches noires dans le bois brûlé de la cheminée de la chambre où l'on est couché.

22 *Tarabin tarabas*] Tarare pompon. *Tarabin tarabas* revient encore Liv. 3. Chap. 35 & Liv. 4. Chap. 10. mais ici, ces mots manquent dans l'Edition de Dolet.

belle ſaulce de raballe [23], & ſoy mucer en quelcque petit trou de taulpe, ſaulvant tousjours les lardons. Et ſi le dez ne vous veult aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz [24], mettez la Dame au coing du liɛ̃t, fringuez la toureloura la la [25], & beuvez à oultrance, *depiſcando grenouillibus* à tout beaulx houſeaulx coturnicques, ce ſera pour les petitz Oiſons de muë qui s'esbatent au jeu de foucquet, attendant battre le metal, & chauffer la cire aux bavards de Confort [26]. Bien vray eſt-il que les quatre Bœufs deſquels eſt queſtion, avoient quelcque peu la memoire courte, toutesfois pour ſçavoir la game ils n'en craignoient Courmaran, ny Quanard de Savoye [27], & les bonnes gents de ma Terre en avoient bonne eſperance, diſant, ces enfans deviendront grands en Algoriſme, ce nous ſera une rubricque de droiɛ̃t: nous ne pouvons faillir, à prendre le Loup, faiſans nos hayes deſſus le Moulin à vent duquel ha eſté parlé par partie adverſe. Mais le grand diole y eut envie: & miſt les Alemans par le derriere, qui feirent Diables du humer her tringue tringue, le doublet en caſe [28]. Car il n'y ha nulle apparence de dire

23 *Saulce de raballe*] Ou de *rebats-le*. Coups de bâton, huile de cotrets, comme on parle. Cette expreſſion me paroît Limoſine.

24 *Et ſi le dez ne vous veut aultrement dire, que tousjours ambezars, ternes du gros bout, guare daz*] Les mots *dire que tousjours* ont été reſtituez ſur l'Edition de Dolet.

25 *Toureloura la la*] Ceci eſt d'une vieille Chanſon qui imite le chant du Roſſignol, & où le verbe *fringoter* eſt pluſieurs fois employé dans une ſignification obſcène. Il y a quelques Chanſons du caraɛ̃tère de celle-là parmi celles de Jannequin, réimprimées à Veniſe ches Jérôme Scot 1549. & 1550.

26 *Bavards de Confort*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *Confort* on lit *Godale*, mot qui en France déſigne tout vin verd ou *ginguet*; mais qui dans ſon origine, qui eſt Angloiſe, ſignifie proprement une biére douce autant bonne qu'on la peut faire ſans houblon. *Godale*, dans les Païs-Bas, s'entend de la même ſorte de biére. Froiſſart Vol. 1. Chap. 59. *Et leur diſoient les Bidaux* (à ceux de Valenciennes) *allez boire voſtre godale*. Et Marot, dans ſa Ballade ſur l'arrivée de Monſieur d'Alençon en Haynault:

Princes rempliz de hault loz meritoire,
Faiſons-les tous, ſi vous me voulez croire,
Aller humer leur Cervoiſe & Godale,
Car de nos vins ont grand deſir de boire
Sur les Climatz de France Occidentale.

A l'égard de ceux que l'Edition de 1553. & les ſuivantes appellent *bavars de Confort*, ce ſont les fainéans qui s'aſſemblent ſur la Place de N. D. de Confort à Lyon, pour y debiter de ces ſornettes qu'autrefois on nommoit *baves*.

27 *Quanard de Savoye*] Comme on lit dans l'Edition de Dolet, ou *Canard*, comme dans celle de 1553. & dans les ſuivantes. Rabelais déſigne ici les Vaudois Sujets du Duc de Savoye, & il les nomme *Canards*, comme paſſans pour imbus des mêmes opinions que les *Cagots* ou *Canards* de Béarn, qu'anciennement on obligeoit à porter ſur leurs habits la marque du pié d'Oye ou de *Canard*, parce qu'on les prenoit pour également infeɛ̃tez de lépre & d'héréſie; & par cette marque, on les exhortoit tacitement à recourir aux eaux de la Grace, & à ſe laver & relaver ſans ceſſe, comme font les Canards (*). Le *Scaligerana*, lettre C. *Louis Chaignards*, id eſt, *les* Caignards, *ſont les reſtes des Albigeois, ainſi nommez en Dauphiné & aux Montagnes*. Ces gents étoient forts dans la diſpute, ou ſavoient la *game* comme parle Humeveſne; c'eſt pourquoi le plus ſûr moyen de les vaincre a toujours été de les diſperſer.

28 *Le doublet en caſe*] Expreſſion priſe du Jeu de Triɛ̃trac, pour dire *coup ſur coup*. Au lieu de ces paroles, qui ſont de l'Edition de 1553. dans celle de Dolet il y a, *das dich gots martres chend, frelorum bigot paupera guerra fuit. Et m'esbahis bien fort comment les Aſtrologues*

(*) *M. de Marca, au Chap. 16. du Liv. 1. de ſon Hiſt. cité par Ménage, dans ſon Diɛ̃tion. Etym. au mot* Cagots de Béarn.

dire qu'à Paris fus petit Pont Geline de feurre [29], & feuffent-ils auffi huppez que duppes de Marais [30], finon vrayement qu'on facrifiaft les pompettes au moret frefchement efmoulu de lettres verfales [31], ou courfives, ce m'eft tout ung, pourveu que la tranche file n'y engendre les vermes. Et pofé le cas que au coublement des Chiens courants [32], les marmoufelles euffent corné prinfe devant que le Notaire euft baillé fa relation par art Cabaliſticque, il ne s'enfuit (faulve meilleur jugement de la Court) que fix Arpens de Pré à la grand' laize [33] feiffent trois bottes de fin ancre [34] fans fouffler au baffin, confideré qu'aux funerailles du Roy Charles l'on avoit en plain Marché la Toifon pour deux & ar, j'entends par mon ferment, de laine [35]. Et je voy ordinairement en toutes bonnes

logues s'en empefchent tant en leurs Almucantarathz: paroles dont les premiéres font de l'Allemand corrompu, qu'on lit déja à peu près de la forte parmi les juremens des Parifiens, Liv. 1. Ch. 16 de la même Edition; mais qu'on trouve rectifié en partie dans les *Joco-feria* de Malander, Tome 1. n. 719.

29 *A Paris fus petit Pont Geline de feurre*] C'eft un ancien *Cri* de Paris, lequel, dès le tems de Rabelais, ayant été mis en mufique à quatre voix par le fameux Jannequin, fait avec plufieurs autres femblables *cris* une Chanfon, qui fut imprimée avec trois autres du même Muficien à Venife chez Jérôme Scot 1550. Et ce *Cri* fignifioit qu'en ce tems-là on vendroit à Paris fur le Petit-Pont, des Poulles de paillier, moins graffes à la verité que celles qu'on enfermoit dans des cages ou fous des paniers; mais plus délicates au goût de quelques perfonnes. Du refte, la Poulle de paillier, c'eft-à dire, celle qu'on laiffoit courre, & qui n'étoit pas nourrie de grain, étoit la feule Volaille que la Loi *Fannia* permît de fervir dans les grands repas (*); & peut-être étoit-ce auffi la frugalité qui l'avoit mife en vogue fous le Régne de François I. qui même avoit défendu de fervir du Rôt au dîner.

30 *Auffi huppez que duppes de Marais*] Auffi rogues que font élevés par-deffus les autres Rofeaux, ceux qui portent le duvet. Je crois que ce font ces Rofeaux que Rabelais appelle duppes de Marais.

31 *Lettres verfales*] Caractères majufcules, comme ceux qui commencent les vers.

32 *Coublement des Chiens*] Plus bas Liv. 3. Ch. 20. *exceptez le pouce & le doigt Indice, defquels il* acoubla *mollement les deux ongles enfemble.* Rabelais a appellé de même *fublet* un mouvement *fouple*, & cela par une élégance que de fon tems on trouvoit à changer en *b.* le *p.* comme trop dur devant l'*l*. On a dit pareillement *Conftantinoble* pour *Conftantinople*, & lorsque Marot a dit dans l'Epigramme du laid Tetin.

Quand on te voyt, il vient à maintz
Une envye dedans les mains
De te prendre avec des gans doubles,
Pour en donner cinq, ou fix couples
De fouffletz, fur le nez de celle
Qui te cache fous fon effelle.

Il eft vifible qu'ayant fait rimer *couples* à *doubles*, il a prétendu que le *p* de *couples* fe prononçât comme un *b*.

33 *Six Arpens de Pré à la grand' laize*] Plus bas encore Liv. 3. Ch. 56. *fou à la grande laize*, c'eft-à-dire, *fou à la grande mefure*. *Laize* eft la même chofe que *lé* dans la fignification de *lé* d'*étoffe*, & comme ce *lé* vient de *latum*, laize vient apparemment de *latia* qu'on aura fait du même mot. Le Diction. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, Laize, *larghezza di tela ò panno.*

34 *Fin ancre*] On lit ainfi dans l'Edition de Dolet, & non pas *fine*, comme dans celle de 1553. Ce qui fait voir qu'*ancre* ou plutôt *encre*, de l'Italien *inchioftro* étoit originairement mafculin.

35 *La Toifon pour deux & ar, j'entends par mon ferment, de laine*] C'eft-à dire, qu'en 1461. à la mort du Roi Charles VII. on avoit, par le ferment, par la foi du Seigneur de Humevefne, la Toifon de laine pour deux fols & demi ou pour *fix Blancs*; car c'eft *fix blancs* qu'on lit dans l'Edition de Dolet, au lieu de *deux & ar*, comme on lit dans celle de 1553. Au refte, ce galimatias, comme très convenable à toute la fuite du Plaidoyer, eft imité de la Farce de Patelin, où le Marchand, pour faire valoir fon drap à proportion du prix courant des laines; dit en ftile d'un homme groffier, & dont les

(*) *Voyez Bodin, dans fa Rép. à Maleftroit.*

nes Cornemuſes [36] que quand l'on va à la pipée, faiſant trois tours de balay par la cheminée, & inſinuant ſa nomination: l'on ne faict que bander aux reins & ſouffler au cul, ſi d'adventure il eſt trop chauld, & qu'elle luy bille [37], incontinent les Lettres veuës, les Vaſches luy feurent renduës [38]. Et en feut donné pareil Arreſt à la Martingalle [39] l'an dix & ſept pour le Maulgouvert de Louzefougerouſe [40], à quoy il plaira à la Court d'avoir eſgard. Je ne dy vrayement qu'on ne puiſſe par equité depoſſeder en juſte tiltre ceulx qui de l'eaüe beniſte beuvroient comme on faict d'ung rancon de tiſſerant dont on faict les ſuppoſitoires à ceulx qui ne veulent reſigner, ſinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, Meſſieurs, *quid juris pro minoribus?* Car l'uſance commune de la Loy Salicque [41] eſt telle, que le premier boute feu qui eſcornifle la Vaſche, qui mouſche en plain chant de Muſicque ſans ſolfier les poincts des Savatiers, doibt en temps de godemarre ſublimer la penurie de ſon membre par la mouſſe cueillie alors qu'on ſe morfond à la Meſſe de mynuict, pour bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Anjou [42], qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretaigne [43]. Conclüant comme deſſus avecq deſpens, dommaiges & intereſts. Apres que le Seigneur de Humeveſne eut achevé, Pantagruel diſt au Seigneur de Baiſecul: Mon amy, voulez-vous rien repliquer? A quoy reſpondit Baiſecul: Non, Monſieur, car je n'en ay dict que la verité; & pour Dieu donnez fin à noſtre different, car nous ne ſommes icy ſans grands frais.

CHA-

les idées ſont fort confuſes:

Or, attendez à Samedy,
Vous verrez que vault la toiſon
Dont il ſouloit eſtre à foiſon.
Me couſta à la Magdelaine,
Huict blancs: par mon ferment, de laine,
Que je ſouloye avoir pour quatre.

Mais, ce qui ſur-tout eſt à remarquer, c'eſt que le Roi Charles des funérailles duquel font mention ces paroles que Humeveſne emprunte de cette Farce, eſt en effet le Roi Charles VII. mort l'an 1461. environ dix ans avant l'année en laquelle la Farce de Patelin doit avoir paru ſuivant que je l'ai fait voir ſur le Ch. 20. du Liv. 1.

36 *Cornemuſes*] Dans l'Edition de Dolet on lit *maiſons*. C'eſt celle de 1553. qui a ſubſtitué *Cornemuſes*.

37 *Et qu'elle luy bille*] C'eſt comme il faut lire conformément à l'Edition de Dolet. Celle de 1553. a *qu'il le*; les nouvelles *qui le*.

38 *Incontinent les Lettres veües, Les Vaſches luy furent renduës*] D'où ſont ces deux vers?

39 *Arreſt à la Martingalle*] A la St. Martin, peut-être: ou au Parlement de Provence, Païs des anciens *Martégaux*.

40 *Le Malgouvert de Louzefougerouſe*] Ici & à Metz, *Malgouvert* ſignifie un homme qui ſe conduit mal, un diſſipateur. En Languedoc & en Dauphiné ce mot s'entend auſſi du *mauvais régime*, & c'eſt en ce ſens que Laurent Joubert, Part. 1. de ſes Erreurs populaires, &c. Liv. 3. Chap. 2. dit que l'enfantement peut être avancé ou retardé par un *Maugouvert*.

41 *Car l'uſance commune de la Loy Salicque*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1573. Dans celle de Dolet il y a: *car l'uſance, comme de la Salicque*, & on lit de même dans celle de 1553.

42 *Bailler l'eſtrapade à ces vins blancs d'Anjou*] Bailler l'eſtrapade à du vin, c'eſt le précipiter le long du goſier, juſqu'à ce qu'il s'arrête dans l'eſtomac, comme s'arrête à un ou deux pieds du pavé un malheureux à qui on donne l'eſtrapade.

43 *A la mode de Bretaigne*] Vins qui font trébucher leur buveur, comme les Bretons ſe renverſent entre eux par certain tour de lute appellé *jambette*, croc-en-jambe & ſaut de Breton. Les joyeuſes Adventures, &c. impr. dès l'an 1552. & réimp. en 1582. Nouv. 1. *mais entre tous il trouva une riche maiſon de Gentilhomme de Bretaigne, où il y avoit trois fils de bon aage & de belle taille, beaux danſeurs de paſſe-pied & de triboris, beaux luiteurs, & n'en euſſent craint homme collet à collet.*

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna Sentence ſus le different des deux Seigneurs.

ALors Pantagruel ſe leve & aſſemble touts les Preſidens, Conſeillers & Docteurs là aſſiſtans, & leur diſt: Orça, Meſſieurs, vous avez oüy (*vivæ vocis oraculo*) le different dont eſt queſtion; que vous en ſemble? A quoy reſpondirent: Nous l'avons veritablement oüy, mais nous n'y avons entendu, au Diable la Cauſe [1]! Par ce nous vous prions *una voce*, & ſupplions par grace, que vueillez donner la Sentence telle que voirrez, & *ex nunc prout ex tunc*; nous l'avons agreable & ratifions de nos pleins conſentemens. Et bien, Meſſieurs, diſt Pantagruel, puiſqu'il vous plaiſt, je le feray; mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Voſtre Paraphe [2] Caton, la Loy *Frater* [3], la Loy *Gallus*, la Loy *Quinque pedum*, la Loy *Vinum*, la Loy *Si Dominus*, la Loy *Mater*, la Loy *Mulier bona*, la Loy *Si quis*, la Loy *Pomponius*, la Loy *Fundi*, la Loy *Emptor*, la Loy *Prætor*, la Loy *Venditor*, & tant d'aultres, ſont bien plus difficiles en mon opinion. Et apres ce dict, il ſe pourmena ung tour ou deux par la Salle, penſant bien profondement comme l'on pouvoit eſtimer, car il gehaignoit comme ung Aſne qu'on ſangle trop fort, penſant qu'il falloit à ung chaſcun faire droict, ſans varier ny accepter perſonne, puis retourna s'aſſeoir & commença pronuncer la Sentence comme s'enſuit: Veu, entendu, & bien calculé le different d'entre les Seigneurs de Baiſecul & Humeveſne, la Court leur dict, que conſideré l'oripilation de la ratepenade declinant bravement du Solſtice Eſtival pour mugueter les billes-veſées qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui ſont inquilinées au Climat diarhomes d'ung Matagot à cheval [4] bandant une Arbaleſte aux reins, le Demandeur

CHAP. XIII. 1 *N'y avons entendu, au Diable la cauſe*] *Au Diable la* choſe *que nous y avons entenduë! Cauſe* & *choſe* viennent l'un & l'autre du Latin *cauſa*; mais comme ce n'eſt qu'en Languedoc & dans les Provinces voiſines qu'on dit *cauſe* pour *choſe*, il y a apparence que ce ſont gens du Païs qui parlent ici de la ſorte.

2 *Voſtre Paraphe*] *Paraphe*, par contraction pour *paragraphe*. Notes ſur le 4. Livre de Rabelais, attribuées communément à Rabelais lui-même.

3 *La Loy* Frater, &c.] On a de François Hotman un Commentaire ſur quelques-unes de ces Loix & ſur d'autres encore, imprimé *in* 4o. à Lyon 1564. ſous le titre de *Fr. Hotomannus in ſex Leges obſcuriſſimas*, L. *Gallus*, L. *Vinum*, L. *Frater à fratre*, L. *Eam., quam*, L. *Precibus*. Et bien que l'obſcurité de pluſieurs de ces Loix, dont parle nommément Pantagruel, ſoit aſſez naïvement exprimée dans ces deux vers:

Damnetur Frater, *damnetur lectaque* Mater,
Damnetur Gallus, *damnetur* Filius *ejus*.

Cela n'a pas empêché que la Loi *Frater à fratre* & la Loi *Gallus* n'ayent encore été commentées depuis par pluſieurs d'entre les plus fameux Juriſconſultes d'Allemagne, de France & d'Italie (*).

4 *Lucifuges qui ſont au Climat diarhomes d'ung Matagot à cheval*] Dans l'Edition de Dolet, on lit: *Lucifuges nycticoraces, qui ſont inquilinées au Climat diarhomes d'un Singe à cheval.* C'eſt celle de 1553. qui a fait le changement.

(*) *Voyez la Biblioth. de Draudius, Tom. 1. p.* 778. & 779.

deur euſt juſte cauſe de callafater le Gallion que la bonne femme bourſoufloit un pied chauſſé & l'aultre nud, le rembourſant bas & roide en ſa conſcience d'autant baguenaudes, comme y a de poil en dix-huit Vaſches, & aultant pour le Brodeur. Semblablement eſt déclairé innocent du cas privilegié des gringuenaudes, qu'on penſoit qu'il euſt encouru, de ce qu'il ne povoit baudement fienter par la deciſion d'une paire de gands parfumez de petarrades à la chandelle de noix, comme on uſe en ſon Pays de Mirebalais [5], laſchant la bouline avecque les boulets de bronze dont les houſſepailleurs paſtiſſoient conteſtablement [6] les legumaiges interbaſtez du Loire à tout les ſonnettes d'Eſparvier faites à poinct de Hongrie, que ſon Beaufrere portoit memoriallement en ung penier limitrophé, brodé de gueulles à trois chêvrons hallebrenez de canabaſſerie, au caignard angulaire dont on tire au Papegay vermiforme avecques la viſtempenarde. Mais en ce qu'il met ſus au Deffendeur qu'il feut rataconneur, tyroſageux [7] & goildronneur de mommie [8], qui n'ha eſté en brimballant trouvé vray, comme bien l'ha debattu ledict Deffendeur, la Court le condamne en trois verraſſées de caillebottes aſſimentées, prelorelitantées & gaudepiſées comme eſt la couſtume du Pays, envers ledict Deffendeur, payables à la Myaouſt en May; mais ledict Deffendeur ſera tenu de fournir de foin & d'eſtoupes à l'embouchement des chauſſetrapes gutturales emburelucocquées de guilverdons [9] bien grabelez à rouëlle, & amis comme devant, ſans deſpens, & pour cauſe. Laquelle Sentence pronuncée, les deux Parties departirent, toutes deux contentes de l'Arreſt, qui feut quaſi choſe incroyable. Car advenu n'eſtoit depuis les grandes pluyes & n'adviendra de treize Jubilez, que deux Parties contendentes en jugement contradictoire ſoient egalement contentes d'ung Arreſt diffinitif [10]. Au regard des Con-

5 *Chandelle de noix, comme on uſe en ſon Pays de Mirebalais*] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 33. *Et Lanterne Provinciale de Mirebalais: laquelle fut ſervie d'une chandelle de noix.* C'eſt qu'en Mirebalais, où le ſuif eſt plus rare que les noix, on brûle beaucoup d'huile de noix dans de certaines lampes de la figure d'un chandelier.

6 *Paſtiſſoient conteſtablement*] C'eſt comme on lit dans les Editions de 1553. & 1626. Dans celle de Dolet il y a *conneſtablement*.

7 *Tyroſageux*] Mangeur de fromage. Du Grec τυροφάγος.

8 *Goildronneur de mommie*] Belon, parlant de la *cedria* ou poix noire que nous appellons *godron*: c'eſt la choſe *dont anciennement ceux du Païs d'Egypte ſe ſervoient pour conſerver les corps morts, dont eſt faite celle drogue que nous appellons Mumie*. Voyez les Singularitez, &c. de Belon, Liv, 2. Chap. 3.

9 *Emburelucocquées de guilverdons*] Les têtes affublées de *galvardines* de *bureau*.

10 *Car advenu n'eſtoit... d'ung Arreſt diffinitif*] L'Edition de Dolet ne contient point ce qui eſt enfermé entre ces mots. C'eſt celle de 1553. qui l'a ajoûté. Dans ce Ch. au reſte, & dans les deux précédens, Rabelais a imité en proſe les deux Coc-à-l'ânes de Marot, ſorte de Poëſie, qui a été à bon droit blâmée par Joachim du Bellai (*): & il y eſt queſtion d'un grand procès, qui duroit depuis pluſieurs années entre deux grands Seigneurs du Royaume de France. On y avoit écrit de part & d'autre pendant long-tems en diverſes Inſtances & dans pluſieurs Juriſdictons: & une légion de citations hors de propos, à la mode de ce temslà, n'avoient fait qu'embaraſſer l'affaire au lieu de l'éclaircir. Laſſes de plaider qu'étoient les deux Parties, ayant ouï parler de Pantagruel & de ſon ſavoir profond & univerſel, elles ont recours à ce Perſonnage, & le prient de voir lui ſeul & juger leur procès. Il veut bien rendre ſon jugement; mais à charge que tous les papiers préalablement mis au feu, les Parties elles-mêmes plaideront leur cauſe, puiſque l'une & l'autre devant ſavoir ſon affaire,

(*) *Illuſtrations de la Lang. Fr. Liv. 2. Chap. 4.*

Confeilliers & aultres Doсteurs qui là aſſiſtoient, ils demourarent en ecſtaſe eſvanoüis bien trois heures; & touts ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient congneu clerement en la deciſion de ce jugement tant difficile & eſpineux. Et y feuſſent encores, ſinon qu'on apporta force vinaigre & eaüe roſe pour leur faire revenir le ſens & entendement accouſtumé, dont Dieu ſoit loüé par-tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la maniere comment il eſchappa de la main des Turcqs.

LE Jugement de Pantagruel feut incontinent ſceu & entendu de tout le monde, & imprimé à force, & redigé és Archives du Palais, en ſorte que le monde commença à dire: Salomon qui rendit par ſoubſon l'enfant à ſa mere, jamais ne montra tel chief-d'œuvre de prudence, comme ha faiсt le bon Pantagruel; nous ſommes heureux de l'avoir en noſtre Pays. Et de faiсt, on le voulut faire Maiſtre des Requeſtes & Preſident de la Court, mais il refuſa tout, les remerciant gracieuſement; car il y ha (diſt-il) trop grande ſervitude à ces Offices, & à trop grande peine peuvent eſtre ſaulvez ceulx qui les exercent veu la corruption des hommes. Et croy que ſi les ſieges vuides des Anges ne ſont remplis d'aultre ſorte de gents, que de trente-ſept Jubilez nous n'aurons le Jugement final, & ſera Cuſanus trompé en ſes Conjeсtures [1]. Je vous en advertis de bonne heure. Mais ſi avez quelcques muids de bon vin, voluntiers j'en recepvray le preſent. Ce qu'ils feirent voluntiers, & luy envoyarent du meilleur de la Ville, & beut aſſez bien. Mais le paovre Panurge [2] en beut villainement,

faire, & étant honnêtes gens, comme il le ſuppoſe, elles en rapporteroient le fait naïvement, ſans y mêler rien d'inutile ni de faux. Elles plaident donc, le Demandeur ſous le nom de *Baiſecul*, & le Défendeur ſous le nom de *Humeveſne*, pour faire comprendre à combien de baſſeſſes indignes ſont réduits les Plaideurs (†). Mais, comme du tems de l'Auteur les Plaidoyers n'étoient ni moins obſcurs, ni moins chargez de fatras que les écritures des Avocats, ce qui eſt ſignifié par le galimatias continuel des deux Plaidans, qui ne ſavoient plus leur affaire que par ces écritures qu'ils n'avoient que trop lues, delà vient què l'Arrêt de Pantagruel n'eſt pas plus intelligible que les deux Plaidoyers. Il contente pourtant les deux Parties, & cela vient de ce qu'on ne ſauroit y rien remarquer qui ſemble devoir empêcher l'une & l'autre de ſuivre le penchant que des Plaideurs ont naturellement à ſe flater d'avoir gagné leur Procès.

CHAP. XIV. 1 *Et ſera Cuſanus trompé en ſes Conjeсtures*] Nicolas de Cuſa Cardinal, qui écrivoit ſes Conjeсtures l'an 1452. Il y ſuppoſe que comme le Déluge fit périr le premier Monde dans le 34. Jubilé de 50. ans, la fin du Monde arrivera dans le 34. pareil Jubilé de l'Ere Chrétienne, c'eſt-à-dire, avant l'année 1734. Ces paroles, au reſte, à commencer par *& croy que ſi les ſieges* &c. juſqu'à *je vous en advertis de bonne heure*, ne ſont point dans l'Edition de Dolet. C'eſt celle de 1553. qui les a ajoûtées.

2 *En beut villainement*] Panurge but mieux que Pantagruel, dont on vient de lire qu'il but *aſſez bien*. Il ſemble donc qu'on doive lire

(†) *On peut voir à ce ſujet le Paradoxe intitulé*: Que le Plaider eſt choſe très-utile, *&c. Il eſt impr. à Paris, chez C. Etienne* 1554.

nement, car il eſtoit eximé comme ung Harenc ſoret. Auſſi alloit-il du pied comme ung Chat maigre. Et quelcqu'ung l'admoneſta à demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil [3], diſant Compere tout beau, vous faiɛtes raige de humer. Je donne au Diesble [4] (diſt-il) tu n'has pas trouvé tes petits beuvereaulx de Paris, qui ne beuvent en plus qu'ung Pinſon, & ne prennent leur béchée ſinon qu'on leur tape la queuë à la mode des Paſſereaulx. O compaing ſi je montaſſe auſſi bien comme j'avalle, je feuſſe desja au-deſſus la ſphere de la Lune, avec Empedocles [5]. Mais je ne ſçay que diable cecy veult dire; ce vin eſt fort bon, & delicieux, mais plus j'en boy, plus j'ay de ſoif. Je croy que l'ombre de Monſeigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la Lune faiɛt les catarrhes. A quoy ſe prindrent à rire les aſſiſtans.

Ce que voyant Pantagruel diſt: Panurge qu'eſt-ce, qu'avez à rire? Seigneur (diſt-il) je leur comptois, comment ces Diables de Turqcs ſont bien-malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'eſtoit en l'Alcoran de Mahumet, encore ne me metrois-je mie de ſa Loy. Mais or me diɛtes comment (diſt Pantagruel) vous eſchappaſtes de leurs mains? Par Dieu, Seigneur, diſt Panurge, je ne vous en mentiray de mot.

Les paillards Turqcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme ung Connil; car j'eſtois tant eximé qu'aultrement de ma chair euſt eſté fort maulvaiſe viande, & en ce poinɛt me faiſoient rouſtir tout vif. Ainſi comme ils me rouſtiſſoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en memoire le bon Sainɛt Laurent, & tousjours eſperois en Dieu, qu'il me delivreroit de ce tourment, ce qui feut faiɛt bien eſtrangement. Car ainſi que me recommandois de bien bon cœur à Dieu, criant: Seigneur Dieu aide-moy, Seigneur Dieu ſaulve moy, Seigneur Dieu oſte-moy de ce tourment auquel ces traiſtres Chiens me detiennent pour la maintenance de ta Loy, le Rouſtiſſeur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelcque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoient cent yeulx. Quand je vey qu'il ne me tournoit plus en rouſtiſſant, je le regarde, & voy qu'il s'endort, lors je prends avecq les dents un tiſon par le bout où il n'eſtoit point bruſlé, & vous le jeɛte au giron de mon Rouſtiſſeur, & ung aultre je jeɛte le mieulx que je peux ſoubs ung liɛt de camp, qui eſtoit aupres de la cheminée, où eſtoit la paillaſſe de Monſieur mon Rouſtiſſeur. Incontinent le feu ſe print à la paille & de la paille au liɛt, & du liɛt au ſolier qui eſtoit embrunché de ſapin, faiɛt à queuës de lampes. Mais le bon feut, que le feu que j'avois jeɛté au giron de mon paillard Rouſtiſſeur luy bruſla tout le penil, &

lire *vaillamment*, comme dans l'Edition de Dolet, & non pas *villainement* comme dans celle de 1553. Plus bas pourtant, Ch. 30. de ce Livre on lit *un voirre d'ung grand villain* vin *blanc*.

3 *A demie alaine d'ung grand hanap plein de vin vermeil*] N'eſt point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Hanap* vient de l'Anglo-Saxon *hnæp*, *calix*, *patera*: & ce mot eſt ſi ancien dans notre Langue, qu'on le trouve dans le vieux Roman de Perceforeſt, Vol. II. Ch. 113. & 119.

4 *Je donne au Diesble .... O compaing*] Dans ces paroles, qui pour le dire en paſſant, ne ſont point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Rabelais donne à entendre que les Pariſiens boivent peu de vin; & c'eſt auſſi le témoignage que leur rend Budé Liv. 5. de ſon *De Aſſe*, pag. 568. & 569. de l'Edition de Gryphe, Lyon 1542.

5 *Avec Empedocles*] Voyez l'Icaroménippe de Lucien.

& ſe prenoit aux couillons, ſinon qu'il n'eſtoit tant punais qu'il ne le ſentiſt pluſtoſt que le jour, & deboucq eſtourdy ſe levant [6] cria à la feneſtre tant qu'il peuſt, dal baroth, dal baroth, qui vault aultant à dire comme au feu, au feu: & vint droict à moy pour me jecter du tout au feu, & desja avoit couppé les chordes dont on m'avoit lié les mains, & couppoit les liens des pieds; mais le Maiſtre de la maiſon oüyant le cry du feu, & ſentant la fumée de la ruë où il ſe pourmenoit avecq quelcques autres Baſchats & Muſaffis, courrut tant qu'il peuſt y donner ſecours & pour emporter les bagues [7].

De pleine arrivée il tira la broche où j'eſtois embroché, & tüa tout-roidde mon Rouſtiſſeur, dont il mourut là par faulte de gouvernement [8] ou aultrement; car il luy paſſa la broche peu au deſſus du nombril vers le flanc droict, & luy perça la tierce lobe du foye, & le coup hauſſant luy penetra le diaphragme, & par à travers la capſule du cueur luy ſortit la broche par le haut des eſpaules entre les ſpondiles & l'omoplate ſeneſtre. Vray eſt qu'en tirant la broche de mon corps je tumbay à terre pres des landiers, & me feit peu de mal la cheute, toutesfois non grand; car les lardons ſouſtindrent le coup. Puis voyant mon Baſchats, que le cas eſtoit deſeſperé, & que ſa maiſon eſtoit bruſlée ſans remiſſion, & tout ſon bien perdu: ſe donna à touts les Diables, appellant Grilgoth, Aſtaroſt, Rappalus [9], & Gribouillis par neuf fois.

Quoy voyant j'eus de paour pour plus de cinq ſols, craignant, les Diables viendront à ceſte heure pour emporter ce fol-icy, ſeroient-ils bien gents pour m'emporter auſſi? je ſuis ja demy rouſty, mes lardons ſeront cauſe de mon mal; car ces Diables icy ſont friands de lardons, comme vous avez l'auctorité du Philoſophe Jamblique & Murmault en l'Apologie *de Boſſutis & Contrefactis pro Magiſtros noſtros* [10], mais je feis le ſigne de la croix, criant, *Agios*, *Athanatos*, *ho Theos*, & nul ne venoit. Ce que congnoiſſant mon villain Baſchats, ſe vouloit tuër de ma broche, & s'en percer le cueur: de faict la miſt contre ſa poictrine, mais elle ne pouvoit oultrepaſſer, car elle n'eſtoit aſſez poinctuë; & pouſſoit tant

6 *Et deboucq eſtourdy ſe levant*] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'Edit. de 1553. *debout*, comme lit celle de 1542. étant vraiſemblablement une dépravation de notre ancien Langage, qui trouvoit de l'élégance à changer en *c* le *t* final de certains mots, comme *Lut* que Liv. 1. Chap. 23. & Liv. 2. Chap. 12. Rabelais a écrit *Luc*; & *flot* au lieu de quoi on lit *floc* dans l'Utopie de Thomas Morus, pages 130. & 196. de la Traduction de Barthélemi Ancar, Lyon, Saugrain, *in* 16. 1559 Par allufion à *deboucq eſtourdy* pour *debout étourdi*, Rabelais Liv. 4. Chap. 67. a dit: *Panurge comme un* Boucq eſtourdy *ſort de la Joute*. Mais je ne penſe pas que nous ayons de comparaiſon proverbiale priſe d'aucun étourdiſſement naturel au Bouc.

7 *Les bagues*] Le bagage.

8 *Faulte de gouvernement*] Faute d'avoir été bien penſé. Mat. Cordier *De corr. ſerm. emend.* pag. 119. de l'Edition de 1532. *Quis penſat eum*? Qui eſt ceſtuy là qui le penſe? qui le *gouverne*?

9 *Grilgoth*, *Aſtaroſt*, *Rappalus*] Noms de Démons qui ſemblent devoir dominer ſur les incendies, où tout eſt *grillé*, *rôti*, & *raſlé*. *Gribouillis* qui ſuit, n'eſt pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553. C'eſt une corruption de *Griboury* qu'Oudin interpréte, *il bau*, *ſpirito*, *folletto*, *farfadello*, *Demonio*.

10 *Murmault en l'Apologie de Boſſutis* &c.] Jean Murmault ou *Murmellius* de Ruremonde, qui faiſoit parler de lui environ l'an 1513. Cet homme, qui peut-être étoit *boſſu* ou autrement *contrefait*, avoit apparemment écrit quelque *Apologie* ſoit pour lui-même, ou pour ſes Confreres, contre quelque Satire où l'on les traitoit de *Croquelardons*, de *Torcous*, & de gens pour la plûpart mal bâtis de corps & d'eſprit.

tant qu'il povoit, mais il ne prouffictoit rien. Alors je vins à luy, disant: Missaire Bougrino [11] tu perds icy ton temps: car tu ne te tüeras jamais ainsi: bien te blesseras quelcque hurte [12], dont tu languiras toute ta vie entre les mains des Barbiers; mais si tu veulx je te tueray icy tout franc, en sorte que tu n'en sentiras rien, & m'en croy, car j'en ay bien tüé d'aultres qui s'en sont bien trouvez. Ha mon amy (dist-il) je t'en prie, & ce faisant je te donne ma Bougette [13], tien la voylà: il y a six cents Seraphs dedans, & quelcques Diamans & Rubis en perfection. Et où sont-ils? (dist Epistemon). Par Sainct Jean, dist Panurge, ils sont bien loing s'ils vont tousjours. Mais où sont les neiges d'Antan? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poëte Parisien [14]. Acheve (dist Pantagruel,) je te prie, que nous sçaichons comment tu accoustras ton Baschats. Foy d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandy d'une meschante braye que je trouvay là demy bruslée, vous le liay rustrement pieds & mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust sçu regimber, puis luy passay ma broche à travers la gargamelle, & le pendy, accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des Allebardes. Et vous attise un beau feu au dessoubs, & vous flambois mon Milourt comme on faict les Harencs soretz à la cheminée. Puis prenant sa Bougette & ung petit javelot qui estoit sus les crampons m'enfuy le beau gualot. Et Dieu sçayt comment je sentois mon espaule de Mouton.

Quand je feus descendu en la ruë, je trouvay tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eaüe pour l'esteindre. Et me voyants ainsi à demy rousti eurent pitié de moy naturellement, & me jectarent toute leur eaüe sus moy, & me refraischirent joyeulsement, ce que me feit fort grand bien; puis me donnarent quelcque peu à repaistre, mais je ne mangeois guieres, car ils ne me bailloient que de l'eaüe à boire à leur mode. Aultre mal ne me feirent sinon ung villain petit Turcq bossu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons [15]; mais

11 *Missaire Bougrino*] Injure qui associe les Italiens & les Turcs dans le vice énorme qu'elle désigne.

12 *Te blesseras quelcque hurte*] Quelque part. De l'Allemand *ort* en Latin *locus*, d'où le Latin barbare *ortare*. Au titre XXXIV. *Pacti Legis Salicæ*, Paragraphe 1. *Si quis Baronem de via ortaverit, aut impinxerit.* Et au Paragraphe 2. *Si verò mulierem ingenuam de via sua ortaverit aut impinxerit. Hurt d'armées* & *heurtis de harnois* au Liv. 3. Chap. 24. de Rabelais ont la même origine; parce qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre de forcer l'ennemi à céder du terrain.

13 *Bougette*] On lisoit ici *brayette* conformément à l'Edition de 1553.; mais c'est *Bougette* qu'il faut lire, comme dans celle de Dolet.

14 *Mais où sont les neiges d'Antan? c'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le Poëte Parisien*] N'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553. *Mais où sont les neiges d'Antan?* c'est le refrain d'une des Ballades de Villon, intitulée: *Des Dames du temps jadis.*

15 *Ung villain petit Turcq bossu par le devant, qui furtivement me crocquoit mes lardons*] C'est encore la même pensée que ci-dessus, où Panurge ayant avancé que les Turcs sont friands de lardons, comme d'une viande qui leur est défendue, il le prouve par l'autorité de Murmault, en l'Apologie *De Bossutis & Contrefactis*. Et sous ce recit bouffon, Rabelais pourroit bien avoir voulu nous donner le détail de l'un de ses démêlez avec quelque Sorbonniste, qui ne couchoit pas de moins que de le faire brûler comme hérétique. Ce qu'au reste Panurge dit, qu'un homme bossu par devant lui croquoit ses lardons, c'est que l'estomac d'un tel homme ressemble à celui de la Volaille maigre, & que pour réparer cette maigreur, on a accoutumé de larder l'estomac des Poulets & des Chapons qui ne sont pas gras.

mais je luy bailly si vert dronos [16] sus les doigts à tout mon Javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune Corinthiace [17] qui m'avoit apporté ung pot de Myrobalans emblics, confiĉts à leur mode, laquelle regardoit mon paovre haire esmoucheté, comment il s'estoit retiré au feu; car il ne m'alloit plus que jusques sus les genoulx. Mais notez que cestuy roustissement me guerit d'une Isciaticque entierement, à laquelle j'estois subjeĉt plus de sept ans avoit, du costé auquel mon Roustisseur s'endormant me laissa brusler. Or cependant qu'ils s'amusoient à moy, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelcqu'ung d'entr'eux l'advisa & s'escria, disant: Ventre Mahom, toute la Ville brusle, & nous nous amusons icy. Ainsi chascun s'en va à sa chascuniere. De moy, je prens mon chemin vers la porte. Quand je feus sus ung petit Tucquet [18] qui est aupres, je me retourne arriere, comme la femme de Loth, & vy toute la Ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuiday conchier de joye; mais Dieu m'en punit bien. Comment? dist Pantagruel. Ainsi (dist Panurge) que je regardois en grand liesse ce beau feu, me guabelant, & disant: Ha paovres Pulces: ha paovres Souris, vous aurez maulvais Hyver, le feu est en vostre Pallier, sortirent plus de six, voire [19] plus de treize cents & unze Chiens gros & menus touts ensemble de la Ville fuyants le feu. De premiere venuë accoururent droiĉt à moy, sentants l'odeur de ma paillarde chair demi roustie, & m'eussent devoré à l'heure, si mon bon Ange ne m'eust bien inspiré, m'enseignant ung remede bien [20] opportun contre le mal des dents. Et à quel propous (dist Pantagruel) craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guery de tes rheumes? Pasques de soles (respondist Panurge) est-il mal de dents plus grand que quand les Chiens vous tiennent aux jambes? Mais soubdain je m'advise de mes lardons, & les jeĉtois au milieu d'entr'eux, lors Chiens d'aller & de s'entrebattre l'ung l'aultre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissarent, & je les laisse aussi se pellaudants

16 *Vert dronos*] Voyez *dronos* dans les Notes sur le Ch. 27. du Liv. 1.

17 *Une jeune Corinthiace*] Du tempérament de ces antiques Corinthiennes, dont le Prologue du Liv. 3. dit que comme courageuses au combat, pour prudes ou vieilles qu'elles fussent, elles n'en faisoient pas moins fourbir leur harnois. Voyez les Adages d'Erasme au mot *Corinthiari.*

18 *Ung petit Tucquet*] Féneste Liv. 4. Chap. 15. *le Fourrier de la Compeignie & moi montasmes sur un petit* tucquet, *seulement par curiositai. Tucquet*, mot Gascon, qui signifie un petit tertre, comme ceux où sont d'ordinaire situées les *Touches* près des Maisons de Fief.

19 *Plus de treize cents & unze Chiens gros & menus* &c.] *Et unze* n'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553. Chez les Turcs, à la réserve de quelques très-petits & très-beaux Chiens de Malte ou de Pologne, appartenans à des femmes d'un rang fort distingué, tous les autres n'ont point de Maître particulier, & couchent dans les ruës (*); mais quand ces petits Chiens de Malte, ou de Pologne sont beaux, le soin du Maître pour ces Animaux va jusqu'à les vêtir aussi proprement que lui-même (†).

20 *M'enseignant ung remede . . . tiennent aux jambes*] Rien de tout ceci ne se trouve dans l'Edition de Dolet. Seulement, au lieu d'*Et à quel propous, dist Pantagruel*, il y a: *Et que feistu paovret? dist Pantagruel.* C'est celle de 1553. qui a fait ce changement & qui a ajouté le reste.

(*) *Lacédémone Ancienn. & Nouv. Liv.* 3.

(†) *Voyages de Villamont, Liv.* 3. *Chap.* 15.

dants l'ung l'aultre [21]. Ainſi eſchappe gaillard & dehait, & vive la rouſtiſſerie.

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enſeigne une maniere bien nouvelle de baſtir les murailles de Paris.

PAntagruel quelcque jour pour ſe recreer de ſon eſtude ſe pourmenoit vers les Faulxbourgs Sainct Marceau, voulant veoir la folie Gobelin. Panurge eſtoit avecq luy ayant tousjours le flacon ſous ſa robbe, & quelcque morceau de jambon: car ſans cela jamais n'alloit-il, diſant que c'eſtoit ſon Garde-corps, aultre eſpée ne portoit-il. Et quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il reſpondit qu'elle luy eſchaufferoit la ratelle. Voire mais, diſt Epiſtemon, ſi l'on t'aſſailloit comment te deffendrois-tu? A grand coups de Brodequin [1], reſpondit-il, pourveu que les eſtocz feuſſent deffenduz [2]. A leur retour Panurge conſideroit les Murailles de la Ville de Paris, & en irriſion diſt à Pantagruel: Voyez-cy ces belles Murailles [3]. O que fortes ſont & bien en poinct pour guarder les Oyſons en muë! Par ma barbe, elles ſont competemment meſchantes pour une telle Ville comme ceſte-cy; car une Vaſche avecques ung pet en abbattroit plus de ſix braſſes. O mon amy! diſt Pantagruel, ſçais tu bien ce que diſt Ageſilaë, quand on luy demanda, pourquoy la grande Cité de Lacedemone n'eſtoit ceincte de murailles? Car monſtrant les habitans & citoyens de la Ville tant bien experts en diſcipline militaire, & tant forts & bien armés: Voicy, diſt-il, les murailles de la Cité. Signifiant qu'il n'eſt muraille que de os, & que les Villes & Cités ne ſçauroient avoir muraille plus ſeure & plus forte que la vertus des citoyens & habitans. Ainſi ceſte Ville eſt ſi forte par la multitude du Peu-

21 *Se pellaudants l'ung l'autre*] Se tenant au poil & à la peau. Du reſte, une ſi plaiſante cauſe d'un embraſement arrivé en Turquie a pour but de parler des incendies qu'on voit ſi ſouvent à Conſtantinople, ſans qu'on puiſſe les attribuer qu'à une extrême négligence des Turcs à les prévenir.

CHAP. XV. 1 *A grands coups de Brodequin*] C'eſt ce que Liv. 5. Chap. 20 l'un des Ecuyers de la Maiſon de Baſché appelle *à belles pointes de houſeaux*, c'eſt-à-dire, de ces poulaines ou ſouliers à Barques d'Eſpagne (*), dont le bec imitant aſſez les patins de Hollande, s'appelloit auſſi *avant-pié*. C'étoit une chauſſure galante, & par conſéquent à l'uſage de Panurge qui étoit bien aiſe de plaire au Beau-Sexe.

2 *Pourveu que les eſtocz feuſſent deffenduz*] Eſtoc, de l'Allemand *ſtack* bâton, ſorte d'épée étroite & longue, dont ſe ſervent encore les Eſpagnols, qui n'en donnent que des coups de pointe. Panurge qui ne prétendoit ſe défendre qu'à grands coups de pié, ſe feroit mal tiré d'affaire avec un ennemi qui de loin lui auroit porté de grandes eſtoccades.

3 *Voyez-cy ces belles Murailles*] Ce fut ſeulement en 1544. pendant que l'Armée de l'Empereur Charles V. menaçoit Paris, qu'on commença à fortifier la Ville & à en réparer les murailles. Juſque-là, ſi l'on en croit Panurge, elles avoient été ſi délabrées, que des Oiſons qui n'auroient pas mué les auroient aiſément franchies.

(*) *Voyez la Note au mot* Souliers à poulaine, *parmi celles du Liv.* 2. *Ch.* 1.

Peuple belliqueux qui eſt dedans, qu'ils ne ſe ſoucient de faire aultres murailles.

D'advantaige, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare [4], il ne ſeroit poſſible, tant les frais & deſpens ſeroient exceſſifs. Voire: mais, diſt Panurge, ſi faict-il bon avoir quelcque viſaige de pierre, quand on eſt envahi de ſes ennemis, & ne feuſt-ce que pour demander, qui eſt là bas? Au regard des frais énormes que dictes eſtre neceſſaires ſi on la vouloit murer: ſi Meſſieurs de la Ville me veulent donner quelcque bon pot de vin, je leur enſeigneray une maniere bien nouvelle, comme ils les pourront baſtir à bon marché. Comment, diſt Pantagruel? Ne le dictes doncques mie, reſpondit Panurge, ſi je vous l'enſeigne. Je voy que les Callibiſtris des femmes [5] de ce Pays, ſont à meilleur marché que les pierres, d'iceulx fauldroit baſtir les murailles en les arrangeant par bonne ſymmetrie d'Architecture, & mettant les plus grands aux premiers rangs, & puis en taluant à dos d'aſne arranger les moyens, & finablement les petits. Puis faire ung beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la groſſe Tour de Bourges, de tant de bracquemarts enroidis qui habitent par les braguettes clauſtrales. Quel Diable defferoit telle muraille? Il n'y ha metal qui tant reſiſtaſt aux coups. Et puis, que les Couillevrines ſe y vinſſent froter [6], vous en voyrriez (par Dieu) incontinent diſtiler de ce benoiſt fruict de groſſe verolle menu comme pluye, ſec au nom des Diables [7]. D'advantaige, la fouldre

4 *Orleans, ou Ferrare*] Ces belles Murailles de la Ville d'Orléans furent raſées par ordre de la Cour, peu après la Paix de 1562. Voyez le Laboureur, Liv. 2. pag. 529. du Liv. I. de ſes Additions aux Mémoires de Caſtelnau. A l'égard de *Ferrare*, c'eſt dans l'Edition de 1553. que les plus nouvelles ont pris ce nomlà, au lieu duquel on lit *Carpentras* dans celle de Dolet. Juſqu'en 1611. Ferrare a été entourée de fortes & hautes Murailles, flanquées de Tours & de bons Baſtions (*); & il eſt croyable que dans la ſuite le Pape, qui s'étoit emparé de cette belle Ville, en a plutôt augmenté les fortifications, qu'il ne les a laiſſé dépérir.

5 *Callibiſtris des femmes*] Au Ch. ſuivant il eſt parle du *Callibiſtris* d'un Cordelier; ce qui fait voir qu'Oudin s'eſt trompé de croire que ce mot déſignoit uniquement *natura della Donna*.

Je ne me rappelle point où j'ai lu qu'une femme ayant laiſſé par Teſtament aux Cordeliers d'Amiens une petite Terre appellée *Callibiſtry*: ces bons Peres lui firent mettre cette Epitaphe ſous le grand Portail de leur Egliſe:

Cy git Louiſon la Couturiere
Qui par dévotion ſinguliere,
Laiſſa aux Cordeliers d'icy
Son ſi joly Callibiſtry.

6 *Que les Couillevrines ſe y vinſſent froter* &c.] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1553. & non pas *Coulevrines*, comme dans celle de Dolet, ni *coullevrines*, comme on lit dans les nouvelles: & tout roule ici ſur une triple équivoque dans le mot *coulevrine*, lequel ſignifie tantôt une longue pièce d'Artillerie, & tantôt le membre viril; mais qu'ici Rabelais employe dans la ſignification du membre d'un *Lévrier*, Animal, qui comme tous les autres Chiens, va piſſer contre les murailles dont a approché une Chienne chaude. Or, comme les Sœurs Religieuſes ont été conſacrées, & que les Freres Religieux ont reçu les Ordres, l'Auteur ſuppoſe que ceux qui débauchent celles-ci & celles qui ont affaire aux Religieux étant également coupables d'inceſte, un des moindres effets de l'Excommunication Papale dont les uns & les autres ſont frapez par les Saints Canons, c'eſt que d'un commerce ſi criminel, ils doivent remporter le mal de Naples.

7 *Sec au nom des Diables*] Ferme, vertement, tout net, tout franc, *di ſecco in ſecco*, diſent les Italiens dans Oudin.

(*) Schott. Itiner. *Ital. Lib.* I.

dre ne tumberoit jamais deſſus. Car pourquoy? ils ſont touts beniſts ou ſacrez ([8]). Je n'y voy qu'ung inconvenient, Ho, ho, ha, ha, (diſt Pantagruel.) Et quel? C'eſt que les mouſches en ſont tant friandes que merveilles, & ſe y cueilliroyent facillement [9] & y feroient leur ordure: & voylà l'ouvraige gaſté. Mais voicy comment l'on y remedieroit. Il fauldroit tres-bien les eſmoucheter avecques belles queuës de Regnards, ou bon gros viets dazes de Provence. Et à ce propous je veulx dire (nous en allants pour ſouper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus*, *Libro de compotationibus mendicantium* [10].

Au temps que les Beſtes parloient (il n'y ha pas trois jours) ung paovre Lion par la Foreſt de Biévre ſe pourmenant, & diſant ſes menus ſuffraiges, paſſa par deſſous ung Arbre, auquel eſtoit monté ung villain Charbonnier pour abbattre du bois. Lequel voyant le Lion, lui jecta ſa coignée, & le bleſſa enormement en une cuiſſe. Dont le Lion cloppant tant courut & tracaſſa par la Foreſt pour trouver ayde, qu'il rencontra ung Charpentier, lequel voluntiers regarda ſa playe, la nettoya le mieulx qu'il peuſt & l'emplit de mouſſe, luy diſant, qu'il eſmouſchetaſt bien ſa playe, que les mouches n'y feiſſent ordure attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au Charpentier. Ainſi le Lion guery, ſe pourmenoit par la Foreſt, à quelle heure une Vieille ſempiterneuſe ebuſchetoit, & amaſſoit du bois par ladicte Foreſt: laquelle voyant le Lion venir tumba de paour à la renverſe, en telle façon que le vent luy renverſa robbe, cotte & chemiſe juſques au deſſus des eſpaules. Ce que voyant le Lion accourut de pitié, veoir ſi elle s'eſtoit faict aulcun mal, & conſiderant ſon comment a nom? diſt, O paovre femme, qui t'ha ainſi bleſſée? & ce diſant, apperceut ung Regnard, lequel il appella diſant, Compere Regnard, hau ça ça & pour cauſe.

Quand le Regnard feut venu, il lui diſt: Compere mon amy, l'on a bleſſé ceſte bonne femme icy entre les jambes bien villainement, & y ha ſolution de continuité manifeſte, regarde que la playe eſt grande depuis le cul juſques au nom-

8 *Beniſts ou ſacrez*] Suivant cette idée, Remi Belleau a dit parlant des Reitres Huguenots, dans ſon *Bellum Huguenoticum*:

Couillones ſacros Pretris Monachiſque revellunt.

Je dis *Couillones*, car l'Edition faite de ce Poëme en Hollande, à la ſuite de l'Ecole de Salerne en vers burleſques, 1651. lit ridiculement *Teſticulos*.

9 *Se y cueilliroyent facillement*] S'y aſſembleroient. Une ancienne Traduction Françoiſe du *Manipulus Curatorum*, Ch. 12. du Traité du Sacrement de l'Autel: *Se les vers, ou barbous, ou petites mouſches y cueillent* (dans l'Hoſtie) *par deffaute de prendre garde, ilz debvroient eſtre bruſlez en la Piſcine.* Dans l'Edition de 1553. on lit *cueilleroyent*, dans celle de P. Eſtiart 1573. & dans les nouvelles *recueilleroient*; mais il faut lire *cueilliroyent*, conformément à celle de Dolet.

10 *Libro de compotationibus mendicantium*] N'eſt pas dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. où je m'imagine qu'on doit lire *mendicantium*, en reſtituant le titre qu'aura peut-être omis à deſſein cette Edition, qu'on fait avoir retranché pluſieurs choſes eſſentielles qui ſe liſent dans celle de l'année précédente. C'eſt à un Cordelier que le Livre eſt attribué, & tout cet infâme narré de *Frere Lubin* eſt la digne matiére d'un propos de table entre de bons vivans de Moines, tels que ceux que Rabelais déſigne ici ſous les noms d'un *Lion*, d'un *Loup*, & d'un *Renard.* D'ailleurs l'alluſion de *medicus* à *mendicus* eſt naturelle, & Thomas Marcus l'a employée dans ce Diſtique: *In mendicum gerentem ſe pro medico:*

Tu fers mendicum, nos te plus eſſe fatemur.
Una tibi plus eſt littera quàm medico.

nombril, mesure quatre, mais bien cinq empans & demy: c'est un coup de coignée, je me doubte que la playe soit vieille, pourtant affin que les mousches n'y prennent, esmouche-la bien fort je t'en prie, & dedans & dehors, tu as bonne queuë & longue, esmouche mon ami, esmouche je t'en supplie, & cependant je vay querir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous faut il secourir & ayder l'ung l'autre [11]. Esmouche fort, ainsi mon amy, esmouche bien: car cette playe veult estre esmouchée souvent, aultrement la personne ne peult estre à son aise. Or esmouche bien mon petit compere, esmouche, Dieu t'ha bien pourveu de queuë, tu l'as grande & grosse à l'advenant, esmouche fort & ne t'ennuye poinct. Un bon esmoucheteur qui en esmouchetant continuellement esmouche de son mouschet [12], par mousches jamais emmousché ne sera [13]. Esmouche couillaud, esmouche mon petit bedaud, je n'arresteray guieres. Puis va chercher force mousse, & quand il feut quelcque peu loing il s'escria parlant au Regnard: Esmouche bien tousjours compere, esmouche, & ne te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit compere, je te feray estre à gaiges Esmoucheteur de Don Pietro de Castille [14]. Esmouche seulement, esmouche & rien plus. Le paovre Regnard esmouchoit fort bien & deçà & delà, dedans & dehors, mais la faulse Vieille vesnoit & vessoit [15] püant comme cent Diables. Le paovre Regnard estoit bien mal à son aise: car il ne sçavoit de quel costé

11 *Car ainsi nous fault-il secourir, & ayder l'ung l'aultre*] Nous autres bonnes Bêtes, toi, moi & cette Vieille.

12 *Esmouche de son mouschet*] Que veut dire ici *mouschet*; Seroit-ce le *coda da mosche* des Italiens, un *Chasse-mouches*, ou cette espèce de Moineau qu'à Metz & ailleurs on nomme *mouchet*, parce qu'il prend les mouches, ou *monachettus* à cause que sur sa têté il paroît une maniére de froc (*).

13 *Jamais emmousché ne sera*] Il faut lire *emmousché*, conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *esmouché*, comme dans celle de 1553. & dans les suivantes. *Emmousché* est un mot du Bas-Dauphiné, où pour dire qu'une viande a été corrompue par des mouches qui y ont fait leurs ordures, on dit qu'elle a été *emmouchée*.

14 *Esmoucheteur de Don Pietro de Castille*] Les Albigeois, qui environ l'an 1140. osérent se soustraire hautement à l'obéïssance du Pape, furent défiguez par différens Sobriquets injurieux, suivant les divers Païs où leur Doctrine se répandit dans la suite. Ceux de la *Bulgarie* entr'autres furent appellez *Bougres*; & de-là le nom de *Bougres* donné aussi aux Non-Conformistes; parce que ceux-ci abandonnoient le chemin battu dans leurs voluptés, comme ceux-là l'abandonnoient dans la Foi. Dans la premiére signification de ce mot, Pierre *le Cruel*, Roi de Castille, appellé *Dam-Piétre* par Froissart, ayant été, en plein Consistoire à Avignon, déclaré excommunié comme *Bougre & Incredule* (*), à cause de ses cruautez, de sa tyrannie, & particuliérement de sa résistance aux ordres du Pape Urbain V. le petit peuple, qui prenoit pour *Bougres* de toutes les deux espèces, tous les Albigeois qu'on brûloit journellement sous ses yeux, prit sans peine l'excommunié Don Piétre pour être doublement un *Bougre*: & c'est sur ce pié-là que Rabelais lui destine dans l'autre Monde pour Esmoucheteur à gages, un Renard qui le divertisse, & qui soit plus docile à son égard que ne le sont les Démons envers les Sodomites en cet endroit de l'Enfer du Quevedo: *Pour ce qui est des Sodomites, nous nous en reculons, tant que nous pouvons: nous ne nous informons point d'eux, & nous ne voulons point qu'ils pensent à nous, le plastron de nos fesses craint trop leurs estocades; aussi portons nous de grandes queuës pour les parer, & pour nous servir d'*émouchoir *quand ils nous veulent approcher.*

15 *Vesnoit & vessoit*] De *Vissire* & de *vissinare* son diminutif.

(*) *Belon, Liv.* 7. *Chap* 19. *de son Ornithologie.*
(*) *Froissart, Vol.* 1. *Chap* 266.

coſté ſe virer, pour evader le parfum des veſſes de la Vieille; & ainſi qu'il ſe tournoit il veit qu'au derriere eſtoit encore ung aultre pertuis, non ſi grand que celluy qu'il eſmouchoit, dont luy venoit ce vent tant puant & infect. Le Lion finablement retourne, portant de mouſſe plus que n'en tiendroient dix & huict balles, & commença en mettre dedans la playe, avecques ung baſton qu'il apporta: & y en avoit ja bien mis ſeize balles & demie, & s'esbahiſſoit. Que Diable ceſte playe eſt profunde, il y entreroit de mouſſe plus de deux charretées! Mais le Regnard l'advisa: O compere Lion, mon amy, je te prie, ne mets icy toute la mouſſe, gardes en quelcque peu; car il y ha encore icy deſſoubs ung aultre petit pertuis, qui put comme cinq cents Diables, j'en ſuis empoiſonné de l'odeur, tant il eſt punais. Ainſi fauldroit guarder ces murailles des mouſches, & mettre eſmoucheteurs à gaiges.

Lors diſt Pantagruel: Comment ſçais-tu que les membres honteux des femmes ſont à ſi bon marché? Car en ceſte Ville il y ha force preudes femmes, chaſtes, & pucelles. *Et ubi prenus* [16]? diſt Panurge. Je vous en diray mon opinion, mais vraye certitude & aſſeurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix & ſept depuis que ſuis en ceſte Ville, & n'y ha que neuf jours. Mais à ce matin, j'ay trouvé ung bon homme, qui en ung Biſſac, tel comme celluy de Eſopet, portoit deux petites fillettes de l'eage de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'aultre derriere. Il me demande l'aumoſne, mais je luy feis réponſe que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers [17].

Et apres luy demande, bon homme, ces deux fillettes ſont-elles pucelles? Frere, diſt-il, il y ha deux ans qu'ainſi je les porte, & au regard de ceſte-cy devant, laquelle je voy continuellement, en mon advis elle eſt pucelle, toutesfois je n'en vouldrois mettre mon doigt au feu.

Quant eſt de celle que je porte derriere, je n'en ſçai ſans faulte rien. Vrayement, diſt Pantagruel, tu es gentil Compaignon, je te veulx habiller de ma livrée. Et le feis veſtir gualantement ſelon la mode du temps qui couroit: excepté que Panurge voulut que la braguette de ſes chauſſes fuſt longue de trois pieds, & quarrée, non ronde; ce que feut faict, & la faiſoit bon veoir. Et diſoit ſouvent que le monde n'avoit encore congneu l'emolument & utilité qui eſt de porter grande braguette; mais le temps leur enſeigneroit quelcque jour [18], comme toutes choſes ont eſté inventées en temps.

Dieu gard de mal (diſoit-il) le Compaignon à qui la longue braguette ha ſaulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha vallu pour ung jour cent ſoixante mille & neuf eſcutz [19]. Dieu gard de mal, qui par ſa longue braguette

16 *Et ubi prenus?*] Latin de cuiſine pour dire: Et où les prenez-vous?

17 *Beaucoup plus de couillons que de deniers*] La Brayette ſervoit de bourſe en ce tems là (*). C'eſt au reſte Stobæus, qui attribue à Eſope la Fable dont parle Panurge. Voyez les Adages d'Eraſme au mot, *Non videmus manticæ quod in tergo eſt.*

18 *Mais le temps leur enſeigneroit*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet, & à celle de 1553. *Enſeignera*, eſt une faute que je n'ai vue que dans les nouvelles Editions.

19 *Cent ſoixante mille & neuf eſcutz*] *Et neuf* n'eſt pas dans dans l'Edition de Dolet; c'eſt celle de 1553. qui l'a ajouté.

(*) *L. Guyon, Diverſ. Leçons, Liv. 2. Chap. 6.*

guette ha ſaulvé toute une Ville de mourir de faim. Et par Dieu je feray ung Livre de la commodité des longues braguettes, quand j'auray plus de loiſir. De faict, en compoſa ung beau & grand Livre avecque les figures; mais il n'eſt encore imprimé, que je ſçache.

CHAPITRE XVI.

Des meurs & conditions de Panurge.

PAnurge eſtoit de ſtature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, & avoit le nez ung peu aquilin, faict à manche de raſouer, & pour lors eſtoit de l'eage de trente & cinq ans, ou environ; fin à dorer comme une dague de plomb [1], bien galand homme de ſa perſonne, ſinon qu'il eſtoit quelcque peu paillard, & ſubject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là, Faulte d'argent, c'eſt douleur non pareille [2]. Toutesfois il avoit ſoixante & trois manieres d'en trouver tousjours à ſon beſoing, dont la plus honorable & la plus commune eſtoit par façon de larrecin furtivement faict: mal-faiſant, pipeur, beuveur [3], batteur de pavez, ribleur [4] s'il en eſtoit à Paris; au demourant le meilleur filz du monde [5], & tousjours machinoit quelcque choſe contre les Sergens & contre le Guet.

A l'une fois il aſſembloit trois ou quatre bons Ruſtres, les faiſoit boire comme

Chap. XVI. 1 *Fin à dorer comme une dague de plomb*] Le plomb n'eſt ni bon à dorer, ni à être doré. Tel étoit Panurge, vrai Vaurien en tout ſens. Voyez Henri Etienne, pages 110. & 111. de ſon Livre de la Précellence &c.

2 *Faulte d'argent, c'eſt douleur non pareille*] *Faulte d'argent, C'eſt grand tourment*, dit un vieux Proverbe, qui dès le tems de Rabelais donna lieu à la Chanſon que voici:

D'Argent me plains, non d'Amour ou d'Amye,
Dont je ne puis la jouïſſance avoir;
Car, ſans Argent, Fortune eſt ennemye
A cil qui veult touts ſes deſirs avoir.
Qui a-t-Argent, & fuſt-il ſans Savoir,
Pour le ſervir ung chaſcun s'appareille;
Mais, comme on peult au vray appercevoir,
Faulte d'Argent, c'eſt douleur non-pareille.

Ces derniéres paroles, que Rabelais a copiées ici, ſe trouvent encore dans une autre Chanſon, réimprimée avec pluſieurs autres à Anvers l'an 1576.; mais cette premiére fait partie d'un Recueil réimprimé à Louvain chez Pierre Phalèſe dès l'an 1554.

3 *Pipeur, beuveur*] N'eſt point dans l'Edition de Dolet. C'eſt celle de 1553. qui l'a ajouté.

4 *Ribleur*] Ce mot, qui dans le Languedoc ſignifie un Bateur de pavé (*) vient, à mon avis, de *ripulator* fait de *ripula* diminutif de *ripa*, qui ſignifie proprement le rivage d'un Fleuve; mais qui doit s'être dit auſſi de la liſière d'une rue, comme *ripula* de la liſière d'une ruelle. Et comme c'eſt la coutume de ceux qui détrouſſent de nuit les paſſans, de les guetter le long des maiſons, principalement dans les ruelles peu fréquentées, de là ſans doute on aura appellé *Ribleurs de nuit* cette eſpèce de voleurs. Peut-être même, que d'abord on n'appella *ribleurs* que ceux-là ſeuls qui guettoient le long des rivages les perſonnes qui voyageoient ſur quelque Riviére.

5 *Au demourant le meilleur filz du monde*] C'eſt par ce vers, que l'Edition de 1553. a ajouté au texte, que Marot acheve le portrait de certain Valet Gaſcon qui l'avoit dérobé.

(*) *Borel, Antiq. Gaul. au mot* Ribleur.

me Templiers ſus le ſoir, apres les menoit au deſſus de Sainƈte Geneviefve, ou aupres du Colliege de Navarre, & à l'heure que le Guet montoit par là (ce qu'il congnoiſſoit en mettant ſon eſpée ſur le pavé, & l'aureille aupres, & lorsqu'il oyoit ſon eſpée branſler c'eſtoit ſigne infaillible que le Guet eſtoit pres): à l'heure doncques luy & ſes compaignons prenoient ung tombereau, & luy bailloient le branſle, le rüant de grande force contre la Vallée, & ainſi mettoient tout le paovre Guet par terre comme Porcz [6]: puis fuyoient de l'aultre coſté; car en moins de deux jours, il ſceut toutes les Rues, Ruelles & Traverſes de Paris comme ſon *Deus det* [7]. A l'aultre fois faiſoit en quelcque belle Place par où ledict Guet debvoit paſſer une traînée de pouldre de canon [8], & à l'heure que paſſoit mettoit le feu dedans, & puis prenoit ſon paſſe-temps à veoir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, penſans que le feu Sainƈt Antoine les tint aux jambes. Et au regard des paovres Maiſtres-és-Arts & Theologiens [9], il les perſecutoit ſus touts aultres. Quand il rencontroit quelcqu'ung d'entr'eulx par la Ruë, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant ung eſtronc dedans leurs chapperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites queuës de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere [10], ou quelcque aultre mal. Ung jour que l'on avoit aſſigné à touts les Theologiens de ſe trouver [11] en Sorbone [12], il feit une Tartre borbonnoyſe [13], compoſée de force d'ails, de *galbanum*, de *aſſa fœtida*, de *caſtoreum*, d'eſtroncs touts chaulds, & la deſtrampit en ſanie de boſſes chancreuſes, & de fort bon matin en greſſa & oignit tout le treilliz de Sorbone [14]; en ſorte que le diable n'y euſt pas

6 *Comme Porcz*] Tous plats, comme des Porcs qu'on vient d'égorger. Au Ch. ſuivant: *quand le gros enflé de Conſeillier, ou aultre a prins ſon branſle pour monter ſus, ilz tumbent* touts platz, comme Porcz *devant tout le monde, & appreſtent à rire pour plus de cent francs.*

7 *Deus det*] Graces Latines après le repas.

8 *Pouldre de canon*] C'eſt comme on doit lire, conformément à l'Edition de Dolet, & à celle de 1553. *Pouldre* à *canon*, comme on lit dans les nouvelles, eſt pris de celle de Pierre Eſtiart, Lyon 1573.

9 *Au regard des paovres Maiſtres-és-Arts & Théologiens*] Les Editions nouvelles, conformément à celle de 1553. avoient omis *& Théologiens* qui ſe lit dans celle de Dolet. On l'a rétabli, & la ſuite du Texte fait voir qu'on a eu raiſon.

10 *Leur attachant de petites queües de Regnard, ou des aureilles de Lievres par derriere*] Plus haut déja, Liv. 1. Ch. 9. *qui ſont homonymies tant ineptes .... que l'on debvroit attacher une* queüe de Regnard au collet, *& faire une maſque d'une bouze de Vaſche à ung chacun d'iceulx, qui en voudroient* &c. C'eſt une maniére d'inſulte imitée des Anciens, qui ſelon le *Scaligerana*, *iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel* caudam Vulpis, *vel quid ſimile* (*).

11 *Aſſigné à touts les Theologiens de ſe trouver*] Dans l'Edition de 1553. au lieu de *touts les Théologiens de*, comme porte celle de Dolet, on lit *iceulx*, qui ſe rapporte aux ſeuls Maîtres-ez-Arts.

12 *En Sorbone*] Liſez ainſi, conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *en la Ruë du Feurre*, comme porte celle de 1553.

13 *Tartre borbonnoyſe*] On appelle de la ſorte une feuille de papier merdeuſe, du nom de certains bourbiers qui ſont dans les Prez ou autres endroits du Bourbonnois, où les hommes & des Chevaux s'abîment, ſi on ne leur donne un prompt ſecours (†); & on appelle ainſi cette feuille, parce que tel qui s'en ſaiſit quelquefois, croyant amaſſer un cornet qui envelope quelque choſe de bien précieux, y eſt attrapé comme ceux qui ont pris les tartres des prez du Bourbonnois pour un terrain auſſi ferme que la ſurface en étoit unie.

14 *En greſſa & oignit tout le treilliz de Sorbone*] C'eſt que, comme s'en explique page 11. une

(*) Scaligerana, *au mot* Cornard.

(†) *Voyez le Diction. des Arts*, &c.

pas duré. Et touts ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils euſſent eſcorché le regnard, & en mourut dix ou douze de peſte, quatorze en feurent ladres, dix & huyct en feurent pouacres [15], & plus de vingt & ſept en eurent la verolle, mais il ne s'en ſoucioit mie. Et portoit ordinairement ung foüet ſous ſa robbe, duquel il fouettoit ſans remiſſion les Paiges qu'il trouvoit portants du vin à leurs Maiſtres, pour les advancer d'aller. En ſon ſaye avoit plus de vingt & ſix petites bougettes, & faſques, tousjours pleines, l'une d'ung petit d'eauë de plomb, & d'ung petit couſteau affilé comme l'aguille d'ung peletier, dont il coupoit les bourſes, l'aultre de aigreſt [16] qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit [17]: l'aultre de glaterons enpennez de petites plumes d'Oiſons, ou de Chappons, qu'il jectoit ſus les robbes & bonnets des bonnes gents: & ſouvent leur en faiſoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la Ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes auſſi par deſſus leurs chapperons au derriere, aulcunesfois en mettoit faicts en forme d'ung membre d'homme. En l'aultre ung tas de cornets touts pleins de pulces & de poulx, qu'il empruntoit des Guenaulx de Sainct Innocent, & les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on eſcript, ſus les collets des plus ſuccrées Damoiſelles qu'il trouvoit, & meſmement en l'Eccliſe; car jamais ne ſe mettoit au Chœur au hault, mais tousjours demouroit en la Nef entre les femmes, tant à la Meſſe, à Veſpres, comme au Sermon.

En l'aultre force proviſion de haims & claveaulx, dont il accouploit ſouvent les hommes & les femmes en compaignies où ils eſtoient ſerrez, & meſmement celles qui portoient robbes de tafetas armoiſy; & à l'heure qu'elles ſe vouloient departir, elles rompoient toutes leurs robbes. En l'aultre ung fouzil garny d'eſmorche, d'allumettes, de pierre à feu, & tout aultre appareil à ce requis [18]. En

une Brochure imprimée à Poitiers en 1612. ſous le titre d'*Avis conſolatoire ſur le temps preſent*, dès que quelqu'un eſt paſſé Docteur de Sorbonne, on lui fait commandement de ne ſe plus trouver à l'avenir aux Actes des Bacheliers; mais de s'aller vénérablement, par petits chemins, dédales & eſcaliers dérobés, rendre & aſſeoir en leurs places doctorales, qui ſont en certaines Galleries treilliſſées, afin de voir tout de là ſans eſtre vus, & d'ouïr toutes choſes ſans eſtre entendus. *Foris per* Cancellos *auſcultant Theologi Doctores; qui Magiſtri noſtri dicuntur*, dit Sleïdan, ſur l'An 1521. au Liv. III. de ſon Hiſtoire. Au lieu de *oignit tout le treilliz de Sorbonne*, on lit *oignit tout le pavé* &c. dans l'Edition de 1553. parce qu'elle veut que tout ceci ſe ſoit paſſé, non en Sorbonne avec les Théologiens de cette Maiſon, mais dans la Rue du Feurre avec les ſeuls Maîtres-ez-Arts. Cette même Edition, ainſi que celles de Dolet, de 1573. 1596. 1600. & 1626. ne font qu'un mot d'*en greſſa*; mais celle de Jean Martin, Lyon 1584. en fait deux, & c'eſt comme il faut lire.

15 *Dix & huyct en feurent poüacres*] Jean de Mehun, dans ſon Teſtament MS. (†), où je crois qu'il parle de l'Eau-Benite:

Elle guérit les ytropiques,
Les pouacres, *les frenatiques.*

Ce mot, que le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin interpréte *pourri*, *plein d'ulcères*, vient apparemment de *podager*, & il déſigne un *gouteux* entant que couvert d'emplâtres puans.

16 *Aigreſt*] De l'Italien *agreſto*, Verjus. A Toulouſe Verjus ſe nomme *agras*.

17 *Qu'il jectoit* &c.] Licence que ſe donnoient les Laquais ſous le Roi François I. qui s'en divertiſſoit. L. Guyon, Diverſ. Leçons, Liv. 5. Ch. 10.

18 *Ung fouzil garny d'eſmorche, d'allumettes, de pierre à feu* &c.] C'eſt comme on lit dans l'Edi-

(†) *Borel, Antiq. Gaul. au mot* Pouacre.

En l'aultre deux ou trois miroüers ardents, dont il faisoit enraiger auculnesfois les hommes & les femmes, & leur faisoit perdre contenance à l'Eclise; car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la Messe, & femme molle à la fesse. En l'aultre avoit provision de fil, & d'aguilles, dont il faisoit mille petites diableries. Une fois à l'issuë du Palais, à la grand Salle, lors qu'ung Cordelier disoit la Messe de Messieurs: il luy ayda à soy habiller & revestir; mais en l'accoustrant il luy cousit l'Aube avecq sa robbe, & chemise; & puis se retira quand Messieurs de la Court vindrent s'asseoir pour ouïr icelle Messe. Mais quand ce feut à l'*Ite*, *missa est* [19], que le paovre Frater se voulut desvestir son Aulbe, il emporta ensemble & habit & chemise, qui estoient bien cousus ensemble, & se rebrassa jusques aux espaules monstrant son callibistris à tout le monde qui n'estoit pas petit, sans doubte. Et le Frater tousjours tiroit, mais tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'ung de Messieurs de la Court dist: Et quoy, ce beau Pere nous veut-il icy faire l'Offrande & baiser son cul [20]? le feu Sainct Antoine le baise! Dés lors feut ordonné que les paovres beaulx Peres ne se despouilleroient plus devant le monde, mais en leur Sacristie, mesmement en presence des femmes; car ce leur feroit occasion du peché d'envie. Et le monde demandoit: pourquoy est-ce que ces Fratres avoient la couille si longue? Mais ledict Panurge solut tres-bien le Probleme, disant: Ce que faict les aureilles des Asnes si grandes, c'est parce que leurs meres ne leur mettoient poinct de beguin en la teste, comme dict *D'Alliaco* en ses Suppositions [21]. A pareille raison, ce que faict la couille des paovres beaulx Peres [22], c'est qu'ils ne portent poinct de Chausses foncées [23], & leur paovre membre s'estend en liberté

l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui fait voir que *fusil* est proprement un morceau d'acier propre à faire sortir des étincelles d'une pierre à feu.

19 *Quand ce feut à l'*Ite, missa est] Ce n'est que pendant les Octaves, ou aux Fêtes à neuf leçons, que la Messe finit par *Ite, missa est.* Hors ces cas-là, elle s'acheve, ou par *Benedicamus Domino*, ou par *Requiescant in pace* (*).

20 *L'Offrande & baiser son cul*] En fait d'Offrandes, on n'entend ordinairement que celles de l'Assemblée; mais on voit ici qu'elles supposent que de son côté le Prêtre lui *offre* ou a déja offert des Reliques à baiser. Dans les nouvelles Editions, conformément à celles de 1573. & 1584. il y a *faire l'offrande de baiser;* mais suivant celles de Dolet & de 1553. on doit lire *faire l'offrande, & baiser*, c'est-à-dire, *faire l'offrande, &* faire *baiser*.

21 *D'Alliaco en ses Suppositions*] Ou *De Alliaco*, comme on lit dans l'Edition de 1553. Trait de raillerie contre les Sorbonnistes, en la personne de Pierre d'*Ailly* Docteur de Paris, Archevêque de Cambrai & Cardinal, mort en 1425.

22 *Beaulx Peres*] *Beaulx*, terme affectueux, comme déja celui de *paovres* qui précéde, & qui regarde les mêmes Peres. On disoit de même *beau cousin*, *bel oncle*, *belle tante*, pour marquer une amitié tendre à ces personnes-là, soit qu'on leur parlât ou qu'on parlât d'elles. *Beau*, comme quand on appelloit aussi quelqu'un *beau Sire*, supposoit de la *douceur* dans ceux à qui on donnoit le nom de *beaux*; & c'est en ce sens qu'on dit encore *bellement* pour *doucement.* Les derniéres Editions ont suivi celle de 1553. où au lieu de *beaulx Peres* on lit *beatz Peres*; mais j'ai préféré celle de Dolet.

23 *Chausses foncées*] La Régle de St. François ordonne aux Religieux de l'Ordre de porter en tout tems des *Braïes*, sorte de caleçons différente des *Braïettes* que portoient autrefois les Séculiers. Celles-ci tenoient en sujetion les parties génitales, au lieu que les *braïes* des Franciscains ne sont proprement qu'un petit tablier qui leur couvre les fesses & la partie opposée. Or, comme cette espèce de tablier n'empêche nullement l'agitation du membre viril

(*) Manipul. Curator. *Chap. XI. du Traité du Sacrement de l'Autel.*

berté à bride avallée, & leur va ainſi triballant ſur les genoulx, comme font les Patenoſtres aux femmes. Mais la cauſe pourquoy ils l'avoient gros à l'equipolent, c'eſt qu'en ce triballement [24] les humeurs du corps deſcendent audiƈt membre; car ſelon les Legiſtes, agitation & motion continüelle eſt cauſe d'attraƈtion [25]. Item il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acreſtées, & les faiſoit deſpouiller devant tout le monde, les aultres dancer comme jau ſus breze, ou bille ſus tabour: les aultres courir les ruës, & luy apres couroit: & à celles qui ſe deſpoüilloient, il mettoit ſa cappe ſus le dos, comme homme courtois & gracieux. Item en une aultre il avoit une petite Guedoufle pleine de vieille huile [26], & quand il trouvoit ou femme, ou homme qui euſt quelcque belle robbe, il leur en greſſoit & gaſtoit touts les plus beaulx endroiƈts, ſoubs le ſemblant de les toucher & dire, voicy de bon drap, voicy bon ſatin, bon tafetas, Madame. Dieu vous doint ce que voſtre noble cueur deſire: vous avez robbe neuve, nouvel amy, Dieu vous y maintienne. Ce diſant leur mettoit la main ſus le collet, enſemble la male-tache y demouroit perpetuellement, ſi énormement engravée en l'ame, en corps, & renommée, que le Diable ne l'euſt poinƈt oſtée, puis à la fin leur diſoit: Madame donnez vous garde de tumber; car il y ha icy un grand & ſalle trou devant vous. En une aultre il avoit tout plein de Euphorbe pulveriſé bien ſubtilement, & là dedans mettoit ung mouſchenez beau & bien ouvré qu'il avoit deſrobé à la belle Lingiere du Palais [27], en luy oſtant ung poul deſſus ſon

viril à chaque mouvement du corps, de-là vient que ces Religieux ſont communément ſoupçonnés d'être peu chaſtes, cette agitation des parties génitales devant naturellement exciter ces bonnes gens à l'incontinence, ſuivant que l'inſinue Panurge, Liv. 3. Chap. 7. & Liv. 4. Chap. 5. où il fait entendre à Dindinaut, que la femme de ce Marchand courroit riſque avec lui, ſi on les laiſſoit ſeuls enſemble, aƈtuellement qu'il ne porte plus de *braïette*. Voyez auſſi la Biblioth. Germanique Tom. XIX. Par la même raiſon, Rabelais qui haïſſoit tous les Religieux mendians, fait dire à l'Empereur Juſtinien, dans le Livre *de Cagotis tollendis*, qu'il lui attribue plus bas Liv. 3. Chap. 8. que le ſouverain bien des Etats conſiſte *in braguibus & braguetis*, c'eſt-à-dire à ne point nourrir de ces gens qui ne portans point de culotes, ne portent par conſéquent ni bragues ni *braïettes*.

24 *Triballement*] Agitation violente & comme de Cloches qui ſont en branle. De *trans*, & du Latin barbare *ballare*, fait de l'Anglo-Saxon bell, *Campana*, *campanula*.

25 *Agitation & motion continüelle eſt cauſe d'attraƈtion*] Ce qu'entend ici l'Auteur par cette Maxime des Légiſtes ſi plaiſamment appliquée, c'eſt par exemple, que tout Fief mouvant d'un autre eſt par cette raiſon attiré à porter au Tribunal de celui-ci, toute les affaires qui ſont intentées dans le Fief mouvant.

26 *Une petite Guedoufle pleine de vieille huile*] Plus bas. Ch. 27. *une* Guedoufle *de vinaigre*, Et Liv. 3. Ch. 16. *Que nuit ſavoir tousjours, & tousjours apprendre, fuſt ce d'un ſot, d'un pot, d'une* Guedoufle, *d'une mouſle, d'une pantouſle*? M. Ménage dit bonnement qu'il ne ſait ni l'origine ni la ſignification de ce mot; cependant la ſignification en eſt viſible. Il paroît que c'eſt un petit Vaſe à mettre de l'huile, du vinaigre, ou quelque autre liqueur. Ne viendroit-il pas de *gutta* & de *fluo*, parce que c'eſt goute à goute qu'on en fait couler la liqueur; *Vaſculum guttifluum*, Guedoufle. A Metz & dans toute la Lorraine, toutes les bouteilles à vinaigre ſont à deux têtes, à peu près de cette figure. Si c'eſt proprement cette ſorte de bouteille que Rabelais appelle *Guedoufle*, ce mot pourroit être une corruption de *chef-double*.

27 *La belle Lingiere du Palais*] Seroit-ce *Lynotte*, la *Bigotte*, *Marmotte* de Cl. Marot? Dans l'Edition de Dolet on lit: *la belle Lingiere des Galleries de la Sainƈte Chappelle*. C'eſt celle de 1553. qui a fait le changement.

ſon ſein, lequel toutesfois il avoit mis. Et quand il ſe trouvoit en compaignie de quelcques bonnes Dames, il leur mettoit ſus le propous de lingerie, & leur mettoit la main au ſein demandant: Et ceſt ouvraige eſt-il de Flandres, ou de Haynault? & puis tiroit ſon mouchenez diſant: tenez, tenez, voyez en cy de l'ouvraige, elle eſt de Foutignan [28], ou de Foutarabie, & le ſecoüoit bien fort à leur nez, & les faiſoit eſternuer quatre heures ſans repos. Cependant il petoit comme ung Rouſſin, & les femmes rioient, luy diſants: comment, vous petez Panurge? Non fay, diſoit-il, Madame; mais je accorde au contrepoinct [29] de la Muſique que vous ſonnez du nez. En l'aultre ung Daviet [30], ung pelican, ung crochet, & quelcques aultres ferremens dont il n'y avoit porte, ni coffre, qu'il ne crochetaſt. En l'aultre tout plein de petits goubelets, dont il joüoit fort artificiellement; car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, & avoit aultrefois crié le theriacle. Et quand il changeoit ung teſton ou quelcque aultre piece, le changeur euſt eſté plus fin que Maiſtre Mouſche [31], ſi Pa-

28 *Elle eſt de Foutignan*] Quoiqu'il ſe puiſſe qu'autrefois, dans le ſtile goguenard, on prononçât *Foutarabie* pour *Fontarabie*, & *Foutignan* pour *Fontignan*, du Latin *Fontinianum*, en changeant l'*n* en *u*, comme en *Couvent* fait de *conventus*, comme on n'entend pas dire que *Frontignan*, cette Ville du Bas-Languedoc ſi fameuſe pour ſon excellent vin Muſcat, ait jamais fait de bruit à cauſe d'aucune Manüfacture de Points ou de Dentelles qui y fût etablie, il y a de l'apparence qu'ici par *Ouvraige* de *Fontignan* on doit entendre de cette ſorte de Point que le Roman Bourgeois, pag. 89. appelle *Pontignac* à la différence de celui de Gênes. Au reſte, ſi Rabelais fait ici *ouvraige* féminin, que quelques lignes plus haut il fait maſculin, c'eſt qu'encore qu'on n'employât plus guère ce mot qu'au maſculin, juſque-la il avoit toujours été féminin. Le Roman de Perceforeſt, Vol. 1. Ch. 121. *Sçachez qu'il ne convient pas que vous deſcendez à ung aultre Hoſtel que dans le Chaſtel que j'ay fait faire à voſtre commandement, ſi verrez l'ouvrage* quelle elle *eſt*. Ainſi, il y a bien de l'apparence que les femmes que M. de Vaugelas avoit conſultées ſur le genre de ce mot (*) parloient à cet égard, encore le vieux langage.

29 *Contrepoinct*, &c.] C'eſt ainſi qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet, & non pas *contrepoids* comme dans les Editions poſtérieures. *Contrepoint* eſt un terme de l'ancienne Muſique, où l'on ſe ſervoit de points au lieu de Notes.

30 *Daviet*] C'eſt comme on lit ici dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. & encore Liv. 4. Ch. 30. de la même Edition de 1553. quoiqu'à l'endroit que nous examinons il y ait *davied* dans celles de 1573. & 1596. La pince de cet Inſtrument, que dès le tems de Fréderic Morel on nommoit auſſi *Davier*, comme on l'appelle encore aujourd'hui, reſſemble au bec d'un Pigeonneau, ce qui me fait ſoupçonner que *Daviet* qu'on aura dit pour *Daviel* pourroit bien venir de l'Allemand *taübel*, qui ſignifie un petit Pigeon. Le *Pelican* & le *Roſſignol* ont pour la même raiſon donné leur nom à des ferremens qui ont auſſi des pinces, & au lieu de *Capel* dont Villon s'eſt ſervi dans une de ſes Ballades, on prononce aujourd'hui *Capet*.

31 *Plus fin que Maiſtre Mouſche*] Encore, Liv. 3. Ch. 15. *il ſera* plus fin que Maiſtre Mouſche, *qui de ceſtuy an me fera eſtre de ſongeailles*. L'Italien appelle *mucceria* le Jeu de Gobelets; & *mucciare* & *muccire*, autres mots Italiens, ſignifient *s'enfuir*, *s'échapper*, *ſe muſſer*. Ainſi, comme d'ailleurs il eſt ſûr que *Maître Moûche* & l'Italien *Maeſtro Muccio*, c'eſt un *Maître Gonin*, un Joueur de Gobelets & un Filou (*), tel que Panurge nous eſt ici repréſenté, je ne ſai ſi *Maître Moûche* eſt un mot François ou Italien d'origine, ou s'il ne viendroit pas de certain Juif nommé *Maître Mouſche*, Aſtrologue qui fit tout ſon poſſible pour détourner le Duc de Bourgogne ſon Maître de l'entrevûe de Montereau-ſur-Yone, où ce Prince fut tué le 10. Septembre 1419. Voyez Jean Juvénal des Urſins, Hiſt. du Roi Charles

(*) *Remarq. ſur le mot* Ouvrage.
(*) *Brantome, Hommes Illuſtres François, Tom. III. p.* 383.

ſi Panurge n'euſt faict eſvanoüir à chaſcune fois cinq ou ſix grands Blancs [32] viſiblement, appertement, manifeſtement, ſans faire leſion, ne bleſſeure aulcune, dont le changeur n'euſt ſenty que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gaignoit les pardons, & marioit les Vieilles, & des Procès qu'il eut à Paris.

UNg jour je trouvay Panurge quelcque peu eſcorné [1] & taciturne, & me doubtay bien qu'il n'avoit denare, dont je luy dis: Panurge vous eſtes malade à ce que je voy à voſtre phyſionomie, j'entends le mal: vous avez ung flus de Bourſe, mais ne vous ſouciez, j'ay encore ſix ſols & maille, que ne veirent oncques pere, ny mere [2], qui ne vous fauldront non plus que la verolle en voſtre neceſſité. A quoy il me reſpondit. Et bren pour l'argent, je n'en auray quelcque

les VI. ſur cette année-là. J'ai dit que *Maître Moûche* ſignifioit proprement un Joueur de Gobelets. Coquillart, au Monologue des Perruques:

Il joüera mieulx que Maiſtre Mouſche,
Qui me prendra en deſarroy.

Il me reſte à remarquer que dans le Martyrologe Proteſtant, Liv. 7. au feuillet 530. tourné, de l'Edition de 1619. les Eſpions de l'Inquiſition d'Eſpagne ſont appellez *Mouſches* entant que non contens de ſe gliſſer dans les Cachots parmi les priſonniers, pour trahir ceux de ces pauvres gens qui ſont aſſez ſimples pour ne point ſe défier d'eux, *plusieurs* de ces Mouſches *volent ſi loin & ſi haut, que paſſant la Mer ils iront en eſtranges & loingtains Pays eſpier ceux qui ſe banniſſans eux-meſmes d'Eſpagne, ſe ſeront à ſeureté retirez en quelque part.* Ce qui favoriſe l'opinion qu'a Ménage que *Mouchard* pour Eſpion s'eſt dit du mot de *Moûche*; les moûches allant cherchant par-tout leur pature.

32 *Cinq ou ſix grands Blancs*] Le *Blanc* commun, qui n'eſt plus qu'une Monnoye de compte, valoit 5. deniers: & le *grand Blanc*, dont on ne parle plus du tout, valoit 10. deniers. C'étoit proprement le *Karolus*. Le Dictionnaire de Rimes Françoiſes (*), attribué à M. de la Nouë, & le Dictionnaire Fr. Ital. d'Oudin diſent que le *grand Blanc*, eſt un ſou, c'eſt-à-dire un ſou Tournois ou de 12. deniers: ce qui doit s'entendre du grand Blanc *à la Couronne*, ou *Karolus* mis à ce prix par l'Ordonnance du 24. Avril 1488; car par la même Ordonnance le grand Blanc *au Soleil* fut mis à 13. deniers.

Chap. XVII. 1 *Eſcorné*] De l'Italien *ſcorno* honte, on a fait *eſcorne*, d'où *eſcorné* pour dire *honteux.*

2 *J'ay encore ſix ſols & maille, que ne veirent oncq pere, ny mere*] Patelin, dans la Farce qui porte ſon nom:

.... ne me chault, couſte & vaille:
Encore ay-je denier & maille,
Qu'oncques ne virent pere & mere.

Suivant ces paroles, dont Rabelais a bien fait d'éviter l'éliſion, il ſemble que Patelin veuille dire qu'il peut hardiment diſpoſer de quelque petite Monnoye qu'il a; parce que ſon pere ni ſa mere ne la lui ayant jamais vue, il ne ſera pas obligé de leur en rendre compte. Mais la maniére dont Rabelais s'exprime ici léve l'équivoque du troiſiéme vers; car l'intention de Patelin & la ſienne eſt de dire que, s'ils ont l'un & l'autre quelque peu de petite Monnoye, ils n'ont pourtant jamais eu vaillant la Piéce d'or qui l'a enfantée, ou qui en a produit le change.

(*) *Pag. 9. de l'Edit. de 1596.*

que jour que trop ; car j'ay une Pierre Philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'Aymant attire le Fer. Mais voulez-vous venir gaigner les pardons, dist-il? Et par ma foy (je luy responds) je ne suis grand pardonneur en ce Monde-icy, je ne sçay, si je le seray en l'aultre: bien, allons au nom de Dieu, pour ung denier, ny plus ny moins. Mais (dist-il) prestez-moy doncques ung denier à l'interest. Rien, rien, dy-je. Je vous le donne de bon cueur. *Grates vobis dominos* [3], dist-il. Ainsi allasmes commançant à Sainct Gervais, & je gaigne les pardons au premier Tronc seulement, car je me contente de peu en ces matieres: puis disois mes menus suffraiges, & Oraisons de Saincte Brigide; mais il gaigna à touts les Troncs, & tousjours bailloit argent à chascun des Pardonnaires. De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Sainct Jean, à Sainct Antoine, & ainsi des aultres Ecclises où estoit Bancque de pardons: de ma part je n'en gaignois plus; mais luy à touts les Troncs il baisoit les Reliques, & à chascun donnoit. Brief, quand nous feusmes de retour il me mena boire au Cabaret du Chasteau [4], & me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoy je me seignay faisant la croix, & disant: Dond' avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? A quoy il me respondit qu'il l'avoit prins és Bassins des pardons [5]: car en leur baillant le premier denier (dist-il) je le meis si soupplement qu'il sembla que feust ung grand Blanc, ainsi d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins: & de l'aultre trois ou quatre douzains; & ainsi par toutes les Ecclises où nous avons esté. Voire, mais (dis-je) vous vous damnez comme une serpe [6] & estes larron & sacrilege. Ouy bien (dist-il) comme il vous semble; mais il ne me le semble quant à moy. Car les Pardonnaires me le donnent, quand ils me disent en presentant les Reliques à baiser, *Centuplum accipies*, que pour ung denier j'en prenne cent; car *accipies*, est dict selon la maniere des Hebrieux qui usent du Futur on lieu de l'Imperatif, comme vous avez en la Loy, *Diliges Dominum*, id est, *dilige* [7]. Ainsi quand le Pardonnigere me dict, *Centuplum accipies*, il veut dire,

3 *Grates vobis dominos*] Dans les Editions moins anciennes on lit *Dominus*, qui encore est une faute de construction ; mais dans celles de Dolet & de 1553. c'est *dominos*, suivant l'ancienne & vicieuse prononciation, qui changeoit en *o* cet *u* Latin, comme font encore dans le Païs Messin quelques vieux Curez de la Campagne. *Grates* pour *gratias* est un autre Barbarisme. Les Epîtres *Obscur. Vir* Lib. I. *Præterea habeo vobis* grates *sempiternas*.

4 *Cabaret du Chasteau*] Plus haut, Ch. 6. de ce Livre *Tabernes méritoires de la Pomme de Pin, du* Castel, *de la Magdelaine*. Seroit-ce le même Cabaret, dont Froissart parle en ces termes, Vol. 4. Ch. 24. *Si descendirent ces Chevaliers d'Angleterre, Messire Thomas de Persy & les autres, en la Ruë qu'on dit la Croix du Tirouer, à l'Enseigne* du Chasteau *de Festu*.

5 *Qu'il l'avoit prins és Bassins des perdons*] Panurge n'étoit pas l'inventeur de cette filouterie sacrilège. Erasme l'avoit remarquée dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Peregrinatio Religionis ergo. Sunt quidam*, dit-il, *adeo dediti Sanctissimæ Virgini, ut dum simulant sese munus imponere Altari, mira dexteritate suffurentur quod alius posuerat.*

6 *Vous vous damnez comme une serpe*] Encore Liv. 3. Ch. 22. *il s'en va . . . damné comme une* serpe, *à trente mille hottées de Diables.* Se damner comme une serpe, c'est se précipiter en Enfer tête baissée, ou la tête la premiére, comme un Bucheron jette sa serpe dans le fond de sa hotte, lorsqu'il ne veut plus travailler.

7 *Diliges Dominum*, id est, *dilige*] N'est point dans l'Edition de Dolet. C'est celle de 1553. qui l'a ajouté.

dire, *centuplum accipe*, & ainſi l'expoſe Rabi Kimy, & Rabi Aben Ezra, & touts les Maſſorets: *& ibi Bartolus*. D'advantaige, le Pape Sixte me donna quinze cents Livres de rente ſus ſon Dommaine & Threſor Eccleſiaſtique pour luy avoir guery une boſſe chancreuſe, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteulx toute ſa vie [8]. Ainſi je me paye par mes mains (car il n'eſt tel) ſus ledict Threſor Eccleſiaſticque.

Ho mon amy (diſoit-il) ſi tu ſçavois comment je feis mes choulx gras de la Croiſade [9], tu ſerois tout esbahy. Elle me vault plus de ſix mille fleurins [10]. Et où diable ſont-ils allez? dis-je, car tu n'en as une maille. Dond' ils eſtoient venus (diſt-il); ils ne feirent ſeullement que changer Maiſtre. Mais j'en employay bien trois mille à marier non les jeunes Filles, car elles ne trouvent que trop: mais grandes Vieilles ſempiterneuſes qui n'avoient dents en gueulle. Conſiderant, ces bonnes femmes icy ont tres-bien employé leur temps en jeuneſſe, & ont joüé du ſerrecroupiere à cul levé à touts venants, juſques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les feray ſaccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen, à l'une donnois cent fleurins, à l'aultre ſix vingts, à l'aultre trois cents, ſelon qu'elles eſtoient bien infames, deteſtables, & abominables; car d'aultant qu'elles eſtoient plus horribles, & execrables, d'aultant il leur falloit donner d'advantaige, aultrement le Diable ne les euſt voulu biſcoter. Incontinent m'en allois à quelcque Porteur de couſtrets gros & gras, & faiſois moy-meſme le mariaige, mais premier que luy monſtrer les Vieilles je luy monſtrois les eſcutz, diſant: Compere, voicy qui eſt à toy ſi tu veulx fretinfretailler ung bon coup [11]. Des lors les paovres haires bubaialloient comme vieulx Mulets [12], ainſi leur faiſois bien appreſter à bancqueter, boire du meilleur, & force

8 *Le Pape Sixte*, &c.] Sixte IV. le même que plus bas, Ch. 30. Epiſtémon dit avoir vu greſſeur de vérole en Enfer. *Sed & recentioribus temporibus Sixtus Pontifex Maximus, Romæ nobile admodum lupanar extruxit*, dit Agrippa du même Pape (*): ce qui n'eſt rien moins que ſuffiſant pour autoriſer le diſcours de Panurge; mais Sixte avoit été Cordelier, c'en étoit aſſez à Rabelais pour entrer en mauvaiſe humeur contre lui.

9 *Comment je feis mes choulx gras de la Croiſade*] Seroit ce celle que fit publier Aléxandre VI. en 1502. pour chaſſer les Turcs hors de l'Italie? Voyez les Additions aux Chroniques de Monſtrelet ſur l'An 1502. Ce fut elle apparemment qui obligea Panurge à s'embarquer pour la malheureuſe Expédition de Méteלin (†). Ceci, au reſte, a du rapport à ce que dit Panurge, Liv. 3 Ch. 7. qu'il croit bien que comme un autre Frere Jean Bourgeois, l'année qui vient il prêchera encore la Croiſade.

10 *Elle me vault plus de ſix mille fleurins*] Dans l'Edition de 1553. il y a *valut*, mais *vault* eſt plus vif, & c'eſt comme il faut lire conformément à celle de Dolet. Panurge appelle *Fleurins* la Monnoye d'or que lui valut cette Croiſade dans toute l'Europe où il la prêchoit, parce qu'il n'y a guère de Souverain dans la Chrétienté, qui n'ait fait fraper des Florins (**).

11 *Fritinfretallller*] C'eſt à la lettre ſe donner les mouvemens qui ſont de tous les membres autant de fretins ou de bâtons rompus, qu'il y a de jointures dans les bras, dans les jambes & dans les doigts des pieds & des mains.

12 *Bubaialloient comme vieulx Mulets*] Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *bubaialloient* qu'on lit dans celle de 1553. il y a *arreſſoient*, & au Ch. 25. ſuivant on lit auſſi *arreſſes* d'*adrectiare*. Tout ceci, au reſte, me paroît imité d'Hérodote, Liv. 1. de ſes Hiſtoires, où il raconte que

(*) *De vanit. Scient.* Cap. *de Lenonia.*
(†) *Rab. Liv.* 2. *Ch.* 9.
(**) *Le Blanc, Trait. Hiſt. des Monn. ſous Louïs VI. & VII.*

force eſpiceries pour mettre les Vieilles en rut, & en chaleur. Fin de compte, ils beſoingnoient comme toutes bonnes Ames, ſinon qu'à celles qui eſtoient horriblement villaines & deffaictes, je leur faiſois mettre ung ſac ſus le viſaige. D'advantaige, j'en ai perdu beaulcoup en proces. Et quels proces as-tu peu avoir? (diſois-je), tu n'as ny Terre, ny Maiſon. Mon amy (diſt-il) les Damoiſelles de cette Ville avoient trouvé par inſtigation du Diable d'Enfer une maniere de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient ſi bien les ſeins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par deſſoubs: car la fente d'iceulx elles avoient miſe par derriere [13], & eſtoient touts clos par devant, dont les paovres Amans, dolens, contemplatifs n'eſtoient bien contens. Ung beau jour de Mardy, j'en preſentay Requeſte à la Court, me formant partie contre leſdictes Damoiſelles, & remonſtrant les grands intereſts que je y pretendois, proteſtant que à meſme raiſon je ferois couldre la braguette de mes chauſſes au derriere, ſi la Court n'y donnoit ordre. Somme toute, les Damoiſelles formarent ſyndicat, monſtrarent leurs fondements [14], & paſſarent procuration à deffendre leur cauſe: mais je les pourſuivy ſi vertement, que par Arreſt de la Court feut dict, que ces haults cachecoulx ne feroient plus portez, ſinon qu'ils feuſſent quelcque peu fendus par devant. Mais il me couſta beau. J'eus ung aultre proces bien ord & bien ſalle contre maiſtre Fyfy [15] & ſes Supposts, à ce qu'ils n'euſſent plus à lire clandeſtinement de nuict [16], la Pippe, le Buſ-

que tous les ans, certain jour, dans chaque Bourgade du Territoire Babylonien, un Crieur public vendoit les plus belles filles du lieu, chacune en ſon rang, à proportion de leur beauté, à ceux à qui l'envie prenoit de les épouſer; & que du fonds qui étoit provenu de ce trafic, on marioit ſur le champ toutes les laides, en donnant, ſuivant qu'elles l'étoient, plus ou moins, telle ou telle ſomme à qui vouloit bien ſe charger d'elles à ce prix-là. *Ainſi* ajoute cet Hiſtorien, *toutes les filles Babyloniennes, belles ou laides, trouvoient à ſe marier.*

13 *La fente d'iceulx elles avoient miſe par derriere*] Il y a environ deux cens ans qu'en France les femmes étaloient leur gorge ſans aucun ſcrupule (*). Depuis vint la mode dont parle Rabelais (†), laquelle ayant paſſé, elle revint encore; mais pour peu de tems vers le milieu du XVII. Siècle.

14 *Monſtrarent leurs fondements*] n'eſt pas dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. *Monſtrarent leurs fondements* eſt un terme de l'ancienne Pratique pour dire: firent voir les titres ſur quoi elles ſe fondoient. La Bible Proteſtante impr. *in folio* à Saumur chez Thomas Portau, 1619. Eſaïe 41. 21. *Produiſez voſtre procès, dit l'Eternel; & amenez les fondemens de voſtre cauſe, dit le Roi de Jacob.*

15 *Maiſtre Fyfy*] *Fi*, interjection rejective chez les Allemands mêmes, n'eſt, à mon avis, qu'une onomatopée qui imite le ſouffle qu'il eſt naturel de pouſſer dès que quelque forte puanteur vient nous ſaiſir l'odorat. Et comme ce ſouffle redouble à meſure que la mauvaiſe odeur continue à ſe faire ſentir, de là on a appellé Maître *Fifi* un *Gadouard* en qui la puanteur eſt comme inhérente.

16 *De nuict*, [*la Pipe, le Buſſart, ne le Quart*] *des Sentences*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1553. mais dans celle de Dolet, au lieu de ce qui eſt entre ces marques [ ] il y a ſimplement *les Livres*, ce qui dans le fond eſt la même choſe, à cela près que dans cette Edition de 1553. les différens Livres de l'Ouvrage de Pierre Lombard ſont déſignez ſous les noms de *Pippe*, de *Buſſart* & de *Quart* par rapport au quatrième dont l'ancien nom de *quart* fait alluſion à la meſure de vin appellée *Quartée*. Rabelais, dans le Prologue du Liv. 3. où il en promet un quatrième, parle auſſi des deux derniers ſous les noms de *tiercin* & de *quart* de Sentences Pantagruéliques, par lui ſucceſſivement tirez ou à tirer du crû de ſes paſſe-tems. Ce qui au reſte, avoit donné lieu à ce

(*) *Nicot, au mot* Gorge.
(†) *Louïs Guyon, Diverſ. Leçons, Liv. II. Chap. 6.*

Buſſart, ne le Quart des Sentences: mais de beau plein jour & ce és Eſcholes de Feurre [17], en face de touts les Artitiens Sophiſtes, où je feus condamné és deſpens pour quelcque formalité de la relation du Sergent. Une aultre fois je formay complaincte à la Court contre les Mulles des Preſidents & Conſeilliers, & aultres: tendant à fin que quand en la baſſe Court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frain, les Conſeillieres leur feiſſent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gaſtaſſent le pavé; en ſorte que les Paiges du Palais peuſſent joüer deſſus à beaulx dés, ou au Reniguebieu à leur aiſe, ſans y gaſter leurs chauſſes aux genoulx. Et de ce eus bel Arreſt; mais il me couſte bon.

Or ſommes à ceſte heure combien me couſtent les petits Banquets que je fais aux Paiges du Palais de jour en jour. Et à quelle fin? dis-je. Mon amy (diſt-il) tu n'as paſſetemps aulcun en ce Monde. J'en ay plus que le Roy. Et ſi voulois te rallier avecque moy, nous ferions Diables. Non non (dis-je) par Sainct Adauras [18]; car tu ſeras une fois pendu. Et toy (diſt-il) tu ſeras une fois enterré; lequel eſt plus honorable ou l'Aer ou la Terre? Hé groſſe pecore!

Cependant que ces Paiges bancquetent je garde leurs Mulles, & coupe toutesfois à quelcqu'une l'eſtriviere du coſté du montoüer; en ſorte qu'elle ne tient qu'à ung fillet. Quand le gros enflé de Conſeillier, ou aultre, ha prins ſon branſle pour monter ſus, ils tombent touts plats comme Porcs devant tout le monde, & appreſtent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ry encore d'advantaige, c'eſt que eulx arrivez au logis ils font fouetter Monſieur du Paige comme ſeigle verd [19]; par ainſi je ne plains poinct ce que m'ha couſté à les bancqueter. Fin de compte, il avoit (comme ay dict deſſus) ſoixante & trois manieres de recouvrer argent; mais il en avoit deux cents quatorze de le deſpendre, hors mis la reparation de deſſoubs le nez.

CHA-

à ce vilain procès de Panurge, c'eſt que le fameux Volume des Sentences de Pierre Lombard étoit devenu ſi commun par le grand nombre d'Editions qui s'en étoient faites, que mépriſé, comme ce Livre commençoit à l'être de bien des gens, les Cureurs de retraits pouvoient, depuis quelque tems, le lire d'un bout à l'autre par les fragmens qu'ils en trouvoient dans les latrines.

17 *Es Eſcholes de Sorbone, en face de touts les Theologiens*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: *Es Eſcholes de Feurre, en face de touts les Artitiens Sophiſtes.* On a déja remarqué de ces changemens de la même Edition dans le Chap. précédent.

18 *Par Sainct Adauras*, &c.] Je crois que comme *aura* c'eſt l'air, & particuliérement l'air qu'on reſpire, Rabelais a forgé ce Saint, comme le Patron qui garantit d'être ſuſpendu en l'air & d'y avoir les conduits de la reſpiration bouchez. En effet, la rencontre eſt aſſez plaiſante, qu'en diſant à un homme qu'il ſera un jour *pendu*, on affecte exprès de jurer par St *Adauras*, comme pour faire ſentir à cet homme que *vacuas pendebit ad auras*. Du reſte, ce que dit ici Panurge eſt pris de Plutarque, dans le Diſcours intitulé: *Que le Vice ſeul peut rendre l'Homme malheureux.*

19 *Ils font fouetter Monſieur du Paige comme ſeigle verd*] Ménage a cru que *battre* auroit été meilleur ici que *fouetter*, puiſqu'on *bat* le ſégle, & qu'on ne le fouette pas; mais je ſuis perſuadé que *fouetter* y eſt très-bon, ce mot s'y prenant dans la ſignification de *flagellare*, qui emporte celle de *battre du fléau.*

CHAPITRE XVIII.

Comment ung grand Clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, & feut vaincu par Panurge.

EN ces mesmes jours ung sçavant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit & renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du Pays d'Angleterre en ceste seule intention de veoir Pantagruel, & le congnoistre, & esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris se transporta vers l'Hostel dudict Pantagruel, qui estoit logé à l'Hostel Sainct Denis, & pour lors se pourmenoit par le Jardin avecque Panurge, philosophant à la mode des Peripateticques. De premiere entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand & si gros: puis le salüa, comme est la façon, courtoisement, luy disant: Bien vray est-il, ce dict Platon Prince des Philosophes, que si l'imaige de Science & de Sapience estoit corporelle & spectable és yeux des Humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soy [1]. Car seullement le bruit d'icelle espandu par l'Aer, s'il est receu és aureilles des Studieux & Amateurs d'icelle, qu'on nomme Philosophes, ne les laisse dormir ny reposer à leur aise, tant les stimule & embrase d'accourir au lieu, & veoir la personne, en qui est dicte Science avoir establi son Temple, & produire ses Oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la Royne de Saba, qui vint des limites d'Orient & Mer Persicque, pour veoir l'ordre de la Maison du saige Salomon, & ouïr sa sapience. En Anacharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenes pour veoir Solon [2]. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques [3]. En Platon, qui visita les Mages de Ægypte, & Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla jusques au Mont Caucase, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, navigea le grand Fleuve Physon, jusques és Brachmanes, pour veoir Hiarchas [4], & en Babyloine, Chaldée, Medée, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnicie, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple avons nous de Tite Live [5], pour lequel veoir & ouïr, plusieurs gents studieux vindrent en Romme, des fins limitrophes de France, & Hespagne. Je ne m'ose recenser au nombre & ordre de ces gents tant parfaicts; mais bien je veulx estre dict studieux, & amateur, non seulement des Lettres, mais aussi des Gents Lettrez. De faict ouyant le bruit de ton sça-

CHAP. XVIII. 1 *Bien vray est-il, ce dict Platon*, &c.] Thaumaste parle après Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Diluculum.*

2 *Jusques en Athenes pour veoir Solon*] Voyez Elien, Liv. 5. *De varia Historia.*

3 *Vaticinateurs Memphiticques*] Voyez la Vie de Pythagore par Porphyre, n. 9. de l'Edition de Mr. Kuster.

4 *Pour veoir Hiarchas*] Ceci est pris de Philostrate, Liv. 2. Chap. dernier de la Vie d'Apollonius.

5 *De Tite Live* &c.] Voyez Pline le Jeune Liv. II. Ep. 3. Tout ceci, au reste, a été copié fort fidèlement par Théodose Valentinian François, pag. 4 de son *Amant ressuscité de la mort d'amour*, impr. en 1548.

ſçavoir tant ineſtimable, ay delaiſſé pays, parents & maiſon, & me ſuis icy tranſporté: rien n'eſtimant la longueur du chemin, l'attediation de la Mer, la nouveaulté des Contrées, pour ſeullement te veoir & conferer avecques toy d'aulcuns paſſaiges de Philoſophie, de Geomantie & de Caballe, deſquels doubte & ne puis contenter mon eſperit: leſquels ſi tu me peulx ſouldre, je me rends des à preſent ton Eſclave moy & toute ma poſterité; car aultre don n'ay que aſſez j'eſtimaſſe pour la recompenſe. Je les redigeray par eſcript, & demain le feray ſçavoir à touts les Gents ſçavans de la Ville, affin que devant eulx publicquement nous en diſputions.

Mais voicy la maniere comme j'entends que nous diſputerons: je ne veulx diſputer *pro* & *contra*, comme font ces ſots Sophiſtes de ceſte Ville, & de ailleurs. Semblablement, je ne veulx diſputer en la maniere des Academicques par declamation, ny auſſi par nombres comme faiſoit Pythagoras, & comme voulut faire Picus Mirandula à Romme. Mais je veulx diſputer par ſignes ſeullement ſans parler; car les matieres ſont tant arduës, que les parolles humaines ne ſeroient ſuffiſantes à les expliquer à mon plaiſir. Par ce il plaira à ta magnificence de ſoy y trouver; ce ſera en la grande Salle de Navarre à ſept heures du matin.

Ces parolles achevées Pantagruel luy diſt honorablement: Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne vouldrois denier à perſonne en departir en mon povoir; car tout bien vient de luy, & ſon plaiſir eſt que ſoit multiplié, quand on ſe trouve entre les gents dignes & idoines de recepvoir ceſte celeſte Manne de honneſte ſçavoir. Au nombre deſquels parce qu'en ce temps comme ja bien apperçoy, tu tiens le premier ranc: je te notifie qu'à toutes heures me trouveras preſt de obtemperer à une chaſcune de tes requeſtes, ſelon mon petit povoir. Combien que plus de toy je deuſſe apprendre que toy de moy; mais, comme as proteſté, nous confererons de tes doubtes enſemble, & en chercherons la reſolution juſques au fond du Puits ineſpuiſable, auquel diſoit Heraclite eſtre la Verité cachée [6]. Et louë grandement la maniere d'arguer que as propoſée, c'eſt aſſavoir par ſignes ſans parler; car ce faiſant toy & moy nous entendrons, & ſerons hors de ſes frappements de mains, que font ces badeaulx Sophiſtes [7], quand on arguë, alors qu'on eſt au bon de l'Argument. Or demain je ne fauldray me trouver on lieu & heure que m'as aſſigné; mais je te prie que entre nous n'y ait debat, ny tumulte, & que ne cherchons honneur ny applauſement des hommes, mais la verité ſeule. A quoy reſpondit Thaumaſte: Seigneur Dieu te maintienne en ſa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant ſe

6 *Heraclite &c.*] Rabelaïs parle de même Liv. 3. Chap. 35. contre le ſentiment commun qui attribue ce diſcours à Démocrite.

7 *Frappements de mains, que font ces badaulx Sophiſtes*] En Sorbonne, pendant qu'y dure l'Acte ſolemnel appellé *Sorbonique*. Ramus, dans ſon Diſcours de la réformation de l'Univerſité de Paris, en l'année 1452. *Franciſcanus quidam, abhinc annos centum poſt Cardinalis Totavillai reformationem clamores quæſtionarios amplificavit, totumque diem unum Diſcipulis, contra altercantibus reſpondit nullo Judice adhibito, præter* ſtrepitum pedum & manuum plauſum, *quo quæſtiones altercantium diſceptarentur. Hic Actus* Sorbonica *dicta eſt, atque in memoriam gloriamque robuſti & valentis altercatoris Franciſcani adbuc prima* Sorbonica *conceſſa eſt.* Voyez Mén. dans ſon Diction. Etym. au mot *Sorbonique.*

ſe veult condeſcendre à ma petite vilité [8]. Or à Dieu juſques à demain. A Dieu, diſt Pantagruel. Meſſieurs, vous qui liſez ce preſent Eſcript, ne penſez que jamais gents plus feuſſent eſlevez & tranſportez en penſée, que feurent toute celle nuiƈt, tant Thaumaſte, que Pantagruel. Car lediƈt Thaumaſte diſt au Concierge de l'Hoſtel de Cluny, auquel il eſtoit logé, que de ſa vie ne s'eſtoit trouvé tant alteré comme il eſtoit celle nuiƈt. Il m'eſt (diſoit-il) advis que Pantagruel, me tient à la gorge, donnez ordre que beuvons, je vous prie, & faiƈtes tant que ayons de l'eauë freſche pour me gargariſer le palat.

De l'aultre coſté Pantagruel entra en la haulte game, & de toute la nuiƈt ne faiſoit que ravaſſer apres

Le Livre de Beda, *De Numeris & Signis.*
Le Livre de Plotin, *De Inenarrabilibus.*
Le Livre de Procle, *De Magia.*
Les Livres de Artemidore, Περὶ Ὀνειροκριτικῶν.
De Anaxagoras, Περὶ Σημείων.
D'Ynarius, Περὶ Ἀφατῶν.
Les Livres de Philiſtion.
Hipponax, Περὶ Ἀνεκφωνήτων & ung tas d'aultres, tant que Panurge luy diſt:

Seigneur, laiſſez toutes ces penſées, & vous allez coucher; car je vous ſens tant eſmeu en voſtre eſperit, que bien toſt tumberiez en quelcque fiebvre ephemere par ceſt excés de penſement. Mais premier beuvant vingt & cinq ou trente bonnes fois, retirez-vous, & dormez à voſtre aiſe, car de matin je reſpondray & arguëray contre Monſieur l'Anglois; & au cas que je ne le mette *ad metam non loqui*, diƈtes mal de moy.

Voire, mais (diſt Pantagruel) Panurge mon amy, il eſt merveilleuſement ſçavant: comment luy pourras-tu ſatisfaire? Tres bien (reſpondit Panurge.) Je vous prie n'en parlez plus, & m'en laiſſez faire: y ha-il homme tant ſçavant que ſont les Diables? Non vrayement (diſt Pantagruel) ſans grace divine & ſpeciale. Et toutesfois (diſt Panurge) j'ay argué maintesfois contre eulx, & les ay faiƈts quinaulx & mis de cul. Par ce ſoyez aſſeuré de ce glorieux Anglois, que je vous le feray demain chier vinaigre [9] devant tout le monde. Ainſi paſſa la nuiƈt Panurge à choppiner avecque les Paiges, & à joüer toutes les aguillettes de ſes chauſſes [10] à *Primus* & *Secundus*, & à la *Vergette.* Et quand

8 C'eſt le *mea parvitas* de Valére Maxime parlant à Tibére dans la Préface de ſes Exemples, (Dits & Faits mémorables).

9 *Chier vinaigre*] Au Chap. ſuivant, *Thaumaſte de grand ahan ſe leva, mais en ſe levant fit ung gros pet de Boulangier; car le bran vint après, & piſſa* vinaigre *bien fort, & puoit comme touts les Diables.* Chier vinaigre, piſſer vinaigre, c'eſt faire tout en ſes chauſſes par grande détreſſe. Les deux matiéres mêlées enſemble ſont appellées *vinaigre*, parce qu'elles ont quelque rapport avec le vinaigre brouillé avec cette lie limonneuſe qui en eſt comme la mere. On traite de *Piſſe-vinaigre* un Avare (*), comme pour dire, ou que ſon urine lui tient lieu de vinaigre, ou qu'il n'a pas moins de peine à débourſer, qu'il en auroit à piſſer du vinaigre.

10 *Les aguillettes de ſes chauſſes*] On attachoit les chauſſes avec des aiguilletes: & c'étoit la cou-

(*) *Oudin, Diƈtion. Fr. Ital. lettr. P.*

quand vint l'heure affinée il conduifit fon Maiftre Pantagruel au lieu conftitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne fe trouvaft au lieu: penfant, ce Diable de Pantagruel, qui ha convaincu touts les refveurs & bejaunes Sophiftes [11], à cefte heure aura fon vin [12]; car ceft Anglois eft ung aultre Diable de Vauvert [13]. Nous verrons qui en gaignera.

Ainfi, tout le monde affemblé, Thaumafte les attendoit. Et lors que Pantagruel & Panurge arrivarent à la Salle, touts ces Grimaulx, Artiens & Entrans commençarent [14] frapper des mains comme eft leur badaulde couftume.

Mais Pantagruel s'efcria à haulte voix, comme fi ce euft efté le fon d'ung double Canon, difant: Paix de par le Diable, paix: par Dieu, coquins, fi vous me tabuftez icy, je vous couperay la tefte à treftous. A laquelle parolle ils demourarent touts eftonnez comme Cannes, & ne ofoient feullement touffir, voire euffent ils mangé quinze livres de plumes. Et feurent tant alterez de cefte feule voix, qu'ils tiroient la langue demy pied hors la gueulle, comme fi Pantagruel leur euft les gorges falées. Lors commença Panurge à parler difant à l'Anglois: Seigneur, es tu icy venu pour difputer contentieufement de ces Propofitions que tu as mis, ou bien pour apprendre & en fçavoir la verité? A quoy refpondit Thaumafte, Seigneur, aultre chofe ne me ameine finon bon defir d'apprendre & fçavoir ce dont j'ay doubté toute ma vie, & n'ay trouvé ny Livre ny homme qui m'ayt contenté en la refolution des doubtes que j'ay propofez. Et au regard de difputer par contention, je ne le veulx faire, auffi eft-ce chofe trop vile, & le laiffe à ces maraulx Sophiftes, lefquels en leurs difputations ne cherchent verité, mais contradiction, & debat [15].

Doncques dift Panurge, fi je, qui fuis petit Difciple de mon Maiftre Monfieur Pantagruel, te contente & fatisfais en tout & par tout, ce feroit chofe indigne [16] d'en empefcher mon dict Maiftre, par ce mieulx vauldra qu'il foit cathe-

coutume des Ecoliers de ce tems-là de jouer & de parier entr'eux celles dont ils pouvoient fe paffer avec moins d'incommodité (*).

11 *Tous les refveurs, & bejaunes Sophiftes*] Tous les Sorbonniftes, jeunes & vieux, jufqu'aux fimples Bacheliers. Au lieu de *béjaunes* on lit *Sorbonicoles* dans l'Edition de Dolet. C'eft celle de 1553. qui a fait le changement.

12 *A cefte heure aura fon vin*] Le vin qu'on donne aux Artifans, dont le métier curieux nous porte à les voir travailler. Plus haut, Liv. 1. Ch. 24. il eft dit que Gargantua donnoit en tous lieux le vin aux Ouvriers qu'il alloit voir travailler; ce qui montre que c'eft ici une raillerie que le Peuple de Paris fait de Pantagruel, dont il ne s'imaginoit pas que le favant Thaumafte pût rien apprendre.

13 *Ung aultre Diable de Vauvert*] Ces gens-là veulent dire que le favoir de l'Anglois Thaumafte ne faifoit pas moins de bruit parmi eux, qu'en fait certain Démon dans les profondes Carriéres de Vauvert, lorfque le vent y régne avec violence. Voyez Mén. Diction. Etym. au mot *Vauvert*.

14 *Artiens & Entrans commençarent*] Et à la ligne précédente *arrivarent*, à la Parifienne. C'eft comme on lit dans l'Edition de Dolet; de même qu'*Entrans*, au lieu d'*Intrans* qu'il y a dans celle de 1553. Ici on lit *Artiens*, & au Chap. précédent *Artitiens*.

15 *Lefquels en leurs difputations ne cherchent vérité, mais contradiction & debat*] Au lieu de ces paroles qui fe trouvent dans l'Edition de 1553. on lit dans celle de Dolet, *Sorbillans*, *Sorbonagres*, *Sorbornigenes*, *Sorbonicoles*, *Sorboniformes*, *Sorbonifeques*, *Niborcifans*, *Borbonifans*, *Sabornifans*, épithétes ou fobriquets, dont, à peu de tems de là, l'Imprimeur fut payé en fagots.

16 *Ce feroit chofe indigne* &c.] C'eft ainfi que Chap. 7. de la Vie d'Efope par Planudès, le Philo-

(*) *Mathur. Cordier*, De corr. ferm. emendat. *au Chap. intitulé* Ludendi fumma.

cathedrant, jugeant de nos propous, & te contentant au parſus s'il te ſemble que je n'aye ſatisfaict à ton ſtudieux deſir. Vrayement, diſt Thaumaſte, c'eſt tres-bien dict. Commençons doncques [17].

Or notez que Panurge avoit mis au bout de ſa longue braguette ung beau Floc de ſoye rouge, blanche, verde, & bleuë, & dedans avoit mis une belle Pomme d'Orange [18].

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge feit quinault l'Anglois qui arguoit par ſignes.

Adoncq tout le monde aſſiſtant & eſcoutant en bonne ſilence [1], l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains ſeparément, cloüant toutes les extremitez des doigtz en forme qu'on nomme en Chinonnois, cul de Poulle, & frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit, ainſi à plat de l'une frappa l'aultre en ſon ſtrident une fois, derechief les joignant comme deſſus frappa deux fois, & quatre fois derechief les ouvrant. Puis les remit jointes & eſtenduës l'une jouxte l'aultre, comme ſemblant devotement Dieu prier. Panurge ſoubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle miſt le poulce dedans la navire d'icelluy coſté, tenant les quatre doigtz eſtendus & ſerrez par leur ordre en ligne parallele à la pinne du nez, fermant l'œil gauſche entierement, & guignant du dextre avecq profonde depreſſion de la ſourcille, & paulpiere. Puis la gauſche leva hault, avecques fort ſerrement & extenſion des quatre doigtz &

Philoſophe Xanthus ſe tire d'affaire, en renvoyant à Eſope ſon Valet, ſon Jardinier, pour avoir la ſolution d'une queſtion que le Maître ne pouvoit ſoudre.

17 *Vrayement, diſt Thaumaſte, c'eſt tres bien dict. Cmmence doncque*] *Commence* dans la bouche de Thaumaſte ne convient qu'à l'Edition de Dolet, dans laquelle c'eſt en effet Panurge qui au Ch. ſuivant fait les premiers ſignes. Il ſemble donc qu'on devroit lire ici *commençons*. Cependant on lit par-tout *commence*, qui même paroit quadrer à ce qu'avoit dit plus haut le même Thaumaſte, que les doutes dont il cherchoit la ſolution étoient déja tout propoſez. J'ai au reſte préféré dans le Ch. ſuivant l'Edition de 1553. à celle de Dolet, où ce Ch. eſt plus court & beaucoup moins divertiſſant que dans l'autre.

18 *Et dedans avoit mis une belle Pomme d'Orange*] Deſtinée à quelque Dame à la premiére occaſion. Telle étoit la galanterie Françoiſe, encore aſſez avant dans le XVI. Siècle. Louïs Guyon, Liv. 2. Chap. 6. de ſes *Diverſes Leçons*, où il parle de la maniére dont les François s'habilloient en ce tems-là: *les chauſſes-hautes eſtoient ſi jointes, qu'il n'y avoit moyen d'y faire des pochettes. Mais au lieu, ils portoyent une ample & groſſe brayette, qui avoit deux aiſles aux deux coſtez, qu'ils attachoyent avec des eſguillettes, une de chaſque coſté: & en ce grand eſpace qui eſtoit entre les dittes deux eſguillettes, la chemiſe & la brayette, ils y mettoyent leurs mouchoirs, une Pomme,* une Orange, *ou autres fruits, leur bourſe: ou s'ils ſe faſchoient de porter des bourſes, ils mettoient leur argent dans une fente qu'ils faiſoyent à l'exterieure, environ la teſte & la pointe de la ditte brayette: & n'eſtoit pas incivil eſtant à table de préſenter les fruitz conſervez quelque temps en cette brayette, comme encore aucuns préſentent des fruicts pochetez.*

CHAP. XIX. 1 *En bonne ſilence*] Dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. ſilence eſt féminin: ce qui fait voir qu'en ce tems-là on n'avoit pas encore bien fait attention à la règle. *Eſto fœmineum quod convenit.* Je ne ſache que les nouvelles Editions où on liſe *bon ſilence.*



L·F·D·B· inv. T. Folkema sculp.

Panurge & l'Anglois disputent par Signes.

Liv. 2. Ch. 19.

& elevation du poulce, & la tenoit en ligne directement correfpondante à l'affiete de la dextre, avec diftance entre les deux d'une coubdée & demie. Cela faict, en pareille forme baiffa contre terre l'une & l'aultre main: finablement les tint on millieu comme vifant droict au nez de l'Anglois.

Et fi Mercure, dift l'Anglois. Là Panurge interrompt difant: Vous avez parlé, Mafque [2]. Lors feift l'Anglois tel figne. La main gaufche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigtz d'icelle, & le poulce eftendu affit fus la pinne du nez. Soubdain après leva la dextre toute ouverte, & toute ouverte la baiffa, joignant le poulce au lieu que fermoit le petit doigt de la gaufche, & les quatre doigtz d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feit de la dextre ce qu'il avoit faict de la gaufche, & de la gaufche ce que avoit faict de la dextre. Panurge de ce non eftonné tira en l'aer fa trifmegifte braguette de la gaufche, & de la dextre en tira ung tranfon de cofte bovine blanche, & deux pieces de bois de forme pareille, l'une d'Ebene noir, l'aultre de Brefil incarnat, & les mift entre les doigtz d'icelle en bonne fymmetrie: & les chocquant enfemble, faifoit fon, tel que font les ladres en Bretaigne avecque leurs clicquettes, mieux toutesfois refonnant & plus harmonieux; & de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeufement, tousjours regardant l'Anglois.

Les Theologiens, Medicins, & Chirurgiens penfarent que par ce figne il inferoit l'Anglois eftre ladre. Les Confeilliers, Legiftes, & Decretiftes, penfoient que ce faifant il vouloit conclurre, quelcque efpece de felicité humaine confifter en eftat de ladrerie, comme, jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, & levant les deux mains en l'aer les tint en telle forme que les trois maiftres doigts ferroit au poing, & paffoit les poulces entre les doigtz indices & moyens: & les doigtz auriculaires demouroient en leurs eftendües, ainfi les prefentoit à Panurge; puis les accoupla de mode que le poulce dextre touchoit le gaufche, & le doigt petit gaufche touchoit le dextre. A ce Panurge fans mot dire leva les mains, & en feit tel figne: De la main, gaufche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce faifant on millieu de la diftance comme une boucle, & de la main dextre ferroit touts les doigtz au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit & tiroit fouvent par entre les deux autres fufdicts de la main gaufche: puis de la dextre eftendit le doigt indice & le millieu, les efloignant le mieulx qu'il povoit, & les tirant vers Thaumafte; puis mettoit le poulce de la main gaufche fus l'anglet de l'œil gaufche, eftendant toute la main comme une aele d'Oifeau, ou une pinne de Poiffon, & la mouvant bien mignonnement de ça & de-là, aultant en faifoit de la dextre fur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumafte commença paflir & trembler, & luy feit tel figne: De la main dextre il frappa du doigt millieu contre le mufcle de la vole, qui eft au deffoubs le poulce, puis mift le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la feneftre; mais

2 *Vous avez parlé, Mafque*] Parler, quand on s'étoit propofé de ne fe faire entendre que par fignes, c'eft faire la même faute que fait un Mafque qui après avoir pris bien de la peine pour fe déguifer, fe fait connoître à la parole.

mais il le mist par dessoubs, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main contre sus l'aultre [3], & souffle en paulme: ce faict, met encore le doigt indice de la dextre en la boucle de la gauche, le tirant & mettant souvent; puis estendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste, que voulez vous dire là? De faict Thaumaste commença süer à grosses gouttes, & sembloit bien ung homme qui feust ravy en haulte contemplation. Puis s'advisa, & mist touts les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre ouvrant les doigtz, comme si ce eussent esté demis cercles, & eslevoit tant qu'il povoit les mains, en ce signe.

A quoy Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubs les mandibules, & le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gausche, & en ce poinct faisoit sonner ses dents bien melodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva, mais en se levant feit ung gros pet de Boulangier; car le bran vint apres, & pissa vinaigre bien fort, & püoit comme touts les Diables. Les assistans commençarent se estouper le nez, car il se conchioit d'angustie; puis leva la main dextre la cloüant [4] en telle façon qu'il assembloit les bouts de touts les doigtz ensemble, & la main gausche assit toute pleine sus la poictrine. A quoy Panurge tira sa longue Braguette avecque son Floc, & l'estendit d'une coubdée & demie, & la tenoit en l'aer de la main gausche, & de la dextre print sa Pomme d'Orange, & la gettant en l'aer par sept fois, à la huictiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puis commença secouer sa belle Braguette, la monstrant à Thaumaste.

Apres cela Thaumaste commença enfler les deux jouës comme ung Cornemuseur, & souffloit comme s'il enfloit une vessie de Porc. A quoy Panurge mist ung doigt de la gausche au trou du cul, & de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huistres en escaille, ou quand on hume sa souppe; ce faict, ouvre quelcque peu de la bouche, & avecque le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce ung grand son & profond, comme s'il venoit de la superficie ou diaphragme par la trachée artere, & le feit par seize fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une Oye. Adoncq Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecq les muscles de la bouche, puis le tiroit, & le tirant faisoit ung grand son, comme quand les petits garçons tirent d'ung Canon de *Sus* avecque belles rabbes [5], & le feit par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria: Ha Messieurs, le grand secret! il y ha mis la main jusques au coubde: puis tira ung poignard qu'il avoit le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, & la secoüoit tant qu'il povoit

3 *Frappe la main contre sus l'aultre*] C'est comme on lit par-tout; *les mains* seroit meilleur.

4 *Leva la main dextre, clouant*] La fermant. De *claudere*. Ce mot en cette signification se lit encore ailleurs dans Rabelais.

5 *Canon de Sus*] De *Sureau*. En Anjou & en Normandie le Sureau s'appelle *Sus*, & l'un & l'autre viennent de *Sambucus*. A Metz & en Lorraine ces Canons de Sureau, dont les enfans tirent en ce Païs-là avec des pois mâchez, se nomment *petures* à cause du son qu'ils rendent. *Rabbes*, c'est comme les Limosins appellent leurs navets.

povoit contre ses cuisses, puis mist ses deux mains liées en forme de pigne, sus sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit, & tournant les yeulx en la teste, comme une Chievre qui se meurt. Ha j'entends, dist Thaumaste, mais quoy? faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, & sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelcque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baissa sa teste du costé gausche, & mist le doigt millieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poictrine toussant par cinq fois, & à la cinquiesme frappant du pied droict contre terre; puis leva le bras gausche, & serrant touts les doigts au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le poulce de la gausche sus le bout du nez, fermant le reste de ladicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigts à chascun costé de sa bouche, le retirant tant qu'il povoit & monstrant toutes ses dents: & des deux poulces rabaissoit les paulpieres des yeulx bien profondément, en faisant assez laide grimace selon que sembloit és assistans.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus & sçavoir de Panurge.

ADoncques se leve Thaumaste, & ostant son Bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement. Puis dist à haulte voix à tout l'assistance, Seigneur, à ceste heure puis-je bien dire le mot Evangelicque, *Et ecce plusquam Salomon hic.* Vous avez icy ung thresor incomparable en vostre presence, c'est Monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit icy attiré du fin fond d'Angleterre, pour conferer avec luy des Problemes insolubles tant de Magie, Alchymie, de Caballe, de Geomantie, d'Astrologie, que de Philosophie, lesquels j'avois en mon esperit. Mais de present je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre luy, car elle n'en r'apporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez veu comment son seul Disciple m'ha contenté & m'en ha plus dict que n'en demandois [1]: d'abondant m'ha ouvert & ensemble solu d'aultres doubtes inesti-

CHAP. XX. 1 *Son seul Disciple m'a contenté &c.*] On ne doit pas chercher de mystères dans tous ces plaisans signes & gestes, en quoi Rabelais fait consister la Dispute d'entre Thaumaste & Panurge. Il ne s'agit ici que de tourner en ridicule la prétendue Science des Signes & des Nombres, enseignée par le vénérable Bède, & trop estimée par Thaumaste Anglois comme lui. Rabelais donne cette commission au badin Panurge, qui pour un signe que lui fait l'autre, lui en rend deux, & des plus extravagans. Accurse a égayé sa Glose (*) d'une singerie approchante, qu'il dit s'être anciennement passée dans Rome, entre un Philosophe Grec & un Fou que les Romains lui mirent en tête. A tous les signes mystérieux de ce Grec, le Fou en opposa de fort fantasques, qui comme ici par Thaumaste furent pris par le Philosophe pour autant de savantes réponses à tous ses doutes & à toutes ses objections.

(*) *Sur la Loi 2. au Dig.* de Orig. Juris.

ineſtimables. En quoy je vous peux aſſeurer qu'il m'ha ouvert le vray Puits & Abyſme de Encyclopedie, voire en une ſorte que je ne penſois trouver homme qui ſçeut les premiers Elemens ſeullement, c'eſt quand nous avons diſputé par ſignes ſans dire mot ny demy. Mais à temps je redigeray par eſcript ce que avons dict & reſolu, affin que l'on ne penſe que ce ayent eſté mocqueries, & feray imprimer, affin que chaſcun y apprenne comme j'ay faict. Doncq povez juger, ce que euſt peu dire le Maiſtre, veu que le Diſciple ha faict telle proeſſe; car *Non eſt Diſcipulus ſuper Magiſtrum.*

En tout cas Dieu ſoit loüé, & bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à ceſt Acte. Dieu vous le retribüe eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'aſſiſtance, & de là partant mena diſner Thaumaſte avecques luy, & croyez qu'ils beurent à ventre desboutonné, car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de preſent [2] juſques à dire, dond venez vous? Sainćte Dame comment ils tiroient au Chevrotin [3] & flaccons d'aller, & eulx de corner, tire, baille, Paige, vin, boutte de par le Diable, boutte, il n'y eut celluy qui ne buſt vingtcinq ou trente muids. Et ſçavez comme? *ſicut terra ſine aqua*, car il faiſoit chauld, & d'advantaige s'eſtoient alterez. Au regard de l'expoſition des Propoſitions miſes par Thaumaſte, & ſignifications des ſignes deſquels ils uſarent en diſputant, je vous les expoſerois ſelon la relation d'entre eulx-mêmes, mais l'on m'ha dict que Thaumaſte en feit ung grand Livre imprimé à Londres, auquel il declaire tout ſans rien laiſſer, par ce je m'en deporte pour le preſent

CHA-

2 *Car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de préſent*] Tout ceci n'eſt point dans l'Edition de Dolet; c'eſt celle de 1553. qui l'a ajouté. Rabelais parle des ventres, emboitez anciennement dans des Pourpoints ſi longs qu'ils aboutiſſoient aux aînes.

3 *Tiroyent au Chevrotin*] Buvoient. Cette expreſſion eſt du Dauphiné & des autres Provinces où l'on met le vin dans des Outres faits de peaux de *Chévre.* Tirer au Chévrotin ſe dit auſſi dans la ſignification de *boire à qui mieux mieux*; & alors c'eſt une métaphore priſe du *tiroir* en fait de Fauconnerie. Ce tiroir, qui eſt un eteuf couvert de peau de Chévre ou autre, ſe couvre de viande qui y eſt attachée avec force courroyes; en ſorte que le Faucon trouve à peine le moyen d'y ficher ſon bec. Cette difficulté, qui lui augmente l'appétit, & l'envie de manger, le porte à faire de grands efforts pour arracher la viande du leurre. Ce qui lui fait enſuite jetter quantité de phlegmes qui ſans cela auroient pu l'étouffer. Au Ch. 20. du Liv. 4. Frere Jean appelle *tiroir* ſon Bréviaire dans la même ſignification. Dans le *De corr. ſerm. emend* de Mat. Cordier, Ch. 58. n. 63. Edit. de 1539. *Tirer au Chévrotin* ſe prend pour donner de l'argent comme d'une bourſe de peau de *Chévre.* Enfin, le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, je ne ſai ſur quoi fondé, interpréte *tirer au Chévrotin* par *vomitare il paſto.* Ce ſeroit plutôt écarter la dragée, comme l'on parle. Il y a une ſorte de menu plomb appellé *Chévrotine*; parce qu'on ſe ſert de cette dragée à la chaſſe du *Chevreuil.*

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge feut amoureux d'une haulte Dame de Paris

PAnurge commençà eſtre en reputation en la Ville de Paris par ceſte diſputation qu'il obtint contre l'Anglois, & faiſoit des lors bien valloir ſa braguette, & la feit au deſſus eſmouchetter de broderie à la Romanicque. Et le monde le loüoit publicquement & en feut faicte une Chanſon, dont les petits enfans alloient à la mouſtarde, & eſtoit bien venu en toute compaignie des Dames & Damoiſelles; en ſorte qu'il devint glorieux, ſi bien qu'il entreprint venir au deſſus d'une des grandes Dames de la Ville.

De faict, laiſſant ung tas de longs prologues & proteſtations que font ordinairement ces dolens contemplatifs amoureux de Careſme [1], leſquels point à la chair ne touchent, luy diſt ung jour: Madame, ce ſeroit bien fort utile à toute la Republicque, delectable à vous, honneſte à voſtre lignée, & à moy neceſſaire, que feuſſiez couverte de ma race: & le croyez, car l'experience vous le demonſtrera. La Dame à ceſte parolle le recula [2] plus de cent lieuës, diſant: Meſchant fol, vous appartient-il me tenir tels propous? A qui penſez-vous parler? allez, ne vous trouvez jamais devant moy; car ſi n'eſtoit pour ung petit, je vous ferois couper bras & jambes.

Or (diſt-il) ce me ſeroit bien tout ung d'avoir bras & jambes coupez, en condition que nous feiſſions vous & moy ung tranſon de chiere lye [3], joüans des manequins à baſſes marches [4]: car (monſtrant ſa longue braguette) voicy Maiſtre

CHAP. XXI. 1 *Amoureux de Careſme*] Mellin de St. Gelais, au mot *Careſme* de ſon Almanach, adreſſé par lui à une Madame de Goguier, vante ainſi ce même Almanach:

Au Careſme il ne peut faillir,
Car onc vous n'en peuſtes faillir
Depuis qu'on vous fit approcher
D'un qui point ne touche à la chair.

2 *Le recula*] Le repouſſa. Commines, Liv. 3 Ch. 10. *Ceux de dedans ne faillirent point, auſſi ilz pouvoient veoir largement gens preſts à les* reculer, *s'ils fuſſent faillis.* C'eſt comme porte le vieux Exemplaire, au lieu de *recueillir* qu'on lit dans les derniéres Editions de Paris.

3 *Tranſon de chiere lye*] Dans le François du Siècle de Rabelais, faire un *tranſon*, un *tranſon* ou un *tronçon* de chere lie, c'étoit, ſinon faire chere entiére, du moins tâter joyeuſement de quelque friand morceau. Ainſi, c'eſt par rapport à ce que la Dame Pariſienne vouloit faire couper bras & jambes à l'entreprenant Panurge, que ſans ſe démonter il lui parle de *tronçon* ou de *tranche* de bonne chere. Il appelle *lie* & *liée* cette chere, par alluſion de *lie læta* à *liée ligata*, & de *chére* à chair. La bonne chére qu'entend ici Panurge eſt appellée *bonne ouvrage* en cet endroit de la 93. des cent Nouv. nouvelles: *il apperceut nos deux Amans qui s'étoient mis à faire un tronſon de bonne ouvrage.*

4 *Jouans des manequins à baſſes marches*] Jouer des manequins *far l'atto venereo*, dit le Diction. F. Ital. d'Oudin. Voyez au Ch. 53. du Liv. 1. la Note ſur le mot *manequins*. On a dit dans la même ſignification *s'employer au bas meſtier*. Le Sommaire de l'Hiſt. de Naples par Collenucio, Liv. 5. fol. 204. de la Traduction de Denys Sauvage impr. en 1546. *finalement il mourut tout extenué de s'eſtre exceſſivement, & trop ſouvent employé au ſervice de la Royne, en matiere de* bas meſtier, *auquel elle prenoit plaiſir ſur tout.* Au Chap. XI. du préſent Livre il y a ſimplement *jouer des manequins*. Ici l'Auteur ajoute *à baſſes marches* par rapport à Panurge, lequel, ſi la Dame dont il étoit épris, lui eût fait couper bras & jambes, auroit été du moins en-

tre Jean Jeudy, qui vous ſonneroit une antiquaille [5] dont vous ſentiriez jûſques à la moüelle des os. Il eſt galand, & vous ſçait tant bien trouver les alibitz forains, & petits poulains grenez en la ratoüere [6], que apres luy n'y ha que eſpouſſeter.

A quoy reſpondit la Dame: Allez meſchant, allez, ſi vous me diſtes encores ung mot, je appelleray le monde; & vous feray icy aſſommer de coups. Ho (diſt-il) vous n'eſtes tant male que vous diſtes, non, ou je ſuis bien trompé à voſtre phyſionomie: car pluſtoſt la Terre monteroit és Cieulx, & les haults Cieulx deſcendroient en l'Abyſme, & tout ordre de Nature ſeroit perverti, qu'en ſi grande beaulté & elegance comme la voſtre, y euſt une goutte de fiel, ni de malice. L'on diſt bien qu'à grand peine veit-on jamais femme belle, qui auſſi ne feut rebelle; mais cela eſt diſt de ces beautez vulgaires. La voſtre eſt tant excellente, tant ſinguliere, tant celeſte, que je croy que Nature l'ha miſe en vous comme ung parragon pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute ſa puiſſance & tout ſon ſçavoir. Ce n'eſt que Miel, ce n'eſt que Sucre, ce n'eſt que Manne celeſte, de tout ce qu'eſt en vous. C'eſtoit à vous à qui Pâris debvoit adjuger la Pomme d'or, non à Venus, non, ny à Juno, ny à Minerve; car oncques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'elegance en Venus, comme y ha en vous. O Dieux & Deeſſes celeſtes, que heureux ſera celluy, à qui ferez celle grace de ceſte-cy accoller! de la baiſer! & de frotter ſon lart avecques elle! Par Dieu ce ſera moy, je le voy bien, car desja elle m'ayme tout à plein, je le congnoy & ſuis à ce predeſtiné des Phées. Doncques pour gaigner temps, boutte, pouſſe, enjambions [7].

Et la vouloit embraſſer, mais elle feit ſemblant de ſe mettre à la feneſtre pour appeller les voiſins à la force. Adoncq ſortit Panurge bien-toſt, & luy diſt en fuyant, Madame, attendez moy icy, je les vais querir moy-meſme, n'en prenez la peine. Ainſi s'en alla, ſans grandement ſe ſoucier du refus qu'il avoit eu, & n'en feit oncques pire chiere [8]. Au lendemain il ſe trouva à l'Ecclise à l'heure qu'elle

encore propre pour le jeu des manequins, où il ne faut pas s'élever ſi haut que ce ne ſoit proprement l'office des *bas-ménétriers* de donner cette eſpèce d'aubade.

5 *Qui vous ſonneroit une antiquaille* &c.] Précédemment déja, au 12. Ch. *Dois je endurer..... qu'on me vienne ratiſſer & tabuſter le cerveau, me ſonnant l'antiquaille?* L'Antiquaille étoit une ancienne Danſe fort gaillarde, dont il eſt croyable que certain *Jean Jeudi* Ménétrier avoit été l'inventeur, & laquelle étoit comme la *Huſſarde*, que depuis peu d'années on a fait danſer aux Marionettes Françoiſes. Ainſi le *régal* que Panurge offroit à ſa Dame, étoit à peu près la même Muſique que Francion donnoit aux jeunes & jolies Villageoiſes. Au Ch. 16. des Navigations de Panurge, l'Antiquaille eſt miſe entre les Danſes des Lanternes avec les Falots.

6 *Poulains grenez en la ratouere* &c.] *Poulains grenez*, tumeurs véroliques appellées de la ſorte, parce qu'elles pouſſent des puſtules. *Ratouere* ici, c'eſt proprement la retraite d'un *Rat*, & ce mot ſe trouve en cette ſignification dans le Roman de Gauvain cité par Borel au mot *Ratoire*. Panurge aſſûre ici ſa Dame qu'elle peut hardiment ſe donner à lui, ſans crainte d'aucun mal Vénérien.

7 *Boute, pouſſe, enjambions*] C'eſt ainſi qu'on lit ou qu'on doit lire dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. ce qui me perſuade qu'on a dit autrefois *enjambier* pour *enjamber*. *Bouter*, *pouſſer*, ce ſont termes des anciennes Joûtes. Froiſſart, Vol. 3. Ch. 75. *là eut grand* poulſis *&* boutis *de* lances, *& pluſieurs renverſez*.

8 *N'en feit oncques pire chiere*] N'en parut pas plus

qu'elle alloit à la Messe, & à l'entrée luy bailla de l'eaüe benifte, s'inclinant profondement devant elle, apres se agenouilla aupres d'elle familierement, & luy dist: Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser, ny fianter, je ne sçay comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelcque mal, qu'en feroit-il? Allez (dist-elle) allez, je ne m'en soucie: laissez moy icy prier Dieu. Mais (dist-il) equivoquez sur A Beaumont le Viconte. Je ne sçaurois, dist elle. C'est (dist-il) A beau con le vit monte. Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cueur desire, & me donnez ces Pantenostres par grace. Tenez (dist-elle) & ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloit tirer ses Patenostres qui estoient de Cestrin [9] avecque grosses marcques d'or; mais Panurge promptement tira ung de ses cousteaulx, & les coupa tres-bien, & les emporta à la fripperie, luy disant, voulez vous mon cousteau? Non, non, dist-elle. Mais (dist-il) à propous, il est bien à vostre commandement, corps & biens, trippes & boyaulx. Cependant la Dame n'estoit fort contente de ses Patenostres: car c'estoit une de ses contenances à l'Ecclise, & pensoit, Ce bon bavart [10] icy est quelcque esventé, homme d'estrange Pays, je ne recouvreray jamais mes Patenostres, que m'en dira mon mary? Il se courroucera à moy: mais je luy diray qu'ung larron me les ha coupées dedans l'Ecclise, ce qu'il croira facillement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Apres disner Panurge l'alla veoir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escutz du Palais [11], & de gettons, & lui commença dire:

Lequel

plus triste. Plus bas Liv. 3. Ch. 3. *Et quand je note que moy faisant à l'ung visaige plus ouvert &* chiere meilleure *que ez aultres.* Voyez H. Etienne, de la Précellence &c. pag. 216.

9 *Cestrin*] Sorte de bois dont Ménage dit que les Portugais font des Chapelets. Seroit-ce le même *Aloës* ou *odorant Agaloche*, dont étoit faite la Breusse que portoit pour Enseigne le dixième des Navires du joyeux Convoi de Pantagruel, Liv. 4. Ch. 1.?

10 *Ce bon bavart*] Ce jaseur, cet homme qui a la bouche si fraîche.

11 *Bourse pleine* [*d'escutz du Palais*] *de gettons*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. On a appellé *écus du Palais* les jettons, parce qu'anciennement ils portoient tous l'Ecu de France sur l'un des côtez, & que d'ailleurs ces jettons, qui apparemment se vendoient au Palais, ont servi de tout tems aux gens de Palais à faire leurs calculs dans les Taxes & dans les Déclarations de dépens. On les nomma d'abord *gettoers*: Coquillart, au Monologue des Perruques;

La bourse plaine de gettoers
Pour dire qu'ilz ont de l'argent.

Du reste, Panurge tenoit ce tour de Page de certain Prélat désigné de son tems sous le nom *d'Evêque de pince dadier.* Le même Poëte, dans l'Enquête d'entre la Simple & la Rosée:

..... & fut tres famillier
Du reverend Pere en Dieu
L'Evesque de pince dadier.
Lequel estoit fort coustumier
En chambre nattée loing de rue,
En lieu d'aultour & de lasnier,
De tenir des garses en mue,
C'estoit tousjours sa revenue,
Et falloit (*) *ung grant gibacier,*
Plain de roüelles de leton,
Lequel son Maistre fauconnier
Attachoit au bout d'ung baston.
Quant les Nimphes oyoient le son,
Tant fussent ilz vollées loing,
Elles accouroyent de grant randon
Eux rendre à deux cours sur le poing.

(*) Sailloit, *peut-être.*

Lequel des deux ayme plus l'aultre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle refpondit, Quant eft de moy je ne vous hais poinct; car comme Dieu le commande, j'ayme tout le monde. Mais à propous (dift-il) n'eftes-vous amoureufe de moy? Je vous ay (dift-elle) ja dict tant de fois que vous ne me teniffiez plus telles paroles [12], fi vous m'en parlez encore je vous monftreray que ce n'eft à moy à qui vous debvez ainfi parler de deshonneur. Partez d'icy & me rendez mes Patenoftres, à ce que mon mary ne me le demande.

Comment, dift-il, Madame, vos Patenoftres? non feray par mon fergent [13], mais je vous en veulx bien donner d'aultres: en aymerez-vous mieulx d'or bien efmaillé en forme de groffes fphéres, ou de beaulx lacs d'amour, ou bien toutes maffifves comme gros lingots, ou fi en voulez d'ebene, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillez avecque les marcques de fines turquoifes, ou de beaulx topazes marcquez de fins faphiz, ou de beaulx balais à tout groffes marcques de diamants à vingt & huict quarres [14]? Non, non, c'eft trop peu. J'en fçay ung beau Chapelet de fines efmeraudes marcquées d'ambre gris cofcoté [15], & à la boucle ung union Perficque, gros comme une pomme d'orange: elles ne couftent que vingt & cinq mille ducats, je vous en veulx faire ung prefent; car j'en ay du content. Et ce difoit faifant fonner fes gettons comme fi ce feuffent efcutz au Soleil. Voulez-vous une piece de Velours violet cramoifi tainct en grene, une piece de fatin broché, ou bien cramoifi? Voulez-vous chaines, doreures, templettes, bagues, il ne fault que dire ouy. Jufques à cinquante mille ducats, ce ne m'eft rien cela. Par la vertus defquelles parolles il luy faifoit venir l'eaüe à la bouche. Mais elle luy dift: Non, je vous remercie: je ne veulx rien de vous. Par Dieu, dift-il, fi veulx bien moy de vous: mais c'eft chofe qui ne vous couftera rien, & n'en aurez rien moins, tenez (montrant fa longue braguette,) voicy maiftre Jean Choüart qui demande logis [16]; & apres la vouloit accoler. Mais elle commença à s'efcrier, toutesfois non trop hault. Adoncq Panurge retourna fon faulx vifaige, & luy dift: Vous ne voulez doncques

12 *Teniffiez plus telles paroles*] C'eft comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553.

13 *Par mon fergent*] Par mon *ferment*. Panurge fait vivre. Il ne veut pas jurer devant une Dame.

14 *Diamants à vingt & huict quarres*] Facettes, appellées *quarres* à caufe de leur figure quarrée. La Roman de la Rofe, au feuillet 127. de l'Edition de 1531. dit *quierre* en la même fignification.

15 *Ambre gris cofcoté*] *Cofcoté* n'eft point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553. Ce mot. que le Rabelais Anglois a rendu par *tacheté*, fignifie proprement relevé de petits grains comme ceux que forme le *coufcouffou*, ou *cofcoffon*, que Rabelais appelle tantôt *cofcoffons* & tantôt *cofcotons* (*).

16 *Maiftre Jean Chouart*] Chouart *parola di zergo*, *cazzo*, dit le Diction. Franc. Ital d'Oudin. La 65 des cent Nouv. nouv. *vous cuidiez tafter & efprouver le grand* brichouart *de noftre Hofte de S. Michel.* A Metz on appelle *briche* & *brichette*, peut-être de *veru* pour *broche*, *brochette*, par le changement de l'*u* en *i*, la verge des enfans: d'où apparemment *brichouart*, & par aphérèfe *Chouart.* L'Allemand *Schwart* fignifie *noir*, & *chauvir* fe dit des Animaux qui dreffent les oreilles. *Chouart* pourroit bien auffi venir de l'un ou de l'autre. Dans la Chronique fcandaleufe, Maiftre Jean Choart eft le nom du Lieutenant Civil au Châtelet de Paris en Août 1465.

(*) *Liv.* 3. *Chap.* 18. & *Liv.* 5. *Chap.* 23.

ques aultrement me laiſſer ung peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny d'honneur: mais par Dieu je vous feray chevaulcher aux Chiens; & ce diſt s'enfouït le grand pas de paour des coups, leſquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge feit ung tour à la Dame Pariſienne qui ne feut poinćt à ſon advantaige.

OR notez que le lendemain eſtoit la grande Feſte du Sacre [1], à laquelle toutes les femmes ſe mettent en leur triumphe de habillemens, & pour ce jour ladićte Dame s'eſtoit veſtuë d'une tres-belle Robbe de ſatin cramoiſi, & d'une Cotte de velours blanc [2] bien precieulx. Le jour de la Vigile, Panurge chercha tant d'ung coſté & d'aultre qu'il trouva une Lyciſque orgooſe [3], laquelle il lia avec ſa ceinćture, & la mena en ſa chambre, & la nourrit tres-bien cedićt jour, & toute la nuićt: au matin la tua, & en prit ce que ſçavent les Geomantiens Gregeois [4], & le miſt en piéces le plus menu qu'il puſt, & l'emporta bien caché, & alla où la Dame debvoit aller pour ſuivre la Proceſſion, comme eſt de couſtume à ladićte Feſte. Et alors qu'elle entra, Panurge luy donna de l'eaüe beniſte, bien courtoiſement la ſalüant, & quelque peu de temps apres qu'elle eut dićt ſes menus ſuffraiges, il ſe va joindre à elle en ſon banc, & luy bailla un Rondeau par eſcript en la forme que s'enſuit:

RON-

CHAP. XXII. 1 *La grande Feſte du Sacre*] Selon Bèze, Tom. 1. p. 303. de ſon Hiſt. Eccléſ. c'eſt proprement la grande Proceſſion de la Fête-Dieu dans Angers, qu'on y appelle le *grand Sacre d'Angers*, & cela, à cauſe du nombre prodigieux de Prêtres & de Moines qui y aſſiſtent, & dont cette Ville eſt remplie plus qu'aucune Ville de France, à proportion de ſa grandeur. Dans l'Edition de Dolet il y a *la grand' Fête du Corps-Dieu*, c'eſt à-dire la Fête qu'on appelle du St. Sacrement. C'eſt l'Edition de 1553. qui a fait le changement. Au reſte, *Sacre* vient-là de *Sacrum*, en fouſentendant *Corpus Domini*. On diſoit autrefois *Sacre* à l'Adjećtif, dans la ſignification de Sacré. Mellin de St. Gelais pages 18, & 19. de ſes Oeuvres, Edit. de 1572. dans un Huitain, où il parle de la Reine Catherine de Médicis à cette Princeſſe ellemême:

Entendant bien que qui ſe concilie
Si haute & juſte & ſacre Majeſté,
Rend en ſervant ſervitude abolie,
Et devient franc plus qu'il n'avoit eſté.

Car c'eſt *Sacre* qu'à écrit le Poëte, & non pas *Sacré*, comme lit la nouvelle Edition de 1719. Après tout, cette Proceſſion, en France, marche accompagnée de gens en armes, ſeulement depuis 1561. que pluſieurs perſonnes, même Catholiques, voulurent lui faire inſulte, comme à une nouveauté contraire à la Parole de Dieu. Bèze, Hiſt. Eccl. Tom. 1. p. 660.

2 *Une Cotte de velours blanc*] Habits bien chauds pour cette Saiſon; mais la mode les avoit rendus legers. Voyez Louïs Guyon, Liv. 2. Chap. 6. de ſes Diverſes Leçons.

3 *Lyciſque orgooſe*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Chienne qui eſtoit en chaleur*, ce qui eſt preſque tout un; ſinon que ce dernier, où il n'y a plus de myſtère, me paroît moins du génie de Rabelais. Voyez le Scholiaſte de Hollande, lettre R.

4 *Ce que ſçavent les Geomantiens Gregeois*] Rabelais entend Galien, Liv. 1. Aphor. 22.

RONDEAU.

Pour ceste fois, qu'à vous, Dame tres-belle,
Mon cas disois, par trop feustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour:
Veu qu'à vous oncq ne feis austere tour
En dict, ny faict, en soubçon, ny Libelle.
Si tant à vous deplaisoit ma querelle,
Vous poviez par vous sans Maquerelle [5],
Me dire, amy, partez d'ici entour,
Pour ceste fois.
Tort ne vous fais, si mon cueur vous decelle,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour:
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciez dehait la combrecelle [6],
Pour ceste fois.

Et ainsi qu'elle ouvrit ce papier pour veoir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit sus elle en divers lieux [7], & mesmement aux replis de ses manches & de sa robbe, puis luy dist: Madame, les paovres Amants ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moy, j'espere que les males nuicts, les travaulx & ennuis esquels me tient l'amour de vous, me feront en deduction d'aultant de peines de Purgatoire.

A tout

5 *Vous poviez par vous, sans Maquerelle*] *Poviez*, de trois syllabes, comme *faciez* dans le treizième vers du Rondeau. C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. L'Edition de P. Estiart, Lyon 1573. porte comme les nouvelles *vous pouviez bien*... *Maquerelle* ici veut dire proprement une Messagére, peut-être, par corruption pour *Mercurelle* féminin de *Mercureau*, d'où aussi *Maquereau*, comme qui diroit un petit *Mercure*.

6 *La combrecelle*] Amadis, Tom. 13. Ch. 13. *adonc se desarme des cuissots, & avecques les courroyes d'iceulx & le ceinturon de son espée, souslevée par son Escuyer* à la combre selle, *grimpe à mont sa lance qu'il avoit dressée contre le mur, tellement que par sa legereté gagna le hault de la muraille.* Dans quelques Provinces de France, les petits garçons appellent faire la *contreselle* lorsqu'un d'entr'eux s'accroupit pour tendre le dos à son compagnon, trop petit pour atteindre où il voudroit monter. Celui qui veut s'élever jette ses bras au cou de l'autre, lequel en cet état se dresse petit à petit, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait debout; alors celui-ci, guindé de la sorte, se trouve du double plus grand qu'il n'étoit. *Contre-selle* est une corruption de *combreselle*, qu'on a dit pour *comble-selle* dans la signification de deux selles à piez accumulées l'une sur l'autre.

7 *Sus elle, en divers lieux*] Dès ce tems-là les Dames Françoises parfumoient leurs hardes & leurs habits. Ainsi, quand celle-ci auroit pris Panurge sur le fait, elle auroit pu dans le moment prendre la chose pour une galanterie d'un Amant timide. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, dans ses Controv. des Sexes Masc. & Fémin. au feuillet XI. de l'Edition de Paris 1540. parlant de différentes poudres dont se servoient les *Muguettes* de son tems:

Aussi portoient sur les accoustremens
Plusieurs pouldres; & sur leurs vestemens,
Sur leurs manchons, sur mouchouers & colletz,
Comme de musc, & de Chippre oyseletz;
Et maintz sachetz de pouldre à violette,
Pouldre de Chippre, aussi de la Cyvette.

A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. Panurge n'eut achevé ce mot, que touts les Chiens qui estoient en l'Ecclise accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle, petits & grands, gros & menus, touts y venoient tirants le membre, & la sentants, & pissants par tout sus elle, c'estoit la plus grande villanie du monde [8].

Panurge les chassa quelcque peu, puis d'elle print congié, & se retira en quelcque Chapelle pour veoir le deduict: car ces villains Chiens la conchioient toute, & compissoient touts ses habillemens [9], tant qu'ung grand Levrier luy pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croppe; les petits pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, & dist à quelcqu'ung des Seigneurs de la Ville: Je croy que ceste Dame-là est en chaleur, ou bien que quelcque Levrier l'a couverte fraischement. Et quand il veit que touts les Chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une Chienne chaulde, partit de là, & alla querir Pantagruel. Par toutes les ruës où il trouvoit Chiens, il leur bailloit ung coup de pied, disant: N'irez-vous pas avecq vos compaignons aux nopces? Devant, devant de par le Diable, devant [10]. Et arrivé au logis dist à Pantagruel: Maistre je vous prie venez veoir touts les Chiens du Pays qui sont assemblez à l'entour d'une Dame la plus belle de ceste Ville, & la veullent jocqueter [11]. A quoy voluntiers consentit Pantagruel, & veit le Mystere; lequel il trouva fort beau & nouveau [12]. Mais le bon feut à la Procession: en laquelle feurent veus plus de six cents mille & quatorze Chiens à l'entour d'elle, lesquels luy faisoient mille haires [13]: & par tout où elle passoit les Chiens frais venus la suivoient à la trasse, pissants par le chemin où ses robbes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considerant les contenances de ces Chiens qui luy montoient jusques au col & luy gastarent [14] touts ses beaulx acoustremens, à quoy ne sceut trou-

8 *C'estoit la plus grande villanie du monde*] Ceci n'est pas dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

6 *Car ces villains Chiens*] *la conchioient toute*, & [*compissoient tous ses habillemens*] Ce qui est entre ces marques [ ] n'est que dans l'Edition de Dolet. On l'a ajouté parce qu'ici *conchier* marque simplement l'affront ou le deshonneur que ce fut à cette personne, d'avoir été *compissée* par tant de Chiens; ce qui étoit à observer.

10 *Devant*, *devant* &c.] Parole qu'on employe à chasser les Chiens. Plus bas, sur la fin du Prol. du Liv. 3. *Devant*, *devant*, *iront-ils*?

11 *Jocqueter*] De *jugum*, ou de *jocus*.

12 *Et veit le mystere*, *lequel il trouva fort beau*, & *nouveau*] Le *Mystere*, c'est-à-dire la Farce. On disoit *jouer les Mystères*, pour dire représenter par forme de Pièces de Théâtre les Mystères de la Religion: ce qui se faisoit à des Farces ridicules; mais qui ne laissoient pas de plaire par leurs naïvetez. Voyez le Diction. de Bayle dans les Notes sur l'Article de Dassouci. Une de ces Farces, intitulée *le Mystère du Vieil Testament*, fut jouée à Paris: & le Mystère de la Passion, autre Pièce de même genre, représenté *moult triomphamment* à Angers (*) fut imprimé *in* 4°. en 97. Chap. contenant 253. feuillets, à Paris chez Philippe le Noir en 1532.

13 *Luy faisoient milles haires*] Fâcheries. Lui tenoient lieu de mille cilices qu'elle auroit sentis sur sa peau nue.

14 *Et luy gastarent* &] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a *gasterent*: & dans les nouvelles *gastoient*.

(*) *Naudé*, *pag.* 215. *de la* 2. *Edit. du* Mascurat.

trouver aulcun remede ſinon ſoy retirer en ſon Hoſtel. Et Chiens d'aller apres & elle de ſe cacher, & Chambrieres de rire. Quand elle feut entrée en ſa maiſon, & fermé la porte apres elle, touts les Chiens y acouroient de demie lieuë, & compiſſarent ſi bien la porte de ſa maiſon, qu'ils y feirent ung Ruiſſeau de leurs urines, auquel les Cannes euſſent bien nagé. Et c'eſt celluy Ruiſſeau qui de preſent paſſe à St. Victor [15], auquel Guobelin teinct l'eſcarlatte, pour la vertus ſpecificque de ces Piſſe-chiens [16], comme jadis preſcha publicquement noſtre Maiſtre Doribus [17]. Ainſi vous aiſt Dieu, ung Moulin y euſt peu mouldre, non tant toutesfois que ceulx du Baſacle à Tholoſe.

15 *Paſſe à Sainct Victor*] Au tems dont parle Rabelais, la petite Riviére de Biévre, qui vient du Village de ce nom, entroit à Paris dans la Seine par une Poterne, dont on voit encore les veſtiges à St. Victor (*). Préſentement elle y entre un peu au-deſſus de cette Abbaye (†).

16 *Pour la vertus ſpecificque de ces Piſſe-chiens*] Au défaut du piſſat de Chiens l'autre urine eſt bonne. *Pariſiis, quando purpura præparatur, tunc Artifices invitant Germanicos milites & Studioſos, qui libenter bibunt: & eis præbent largiter optimum vinum ea conditione, ut poſtea urinam reddant in illam lanam. Sic enim audivi à ſtudioſo Pariſienſi. Joann. Manlii Libellus medicus*, pag. 765. des lieux communs du même, Edit de Francfort, 1568. 8°. *Piſſe-chiens*, piſſeurs de Chiens, chiens qui ne font que piſſer.

17 *Noſtre Maiſtre Doribus*] Si ce Sorbonniſte n'eſt pas *Maiſtre Oris* (**) célèbre Inquiſiteur de la Foi, qui, au rapport de Bèze, ſur l'An 1534. p. 20. du Tom. I. de ſon Hiſt. Ecc. *étant venu à Sancerre ſe contenta ſi fort du bon vin qu'on lui donna pour l'appaiſer, qu'étant de retour à Bourges, il aſſûra en pleine Chaire, qu'il avoit trouvé les habitans de Sancerre fort gens de bien*: c'eſt apparemment le même *Pierre Doré* Jacobin, que Joachim du Bellai a aſſocié à Pierre *de Cornibus* dans ces vers de la Petromachie:

Je deſire auſſi qu'on m'envoye,
A fin de retrancher la voye
A tant de Schiſmes & d'abus,
Frere Pierre de Cornibus:
Qui ſeroit bien plus aſſeuré
Ayant Frere Pierre Doré.

Ce Docteur de Paris eſt connu par pluſieurs petits Livres François, dont les titres, la plûpart burleſques, ſe trouvent Tom. II. pages 29, & 38. de la Biblioth de Draudius. Cependant il n'y eſt point parlé du Livre du *Saint Sacrement*, qui fut, dit-on, cenſuré par la *Sorbonne*, non pas que l'Auteur y eût parlé le langage des Calviniſtes; il en étoit ſi éloigné, que même s'étant vu forcé par ſon ſujet d'employer le mot de *Sacriſicateur*, il s'étoit excuſé auprès des dévots Catholiques & de ſes Lecteurs d'avoir uſé d'un mot ſi familier aux Hérétiques. Mais, demandera-t-on, ſur quoi donc pouvoit rouler la cenſure? C'eſt que près de la moitié du Livre en queſtion, étoit groſſiérement copiée de Calvin; ce qui cauſoit un étrange coutraſte, entre l'élégant ſtile de celui-ci & les baſſes expreſſions du Jacobin. Voyez les Mém. de l'Etat de France ſous Charles IX. 2. Edit. Tom. I. au feuillet 13. b.

(*) *Mén. Dict Etym. au mot*, Gobelins.
(†) *Coulon, Riv. de Fr. Tom.* 1. *pag.* 117.
(**) *Ou* d'Oris, *ſelon Brantome, dans la Vie du Maréchal Strozzi.*

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dypsodes envahissoient le Pays des Amaurotes: Et la cause pourquoy les lieües sont tant petites en France.

PEu de temps apres Pantagruel ouït nouvelles que son pere Gargantua avoit esté translaté au Pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus [1], ensemble que le bruit de sa translation entendu, les Dypsodes estoient issus de leurs limites, & avoient gasté ung grand Pays d'Utopie, & tenoient pour lors la grande Ville des Amaurotes [2] assiegée. Doncq partit de Paris sans dire à Dieu nully; car l'affaire requeroit diligence, & vint à Roüen. Or en cheminant voyant Pantagruel que les lieuës de France estoient petites par trop au regard des aultres Pays, en demanda la cause & raison à Panurge, lequel luy dist une Histoire que met *Marotus* du Lac, *Monachus* [3], és Gestes des Rois de Canarre: Disant que d'ancienneté les Pays n'estoient distincts par Lieuës, Miliaires, Stades, ny Parasanges, jusques à ce que le Roy Pharamond les distingua; ce qui feut faict en la maniere que s'ensuit. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes & galans Compaignons bien deliberez, & cent belles Garses Picardes, & les feit bien traicter, & bien penser par huict jours, puis les appella: & à ung chascun bailla sa Garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ils allassent en divers Lieux par cy & par là. Et à touts les passaiges qu'ils biscoteroient leurs Garses qu'ils missent une Pierre, & ce seroit une lieuë. Ainsi les Compaignons joyeusement partirent, & pour ce qu'ils estoient frais & de sejour, ils fanfreluchoient à chasque bout de champ, & voilà pourquoy les lieuës de France sont tant petites.

Mais quand ils eurent long chemin parfaict, & estoient ja las comme paovres Diables, & n'y avoit plus d'olif en ly caleil [4], ils ne belinoient si souvent, & se contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelcque meschante & paillarde

Chap. XXIII. 1 *Tanslaté au Pays des Phées par Morgue, comme feut jadis Ogier & Artus*] La Fée Morgue tenoit le bon Roi Artus, son Frere, dans le Château d'Avalon, où ce Prince goûtoit paisiblement tous les plaisirs de ce Lieu enchanté. Oger le Danois y survint, & il y fut encore mieux reçu de cette Fée sa bonne amie. Mais, comme les Payens avoient pris le tems de l'absence d'Oger, pour s'emparer de Jérusalem & de Babylone (*), une occasion toute semblable détermine ici les Dypsodes à faire le siège de la Ville des Amaurotes.

2 *La grande Ville des Amaurotes*] Capitale de l'Utopie de Thomas Morus. Voyez-en le Liv. II. tout au commencement.

3 *Marotus* du Lac *Monachus* &c.] La raison rapportée ici de la différence des lieues étant un Conte original, il s'ensuit que ce *Marotus* n'est autre que Maître François. La qualité de *Monachus* ne peut lui être contestée, & comme il a pris le nom de *Marotus*, peut-être par amitié pour *Marot*, il se peut aussi qu'il n'aura pris le surnom de *Du Lac* que par allusion au Roman de *Lancelot du Lac*.

4 *Plus d'olif en ly caleil*] Termes du Patois Languedocien, pour dire: plus d'huile dans l'*écaille* de la lampe à queue.

(*) *Roman d'Oger le Danois, Chap.* 56. & 57.

larde fois le jour. Et voilà qui faict les lieuës de Bretaigne, des Lanes, d'Allemaigne [5] & aultres Pays plus esloignés, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons: mais celle-là me semble la meilleure. A quoy consentit voluntiers Pantagruel. Partant de Roüen arivarent à Honfleur [6], où se mirent sus Mer Pantagruel, Epistemon, Eusthenes & Carpalim. Auquel Lieu attendants le vent propice; & calfretants leur Nef receut d'une Dame de Paris (laquelle il avoit entretenuë bonne espace de temps) unes Lettres inscriptes au-dessus: Au plus aimé des Belles, & moins loyal des Preux.

P.N.T.G.R.L [7].

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'ung Messagier apporta à Pantagruel d'une Dame de Paris: & l'exposition d'ung mot escript en ung Anneau d'or.

QUand Pantagruel eut leu l'inscription il feut bien esbahi, & demandant audict Messagier le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les Lettres & rien ne trouva dedans escript, mais seullement ung Anneau d'or avecq ung Diamant en table. Lors appella Panurge & luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist, que la feuille de papier estoit escripte; mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist aupres du feu pour veoir si l'escripture estoit faicte avecq du sel Ammoniac detrempé en eauë. Puis la mist dedans l'eauë pour sçavoir si la Lettres estoit escriptes du suc de Tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'Oignons blancs. Puis en frotta une partie d'huille de noix, pour veoir si elle estoit point escripte

5 *Les lieuës de Bretaigne, des Lanes, d'Allemaigne* &c.] Une lieue commune de Bretagne fait une des meilleures lieues d'Allemagne. Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, Chap. 63. *Il y a trois bonnes lieuës Germaniques, qui ne sont plus courtes que les communes de nostre Païs de Bretaigne.*

6 *Honfleur*] Petite Ville de la Normandie, vis-à-vis de Harfleur. L'Histoire du Roi Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier, appelle celle-ci *Harfleu:* & *Honnefleu* l'autre (*) que l'Edition de Dolet nomme *Hommeflcur*, & l'Histoire Ecclésiastique de Bèze *Hondefleur* (†). Ce qui faisant voir que l'origine du nom de ces deux Villes, & particuliérement de la derniére, n'est pas bien connue des François mêmes, on ne sera peut-être pas fâché de voir ici ce qu'en a cru H. Ottius dans sa *Franco-Gallia*, où il n'a pas de peine à prouver qu'un bon nombre de nos mots viennent de l'Allemand. Voici donc comme il parle dans ce petit Livre, pag. 66. de l'Edition qui s'en fit à Bâle en 1670. *Op.* dit-il, *apud Caltos Harflutum*, Harfleu, Harfluss, *ab influxu Maris: ex alia parte Hinflutum*, Hinfleut, *Belg.* Hinflut. *Germ.* Hinfluss, *à defluxu.* C'avoit été longtems avant lui la pensée d'André du Chêne.

7 *P. N. T. G. R. L.*] L'Inscription de l'Anneau étoit Hébraique. Le nom de Pantagruel paroît de même écrit sans voyelles, à la maniére des Hébreux qui leur substituent des points. Voyez Baillet. Part. III. Ch. 18. de ses Auteurs déguisez.

(*) *Oeuvr. d'Alain Chartier, Edit. de* 1617. *pagg.* 31. *&* 32.
(†) *Tom.* I. *pag.* 159.

cripte de lexif de Figuier. Puis en frotta une part de laiĉt de femme allaiĉtant ſa fille premiere née, pour veoir ſi elle eſtoit point eſcripte de ſang de Rubettes. Puis en frotta ung coin de cendres d'ung nid d'Arondelles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de roſée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicacabut. Puis en frotta ung aultre bout de la ſanie des aureilles, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de fiel de Corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte de laiĉt d'Eſpurge. Puis la graiſſa d'Axunge de Souris chaulves, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte avecq ſperme de Baleine, qu'on appelle Ambre gris. Puis la miſt tout doulcement dedans ung Baſſin d'eauë fraiſche, & ſoubdain la tira, pour veoir ſi elle eſtoit eſcripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y congnoiſſoit rien, appella le Meſſagier, & luy demanda, Compaing, la Dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinĉt baillé de Baſton pour apporter? penſant que feuſt la fineſſe que met Aule Gelle: & le Meſſagier luy reſpondit: Non, Monſieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheveulx, pour ſçavoir ſi la Dame avoit faiĉt eſcripre avecque fort moret [1] ſus ſa teſte raiſe, ce qu'elle vouloit mander; mais voyant que ſes cheveulx eſtoient fort grands, il deſiſta: conſiderant qu'en ſi peu de temps ſes cheveulx n'euſſent cru ſi longs. Alors diſt à Pantagruel: Maiſtre, par les vertus Dieu, je n'y ſçaurois que faire ny dire. J'ay employé pour congnoiſtre ſi rien y ha ici eſcript, une partie de ce qu'en met Meſſere Franceſco di Nianto le Thuſcan [2], qui ha eſcript la maniere de lire lettres non apparentes, & ce que eſcript Zoroaſter peri grammaton acriton. Et Calphurnius Baſſus *de literis illegibilibus* [3], mais je n'y voy rien, & croy qu'il n'y ha aultre choſe que l'Anneau. Or le voyons. Lors le regardant trouvarent eſcript par dedans en Hebrieu, Lamah haſabhtani, dont appellarent Epiſtemon, luy demandant que c'eſtoit à dire? à quoy reſpondit que c'eſtoient mots Hebraïcques ſignifiants, pourquoy m'as-tu laiſſé? dont ſoubdain replicqua Panurge. J'entends le cas; voyez-vous ce Diamant? c'eſt ung Diamant faulx. Telle eſt doncques l'expoſition de ce que veult dire la Dame; Di, Amant faulx, pourquoy m'as tu laiſſée? Laquelle expoſition entendit Pantagruel incontinent: & luy ſoubvint comment à ſon departir n'avoit diĉt à Dieu à la Dame, & s'en contriſtoit, & voluntiers feuſt retourné à Paris pour faire ſa paix avecques elle. Mais Epiſtemon luy reduit à memoire le departement de Eneas d'avecque Dido, &

CHAP. XXIV. 1 *Fort moret*] On appelle *moret* en Poitou, de la paille brûlée, réduite en brouet avec de l'eau: & les Charpentiers ſe ſervent de cette compoſition pour alligner les Pièces de bois qu'ils veulent ſcier en planches ou en chevrons.

2 *Meſſere Franceſco di Nianto le Thuſcan*] On ne connoît en France ni cet homme ni l'Ouvrage que Rabelais lui attribue. Comme en 1536. l'Auteur étoit à Rome depuis long tems il ſe peut que c'étoit-là, ou ſur ſa route, qu'il avoit vu *Meſſere Franceſco di Nianto* ou du moins ſon Ouvrage.

3 *Calphurnius Baſſus*] Des Savans ont ainſi nommé le Commentateur de Germanicus, c'eſt-à-dire de Domitien, interprête d'Aratus. Voyez là-deſſus Voſſius le pere, Liv. 1. de ſes Hiſtoriens Latins, Chap. 22. Le Traité, *De litteris illegibilibus* eſt imaginaire.

4 *Lamah haſabhtani*] Cette application profane du *Lama ſabachthani* eſt proprement du génie Italien, & c'eſt de la 41. Nouvelle du Maſſuccio Salernitano que Rabelais l'a tirée. Jaques Gohori moitié Auteur, moitié Traducteur de quelques Volumes d'Amadis, a fourré dans le treizième ce Rebus qui n'eſt pas dans l'Original Eſpagnol, & que Rabelais n'a pu voir dans la Traduction, laquelle n'a paru qu'après ſa mort.

& le dict de Heraclides Tarentin: que la Navire restant à l'ancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debvoit laisser touts pensemens pour subvenir à la Ville de sa nativité, qui estoit en dangier. De faict, une heure apres se leva le vent Nord-Nord-West, auquel ils donnarent pleines voilles, & prindrent la haulte Mer, & en briefs jours passants par Porto-Sancto, & par Medere [5], feirent scale és Isles de Canarre. De là partants passarent par Cap Blanco, par Senege, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, & feirent scale au Royaulme de Melinde. De là partants feirent voille au vent de la Transmontane passants par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les Isles des Phées, & jouxte le Royaulme de Achorie; finablement arrivarent au Port de Utopie, distant de la Ville des Amaurotes par trois lieuës, & quelcque peu d'advantaige.

Quand ils feurent en terre quelcque peu refraischis, Pantagruel dist: Enfans, la Ville n'est loing d'ici, devant que marcher oultre il seroit bon deliberer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Atheniens qui ne consultoient jamais sinon apres le cas faict. Estes-vous deliberez de vivre & mourir avecques moy? Seigneur, ouy (dirent-ils touts,) tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigtz propres. Or (dist il) il n'y ha qu'ung poinct qui tienne mon esperit suspends & doubteux, c'est que je ne sçay en quel ordre, ny en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la Ville assiegée; car quand je le sçaurois, je m'y en irois en plus grande asseurance. Par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. A quoy touts ensemble dirent: Laissez-nous y aller veoir, & nous attendez ici; car pour tout le jourd'huy nous vous en apporterons nouvelles certaines. Je (dist Panurge) entreprends d'entrer en leur Camp [6] par le millieu des Guardes & du Guet, & bancqueter avecq'eulx, & bragmarder à leurs despens, sans estre congneu de nully: visiter l'Artillerie, les Tentes de tous les Capitaines, & me prelasser par les Bandes, sans jamais estre descouvert; le Diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre. Je (dist Epistemon) sçay touts les stratagemates & proësses des vaillants Capitaines & Champions du temps passé, & toutes les ruses & finesses de Discipline militaire, j'iray, & encores que feusse descouvert & decelé, j'eschapperay en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira; car suis de la lignée de Sinon. Je (dist Eusthenes) entreray par à travers leurs Tranchées, malgré le Guet, & tous les Guardes, car je leur passeray sus le ventre, & leur rompray bras & jambes, & feussent-ils aussi forts que le Diable; car je suis de la lignée de Hercules. Je (dist Carpalim) y entreray si les Oiseaulx y entrent; car j'ay le corps tant allaigre que j'auray saulté leurs Tranchées, & percé oultre tout leur Camp, devant qu'ils

5 *Medere*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. C'est l'ancienne *Cerne* aujourd'hui *Madére*, l'une des Canaries. Antoine du Pinet, Liv. 6. Chap. 32. de sa Traduction de Pline, nomme par deux fois *Medére* l'Isle qu'il prend pour celle de Madére.

6 *Je, dist Panurge, entreprends* &c.] Imitation des *gabs* de Charlemagne & de ses Pairs chez le Roi Hugues de Constantinople, au Ch. 8. de Galien restauré.

qu'ils m'ayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny Cheval tant soit legier, & feust-ce le Pegase de Perseus, ou Pacolet [7], que devant eulx je n'eschappe gaillard & sauf, j'entreprends de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des Prés, sans qu'elle flechisse dessoubz moy; car je suis de la lignée de Camille Amazone [8].

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes & Epistemon, Compaignons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante Chevaliers bien subtillement.

AInsi qu'il disoit cela ils advisarent [1] six cents soixante Chevaliers montez à l'advantaige sus Chevaulx legiers [2], qui accouroient là veoir quelle Navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au Port, & couroient à bride avallée pour les prendre s'ils eussent peu. Lors dist Pantagruel: Enfans, retirez vous en la Navire, voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tueray ici comme Bestes, & feussent-ils dix foix aultant; cependant retirez-vous, & en prenez vostre passe-temps. Adoncq respondit Panurge: Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez: mais au contraire, retirez-vous en la Navire, & vous & les aultres, car tout seul les desconfiray ici; mais il ne fauldra pas tarder, avancez-vous. A quoy dirent les aultres, c'est bien dict: Seigneur, retirez-vous, & nous aiderons ici à Panurge, & vous congnoitrez que sçavons faire. Adoncq Pantagruel dist: Or je le veulx bien; mais au cas que feussiez plus foibles, je ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la Nef, & les attacha au tour qui estoit sus le tillac, & les mist en terre, & en feit un long circuit; l'ung plus loing, l'aultre dedans cestuy-là [3]. Et dist à Epistemon: Entrez dedans la Navire, & quand je vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligentement, en ramenant à vous ces deux chordes. Puist dist à Eusthenes & à Carpalim: Enfans, attendez ici, & vous offrez és ennemis franchement

7 *Pacolet*] Cheval merveilleux, qui servit long-tems de monture au Héros du Roman de Valentin & Orson.

8 *Camille Amazone*] Voyez Virgile au Liv. XI. de l'Enéide.

CHAP. XXV. 1 *Ils advisarent*] A la Parisienne, pour *advisérent*. Cette orthographe régne dans toute l'Edition de Dolet.

2 *Montez à l'advantaige sus Chevaulx legiers*] Il semble que ce soit ici de la Cavalerie legére ou non cuirassée. Cependant, au Ch. XI. du Liv. 4. Rabelais parle de Breton-Villandry, lequel en un jour de bataille, où il ne s'étoit point trouvé au combat, n'avoit pas laissé de paroître *monté à l'advantaige*, & gorgiasement armé, mesmement de gréves & de sollerets asserez, comme auroit pu l'être un homme d'armes (*Eques cataphractus*) & comme l'est Gargantua avec sa troupe, Liv. I. Ch. 41. Il est pourtant sûr que ce qu'on appelloit proprement un *Cheval d'avantage*, c'étoit un puissant Cheval de Joûte ou de Bataille; & c'est dans cette signification que ce terme est employé au Chap. 12. du 4. Vol. de Froissard.

3 *L'ung plus loing, l'aultre dedans cestuy-là*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet, & dans celle de 1553. *Long*, comme il y a dans les nouvelles, auroit, ce semble, été meilleur, mais Rabelais, qui venoit d'employer ce mot, en a évité la répétition.

ment, & obtemperez à eulx, & faictes semblant de vous rendre; mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez-vous tousjours hors. Et incontinent entra dedans la Navire & print ung faix de paille & une botte de pouldre de canon, & espandit par le cerne des chordes, & avecq' une migraine de feu [4] se tint aupres. Soubdain arrivarent à grande force les Chevaliers, & les premiers chocquarent jusques aupres de la Navire; & parce que le rivaige glissoit, tombarent eulx & leurs Chevaulx jusques au nombre de quarante & quatre. Quoy voyant les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust resisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist: Messieurs, je croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous; car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eaüe de Mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. Aultant en dirent ses deux Compaignons, & Epistemon qui estoit sus le tillac. Cependant Panurge s'esloingnoit, & voyant que touts estoient dedans le cerne des chordes, & que ses deux Compaignons s'en estoient esloingnez faisants place à tous ces Chevaliers qui à foulle alloient pour veoir la Nef, & qui estoit dedans, soubdain cria à Epistemon: Tire, tire. Lors Epistemon commença tirer au tour, & les deux chordes s'empestrarent entre les Chevaulx, & les rüoient par terre bien aisément avecq les Chevaulcheurs: mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, & les vouloient deffaire, dont Panurge met le feu en la traisnée, & les feit touts là brusler comme Ames damnées: hommes & Chevaulx, nul n'en eschappa, excepté ung qui estoit monté sus ung Cheval turcq, qui le gaigna à fouïr; mais quand Carpalim l'aperceut, il courut apres en telle hastiveté & allaigresse qu'il l'attrapa en moins de cent pas, & saultant sus la croppe de son Cheval, l'embrassa par derriere, & l'amena à la Navire.

Ceste deffaite parachevée Pantagruel feut bien joyeulx, & loüa merveilleusement l'industrie de ses Compaignons, & les feit refraischir, & bien repaistre sus le rivaige joyeusement, & boire d'aultant le ventre cóntre terre, & leur prisonnier avecq' eulx familiairement: sinon que le paovre Diable n'estoit poinct asseuré que Pantagruel ne le devorast tout entier, ce qu'il eust faict, tant avoit la gorge large, aussi facillement que feriez ung grain de dragée; & ne luy eust monté en sa bouche en plus qu'ung grain de millet en la gueulle d'ung Asne.

CHA-

4 *Une migraine de feu*] Un charbon vif, duquel, quand on le souffle, il sort *mille & mille* étincelles on *graines* de feu. Rabelais, Liv. 1. Chap. 56. appelle *migraine* ou *demi-graine* une sorte d'écarlate, & les Languedociens appellent du même nom la pomme de Grenade & l'Hérisson de Mer (*).

(*) *Rondelet*, de Piscibus, Lib. 18. Cap. 29.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel & ſes Compaignons eſtoient faſchez de manger de la chair ſalée, & comment Carpalim alla chaſſer pour avoir de la venaiſon.

AInſi comme ils bancquetoyent [1], Carpalim diſt: Et Ventre Sainct Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaiſon? Ceſte chair ſalée m'altere tout. Je vous voys apporter ici une cuiſſe de ces Chevaulx que avons faict bruſler: elle ſera aſſez bien rouſtie. Tout ainſi qu'il ſe levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du bois ung beau grand Chevreul qui eſtoit iſſu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut apres de telle roideur, qu'il ſembloit que feuſt ung garrot d'Arbaleſte [2], & l'attrapa en ung moment: & en courant print de ſes mains en l'aer quatre grandes Otardes,

Sept Bitars [3].
Vint & ſix Perdris griſes,
Trente & deux rouges [4],
Seiſe Faiſans,
Neuf Becaſſes,
Dix & neuf Hairons,
Trente & deux Pigeons ramiers.
Et tüa de ſes pieds dix ou douze que Levraulx, que Lapins, qui ja eſtoyent hors de Paige [5].
Dix & huyct Raſles parez enſemble [6]. Plus:
Quinze Sanglerons,

Deux

Chap. XXVI. 1 *Ainſi comme ils bancquetoyent*] Dans l'Edition de 1553. on lit *quaquetoyent:* & c'eſt comme on lit auſſi dans les nouvelles; mais c'eſt *bancquetoyent* qu'il faut lire, conformément à celle de Dolet.

2 *Ung garrot d'Arbaleſte*] C'eſt la même choſe que *carreau* qu'on lit dans l'Edition de 1553. mais il y a *garrot* dans celle de Dolet. Marot, dans ſes vers ſur le Cheval de Viart:

Griſon fus bedard,
Qui garrot & dard
Paſſay de viſteſſe.

Carreau vient de *quadrellum*, à cauſe des quatre pointes qu'avoient ces traits, & *garrot* vient ou de *veru*, comme le croit Ménage, ou, ſelon l'Abbé Guyet, de *varrus*, mot qui ſignifie *Stipes impolitus.*

3 *Bitars*] Ménage dit que *Bitard* eſt un mot du Poitou pour dire une *Otarde.* Coquillart, qui étoit Champenois, a dit *Biſtarde.* Ici, Rabelais, qui venoit de parler de *grandes Otardes*, entend ſous le nom de *Bitars* de jeunes Otardes,

4 *Trente & deux rouges*] N'eſt point dans l'Edition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

5 *Qui ja eſtoient hors de Paige*] Dans les Editions nouvelles on lit *piege*, & on lit déja de la ſorte dans celle de 1553. mais celle de Dolet parle de Levraux & de Lapins *hors de page*, c'eſt-à-dire qui paſſoient trois quarts, & qui étoient preſque Lièvres & grands Lapins.

6 *Dix & huyct Raſles* [*parez enſemble*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] n'eſt point dans l'Edition de Dolet. *Parez enſemble*, comme on lit déja dans celle de 1553. c'eſt-à-dire *apairez.*

Deux Blereaux,
Trois grands Regnards.

Frappant doncques le Chevreul de ſon malchus à travers la teſte le tüa, & l'apportant recueillit les Levraulx, Raſles & Sanglerons. Et de tant loing que peuſt eſtre ouï, s'eſcria, diſant: Panurge mon amy: vinaigre, vinaigre [7]. Dont penſoit le bon Pantagruel que le cueur luy feiſt mal, & commanda qu'on luy appreſtaſt du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit Levrault au croc; de faict, monſtra au noble Pantagruel comment il portoit à ſon col ung beau Chevreul, & toute ſa ceincture brodée de Levraulx. Soubdain Epiſtemon feit au nom des neuf Muſes, neuf belles broches de boys à l'anticque [8]. Euſthenes aidoit à eſcorcher, & Panurge miſt deux ſelles d'armes des Chevaliers en tel ordre qu'elles ſervirent de landiers, & feirent Rouſtiſſeur leur priſonnier & au feu où bruſloient les Chevaliers, feirent rouſtir leur venaiſon. Et apres grand chiere à force vinaigre, au Diable l'ung qui ſe faignoit, c'eſtoit triumphe de les veoir bauffrer. Lors diſt Pantagruel: Pleuſt à Dieu que chaſcun de vous euſt deux paires de ſonnettes de Sacre [9] au menton: & que j'euſſe au mien les groſſes Horloges de Renes [10], de Poictiers, de Tours & de Cambray, pour veoir l'aubade que nous donnerions au remuëment de nos badigoinces! Mais, diſt Panurge, il vault mieulx penſer de noſtre affaire ung peu, & par quel moyen nous pourrons venir au deſſus de nos ennemis. C'eſt bien adviſé, diſt Pantagruel. Pourtant demanda à leur priſonnier: Mon ami, dy nous ici la verité, & ne nous ments en rien, ſi tu ne veulx eſtre eſcorché tout vif, car c'eſt moy qui mange les petits enfans: compte nous entierement l'ordre, le nombre & la fortereſſe de l'Armée.

A quoy reſpondit le priſonnier: Seigneur, ſçachez pour la verité qu'en l'Armée

7 *Vinaigre, vinaigre*] C'eſt encore en Languedoc la coutume entre les Chaſſeurs de ſe crier l'un à l'autre *vinaigre*, dès qu'ils ont tiré un Liévre; parce que la vraye ſauce de cet Animal eſt le vinaigre.

8 *Neuf belles broches de boys à l'anticque*] c'eſt que les Anciens rôtiſſoient les viandes à des broches de bois, ſoit de Coudrier, ou de Cormier. Virgile Liv. 2. de ſes Georgiques:

Pinguiaque in Verubus torrebimus exta colurnis.

9 *Sacre*] Sorte d'Oiſeau de proye. Voyez Nicot, & particuliérement Belon, Liv. 2. Chap. 14. de ſon Ornithologie.

10 *De Renes*] Les Contes d'Eutrapel, Chap. 19 *& ſans m'eſloigner .... quand eſtand esgarré en la Foreſt de Liffre, qu'il pleut, tonne, vente, & greſle, j'oy cette* groſſe Horloge de Rennes *(car c'eſt une femelle, comme orrez) ſur la plomberie de laquelle, ſi haute qu'homme de noſtre aage n'y pourroit atteindre celuy grand de corps & de nom Roy François y eſcrivit d'ung poinçon l'an* 1522. *ce mot:* François, *qui y eſt encore; quand je l'oy, dis-je, ſonner, & de ſon impetueux eſclat fendre & ouvrir l'air, cela me raſſeure de ces vaines peurs nocturnes, & remet au droit chemin; il eſt eſcrit tout à l'entour:*

Je ſuis nommée Dame Françoiſe,
Qui cinquante mil livres poiſe:
Et ſi de tant ne me croyez,
Deſcendez moy, & me poiſez.

Les Poitevins & les Tourangeaux vantent les belles Cloches de Poitiers & de Tours. Noël de la Fail Auteur de ces Contes, qui étoit Breton & Conſeiller au Parlement de Rennes, vante la groſſe Horloge de Rennes, laquelle n'a peut-être rien de recommandable par-deſſus tant d'autres, que cette inſcription de la propre main du Roi François I.

mée font trois cents Geants touts armez de pierre de taille [11], grands à mervilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté ung qui eft leur Chief, & ha nom Loupgarou, & eft tout armé d'enclumes Cyclopicques. Cent foixante trois mille Pietons touts armez de peaulx de Lutins, gents forts [12] & couraigeux: unze mille quatre cents hommes d'armes [13]: trois mille fix cents doubles Canons, & d'Efpingarderie fans nombre [14]: quatre-vingts quatorze mille Pionniers: cent cinquante mille Putains, belles comme Deeffes, (voilà pour moy, dift Panurge:) dont les aulcunes font Amazones, les aultres [15] Lionnoifes, les aultres Parifiannes, Tourangelles, Angevines, Poictevines

11 *Armez de pierre de taille*] Cette plaifante imagination eft du Roman de Mabriant, Ch. 31. où Roland ayant oui vanter la merveilleufe cuiraffe de Mabriant, *par Saint Denis*, dit-il, *s'il eftoit armé de pierre de taille, fi joufteray-je demain à luy.*

12 *Gens forts*] Charmez par le moyen de leurs habits de peaux de Lutins, qui les rendoient impénétrables aux coups d'épée & de moufquet. L'Allemand *Veft*, qui en François fignifie *fort*, fe dit d'un Soldat qui porte fur lui quelque fort magique.

13 *Unze mille*] C'eft comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet *trois mille.*

14 *D'Efpingarderie fans nombre*] Ribaudequins, ou groffes Arbalêtes fur roues. Les Languedociens difent *efpinguer* & *efpringaller* pour *fauter* (*): & ils appellent *efperene* certain laqs qui, tendu fur un bâton courbé en forme d'*arc*, fert aux enfans à prendre les petits Oifeaux (†). C'eft-là proprement *l'Efpingarde* ou Arbalête, en tant que fon arc, lorfqu'il fe débande, fait une efpèce de faut que les Allemands appellent *fprung*, du verbe *fpringen* qui chez eux fignifie *fauter*. De-là vient qu'à Metz les enfans nomment *Sauterelle l'Efperene* du Patois Touloufain; parce que cet Arc venant à fe lâcher imite le faut des Locuftes.

15 *Lionnoifes*] Clément Marot, dans fon Epigramme de Jeanne Gaillard Lyonnoife, appelle cette femme *un Miracle de ce Siècle*, pource qu'elle eft *feule entre un million*: & quoiqu'en s'exprimant de la forte, fon intention puiffe fort bien, ce femble, avoir été d'exalter la beauté de Jeanne Gaillarde, par-deffus celle d'un million d'autres belles Lyonnoifes, Hadrien de Valois page 119. du *Valefiana*, croit que tout au contraire, les Lyonnoifes étoient généralement laides au jugement de Marot, qui eft auffi le fien. Il eft fûr pourtant que Jean le Maire de Belges, Jean Marot & Erafme ont regardé les femmes de Lyon avec de tout autres yeux qu'Hadrien de Valois ne veut que Clément Marot les ait regardées. Il eft vrai que la Maîtreffe du premier étoit Lyonnoife, comme il le dit au commencement de fa Defcription du Temple de Venus; mais, quoi qu'il en foit, voici comme il parle dans ce Poëme:

Un Temple y a plus beau ne veis onc nulz
Affis fur Roch en lieu fort autentique
Aux confluentz d'Arar & Rhodanus.
Là eft le Chef de la Gaule Celtique
Refloriffant comme un autre Ilion,
Et fur croiffant en fa valeur antique.
Peuple Royal portant cœur de Lyon
Y fait fejour, dont France eft decorée,
Et y voit-on Nymphes un milion,
Beaux efperitz, vifaiges angeliques,
Plus qu'onques n'eut en Cypre ou Cytherée.
Là a Venus un Temple & fes Reliques,
Où maintz Amantz par grand' ardeur fe vouent,
Et y font Vœux tant privez que publiques.

Jean Marot dans le Ve. de fes Rondeaux introduit la Ville de Lyon, qui, pour attirer dans fes murailles le Roi & la Cour de France, fe vante d'avoir *Dames à plaifance*. Enfin, *Et eft illic mira formarum felicitas*, dit Erafme, en parlant de la même Ville au commencement de celui de fes Colloques qu'il a intitulé *Diverforia*. Mais ce n'eft point de la beauté des Lyonnoifes qu'il s'agit ici, c'eft de leur penchant à l'amour; & à cet égard il eft fûr qu'autrefois quelques-unes d'entr'elles étoient fort décriées, le paffage des Troupes Françoifes pendant les longues Guerres d'Italie y ayant apparemment altéré la pudeur naturelle au Sexe. Guill. Crétin, pag. 242. de la nouvelle

(*) *Borel, Antiq Gaul.*
(†) *Doujat, dans fon Diction. de la Lang. Tolofane.*

vines, Normandes, Alemandes, de tout Pays & toutes Langues y en ha. Voire mais (dist Pantagruel) le Roy y est-il? Ouy, Sire, dist le prisonnier, il y est en personne & nous le nommons Anarche, Roy des Dypsodes, qui vault aultant à dire comme gents alterez; car vous ne veistes oncques gents tant alterez ny beuvans plus voluntiers. Et ha sa tente en la guarde des Geants [16]. C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes-vous deliberez d'y venir avecq moy? A quoy respondit Panurge: Dieu confonde qui vous laissera! J'ay ja pensé comment je vous les rendray touts morts comme Porcs, qu'il n'en eschappera, au Diable le jarret [17]. Mais je me soucie quelcque peu d'ung cas. Et qu'est-ce, dist Pantagruel. C'est (dist Panurge) comment je pourray avanger à bracquemarder toutes les Putains qui y sont, en ceste apres-disnée, qu'il n'en eschappe pas une [18], que je ne taboure en forme commune. Ha, ha, ha, dist Pantagruel. Et Carpalim dist: Au diable de Biterne [19]: par Dieu j'en embourreray quelcqu'une.

Et

le Edit. de ses Poësies, introduit une vertueuse Lyonnoise, qui, avant que de faire réponse à quelqu'un qui lui avoit écrit, veut savoir touchant cet homme qu'elle ne connoît point:

——— S'il ha bruit & renom
D'avoir cherché environ Lyon noyses,
S'il a touché ou attaint leurs honneurs,
Ainsi que font ung tas de Blasonneurs,
Qui vont disant aulcuns faire vente
De leur jeunesse. ———

A la page 83. de l'ancien Recueil de Chansons, intitulé *Chrétienne Rejouïssance* &c. il y en a une qui commence par *Rejouïssez-vous Bourgeoises: Belles filles de Lyon*, &c.

16 *En la guarde des Geants*] Dans les Editions nouvelles on lit *gens;* mais c'est *Géans* qu'il faut lire conformément à celles de Dolet & de 1553.

17 *Au diable le jarret*] Si quelqu'un pense s'enfuir, il lui en coûtera du moins les jarrets.

18 *Eschape pas une* / *Que je ne tabourre* / *En forme commune.*} Ces paroles, quoiqu'on les lise de suite dans Rabelais, comme de la prose, sont apparemment de quelque Chanson Poitevine. Jaques Yver Poitevin, Hist. 5. de son *Printems*: *discourant dessus la nature des femmes, & les despechant en forme commune.* Je crois cette expression proverbiale empruntée des Cordonniers, qui ont de certaines formes sur lesquelles ils *tabourent* à la hâte la besogne qui n'est pas de commande.

19 *Au Diable de Biterne*] Diable de Biterne est une expression Languedocienne que Doujat, dans son petit Diction. de la Langue Tolos. dit signifier la même chose qu'à Paris le *Diable de Vauvert.* En voici l'origine. C'étoit dans le XV. Siècle une opinion commune parmi le Peuple du Languedoc, que certaine espèce de Sorciéres du Païs, appellées dans le Latin de ce Siècle-là tantôt *Bruxæ*, tantôt *Xurginæ* & *Xurguinæ*, de l'Espagnol *Bruxa* & *Xorgina* (*), se transportoient de nuit dans une Plaine deserte, où elles adoroient le Diable sous la figure d'un *Bouc* placé sur la pointe d'un Rocher situé dans cette Plaine, & baisoient au derriére cet Animal, sous le nom de *del Boch de Biterne.* L'Inquisiteur de Toulouse autorisoit l'erreur populaire, en faisant brûler pour raison de sorcellerie, ou de *Vaudoisie*, comme on parloit alors, quantité de ces femmes, qui vraisemblablement étoient de pauvres *Vaudoises* réduites à s'assembler de nuit dans quelque Lande aux environs de Toulouse, pour y professer le pur Christianisme. Voyez le Cordelier Espagnol Alfonse *de Spina*, dans son *Fortalitium Fidei*, Liv. V. au feuillet 284. b. Col. 2. de l'Edit. *in* 4. Nuremb. 1494.

J'ai dit que ces femmes étoient vraisemblablement des *Vaudoises*. & voici sur quoi je fonde ma conjecture. Les *Vaudois*, comme on sait, passoient dans l'esprit de la populace pour autant de *Sorciers*; & l'on sait aussi que cette même populace appelloit *Barbes* leurs Pasteurs. De ce *Barbe* on aura fait un *Bouc* Animal barbu. Or comme le *Barbe*, pour se mieux

faire

(*) *Le Franciosin, aux mots* Bruxa & Xorgina *de son Diction. Espag. & Ital.*

Et je, dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay oncques puis que bougeasmes de Roüen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou unze heures: voire encores que l'aye dur & fort comme cent diables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses & des plus refaictes.

Comment (dist Epistemon) tout le monde chevaulchera, & je meneray l'Asne [20]? le Diable emporte qui en fera rien. Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat.* Non, non, dist Panurge. Mais attache ton Asne à ung croc, & chevaulche comme le monde. Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist: Vous comptez sans vostre hoste. J'ay grand paour que devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat, que n'aurez grande envie d'arresser, & qu'on vous chevaulchera à grands coups de Picque, & de la Lance.

Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à roustir, ou bouillir, à fricasser, ou mettre en paste. Ils ne sont en si grand nombre comme avoit Xerces, car il avoit trente cents mille hommes combattans, si croyez Herodote & Troge Pompée [21]: & toutesfois Themistocles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez pour Dieu. Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seulle braguette esspoussetera touts les hommes, & Sainct Balletrou, qui dedans y repose [22], descrotera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, dist Pantagruel, commençons à marcher.

CHA-

faire entendre de toute l'Assemblée, se plaçoit apparemment sur quelque Tertre, de-là le *Bouc* grimpé sur la cime d'un Rocher dans une Plaine. Et comme d'ailleurs ce pauvre *Barbe* ne devoit pas avoir le teint fort frais, de-là le *Bouc de Biterne*, pour désigner un *Barbe* ou Ministre au *vis* ou visage terni. Exemple en *Vi-d'ase* (visage d'Ane) trempé, enflé, que les Gascons prononcent *Bi-d'ase, trempe, enfle.* Au reste, c'est de tout tems qu'on a fait de la pâleur un des caractères distinctifs des prétendus Hérétiques: *pallore potius & veste, quam fide dijudicabantur*, dit après Sulpice Sévère Mr. de Thou, dans sa belle Préface, en parlant des Priscillianistes; & encore aujourd'hui le Proverbe ne dit-il pas *pâle comme un Huguenot*? Qui ne sait enfin, qu'une des calomnies dont on chargeoit les premiers Chrétiens étoit, que dans leurs Assemblées nocturnes, chandelles éteintes, chacun accoloit sa chacune. Or comme Alfonse *de Spina* en dit tout autant des Assemblées qui se formoient autour du *Bouc de Biterne*, c'est visiblement par rapport à cet ancien préjugé, qu'ici Carpalim jure par ce Bouc que, pendant le combat que Pantagruel se propose de livrer de nuit à l'Armée des Géans, il ne manquara pas d'en embourrer quelqu'une de ce grand nombre de Garces qui suivoient leur Camp.

20 *Et je meneray l'Asne*] Coquillart, au monologue des Perruques: *Chascun le fait, je mene l'Asne.*

21 *Troge Pompée*] Ou *Troge Pompone.* Cette derniére leçon qui est celle des Editions de 1542. 1553. & 1626. me rappelle Gilbert Cousin, qui, au Chap. 681. de ses Adages, cite de même la Vie de *Pompone*, écrite, dit-il, par Plutarque. Les autres Editions à commencer par celle de 1569. ont Troge *Pompée.* Après tout, comme les Manuscrits ont varié sur le nom de l'Historien Troge *Pompée* quelques-uns lisans *Pompone*, ils ont pareillement varié sur celui de *Sextus Pomponius*, pere du Préteur de même nom, quelques Exemplaires le nommant *Pompeius* au Chap. 25. du XXII. Livre de Pline.

22 *Sainct Balletrou qui dedans y repose*] Rabelais avoit besoin ici d'un nom qui fît allusion au sujet qu'il traite. Il choisit celui de *Balletrou*, c'est-à-dire, *Balaye-trou*, *Balai de trou.*

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa ung Trophée en memoire de leur proesse, & Panurge ung aultre en memoire des Levraulx. Et comment Pantagruel de ses pets engendroit les petits hommes, & de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompoit ung gros baston sus deux Voyres

DEvant que partions d'icy, dist Pantagruel, en memoire de la proesse qu'avez presentement faict, je veulx eriger en ce lieu ung beau Trophée. Adoncq ung chascun d'entr'eulx en grande liesse, & petites Chansonnettes Villaticques, dressarent ung grands boys, auquel y pendirent [1] une selle d'armes, ung chanfrain de cheval, des pompes, des estrivieres, des esperons, ung haubert, ung haut appareil asseré, une hasche, ung estoc d'armes, ung gantelet, une masse, des goussets, des greves, ung gorgery, & ainsi de tout appareil requis à ung Arc triumphal au trophée. Puis en memoire éternelle escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit.

Ce feut icy qu'apparut la vertus [2].
De quatre Preux & vaillants Champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cents soixante Morpions,
Puissants Ribaulx [3], brusler comme une escorce:
Prenez y touts Roys, Ducs, Rocz & Pions [4]

Ensei-

CHAP. XXVII. 1 *Auquel y pendirent*] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1553. *Ils*, comme on lit dans les nouvelles, est trop bon, & *il*, comme porte celle de Dolet ne peut rien valoir.

2 *Ce fut icy qu'apparut la vertus*] Dans les nouvelles Editions il y a *qu'on cognut les vertus*, mais Rabelais a écrit *qu'apparut la vertus*. C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. & on doit déja lire de la sorte dans celle de Dolet, puisque *vertus* qu'on y lit doit rimer avec *vestus*. *Car il est seur que* vertus *est bonne*, lit-on au Ch. 10. du Liv. 1. du Rabelais de 1553. *vertus* au singulier se trouve encore Liv. 3. Chap. 8. & 30. même dans les plus nouvelles Editions.

3 *Puissants Ribaulx*] Par stratagême ils furent défaits sur un rivage glissant, sur le terrain même d'où ils tiroient le nom de *ribaux*. Ceux qu'anciennement on nomma *ribaux* étoient proprement de jeunes gens robustes, qui gagnoient leur vie à charger & à décharger les denrées qu'on embarquoit ou qu'on débarquoit à la Gréve. Si autrefois on a aussi appellé *ribaux* ceux qui aident à remonter les Bâteaux (*), c'étoit à cause que cette manœuvre se fait sur la *rive* des Fleuves. Le Roman de la Rose, au feuillet 31. de l'Edition de 1531.

Chetif n'est s'il ne le cuide estre,
Soit Roy, Chevalier ou Ribaulx;
Mais Ribaulx ont les cueurs si beaulx,
Portant sacs de charbon en Greve,
Que la peine ne les greve.

Et au feuillet 93.

Mieulx pourroit un ribaulx de Greve.
Seul sans autre par-tout aller.

4 *Rocz, & Pions*] *Pions*, gens de pié. De *peditones*. L'Espagnol dit *peones* dans la même signification. Voyez le Franciosin, lettre P. de

(*) *Borel*, 2. *Add. au mot* Ribaux.

Enſeignement, qu'engin mieulx vault que force [5].
Car la Victoire,
Comme eſt notoire,
Ne giſt qu'en heur
Du Conſiſtoire,
Où regne en gloire
Le hault Seigneur:
Vient, non au plus fort, ou greingneur,
Ains à qui luy plaiſt, com 'fault croire;
Doncques ha chevance & honneur
Cil qui par foy en luy eſpoire.

Cependant que Pantagruel eſcripvoit les carmes ſuſdićts, Panurge emmancha en ung grand pau les cornes du Chevreul, & la peau & les pieds droitz de devant d'icelluy [6]. Puis les aureilles des trois Levraulx, le rable d'un Lapin, les mandibules d'ung Lievre, les aeſles de deux Bitars, les piedz de quatre Ramiers, une guedoufle de vinaigre [7], une corne où ils mettoient le ſel, leur broche de bois, une lardoüere, ung meſchant chauldron tout pertuiſé, une breuſſe où ils ſaulſoient [8], une ſaliere de terre, & ung goubelet de Bauvoys [9]. Et en imitation des vers & Trophée de Pantagruel, eſcripvit ce que s'enſuit:

Ce

de ſon Diction. Eſp. & Ital. & Brantome, Hommes Illuſtres François, T. 4. au Diſcours ſur les Colonels de l'Infanterie. On a appellé *Pions* les Fantaſſins pendant tout le Régne de Louïs XII. Le Tite-Live François de 1515. Vol. I. au feuillet 77. a: *Et après ce* les Pions *ſe combattirent de tres grant force, ſi que les Ennemys en nulle partie ne peurent ſouſtenir la force des Romains.* Roc, mot emprunté du Jeu des Echets, où il ſignifie une *Forteresse*, ou ce que nous nommons une *Tour*, ſe prend ici pour *Vir fortis* un puiſſant *Baron.*

5 *Q'engin mieulx vault que force*] Le Roman de Lancelot du Lac, Tom. I. au feuillet 161. de l'Edition *in 4°. Car vous ne pouvez ſi bien exploicter par force comme par engin.* Rabelais viſe à l'ancien Proverbe:

D'autant que bois mieux vaut qu'eſcorce,
Auſſi mieux vaut engin que force.

6 *Les piedz droictz de devant d'icelluy*] C'eſt-à-dire les jambes de devant, en l'état où on a accoutumé d'en préſenter une au Maître de la Chaſſe, après la mort du Cerf. *Droit*, du Latin *directus* ſignifie ici non le *dexter* des Latins, mais la figure rectiligne du pié de Chevreuil tenant à la jambe de cet Animal. *Et leurs pieds eſtoient pieds droits* lit-on des Animaux de la Viſion d'Ezéchiel. Sur leſquelles paroles Calvin a fait cette note: *Quantum attinet ad rectitudinem, ego refero non tantum ad pedes, ſed ad ipſa crura. Perinde eſt igitur ac ſi dixiſſet* (Propheta) *ſtetiſſe Animalia illa, quemadmodum ſolent homines.* En quoi il a été ſuivi par Mrs. Des Marais, n. 32. de leurs notes ſur ce Chapitre.

7 *Une guedoufle de vinaigre*] Ici il y a *guedofle* dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. Plus haut, Liv. 3. Ch. 16. & Liv. 4. Chap. 31. toutes ont *guedoufle.*

8 *Une breuſſe où ils ſaulſoient*] Plus haut déja, Liv. I. Chap. 5. *goubelets de voler, breuſſes de tinter.* Et Liv 4. Chap. 7. *une breuſſe d'odorant Agalloche.* Sur l'endroit que nous examinons, l'Abbé Guyet, à la marge de ſon Rabelais, a remarqué qu'en Anjou on prononce *broiſſe.* Broiſſe ne viendroit-il pas de *brodettum* d'où on fait brouet? *Brodettum, brodetti, brodettia*, broiſſe; & par corruption *breuſſe*, petit plat à mettre du brouet.

9 *Goubelet de Beauvoys*] La poterie de Beauvais ſe fait d'une aſſez méchante argille qu'on prend dans le voiſinage, près de Savigni & de Lérolles.

Ce feut icy que mirent à bas culs [10].
Joyeusement quatre gaillards Pions [11],
Pour bancqueter à l'honneur de Bacchus,
Beuvants à gré comme beaulx Carpions [12].
Lors y perdit rables & cropions
Maistre Levrault, quand chascun s'y efforce:
Sel & vinaigre, ainsi que Scorpions
Le poursuivoient, dont en eurent l'estorce [13].
Car l'inventoire
D'ung defensoire,
Et la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict & net, voire
Et du meilleur.
Mais manger Levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir memoire:
Vinaigre est son ame, & valeur:
Retenez-le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel: Allons, enfans, c'est trop musé icy à la viande: car à grand peine veoit-on advenir que grands Bancqueteurs facent beaulx faicts d'armes. Il n'est umbre que d'Estendarts, il n'est fumée que de Chevaulx, & cliquetis que de harnois. A ce commença Epistemon soubrire, & dist: Il n'est umbre

10 *A bas culs*] Et Liv. 5. Chap. 45. *Trinquons . .. de par le bon Bacchus. Ha, ho, ho, je voiray bas culs.* La rime & l'idée même sont de Marot, dans ces vers de son Poëme du Temple de Cupidon:

Bien souvent y entre Bacchus,
A qui Amour donne puissance
De mettre guerre entre bas culs.

11 *Quatre gaillards Pions*] Dans les *carmes* de Pantagruel les *Pions* étoient proprement des *piétons*. Ici dans le Style de Panurge ce sont de bons buveurs. Villon, dans son grand Testament, parlant des peines de l'Enfer:

Pions y feront mate chere,
Qui boyvent pourpoinct & chemise,
Puisque boyture (*) *y est si chere.*

Pion, de *poto*, *onis*, comme *piot* de *potus*. Voyez Ménage dans son Diction. Etymol. au mot *Piot*.

(*) *Boissons.*

12 *Carpions*] Espèce de petites Truites qui ne se trouvent que dans le Lac de la Garde. Voyez Rondelet Ch. 12. de son Livre des Poissons de Lac.

13 *Dont en eurent l'estorce*] *L'entorce*. Patelin au Berger:

Ne dy plus bée, il n'y a force.
Luy ay-je baillé belle entorce.

Amadis, Tom. 8. Chap. 29. *le Camp d'Albernis recevra la plus grande estrainte & entorce.* Et Tom. 14. Ch. dernier. *En bonne prosperité, sans aucune entorce ou contredit de Fortune.* Il y a apparence qu'*entorce* dans la signification de *torquet*, comme on parle aujourd'hui, étoit l'ancien mot, comme *s'embattre*, *enlever* qu'on disoit autrefois pour *s'ébattre*, *élever*. *Estorce* a vieilli, & *entorce* a repris le dessus. Du reste, ce que veut dire ici Panurge, c'est qu'il en prit mal au sel & au vinaigre d'avoir accompagné maître Levreau jusque sur la table puisqu'enfin, & sel. & vinaigre, & Levreau, y furent consumez l'un par l'autre.

umbre que de cuiſine, fumée que de paſtez, & clicquetis que de taſſes. A quoy reſpondit Panurge: Il n'eſt umbre que de courtines, fumée que de tetins, & clicquetis que de couillons [14]. Puis ſe levant feit ung pet, ung ſault, & ung ſublet, & cria à haulte voix joyeuſement, Vive tousjours Pantagruel. Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du pet qu'il feit, la terre trembla neuf lieuës à la ronde, duquel avec l'aer corrompu engendra plus de cinquante & trois mille petits hommes nains & contrefaicts, & d'une veſne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accropies, comme vous en voyez en pluſieurs lieux, qui jamais ne croiſſent, ſinon comme les queuës des Vaſches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Limoſin [15], en rond. Et quoy, diſt Panurge, vos pets ſont-ils tant fructueux? Par Dieu, voycy de belles ſavates d'hommes [16], & de belles veſſes de femmes, il les fault marier enſemble, ils engendreront des mouſches bovines [17]. Ce que feit Pantagruel, & les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une Iſle là aupres, où ils ſe ſont fort multipliez depuis. Mais les Gruës leur font continuellement la guerre [18]: deſquelles ils ſe defendent couraigeuſement, car ces petits bouts d'hommes (leſquels en Eſcoſſe l'on appelle Manches-d'Eſtrilles [19]) ſont voluntiers cholericques. La raiſon phyſicale eſt parce qu'ils ont le cueur pres de la merde [20].

En

14 *Clicquetis que de couillons*] Brantome, Dam. Gal. Tom. I. pag. 394. *& ſans avoir la patience d'oſter les armes ny eux ny elles, leur firent cela bravement en même place qu'ils ſe rencontrerent, où l'on put voir choſes & autres, & ouyr un plaiſant ſon & cliquets d'armes & d'autre choſe &c.*

15 *Comme les rabbes de Limoſin &c.*] Rabelais parle des petites *Nabottes*, que Ménage a enfin reconnu avoir été nommées de la ſorte, parce qu'elles ne croiſſent qu'en rondeur & en épaiſſeur, comme cette eſpèce de *Navets* du Limoſin que ceux du païs appellent *rabbes.*

16 *Savates d'hommes*] Bouts-d'hommes, demi-hommes, comme la *ſavate* n'eſt qu'un demi-ſoulier.

17 *Des mouſches bovines*] En tant qu'eux-mêmes étoient nez de corruption.

18 *Continuellement la guerre*] Homére l'a dit le premier (*), & Ariſtote après lui Liv. 8. Chap. 12. des Animaux: mais c'eſt une raiſon aſſez ſinguliére que celle que rend la Bruyére Champier de cette inimitié des Pygmées contre les Grues; c'eſt que ces Oiſeaux leur enlevent leurs vivres. *Pygmæi*, dit-il . . . . . *pro frugibus adverſus grues dimicabant. Nam & tantillos homunculos mitioribus alimentis uti natura docuit & voluit* (†).

19 *Manches-d'Eſtrilles*] Je ne ſai ce qu'on entend par cette Etrille que certaine Tradition attribue à Maiſtre Jean d'Ecoſſe, que Rabelais appelle ailleurs fameux Jean Dunt Ecoſſois, & qui eſt connu ſous le nom de Scot, Docteur ſubtil; mais la Traduction Françoiſe des Macaronées de Merlin Cocaïe, Paris 1606. pag. 811. parle d'un Philoforne, qui dans la Contrée des Philoſophes en l'autre Monde, ayant trouvé l'Eſtrille de l'Eſcot, jura qu'il en étrilleroit bien les Livres de Thomas d'Aquin:

Sguarnazzam Scotti Fracaſſus repperit illic,
Quam veſtit, gabbatque Deum, pugnatque Thomiſtas,

dit le Texte de la 25. Macaronée.

20 *Le cueur pres de la merde*] L'Edition de P. Eſtiard, Lyon 1573. a ici *ratte* au lieu de m... qui ſe lit dans les anciennes. Mélanchthon, dans les Lieux communs de J. Manlius, pag. 251. Cap. *De Ira ejuſque moderatione: Scitis proverbium Germanicum* Kleinen leuten ligt der dreck nahe beim hertzen, *id eſt, Parvi homines citò iraſcuntur. Stomachus ideò indignationem ſignificat, quia bilioſis ſtatim aſcendit bilis in orificium ventriculi, vel ſtomachi: ibique ſtatim exæſtuat illis qui ſunt ὀξύχολοι ſeu præcipitis iræ. Deinde non eſt magna diſtantia ab orificio ventriculi ad cor, cæteris paribus.*

(*) *Pline Lib.* 7. *Cap.* 2.
(†) *Jo. Brayerin* de Re cibaria, *Lib. II. Cap.* 4.

En ceste mesme heure Panurge print deux Voyrres qui là estoient, touts deux d'une grandeur, & les emplit d'eauë tant qu'ils en peurent tenir, & en mist l'ung sur une escabelle, & l'aultre sur une aultre, les esloignant à part par la distance de cinq piedz: puis print le fust d'une Javeline de la grandeur de cinq piedz & demy: & le mist dessus les deux voyrres; de sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des Voyrres. Cela faict, print ung gros pau, & dist à Pantagruel & aux aultres: Messieurs, considerez comment nous aurons victoires facillement de nos ennemis. Car ainsi comme je rompray ce fust-icy dessus les Voyrres sans que les Voyrres soyent en rien rompus ny brisez: encore qui plus est, sans qu'une seule goute d'eaüe en sorte dehors: tout ainsi nous romprons la teste à nos Dypsodes, sans ce que nul de nous soit blessé, & sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez (dist-il à Eusthenes) frappez de ce pau tant que pourrez au millieu. Ce que feit Eusthenes, & le fust rompit en deux pieces tout net, sans qu'une goute d'eauë tumbast des Voyrres. Puis dist: j'en sçay bien d'aultres, allons seullement en asseurance.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dypsodes & des Geants.

APres touts ces propous Pantagruel appella leur prisonnier & le renvoya, disant: Va t'en à ton Roy en son Camp, & luy dis nouvelles de ce que tu as veu, & qu'il se delibere de me festoyer demain sur le midy; car incontinent que mes Galleres seront venuës, qui sera de matin au plustard, je luy prouveray par dixhuict cents mille combattans & sept mille Geants touts plus grands que tu ne me veois, qu'il ha faict follement & contre raison d'assaillir ainsi mon Pays. En quoy faignoit Pantagruel avoir Armée sur Mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son Esclave, & qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx, & pour Dieu, qu'ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir, ains luy commanda qu'il partist de là briefvement, & s'en allast où il luy avoit dict, & luy bailla une Boëtte pleine de Euphorbe & de grains de Coccognide, conficts en eaüe ardente en forme de composte, luy commandant la porter à son Roy, & luy dire que s'il en povoit manger une unce sans boire, qu'il pourroit à luy resister sans paour [1]. Adoncq le prisonnier le supplia à joinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de luy pitié: doncq luy

CHAP. XXVIII. 1 *Qu'il pourroit à luy resister sans paour*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet & dans celle de 1553. Les nouvelles ont *que s'il pourroit*, c'est-à-dire *qu'ainsi il pourroit. Sans paour* veut dire en asseurance & comme sous saufconduit, La Légende dorée, impr. l'an 1476. au Ch. de St. Barlaam: *& j'envoiray querir touts les Galileens, sans paour. Eau ardente* pour *eau de vie* est un mot du Bas-Languedoc.

luy dist Pantagruel: Apres que tu auras le tout annuncé à ton Roy, mets [2] tout ton espoir en Dieu, & il ne te delaissera poinct. Car de moy encores que soye puissant, comme tu peulx veoir, & aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espere en ma force, ne en mon industrie; mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne delaisse ceulx qui en luy ont mis leur espoir & pensée. Ce faict, le prisonnier luy requist que touchant sa rançon il luy voulust faire parti raisonnable. A quoy respondist Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ny arrançonner les Humains [3]; mais de les enrichir & reformer en liberté totalle. Va-t'en (dist-il) en la paix du Dieu vivant: & ne suy jamais maulvaise compaignie, que malheur ne t'advienne. Le prisonnier party, Pantagruel dist à ses gents: Enfans, j'ay donné entendre à ce prisonnier que nous avons Armée sus Mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sur le midy, à celle fin qu'eulx doubtans la grande venuë de gents, c'este nuict s'occupent à mettre en ordre, & soy remparer; mais cependant mon intention est que nous chargeons sus eulx environ l'heure du premier somme.

Laissons ici Pantagruel avecq ses Apostoles [4], & parlons du Roy Anarche & de son Armée.

Quand le prisonnier feut arrivé, il se transporta vers le Roy, & luy compta comment estoit venu ung grand Geant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict & faict roustir cruellement touts les six cents cinquante & neuf Chevaliers, & luy seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. D'advantaige avoit charge dudict Geant de luy dire qu'il luy apprestast au lendemain sur le midy à disner; car il deliberoit de l'envahir à ladicte heure.

Puis luy bailla celle Boëtte en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avallé une cueillerée, luy vint tel eschauffement de gorge avecques ulceration de la lüette, que la langue luy pela. Et pour remede qu'on luy feist [5] ne trouva allegement quelconcque, sinon de boire sans remission [6]; car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue luy brusloit. Par ce l'on ne faisoit que luy entonner vin en gorge avec ung embut. Ce que voyants ses Capitaines, Baschats & Gents de guarde, goustarent desdictes drogues pour

2 *A ton Roy .... mets*] Entre *Roy* & *mets*, il y a dans l'Edition de Dolet: *je ne dis, comme les Caphars, Ayde-toy, Dieu t'aidera; car c'est au rebours, ayde-toy, le Diable te rompra le col. Mais je te dis.* C'est apparemment l'Edition de 1552. qui a retranché ces paroles, puisqu'elles ne se trouvent déja plus dans celle de 1553.

3 *Arrançonner les Humains*] C'est comme on lit dans l'Edition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a *rançonner*,

4 *Pantagruel avecq ses Apostoles*] Ils n'étoient que dix ou douze. D'ailleurs, eu égard au grand nombre des Ennemis, ceux ci devoient les regarder plutôt comme Ambassadeurs qui venoient leur demander la paix, que comme gens qui se préparoient à les attaquer. Tigranes, dans la Vie de Lucullus écrite par Plutarque, regardoit déja sur le même pié la petite Troupe de Romains, qui quelques heures après battit sa nombreuse Armée. *Apostole* est un vieux mot, qui anciennement désignoit le Pape, mais qui en cet endroit veut dire *Apôtre*, Envoyé. Villon, dans sa Ballade en vieil langage Françoys:

Et feusse ly Sainctz Apostoles
D'Aulbe vestuz, demi tressez.

5 *Et pour remede qu'on luy feist*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet il y a simplement: *& pour le remede.*

6 *Sans remission*] Sans interruption, sans cesse, sans discontinuer.

pour efprouver fi elles eftoient tant alteratives; mais il leur en print comme à leur Roy. Et touts flaconnarent fi bien, que le bruit vint par tout le Camp, comment le prifonnier eftoit de retour, & qu'ils debvoient avoir au lendemain l'affault; & qu'à ce ja fe preparoit le Roy, & les Capitaines, enfemble les Gents de guarde, & ce par boire à tirelarigot. Parquoy ung chafcun de l'Armée commença à martiner [7], choppiner, & tringuer de mefme. Somme ils beurent tant & tant, qu'ils s'endormirent comme Porcs fans ordre parmy le Camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel: & racomptons comment il fe porta en ceft affaire. Partant du lieu du Trophée, print le maft de leur Navire en fa main, comme ung Bourdon: & mift dedans la Hune deux cents trente & fept Poinfons de vin blanc d'Anjou [8] du refte de Roüen, & attacha à fa ceincture la Barcque toute pleine de fel, auffi aifément comme les Lanfquenettes portent leurs petits panerots; & ainfi fe mift en chemin avecques fes Compaignons. Quand il feut pres du Camp des ennemis, Panurge luy dift: Seigneur, voulez-vous bien faire? Devallez ce vin blanc d'Anjou de la Hune, & beuvons ici à la Bretefque [9].

A quoy condefcendit voluntiers Pantagruel, & beurent fi net qu'il n'y demoura une feulle goutte des deux cents trente & fept Poinfons, excepté une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour foy, car il l'appelloit fon *Vademecum* [10], & quelcques mefchantes baiffieres pour le vinaigre. Apres qu'ils eurent bien tiré au Chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelcques diables de drogues compofées de lithontripon, nephrocatarticon, coudignac, cantharidifé, & aultres efpeces diuretiques [11]. Ce faict, Pantagruel dift à Carpalim:

7 *Martiner*] Faire débauche, comme il fe pratique en France à la *St.* Martin.

8 *Poinfons de vin blanc d'Anjou*] Le *Poinçon* d'Anjou, ou, comme on parle ailleurs, la *Botte* à mettre du vin, c'eft proprement un *Outre*, & je ne doute point qu'on ne l'ait appellé *poinçon* de *piceum* en fousentendant *vas*, à caufe de la poix dont l'Outre eft enduit par dedans. *Piceum*, *picei*, *piceo*. *Piceo*, *onis*, *oni*, *piceone*, Poinçon. On y a inféré une *n* comme à *lanterne* fait de *laterna*. Et ce qui me perfuade qu'il s'agit ici de ces peaux de Chévre qu'on appelle *Outres*, c'eft que dix lignes après, *tirer au Chévrotin* s'entend de la débauche qu'on fit à vuider les *Poinçons* de vin d'Anjou.

9 *A la Bretefque*] Comme les Bretons, qui font fi friands de ce bon vin blanc, qu'encore qu'il croiffe aux environs de Verron en Anjou, on l'appelle pourtant *vin Breton* (*); parce qu'ils l'enlevent prefque tout pour leur bouche.

10 *Vademecum*] Plus d'un Livre a eu le titre de *Vademecum*. Entr'autres un Recueil de Sermons pour les Dimanches & pour les Fêtes de l'Année, compofé par Frere Jean, Docteur au Decret, & Abbé d'Uxelles. J'en ai vu un Exemplaire Gothique *in* 12. relié en bois, couvert de gros cuir, & garni de fer aux quatre coins, à peu près comme la ferriére qu'ici Panurge compare à ce vieux Livre. Il y a encore un autre *Vademecum*, efpèce de Grammaire, à laquelle, comme au précédent Volume de même titre, on donna ce nom, pour faire comprendre qu'on devoit le porter en tout tems fur foi. Les Epîtres *Obfc. Vir.* Liv. 2. dans celle de Jean Gerilamb: *Et fuit magnum fcandalum, quod aliquis ftudens iret in Platea, & non haberet Petrum Hifpanum aut parva Logicalia fub brachio. Et fi fuerunt Grammatici, tunc portabant Partes Alexandri, vel* Vademecum, *vel Exercitium puerorum, aut Opus minus, aut Dicta Job Sinthen.* L'un & l'autre devoient être de taille à mettre en poche.

11 *Efpeces diuretiques*] Epices. Du Latin barbare *fpecies*.

(*) *Rab. Liv.* 1. *Chap.* 13.

palim: Allez en la Ville gravant comme ung Rat contre la muraille comme bien ſçavez faire, & leur dictes qu'à l'heure preſente ils ſortent & donnent ſus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, & ce dict, deſcendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les Tentes & Pavillons du Camp: vous crierez tant que pourrez de voſtre groſſe voix [12], & partez dudit Camp. Voir mais, diſt Carpalim, feroit-ce bon que j'enclôaſſe toute leur Artillerie? Non, non, diſt Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant Carpalim partit ſoubdain, & feit comme avoit eſté decreté par Pantagruel, & ſortirent de la Ville touts les combattans qui y eſtoient. Et lors qu'il euſt miſt le feu par les Tentes & Pavillons, paſſoient legierement par ſus eulx, ſans qu'ils en ſentiſſent rien, tant ils ronfloient & dormoient profondement. Il vint au lieu où eſtoit l'Artillerie, & miſt le feu en leurs munitions; mais (ce fut le dangier) le feu fut ſi ſoubdain qu'il cuida embraſer le paovre Carpalim. Et n'euſt eſté ſa merveilleuſe haſtiveté, il eſtoit fricaſſé comme ung Cochon; mais il departit ſi roidement qu'ung garrot d'Arbaleſte ne va pas pluſtoſt [13].

Quand il feut hors des Trenchées il s'eſcria ſi épouventablement, qu'il ſembloit que touts les Diables feuſſent deſchaiſnez. Auquel ſon s'eſveillarent les ennemis; mais ſçavez-vous comment? auſſi eſtourdis que le premier ſon de Matines, qu'on appelle en Luçonnois, Frotte-coüille [14].

Cependant Pantagruel commença ſemer le ſel qu'il avoit en ſa Barcque: & parce qu'ils dormoient la gueule bée & ouverte, il leur en remplit tout le gouſier, tant que ces paovres haires touſſiſſoient comme Regnards, criants: Ha Pantagruel, tant tu nous chauffes le tiſon [15]. Soubdain print envie à Pantagruel de piſſer, à cauſe des drogues que luy avoit baillé Panurge, & piſſa parmy leur Camp ſi bien & copieuſement, qu'il les noya touts: & y eut Deluge particulier dix lieuës à la ronde. Et dict l'Hiſtoire, que ſi la grand' Jument de ſon pere y euſt eſté & piſſé pareillement, qu'il y euſt eu Deluge plus enorme que celluy de Deucalion; car elle ne piſſoit fois qu'elle ne feiſt une Riviere plus grande que n'eſt le Roſne & le Danouble [16]. Ce que voyants ceulx qui eſtoient iſſus de la Ville, diſoient: ils ſont touts morts cruellement, voyez le ſang courir. Mais ils eſtoient trompés, penſants de l'urine de Pantagruel que feuſt le ſang des Ennemis [17]; car ils ne voyoient ſinon au luſtre du feu des Pavillons & quelcque

12 *De voſtre groſſe voix.... & partez*] Entre *voix* & *& partez* on lit dans l'Edition de Dolet: *qui eſt plus eſpouventable que n'eſtoit celle de Stentor, qui fut ouye par ſus tout le bruyt de la bataille des Troyans.*

13 *Qu'ung garrot d'Arbaleſte ne va pas pluſtoſt*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de Dolet. Dans celle de 1553. il y a: *qu'ung quarreau d'Arbaleſte ne vole pas pluſtoſt.*

14 *En Luçonnois Frotte-coüille*] A Angers on appelle ce premier coup de Matines *Eveille-ſou*; parce qu'il n'y a que les Sots qui s'en embaraſſent, ou qui y faſſent attention. Voyez le Gloſſ. Lat. Barb. de Du Cange, au mot *Evigilans Stultum.*

15 *Tant tu nous chauffes le tiſon*] Nous ne ſommes de nous mêmes que trop altérez. Pourquoi par tes drogues augmenter encore notre ſoif? Cette expreſſion, qui eſt du Poitou, revient au Proverbe *Titio ad ignem.*

16 *Le Roſne & le Danouble*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet il y a *Danube.*

17 *Que feuſt le ſang des Ennemis*] Les Moabites tombent dans la même erreur au Ch. 3. du 2. Livre des Rois.

que peu de clarté de la Lune. Les Ennemis apres ſoy eſtre reveillez, voyants d'ung coſté le feu en leur Camp, & l'inundation & deluge urinal, ne ſavoient que dire ny que penſer. Aulcuns diſoient que c'eſtoit la fin du Monde & le Jugement final, qui doibt eſtre conſommé par feu: les aultres que les Dieux marins Neptune, Proteus, Tritons [18] & les aultres les perſecutoient; & que de faict c'eſtoit eaüe marine & ſallée. O qui pourra maintenant racompter comment ſe porta Pantagruel contre les trois cents Geants? O ma Muſe! ma Calliope, ma Thalie, inſpire moy à ceſte heure! reſtaure moy mes eſperits; car voicy le Pont aux Aſnes de Logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de povoir exprimer l'horrible bataille que feut faicte. A la mienne volunté que j'euſſe maintenant ung Boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceſte Hiſtoire tant viridicque!

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffeit les trois cents Geants armez de pierre de taille, & Loupgarou leur Capitaine.

LEs Geants voyant que tout leur Camp eſtoit noyé emportarent leur Roy Anarche à leur col le mieulx qu'ils peurent hors du Fort, comme feit Eneas ſon Pere Anchiſes, de la conflagration de Troye. Leſquels quand Panurge apperceut, diſt à Pantagruel: Seigneur voyez-là les Géants qui ſont iſſus: donnez deſſus à voſtre maſt gualantement à la vieille eſcrime [1]. Car c'eſt à ceſte heure qu'il ſe fault monſtrer homme de bien [2]. Et de noſtre coſté nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tueray beaucoup. Car quoy? David tua bien Goliath facillement. Et puis ce gros paillard Euſthenes qui eſt fort comme quatre Bœufs, ne s'y eſpargnera. Prenez couraige, chocquez à travers d'eſtoc & de taille. Or diſt Pantagruel: De couraige j'en ay pour plus de cinquante francs. Mais quoy! Hercules n'oſa jamais entreprendre contre deux. C'eſt, diſt Panurge, bien chié en mon nez: vous comparez-vous à Hercules? vous avez par Dieu plus de force aux dents, & plus de ſens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout ſon corps & ame. Aultant vault l'homme comme il s'eſtime. Eulx diſants ces paroles, voicy arriver Loupgarou avecques touts ſes Geants, lequel voyant Pantagruel ſeul, feut eſprins de temerité, & oultrecuidance, par eſpoir qu'il avoit d'occire le bon hommet [3]. Dont diſt à ſes Compai-

18 *Proteus, Tritons*] N'eſt point dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

Chap. XXIX. 1 *A voſtre maſt gualantement à la vieille eſcrime*] *A voſtre maſt*, ou comme on parloit auſſi, *o voſtre maſt*, c'eſt-à dire *avec voſtre maſt*, ou, comme on lit dans l'Edition de Dolet, *de voſtre maſt*. Voyez Dom Gui Aléxis Lobineau, dans le Vocabulaire de ſon Hiſtoire de Bretagne. *Gualantement* veut dire *vaillamment*. *A la vieille eſcrime*, ſignifie ſans toutes ces façons que la nouvelle a inventées.

2 *Homme de bien*] Vaillant & *preu*. C'eſt le *vir probus*, du moyen Age.

3 *Bon hommet*] Terme affectueux. Dans l'Edition de Dolet il y a *le pauvre bon hommet*.

paignons Geants: Paillards de plat Pays [4], par Mahom [5], ſi aulcun de vous entreprent combattre contre ceulx-cy, je vous feray mourir cruellement. Je veulx que me laiſſiez combattre ſeul: cependant vous aurez voſtre paſſe-tems à nous reguarder. Adonq ſe retirarent touts les Geants avecques leur Roy là auprès, où eſtoient les flaccons, & Panurge & ſes Compaignons avecques eulx, qui contrefaiſoit ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoit la gueulle, & retiroit les doigtz, & en parolle enrouée leur diſt: Je renie bieu, Compaignons, nous ne faiſons poinct la guerre, donnez-nous à repaiſtre avecques vous cependant que nos Maiſtres s'entrebattent. A quoy voluntiers le Roy & les Geants conſentirent, & les feirent bancqueter avecques eulx.

Cependant Panurge leur comptoit les fables de Turpin, les Exemples de Sainct Nicolas [6], & le Conte de la Ciguoingne. Loupgarou doncques s'adreſſa à Pantagruel avecq' une Maſſe toute d'aſſier, peſante neuf mille ſept cents quintaulx deux quarterons [7] d'aſſier de Chalybes, au bout de laquelle eſtoient treize poinctes de diamants, dont la moindre eſtoit auſſi groſſe comme la plus grande Cloche de Noſtre-Dame de Paris; (il s'en falloit par adventure l'eſpeſſeur d'ung ongle, ou au plus, que je ne mente, d'ung doz de ces Couſteaulx qu'on appelle Couppe-aureille, mais pour un petit, ne avant ne arriere) & eſtoit Phée en maniere que jamais ne povoit rompre, mais au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainſi doncques comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel jectant les yeulx au Ciel ſe recommanda à Dieu de bien bon cueur, faiſant vœu tel comme s'enſuit: Seigneur Dieu, qui tousjours as eſté mon protecteur, & mon ſervateur, tu veois la deſtreſſe en laquelle je ſuis maintenant. Rien icy ne m'ameine, ſinon zele naturel, ainſi comme tu as octroyé és Humains de guarder & deffendre ſoy, leurs femmes, enfans, pays, & famille, en cas que ne ſeroit ton negoce propre qui eſt la Foy; car en tel affaire tu ne veulx Coadjuteur, ſinon de confeſſion Catholicque, & ſervice de ta Parolle. Et nous as deffendu toutes armes & deffenſes: car tu es le Tout-puiſſant, qui en ton affaire propre, & où ta cauſe propre eſt tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne ſçauroit eſtimer; toy qui as mille milliers de centaines de millions de Legions d'Anges, duquel le moindre [8] peult occire touts les Humains, & tourner le Ciel & la Terre à ſon plaiſir, comme jadis bien apparut en l'Armée de Sennacherib. Doncques, s'il te plaiſt à ceſte heure m'eſtre en ayde, comme en toy ſeul eſt ma totale confiance & eſpoir, je te fais vœu que par toutes Con-

4 *Paillards de plat Pays*] Par oppoſition à la Nobleſſe, qui fait ſa demeure dans des Forteresses aſſiſes ſur les Montagnes.

5 *Par Mahom*] Par Mahomet. Ce jurement, qui dans nos vieux Romans eſt celui des Sarrazins, s'eſt conſervé chez les Languedociens dans les choſes qu'ils ne prétendent pas affirmer ſérieuſement.

6 *Les Exemples de Sainct Nicolas*] En plaçant ici les *Exemples* ou traits d'Hiſtoire de la Légende de St. Nicolas, l'Auteur montre quelle foi il ajoutoit à cette Légende. Les *Fables* de Turpin regardent l'Hiſtoire fabuleuſe que l'Archevêque Turpin a laiſſée de l'Empereur Charlemagne; & l'une de ces fables eſt ce qu'il raconte qu'un jour le Soleil s'arrêta, pour donner à ce Héros tout le tems dont il avoit beſoin, pour achever de défaire une grande Armée de Sarrazins.

7 *Deux quarterons*] N'eſt pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

8 *Duquel le moindre*] Duquel million de millions le moindre Ange.

Contrées tant de ce Pays de Utopie, que d'ailleurs, où je auray puissance & auctorité, je feray prescher ton Sainct Evangile purement, simplement, & entierement, si que les abus d'ung tas de Papelarts [9] & faulx Prophetes, qui ont par Constitutions humaines & inventions depravées envenimé tout le monde, seront d'entour moy exterminez.

Alors feut oüye une voix du Ciel, disant: *Hoc fac & vinces:* c'est-à-dire, Fays ainsi, & tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueulle ouverte, vint contre luy hardiment & s'escria tant qu'il peut, A mort, Ribault [10], à mort, pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemonians, par son horrible cry. Puis luy jecta de sa Barcque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix & huict Cacques & ung Minot de Sel [11], dont il luy emplit & gorge & gouzier, & le nez & les yeulx. De ce irrité Loupgarou, luy lança ung coup de sa Masse, luy voulant rompre la cervelle, mais Pantagruel feut habile, & eut tousjours bon pied & bon œil, par ce demarcha du pied gausche un pas arriere: mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tumbast sur la Barcque laquelle rompit en quatre mille octante & six pieces, & versa la reste du Sel en terre. Quoy voyant Pantagruel gualantement ses bras desplie, & comme est l'art de la hasche, luy donna du gros bout de son mast, en estocq au dessus de la mammelle, & retirant le coup à gausche en taillade luy frappa entre col & collet [12]: puis avançant le pied droict luy donna sur les couillons ung pic du hault bout de son mast [13], à quoy rompit la hune, & versa trois ou quatre Poinsons de vin qui estoit de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il luy eust incisé la vessie, & du vin que ce feust son urine qui en sortist. De ce non content Pantagruel, vouloit redoubler au coulouoir; mais Loupgarou haulsant sa Masse avança son pas sus luy, & de toute sa force la vouloit enfoncer sus Pantagruel. De faict, en donna si vertement, que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle; mais le coup declina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, & entra sa Masse plus de soixante & treize pieds en terre à travers ung gros Rochier, dont il feit sortir le feu plus gros que neuf mille six Tonneaulx [14]. Voyant Pantagruel, qu'il s'amusoit à tirer sa dicte Masse qui tenoit en terre entre le Roc, luy courut sus, &

9 *Papelarts*] Hypocrites, *Papelus*, *Patepelues*. Au tems que Rabelais écrivoit ceci, il n'étoit assûrément pas encore reconverti à l'Eglise Romaine.

10 *Ribault*] Ici c'est *vilain*, l'opposé à Gentilhomme. Au Chap. 10. du Roman des Quatre Fils-Aimon: *car il trouva Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour* ribaut *ny pour* garson; *mais pour un des meilleurs Chevaliers du monde.* Ribaut est en cet endroit le synonyme de *paillard* dans la signification où Loupgarou venoit d'appeller *paillards de plat Païs* ses Compagnons, nez comme lui dans les Plaines où croît le blé.

11 *Et ung Minot*] N'est pas dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

12 *Entre col & collet*] Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 43. *Adoncq' le Moyne avec son baston de Croix luy donna entre* col & collet *sus l'os acromion si rudement.* Le *collet*, c'est l'espace du cou qu'occupe le rabat, l'endroit où le cou se joint aux épaules. Voyez Nicot.

13 *Ung pic du hault bout de son mast*] Dans le langage de Toulouse un *pic*, c'est un coup; *truc* & *patac* autres coups. *Tapla donnerien picz, trucz, & patactz*, dit ci-dessous le Gascon Gratianaud, Liv. 3. Chap. 40.

14 *Neuf mille six Tonneaulx*] Expression prise de la maniére de mesurer la capacité des Vaisseaux marchands. *Six* n'est point dans l'Edition de Dolet; mais bien dans celle de 1553.

& luy vouloit avaller la teſte tout net; mais ſon maſt de male fortune toucha ung peu au fuſt de la Maſſe de Loupgarou qui eſtoit Phée, comme avons diɛ̃t devant. Par ce moyen ſon maſt luy rompit à trois doigtz de la poignée, dont il feut plus eſtonné qu'ung Fondeur de Cloches, & s'eſcria: Ha, Panurge, où es-tu [15]? Ce que voyant Panurge, diſt au Roy & aux Geants: Par Dieu ils ſe feront mal qui ne les departira; mais les Geants eſtoient aiſes comme s'ils feuſſent de nopces. Lors Carpalim ſe voulut lever de là pour ſecourir ſon Maiſtre, mais ung Geant luy diſt: Par Golfarin, nepveu de Mahom, ſi tu bouges d'icy je te mettray au fond de mes chauſſes, comme on faiɛ̃t d'ung ſuppoſitoire, auſſi bien ſuis-je conſtipé du ventre, & ne peulx guieres bien cagar [16], ſinon à force de grincer les dents. Puis Pantagruel ainſi deſtitué de baſton, reprint le bout de ſon maſt, en frappant torche, lorgne [17], deſſus le Geant; mais il ne luy faiſoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde ſus ung Enclume de Forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre ſa Maſſe, & l'avoit ja tirée, & la paroit [18] pour en ferir Pantagruel qui eſtoit ſoubdain au remuement, & declinoit touts ſes coups juſques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menaſſoit, diſant: Meſchant à ceſte heure te hacheray-je comme chair à paſtez [19]; jamais tu ne altereras les paovres gents. Pantagruel le frappa du pied ung ſi grand coup contre le ventre, qu'il le jeɛ̃ta en arriere à jambes rebindaines [20], & vous le traiſnoit ainſi à l'eſcorche-cul plus d'ung traiɛ̃t d'Arc. Et Loupgarou s'eſcrioit rendant le ſang par la gorge, Mahom, Mahom, Mahom. A laquelle voix ſe levarent touts les Geants pour le ſecourir. Mais Panurge leur diſt: Meſſieurs n'y allez pas, ſi m'en croyez, car noſtre Maiſtre eſt fol, & frappe à tords & à travers, & ne reguarde poinɛ̃t où; il vous donnera malencontre. Mais les Geants n'en tindrent compte, voyant que Pantagruel eſtoit ſans baſton. Lors que approcher les veid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, & ſon corps leva comme une picque en l'aer, & d'icelluy armé d'enclumes frappoit parmy ces Geants armez de pierres de taille, & les abbatoit comme ung Maſſon faiɛ̃t de couppeaulx, que nul n'arreſtoit devant luy qu'il ne ruaſt par terre. Dont à la rupture de ces harnois pierreux feut faiɛ̃t ung ſi horrible tumulte, qu'il me ſouveint, quand la groſſe Tour de beurre, qui eſtoit à Sainɛ̃t Eſtienne de Bourges, fon-

15 *Ha Panurge, où es-tu*]? Perceforeſt, Vol. 1. Chap. 95. *& quand il ſe veit en tel péril, il ſe print à crier à haulte voix: Ha Gadiſſer Roy d'Eſcoſſe, où es-tu? Tu pers cy ton amy.*

16 *Cagar, ſinon &c.*] Rodomontade Eſpagnole. Cagar, de l'Eſpagnol *cagar*.

17 *Torche, lorgne*] A tors & à travers.

18 *Et la paroit*] En ôtoit la terre qui s'y étoit attachée.

19 *Je te hacheray comme chair à paſtez*] Je te charcuterai. Je ferai boucherie de ta groſſe maſſe de chair.

20 *A jambes rebindaines*] Les quatre fers en l'air, comme on parle. Cette expreſſion, qui revient encore Liv. 4. Chap. 67. eſt en uſage le long de la Loire, où l'on dit auſſi dans le même ſens *rebondaines*. Ne viendroit-elle pas de *rebondir*? Une perſonne qu'on terraſſe avec violence ne peut guère tomber ſans faire des bonds. Le Ménélogue de Robin, dans la Gente Poitevin'rie:

Devant mi mes d'ine dozoine
Cheugiran jambe reondaine.

Du reſte, cet étrange combat de Pantagruel contre Loupgarou eſt preſque entiérement imité du Chap. 60. du 2. Vol. de Perceforeſt, où le Chevalier Lyonnel fait à peu près la même manœuvre contre le Géant aux crins dorez, à qui enfin il coupa la tête.

fondit au Soleil [21]. Panurge, enſemble Carpalim & Euſthenes, cependant eſgorgetoient ceulx qui eſtoient portez par terre. Faictes voſtre compte qu'il n'en eſchappa ung ſeul, & à veoir Pantagruel ſembloit ung Fauſcheur, qui de ſa faulx (c'eſtoit Loupgarou) abbatoit l'herbe d'ung Pré (c'eſtoient les Geants). Mais à ceſte eſcrime, Loupgarou perdit la teſte, ce feut quand Pantagruel en abattit ung, qui avoit nom Riflandoüille, qui eſtoit armé à hault appareil [22], c'eſtoit de pierres de griſon [23], dont ung eſclat couppa la gorge tout oultre à Epiſtemon; car aultrement la plus part d'entre eulx eſtoient armez à la legiere, c'eſtoit de pierre de tuf, & les aultres de pierre ardoizine. Finablement, voyant que touts eſtoient morts, jecta le corps de Loupgarou tant qu'il peut contre la Ville & tumba comme une grenouille ſus le ventre en la Place mage de ladicte Ville, & en tumbant du coup tüa ung Chat bruſlé, une Chatte mouillée, une Canne-petiere, & ung Oiſon bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epiſtemon qui avoit la couppe [1] teſtée, feut guary habillement par Panurge: Et des nouvelles des Diables, & des Damnez.

CEſte deſconficte gigantale [2] parachevée, Pantagruel ſe retira au lieu des flaccons, & appella Panurge & les aultres, leſquels ſe rendirent à luy ſains & ſaulves, excepté Euſthenes lequel ung des Geants avoit egraphiné quelcque peu au viſaige, ainſi qu'il l'eſgorgetoit, & Epiſtemon qui ne ſe comparoit poinct. Dont Pantagruel feut ſi dolent qu'il ſe voulut tüer ſoy meſme, mais Panurge luy dit: Dea Seigneur, attendez ung peu, & nous le chercherons entre les morts, & voirrons la verité du tout.

Ainſi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvarent tout roide mort, & ſa teſte entre ſes bras toute ſanglante. Lors Euſthenes s'eſcria: Ha male mort, nous as-tu tollu le plus parfaict des hommes! A laquelle voix ſe leva Pantagruel au plus grand dueil qu'on veid jamais au monde. Et diſt à Panurge: Ha mon amy, l'auſpice de vos deux voyrres, & du fuſt de Javeline eſtoit bien par trop fal-

21 *Fondit au Soleil*] Fondit & s'abîma en plein Midi, comme ſi elle eût été de beurre.

22 *A hault appareil*] De pié en cap. Voyez Nicot.

23 *Pierres de griſon*] Sorte de grès fort commun aux environs de Poitiers, où on le nomme *griſon*.

24 *Armez à la legiere . . . . . de pierre de tuf*] Le *tuf* eſt ici une pierre du Poitou, poreuſe & fort legére. En Languedoc on appelle de la ſorte cette eſpèce de pierre qui s'engendre en quelques endroits du gravier qu'y renvoyent les roues des Moulins que font moudre certaines Riviéres du Païs.

CHAP. XXX. 1 *La coupe teſtée*] Il y a un Jeu d'enfans qu'à Metz on appelle *Coupe-teſte*, auquel jeu, celui qui ſe la *coupe*, comme ils parlent, ne fait que ſe l'enfoncer dans les épaules, pour faciliter aux autres le moyen de ſauter par-deſſus lui. C'eſt à mon avis la raiſon pourquoi Rabelais ſe ſert ici du terme de *couppe teſtée* pour exprimer un accident dont Epiſtémon ne ſe tira guère moins bien qu'un enfant qui ſe ſeroit coupé la tête à ce jeu.

2 *Deſconficte gigantale*] De l'Italien *ſconfitta*, déconfiture.

fallace [3]! Mais Panurge diſt: Enfans, ne pleurez goutte [4], il eſt encore tout chault, je vous le guariray auſſi ſain que il feut jamais. Ce diſant print la teſte, & la tint ſus ſa braguette chauldement, affin qu'elle ne print vent. Euſthenes & Carpalim portarent le corps au lieu où ils avoient bancqueté: non par eſpoir que jamais guariſt, mais affin que Pantagruel le veiſt. Toutesfois Panurge les reconfortoit, diſant: Si je ne le guary, je veulx perdre la teſte (qui eſt le gaige d'ung fol) laiſſez ces pleurs & m'aydez.

Adoncq nettoya tres bien de beau vin blanc le col, & puis la teſte, & y ſinapiſa de pouldre de diamerdis [5], qu'il portoit tousjours en une de ſes facques [6], apres les oignit de je ne ſçay quel oignement; & les afuſta juſtement veine contre veine, nerf contre nerf, ſpondyle contre ſpondyle, affin qu'il ne feuſt torticolli (car telles gents il hayſſoit de mort [7]). Ce faiſt, luy feit à l'entour quinze ou ſeize poincts d'aguille, affin qu'elle ne tumbaſt derechief; puis miſt à l'entour ung peu d'ung onguent, qu'il appelloit reſſuſcitatif.

Soubdain Epiſtemon commença reſpirer, puis ouvrir les yeulx, puis baiſler, puis eſternüer, puis feit ung gros pet de meſnaige. Dont diſt Panurge, à ceſte heure eſt-il guary aſſeurement, & luy bailla à boire ung voirre d'ung grand villain vin blanc avecques une rouſtie ſucrée. En ceſte façon feuſt Epiſtemon guary habillement, excepté qu'il feut enroüé plus de trois ſepmaines, & eut une toux ſeiche, dont il ne peut oncques guarir, ſinon à force de boire. Et là commença à parler, diſant: Qu'il avoit veu les Diables, avoit parlé à Lucifer familiairement, & faict grand chiere en Enfer & par les Champs Eliſées. Et aſſeuroit devant touts que les Diables eſtoient bons Compaignons. Au regard des Damnez, il diſt, qu'il eſtoit bien marry de ce que Panurge l'avoit ſi toſt revocqué en vie. Car je prenois (diſt-il) ung ſingulier paſſetemps à les veoir. Comment (diſt Pantagruel?) L'on ne les traicte (diſt Epiſtemon) ſi mal que vous penſeriez; mais leur eſtat eſt changé en eſtrange façon. Car je vy Alexandre le Grand qui repetaſſoit des vieilles chauſſes, & ainſi gaignoit ſa paovre vie.

Xerxes crioit la mouſtarde.
Romule eſtoit Saulnier.

Numa

3 *Et diſt à Panurge . . . . par trop fallace*] Tout ceci a été ajouté dans l'Edition de 1553. Il ne s'en trouve rien dans celle de Dolet.

4 *Ne pleurez goutte*] C'eût été parler improprement que de dire: *ne pleurez mie, ne pleurez grain.*

5 *Pouldre de diamerdis*] *Confettione di Salvia ſelvatica.* Item, *merda*, dit, lettre D. le Diction. Fr. Ital. d'Oudin. L'équivoque eſt d'autant plus plaiſante, que la ſauge ſert effectivement à conſolider les playes.

6 *Facques*] C'eſt comme on lit ici dans l'Edition de Dolet. Toutes les autres ont *faſques*, comme il y a dans celle de Dolet même, Liv. 1. Chap. 16. où il eſt parlé du grand nombre de petites *bougettes* que Panurge portoit toujours en ſon Saye. Ménage avoit remarqué à la marge de cet endroit-ci de ſon Rabelais, qu'anciennement *facquiere* ſignifioit une pochette; mais il n'a pas ſu que *facque* & *facquiére* venoient de l'Allemand *fach*, qui ſignifie une boëte, un étui.

7 *Car telles gentz il hayſſoit de mort*] Rabelais, qui ſe produit ici ſous le perſonnage de Panurge, avoue l'averſion qu'il avoit pour les Cordeliers, qui entre tous les Religieux de l'Ordre de St. François affectent de pancher la tête pour paroître dévots & mortifiez.

Numa Cloüatier [8].
Tarquin tacquin [9].
Piso Paysant.
Sylla Riveran [10].
Cyre estoit Vachier.
Themistocles Verrier.
Epaminondas Myraillier [11].
Brute & Cassie, Agrimenseurs [12].
Demosthenes Vigneron.
Ciceron atizefeu [13].
Fabie enfileur de patenostres [14].
Artaxerxes Chordier [15].
Eneas Meusnier [16].
Achilles teigneux [17].
Agamemnon lichecasse [18].
Ulysses Fauscheur.
Nestor Harpailleur [19].
Darie Cureur de retraictz.
Ancus Martius Gallefretier [20].
Camillus Gallochier [21].
Marcellus Esgousseur de febves [22].

Fabie

8 *Numa Cloüatier*] Les Editions nouvelles ent *Cloutier*; mais on lit *cloüatier* dans celle de Dolet & de 1553.

9 *Tarquin tacqnin*, *Piso paysant*] *Tarquin* & *Piso* ne sont ici *taquins* & *païsans* que par allusion à leurs noms.

10 *Sylla Riveran*] Batelier. Au Ch. 5. de la Progn. Pantagr. *Riverans*, *Matelots*. Ce terme est en usage le long de la Loire.

11 *Epaminondas Myraillier*] Miroitier. Ce mot s'est conservé dans le Languedoc.

12 *Brute & Cassie*, *Agrimenseurs*] C'est-à-dire Arpenteurs. Ils le devinrent à leur mort dans les Champs Philippiques, où ils mordirent la poussiére.

13 *Ciceron atizefeu*] Pour avoir contribué à la Guerre Civile en se déclarant pour Pompée.

14 *Fabie enfileur de patenostres*] Il avoit été grand temporiseur.

15 *Artaxerxes Chordier*] Apparemment Artaxerxes Mnémon, duquel Plutarque a écrit la Vie.

16 *Eneas Meusnier*] Il avoit emporté son pere hors de Troye, comme un Meûnier charge sur son dos un Sac de farine.

17 *Achilles teigneux*] On le dépeint ordinairement le casque en tête.

18 *Agamemnon lichecasse*] L'Illade d'Homére représente Agamemnon comme un Prince sobre & frugal. Aussi voit on ci-dessous Liv. 4. Chap. XI. qu'il étoit fort éloigné de se trouver en aucun tems à la cuisine. C'est peut-être par cette raison que tout au rebours de ce qu'il fut pendant sa vie, Rabelais le fait devenir lecheur de plats & de casserolles En Poitou, *casse* est une léchefrite, & *lichecasse*, c'est un friand.

19 *Nestor harpailleur*] On appelloit *harpailleur* du tems de Nicot, un de ces Caimans qui s'attroupent pour voler les pauvres gens de la Campagne.

20 *Ancus Martius gallefretier*] Godronneur de Navires.

21 *Camillus gallochier*] Il avoit chassé les *Gaulois*, que plusieurs prétendent avoir donné leur nom à cette sorte de chaussure qu'on appelle *galloches*.

22 *Marcellus esgousseur de febves*] Il ne faut à ce métier que des mains: la tête y agit peu. D'ailleurs, eu égard à l'émulation que firent paroître Marcellus & Fabius Maximus à qui des deux serviroit mieux sa Patrie, on peut dire que l'heureuse activité du premier contre Hannibal porta l'autre à faire voir contre cet Ennemi du Peuple Romain ce que peut à son tour la prudence d'un Général pour achever de ruïner une Armée déja affoiblie par plusieurs

Drufus Trinquamelle [23].
Scipion Africain crioit la lie en ung fabot.
Afdrubal eftoit Lanternier.
Hannibal Cocquaffier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
Lancelot du Lac eftoit Efcourcheur de Chevaulx mortz [24].
Touts les Chevaliers de la Table ronde eftoient paovres Gaignedeniers, tirants la rame pour paffer les Rivieres de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron, & Lethe, quand Meffieurs les Diables fe veulent esbattre fur l'eauë comme font les Bafteliers de Lyon, & Gondoliers de Venife. Mais pour chafcune paffade, ils n'en ont que une nazarde [26], & fur le foir quelcque morceau de pain chaumeny [27].
Trajan eftoit pefcheur de Grenouilles.

Antonin

fieurs combats. *Fabius* tiroit fon nom des *féves*, or, Marcellus excitant celui-ci à faire de fon mieux, c'eft ce qui dans le ftile de Rabelais rendoit l'autre *égouffeur de féves.*

23 *Drufus Trinquamelle*] Au Ch. 37, du Liv. 3. *Trinquamelle* eft le nom du grand Préfident du Parlement de Myrelinguois en Myrelingues, & les Touloufains appellent *trinc'omellos*, Tranche ou Caffe-amande, un fendeur de nafeaux, un brifeur de portes ouvertes, un tailleboudin (*). A l'égard d'un Chef de Parlement, le fobriquet de *Trinquamelle* lui convient en ce que c'eft lui qui caffe, taille & rogne les amendes que peuvent encourir les Plaideurs. Mais Drufus Germanicus, ce grand homme qui n'eft dans l'autre Vie qu'un chétif *Trinquamelle*, un homme de néant, fait voir, comme l'avoit dit Epiftémon, que ceux qui dans cette Vie ont été les plus confidérez font les plus abjects dans l'aurre Monde. Cet article, au refte, ni les trois précédens, ne font pas dans l'Edition de Dolet.

24 *Lancelot du Lac*] Héros d'un vieux Roman en 3. Volumes *in* 4°. où il y a un grand nombre de pauvretez, quelque cas qu'on faffe (†) de ce Livre, en comparaifon de la plûpart des autres de même genre.

25 *Touts les Chevaliers de la Table ronde*] On fait que ce fut le fameux Artus Roi de la Grande-Bretagne, qui vers l'an 520. établit l'Ordre de ces Chevaliers fi vantez dans nos vieux Romans. On fait auffi que ce qui les fit appeller de la forte, c'eft que ce Prince, dont ils étoient comme autant de Pairs, voulut que lorfque dans les Solemnitez de fa Cour, on les verroit tous affis à une Table ronde, on reconnût qu'ils étoient tous égaux: non pas en naiffance ou en dignitez; mais en mérite, en valeur & en vertu. Mais je n'ai pas remarqué que la curiofité ait encore pris à perfonne de favoir au jufte, de combien de Membres étoit compofé cet illuftre Corps. A cet égard, je fuis bien perfuadé que le nombre des Chevaliers de la Table ronde fut d'abord affez petit; mais, comme à ces fréquentes affemblées qu'on nommoit *Cours planiéres*, il paroiffoit toujours quelque jeune Prince qui venoit y demander l'Ordre de Chevalerie, & que de tems en tems quelqu'un de ces nouveaux Chevaliers méritoit par fes prouesfes d'être admis à la Table des anciens, delà felon moi eft venu qu au Vol. 2. feuillet 81. de Lancelot du Lac, on les fait monter jufqu'à deux cens cinquante. Il eft vrai qu'en deux autres endroits du Livre (*), & même dans le Roman du nouveau Triftan de Léonnois, Liv. 1. Ch. 53. le nombre n'en va qu'à cent cinquante; mais ce fut peut-être après quelque défaite, ou quelque réformation qui fe fit parmi eux.

26 *Mais pour chafcune paffade.*
Ils n'en ont que une nazarde.]

Au lieu de *n'ont*, comme on lit dans les nouvelles Editions, conformément à celle de 1553. il y a dans celle de Dolet *n'en ont*; ce qui fait deux vers, que Rabelais doit avoir pris quelque part.

27 *De Pain chaumeny*] Plus bas, Liv. 3. Ch. 38.

Couil-

(*) *Dict. de la Lang. Tolof. lett.* A.
(†) *Voyez Sorel, Biblioth. Fr. pag.* 156.
(*) *Tom. III. f.* 37. *&* 86.

Antonin Lacquays [28].
Commode Gayetier [29].
Pertinax eſchalleur de noix.
Luculle grillotier.
Juſtinian bimbelotier.
Hector eſtoit fripeſaulce.
Pâris eſtoit paovre loqueteux [30].
Achilles Boteleur de foin.
Cambyſes Mulletier.
Neron eſtoit Vielleux [31], & Fierabras ſon Varlet; mais il luy faiſoit mille maulx, & luy faiſoit manger le pain bis, & boire vin poulſé, luy mangeoit & beuvoit du meilleur.
Jules Ceſar & Pompée eſtoient gouildronneurs de Navires.
Valentin & Orſon ſervoient aux Eſtuves d'Enfer, & eſtoient Racletorets [32].
Giglain & Gauvin eſtoient paovres Porchiers [33].

Geof-

Couillon moyſi. c.. rouy. c.. chaumeny. Soit que, ſuivant l'Édition de 1553. on doive lire *Chaumeny* à l'endroit que nous examinons, le pain que Rabelais aura appellé de la ſorte étant apparemment un pain où il entre du *chaume* ou tel qu'on le mange dans une pauvre *Chaumine*: ſoit que conformément aux nouvelles Editions & à celle de Dolet on préfére *chaumoiſy*, qui ſe dit d'un pain qui s'eſt *moiſi* pour avoir été enfermé lorſqu'il étoit encore *chaud*, toujours ſera-t-il vrai de dire de ces Chevaliers qu'Epiſtémon vit en l'autre Monde, qu'ils avoient mangé leur pain blanc le premier. Ceux, au reſte, qui ont vu en France les Bateliers jouter au combat de l'Oye, ou à quelqu'une de leurs Fêtes, ſavent pourquoi l'Auteur fait des Bateliers de tous les Chevaliers de la Table ronde, qui en leur tems avoient été grands Jouteurs.

28 *Antonin Lacquays*] Les diminutifs, comme *Antonin*, *Pierrot*, *Jannot*, conviennent à de petits Laquais

29 *Commode Gayetier*] Cornemuſeur. De l'Eſpagnol, *gayetero* fait de *gayta*, qui ſignifie une Cornemuſe.

30 *Loqueteux*] Déguenillé. De *floccus*, comme *loques* & *louchets*. Nicot dit que *loqueteux* eſt un mot Picard, ce qui, ſelon moi, ne regarde que la prononciation du mot, & non pas le mot même.

31 *Neron eſtoit Vielleux*] Il avoit aimé la Muſique & les Spectacles. Ailleurs Rabelais le traite de *Trüand*, toujours ſuivant la même idée; parce qu'en vrai *Truand* un Vielleux ne s'occupe que de ſa Vielle, qui pourtant lui donne de quoi vivre.

32 *Valentin & Orſon.... Racletorets*] Les *Racletorets* ſont ceux qui dans les Etuves ſervent à racler & à affiner la peau du viſage des femmes qui prennent le bain. Le *touret* de nez eſt un demi maſque qui ne cache que le nez & les parties qui en ſont les plus voiſines. Le Roman de Valentin & Orſon eſt depuis long-tems entre les Livres bleus que vendent les Colporteurs.

33 *Giglain & Gauvin*] Et plus bas, *Artus de Bretagne*, & plus bas encore, *Perceforeſt*, Héros de vieux Romans, deſquels Marot parle en ces termes dans ſa ſeconde Epître du Coc à l'âne à Lyon Jamet:

A propos de Perceforeſt,
Lit on plus Artus & Gauvain?

Ce qui fait voir que juſqu'au tems de ce Poëte, on avoit lu avec plaiſir ces Livres-là à la Cour de France Le Roman de Gauvain MS. eſt ſouvent cité par Borel. Celui de Perceforeſt imprimé *in* 8°. en ſix Volumes à Paris 1531. raconte les Avantures chevalereſques d'un Roi d'Angleterre qui fut ſurnommé *Perceforeſt*, pour avoir oſé *percer* preſque ſeul une *Forêt* remplie d'enchantemens, & occupée par tout un grand Lignage très-mauvais, & dont les cruautez & les violences tomboient généralement ſur toutes les Dames & ſur toutes les Demoiſelles du Païs. Ce Livre, pour le dire en paſſant, étoit un de ceux dont, par ordre de la Reine Mere, on faiſoit ordinairement

Geoffroy à la grand dent eſtoit Allumetier.
Godeffroy de Billon Dominotier [34].
Baudoin eſtoit Manillier [35].
Don Pietro de Caſtille porteur de rogatons.
Morgant Braſſeur de byere [36].
Huon de Bourdeaulx eſtoit Relieur de tonneaulx [37].
Pyrrhus Souillart de cuiſine.
Antioche eſtoit Ramonneur de cheminées.
Romule eſtoit Rataconneur de bobelins [38].
Octavian Ratiſſeur de papier.
Nerva Houſſepaillier [39].
Le Pape Jules Crieur de petits paſtez; mais il ne portoit plus ſa grande & bougriſque barbe [40].

Jean

ment leçon au Roi Charles IX. (*). A l'égard de Giglain, *Ziliante*, fils de Monodant, on peut voir l'Arioſte, Chant 19. n. 38. l'Eſpagnol Antoine Guévare, qui avoit vu le Roman de *Giglain*, ou *Giglan*, comme il parle, met ce Livre au nombre de quelques autres où il prétend qu'on ne pouvoit apprendre que du mal (†).

34 *Godeffroy de Billon Dominotier*] A cauſe de ſa dévotion. Mezerai le nomme de *Buillon* & Bucholcer *Bilionæus*.

35 *Baudoin étoit Manillier*] Marguillier. Dans les nouvelles Editions, conformément à celle de 1553. au lieu de *Baudoin* on lit *Jaſon*; mais c'eſt *Baudoin* qu'il faut lire comme dans celle de Dolet. Il étoit puîné de Godefroi de *Buillon* ſon Frere, & lui cédoit en mérite. C'eſt la raiſon pourquoi il ſuit ici ſon aîné comme un ſimple Marguillier à comparaiſon de ce Héros.

36 *Morgant Braſſeur de byere*] Ainſi, c'eſt comme Braſſeur de biére, que plus bas on voit que Morgant donne neuf muids de biére au Franc-archer de Bagnolet afin que celui-ci ne fiſt point d'affaire au pauvre Perceforeſt, qui ſans mauvais deſſein avoit piſſé contre une muraille où étoit peint le Feu-St. Antoine. Il a été parlé du Géant Morgant, & du Roman qui porte ſon nom, dans les Notes ſur le 1. Chap. de ce Livre.

37 *Huon de Bordeaulx eſtoit Relieur de tonneaulx*] Le Vignoble de Bourdeaux eſt fort grand. Auſſi y a-t-il dans Bourdeaux plus de deux mille Tonneliers, qui ne ſauroient où prendre tout le bois dont ils ont beſoin, ſi les Bourdelois ne s'étoient pas aviſez de le tirer des Danois, à qui ils donnent du Vin en échange (‡).

38 *Romule eſtoit rataconneur de bobelins*] Savetier.

39 *Nerva Houſſepaillier*] Marmiton, Souillon de cuiſine. Mat. Cordier, *De corr. ſerm. emend.* Cap. 24. n. 26. *Hic Mediaſtinus*, ung Souillon de cuiſine, ung Houſpaillier. *In gymnaſiis Pariſienſibus dici ſolet*, ung Marmiton. *Houſſepaillier*, de *houſſe* & de *paille*, ſignifie proprement un garçon malpropre, dont l'habit eſt tout ſemé de brins de paille (*); & c'eſt en ce ſens que les anciens Avanturiers de guerre, qu'on appelloit auſſi tantôt ruſtres, & tantôt *paillars*, étoient pareillement nommez *houſpailliers*, à cauſe de la malpropreté dont ils ſe piquoient. La Réſurrection de N. S. Jéſus-Chriſt par Perſonnages, feuillet 1.

vive tel gent,
Telz houſpailliers, telz ſouldars.
Or vienne de ces papelars
Cy hardiment demy douzaine,
S'ils eſchappent, malle ſepmaine.

40 *Grande & bougriſque barbe*] Ceci regarde meſdames les Chévres, ces femelles barbues, ordinairement favorites de Meſſieurs les B... D'ailleurs, les *Bougres* ou Bulgares portent la barbe longue, particuliérement les Prêtres, & plus encore le Patriarche de ce Peuple. Du reſte,

(*) *Tocſain des Maſſacr. pag.* 54.
(†) *Préface de l'Horloge des Princes.*
(‡) Scaligerana, *au mot* Bourdeaux.
(*) *Nicot*, *au mot* Houſſepaillée.

Jean de Paris eſtoit greſſeur de bottes.
Artus de Bretaigne degreſſeur de bonnets.
Perceforeſt porteur de coſtrets.
Boniface Pape huictieſme eſtoit eſcumeur de marmites.
Nicolas Pape tiers eſtoit Papetier [41].
Le Pape Alexandre eſtoit preneur de Rats [42]..
Le Pape Sixte greſſeur de verolle [43].

Comment (diſt Pantagruel)! y ha-il des verollez de par de là? certes (diſt Epiſtemon) je n'en veys oncques tant: il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la verolle en ce Monde cy, l'ont en l'aultre.

Cor Dieu (diſt Panurge) j'en ſuis doncques quitte. Car je y ay eſte juſques au trou de Gilbathar, & remply les bondes de Hercules [44], & ay abbattu des plus meures [45].

Ogier le Dannoys eſtoit fourbiſſeur de harnois [46].
Le Roy Tigranes eſtoit recouvreur.
Galien Reſtauré preneur de taulpes [47].

Les

reſte, Jule II. eſt, comme je crois, le premier Pape qui ſe ſoit diſtingué par une grande barbe. Or, comme au ſiége de la Mirande, qu'il faiſoit en perſonne en 1511. il hâtoit les travaux, ordonnoit les batteries, & pouſſoit les Soldats tantôt par careſſes, tantôt par menaces, à faire tous leurs efforts pour emporter bien-tôt cette Place, il ſe peut que Rabelais fait de ce Pape un *Crieur de petits patez tout-chauds*, à cauſe qu'à ce ſiége il avoit animé ſes gens à l'aſſaut de quelque *petit Pâté* ou Baſtion, à l'attaque duquel il devoit faire extrêmement *chaud.* Il portoit encore la barbe longue en 1512. s'il eſt vrai, comme on le dit Tom. 3. pag. 188. des Lettres de Louïs XII. que ſur la nouvelle de la repriſe de Breſſe par les François, il ſe l'arracha de rage. Apparemment que pour prévenir de ſemblables effets de ſa colére, il ſe fit raſer enſuite, puiſqu'on veut que, ſur la nouvelle de la victoire des François devant Ravenne, il laiſſa de nouveau croître ſa barbe, juſqu'à ce qu'apprenant que cette victoire avoit ruïné leur Armée & leurs affaires en Italie, il recommença à ſe faire raſer, & continua juſqu'à ſa mort. Voyez le *Julius redivivus.*

41 *Nicolas Pape tiers étoit papetier*] Alluſion de *papetier* à *Pape tiers*, ou III[e]. du nom.

42 *Le Pape Alexandre eſtoit preneur de Rats*] Aléxandre VI. qui prit un *Rat*, comme on parle, lorſque par mépriſe lui qui étoit *ras* s'empoiſonna pour un autre *ras* avec de la mort aux *Rats.*

43 *Le Pape Sixte greſſeur de verolle*] Par rapport à cette boſſe chancreuſe dont, au Chap. 17. de ce Livre, Rabelais dit que le Pape Sixte IV. fut ſi fort tourmenté qu'il s'en ſentit toute ſa vie.

44 *Remply les bondes de Hercules*] Outrepaſſé les bornes. Froiſſart, Vol. 4. Chap. 56. *ſur les bondes de Rodes & de Candie.* *Bonde* fait de *bonne* qu'on diſoit anciennement pour *borne*, s'eſt conſervé dans le Patois Meſſin. *Remply* vient ici de *reamplire* dit par métaplaſme pour *reampliare*, fait d'*amplius.* Le 52. des Arrêts d'Amours: *& ne devoyent iceulx privileges eſtre reſtrainctz, mais pluſtoſt* empliz *& eſlargiz: meſmement entant que touche l'intereſt d'amours qui le leur ha ottroyez, & qu'ilz ne tournent au préjudice d'un tiers ne desdictz maris à leur grand advantaige, comme dict eſt, & de droict ſont les choſes favorables à* amplier, *& les odieuſes à reſtraindre.*

45 *Et ay abbattu des plus meures*] Plus haut, Chap. 15. l'Auteur appelle *benoiſt Fruit* la groſſe Vérole.

46 *Ogier le Dannoys*] Vieux Roman de Chevalerie, mis en proſe & imprimé au commencement du XVI. Siècle; mais qui MS. en vers Léonnois faiſoit partie de la Bibliothéque du Préſident de Thou.

47 *Galien Reſtauré &c.*] Le titre de ce Roman, qui eſt un petit *in*-4°. imprimé en caractères Gothiques à Paris chez la Veuve Jean Tréperel, eſt *Galien Rétoré*, par corruption pour reſtauré, à peu près de la même maniére qu'on dit encore aujourd'hui *reſtour* pour ce qu'autrefois on appelloit *Reſtauratio Equorum* dans les anciens Comptes de Guerre Latins, &

Retour

Les quatre Filz Aymon arracheurs de dentz [48].
Le Pape Calixte eſtoit Barbier de maujoinct [49].
Le Pape Urbin crocquelardon.
Meluſine eſtoit Souillarde de cuiſine [50].
Matabrune Lavandiere de buées [51].
Cleopatra Revendereſſe d'oignons [52].
Helene Courratiere de chambrieres [53].
Semiramis Eſpouillereſſe de Beliſtres.
Dido vendoit des mouſſerons.
Penthaſilée eſtoit Creſſonniere.
Lucreſſe Hoſpitaliere.
Hortenſia Filandiere.
Livie Raclereſſe de verdet.

En

Retour dans les Comptes de Guerre François dans la ſignification de Chevaux affolez pendant la derniére Campagne. Voyez le Pere Daniel dans ſon Hiſt. de la Milice Françoiſe, Amſt. 1727. Tom. I. pages 125, & 147. Ce Roman a pour Héros le jeune Galien fils de Jaqueline, fille de Hugues Roi de Conſtantinople & du Comte & Pair Olivier de Vienne, qui fut pris au mot, par le pere de la Pucelle, après avoir avancé par maniere de *gab* ſeulement, qu'il pouſſeroit ſes careſſes juſqu'à certain nombre de joûtes, s'il étoit aſſez heureux pour tenir une ſeule nuit cette Infante entre ſes bras. Cette nuit vint, & à neuf mois de là Jaqueline mit au monde l'enfant en queſtion. De deux Fées qui s'intereſſérent pour lui dès l'inſtant de ſa naiſſance, l'une, qui avoit nom Galienne, lui ayant donné le nom de Galien, l'autre voulut qu'on le ſurnommât *Rétoré* ou plutôt *Reſtauré*, parce, dit le Livre, que cet enfant devoit un jour *reſtaurer* ou faire revivre en France la haute Chevalerie qui couroit riſque d'y prendre fin par la mort des Pairs de Charlemagne, qui étoient péris preſque tous à la Journée de Roncevaux. Rabelais fait de ce Galien un Preneur de taupes, vraiſemblablement parce que comme ceux de ce métier font ſortir de terre les taupes qu'ils prennent, il fit revivre la race, la mémoire & les proueſſes des anciens Pairs de France.

48 *Les quatre Filz Aymon arracheurs de dentz*] Roman très-menteur & des plus fabuleux. Antoine Guévare, dans la Préface de ſon Horloge des Princes, déplore que de ſon tems la Nobleſſe de France ſe corrompoit à lire les Giglans, les Lancelots, les Fierabras, les quatre Fils-Hémon & les Triſtans.

49 *Barbier de maujoinct*] Plus haut, Liv. 1. Ch. 13. *me torchant des gans de ma mere, bien parfumez de maujoint.* Et au Ch. 44. du Liv. 3. *odorans parfums de maujoint.* *Maujoin*, & par corruption *maujoinct & maujoint*; c'eſt le *Benjoin*, appellé par les Eſpagnols *benjuy* & *menjuy*.

50 *Meluſine*] Agrippa *De la vanité des Sciences*, au Chap. de l'Hiſtoire, parle de ce Roman, qui fut imprimé *in fol.* à Paris pour Jean Petit au commencement du XVI. Siècle (*).

51 *Matabrune*] Femme du Roi Pierron de l'Iſle fort, & mere du Prince Oriant, l'un des ancêtres de Godefroi de Buillon (†). Il a été parlé de ce Roman dans les Notes ſur le Prologue de ce Livre.

52 *Cleopatra Revendereſſe d'oignons*] Son Royaume en produiſoit d'exquis au goût des Iſraélites. D'ailleurs, de deux perles d'un prix ineſtimable que poſſédoit cette Reine, en ayant fait avaler une à Marc Antoine ſon Amant, diſſoute dans du vinaigre, elle lui préparoit le même régal de la ſeconde ſi l'on ne l'en eût empêchée. Il ſe peut auſſi que ce ſoit pour punition de cette prodigalité que dans l'autre Vie elle eſt réduite à revendre des *oignons*, c'eſt-à-dire de ce fruit que les Latins nomment *uniones* de même que les perles.

53 *Helene Courratiere de chambrieres*] Suite de ſa premiére vie.

(*) *La Caille, Hiſt. de l'Impr. pag.* 72.
(†) *Chron. du Chevalier au Cyne, Ch.* 1.

En ceste façon ceulx qui avoient esté gros Seigneurs en ce Monde icy, guaignoient leur paovre meschante & paillarde vie là-bas. Au contraire les Philosophes, & ceulx qui avoient esté indigents en ce Monde, de par de-là estoient gros Seigneurs en leur tour. Je veys Diogenes qui se prelassoit en magnificence [54] avecqu'une grande robbe de pourpre, & ung Sceptre en sa dextre, & faisoit enraiger Alexandre le Grand, quand il n'avoit bien repetassé ses chausses, & le payoit en grants coups de baston. Ja veys Epictete vestu gualantement à la Françoise [55] soubs une belle ramée, avecques force Damoiselles, se rigolant, beuvant, dançant, faisant en tout cas grand chiere [56], & aupres de luy force Escuts au Soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces Vers escripts:

Saulter, dancer, faire les tours,
Et boire vin blanc & vermeil:
Et ne faire rien touts les jours
Que compter Escuts au Soleil.

Lors quand me veit, il m'invita à boire avecques luy courtoisement, ce que je feis voluntiers, & choppinasmes theologalement [57]. Cependant vint Cyre luy demander ung denier en l'honneur de Mercure, pour achapter ung peu d'oignons pour son souper. Rien, rien, dist Epictete, je ne donne poinct de denier. Tien marault, voila ung Escu, sois homme de bien. Cyre feut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres cocquins de Roys qui sont là bas, comme Alexandre, Daire, & aultres le desrobarent la nuict. Je veis Pathelin Thesaurier de Rhadamanthe [58] qui marchandoit des petits pastez que crioit le Pape Jule, & luy demanda: combien la douzaine? Trois blancs, dist le Pape. Mais, dist

54 *Qui se prelassoit en magnificence*] Se *prélasser*, c'est témoigner par ses maniéres qu'on se croit fort au-dessus des autres, se donner des airs de *Prélat*.

55 *Epictete vestu gualantement à la Françoise*] Elégamment traduit en François. J'ignore quelle peut être cette traduction, qui rendoit Epictete si propre & si *gorgias* en notre Langue.

56 *En tout cas grand chiere*] En toutes maniéres. Plus bas, Liv. 3. Ch. 7. *c'est belle chose, estre en touts cas bien formé.* Et au Ch. 13. suivant, *mediocrité est en touts cas loüée.*

57 *Chopinasmes theologalement*] Touchant l'origine de cette expression Proverbiale, voyez le Ch. 22. de l'Apologie d'Hérodote.

58 *Je veis Pathelin Thesaurier de Rhadamanthe*] *Pathelin*, *Villon*, *le Francarchier de Baignolet.* L'Auteur de la Farce intitulée *Patelin*, n'est point connu, non plus que celui du *Monologue de Francarchier de Bagnolet*, imprimé à la suite des Oeuvres de *Villon* de l'Edition de Galliot du Pré, 1532. Mais on sait que cette Farce fût composée & jouée à Paris, pour le plus tard, en 1474. A l'égard de *Villon*, quoique plus ancien que l'Auteur du *Patelin*, ses Oeuvres ne furent imprimées pour la premiére fois, qu'au commencement du XVI. Siècle, encore la premiére Edition ne contient-elle pas le *Monologue* en question, lequel en effet n'est pas du Poëte *Villon*, quoiqu'au jugement de Rabelais, la Piéce soit assez bonne, pour que l'Auteur en soit placé immédiatement après *Patelin* & *Villon*. Au reste, si après ces trois, Rabelais ne nomme plus de nos Poëtes François qui ayent eu quelque réputation, c'est peut-être que les autres, comme Guill. Crétin & Jean Marot, ayant été en quelque sorte ses contemporains, il craignoit que les Eloges qu'il auroit pu leur donner, ne fussent regardés comme un effet de sa prévention pour ses anciens amis. J'excepte néanmoins de ce nombre le fameux Jean le Maire dont il parle si honorablement dans ce même Chapitre.

dict Pathelin, trois coups de barre: baille, & en va querir d'aultres. Le paovre Pape alloit pleurant: quand il feut devant son Maistre Pastissier, luy dist, qu'on luy avoit osté ses pastez. Adoncq le Pastissier luy bailla l'anguillade [59] si bien que sa peau n'eust rien vallu à faire Cornemuses. Je veys Maistre Jean le Maire qui contrefaisoit du Pape [60], & à touts ces paovres Rois, & Papes de ce Monde faisoit baiser ses pieds, & en faisant du Grobis [61] leur donnoit sa benediction, disant: Gaignez les pardons [62], cocquins, gaignez, ils sont à bon marché. Je vous absoulz de pain & de souppe [63], & vous dispense de ne valoir jamais rien: & appella Caillette, & Tribollet, disant: Messieurs les Cardinaulx, depeschez leurs Bulles, à chascun ung coup de pau sus les reins [64]; ce que feut faict

59 *Luy bailla l'anguillade*] On fouettoit avec une peau *d'anguilles* les jeunes Gentilshommes Romains qui étoient en faute (*). De là sans doute est venu que dans les Ecoles on a donné le nom d'anguille à certaine courroye dont anciennement on frappoit les Jeunes-gens qui avoient manqué à leur devoir. Les Gloses d'Isidore, citées par Du Cange dans son Glossaire Latin: *Anguilla est qua coercentur in Scholis pueri, quæ vulgo scutica dicitur.*

60 *Qui contrefaisoit du Pape*] Jean le Maire, né vers l'an 1473. maltraite fort les Papes dans son Traité des différens Schismes & Conciles de l'Eglise Latine. Voyez le Prologue de son *Illustration des Gaules.* Le titre de ses Oeuvres, Edit. Gothique *in* 4o. Lyon 1528. suppose qu'il étoit déja mort, d'où il s'ensuit qu'il ne vêcut pas tout-à-fait 55. ans.

61 *Faisant du Grobis*] Ayant bonne *garbe*, comme on parloit autrefois, faisant le *grave*, l'important. Coquillart, Titre 2. de ses Droits nouveaux:

Chaines d'or courront meshouen,
Pour seindre Millours & Grobis.

Et dans son Enqueste:

Preste à donner l'eschantillon
A quelque grobis émaillé.

Et dans le Blason des Armes & des Dames:

Je les rens grobis & mouſſus (*).

Quelquefois du mot *Grobis* on en a fait deux, comme pour désigner par-là un *double Monsieur* en comparaison d'autres. Guill. Crétin, page 234. de la nouvelle Edition de ses Poësies:

Le bon Gallus prent ses meilleurs habitz,
Sert d'Escuyer, & trenche du gros bis.

Je remarquerai ici par occasion, qu'ailleurs le même Poëte a appellé *gros bis.* le gros pain bis. *Grobis* s'est dit aussi du gros fessier d'une femme: la Démoniaque, II. Journée, feuillet 58. tourné de la Passion de N. S. Jésus-Christ à Personnages:

Je voy le grant Dyable houzé,
Avecques tous ses Diableteaulx,
Envelopez de grans Manteaulx,
A tout leurs vieilles halebardes,
En ont chascun quatre bombardes
Pendus au cul, pour desloger
Tous ceulx qui ne veulent bouger
D'environ le cul de leurs femmes.
Or, je vous demande, mes Dames,
Qui vous coucheroit sur ung banc
Seroit-ce tout ung, bis ou blanc;
Mais qu'on vous serrast près de l'aine
Deux ou trois picotins d'avoine,
Pour repaistre vostre grobis?
Bien, bien, proficiat vobis,
C'est bon mestier quand on s'en vit.

62 *Gaignez les pardons*] Ceci regarde personnellement les Papes, comme ayant en leur tems fait métier de vendre les pardons.

63 *Je vous absoulz de pain, & de souppe*] Allusion à la *peine* & à la *coulpe*, en quoi consiste l'absolution.

64 *Ung coup de pau sus les reins*] Allusion à l'usage fondé dans le Pénitentiel, de donner à ceux qui se font absoudre, des coups de baguette à chaque verset du *Miserere* qu'on leur fait reciter d'un bout à l'autre. Le Président de Thou, Lib. CXIII. sur l'An 1595. où il parle de cette pratique exercée à Rome sur les deux Pro-

(*) *Pline, Liv.* 9. *Chap.* 23.
(*) *Mouſſus*, c'est-à-dire *Messieurs.*

faict incontinent. Je veys Maistre François Villon qui demanda à Xerxes: Combien la denrée de moustarde [65]? Ung denier, dist Xerxes. A quoy dist ledict Villon : Tes fiebvres quartaines, villain, la Blanchée n'en vault qu'ung Pinard [66]; & tu nous surfaictz icy les vivres? Adoncq pissa dedans son bacquet com-

Procureurs que le Roy Henri IV. y avoit envoyez pour son Absolution: *Ad solium reducti* (*Procuratores regii*) *cum capite demisso rursus in genua procubuissent, Psalmus L. recitatur, ad cujus singulos versiculos Pontifex virgula quasi vindicta, qua, ut olim Servi apud Romanos manumittebantur, sic nunc peccatis nexi per absolutionem in libertatem Christianam asseruntur, leviter supplices Procuratores tangebat.* Aux mauvais Princes, comme infiniment plus coupables devant Dieu, que le commun des Pécheurs, Jean le Maire leur Juge, au lieu de petits coups de baguette sur les épaules, leur fait donner de bons coups de pieux sur les reins.

65 *La denrée de moustarde*] Plus bas Liv. 4. Ch. 32. *S'il sanglotoit, c'estoient denrées de cresson.* Ici, c'est comme si Villon demandoit à Xerxès, combien il vouloit vendre autant de moutarde qu'on en auroit en ce Monde pour un *denier*? A quoi Xerxès ayant répondu qu'il prétendoit aussi n'en avoir pas moins d'un *denier*, Villon le querelle, de vouloir leur surfaire les vivres en Enfer; puisque loin que la moûtarde y soit aussi chére qu'elle l'est parmi les Vivans, la *Blanchée*, ou ce que sur la Terre on achetoit de moûtarde pour un *Blanc* ou 5. deniers, ne valoit là qu'un *pinard*, Monnoye la plus petite de toutes celles de ce tems-là. C'est ce que signifie le mot de *denrée* dans nos vieux Livres, où le plus souvent il s'entend d'une certaine quantité de choses bonnes à manger ou autres, de laquelle le prix ordinaire étoit un *denier* d'argent fin. Dans une Chronique de l'an 1230. on lit ces vers rapportez par Borel (*).

En voy-je bien de plain,
Que d'une denrée de pain
Souleroye tous mes amis
Je n'en a nul, ce m'est avis.

Froissart, Vol 1. Chap. 17. *Les vivres ne se renchérirent point, qu'on n'eust la denrée pour un denier, aussi-bien qu'on y avoit avant qu'ils venissent.* Le même mot s'est pareillement appliqué aux choses morales, dont il a signifié un certain degré. Le Roman de Perceforest, Vol. 1. Ch. 159. *Le Roy est si noble & si courtois, & si gentil de cœur, qu'il donneroit mille besans d'or pour* denrée *d'honneur & de prouesse acquerir.* Et enfin, il a signifié aussi certain poids, comme d'une Dragme, d'un Denier, ou d'un Ecu d'or. La Légende de S. François d'Assise, parlant des mortifications de ce Personnage: *Frater ejus carnalis hyemali tempore Franciscum vilibus panniculis tectum, orationi vacantem & tremebundum videns ait cuidam: Dic Domino Francisco, ut de sudore suo sibi nummatam vendat:* lesquels mots, *de sudore nummatam* la Traduction Françoise de l'an 1476. a rendus par *une denrée de sueur.*

66 *La Blanchée n'en vault qu'ung Pinard*] Les Montagnards du haut Dauphiné appellent *Pinos* un Denier de cuivre, & les Italiens *Pinatella* une très-petite Monnoye du même métal. Ce pourroit bien être le *Pinard* de cet endroit de Rabelais, & je ne sai si ce ne seroit pas la même Monnoye appellée *Espinoche* dans ces vers de la Farce de Patelin:

Hé dea, s'il ne pleut il degoutte:
Au moins auray je ung Espinoche,
J'auray de luy s'il chet en Coche,
Ung Escu ou deux pour ma peine.

Car anciennement lés *Epinars* se nommoient *espinoches*, & ce vieux mot s'est conservé dans le Patois Messin. En Languedoc, pour dire qu'une personne n'a ni denier ni maille, on dit qu'elle n'a ni denier ni *pinacle*, ce qui mene à croire que le *Pinos* & le *Pinard* ou *Pinacle*, c'est proprement la *maille*, & tous ces mots pourroient venir de *Picta*, d'où on a nommé *Pite* certaine Monnoye très petite qui se fabriquoit à Poitiers. Mais je ne sai si *pinos*, *pinard*, & *pinacle* ne viendroient pas plutôt de *pinax*, dans la signification d'une petite écuelle ou d'un moule à faire la jonchée ou des Mazarines. En Allemagne, le denier s'appelle *Pfening*, du mot *pfan*, qui signifie une *paële*, & il a été appellé de la sorte, parce que cette Monnoye est si mince, que si l'on ne s'étoit avisé de la faire concave, en forme de tête de clou renversée, on n'auroit pu la lever de dessus une table: & le *Holer*, Monnoye d'Alsace, encore plus petite que le *Pfening*, a été pareillement appellé de la sorte du mot *hol*,

(*) *Antiq Gaul.* 2. *Add. au mot* Ribaux.

comme font les Mouſtardiers à Paris. Je veys le Francarchier de Baignolet qui eſtoit Inquiſiteur des Hereticques. Il rencontra Perceforeſt piſſant contre une muraille, en laquelle eſtoit painct le Feu de Sainct Antoine. Il le declaira hereticque, & l'euſt fait bruſler tout vif, n'euſt eſté Morgant, qui pour ſon proficiat, & aultres menus droicts luy donna neuf Muys de byere. Or, diſt Pantagruel, reſerve nous ces beaulx comptes à une aultrefois. Seullement dy nous comment y ſont traictez les Uſuriers. Je les veys, diſt Epiſtemon, touts occupez à chercher les eſpingles rouillées, & vieulx cloux parmy les Ruiſſeaulx des ruës, comme vous voyez que font les Cocquins en ce Monde.

Mais le quintal de ces quinquailleries ne vault que ung bouſſin de pain [67]; encores y en ha il maulvaiſe depeſche: ainſi les paovres malautrus ſont aulcunesfois plus de trois ſepmaines ſans manger morceau ny miette, & travaillent jour & nuict attendant la Foire à venir; mais de ce travail, & de mal-heureté y ne leur ſoubvient tant ils ſont actifs & mauldicts, pourveu que au bout de l'an ils guaignent quelque meſchant denier. Or, diſt Pantagruel, faiſons ung tranſon de bonne chiere, & beuvons, je vous en prie enfans: car il faict beau boire tout ce mois [68]. Lors deſgainarent flaccons [69] à tas, & des munitions du Camp feirent grande chiere. Mais le paovre Roy Anarche ne ſe povoit esjouir. Dont diſt Panurge, de quel Meſtier ferons-nous Monſieur du Roy icy, affin qu'il ſoit ja tout expert en l'Art, quand il ſera de par de-là à touts les Diables? Vrayement, diſt Pantagruel, c'eſt bien advisé à toy, or fais en à ton plaiſir: je te le donne. Grand mercy, diſt Panurge, le preſent n'eſt de refus, & l'ayme de vous [70].

CHA-

bol, qui ſignifie *creux*, ou enfoncé. Mais écoutons ce que dans la Farce de Patelin, Guillemette dit à ſon mari, pour lui reprocher que toute l'habileté dont il ſe vantoit ne leur produiſoit pas une obole:

Que nous vaut ceci? (dit-elle) *pas ung peigne.*
Nous mourons de fine famine.

Ce qui revient à ces paroles de la Vieille, dans le Roman de la Roſe: feuillet 89. tourné de l'Edition de Marot:

Quand les dons nous furent faillis,
Lors devint-il ſon pain querant
Et je n'euz vaillant ung Serrant.

Car le *Serrant*, d'où *Sérancer*, vient de *Separante*, & ſignifie un *peigne* en tant qu'il ſépare les cheveux. Comme donc rien n'eſt plus vil qu'un vieux *peigne*, & que ci-deſſus dans les paroles de Guillemette *peigne* qu'on y fait rimer à *famine* devoit ſe prononcer anciennement *pine*, je ne ſai ſi le nom de *pinard* donné à la moindre de nos Monnoyes ne ſeroit pas un augmentatif de *peigne*.

67 *Bouſſin de pain*] Un morceau, une bouchée. Ce mot eſt du Languedoc, mais il vient de l'Allemand *beiſſen*, mordre, dont on a fait auſſi *bouſin*, mot qui chez les Maçons ſignifie cette eſpèce de mie qui couvre les pierres dans la Carriére.

68 *Tout ce mois*] N'eſt pas dans l'Edition de Dolet.

69 *Deſgainarent flaccons*] Les flaccons ſe mettent dans des cantines ou petites caves qui leur ſervent de gaînes.

70 *Et l'ayme de vous*] Maniére de remercier, qui ſe pratiquoit auſſi envers une perſonne qui avoit porté à quelqu'un une ſanté (*).

(*) *Apol. d'Hérodote, Chap.* 3.

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la Ville des Amaurotes: & comment Panurge maria le Roy Anarche, & le feit Crieur de saulce verte.

APres celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la Ville des Amaurotes dire & annuncer comment le Roy Anarche estoit prins & touts leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entenduë, sortirent au devant de luy touts les habitans de la Ville en bon ordre, & en grande pompe triumphale, avec une liesse divine, & le conduirent en la Ville. Et feurent faicts beaulx Feux de joye par toute la Ville, & belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les ruës. Ce feut ung renouvellemeut du temps de Saturne, tant y feut faicte lors grande chiere.

Mais Pantagruel, tout le Senat ensemble, dist: Messieurs, cependant que le fer est chauld il le fault battre, pareillement devant que nous debaucher d'advantaige, je veulx que allions prendre d'assault tout le Royaulme des Dypsodes. Pourtant ceulx qui avecq moy vouldront venir, s'apprestent à demain apres boire; car lors je commenceray marcher. Non qu'il me faille gents d'advantaige pour m'ayder à le conquester, car aultant vauldroit que je le tinse desja; mais je voy que ceste Ville est tant pleine des habitans qu'ils ne peuvent se tourner par les ruës, doncques je les meneray comme une Colonie en Dypsodie, & leur donneray tout le Pays, qui est beau, salubre, fructueux, & plaisant sus touts les Pays du Monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allez aultrefois. Ung chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme j'ay dict. Ce conseil & deliberation feut divulgué par la Ville; & au lendemain se trouvarent en la Place devant le Palais jusques au nombre de dixhuict cents cinquante & six mille & unze [1], sans les femmes & petits enfans. Ainsi commençarent à marcher droict en Dypsodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient és Enfants d'Israël quand ils partirent d'Egypte pour passer la Mer Rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le Roy Anarche. Il luy soubveint de ce qu'avoit racompté Epistemon, comment estoient traictez les Rois & Riches de ce Monde par les Champs Elisées, & comment ils guaignoient pour lors leur vie à vils & salles Mestiers.

Pourtant ung jour habilla son dict Roy d'ung beau petit Pourpoinct de toille tout deschicqueté comme la cornette d'ung Albanois, & de belles chausses à la mariniere, sans souliers [2]: car (disoit-il) ils luy gasteroient la veuë [3], & ung petit

CHAP. XXXI. 1. *Et unze*] N'est pas dans l'Edition de Dolot.

2 *Sans souliers*] Etat où nos vieux Romans représentent un malheureux qui se rendoit prisonnier à discrétion. Un Messager envoyé à Charlemagne lui parle en ces termes, Ch. 55. du Roman de Galien restauré: *Charles, entens mon messaige: l'Amiral Balligant, qui tant est craint & redouté par nous, te mande que incontinent & sans tarder, tu viegnes à luy tout nud*, deschaulx de piedz, & de souliers, *sans vestemens quelzconques fors seulement que tes brayes: & lui vient ta Couronne donner & presenter, & toi humilier ton col dessoulz son branc d'acier: Et se tu n'en veulx rien faire, il te promet que te fera oster la vie du corps.*

3 *Ils luy gasteroient la veuë*] Ils l'éblouïroient jus-

petit bonnet pers, avecq' une grande plume de chappon. Je faulx, car il m'eſt advis qu'il y en avoit deux, & une belle ceinĉture de pers, & vert, diſant que ceſte livrée luy advenoit bien, veu qu'il avoit eſté pervers. En tel poinĉt l'amena devant Pantagruel, & luy diſt, Congnoiſſez-vous ce Ruſtre [4]? Non certes, diſt Pantagruel. C'eſt Monſieur du Roy de trois cuiĉtes. Je le veulx faire homme de bien: ces diables de Rois ici ne ſont que Veaulx, & ne ſçavent ny ne valent, ſinon à faire des maulx és paovres Subjeĉts, & à troubler tout le monde par guerre pour leur inicque & deteſtable plaiſir. Je le veulx mettre à Meſtier, & le faire Crieur de ſaulce verte. Or commence à crier: Vous fault-il poinĉt de ſaulce verte? Et le paovre Diable crioit. C'eſt trop bas, diſt Panurge, & le print par l'aureille, diſant: Chante plus hault [6] en g, ſol, re, ut. Ainſi, Diable, tu as bonne gorge, tu ne feus jamais ſi heureux que de n'eſtre plus Roy.

Et Pantagruel prenoit à tout plaiſir. Car j'oſe bien dire que c'eſtoit le meilleur petit bon homme qui feuſt d'ici au bout d'ung baſton. Ainſi feut Anarche bon Crieur de ſaulce verte. Deux jours après Panurge le maria avecq' une vieille Lanterniere, & luy meſme feit les nopces à belles teſtes de mouton, bonnes haſtilles à la mouſtarde [7] & beaulx tribars aux ails [8], dont il envoya cinq ſomma-

juſqu'à l'empêcher de s'appercevoir qu'il eſt priſonnier.

4 *Congnoiſſez-vous ce Ruſtre*] A pied & ſans ſouliers, comme paroiſſoit le Roi Anarche devant la compagnie. Il avoit de l'air d'un *Ruſtre*, c'eſt-à dire d'un de ces Fantaſſins qu'on nommoit *Ruſtres;* parce qu'on les prenoit d'entre les plus robuſtes jeunes gens de la Campagne. Jean Marot, pag. 156. de la nouvelle Edition de ſes Oeuvres:

Foſſez tout remplis d'eau avoient grandz & profondz,
Tant que Ruſtres de pyé plus rampants que Griffons,
Y ſont juſques au col . . . .

5 *Roy de trois cuiĉtes*] Expreſſion priſe de ce qui ſe pratique en France pendant la ſemaine des Rois, où l'on appelle *Roi de trois cuites*, celui à qui eſt échue la fève de trois Gâteaux cuits à trois divers jours & à trois différentes fournées. Dans l'Edition de Dolet, au lieu de *Roi de trois cuites*, on lit *Roi de trois pommes cuites*; mais celle de de 1553. a retranché cette maniére d'explication qui ne valoit rien.

6 *Chante plus hault*] Patelin au Berger qui crioit *bêe* d'une voix trop foible:

Plus hault; ou tu t'en trouveras
En grand deſpens, & je m'en doute.

7 *Bonnes haſtilles à la mouſtarde*] Plus bas, Liv. 3. Ch. 39. *Il n'eſtoit tué Pourceau en tout le voiſinaige, dont il n'euſt de la haſtille & des boudins.* A Metz, entre les entrailles de Porc, on diſtingue la *haſte* d'avec la *haſtille*. On appelle *haſte* le foye dont on fait les *haſtereaux*, & *haſtille* ou *menue-haſte* le poûmon, les rognons, le cœur & la rate. Et de là vient que pour dire de quelqu'un qu'il eſt extrêmement preſſé d'agir, le Peuple dit ironiquement & par alluſion qu'un tel homme a la *grande* & la *petite haſte*. Je ſuis perſuadé que *haſte*, & *haſtille* ou *petite* haſte dans la ſignification de certaines parties des inteſtins du Porc, vient de ce qu'il faut manger de bonne heure l'une & l'autre *haſte*, de peur qu'elles ne ſe corrompent, comme le dit ci-deſſus Rabelais, Liv. 1. Ch. 4. où il rend raiſon de ce qu'on ſervit tant de tripes pour une fois ſur la table de Grandgouſier. Et c'eſt encore ce qui dans les Provinces a introduit l'uſage entre Bourgeois de s'envoyer réciproqnement de la *haſtille*, & des boudins, lorſqu'on a tué un Porc dans le voiſinage (*). Il eſt vrai que ce preſent eſt ordinairement accompagné de quelques cotelettes à rôtir, & d'un nombre de tranches de chair à mettre ſur le gril; mais cela même eſt une autre eſpèce de *haſtille*, en ce que l'un & l'autre doivent à peine voir le feu, ſi on ne veut pas qu'elles ſoient trop cuites.

8 *Tribars aux ails*] C'eſt ce qu'au Chap. ſuivant Rabelais appelle *aillade*. Quoique le mot de

(*) *L. Joubert, Err. pop. Part. II. Chap.* 12.

mades [9] à Pantagruel, leſquelles il mangea toutes, tant il les trouva appetiſſantes, & à boire belle piſcantine [10], & beau cormé [11]. Et pour les faire dancer, loua ung Aveugle qui leur ſonnoit la note avecque ſa Vielle. Apres diſner les amena au Palais, & les montra à Pantagruel, & luy diſt monſtrant la mariée: Elle n'ha garde de peter. Pourquoy? diſt Pantagruel. Pource, diſt Panurge, qu'elle eſt bien entammée. Quelle parole eſt-ce là, diſt Pantagruel? Ne voyez-vous, diſt Panurge, que les chaſtaignes qu'on faict cuire au feu, ſi elles ſont entieres elles petent que c'eſt raige: & pour les engarder de peter l'on les entamme. Auſſi ceſte nouvelle mariée eſt bien entammée par le bas, ainſi elle ne petera poinct.

Pantagruel leur donna une petite Loge auprès de la baſſe ruë, & ung Mortier de pierre à piler la ſaulce. Et feirent en ce poinct leur petit meſnaige: & feut auſſi gentil Crieur de ſaulce verte, qui feut oncques veu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que ſa femme le bat comme plaſtre, & le paovre ſot ne s'oſe deffendre, tant il eſt niays.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de ſa langue couvrit toute une Armée, & de ce que l'Autheur veit dedans ſa bouche

Ainſi que Pantagruel avecque toutes ſes bandes entrarent és Terres des Dypſodes, tout le monde en eſtoit joyeulx, & incontinent ſe rendirent à luy, & de leur franc vouloir luy apportarent les clefs de toutes les Villes où il alloit, exceptez les Almirodes qui voulurent tenir contre luy, & feirent reſponſe à ſes Herautz, qu'ils ne ſe rendroient, ſinon à bonnes enſeignes.

Quoy,

de *tribart* ait deux ſignifications dans Rabelais, il n'a pourtant qu'une origine. Au Chap. 25. du Liv. 1. & au Chap. 36. du Liv. 3. il ſe prend pour un de ces bâtons noüeux, que Liv. 4. Chap. 9. l'Auteur appelle *trippe de fagot*; mais ici, ce ſont proprement des *tripes*; & *tribart*, en l'un & en l'autre ſens a été fait de *tripe*, comme encore *triboulet*, mot qui à Paris ſignifie tantôt une freſſure de mouton, & tantôt un homme court & ventru (*).

9 *Cinq Sommades*] Sommades, c'eſt la charge d'une Bête de *ſomme*. Froiſſart, Vol. 2. Chap. 182. *on leur envoya vingt-quatre ſommades de bon vin, & autant de pain, & de la poulaille grant foiſon pour les Seigneurs.*

10 *Piſcantine*] *Vino inacquato, acquarello*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettre P. Mais comme ſous la lettre B. dans le même Dictionnaire, on trouve *Biſcantine* dans la même ſignification de *vin mêlé d'eau*, je ne ſai ſi *Piſcantine* ne ſeroit pas une corruption de *Biſcantine*, pour déſigner une *boiſſon de deux Cantines*, dont l'une ſeroit pour le vin, l'autre pour l'eau.

11 *Beau cormé*] On appelle *cormé* en Poitou certaine boiſſon qui ſe fait avec de l'eau qu'on jette ſur des *cormes*, fruit qui ſe nomme *ſorbe* en Lorraine. *Corné* comme on lit ici dans les Editions nouvelles, ſeroit une boiſſon faite avec de l'eau qu'on auroit jettée ſur le fruit du *Cornier* ou *Cornouiller*; mais comme il ne s'en fait point dans le Poitou, ni ailleurs, il eſt ſûr qu'on doit lire ici *cormé* comme dans les vieilles Editions.

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Triboulet, *Oudin, lettr. T. de ſon Diction. Fr. Ital.*

Quoy, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que la main au pot, & le voyrre au poing [1]? Allons, & qu'on me les mette à sac. Adoncq touts se mirent en ordre comme deliberez de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande Campaigne, feurent saisis d'une grosse housée de pluye. A quoy commençarent se tresmousser, & se serrer l'ung l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur feit dire par les Capitaines que ce n'estoit rien, & qu'il voyoit bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rousée; mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre, & qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre & bien serrez. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demy, & les en couvrit comme une Geline faict ses Poullets.

Cependant je, qui vous fais ces tant veritables Comptes, m'estois caché dessoubs une feuille de Bardane [2], qui n'estoit moins large que l'Arche du Pont de Monstrible [3] mais quand je les vey ainsi bien couverts, je m'en allay à eulx rendre à l'abrit; ce que je ne peus tant ils estoient, comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieux que je peus montay par dessus, & cheminay bien deux lieuës sus sa langue, tant que j'entray dedans sa bouche. Mais ô Dieux & Deesses, que veis-je là! Jupiter me confonde de sa fouldre trisulcque si j'en ments. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie à Constantinople, & y vey de grands Rochiers, comme les Monts des Dannoys [4], je croy que c'estoient ses dents; & de grands Prez, de grandes Forests, de fortes & grosses Villes, non moins grandes que Lyon, ou Poictiers. Le premier que y trouvay ce feut ung bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahi luy demanday: Mon amy, que fais-tu ici? je plante (dist-il) des choulx. Et à quoy ny comment [5]? dis-je. Ha Monsieur (dist-il) chascun ne peult avoir les couillons aussi pesants qu'ung Mortier [6], & ne pouvons estre touts riches. Je gai-

CHAP. XXXII. 1 *La main au pot, & le voyrre au poing*] Signe d'accord, & qu'il n'est plus question que de boire les vins du marché. Patelin à sa femme, qui lui demandoit comment, sans avoir débourſé qu'un seul denier, il se trouvoit nanti du drap qu'il étoit allé acheter:

Ce fut pour le dernier-à-Dieu:
Et encore se j'eusse dit
La main sus le pot, par ce dit
Mon denier me fust demouré.

2 *Bardane*] Herbe qui, selon Pline, Liv. 25. Chap. 9. a la feuille plus grande que celle de la Courge. C'est le Gletteron, ou le *Lappa Major* des Apoticaires.

3 *L'Arche du Pont de Monstrible*] Ou *Mantible*, comme on lit Ch. 49. de l'ancienne Traduction de Don-Quichotte: ou *Mantrible*, comme ce Pont est appellé par Coulon, pag. 196. de son Voyage de France, Edit. de 1660. Le *Pont de Monstrible* sur la Charente, entre Saintes & St. Jean d'Angeli, est un reste d'Antiquité Romaine, & l'Arche dont parle Rabelais est élevée sur ce Pont. Du reste, ce qu'on raconte du *Pont de Monstrible* est pris du Roman de Fierabras.

4 *Les Monts des Dannoys*] Les Montagnes du Dannemarck sont presque en tout tems couvertes de neige.

5 *A quoy ny comment?*] A quoi & comment gagnois-tu ta vie? Froissart, Vol. 4. Ch. 43. *La somme du Testament de Messire Olivier de Clisson montoit en purs meubles, sans son heritage, jusques à dix sept cens mille frans. De ce fut grand nouvelles, & s'esmerveilloient plusieurs qui en ouïrent parler*, en quoi ne comment *il en pouvoit avoir tant assemblé.*

6 *Les couillons aussi pesants qu'ung Mortier*] Allusion au Proverbe:

Chacun n'a pas le cerveau
Gros comme celui d'un Veau (*).

(*) *Tresor de Sentences dorées, &c. Lyon*, 1557. *pag.* 48.

gaigne ainſi ma vie, & les porte vendre au Marché en la Cité qui eſt ici derriéré. Jeſus (dis-je) y ha-il ici ung nouveau Monde? Certes (diſt-il) il n'eſt mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'icy ha une Terre, où ils ont Soleil & Lune: & tout plein de belles beſongnes; mais c'eſtui-cy eſt plus ancien. Voire, mais (dis-je) mon amy, comment ha nom ceſte Ville où tu portes vendre tes choulx? Elle ha (diſt-il) nom Aſpharage & ſont Chriſtians, gents de bien, & vous feront grande chiere. Brief je deliberay d'y aller.

Or en mon chemin je trouvay ung Compaignon qui tendoit aux Pigeons. Auquel je demanday: Mon amy, dond vous viennent ces Pigeons-ici? Cyre (diſt-il) ils viennent de l'aultre Monde. Lors je penſay que quand Pantagruel baiſloit, les pigeons à pleines volées entroient dedans ſa gorge, penſants que feuſt ung Colombier. Puis entray en la Ville, laquelle je trouvay belle, bien forte, & en bel aer, mais à l'entrée les Portiers me demandarent mon bulletin, dequoy je feus fort esbahy, & leur demanday: Meſſieurs, y ha-il ici dangier de peſte? O Seigneur (dirent-ils) l'on ſe meurt ici aupres, tant que le chariot court par les ruës. Vray Dieu (dis-je), & où? A quoy me dirent, que c'eſtoit en Laringues, & Pharingues, qui ſont deux groſſes Villes telles comme Roüen, & Nantes, riches & bien marchandes. Et la cauſe de la peſte ha eſté pour une puante & infecte exhalation qui eſt ſortie des abyſmes depuis n'aguieres, dont ils ſont morts plus de vingt & deux cents ſoixante mille & ſeize perſonnes, depuis huict jours. Lors je penſe & calcule, & trouve que c'eſtoit une puante haleine qui eſtoit venuë de l'eſtomach de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'aillade [7], comme nous avons dict deſſus. De là partant paſſay entre les Rochiers qui eſtoient ſes dents, & feis tant que je montay ſus une, & là trouvay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands Jeux de paulme, belles Galleries, belles Prairies, force Vignes, & une infinité de Caſſines à la mode Italicque par les Champs pleins de delices; & là demouray bien quatre mois, & ne feis oncques telle chiere que pour lors [8]. Puis deſcendy par les dents du derriere pour venir aux baulievres, mais en paſſant je feus deſtrouſſé des Briguants par une grande Foreſt qui eſt vers la partie des aureilles, puis trouvay une petite Bourgade à la devallée, j'ay oublié ſon nom, où je feis encores meilleure chiere que jamais, & gaignay quelcque peu d'argent pour vivre. Sçavez-vous com-

7 *Alors qu'il mangea tant d'aillade*] Les Anciens connoiſſoient *l'aillade*. Virgile a décrit ce manger ruſtique ſous le nom de *Moretum*, & la Traduction de ce Poëme de Virgile eſt la ſeconde Pièce entre les *Jeux ruſtiques* de Joachim du Bellai. Aujourd'hui on appelle proprement *aillade* en Guienne & en Languedoc un manger que les pauvres gens ſe font avec de l'ail & des noix pilées enſemble (*), & qui leur ouvre l'apetit pour de certains mets indigeſtes & dégoûtans, comme cette *tripaille*, dont Pantagruel avoit trop mangé. L'aillade, au reſte, eſt ſi fort au goût de quelques perſonnes de diſtinction, même en Italie, que l'Hiſtorien Platine n'a pu ſe taire d'un de ſes freres, qui, comme le Marſaut de Joachim du Bellai, ſe mettoit ſouvent tout en eau à ſe préparer ce ragoût. Voyez Platine *De honeſta Voluptate* Lib. 3. Cap. 1.

8 *Et ne feis oncques telle chiere, que pour lors*] Parce que, comme il le dit un peu plus bas, de tous les morceaux qui paſſoient par la gorge de Pantagruel, il en prenoit le *barraige* par forme de dîme.

(*) *J. de la Bruyére Champier*, De Re cibaria, *Lib.* IX. *Cap.* 12. & *Lib.* XI. *Cap.* 26.

comment? à dormir [9]: car l'on loüe les gents à journée pour dormir, & gaignent cinq & ſix ſols par jour: mais ceulx qui ronſlent bien fort [10], gaignent bien ſept ſols & demy. Et comptois aux Senateurs comment on m'avoit deſtrouſſé par la Vallée, leſquels me dirent que pour tout vray les gents de delà eſtoient mal vivants, & Briguants de nature. A quoy je congneu que ainſi comme nous avons les Contrées de deçà & de delà les Monts, auſſi ont-ils deça & delà les dents. Mais il faiƈt beaulcoup meilleur deçà, & y ha meilleur aer. Là commençay à penſer qu'il eſt bien vray ce que l'on diƈt, que la moitié du monde ne ſçait comme l'aultre vit. Veu que nul avoit encores eſcript de ce Pays-là, auquel ſont plus de 25. Royaulmes habitez, ſans les Deſerts & ung gros Bras de Mer, mais j'en ay compoſé ung grand Livre intitulé l'Hiſtoire des *Gorgias*; car ainſi les ay nommés parce qu'ils demourent en la gorge de mon Maiſtre Pantagruel. Finablement, voulus retourner, & paſſant par ſa barbe me jeƈtay ſur ſes eſpaules, & de là me devallay en terre, & tumbay devant luy. Quand il m'apperceut il me demanda: D'ond viens-tu Alcofribas? Je luy reſponds, de voſtre gorge, Monſieur. Et depuis quand y es-tu, diſt-il? Depuis (dis-je) que vous alliez contre les Almyrodes. Il y ha (diſt-il) plus de ſix mois. Et de quoy vivois-tu? que beuvois-tu? Je reſponds: Seigneur, de même vous, & des friands morceaulx qui paſſoient par voſtre gorge j'en prenois le barraige. Voire, mais (diſt-il) où chiois-tu? En voſtre gorge, Monſieur, dis-je. Ha, ha, tu es gentil compaignon (diſt-il). Nous avons avecques l'aide de Dieu conqueſté tout le Pays des Dypſodes, je te donne la Chaſtellenie de Salmigondin. Grand mercy (dis-je) Monſieur, vous me faiƈtes du bien plus que n'ay deſervy envers vous.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel feut malade, & la façon comment il guarit.

PEu de temps apres le bon Pantagruel tumba malade, & feut tant prins de l'eſtomach qu'il ne povoit boire ny manger: & parce qu'un malheur ne vient jamais ſeul, luy print une piſſe chaulde qui le tourmenta plus que ne penſeriez; mais ſes Medicins le ſecoururent tres bien, & avecques force drogues lenitives & diureticques le feirent piſſer ſon malheur. Son urine tant eſtoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'eſt encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, ſelon qu'elle print ſon cours; & l'on l'appelle les Bains chaults, comme

A

9 *A dormir*] Alluſion au Proverbe Eſpagnol ou François, qui dit d'un Pareſſeux, grand dormeur, que cet homme gagneroit bien ſa vie dans certain Païs, où l'on paye les gens pour dormir. L'ancienne Traduƈtion de la Céleſtine, Tragicomédie Eſpagnole, Aƈte VIII. *Si je ſçavois ce Païs-là où on gaigne l'argent en dormant, je ferois beaucoup pour y aller. Car je ne donnerois advantaige à nul qui y vinſt; je gaignerois aultant comme le meilleur qui ſe trouvaſt.*

10 *Ronflent bien fort*] Cette partie de la gorge eſt comme le centre du ronflement.

A Coderets [1],
A Limons [2],
A Daſt [3],
A Balleruc [4],
A Neric [5],
A Bourbonnenſy [6]: & ailleurs.
En Italie,
A Mons Grot,
A Appone [7],
A Santo Petro di Padua,
A Sainčte Helene [8],
A Caſa Nova,
A Santo Bartholomeo,

En

CHAP. XXXIII. 1 *Coderets*] Caulderets dans les Pyrénées. On s'y rend de France & d'Eſpagne, & d'autres Païs encore, ſoit pour boire de l'eau, ſoit pour ſe baigner, ſoit pour prendre les bouës; & la bonté de ces Bains commence avec le mois de Septembre. Voyez la Préface de l'Heptaméron de la Reine de Navarre.

2 *Limons*] Limoux, comme on parle aujourd'hui, & comme on lit dans l'Edition de Dolet, eſt à deux lieues & demie de Carcaſſonne, ſur le chemin d'Aleth, & les Bains ſont au pied des Montagnes. Dans l'Edition de 1553. c'eſt *Limons*, & ce pourroit bien être là le nom ancien, puiſque c'eſt comme a parlé Froiſſart, Vol. 3. Chap. 58.

3 *Daſt*] C'eſt *Daqs* dans les Landes de Bourdeaux, mais Rabelais ſuit Froiſſart, qui Vol. 1. Chap. 230. appelle *Daſt* cette Ville. Il eſt vrai qu'à la premiére page du feuillet il l'avoit par deux fois nommée *Aſt*; mais on y a prépoſé le D à l'imitation des Gaſcons, qui en uſent de la ſorte pour éviter la rencontre de deux voyelles (*) quand ils diſent qu'ils vont à *Aqs*. Au reſte, les Bains de *Daqs* ſont ſi chauds, qu'on y peut plumer la Volaille (†).

4 *Balleruc*] Nicolas Dortman, de la Ville d'Arnheim, Profeſſeur en Médecine à Montpellier, fit imprimer à Lyon l'an 1579. un Traité en deux Livres, de la nature & de l'uſage de ces Bains, ſituez, dit-il, à environ mille pas de Balleruc, Village diſtant d'un peu moins de quatre lieues de Montpellier. L'endroit où l'on ſe baignoit du tems de l'Auteur, n'étoit pas tout-à-fait le même où l'on s'étoit baigné autrefois; ce qui ſe remarque par le plan qu'on voit des anciens & des nouveaux Bains, en tête du 3. Chapitre, & les choſes, à ce qu'on m'a dit, ſont encore beaucoup changées depuis ce tems-là.

5 *Neric*] Petit Bourg du Bourbonnois, au milieu duquel il y a des Bains, dont les eaux ſont les plus chaudes de toute la France. Catherinot, p. 4. de ſes Antiquitez de Berry (**).

6 *Bourbonnenſy*] Bourbon-Lanci, que Rabelais a appellé *Bourbon-ency*, parce qu'il a mieux aimé dériver ce mot de *Bourbon-Anſeau*, ou *Anſeaûme*, que de *Bourbon-l'ancien*, comme quelques-uns faiſoient. Du Chêne, au reſte, rapporte que les Bains ayant été ordonnez au Roi Henri III. ce Prince préféra ceux de *Bourbon-Lancy* à ſix ou ſept autres qu'il auroit pu prendre ſans ſortir de ſes Etats (***).

7 *Appone*] A quelques portées de mouſquet de la Ville de Padoue (*). On uſe de ces Bains depuis le 15. d'Avril, juſqu'à la fin de Juin; & nous voyons dans le ſecond des Conſeils de *Benedičtus Vičtorius Faventinus*, imprimez à Veniſe l'an 1556. le régime que ce Médecin preſcrivit en 1539. au Cardinal de Trente, à qui il avoit ordonné les Bains d'Appone.

8 *Sainčte Helene*] *Sančta Helena Patavina*. Ce ſont des Bains ſouffrez. Voyez le 10. des Conſeils de *Bened. Vičt. Favent.*

(*) Scaligerana, *cité par Mén. dans ſon Dičtion. Etym. au mot* Daqs.
(†) *Coulon. pag.* 202. *de ſon Voyage de France.*
(**) Du Chêne, *Antiquit. de la Ville de Moulins.*
(***) Du Chêne, *Antiq. de Bourbon-Lancy.*
(*) *Andr. Scot, Voyage d'Ital. Liv.* 1. *Chap.* 6.

En la Comté de Boulogne,
A la Porrette [9], & mille aultres Lieux.

Et m'esbahis grandement d'ung tas de fols Philosophes & Medicins, qui perdent temps à disputer d'ond vient la chaleur de ces dictes eaües, ou si c'est à cause du Baurach, ou du Soulphre, ou de l'Alum, ou du Salpetre qui est dedans la Miniere; car ils n'y font que ravasser, & mieulx leur vauldroit se aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la resolution est aisée, & n'en fault enquester d'advantaige, que lesdicts Bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or pour vous dire comment il guarit de son mal principal, je laisse ici comment pour une minorative il print quatre Quintaulx de Scammonée Colophoniacque: six vingts & dix-huict Charretées de Casse; unze mille neuf cents livres de Reubarbe, sans les aultres barbouillemens. Il vous faut entendre que par le conseil des Medicins feut decreté qu'on osteroit ce que luy faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit dix-sept grosses Pommes de cuivre [10], plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile; en telle façon qu'on les ouvroit par le millieu & fermoit à ung ressort. En l'une entra ung de ses gents portant une lanterne, & ung flambeau allumé. Et ainsi l'avalla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent trois Paysants, chascun une paesle à son col: en sept aultres entrarent sept Porteurs de coustrets, chascun ayant une corbeille à son col; & ainsi feurent avallés comme pillules. Quand feurent en l'estomach, chascun deffit son ressort, & sortirent de leurs cabanes, & premier celluy qui portoit la lanterne, & ainsi cheurent plus de demie licuë en ung goulphre horrible, puant, & infect plus que Mephitis [11], ny la Palus Camarine [12], ny le punays Lac de Sorbonne [13], du-

9 *La Porrette*] Bains souffrez, près de Raïnuce, dans le Boulonnois, à la droite de la Riviére du Rhône, en remontant vers sa source (†). Il y a un Volume de Contes intitulé les *Septante Nouvelles Porretanes* (**), & je suis bien trompé si de cet Heptaméron & de celui de la Reine de Navarre, l'un des deux n'est une imitation de l'autre.

10 *Dix-sept grosses Pommes de cuivre*] Le sens moral que Pâquier donne à cette fiction de Rabelais, c'est que les Médecins n'agissent qu'à tâtons dans les maladies, où l'estomac est dévoyé, & dans celles où les parties nobles sont attaquées (*).

11 *Infect plus que Mephitis*] Virgil. Eneïd. Lib. 7.

.....nemorumque maxima Sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca Mephitim.

12 *La Palus Camarine*] Eneïd. Lib. 3.

..... & fatis nunquam concessa moveri
Apparet Camarina procul.....

13 *Le punays Lac de Sorbonne*] Le petit peuple de Paris dit *la Serbone* au lieu de *la Sorbonne*, & ce Lac d'Egypte duquel parle Strabon, Liv. 1. & 17. est par lui appellé *Lac de Serbone*, ce qui a fait croire à Ménage que Rabelais avoit écrit *Serbone*; mais je trouve *Sorbone* dans toutes les Editions. Au reste, cette allusion n'est pas de Rabelais: elle est de Budé, dans une Lettre à Erasme, sans date; mais vraisemblablement de l'année 1516. ou de la suivante, laquelle dans mon Edition des Lettres de ce dernier, est la 6. du Liv. 1.

(†) *Bened. Vict. Favent. au* 38. *de ses Conseils, & André Scot, Voyage d'Ital. Liv.* 5. *Chap.* 1.
(**) *Voyez la Mappemonde Papistique, impr. en* 1567. *pag.* 178.
(*) *Voyez les Lettres de Pâquier Tom. II. Liv.* 19. *dans une Lettre à M. Tournebus.*

duquel eſcript Strabo. Et n'euſt eſté qu'ils eſtoient tres bien antidotez le cueur, l'eſtomach, & le pot au vin (lequel on nomme la caboche) ils feuſſent ſuffocquez, & eſtaincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum! O quel vaporement pour embrener touretz [14] de nez à jeunes Galoiſes! Apres en taſtonnant & fleuretant [15] approcharent de la matiere fecale, & des humeurs corrompuës. Finablement, trouvarent une mont-joye d'ordure, lors les Pionniers frapparent ſus pour la deſrocher [16], & les aultres avecques leurs paeſles en remplirent les corbeilles, & quand tout fut bien nettoyé, chaſcun ſe retira en ſa Pomme.

Ce faict Pantagruel ſe parforce de rendre ſa gorge, & facillement les miſt dehors, & ne montoient en ſa gorge en plus qu'ung pet en la voſtre, & là ſortirent hors de leurs pillules joyeulſement. Il me ſoubvenoit quand les Gregeois ſortirent du Cheval de Troye. Et par ce moyen feut guari, & reduict à ſa premiere convaleſcence. Et de ces pillules d'arquin [17] en avez une à Orleans ſus le Clochier de l'Ecclise de Saincte Croix [18].

CHAPITRE XXXIV.

La concluſion du preſent Livre, & l'excuſe de l'Autheur.

OR, Meſſieurs, vous avez oüy ung commencement de l'Hiſtoire horrificque de mon Maiſtre & Seigneur Pantagruel. Icy je feray fin à ce premier Livre: la teſte me faict ung peu de mal, & ſens bien que les regiſtres de mon cerveau ſont quelcque peu brouillez de ceſte purée de Septembre. Vous aurez le

14 *Embrener touretz de nez*] Le *touret de nez* dont on ſe ſervoit autrefois (*) étoit une eſpèce de ces *faux nez* avec quoi on ſe déguiſe. Comme il ne venoit pas juſques ſur la bouche, il ne tenoit à la peau qu'avec de la pommade, & c'eſt au lieu de pommade que Rabelais auroit trouvé à propos que les jeunes Galoiſes de ſon tems euſſent employé à cet uſage les vapeurs qui penſérent étouffer ceux qui étoient deſcendus dans l'eſtomac de Pantagruel.

15 *Fleuretant*] Fleureter, c'eſt toucher délicatement, comme avec le bout d'un *fleuret*, de peur d'offenſer la partie malade. Ce nom vient apparemment de ce qu'autrefois les *fleurets* étoient rebouchez avec une figure de bouton de *fleur*.

16 *Deſrocher*] Détacher du *roc*. Dans Nicot, *deſrocher* une maiſon c'eſt la démolir.

17 *Pillules d'arquin*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Dolet. Il s'agit ici non de boules d'airain, ou *d'arin*, comme on lit dans celle de 1553. mais de boules *d'arquimie* ou étain d'antimoine.

18 *En avez une à Orleans &c.*] Je m'imagine que c'eſt-là proprement ce que l'Auteur du Jugement ſur Rabelais trouve d'extravagant dans la concluſion de ce Chapitre, ce qu'il attribue à ce que, comme Rabelais l'avoue au commencement du Chap. ſuivant, il n'étoit pas bien à jeun lorſqu'il écrivoit ceci. Mais ſi cela eſt, Bernier ſe trompe, puiſque l'Hiſtoire nous apprend que l'Egliſe de Sainte Croix d'Orléans telle qu'on la voit aujourd'hui, n'eſt pas le même Edifice qui ſubſiſtoit pendant la vie de Rabelais, mais que l'ancien bâtiment ayant beaucoup ſouffert pendant les troubles de l'année 1562. Henri *le Grand* la fit rebâtir, comme elle eſt, en 1601. à l'occaſion du grand Jubilé (*).

(*) *Brant. Dam. Gal. Tom.* I. *pag.* 304.

(*) *Voyez Mr. de Thou, Liv.* 125. & *Du-Chêne, Antiq. de la Ville d'Orléans.*

le reste de l'Histoire à ces Foires de Francfort prochainement venantes, & là vous voirrez comment Panurge feut marié, & cocquu dés le premier mois de ses nopces, & comment Pantagruel trouva la Pierre philosophale, & la maniere de la trouver, & d'en user. Et comment il passa les Monts Caspies, comment il navigea par la Mer Atlanticque, & deffit les Canibales, & conquesta les Isles de Parlas [1], comment il espousa la fille du Roy d'Inde nommée Presthan. Comment il combattit contre les Diables, & feit brusler cinq Chambres d'Enfer, & mist à sac la grande Chambre noire, & jecta Proserpine au feu, & rompit quatre dents à Lucifer, & une corne au cul: & comment il visita les Regions de la Lune, pour sçavoir si à la verité la Lune n'estoit entiere; mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste. Et mille autres petites joyeulsetez toutes veritables. Ce sont belles besongnes [2]. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, & ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres. Si vous me dictes: Maistre, il sembleroit que ne feussiez grandement saige de nous escripre ces balivernes, & plaisantes mocquettes. Je vous responds, que vous ne l'estes guieres plus, de vous amuser à les lire.

Toutesfois si pour passetemps joyeulx les lisez, comme passant temps les escripvois, vous & moy sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de Sarrabaïtes [3], Cagotz [4], Escargotz [5], Hypocrites, Capharts, Fraparts, Botineurs [6] & aultres telles Sectes de gents qui se font desguisez comme Masques pour tromper le monde. Car donnants entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupez sinon à contemplation & devotion, en jeusnes & maceration de la sensualité: sinon vrayement pour sustenter & alimenter la petite fragilité de leur humanité: au contraire font chiere, Dieu sçait quelle; *Et Curios simulant*, *& Bacchanalia vivunt* [7]. Vous le pouvez lire en grosse lettre, & enlumineure de leurs rou-

CHAP. XXXIV. 1 *Les Isles de Parlas*] *Perles*, peut-être, à la Parisienne, par le changement de l'*e* en *a*, Au Chap. 55. de Galien restauré on lit *parles* pour *perles*.

2 *Ce sont belles besongnes*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de Dolet il y a, *Ce sont beaulx textes d'Evangiles en Françoys*, Belles besognes, c'est-à-dire belles matiéres à commentaires.

3 *Sarrabaïtes*] Ceci est pris de Crinitus, *De honesta Disciplina*, pages 58. & 59. de l'Edit. de Bâle *in* 4°. 1532. Au Chap. 6. de la Progn. Pantag. *Escargots*, *Sarabouytes*, *Cauquemarres*, *Canibales*. Et Liv. 4. Chap. 53 *Turcs*. *Juifs*, *Tartares*, *Moscovites*, *Mammelus & Sarrabouites*. Sur lequel endroit Ménage a remarqué qu'il faloit lire *Sarrabaîtes*, & que c'étoient certains Moines déréglez dont il est parlé dans le Sermon intitulé *Fratres in Eremo*, faussement attribué à St. Augustin. C'est *Sarrabaïtes* qu'ils y sont appellez, d'un mot Egyptien. Ils furent aussi nommez *Gyrovages*, sur lequel mot, ainsi que sur celui de *Sarrabaïtes* on peut voir le Jacobin Frere Bernard de Luxembourg, en son Catalogue d'Hérétiques.

4 *Cagotz*] Gens à *cagoule*, comme parle ailleurs Rabelais.

5 *Escargotz*] Moines cachez dans leurs capuchons, comme les *Escargots* dans leurs coquilles.

6 *Botineurs*] Les Moines rentez, & même les Cordeliers, qu'au Chap. 29. du Liv. 5. l'Auteur traite de *Prêcheurs bottez*. Frere Jean, au Chap. 46. du même Livre:

Marier! Par la grand' Bottine,
Par le houseau de Sainct Benoist.

Et Villon, dans son grand Testament:

Les autres sont entrez en Cloistres
De Celestins, & de Chartreux,
Bottez, housez com' Peschеurs d'oystres.
Voilà l'estat divers d'entre eulx.

7 *Curios simulant, & Bacchanalia vivunt*] Ceci est du 3. vers de la II. Satire de Juvenal; mais l'application qu'en fait l'Auteur est prise de

rouges museaulx, & ventres à poulaine [8], sinon quand ils se parfument de Soulphre. Quand est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des Livres Pantagruelicques: non tant pour passer temps joyeulsement, que pour nuire à quelcqu'ung meschantement, sçavoir est articulant, monorticulant [9], torticulant [10], culletant [11], coüilletant [12], & diablicultant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisants semblent és Coquins de Villaige qui fougent [13] & escharbottent la merde des petits enfans en la saison des cerises & guaignes, pour trouver les noyaulx, & iceulx vendre és Drogueurs qui font l'huile de Maguelet [14]. Iceulx fuyez, abhorrissez & hayssez aultant que je fays, & vous en trouverez bien sur ma foy. Et si desirez estre bons Pantagruelistes (c'est-à-dire vivre en paix, joye, santé, faisants tousjours grand chiere,) ne vous fiez jamais en gents qui regardent par ung pertuys [15].

Fin

de Politien, qui, parlant de quelques Hypocrites qui se scandalisoient qu'on expliquât Plaute dans les Ecoles, dit:

Sed qui nos damnant, histriones sunt maxumi;
Nam Curios simulant, vivunt Bacchanalia.
Hi sunt præcipue, quidam clamosi, leves,
Cucullati, lignipedes, cincti funibus,
Superciliosum, incurvicervicum Pecus,
Qui, quod ab aliis habitu, & cultu dissentiunt,
Tristesque vultu vendunt Sanctimonias.
Censuram sibi quandam, & tyrannidem occupant
Pavidamque plebem territant minaciis (*).

8 *Ventres à poulaine*] Il y a de l'apparence que ces gras Moines, & ces Bénéficiés à *ventre à poulaine* sont les mêmes que le bon Clérée, Jacobin, Confesseur de Louïs XII. appelle *Ponards* (peut-être par contraction pour *Polonards*,) dans ces paroles de son Sermon du mauvais Riche, prononcé le Jeudi du 2 Dimanche de Carême: *videbis unum grossum Ponardum in una camera natata, in quam ventus non intrat* sans sauf conduicte, *vel sine licentia; habet grossum beneficium (buffetum) coopertum vasis argenteis.* Ces paroles, au reste, sont une imitation de cet endroit de la Ballade de Villon intitulée, Les Contredicts de Franc. Gontier:

Sur mol duvet assis ung gras Chanoyne
Lez ung brazier, en chambre bien natée.

9 *Monorticulant &c.*] Rabelais qui a forgé tous ces mots, employe celui-ci dans la signification de prendre des Ecrits de quelqu'un certains *Articles* à réfuter comme hérétiques, à la maniére des *Moines*, qui en avoient usé de la sorte avec le Savant Reuchlin. L'*a* du Latin *Articuli* a été changé en *o* comme en *Orteil* fait d'*Articulus*.

10 *Torticulant*] Torticuler, c'est agir avec l'hypocrisie des Moines. *Tor-cous* ou Cordeliers que plus haut Politien traite d'*incurvicervicum Pecus*.

11 *Culletant*] Culleter ici, comme sur la fin du Prol. du Liv. 3. c'est flairer les mauvais endroits, ou les foibles d'un Livre, comme les Chiens flairent une Chienne chaude.

12 *Coüilletant*] *Colligeant* à la façon des gens à *cuculle*, qui font de malins *recueils* de ce que peut avoir dit ou écrit un homme qu'ils veulent perdre.

13 *Fougent*] Fouillent. De *fodicare* fait de *fodere*.

14 *L'huile de Maguelet*] Si, comme on le prétend, c'est le fruit de l'Aubépine vulgairement appellé *Senelles*, dont les noyaux servent à faire l'huile nommée de *maguelet*, il y a bien de l'apparence que ce mot vient de l'Espagnol *majuelas* qui signifie ce même fruit. Les mots corrompus de l'Espagnol sont fréquens à Montpellier, à cause des Rois de Majorque de la Maison d'Aragon qui ont été long tems Seigneurs de cette Ville. Si aussi, comme il semble qu'on puisse l'inférer de ce que dit ici Rabelais, cette huile se tire indifféremment des amandes de toutes sortes de petits noyaux, *Maguelet* pourra bien avoir été fait d'*amygdaletum* qu'on aura dit par métaplasme pour *amygdala*. De *Magdelaine* on a fait de même *Maguelone*, & *Maguelon*, comme on veut que s'appelloit le Château de la Madelaine.

15 *Gents qui regardent par ung pertuys*] Ou, comme on a dit depuis, par une fenêtre de drap.

(*) *Politien, Epist. Lib.* 7.

Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dypsodes, restituez à leur naturel, avecq ses Faictz & Proüesses espoventables: composez par feu M. ALCOFRIBAS abstracteur de Quinte-essence [16].

16 *Fin des Chronicques de Pantagruel, Roy des Dypsodes, restituez à leur naturel, avecq ses faictz, & proüesses espoventables: composez par feu* M. ALCOFRIBAS *abstracteur de Quinte-essence.*] Ces paroles finissent le second Livre de Rabelais dans l'Edition de Dolet, dans celle de 1553. & dans celle de 1626. D'où je conclus, que comme c'est de soi-même que Rabelais parle ici & déja Liv. I. Chap. 8. sous le nom d'Alcofribas Auteur de ce Livre, où il avoit effectivement formé le dessein d'en demeurer-là, ou du moins, que n'ayant osé mettre son nom aux deux premiers Livres de son Roman, apparemment parce que lorsqu'il les composa, il étoit Moine à St. Maur des Fossez (*), ce ne fut que dans les suivans qu'il prit la liberté de se nommer après s'être sécularisé. Au reste, il est à observer que dans l'Edition de Valence 1547. où, sur celle de Toulouse *in* 12. chez Jacques Fournier 1546. le titre du 3. Livre donne à Rabelais la qualité de *Calloyer des Isles Hiéres*, après ces termes on lit: *L'Auteur susdict supplie les Lecteurs benevoles, soy reserver à rire au soixante & dixhuictiesme Livre., nouvellement imprimé, reveu, & corrigé & de nouveau istorié.* Et qu'au bas du Dixain qui commence par: *Esprit abstraict* &c. on trouve cet autre-ci de Jean Favre, qui l'adresse *au Lecteur:*

Ja n'est besoing (amy Lecteur) t'escrire
Par le menu le prouffit, & plaisir
Que recevras, si ce Livre veux lire,
Et d'iceluy le sens prendre as desir:
Vueille donc prendre à le lire loisir,
Et que ce soit avec intelligence.
Si tu le fays, propous de grand' plaisance
Tu y verras, & moult prouffiteras,
Et si tiendras en grand' resjouyssance
Le tien Esprit, & ton temps passeras.

(*) *Patin, Lettr.* 129. *Edit.* 1692.

Fin du second Livre.





LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL,

LIVRE III.

FRANÇOIS RABELAIS

A l'Esprit de la Roine de Navarre.

Esprit abstraict, ravy & exstatic [1],
Qui frequentant les Cieulx, ton origine,
As délaissé ton hoste & domestic,
Ton corps concords, qui tant se morigine
A tes Edicts en vie peregrine
Sans sentement, & comme en Apathie
Vouldrois-tu poinct faire quelcque sortie

De

1 *Esprit abstraict &c.*] C'est un peu tard que je m'apperçois qu'il y a une Edition de Rabelais, faussement marquée *Valence Chez Claude la Ville* 1547. & 1548. Mais celle qui finit au Chap. XI du Liv. IV. ne sauroit être que supposée, puisqu'en tête du III. Liv. daté de 1547. on trouve cette Epigramme ci, adressée aux Manes de la Reine de Navarre, qu'on fait n'être morte que le 19. de Décembre 1548. Il peut bien y avoir de l'année 1547. un Rabelais imprimé chez Claude la Ville à Valence; mais c'en est ici tout au plus une Copie assez moderne, pour avoir pu y faire entrer un Dixain, qui vraisemblablement ne parut pour le plutôt qu'avec le Rabelais de 1552. d'où il aura passé dans celui de 1553 où on le trouve. Il n'est pas même si sûr qu'en 1547. & 1548. demeurât à Valence un Claude la Ville qui y imprimât le Rabelais en très méchant papier & en caractères assez mauvais, qu'il est de notorieté qu'un Claude la Ville imprima à Lyon en 1543. en très-beau papier, & en petits caractères magnifiques la Traduction Françoise de la Paraphrase d'Erasme sur les Epîtres Canoniques.

De ton Manoir divin perpetuel;
Et ça bas veoir une tierce Partie
Des Faicts joyeulx du bon Pantagruel?

Jean Favre au Lecteur.

DIXAIN.

Ja n'est besoing (amy Lecteur) t'escrire
Par le menu le prouffit & plaisir
Que recevras si ce Livre veulx lire,
Et d'icelluy le sens prendre as desir;
Veuille donc prendre à le lire loisir,
Et que ce soit avec intelligence.
Si tu le fays, propous de grand' plaisance
Tu y verras, & moult prouffiteras,
Et si tiendras en grand' resjouyssance
Le tien Esprit, & ton temps passeras.





PROLOGUE
DE L'AUTHEUR.

BEuveurs tres-Illuſtres, & vous Goutteux tres-precieux, viſtes-vous oncques Diogenes le Philoſophe Cynic? Si l'avez veu, vous n'aviez perdu la veuë, ou je ſuis vrayement fort iſſu d'intelligence & de ſens logical. C'eſt belle choſe veöir la clarté du (vin & eſcus) Soleil. J'en demande à l'Aveugle-né tant ronommé par les tres-ſacrées Bibles [2]*: lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commandement de celuy qui eſt Tout-puiſſant, & le dire duquel eſt en un moment par effect repreſenté, rien plus ne demanda que veoir. Vous* item *n'eſtes jeunes, qui eſt qualité competente pour en vin* [3]*, non en vain, ains que phyſicalement philoſopher, & deſormais eſtre du conſeil Bacchicque pour en lopinant opiner* [4] *des ſubſtances, couleur, odeur, excellence, emi-*

2 *J'en demande à l'Aveugle-né*] Plus bas encore au Chap. XI. du préſent Livre. *J'en demande aux Joueurs*, c'eſt-à-dire, j'en demande l'avis, la déciſion. Commines, Liv. 5. Chap. 1. *Le Duc de Bourgogne, contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit.* On parloit encore de la ſorte ſur la fin du Siècle de Rabelais. Le VI. Tome des Mémoires de la Ligue, dans un Diſcours ſur la repriſe d'Amiens: *Mais j'en demande hardiment à ſa propre conſcience.*

3 *En vin .... ains que phyſicalement*] Ce n'eſt qu'à la longue que les rougeurs viennent aux Ivrognes, qui en ſont *illuſtrez* pour parler comme Rabelais. Ce n'eſt auſſi qu'avec le tems que les Débauchez gagnent la goutte qui les rend *précieux*, c'eſt-à-dire ſenſibles aux moindres attouchemens. Ainſi, c'eſt avec raiſon que ſuivant ces idées l'Auteur dit à ces gens que les débauches de leur jeuneſſe ont enluminez & rendus gouteux; que n'étant plus jeunes il leur convient plus que jamais de philoſopher en vin, *ains que*, ou *pluſtoſt qu*'en matiéres de Phyſique. C'eſt ce qu'emporte l'adverbe *ains*, entre lequel & le pronom *que* ceux qui dans les nouvelles Editions ont inſéré la particule *plus*, n'ont pas ſenti la force de ce mot *ains*, lequel vient d'*antius* comparatif d'*antè*. Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 58.

Le clair Soleil ains qu'eſtre en Occident.

4 *En lopinant opiner*] C'eſt comme on lit dans les Editions de 1553. & 1596. & les nouvelles ſe ſont mal à propos écartées de cette leçon, pour mettre à la place *l'opinant* avec une apoſtrophe qui corrompt le ſens du mot. *En lopinant opiner*, c'eſt raiſonner à table entre les morceaux ou *lopins* du repas. *Lopiner* eſt un terme de la Coûtume & du Palais d'Angers, où en matiére de ſucceſſions d'Immeubles entre Cohéritiers, *lopiner* une maiſon ou une Piéce de terre, c'eſt en faire des *lopins* ou portions, ce qui eſt défendu lorſque la choſe ſe peut faire autrement avec commodité (*). PHIL. pag. 231. des Dialogues du nouv. Lang. Fr. Ital. de H. Etienne, *Mais ce mauvais conſeil vient ſouvent de ce que ceux qui opinent* lopinent, *ou pour le moins veulent* lopiner. *Et à fin que demeu-*

(*) *Mén. Diction. Etym. au mot* Lopin.

eminence, proprieté, faculté, vertus, effet & dignité du benoit & desiré piot. Si veu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire) pour le moins avez vous ouï de luy parler. Car par l'Aer & par tout ce Ciel, est son bruit & son nom jusques à present resté memorable, & celebre assez. Et puis vous estes touts du Sang de Phrygie extraicts [5], *ou je m'abuse. Et si n'avez tant d'escus comme avoit Midas, si avez vous de luy, je ne sçay quoy, que plus jadis loüoient les Perses en touts leurs Otacustes: & que plus soubhaitoit l'Empereur Antonin* [6]: *dont depuis fut la Serpentine de Rohan surnommée Belles-Aureilles. Si n'en avez ouï parler, de luy vous veulx presentement une Histoire narrer, pour entrer en vin (beuvez doncques) & propous (escoutez doncques). Vous advertissant (affin que ne soyez en simplesse pippez, comme gents mescreans) qu'en son temps il fut Philosophe rare & joyeulx entre mille. S'il avoit quelcques imperfections, aussi avez vous, aussi-nous. Rien n'est (sinon Dieu) parfaict. Si est-ce qu'Alexandre le Grand, quoy qu'il eût Aristoteles pour Precepteur & Domesticq, l'avoit en telle estimation, qu'il souhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes Sinopien.*

Quand Philippe Roy de Macedoine, entreprint assieger & ruïner Corinthe, les Corinthiens par leurs Espions advertis, que contr'eulx il venoit en grand arroy & exercite numereux, touts furent non à tort espouventez, & ne furent negligens soy soigneusement mettre chascun en office & debvoir, pour à son hostile venuë resister, & leur Ville deffendre. Les ungs des Champs és Forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruicts, victuailles & munitions necessaires. Les aultres remparoient murailles,

meurans en sa bonne grace, ils emportent un jour le lopin *auquel ils bayent, ils accommodent leur Harangue à cela a quoy le Prince encline desja plus.*

5 *Du Sang de Phrygie extraicts*] Rabelais se moque des François qui de son tems encore étoient assez simples pour, sur la bonne foi du menteur Hunibalde, & de quelques autres Historiens qui l'avoient copié, croire leurs Rois, & se croire eux-mêmes descendus en droite ligne du Sang de Priam & des Troyens (†). Le Roi Louïs XII. dans l'Epître qu'écrivit pour lui à Hector de Troye Jean le Maire de Belges, en réponse de celle que le Prince Troyen lui avoit adressée par la plume de Damp Jean Danton, Abbé d'Ange en Poitou:

Or, jaçoit ce que de Religions,
Sectes, & Loix, Coustumes, Regions,
Ait entre nous différence & distance,
Si sommes-nous tous d'un sang & substance,
Trestous extraictz de la Maison Troyenne,
Jadis fondée en la Secte Payenne.

Et plus bas:

Que diray-je de tes gens au surplus
Sycambroys, Francz ainsi que du Ciel pleuz
A grand' undée, envahirent les Gaulles.

6 *L'Empereur Antonin*] Surnommé Caracalla. Les Espions & les Emissaires qu'entrenoit près & loin Midas, Roi de Phrygie, grand Tyran, donnérent lieu à la Fable de feindre que ce Prince avoit des oreilles d'Ane. Antonin Caracalla aussi méchant que lui, non content de consulter toutes sortes de gens, principalement les Devins & les Astrologues, pour tâcher de découvrir par leur moyen si personne ne tramoit rien contre sa vie (*), auroit voulu avoir réellement & de fait les oreilles assez bonnes pour ouïr lui-même tout ce qu'on disoit de lui. Budé, Lib. 5. de son *de Asse*, parlant du premier: *hic auribus asininis non aureis insignibus innotuit. Ex eo enim in Proverbium venit, quod multos* Otacustas, *id est auricularios & emissarios haberet, rumorum captatores, & sermonum delatores, cujusmodi habere solent Principes mali, qui stimulante conscientia securi esse nequeunt.*

(†) *Voyez Agrippa*, De la vanité des Sciences, *au Chap. de l'Histoire.*
(*) *Hérodien, Liv.* 4.

les, dressoient bastillons, esquarroient ravelins, cavoient fossez, escuroient contremines, gabionnoient dessenses, ordonnoient plates-formes, vuidoient chasmates, rembarroient faulses-brayes, erigeoient cavalliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moineaulx [7], *talüoient parapectes, enclavoient barbacanes* [8], *asseroient machicolis* [9] *renoüoient herses & cataractes, asseoient sentinelles, fornissoient patrouilles* [10]. *Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les ungs polissoient corselets, vernissoient allecrets, nettoyoient bardes, chanfrain, aubergeons, brigandines, salades, armets, morions, mailles, goussets, guorgerins, hoguines, plastrons, lamines, aulberts, pavois, boucliers, caliges, greves, solerets, esperons. Les aultres apprestoient arcs, fondes, arbalestes, glands, catapultes, migraines* [11], *pots, cercles & lances à feu, balistes, scorpions & aultres machines bellicques, repugnatoires, & destructives des Helepolides. Esguisoient vouges, picques, rancons, hallebardes, hanicroches, azzesgayes, lances, fourches-fieres* [12], *parthisanes, genitaires, massuës, hasches, dards, dardelles, javelines, javelots, espieux. Affiloient cimeterres, brancs d'assier, badelaires, espées, verduns, estocs, pistolets* [13], *viro-*

7 *Produisoient moineaulx*] H. Etienne, pag. 287. de son Traité *de la Précellence* &c. prend ces *moineaux* de l'ancienne Fortification pour ce que depuis on a appellé *Casemates;* mais je ne sai si ce n'étoit pas proprement certaines Guérites sur roües, dont le toit avoit quelque rapport avec le froc du Moineau que Belon nomme Moineau de Ville (*). Ce qui me donne cette pensée, c'est que, comme nous disons proverbialement *tirer sa poudre aux Moineaux*, on disoit autrefois dans la même signification *tirer aux Girouettes, aux Guérites*, parce que consumer sa poudre à tirer à des Moineaux, soit que ce soient des Moineaux en vie, ou des Guérites, ou même des Moineaux artificiels, comme on en plante sur les Tours ou sur les Guérites, c'est toujours mal employer son tems & sa dépense. Au Chap. 12. du Liv. 6. de Commines, où il est parlé de *Moineaux de fer*, l'Auteur entend par-là des Guérites plantées à la pointe des Bastions.

8 *Enclavoient barbacanes*] Ce que Rabelais appelle ici *barbacanes* n'est pas un *avantmur* qui ne s'enclave point, comme ces *barbacanes* dont il parle. Ce sont des meurtriéres, c'est-à-dire de ces ouvertures qui se font aux murailles des Villes & des Places fortes, & d'où anciennement on tiroit à coups de fléches, comme aujourd'hui à coups de mousquet sur les ennemis. On les a appellées de la sorte de *parva canna*, dans la signification d'un *petit canal*, à cause de leurs ouvertures semblables à celles de vraies *barbacanes* que nous appellons *ventouses*, & qui sont des ouvertures qu'on fait dans les murs d'espace en espace, pour écouler les eaux.

9 *Asseroient machicolis*] Armoient de bon fer ou de fin *acier* la pointe des herses qui étoient aux portes ou aux ouvertnres des murailles de leur Ville. On voit des portes à *machicoulis* représentées en taille douce de la figure d'une grande gueule dentelée de broches de fer; ce qui donne lieu de croire que *machicoulis* vient de *magna gula*, comme *torticolis* de *torta gula*.

10 *Fornissoient patrouilles*] Dans les Editions de 1547. 1553. & 1596 on lit *florissoient*. Celle de 1626. porte *for-issoient*, & celles de 1573. & 1584. *fortifioient*, comme on lit dans les nouvelles Editions. Il y a de l'apparence que Rabelais avoit écrit *forissoient*, c'est-à-dire *renforçoient, fortifioient*, & que ce qui aura donné lieu aux différentes leçons de ce mot qu'on n'entendoit pas bien, ç'aura été l'omission du titre sur l'*i*. d'où s'étant fait d'abord *forissoient*, sera venu ensuite *for issoient* qui se lit dans l'Edition de 1626.

11 *Migraines*] Boulles de fer creuses, appellées autrement *Grenades*, à cause de leur ressemblance avec les pommes de Grenade, qu'en Languedoc on nomme *migraines*.

12 *Fourches-fieres*] Fourches de fer attachées à de longues perches pour renverser les échelles à un assaut ou à une escalade.

13 *Pistolets*] Petits poignards appellez ainsi de la Ville de *Pistoye* en Italie, d'où ils vinrent. Dans la suite le même nom a aussi été donné à cette petite Arquebuse qu'on appelle encore

(*) *Liv. 7. Chap. 19. de son Ornithologie.*

rolets [14], *dagues*, *mandosianes* [15], *poignards*, *cousteaulx*, *allumelles*, *raillons*. *Chascun exerçoit son Penard* [16], *chascun desrouilloit son bracquemard*, *femme n'estoit tant prude*, *ou vieille feust*, *qui ne feist fourbir son harnois; comme vous sçavez que les anticques Corinthiennes estoient au combat couraigeuses.*

Diogenes les voyant en telle ferveur mesnaige remuër [17], *& n'estant par les Magistrats employé à chose aulcune faire*, *contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire: puis comme excité d'esprit Martial*, *ceignit son palle en escharpe*, *recoursa ses manches jusques és coubtes*, *se troussa en Cueilleur de pommes*, *bailla à ung sien Compaignon vieulx sa Bezasse*, *ses Livres & Epistographes*, *feit hors la Ville*, *tirant vers le Cranie*, *qui est une Colline & Promontoire lez Corinthe*, *une belle esplanade* [18]: *y roulla le Tonneau fictil*, *qui pour maison lui estoit contre les injures du Ciel: & en grande vehemence d'esprit desployant ses bras*, *le tournoit*, *viroit*, *brouilloit*, *hersoit*, *versoit*, *renversoit*, *bastoit*, *boutoit*, *tabustoit*, *cullebutoit*, *trepoit*, *trempoit*, *tapoit*, *timpoit*, *estoupoit*, *destoupoit*, *detraquoit*, *triquotoit*, *tripotoit*, *chapotoit*, *crousloit*, *eslan-*

encore aujourd'hui *pistolet de poche*; & il n'est pas jusqu'aux petits Ecus d'Espagne & d'Italie que les Espagnols & les Italiens n'ayent aussi appellez *pistolets*. Voyez H. Etienne, dans la Préface de son Traité de la conformité du Langage François avec le Grec.

14 *Virolets*] Froissart, Vol 2. Chap. 99. *car il estoit ordonné & commandé de par le Roy, que sur la vie en l'ost, nul ne parlast Flament, ne portast baston à virole.* Et au Chap 101. *& portoit chascun* (de ceux du Franc de Bruges) *ung plancon à picquot de fer à virolle.* Je crois que les *virolets* de Rabelais, & ces *bâtons à virole*, dont le Roi avoit défendu l'usage dans son Armée, n'étoient qu'une même sorte d'arme, savoir de ces bâtons-creux, d'où en tournant une vis on fait sortir tout autant qu'on veut d'une lame qui y est cachée.

15 *Mandosianes*] Epées fort courtes, appellées de la sorte apparemment de quelque Seigneur Espagnol de la Maison de Mendosse, qui en avoit introduit l'usage. Gratien du Pont. Sieur de Drusac, Liv. 2. feuillet 4. de ses Controv. des Sexes masc. & féminin:

Dagues, poignardz, avoient & Mandocines,
Qu'à se deffendre de près l'on trouve saines.

16 *Chascun exerçoit son Penard*] Penard pourroit bien être une corruption de *poignard*. La mode des *poignards* avoit passé, aussi-bien que l'usage des *grandes dagues à larges roüelles* introduites par le Roi Louïs XI. l'an 1480. (*). De là vient que comme on appelle encore penard un Vieillard tout usé, une Vieille ayant médit de Marot, fut par lui traitée de *Dague à roüelle* dans celui de ses Rondeaux qui commence par:

On le m'a dit, Dague à roüelle,
Que de moy en mal vous parlez.

J'ai cru autrefois qu'un *Penard* étoit proprement un couteau de poche destiné à couper du pain, & que comme ce couteau, qui d'ailleurs se portoit dans une gaine, s'usoit bientôt à force d'être souvent mis à plus d'un usage, de là étoit venu que par mépris on avoit appellé *vieux Penards* certains Vieillards pour les raisons contenues dans une Epigramme où Marot remercie Pierre Marrel de lui avoir envoyé un de ces couteaux; mais le couteau de poche, autrement nommé *couteau à couper pain*, n'étant bon ni pour se défendre, ni pour attaquer, parce qu'il devoit être camus (**), je me suis rangé à l'autre opinion.

17 *Mesnaige remüer*] Tracasser d'un lieu en un autre, comme quand on est occupé à déménager. Cette métaphore est empruntée du *remue-ménage*, Jeu où chacun est obligé de changer de place au moment que celui qui le dirige dit qu'il remue-ménage.

18 *Feit hors la Ville &c.*] Les nouvelles Editions avoient imité celle de 1553. où en cet endroit on lit *fuit* au lieu de *feit*. Il faut lire *feit*, comme dans celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. Voyez Lucien en son Traité de la maniére d'écrire l'Histoire.

(*) *Continuation de Monstrelet, feuillet* 202.
(**) *Vie du Maréchal de Boucicault, Liv. 2. Chap. 6.*

eſlançoit, branſloit, eſbranſloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracaſſoit, ramaſſoit, caboſſoit, affichoit, affuſtoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparaſſonnoit: le devalloit de mont à val, & precipitoit par le gravier: puis de val en mont le rapportoit, comme Siſyphus faict ſa pierre: tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçaſt. Ce voyant quelqu'un de ſes amis, lui demanda quelle cauſe le mouvoit à ſon corps, ſon eſprit, ſon Tonneau ainſi tormenter? Auquel reſpondit le Philoſophe, qu'à aultre office n'eſtant pour la Republicque employé, il en ceſte façon ſon Tonneau tempeſtoit, pour entre ce Peuple tant fervent & occupé, n'eſtre veu ſeul ceſſateur & ocieux. Je pareillement, quoy que ſois hors d'effroy, ne ſuis toutesfois hors d'eſmoy: de moy voyant n'eſtre faict aulcun prix digne d'œuvre, & conſiderant par tout ce tres-noble Royaulme, deça & delà les Monts, ung chaſcun aujourd'huy ſoy inſtamment exercer & travailler, part à la fortification de ſa Patrie, & la deffendre: part au repoulſement des ennemis, & les offendre, le tout en police tant belle, en ordonnance ſi mirificque, & à prouffict tant evident pour l'advenir, (car déſormais ſera France ſuperbement bournée, ſeront François en repos aſſeurez) que peu de choſe me retient, que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus [19], *affermant guerre eſtre de tous biens pere: & croye que guerre ſoit en Latin dite belle, non par antiphraſe* [20], *ainſi comme ont cuidé certains Repetaſſeurs de vieilles ferrailles Latines, parce qu'en guerre, guiere de beaulté ne voyoient; mais abſolument & ſimplement, par raiſon qu'en guerre apparoiſſe toute eſpece de bien & beau, ſoit decelée toute eſpece de mal & laidure. Qu'ainſi ſoit, le Roy ſaige & pacific Salomon n'a ſceu mieulx nous repreſenter la perfection indicible de la Sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une Armée en Camp bien equipée & ordonnée. Par doncques n'eſtre adſcript & en ranc mis des noſtres en partie offenſive, qui m'ont eſtimé trop imbecille & impotent: de l'aultre qui eſt deffenſive n'eſtre employé aulcunement, fuſt-ce portant hotte, cachant crotte, ou caſſant motte, tout m'eſtoit indifferent: ay imputé à honte plus que mediocre, eſtre veu ſpectateur ocieux de tant vaillans, diſerts & chevalereux perſonnaiges qui en veuë & ſpectacle de toute Europe joüent ceſte inſigne Fable & Tragicque-Comedie, ne m'eſvertuer de moy-meſme, & non y conſommer ce rien mon tout, qui me reſtoit. Car peu de gloire me ſemble accroiſtre à ceulx, qui ſeullement emploictent leurs yeulx, au demourant y eſpargnent leurs forces, celent leurs eſcus, cachent leur argent, ſe grattent la teſte avecq'ung doigt, comme Landores deſgouſtez, baiſlent aux mouches, comme Veaulx de diſme, chauvent des aureilles, comme Aſnes d'Arcadie au chant des Muſiciens, & par mines en ſilence, ſignifient qu'ils conſentent à la proſopopée.*

Prins ce chois & election, ay penſé ne faire exercice inutile & importun, ſi je remuois mon Tonneau Diogenic, qui ſeul m'eſt reſté du naufraige faict par le paſſé au Fare de Malencontre. A ce triballement de Tonneau, que feray-je, à voſtre advis? Par la Vierge qui ſe rebraſſe [21], *je ne ſçay encores. Attendez ung peu que je hume quelc-*

19 *L'opinion du bon Heraclitus &c.*] Voyez l'Interprête François de Diogène Laërce, dans ſes Additions à la Vie d'Héraclite.

20 *Non par antiphraſe &c.*] C'eſt Priſcien qui a avancé l'opinion que Rabelais contredit.

21 *Par la Vierge qui ſe rebraſſe*] Dans quelques Almanacs le Signe de *Virgo* eſt repréſenté par une Fille ayant les *bras levés*, comme ſi elle vouloit paſſer une Riviére à gué. Ce pourroit bien être-là la *Vierge* par laquelle jure Rabelais, auſſi-tôt que la Notre-Dame de Lorette appellée dans le Païs *la Madonna Scoperta*, lorſque découverte & déga-

quelcque traict de ceste bouteille: c'est mon vray & seul Helicon, c'est ma Fontaine Caballine: c'est mon unicque enthusiasme. Ici beuvant je delibere, je discours, je resouls & concluds. Apres l'epilogue je ry, j'escry, je compose, je boy. Ennius beuvant escripvoit, escripvant beuvoit. Æschylus (si à Plutarche foy avez in Symposiacis) *beuvoit composant, beuvant composoit. Homere jamais n'escripvit à jeun. Caton jamais n'escripvit qu'apres boire. Affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loüez & mieulx prisez. Il est bon & frais assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré* [22]: *Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est-à-dire des Armées, en soit eternellement loüé. Si de mesmes vous aultres beuvez ung grand ou deux petits coups en robbe* [23]: *je n'y trouve inconvenient aulcun, pourveu que du tout loüez Dieu ung tantinet.*

Puis doncques que tel est ou mon sort, ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer & habiter Corinthe,) ma deliberation est servir & és ungs & és aultres, tant s'en fault que je reste cessateur & inutile. Envers les vastadours, pionniers & rempareurs, je feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troye soubs Laomedon, ce que feit Renauld de Montaulban sus ses derniers jours: je servirai les Massons, je mettray bouillir pour les Massons, & le past terminé au son de ma Musette, mesureray la musarderie des Musars [24]. *Envers les guerroyans je vay de nouveau percer mon Tonneau: & de la traicte (laquelle par deux precedents Volumes, si par l'imposture des Traducteurs* [25] *n'eussent*

dégagée de son Manteau long qu'on lui a retroussé par devant avec des agraffes, elle reçoit les hommages que viennent lui rendre à genoux les dévots Pélerins. *Mursius Britannicus*, en son *Mundus alter* & *idem*, *Sect* 3 du Chapitre de la Moronie, qui est le 7. du Livre 3. A moins qu'on ne veuille dire qu'il s'agit ici de la Déesse Pallas, qui, comme Guerriére est représentée ayant les bras retroussés, de même que ce Héros de Roman, qui dans D. Quichotte, Edit. de 1614. Tom. I. Chap. 18. p 182. est surnommé *Pentapolin, au bras retroussé.* Jaques Tahureau voulant représenter un Médecin résolu jusqu'à l'effronterie, alors, dit-il, *Mr. le Médecin*, aussi rebrassé *comme s'il vouloit pestrir*, dira en haussant les *épaules & serrant les levres à la bougresque, que son heure étoit venue.* C'est au feuillet 94. a. de son Démocritic, Rouen, 1589. Plus haut, au feuil. 40. a. par une Dame des plus rebrassées, il entend une Dame de celles qui s'en font le plus accroire.

22 *Sus le commencement du second degré*] Tempéré. Voyez Bouchet, Sérée 3. Ces termes sont empruntez de la Médecine, en tant qu'elle considére les alimens selon leurs divers degrés de chaleur, de froid, d'humidité & de siccité. Galien traite de cela Liv. 5. des Simples, & Liv. 1. des Alimens.

23 *Beuvez un grand ou deux petits coups en robbe*] Sous cappe, en secret, à la dérobée. Plus bas, Liv. 3. Chap. 35, *Dea, si j osasse jurer quelque petit coup en robbe.* Cette expression, qui se trouve dans Brantome, Tom. 1. pag. 327. de ses Dames galantes, y est employée pour marquer les plaisirs dérobez par ces Amans qui se satisfont sans donner à leurs Dames le loisir de se deshabiller.

24 *Mesurerai la musarderie des Musars*] Pour ce qui est de choisir des sujets relevés, & d'en écrire avec élégance, j'en céde la gloire à tant d'excellens *Troubadours* qu'a produits & que produit encore journellement notre Siècle; mes chétifs Ecrits n'étant bons qu'à faire briller les leurs encore davantage, mon personnage ne sera proprement que de *battre la mesure*, pendant que les productions de tant de Beaux-Esprits François seront chantées au son des *Musettes* & des *Violons*. Les *Contadours*, les *Jongleurs*, les *Violars* & les *Musars* du tems passé étoient ceux qui chantoient avec accompagnement les Recits de la Composition des *Troubadours*, *Comics* & *Conteurs* de Provence. Voyez Huet de l'Origine des Romans pagg. 133, & 134. de l'Edit. de 1693.

25 *Si par l'imposture des Traducteurs*] Au lieu de *Traducteurs* on lit *Imprimeurs* dans les Editions de Lyon 1573. 1584. & 1600. & dans celle de 1626. mais dans celles de 1547. 1553. & 1596. il y a *Traducteurs*; & c'est le mot dont s'est

ſent eſté pervertis & brouillez, vous feuſt aſſez congneüe) leur tirer du creux de nos paſſetemps epicenaires ung galant Tiercin, & conſecutivement ung joyeulx Quart de Sentences Pantagruelicques. Par moy vous ſera licite les appeller Diogenicques. Et m'auront (puis que compaignon ne puis eſtre) pour architriclin loyal, refraiſchiſſant à mon petit povoir leur retour des alarmes; & laudateur, je dy infatigable, de leurs proëſſes & glorieux faicts d'armes. Je n'y fauldray par Lapathium (acutum) *de Dieu* [26], *ſi Mars ne failloit en Quareſme: Mais il s'en donnera bien garde le Paillard* [27]: *Me ſoubvient toutesfois avoir leu* [28], *que Ptolemée fils de Lagus, quelcque jour, entr'aultres deſpouilles & butins de ſes conqueſtes, preſentant aux Egyptiens en plein Theatre, ung Chameau Bactrian tout noir, & ung Eſclave bigarré, tellement que de ſon corps l'une part eſtoit noire, l'aultre blanche: non en compartiment de latitude, par le diaphragme, comme feut celle femme ſacrée à Venus Indique, laquelle feut recongneuë du Philoſophe Tyanean* [29] *entre le Fleuve Hydaſpes & le Mont Caucaſe; mais en dimenſion perpendiculaire (choſes non encore veuës en Egypte) eſperoit par offre de ces nouveaultez l'amour du Peuple envers ſoy augmenter. Qu'en advint-il? A la production du Chameau, tous feurent effroyez & indignez: à la veuë de l'homme bigarré aulcuns ſe mocquerent, aultres l'abominerent comme Monſtre infame creé par erreur de Nature. Somme, l'eſperance qu'il avoit de complaire à ſes Egyptiens, & par ce moyen extendre l'affection qu'ils luy portoient naturellement, lui decoula des mains. Entendit plus à plaiſir & delices, leur eſtre choſes belles, elegantes & parfaictes, que ridicules & monſtreuſes. Depuis eut tant l'Eſclave que le Chameau en meſpris: ſi que bien-toſt apres par negligence & faulte commun traictement, feirent de vie à mort eſchange. Ceſtui exemple me faict entre eſpoir & craincte varier, doubtant que pour contentement pourpenſé je rencontre ce que j'abborre, mon threſor ſoit charbons, pour Venus advienne Barbet le Chien* [30]: *en lieu de les ſervir, je les faſche: en lieu de les esbaudir, je les offenſe:*

s'eſt ſervi Rabelais, ſuivant l'idée qui lui fait ici conſidérer ſon cerveau comme un *Muid*, dont juſqu'alors il avoit tiré autant de petites meſures d'un vin gaillard, qu'il avoit publié de tems en tems de différens Livres de ſon Pantagruel. Les *Traducteurs* dont il ſe plaint ſont ceux que quelques Editions appellent *Imprimeurs*, leſquels ayant, à ce qu'il dit, faiſifié ſa Copie, avoient fait comme ces Tonneliers à qui il arrive ſouvent de brouiller malicieuſement le vin qu'ils tranſvaſent, ou *traduiſent*, d'un Vaiſſeau en un autre.

26 *Par Lapathium* (acutum) *de Dieu*] C'eſt l'Edition de 1553. qui a introduit cette parenthèſe, je ne vois pas pourquoi. On prétend qu'il y a ici une alluſion à la Paſſion de J. C. L'alluſion regarde uniquement la *patience* de Dieu en général. En effet, *laphatum Græci, Latini rumicem, Barbari lapathium vocant eam herbam quæ vulgò parella dicitur*, de la parelle, de la *patience*, dit Charles Etienne, pagg. 69. & 70. de ſon *Prædium ruſticum*, Edition de 1554. Ce ſont, au reſte, les Apoticaires qui par rapport à la ſemence pointue du *Lapathum* ont ſurnommé ce ſimple *acutum*. Voyez Geſner, pag. 131, de ſon Hiſtoire des Plantes, Edition *in* 12. Paris, Jean de Roigny, 1541.

27 *Le Paillard*] Sobriquet qu'on donne volontiers aux Grivois d'entre les gens de guerre. Il convient ici d'autant mieux à Mars, que ſi l'on en croit Rabelais, Liv. 5. Chap. 29. la plûpart des viandes de Carême provoquent à l'amour.

28 *Avoir leu*] Dans Lucien, au Diſcours, contre quelqu'un qui l'avoit appellé Promethée.

29 *Philoſophe Tyanéan*] Voyez Philoſtrate, Liv. 3. Chap. 1.

30 *Barbet le Chien*] Rabelais ſeroit faſché d'avoir ennuyé ſes Lecteurs par des redites. Son expreſſion eſt empruntée de l'ancien Jeu des *tales* ou oſſelets. Le plus heureux de tous les jets, nommé *Venus*, étoit celui qui amenoit les quatre faces des oſſelets, & le plus malheureux, appellé *Chien*, étoit le jet où les quatre oſſelets montroient chacun la même face. *Alexander ab Alexandro* a parlé de ce Jeu, Liv. 3. Chap. 21. de ſes Jours Géniaux, & depuis lui

se: en lieu de leur complaire, je desplaise, & soit mon adventure telle que du Coq d'Euclion tant celebré par Plaute en sa Marmite, & par Ausone en son Gryphon & ailleurs, lequel pour en grattant avoir descouvert le Tresor, eut la coppegorgée. Advenant le cas ne seroit-ce pour chevreter? Aultrefois est-il advenu, advenir encores pourroit. Non fera Hercules. Je recongnois en eulx touts une forme specificque & proprieté individuale, laquelle nos Majeurs nommoient Pantagruellisme: moyennant laquelle jamais en maulvaise partie ne prendront choses quelconques. Ils congnoistront sourdre de bon, franc, & loyal couraige. Je les ay ordinairement veus bon vouloir en payement prendre, & en icelluy acquiescer, quand debilité de puissance y ha esté associée. De ce poinct expedié, à mon Tonneau je retourne. Sus à ce vin, Compaings [31]. *Enfans, beuvez à pleins godets. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces importuns Lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence contraignent les Lans & Compaignons* [32] *trinquer, voire carous, & allus qui pis est* [33]. *Tout beuveur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venants à ce mien Tonneau, s'ils ne veulent, ne boivent; s'ils veulent, & le vin plaist au goust de la Seigneurie de leurs Seigneuries* [34], *boivent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, & ne l'espargnent. Tel est mon decret. Et paour n'ayez que le vin faille: comme feit és Nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tireray par la dille, aultant en entonneray par le bondon. Ainsi demourera le Tonneau inexpuisible. Il ha source vive & veine perpetuelle. Telle estoit le breuvaige contenu dedans la Coupe de Tantalus* [35], *representé par figure entre les saiges Brachmanes: telle estoit en Iberie la Montaigne de Sel tant celebrée par Caton: tel estoit le Rameau d'or sacré à la Déesse soubsterraine, tant celebré par Virgile. C'est ung vray Cornucopie de*

lui *Leonicus Thomæus* autre Italien en a fait un Traité sous le titre de *Sannutus*, imprimé avec ses autres Dialogues chez Gryphe 1532.

31 *A ce vin, Compaings*] Les Contes d'Eutrapel, Chap. 26. *A ce drap, Cousturiers ... une Iliade & pleins paniers de Chicannerie.* Et déja Chap. 20. *A ce drap, Cousturiers, & de pelauder, c'estoit tousjours à refaire & à recommencer. A ce vin, Compaings*, c'est-à-dire, *Compagnons*, ou *Païs, donnons sur ce vin*, comme font quelques Tailleurs sur un drap qui les accommode. *Compaings* répond à l'Allemand *Lands-Mann.*

32 *Les Lans & Compaignons*] Dans l'Edition de 1553. au lieu de *lans* on lit *gentis*, duquel mot les Editions nouvelles ont fait *gentils*: mais il faut lire *lans* comme dans celles de 1547. & 1626. *Lans* est mis ici pour *lans-man*, comme déja plus haut Liv. 1. Chap. 5. où un des buveurs s'écrie *Lans, trinque*, c'est-à-dire; Païs, à boire.

33 *Trinquer, voire carous, & allus qui pis est*] La gradation que fait Rabelais montre qu'il faut lire ici *voire* de *verùm*, conformément aux Editions de 1547. & 1626. & non pas *boire* comme dans les nouvelles & dans beaucoup d'autres, qui ont fait cette faute après l'Edition de 1553. Du reste, quoique par trinquer *carous* l'Auteur entende boire à lampées, *gracari* (*), & par boire *allus* continuer de la sorte pendant tout le repas, *pergrægecari*, l'Allemand *gar-auss* & *allaus trinquen* revient à la même chose: suivant laquelle idée *Germain* de *gar-man*, & *Aleman* d'*all-man* ne font qu'un. Voyez Becman, *De Originib. Ling. Lat.* pag. 113. & Henri Ottius, pag. 102. de sa *Franco-Gallia.*

34 *La Seigneurie de leurs Seigneuries*] Rabelais fait à ses *Trinqueurs* une civilité Allemande, c'est-à-dire qu'il leur donne de la *Seigneurie*, & que si ses paroles s'adressoient ici proprement à eux, il leur parleroit en la troisiéme personne, comme fait le Suisse à ceux à qui il parle Liv. 4. Chap. 3. de Féneste. Voyez l'*Encomium Moriæ*, Edit. de 1676. pag. 178. & H. Etienne pag. 457. de ses Dialogues du nouveau Langage François Italianisé.

35 *La Coupe de Tantalus*] Voyez Philostrate, Liv. 3. Chap. 7. & 10. de la Vie d'Apollonius.

(*) *Bouchet, Sérée I.*

de joyeulſeté & raillerie. Si quelquesfois vous ſemble eſtre expuiſé juſques à la lie: pourtant ne ſera ſec. Bon eſpoir y giſt au fond, comme en la Bouteille de Pandora [36], *non deſeſpoir, comme au Buſſard des Danaïdes. Notez bien ce que j'ay dict, & quelle maniere de gentz j'invite. Car (affin que perſonne n'y ſoit trompé) à l'exemple de Lucilius* [37], *lequel proteſtoit n'eſcripre qu'à ſes Tarentins & Conſentinois: je ne l'ay perſé que pour vous Beuveurs de la prime cuvée* [38], *& Goutteux de Franc-alleu* [39]. *Les gentz Dorophages* [40], *avalleurs de frimars, ont au cul paſſions aſſez* [41], *& aſſez ſacs au crocq pour venaiſon, y vacquent s'ils veulent: ce n'eſt ici leur gibbier. Des Cerveaulx à bourlet* [42], *Grabeleurs de correction* [43], *ne me parlez, je vous ſupplie au nom & reverence des quatre feſſes qui vous engendrerent, & de la vivificque cheville, qui pour lors les couploit: des Caphards encore moins, quoy que touts ſoient oultrez, touts verollez, crouſtelevez, garnis d'alteration inextinguible, & manducation inſatiable. Pourquoy? Pource qu'ils ne ſont de bien, ains de mal, & de ce mal, duquel journellement à Dieu requerons eſtre delivrez: quoy qu'ils contrefaſſent quelquesfois des Gueux* [44]. *Oncques vieil Singe ne feit belle moue* [45]. *Arriere Maſtins* [46], *hors de la quariere: hors de mon Soleil; Canaille au diable. Venez-vous ici culletant articuler mon vin, & compiſſer mon Tonneau* [47]? *Voyez-ici le baſton que Diogene par Teſtament ordonna eſtre pres lui poſé*

36 *La Bouteille de Pandora*] Voyez la Théogonie d'Héſiode.

37 *A l'exemple de Lucilius &c.*] C'eſt Cicéron qui dit cela, dans la Préface de ſon Livre *De Finibus.*

38 *Beuveurs de la prime cuvée*] Du premier ordre. On fait la premiére cuvée de toutes les meilleures grappes, & on réſerve les moins mûres pour la ſeconde.

39 *Goutteux de Franc-alleu*] Ces plus accablez Gouteux qui ne ſe lévent pour perſonne, non plus qu'un Seigneur de Franc-alleu, qui ne reléve de qui que ce ſoit. Ces pauvres gens ſont encore plus incommodez que ces autres que Rabelais traite ſimplement de *Gouteux-fieſſez* (*), qui encore ſe léveroient au beſoin.

40 *Dorophages*] qui vivent de preſens, gens de Palais.

41 *Ont au cul paſſions aſſez*] Equivoque, témoin cette Chanſon, ſur l'air *Réveillez-vous belle endormie*:

Une femme en mélancholie,
Par faute d'occupation:
Frottez-lui moi le cul d'ortie,
Elle aura au cul paſſion.

42 *Cerveaulx à bourlet*] Docteurs, en quelque Faculté que ce ſoit.

43 *Grabeleurs de correction*] Critiques impitoyables, qui peſent & épluchent ſyllabe après ſyllabe toutes les paroles d'un Auteur.

44 *Quoy qu'ils contrefaſſent quelquesfois des gueux*] Quoiqu'ils affectent un extérieur ſaint & mortifié, comme font les Religieux Mendians. Faire les mortifiez eſt une expreſſion Proverbiale dans la ſignification d'affecter un air hypocrite. Dans les Editions de 1573. 1584. & 1600. il y a: *quoy qu'ils s'entrefacent quelquesfois des genoux*: ce qui regarde la ſalutation que s'entrefont les Moines.

45 *Oncques vieil Singe ne feit belle moue*] De *jeune Ermite vieux Diable*, dit ailleurs Rabelais (†), qui veut dire ici que ſi un Caffard eſt malin, pour jeune qu'il ſoit, il empire encore avec l'âge. Du reſte, Bernier, dans ſon Jugement ſur Rabelais, prétend que ce Proverbe eſt pris de Villon, mais, ſi quelque choſe en approche dans ce Poëte, c'eſt que:

Tousjours vieil Singe eſt deſplaiſant.

46 *Arriere Maſtins*] Recrimination de l'Auteur, contre ceux qui le traitoient de *Cynique* ou de ſecond Diogéne.

47 *Culletans articuler mon vin & compiſſer mon Tonneau*] Ici, comme déja ſur la fin du dernier Chap. du Liv. 2. Rabelais en veut à certains Moines qui ne pouvans réſiſter à la douce tentation

(*) *Liv. 3. Chap. 1.*
(†) *Liv. 4. Chap. 64.*

ſé apres ſa mort, pour chaſſer, & erener ces Larves buſtuaires & Maſtins Cerberiques. Pourtant arriere Cagots. Aux Ouailles Maſtins. Hors d'ici Caphards de par le Diable, hay. Eſtes-vous encore là? Je renonce ma part de Papimanie, ſi je vous happe G22. g222. g222222. Devant, devant [48]. *Iront-ils? Jamais ne puiſſiez-vous fianter qu'à ſanglades d'eſtrivieres. Jamais piſſer qu'à l'eſtrapade, jamais eſchauffer qu'à coups de baſton* [49].

tation de lire & relire les endroits les plus libres de ſon Roman, tant ils y trouvoient de ſel, étoient pourtant les plus ardens à décrier l'Auteur & l'Ouvrage. Il les compare à des *Chiens*, qui avec délices ſe flairent au cul les uns aux autres, & ne manquent jamais de piſſer contre un mur où un moment plutôt ils n'avoient pu s'empêcher de porter le nez.

48 *G22. g222. g222222. Devant devant*] C'eſt le *via via* des Italiens, lors qu'ils donnent la chaſſe à un Chien où à quelque autre Bête. Les G. de cette eſpèce de *Rebus* marquent le ſon que forme la bouche d'une perſonne qui hare des Chiens, & les différens 22. entremêlez parmi les G. ſont autant de répétitions précipitées de la prémiére ſyllabe du mot *devant*, lequel on ne ſe donne le tems d'achever de prononcer qu'à toute extrémité, lorſqu'on veut exciter ces Animaux à courir après ceux d'entre eux qui ont déja pris les devants. Du reſte, la Lettre R. eſt appellée Lettre *Canine* par les raiſons que chacun ſait; c'eſt pourquoi dans les Editions de 1573. 1584. & 1600. il y a des *rr* au lieu des différens 22. qui ſuivent le G.

49 [*Jamais piſſer qu'à l'eſtrapade*] *jamais eſchauffer qu'à coups de baſton*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] a été ajouté d'après les Edition de 1573. 1584. 1600. & 1626.



LES



LES OEUVRES DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS,

Docteur en Médecine.

LIVRE TROISIEME. PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel transporta une Colonie de Utopiens en Dypsodie.

PAntagruel avoir entierement conquesté [1] le pays de Dypsodie, en icelluy transporta une Colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210. hommes sans les femmes & petits enfans, Artisans de touts mestiers, & Professeurs de toutes Sciences liberales, pour ledit Pays refraischir, peupler & aorner, mal aultrement habité, & desert en grande partie. Et les transporta non tant pour l'excessive multitude d'hommes & femmes qui estoient en Utopie multipliez comme locustes. Vous entendez assez, ja besoing n'est d'advantaige vous l'exposer, que les Utopiens avoient les genitoires

CHAP. I. 1 *Avoir entierement conquesté*] Après avoir entiérement conquêté. Ce n'est pas ici le seul endroit où au lieu d'*avoir* les nouvelles Editions ont mis tantôt *avoit* & tantôt *après avoir.* C'est une construction particuliére à Rabelais & à Jaques Vincent, dans sa Traduction du Roman de Palmerin d'Angleterre.

res tant feconds & les Utopiennes portoient matrices tant amples, glouttes, tenaces, & cellulées par bonne architecture, que au bout de chascun neufviesme mois sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariaige: à l'imitation du peuple Judaïc en Egypte (si De Lyra ne delire [2]) Non tant aussi pour la fertillité de sol, salubrité du Ciel & commodité du Pays de Dypsodie, que pour icelluy contenir en office & obeïssance par nouveau transport de ses anticques & feaulx Subjects. Lesquels de toute memoire aultre Seigneur n'avoient congneu, recongneu, advoüé; ne servy que luy. Et lesquels, dés lors que nasquirent & entrarent au monde, avec le laict de leurs meres nourrices avoient pareillement succé la doulceur & debonnaireté de son Regne, & en icelle estoient touts-dis confiєts & nourris [3]. Qui estoit espoir certain, que plustost defauldroient de vie corporelle, que de ceste premiere & unicque subjection narurellement deuë à leur Prince, quelcque lieu que feussent espars & transportez. Et non seullement tels seroient eulx [4] & les enfans successivement naissants de leur sang; mais aussi en cette feaulté & obeïssance entretiendroient les Nations de nouveau adjoinctes à son Empire. Ce que veritablement advint, & ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car si les Utopiens avant cestuy transport avoient esté feaulx & bien recongnoissants [5], les Dypsodes avoir peu de jours avecq' eulx conversé, l'estoient encore d'advantaige par je ne sçay quelle ferveur naturelle [6] en touts humains au commencement de toutes œuvres, qui leur viennent à gré. Seullement se plaignoient obtestans touts les Cieulx & Intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venuë la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncq'ici, Beuveurs, que la maniere d'entretenir & retenir Pays nouvel-

2 *Si de Lyra ne delire*] Nicolas de Lyra, qui de Juif s'étoit fait Cordelier, composa en 1322. des Commentaires sur la Bible, & y fit entrer plusieurs rêveries que les Rabins ses premiers Maîtres lui avoient apprises. C'est ce qui fait douter ici Rabelais si *De Lyra* ne *déliroit* ou ne radotoit point, lorsqu'il travailloit à ces Commentaires. Cette pensée, qu'Erasme avoit déja euë (*), a été depuis encore adoptée par M. Hennequin, de qui on raconte qu'expliquant un passage du 3. Chap. du Deuteronome, dans l'interprétation duquel il prétendoit que De Lyra, Lambin & Juste Lipse s'étoient trompez également tous les trois, il disoit: *hic Lira delirat*, *Lambinus lambinat*, *Justus Lipsius justè lapsus est* (†).

3 *Touts-dis confićts & nourris*] C'est *touts-dis* qu'il faut lire, comme dans l'Edition de 1626. au lieu de *tandis*, comme il y a dans quelques-unes, ou *tous*, comme on lit dans les autres. De *totis diebus* les Picards ont fait *tous-dis* qu'ils disent pour *toujours*, & qui se prend ici pour *de tout tems* (*). Monstrelet, Vol. 1. f, 85. tourné: *& feit le Sermon l'Evesque de Digne de la Province d'Embreun, de l'Ordre des Freres Mineurs, grand Docteur en Théologie, qui tous-dis avoit esté des principaux amis de Pierre de la Lune.*

4 *Et non seullement tels seroient*] C'est *tels* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de 1626. qui a suivi en cela celles de Lyon 1573. 1584. & 1600.

5 *Bien recongnoissants*] Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 47. *tant bien recongnoissants & suivants leurs Enseignes.* Terme de l'ancien Blason, pour dire, respectans les Armoiries de leur Maître, & les Etendarts & les Drapeaux de ses Armées.

6 *Ferveur naturelle*] On lit *fureur* dans les Editions nouvelles; il faut lire *ferveur*, conformément aux anciennes.

(*) *Voyez* l'Encomium Moriæ, *p.* 205. *de l'Edit. de Bâle* 1676.
(†) *Dans le* 2. Menagiana, *pag.* 370. *Ed. de Holl.*
(*) *H. Etienne, p.* 104. *de ses Hypomnèses.*

vellement conqueſtez n'eſt (comme há eſté l'opinon erronée de certains eſperits tyrannicques à leur dam & deshonneur) les Peuples pillant, forçant, angariant ¶, ruïnant, mal vexant & regiſſant avecq verges de fer: brief les Peuples mangeant & devorant, en la façon qu'Homere appelle le Roy inique Demoboron, c'eſt-à-dire, mangeur de Peuple. Je ne vous allegueray à ces propous les Hiſtoires anticques, ſeullement vous revocqueray en recordation de ce qu'en ont veu vos peres, & vous-meſmes ſi trop jeunes n'eſtes. Comme Enfant nouvellement nay les fault allaiter, bercer, esjouïr. Comme Arbre nouvellement planté, les fault appuyer, aſſeurer, deffendre de toutes vimeres, injures, & calamitez. Comme Perſonne ſaulvée de longue & forte maladie, & venant à convaleſcence, les fault choyer, eſpargner, reſtaurer; de ſorte qu'ils conçoivent en ſoy ceſte opinion, n'eſtre au monde Roy ny Prince, que moins voulſiſſent ennemy, plus optaſſent amy. Ainſi Oſiris [7], le grand Roy des Egyptiens, toute la terre conqueſta, non tant à force d'armes, que par ſoulagement des angariez, enſeignemens de bien & ſalubrement vivre, loix commodes, gracieuſeté & bienfaict. Pourtant du monde feut il ſurnommé le grand Roy Evergetes (c'eſt-à-dire Bienfacteur) par le commandement de Jupiter faict à une Pamyle. De faict Heſiode en ſa Hierarchie [8] colloque les bons Demons (appellez, ſi voulez, Anges [9]) comme moyens & Mediateurs des Dieux & hommes; ſuperieurs des hommes, inferieurs des Dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richeſſes & biens du Ciel, & ſont continuellement envers nous bienfaiſants, tousjours du mal nous preſervants, les dict en eſtre office de Roys: comme bien tousjours faire, jamais mal, eſtant acte unicquement Royal.

Ainſi feut Empereur de l'Univers Alexandre Macedon. Ainſi feut par Hercules tout le Continent poſſedé, les humains ſoulaigeant des Monſtres, oppreſſions, exactions & tyrannies: en bon traictement les gouvernant: en equité & juſtice les maintenant: en benigne police & loix convenantes à l'aſſiette des Contrées, les inſtituant: ſuppleant à ce qui defailloit: ce que abondoit ravallant [10]: & pardonnant tout le paſſé, avecq' oubliance ſempiternelle de toutes les

¶ *Angariant*] Du Latin *angariare*, qui ſignifie obliger à faire quelque choſe par force. Voyez à ce ſujet les Mém. Hiſt. &c. d'Amelot de la Houſſaye, Tom. 1. fol. 109. au mot *angariare*. Il y rapporte que Jean *d'Eſtreſſe*, Evêque de Lectoure, examinant un jeune Abbé dont il haïſſoit le pere, & lui demandant pour l'embaraſſer l'explication de ce verſet de l'Evangile: *Invenerunt hominem Cyrenæum nomine Simonem hunc* angariaverunt *ut tolleret crucem ejus*; le jeune Clerc répondit fort ingénieuſement qu'*angariare* ſignifioit proprement faire violence à quelqu'un, & le tenir en *détreſſe*. Cette alluſion au nom du Prélat fit rire les Examinateurs, & l'Evêque en fut ſi content, qu'il embraſſa le jeune homme, lui donna par la ſuite un Bénéfice, & le pria d'écrire à ſon pere qu'il vouloit qu'il fût de ſes amis.

7 *Ainſi Oſiris &c.*] Lilius Grég. Gyrald. dans ſon Hiſtoire des Dieux cite à ce ſujet Diodore Sicilien, mais Rabelais parle après Plutarque en ſon Traité d'Iſis & d'Oſiris.

8 *Heſiode en ſa Hierarchie*] Voyez auſſi Plutarque, dans ſon Diſcours des Oracles qui ont ceſſé.

9 *Appellez, ſi voulez, Anges*] Ou, comme on lit dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. *appellez les ſi voulez Anges ou Génies*; ce qui eſt meilleur & plus clair.

10 *Ce que abondoit ravallant*] Plus bas, Liv. 3. Chap. 3. *voyant les bleds & vins ravaller en prix.* Ainſi Rabelais fait *ravaller* tantôt actif, tantôt neutre. Dans l'Edition de 1626. on lit *avalluant*, du verbe *avalüer* que Nicot interpréte ap-

les offenſes precedentes: comme eſtoit l'Amneſtie des Atheniens, lors que feurent par la proeſſe & induſtrie du Thraſibulus les Tyrans exterminez: depuis en Rome expoſée par Ciceron [11], & renouvellée ſoubs l'Empereur Aurelian. Ce ſont les philtres, ïynges & attraicts d'amour, moyennant leſquels pacificquement on retient ce que peniblement on avoit conqueſté. Et plus en heur ne peult le Conquerant regner, ſoit Roy, ſoit Prince, ou Philoſophe, que faiſant juſtice à vertus ſucceder. Sa vertus eſt apparuë en la victoire & conqueſte. Sa juſtice apparoiſtra en ce que par la volunté & bonne affection du Peuple donnera Loix, publiera Edicts, eſtablira Religions, fera droict à ung chaſcun, comme de Octavian Auguſte dict le noble Poëte Maro:

Il, qui eſtoit victeur par le vouloir
De gentz vaincus, faiſoit ſes Loix valoir.

C'eſt pourquoy Homere en ſon Iliade, les bons Princes & grands Roys appelle *Koſmitoras Laon*, c'eſt-à-dire, Ornateurs des Peuples [12]. Telle eſtoit la conſideration de Numa Pompilius, Roy ſecond des Rommains, juſte, politic & Philoſophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de ſa Feſte, qu'on nommoit Terminales, rien n'eſtre ſacrifié, qui euſt prins mort: nous enſeignant que les termes, frontieres & annexes des Royaulmes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder & regir ſans ſes mains ſouiller de ſang [13] & pillerie. Qui aultrement faict, non ſeulement perdra l'acquis, mais auſſi patira ce ſcandale & opprobre, qu'on l'eſtimera mal & à tort avoir acquis: par ceſte conſequence, que l'acqueſt luy eſt entre mains expiré. Car les choſes mal acquiſes mal deperiſſent. Et ores qu'il en euſt toute ſa vie pacificque jouïſſance: ſi toutesfois l'acqueſt deperit en ſes hoirs, pareil ſera le ſcandale ſus le deffunct, & ſa memoire en malediction comme en Conquerant inicque. Car vous dictes en proverbe commun: Des choſes mal acquiſes, le tiers hoir ne jouïra. Notez auſſi, Goutteux fieffez, en ceſtuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'ung Ange deux, qui eſt accident oppoſite au conſeil de Charlemaigne, lequel feit d'ung Diable deux, quand il tranſporta les Saxons en Flandres, & les Fla-

apprècier. Et Bodin, ou le Traducteur de ſon Traité de la République, s'eſt ſervi par deux fois de ce mot, dans le troiſième Livre, dans la même ſignification.

11 *Expoſée par Ciceron*] Naudé page 657. de la 2. Edition de ſon Maſcurat, a rapporté les paroles de Cicéron, qui ſont de la premiére Philippique. Du reſte, cette comparaiſon d'Aléxandre avec Hercule eſt priſe de Plutarque en ſon Traité de la fortune d'Aléxandre.

12 *C'eſt-à-dire Ornateurs des Peuples*] Ce n'eſt point là le ſentiment du docte Scaliger. Κοσμήτωρ, dit-il, *ut* Ἁρμοστὴς, *Præfectum ſignificabant*, Gouverneur d'un Païs, qui préſide à la Juſtice & aux armes, Κοσμεῖν *enim* & ἁρμόζειν *verba ſunt politica, quæ adminiſtrare Remp.* (*non autem ornare*) *propriè ſignificabant, ut apud* Hom. *Iliad.* 1. Ἀτρείδα δὲ μάλιστα δύω Κοσμήτορε λαῶν (*). Du reſte, Rabelais parle ici après Plutarque, Liv. 1. de ſes Propos de table, où pourtant le Traducteur Amiot a preféré le mot *ordonneurs* à celui d'*ornateurs*.

13 *Sans ſes mains ſouiller de ſang*] Voyez Plutarque, à la 15. Demande des choſes Romaines.

14 *Lequel feit d'un Diable deux, quand il tranſporta les Saxons en Flandres* &c.] C'eſt Sigebert qui dit

(*) Scaligerana, *au mot*, Κοσμήτωρ.

Flamans en Saxe [14]. Car non pouvant en ſubjection contenir les Saxons par luy adjoincts à l'Empire, qu'à touts momens n'entraſſent en rebellion ſi par cas eſtoit diſtraict en Heſpaigne, ou aultres Terres loingtaines: les tranſporta en Pays ſien, & obeïſſant naturellement, ſavoir eſt Flandres: & les Hannuiers & Flamens ſes naturels Subjects tranſporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encore qu'ils tranſmigraſſent en Regions eſtranges. Mais advint, que les Saxons continuerent en leur rebellion & obſtination premiere: & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons [15].

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel feut faict Chaſtelain de Salmigondin en Dypſodie, & mangeoit ſon Bled en herbe.

DOnnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dypſodie, aſſigna la Chaſtelenie de Salmigondin à Panurge valant par chaſcun an, 6789107809. Royaulx en deniers certains, non comprins l'incertation du revenu des Hanetons & Cacqueroles, montant bon an mal an de 2435768. à 2435769. Moutons à la grande laine. Quelcquesfois revenoit à 1234554321. Seraph: quand eſtoit bonne année de Cacqueroles, & Hanetons de requeſte [1]; mais ce n'eſtoit touts

dit cela dans ſa Chronique ſur l'an 802. On peut voir auſſi là-deſſus le Prologue de la Légende des Flamands, & Fauchet ſur l'an 804. Liv. 7. Chap. 11. de ſes Antiquitéz Gauloiſes. Il y dit, en parlant de cette tranſlation, que, ſi l'on en croit certains Auteurs, les Abrodites, dont on repeupla la Saxe, prirent auſſi-tôt le courage des Saxons, qui de leur côté, quoique tranſportés en Brabant & en Flandres, ne ſe trouvérent jamais bons François. Quant au Proverbe qui dit, qu'*en transportant les Saxons en Flandres Charlemagne fit d'un Diable deux*, & que Fauchet aſſûre avoir été du tems même de ce Monarque, il ne pouvoit regarder aucune tranſlation réciproque de Saxons & de Flamands, puiſque ſelon l'Hiſtorien Meyer cité au même endroit par Fauchet, les Saxons tranſportés en Flandres vinrent tout à propos, pour remplir les vuides de ce Païs-là qui depuis long-tems étoit fort dépeuplé.

15 *Les meurs & contradictions des Saxons*] Ou plutôt *conditions*, comme on lit dans les Editions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Le Roman de Valentin & Orſon, Ch. 2. *D'où te peut venir cette malediction d'eſtre cauſe de ma damnation, qui me dois en la ſaincte Foy & en meurs & conditions enſeigner,*

CHAP. II. 1 *Cacqueroles & Hanetons de requeſte*] Caquerolles, *conchiglie ò lumache di mare*, dit Oudin, dans ſon Diction. Fr. Ital. On appelle *Pâtez de requête* une ſorte de petits pâtez faits de géſiers, de bouts d'aîles &c. & on les appelle de la ſorte, ſoit à cauſe qu'ils ſont *recherchez* par les friands, ou peut-être parce que les premiers furent faits dans la Buvette des *Requêtes* pour Meſſieurs de cette Chambre. Ainſi il ſe peut que par ces *hannetons de requête* dont parle Rabelais, il entend ou ironiquement des hannetons friands à manger, ou des hannetons qui entroient dans les pâtez de requête, ſoit qu'on les y enfermât pour y tenir lieu d'autres béatilles, ou qu'ils s'y jettaſſent d'eux-mêmes, comme les mouches dans les autres plus petits pâtez, depuis la Saint Jean juſqu'à la Touſſains. Je ne ſai pas même s'il n'y auroit point ici quelque alluſion de *Hannetons de Requête*, à quelques Mrs. *Hannequins*, Conſeillers *des Requêtes*, ou Maîtres des *Requêtes*. Dans le Cathol. d'Eſpagne, dans la Harangue du R. Roze, il y en a une de *Hannequins* à *Hannetons*, & Mr. du Puy a remarqué ſur cet endroit que ceux de la Famille des *Hannequins* s'étoient mariez ſouvent enſemble comme les Hannetons qui s'entretiennent par le cul.

touts les ans. Et ſe gouverna ſi bien & prudemment Monſieur le nouveau Chaſtelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain & incertain de ſa Chaſtelenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de Monaſteres [2], ereĉtion de Temples, Baſtimens de Collieges & Hoſpitaulx, ou jeĉtant ſon lard aux Chiens; mais deſpendit en mille petits Bancquets & Feſtins joyeulx, ouverts à touts venants, meſmement à touts bons Compaignons, jeunes fillettes & mignonnes Gualoiſes. Abatant Bois, bruſlant les groſſes ſouches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant chier, vendant à bon marché, & mangeant ſon Bled en herbe. Pantagruel averti de l'affaire, n'en feut en ſoy aulcunement indigné, faſché, ne mary. Je vous ay ja diĉt & encore redy, que c'eſtoit le meilleur petit & grand bon hommet [3] qu'oncques ceignit eſpée [4]. Toutes choſes prenoit en bonne partie, tout aĉte interpretoit à bien. Jamais ne ſe ſcandalizoit. Auſſi euſt-il eſté bien for-iſſu du deïficque manoir de raiſon, ſi aultrement ſe feuſt contriſté ou alteré. Car touts les biens que le Ciel couvre, & que la Terre contient en toutes ſes dimenſions, haulteur, profundité, longitude & latitude, ne ſont dignes d'eſmouvoir nos affeĉtions & troubler nos ſens & eſperits. Seullement tira Panurge à part, & doulcettement luy remonſtra que ſi ainſi vouloit vivre, & n'eſtre aultrement meſnagier, impoſſible ſeroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche. Riche? reſpondit Panurge. Aviez-vous là fermé voſtre penſée? Aviez-vous en ſoing prins me faire riche en ce Monde? Penſez vivre joyeulx de par ly bon Dieu & ly bons homs. Aultre ſoing, aultre ſoucy ne ſoit receu au ſacroſainĉt domicile de voſtre celeſte cerveau. La ſerenité d'icelluy jamais ne ſoit troublée par nuës quelconcques de penſement paſſementé de meshaing & faſcherie [6]. Vous vivant joyeulx,

2 *En fondations de Monaſteres &c.*] Entre toutes ces maniéres de *dilapider* ſon bien, Rabelais a mis la manie de ceux qui cherchent la *Pierre* Philoſophale: & le bon Ovenus, qui poſſédoit bien ſon Rabelais, n'a pas manqué de faire entrer l'alluſion dans l'Epigramme d'où Naudé a tiré le vers (*):

Qui bona dilapidant omnia pro lapide.

3 *Petit & grand bon hommet*] Homme qui n'a de grand que la taille, ayant d'ailleurs ſes défauts & ſes petiteſſes. C'eſt en ce ſens que, dans les Lettres du Chevalier Temple, Tom. I. p. 144. de l'Edit. de 1711. le Cavalier Bernin qualifioit un jour le Louvre de *Granpicola Caſa.*

4 *Qu'oncques ceignit eſpée*] *Qu'oncques*, c'eſt-à-dire *qui oncques*, comme dans ce vers de Patelin:

Encore ay-je denier & maille

Qu'oncques ne virent pere & mere.

Au reſte, cette expreſſion eſt de nos vieux Romans. Amadis, Tom. 4. Chap. 36. *Fils du plus gentil Prince qui oncques ceignit eſpée au coſté.* Et Tom. 12. Chap. 20. *Je vous tiens pour le plus vaillant Chevalier qui oncques ceignit eſpée.*

5 *De par ly bon Dieu & ly bons homs*] Adjuration de Panurge à Pantagruel, de ne pas craindre pour lui la pauvreté, à quoi Dieu & les gens de bien ſauront remédier de reſte. On diſoit autrefois *homs* au ſingulier. De-là vien qu'encore aujourd'hui pluſieurs perſonnes diſent *ons a dit*, *ons a fait*, pour on a dit, on a fait.

6 *Penſement paſſementé &c.*] L'alluſion que fait ici Rabelais ſuppoſe que le *mehain* ou la douleur du corps *paſſe* le ſouci *mental*; & qu'entre l'un & l'autre il n'y a pas plus de proportion qu'entre *verba* & *verbera*, des injures dites & des coups donnés.

(*) *Maſcurat*, 2 *Edition*, *pag.* 313.

yeulx, gaillard, dehait, je ne feray riche que trop. Tout le monde crie mefnaige; mais tel parle de mefnaige, qui ne fçait mie que c'eft.

C'eft de moy, qu'il fault confeil prendre. Et de moy pour cefte heure prendrez advertiffement que ce qu'on m'impute à vice, a efté imitation des Univerfité & Parlement de Paris: lieux efquels confifte la vraye fource & vive idée de Pantheologie 7, de toute juftice auffi. Hereticque qui en doubte, & fermement ne le croit. Ils toutesfois en ung jour mangent leur Evefque, ou le revenu de l'Evefché (c'eft tout ung) pour une année entiere, voire pour deux aulcunesfois. C'eft au jour qu'il y faict fon entrée. Et n'y ha lieu d'excufe s'il ne vouloit eftre lapidé fus l'inftant. A efté auffi acte des quatre Vertus principales. De prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne fçait qui mord, ni qui ruë. Qui fçait fi le Monde durera encore trois ans? Et ores qu'il duraft d'advantaige, eft-il homme tant fol, qui s'ofaft promettre vivre trois ans?

Oncq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'affeuré feuft de vivre au lendemain 8.

De Juftice commutative, en acheptant chier (je dy à credit) vendant à bon marché (je dy argent comptant.) Que dict Caton en fa Mefnaigerie fur ce propous? Il fault (dict-il) que le Pere-famille foit vendeur perpetuel. Par ce moyen eft impoffible qu'enfin riche ne devienne fi tousjours dure l'apotheque. Diftributive, donnant à repaiftre aux bons (notez bons) & gentils Compaignons, lefquels Fortune avoit jectez comme Ulyffes fur le Roc de bon appetit, fans provifion de mangeaille: & aux bonnes (notez bonnes) & jeunes Gualoifes (notez jeunes.) Car felon la Sentence d'Hippocrates, Jeuneffe eft impatiente de faim, mefmement fi elle eft vivace, alaigre, brufque, mouvante, voltigeante, gualoife 9. Lef-

7 *De Pantheologie &c.*] D'abord, c'eft-à-dire environ l'an 1250. l'Univerfité de Paris ne fit profeffion principalement que de Théologie & d'une parfaite connoiffance des Arts liberaux; & laiffant volontiers aux Italiens la gloire de la Jurifprudence, elle fe bornoit à celle de produire de profonds Théologiens & de bons Humaniftes. *Juris Civilis prudentiam fibi vendicat Italia*, difoit vers ce tems-là l'Anglois Aléxandre Nekam, Lib. 2. *de Rer. natura*, *fed cœleftes Scripturæ & liberales Artes Civitatem Parifienfem cæteris præferendam effe convincunt*, Naudé Addit. à l'Hift. de Louïs XI. p. 172. Dans la fuite le Parlement de Paris prétendit auffi l'emporter pour le Droit fur tous les autres Tribunaux (*). De là eft venu cet ancien Blafon qui fe trouve dans le Recueil de Pierre Grofnet:

Paifible demaine, (**)
Amoureux Vergier,
Repos fans dangier,
Juftice certaine,
Science haultaine,
C'eft Paris entier.

8 *Qu'affeuré feuft de vivre au lendemain*] Senec. *in Thyefte:*

Nemo tam Divos habuit faventes,
Craftinum ut poffet fibi polliceri.

9 *Voltigeante, gualoife*] Plus haut, dans le même Chap. mignonnes, gualoifes. Ici *gualoife*, c'eft vive, fringante, fretillante. De l'Anglo-Saxon, gal, *falax*, *petulcus*, d'où nous avons fait auffi *gale*, *galer*, & *gaillard*.

(*) *Voyez la Folie d'Erafme, Edit. de 1676. pag.* 102.
(**) Dans le Songe du Verger & dans Pâquier, on voit employé la mot *demaine* pour *domaine*. Voyez Borel, fol. 127.

Lefquelles voluntiers & de bon hait font plaifir à gents de bien: & font Platonicques & Ciceronianes [10] jufques là qu'elles fe reputent eftre au monde nées, non pour foy feullement, ains de leurs propres perfonnes font part à leurs amis. De force en abatant les gros Arbres comme un fecond Milo, ruïnant les obfcures Forefts, tefnieres de Loups, de Sangliers, de Regnards, receptacles de Brigans & Meurtriers, taupinieres d'Affaffinateurs, officines de faulx Monnoyeurs, retraictes d'Hereticques: & les complaniffant en claires garigues & belles bruyeres, joüant des Haulx Bois & Mufettes, & preparant les fieges pour la nuict du Jugement. De Temperance: mangeant mon Bled en herbe comme ung Hermite, vivant de falades & racines: me emancipant en appetits fenfuels: & ainfi efpargnant pour les eftropiats & fouffreteux. Car ce faifant j'efpargne les Sercleurs qui gaignent argent, les Meftiviers qui boivent voluntiers, & fans eaüe, les Glaneurs efquels fault de la foüace: les Batteurs qui ne laiffent ail, oignon, ne efchallotte és Jardins par l'auctorité de Theftilis Vergiliane [11], les Meufniers qui font ordinairement larrons, & les Boulengiers qui ne valent guieres mieulx. Eft-ce petite efpargne? Oultre la calamité des Mulots, le defchet des Greniers, & la mangeaille des charantons & mourrins.

De Bled en herbe [12] vous faictes belle faulce verde, de legiere concoction, de facile digeftion, laquelle vous efpanouït le cerveau, esbaudit les efperits animaulx, resjoüit la veuë, ouvre l'appetit, delecte le gouft, affeure le cueur, chatouille la langue, faict le tainct clair, fortifie les mufcles, tempere le fang, allegre le diaphragme, refraifchit le foye, defopile la ratelle, foulaige les roignons, affouplift les reins, defgourdit les fpondiles, vuide les ureteres, dilate les vafes fpermaticques, abbrevie les cremafteres, expurge la veffie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incrufte le balane, rectifie le membre: vous faict bon ventre, bien rotter, veffir, peter, fianter, uriner, efternuër, fangloutir, touffir, cracher, vomiter, baifler, moucher, haleiner, refpirer, ronfler, fuër, dreffer le virolet, & mille aultres rares, advantaiges. J'entends bien (dift Pantagruel) vous inferez, que gents de peu d'efperit ne fçauroient beaucoup en briefs temps defpendre. Vous n'eftes le premier qui ait conceu cefte herefie. Neron le maintenoit & fus touts humains admiroit C. Caligula fon oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirificque defpendu du tout l'avoir & Patrimoine [13], que Tiberius luy avoit laiffé.

Mais

10 *Platonicques & Ciceronianes*] Platon vouloit que les femmes fuffent communes dans fa République, & Cicéron tant par fes Maximes que par fon exemple invitoit chacun à fe facrifier pour le Public. Voilà pourquoi Rabelais appelle *Platonicques* & *Ciceronianes* les Courtifanes que leur tempérament, ou la débauche portoit à s'abandonner à tout le monde.

11 *Theftilis Vergiliane*] Cette Theftyle étoit une Païfane, de laquelle Virgile Eglog. 2. dit après Théocrite, Idyll. 2. qu'encore qu'elle n'eût, difoit-elle, accompagné les Moiffonneurs que pour glaner, elle ne leur laiffoit pourtant ni ail ni ferpolet, ni autres herbages.

12 *De Bled en herbe &c.*] Il n'entroit pas feulement de blé en herbe dans cette efpèce de fauce verte dont parle Platine dans un Chap. exprès du 8. Liv. de fon Traité *De Obfoniis.*

13 *Tout l'avoir & Patrimoine &c.*] Voyez Suétone en la Vie de Néron. Suivant la fupputation de Bodin, Liv. 6. Chap. 2. de fa République, & de Du Verdier, Liv. 3. Chap. 12. de fes Diverfes Leçons, c'étoient environ foixante fept Millions, cinquante mille Ecus, à quarante fix fols l'Ecu.

Mais en lieu d'obferver les Loix cœnaires & fumptuaires des Rommains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidaine, la Antie [14], & des Corinthiens [15], par lefquelles eftoit rigoureufement à ung chafcun deffendu, plus par an defpendre que ne portoit fon annuel revenu. Vous avez faict Protervie, qui eftoit entre les Rommains facrifice, tel que l'Aigneau pafchal entre Juifs. Il y convenoit tout mangeable manger, le refte jecter au feu, rien ne referver au lendemain. Je le peulx de vous juftement dire, comme le dift Caton d'Albidius, lequel avoir en exceffive defpenfe mangé tout ce qu'il poffedoit: & reftant feullement une Maifon; il mift le feu dedans, pour dire, *confummatum eft*, ainfi que depuis dift Sainct Thomas d'Aquin, quand il euft la Lamproye toute mangée [17]. Cela non force [18].

CHA-

14 *La Antie*] Rabelais parle après Macrobe qui fpécifie toutes ces Loix Liv. 3. Chap. 17. de fes Saturnales.

15 *Et des Corinthiens*] Cette Loi portoit que fur peine de mort, chacun eût tous les ans à donner connoiffance des moyens qu'il avoit eus pour fubfifter. Elle eut pour Auteur Amafis Roi d'Egypte (*); mais Solon l'emprunta de lui, & dans la fuite elle eut lieu principalement à Corinthe, comme nous l'apprenons de Diphile dans Athénée. Voyez les Leçons de Du Verdier, Liv. 3. Chap. 26.

16 *Protervie*] Voyez les Saturnales de Macrobe, Liv. 2. Chap. 2. Le *Scaligerana* remarque au mot *Sacrificium*, que *Protervie* eft proprement un facrifice *propter viam*.

17 *Quand il euft la Lamproye toute mangée*] Michel Scot, Auteur contemporain de Thomas d'Aquin raconte dans le Liv. intitulé *Menfa Philofophica*, que ce Docteur ayant un jour été invité à la table du Roi St. Louïs, pour lequel on avoit fervi une belle Lamproye, Thomas, qui avoit pris ce tems-là pour compofer fon Hymne fur le St. Sacrement, n'acheva cet Hymne qu'au moment qu'il venoit de manger feul, au fort de fes diftractions, toute la Lamproye qu'on avoit deftinée uniquement pour la bouche du Monarque. Thomas, ravi d'avoir fini un Poëme qui lui avoit coûté bien de la peine, s'étant écrié de joye *Confummatum eft*, les Conviez, qui l'avoient vu officier, & qui ne favoient rien de fon autre travail, croyant que ce Latin regardoit la belle action qu'avoit fait cet homme de manger feul la Lamproye, le traitérent de profane, d'avoir, ce leur fembloit, appliqué à un trait d'impoliteffe & de gourmandife des paroles que chacun d'eux favoit être du Sauveur lorfqu'il étoit près d'expirer fur la Croix.

18 *Cela non force*] Ce n'eft pas une affaire, il n'importe, il n'y a pas de contrainte. Cette expreffion eft proprement Italienne, & même des plus anciennes dans cette Langue. Bocace, Journée 8. Nouv. 8. de fon Décameron, a dit dans le même fens *non fa forza*. Elle eft auffi Normande, Gafconne, & même Piémontoife. Patelin, dans la Farce qui porte fon nom:

Ne dy plus bée, il n'y a force.

Montagne, Liv. 1. Chap. 26. pag. 228. de la 2. Edition de Simon Millanges, Bourdeaux, 1582. *laiffez lui allonger une courte fyllabe, s'il veut, pour cela non force.* Et Barthelemy Franchefquin de Turin, dans le Difcours de la confpiration qu'on l'accufa d'avoir tramée en 1601. fur la Ville & Citadelle de Metz: *Je refpondis, pour boire une fois, non force.* C'eft à la page 21. de cette Pièce, imprimée *in* 4°. l'an 1600.

(*) *Hérodote Liv. 2.*

CHAPITRE III.

Comment Panurge louë les Debteurs & Emprunteurs.

MAis (demanda Pantagruel) quand ferez-vous hors de debtes? Es Calendres Grecques [1], refpondit Panurge: lors que tout le monde fera content, & que ferez heritier de vous-mefme. Dieu me garde d'en eftre hors. Plus lors ne trouverois qui ung denier me preftaft. Qui au foir ne laiffe levain, ja ne fera au matin lever pafte. Debvez-vous tousjours à quelcung? Par icelluy fera continuellement Dieu prié, vous donner bonne, longue & heureufe vie: craignant fa debte perdre, tousjours bien de vous dira en toute compaignie, tousjours nouveaulx crediteurs vous acqueftera: affin que par eulx vous faciez vorfure, & de terre d'aultruy rempliffez fon foffé ¶. Quand jadis en Gaule par l'inftitution des Druïdes, les Serfs, Varlets & Appariteurs eftoient touts vifs bruflez aux funerailles & exeques de leurs Maiftres & Seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs Maiftres & Seigneurs mouruffent? Car enfemble force leur eftoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand Dieu Mercure avecq Dis le Pere aux Efcuz [2] longuement en fanté les conferver? N'eftoient-ils foigneux de bien les traicter & fervir? Car enfemble povoient-ils vivre, au moins jufqu'à la mort. Croyez qu'en plus fervente devotion vos crediteurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'aultant que plus aiment la manche que le bras [3], & la denare que la vie. Tefmoins les Ufuriers de Landerouffe [4] qui n'aguieres fe pendirent voyans les Bleds & Vins ravaller en prix, &

CHAP. III. 1 *Es Calendes Grecques*] Les Grecs ne favoient ce que c'étoit que de *Calendes*; mais à ce jour, qui chez les Romains étoit le premier du mois, on recevoit fes capitaux, & les interêts de chaque mois à un pour cent.

¶ *Vous faciez vorfure & de terre d'aultruy rempliffez le foffé*] Du Latin *verfuram facere*, qui fignifie faire un nouveau Créancier pour en payer un autre.

2 *Dis le Pere aux efcuz*] *Dis Pater*, Pluton Dieu des Enfers, & conféquemment des richeffes que la Terre renferme dans fon fein. Bochart, Liv. 1. Chap. 4. des Colonies des Phœniciens: *Eft cur miremur, in Diis Gallorum non cenferi Plutonem, a quo fe prognatos dicebant, fi quidem Cæfari credimus. Galli, inquit, fe omnes à Dite Patre prognatos prædicant, idque a Druidibus proditum dicunt.* Cæf. Commentar Lib. 5.

3 *La manche que le bras*] Plus bas, Liv. 4. Chap. IX. il eft parlé de certaine *grande manche* qu'éxigent les Courtifanes Romaines. Le petit peuple d'Italie eft fi âpre à demander *la manche* aux nouveaux venus, pour peu qu'ils ayent l'air aifé, que Saint Amant raconte qu'à Rome, un belître lui demanda *la manche*, fans avoir pris pour lui d'autre peine que celle de le regarder en arrivant. C'eft proprement la *para guantes* ou le *pour avoir des gans* des Efpagnols; ce qui me perfuade que comme originairement un Efpagnol ne demandoit des *gans* que fous le prétexte d'orner la main qui nous avoit fait plaifir, les Italiens auffi demandent la manche pour parer le bras qui nous a rendu fervice. *Aimer plus la manche que le bras*, c'eft comme font les avares, préférer l'argent à la vie, ou, fi l'on veut, la confervation de fon habit à la commodité d'être bien vêtu.

4 *Les Ufuriers de Landerouffe &c.*] Il y a de l'apparence qu'au Prol. du Liv. 5. *par le Clergé & la Taupetiére de Landerouffe*, on doit entendre le Chapitre de Tours & l'Abbaïe St. Martin de la même Ville, qui en ce tems-là plaidoient l'un contre l'autre depuis plufieurs années. Si cela eft, Rabelais aura voulu défigner ici les Ufuriers de Tours, & ce qu'il en ra-

& bon temps retourner. Pantagruel rien ne respondant continua Panurge: Vray bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à poinct en ronfle veuë, me reprochant mes debtes & crediteurs. Dea en ceste seule qualité me reputois auguste, reverend & redoutable, que sus l'opinion de touts Philosophes (qui disent rien de rien n'estre faict [5]) rien ne tenant, ny matiere premiere, estois facteur & createur. Avois creé, Quoy! tant de beaulx & bons crediteurs! Crediteurs sont (je le maintiens jusques au feu exclusivement) creatures belles & bonnes. Qui rien ne preste, est creature laide & maulvaise: creature du grand vilain Diantre d'Enfer. Et faict, Quoy, Debtes? O chose rare & antiquaire [6]! Debtes, dy-je, excedentes le nombre des syllabes resultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projetté & compté par le noble Xenocrates [7]. A la numerosité des crediteurs, si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en Arithmeticque praticque. Cuidez-vous que je suis aise, quand touts les matins autour de moy, je voy ces crediteurs tant humbles, serviables & copieux en reverences? Et quand je note que moy faisant à l'ung visaige plus ouvert & chiere meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa depesche le premier, pense estre le premier en date, & de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je jouë encore le Dieu de la Passion de Saulmur [8], accompaigné de ses Anges & Cherubins. Ce sont mes candidats, mes parasites, mes salüeurs [9], mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuels. Et pensois veritablement en debtes consister la Montaigne de vertus Heroïcque, descripte par Hesiode [10], en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle touts humains semblent tirer & aspirer. Mais peu y mon-

raconte sera arrivé sur la fin de l'année 1533. après une famine de cinq ans, pendant laquelle ils ne purent se défaire de tout le blé qu'ils avoient amassé, tant ils l'avoient mis à haut prix, & tant la pauvreté étoit grande. Cependant comme Liv. 4. Chap. 9. l'Auteur traite les Poitevins de *Poitevins rouges*, cela donne lieu de croire que sous le nom de *Landerousse* il entend le Poitou & la Ville de Poitiers. Une autre pensée qui me vient, c'est que par ces Usuriers de *Landerousse* il se peut qu'on doit entendre les Lombars ou Juifs cachés, qui sont répandus dans toutes les meilleures Villes de France. *Vos dicitis*, disoit le Précheur Maillard, *quod illi qui tenent Banquos ad usuram sunt de Lombardia*, Apolog. pour Hérodote, Chap. 6. mais en ce cas-là pourquoi Rabelais ne les auroit-il pas nommés par leur nom?

5 *Rien de rien &c.*] Voyez Plutarque, au Traité où il prouve qu'on fait mal d'emprunter à usure.

6 *O chose rare & antiquaire*] Aussi excellente que les *Antiques* les plus rares & les plus admirées. Voyez le Chap. 3. de l'Apologie d'Hérodote. Erasme en celui de ses Colloques qu'il a intitulé *Ementita Nobilitas : Imò nulla est commodior ad regnum via quàm debere quamplurimis.*

7 *Le Noble Xenocrates*] Il faisoit monter à 100200000. le nombre des syllabes que les lettres de l'Alphabet Grec pouvoient former par leurs mêlanges & transpositions. Voyez les Additions de l'Interprête François à la Vie de Xénocrate dans Diogène Laërce.

8 *La Passion de Saulmur*] Sur la fin de Juillet 1534. C'est apparemment celle qui deux ans auparavant avoit été imprimée *in*-4°. à Paris chez Philippe le Noir en 253. feuillets, & 97. Chapitres divisez en quatre Journées. Elle réussit fort bien selon Bouchet, qui en parle au feuillet 215. tourné de la vieille Edition de ses Annales d'Aquitaine.

9 *Ce sont mes salüeurs*] Donneurs de bon jour. Dans l'Edition de 1553. on lit *faveurs*, & on lit de même dans les nouvelles, mais mal. C'est *Salüeurs* qu'il faut lire, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

10 *Descripte par Hesiode*] Voyez là-dessus Lucien, au Dialogue intitulé *Hermotime*, ou Des Sectes.

montent pour la difficulté du chemin, voyant aujourd'huy tout le monde en desir fervent, & ſtrident appetit de faire debtes & crediteurs nouveaulx. Toutesfois il n'eſt debteur qui veult: il ne faict crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de cette felicité ſoubeline, vous me demandez quand ſeray hors de debtes? Bien pis y ha, je me donne à Sainct Babolin le bon Sainct, en cas que toute ma vie je n'ay eſtimé debtes eſtre comme une connexion & colliguance des Cieulx & Terre: ung entretenement unicque de l'humain lignaige, je dy, ſans lequel bien-toſt touts humains periroient: eſtre par advanture celle grande Ame de l'Univers, laquelle ſelon les Academicques toutes choſes vivifie. Qu'ainſi ſoit, repreſentez-vous en eſperit ſerain l'idée & forme de quelcque Monde, prenez, ſi bon vous ſemble, le trentieſme de ceulx que imaginoit le Philoſophe Metrodorus [11], auquel ne ſoit debteur ny crediteur aulcun. Ung Monde ſans debtes, là entre les Aſtres ne ſera cours regulier quelconcque. Touts ſeront en deſarroy. Jupiter ne s'eſtimant debteur à Saturne, le depoſera de ſa ſphere, & avecque ſa chaine Homericque [12] ſuſpendera toutes Intelligences, Dieux, Cieulx, Demons, Genies, Heroës, Diables, Terre, Mer, touts Elements. Saturne ſe ralliera avecq Mars, & mettront tout ce Monde en perturbation. Mercure ne vouldra ſoy aſſervir és aultres, plus ne ſera leur Camille [13], comme en Langue Hetruſque eſtoit nommé. Car il ne leur eſt rien debteur. Venus ne ſera venerée: car elle n'aura rien preſté. La Lune reſtera ſanglante & tenebreuſe. A quel propous luy departiroit le Soleil ſa lumiere? Il n'y ſeroit en rien tenu: le Soleil ne luira ſus leur Terre: les Aſtres n'y feront influence bonne. Car la Terre deſiſteroit leur preſter nourriſſement par vapeurs & exhalations: deſquelles diſoit Heraclitus, prouvoient les Stoïciens, Ciceron maintenoit eſtre les Eſtoiles alimentées [14]. Entre les Elements ne ſera ſymboliſation, alternation, ne tranſmutation aulcune. Car l'ung ne ſe reputera obligé à l'aultre: il ne luy avoit rien preſté. De Terre ne ſera faicte Eaüe, l'Eaüe en Aer ne ſera tranſmuée: de l'Aer ne ſera faict Feu: le Feu n'eſchauffera la Terre. La Terre rien ne produira que Monſtres, Titanes, Geants [15]: il

11 *Metrodorus*] Voyez Plutarque Liv. 5. des Opinions des Philoſophes.

12 *Jupiter avec ſa chaine Homericque*] Voyez Macrobe ſur le Songe de Scipion, Liv. 1, Chap. 14.

13 *Camille*] Les Anciens nomment *Camilles*, c'eſt-à-dire Miniſtres, Serviteurs, de jeunes garçons qui ſervoient les Prêtres dans les Sacrifices (*). De-là vint que les Hétruſques, qui ſont les Peuples de la Toſcane, appellérent du même nom le Dieu Mercure, qu'on regardoit comme le Valet des autres Divinitez. On peut voir là-deſſus Plutarque dans la Vie de Numa, & Macrobe, Liv. 3. Chap. 8. de ſes Saturnales.

14 *Les Eſtoiles alimentées*] Cicéron, en ſon Traité de la nature des Dieux, & Plutarque, Liv. 2. des Opinions des Philoſophes.

15 *Titanes, Geants*] L'Edition de 1626. a mis ici très-mal à propos les *Aloïdes* entre les Titans & les Géans. Peut-être celui qui en a pris ſoin a-t-il cru que Rabelais avoit eu vûe cet endroit de Virgile, Eneïd. Lib. 6.

Hic & Aloidas geminos, immania vidi
Corpora: qui manibus magnum reſcindere Cœlum
Aggreſſi, ſuperiſque Jovem aetrudere Regnis.

Je ne ſache que cette Edition qui en faſſe mention en cet endroit.

(*) *Voyez les Adverſaires de Turnèbe, Liv.* 10. *Chap.* 20.

il n'y pluira pluie, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y fera Eſté ne Automne. Lucifer ſe deſliera, & ſortant du profond d'Enfer avecq les Furies, les Poines & Diables cornus, vouldra denicher des Cieulx touts les Dieux, tant des majeurs comme des mineurs Peuples. De ceſtuy Monde rien ne preſtant ne ſera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale, que celle du Recteur de Paris: qu'une diablerie plus confuſe que celle des Jeux de Doüé [16]. Entre les Humains l'ung ne ſaulvera l'aultre: il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eaüe, au meurtre: perſonne n'ira au ſecours. Pourquoy? Il n'avoit rien preſté, on ne luy debvoit rien. Perſonne n'ha intereſt en ſa conflagration, en ſon nauffraige, en ſa ruïne, en ſa mort. Auſſi bien ne preſtoit-il rien. Auſſi bien n'euſt-il pas aprés rien preſté. Bref, de ceſtuy Monde ſeront bannies Foy, Eſperance, Charité; car les hommes ſont nayz pour l'aide & ſecours des hommes. En lieu d'elles ſuccederont Defiance, Meſpris, Rancune, avecq la cohorte de touts maulx, toutes maledictions & toutes miſeres. Vous penſerez proprement que là euſt Pandora verſé ſa Bouteille. Les hommes ſeront Loups és hommes: Loups-garoux & Lutins, comme feurent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonoſor: briguans, aſſaſſineurs, empoiſonneurs, mal-faiſants, mal-penſants, mal-veillants, haine portants: ung chaſcun contre touts, comme Iſmaël, comme Metabus [17], comme Timon Athenien, qui pour ceſte cauſe feut ſurnommé Miſanthropos. Si que choſe plus facile en nature feroit nourrir en l'aer les Poiſſons, paiſtre les Cerfs au fond de l'Ocean, que ſupporter ceſte Truandaille de monde [18], qui rien ne preſte. Par ma foy, je les hay bien. Et ſi au patron de ce faſcheux & chagrin Monde rien ne preſtant, vous figurez l'aultre petit Monde, qui eſt l'Homme, vous y trouverez ung terrible tintamarre. La teſte ne vouldra preſter la veuë de ſes yeulx, pour guider lés pieds & les mains. Les pieds ne la daigneront porter: les mains ceſſeront travailler pour elle. Le cueur ſe faſchera de tant ſe mouvoir pour les pouls dés membres, & ne leur preſtera plus. Le poulmon ne luy fera preſt de ſes ſouflets. Le foye ne luy envoyera ſang pour ſon entretien. La veſſie ne vouldra eſtre debitrice aux roignons. L'urine ſera ſupprimée. Le cerveau conſiderant ce train deſnaturé, ſe mettra en reſverie, & ne baillera ſentiment és nerfs, ny mouvement és muſcles. Somme, en ce Monde delſrayé, rien ne preſtant, rien n'empruntant, vous voirrez une conſpiration plus pernicieuſe, que n'a figuré Eſope en ſon Apo-

16 *Jeux de Doüé*] Doué eſt une petite Ville du Poitou, ornée d'un reſte d'Amphithéatre, où de tems en tems on repréſente encore quelque Pièce de Morale ou de Dévotion. A ce Spectacle il ne manque guère d'arriver du deſordre & de la confuſion, ſoit à cauſe de la ruſticité des Acteurs, qui ſont tous ou Ecoliers ou garçons de Métier, ou parce qu'on y aborde en foule de tout le voiſinage. Voyez Du Chêne, Antiquitez des Villes &c. au Chap. de celle de Poitiers.

17 *Metabus*] Roi de Priverne, au Païs des Volſques. Virgile, Eneïd Lib. XI.

Priverno antiqua Metabus quum excederet Urbe.

Et plus bas.

Non illum tectis, ullæ non mœnibus Urbes
Accepêre: (neque ipſe manus feritate dediſſet.)

18 *Truandaille de monde*] Monde inutile, comme les Belîtres, appellez autrefois *Trüans* à cauſe que leur pareſſe, & la gueuſerie dont ils ſont métier leur établiſſent une eſpèce de *tribut* ſur le reſte des hommes.

Apologue. Et perira ſans doute: non perira ſeullement, mais bien-toſt perira, feuſt-ce Eſculapius meſme [19]. Et ira ſoubdain le Corps en putrefaction: l'Ame toute indignée prendra cours à touts les Diables, aprés mon argent.

CHAPITRE IV.

Continuation du diſcours de Panurge à la louange des Preſteurs & Debteurs.

AU contraire repreſentez-vous ung Monde aultre, auquel ung chaſcun preſte, ung chaſcun doibve: touts ſoient debteurs, touts ſoient preſteurs. O quelle harmonie ſera parmy les reguliers mouvements des Cieulx! Il m'eſt advis que je l'entends auſſi-bien que feit oncques Platon [1]. Quelle ſympathie entre les Elements. O comment Nature s'y delectera en ſes œuvres & productions! Céres chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruits, Juno en ſon aer ſerain, ſeraine, ſalubre, plaiſante. Je me perds en ceſte contemplation. Entre les Humains paix, amour, dilection, fidelité, repos, bancquets, feſtins, joye, lieſſe, or, argent, menuë monnoye, chaiſnes, bagues, marchandiſes troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul debat, nul n'y ſera Uſurier, nul eſchart, nul chichart, nul refuſant. Vray Dieu! ne ſera-ce l'Eage d'Or? le Regne de Saturne: l'idée des Regions Olympicques, eſquelles toutes aultres vertus ceſſent, charité ſeule regne, regente, domine, triumphe? Touts ſeront bons, touts ſeront beaulx, touts ſeront juſtes. O Monde heureux! O gentz de ceſtuy Monde heureux! O beats trois & quatre fois! Il m'eſt advis que j'y ſuis. Je vous jure bon vray Bis [2], que ſi ceſtuy Monde euſt Pape, foizonnant en Cardinaulx, & aſſocié de ſon Sacré Colliege [3], en peu d'années vous y voirriez les Saincts plus drus, plus miraclificques, à plus de leçons [4], plus

19 *Feuſt-ce Eſculapius meſme*] *Eſculape meſme, qui eſt le Dieu de la Médecine, euſt-il entrepris de les guérir, l'Ame toute indignée prendra courſe à tous les Diables, après mon argent.* C'eſt comme on lit cet endroit dans les Editions de 1573 & 1626. Panurge veut dire que, s'il avoit fait la ſottiſe de ſe défaire de ſon argent pour s'acquitter, il mourroit de deſeſpoir un quart d'heure après ſes dettes payées à ce prix-là.

Chap. IV 1 *Que feit oncques Platon*] La même choſe ſe lit encore Liv. 5. Chap. 18. mais Rabelais plaiſante du plus au moins dans ces deux endroits de ſon Roman. Platon a bien cru après Pythagore que le mouvement des Sphéres céleſtes produiſoit un bruit harmonieux; mais il n'a dit nulle part, que veillant ni dormant, il eût ouï cette harmonie. Ce que lui impoſe Rabelais Liv. 5. Chap. 18. eſt une exagération boufonne de ce qu'il dit ici en termes un peu plus ſérieux.

2 *Bon vray Bis*] Dans le Chap. précédent Panurge avoit juré *vrai bot.* Ce ſont divers biais qu'il prend pour ne point jurer *Dieu* en ſoutenant des Paradoxes.

3 *Aſſocié de ſon Sacré Colliege*] Pape entretenant bonne intelligence avec foiſon de Cardinaux de ſa création.

4 *A plus de leçons*] Plus un Saint eſt vénéré dans l'Egliſe Romaine, plus de leçons ont les Matines de ſa Fête. Les plus fortes de ces Matines ſont de neuf leçons, & les moindres de trois.

plus de vœux, plus de baſtons [5], & plus de chandelles [6], que ne ſont touts ceulx des neuf Eveſchez de Bretaigne; excepté ſeullement Sains Ives [7]. Je vous prie conſiderez comment le noble Patelin voulant deïfier, & par divines loüanges mettre juſques au tiers Ciel, le Pere Guillaume Jouſſeaulme, rien plus ne diſt, ſinon,

Et ſi preſtoit
Ses denrées à qui en vouloit [8].

O le beau mot! A ce patron figurez noſtre Microcoſme en touts ſes membres, preſtants, empruntants, debvants: c'eſt-à-dire en ſon naturel. Car nature n'ha creé l'Homme, que pour preſter & emprunter. Plus grande n'eſt l'harmonie des Cieulx, que ſera de ſa police. L'intention du fondateur de ce Microcoſme, eſt y entretenir l'Ame, laquelle il y ha miſe comme hoſte: & la vie. La vie conſiſte en ſang. Sang eſt le ſiege de l'Ame; pourtant ung ſeul labeur, peine ce Monde, c'eſt forger ſang continuellement. En ceſte forge ſont touts membres en office propre: & eſt leur hierarchie telle, que ſans ceſſe l'ung de l'aultre emprunte, l'ung à l'aultre preſte: l'un à l'aultre eſt debiteur. La matiere & metal convenable pour eſtre en ſang tranſmué, eſt baillée par Nature: pain & vin. En ces deux ſont comprinſes toutes eſpeces de aliments. Et de ce eſt dict le companaige en Langue Goth [9]. Pour icelles trouver, preparer, & cuire, tra-

5 *Plus de baſtons*] Plus de Croces de Prélats qui ſe trouvent à la ſolemnité de la Fête. Plus d'ailleurs on compte de Banniéres & de bâtons de Croix à une Proceſſion, plus le Saint dont on fait la Fête attire la vénération du Peuple.

6 *Plus de chandelles*] Ces Chandelles ſont celles qu'on allume aux piés de l'Image, ſoit par honneur pour le Saint qu'elle repréſente, ſoit pour lui rendre des Vœux.

7 *Excepté ſeullement Sainct Ives*] De quantité de menus Saints qui ne ſont vénérez qu'en Bretagne, il n'y en a point dont le culte ſoit plus général dans ce Païs-là que celui qui ſe rend à Saint Ives natif de Tréguier dans la Baſſe-Bretagne.

8 *Et ſi preſtoit ſes denrées à qui en vouloit*] Ceci eſt de la Farce de Patelin, où ce maître fourbe, pour engager le Marchand Guillaume Jouſſeaume à lui faire crédit de ſon drap, ſe jette adroitement ſur les louanges du pere de Guillaume, qu'il feint d'avoir connu particuliérement, éxagérant ſur-tout la généroſité qu'avoit le défunt de *croire ſes denrées à qui en vouloit:* ce qui avec d'autres menſonges flateurs, réüſſit ſi bien à Patelin, qu'enfin il emporte ſur ſa bonne mine le drap du Marchand qui ſe trouve dupé.

9 *Langue Goth*] C'eſt mal à propos que Rabelais s'eſt imaginé que le *Languedoc* avoit d'abord été appellé *Langue Goth*, à cauſe que les *Goths* qui autrefois habitérent cette Province y avoient laiſſé leur langage. Ménage le démontre clairement (*); mais s'il manquoit quelque choſe à ſes preuves, on pourroit y ſuppléer par ces paroles de Froiſſart, Vol. 2. Chap. 157. *Le Duc de Berry eut le Gouvernement de la Langue d'Och, & le Duc de Bourgogne de la Langue d'Oyl.* Par ce paſſage de Froiſſart, il eſt clair que du tems de cet Hiſtorien ce qu'on appelloit *la Langue d'Och* n'étoit pas la ſeule Province du *Languedoc*, mais toute la France Méridionale, dont encore aujourd'hui les habitans diſent *och* pour oui. Et ſi dans la ſuite le nom de *Languedoc* eſt demeuré au ſeul Païs du *Languedoc*, qui ne voit que c'eſt uniquement parce que la prononciation d'*Och*, au lieu du François *Oui*, s'y eſt encore plus particuliérement conſervée que dans les autres Provinces de de-là la Loire? C'eſt ce que même les Etrangers qui ont voyagé en France n'ignorent pas. *Jodocus Sincerus*, pag. 138. de ſon *Itiner. Gall.*

(*) *Diction. Etym. au mot* Languedoc.

travaillent les mains, cheminent les pieds, & portent toute ceſte machine: les yeulx tout conduiſent. L'appetit en l'orifice de l'eſtomach, moyennant ung peu de melancholie aigrette, que luy eſt tranſmis de la ratelle, admoneſte d'enfourner viande. La langue en faict l'eſſay, les dents la maſchent: l'eſtomach la reçoit, digere, & chylifie. Les veines meſaraïcques en ſuccent ce qui eſt bon & idoine: delaiſſent les excrements: leſquelz par vertus expulſive ſont vuidez hors par exprez conduicts, puis la portent au foye: il la tranſmue derechief, & en faict ſang. Lors quelle joye penſez vous eſtre entre ces Officiers, quand ils ont veu ce Ruiſſeau d'or, qui eſt leur ſeul reſtaurant? Plus grande n'eſt la joye des Alchymiſtes quand aprés longs travaulx, grand ſoing & deſpenſe, ils voyent les Metaulx tranſmüez dedans leurs Fourneaulx. Adoncq chaſcun membre ſe prepare & s'eſvertüe de nouveau à purifier & affiner ceſtuy threſor. Les roignons, par les veines emulgentes en tirent l'aiguoſité, que vous nommez urine, & par ureteres la decoullent en bas. Au bas trouve receptacle propre, c'eſt la veſſie, laquelle en temps opportun la vuide hors. La ratelle en tire le terreſtre, & la lie, que vous nommez melancholie. La bouteille du fiel en ſubſtraict la colere ſuperflüe. Puis eſt tranſporté en une aultre officine, pour mieulx eſtre affiné, c'eſt le cueur, lequel par ſes mouvements diaſtolicques & ſiſtolicques le ſubtiliſe, & emflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, & par les veines l'envoye à touts les membres. Chaſcun membre l'attire à ſoy, & s'en allimente à ſa guiſe: pieds, mains, yeulx, tout & lors ſont faicts debteurs, qui paravant eſtoient preſteurs. Par le ventricule gaulche il le faict tant ſubtil, qu'on le dict ſpirituel, & l'envoye à touts les membres par ſes arteres, pour l'aultre ſang des veines eſchauffer & eſventer. Le poulmon ne ceſſe avecque ſes lobes & ſouflets les refraiſchir. En recongnoiſſance de ce bien, le cueur luy en depart le meilleur, par la veine arteriale. Enfin, tant eſt affiné dedans le retz merveilleux que par aprés en ſont faicts les eſperits animaulx, moyennant leſquelz elle imagine, diſcourt, juge, reſoult, delibere, raciocine, & rememore. Vertugoy! je me noye, je me perds, je m'eſgare, quand j'entre au profond abyſme de ce Monde, ainſi preſtant, ainſi debvant. Croyez, que choſe divine eſt preſter: debvoir, eſt Heroïcque. Encores n'eſt-ce tout. Ce Monde preſtant, debvant, empruntant, eſt ſi bon, que ceſte alimentation parachevée, il penſe desja preſter à ceulx, qui ne ſont encore nayz: & par preſt ſe perpetuer s'il peult: & multiplier en imaiges à ſoy ſemblables, ce ſont Enfans. A ceſte fin, chaſcun membre du plus precieux de ſon nourriſſement decide & rongne une portion, & la renvoye en bas, Nature y ha preparé vaſes & receptacles opportuns, par leſquelz deſcendant és genitoires,

Gall. Edit. de Genève 1627. *Languedocii nomen, ut de ineptis haud paucorum derivationibus taceam, à Linguæ dialecto, qua à reliqua Gallia diſcriminatur, inditum. Diſcrimen illud eſt vocabulorum* ouy *&* oc: *quarum illa Gallorum, hæc Languedociorum propria, adfirmationem* ſic *aut* ita *exprimit: ut ſit* Languedoc *quaſi* Langue d'oc: *cui poſſis opponere* Langue d'ouy, *linguæ tortæ Gubernamentum Francos hanc Provinciam nominaſſe Merula refert. Licet hanc nominis rationem improbet Paſquerius Lib.* I. *Cap.* 3. *& à* Lingua Gothica *per tranſpoſitionem nominatam contendat. L'oyl* de *Langue d'oyl* dans Froiſſart vient de *hoc illud*, comme de *non illud* l'ancien mot *nennyl* qu'on prononce *nenni.*

res, en longs ambages & flexuositez, elle reçoit forme competente, & trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme; pour conserver & perpetüer le genre humain. Se faict le tout par prests & debtes de l'ung à l'aultre: dont est dict le debvoir de mariaige. Peine par Nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens: au prestant loyer consigné, plaisir, alegresse, & volupté.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel deteste les Debteurs & Emprunteurs.

J'Entends (respondit Pantagruel) & me semblez bon topicqueur [1] & affecté à vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'ici à la Pentecoste, enfin vous serez esbahy, comment rien ne m'aurez persuadé, & par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le Sainct envoyé) à personne ne debvez fors amour & dilection mutuelle. Vous m'usez icy de belles graphides & diatyposes, & me plaisent tres bien. Mais je vous dis, que si figurez ung affronteur effronté, & importun emprunteur, entrant de nouveau en une Ville ja advertie de ses meurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les Citoyens en effroy & trepidation que si la Peste y entroit en habillement [2], tel que la trouva le Philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suis d'opinion, que n'erroient

CHAP. V. 1 *Me semblez bon topicqueur*] Vous ne palliez, à mon avis, pas trop mal une mauvaise cause.

2 *Si la Peste y entroit en habillement &c.*] Fulgose rapporte la chose Liv. 8. de ses Exemples, & Rabelais & lui l'ont prise de Philostrate Liv. 4. Chap. 3. de la Vie d'Apollonius. Le fait n'est guère vraisemblable, mais on pourroit être tenté de le croire en faveur de Mr. d Aubigné, qui demande créance pour un autre assez pareil qu'il dit avoir vu. *Quelques jours après la prise de Tors en Saintonge*, ce sont ses paroles (*), *le Marquis Seigneur du lieu festinant celui qui l'avoit remis en sa maison* (c'étoit d'Aubigné lui-même) *lui promit de lui faire voir après souper un spectacle qu'il ne croyoit pas avoir été jamais remarqué*; *à sçavoir* la Peste, *comme elle descendoit de la moyenne Région de l'air. L'ayant donc mené dans un Jardin, un peu avant le Soleil couché, ils virent descendre sur la Bourgade de Beauvais sur Mate, une nuée ronde d'une couleur horrible à regarder, pour la couleur de laquelle il me faut user du mot Latin* subfusca. *Cette nuée sembloit un chapeau, qui avoit au milieu de soy un Ovale, des couleurs d'une gorge de Coq-d'Inde, que leur spectateur jugea pareille en autre chose au Flegmon qu'on lui avoit arraché dans l'apostume de sa peste qu'il avoit eüe à Orléans. Ce chapeau, avec sa funeste enseigne, vint entrer & fondre auprès du Clocher, n'ayant point manqué de faire le semblable au matin & au soir, tant que dix-huit mois de peste durerent, comme nous vîmes deux jours que nous demeurâmes au lieu.* Si la Peste fut remarquée par Apollonius, au moment qu'elle entroit visiblement dans Ephèse, d'Aubigné ne nous la dépeint-il pas aussi de toutes ses couleurs, & comme il la vit se jetter sur la Bourgade de Beauvais sur Mate? Il ne faut plus que joindre à ce recit de d'Aubigné, l'Histoire du prodige de Chaillot & quelques avantures, ensemble certaines reparties dont il se fait honneur soit dans son Histoire, soit dans quelques Satires qui sont de lui, pour se persuader qu'il n'avoit pas toujours la vûe bonne, ni une idée bien fidèle de ce qu'il pouvoit avoir lu tout fraîchement dans de bons Mémoires.

(*) *Voyez son Hist. Tom. 3. Liv. 1. Chap. 2. sur l'An 1586.*

roient les Perses estimants [3] le second vice estre mentir: le premier estre debvoir; car debtes & mensonges sont ordinairement ensemble ralliez. Je ne veulx pourtant inferer que jamais ne faille debvoir, jamais ne faille prester. Il n'est si riche, qui quelcquesfois ne doibve. Il n'est si paovre, de qui quelcquesfois on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle, que l'ha dict Platon en ses Loix [4]: quand il ordonne qu'on ne laisse chez soy les voisins puiser eaüe, si premierement ils n'avoient en leurs propres pastifs foussoyé & beché, jusques à trouver ceste espece de terre, qu'on nomme Ceramite, (c'est terre à Potier) & là n'eussent rencontré source, ou degout d'eaüe. Car icelle terre par sa substance qui est grasse, forte, lize, & dense, retient l'humidité, & n'en est facillement faicte exhalation. Ainsi est-ce grande vergongne tousjours, en touts lieux d'ung chascun emprunter, plustost que travailler & guaigner. Lors seulement debvroit-on, selon mon jugement, prester, quand la personne travaillant, n'ha peu par son labeur faire guain: ou quand elle est soubdainement tumbée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propous, & doresnavant ne vous attachez à Crediteurs: du passé je vous delivre.

Le moins de mon plus [5] (dist Panurge) en cestuy article, sera vous remercier, & si les remerciemens doibvent estre mesurez par l'affection des bien-facteurs, ce sera infiniement, sempiternellement: car l'amour que de vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation [6]: il transcende tout nombre, toute mesure; il est infiny, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bien-faicts, & contentement des recevants, ce sera assez laschement. Vous me faictes de biens beaucoup, & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay envers vous deservy, plus que ne requeroient mes merites, force est que le confesse, mais non mie tant que pensez en cestuy article. Ce n'est-là que me deult, ce n'est-là que me cuist, & demange: car doresnavant estant quitte, quelle contenance auray-je? croyez que j'auray maulvaise grace pour les premiers mois, veu que je n'y suis ne nourry, ne accoustumé. J'en ay grand paour. D'advantaige desormais ne naistra pet en tout Salmigondinois qui n'ayt son renvoy vers mon nez. Touts les peteurs du monde, petants disent: Voylà pour les quittes [7]. Ma vie

3 *Les Perses estimants &c.*] Voyez Plutarque, au Discours intitulé: *Qu'il ne faut point emprunter à usure.* Voyez aussi Hérodote, Liv. 1.

4 *Platon en ses Loix*] Voyez Plutarque, au même endroit.

5 *Le moins de mon plus*] Le moindre effet de mon plus indispensable devoir.

6 *Le dez d'estimation*] Allusion aux *Dez* des Jugemens, *Alea judiciorum* dont parle Bridoye Liv. 3. Chap. 37.

7 *Voilà pour les quittes*] A propos de ce Proverbe, qui n'est pas moins en usage en Italie que Rabelais veut qu'il le soit en France, Poge raconte dans ses Facéties (*), qu'un jour un Vieillard que son créancier avoit fait ajourner devant le Juge de Vicence, nioit la dette & se vantoit orgueilleusement qu'il ne devoit, ni n'avoit jamais rien du à personne. Détournez votre grande barbe, lui dit le Juge, elle empuantit toute la compagnie. Le Vieillard surpris demanda pourquoi on vouloit que sa barbe sentît mauvais. Ne savez-vous pas, repliqua le Juge, homme grave, mais de bonne humeur, qu'on ne manque jamais de dire en petant, *voilà pour la barbe des quittes*? Si donc tout autant de mauvais vents qui se sont lâchez depuis que vous portez de la barbe s'y sont attachez, le compliment que je vous ai fait ne doit pas vous scandaliser.

(*) *Au feuillet 36. de l'Edit. de 1541.*

vie finira bien toſt, je le prevoy. Je vous recommande mon Epitaphe. Et mourray tout confiƈt en pets. Si quelcque jour pour reſtaurant à faire peter les bonnes femmes, en extreme paſſion de colicque ventueuſe, les medicamens ordinaires ne ſatisfont aux Medicins, la momie de mon paillard, & empeté corps, leur ſera remede preſent. En prenant tant peu que direz, elles peteront plus qu'ils n'entendent [8]. C'eſt pourquoy je vous prierois voluntiers, que de debtes me laiſſez quelcque centurie: comme le Roy Loüis unzieſme, jeƈtant hors de procès Miles d'Illiers [9], Eveſque de Chartres, feut importuné luy en laiſſer quelcqu'ung pour ſe exercer. J'ayme mieulx leur donner toute Cacqueroliere, enſemble ma Hannetonniere, rien pourtant ne deduiſant du ſort principal. Laiſſons (diſt Pantagruel) ce propous, je vous l'ay ja diƈt une fois.

CHAPITRE VI.

Pourquoy les nouveaulz Mariez eſtoient exemptez d'aller en guerre.

MAis (demanda Panurge) en quelle Loy eſtoit-ce conſtitué & eſtabli, que ceulx qui Vigne nouvelle planteroient, ceulx qui Logis neuf baſtiroient, & les nouveaulx Mariez, ſeroient exempts d'aller en guerre pour la premiere année? En la Loy (reſpondit Pantagruel) de Moſes. Pourquoy (demanda Panurge) les nouveaulx Mariez? Des planteurs de Vigne, je ſuis trop vieulx pour me ſoucier: je acquieſce au ſoucy des vendengeurs, & les beaulx baſtiſſeurs nouveaulx de pierres mortes ne ſont eſcripts en mon Livre de vie. Je ne baſtis que pierres vives, ce ſont hommes. Selon mon jugement (reſpondit Pantagruel) c'eſtoit affin que pour la premiere année, ils joüiſſent de leurs amours à plaiſir, vacaſſent à produƈtion de lignaige, & feiſſent proviſion d'heritiers. Ainſi pour le moins, ſi l'année ſeconde eſtoient en guerre occis, leurs noms & Armes reſtaſſent à leurs enfans. Auſſi que leurs femmes on congneuſt certainement eſtre ou brehaignes, ou fecondes (car l'eſſay d'ung an, leur ſembloit ſuffiſant attendu la maturité de l'eage, en laquelle ils faiſoient nopces) pour mieulx aprés le decés des marits premiers, les colloquer en ſecondes nopces. Les

8 *Plus qu'ils n'entendent*] Plus qu'ils ne ſouhaitent, au-delà même de leur *intention.*

9 *Miles d'Illiers*] Iliers, race illuſtre dans le Païs Chartrain, iſſue en ligne maſculine des anciens Comtes de Vendôme, deſquels elle quitta le nom & les Armes, pour ſuccéder aux biens de la Maiſon d'*Iliers*, en vertu d'une alliance avec l'héritiére de cette Maiſon (*). Ce *Milon*, ou *Miles d'Iliers*, fils de Pierre, fut fait Evêque de Chartres l'an 1459. & mourut l'an 1593. aprés avoir renoncé la même année à ſon Evêché moyennant une penſion (†). On lit encore deux bons contes de ſon humeur proceſſive dans le *Paradoxe du Procez* &c. imprimé chez C. Etienne l'an 1554. & deux autres parmi les *Propos mémorables* &c. imprimez *in*-16. à Rouen l'an 1599. Il avoit été Conſeiller au Parlement de Paris, & précédemment Profeſſeur en Droit Canon. Ainſi les procès étoient proprement ſon gibier.

(*) *Addit. aux Mém. de Caſtelnau, Liv.* 7. *pag.* 657. *du Tom.* 2.
(†) Gallia Chriſtiana.

Les fecondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfans: les brehaignes, à ceulx qui n'en appeteroient, & les prendroient pour leurs vertus, fçavoir, bonnes graces, feullement en confolation domefticque, & entretenement de mefnaige. Les Prefcheurs de Varenes (dift Panurge) deteftent les fecondes nopces, comme folles & deshonneftes. Elles font (refpondit Pantagruel) leurs fortes fiévres quartaines. Voire (dift Panurge) & à Frere Engainnant [1] auffi, qui en plein Sermon prefchant à Pareilly, & deteftant les nopces fecondes, juroit, & fe donnoit au plus vifte Diable d'Enfer, en cas que mieulx n'aymaft depuceler cent filles, que bifcotter une Vefve [2]. Je trouve voftre raifon bonne, & bien fondée. Mais que diriez-vous, fi cefte exemption leur eftoit octroyée, pour raifon, que tout le decours d'icelle prime année, ils auroient tant taloché leurs amours [3] de nouveau poffedez (comme c'eft l'équité & debvoir) & tant efgoutté leurs vafes fpermaticques, qu'ils en reftoient touts effilez, touts evirez, touts enervez & fletris. Si que advenant le jour de bataille pluftoft fe mettoient au plongeon comme Cannes, avecq le bagaige, qu'avecq les combattants & vaillants Champions, au lieu auquel par Enyo eft meu le hourd, & font les coups departis. Et foubs l'Eftendard de Mars ne frapperoient coups qui vaillent. Car les grands coups auroient ruez foubs les courtines de Venus s'amie. Que ainfi foit nous voyons encore maintenant entre aultres Relicques & Monuments d'anticquité, qu'en toutes bonnes Maifons, apres ne fçay quants jours, l'on envoye ces nouveaulz Mariez veoir leur oncle, pour les abfenter de leurs femmes, & cependant foy repofer, & derechief fe avitailler pour mieulx au retour combattre, quoy que fouvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme, que le Roy Petault, aprés la Journée des Cornabons [4], ne nous caffa proprement parlant,

Chap. VI. 1 *Frere Engainnant*] Moine luxurieux. Marot, dans l'Epigramme d'Alix & de Martin:

Puis Martin juche, & lourdement engaine.

Ce Conte, au refte, eft pris des Faceties de Poge, au Chap. intitulé: *De Prædicatore qui potius decem virgines quam nuptam unam eligebat.*

2 *Bifcotter une Vefve*] L'Epigramme du Prieur de Pont-l'Abbé fur l'Evêque & l'Abbeffe de Saintes, Liv. 1. Chap. 8. de la Confeffion de Sanci:

Puis voyant preffer flanc à flanc
Le Roquet noir, le Surcot blanc.

C'eft-là proprement *bifcoter*, quoique ce mot qui fent la foupe réchauffée, fe dife généralement foit des Veuves, foit des femmes qui ont leurs maris, foit des filles. Il vient de *bis* & de *cottâ* parce que c'eft *cote* fur *cote*. Autrefois *cote* fe difoit également de l'habit des hommes & des femmes; mais particuliérement de ceux des Prêtres & des Religieufes. Encore aujourd'hui les Allemands appellent *Kutt* une robbe de Prêtre, & les Italiens *cotta* un Surplis.

3 *Taloché leurs amours*] *Talocher* fe dit proprement des coups qu'on donne avec la paume de la main fur les oreilles. Au Chap. 45. de l'Hiftoire de Bertrand du Guefclin, *taloche* eft mis dans la fignification d'une efpèce de *targe*: & de-là apparemment *talocher* dans Rabelais pour fe heurter corps à corps, ou targe contre targe.

4 *Le Roy Petault aprés la Journée des Cornabons*] On appelle Roi *Peto*, & par corruption *Petaut* le Roi des Gueux (*), c'eft-à-dire, celui d'entre eux à qui ils déférent comme au plus habile en contenances & en foupleffes communes aux Beliftres. Delà fans doute eft venu que comme ce Roi eft le plus fouvent peu obéï des autres Gueux, on dit d'une Cohuë où chacun veut être le maître, qu'elle reffemble à la Cour du Roi Petaut. Ainfi

(*) *Etym. des Proverbes François Liv. 1. Chap. 9.*

lant, je dy moy, & Courcaillet, mais nous envoya refraifchir en nos maifons [5]. Il eft encore cherchant la fienne [6]. La marraine de mon grand-pere, me difoit, quand j'eftois petit, que,

Patenoftres & oraifons
Sont pour ceulx-là, qui les retiennent.
Ung Fiffre allant en fenaifons,
Eft plus fort que deux qui en viennent.

Ce que m'induict en cefte opinion, eft que les planteurs de Vigne, à peine mangeoient raifins, ou beuvoient vin de leur labeur durant la premiere année: & les baftiffeurs pour l'an premier, ne habitoyent en leurs logis de nouveau faicts, fus peine de mourir fuffocquez par default d'expiration, comme doctement ha noté Galen, Lib. 2. de la difficulté de refpirer. Je ne l'ay demandé fans caufe bien caufée, ne fans raifon bien raifonnante. Ne vous defplaife.

CHAPITRE VII.

Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille, & defifta porter fa magnificque Braguette.

AU lendemain Panurge fe feit percer l'aureille dextre à la Judaïcque [1], & y attacha ung petit Anneau d'or à ouvraige de tauchie, au chaton du-

Ainfi il y a bien de l'apparence que par ce Roi Petaut dont parle l'Auteur, il a entendu quelque Prince également peu pécunieux & mal obéï. Or l'Hiftoire de France de ce tems-là ne parle de pas un Roi de cette Monarchie, auquel ces deux qualitez convinffent au point qu'elles convinrent en divers tems au Roi Charles VIII. qui fans argent entreprit la Guerre d'Italie, & duquel les Officiers fe difpenférent impunément d'exécuter les ordres dès qu'il eut repaffé les Monts. Je fuis donc tenté de croire qu'ici le Roi Petaut n'eft autre chofe que ce Prince, lequel après la Journée des *Cornabons*, ou de St. Aubin du Cormier, l'an 1488. fe trouva fans doute obligé faute d'argent à congédier quelques Officiers qui l'y avoient bien fervi. De ce nombre étoit vraifemblablement certain Soldat de fortune que Rabelais pourroit bien n'appeller *Courcaillet*, que parce que cet Avanturier fe plaifoit à porter des *Courcaillets*, efpèce de chauffes pliffées comme l'appeau qui imite le cri des Cailles (†). Au Chap. 10. des Contes d'Eutrapel il eft parlé Proverbialement des Enfeignes du bon homme *Peto* d'Orléans, & au Chap. 20. par allufion d'*Orléans* à *or léans*, il eft encore parlé de lui dans le même fens.

(†) *Feneste, Liv. 2. Chap.* 13.

5 *En nos maifons*] Maniére honnête de congédier une troupe de Soldats inutile. Les Vigiles du Roi Charles VII. pages 219, & 220. de l'Edit. de 1724.

Ceulx qui eftoient oultre le nombre
Mal habillez en grant foifon,
Non fervants que de faire encombre,
Les renvoya en leur maifon.

6 *Il eft encore cherchant la fienne*] Villon, dans fon grand Teftament:

Item, vienne Robert Turgis
A moy, je lui payeray fon vin.
Mais quoy? S'il trouve mon logis
Plus fort fera que le Devin.

CHAP. VII. 1 *Se feit percer l'aureille dextre à la Judaïcque*] Vers l'an 1546. tems auquel Rabelais

duquel eſtoit une pulce enchaſſée. Et eſtoit la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. C'eſt belle choſe, eſtre en touts cas bien informé. La deſpenſe de laquelle rapportée à ſon bureau, ne montoit par quartier guieres plus que le mariaige d'une Tigreſſe Hircanicque, comme vous pourriez dire 609000. malvedis. De tant exceſſive deſpenſe ſe faſcha, lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la façon des Tyrants, & Advocats, de la ſueur & du ſang de ſes Subjects. Print quatre aulnes de bureau, s'en accouſtra comme d'une Robbe longue à ſimple couſture, deſiſta porter le hault de chauſſes, & attacha des lunettes à ſon Bonnet. En tel eſtat ſe preſenta devant Pantagruel, lequel trouva le deguiſement eſtrange, meſmement ne voyant plus ſa belle & magnificque Braguette, en laquelle il ſouloit comme en l'Ancre ſacré conſtituer ſon dernier refuge contre touts naufraiges d'adverſité. N'entendant le bon Pantagruel ce myſtere, l'interrogua demandant que pretendoit ceſte nouvelle proſopopée? J'ay (reſpondit Panurge) la pulce en l'aureille. Je me veulx marier. En bonne heure ſoit, diſt Pantagruel, vous m'en avez bien resjouy. Vrayement je n'en vouldrois pas tenir un fer chauld [2]. Mais ce n'eſt la guiſe des amoureux, ainſi avoir bragues avalades, & laiſſer pendre ſa chemiſe ſus les genoulx ſans hault de chauſſes, avec robbe longue de bureau, qui eſt couleur inuſitée en robbes talares entre gents de bien & de vertus. Si quelcques Perſonnaiges d'Hereſies & Sectes particulieres, s'en ſont aultresfois accouſtrez, que pluſieurs l'ayent imputé à piperie, impoſture, & affectation de tyrannie ſus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blamer, & en cela faire d'eulx jugement ſiniſtre. Chaſcun abonde en ſon ſens: meſmement en choſes foraines, externes & indifferentes, leſquelles de ſoi ne ſont bonnes, ne maulvaiſes, pource qu'elles ne ſortent de nos cueurs & penſées, qui eſt l'officine de tout bien & tout mal: bien, ſi bonne eſt & par l'Eſperit monde reiglée l'affection: mal, ſi hors equité par l'Eſperit maling eſt l'affection depravée. Seullement me deplaiſt la nouveaulté, & meſpris du commun uſaige.

La couleur, reſpondit Panurge, eſt aſpre aux pots, à propos [3], c'eſt mon Bureau,

belais travailloit à ſon Troiſième Livre, c'étoit la mode en France, que les Courtiſans portaſſent une bague à l'une ou à l'autre oreille. Mellin de St. Gelais, p. 187. de ſes Oeuvres, Edit. de 1574.

Ne tenez point, Eſtrangers, à merveille,
Qu'en ceſte Cour chaſcun maintenant porte
Bague ou Anneau en l'une ou l'autre oreille.

2 *Je n'en vouldrois pas tenir ung fer chauld*] Je n'en voudrois pas tenir *dix*, ou tant d'*Ecus*, diſons-nous d'une nouvelle qui nous fait plaiſir. C'eſt ici une application bouffonne de cette façon de parler proverbiale, laquelle, ſoit dit en paſſant, eſt, comme on voit autre que celle-ci du Livre 2. Chap. 15. *Je n'en vouldrois pas mettre mon doigt au feu.* Car ce n'eſt pas ici un cas où pût avoir lieu l'ancienne épreuve du fer chaud dont parle Fauchet (*), comme ayant été en uſage parmi les François juſque dans l'onzième Siècle.

3 *Aſpre aux pots, à propos*] Ces paroles ſont du Poëte Guillaume Cretin, grand équivoqueur. Dans une Epître à Honoré de la Jaille, il parle en ces termes:

Par ces vins verds Atropos *a trop os*
Des corps humains ruez envers *en vers*,
Dont un quidam aſpre aux pots *à propos*
A fort blaſmé ſes tours pervers *par vers.*

Pi-

(*) *Antiq. Gaul. Liv.* 10. *Chap.* 8.

Bureau, je le veulx doresnavant tenir, & de pres reguarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte, vous ne veistes oncques homme plus mal-plaisant que je feray si Dieu ne m'ayde. Voyez cy mes besicles: à me veoir de loing, vous diriez proprement que c'est Frere Jean Bourgeois [4]. Je croy bien que l'année qui vient je prescheray encores une fois la Croisade. Dieu gard' de mal les pelotons [5]. Voyez vous ce Bureau? Croyez qu'en luy consiste quelcque occulte proprieté à peu de gents congneuë. Je ne l'ay prins qu'à ce matin, mais desja j'endesve, je degaine, je gresille d'estre marié, & labourer en diable bur dessus ma femme [6], sans crainćte des coups de baston. O le grand mesnaigier que je feray! Apres ma mort on me fera brusler en bust honorificque, pour en avoir les cendres en memoire & exemplaire du Mesnaigier parfaićt. Corbieu sus cestuy mien Bureau, ne se jouë pas mon Argentier d'allonger les ff. car coups de

Pâquier les a rapportés au Liv. 7. Chap. 12. de ses Recherches, & on les trouve aussi dans la Préface du Rabelais Anglois qui y renvoye le Lećteur.

4 *Frere Jean Bourgeois*] Rabelais parle encore de lui Liv. 4. Chap. 8. C'étoit sous les Rois Louïs XI. & Charles VIII. un Cordelier fort zélé, qui contribua par ses soins à l'établissement de plusieurs Maisons de son Ordre. Les Cordeliers de Lyon entr'autres lui doivent celui qu'ils ont dans le Fauxbourg de Veize (*). Il mourut l'an 1494. à Lyon, où son corps, pendant les Guerres Civiles de la Religion, fut, à ce qu'on prétend, déterré & jetté dans la Saône. Menot, l'an 1523. ou 1524. dans son Carême de Tours, au Sermon du Mercredi après le 1. Dimanche, parle de Frere Jean Bourgeois comme d'un homme dont la mémoire étoit récente. *Habetis bene*, dit il, *memoriam sanćtorum Virorum, scilicet Fratris Antonii Farmier, Tisserandi, Fratris Joannis Burgensis, & tantorum qui dixerunt vobis modum quomodo potuissetis evadere offensam Dei.* Waddingh, dans les Annales de son Ordre, parle aussi de lui. Bèze, sous l'An 1561. Tom. 1. p. 554. de son Hist. Ecclés. parle d'un *Fra Justinian* Cordelier de l'Isle de Chio. lequel accompagnant en ce tems là le Cardinal de Ferrare, Légat en France, acquit en ce voyage le surnom de *Cordelier aux Lunettes*; parce qu'il n'alloit point sans lunettes. Il les portoit apparemment par pure gravité, comme avoit fait avant-lui, le Frere Jean Bourgeois, & comme ce Prêcheur introduit dans les premiéres lignes du nouveau Prologue du 4. Livre, où il va, dit-il, chauffer ses lunetes, pour mieux voir *ces gens de bien*, à qui, sans les voir encore, il avoit adressé la parole. Au reste, ce Fra Justinian, pour lors Confesseur du Duc de Savoye, fit si bien qu'avec le tems il fut fait Evêque de Genève; & peut être étoit-ce ce qu'il avoit principalement cherché avec ses lunettes.

5 *Dieu gard' de mal les pelotons &c.*] Panurge chéri de son Maître & nouvellement affublé d'une bure grise se regarde ici comme un second Frere Jean Bourgeois, Cordelier, qui s'étoit fait aimer du Roi Charles VIII. Au Ch. 17. du Liv. 2. il se vante d'avoir autrefois prêché la *Croisade* que le Pape Sixte IV. fit publier contre les Maures de Grenade en 1496. Voyez l'Histoire du Cardinal Ximenez sur cette année-là. C'est pour cela qu'à la veille d'un engagement, que bien des gens regardent comme une *Croix*; il va, dit-il, se *croiser* une seconde fois. Et bien résolu de se marier, tout Moine qu'il est par son habit, il prend congé des *pelotes* de neige, qui à l'exemple de Saint François, Patriarche des Moines Gris, lui avoient jusque-là tenu lieu de femme & d'enfans.

6 *Labourer en Diable bur dessus ma femme*] C'est *bur* qu'on doit lire, conformément aux Editions de 1547. & 1626. & non *par*, comme dans celles de 1553. & 1596 ni *dur*, comme dans celles de 1573. 1584. & 1600. Le mot *bur* a ici deux significations. Dans la premiére il désigne les Cordeliers, que Conrad Badius, dans la Préface de l'Alcoran des Cordeliers, appelle avec bien de la dureté *Diables gris*, à cause de leur habit de *bure* ou de couleur de poil de *bourique*: & *labourer en Diable bur*, c'est s'y prendre en Cordelier, ou comme on a dit, *en Ane débâté*. Dans la seconde, un *Moine bur*, du Latin barbare *burrus*, fait de l'Allemand *baur*, c'est un Moine servant, un Frere-lay, qui laboure le Jardin du Couvent.

(*) *Hist. du Chevalier Bayard, impr. à Grenoble l'an 1651. Chap. 5.*

de poing troteront en face 7. Voyez-moy devant & derriere; c'eſt la forme d'une Toge anticque, habillement des Rommains au temps de Paix. J'en ay prins la forme en la Columne de Trajan à Romme, en l'Arc triumphal: auſſi de Septimius Severus. Je ſuis las de guerre: las de ſayes & hocquetons. J'ay les eſpaules toutes uſées à force de porter harnois. Ceſſent les armes, reignent les Toges, au moins pour toute ceſte ſubſequente année, ſi je ſuis marié, comme vous m'alleguaſtes hier, par la Loy Moſaïque. Au regard du hault de chauſſes, ma grande tante Laurence 8 jadis me diſoit, qu'il eſtoit faiɛ̃t pour la Braguette. Je le croy, en pareille induɛ̃tion, que le gentil falot Galen, *Lib.* 9. de l'uſaige de nos membres, diɛ̃t la teſte eſtre faiɛ̃te pour les yeulx 9. Car Nature euſt peu mettre nos teſtes aux genoulx ou aux coubdes: mais ordonnant les yeulx pour deſcouvrir au loing ficha la teſte comme en ung baſton au plus hault du corps: comme nous voyons les Phares & haultes Tours, ſus les Havres de Mer eſtre erigées, pour de loing eſtre veuë la Lanterne. Et pource que je vouldroye quelcque eſpace de temps, ung an pour le moins, reſpirer de l'Art Militaire, c'eſt à dire me marier, je ne porte braguette, ne par conſequent hault de chauſſes. Car la braguette eſt premiere piece de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintiens juſques au feu (excluſivement entendez) que les Turcs ne ſont aptement armez, veu que braguette porter, eſt choſe en leur Loy deffenduë.

CHA-

7 *D'allonger les ff.* &c.] Ces ff. devoient être la marque du Bureau d'un Ouvrier qui avoit un grand debit de cette ſorte d'étoffe. Panurge qui craint une diſgrace pareille à celle du Peintre, dont on avoit bâté l'Ane, proteſte, tout poltron qu'il eſt, Rab. Liv. 2. Chap. 15. qu'en ce cas-là de bons coups de poing lui feroient raiſon d'un ſi grand affront. Au reſte, c'eſt l'Edition de 1553. qui a changé en ff. les ſſ. de l'Edition de 1547. *Allonger les ff.* ou les *ſſ.* eſt une expreſſion qui ſe prend tantôt au propre, tantôt au figuré. Au premier ſens, ſuivant Des-Accords, au Ch. des Notes, c'eſt un tour de Procureurs, dont quelques uns, dans les Copies ou Groſſes qu'ils font pour les Parties, allongent tellement toutes les lettres à queuë, comme les ff. & les ſſ. qu'en une page il n'y aura pas douze lignes: encore chaque ligne ne contiendra-t-elle que deux ou trois mots, quoique par l'Ordonnance chaque page doive être de vingt lignes, & chaque ligne de cinq mots au moins. Au ſecond ſens, c'eſt lorſqu'un Marchand met ſur le compte d'une perſonne qui a pris à crédit chez lui, plus de marchandiſes qu'elle n'en a eues (†); c'eſt en ce ſens que parle Panurge, qui ne veut pas que l'Intendant de ſa maiſon mette ſur ſon compte les enfans qu'il aura pu faire à la femme de ſon Maître. Autrefois dans un Compte, on finiſſoit chaque article par une S. qui ſignifioit plus ou moins de *ſous*, & quand on l'allongeoit par enbas, elle formoit une f. qui ſignifioit des *francs*. Delà vient qu'*allonger les S.* ſignifie auſſi faire une tromperie dans un Compte. Voyez Furetiére à l'Article de la lettre S.

8 *Ma grande tante Laurence*] Patelin, au Drapier:

Or, Sire, la bonne Laurence,
Voſtre belle Ante, mourut-elle?

9 *Le gentil falot Galen*] γαληνὸς *ſerenus*, de γελάω *rideo*, ſelon Euſtathius. Suivant cette idée Rabelais appelle *gentil falot* Galien, dans le ſens qu'on diſoit autrefois d'un homme agréable qu'il étoit *gai & falot*. Galien d'ailleurs eſt l'un des grands *Phares* de la Médecine, & c'eſt lui qui a dit plaiſamment que la tête étoit poſée à l'endroit le plus élévé du corps humain, comme un *falot* eſt fiché ſur un bâton. C'eſt la raiſon pourquoi Rabelais le qualifie de la ſorte.

(†) *Contes du Sr. Gaullard, fol. m.* 17. & 18.

CHAPITRE VIII.

Comment la Braguette est premiere piece de Harnois entre Gents de guerre.

VOulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la Braguette est piece premiere de Harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxe & nouvelle. Car nous disons, que par esperons on commence soy armer [1]. Je le maintiens, respondit Panurge, & non à tort, je le maintiens. Voyez comment Nature voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes & zoophytes, une fois par elle creez, perpetuer, & durer en toute succession de temps sans jamais deperir les especes [2], encores que les individus perissent, curieusement arma leurs germes & semences, esquelles consiste icelle perpetuité: & les ha munitz & couverts par admirable industrie de gousses, vagines, tests, noyaulx, calicules, cocques, espics, pappes, escorces, eschines poignans [3] qui leur sont comme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febves, faseols, noix, alberges, cotton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chastaignes, toutes plantes generalement esquelles voyons apertement le germe & la semence plus estre couverte, munie, & armée qu'autre partie d'icelles.

Ainsi ne pourveut Nature à la perpetuité de l'Humain Genre [4]. Ains crea l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne deffensives, en estat d'innocence, & premier Eage d'Or: comme Animant, non Plante [5]: comme Animant, dy je, nay à paix, non à guerre: Animant nay à joüissance mirificque de touts fruicts & Plantes vegetables: Animant nay à domination pacificque sus toutes Bestes. Advenant la multiplication de malice entre les humains en succession de l'Eage de Fer & Reigne de Jupiter, la Terre commença produire orties, chardons, espines, & telle aultre maniere de rebellion contre l'Homme entre les Vegetables. D'aultre part, presque touts Animaulx par fatale disposition s'emanciparent de luy, ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir, plus ne luy obeïr, en tant que resister pourroient; mais luy nuire selon faculté & puissance. L'Homme adoncques voulant sa premiere jouissance main-

CHAP. VIII. 1 *Par esperons on commence soy armer*] Fauchet parle de ce Proverbe dans son Traité de la Milice & des Armes, Ch. 1. Il vient selon lui de ce que les éperons tenoient aux jambiéres ou chausses de fer, & que si pour se chausser, l'homme d'armes eût attendu, qu'il eût mis son casque & vêtu sa cuirasse, ayant ainsi la tête chargée & le corps gêné, il n'en seroit jamais venu à bout.

2 *Nature voulant les plantes &c.*] Voyez la Préface du 7. Liv. de Pline.

3 *Eschines poignans*] Du Grec ἐχῖνος, qui signifie l'étui, ou le fourreau d'une Chataigne, qui ressemble en quelque façon à la peau d'un Hérisson. Ainsi, c'est *eschines* qu'il faut lire, conformément aux Editions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. *Espines*, comme on lit dans les nouvelles est une faute de l'Edition de 1553.

4 *Ainsi ne pourveut Nature* &c.] Je ne sache que les Editions de 1553. & 1596. où, comme dans les nouvelles, on lise *ainsi n'est pourveu par Nature*. J'ai suivi celle de 1547. les trois de Lyon, & celle de 1626.

5 *Animant, non Plante*] C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1626. *Planté* adjectif, comme portent les nouvelles, après toutes les autres que j'ai vues, ne fait aucun bon sens.

maintenir, & ſa premiere domination continuer: non auſſi pouvant ſoy commodement paſſer du ſervice de pluſieurs Animaulx, eut neceſſité ſoy armer de nouveau. Par la dive Oye Guenet [6] (s'écria Pantagruel) depuis les dernieres pluyes tu és devenu grand Lifrelofre, voire dy-je, Philoſophe [7]! Conſiderez (diſt Panurge) comment Nature l'inſpira ſoy armer, & quelle partie de ſon corps il commença premier armer. Ce feut par la Vertu-bieu la couille, & le bon meſſer Priapus [8], quand eut faict, ne la pria plus. Ainſi nous le teſmoigne le Capitaine & Philoſophe Hebrieu Moſes, affermant qu'il s'arma d'une brave & galante braguette, faicte par moult belle invention de feuilles de figuier, leſquelles ſont naïves, & du tout commodes en dureté, inciſure, frizure, polliſſure, grandeur, couleur, odeur, vertus, & faculté pour couvrir & armer couilles [9]: exceptez-moy les horrificques couilles de Lorraine, leſquelles à bride avalée deſcendent au fond des chauſſes, abhorrent le manoir des Braguettes haultaines, & ſont hors toute methode: teſmoing Viardiere le noble Valentin [10], lequel ung premier jour de May, pour plus gorgias

6 *Par la dive Oye Guenet*] Guenet, ou *Quenet*, comme on lit ailleurs dans Rabelais, eſt le nom de l'un de ces petits Saints qui ſont ſi drus en Bretagne. Eraſme, dans ſon *Lingua* au feuillet 65. a. de mon Edit. s'éleve avec force contre ces Chrétiens de ſon tems, qui juroient ſans ſcrupule par le ventre, & *per ventrem & calceos Dei*; en cela, dit-il, moins ſcrupuleux que Socrate qui n'uſoit d'autre ferment que *per Anſerem*, par l'Oye. Ici Pantagruel, qui eſt un Prince ſage, ſe contente de jurer par l'Oye qui accompagne ordinairement l'Image de *St Guenet*. Voyez Philoſtrate, Liv. 6. de la Vie d'Apollonius, & Suidas, cités à ce ſujet l'un & l'autre par Ménage dans ſon Diogène Laërce, Tom. 2. p. 93. de l'Edit. d'Amſt. 1692.

7 *Depuis les dernieres pluyes tu és devenu grand Lifrelofre* &c.] A la bonne heure te prit la pluye, comme on parle, puiſque tu en pris occaſion de t'appliquer à l'étude des ſecrets de la Nature; mais malheureuſement ta Philoſophie ne me perſuade point. C'eſt comme ſi Pantagruel diſoit à Panurge: En voulant philoſopher depuis que chacun s'en mêle, tu fais comme ceux qui ſe prévalant du beau tems quittent leur métier pour accompagner les Pélerins.

8 *Et le bon meſſer Priapus*
Quand eut faict, ne la pria plus

Et Liv. 5. Chap. 40. *Quand Priapus... la vouloit dormant priapiſer ſans la prier*. Ces deux vers pourroient bien être du Poëte Guillaume Crétin grand équivoqueur, comme on l'a déja remarqué. Il affectoit les rimes de trois ſyllabes, & bien des gens l'admiroient parlà.

9 *Naïves &c.*] Les Docteurs Mahométans diſent que le fruit défendu à nos premiers Parens dans le Paradis terreſtre fut le Banane, autrement la *figue d'Inde*, de laquelle ils n'eurent pas plutôt goûté que s'appercevans de leur nudité, ils la cachérent avec les feuilles de cet Arbre, qui ſembloient faites exprès. Voyez Léon d'Afrique Liv. 9. de ſa Deſcription de l'Afrique.

10 *Viardiere le noble Valentin*] Le gentil Viardiére, cet homme ſi galant de profeſſion. C'eſt la coutume en pluſieurs Villes de France, que le ſoir du premier Dimanche du Carême, les petites gens de la Rue aſſignent à haute voix aux jeunes garçons & aux filles du Quartier des *Valentins* & des *Valentines*, c'eſt-à-dire des *Galans* & des *Maîtreſſes*. Or, comme il eſt viſible qu'en cette ſignification *valentin* eſt un diminutif de *galant*, & que d'ailleurs, comme on ſait, dans nos vieux Romans un Chevalier n'oſoit déclarer ſa paſſion, qu'après s'être fait *valoir* par une infinité de proueſſes, il y a bien de l'apparence que *Valentin* & *Galant* dans la ſignification d'*Amant déclaré* viennent de *valens*. Mais ce qui le prouve encore mieux, c'eſt que le même mot *Valentin* a ſignifié auſſi un Marchand de ces bijoux & de ces petites nippes qu'on nomme *galanteries*. Gilles d'Aurigni, dit Pamphile, dans ſes Ordonnances ſur le fait des Maſques, imprimées à la ſuite des derniéres Editions des Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne: *Item, eſt deffendu à tous marchans de drap, de ſoye ou de laine, Chapeliers, Plumaciers, Brodeurs*, Valentins, *Vendeurs de maſques & parfumz, de refuſer preſter, bailler à crédit*

gias estre [11], je trouvay à Nancy descrottant ses couilles estenduës sus une table, comme une cappe à l'Espaignole. Doncques ne fauldra d'oresnavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyera le Franc-Taupin en guerre: saulve, Tevot, le pot au vin, c'est le Cruon [12]. Il fault dire, saulve, Tevot, le pot au laict, ce sont les couilles de par touts les Diables d'Enfer. La teste perduë, ne perit que la personne: Les couilles perduës, periroit toute humaine Nature. C'est ce qui meut le galant Cl. Galen [13], *Lib.* 1. *de spermate*, à bravement conclurre, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) feroit poinct de cueur n'avoir, que poinct n'avoir de genitoires. Car là consiste comme en ung sacré repositoire, le genitoire, le germe conservatif de l'humain Lignaige. Et croirois, pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyennant lesquelles Deucalion & Pyrrha restituarent le Genre Humain, aboly par le Deluge Poëticque. C'est ce qui meut la vaillant Justinian [14], *Lib.* 4. *de Cagotis tollendis* [15], à mettre *summum bonum*, *in braguibus*, *&* *bruguetis*. Pour ceste & aultres causes le Seigneur de Merville essayant que ung harnois neuf [16], pour suivre son

dit leurs denrées aux Compaignons masquez sans fraude, depuis la veille de la Sainct Martin d'Yver, jusques à la Sepmaine Saincte inclusivement, en baillant par les dicts masquez leur grivelée, pourveu que au précédent ilz n'ayent este cadellez ou attachez.

11 *Pour plus gorgias estre*] Pour être plus leste. Plus haut, Liv. 2. Chap. 31. *mais j'en ay composé un grand Livre intitule l'Histoire des* Gorgias; *car ainsi les ay nommez parce qu'ilz demourent en la* gorge *de mon Maistre Pantagruel.* En effet, *gorgias* vient de *gorge*, & à l'Adjectif, ce mot se disoit d'une personne galamment habillée; parce qu'au tems dont parle l'Auteur, les François, hommes & femmes, qui suivoient la mode, portoient des habits fort décolletez. Voyez Nicot, au mot *Gorgias*, & H. Etienne, Ch. 28. de l'Apologie d'Hérodote.

12 *Saulve Tevot le pot au vin, c'est le Cruon*] Ci-dessus déja Liv. 2. Chap. 7. *Franctopinus de Re militari, cum Figuris Tevoti.* Tevot est un diminutif d'*Etienne*, nom de quelque Franc-Taupin, qui s'étant signalé en poltronnerie par-dessus ses Camarades, après avoir bien fait le Fendant, fut cause apparemment que depuis par Sobriquet on appella *Tevots*, comme on appelle aujourd'hui *Pierrots*, tous les Fanfarons comme lui. Ainsi, *Saulve*, *Tevot*, *le pot au vin* &c. c'est-à-dire, pauvre Franc-Taupin, qui n'as embrassé ton métier de Mineur, que dans l'espérance de n'y courir aucun risque. tu n'as en effet rien à craindre de la part des Assiégez; mais prens garde que tu ne viennes à périr par les ruïnes de la Tour ou de la muraille que tu sapes. Un bon éclat de pierre contre ta tête pourroit te faire mourir de la mort du premier Martyr St. Etienne, & n'y trouver pas plus de résistance qu'à mettre en pièces une Cruche d'argile. *Cruon*, ou *crujon*, ou *cruion*, comme on lit dans Bouchet, Sérée. 8. & Liv. 3. Chap. 3. de Féneste, signifie en Poitou une *Cruche*, & ce mot vient de l'Allemand *Krug* qui a la même signification.

13 *Galant Galen*] Allusion à Γαληνὸς, nom Grec de Galien, qui veut dire ici réjouï, agréable.

14 *Le vaillant Justinian*] Vaillant par rapport à la fierté du Préambule de ses Institutes.

15 *De Cagotis tollendis*] Vers la fin des Rem. sur le Ch. 7. du Liv. 2. il y en a une sur le titre de ce Livre prétendu.

16 *Le Seigneur de Merville* &c.] Dans l'Edition de 1547. & dans celle de 1553. dans la plûpart des autres & même dans les nouvelles on lit *Merveille*, qui est le nom d'une ancienne & noble Famille de Milan, de laquelle étoit l'Ecuyer *Merveille*, qui l'an 1533. eut la tête tranchée dans Milan même, où il négocioit en secret pour le Roi François I. Mais l'Abbé Guyet conjecturoit qu'il faloit lire *Merville*, nom d'une Terre dans le voisinage de Chartres. On lit en effet de la sorte dans le Rabelais de 1626. & en ce cas-là l'Auteur parleroit de quelque descendant d'un Guillaume de *Merville*, que Froissart, Vol. 1. Ch. 274. & 280. dit avoir été l'un des Maréchaux de *l'ost* que le Roi d'Angleterre avoit en Picardie l'an 1370. Mais je crois qu'il s'agit ici d'un *Merville* en Normandie, entre St. Sauveur de Dive & Caen,

ſon Roy en guerre (car du ſien anticques, & à demy rouillé [17], plus bien ſervir ne ſe povoit, à cauſe que depuis certaines années la peau de ſon ventre s'eſtoit beaulcoup eſloignée des roignons [18]); ſa femme conſidera en eſperit contemplatif, que peu de ſoing avoit du pacquet & baſton commun de leur mariaige, & feut d'advis qu'il le muniſt tres-bien & gabionnaſt d'ung gros armet de jouſtes, lequel eſtoit en ſon Cabinet inutile. D'icelle ſont eſcripts ces vers, au tiers Livre du Chiabrena des Pucelles :

Celle qui veid ſon mary tout armé,
Fors la braguette, aller à l'eſcarmouche,
Luy diſt: Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui eſt le plus aymé.
Quoy! tel conſeil doibt-il eſtre blaſmé?
Je dy que non. Car ſa paour la plus grande
De perdre eſtoit le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle eſtoit friande.

Deſiſtez doncque vous esbahir de ce nouveau mien acouſtrement.

CHAPITRE IX.

Comment Panurge ſe conſeille à Pantagruel, pour ſçavoir s'il ſe doibt marier.

PAntagruel rien ne replicquant, continua Panurge, & diſt avecq ung profond ſouſpir: Seigneur, vous avez ma deliberation entenduë, qui eſt me marier: ſi de mal-encontre n'eſtoient touts les trous fermez, clous, & boulchez, je vous ſupplie par l'amour que ſi long temps m'avez porté, dictes m'en voſtre advis. Puis (reſpondit Pantagruel) qu'une fois en avez jecté le dé [1], & ainſi

Caen, dont le Seigneur fut pendu par les Bretons & les Bourguignons en Mai 1468. Voyez la Chron. Scandaleuſe ſous cette année-là. Mr. de Thou parle d'un Deſcars, Sieur de *Merville.*

17 *A demy rouillé*] Pour empêcher que ces harnois ne ſe rouillaſſent on les mettoit dans le fond d'un coffre plein de ſon. Voyez le Ch. 22. des Contes d'Eutrapel.

18 *La peau de ſon ventre &c.*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 3. Chap. 3. de ſon *De Re cibaria : Novimus noſtrâ memoriâ nobiliſſimarum Gentium viros, & in Aula non infimum locum obtinentes, qui adeò tumidum & turgidum ventrem haberent, ut multis annis non licuerit pudenda contemplari.*

CHAP. IX. 1 *Advis. Puis &c*] Tout ce Chap. doit paroître de la part de Pantagruel un grand fond de complaiſance pour ſon Favori, & une merveilleuſe irréſolution du Maître ſur le parti que Panurge doit choiſir. Or cela arrive d'autant plus ingénieuſement, que Rabelais fait ſervir à ce deſſein deux endroits, l'un de Poge, & l'autre d'Eraſme, qui ſemblent d'abord ne pouvoir être amenez ici par aucune machine. L'un eſt l'*Echo* des Colloques du bon Eraſme, Echo qui eſt imité dans les Réponſes de Pantagruel où le premier mot eſt toujours l'*Echo* des derniéres ſyllabes de la Demande que lui faiſoit Panurge. L'autre eſt un Conte que fait Poge dans ſes Facéties, d'un Poteſtat qui, manquant de capacité pour juger dans une cauſe pécuniaire entre deux Plaideurs, ſe déclaroit tour à tour pour

ainſi l'avez decreté & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault: reſte ſeullement la mettre à execution. Voire mais (diſt Panurge) je ne la vouldrois executer ſans voſtre conſeil, & bon advis. J'en ſuis (reſpondit Pantagruel) d'advis & le vous conſeille. Mais (diſt Panurge) ſi vous congnoiſſiez que mon meilleur feuſt, tel que je ſuis demourer, ſans entreprendre cas de nouvelleté: j'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, reſpondit Pantagruel. Voire, mais (diſt Panurge) vouldriez-vous qu'ainſi ſeullet je demouraſſe toute ma vie ſans compaignie conjugale? Vous ſçavez qu'il eſt eſcript: *Væ ſoli.* L'homme ſeul n'ha jamais tel ſoulas, qu'on veoid entre gents mariez. Mariez-vous doncq de par Dieu, reſpondit Pantagruel. Mais ſi (diſt Panurge) ma femme me faiſoit cocquu, comme vous ſçavez qu'il en eſt grande année, ce ſeroit aſſez pour me faire treſpaſſer hors les gonds de patience [2]. J'ayme bien les cocquus, & me ſemblent gents de bien, & les hante voluntiers: mais pour mourir je ne le vouldrois eſtre. C'eſt ung poinct, qui trop me poinct [3]. Poinct doncq ne vous mariez (reſpondit Pantagruel), car la ſentence de Seneque eſt veritable hors toute exception: *Ce qu'à aultruy tu auras faict, ſois certain qu'aultruy te fera.* Dictes-vous (demanda Panurge) cela ſans exception? Sans exception il eſt dict, reſpondit Pantagruel. Ho ho (diſt Panurge) de par le petit Diable. Il entend en ce Monde, ou en l'aultre. Voire, mais puiſque de femme ne me peulx paſſer non plus qu'ung Aveugle de baſton (car il fault que le virolet trotte, aultrement vivre ne ſçaurois); n'eſt-ce le mieulx, que je m'aſſocie à quelcque honneſte & preude femme, qu'ainſi changer de jour en jour avecq continuel dangier de quelcques coups de baſton, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, & n'en deſplaiſe à leurs marits. Mariez-vous doncques de par Dieu, reſpondit Pantagruel. Mais ſi (diſt Panurge) Dieu le vouloit, & advint que j'eſpouſaſſe

pour celui des deux qui avoit parlé le dernier. Il y a pourtant un endroit du Gello dans ſes *Capricci del Bottaio*, ſi reſſemblant au dialogue de Pantagruel & de Panurge, que ſi je ſavois certainement, que l'Ouvrage du Gello eût paru le premier, je n'héſiterois point à croire que notre Auteur l'auroit paraphraſé. Le Gello parlant de l'Irréſolution d'Ariſtote ſur la queſtion de l'immortalité de l'Ame: *Hai tu mai*, dit-il *ragioni inteſo d'uno che domandava conſiglio à uno altro di tor moglie. E quando egli diceva, ella è bella e colui diceva tola, e dipoi quando egli diceva, ella e di cattivo ſangue, egli riſpondeva non la torre, e ſe colui riplicava, ella hà gran dota, e ridiciva tola, e ſe diceva dipoi ella è un po ſuperba, e riſpondeva di nuova non la torre, e coſi ſeguitava ſempre di dire ſi ò no ſecundo che colui gli proponeva innanzi nuove ragioni. E coſi fa propriamente Ariſtotile* &c. Je ne ſai depuis quel tems paroiſſoient les huit premiers Dialogues de cet Ouvrage, lorſqu'on les réimprima avec les deux derniers en 1549. trois ans avant la premiere Edit. du 3. Liv. de Rab.

2 *Hors les gonds de patience*] C'en ſeroit aſſez pour me démonter, pour me mettre hors des gonds. Tant qu'une porte poſe ſur ſes gonds, elle ne ſe meut que comme il faut, & elle ne peut s'emporter.

3 *C'eſt un poinct, qui trop me poinct*] Ces alluſions faiſoient une partie conſidérable des élégances de ce tems-là. Jean Marot p. 213. de la nouvelle Edit. de ſes Oeuvres:

Brief, c'eſt un poinct qui fort les rompt & poinct.

Et Clément ſon fils, dans la 4. de ſes Elégies, en forme d'Epitre:

Homme loyal, ton amour violente
M'a mys ès mains d'une que fort je priſe,
Et qui (pour vray) ne peult eſtre repriſe,
Fors ſeullement d'ung ſeul & ſimple poinct,
Qui trop au vif (ſans fin) me touche, & poinct.

faſſe quelcque femme de bien, & elle me batiſt, je ſerois plus que tiercelet de Job, ſi n'enrageois tout vif. Car l'on m'ha diɛ̃t, que ces tant femmes de bien ont communement maulvaiſe teſte: auſſi ont-elles bon vinaigre en leur meſnaige [4]. Je l'aurois encore pire, & luy battrois tant & treſtant ſa petite oye, ce ſont bras, jambes, teſte, poulmon, foye & ratelle: tant luy dechicqueterois ſes habillemens à baſtons rompus, que le grand Diole en attendroit l'Ame damnée à la porte. De ces tabus [5] je me paſſerois bien pour ceſte année, & content ſerois n'y entrer poinɛ̃t. Poinɛ̃t doncques ne vous mariez, reſpondit Pantagruel. Voire, mais (diſt Panurge) eſtant en eſtat tel que je ſuis, quitte, & non marié (Notez, que je dy quitte en la male heure); car eſtant bien fort endebté, mes Crediteurs ne ſeroient que trop ſoigneux de ma paternité. Mais quitte, & non marié, je n'ay perſonne qui tant de moy ſe ſouciaſt, & amour tel me portaſt, qu'on diɛ̃t eſtre amour conjugal. Et ſi par cas tumbois en maladie, traiɛ̃té ne ſerois qu'au rebours. Le Saige diɛ̃t: *Là où n'eſt femme* (j'entends mere-famille, & en mariaige legitime, *le malade eſt en grand eſtrif* [6]. J'en ay veu claire experience en Papes, Legats, Cardinaulx, Eveſques, Abbez, Prieurs, Preſtres & Moynes; or là jamais ne m'auriez. Mariez-vous doncq de par Dieu (reſpondit Pantagruel). Mais ſi (diſt Panurge) eſtant malade, & impotent au debvoir de mariaige, ma femme impatiente de ma langueur, à aultruy s'abandonnoit, & non ſeullement ne me ſecouruſt au beſoing; mais auſſi ſe mocquaſt de ma calamité, (& qui pis eſt) me deſrobaſt comme j'ay veu ſouvent advenir, ce ſeroit pour m'achever de paindre, & courir les Champs en pourpoinɛ̃t. Poinɛ̃t doncques ne vous mariez, reſpondit Pantagruel. Voire, mais (diſt Panurge) je n'auroye jamais aultrement fils ne filles legitimes eſquels j'euſſe eſpoir mon nom & armes perpetuer, eſquels je puſſe laiſſer mes heritaiges, & acqueſts. Si en feray-je de beaulx ung de ces matins, n'en doubtez (&

4 *Auſſi ont-elles bon vinaigre*] Le Vinaigre ſe conſerve encore chez bien des gens dans un vaiſſeau de terre preſque tout rond, qu'on tient toujours au chaud dans la cheminée de la cuiſine. Ici, il y a une alluſion de ce vaiſſeau, *teſta*, qui eſt toujours chaud, à la tête chaude d'une femme à qui ſa bonne conduite donne de la préſomption. D'ailleurs il faut avoir bonne tête pour ſoutenir la force du bon vinaigre.

5 *De ces tabus*] De ce tintamarre. Au lieu de *cet abus*, comme on lit dans les nouvelles Editions, il faut lire *ces tabus* ſuivant les plus vieilles. Ce changement n'eſt arrivé que faute d'avoir ſu que *tabus* étoit un vieux mot duquel a été fait *tabuter* & *tabuſter* qu'on a dit pour *tarabuſter*, & que Nicot a interprété *inquietare, moleſtare.* Le Roman du nouveau Triſtan de Léonnois, Liv. 1. Ch. 30.

C'eſt la couleur, ce ſont les beaulx abus,
Dont vous fardez d'ordinaire menſonge,
Vos grans travaux, vos peines, vos tabus,
Que ſuportez de reſverie & ſonge.

6 *Le malade eſt en grand eſtrif*] *Ubi non eſt mulier ingemeſcit egens.* C'eſt comme lit la Vulgate, en cela peu conforme au Grec, dont le mot qu'elle rend par *egens*, répond au François *Vagabond.* Jean Neviſan, qui, Liv. 4. no. 107. de ſa Forêt Nuptiale, cite ce Paſſage, a mis *Ubi non eſt mulier ingemeſcit æger*, apparemment pour rimer à *mulier*; & ce pourroit bien être d'après lui que Rabelais auroit ici employé le mot *malade* préférablement, ſoit à celui de *vagebond*, ſoit à celui de *diſetteux*, qui répond au mot *egens* de la Vulgate. Du reſte, comme les femmes ſont naturellement plus pitoyables que les hommes, qu'on liſe ici *egens*, *æger*, ou *egenus*, il ſera toujours également vrai, que ces trois ſortes de miſérables perſonnes trouvent ordinairement auprès des femmes un ſecours tout autrement conſidérable qu'auprès des hommes.

(& d'abondant feray grand Retireur de rentes [7]) avec lefquels je me puiffe esbauldir, quand d'ailleurs ferois meshaigné ¶, comme je vois journellement voftre tant bening & debonnaire Pere faire avecq vous & font touts gents de bien en leur ferrail, & privé. Car quitte eftant, marié non: eftant par accident fafché [8]: en lieu de me confoler, advis m'eft que de mon mal riez. Mariez-vous doncque de par Dieu, refpondit Pantagruel.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonftre à Panurge difficile chofe eftre, le confeil de mariaige & des Sorts Homericques & Vergilianes [1].

VOftre Confeil (dift Panurge) foubs correction femble à la Chanfon de ricochet [2]. Ce ne font que farcafmes, mocqueries, paronomafies, epanalepfes, & redictes contradictoires. Les unes deftruifent les aultres. Je ne fçay efquelles me tenir. Auffi (refpondit Pantagruel) en vos propofitions tant y ha de *Si*, & de *Mais*, que je n'y fçaurois rien fonder, ne rien refouldre. N'ef-

7 *Retireur de rentes*] Bon ménager, qui éteint les rentes dont fes héritages fe trouvoient chargez. Patelin au Drapier:

J'avoye mis à part quatre-vingts.
Efcus, pour retraire une rente.

Et plus bas, le Drapier parlant de ce fourbe:

Hé Dieu, quel retrayeur de rentes
Que fes parens ou fes parentes
Auroient venduës!.......

¶ *Meshaigné*] C'eft-à-dire, eftropié, mutilé.

Et mourir & navrer,
Et battre & méhaigner.

Rom. de Bertr. du Guefclin.

8 *Car quitte eftant, marié non: eftant par accident fafché*] C'eft ainfi qu'il faut ponctuer ces paroles, fi l'on veut y trouver du fens. Sinon il faut lire *quitte eftant, marié non eftant, eftant par accident fafché*, comme dans l'Edition de 1626. & déja dans celle de 1547. où ces trois *eftant* marquent mieux l'embarras d'un homme perplex; mais outre que la ponctuation de ces paroles y eft mauvaife, la leçon de l'Edit. de 1558. eft plus élégante.

CHAP. X. 1. *Sorts Homericques & Vergilianes*] C'eft comme on lit dans l'Edition de 1553. Dans celle de 1547. & dans les autres il y a *Virgilianes*. Spartien, dans la Vie de l'Empereur Adrien, fait mention de cette coutume qu'avoient les Anciens, de chercher l'éclairciffement de l'avenir dans quelque vers fur lequel ils feroient tombez par hazard, à l'ouverture d'un Homére ou d'un Virgile. Dans la fuite, les Chrétiens, par un refte de fuperftition Payenne, crurent faire beaucoup, en confervant le même ufage, de n'y employer que l'Ecriture Sainte, & le plus fouvent les verfets du Pfalmifte. Et ce qu'il y a de plus furprenant, c'eft que, fi l'on en croit Agrippa Chap. 4. de la vanité des Sciences, plufieurs Membres de la Sorbonne de fon tems approuvoient cette double impieté.

2 *Chanfon de ricochet*] Je ne fache rien qui ait plus l'air de cette Chanfon, que le Rondeau de Raminagrobis au Ch. 21. du préfent Livre. Pour ce qui eft du mot de Ricochet, comme il fignifie particuliérement ce Jeu auquel les enfans jouent fur le bord de la Mer, ou des Riviéres, avec des pierres plattes ou avec des coquilles de Moules, qui paroiffent & difparoiffent fucceffivement fur l'eau il pourroit bien venir de *reconfus*, ou de *re* & de *concha*. A Metz ce Jeu fe nomme *coélecoélate* comme qui diroit *écuelle écuellette*, à caufe de la reffemblance de ces coquilles avec de petites écuelles.

N'eſtes-vous aſſeuré de voſtre vouloir? Le poinƈt principal y giſt: tout le reſte eſt fortuit, & dependant des fatales diſpoſitions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à ceſte rencontre, qu'en leur mariaige ſemble reluire quelcque idée & repreſentation des joyes de Paradis. Aultres y ſont tant malheureux que les Diables qui tentent les Hermites, par les Deſerts de Thebaïde & Montſerrat, ne le ſont d'advantaige [3]. Il s'y convient mettre à l'adventure, les yeulx bandez, baiſſant la teſte, baiſant la terre, & ſe recommandant à Dieu au demourant, puiſqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre aſſeurance ne vous en ſçauroy-je donner. Or voyez-cy que vous ferez, ſi bon vous ſemble. Apportez-moy les Oeuvres de Vergile [4], & par trois fois avecq l'ongle les ouvrans, explorerons par les vers du nombre de entre nous convenu, le ſort futur de voſtre mariaige. Car comme par ſorts Homericques ſouvent on ha rencontré ſa deſtinée: teſmoing Socrates, lequel oyant en priſon reciter ce metre d'Homere, diƈt d'Achiles, 9.

Ἦμα τί κεν τριτάτῳ Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμην.

Ema ti ken tritato phthien eribolon icoimen.
Je parviendray ſans faire long ſejour [5]
En Phthie belle & fertile, au tiers jour:

preveid, qu'il mourroit le tiers ſubſequent jour, & le aſſeura à Eſchines [6]. Teſmoing

3 *Ne le ſont d'advantaige*] C'eſt la Charité toute pure qui a donné lieu à ce vieux Proverbe.

4 *Apportez-moy les Oeuvres de Vergile*] A cette ſuperſtition Payenne, les François en ſubſtituérent une autre ſous la premiére Race de leurs Rois. Ils prenoient trois differens Livres de la Bible, les Prophéties, par exemple, les Evangiles & les Epîtres de St. Paul; & après les avoir poſez ſur un Autel ou ſur la Châſſe de quelque Saint, à l'ouverture de ces Livres ils examinoient mûrement ce que le texte diſoit qui pût s'appliquer à ce qu'ils vouloient ſavoir. Cette coutume fut abolie par Louïs le Debonnaire. La Loi s'en trouve en ces termes, Art. 46. du Liv. 4. de ſes Ordonnances: *Ut nullus in Pſalterio, vel Evangelio, vel aliis rebus ſortiri præſumat, nec divinationes aliquas obſervare* (*). Ainſi, c'eſt par reſpeƈt pour les Loix & pour la Religion que Pantagruel, qui ne cherche ici qu'à plaiſanter, parle de ramener l'ancien uſage des Sorts Virgilianes. Du reſte, *Virgile* étoit preſque généralement le mot d'uſage du tems de Politien, mais cet habile Critique préféroit *Vergile*, comme conforme aux anciennes Inſcriptions. Voyez ſes Mêlanges, Ch. 77.

5 *Je parviendray ſans faire long ſejour,*
En Phthie belle & fertile, au tiers jour]

C'eſt comme il faut lire, conformément à l'Edition faite à Lyon chez Pierre Eſtiart en 1573. & à celle de 1626. C'eſt par ces deux vers que Rabelais a rendu celui d'Homére, Illiad. 9.

6 *Et le aſſeura à Eſchines*] Dans l'Edition de 1626 après ces paroles on lit: „ Comme eſcrivent *Plato in Critone*, Ciceron *primo de Divinatione*, & Diogenes Laërtius. Teſmoing Opilius Macrinus, auquel convoitant ſçavoir s'il feroit Empereur de Rome, advint en ſort cette Sentence 8 Iliad.

„ Ὦ γέρον ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί.
„ Σὴ δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει.

„ *O homme vieux, les Soubdars deſormais*
„ *Jeunes & forts te laiſſent certes, mais*
„ *Ta vigueur eſt reſoluë, & vieilleſſe*
„ *Dure & moleſte accourt, & trop te preſſe.*

„ De faiƈt, il eſtoit ja vieux, & ayant obtenu

(*) *Voyez les Rech. de Pâquier, Liv. 4 Chap. 4.*

moing Brutus, lequel voulant explorer le ſort de la bataille Pharſalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus. Iliad. 16.

Α'λλά με μοῖρ' ὀλοὴ καὶ Λητῦς ἔκτανεν υἱός

Alla me moir oloe, kai Letous ectanen yios.
Par mal engroin [7] *de la Parce felone*
Je feus occis, & du fils de Latone.

C'eſt Apollo, qui feut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Auſſi par ſorts Vergilianes ont eſté congneuës anciennement & preveuës choſes inſignes, & cas de grande importance: voire juſques à obtenir l'Empire Rommain, comme advint à Alexandre Severe, qui rencontra en ceſte maniere de ſort ce vers eſcript Eneïd. VI. 851.

Tu regere imperio populos, Romane, memento.
„ Romain enfant, quand viendras à l'Empire,
„ Regis le Monde enſorte qu'il n'empire.

Puis feut aprés certaines années, reallement & de faict, creé Empereur de Romme. En Adrien Empereur Rommain, lequel eſtant en doubte & peine, de ſçavoir quelle opinion de luy avoit Trajan, & quelle affection il luy portoit: print advis par ſorts Vergilianes & rencontra ces vers, Eneïd. VI.

Quis

„ nu l'Empire ſeullement un an & deux mois, „ feut par Heliogabalus jeune & puiſſant de- „ poſſedé & occis. Ce qui eſt pris de l'Edit. „ de 1573. chez. Pierre Eſtiart.

7 *Mal engroin*] Mauvais ſort. Engroigné, mal-engroigné, *di cattivo humore*, de mauvaiſe humeur, grommeleur, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettr. E. & M. Ce que Rabelais appelle *mal-engroin*, ne feroit-ce pas proprement *malum incarmen*, mauvais charme? D'*incarminare* on a dit *encharmer* pour *charmer*.

8 Il manque ici les Exemples ſuivans, qu'on trouve dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. en ces termes:

„ En Claude ſecond Empereur de Rome „ bien loüé: auquel advint par ſort ce vers eſcrit. Æneid. I. 269.

„ *Tartia dum Latio regnantem viderit Æſtas.*
„ Lors que t'aura regnant manifeſté
„ En Rome, & veu tel le troiſième Eſté.

„ De faict il ne regna que deux ans. A icel- „ luy meſme s'enquerant de ſon frere Quin- „ tel, lequel il vouloit prendre au Gouverne- „ ment de l'Empire advint ce vers, Æneid. VI. v.869.

„ *Oſtendent terris hunc tantum fata.*
„ Les Deſtins ſeullement le monſtreront és
„ terres.

„ Laquelle choſe advint. Car il feut occis „ dix & ſept jours aprés qu'il eut le maniment „ de l'Empire. Ce même ſort echeut à l'Em- „ pereur Gordian le Jeune. A Claude Al- „ bin ſoulcieux d'entendre ſa bonne advan- „ ture, advint ce qu'eſt eſcrit Æneid. VI. v. 858.

„ *Hic rem Romanam magno turbante tumultu*
„ *Siſtet Eques, &c.*
„ Ce Chevalier, grand tumulte advenant,
„ L'Eſtat Romain ſera entretenant.
„ Des Carthagiens victoires aura belles,
„ Et des Gaulois, s'ils ſe monſtrent rebel-
„ les. "

Aprés cela, on lit comme dans celle-ci: En D. Claude Empereur predeceſſeur de Aurelian, auquel ſe guementant. &c.

Quis procul, ille autem ramis insignis Olivæ
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.
,, Qui est cestuy, qui là loing, en sa main
,, Porte rameaulx d'Olive illustrement?
,, A son gris poil, & sacre accoustrement,
,, Je recongnois l'anticque Roy Rommain.

Puis feut adopté de Trajan, & luy succeda à l'Empire [8].

En D. Claude Empereur predecesseur de Aurelian, auquel se guementant de sa posterité, advint ce vers en sort, Æneid. I. vs. 282.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.
,, Longue durée à ceulx-cy je prétends,
,, Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

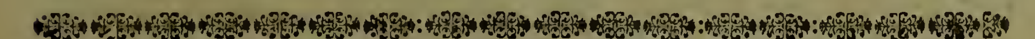
Aussi eut-il successeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy: quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des Farfadets [9], & rencontra ce vers, Æneid. III. vs. 44.

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
,, Laisse soubdain ces Nations barbares,
,, Laisse soubdain ces rivaiges avares.

Puis eschappa de leurs mains sain & saulve.

Mille aultres, desquelz trop prolixe seroit narrer les adventures advenuës selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutesfois inferer que ce sort universellement soit infaillible: affin que n'y soyez abusé.



CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des Dez estre illicite.

CE seroit (dist Panurge) plustost faict & expedié à trois beaulx dez. Non, respondit Pantagruel: ce sort est abusif, illicite, & grandement scandaleux; jamais ne vous y fiez. Le mauldit Livre du Passe-temps des dez feut, long-

9 *M. Pierre Amy quand il explora pour sçavoir &c.*] Ami intime de Rabelais, & comme lui Cordelier en l'année 1520. De ce tems-là sont quelques Epîtres Grecques & Latines que Guill. Budé écrivoit à Pierre Amy, l'une desquelles témoigne l'impatience qu'avoit dès lors ce Religieux de se dérober aux *Farfadets*, ou Cordeliers, quoiqu'il n'eût rien moins que consulté son Pere pour prendre l'Habit de St. François. Pierre Amy, Rabelais & Budé avoient cultivé les mêmes études; & celui-ci faisoit un cas tout particulier du mérite & du savoir des deux autres.

long-temps ha, inventé par le Calumniateur ennemy [1] en Achaïe pres Boure: & devant la Statuë d'Hercules Bouraïque [2] y faisoit jadis, & de present en plusieurs lieux faict maintes simples ames errer, & en ses lacs tumber. Vous sçavez comment Gargantua mon Pere, par touts ses Royaulmes l'ha deffendu, bruslé avec les moules & pourtraicts, & du tout exterminé, supprimé & aboly comme peste tres dangereuse. Ce que des Dez je vous ay dict, je dy semblablement des Tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné ject de Tales que feit Tibere dedans la Fonteine d'Apone à l'oracle de Gerion [3]. Ce sont hameçons, par lesquelz le Calumniateur tire les simples ames à perdition eternelle. Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'advis que jectiez trois dez sur ceste table. Au nombre des poincts advenants nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez-vous ici dez en bourse? Pleine gibessiere, respondit Panurge: c'est le verd du Diable, comme expose Merl. Coccaius, *Libro secundo de Patria Diabolorum* [4]. Le Diable me prendroit sans verd s'il me rencontroit sans dez. Les dez feurent tirez & jectez, & tumbarent és poincts de cinq, six, cinq. Ce sont (dist Panurge) seize. Prenons le vers seiziesme du feuillet. Le nombre me plaist [5], & croy que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers touts les Diables comme ung coup de boulle à travers ung jeu de quilles, ou comme ung coup de Canon à travers ung Bataillon de gents de pied: guare Diables qui vouldra, en cas qu'aultant de fois je ne belute ma femme future la premiere nuict de mes nopces. Je n'en fais doubte, respondit Pantagruel, ja besoing n'estoit en faire si horrificque devotion. La premiere fois sera une faulte, & vauldra quinze, au desjucher [6] vous l'amenderez, par ce moyen [7] seront seize. Et ainsi (dist Panurge) l'entendez

CHAP. XI. 1 *Calumniateur ennemy*] Socrate *in Phædro*, dans Platon, nomme *Theut* ce Démon, & dit qu'entre plusieurs choses qu'il enseigna à certain *Thamus* Roi d'Egypte, il lui apprit à jouer aux Tales & aux Dez. Voyez la note de Lestrius sur le *Theutus ille Humano Generi* de la Folie d'Erasme, p. 67. de l'Edit. de Bâle, 1676.

2 *La Statuë d'Hercules Bouraïque*] Voyez les Achaïques de Pausanias. Dès avant Rabelais Leonicus Thomæus avoit fait de ceci le Chap. 39. du Liv. 1. de ses Histoires diverses.

3 *L'Oracle de Gerion*] Voyez Suétone, dans la Vie de Tibére.

4 *C'est le verd du Diable &c.*] Au feuillet 237. tourné de la Passion de J. C. à Personnages, c'est Satan qui fournit à Griffon le Dé avec lequel ce Soldat doit gagner le Saye du Sauveur.

5 *Le nombre me plaist*] Le Commentateur du 33. des Arrêts d'Amours, p. 295. de l'Edition de 1546 *Horus Apollo, Lib. 1. scribit Ægyptios, cùm voluptatem denotare velint, sextum decimum numerum insculpere, quòd hac ætate juvenes coëundi voluptatem accipiunt.* Pierius Ch. 30 du 27. Livre de ses Hiéroglyphiques a fait la même remarque. Voyez Horus, Liv. 1. n. 29. & 30.

6 *Au desjucher*] Au matin, lorsque la Volaille descend de la perche où elle avoit été *juchée* toute la nuit. Marot, dans sa Ballade du jour de Noël:

Chantons Noël tant au soir qu'au desjucq.

Quelquefois le déjucher, dans nos vieux Livres, s'entend du délogement des Troupes à l'entrée de la nuit. Les Vigiles de Charles VII. Tom. 1. p. 144. de la nouvelle Edition:

Si s'en allérent embuscher
Sur le chemin par où passérent,
Et sur la nuict au desjucher
En frappant, Sainct Denys criérent.

7 *Vous l'amenderez* &c.] Vous ferez mieux, vous réparerez le tout. La 60. des cent Nouv. nouvelles: *Dictes-moy, je vous requiers, qui a esté vostre Recteur, ou par Sainct François, vous l'amenderez, & fist semblant de tirer sa dague.*

dez. Oncques ne feut faict solécisme par le vaillant Champion qui pour moy faict sentinelle au bas ventre. M'avez vous trouvé en la Confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand fin jamais [8]. Je le fais en pere, & en beau pere sans faulte. J'en demande aux joüeurs. Ces parolles achevées feurent apportez les Oeuvres de Vergile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel: Le cueur me bat dedans le corps, comme une mitaine [9]. Seriez-vous poinct d'avis avant proceder oultre, que invocquions Hercules, & les Deesses Tenites, lesquelles on dict presider en la chambre des sorts? Ne l'ung (respondit Pantagruel) ne les aultres: ouvrez seullement avecq l'ongle.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts Vergilianes, quel sera le mariaige de Panurge.

A Doncques ouvrant Panurge le Livre rencontra au ranc seiziesme ce vers:

Nec

8 *Au grand fin jamais*] Au grand & *final* jamais.

9 *Comme une mitaine*] *Mitaine*, du mot *mitan* qu'on disoit autrefois généralement pour *milieu*, est ici la voile moyenne d'un Vaisseau dite communément *misaine* de l'Italien *mezzana* ou de l'Espagnol *mesana*. Cette voile toujours agitée de quelque vent, comme un cœur timide l'est de la peur, est appellée ici *mitaine* plutôt que *misaine*, par allusion à ce qui se pratiquoit autrefois dans le Poitou, où les gens d'une nôce, ceux de Basché par exemple, après avoir déja ganté leurs mitaines, comme pour s'en aller, se donnoient entre eux des coups de poing qui sonnoient bien fort; mais qui ne leur faisoient de mal qu'autant qu'il étoit de besoin pour leur rappeller pendant quelques jours la joye de la Fête où ils s'étoient trouvez. La 5. Journée de Jaques Yver Poitevin, pag. 380. de son *Printemps*, Edit. de Lyon 1582. fait mention de cet usage, & c'est ce même usage qu'a eu en vûe le Poëte Villon, dans ces vers de son grand Testament:

Mitaines à ces nopces telles:
Bien heureux est qui rien n'y a.

Touchez un peu mon pouls en ceste artere du bras gauche. A sa frequence & elevation vous diriez qu'on me plaude en tentative de Sorbone. Je ne sai si ces paroles qu'on lit après *mitaine* dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626 sont de Rabelais, ou si elles ont été seulement ajoutées par forme de Commentaire; mais cette addition ne laisse aucun lieu de douter que l'Auteur ne fasse ici allusion à l'état où se trouve en Sorbonne un Jeune homme qui y soutient son premier Acte de Théologie. Sa timidite & sa foiblesse jointes à la vigueur, avec laquelle il est attaqué, doivent lui causer de grandes palpitations; & son cœur, pendant la Dispute, lui paroît rendre un son comme d'une *mitaine*, ou d'un demi gant fourré, dont on se garnit le poing, lorsqu'à l'imitation des Anciens (*), sans intention de faire grand mal, on veut paroître frapper de son mieux en de certaines occasions, comme celle de donner des nôces, qui se pratique un peu trop rudement par les Domestiques du Seigneur de Basché, Rabelais, Liv. 4. Chap. 12. & suiv. L'Antichopin, p. 97. Edit. de 1592. *Crede mihi firmiter, zelotissime, ac visceratissime Chopine, quod cor meum mihi palpitat in ventre, quasi quis percuteret cum pugno.* Expression burlesque imitée presque mot pour mot des Epitres *Obscuror. Viror.* au feuillet 22. tourné de l'Edit de 1556.

(*) *Plutarque dans un de ses Opuscules, intitulé* Instruct. pour ceux qui manient affaires d'Etat.

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est [1].
„ Digne ne feut d'estre en table du Dieu,
„ Et n'eut au liꝭt de la Deesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est à vostre advantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La Deesse que n'aurez favorable, est Minerve, Vierge tres redoubtée, Deesse puissante, fouldroyante, ennemie des Cocquus, des Muguets, des Adulteres, ennemie des femmes lubricques, non tenantes la foy promise à leurs maritz, & à aultruy foy abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant & fouldroyant des Cieulx. Et noterez par la doctrine des Anciens Etrusques, que les manubies (ainsi appelloient-ils les jects des fouldres Vulcanicques) competent à elle seullement. Aux aultres Dieux Olympicques, n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont-ils tant redoubtez des Humains. Plus vous diray, & le prendrez comme extraict de haulte Mythologie: Quand les Geants entreprindrent guerre contre les Dieux: les Dieux au commencement se mocquarent de tels ennemis, & disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs Paiges. Mais quand ils veirent par le labeur des Geants, le Mont Pelion posé dessus le Mont Osse, & ja esbranlé le Mont Olympe, pour estre mis au dessus des deux, feurent touts effrayez. Adoncques tint Jupiter Chapitre General. La feut conclud de touts les Dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pource qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perduës, par l'empeschement des femmes qui estoient parmy les Armées, feut decreté, que pour l'heure on chasseroit des Cieulx en Egypte, & vers les confins du Nil, toute ceste Vessaille de Deesses [2], desguisées en Beletes, Fouines, Ratepenades, Museraignes, & aultres Metamorphoses. Seule Minerve fut retenuë, pour fouldroyer avecq Jupiter: comme Deesse des Lettres & de Guerre, de conseil & execution: Deesse née armée, Deesse redoubtée au Ciel, en l'Aer, en la Mer, & en Terre. Ventre sus ventre (dist Panurge) serois-je bien Vulcan, duquel parle le Poëte? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx Monnoyeur, ne Forgeron, comme il estoit. Par adventure ma femme sera aussi belle & advenante comme sa Venus; mais non ribaulde comme elle, ne moy coqu comme luy. Le villain Jambe-torte se feit declarer coqu par Arrest, & en veute figure de touts les Dieux [3]. Pour aultant entendez au rebours. Ce sort denote, que ma femme sera preude, pudicque, & loyalle, non mie armée, rebousse [4], n'escervelée & extraicte de cervelle, comme Pallas: & ne me

CHAP XII. 1. *Nec Deus hunc mensa &c.*] C'est le dernier vers de la 4. Eglogue de Virgile.

2 *Toute ceste Vessaille de Deesses*] Tout ce *Bétail*, de l'Allemand *Vieh*, *pecus*, duquel mot *Vieh* vient aussi celui de *Vesse*, qui en Anjou signifie une Putain. On a appellé *Vesse* une fille ou une femme de mauvaise vie; parce que, comme les femelles parmi le Bétail, elles s'abandonnent au premier venu.

3 *En veute figure de touts les Dieux*] Dans l'Edition de 1553. on lit *ventre figuré*, & c'est comme on lit aussi dans les Rabelais de Hollande: mais il faut lire *veute figure*, conformément aux Editions de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626. de l'Italien *veduta figura*. C'est comme si Panurge disoit, que Vulcain ayant été si mal avisé que de prendre tous les Dieux pour témoins de son infamie, à la vûe d'un tel spectacle ils l'avoient déclaré autentiquement cocu.

4 *Rebousse*] Acariâtre, quinteuse comme une

me ſera Corrival ce beau Jupin ; & ja ne ſaulſera ſon pain en ma ſouppe, quand enſemble ſerions à table [5]. Conſiderez ſes geſtes, & beaulx faicts. C'ha eſté le plus fort ruffian, & plus infame Cor (je dy) Bordelier [6], qui oncques feut paillard, tousjours fumant comme ung Verrat : auſſi feut-il nourry par une Truye en Dicte de Candie, ſi Agathocles Babylonien ne ment [7] : & plus boucquin, que n'eſt ung Boucq : auſſi diſent les aultres, qu'il feut alaicté d'une Chievre Amalthée. Vertus d'Acheron, il belina pour ung jour, la tierce partie du Monde, Beſtes, & Gents, Fleuves, & Montaignes : ce feut Europe. Pour ceſtuy belinaige les Ammonians le faiſoient pourtraire en figure de Belier belinant, Belier cornu. Mais je ſçay comment garder ſe faut de ce Cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé ung ſot Amphitryon, ung niais Argus avecq ſes cent bezicles : ung coüart Acriſius [8], ung lanternier Lycus de Thebes, ung reſveur Agenor, ung

une Mule. Marot, dans ſon Epigramme à une Dame du Piémont :

Madame, je vous remercie
De m'avoir eſté rebouſſe.
Penſez-vous que je m'en ſoucie,
Ne que tant ſoit peu m'en courrouſſe?

M. de la Noue, pag. 281. du Dictionnaire des Rimes, Edition de 1596. „ On uſe du „ mot *Rebous*, ſpécialement pour les Che- „ vaux, qu'on appelle ainſi quand ils ſont „ farouches, ou opiniâtres, & qu'on n'en „ peut chevir : & dit-on (peut-être) *Rebous* „ pour *Rebours*, d'autant qu'ils ſont au rebours „ de ce qu'on leur demande. " Il faut voir le Diction. Etymolog. de Ménage, aux mots *Bure* & *Rebours*.

5 *Corrival ... & ja ne ſaulſera ſon pain en ma ſouppe &c.*] N'étanchera à mes dépens ni ſa faim, ni ſa ſoif luxurieuſe, en touchant à ma femme, n'euſſions-nous qu'un lit pour nous trois. Conrad Strildiot, dans ſa Lettre à N. M. Ortwinus : *Sed nunc audivi, qualiter debetis ſupponere uxorem Jo. Pfeff. cauſâ honeſtatis, quia eſt ſecreta & quaſi honeſta, & eſt bonum quando aliquis habet propriam in ſecreto, & dixit unus ad me, quòd Jo. Pfeff. ſimul rixavit vobiſcum dicens ad vos :* D. Ort. ego vellem quòd comederetis ex veſtra patella, & permitteretis me comedere ex mea, *& vos diu non intellexiſtis, quia ille vir eſt valde ſubtilis, & ſemper loquitur ænigmatice in proverbiis, ſed quidam amicus veſter, ſicut ego audivi ab aliis, expoſuit nobis illa arcana verba dicens, ego vellem quòd comederetis ex veſtra patella,* quòd ſupponeretis veſtram mulierem *: & permitteretis me comedere ex mea patella, id eſt,* non tangeretis uxorem meam, ſed ſineretis me eam tangere.

C'eſt une alluſion à l'ancienne coutume, qui permettoit à un Amant de ſe placer à table auprès ou vis-à-vis de ſa Maîtreſſe, de manger à ſon écuelle, & de ſauſſer avec elle, en même plat, par maniére d'avant-goût du plaiſir qui les attendoit dans le lit nuptial. Perceforeſt, Vol. 1. Chap. 144. *Ainſi aura chacun une mienne Niece à ſon eſcuelle à ce ſouper.* Et au Chap. ſuivant : *Pour ce que j'ay à ce manger mangé à ſon eſcuelle.*

On appelle, en Droit, *Rivaux* & *Corrivaux*, deux Voiſins qui n'ont qu'un ſeul & même Ruiſſeau ou Canal pour arroſer leurs Champs.

6 *Bordelier .... paillard*] Panurge vouloit dire *Cordelier*, mais il ſe corrige & dit *Bordelier*, ſuppoſant qu'il n'y avoit pas grande différence entre l'un & l'autre. Dans les Coûtumes du Nivernois & du Bourbonnois le mot de *Bordelier* ſignifie proprement un Payſan ſujet à certains droits à cauſe de la Borde, ou de la Maiſon qu'il occupe ; mais comme les Boucans ne ſont ordinairement ni plus logeables, ni mieux meublés que ces *Bordes*, où un peu de paille fait le lit du pauvre homme, il eſt arrivé delà qu'on a appellé *Bordeliers* & *Paillards*, ceux qui fréquentent les mauvais lieux.

7 *En Dicte de Candie, ſi Agathocles Babylonien ne ment*] Voyez Athénée, Liv. 9. Chap. 5. *Dicte* eſt une Montagne de l'Iſle de Créte. Dans l'Edition de 1553. on lit *l'Iſle*, & on lit de même dans les nouvelles ; mais il faut lire *Dicte*, comme dans celle de 1626.

8 *Coüart Acriſius*] On doit lire *coüart*, & non pas *cornart*, comme dans les nouvelles Editions, après celle de 1596. Horace, Liv. 3. Ode 16.

Si non Acriſius Virginis abditæ
Cuſtodem pavidum, Jupiter, & Venus
Riſiſſent.

 Præ-

ung Afope phlegmaticque [9], ung Lycaon patepelue, ung madouré Corytus de la Tofcane, ung Atlas à la grande efchine. Il pourroit cent & cent fois fe transformer en Cycne, en Taureau, en Satyre, en Or, en Coquu, comme feit quand il defpucela Juno fa fœur: en Aigle, en Belier, en Feu, en Serpent, voire certes en Pulce, Atomes Epicureïcques, ou magiftronoftralement en fecondes intentions. Je le vous grupperay au cruc [10]. Et fçavez que luy feray? Cor Bieu, ce que fit Saturne au Ciel fon pere, Seneque l'ha de moy prediᶝt, & Laᶝtance confirmé. Ce que Rhea feit à Athys. Je vous luy couperay les couillons tout rafibus du cul, il ne s'en fauldra ung pelet. Par cefte raifon ne fera jamais Pape; car *tefticulos non habet.* Tout beau fillot (dift Pantagruel,) tout beau. Ouvrez pour la feconde fois. Lors rencontra ce vers:

Membra quatit, gelidufque coït formidine fanguis.
„ Les os luy rompt, & les membres lui caffe:
„ Dont de la paour le fang au corps luy glace.

Il denote (dift Pantagruel) qu'elle vous battra dos & ventre. Au rebours (refpondit Panurge), c'eft de moy qu'il pronofticque, & diᶝt, que je la battray en Tigre, fi elle me fafche. Martin bafton en fera l'office [11]. En faulte de bafton, le Diable me mange, fi je ne la mangerois toute vive: comme la fienne mangea Candaules Roy des Lydiens. Vous eftes (dift Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combattroit en cefte fureur, mais c'eft ce que l'on diᶝt que le Jan en vault deux, & Hercules feul n'ofa contre deux combattre. Je fuis Jan, dift Panurge. Rien, rien, refpondit Pantagruel. Je penfois au jeu de l'Ourche & Triquetrac. Au tiers coup rencontra ce vers:

Femineo prædæ & fpoliorum ardebat amore.
„ Brufloit d'ardeur en feminin vifaige,
„ De butiner, & rober le bagaige.

Il denote (dift Pantagruel) qu'elle vous defrobera. Et je vous voy bien en poinᶝt, felon ces trois forts: vous ferez coquu, vous ferez battu, vous ferez defrobé. Au rebours (refpondit Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aimera d'amour

Prœtus & cet Acrifius, fe faifant la guerre entr'eux avoient trouvé l'invention des Boucliers, des Targes, des Rondelles & des *Pavois* (*). Delà le *pavidus* d'Horace & le *coüart* de Rabelais.

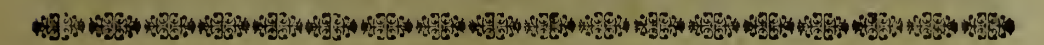
9 *Afope phlegmaticque*] Toutes les Editions ont *Efope*, mais mal. *Afope* eft le nom d'un Fleuve de Bœotie, qu'on veut qui ait été appellé de la forte à caufe que fes eaux paroiffoient extrêmement boüeufes. Or, comme le fond boüeux d'une Riviére marque en elle un cours fort tranquile, de-là vient que Rabelais appelle *phlegmatique* cet Afope dont la Fable a fait un Roi.

10 *Grupperay au cruc*] Je le haperai, comme avec un crochet. Cette expreffion eft de l'Argo.

11 *Martin bafton* &c.] Du mot *bafton*, Panurge en fait le furnom d'un homme qu'il fuppofe s'être appellé Martin, parce qu'il frappoit du *bâton* fur fa femme comme un Forgeron frappe du *marteau* fur l'enclume.

(*) *Pline*, *Liv.* 7. *Chap.* 56.

d'amour parfaict. Oncques n'en mentit le Satyricque, quand il dict, que femme bruſlant d'amour ſupreme, prend quelcquesfois plaiſir à deſrober ſon amy. Sçavez quoy? Ung gand, une aguillette pour la faire chercher. Peu de choſe, rien d'importance, pareillement ces petites noiſettes, ces riottes qui par certain temps ſourdent entre les Amans, ſont nouveaulx refraiſchiſſemens & aguillons d'amour. Comme nous voyons, par exemple, les Couſtelliers leurs coz quelquesfois marteller pour mieulx aguiſer les ferremens. C'eſt pourquoy je prends ces trois ſorts à mon grand advantaige. Aultrement j'en appelle. Appeller! (diſt Pantagruel) jamais on ne peult des jugemens decidez par ſort & fortune, comme atteſtent nos anticques Juriſconſultes; & le dict Balde, *L. ult. C. de Leg.* La raiſon eſt, pource que Fortune ne recongnoiſt poinct de Superieur auquel d'elle & de ſes ſorts on puiſſe appeller. Et ne peult en ce cas le Mineur eſtre en ſon entier reſtitué, comme apertement il diſt *in L. Ait Prætor* §. *ult. ff. de minor.*



CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conſeille Panurge preveoir l'heur ou mal-heur de ſon Mariaige par Songes.

OR puiſque ne convenons enſemble en expoſition des ſorts Vergilianes, prenons aultre voye de divination. Quelle? demanda Panurge. Bonne (répondit Pantagruel,) anticque, & authenticque, c'eſt par Songes. Car en ſongeant avecque conditions leſquelles deſcrivent Hippocrates, Lib. Τῶν, Ἐνυπνίων *tôn enypnion*, Platon, Plotin, Jamblicque, Syneſius, Ariſtoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus [1] & aultres, l'Ame ſouvent prevoit les choſes futures. Ja n'eſt beſoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez lorſque les enfans bien nettis, bien repus & alaictez dorment profundement, les Nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront; car leur preſence autour du Bers ſembleroit inutile. En ceſte façon noſtre Ame, lorſque le corps dort, & que la concoction eſt de touts endroicts parachevée, rien plus n'y eſtant neceſſaire juſques au reſveil, s'esbat & revoit ſa Patrie, qui eſt le Ciel. De-là reçoit participation inſigne de ſa prime & divine origine, & en contemplation de ceſte infinie Sphere [2], à laquelle rien n'ad-

CHAP. XIII. 1 *Herophilus*] Après ce dernier il y a dans les Editions de 1558. 1573. & 1626. Q. Calaber, Theocritus, Pline, Athenæus & aultres.

2 *De ceſte infinie Sphere*] „ Le centre de laquelle eſt en chacun lieu de l'Univers, la „ circonference point (c'eſt Dieu, ſelon la „ doctrine d'Hermes Triſmegiſtus)". C'eſt ainſi que pourſuit le Texte dans les Editions de 1573, & 1626. Hannibal Roſſel, Commentateur de Triſmégiſte, *Lib.* I. *Comment.* 17. *Quæſt.* I. *Cap.* 6. *Sane, ſicut centrum eſt ultimus finis, terminus quietis Corporum gravium: ita certe ultimus finis perfectiſſima quies Animorum. Hac de cauſa Mercurius vocat Deum Sphæram intellectualem, cujus centrum ubique eſt, circumferentia vero nuſ-*

n'advient, rien ne paſſe, rien ne dechet, touts temps ſont preſents: notez non ſeullement les choſes paſſées en mouvemens inferieurs, mais auſſi les futures: & les raportant à ſon corps, & par les ſens & organes d'icelluy les expoſant aux amis, eſt dicte vaticinatrice & prophete. Vray eſt, qu'elle ne les rapporte en telle ſincerité comme les avoit veuës, obſtant l'imperfection & fragilité des Sens corporels, comme la Lune recepvant du Soleil ſa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vive & ardente comme l'avoit receuë. Pourtant reſte à ces vaticinations ſomniales, interprete qui ſoit dextre, ſaige, induſtrieux, expert, rational & abſolu onirocrite & oniropole ¶: ainſi ſont appellez des Grecs. C'eſt pourquoy Heraclitus diſoit, rien par ſonges ne nous eſtre expoſé [3], rien auſſi ne nous eſtre celé, ſeulement nous eſtre donnée ſignification & indice des choſes advenir, ou pour l'heur & malheur noſtre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy [4]. Les Sacrées Lettres le teſmoignent, les Hiſtoires prophanes l'aſſeurent, nous expoſant mille cas advenus ſelon les Songes, tant de la perſonne ſongeante, que d'aultruy pareillement. Les Atlanticques & ceulx qui habitent en l'Iſle de Thaſos, l'une des Cyclades, ſont privez de ceſte commodité au Pays deſquels jamais perſonne ne ſongea [5]. Auſſi feurent Cleon de Daulie, Thraſymedes [6], & de noſtre temps le docte Villanovanus François [7], leſquels oncques ne ſongearent. Demain doncques ſus l'heure que la joyeuſe Aurore aux doigts roſats dechaſſera les tenebres nocturnes, addonnez-vous à ſonger profundement.

Cepen-

nuſquam. D'où il eſt probable que Triſmégiſte a effectivement dit ce que Rabelais lui fait dire dans les ſusdites Editions.

¶ *Onirocrite, & oniropole*] C'eſt onirocritique qu'il faudroit lire. Ce mot vient d'ὄνειρος, *ſomnium* Songe, & de κρίσις, *judicium* jugement, & ſignifie interprête des Songes. Oniropole eſt composé d'ὄνειρος *ſomnium*, & de πολέω *verto* qui veut dire à peu près la même choſe.

3 *Heraclitus diſoit, rien par ſonges &c.*] Rabelais ayant lu dans Plutarque, au Traité, pourquoi la Pythienne ne rendoit plus d'oracles en vers, οἶμαι δε γινώσκειν τὸ παρ' Ἡρακλείτῳ λεγόμενον, ὡς τ' ὄναρ, οὗ μαντεῖον ἐςι, τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει, οὔτε κρύπτει, ἀλλὰ σημαίνει, c'eſt-à dire, *Et je penſe que c'eſt ce qu'a entendu Héraclite quand il a dit, que celui dont l'Oracle eſt à Delphes ne déclare ni ne cache pas auſſi tout-à-fait une choſe par ſonge, mais la déſigne*, a cru qu'effectivement telle avoit été la penſée d'Héraclite touchant les Songes. Bouchet l'a cru de même, Sérée 16. ſur la foi de Rabelais. Mais Amyot & Xylander au lieu d'ὡς τ' ὄναρ ayant lu vraiſemblement ὡς ὦ ἄναξ, ont interprété que le Seigneur de l'Oracle de Delphes, c'eſt-à-dire Apollon, ne laiſſe qu'entrevoir les choſes, ſans les déclarer ni cacher entiérement. L'Edition G. L. de Paris 1624. a ὄττ' ὄναξ ce qui n'eſt point correct. Ceux qui auront l'Edition de Bâle 1542. ou de Paris 1544. toutes deux *in fol.* des Morales de Plutarque en Latin, pourront voir comme cet endroit y aura été traduit par l'Interprête qui a précédé Xylander, & que Rabelais aura peut-être ſuivi.

4 [*Ou pour l'heur & malheur noſtre*, [*ou pour l'heur & malheur d'aultruy*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] avoit été omis dans les Editions nouvelles, & même déja dans celles de 1547. 1553. & 1596. On a ſuivi celles de 1573. 1584. 1600. & 1626.

5 *Les Atlanticques &c.*] Voyez Hérodote, Liv. 4. & Pline, Liv. 5. Chap. 8.

6 *Thraſymedes*] Voyez Plutarque, au Traité de la ceſſation des Oracles.

7 *Villanovanus François*] Arnaud de Villeneuve. Il n'eſt pas certain qu'il fût François, mais Rabelais, pour faire honneur à la France, prétend avec quelques-uns que ce Médecin & Philoſophe étoit né à Villeneuve dans la Gaule Narbonnoiſe; & que c'eſt de là qu'il prit le nom de *Villanovanus*. Je ne ſai, au reſte, où l'Auteur peut avoir pris que *Villanovanus* n'eût jamais de ſonge. Peut-être *Villanovanus* le dit-il lui-même dans le Traité des Songes qui lui eſt attribué par Iſaac Bullart, dans ſon Académie des Sciences & des Arts.

Cependant defpouillez-vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'efpoir, & de crainɛte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus [8], eftant déguifé & transformé en Feu, en Eaüe, en Tigre, en Dragon & aultres mafques eftranges, ne predifoit les chofes advenir: ains pour les predire, force eftoit qu'il feuft reftitué en fa propre & naïve forme: auffi ne peult l'homme recepvoir divinité & art de vaticiner, finon que la partie, qui en luy plus eft divine (c'eft Νοῦς & *Mens*) foit coye, tranquille, paifible, non occupée, ny diftraicte par paffions & affections foraines. Je le veulx (dift Panurge). Fauldra-t-il peu ou beaulcoup foupper à ce foir? Je ne le demande fans caufe. Car fi bien & largement je ne fouppe, je ne dors rien qui vaille, la nuict ne fais que ravaffer, & aultant fonge creux, que pour lors eftoit mon ventre. Poinct foupper (refpondit Pantagruel) feroit le meilleur: attendu voftre bon en poinct & habitude.

Amphiaraüs vaticinateur anticque vouloit ceulx, qui par fonges recepvoient fes oracles, rien tout celluy jour ne manger, & vin ne boire trois jours devant [9]. Nous n'uferons de tant extreme & rigoureufe diette. Bien croy-je l'homme replet de viandes & crapule, difficillement concepvoir notice des chofes fpirituelles: ne fuis toutesfois en l'opinion de ceux qui aprés longs & obftinez jeufnes, cuident plus avant entrer en contemplation des chofes celeftes. Soubvenir affez vous peult comment Gargantua mon pere (lequel par honneur je nomme) nous à fouvent dict les efcripts de ces Hermites jeufneurs, aultant eftre fades, jejunes & de maulvaife falive [10], comme eftoient leurs corps, lorfqu'ils compofoient: & difficile chofe eftre bons & ferains refter les efperits, eftant le corps en inanition: veu que les Philofophes & Medicins afferment les efperits animaulx fourdre, naiftre & praticquer par le fang arterial purifié & affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gift fous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'ung Philofophe, qui en folitude penfant eftre & hors la tourbe, pour mieulx commenter [11], difcourir, & compofer: cependant toutesfois autour de luy abayent les Chiens, urlent les Loups, rugiffent les Lions, henniffent les Chevaulx, barriffent les Elephants [12], fiflent les Serpents, braiflent les Afnes, fonnent les Cigales, lamentent les Tourterelles, c'eft-à-dire, plus eftoit troublé, que s'il feuft à la Foire de Fontenay ou Niort. Car la faim eftoit au corps, pour à laquelle remedier, abaye l'eftomac, la veuë esblouït, les veines fuccent de la propre fubftance des membres corniformes: & retirent en bas ceftuy efperit vagabond, negligent du traictement de fon nourriffon & hofte naturel, qui eft le corps; comme fi l'Oifeau fus le poing eftant vou-

8 *Proteus &c.*] Voyez le 4. Livre de l'Odyffée.

9 *Et vin ne boire trois jours devant*] Voyez Philoftrate, Liv. 2. Chap. 11. de la Vie d'Apollonius.

10 *De maulvaife falive*] Cette façon de parler vient de ce que la falive d'une perfonne à jeun eft très-mauvaife.

11 *Commenter*] C'eft ainfi qu'on lit au lieu de *contempler*, dans les Edit. de 1547. 1553. 1573. & 1626. De *cum* & de *mens*.

12 *Barriffent les Elephants*] Joh. *Kalb* ou Jean le Veau, Liv. 2. des Epîtres *Obfc. Vir.* parlant d'un Eléphant qui par vénération pour le Pape fon Maître barriffoit & faifoit des génuflexions devant Sa Sainteté: *Et quando vidit Papam, tunc geniculavit, & dixit cum terribili voce bar, bar, bar.*

vouloit en l'aer ſon vol prendre, & incontinent par les longes ſeroit plus bas deprimé. Et à ce propous nous alleguant l'autorité d'Homere, Pere de toute Philoſophie, qui dict, les Gregeois lors non plutoſt avoir mis à leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grand amy d'Achilles, que quand la faim ſe declara & leurs ventres proteſtarent plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinanis par long jeuſne, plus n'eſtoit de quoy pleurer & larmoyer.

Mediocrité eſt en touts cas loüée & eſtimée: & ici la maintiendrez. Vous mangerez à ſoupper non febves, ne Lievres [13], ne aultre chair: non poulpe [14] (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viandes qui puiſſent vos eſperits animaulx troubler & obfuſquer. Car comme le Miroüer ne peult repreſenter les ſimulacres des choſes objectées & à luy expoſées, ſi ſa poliſſure eſt par haleines ou temps nebuleux obfuſquée: auſſi l'Eſperit ne reçoit les formes de divination par ſonges, ſi le corps eſt inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes precedentes, à cauſe de la ſympathie, laquelle eſt entr'eulx deux indiſſoluble. Vous mangerez bonnes poires & pommes Cruſtemenies [15] Berguamottes, une pomme de court pendu, quelcques pruneaulx de Tours [16], quelcques cериſes de mon Vergier. Et ne ſera pour quoy debvez craindre que vos ſonges en proviennent doubteux, fallaces ou ſuſpects, comme les ont declairez aulcuns Peripateticques, au temps d'Autumne: lors ſçavoir eſt, que les humains plus copieuſement uſent fruictaiges qu'en aultre ſaiſon. Ce que les anciens Prophetes & Poëtes myſticquement nous enſeignent, diſants, les vains & fallacieux ſonges geſir & eſtre cachez ſoubs les feuilles cheutes en terre; parce qu'en Autumne les feuilles tumbent des Arbres. Car ceſte fervëur naturelle laquelle abunde és fruicts nouveaulx, & laquelle par ſon ebullition facillement evapore és parties animales (comme nous voyons faire le mouſt,) eſt long temps ha expirée & reſoluë. Et beurez belle eauë de ma Fontaine [17]. La condition (diſt

13 *Non febves, ne Lievres*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 13. Chap. 24. de ſon *De Re cibaria: Cato ille celebratiſſimus familiam braſſica ac* leporina (*teſte Plutarcho*) *alebat, unde ſomnia varia tumultuoſaque contingebant.* Pythagore en diſoit autant des fèves. Le même la Bruyére, Liv. 7. Chap. 2. *Pythagoram illum primum Philoſophum à fabarum eſu omnino abſtinuiſſe multorum monumentis traditur: quòd videlicet ſenſus obtundi eo cibo exiſtimaret, & ſomno ſopitis tumultuoſa ſomnia excitari & mentem quoque variè perturbari.*

14 *Non poulpe*] Voyez Pline, Liv. 32. Chap. 2.

15 *Poires* [& *pommes*] *Cruſtemenies*] Je n'ai vu nulle part qu'il y eût des *pommes* cruſtuménies, ou de bon chrétien. Cependant, ce qui eſt entre ces marques [ ] ſe trouve dans les Editions de 1547. & 1553 mais celles de 1573. 1584. 1600. & 1626. l'ont retranché.

16 *Pruneaulx de Tours*] Damas. Il y en a de noirs, de rouges, & de violets. Jean de la Bruyére Champier, Liv. 11. Chap. 14. de ſon *De Re cibaria: Damaſcena Turonica Gallis acceptiſſima & laudatiſſima, quorum aliqua nigra ſunt, alia rubent, alia violacea cernuntur. Deportantur ſiccata in omnem ferè Galliam.*

17 *Et beurez belle eauë de ma Fontaine*] Apparemment de *Fontaine-bleau*, Bourg ainſi appellé, ſelon l'opinion commune, à cauſe de la quantité de vives & claires fontaines qui y coulent de tous côtés. Voyez Du Chêne, Antiquitez des Villes &c. au Ch. 2. des Antiquitez de Melun. Dans les Editions de 1547. & 1553. on lit *boyrez*: dans les nouvelles *burez*; & dans quatre autres *beurez*. J'ai ſuivi celles-ci faute d'en avoir de vieilles où il y eût *burez*; car c'eſt apparemment comme Rabelais avoit écrit. Patelin, dans la Farce qui porte ſon nom:

Ha! C'eſt cela. Vous ne vouldriez
Jamais trouver nulle achoiſon
De venir boire en ma maiſon,
Or y burez-vous ceſte fois.

Et

(dist Panurge) m'est quelcque peu dure. J'y consens toutesfois. Couste & vaille [18]. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent aprés mes songeailles. Au surplus, je me recommande aux deux Portes d'Homere, à Morpheüs, à Icellon, à Phantasus, & Phobetor. Si au besoing ils m'aident & secourent, je leur erigeray ung Autel joyeulx tout composé de fin dumet [19].

Puis demanda à Pantagruel: Seroit-ce poinct bien faict, si je mettois dessoubs mon coyssin quelques branches de Laurier? Il n'est (respondit Pantagruel) ja besoing. C'est chose superstitieuse, & n'est qu'abus ce qu'en ont escript Seraphion Ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, & Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de l'espaule gauche du Crocodile [20] & Chameleon, sauf l'honneur du vieulx Democrite [21]. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée Eumetrides [22]. Aultant de la Corne de Hammon [23]. Ainsi nomment les Ethiopiens une Pierre precieuse à couleur d'or & forme d'une corne de Belier: comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermants aultant estre vrais & infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les Oracles divins. Par adventure est-ce qu'escrivent Homere & Vergile des deux Portes de Songes, esquelles vous estes recommandé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces & incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit deliée que vouldrez, possible n'est rien veoir: sa densité & opacité empesche la penetration des esperits visifs & reception des especes visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais & infaillibles, comme à travers la corne par sa resplendeur & diaphaneïté apparoissent toutes especes certainement & distinctement. Vous (dist Frere Jean) voulez inferer que les songes des Coquus cornus [24], comme sera Panurge (Dieu aidant, & sa femme) sont tousjours vrais & infaillibles.

CHA-

Et plus bas.

Rendez-vous tantost audict lieu,
Et nous burons bien, je m'en vant'.

18 *Couste & vaille*] Quoi qu'il m'en coûte, & vaille ce qu'il pourra. Patelin, parlant du drap qu'on lui surfaisoit:

.... ne me chault, couste & vaille
Encore ay-je denier & maille
Qu'oncques ne virent pere & mere.

19 *Composé de fin dumet*] Duvet. Plus haut déja, Liv. 2. Chap. 12. *Car combien que tout ce qu'a dit partie averse soit de dumet bien vray quant à la lettre.* Ce sont les Angevins, les Poitevins & les Normands qui disent *dumet.* Dans l'Edition de 1573. & dans celle de 1626. après ces paroles, *composé de dumet*, on lit: *Si en Laconie j'estois dedans le Temple de Ino entre Oetile & Thalames, par elle seroit ma perplexité resoluë en dormant à beaulx & joyeux songes.*

20 *L'espaule gauche &c.*] Voyez Pline, Liv. 28. Chap. 8.

21 *Vieulx Democrite*] Voyez Pline au même endroit, & Aulu-Gelle, Liv. 10. Chap. 12.

22 *Eumetrides*] Voyez Pline, Liv. 37. Ch. 10.

23 *La Corne de Hammon*] Voyez Pline, au même endroit.

24 *Que les* [*songes des*] *coquus cornus*] Ce qui est entre ces marques [ ] a été restitué sur les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626.

CHAPITRE XIV.

Le Songe de Panurge & interpretation d'icelluy.

SUr les ſept heures du matin ſubſequent, Panurge ſe preſenta devant Pantagruel, eſtants en la chambre Epiſtemon, Frere Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim & aultres, eſquelz à la venuë de Panurge diſt Pantagruel: Voyez-cy noſtre Songeur. Ceſte parolle, diſt Epiſtemon, jadis couſta bon, & feut chierement venduë és enfans de Jacob. Adoncques, diſt Panurge, j'en ſuis bien chez Guillot le ſongeur. J'ay ſongé tant & plus, mais je n'y entends note. Excepté que par mes ſongeries j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit & entretenoit mignonnement, comme ung petit dorelot. Jamais homme ne feut plus aiſe, ne plus joyeulx. Elle me flattoit, me chatouilloit, me teſtonnoit, me taſtonnoit, me baiſoit, m'accolloit, & par esbattement me faiſoit deux belles petites cornes au deſſus du front. Je lui remontrois en folliant, qu'elle me les debvoit mettre au deſſoubz des yeulx, pour mieulx veoir ce que j'en vouldrois ferir: affin que Momus ne trouvaſt en elles choſe aulcune imparfaicte & digne de correction [1], comme il feit en la poſition des cornes bovines. La follaſtre, nonobſtant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce ne me faiſoit mal quelconcque, qui eſt cas admirable. Peu apres me ſembla que je feus, ne ſçay comment, transformé en Tabourin, & elle en Choüette. Là feut mon ſemmeil interrompu, & en ſurſault me reſveillay tout faſché, perplex & indigné. Voyez-là une belle platelée de ſonges, faictes grand chiere là-deſſus. Et l'expoſez comme l'entendez. Allons desjeuner, Monſieur Maiſtre Carpalim [2]. J'entends, (diſt Pantagruel) ſi j'ay jugement aulcun en l'art de divination par ſonges, que voſtre femme ne vous fera reallement & en apparence exterieure cornes au front, comme portent les Satyres; mais elle ne vous tiendra foy ne loyaulté conjugale, ains à aultruy s'abandonnera, & vous fera coquu. Ceſtuy poinct eſt apertement expoſé par Artemidorus, comme le dy [3]. Auſſi ne ſera de vous faicte metamorphoſe en Tabourin, mais d'elle vous ſerez battu comme tabour à nopces: ne d'elle en Choüette; mais elle vous deſrobera comme eſt le naturel de la Choüette. Et voyez vos ſonges conformes aux ſorts Vergilianes. Vous

CHAP. XIV. 1 *Affin que Momus &c.*] Voyez Ariſtote, *De partibus Animalium*, & le *Nigrinus* de Lucien.

2 [*Monſieur Maiſtre*] *Carpalim*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] ne ſe lit ni dans l'Edition de 1573. ni dans celles de 1584. 1600. & 1626. Carpalim étoit-il quelque Conſeiller du Parlement de Paris? Les Avocats & les Procureurs, qui en plaidant parlent de quelque Conſeiller de Cour Souveraine, le traitent de Monſieur Maître.

3 *Expoſé par Artemidorus &c.*] *Memini me apud Artemidorum antiquum Auctorem legiſſe, eum qui ſomnarit arietem ad ſe venire, futurum eſſe ut ejus uxor mœchetur*, dit le *Scaligerana*, au mot *Cornard*. Ce qui revient à ce qu'a remarqué l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit ci de ſon Rabelais, qu'Artémidore dit que *qui ſonge de cornes ſera cocu.*

Vous ferez coquu, vous ferez battu, vous ferez defrobé. Là s'efcria Frere Jean, & dift: Il dict par bieu vray, tu feras coquu, homme de bien, je t'en affeure, tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, noftre Maiftre de Cornibus [4]. Dieu te gard', fays nous deux mots de predication, & je feray la quefte parmy la Paroiffe. Au rebours (dift Panurge) mon fonge prefagit qu'en mon mariaige j'auray Planté de touts biens, avecque la Corne d'abundance. Vous dictes, que font cornes de Satyres. *Amen*, *amen*, *fiat*, *fiatur*, *ad differentiam Papæ* [5]. Ainfi aurois-je eternellement le virolet en poinct & infatigable [6], comme l'ont les Satyres. Chofe que touts defirent, & peu de gents l'impetrent des Cieulx. Par confequent coquu jamais. Car faulte de ce eft caufe fans laquelle non, caufe unicque, de faire des maris coquus. Qui faict les Cocquins mendier? c'eft qu'ils n'ont en leur maifon dequoy leur fac emplir. Qui faict le Loup fortir du bois? Defaut de carnaige. Qui faict les femmes ribauldes? Vous m'entendez affez. J'en demande à Meffieurs les Clercs [7], à Meffieurs les Prefidens, Confeillers, Advocats, Procureurs & aultres Gloffateurs de la venerable Rubricque, *de frigidis & maleficiatis*. Vous (pardonnez moy fi je m'efprens [8]) me femblez evidentement errer interpretant cornes, pour coquüage. Diane les porte en tefte à forme d'ung beau Croiffant Eft-elle coquuë pourtant? Comment, Diable, feroit-elle coquuë qui ne feut oncques mariée; Parlez (de grace) correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes femblablement: Pan, Jupiter Ammonian, tant d'aultres. Sont-ils coquus? Juno feroit-elle putain? Car il s'enfuivroit par la figure dicte *Metalepfis*. Comme appellant ung enfant en prefence de fes pere & mere, champis ou avoiftre [9], c'eft honneftement, tacitement dire, le pere coquu, & fa femme ri-

4 *Noftre Maître* de Cornibus] C'eft le nom Latin d'un Cordelier, autrement appellé *Pierre Cornu* ou *de Corne*. Il étoit Docteur de Paris & contemporain de Rabelais, qui, pour ce qu'il a dit de cet homme, ne méritoit pas plus que Joachim du Bellai (*) d'être traité de libertin, comme ils l'ont été l'un & l'autre à ce fujet par Moréri (†). Il mourut à Paris l'an 1542. & la même année on vit paroître fur fa mort un recueil d'Epitaphes, dont en voici une qui fe trouve auffi dans Des-Accords:

Faut-il hélas, O Doctor optime,
Que vous perdions hifce temporibus,
Au grand befoin, Doctor egregie,
Vous nous laiffez plenos mœroribus.

Voyez Naudé pag. 282. de la 2. Edition de fon Mafcurat, & La Caille, Hift. de l'Imprimerie, pag. 117.

5 *Fiat, fiatur, ad differentiam Papæ*] Panurge avoit dit *fiat*, mot que le Pape employe au bas des Suppliques qu'il répond favorablement. Il fe corrige par refpect, & dit *fiatur*, en ftile macaronique. Merlin Cocaïe, Macaronée 4.

Supplicat ut præftum præftum vindicta fiatur.

6 *Le Virolet en poinct*] La lance dans l'arreft. Ici *virolet* a tout l'air d'une petite lance, & ce mot pourroit bien venir de *veru*, d'où *virou* qui en Languedoc fignifie un petit dard.

7 *J'en demande à Meffieurs les Clercs*] Je m'en rapporte aux Gens de Robe, aux Perfonnes de Lettres.

8 *Si je m'efprens*] Si je me méprens. Le Roman des quatre Fils-Aimon, Ch. 24. *Car s'ils mefprennent en rien, nous les pourrons oüir fans mefpris.*

9 *Champis ou avoiftre*] On appelle champi un

(*) *Dans fa Pétromachie, où il parle de Pierre* de Cornibus.
(†) *Au mot*, Cornu.

ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance & Planté de touts biens. Je le vous affie. Au demourant je feray joyeulx comme un Tabour à nopces, tousjours sonnant, tousjours bourdonnant & petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera coincte & jolie comme une belle petite Choüette. Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet. Nouël nouvelet [10].

Je note (dist Pantagruel) le poinct dernier qu'avez dict, & le confere avecq le premier. Au commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. Enfin vous eveillastes en sursault, fasché, perplex, & indigné. (Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné.) Tout ira en désolation, je le prevoy. Sçachez pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la personne faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal presagist. Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacoëthe, maligne, pestilente, occulte & latante dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice (selon les Theoremes de Medicine) commenceroit soy declairer & mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, & le premier sensitif admonesté d'y compastir & pourvoir. Comme en proverbe l'on dict, irriter les Freslons, mouvoir la Camarine, esveiller le Chat qui dort. Mal presagist, c'est-à-dire quant au faict de l'ame en matiere de divination somniale, nous donne entendre que quelcque mal-heur y est destiné & preparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple au songe & resveil espouvantable de Hecuba: Au songe de Euridice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault & espouventées. Aussi aprés veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa Patrie occis & destruicts [11]. Euridice bien-tost aprés mourut miserablement. En Eneas songeant qu'il parloit à Hector deffunct, & soubdain en sursault s'eveilla. Aussi feut celle propre nuict Troye saccagée & bruslée. Aultres-fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers & Penates, & en espouvantement s'esveillant, pastit au subsequent jour horrible tourmente sus Mer ¶. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy n'avoir esté faict ne entreprins, rien ne luy estre advenu, que preallablement il n'eust congneu

un enfant né d'une mere qui n'étoit point mariée lorsqu'elle en devint enceinte (†). *Avoistre*, c'est un enfant adultérin, ou né en adultère. Le terme d'*avoûtterie* a été employé pour l'acte d'adultère par Jean le Maire de Belges (**), & par Alain Chartier dans son *Exil*. Ces paroles, au reste, sont de Pierre de Fontaines, Ch. 16. nombre 63. Voyez Ménage, au mot *Avoûterie*.

10 *Noüel nouvellet*] C'est le refrain d'un Noël. Dans l'Edition de 1547. il y a *Noël*, & dans les autres aussi. Celle de 1553. a seule *Noüel*.

11 *Ses enfans, sa Patrie, occis & destruicts*] Ses enfans tuez, sa Patrie détruite. *Parenté* comme on lit dans les Editions de Hollande & même déja dans l'Edition de 1596. est une faute de celle de 1553. Il faut lire *Patrie*, conformément à celles de 1547. 1573. 1584. 1600. & 1626.

¶ *En Turnus lequel estant incité par vision fantastique de la Furie infernale à commencer guerre contre Aeneas, s'esveilla en sursault tres-indigné, puis feut aprés longues desolations occis par icelluy Aeneas.* Ces paroles sont la suite du Texte dans les Editions de 1573. & 1626.

(†) *Bouchet, Serée* 2.
(**) *Apol. d'Hérodote, Chap.* 39.

gneu & preveu par divination fomniale. Raifon ne deffaut és exemples [12]. Car fi le fommeil & repos eft don & benefice fpecial des Dieux, comme maintiennent les Philofophes, & attefte le Poëte [13], difant:

Lors l'heure eftoit que fommeil, don des Cieulz,
Vient aux humains fatiguez gracieulx;

Tel don en fafcherie & indignation ne peult eftre terminé fans grande infelicité pretenduë. Aultrement feroit repos non repos: don non don: non des Dieux amis provenant: mais des Diables ennemis, jouxte le mot valgaire: ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα Comme fi le Pere de famille eftant à table opulente, en bon appetit au commencement de fon repas, on voyoit en furfault efpouvanté foy lever. Qui n'en fçauroit la caufe, s'en pourroit esbahir. Mais quoy! Il avoit ouï fes Serviteurs crier au feu: fes Servantes crier au Larron: fes Enfans crier au meurtre. Là falloit le repas laiffé accourir pour y remedier & donner ordre. Vrayement je me recorde que les Cabaliftes & Mafforets interpretes des Sacrées Lettres, expofants en quoy l'on pourroit par difcretion congnoiftre la verité des Apparitions angelicques (car fouvent l'Ange de Satan fe transfigure en Ange de lumiere,) difent la difference de ces deux eftre en ce que l'Ange benin & confolateur, apparoiffant à l'Homme, l'efpouvante au commencement, le confole en la fin, le rend content & fatisfaiƈt [14]: l'Ange maling & feducteur au commencement resjouït l'homme: le laiffe perturbé, fafché & perplex.

CHA-

12 *Raifon ne deffaut és exemples*] C'eft *ne* qu'on doit lire, conformément à l'Edition de 1573. & à plufieurs autres. *Me* qu'on lit dans l'Edition de 1595 & dans celles de Hollande eft une faute de celles de 1547. & 1553.

13 *Attefte le Poëte &c.*] Virgile, Enéid. 2.

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit, & dono Divûm gratiffima ferpit.

14 *Le rend content & fatisfait*] Guillaume Crétin avoit déja dit la même chofe en très-beaux vers. C'eft dans fon *Apparition du Maréchal fans réproche*, p. 114. de la nouvelle Edit. de fes Poëfies, où après le recit d'un de fes fonges il parle ainfi:

Confiderant l'eftrange vifion,
A peine fçuz donner provifion
De m'affurer, car c'eftoit lamentable
Speƈtable à veoir, & tres-efpouventable:
Si me penfay, pour remede y trouver,
Et amplement cefte chofe efprouver,
Que vifion venant de part maulvaife
Au commencer donne femblance de ayfe,
Et au partir triftes & defolez,
Rend ceux qu'avoit à l'entrée confolez;
Mais au contraire, & tout à l'oppofite
Faiƈt le bon Ange envers ceulx que vifite,
Car au venir il leur donne terreur,
Et au depart les jeƈte hors d'erreur,
Si qu'en la fin jamais aulcun ne laiffe.

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge, & exposition de Caballe Monastique en matiere de Bœuf salé.

DIeu (dist Panurge) gard' de mal qui veoit bien & n'oit goutte. Je vous veoy trés-bien, mais je ne vous oy poinct. Et ne sçay que dictes. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles. Je brame par bieu de male raige de faim. J'ay faict corvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche, qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Ne soupper poinct, de par le Diable! Cancre ¶. Allons Frere Jean, desjeuner. Tu aime les souppes de prime, plus me plaisent les souppes de Levrier [1], associées de quelcque piece de Laboureur salé à neuf leçons. Je t'entends (respondit Frere Jean:) ceste metaphore est extraicte de la Marmite claustrale. Le Laboureur c'est le Bœuf qui laboure ou ha labouré: à neuf leçons, c'est-à-dire cuict à perfection. Car les bons Peres de Religion, par certaine Cabalisticque institution des Anciens, non escripte,

CHAP. XV. ¶ *Cancre*] „ C'est erreur, c'est scandale en Nature. Nature a fait le jour pour „ s'exercer, pour travailler, pour vacquer chascun en sa négotiation; & pour ce plus aptement faire, elle nous fournist de chandelle, „ c'est la claire & joyeuse lumiere du Soleil. Au „ soir, elle commence nous la tollir, & nous „ dit tacitement: Enfants, vous estes gens „ de bien: c'est assez travaillé, la nuict vient, „ il convient cesser du labeur, & se restaurer „ par bon pain, bon vin, bonnes viandes; „ puis s'esbaudir quelque peu, coucher & „ reposer, pour au lendemain estre frais & „ alegres au labeur comme devant. Ainsi „ font les Faulconniers quand ils ont repeu „ leurs Oyseaux. Ils ne les font voler sus leurs „ gorges, ils les laissent enduire sur la perche. Ce que trés-bien entendit le bon Pape premier instituteur des Jeusnes. Il ordonna qu'on jeusnast jusqu'à l'heure de „ Nonne: le reste du jour feut mis en liberté „ de repaistre. Au tems jadis peu de gentz disnoient, comme vous diriez les Moines & „ Chanoines: aussi-bien n'ont-ils autre occupation, tous les jours leur sont Festes, „ & ils observent déligentement un Proverbe claustral, *de Missa ad mensam*: & ne „ differoient seullement attendants la venuë „ de l'Abbé, pour soy enfourner à table. Là „ en bauffrant attendent les Moines l'Abbé, „ tant qu'il vouldra, non aultrement, n'en „ aultre condition; mais tout le monde souppoit, exceptez quelques resveurs Songeards, „ dont est dicte la cene comme cœne, c'est-à-dire à touts commune. Tu le sçais bien, „ Frere Jean. Allons, mon amy, de par „ touts les Diables, allons. Mon estomach „ abbaye de male faim comme un Chien. Jettons luy force souppe en gueulle pour l'appaiser, à l'exemple de la Sibylle envers „ Cerberus. " Tout ce long passage ne se lit ni dans l'Edition de 1547. ni dans celle de 1553. mais on le trouve dans l'Edition de 1573. & il a été adopté par celle de 1626. qu'on prétend avoir été revue sur celles de 1552.

1 *Souppes de prime ..... souppes de Levrier*] Plus bas, Liv. 4. Chap. 49. *Grosses souppes de prime. Souppes de Levrier.* C'est donc *Levrier* qu'on doit lire ici avec l'Edition de 1573. & avec quatre autres, & non pas *Laurier* comme dans les nouvelles Editions après celles de 1547. & 1553. *Souppes de Levrier* sont celles qui sont sans graisse, peu trempées, & presque sans pain, comme les souppes qu'on donne aux *Lévriers*, pour les rendre plus dispos & plus legers. *Souppes de prime* au contraire, sont des souppes grasses & succulentes, appellées de la sorte par une façon de parler Claustrale; parce que, comme la Marmite du Couvent est pour l'ordinaire au feu dès minuit, les Moines qui à l'heure de *Prime*, c'est-à-dire, à six heures du matin se font donner de la souppe, emportent toute la graisse & tout le meilleur bouillon du pot.

escripte, mais baillée de main en main, soy levants, de mon temps, pour Matines faisoient certains preambules notables avant entrer en l'Ecclise. Fiantoient au fiantouoir, pissoient au pissouoir, & crachoient au crachouoir: toussoient au toussouoir melodieusement, resvoient au resvouoir, affin de rien immunde ne porter au Service Divin. Ces choses faictes, devotement se transportoient en la Saincte Chapelle [2] (ainsi estoit en leurs Rebus nommée la Cuisine claustrale) & devotement sollicitoient, que des lors feust au feu le Bœuf mis pour le desjeuner des Religieux, Freres de nostre Seigneur. Eulx-mesmes souvent allumoient le feu soubs la Marmite. Or est, que Matines ayans neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux abois du parchemin [3], que Matines estant ourlées d'une ou trois leçons seullement. Plus matin se levants, par ladicte Cabale, plustost estoit le Bœuf au feu: plus y estant, plus cuict restoit: plus cuict restant, plus tendre estoit [4], moins usoit les dents, plus delectoit le palais: moins grevoit l'estomach [5], plus delectoit le palais: moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons Religieux. Qui est la fin unicque & intention premiere des Fondateurs: en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, & n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. A ceste heure (dist Panurge) t'ay entendu, couillon velouté, couillon claustral & Caballicque. Il m'y va du propre Cabal. Le sort, l'usure, & les interests je pardonne. Je me contente des despens [6], puisque tant disertement nous as faict repetition sur le chapitre singulier de la Cabale culinaire & monasticque. Allons, Carpalim. Frere Jean, mon Bauldrier [7], allons. Bon jour [8], touts mes bons Seigneurs. J'avois assez songé

2 *La Saincte Chapelle*] Encore aujourd'hui les Religieux qui veulent plaisanter appellent *Sainte* la Cuisine du Couvent; & cela par cette raison générale, qu'en eux ni chez eux il n'y a rien que de saint & de consacré, pas même les *calibistris* & les *braquemars Claustraux*, si l'on en croit Panurge, Liv. 2. Chap. 15. Cette Cuisine est une *Chapelle*, en tant qu'on s'y transporte & qu'on y officie avec zèle & avec dévotion.

3 *Abois du parchemin*] Frere Jean parle de la soif que causoit aux Religieux le chant des Matines, dans les anciens Livres d'Eglise écrits en parchemin. C'est un chant d'habitude, importun d'ailleurs & mal plaisant. C'est à quoi l'on doit attribuer l'odieuse comparaison qu'en fait le Moine avec l'abboi d'un Chien.

4 *Plus y estant, plus cuict restoit,*
Plus cuict restant, plus tendre estoit]

J'ignore d'où Rabelais a pris ces deux vers.

5 *Moins grevoit l'estomach &c.*] On peut voir au 22. Chap. des Contes d'Eutrapel, combien encore sous le Régne de François I. chacun donnoit avec apétit sur une grosse pièce de bœuf salé, même aux tables des Gentilshommes. Ainsi, des Religieux pouvoient bien s'en accommoder. Mais cette viande, indigeste par elle-même, l'auroit été encore plus pour des gens comme eux, qui ne prennent pas beaucoup d'exercice (†). A cela ils remédioient de leur mieux en la faisant comme pourrir de cuire.

6 *Je me contente des despens*] Il y va de ma vie si je jeûne plus long-tems. Je pourrois prétendre des dommages & interêts contre ceux qui sont la cause de mon excessive diette, mais je m'en déporte; bien entendu pourtant que je serai franc de l'écot que nous allons faire ensemble.

7 *Mon Bauldrier*] Ami inséparable, en qui je me fie, ni plus ni moins qu'en mon Baudrier, c'est-à-dire, la ceinture où je tiens mon argent. *Baudrier*, ami du cœur, petit cœur gauche, compagnon inséparable.

8 *Bon jour*] A peine Panurge étoit-il sorti du lit.

(†) *J. de la Bruyére Champier*, De Re cibaria, Lib. 13. Cap. 8.

ſongé pour boire. Allons. Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epiſtemon à haulte voix s'eſcria, diſant: Choſe bien commune & vulgaire entre les humains eſt le malheur d'aultruy entendre, prevoir, congnoiſtre, & predire. Mais ô que choſe rare eſt ſon malheur propre predire, congnoiſtre, prevoir & entendre! Et que prudemment le figura Eſope en ſes Apologues, diſant, chaſcun homme en ce monde naiſſant, une bezace au col porter, au ſachet de laquelle devant pendant, ſont les faultes & malheurs d'aultrui, tousjours expoſées à noſtre veuë & congnoiſſance: au ſachet derriere pendant, ſont les faultes & malheurs propres; & jamais ne ſont veuës ny entenduës, fors de ceulx qui des Cieulx ont le benevole aſpect!

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conſeille à Panurge de conferer avecq' une Sibylle de Panzouſt.

PEu de temps aprés Pantagruel manda querir Panurge, & luy diſt: L'amour que je vous porte inveterée par ſucceſſion de long-temps me ſollicite de penſer à voſtre bien & proufict. Entendez ma conception: On m'a dict qu'à Panzouſt [1], pres le Crolay, eſt une Sibylle tres-inſigne, laquelle predit toutes choſes futures: prenez Epiſtemon de compaignie, & vous tranſportez par devers elle, & oyez ce que vous dira. C'eſt (diſt Epiſtemon) par adventure une Canidie, une Sagane [2], une Pithoniſſe & Sorciere. Ce que me le faict penſer, eſt que celluy lieu eſt en ce nom diffamé, qu'il abunde en Sorcieres, plus que ne feit oncques Theſſalie [3]. Je n'y iray pas voluntiers. La choſe eſt illicite & deffenduë en la Loy de Moyſe. Nous (diſt Pantagruel) ne ſommes mie Juifs, & n'eſt choſe confeſſée n'averée qu'elle ſoit Sorciere. Remettons à voſtre retour le grabeau [4] & belutement de ces matieres [5]. Que ſçavous-nous ſi c'eſt une unzieſme Sibylle: une ſeconde Caſſandre? Et ores que Sibylle ne feuſt, & de Sibylle ne meritaſt le nom, quel intereſt encourez-vous avec elle conferant de voſtre perplexité? entendu meſmement qu'elle eſt en eſtimation de plus ſçavoir, plus entendre que ne porte l'uſance du Pays, ne du Sexe? Que nuit ſçavoir tousjours, & tousjours apprendre, feuſt-ce d'ung ſot, d'ung pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle [6]? Vous ſouvienne qu'Alexandre le Grand,

CHAP. XVI. 1 *Panzouſt*] Paroiſſe de l'Election de Poitiers.

2 *Une Canidie, une Sagane*] inſignes Magiciennes. Horace parle de la premiére Liv. 2. Sat. 1. & de toutes les deux, Liv 1. Sat. 8.

3 *Que ne feit oncques Theſſalie*] Voyez les Adages d'Eraſme, au mot *Theſſala mulier*.

4 *Le grabeau*] La diſcuſſion, & proprement le *calcul*. De *gravellum* diminutif de *gravum*, dit par métaplaſme pour *gravi* fait de *glarea*. Voyez Ménage, au mot *Grève*. Plus haut, Liv. 2. Chap. 10. on lit *grabeler* dans la ſignification d'examiner comme grain après grain, toutes les ſyllabes d'un grand procès.

5 *Belutement*] Beluter, peut-être de *volutare*: c'eſt ici *feuilleter*.

6 *D'ung ſot, d'ung pot, d'une guedoufle,*
D'une moufle, d'une pantoufle]

Je ne ſai d'où ſont ces deux vers.

7 *Vous ſouvienne &c.*] Voyez Lucien, en ſon Orateur ridicule.

Grand, ayant obtenu victoire du Roi Daire en Arbeles, presents ses Satrapes, quelcquesfois refusa audience à ung Compaignon, puis en vain mille & mille fois se repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedoine, son Royaulme hereditaire, que grandement se contristoit, pour non povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'enorme distance des lieux, que de l'interposition des grands Fleuves, empeschement des Deserts, & objection des Montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit: car on eust peu son Pays & Royaulme occuper, & là installer Roy nouveau & nouvelle Colonie, long-temps devant qu'il en eust avertissement, pour y obvier; devant luy se presenta ung homme de Sidoine, Marchand petit & de bon sens, mais au reste assez paovre & de peu d'apparence, luy denonçant & affermant avoir chemin & moyen inventé, par lequel son Pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedoine & Egypte, estre en moins de cinq jours assavanté. Il estima la promesse tant abhorrente & impossible, qu'oncques l'aureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr & entendre ce que l'homme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommaige eust-il encouru, pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme luy vouloit demonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y apposant porte ne closture aulcune, comme ha faict, és yeulx, langue & aultres issuës du corps. La cause je cuide estre, affin que tousjours, toutes nuicts continuellement puissions ouïr & par ouïe perpetuellement apprendre; car c'est le sens sus touts aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que celluy homme estoit Ange (c'est-à-dire, Messagier de Dieu,) envoyé comme feut Raphaël à Tobie. Trop soubdain le comtemna, trop long-temps apres s'en repentit. Vous dictes bien, respondit Epistemon; mais ja ne me ferez entendre, que chose beaulcoup advantaigeuse soit prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel Pays, conseil & advis. Je (dist Panurge) me trouve fort bien du conseil des femmes, & mesmement des vieilles. A leur conseil je fais tousjours une selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais Chiens de monstre, vrayes Rubricques de Droict [9]. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Saiges femmes. Ma coustume & mon style est les nommer Presaiges femmes. Saiges sont-elles; car dextrement elles congnoissent. Mais je les nomme Presaiges, car divinement elles preveoyent & predisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non Maunettes [10], mais Monettes, comme la Juno des Rommains. Car d'elles tousjours nous viennent admo-

8 *A leur conseil &c.*] Comme les vieilles femmes se mêlent volontiers d'enseigner de petits remedes, leur conseil est assez bon, du moins en fait de régime; & qui le suit est sûr d'avoir le ventre plus libre.

9 *Vrayes Rubricques de Droict*] Des sûres Enseignes pour trouver les mauvais lieux, d'excellens Guides pour les *Rufiens* ou débauchez, tels que sont souvent ceux qui étudient au Droit dans les Universitez. C'est ce qu'emporte le nom de *Rubriques*, qu'on a donné aux Titres du Droit; parce qu'on les écrivoit en lettres rouges, afin qu'ils fussent trouvez plus facilement.

10 *Maunettes*] La malpropreté est ordinaire aux vieilles femmes. Au Chap. 40. du Liv. 4. *Maunet* de *malè nitidus*, est le nom de l'un des Cusiniers qui s'enfermérent dans la grande Truye.

admonitions ſalutaires & proufictables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, & noſtre Maiſtre Ortvinus [11]. Enſemble je loüe juſques és haults Cieulx l'anticque inſtitution des Germains, leſquelz priſoient aux poids du Sanctuaire & cordialement reveroient le conſeil des Vieilles: par leurs advis & reſponſes tant heureuſement proſperoient comme les avoient prudentement receuës. Teſmoings la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede [12], au temps de Veſpaſian.

Croyez que vieilleſſe feminine eſt tousjours foiſonnante en qualité ſoubeline [13], je voulois dire Sibylline. Allons par l'aide, allons par la vertus bieu, allons. A Dieu, Frere Jean, je te recommande ma braguette. Bien (diſt Epiſtemon) je vous ſuivray, proteſtant, que ſi j'ay advertiſſement qu'elle uſe de ſort ou enchantement en ſes reſponſes, je vous laiſſeray à la porte, & plus de moy accompaigné ne ſerez.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la Sibylle de Panzouſt.

LEur chemin feut de ſix journées. La ſeptiéme à la croppe d'une Montaigne ſoubs ung grand & ample Chaſtaignier leur feut montrée la maiſon de la Vaticinatrice. Sans difficulté ils entrarent en la Caſe chaulmine, mal baſtie, mal meublée, toute en fumée. Baſte [1] (diſt Epiſtemon,) Heraclitus grand Scotiſte & tenebreux Philoſophe ne s'eſtonna entrant en maiſon ſemblable, expoſant à ſes Sectateurs & Diſciples, que là auſſi-bien reſidoient les Dieux comme en Palais pleins de delices. Et croy que telle eſtoit la Caſe de Hireus ou Oenopion, en laquelle Jupiter, Neptune & Mercure enſemble ne prindrent à deſdaing entrer, repaiſtre & loger: & en laquelle officialement pour l'eſcot forgearent Orion. Au coing de la cheminée trouvarent la Vieille. Elle eſt (s'eſcria Epiſtemon) vraye Sibylle & vraye portraict naïvement repreſenté par *Grii Kaminoi* de Homere. La Vieille eſtoit mal en poinct, mal veſtuë, mal nour-

11 *Et noſtre Maiſtre Ortvinus*] C'eſt le même à qui ſont adreſſées les fameuſes Epîtres *Obſcurornm Virorum.* Dans l'une, certain Conrad Strildriot avertit Ortvinus, que pour n'avoir pas ſu comme lui ſe borner à quelque vieille, il avoit ſcandaliſé tout Cologne, en faiſant un enfant à la Servante du Libraire Henri Quentel. Peut-être Rabelais veut-il dire ici qu'*Ortvinus*, devenu plus aviſé depuis l'éclat qu'avoit fait cette affaire, ſuivoit le conſeil de ſa vieille Servante, qui lui prêchoit ſans ceſſe de ne careſſer qu'elle.

12 *La vieille Aurinie & la bonne mere Vellede &c.*] Tacite parle de toutes les deux dans ſon *De Moribus Germanorum.*

13 *Soubeline*] Alluſion de *ſibyllin* à *ſoubelin*, qui s'eſt dit pour *zebelin* dans la ſignification de *ſublime* en ſubtilité & en fineſſe. Le Traducteur de Pline, Liv. 32. Chap. 2. *Les Poiſſons ſont fort ſoubelins en leur naturel.*

CHAP. XVII. 1 *Baſte*] Il ſuffit. De l'Italien *baſtare*, d'où *baſtant* que quelques-uns diſent dans la ſignification d'une choſe qui ſuffit pour ce qu'on en veut faire.

2 *Grii Kaminoi*] Liſez ainſi, ou Γρηῒ Καμινοῖ, non pas *Thi Kaminoi*, comme ont les nouvelles Editions, après celle de 1553. C'eſt le Γρηῒ Καμινοῖ ἶσος, ou *vetulæ fuliginoſæ ſimilis* de l'Odyſſ. Lib. XVIII. verſ. 27. Les différentes Editions de Rabelais, qui de ce *Grii*, Γρηῒ ont fait

nourrie, edentée, chaſſieuſe, courbaſſée, roupieuſe, langoureuſe, & faiſoit ung potaige de choulx verds, avecq' une coüaine de lard jaune, & ung vieil ſavorados. Verd & bleu (diſt Epiſtemon) nous avons failli. Nous n'aurons d'elle reſponſe aulcune. Car nous n'avons le Rameau d'or. J'y ay (reſpondit Panurge) pourveu. Je l'ay ici dedans ma Gibbeſſiere en une verge d'or maſſif [3], accompaigné de beaulx & joyeulx Carolus [4]. Ces mots diƈts, Panurge la ſalüa profundement ¶, luy preſentant ſix langues de Bœuf fumées, ung grand Pot beurrier plein de coſcotons [5], ung Bourrabaquin guarni de breuvaige, une couille de Belier pleine de Carolus nouvellement forgez: enfin avec profunde reverence luy miſt au doigt medical une verge d'or bien belle, en laquelle eſtoit une crapauldine de Beuſſe magnifiquement enchaſſée. Puis en briefves parolles lui expoſa le motif de ſa venuë, la priant courtoiſement luy dire ſon advis, & bonne fortune de ſon mariaige entreprins.

La Vieille reſta quelcque tems en ſilence, penſive & rechinant des dents, puis s'aſſiſt ſur le cul d'ung Boiſſeau, print en ſes mains trois vieulx fuſeaulx, les tourna & vira entre ſes doigtz en diverſes manieres, puis eſprouva leurs poinƈtes: le plus poinƈtu retint en main, les deux aultres jeƈta ſoubs une Pille à Mil [6]. En apres print ſes devidoüeres, & par neuf fois les tourna, au neuviéme tour conſidera ſans plus toucher le mouvement des devidoüeres, & attendit leur repos parfaiƈt.

Depuis je veis qu'elle deſchauſſa ung de ſes Eſclos (nous les nommons Sabots,) miſt ſon Devanteau ſur ſa teſte, comme les Prebſtres mettent leur Amiƈt, quand ils veulent Meſſe chanter: puis avecq ung anticque tiſſu riolé [7] le lia ſoubs la

fait les unes *Thi*, les autres *Ti*, & les autres Τῆ, ont donné lieu à l'ancien Scholiaſte de Maître François de ranger ſous la lettre T. ſa note ſur cet endroit, duquel ne pouvant avoir d'idée ni claire ni juſte, puiſqu'Homere n'a point le mot qu'on lui ſuppoſe, il le fait attribuer par le Poëte Grec à une Vieille, au lieu que c'eſt l'injurieux belître Irus, qui trompé par le déguiſement & par la piteuſe mine d'Ulyſſe à qui il parle, compare ce grand Homme à une Vieille, qui n'ayant pas quitté ſon foyer de tout l'Hyver, a eu tout le tems de s'y enfumer.

3 *En une verge d'or maſſif*] On diroit que Panurge deſtine à la Sibylle de Panzouſt un Rameau du pur or, tenant une branche de même métal; mais ſon deſſein eſt ſeulement de dire qu'il porte à cette femme une Bague d'or nue, ou un Jonc, qui avec force monnoye lui tiendra lieu du Rameau d'or qu'on avoit coûtume de preſenter à la Sibylle du Liv. 6. de l'Enéïde. Soit de *virga*, ou de *virgo*, on a appellé *verge* ce *Jonc* que le Mari donne à ſon Epouſe en l'épouſant, & on l'a appellé de la ſorte, ou parce que cette Bague eſt ſans aucune façon, ou peut-être à cauſe qu'il ſe marie plus de Vierges qu'il n'y a de Veuves qui ſe remarient.

4 *Beaulx & joyeulx Carolus*] *Beaux*, à cauſe qu'ils étoient nouvellement forgez; *joyeux*, parce que l'argent monnoyé eſt ſujet à ſauter & à faire des *caroles* ou cabrioles entre les mains de ceux qui donnent dans les cadeaux & dans les bombances.

¶ *La ſalüa profundement*] Cette maniére de ſauler eſt dans la règle ſelon Beroalde de Verville dans ſon Moyen de parvenir, au Chap. intitulé *Deſſein*, fol. 57. Edit. nouv. Tom. 1. Voici de quelle maniére il prétend le prouver. *Quand il l'eût profondement ſaluée; ainſi l'on ſalüe les Dames & les hommes, on les ſalüe longuement & directement* & à contrario, quia. *Elle, lui rendant ſon ſalut luy dit treves de chapeau, Monſieur, mettez deſſus; il repart treves de feſſes, Madame, tenez vous ferme; ainſi les hommes ſalüent du chapeau & les Dames ſaluent du cul.*

5 *Coſcotons*] Ce mot a été expliqué dans une des Notes ſur le Ch. 37. du Liv. 1.

6 *Pille à Mil*] Vaiſſeau qui en Poitou ſert à meſurer le Millet.

7 *Tiſſu riolé &c.*] Equipage des Devinereſſes Payennes. Voyez l'Aléxandre ou faux Prophête de Lucien.

la gorge. Ainſi affublée tira ung grand traict du Bourrabaquin, print de la couille beliniere trois Carolus, les miſt en trois cocques de noix, & les poſa ſur le cul d'ung pot à plume: feit trois tours de balay par la cheminée, jecta au feu demy fagot de Bruyere, & ung rameau de laurier ſec. Le conſidera bruſler en ſilence, & veit que bruſlant ne faiſoit griſlement ne bruit aulcun. Adoncques s'eſcria eſpouvantablement, ſonnant entre les dents quelcques mots barbares & d'eſtrange termination; de mode, que Panurge diſt à Epiſtemon: Par la vertus bieu, je tremble je croy que je ſuis charmé ¶, les aureilles me cornent, il m'eſt advis que j'oy Proſerpine bruyant: les Diables en place bientoſt ſortiront. O les laides Beſtes! fuyons. Serpe Dieu [8], je meurs de paour. Je n'aime poinct les Diables. Ils me faſchent: & ſont mal plaiſants: fuyons. A Dieu, Madame, grand merci de vos biens. Je ne me marieray poinct, non. J'y renonce des à preſent comme alors. Ainſi commençoit eſcamper de la chambre, mais la Vieille anticipa tenant le fuſeau en la main, & ſortit en ung Courtil ou Vergier prés ſa maiſon. Là eſtoit ung Sycomore anticque: elle l'eſcrouſla par trois fois, & ſus huict feuilles qui en tumbarent, ſommairement avecq le fuſeau eſcripvit quelcques briefs vers. Puis les jecta au vent, & leur diſt: Allez les chercher, ſi voulez: trouvez-les ſi pouvez; le ſort fatal de voſtre mariaige y eſt eſcript. Ces parolles dictes, ſe retira en ſa taſniere, & ſur le perron de la porte ſe recourſa [9], robbe, cotte & chemiſe, juſques aux eſſelles, & leur montroit ſon cul. Panurge l'apperceut, & dict à Epiſtemon. Par le ſambregoy de bois [10], voilà le trou de la Sibylle, là où pluſieurs ont eſté peris pour y aller veoir [11], fuyez ce trou. Soubdain elle barra ſus ſoy la porte: depuis ne feut veuë. Ils coururent aprés les feuilles, & les recueillirent, mais non ſans grand labeur. Car le vent les avoit eſcartées par les Buiſſons de la Vallée. Et les ordonnant l'une apres l'aultre, trouvarent ceſte Sentence en metres:

T'eſgouſſera [12]
De renom.

Engroiſſera,
De toy non.

Te

¶ „ Elle parle point Chreſtien. Voyez comment elle me ſemble de quatre empans plus grande que n'étoit, loſqu'elle ſe capitonna de ſon Devanteau. Que ſignifie ce remuement de badigouinces? Que prétend cette jectication des eſpaules? A quelle fin fredonne-t-elle des babines comme un Singe demembrant Eſcreviſſes? " Ces paroles font la ſuite du Texte dans les Editions de 1573. & 1626.

8 *Serpe D....*] Adouciſſement de l'Italien Corpo...., d'où *corpo de Galline*, plus bas Ch. 30.

9 *Se recourſa*] Retrouſſa ſes habits &c. On a dit auſſi *Secourcer* dans la même ſignification. De *recurticare* & *ſubcurticare*. Alain Chartier, au Diſcours de l'Eſpérance, ou Conſolation des trois Vertus: *Si eſtoit ceinte d'une ceinture, & ſecourcée d'une autre.*

10 *Par le Sambregoy de bois*] Ici, par le *Sambregoy de bois*, il ſemble qu'on doive entendre la figure en *bois* du Saint qui a pour niche la Brayette.

11 *Le trou de la Sibylle &c.*] Virgile, Eneïde, Lib. VI.

.... horrenda procul ſecreta Sibyllæ,
Antrum immane petit.

12 *T'eſgouſſera* / *De renom.* / *Engroiſſera,* / *De toy non.* / *Te ſuccera* / *Le bon bout.* / *T'eſcorchera,* / *Mais non tout.* } Ce ſont ici huit vers, qu'on doit lire en cet ordre, comme dans les Editions de 1573. 1584. 1600. & 1626. Ils étoient tracez ſur autant de feuilles de Sycomore.

Te ſuccera	*T'eſcorchera ,*
Le bon bout.	*Mais non tout.*

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel & Panurge diverſement expoſent les Vers de la Sibylle de Panzouſt.

LEs feuilles recueillies , retournarent Epiſtemon & Panurge en la Cour de Pantagruel, part joyeulx, part faſchez. Joyeulx pour le retour, faſchez pour le travail du chemin, lequel trouvarent raboteux , pierreux & mal ordonné. De leur voyaige feirent ample rapport à Pantagruel, & de l'eſtat de la Sibylle: enfin luy preſentarent les feuilles de Sycomore, & montrarent l'eſcripture en petits vers. Pantagruel avoir leu le totaige [1], diſt à Panurge en ſoupirant: Vous eſtes bien en poinct. La Prophetie de la Sibylle apertement expoſe, ce que ja nous eſtoit denoté, tant par les ſorts Vergilianes, que par vos propres ſonges, c'eſt que par voſtre femme ſerez deshonnoré: qu'elle vous fera coquu, s'abandonnant à aultruy, & par aultruy devenant groſſe: qu'elle vous deſrobera par quelcque bonne partie, & qu'elle vous battra, eſcourchant & meurtriſſant quelcque membre du corps. Vous entendez aultant (reſpondit Panurge) en expoſition de ces recentes Propheties, comme faict Truye en eſpices [2]. Ne vous deſplaiſe ſi je le dy. Car je me ſens ung peu faſché. Le contraire eſt veritable. Prenez bien mes mots. La Vieille dict: Ainſi comme la febve n'eſt veuë s'elle n'eſt eſgouſſée, auſſi ma vertus & ma perfection jamais ne ſeroit miſe en renom , ſi marié je n'eſtois. Quantes-fois vous ay-je ouï diſant, que le Magiſtrat & l'Office deſcouvre l'homme & met en evidence, ce qu'il avoit dedans le jabot [3]? C'eſt-à-dire, que lors on congnoit certainement, quel eſt le Perſonnaige, & combien il vault, quand il eſt appellé au maniement des affaires. Auparavant, ſavoir eſt, eſtant l'homme en ſon privé, on ne ſçait pour certain quel il eſt, non plus que d'une febve en gouſſe. Voilà quant au premier article. Aultrement vouldriez-vous maintenir, que l'honneur & bon renom d'ung homme de bien pendiſt au cul d'une putain? Le ſecond dict: Ma femme engroiſſera (entendez ici la prime felicité de mariaige,) mais non de moy.

CHAP XVIII. 1 *Pantagruel* [*après*] *avoir leu le totaige*] Cet *après* qu'on lit dans les Editions modernes n'eſt point dans les anciennes, & par tout où on le trouve placé devant l'Infinitif, on peut compter qu'il n'eſt point de Rabelais.

2 *Comme faict Truye en eſpices*] Une preuve que le Porc eſt friand, mais que ſur-tout il a l'odorat très-fin, c'eſt qu'on employe cet Animal à déterrer les trufles; & que pour empêcher qu'il ne les mange, on eſt obligé de lui lier le groin. Ainſi, le Proverbe qui parle ironiquement du goût de la Truye pour les épices , ne doit pas s'entendre proprement des aromates; mais ſeulement des dragées, pour leſquelles le Pourceau n'a que du dédain, non plus que pour les perles, préférant à ces choſes-là l'Orge, & même les plus vils excrémens.

3 *Deſcouvre l'homme &c.*] Prov. Voyez les Adages d'Eraſme , Chil. I. Centur. 10. no. 76.

moy. Cor bieu, je le croy. Ce sera d'ung petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, & ja en suis tout assoty. Ce sera mon petit bedault [4]. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera desormais en mon esperit que ne passe, seullement le voyant & l'oyant jargonner en son jargonnois pueril. Et benoiste soit la Vieille. Je luy veulx vray Bis constituer en Salmigondinois quelcque bonne Rente non courrante, comme Bacheliers insensez, mais assise comme beaulx Docteurs Regens [5]. Aultrement vouldriez-vous que ma femme dedans ses flancs me portast? me conceust? m'enfantast? & qu'on dist, Panurge est un second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme feut Proteus: une fois de Thetis & secondement de la mere du Philosophe Apollonius [6]. Comme feurent les deux Palices [7], prés du Fleuve Simethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouvellée l'anticque Palintocie des Megariens [8], & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez jamais. Le tiers dict: Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à ung bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure & promets que tousjours le maintiendray succulent & bien avitaillé. Elle ne me succera poinct en vain, certes. Eternellement y sera le petit picotin [9], ou mieulx. Vous exposez allegoricquement ce lieu, & l'interpre-

4 *Ce sera mon petit bedault*] Panurge fera marcher devant lui son petit garçon, comme marchent les *Bedaux* dans les cérémonies de l'Eglise ou des Universitez. C'est-ce qu'emporte le mot de *bedault* corrompu de *bedeau*, qui vient de *pedellus*, dans la signification d'un homme qui dans les fonctions de son ministère est toujours à pié. H. Bébel, dans ses Facéties, Liv. 1. au Ch. intitulé *Proverbium in proditores & delatores; vidi nuper viatorem (quem vulgus* pedellum *vocat) cujusdam Episcopi, quem cum alii à* pedum *volocitate commendarent.* De *Bedeau* viennent aussi par corruption, *Bidaux*, *Petaux* & *Pitaux*, mots qui dans Froissart signifient différentes sortes de Milices Flamandes.

5 *Rente non courrante, comme Bacheliers insensez, mais assise, comme beaulx Docteurs Regens*] Les Bacheliers, comme de jeunes gens qu'ils sont, *courent* volontiers les rues, sur-tout pendant le Carnaval, Rabelais, Liv. 4. Chap. 14. au lieu de s'appliquer uniquement à faire un bon *Cours* de Théologie, ou de quelqu'autre Science. *Nam Servita Theologiæ Baccalaureus erat, currens an sedens, formatus an mox formandus, incertum*, dit Erasme, (*) de certain Religieux Servite, dont il raconte la dispute avec un Cordelier. Un Docteur au contraire n'a plus de *cours* à faire, & ordinairement il est èn Chaire & *assis* pendant qu'il régente. C'est pour cela que Panurge compare à ceux-ci les Rentes assises sur quelque fonds, & aux Bacheliers les rentes communes. De ces premiéres qui sont réputées immeuble, il en veut constituer une à la Sibylle, parce que vieille, comme est cette femme, il lui sera très-commode de n'avoir point à courir pour en poursuivre le payement. Au Chap. 26. du Liv. 5. où il est parlé d'un *Bachelier courant* de l'Isle des Odes, c'est toujours la même allusion qu'ici.

6 *De la mere du Philosophe Apollonius*] Voyez Philostrate, Liv. 1. Chap. 3. de la Vie d'Apollonius.

7 *Les deux Palices*] Enfans jumeaux de Jupiter & de la Nymphe Thalie. La Terre les engloutit au moment de leur naissance; mais, comme elle les rendit peu après, cela les fit nommer *Palices*. Voyez Macrobe, Saturn. Liv. 5. Chap. 19.

8 *L'anticque Palintocie des Megariens*] Voyez Plutarque, dans ses Demandes des choses qui regardent la Gréce.

9 *Le petit picotin*] Son petit ordinaire. Marot, Chanson 26.

En entrant en ung Jardin,
Je trouvay Guillot Martin
Avec Helene,
Qui vouloit son Picotin,
Son beau petit Picotin,
Non pas d'Avoyne.

(*) Adag. *au mot*; Esernius cum Pacidiano.

terpretez à larrecin & furt. Je louë l'expoſition, l'allegorie me plaiſt; mais non à voſtre ſens. Peult-eſtre que l'afection ſincere que me portez, vous tire en partie adverſe & refractaire, comme diſent les Clers: choſe merveilleuſement crainctive eſtre amour, & jamais le bon amour n'eſtre ſans craincte. Mais (ſelon mon jugement,) en vous-même entendez que furt en ce Paſſaige, comme en tant d'aultres des Scripteurs Latins & anticques, ſignifie le fruict d'amourettes: lequel veult Venus eſtre ſecretement & furtivement cueilli. Pourquoy, par voſtre foy? Pource que la choſette faicte [10], à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derriere la tapiſſerie, en tapinois, ſus ung fagot deſroté [11], plus plaiſt à la Deeſſe de Cypre (& en ſuis-là, ſans prejudice de meilleur advis,) que faicte en veuë du Soleil, à la Cinicque, ou entre les precieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avecq' ung eſmouchail de ſoye cramoiſine, & un panache de plumes Indicques, chaſſants les mouſches d'autour, & la femelle s'eſcurant les dents avecq' ung brin de paille, qu'elle cependant auroit deſraché du fond de paillaſſe [12]. Aultrement vouldriez-vous dire qu'elle me deſrobaſt en ſucçant, comme on avale les Huïſtres en eſcaille, & comme les femmes de Cilicie (teſmoing Dioſcorides [13]) cueillent la graine d'Alkermes? Erreur. Qui deſrobe, ne ſucce, mais gruppe: n'avalle, mais emballe [14], ravit & jouë de paſſe-paſſe. Le quart dict: Ma femme me l'eſcourchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interpretez à batterie & meurtriſſure. C'eſt bien à propos, truëlle, Dieu te gard' de mal Maſſon [15].

Je

Il y avoit auſſi le grand Picotin. Coquillart dans ſes Droits nouveaux:

Or, Sire, ſi la créature
Prent tous les jours de ſon mari
Le Picotin à grant meſure,
Fait-il mal?

Le *Picotin* eſt proprement un Panier d'oſier à mettre de l'aveine pour l'ordinaire des Chevaux. Or il y a de l'apparence qu'on l'aura appellé de la ſorte à cauſe de la *poix* dont il eſt communément enduit par dedans, pour empêcher que l'aveine ne s'en écoule. Le Dictionnaire Ital. & Fr. d'Oudin met le mot Italien *pecchio* comme ayant ſignifié une ſorte de Meſure antique.

10 *La choſette*] Cette petite bagatelle, que l'on n'oſe pourtant nommer entre les honnêtes gens. Gratien du Pont, Sieur de Druſac, dans ſes Controverſes des Sexes maſculin & féminin, Liv. 3. au feuillet 43. de l'Edition de 1540.

Philomela, oublier ne te veulx,
Paillarde fuz, du Roy dict Theſeus.
Parmi les Champs il te feit la choſette,
Pour ſon plaiſir, dedans une logette
Charnellement avec toy eut affaire.

11 *Fagot deſroté*] Délié, de *diſrotatus*. On parle ainſi à Mirebeau. Les liens de fagots ſont comme de petites roues que le Latin nomme *rotæ*; de ſorte qu'un fagot *deſroté*, eſt un fagot dont on a ôté les roues qui le lioient. Je n'ai vu que l'Edition de 1596. où on liſe *deſrioté*, comme il y a dans les Editions nouvelles.

12 *Deſraché*] Déraciné, arraché, de *diſradicatus*.

13 *Teſmoing Dioſcorides*] Liv. 4. Chap. 43.

14 *Emballe*] C'eſt-à-dire, engloutit. Du Languedocien *embala*, fait d'*invallare*, &c. qui ſignifie avaler avec précipitation. Voyez le Dictionnaire de la Langue Toloſaine.

15 *C'eſt bien à propos, truëlle.*
Dieu te gard' de mal, Maſſon.

Plus haut, déja, Liv. 1. Chap. 39. *A propos, truëlle.* Les deux vers qui renferment cette façon de parler proverbiale ſont apparemment de quelque Chanſon. Je ne ſai s'il n'y auroit pas ici une alluſion au Pertuis ou Canal de *Maumuſſon*, paſſage des plus dangereux qu'il y ait dans l'Océan François. Si non le prover-

be

Je vous ſupplie, levez ung peu vos eſperits, de terriene penſée, en contemplation haultaine des merveilles de Nature: & ici condamnez-vous vous meſmes pour les erreurs qu'avez commis perverſement expoſant les dicts Prophe-ticques de la Dive Sibylle. Poſé, mais non admis ne concedé, le cas que ma femme, par l'inſtigation de l'Ennemy d'Enfer [16], vouluſt & entrepriſt me faire ung maulvais tour, me diffamer, me faire coquu juſques au cul, me deſrober & oultraiger: encore ne viendra-t-elle à la fin de ſon vouloir & entreprinſe. La raiſon qu'à ce me meut, eſt en ce poinct dernier fondée, & eſt extraicte du fond de Pantheologie monaſticque. Frere Artus Culletant me l'ha aultrefois dict, & feut par ung Lundy matin [17], mangeants enſemble ung Boiſſeau de goudi-veaulx, & ſi pleuvoit, il m'en ſouvient, Dieu luy doint le bon jour. Les femmes au commencement du monde, ou peu aprés, enſemble conſpirarent eſcourcher les hommes touts vifs, parce que ſus elles maiſtriſer vouloient en touts lieux. Et fut ceſtuy decret promis, confermé & juré entr'elles par le Sainct Sangbreguoy [18]. Mais, ô vaines entrepriſes des femmes! Elles commençarent eſcourcher l'Homme, ou gluber [19], comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur haite [20], c'eſt le membre nerveux, caverneux, plus de ſix mille ans ha, & toutes-fois juſques à preſent n'en ont eſcourché que la teſte. Dont par fin deſpit les Juifs eulx-meſmes en circonciſion ſe le couppent & retaillent, mieulx aimants eſtre dicts recutits, & retaillats Maranes [21], que eſcourchez par fem-

be ſuppoſera que deux perſonnes qui étoient venues à parler d'une *trüelle*, voyant paſſer un *Maçon*, ſe ſouvinrent de lui donner le bon jour.

16 *L'Ennemy d'Enfer*] Le Diable, que nos vieux Livres déſignent ſous le nom d'*Ennemi*, & d'*Ennemi d'Enfer*. Voyez le Songe du Verger, Part. 1. Chap. 167. & 170.

17 *Me l'ha aultrefois dict &c.*] Ce conte, dans la bouche d'un Religieux, eſt à peu près de même édification que cet autre que Liv. 2. Chap. 15. Rabelais rapporte déja comme extrait du Livre *De compotationibus Mendicantium*.

18 *Le Saint Sangbreguoy*] Le ſujet que traite ici l'Auteur donne lieu de croire que jurer par le Saint *Sangbreguoy*, car c'eſt comme on lit dans pluſieurs Editions, ce pourroit bien être proprement jurer par le ſang du Saint prépuce. *Sang-breguoy*, c'eſt du ſang de *brague*, comme on entend par couteau *Perguoy* ou *Parguoy* † un couteau de Prague.

19 *Gluber*] Catulle, Epigr. 59. parlant de ſon infidèle Lesbie:

Nunc in quadriviis, & angiportis,
Glubit magnanimos Remi nepotes.

20 *Qui plus leur haite*] Agrée. Peut-être de *votare*, plutôt que *d'optare*, comme le croit Mr. Ménage.

21 *Recutits, & retaillats Maranes*] Recutit, de l'Italien *recutito*, c'eſt circoncis. *Retaillat* mot du Languedoc, c'eſt la même choſe. Du verbe *retailler*, d'où *retaillons*, Liv. 2. Chap. XI. pour ces rognûres d'étoffes dont les Tailleurs s'accommodent. L'épithéte de *Marane* ne déſigne pas un Juif, ou un Mahométan, en tant que profeſſant encore l'une ou l'autre de ces Religions; mais uniquement celui d'entre eux qui, s'étant fait Chrétien, s'eſt ramené une eſpèce de prépuce pour n'avoir plus cette marque de ſa premiére Religion. Alors, ceux qu'il a quittez le traitent de *retaillé* ou de *récutit*, par rapport à la derniére opération qu'on lui a faite. St. Paul au Chap. 7. vs. 18. de la I. aux Corinth. défend aux Juifs, qui avoientt embraſſé le Chriſtianiſme, de ſe faire faire cette opération, qui eſt enſeignée par Æginète, Liv. 6. Chap. 53. & par d'autres bons Auteurs Grecs, Latins & Arabes. On inciſe la peau du membre viril, contre ſa racine, tout autour. Lorſqu'elle a ainſi perdu ſa continuité, on la tire peu à peu en bas, comme on dépouilleroit un bâton de Saule pour en faire une Trompe, juſqu'à ce que le *Balane* en ſoit couvert; ce qui avec le tems donne lieu a une cicatrice qui répare

(†) *Rab. Liv. 4. Chap. 43. & Liv. 5. Chap. 8.*

femmes, comme les aultres Nations. Ma femme non degenerante de ceste commune entreprinse, me l'escourchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout: je vous en asseure, mon bon Roy.

Vous (dist Epistemon) ne respondez à ce que la Rameau de Laurier nous voyants, elle considerant & exclamant en voix furieuse & espouventable, brusloit sans bruit ne grislement aulcun [22]. Vous sçavez que c'est triste augure & signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre Philosophe argut, Eustathius sur l'Iliade Homericque, & aultres. Vrayement (respondit Panurge) vous m'alleguez de gentils Veaulx. Ils feurent fols comme Poëtes, & resveurs comme Philosophes: aultant pleins de fine folie comme estoit leur Philosophie.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge louë le conseil des Muets.

PAntagruel ces mots achevez, se teut assez long-temps, & sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge: L'Esprit maling vous seduict, mais écoutez. J'ay leu qu'au temps passé plus veritables & seurs Oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maintesfois y ont faict erreur ceulx, voire qui estoient estimez fins & ingenieux, tant à cause des amphibologies, equivocques & obscurités des mots, que de la briefveté des sentences. Pourtant feut Apollo, Dieu de vaticination, surnommé Loxias [1]. Ceulx que l'on exposoit par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le peignoient-ils avecq longue barbe & vestu comme Personnaige vieulx, & de sens rassis: non nud, jeune & sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de ceste maniere, & par signes sans parler, conseil prenez de quelcque Mut. J'en suis d'advis, respondit Panurge. Mais, dist Pantagruel, il conviendroit que le Mut feust sourd de sa naissance & par consequent mut. Car il n'est Mut plus naïf, que celluy qui oncques n'ouït. Comment, respondit Panurge:

répare la solution. Voilà comme un Juif ou un Turc devient *Retaillat*, c'est-à-dire taillé de nouveau, après l'avoir été déja une premiére fois par la circoncision. Les Latins appellent un tel homme *Recutit*, comme ayant recouvré son prépuce, ou une nouvelle avant-peau *. Et Josephe, après le I. Liv. des Macabées, Chap. 1. parle déja de plusieurs Juifs, qui pour plaire à Antiochus l'Illustre, se ramenérent de cette sorte une espèce de prépuce, afin de ne différer en rien des Grecs dont ils avoient embrassé la Religion †.

22 *Brusloit sans bruit ne grislement aulcun*] C'est *grislement* qu'on lit déja au Chap précédent dans toutes les Editions. Cependant il y a ici *gemissement* dans celle de 1596. & c'est elle que les nouvelles ont suivie.

CHAP. XIX. 1 *Loxias*] Voyez les Saturnales de Macrobe, Liv. 1. Chap. 17.

(*) *Laurent Joubert, Explication des phrases & mots vulgaires, au mot* Retaillat.
(†) *Antiq. Judaïques, Liv. 12. Chap. 6.*

nurge, l'entendez? Si vray feust, que l'homme ne parlast, qui n'eust ouy parler, je vous meneroye à logicalement inferer une proposition bien abhorrente & paradoxe. Mais laissons-la. Vous doncques ne croyez, ce qu'escript Herodote des deux enfans gardez dedans une Case par le vouloir de Psametic Roi des Egyptiens [2], & nourris en perpetuel silence: lesquelz aprés certain temps pronon̨çarent ceste parolle, *Becus*, laquelle en Langue Phrygienne signifie pain? Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus, dire que ayons langaige naturel; les Langaiges sont par institutions arbitraires & convenance des Peuples: les voix (comme disent les Dialecticians) ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous dy ce propous sans cause. Car Bartole [3], *Lib.* 1. *de verbor. obligat.* racompte que de son temps feut en Eugube, ung nommé Messer Nello *de Gabrielis*, lequel par accident estoit sourd devenu: ce non obstant entendoit tout homme Italien, parlant tant secretement que ce feust, seullement à la veuë de ses gestes & mouvement des baulievres. J'ay d'advantaige leu en Autheur docte & elegant [4], que Tyridates Roy d'Armenie, au temps de Neron, visita Romme, & feut receu en solennité honorable, & pompes magnificques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du Senat & Peuple Rommain: & n'y eut chose memorable en la Cité, qui ne luy feust monstrée & exposée. A son departement l'Empereur luy feit de grands dons, & excessifs; oultre lui feit option de choisir ce que plus en Romme luy plairoit, avecq promesse jurée de non l'esconduire, quoy qu'il demandast. Il demanda seullement ung Joüeur de farces, lequel il avoit veu au Theatre, & n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes & gesticulations: alleguant que soubs sa domination estoient Peuples de divers Langaiges, pour auxquels respondre & parler luy convenoit user de plusieurs truchemens: il seul à touts suffiroit. Car en matiere de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choisir ung mut sourd de nature, affin que ses gestes & signes vous soient naïve-

2 *Ce qu'escript Herodote &c.*] Au commencement du Liv. 2.

3 *Car Bartole &c.*] *Quæro*, dit-il, *quod si est surdus & mutus, talis quòd intelligit videndo motum labiorum, ut est D. Nellus de Gabriellis de Eugubio, qui propter sui perspicaciam, licet non audiat omninò, tamen ad motum labiorum homines quantumcunque secretè loquentes intelligit, quatenus ejus visus prætenditur: & quosdam alios vidi: utrùm poterunt stipulari? Et videtur quod sic: quia intelligunt efficaciam sermonis.* Le secret de faire parler & ouïr une personne sourde & muette, pourvû qu'elle n'ait pas encore quinze ans passés, a été trouvé de nos jours, réduit en Art & enseigné dans deux Traités par Mr. Amman, Professeur à Schaffouse, qui proteste que de plusieurs sourds & muets qu'il a entrepris sur ce pied-là, il n'en a encore manqué qu'un seul; encore attribue-t-il l'inutilité de ses soins à l'extrême stupidité du jeune homme. Voilà ce qui s'appelle un digne & habile Professeur aux Langues. A propos de sourds & de muets, que la Nature a dédommagés par quelqu'endroit, Mr. Fagnier, Substitut de Mr. le Procureur-Général au Parlement de Metz, honnête homme & habile Avocat, m'a ci-devant assûré, qu'en un voyage qu'il venoit de faire en Lorraine, il avoit vu un Gentilhomme du Païs sourd & muet de naissance, danser fort juste au son du Violon, & se mettre en une vraye colére s'il arrivoit que les Violons cessassent de jouer lorsqu'il leur tournoit le dos. Cela surprit extrêmement Mr. Fagnier; mais le Lorrain lui fit comprendre que la plante du pied frappée de l'air ébranlé par l'archet lui tenoit lieu de la plus fine oreille.

4 *En Autheur docte & elegant &c.*] C'est Lucien, en son Dialogue de la Danse. Il est vrai que Tyridate n'y est pas nommé; mais Suétone, Pline, & Tacite parlent du Voyage que ce Prince entreprit pour voir Néron, & ce ne peut être que lui même qu'a entendu Lucien par cet homme Royal lequel du fonds de son Païs de Pont vint voir Néron jusque dans Rome.

naïvement propheticques, non feincts, fardez, ne affectez. Reste encore sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre. Je, respondit Panurge, voluntiers d'une femme le prendrois, ne feust que je crains deux choses. L'une, que les femmes quelcques choses qu'elles voyent, elles se representent en leurs esperits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithiphalle. Quelcques gestes, signes, & maintien que l'on face en leur veuë & presence, elles les interpretent & referent à l'acte mouvant de belutaige [5]. Pourtant y serions-nous abusez. Car la femme penseroit touts nos signes estre signes Veneriens. Vous soubvienne de ce qu'advint en Romme CCLX. ans aprés la fondation d'icelle [6]. Ung jeune Gentilhomme Rommain, rencontrant au Mont Celion une Dame Latine nommée Verone, mutte & sourde de nature, luy demanda avecq gesticulations Italicques en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'Horloge de la Roquette Tarpeie. Elle non entendant ce qu'il disoit imagina estre ce qu'elle pourpensoit, & ce que un jeune homme naturellement demande d'une femme. Adoncq par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, & vallables que parolles,) le tira à part en sa maison: signes luy feit, que le jeu luy plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culetis [7]. L'aultre, qu'elles ne feroient à nos signes responce aulcune: elles soubdain tumberoient en arriere, comme reallement consentantes à nos tacites demandes. Ou si signes aulcuns faisoient responsifs à nos propositions, ils seroient tant follastres & ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre Venereïques. Vous sçavez comme à Brignoles, quand la Nonnain Sœur Fessue, feut par le jeune Briffault Dam Roydimet [8] engrossie, la gros-

5 *L'acte mouvant de belutaige*] Toutes les Editions ont *mouvement*, hors celle de 1626. suivant laquelle on doit lire *mouvant.*

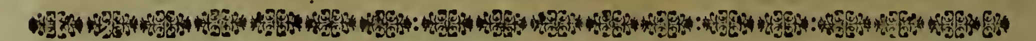
6 *En Romme* CCLX. *ans aprés la fondation d'icelle*] Dans les Editions de 1547. & 1553. on lit CCXL. ou comme ont les nouvelles 240. ans; mais c'est CCLX. qu'il faut lire, conformément à celles de 1573. 1548. 1600. & 1626. Le fonds de ce conte est pris de Guévare, Chap. 37. de l'Original Espagnol de la Vie fabuleuse qu'il a publiée de l'Empereur Marc-Aurèle. Je dis de l'Original Espagnol, car ce Chapitre & plusieurs autres choses qui dans les versions, soit Latines ou Italiennes de l'Horloge des Princes, font les Chap. 10. 11. 12. & 13. du Liv. 2. sont retranchées dans la Version Françoise de Des Essars. L'Espagnol au reste, donne pour époque à cette fable l'an CCLXX. de la fondation de Rome, & elle y est accompagnée de circonstances si peu croyables, que personne n'en sera la dupe, non plus que de bien d'autres pareilles Histoires du même Livre; bien que l'Auteur en donne pour garant certain ancien Manuscrit qu'il dit dans son Prologue avoir déterré à Florence dans la fameuse Bibliothéque de Côme de Médicis. C'est dans cette première Version Françoise de la Vie de Marc-Aurèle que Rabelais a puisé le conte de la Dame muette. Encore en a-t-il abandonné plusieurs particularitez pour y en substituer d'autres plus plaisantes qui faisoient à son sujet, & qui ne sont pas les mêmes dans toutes les Editions de son Roman. Cette Version, qui a pour Auteur René Bertault Sieur de la Grise, Secrétaire du Cardinal de Grantmont, fut d'abord imprimée *in* 4°. l'an 1531. à Paris, chez Galiot du Pré en Gothique, mais il y en a une réimpression *in* 16. très-belle de l'an 1550. chez Jean de Tournes, dédiée comme la première à Marguerite Reine de Navarre, & revûe par Antoine du Moulin Masconnois.

7 *Beau bruit de culetis*] Voyez l'Epitaphe d'Alix, dans Marot.

8 *Briffault Dam Roydimet*] *Briffault* se prend pour un jeune Moine de bon apétit à tous égards: mais ce mot vient de *Bref* dans la signification de certaine Bulle du Pape, sur laquelle est établie cette branche de l'Ordre de St. François appellée *Bulliste* pag. 161. de la Folie d'Erasme, Edition de Bâle 1676. & *Semibrefs de Bulles* Chap. 27. du 5. Liv. de Rabelais. *Dam*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas de,

groſſeſſe congneüe, appellée par l'Abbeſſe en Chapitre, & arguée de inceſte, elle s'excuſoit alleguant que ce n'avoit eſté de ſon conſentement, ce avoit eſté par violence, & par la force du Frere Roydimet. L'Abbeſſe replicquant, & diſant: Meſchante, c'eſtoit au dortoir, pourquoy ne criois-tu à la force? Nous toutes euſſions couru à ton ayde. Reſpondit qu'elle n'oſoit crier au dortoir: pour ce qu'au dortoir y ha ſilence ſempiternel. Mais, diſt l'Abbeſſe, meſchante que tu és, pourquoy ne faiſois tu ſigne à tes voiſines de Chambre? Je, reſpondit la Feſſüe, leur faiſois ſignes du cul tant que pouvois [9]: mais perſonne ne me ſecourut. Mais, demanda l'Abbeſſe, meſchante, pourquoy incontinent ne me le vins tu dire & l'accuſer regulierement? Ainſi euſſé-je faict, ſi le cas me feuſt advenu, pour demonſtrer mon innocence. Pource, reſpondit la Feſſue, que craignant demourer en peché & eſtat de damnation, de paour que ne feuſſe de mort ſoubdaine prevenüe, je me confeſſay à luy, avant qu'il departiſt de la chambre: & il me bailla en penitence de non le dire ne deceler à perſonne. Trop enorme euſt eſté le peché, reveler la confeſſion: & trop deteſtable devant Dieu, & les Anges. Par adventure euſt-ce eſté cauſe, que le feu du Ciel euſt ars toute l'Abbaye, & toutes feuſſions tumbées en abyſme avecq Datan & Abiron.

Vous (diſt Pantagruel) ja ne m'en ferez rire. Je ſçay aſſez que toute Moynerie moins crainct les Commandemens de Dieu tranſgreſſer, que leurs Statuts provinciaulx. Prenez doncques ung homme: Nazdecabre me ſemble idoine. Il eſt mut & ſourd de naiſſance.



CHAPITRE XX.

Comment Nazdecabre par ſignes reſpond à Panurge.

NAzdecabre feut mandé, & au lendemain arriva. Panurge à ſon arrivée lui donna ung Veau gras, ung demy Pourceau, deux Buſſars de vin, une charge de Bled, & trente Francs en menuë monnoye: puis le mena devant Pantagruel, & en preſence des Gentils hommes de Chambre luy feit tel ſigne. Il baiſla

de, comme dans les Editions nouvelles après celles de Lyon 1673. &c. *Dam*, dis-je, vient de *Domnus* fait de *Dominus*, & autrefois en France on traitoit de *Dam* ou *Dom* tous les Religieux, au lieu qu'aujourd'hui le *Dom*, qui ſeul eſt d'uſage, eſt réſervé aux Bénédictins, aux Chartreux & aux Feuillans. Ceux au reſte, qui croient que le ſurnom *Roydimet* contient une alluſion à l'*Et ipſe redimet Iſraël* du Pſeaume 130. ont pour eux Des-Accords, au Chap des *Equivoques* François; mais comme cette profanation étoit inutile au deſſein qu'avoit ici Rabelais de déſigner ſous le nom de *Roydimet* un Moine *paillard*, je doute fort qu'il y ait ſeulement penſé. A l'égard du conte même, un Dominicain contemporain d'Eraſme l'avoit fait à ſon Auditoire pour le retirer de la triſteſſe où l'avoit jetté un Sermon qu'il lui recitoit le Vendredi Saint; mais Rabelais l'a brodé ici à ſa maniére. Voyez Eraſme, dans celui de ſes Colloques qu'il a intitulé: *Ichthyophagie*, & Liv. 2. de ſon *de Arte concionandi*.

9 *Signes du cul &c.*] Ceci eſt de Marot, dans la derniére des deux Epigrammes d'Alix & de Martin.

baiſla aſſez longuement, & en baiſlant faiſoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque diĉte Tau, par frequentes reïterations. Puis leva les yeulx au Ciel, & les tournoit en la teſte comme une Chievre qui avorte, touſſoit ce faiſant, & profundement ſouſpiroit. Cela faiĉt monſtroit le deffaut de ſa braguette: puis ſoubz ſa chemiſe print ſon piſtolandier à plein poing, & le faiſoit melodieuſement clicquer entre les cuiſſes: ſe enclina flechiſſant le genoil gauche, & reſta tenant ſes deux bras ſus la poiĉtrine laſſez l'ung ſus l'aultre. Nazdecabre curieuſement le regardoit, puis leva la main gaulche en l'aer, & retint clous en poing touts les doigtz d'icelle, exceptez le poulce & le doigt indice: deſquelz il accoubla mollement [1] les deux ongles enſemble. J'entends, diſt Pantagruel, ce qu'il pretend par ceſtuy ſigne. Il denote mariaige, & d'abundant le nombre trentenaire ſelon la profeſſion des Pythagoriens. Vous ſerez marié. Grand mercy (diſt Panurge, ſe tournant vers Nazdecabre) mon petit Architriclin, mon Comite, mon Algoſan. Puis eſleva en l'aer plus hault ladiĉte main gaulche, eſtendant touts les cinq doigtz d'icelle, & eſloignant les ungs des aultres, tant que eſloigner povoit. Icy, diſt Pantagruel, plus amplement nous inſinuë par ſignification du nombre quinaire, que ſerez marié. Et non-ſeullement fiancé, eſpouſé, & marié: mais en oultre que habiterez, & ſerez bien avant de feſte. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, & mariaige conſommé, pour ceſte raiſon qu'il eſt compoſé de Trias, qui eſt nombre premier impair & ſuperflu, & de Dias, qui eſt nombre premier pair: comme de maſle & de femelle [2], couplez enſemblement. De faiĉt à Romme jadis au jour des nopces on allumoit cinq flambeaux de cire, & n'eſtoit licite d'en allumer plus, feuſt ez nopces des plus riches: ne moins, feuſt ez nopces des plus indigens. D'advantaige au temps paſſé les Payens imploroient cinq Dieux, ou ung Dieu en cinq benefices, ſus ceulx que l'on marioit: Jupiter nuptial: Juno preſidente de la feſte: Venus la belle: Pitho Deeſſe de perſuaſion & beau parler: & Diane pour ſecours au travail, d'enfantement. O, s'eſcria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je luy veulx donner une Metairie prés Cinais, & ung Moulin à vent en Mirebalais.

Ce faiĉt, le Mut eſternua en inſigne vehemence & concuſſion de tout le corps, ſe deſtournant à gaulche. Vertu Bœuf de bois, diſt Pautagruel, qu'eſt cela? Ce n'eſt à voſtre advantaige. Il denote que voſtre mariaige ſera infauſte & malheureux. Ceſtuy eſternuement (ſelon la doĉtrine de Terpſion [3]) eſt le Demon Socraticque: lequel faiĉt à dextre ſignifie qu'en aſſeurance & hardiment on peult faire & aller ce & la part qu'on ha deliberé, les entrées, progrés & ſuccés ſeront bons & heureux: faiĉt à gaulche, au contraire [4]. Vous, diſt

CHAP. XX. 1 *Accoubla mollement*] On a dit de même *Conſtantinoble* pour *Conſtantinople*, par le changement du *p.* en *b.* ordinaire dans notre Langue; mais ici c'eſt avec deſſein que Rabelais adoucit le mot François *accoupler*, pour marquer que ce fut fort délicatement que Nazdecabre joignit le pouce & le doigt indice.

2 *Comme de maſle & de femelle*] Voyez Plutarque, dans ſes Demandes des choſes Romaines.

3 *Terpſion*] Voyez Plutarque, au Traité du Démon de Socrate.

4 *Faiĉt à gaulche au contraire*] C'étoit la doctrine des Grecs; mais celle des Romains étoit entiérement contraire. Voyez Cicéron, Lib. 2. *de Divinatione*.

dist Panurge, tousjours prenez les matieres au pis, & tousjours obturbez, comme ung aultre Davus. Je n'en croy rien. Et ne congneus oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfois, dist Pantagruel, Ciceron en dict je ne sçay quoy au second Livre de Divination [5]. Puis se tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel signe. Il renversa les paulpieres des yeulx contre mont, tordoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demy hors la bouche. Ce faict, posa la main gaulche ouverte excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, & ainsi assist au lieu de sa braguette: la dextre retint close en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arriere, soubs l'aiscelle dextre, & l'assist au dessus des fesses au lieu que les Arabes appellent Al-katim. Soubdain aprés changea: & la main dextre tint en forme de la senestre, & la posa sus le lieu de la braguette, la gaulche tint en forme de la dextre, & la posa sus l'Al-katim. Cestuy changement de mains reïtera par neuf fois. A la neuviesme remist les paulpieres des yeulx en leur position naturelle: aussi feit les mandibules & la langue: puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, branslant les baulievres [6], comme font les Singes de sejour, & comme font les Connins mangeans avoine en gerbe. Adoncq Nazdecabre esleva en l'aer la main dextre toute ouverte: puis mist le poulce d'icelle jusques à la premiere articulation, entre la tierce joincture du maistre doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du poulce: le reste des joinctures d'iceulx retirant au poing, & droict estendant les doigtz indice & petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le poulce susdit, & appuyant icelle main sus les doigtz petits, & indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poictrine, & le col de Panurge: puis au menton & dedans la bouche lui mist le susdict poulce branslant: puis lui en frotta le nez, & montant oultre aux yeulx, feignoit les luy vouloir crever avec le poulce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se deffaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit, luy touchant avecq celluy poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front, & les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant: Par Dieu maistre fol, vous serez battu, si ne me laissez, si plus me faschez vous aurez de ma main ung Masque sus vostre paillard visaige. Il est, dist lors Frere Jean, sourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon.

5 *Je ne sçay quoy &c.*] Le passage est conçu en ces termes: *Quæ si suscipiamus, pedis offensio nobis, & abruptio corrigiæ, & sternutamenta erunt observanda.* Ce qui dans ses principes ne suppose pas qu'on puisse fonder des présages sur les éternuemens, encore moins suivant qu'on aura éternué, ou à droite ou à gauche.

6 *Branslant les baulievres &c.*] Ou *baulévres*, comme dans les Editions de 1547. & 1553. ou *balievres*, comme Liv. 2. Chap. 32. C'est une corruption de *balèvres*, mot composé du Latin *bis labra*, pour signifier comme ici, non la lèvre inférieure, comme l'a cru Ménage, mais tout le tour de la bouche. Lancelot du Lac, Vol. 2. au feuillet 146. de l'Edition *in* 4°. de 1520 *lors getta au Geant ung entre deux, si amerement que il luy couppa le nez & toute la baulievre, en telle maniere que les dents luy paroissoyent de tous costez & dessus & dessoubz.* On a de même appellé *bajoues* les deux joues du Cochon, desquelles une moitié se nomme présentement *bajoüe*: & c'est de-là qu'a été appellée *bajouére* cette Monnoye des Païs-Bas, sur l'une des faces de laquelle on voit la joue gauche de l'Archiduc Albert colée contre la joue droite de l'Infante Isabelle.

lon. Fais luy en ſigne une greſle de coups de poing ſus le mourre. Que diable, diſt Panurge, veult pretendre ce Maiſtre Aliboron [7] ? il m'a preſque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu *da jurandi*, je vous feſtoyeray d'ung Bancquet de nazardes, entrelardé de doubles chicquenauldes: puis le laiſſa luy faiſant la petarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, gaigna le devant, l'arreſta par force, & luy feit tel ſigne. Il baiſſa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il povoit l'eſtendre, cloüant touts les doigtz en poing [8], & paſſant le poulce entre les doigtz maiſtre & indice. Puis avecque la main gaulche frottoit le deſſus du coubde du ſuſdiƈt bras dextre, & peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icelluy juſques au coubde, & au deſſus ſoubdain la rabaiſſoit comme devant: puis à intervalles la relevoit, la rabaiſſoit, & la monſtroit à Panurge.

Panurge de ce faſché leva le poing pour frapper le Mut; mais il revera la preſence de Pantagruel & ſe retint. Alors, diſt Pantagruel: Si les ſignes vous faſchent, ô quant vous faſcheront les choſes ſignifiées! Tout vray à tout vray conſone. Le Mut pretend & denote, que ſerez marié, coquu, battu & deſrobé. Le mariaige (diſt Panurge) je concede, je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire, que jamais homme n'eut en femme & en Chevaulx heur tel, que m'eſt predeſtiné [9].

CHA-

7 *Maiſtre Aliboron*] Menage a écrit, *Aliborum*, & c'eſt comme ce mot s'écrivoit anciennement. On appelle ordinairement de la ſorte un vrai *Panurge*, qui ſe mêle de tout, & qui réuſſit dans tout ce qu'il entreprend. Quelquefois ce Sobriquet déſigne ſimplement un Savant préſomptueux qui croit ne rien ignorer. *Ant. de Arena* dans ſon *Modus de boreando bene:*

Meſtrus Aliborus omnia ſcire putans.

En ce dernier ſens les Alchymiſtes ſont de vrais Maîtres *Aliborons*, dont il eſt dit dans Rabelais, Liv. 5. Chap. 18. qu'ils font tout, juſqu'au beau tems & petits enfans. Du nombre de ceux-ci étoit le fameux Jacobin *Albert* le Grand, duquel on diſoit, ſelon Naudé, au Chap. 18 de ſon *Apol. des grands Hommes accuſés de Magie:*

Inclytus Albertus doctiſſimus, atque diſertus,
Quadrivium docuit, ac totum ſcibile ſcivit.

D'Albert, nom de cet Alchymiſte & Magicien prétendu, a été fait premiérement *Auberon* ou *Oberon*, nom d'un puiſſant Roi de Féerie dans le Roman de Huon de Bordeaux, où par ſon Art il opére des choſes tout-à-fait incroyables; & de là apparemment par corruption le Sobriquet de Maître *Aliborum*, donné au Sauveur par les Juifs, qui attribuoient à la Magie tant & de ſi grands miracles qu'ils lui avoient vu faire. Les Satellites *Gadifer* & *Griffon*, parlant à N. S. au feuillet 207. de la Paſſion à Perſonnages *in* 4o. Gothique, chez Philippe le Noir, 1532.

GADIFER. Sire Roy, maiſtre Aliborum.
GRIFFON. Hée, *ave Rex Judæorum.*

Ainſi *Albert* le Grand, qui a paſſé pour Alchymiſte & pour Magicien, pourroit bien être le prototype de tout autant d'hommes extraordinaires qu'on a juſqu'à préſent qualifiés de Maîtres Aliborons; Albert, Alberon, Auberon, Oberon & Aliboron, n'étant, ſelon moi, qu'un ſeul & même nom diverſement corrompu. C'eſt, au reſte, dans la ſignification de *Panurge* & de *Maître Aliboron*, que j'ai lu quelque part, que le Roi Louïs XI. appelloit *Maiſtre Jean des habiletez*, Jean Comte du Lude, homme véritablement ſelon le mauvais cœur de ce Prince.

8 *Cloüant*] De *clore* comme d'*eſclore eſcloüant* Liv. 4 Chap 3.

9 *En femme & en chevaulx &c.*] Alluſion au proverbe qui dit qu'on eſt plus ſouvent trompé en femmes & en chevaux qu'en tout autre Animal. Voyez les Erreurs populaires de Laurent Joubert, Part. 1. Liv 5. Chap. 4.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil d'ung vieil Poëte François, nommé Raminagrobis.

JE ne pensois (dist Pantagruel) jamais rencontrer homme tant obstiné à ses apprehensions, comme je vous voy. Pour toutesfois vostre doubte esclaircir, suis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes qui sont Oiseaulx sacrez à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort, mesmement en Meander Fleuve de Phrygie. Je le dy, pource que Alexander Myndius [1], escript en avoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant; de mode que chant de Cycne est presaige certain de sa mort prochaine, & ne meurt que preallablement n'ait chanté. Semblablement les Poëtes, qui sont en protection d'Apollo, approchants de leur mort ordinairement deviennent Prophetes, & chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

J'ay d'advantaige souvent ouy dire, que tout homme vieil, decrepit & prés de sa fin, facillement divine des cas advenir. Et me soubvient, que Aristophanes en quelcque Comedie [2] appelle les gents vieils Sibylles, Ἴσθ' ὁ γέρων σιβυλλιᾷ. *It ho geron sibyllia.* Car comme nous estans sus le Mole, & de loing voyants les Mariniers & Voyagiers dedans leurs Naufs en haulte Mer, seullement en silence les considerons, & bien prions pour leur prospere abordement [3]: mais lors qu'ils approchent du Havre, & par parolles & par gestes les salüons, & congratulons de ce que à Port de saulveté sont avecques nous arrivez: aussi les Anges, les Heroës, les bons Demons (selon la doctrine des Platonicques) voyants les humains prochains de mort comme de Port trés seur & salutaire: Port de repos, & de tranquilité, hors les troubles & sollicitudes terriennes, les saluënt, les consolent, parlent avecques eulx, & ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous allegueray exemples anticques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector: de Hector envers Achilles, du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus Indian [4] envers Alexandre le Grand, d'Orodes envers Mezentius [5], & aultres: seullement vous veulx ramentevoir le docte & preux Chevalier Guillaulme du Bellay Seigneur jadis de Langey, lequel au Mont de Tarare mourut, le dixiesme de Janvier, l'an de son eage le climatere, & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les trois & quatre heures avant

CHAP. XXI. 1 *Alexander Myndius &c.*] Ceci est pris d'Athénée, Liv. 9 Chap. 15 Ovide, Epist. 7. avoit dit:

Sic ubi fata vocant, udis abjectus in herbis
Ad vada Meandri concinit albus Olor.

C'est à quoi fait allusion Rabelais lorsqu'il parle des Cygnes de Fleuve Méandre.

2 *En quelcque Comedie*] Dans celle des Chevaliers, Act. 1. Sc. 1. où on lit Ἴσθ' ὁ γέρων σιβυλλιᾷ.

3 *Et bien prions &c.*] Comparaison prise de Plutarque au Traité du Démon de Socrate.

4 *De Calanus*] Voyez Plutarque, dans la Vie d'Aléxandre.

5 *D'Orodes envers Mezentius*] Voyez le X. Liv. de l'Enéide.

avant ſon decés il employa en parolles vigoureuſes, en ſens tranquil & ſerain, nous prediſant ce que depuis part avons veu, part attendons advenir. Combien que pour lors nous ſemblaſſent ces propheties aulcunement abhorrentes & eſtranges, part ne nous apparoiſtre cauſe, ne ſigne aulcun preſent, prognoſticque de ce qu'il prediſoit. Nous avons icy, prés la Villaumere, ung homme & vieulx & Poëte [6], c'eſt Raminagrobis [7], lequel en ſecondes nopces eſpouſa la grande Gourre, dont naſquit la belle Bazoche [8]. J'ay entendu qu'il eſt en l'article

&

6 *Ung homme & vieulx & Poëte*] Le ſecond & a été ajouté d'après les Editions de Lyon & celle de 1626.

7 *Raminagrobis*] La Réſurrection de J. C. à Perſonnages, au feuillet 5. de l'Edition Gothique *in* 4°.

C'a, Maiſtre, ne rebellez point.
Faites-vous icy du gros bis?

Suivant cette orthographe, où *grobis* paroît déſigner un *Monſieur-Maître*, un gros Monſieur de Ville, du caractère de ceux à qui eſt bien due la répétition du terme de Monſieur dans la ſuſcription des Lettres qu'on leur écrit, *Raminagrobis* eſt un compoſé de *Raöul*, d'*Ermine* & de *grobis*; & ſous ce nom, qui ſignifie propremen *un Chat qui fait le gros Monſieur ſous ſa robe d'Ermine*, Rabelais a entendu Guillaume Crétin, Chantre & Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, & Treſorier de celle du Bois de Vincennes, Poëte fameux qui vêcut ſous les Rois Charles VIII. Louïs XII. & François I. Le Rondeau qui plus bas eſt attribué à Raminagrobis, ſe trouve en effet ſur la fin des Oeuvres de Crétin, & il l'adreſſe à Chriſtophle de Refuge qui l'avoit conſulté ſur ſon mariage: mais pour une plus grande preuve que le *Raminagrobis* de Rabelais eſt effectivement le vieux Poëte Guillaume Crétin, Pâquier, qui l'a dit le premier, ajoute que dans ſon Rabelais, dont ſur ce pié-là je n'ai jamais vu l'Edition, Panurge retourné pour la ſeconde fois vers Raminagrobis, eſt enfin contraint de ſortir de la chambre du Poëte en diſant: *laiſſons mourir ce Villaume*, mot qui, dit Pâquier, pourroit ſe prendre pour *vieil homme*, tel qu'étoit Raminagrobis, mais dont Rabelais a voulu ſe ſervir par alluſion à *Guillaume* nom propre de Crétin. J'ai dit d'après Ménage, que Crétin n'étoit qu'un nom de guerre, & que le ſurnom de ce Poëte étoit *Du Bois*; mais je crois préſentement tout le contraire avec Mr. de la Monnoye, dans une de ſes Lettres qui m'a été envoyée. Et voici ſur quoi nous nous fondons lui & moi. Crétin étoit Treſorier de la Chapelle du *Bois de Vincennes*: & comme en cette qualité il réſidoit en ce Lieu, delà vient qu'au bas de ſon Epitre à l'Evêque de Glandèves, il en a mis la ſouſcription de cette ſorte:

Eſcript au Bois, *de quant, ne chault, ja, mais,*
C'eſt de Crétin *voſtre Eſclave à jamais.*

Le même Poëte finit ainſi la ſeconde de ſes Epitres à Frere Jean Martin.

Eſcript au Bois *Vinciennes appellé.*

Il eſt donc très-probable que Crétin étoit le véritable ſurnom de notre Poëte, & que *Du-Bois* n'étoit qu'un nom de guerre que lui avoit fait donner ſa réſidence ordinaire au *Bois* de Vincennes. A l'égard de *laiſſons mourir ce Villaume*, termes que Pâquier dit que ſon Rabelais attribue à Panurge au ſujet de Raminagrobis, dont il alloit ſe ſéparer bruſquement, on ne les trouve déja plus dans l'Edition de 1547. mais dans toutes celles que j'ai vues, le Chap. 24. du Liv. 3. commence par *laiſſons là Villaumere*, c'eſt-à-dire ce Village auquel a donné le nom certain *Guillaume* qui y faiſoit ſa demeure. J'ai dit que *Raöul*, d'où je ſuppoſois que venoit la ſyllabe *Ra* dans le nom de Raminagrobis ſignifioit proprement *un Chat*; je me fonde ſur ce qu'à Metz & dans toute la Lorraine, ce nom d'homme ſe donne à tous les Chats mâles, comme ailleurs ceux de *Marcou* & de *Matou*, qui ſont auſſi des noms d'hommes.

8 *En ſecondes nopces eſpouſa la grande Gourre, dont naſquit la belle Bazoche*] Crétin ayant, je penſe, commencé par des *Rondeaux*, & autres bagatelles, & s'étant depuis mis à écrire en vers magnifiques ſes *Chroniques* des Rois de France, avoit fini par pluſieurs Chants-Royaux qu'on a de lui. C'eſt apparremment ce qu'on doit entendre ici par les *ſecondes nôces* du Poëte avec la *grande Gorre*, dont ſeroit née la belle Bazoche. Le Prétendu Liſtrius, ſur le mot Μεγαλοῤῥοῦντας de la Folie d'Eraſme, p. 179. de l'Edit. de Bâle, 1676. *Dictum eſt a μεγάλον*, ma-

& dernier moment de ſon decés: tranſportez-vous vers luy, & oyez ſon chant. Pourra eſtre que de luy aurez ce que pretendez, & par luy Apollo voſtre doubte diſſouldra. Je le veulx, reſpondit Panurge. Allons y., Epiſtemon, de ce pas: de paour que mort ne le previenne. Veulx-tu venir, Frere Jean? Je le veulx, reſpondit Frere Jean, bien voluntiers pour l'amour de toy, coüillette. Car je t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arrivants au logis Poëticque trouvarent le bon Vieillard en agonie, avec maintien joyeulx, face ouverte, & regard lumineux.

Panurge le ſalüant, luy miſt au doigt medical de la main gauſche en pur don ung Anneau d'or, en la palle duquel eſtoit ung Sapphyr Oriental beau & ample: puis à l'imitation de Socrates luy offrit ung beau Cocq blanc, lequel incontinent poſé ſus ſon liƈt la teſte eſlevée en grande allegreſſe ſecoüa ſon pennaige, puis chanta en bien hault ton. Cela faiƈt, Panurge le requiſt courtoiſement dire & expoſer ſon jugement, ſur le doubte du mariaige pretendu.

Le bon Vieillard commande luy eſtre apporté ancre, plume, & papier. Le tout feut promptement livré. Adoncques eſcripvit ce que s'enſuit:

Prenez-la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'eſt bien faiƈt.
Si ne la prenez en effeƈt,
Ce ſera ouvré par compas [9].

Gal-

magnum & ῥῆσις, *oratio, quod omnia magna loquantur* (Proceres) *nihil plebeium. Galli quoque vulgo vocant*, la grande gorre. Cette *grande gorre*, expreſſion que, ſoit dit en paſſant, Charles Patin n'a pas entendue, ſelon moi, eſt proprement le ſtile magnifique de Crétin dans ſes Chroniques, & où il le croyoit convenable à la majeſté de la matiére; & pour ce qui eſt de Bazoche, ce mot, comme on ſait, venant du Grec βασιλικὴ, convient viſiblement aux Chants-Royaux. Reſte à ſavoir d'où vient le vieux François *gorre* dans la ſignification que lui a donnée la Note de Liſtrius. Je le dérive de *guttur*. *Guttur, guttura, gura, guorre, gourre, gorre*; étant ordinaire de parler du fond de la gorge, quand on veut s'énoncer avec emphaſe, ſe louer, ſe vanter.

Ja longuement ne te gorras,
A gleive & à duel en morras,

lit-on dans l'Ovide MS. cité dans les Antiq. de Borel, au mot *Gorrer*.

Gorriére, dans la ſignification d'une femme qui ſe *rengorge*, & Palefroy *gorrier* pour un Cheval qui ſe bride ſi bien de lui même, qu'il n'eſt jamais beſoin de le ramener, viennent ſemblablement de *guttur*; & il n'eſt pas juſqu'à *gorre* pour la *vérolle* & pour une Truïe, & *Goret* tantôt pour un petit Cochon, tantôt pour le premier compagnon d'un Cordonnier, qui ne viennent du même mot, par rapport au grognement du Pourceau. La vérole invétérée rend enroué: généralement tous les Pourceaux, quelque jeunes qu'ils ſoient, pouſſent leurs cris du fond de la gorge: & comme un Pourceau crie lui-même, dès qu'il en entend d'autres crier; & que les Cordonniers ont coutume de s'entr'exciter de fois à autre à la beſogne en chantant dès que le plus ancien de la Boutique les a mis en train, je ne doute pas que ce ne ſoit delà que les Pariſiens auront nommé *Goret* celui-ci. Du reſte, Mr. de la Croze ſoutient que le mot Μεγαλοῤῥοῦντας forgé par Eraſme, n'eſt pas un bon mot. On a d'un certain Jean d'Abondance la Chanſon de la *grand' Gorre*, imprimée *in*-16. à Lyon 1544. Voyez la Biblioth. de Draudius, Tome II.

9 *Ouvré par compas*] La Réſurreƈtion de J. C. fol. 6. *Dea, Joſeph, parlez par compas. Vous nous ſervez de gros langaige.*

Galloppez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez-la, ne.
Jeufnez, prenez double repas,
Deffaictes ce qu'eftoit refaict.
Refaictes ce qu'eftoit deffaict.
Soubhaitez-luy vie & trefpas.
Prenez-la, ne.

Puis leur bailla en main, & leur dift: Allez, enfans, en la garde du grand Dieu des Cieulx, & plus de ceftuy affaire ne d'aultre que foit, ne m'inquietez. J'ay ce jourd'huy, qui eft le dernier de May & de moy [10], hors ma maifon, à grande fatigue & difficulté, chaffé ung tas de villaines, immundes, & peftilentes Beftes noires, guarres, faulves [11], blanches, cendrées, grivolées, lefquelles laiffer ne me vouloient à mon aife mourir, & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyacques, importunitez freflonnicques, toutes forgées en l'officine de ne fçay quelle infatiabilité, me evocquoient du doulx penfement, auquel j'acquiefçois, contemplant, voyant, & ja touchant & gouftant le bien & felicité, que le bon Dieu ha preparé à fes fidèles & eflus, en l'aultre Vie & eftat d'immortalité. Declinez de leur voye, ne foyez à eulx femblables: plus ne me moleftez, & me laiffez en filence, je vous fupplie.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine à l'Ordre des Fratres Mendians.

ISfant de la chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dift: Par la vertus Dieu, je croy qu'il eft hereticque, ou je me donne au Diable. Il mefdict des bons Peres Mendians Cordeliers & Jacobins qui font les deux Hemifpheres de la Chreftienté, & par la gyrognomonicque circumbilivagination defquelz, comme par deux filopendoles celivages, toute l'Eclife Rommaine, quand elle fe fent emburelucocquée d'aulcun baragoüinaige d'erreur ou d'herefie, homocentricalement fe tremouffe. Mais que touts les Diables luy ont faict les paovres Diables de Capuffins & Minimes? Ne font-ils affez meshaignez les pao-

10 *Le dernier de May, & de moy*] *Mai* & le pronom *moy* fe prononçoient anciennement l'un comme l'autre. Amadis, Tom. 10. Chap. 18. *reprefentant une couleur tant diverfifere comme des prez au joly mois de Moy, ou un Parterre de toutes fleurs.*

11 *Beftes noires, guarres, faulves*] Dans l'Edition de 1626. on lit *guerres.* L'un & l'autre viennent de *varius*, comme *bigearre* de *bis-varius.* Plus bas, Liv. 5. Chap. 1. *Aorift iffu du preterit trés imparfait des Grecs, & des Latins en temps guerre & bizart receu.* En plufieurs lieux de la France on appelle *Garre* une Vache pie, & *Garreau* un Taureau pie (*). Ici par ces Bêtes *guarres* font défignez les Jacobins qui font vêtus de noir & de blanc.

(*) *Mén Diction, Etymol. au mot:* Bigarrer.

paovres Diables? Ne sont-ils assez enfumez, & parfumez de misere & calamité, les paovres haires, extraictz de Ichthyophagie? Est-il, Frere Jean, par ta foy en estat de salvation? Il s'en va par Dieu damné comme une Serpe à trente mille hottées de Diables. Mesdire de ces bons & vaillans Pilliers d'Ecclise! Appellez-vous cela fureur poëticque? Je ne m'en peulx contenter: il peche villainement, il blaspheme contre la Religion. J'en suis fort scandalizé. Je (dist Frere Jean) ne m'en soucie d'ung bouton. Ils medisent de tout le monde: si tout le monde mesdict d'eux, je n'y pretends nul interest. Voyons ce qu'il a escript. Panurge leut attentivement l'escripture du bon Vieillard, puis leur dist: Il resve le paovre Buveur: je l'excuse toutesfois; je croy qu'il est prés de sa fin. Allons faire son Epitaphe. Par la response qu'il nous donne je suis aussi saige, que oncques puis ne fournëasmes nous. Escoute ça, Epistemon, mon Bedon [1]. Me l'estimes-tu pas bien resolu en ses responses? Il est par Dieu Sophiste argut, ergoté & naïf. Je gaige qu'il est Marrabais [2]. Ventre Bœuf, comment il se donne garde de mesprendre en ses parolles! Il ne respond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vray. Car à la verité d'icelles suffist l'une partie estre vraye. O quel Patelineux! Sainct Jago de Bressure, en est-il encores de l'eraige [3]? Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias le grand Vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de luy prenoient advis: Ce que je diray adviendra, ou n'adviendra poinct [4]. Et est le style des prudens Prognosticqueurs. Toutesfois, dist Panurge, Juno luy creva les deux yeulx. Voire, respondit Epistemon, par despit de ce qu'il avoit mieulx sententié qu'elle sus le doubte proposé par Jupiter. Mais, dist Panurge: quel Diable possede ce Maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paovres beats Peres Jacobins, Mineurs & Minimes? J'en suis grandement scandalizé, je vous affie [5], & ne m'en peulx taire. Il a griefvement peché. Son Asne s'en va à trente mille panerées de Diables. Je ne vous entends poinct, respondit Epistemon. Et me scandalisez vous-mesme grandement, interpretant perversement des Fratres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des Bestes noires, faulves & aultres. Il ne l'entend (selon mon jugement) en telle sophisticque & phantasticque allegorie. Il parle absolument, & proprement des Pulces, Punaises, Cirons, Mousches, Culices, & aultres telles Bestes: lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées & basanées, toutes importunes, tyrannicques, & molestes, non és malades seullement, mais aussi à gents sains & vigoureux. Par adventure ha-il des Ascarides, Lumbricques, & Vermes dedans le corps? Par adventure pastit-il (comme est en Egypte, & lieux confins de la Mer Erithrée, chose vulgaire

&

CHAP. XXII. 1 *Mon Bedon*] Mon gros ami, dont la compagnie me réjouït autant que si j'entendois le *Tabourin* de mes nôces. Le Dictionaire Fr. Ital. d'Oudin: Bedon *figlivolino*, *puttino favoritto*, *grassettino*.

2 *Marrabais*] Marane, Juif caché, & proprement qui tient du *Maure* & de l'*Arabe*. Ces gens-là dans un Païs d'Inquisition, ne donnent que des réponses ambigues, pour ne point donner de prise sur eûx.

3 *En est-il encores de l'eraige*] Y auroit-il bien encore quelqu'un de la *race* de Patelin ce grand Fourbe?

4 *Ou n'adviendra poinct*] Sat. d'Horace, Lib. II. Sat. 5. *quicquid dicam, aut erit, aut non.*

5 *Je vous affie*] Je vous assûre.

& usitée) és bras ou jambes, quelcque poinĉture de Draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent Veines Meden [6] ? Vous faiĉtes mal aultrement exposant ses parolles. Et faiĉtes tort au bon Poëte par detraĉtion, & esdiĉts Fratres par imputation de tel meshaing. Il fault tousjours de son proësme interpreter toutes choses à bien. Apprenez-moy, dist Panurge, à congnoistre mousches en laiĉt [7]: Il est par la vertus Beuf hereticque. Je dy hereticque formé, hereticque clavelé [8], hereticque bruslable: comme une belle petite horologe. Son Asne s'en va à trente mille charretées de Diables. Sçavez-vous où ? Cor bieu, mon amy, droiĉt dessoubs la Celle persée de Proserpine, dedans le propre Bassin infernal, auquel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, à costé gausche de la grande Chauldiere, à trois toises prés les gryphes de Lucifer [9], tirant vers la Chambre noire de Demogorgon [10]. Ho le villain !

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge faiĉt discours pour retourner à Raminagrobis

RETournons, dist Panurge continuant l'admonnester de son salut. Allons au nom, allons en la vertus Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faiĉte. Au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son Asne. Nous l'induirons à contrition de son peché : à requerir pardon és diĉts tant beats Peres absents comme

6 *Veines Meden*] *Venæ Medini.* Maladie ainsi nommée de la Ville de Médine, où elle est commune. Avicenne en parle.

7 *Congnoistre mousches en laiĉt*] Façon de parler proverbiale, qui commence la derniére des Ballades de Villon.

8 *Hereticque formé*, *hereticque clavelé*] Hérétique *clavelé* peut signifier ici un hérétique contagieux comme ces Brebis qui ont le *claveau* Sinon, ce sera une allusion à ce qu'anciennement on perçoit d'un *clou* rivé les Livres des Hérétiques. *Res autem eò deduĉta est*, disoit Robert Gaguin à Guillaume Fichet, dans son Epître 21. *ut Nominalibus veluti Elephantiæ pruritu pestilentibus indiĉtum sit exilium; quorum celebriores Libros, quos è Bibliothecis Pontificum distrahi nefas erat, ferro &* clavis *tanquam compedibus, ne intrò speĉtentur, vinĉtos esse, jussit Rex Ludovicus.* Voyez Naudé, Addition à l'Histoire de Louïs XI. pag. 194.

9 *Prés les gryphes de Lucifer*] Le Livre des *Conformitez* raconte qu'un Démon, qui avoit la figure de certaine femme de Ravenne, nommée Zantèse, fit confidence à un Messire Jacques Prêtre Boulonnois, que François d'Assise occupoit en Paradis la place de Lucifer (*). Raminagrobis avoit médit des Moines, & particuliérement des Cordeliers. Par allusion à cette fable, Rabelais le place en Enfer au-dessous de Proserpine, & à portée des griffes de Lucifer.

10 *La Chambre noire de Démogorgon*] Jean le Maire de Belges, Liv. 1. Chap. 28. de ses Illustrations de Gaule : *Pareillement l'ancien Pere des Dieux Demogorgon demoura en son abysme & au parfond centre de la Terre. Si n'en peult uncques eschaper.* Et plus bas, dans le même Chap. *Et estoyent touts Enfants d'Herebus, c'est-à-dire, Enfer, filz de l'ancien Demogorgon, & de l'obscure profondité des abysmes, appellé Chaos.* C'est comme on parloit, mais au Chap. 47. du 4. Liv. de Rabelais on lit plus correĉtement *Demiourgon*, du Grec Δημιουργὸς, épithete qu'Aristote a donnée à Dieu entant que Créateur du Monde.

(*) *Démonolog. de Jean Wier, Liv. 1. Chap. 16.*

me prefents. Et en prendrons acte, affin qu'aprés fon trefpas ils ne le declairent hereticque & damné: comme les Farfadetz [1] feirent de la Prevoflé d'Orleans: & leur fatisfaire de l'oultraige: ordonnant par touts les Convents de cefte Province, aux bons Peres Religieux, force Bribes, force Meffes, force Obits & Anniverfaires. Et que au jour de fon trefpas fempiternellement, ils ayent touts quintuple pitance [2], & que le grand Bourraquin, plein du meilleur, trotte de ranco par leurs tables, tant des Burgots [3], Laycs & Briffaulx, que des Pref-tres, & des Clers: tant des Novices, que des Profés. Ainfi pourra-il de Dieu pardon avoir. Ho, ho, je m'abufe, & m'efgare en mes difcours. Le Diable m'emporte fi je y voys. Vertus Dieu, la chambre eft desja pleine de Diables. Je les oy desja foy pelaudants, & entrebattants en Diable, à qui humera l'Ame Raminagrobidicque, & qui premier de broc en bouc la portera à Meffer Lucifer. Oftez-vous de là [4]. Je n'y voys pas. Le Diable m'emporte fi j'y voys. Qui fçait s'ils uferoient de *qui pro quo*, & en lieu de Raminagrobis grupperoient paovre Panurge? Quitte? Ils y ont maintesfois failly, eftant fafrané & endebté. Oftez-vous de là. Je n'y voys pas. Je meurs par Dieu de malle raige de paour. Soy trouver entre Diables affamez? entre Diables de factions? entre Diables nogotiants? Oftez-vous de là. Je gaige que par mefme doubte à fon enterrement n'affiftera Jacobin, Cordelier, Carme, Capuffin, ne Minime. Et eulx faiges. Auffi bien ne leur ha-il rien ordonné par Teftament. Le Diable m'emporte fi j'y voys. S'il eft damné, à fon dam. Pourquoy mefdifoit-il des bons Peres de Religion? Pourquoy les avoit-il chaffez hors fa chambre fus l'heure qu'il avoit plus befoing de leur aide, de leurs devotes prieres, de leurs fainctes admonitions? Pourquoy par Teftament ne leur ordonnoit-il au moins quelcques bribes, quelcque bouffaige, quelcque carreleure de ventre, aux paovres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le Diable m'emporte fi j'y voys. Si j'y allois, le Diable m'emporteroit. Cancre. Oftez-vous de là.

Frere Jean, veulx-tu que prefentement trente charretées de Diables t'emportent? Fais trois chofes. Baille moy ta bourfe. Car la croix eft contraire au charme. Et t'adviendroit ce que naguieres advint à Jean Dodin, Recepveur du Couldray au Gué de Vede, quand les Gents d'armes rompirent les planches. Le

CHAP. XXIII. 1 *Les Farfadetz &c.*] C'eft l'Hiftoire des Cordeliers d'Orléans, fur laquelle il y a une Note parmi celles du Liv. 2. Chap. 7. à propos du Livre intitulé l'*Hiftoire des Farfadets*.

2 *Quintuple pitance*] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 7. *De ce nous aultres faifons foin & pitance.* On appelle proprement la *pitance* d'un repas ce qui s'y fert au-delà du pain & du vin. Ce mot eft employé en ce fens dans la Paffion de J. C. à Perfonnages; & c'eft encore fur ce pié-là qu'Antoine du Pinet, Liv. 5. Chap. 19. & Liv. 18. Chap. 12. de fa Traduction de Pline, appelle *pitance* les figues & les fèves. Ce mot s'eft dit originairement de ce que la *Pieté* des Peuples leur faifoit donner pour la fubfiftance des Religieux Mendians leurs voifins. Voyez Du Cange au mot *Pitantia*, & Ménage au mot *Pitance*.

3 *Burgots*] Moines burs, qui travaillent à labourer le Jardin & les terres du Couvent. De *Burrus*, *Burricus*, *Burcottus*, Burgot. *Burrus* vient de l'Allemand, *baur*, qui fignifie un Laboureur. Voyez Ménage au mot *Bourrique*.

4 *Oftez-vous de là*] C'eft *l'apage* des Latins. Vivès, dans fon Dialogue intitulé: *Euntes ad Ludum litterarium: Diaboli verò? apage.* Ce que le Traducteur anonyme a rendu par: *Du Diable! Oftez-vous delà.*

Le Pinart rencontrant [5] ſus la Rive [6] Frere Adam Couſcoil [7], Cordelier Obſervantin de Mirebeau, luy promiſt ung habit, en condition qu'il le paſſaſt oultre l'eaüe à la Cabre morte ſus ſes eſpaules. Car c'eſtoit ung puiſſant Ribault. Le pact feut accordé. Frere Couſcoil ſe trouſſe juſques aux couilles, & charge à ſon dos, comme ung beau petit Sainct Chriſtofle, le dict ſuppliant Dodin. Ainſi le portoit gayement, comme Eneas porta ſon pere Anchiſes hors la conflagration de Troye, chantant un bel *Ave Maris Stella.* Quand ils feurent au plus profond du Gué, au deſſus de la roüe du Moulin, il luy demanda s'il avoit poinct d'argent ſus luy. Dodin reſpondit, qu'il en avoit pleine Gibeſſiere, & qu'il ne ſe deffiaſt de la promeſſe faicte d'un habit neuf. Comment! diſt Frere Couſcoil, tu ſçais bien, que par Chapitre exprés de noſtre Règle, il nous eſt rigoureuſement deffendu porter argent ſus nous [8], malheureux-és-tu bien certes, qui me as faict pecheur en ce poinct! Pourquoy ne laiſſas-tu ta bourſe au Meuſnier? Sans faulte tu en feras preſentement puny. Et ſi jamais je te peulx tenir en noſtre Chapitre à Mirebeau, tu auras du *Miſerere* juſques à *vitulos.* Soubdain ſe deſcharge, & vous jecte Dodin en pleine eaüe la teſte au fond. A ceſt exemple Frere Jean mon amy doulx, affin que les Diables t'emportent mieulx à ton aiſe, baille-moy ta bourſe: ne porte croix aulcune ſus toy. Le dangier y eſt evident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront ſus quelcques Rochiers, comme les Aigles jectent les Tortues pour les caſſer, teſmoing la teſte pelée du Poëte Eſchylus. Et tu te ferois mal, mon amy. J'en ferois bien fort marry, Ou te laiſſeront tumber dedans quelcque Mer, je ne ſçay où, bien loing, comme tumba Icarus. Et ſera aprés nommée la Mer Entommericque. Secondement ſois quitte. Car les Diables ayment fort les quittes, je le ſçay bien quant eſt de moy. Les paillards ne ceſſent me mugueter, & me faire la court. Ce que ne ſouloient eſtant

5 *Le Pinart rencontrant &c.*] Quand Rabelais appelle *Pinart* le Receveur du Coudrai, c'eſt comme s'il le traitoit d'*homme à maillons*, comme on parle d'un richart: & cela me perſuade que la *Maille* & la petite monnoye appellée *Pinart* Liv. 2. Chap. 30. étoient d'une valeur à peu près égale. Or comme il faloit une infinité de mailles pour faire une Cotte-d'armes ou un *Aubergeon*, & qu'il n'en entroit aucune dans la Cuiraſſe de l'homme d'armes, de là vient peut-être qu'on aura appellé *Pinart* un homme tout couſu de *maillons*, & *Loricart* un miſérable qui n'avoit pas la maille. Le Livre des amours de Pamphile & de Galatée, *in* 4°. imp. l'an 1494.

Tu voys ung paovre Loricart,
Par artificiel office,
Devenir ung riche Pinart,
Et acquerir grand benefice.

C'eſt donc *Pinart* qu'on doit lire dans Rabelais, comme dans l'Edition de 1547. & dans celles de Lyon & de 1626. & non pas *Pinard*, comme dans celle de 1553. & dans les nouvelles, ni *Penard*, comme l'a cru l'Abbé Guyet.

6 *Sus la Rive*] C'eſt *Rive* qu'il faut lire, conformément aux anciennes Editions. *Rivière* comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien.

7 *Frere Adam Couſcoil*] Nom forgé par Rabelais, pour déſigner un Moine qui, par ſa nudité, repréſentoit le premier homme avant le Péché. On appelle *couſcoilles* dans le Haut-Languedoc les gouſſes de fèves.

8 *Deffendu porter argent ſus nous*] La Folie d'Eraſme, pag. 159. de l'Edition de Bâle 1676. *Rurſum alios qui pecuniæ contactum ceu aconitum horreant, nec à mulierum contactu temperantes.* Endroit que le Peintre Holbein illuſtra de la figure d'un Cordelier qui de ſa main gauche patine le ſein d'une Donzelle, pendant que par ſcrupule il ne touche que du bout d'un poinçon certain argent qu'il devoit compter de la droite. Rabelais, comme on voit, enchérit encore ſur ces idées d'Eraſme & de Holbein.

eſtant ſafrané & endebté. L'Ame d'ung homme endebté eſt toute heticque & dyſcraſiée. Ce n'eſt viande à Diable. Tiercement, avec ton froc & ton Domino de grobis, retourne à Raminagrobis. En cas que mille battelées de Diables t'emportent ainſi qualifié, je payeray pinte & fagot. Et ſi pour ta ſeureté tu veulx compaignie avoir, ne me cherche pas, non. Je t'en adviſe. Oſtez-vous de là, je n'y voys pas. Le Diable m'emporte ſi j'y voys. Je ne m'en ſoucierois (reſpondit Frere Jean) pas tant, paradventure que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. Tu le prends bien (diſt Panurge,) & en parles comme Docteur ſubtil en l'art. Au temps que j'eſtudiois à l'Eſcole de Tolette, le Reverend Pere en Diable Picatris [9], Recteur de la Faculté Diabologicque, nous diſoit que naturellement les Diables craignent la ſplendeur des eſpées, auſſi-bien que la lueur du Soleil. De faict Hercules deſcendant en Enfer à touts les Diables, ne leur feit tant de paour, ayant ſeullement ſa peau de Lion & ſa maſſuë, comme par aprés feit Eneas eſtant couvert d'ung harnois reſplendiſſant, & guarny de ſon bragmard bien appoinct fourbi & deſrouillé à l'ayde & conſeil de la Sibylle Cumane. C'eſtoit, peult-eſtre, la cauſe pourquoy le Seigneur Jean Jacques Trivolſe, mourant à Chartres [10], demanda ſon eſpée, & mourut l'eſpée nuë au poing, s'eſcrimant tout autour du lict, comme vaillant & chevaleureux, & par ceſte eſcrime mettant en fuite touts les Diables qui le guettoient au paſſaige de

9 *Reverend Pere en Diable Picatris*] *En Diabologie*, ſuivant l'uſage d'appeller Peres *en Dieu* les Ecléſiaſtiques Théologiens. Entre une infinité d'inepties dont fourmillent les quatre Livres que l'Auteur, qui s'eſt caché ſous le nom de *Picatrix*, confeſſe avoir recueillies de deux cens vingt-quatre des plus fameux Magiciens de l'Antiquité, l'an 1256. (*), la Doctrine qui attribue aux Démons une ſubſtance aërée, s'étoit enſeignée dans des Grottes proche de Tolède, juſqu'en l'année 1492. que les Ecoles des Arabes en Eſpagne y finirent auſſi-bien que la domination de ces Peuples. Agrippa, qui avant Rabelais avoit parlé de *Picatrix*, dit que l'Ouvrage de cet Eſpagnol étoit dédié au Roi Alfonſe. Voyez le Chap. 42. de la Vanité des Sciences. Du reſte Naudé qui, lorſqu'il compoſa ſon *Inſtruction à la France* &c. liſoit dans Rabelais *Révérend Pere* endiablé *Picarris*, ſemble s'être depuis corrigé à la page 451. de la ſeconde Edition du Maſcurat.

10 *Jean Jacques Trivolſe mourant à Chartres &c.*] Dans le Bourg de Chartres ſous Montleheri, en l'année 1518. Voyez Mézerai ſur cette année-là. Lui-même avoit fait ſon Epitaphe en ces termes: *Ci giſt Jean Jacques Trivulſe, qui auparavant n'avoit jamais eu de repos* (†): & il y a de l'apparence que ce fut pour ne la point faire mentir, qu'étant prêt d'expirer il s'eſcrimoit encore de ſon épée à droite & à gauche. Dans Commines on lit toujours *Trevoul*, dont apparemment *Trivolſe* dans Rabelais, mais le véritable nom de ce Gentilhomme *Milanois*, ſelon la prononciation Françoiſe, eſt *Trivulce* de l'Italien *Trivultio*, à cauſe d'une Tête à trois viſages que les Trivulces portent dans leurs Armes. Imhoff, pag. 81. de ſes Familles d'Italie, Edit. de Holl. *Caput* trifrons *etymon nominis Trivultiani, quod a tribus vultibus aliqui derivant.* Là même il donne le revers d'une Médaille, où, ſous un Bonnet de Prince, repréſenté au-deſſus des Armes du Prince Trivulce, ſe voit effectivement une Tête à *trois viſages*, qui peut-être donne à entendre la ſagacité de quelqu'un de cette Famille à prévoir l'*avenir* par la grande connoiſſance qu'il avoit du *paſſé* & du *préſent*. Du reſte, une ſemblable Tête ſe voit à une Fontaine de la Cour des *trois viſages* à Fontainebleau, & peut-être ſe rapporte-t-elle aux Armes parlantes de ce Jean Jaques *Trivulce*, qui fut long-tems en faveur ſous François I. qui, comme on ſait, fit élever la Fontaine en queſtion, & les autres Edifices qui environnent cette Cour.

(*) *Naudé, Inſtruct. à la France, &c. Chap.* 8 *pag.* 77.
(†) *Guichardin, Guerres d'Italie, Liv.* 13. *n°. XI.*

de la mort. Quand on demande aux Maſſorets & Cabaliſtes, pourquoy les Diables n'entrarent jamais en Paradis terreſtre: ils ne donnent aultre raiſon, ſinon qu'à la porte eſt ung Chérubin, tenant en main une eſpée flambante. Car parlant en vraye Diabologie de Tolette [11], je confeſſe que les Diables vrayement ne peulvent par coups d'eſpée mourir: mais je maintiens ſelon la diéte Diabologie, qu'ils peulvent paſtir ſolution de continuité. Comme ſi tu coupois de travers avecque ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une groſſe & obſcure fumée. Et crient comme Diables à ce ſentiment de ſolution, laquelle leur eſt doloreuſe en diable. Quand tu voys le hurt de deux Armées, penſes-tu, Couillaſſe, que le bruit ſi grand & horrible que l'on y oyt, provienne des voix humaines? du heurtis des Harnois? du cliquetis des Bardes? du chaplis des Maſſes? du froiſſis des Picques? du bris des Lances? du cry des navrez? du ſon des Tambours & Trompettes? du hanniſſement des Chevaulx? du tonnoire des Eſcouppettes & Canons? il en eſt veritablement quelcque choſe, force eſt que je confeſſe. Mais le grand effroy, & vacarme principal [12] provient du dueil & ullement des Diables, qui là guettants pelle melle les paovres Ames des bleſſez, reçoipvent coups d'eſpées à l'improviſte, & paſtiſſent ſolution en la continuité de leur ſubſtance aërée & inviſible: comme ſi à quelcque Lacquais crocquant les lardons de la broche, maiſtre Hordoux [13] donnoit ung coup de baſton ſus les doigtz. Puis crient & ullent [14] comme Diables: comme Mars, quand il feut bleſſé par Diomedes devant Troye, Homere diét avoir crié en plus hault ton & plus horrificque effroy, que ne feroient dix mille hommes enſemble. Mais quoy! Nous parlons de harnois fourbis, & d'eſpées reſplendentes [15]. Ainſi n'eſt-il de ton bragmard. Car par diſcontinuation de officier, & par faulte de operer, il eſt par ma foy plus rouillé que la claveure d'ung vieil charnier. Pourtant fay de deux choſes l'une: ou le deſrouille bien à poinct & gaillard: ou le maintenant ainſi rouillé, garde que ne retournes en la maiſon de Raminagrobis. De ma part je n'y voys pas [16]. Le Diable m'emporte ſi j'y voys.

CHA-

11 *Parlant en vraye Diabologie de Tolette &c.*] Cælius Rhodiginus, Liv. 2. Chap. 8. de ſes Anciennes Leçons, donne cette opinion pour une doctrine qui de ſon tems avoit pluſieurs partiſans.

12 *Vacarme*] Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 46. *tumultuaire vacarme.* De *Bacchi carmen.*

13 *Maiſtre Hordoux &c.*] Plus bas, Liv. 4. Chap. 40. *Hordoux* de *horridus*, eſt le nom d'un Cuiſinier mal propre. Ici c'eſt le même homme qui ſe tue à chaſſer *hors* de ſa Cuiſine & gens & bêtes qui n'y font que du dommage & de l'embarras. Un petit Ecolier à qui on dit de décliner *Hordicus*, n'en eſt pas plutôt au génitif, qu'il comprend qu'on veut qu'il s'en aille.

14 *Crient & ullent*] Dans les Editions nouvelles on lit *urlent*; mais toutes les anciennes ont *ullent*, d'*ululare*.

15 *Reſplendentes*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1547. de *reſplender* qu'on doit avoir dit pour *reſplendir*, d'où *reſplendiſſantes*, qu'on lit dans les nouvelles Editions après celles de 1553. & 1596.

16 *De ma part je n'y voys pas*] C'eſt ainſi qu'on lit dans l'Edition de 1547. mais celle de 1553, qu'ont ſuivie les nouvelles, porte: *de ma partie je n'y vai pas.* J'ai rétabli cet endroit ſuivant le ſtyle ordinaire de Rabelais.

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

LAissants la Villaumere, & retournants vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'addressa à Epistemon, & luy dist: Compere, mon anticque amy, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remedes. Me sçauriez-vous secourir? Epistemon print le propous, & remonstroit à Panurge, comment la voix publicque estoit toute consommée en mocqueries de son desguisement: & luy conseilloit prendre quelcque peu de Ellebore, affin de purger cestuy humeur en lui peccant, & reprendre ses accoustrements ordinaires. Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais je crains estre coquu & infortuné en mon mariaige. Pourtant ay-je faict vœu à Sainct François le Jeune, lequel est au Plessis-les-Tours reclamé de toutes femmes en grande devotion (car il est premier Fondateur des Bons-Hommes [1], lesquels elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye eu resolution aperte. C'est, dist Epistemon, vrayement ung beau & joyeux vœu. Je m'esbahy de vous, que ne retournez à vous-mesmes, & que ne revocquez vos sens de ce farouche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendant parler, me faictes soubvenir du Vœu des Argives [2] à la large perruque, lesquels ayants perdu la bataille contre les Lacedemoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu, cheveulx en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur & leur Terre: du Vœu aussi du plaisant Hespaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greve en sa jambe. Et ne sçay lequel des deux seroit plus digne, & meritant porter Chapperon verd & jaulne à aureilles de lievre, ou icelluy glorieux Champion, ou Enguerrant [3] qui en faict le tant long, curieux [4] & fascheux compte, oubliant l'art & maniere d'escripre Histoires, baillée par le Philosophe Samosatois. Car lisant icelluy long narré, l'on

CHAP. XXIV. 1 *Bons-Hommes, lesquels elles &c*] Ces Bons-Hommes, qui ont pour fondateur François de Paule, surnommé *le Jeune*, par rapport à François d'Assise, sont les Minimes: mais ici Rabelais parle des Ladres, qui ont de grands talens pour l'amour. Panurge, Liv. 5. Chap. 28. parlant de Frere Fredon qui vantoit ses exploits amoureux, *il est, par D .... ladre verd.* Autrefois on nommoit *bons hommes* les ladres, & en Allemagne on ne les appelle pas autrement.

2 *Vœu des Argives &c.*] Voyez Hérodote, Liv. 1.

3 *Enguerrant &c.*] Enguerrant Monstrelet, natif de la Comté de Boullenois, mort Prevost & Citoyen de la Cité de Cambray, qui rapporte la chose dès le second Chapitre de sa Chronique, où le recit emporte plusieurs pages sans aboutir à rien, après quatre ans & plus d'allées & venues, & de contestation entre les parties. L'Espagnol, qui étoit un Gentilhomme Arragonnois, se nommoit Michel d'Oris, & l'Anglois étoit un Chevalier appellé Jean de *Prendregrest* ou plutôt *Pendegrasse*, de la Maison du Comte de Sommerset. Au mois d'Avril 1707. le Régiment du feu Lord Orrery fut donné au Chevalier Pendegrasse, apparemment de la même famille dont étoit celui-ci.

4 *Curieux*] Circonstancié, recherché.

l'on penſe que doibve eſtre commencement & occaſion de quelcque forte guerre, ou inſigne mutation des Royaulmes: mais enfin de compte on ſe mocque, & du benoiſt Champion, & de l'Anglois qui le deffia, & de Enguerrant leur Tabellion, plus baveux [5] qu'un Pot à mouſtarde. La mocquerie eſt telle, que de la Montaigne d'Horace, laquelle crioit & lamentoit enormement, comme femme en travail d'enfant: à ſon cry & lamentation accourut tout le voiſinaige en expectation de veoir quelcque admirable & monſtreux enfantement; mais enfin ne naſquit d'elle qu'une petite Souris [6].

Non pourtant, diſt Panurge, je m'en ſoubris. Se mocque qui clocque [7]. Ainſi ferai comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons enſemble vous & moy, foy & amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en voſtre advis. Me doibs-je marier, ou non? Certes, reſpondit Epiſtemon, le cas eſt hazardeux, je me ſens par trop inſuffiſant à la reſolution. Et ſi jamais feut vray en l'art de Medicine, le dict du vieil Hippocrates de Lango, Jugement difficile [8]: il eſt en ceſtuy endroit veriſſime. J'ai bien en imagination quelcques diſcours: moyennant leſquels nous aurions determination ſus voſtre perplexité; mais ils ne me ſatisfont poinct apertement. Aulcuns Platonicques diſent [9], que qui peult veoir ſon Genius, peult entendre ſes deſtinées. Je ne comprens pas bien leur diſcipline, & ne ſuis d'advis que y adherez; il y a de l'abus beaucoup. J'en ay veu l'experience en ung Gentilhomme ſtudieux & curieux au Pays d'Eſtrangourre [10]. C'eſt le poinct premier. Ung autre y ha. Si encore reignoient les Oracles, d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneſte, Lycie, Colophon: de Bacchus, en Dodone: de Mercure, en Phares, prés Patras: de Apis, en Egypte: de Serapis, en Canope: de Faunus, en Menalie & en Albunée, prés de Tivoli: de Tireſias en Orchomene: de Mopſus, en Cilicie: d'Orpheus, en Lesbos: de Trophonius, en Leucadie: je ſerois d'advis (paradventure non ſerois) y aller, & entendre quel ſeroit leur jugement ſus voſtre entreprinſe. Mais vous ſçavez que touts ſont devenus plus muts que Poiſſons, depuis la venuë de celluy Roy

5 *Baveux*] Bavard, diſeur de rien.

6 *Petite Souris ...... je m'en ſoubris*] Marot, dans l'Epître à ſon ami Lyon:

Sire Lyon (dit le filz de Souris)
De ton propos (certes) je me ſoubris.

7 *Se mocque qui clocque*] *Loripedem derideat rectus. Æthiopem albus.* Proverbes.

8 *Jugement difficile*] Dans cet Aphoriſme, qui eſt le premier du Liv. 1. Hoppocrate avertit d'entrée qu'il eſt difficile d'aſſeoir ſon jugement dans les choſes qui regardent la Médecine.

9 *Aulcuns Platonicques diſent &c.*] Voyez Jamblique, *De Myſteriis*, Sect. 9. Chap. 3.

10 *Pays d'Eſtrangourre*] Ou d'*Eſtrangor*, comme on lit dans le Roman de Lancelot du Lac, Tom. 1. fol. 39. 44. & 50. & Tom. 2. fol. 54. de l'Edition *in* 4°.. Paris 1520. Par corruption pour *Eſtangle* (Eaſt-England) l'une des Heptarchies de l'Angleterre ſous ſes Rois Saxons. Uffa, Capitaine Saxon, fonda ce petit Royaume l'an 492. de l'Ere Chrétienne, dans les Provinces de Nortfolk & de Cambridge, & le nomma dans ſa Langue *Eaſtangle-rik*, c'eſt-à-dire Angleterre Orientale, par rapport aux Colonies qu'il y amenoit de la Saxe Angloiſe, & à la ſituation du Païs où elles venoient s'habituer. Ce Royaume prit fin l'an 822. Voyez la Bretagne de Camden en Anglois, Lond. 1696. p. 366. où l'Auteur rapporte à ce ſujet un long paſſage d'Abbon de Fleuri: la Chronique Latine de Jean Brompton, dans le Vol. des anciens Ecrivains de l'Hiſtoire Angloiſe, Lond. 1652. p. 745. *& ſuiv.*; & Larrey, Hiſt. d'Angleterre, Tom. I. p. 122. & 123.

Roy ſervateur, auquel ont prins fin touts Oracles, & toutes Propheties: comme advenante la lumiere du clair Soleil diſparent touts Lutins, Larves, Lemures, Guaroux, Farfadetz & Tenebrions. Ores toutesfois que encores feuſſent en reigne, ne conſeillerois-je facillement adjouſter foy à leurs reſponſes. Trop de gens y ont eſté trompez. D'advantaige je me recorde, que Agrippine miſt ſus à Lollie la belle, avoir interrogué l'Oracle d'Apollo Clarius, pour entendre ſi mariée elle feroit avecques Claudius l'Empereur. Pour ceſte cauſe feut premierement bannie, & depuis à mort ignominieuſement miſe. Mais, diſt Panurge, faiſons mieulx. Les Iſles Ogygies, ne ſont loing du Port Sammalo, faiſons y ung voyaige, aprés qu'aurons parlé à noſtre Roy. En l'une des quatre, laquelle plus ha ſon aſpect au Soleil couchant, on dict (je l'ay leu en bons & anticques Autheurs) habiter pluſieurs Divinateurs, Vaticinateurs, & Prophetes: eſtre Saturne lié de belles chaiſnes d'or dedans une Roche d'or [11] alimenté d'Ambroſie & Nectar divin, leſquels journellement luy ſont des Cieulx tranſmis en abundance, par ne ſçay quelle eſpèce d'Oiſeaulx, (peult-eſtre que ſont les meſmes Corbeaulx, qui alimentoient ez Deſerts Sainct Paul premier Hermite) & apertement predire à ung chaſcun qui veut entendre ſon ſort, ſa deſtinée, & ce que luy doibt advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne delibere, que le bon Pere en dormant ne congnoiſſe. Ce nous feroit grande abbreviation de labeur, ſi nous l'oyons ung peu ſus cette mienne perplexité. C'eſt, reſpondit Epiſtemon, abus trop évident, & fable trop fabuleuſe. Je n'iray pas.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge ſe conſeille à Her Trippa.

VOyez cy (diſt Epiſtemon continuant) toutesfois que ferez, avant que retournons vers noſtre Roy, ſi me croyez. Icy prés l'Iſle Bouchart demoure Her Trippa [1], vous ſçavez comment par art d'Aſtrologie, Geomantie, Chiromantie, & aultres de pareille farine, il predict toutes choſes futures; conferons de voſtre affaire avec luy. De cela, reſpondit Panurge, je ne ſçay rien. Bien ſçay-je que luy ung jour parlant au grand Roy [2] de choſes celeſtes & tranſcendentes, les Lacquais de Court par les degrez entre les huys ſabouloient ſa

11 *Dedans une Roche d'or &c.*] Voyez Plutarque, au Diſcours de ſa face qui paroît dans le rond de la Lune. Les Editions nouvelles ont *Couche*, & c'eſt auſſi comme on lit dans celle de 1553. mais il faut lire *Roche* ſuivant les trois de Lyon & celle de 1626.

12 *Sainct Paul premier Hermite*] Ou *Pol*, comme dans l'Edition de 1553. La Légende de ce Saint y eſt formelle.

CHAP. XXV. 1. *Her Trippa*] L'Auteur des Notes Angloiſes ſur Rabelais prétend avec beaucoup d'apparence que c'eſt ici Henri Corneille Agrippa, Allemand, que quelques-uns ont voulu faire paſſer pour Magicien. En effet, dans ſon Diſcours de la Vanité des Sciences, & dans ſes quatre Livres de la Philoſophie occulte, il a traité d'une grande partie des diverſes eſpèces de Divinations que Rabelais a raſſemblées dans ce Chapitre.

2 *Au grand Roy*] Apparemment le Roi François I. de la mere duquel Agrippa étoit Médecin.

ſa femme à plaiſir, laquelle eſtoit aſſez bellaſtre. Et il voyant toutes choſes etherées & terreſtres ſans bezicles, diſcourant de touts cas paſſez & preſens, prediſant tout l'advenir, ſeullement ne voyoit ſa femme brimballant, & oncques n'en ſceut les nouvelles. Bien, allons vers luy, puis qu'ainſi le voulez. On ne ſçauroit trop apprendre. Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna une Robbe de peaulx de Loup, une grande eſpée baſtarde bien dorée à fourreau de velours, & cinquante beaulx Angelots: puis famillierement avecq luy confera de ſon affaire. De premiere venuë Her Trippa le regardant en face, diſt: Tu as la metopoſcopie & phyſionomie d'ung coquu. Je dy coquu ſcandalé & diffamé. Puis conſiderant la main dextre de Panurge en touts endroicts, diſt: Ce faulx traict, que je voy ici au deſſus du mont *Jovis*, oncques ne feut qu'en la main d'ung coquu. Puis avecq' ung ſtyle feit haſtivement certain nombre de poincts divers, les accoupla par Geomantie, & diſt: Plus vraye n'eſt la verité, qu'il eſt certain que ſeras marié. Cela faict, demanda à Panurge l'Horoſcope de ſa nativité. Panurge luy ayant baillé, il fabrica promptement ſa Maiſon du Ciel en toutes ſes parties, & conſiderant l'aſſiete & leurs aſpects en leurs triplicitez, jecta ung grand ſoupir, & diſt: J'avois ja predict apertement, que tu ſerois coquu, à cela tu ne povois faillir: icy j'en ay d'abundant aſſeurance nouvelle. Et te afferme, que tu ſeras coquu. D'advantaige ſeras de ta femme battu, & d'elle ſeras deſrobé. Car je trouve la ſeptieſme Maiſon en aſpects touts malings, & en batterie de touts ſignes portans cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, & aultres. En la quarte je trouve decadence de *Jovis*, enſemble aſpect Tetragone de Saturne, aſſocié de Mercure. Tu ſeras bien poivré [3], homme de bien. Je ſeray, reſpondit Panurge, tes fortes fievres quartaines, vieulx fol, mal plaiſant que tu és. Quand touts coquus s'aſſembleront tu porteras la Banniere. Mais d'ond me vient ce ciron icy entre ces deux doigtz? Cela diſoit tirant droict vers Her Trippa, les deux premiers doigtz ouverts en forme de deux cornes, & fermant au poing touts les aultres. Puis diſt à Epiſtemon: Voyez cy le vray Olus de Martial [4], lequel tout ſon eſtude addonnoit à obſerver & entendre les maulx, & miſeres d'aultruy; cependant ſa femme tenoit le Berland. Il de ſon coſté paovre, plus que ne feut Irus [5], au demourant glorieux, oultrecuidé, intolerable, plus que dixſept Diables; en ung mot, Ptochalazon [6], comme bien proprement telle peautraille de beliſtrandiers [7] nommoient les Anciens. Allons, laiſſons icy ce fol enragé, mat de catene, ravaſſer tout

3 *Tu ſeras bien poivré*] Dans les Editions nouvelles, & même dans celle de 1553. on lit *paovre*, ce qui voudroit dire *à plaindre*, mais il faut lire *poivré* conformément à celle de 1547. à celles de Lyon, & à celle de 1626. *Tu ſeras bien poivré*, c'eſt-à-dire, *ah, que tu en tiendras, paovre Panurge!* Au Chap. 46. du Liv. 5 *nous ſommes touts poivrez*, veut dire *nous en tenons tous*.

4 *Olus de Martial*] Liv. 6 Epigr. 9.

5. *Paovre plus que ne feut Irus*] Quelques-uns ont écrit qu'Agrippa mourut à l'Hôpital; & ceux qui diſent que ce fut dans une maiſon particuliére ne diſent rien qui tende à perſuader qu'il ne ſoit pas mort pauvre.

6 *Ptochalazon*] Voyez les anciennes Scholies, & particuliérement Plutarque, au Traité de la Curioſité.

7 *Peautraille de beliſtrandiers*] Canailles, Ames de belîtres. Alain Chartier, au Livre des Quatre Dames:

Puis en bataille.
S'en ſont fuis comme peautraille.

tout ſon ſaoul avecq ſes Diables privez. Je croirois tantoſt que les Diables vouluſſent ſervir ung tel Maraut. Il ne ſçait le premier traict de Philoſophie, qui eſt: Congnoy-toy. Et ſe glorifiant veoir ung feſtu en l'œil d'aultruy, ne veoit une groſſe ſouche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'eſt ung tel Polypragmon que deſcript Plutarche. C'eſt une aultre Lamie, laquelle en maiſons eſtranges, en publicq entre le commun Peuple, voyant plus penetramment que ung Lynce, en ſa maiſon propre eſtoit plus aveugle que une Taulpe: chez ſoy rien ne voyoit. Car retournant du dehors en ſon privé, oſtoit de ſa teſte ſes yeulx exemptiles, comme lunettes, & les cachoit dedans ung ſabot attaché derriere la porte de ſon logis. Voulez-vous, diſt Her Trippa, en ſçavoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Heromantie, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant jadis celebrée entre les Aſſyriens? Dedans ung Baſſin je te monſtreray ta femme future brimballant avecques deux Ruſtres. Quand, diſt Panurge, tu mettras ton nez à mon cul, ſois records de deſchauſſer tes lunettes. Par Catoptromantie (diſt Her Trippa continuant) il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyrras biſcotant auſſi apertement, que ſi je te la montrois en la Fontaine du Temple de Minerve prés Patras. Par Coſcinomantie, ayons ung crible & des forcettes, tu voyrras Diables. Par Libanomantie, il ne fault qu'ung peu d'encens. Par Caſtromantie, par Ceromantie: là par la cire fonduë en eauë tu voyrras la figure de ta femme & de ſes taboureurs. Par Capnomantie, ſus des charbons ardents nous mettrons de la ſemence de Pavot & de Siſame. O choſe galante! Par Axinomantie, fais icy proviſion ſeullement d'une coignée. Par Onymantie, ayons de l'huile & de la cire. Par Tephramantie, tu voyrras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel eſtat. Par Botanomantie, j'ay icy des fueilles de Saulge à propos. Par Sycomantie, ô art divin! en fueilles de Figuier. Par Ichthyomantie, auſſi certainement que jadis eſtoit faict en la foſſe Dina au Bois ſacré à Apollo en la Terre des Lyciens. Par Chœromantie, ayons force Pourceaulx, tu en auras la veſſie. Par Anthropomantie, de laquelle uſa Heliogabalus Empereur de Romme. Elle eſt quelcque peu faſcheuſe: mais tu l'endureras aſſez, puiſque tu és deſtiné coquu. Par Stichomantie Sibylline, par Onomatomantie. Comment as-tu nom? Maſchemerde [8], reſpondit Panurge. Ou bien par Alectryomantie [9]: je feray icy ung cerne galantement, lequel je partiray, toy voyant & conſiderant, en vingt & quatre portions equales. Sus chaſcune je figureray une lettre de l'Alphabet, ſus chaſcune lettre je poſeray ung grain de froment: puis laſcheray ung beau Cocq vierge à travers. Vous voyrrez, je vous affie, qu'il mangera les grains poſez ſus les lettres. C. O. Q. V. U. S. E. R. A.; auſſi fatidicquement comme ſoubs l'Empereur Valens, eſtant en perplexité de ſçavoir le nom de ſon Succeſſeur, le Cocq vaticinateur Alectryomantic mangea ſus les lettres Θ. E. O. Δ. [10]. Voulez-vous en

8 *Maſchemerde*] Sobriquet qui revient à celui de *Scatophage* qu'Ariſtophane donne à Eſculape.

9 *Alectryomantie*] L'Allemand Agrippa venoit de s'entendre traiter indirectement de *mâchemerde*. Ici, tout en propoſant à Panurge une nouvelle eſpèce de Magie, il l'envoye lui même lecher & mâcher de la m ....

10 Θ. E. O. Δ.] Une preuve que le nom ne doit pas être mis ici tout entier, comme dans les Rabelais de Hollande, c'eſt que Zonare & Cédrène, chez qui Rabelais a pris cette Hiſtoire,

en sçavoir par l'art d'Aruspicine? par Extispicine; par Augure, prins du vol des Oiseaulx? du chant des Oscines? du bal solistime des Canes? (Par Estronspicine, respondit Panurge) ou bien par Necromantie? Je vous feray soubdain ressusciter quelcque mort, comme feit Apollonius de Tyane [11] envers Achilles, comme feit la Pythonisse en presence de Saül, lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins qu'à l'invocation de Erictho, ung defunct predict à Pompée tout le progrés & issuë de la Bataille Pharsalicque. Ou si avez paour des morts (comme ont naturellement touts coquus) j'useray seullement de Sciomantie.

Va, respondit Panurge, fol enragé, au Diable: & te fais lanterner à quelcque Albanois [12], si auras ung chapeau poinctu [13]. Diable, que ne me conseille-tu aussi bien tenir une esmeraulde, ou la pierre de Hyenne sous la langue? ou me munir de langues de Puputs, & de cueurs de Ranes verdes [14]: ou manger du cueur & du foye de quelcque Draco, pour, à la voix & au chant des Cygnes & Oiseaulx, entendre mes destinées, comme faisoient jadis les Arabes au Pays de Mesopotamie [15]? A trente Diables soit le coquu, cornu, marrane, sorcier: au Diable, l'Enchanteur de l'Antichrist. Retournons vers nostre Roy. Je suis asseuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tasniere de ce Diable engipponné [16]. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois voluntiers cent

toire, disent que le Coq ne mangea que sur les quatre lettres Θ E O Δ. Ce ne fut effectivement pas un *Théodore*, mais Théodose, qui succéda à Valens. Du reste, Ammien Marcellin (*) prétend avec Sozomène que le sort employé en cette occasion fut la Dactyliomantie.

11 *Apollonius de Tyane*] Voyez Philostrate, Liv. 4. Chap 5. de la Vie d'Apollonius.

12 *Lanterner à quelcque Albanois*] Les anciens Sorbonistes, Religieux mendians pour la plûpart, étoient soupçonnés d'être adonnés à la pédérastie. Ici Rabelais leur grand ennemi semble les désigner sous le nom d'Albanois, par rapport à leur Capuchon, qui tenoit de la forme pointue du Chapeau de cette Milice, laquelle n'étoit bonne proprement qu'à poursuivre les fuyards & à transpercer de la Lance par derriére. La Reponse de Me. Guillaume au Soldat François, p. 7. de l'Edit. de 1605. parle des habitans de Sodome & Gomorrhe, mauvais garçons, traîtres comme Anes rouges, qui prenoient le monde par derriére, comme ces Lanciers d'*Albanie*.

3 *Si auras un Chapeau poinctu*] Associe-toi des *Albanois* hérétiques, & sois Sodomite comme on les accuse de l'être: tu seras comme eux sententié, échaffaudé, & mitré, (*catamidiatus*.) L'an 1456. un Prêtre nommé Guillaume Edeline fut traité de la sorte à Evreux, comme ayant fait pact avec le Diable, qu'il avoit, disoit-il, brutalement baisé sous la queue & par le fondement en lui faisant hommage sous la ressemblance d'un Mouton. Voyez l'Histoire de Charles VII. Edition du Louvre, 1663. pag. 282. & 283. C'est cette espèce de mitre que Panurge appelle ici *chapeau pointu*, par rapport à la Nation Albanoise qui en portoit de tels.

14 *Cueurs de Ranes verdes*] Voyez Pline, Liv. 37. Chap. 10. Le *Puput* c'est la Huppe, & la *Rane verte* est une espèce de petite Crapaudine. Quelques-uns ont pris la *Hyène* pour la Civette.

15 *Jadis les Arabes &c.*] Voyez Philostrate, Liv. 1 Chap. 19. de la Vie d'Apollonius.

16 *Diable engipponé*] Médisant en Diable, & dans le fond un franc Benest. Les Editions de Lyon, & celle de 1626. ont grossi ce Chapitre de neuf ou dix sortes de Divinations anciennes, qui, de même que celles que Rabelais a touchées, se trouvent pour la plûpart dans les 5. Livres *De Sapientia* que Cardan venoit de publier lorsque parut le 3. Livre du Pantagruel. Or, comme entr'autres la Céphaléonomantie attribuée aux Allemands dans ces Editions est décrite au 4. Liv. *De Sapientia* de Cardan, je ne sai si, du moins à cet égard, lui-même ne seroit pas Her Trippa. Quand d'ailleurs Panurge le traite ici injurieusement d'*engipponné*, cela convient encore à Cardan si peu curieux de propreté, soit dans ses habits, soit dans

(*) *Liv.* 29. *sur l'An* 371.

cent Nobles [17] & quatorze Roturiers, en condition que celluy qui jadis [18] souffloit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminast les moustaches. Vray Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie & diablerie, de charme & de sorcellerie! Le Diable le puisse emporter! Dictes *Amen*, & allons boire. Je ne feray bonne chiere de deux, non pas de quatre jours.

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de Frere Jean des Entommeures.

PAnurge estoit fasché des propous de Her Trippa, & avoir passé la Bourgade de Huymes, s'adressa à Frere Jean, & lui dist becguetant [1] & soy grattant l'aureille gausche: Tiens-moy ung peu joyeulx, mon Bedon [2]. Je me sens tout matagrabolisé [3] en mon esperit, des propous de ce Fol endiablé. Escoute.

Couil-

dans son manger, que parlant de soi comme d'un autre Tigellius d'Horace, rien ne manque, dit-il, en son *De Vita propria*, Ch. 20.

——— modo, sit mihi mensa tripes, &
Concha salis puri, & toga quæ defendere frigus
Quamvis crassa queat. ———

17 *Cent Nobles*] Edouard III. Roi d'Angleterre, qui avoit fait frapper les *Nobles à la rose*, récompensa de cent de ces *Nobles* un Picard nommé Gobin Agace, lequel lui avoit montré un Gué où il pourroit passer la Riviére de Somme qui séparoit son Armée de celle de France (*). Cette Monnoye fut appellée *Noble* à cause de l'excellence de son or, & on en payoit volontiers les sommes qui se donnoient pour une bonne nouvelle, ou pour quelque service important.

18 *Jadis*] Depuis long-tems il ne portoit plus ni chausses ni brayette.

CHAP. XXVI. 1. *Becguetant*] Imitant la voix d'une Chévre. Ce mot vient du Grec βήκιον ou βήκειον, *Ovis*, *Capra*, mot ironique formé par onomatopée du mugissement de la Chévre. Voyez le Léxicon Grec de Phavorinus & le Lexicon G. L. de Gesner. Pierre Saliat dans sa Traduction Françoise d'Hérodote:

Quand Barbares sur Mer seront
Pont de Cordes, jettez d'Eubée
Chévres qui la begueteront.

L'Oracle rapporté au Liv. 8. Chap. 20. de l'Historien Grec portoit:

Φράζεο, βαρβαρόφωνον ὅταν ζυγὸν εἰς ἅλα βάλλῃ Βύβλινον, Εὐβοίης ἀπέχειν πολυμηκάδας αἶγας.

Ce que le Traducteur Latin a rendu par:

Dum juga Barbaricus canabacca jactat in æquor,
Euboeæ Capræ mugientes fac procul absint.

2 *Tiens-moy ung peu joyeulx, mon Bedon*] Tu sais qu'aux nôces on bat le Tabourin pour réjouïr la compagnie. Toi donc, gros Moine, dont la présence seule a accoutumé de me rendre gai, dis-moi quelque chose d'agréable, qui m'encourage à me marier.

3 *Matagrabolisé &c.*] Je suis en danger de perdre l'esprit. Voyez les Notes sur le Chap 19. du Liv. 1. au mot *Matagraboliser*.

(*) *Froissart*, *Vol.* 1. *Chap.* 125.

Couillon mignon [4].
c. Couillon moignon [5].
c. paré.
c. laiƈté.
c. madré.
c. croteſque.
c. trouſſé à la levreſque [6].
c. garancé.
c. diapré.
c. entrelardé.
c. grené.
c. goildronné.
c. lyripipié.
c. d'ebene.
c. de paſſe [7].
c. effrené.
c. entaſſé.
c. bouffy.
c. poudrebif [8].
c. gerondif.
c. gigantal.
c. magiſtral.
c. viril.
c. de relés.
c. maſſif.
c. goulu.
Couillon de renom.
c. naté.
c. feutré.
c. relevé.
c. Arabeſque.
c. calandré.
c. eſtamé.
c. juré.
c. deſmorché.
c. palletoqué.
c. deſiré.
c. de Breſil.
c. à croc.
c. forcené.
c. compaſſé.
c. poly.
c. brandif.
c. genitif.
c. vital.
c. clauſtral.
c. ſubtil.
c. de ſejour.
c. laſcif.
c. abſolu.
c. plombé.
c. calfaté.
c. de ſtuc.
c. aſſeré.
c. aſſeuré.
c. requamé.
c. martelé.
c. bourgeoys.
c. endeſvé.
c. apoſté.
c. verniſſé.
c. de boys.
c. d'eſ-

4 *Couillon mignon*] Dans ce Chapitre & dans le ſuivant Panurge & Frere Jean ſe traitent réciproquement de *Couillons* en une infinité de maniéres, par autant d'epithétes qui le plus ſouvent s'expliquent l'une par l'autre, dans l'ordre où nous les avons remiſes ſuivant les Editions de 1547. & 1553. Il ne s'agit donc pas ici proprement de les expliquer, puiſque d'aileurs Rabelais ſemble n'en avoir fait profuſion, & dans ces deux Chapitres, & plus bas encore au Chap. 36. que pour faire voir que non-ſeulement il ſavoit à fond la Langue Françoiſe, mais qu'il étoit capable de l'enrichir d'un grand nombre de mots pris du Latin, du Grec, de l'Arabe, & de toutes les Sciences. Ce qu'il eſt bon de remarquer, c'eſt premiérement, que des épithétes de ce Chap. & du ſuivant, les premiéres, qu'on peut dire honorables, regardent Frere Jean qui étoit jeune & que Panurge vouloit flater, au lieu que celles qui touchent Panurge nous le dépeignent comme déja vieux garçon: en ſecond lieu, c'eſt que Panurge avoit été Moine, & que Frere Jean l'étoit encore; & qu'enfin c'eſt particuliérement ſur ce pié-là qu'ils ſe traitent l'un l'autre de *Couillon* ou d'Enfroqué, de *Cucullio*, *onis*, augmentatif de *Cucullus*. Car pour le dire en paſſant, *couillon*, eſt ici une contraƈtion de *Coquillon*, formé du même mot *Cucullio*.

5 *Couillon moignon*] Dans les anciennes Editions on lit deux fois de ſuite *couillon mignon*. Ici c'eſt *moignon* qu'il faut lire, conformément à celle de 1626. *Moignon*, c'eſt-à-dire de *Moine*. Anciennement *Moigne* ſignifioit *Moine*. Voyez Ménage au mot: *Amoignes*.

6 *C. trouſſé à la levreſque*] C'eſt à peu près la coil-levrine du Liv. 2. Chap. 15.

7 *C. de paſſe*] *C. de paſſe*, c'eſt-à-dire auſſi lourd qu'une *Spingarde*, ou que ces *Arbalêtes de paſſe* (*) qu'on appelloit de la forte à cauſe qu'on les plaçoit dans des *Moineaux* ou *Paſſes*, eſpèce de groſſes Guérites, d'où elles incommodoient conſidérablement l'Ennemi.

8 *C. poudrebif*] *Poudreboufé* pour aſſaiſonné de poudre de Bœuf, ſe lit dans le Tableau &c. de Ste. Aldegonde, Tom. 1. Part. 4. au feuillet 105. b. de l'Edit. de 1605. On a appellé *poudre de Bœuf* ou *Saupoudre*, du bœuf ſalé réduit en poudre, qui entroit dans les ragouts. Voyez le Diƈtionnaire des Rimes attribué à M. de la Nouë, Edit. de 1596. pag. 98.

(*) *Voyez les Notes du Liv.* 1. *Chap.* 23.

c. d'eſtoc.
c. affeƈté.
c. farcy.
c. joly.
c. poſitif.
c. aƈtif.
c. oval.
c. monachal.
c. de reſpeƈt.
c. d'audace.
c. manuel.
c. reſolu.
c. membru.
c. courtoys.
c. brillant.
c. gent.
c. luiſant.
c. prompt.
c. clabault.
c. de haulte liſſe.
c. fallot.
c. de raphe.
c. patronymicque.
c. d'alidada.
c. robuſte.
c. inſuperable.
c. memorable.
c. muſculeux.
c. tragicque.
c. repercuſſif.
c. incarnatif.
c. maſculinant.
c. fulminant.
c. martelant.
c. aromotiſant.
c. timpant.
c. paillard.
c. cabus.
c. Turquoys.
c. ſifflant.
c. urgent.
c. duiſant.
c. prinſaultier.
c. coyrault.
c. exquis.
c. cullot.
c. guelphe.
c. puppin.
c. d'algamala.
c. venuſte.
c. ſecourable.
c. notable.
c. bardable.
c. ſatyricque.
c. digeſtif.
c. reſtauratif.
c. ronſſinant.
c. tonnant.
c. arietant.
c. diaſpermatiſant.
c. pimpant.
c. pillard.
c. gemeau.
c. fecond.
c. eſtrillant.
c. banier.
c. briſquet.
c. fortuné.
c. uſual.
c. requis.
c. picardent.
c. urſin.
c. gueſpin.
c. d'algebra.
c. d'appetit.
c. agreable.
c. palpable.
c. ſubſidiaire.
c. tranſpontin.
c. convulſif.
c. ſigillatif.
c. refaiƈt.
c. eſtincelant.
c. ſtrident.
c. ronflant.
c. gaillard.
c. hochant.
c. farfouillant.
c. brochant.
c. belutant.
c. talochant.
c. culbutant.

Couillon hacquebutant, Couillon culletant, Frere Jean mon amy, je te porte reverence bien grande, & te reſervois à bonne bouche: je te prie, dis moy ton advis. Me dois-je marier ou non? Frere Jean luy reſpondit en allegreſſe d'eſperit, diſant: Marie toy de par le Diable, marie toy, & carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je dy & entend le pluſtoſt que faire pourras. Dès huy au ſoir fais en crier les bancs & le challiƈt. Vertus bieu, à quand te veulx-tu reſerver? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en ſommes huy plus prés de deux trabuts & demie toiſe, que n'eſtions avanthier. L'Antichriſt eſt desja né, ce m'ha l'on diƈt. Vray eſt qu'il ne faiƈt encores qu'eſgratigner ſa Nourrice & ſes Gouvernantes: & ne monrre encore les Threſors: Car il eſt encore petit. *Creſcite. Nos qui vivimus. Multiplicamini*, il eſt eſcript. C'eſt matiere de Breviaire. Tant que le Sac de bled ne vaille trois Patacs,

tacs [9], & le Buffart de Vin que fix blancs. Voudrois-tu bien qu'on te trouvaft les couilles pleines au Jugement? *Dum venerit judicare.* Tu as, dift Panurge, l'efperit moult limpide & ferain, Frere Jean, Couillon metropolitain, & parles pertinemment. C'eft ce dont Leander d'Abyde en Afie, nageant par la Mer Hellefponte pour vifiter s'amie Hero de Sefte en Europe, prioit Neptune & tous les Dieux marins:

Si en allant je fuis de vous choyé,
Peu au retour me chault d'eftre noyé [10].

Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et fuis d'advis, que d'orefnavant en tout mon Salmigondinois, quand on vouldra par Juftice executer quelque malfaicteur, ung jour ou deux devant on le faffe bifcoter en Onocrotale [11], fi bien qu'en touts fes vafes fpermaticques ne refte de quoy protraire ung Y Gregeois. Chofe fi precieufe ne doibt eftre follement perduë. Paradventure engendrera-il ung homme. Ainfi mourra-il fans regret, laiffant homme pour homme. Par Sainct Rigomé [12], dift Frere Jean, Panurge, mon amy doulx, je ne te confeille chofe que je ne feiffe, fi j'eftois en ton lieu. Seullement ayes égard & confideration de tousjours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fais intermiffion, tu es perdu, paovret, & t'adviendra ce qu'advient aux Nourrices. Si elles defiftent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement n'exerces ta mentule, elle perdra fon laict, & ne te fervira que de Piffotiere [13]: les couilles pareillement ne te ferviront que de gibbeffiere. Je t'en advife, mon amy. J'en ay veu l'experience en plufieurs qui ne l'ont peu

9 *Patacs*] Par corruption pour *Patars.* On a appelle *Précate* à Metz certaine petite Monnoye qui fe donnoit communément à un pauvre, qui pour l'obtenir difoit ou promettoit une *priére.* N'auroit-on pas de même donné le nom de *Patar* ou *Pater* au Double de Flandres, à caufe que cette Monnoye étoit l'aumône dont ceux du Païs récompenfoient un *Pater* dit à leur intention par un Mendiant? Les fous de la Ville de Trèves font appellez *Petermanns* à caufe de l'Image de S. Pierre qui y eft empreinte. Ce pourroient bien auffi être là proprement les *Patars.*

10 *D'eftre noyé*] *Parcite, dum propero: mergite dum redeo*, a dit Martial. Lib. *De Spectaculis*, Epig. 25. Ce que Rabelais a mieux rendu qu'il ne l'avoit été dans ces deux vers de Marot:

Content ferois d'eftre en terre bouté,
Après avoir au lict d'Hero monté.

11 *En Onocrotale*] Oifeau ainfi appellé à caufe de fon cri femblable au brayement de l'Ane. *En Onocrotale*, c'eft comme qui diroit *en Ane débuté.* Cet Oifeau eft fort gros, il ne vole qu'en compagnie d'un de fes femblables, & fous fa gorge il a comme un fecond ventre où il ferre toute la nourriture qu'il n'eft pas tenté de manger fur l'heure. Ainfi, il eft aifé de voir que fous le nom d'*Onocrotales* Panurge entend les Moines mendians, qui d'ailleurs ne vivent la plûpart du tems que de Poiffon, non plus que cet Oifeau, & qui comme lui ont ordinairement la voix enrouée.

12 *Par Sainct Rigomé &c.*] Ici commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. XXVII. intitulé: *Comment Frere Jean joyeufemnt confeille Panurge*, confondu avec le 26. dans les Editions nouvelles, & même déja dans celles de 1547. & 1553. Rigomé (*Rigomarus*) Confeffeur à Souligné au Maine, eft un Saint particuliérement vénéré en Poitou, où les bonnes gens jurent par l'un de fes bras dont ils croient que la Relique fe garde dans le Païs. Voyez le Chap. 38. du Liv. 4.

13 *Piffotiere*] Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 5. *Ceftuy entre dedans les veines, la piffotiere n'y aura rien.* Oudin a rendu ce mot par *la natura della donna.*

peu quand ils vouloient: car ne l'avoient faict quand le povoient [14]. Aussi par non usaige sont perdus tous Privileges, ce disent les Clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas & menu populaire, Troglodite, Braguetodite, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en Gentilshommes, de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondit Panurge, Frere Jean, mon Couillon gausche, je te croiray. Tu vas rondement en besongne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute craincte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des Cieulx, tousjours bas & roide operer. Or doncques à ta parolle je me marieray. Il n'y aura point de faultes. Et si auray tousjours belles Chambrieres, quand tu me viendras veoir, & seras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la premiere partie du sermon. Escoute, dist Frere Jean, l'Oracle des cloches de Varennes: Que disent-elles? Je les entends, respondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidicque que les Chauldrons de Jupiter en Dodone. Escoute, Marie toy, marie toy: marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, trés-bien t'en trouveras, veras, veras. Marie, marie. Je t'asseure que je me marieray: tous les Elemens m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze. Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier, de ma paternité: comme ayant peu favorable le roide Dieu des Jardins. Je te supplie me faire ce bien, de croire que je l'ay à commandement, docile, benevole, attentif, obeïssant en tout & par-tout. Il ne luy fault que lascher les longes, je dy l'aguillette, luy monstrer de prés la proye: & dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir Venerien, que feut oncques Messalina [15], ou la Marquise de Oincestre en Angleterre ¶, je te prie croire que je l'ay encore plus copieulx au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, & en parloit comme Clerc & savant. Depuis lui Aristoteles a declairé l'Estre des femmes estre de soy insatiable [16]: mais je veulx qu'on

14 *Quand le povoient*] *Quando potui non volui, & quaudo volui non potui*, dit un vieux Brocard qu'on attribue à St. Basile, *de Nugis Curialium, Lib.* 8. *Cap.* 17. On fait aussi dire la même chose à Hannibal à propos de la Ville de Rome qu'il ne put prendre quand il voulut, après avoir négligé de s'en emparer lorsqu'il le pouvoit. Frere Jean, qui étoit Moine & bon compagnon, savoit ce *Brocard*; & le Proverbe qu'on en avoit fait, est conçu en ces termes, *Qui ne fait quand il peut, ne le fait pas quand il veut.*

15 *Messalina*] Voyez Pline, Liv. 10. Chap. 63.

¶ *La Marquise d'Oincestre*] Ce pourroit bien n'être ici qu'un simple nom du guerre, comme celui de Salisbury, que donnent les Articles de Londres dans la Gazette d'Amsterdam du 19. & du 22. Janvier 1723. à la Courtisane, qui avoit tout récemment poignardé le jeune Lord Fink, fils du Comte de Nottingham, pour ne l'avoir pas payée aussi grassement qu'elle s'y étoit attendue. Ces noms de guerre sont communs à ces sortes de Créatures, tant en France qu'en Angleterre, témoin dans les Mémoires d'Amelot de la Houssauye, Tome 1. page 373. le Maréchal de Bassompierre, qui prétendoit que ce ne pouvoit être que sur ce pié-là que certaine de ses Maîtresses se faisoit appeller la Maréchale. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la Tradition du Païs ne parle d'aucune *Marquise d'Oincestre* qui se soit mal-conduite, ce Titre étant même plus nouveau que le tems où Rabelais a écrit son III. Livre. Aussi n'y a t-il pas de Note sur cet endroit dans le Rabelais Anglois, où même le nom d'Oincestre a été supprimé dans le Texte.

16 *L'Estre des femmes &c.*] On appelle *estre* en Languedoc, tout ce qu'on ne veut, ou qu'on ne sauroit nommer. Voyez le Chap, 13. du 4. Liv. de Féneste, où il est parlé de certains Moi-

qu'on fache que de mefme qualibre j'ay le ferrement infatigable. Ne m'alleguez poinct icy en parangon les fabuleux Ribaulx Hercules[17], Proculus Cefar[18] & Mahumet[19] qui fe vante en fon Alcoran avoir en fes genitoires la force de foixante Gallefretiers. Il ha menti le paillard. Ne m'alleguez point l'Indian, tant celebré par Theophrafte, Pline & Atheneus, lequel avecque l'aide de certaine herbe le faifoit en ung jour foixante & dix fois, & plus[20]. Je n'en croy rien. Le nombre eft fuppofé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (& ne croiras chofe que ne foit vraye) mon naturel, le facré Itiphalle, Meffer Cotal d'Albingue[21], eftre le premier *del mondo*[22]. Efcoute, çà couillette. Veids-tu oncques le froc du Moine de Caftres[23]? quand on le pofoit en quelcque maifon, feuft à defcouvert, feuft à cachettes, foubdain par fa vertus horrificque touts les manants & habitants du lieu entroient en ruyt, beftes & gents, hommes & femmes, jufques aux rats & aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ay aultresfois congneu certaine energie encore plus anomale. Je ne te parleray de maifon, ne de buron, de fermon, ne de marché: mais à la Paffion qu'on jouoit à Sainct Maixant, entrant ung jour dedans le Parquet, je veids par la vertus & occulte proprieté d'icelle, foubdainement touts, tant Joueurs que Spectateurs, entrer en tentation fi terrificque, qu'il n'y euft Ange, Homme, Diable, ne Diableffe, qui ne vouluft bifcoter. Le Portecole[24] abandonna fa copie; celuy qui jouoit Sainct Michel, defcendit par volerie: les Diables fortirent d'Enfer, y emportoient toutes ces pao-

Moines qui ne pouvant aborder de jeunes Religieufes leurs voifines s'avifèrent de leur jetter des figures d'*eftres* virils, que celles-ci reçurent bien précieufement dans le devant de leurs chemifes.

17 *Hercules*] Diodore Sicilien, Liv 5. Chap. 24 de fes Antiquitez, rapporte qu'Hercule dans la vigueur de fa jeuneffe engroffa en une feule nuit les cinquante filles du Roi Thefpius.

18 *Proculus Cefar*] Il fe vantoit que de cent filles Sarmates qu'il s'étoit fait amener pour une fois, il en avoit dépucelé dix pour la premiére nuit, & que des autres il n'y en avoit pas une qu'il n'eût rendu femme dans les quatorze jours fuivans. Voyez Agrippa, *De Vanit. Scient.* Cap. 3.

19 *Mahumet .... en fon Alcoran &c.*] Je ne fai fi quelqu'autre que Pierre Bélon a vu certain Livre Arabe intitulé, dit-il, *Des bonnes coutumes de Mahomet*; mais fuivant ce Livre qui donne onze femmes à Mahomet, cet homme n'employoit jamais plus d'une heure à les repaffer toutes l'une après l'autre. Voyez les Dames galantes de Brantome. Tom. 1. pag. 378.

20 *Soixante & dix fois & plus*] Voyez Théophrafte, Liv. 3. Ch. 5. Pline, Liv. 26. Ch. 9. & Athénée, Liv. 1. Ch. 12.

21 *Meffer Cotal d'Albingue*] Le *Naturel*, ou, comme en a parlé depuis Panurge, le *Natureau*, c'eft le membre viril, appellé *il naturale* par les Italiens (*). *Cotal*, de l'Italien *cotale* eft la même chofe, & *Albingue* eft à *Caftres* le nom de la Porte qui mene à *Albi*. Tout contre cette Porte eft un Couvent de Cordeliers, dont étoit ce *Moine* duquel Panurge va conter des merveilles.

22 *Le premier del mondo*] En fon efpèce le premier homme du monde. Cette expreffion, que les François avoient prife des Italiens depuis le mariage du Duc d'Orléans avec Catherine de Médicis l'an 1533. eft blâmée par H. Etienne pag. 76. & 85. de fes Dialogues du nouveau langage François Italianifé.

23 *Le froc du Moine de Caftres &c.*] Verville a enchéri fur ce Conte, dans fon *Moyen de parvenir*, pag. 79. des nouvelles Editions, au Chap. 25 intitulé *Réfultat.*

25 *Le Portecole*] C'eft celui qui en termes de Théâtre eft appellé *Souffleur*. Quelques-uns, du nombre defquels eft Maturin Cordier (*), difent *Protocole*; mais Nicot préfére *Porterolle*.

(*) *Oudin, Diction. Ital. & Fr. au mot*, Il naturale.
(*) De corr. ferm. emend. Cap. 21. n. 28.

paovres femmelettes: mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarroy, je déparquay du lieu, à l'exemple de Caton le Censorin[25], lequel voyant par sa presence les Festes Floralies en desordre, desista estre spectateur.

CHAPITRE XXVII.

Comment Frere Jean reconforte Panurge sus le doubte de Coquüage.

JE t'entends, dist Frere Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le Marbre, ne le Porphyre, qui n'ait sa vieillesse & decadence. Si tu n'en és-là pour ceste heure[1], peu d'années aprés subsequentes je te orray confessant, que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessiere. Desja voy-je ton poil grisonner en teste. Ta barbe par les distinctions du gris, du blanc, du tanné & du noir, me semble une Mappemonde. Regarde icy. Voilà Asie. Icy sont Tigris & Euphrates. Voilà Africque. Icy est la Montaigne de la Lune. Veois-tu les Palus du Nil? Deçà est Europe. Veois-tu Theleme? Ce toupet icy tout blanc, sont les Monts Hyperborées. Par ma soif, mon amy, quand les neiges sont és Montaignes, je dy la teste & le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les Vallées de la braguette. Tes malles mules, respondit Panurge: Tu n'entens pas les Topicques. Quand la neige est sus les Montaignes: la fouldre, l'esclair, les lanciz[2], le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les Diables sont par les Vallées. En veulx-tu voir l'experience? Va au Pays de Suisse: & considere le Lac de *Wunderberlich*[3], à quatre lieuës de Berne, tirant vers Sion. Vray est qu'en moy je recongnois quelcque signe indicatif de vieillesse; je dy, verde vieillesse, ne le dy à personne. Il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur & plus à mon goust savoureux, que ne soulois: plus que ne soulois je crains le rencontre du maulvais vin. Note que cela arguë je ne sçay quoy, du Ponent, & signifie que le Midy est passé. Mais quoy? Gentil Compaignon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crains pas cela de par le Diable. Ce n'est pas là

25 *Caton le Censorin &c.*] Voyez Valère Maxime, Liv. 2. Chap. 10. n. 8.

CHAP. XXVIII. 1 *Si tu n'en és-là pour ceste heure*] Si tu n'en ès logé-là. Plus bas, au Chap 35. *En sommes-nous-là?* & au Prol. du Liv. 4. *J'en suis-là, & me recommande.* *Las* dans les nouvelles Editions est une faute qui vient des Editions de 1547. 1553. & 1596. Il faut lire *là*, conformément à celles de Lyon & de 1626

2 *Les lanciz*] Au Prol. du Liv. 2. le *Lanci* est l'Esquinancie. Ici c'est la Foudre, qu'en Languedoc le Peuple appelle *Lancis*, quand il s'imagine qu'il y a de la Diablerie parmi. Voyez le Dictionnaire de la Langue Tolosane. Je ne sai si ce ne seroit pas la Foudre en tant qu'elle tue quelquefois l'enfant dans le ventre de la mere. Voyez Ménage au mot *Encis*.

3 *Le Lac de Wunderberlich &c.*] Si comme il y a de l'apparence, c'est ici le *Lac de Pilate*, dont Vadian sur Pomponius Mela a écrit des choses fort approchantes, c'est par rapport aux merveilles qu'on raconte de ce Lac, que les Suisses lui auront donné le surnom de *Wunderbarlich*, ou d'*admirable*; & Rabelais s'est trompé de prendre cet Adjectif Allemand pour le nom même du Lac.

là où il me deult. Je crains que par quelcque longue abſence de noſtre Roy Pantagruel, auquel force eſt que je face compaignie, ma femme me face coquu. Voilà le mot peremptoire. Car touts ceulx à qui j'en ay parlé, m'en menacent, & afferment qu'il m'eſt ainſi predeſtiné des Cieulx. Il n'eſt, reſpondit Frere Jean, coquu qui veult. Si tu és coquu, *ergo* ta femme ſera belle: *ergo* tu ſeras bien traicté d'elle: *ergo* tu auras des amis beaucoup: *ergo* tu ſeras ſaulvé ¶. Ce ſont Topicques monachales[14]. Tu n'en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feus jamais ſi aiſe. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroiſtra d'advantaige. S'il eſt ainſi predeſtiné, y vouldrois-tu contrevenir? dy,

Couillon flatry.
Couillon moyſy.
c. tranſy.
c. pendillant.
c. fené.
c. hallebrené.
c. embrené.
c. ecremé.
c. chetif.
c. moulu.
c. courbatu.
c. dyſcraſié.
c. liegé.
c. eſgouté.
c. eſcharbotté.
c. mitré.
c. baratté.
c. eſchaubouillé.
c. vuydé.
c. havé.
c. vereux.
c. forbeu.
c. thlaſié.
c. ſphacelé.
c. farcineux
c. crouſtelevé.
c. fanfreluché.
c. rouy.
c. poitry d'eau froyde.
c. avallé.
c. eſgrené.
c. lenterné,
c. engroué.
c. exprimé.
c. retif.
c. vermoulu.
c. morfondu.
c. biſcarié.
c. flacque.
c. deſgouſté.
c. eſchallotté.
o. chapitré.
c. chicquané.
c. enrouillé.
c. riddé.
c. demanché.
c. peſneux.
c. malandré.
c. thlibié.
c. biſtorié.
c. hergneux.
c. eſcloppé.
c. matté.
c. chaumeny.
c. gavaché.
c. eſrené.
c. proſterné.
c. amadoué.
c. ſupprimé.
c. putatif.
c. diſſolu.
c. malautru.
c. diſgracié.
c. diaphane.
c. avorté.
c. hallebotté.
c. ſindicqué.
c. bimbelotté.
c. charbouillé.
c. chagriné.
c. morné.
c. veſneux.
c. meshaigné.
c. ſpadonique.
c. deshinguandé.
c. varicqueux.
c. depennaillé.
c. frelatté.
c. guoguelu.
c. trepané.
c. effilé.
c. feuilleté.
c. etrippé.
c. greſlé.
c. ſouffleté.
c. corneté.
c. fuſté.

c. fril-

¶ *Tu ſeras ſaulvé*] Comme ayant fait ton Purgatoire en ce Monde. Certain Canon dit que quiconque aura pris à femme une impudique, aura beaucoup fait pour ſon propre ſalut.

4 *Ce ſont Topicques monachales*] Plus haut, Panurge parlant à Frere Jean, avoit employé des *Topicques*; ici ce Moine, à ſon tour, lui en rend qui marquent le peu d'interêt qu'un homme de ſon caractère prend aux gens mariez.

c. frilleux.
c. mortifié.
c. diminutif.
c. quinault.
c. rouillé.
c. paralyticque.
c. manchot.
c. ratepenadé.
c. acablé.
c. deſſiré.
c. décadent.
c. appellant.
c. aſſaſſiné.
c. engourdy.
c. matafain.
c. fripé.
c. farfelu.
c. boucané.
c. eviré.
c. fariné.
c. conſtippé.
c. ſyncopé.
c. buffeté.
c. ventoſé.
c. poulſé.
c. fiſtuleux.
c. maleficié.
c. uſé.
c. marpault.
c. maceré.
c. antidaté.
c. perclus.
c. mauſſade.
c. hallé.
c. deſolé.
c. cornant.
c. mince.
c. bobeliné.
c. annonchaly.
c. de zero.
c. extirpé.
c. trepelu.
c. baſané.
c. vietdazé.
c. mariné.
c. nieblé.
c. rippopé.
c. dechiqueté.
c. talemouſé.
c. de godalle.
c. ſcrupuleux.
c. rance.
c. tintaloriſé.
c. matagraboliſé.
c. indagué.
c. degradé.
c. confus.
c. de petarrade.
c. aſſablé.
c. hebeté.
c. ſolecifant.
c. baré.
c. devaliſé.
c. aneanty.
c. badelorié.
c. deschalandé.

Couillonas au Diable, Panurge mon amy, puiſque ainſi t'eſt predeſtiné, vouldrois-tu faire retrograder les Planettes? demancher toutes les Spheres celeſtes? propoſer erreur aux Intelligences motrices? eſpoinčter les fuſeaux, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher les detrigoüeres, condemner les frondillons, defiler les pelotons des Parques? Tes fiebvres quartaines [5], couillu, tu ferois pis que les Geants [6]. Vien ça, Couillaud. Aimerois-tu mieulx eſtre jaloux ſans cauſe, que coqu ſans congnoiſſance ¶? Je ne vouldrois, reſpondit Panurge, eſtre ne l'ung ne l'aultre. Mais ſi j'en ſuis une fois averti, j'y donneray bon ordre, ou baſtons fauldront au monde.

Ma foy, Frere Jean, mon meilleur ſera poinčt ne me marier. Ecoute que me diſent les Cloches à cette heure que ſommes plus prés. Marie poinčt, marie poinčt, poinčt, poinčt, poinčt, poinčt. Si tu te marie, marie, marie poinčt, poinčt,

5 *Tes fiebvres quartaines*] Panurge avoit uſé d'imprécation contre Frere Jean en lui ſouhaitant les *males mulles*. Ici le Moine, à ſon tour, lui ſouhaite la fiévre quarte, ou *les fievres quartaines*, par une façon de parler du Languedoc, où l'on appelle *fiévres* au plurier, toute ſorte de fiévres d'accès.

6 *Tu ferois pis que les Geants*] C'eſt le *Gigantum amentia* d'Eraſme, proverbe qu'on applique à ceux qui s'engagent témérairement dans des entrepriſes qui ne ſauroient réuſſir.

¶ *Aimerois tu mieulx être jaloux ſans cauſe*] Dans Fauchet Chap. 115. de ſes Anciens Poëtes François, Hue le Maronier, Poëte du XIII. Siècle, propoſe à Simon d'Athies deux queſtions, dont la ſeconde pourroit bien être l'original de celle-ci. Cette demande eſt: *Lequel* d'Athies *aimeroit mieux, que ſa femme ſceuſt qu'il la fiſt Wihore, & elle en fuſt jalouſe; ou elle le fiſt Wiha* (Cocu) *& il n'en ſceuſt rien*? Les hauts Picards uſent encore de ce mot en cette ſignification.

poinct, poinct, poinct: tu t'en repentiras, tiras, tiras: coquu feras. Digne vertus de Dieu, je commence entrer en fafcherie. Vous aultres cerveaulx enfroquez, n'y fçavez-vous remede aulcun? Nature a-elle tant deftitué les humains, que l'homme marié ne puiffe paffer ce monde fans tumber és goulfres & dangiers de coquuaige? Je te veulx, dift Frere Jean, enfeigner ung expedient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera coquu, fans ton fceu & ton confentement. Je t'en prie, dift Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prends, dift Frere Jean, l'Anneau de Hans Carvel 7, grand Lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carvel eftoit homme docte, expert, ftudieux, homme de bien, de bon fens, de bon jugement, debonnaire, charitable, aufmonnier, Philofophe, joyeux: au refte bon compaignon, & raillard, fi oncques en feut: ventru quelcque peu, branlant de tefte, & aulcunement mal-aifé de fa perfonne. Sus fes vieulx jours il époufa la fille du Baillif Concordant 8, jeune, belle, frifque, galante, avenante, gracieufe par trop envers fes voifins & ferviteurs. Dont advint en fucceffion de quelcques hebdomades, qu'en devint jaloux comme ung Tigre: & entra en foupfon, qu'elle fe faifoit tabourer les feffes d'ailleurs. Pour à laquelle chofe obvier, luy faifoit tout plein de beaulx Contes touchant les defolations advenuës par adultere: luy lifoit fouvent la Legende des preudes femmes: la prefchoit de pudicité: lui feit ung Livre des louanges de fidelité conjugale, deteftant fort & ferme la mefchanceté des ribauldes mariées: & luy donna ung beau Carcan tout couvert de Sapphyz Orientaulx. Ce non obftant, il la voyoit tant deliberée & de bonne chiere avecque fes voifins, que de plus croiffoit fa jaloufie. Une nuict entre les aultres eftant avecque elle couché en telles paffions, fongea qu'il parloit au Diable, & qu'il luy comptoit fes doleances. Le Diable le reconfortoit, & luy mift ung Anneau au maiftre doigt, difant: Je te donne ceftuy Anneau, tandis que l'auras au doigt, ta femme ne fera d'aultruy charnellement congneuë, fans ton fceu & confentement. Grand mercy, dift Hans Carvel, Monfieur le Diable. Je renie Mahon, fi jamais on me l'ofte du doigt. Le Diable difparut. Hans Carvel tout joyeulx s'efveilla, & trouva qu'il avoit le doigt *au comment ha nom?* de fa femme. J'oubliois à compter comment fa femme le fentant reculoit le cul arriere, comme difant ouy, nenny, ce n'eft pas ce qu'il y fault mettre: & lors fembloit à Hans Carvel, qu'on luy vouluft defrober fon Anneau. N'eft-ce remede infaillible? A ceftuy exemple fais, fi me crois, que continuellement tu ayes l'Anneau de ta femme au doigt. Icy feut fin, & du propous & du chemin.

CHA-

7 *L'Anneau de Hans Carvel &c.*] Ou *Caruel*, comme on lit dans l'Edition de 1559. & dans celle de 1626. Ce Conte a pour Auteur Poge dans fes Facéties; mais avant Rabelais l'Arioste l'avoit déja fait entrer dans la 5. de fes Satires.

8 *Baillif Concordant*] Quoiqu'on life *Concordat* dans prefque toutes les Editions, il pourroit bien y avoir omiffion du titre originairement mis fur l'*a* de ce nom, puifque celles de 1553. & 1596. ont *Concordant*: mais j'eftime qu'on doit retenir *Concordat* avec la Fontaine qui a mis en vers le Conte de l'Anneau de Hans Carvel. Peut-être même que comme il s'agit ici de mariage, & même du mariage d'une éveillée à qui l'Auteur donne pour pere un homme dont le nom infinue qu'il aimoit la *concorde*, Rabelais y a en vûe ces termes de la Loi XI. au Titre 5. du 48. Livre du Digefte: *Volentes bene concordatum fequens matrimonium dirimere.*

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'ung Theologien, d'ung Medicin, d'ung Legiste & d'ung Philosophe, pour la perplexité de Panurge.

ARrivez au Palais, comptarent à Pantagruel le discours de leur voyaige & luy monstrarent le Dicté de Raminagrobis. Pantagruel l'ayant leu & releu dist: Encore n'ay-je veu response, que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de Mariaige chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, & de soy-mesme conseil prendre. Telle ha tousjours esté mon opinion: & aultant vous en dis la premiere fois que m'en parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il m'en soubvient, & congnois que philautie & amour de soy vous deçoipt. Faisons aultrement. Voicy quoy: Tout ce que sommes, & qu'avons, consiste en trois choses. En l'Ame, au Corps, és Biens. A la conservation de chascun des trois respectivement sont aujourd'huy destinées trois manieres de gens. Les Theologiens à l'Ame, les Medicins au Corps, les Jurisconsultes aux Biens. Je suis d'advis que Dimenche nous ayons icy à disner ung Theologien, ung Medicin, & ung Jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par Sainct Picault [1], répondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voy desja bien. Et voyez comment le Monde est vistempenardé [2]. Nous baillons en garde nos Ames aux Theologiens, les-

CHAP. XXIX. 1 *Par Sainct Picault*] Ou *Picaut*, comme on lit dans l'Edition de 1553. Depuis que la France avoit soudoyé des Suisses & des Lansquenets, plusieurs de leurs mots s'étoient insensiblement introduits dans le Langage du Peuple qui logeoit ces Etrangers. De là *Lansman*, *garous*, *allus*, *trinquer*, mots purs Allemands qui se trouvent dans Rabelais, & de là encore *frelore* qu'on y lit aussi Liv. 4. Chap. 18. & que Panurge avoit pris dans la Farce de Patelin. On en vint même jusqu'à jurer tout crûment leur *bi Gott*, ou *par Dieu*. La Chanson de la défaite des Suisses à Marignan, où ils combattirent contre la France qui avoit pris à leur place des Lansquenets; *tout est frelore bi Gott*, paroles qu'à l'endroit sus allégué le même Panurge s'applique au fort de la tempête. C'est de ce *bi Gott* que j'estime qu'auront fait leur *Saint Picaut* de bonnes gens qui faisant scrupule de mettre le nom de *Dieu* à tous les jours, vouloient cependant paroître affirmer par serment des choses ou peu importantes, ou qu'au fond ils ne donnoient pas pour vraies. J'ai cru autrefois que le nom de ce Saint avoit été forgé par un semblable scrupule sur le Patois *Pe le quau Dé* de Panurge au 35. Chap du présent Livre. Et au Chap. 8. du Liv. 1. de la Confession de Sanci, le vieux Maréchal de Biron, qui venoit de proférer fort mal à propos un *par le corps B.....* devant le Duc de Montpensier, est modestement repris par ce Prince, qui se contente d'affirmer par *Saint Picaut*, ce qu'il avoit à dire à son tour; mais je trouve plus d'apparence à ma derniére conjecture.

2 *Vistempenardé*] Plus haut, Livre 2. Chap. 7. *le Vistempenard des Prescheurs &c.* En Anjou, d'où est ce mot, dire que le Monde est *vistempenardé*, c'est dire que tout y va de travers comme un Matras desempenné. *Pennard*, dans nos vieux Livres, est une sorte de grande *fléche*. Or, comme la fléche est depuis long-tems hors d'usage en France, delà vient le mot de *Vistempenard*, pour exprimer une chose aussi mal conduite qu'un *pennard* du vieux tems qui ne sauroit aller que de travers, à cause que les *pennes* en sont toutes rongées. Rien, au reste, de plus pitoyable que les anciens Sermonnaires, comme sont les *Barlettes*, les *Menots* & les *Maillards*, qui ayant commencé d'être *turlupins* dès le tems de Rabelais, c'est ce qu'il appelle *le Vistempenard des Prescheurs composé par Turelupin.*

lesquels pour la plus-part sont hereticques: nos Corps aux Medicins, qui touts abhorrent les medicamens, jamais ne prennent medicine; & nos Biens aux Advocats, qui n'ont jamais procés ensemble. Vous parlez en Courtisan [3], dist Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unicque & totale des bons Theologiens estre emploictée par faicts, par dicts, par escripts, à extirper les erreurs & heresies (tant s'en fault qu'ils en soient entachez) & planter profundement és cueurs humains la vraye & vive Foy Catholicque. Le second je louë, voyant les bons Medicins donner tel ordre à la partie prophylacticque & conservatrice de santé en leur endroict, qu'ils n'ont besoing de la therapeuticque & curative par medicamens. Le tiers je concede, voyant les bons Advocats tant distraicts en leurs patrocinations & responses du droict d'aultruy, qu'ils n'ont temps, ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant Dimenche prochain, ayons pour Theologien nostre Pere Hippothadée: pour Medicin nostre Maistre Rondibilis: pour Legiste nostre amy Bridoye. Encore suis-je d'advis que nous entrons en la Tetrade Pythagoricque, & pour sobrequart [4] ayons nostre feal le Philosophe Trouillogan [5], attendu mesmement que le Philosophe parfaict, & tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de touts doubtes proposez. Carpalim, donnez ordre que les ayons touts quatre, Dimenche prochain à disner.

Je croy, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez mieulx choisi. Je ne dy seullement touchant les perfections d'ung chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement: mais d'abundant en ce que Rondibilis marié est & ne l'avoit esté: Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'est. Bridoye l'ha esté, & ne l'est. Trouillogan l'est & l'ha esté. Je releveray Carpalim d'une peine. J'iray inviter Bridoye (si bon vous semble) lequel est de mon anticque congnoissance: & auquel j'ay à parler pour le bien & advancement d'ung sien honneste & docte fils, lequel estudie à Tolose, soubs l'Auditoire du trés-docte & vertueux Boissonné [6]. Faictes, dist Pantagruel, comme bon

3 *Vous parlez en Courtisan*] En homme de Cour, qui méprise les Gens de Lettres, parce que lui-même n'est point savant. Ou en homme qui avez lu le *Courtisan* du Comte Baltasar de Castillon. En effet, dans cet Ouvrage composé, comme on sait, sous le Régne de Louïs XII. se trouve tout ce Discours de Panurge, Liv. 2. p. 206. & 307 de l'Original Italien, Edit *in* 16. Lyon, Guill. Rouillé 1553.

4 *Sobrequart*] Quart en sus, ou quatrième par forme de supplément.

5 *Trouillogan*] Homme qui faute d'autre contenance tort continuellement ses gans. Trouiller de *torculare* c'est tordre. Treuil, de *torculum*, c'est un Pressoir.

6 *Boissonné*] Professeur en Droit à Toulouse. Jean Vouté de Rheims lui dédia en 1536. le II. Livre de ses Epigrammes Latines, Imprimé *in*-8o l'année suivante. C'est lui qu'Antoine *de Arena*, dans son *De Arte dansandi*, appelle *Bragardus Doctor Boyssonus noster amicus, quem Parlamentum jam retirare potest;* apparemment parce qu'il avoit été pourvu d'un Office de Conseiller au Parlement. Raimond son fils est le sujet d'une Epigramme du I. Livre de celles du même Jean Vouté. Parmi celles de Marot, il y en a une où il invite à dîner trois Poëtes de ses amis, dont celui qu'il nomme le premier s'appelloit *Boissonné*. Seroit-ce celui ci, & le même duquel Naudé assûre qu'on a imprimé quelques Oraisons? A l'égard de Boissonné fils, pour qui Pantagruel témoigne s'interesser, ce pourroit bien être Jean de Boissonné Conseiller Clerc au Parlement de Chambéri du tems que le Roi François I. occupoit la Savoye. Voyez les Arrêts de Papon, Liv. 19. Chap. 9.

bon vous femblera. Et advifez fi je peulx rien pour l'advancement du fils & dignité du Seigneur Boiffoné, lequel j'ayme & revere, comme l'ung des plus fuffifans qui foit hui en fon eftat. Je m'y employeray de bien bon cueur.

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée Theologien donne confeil à Panurge fur l'entreprife de Mariaige.

LE difner au Dimenche fubfequent ne feut fitoft preft, comme les Invitez comparurent, exceptez Bridoye Lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la feconde table [1] Panurge en profunde reverence, dift: Meffieurs, il n'eft queftion que d'ung mot. Me doibs-je marier ou non? Si par vous mon doubte n'eft diffolu, je le tiens pour infoluble [2]. Car vous eftes touts efleus, choifis & triez chafcun refpectivement en fon eftat, comme beaulx pois fus le volet. Le Pere Hippothadée, à la femonfe de Pantagruel, & reverence de touts les affiftans refpondit en modeftie croyable [3]: Mon amy, vous nous demandez confeil, mais premier fault que vous-mefme vous confeillez. Sentez-vous importunément en voftre corps les aguillons de la chair? Bien fort, refpondift Panurge, ne vous defplaife, noftre Pere. Non faict-il, dift Hippothadée, mon amy. Mais en ceftuy eftrif, avez-vous de Dieu le don & grace fpeciale de continence? Ma foy non, refpondit Panurge. Mariez-vous donc, mon amy, dift Hippothadée; car trop meilleur eft foy marier que ardre au feu de concupifcence. C'eft parlé cela, s'efcria Panurge, galantement fans circumbilivaginer autour du pot. Grand-mercy, Monfieur noftre Pere. Je me marieray fans poinct de faulte, & bien-toft. Je vous convie à mes nopces Corpe de la Galine, nous ferons chiere lie. Vous aurez de ma livrée, & fi mangerons de l'Oye, cor-beuf, que ma femme ne rouftira poinct [4]. Encore vous prieray-je mener la premiere dance des Pucelles, s'il vous plaift me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Refte ung petit fcrupule à rompre. Petit, dy-je, moins que rien. Seray-je poinct coquu? Nenny-dea, mon amy, refpondit Hip-

CHAP. XXX. 1. *Sus l'apport de la feconde table*] Comme on apportoit le deffert. C'étoit alors que le repas commençant à s'égayer commençoient les propos joyeux chez les Anciens.

2 *Infoluble*] Allufion aux *Infolubles* de Pierre d'Ailly, dont en voici un: *An Porcus qui ad venalitium agitur, ab homine an à funiculo teneatur?* Voyez Naudé, Chap. 6. de fon Addition à l'Hiftoire de Louïs XI. Après *infoluble*, les Rabelais de Lyon & de 1626. ont, *comme font* Infolubilia *de Alliaco.*

3 *En modeftie croyable*] Telle qu'on pouvoit fe l'imaginer d'un auffi fage homme que l'étoit le bon Hippothadée. Ainfi c'eft *croyable* qu'il faut lire, conformément aux nouvelles Editions & à celles de 1553. & 1596. & non pas *incroyable*, comme dans celle de 1547. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626.

4 *Que ma femme ne rouftira poinct*] Dans la Farce de Patelin, le Drapier, à qui Patelin avoit promis de faire manger le foir même d'une Oye que la femme de Patelin rôtiffoit à ce qu'il difoit, fut trompé par ce fourbe, qui n'avoit pas feulement de quoi acheter une Oye. Ici Panurge, pour faire comprendre à Hippothadée, que c'eft tout de bon qu'il prétend le régaler d'une Oye rôtie, l'avertit de bonne heure qu'il n'en fera pas de cette Oye, comme de celle de Patelin.

Hippothadée, ſi Dieu plaiſt. O! la vertus de Dieu, s'eſcria Panurge, nous ſoit en aide! Où me renvoyez-vous, bonnes gens? Aulx conditionales, leſquelles en Dialecticque reçoivent toutes contradictions & impoſſibilitez. Si mon Mulet Tranſalpin volloit: mon Mulet Tranſalpin auroit aeles. Si Dieu plaiſt, je ne ſeray poinct coquu: je ſeray coquu, ſi Dieu plaiſt. Dea, ſi feuſt condition à laquelle je peuſſe obvier, je ne me deſeſperereois du tout.

Mais vous me remettez au conſeil privé de Dieu, en la Chambre de ſes menus plaiſirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller vous aultres François? Monſieur noſtre Pere, je croy que voſtre mieulx ſera ne venir pas à mes nopces. Le bruit & la triballe des gens de nopces vous romproient tout le teſtament [5]. Vous aimez repos, ſilence & ſolitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy-je. Et puis vous danſez aſſez mal, & feriez honteux menant le premier Bal. Je vous envoyeray du rillé en voſtre chambre [6], de la livrée nuptiale auſſi. Vous boirez à nous, s'il vous plaiſt. Mon amy (diſt Hippothadée) prenez bien mes parolles, je vous en prie. Quand je vous dy, s'il plaiſt à Dieu, vous fais-je tort? Eſt-ce mal parlé? Eſt-ce condition blaſpheme ou ſcandaleuſe? N'eſt-ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, ſervateur? N'eſt-ce le recongnoiſtre unicque dateur de tout bien? N'eſt-ce nous declairer touts deſpendre de ſa benignité? Rien ſans luy n'eſtre, rien ne valoir, rien ne povoir, ſi ſa ſaincte grace n'eſt ſus nous infuſe? N'eſt-ce mettre exception canonicque à toutes nos entrepriſes, & tout ce que nous propoſons remettre à ce que ſera diſpoſé par ſa ſaincte volunté, tant és Cieulx qu'en la Terre? N'eſt-ce veritablement ſanctifier ſon benoiſt nom? Mon amy, vous ne ſerez poinct coquu, ſi Dieu plaiſt. Pour ſçavoir ſus ce quel eſt ſon plaiſir, ne fault entrer en deſeſpoir, comme de choſe abſconſe & pour laquelle entendre fauldroit conſulter ſon Conſeil privé, & voyaiger en la Chambre de ſes trés-saincts plaiſirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha revelez, annoncez, declairez & apertement deſcripts par les ſacrées Bibles. Là vous trouverez que jamais ne ſerez coquu, c'eſt-à-dire, que jamais voſtre femme ne ſera ribaulde, ſi la prenez iſſuë de gens de bien, inſtruicte en vertus & honneſteté, non ayant hanté & frequenté compaignie que de bonnes meurs, aimant & craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foy, & obſervation de ſes saincts Commandemens: craignant l'offenſer & perdre

ſa

5 *Teſtamcut*] Alluſion boufonne à *teſta* & à *mens*. Vous rompróient la tête. & vous fatigueroient l'eſprit.

6 *Du rillé*] Suivant les Editions de 1547. & 1553. Rabelais a écrit *rillé*; mais ce mot eſt une corruption de *relief* commc on lit dans les nouvelles Editions conformément aux trois de Lyon & à celle de 1596. Perceforeſt, Vol. 2. Chap. 100. *Sire, dit Lyriope, tant me avez dit, & ſi bien ſont en moy, & ſens le grant deduyt que vous avez au gouſter les grands ſoulas dont vous veiſſiez maintenant que les* reliefs *qui devant vous demcurent, dont je gouſte & ſavoure la plaiſance, me ont ſi fort le cueur remply, que n'aurois pouvoir en aprés d'ung ſeul morceau veoir ne recevoir: & benoiſte ſoit la Pucelle, qui nous ſert de ſi ſubtiles viandes, qu'on a le cueur & le corps plein & conforté ſans ſa bonche ouvrir ne ſon doid mouvoir.* *Relief*, ou *rallias*, à la Pariſienne, eſt un vieux mot qui ſignifie proprement les mets qu'on ôte de deſſus une table pour les *relever* par d'autres. Villon dáns ſon grand Teſtament:

Item valetz & chamberiéres
De bons Hoſtelz (rien ne me nuyſt)
Faiſans, tartre, flans, & goyeres,
Et grant rallias *à minuict.*

ſa grace par deffault de foy & tranſgreſſion de ſa divine Loy, en laquelle eſt rigoureuſement deffendu adultere, & commandé adherer unicquement à ſon mary, le cherir, le ſervir totalement, l'aimer aprés Dieu. Pour renfort de ceſte diſcipline vous de voſtre coſté l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preud'hommie, luy monſtrerez bon exemple, vivrez pudicquement, chaſtement, vertueuſement en voſtre meſnaige, comme voulez que de ſon coſté vive. Car comme le miroir eſt dict bon & parfaict non celluy qui plus eſt aorné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement repreſente les formes objectes: auſſi celle femme n'eſt la plus à eſtimer, laquelle ſeroit riche, belle, élegante, extraicte de noble race; mais celle qui plus s'efforce avecq Dieu ſoy former en bonne grace, & conformer aux meurs de ſon mary. Voyez comment la Lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre Planete ou Eſtoile qui ſoit au Ciel: Elle n'en reçoipt que du Soleil ſon mary, & de luy n'en reçoipt poinct plus qu'il luy en donne par ſon infuſion & aſpect; Ainſi ſerez-vous à voſtre femme en patron & exemplaire de vertus & honneſteté, & continuellement implorerez la grace de Dieu à voſtre protection. Vous voulez doncques (diſt Panurge, filant les mouſtaches de ſa barbe [7]) que j'eſpouſe la femme forte deſcripte par Salomon? Elle eſt morte, ſans poinct de faulte. Je ne la veis oncques, que je ſçache: Dieu me le vueille pardonner. Grand-mercy toutes fois, mon Pere. Mangez ce taillon de maſſepain, il vous aidera à faire digeſtion: puis boirez une couppe d'Hipocras clairet, il eſt ſalubre & ſtomachal. Suivons.

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis Medicin conſeille Panurge.

PAnurge continuant ſon propous, diſt: Le premier mot que diſt celluy qui eſcouilloit les Moynes burs à Sauſignac [1], ayant eſcouillé le Fray Cauldaureil, feut: Aulx aultres. Je dy pareillement: Aulx aultres. Çà, Monſieur noſtre Maiſtre Rondibilis, deſpechez-moy. Me doibs-je marier, ou non? Par les ambles de mon Mulet [2], reſpondit Rondibilis, je ne ſçay que je doibve reſpon-

7 *Filant les mouſtaches de ſa barbe*] Au Chap. 1. des Contes d'Eutrapel, c'eſt la contenance d'un homme peu content de la compagnie où il ſe trouve.

CHAP. XXXI. 1. *Moynes burs &c.*] Ne ſeroit-ce pas ici l'Hiſtoire que Thevet, Liv. 3. Chap. 65. de ſes Hommes Illuſtres, rapporte de certains Moines de l'Abbaye de Cluny, que pour raiſon de leurs débauches, Frere Philippe Bourgoing, leur Prieur, les fit couper l'un après l'autre dans un lieu du Couvent où il les avoit tous mandez ſéparément? Dans l'Abbaye de Cîteaux on appelloit *Moines burs* les Freres laïcs, parce qu'ils ſont vêtus de *burreau*, pour les diſtinguer des autres Moines qui ſont plus propres. Mais on ne les appelle proprement de la ſorte dans les autres Ordres, qu'à cauſe qu'ils ſont employés au labourage; & delà vient qu'au Chap. 7. de ce Livre, Panurge dit qu'il trepigne d'être marié pour labourer en Diable *bur*.

2 *Par les ambles de mon Mulet*] Mr. de Thou, Liv. 38. ſur l'An 1566. nous apprend que, ſous le nom de *Rondibilis*, Rabelais avoit déſigné Guil-

respondre à ce Probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Je trouve en nostre Faculté de Medicine, & l'avons prins de la resolution des anciens Platonicques, que la concupiscence charnelle est refrenée par cinq moyens. Par le vin [3]. Je le croy, dist Frere Jean. Quand je suis bien yvre, je ne demande qu'à dormir. J'entends, dist Rondibilis, par vin pris intemperemment. Car par l'intemperance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, resolution des nerfs, dissipation de semence generative, hebetation des sens, perversion des mouvemens, qui sont toutes impertinences à l'acte de generation [4]. De faict, vous voyez peinct Bacchus, Dieu des yvrognes, sans barbe & en habit de femme tout effeminé, comme Eunuche, & escouillé. Aultrement est du vin prins temperemment. L'anticque Proverbe nous le designe, auquel est dict : Que Venus se morfond sans la compaignie de Céres & Bacchus. Et estoit l'opinion des Anciens [5], selon le recit de Diodore Sicilien, mesmement des Lampsaciens, comme atteste le grand Pausanias [6], que Messer Priapus feut fils de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maleficié & impotent à generation. L'experience y est en Nymphea Heraclia, Amerine, Saule, Chenevé, Periclimenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Ciguë, Orchis le petit, la peau d'ung Hippopotame, & aultres, lesquelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietez specificques, glassent & mortifient le germe prolificque : ou dissipent les esperits, qui le debvoient conduire aux lieux destinez par Nature, ou opilent les voyes & conduicts par lesquels povoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent & habilitent à l'acte Venerien. Je n'en ay besoing, dist Panurge, Dieu merci; & vous, nostre Maistre? Ne vous desplaise toutesfois. Ce que j'en dy, ce n'est par mal que je vous veuille.

Tiercement, dist Rondibilis, par labeur assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution de corps, que le sang qui est par icelluy espars pour l'alimentation d'un chascun membre n'ha temps ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale & superfluité de la tierce concoction. Nature particulierement se la reserve, comme trop plus necessaire à la conservation de son individu,

Guillaume Rondelet Médecin de Montpellier, homme qui avoit la taille pleine, & au-dessous de la médiocre. On le fait jurer ici de la sorte, comme n'ayant rien de plus cher que les ambles de son Mulet, qui souvent l'auroit jetté par terre, s'il se fût mis au trot ou au galop.

3 *Par le vin*] Scévole de Ste. Marthe dit que Rondelet ne buvoit que de l'eau, soit que naturellement il eût de l'aversion pour le vin, soit que sa Nourrice lui ayant donné la vérole, l'indisposition qui lui en resta toute sa vie, l'eût contraint de renoncer au vin. Voyez l'Histoire que Jean Etienne Strobelberg a publiée de l'Université de Montpellier.

4 *Toutes impertinences à l'acte de generation*] C'est comme on doit lire, conformément aux Editions de 1547. & 1626. Celle de 1596. a *choses impertinentes*, & c'est comme portent aussi les nouvelles. Dans celle de 1553. & dans les trois de Lyon il y a *toutes impertinentes*.

5 *Et estoit l'opinion des Anciens*] *Fabulantur Antiqui, filium Dionysii ac Veneris Priapum fuisse : ducti verò satis simili conjectura, quòd qui vino indulgent, sunt natura ad Venerem promptiores*, dit Liv. 5. Chap. 1. une ancienne Traduction de Diodore Sicilien, imprimée *in* 16 chez les Héritiers de Gryphius. Le Texte Grec, Edition de Hanau 1604. dit à peu près la même chose; mais c'est dans le 4. Livre.

6 *Comme atteste le grand Pausanias*] Dans ses Bœotiques.

du, qu'à la multiplication de l'Eſpece & Genre Humain. Ainſi eſt diĉte Diane chaſte, laquelle continuellement travaille à la chaſſe. Ainſi jadis eſtoient diĉts les Caſtres, comme caſtes [7]: eſquels continuellement travailloient les Athletes & Souldars. Ainſi eſcript Hippoc. *Lib. de Aëre*, *Aqua & Locis*, de quelcques Peuples en Scythie, leſquels de ſon temps plus eſtoient impotens que Eunuches à l'esbatement Venerien: parce que continuellement ils eſtoient à cheval & au travail. Comme au contraire, diſent les Philoſophes, oiſiveté eſtre mere de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cauſe feut pourquoy Egiſtus devint adultere? rien plus ne répondoit, ſinon, parce qu'il eſtoit ocieux [8]. Et qui oſteroit oiſiveté du Monde, bien toſt periroient les arts de Cupido [9], ſon Arc, ſa Trouſſe & ſes Fléches luy ſeroient en charge inutile, jamais n'en feriroit perſonne. Car il n'eſt mie ſi bon Archier, qu'il puiſſe ferir les Gruës volans par l'aer, & les Cerfs relancez par les Bocaiges (comme bien faiſoient les Parthes, c'eſt-à-dire, les humains tracaſſans & travaillans. Il les demande coys, aſſis, couchez & à ſejour. De faiĉt, Theophraſte quelcquefois inierrogué quelle Beſte, ou quelle choſe, il penſoit eſtre amourettes, reſpondit, que c'eſtoient paſſions d'Eſperits ocieux. Diogenes pareillement diſoit paillardiſe eſtre l'occupation des gens non aultrement occupez [10]. Pourtant Canachus Sicyonien Sculpteur [11], voulant donner entendre qu'oiſiveté, pareſſe, nonchaloir, eſtoient les Gouvernantes de ruffiennerie, feiſt la Statuë de Venus aſſiſe, non debout, comme avoient faiĉt touts ſes Predeceſſeurs. Quartement, par fervente eſtude. Car en icelle eſt faiĉte incredible reſolution des eſperits, tellement qu'il n'en reſte dequoy porter aux lieux deſtinez ceſte reſudation generative, & enfler le nerf caverneux, duquel l'office eſt hors la projeĉter, pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainſi ſoit, contemplez la forme d'ung homme attentif à quelque eſtude, vous voyrrez en luy toutes les arteres du ceveau bandées, comme la chorde d'une Arbaleſte: pour luy fournir dextrement eſperits ſuffiſans à emplir les ventricules du ſens commun, de l'imagination & apprehenſion, de la ratiocination & reſolution, de la memoire & recordation: & agilement courrir de l'ung à l'aultre par les conduiĉts manifeſtes en anatomie ſur la fin du rets admirable, auquel ſe terminent les arteres, leſquelles de la ſeneſtre armoire du cueur prenoient leur origine, & les eſperits vitaulx affinoient en longs ambaiges, pour eſtre faiĉts animaulx. De mode qu'en tel perſonnaige ſtudieux vous voyrrez ſuſpenduës toutes les facultez naturelles: ceſſer touts ſens exterieurs: brief vous le jugerez n'eſtre en ſoy vivant, eſtre hors ſoy abſtraiĉt par ecſtaſe, & direz que Socrates n'abuſoit du terme, quand il diſoit: Philoſophie n'eſtre autre choſe que medi-

7 *Caſtres, comme caſtes*] *Caſtra*, dit Iſidore, dans ſes Etymologies, Liv. 9. *ſunt, ubi Miles ſteterit; diĉta autem Caſtra, quaſi caſta, eò quòd ibi caſtraretur libido.*

8 *Ovide &c.*] *De remed. amor, Lib.* I.

Quæritur Ægiſtus quare ſit factus adulter,
In promptu cauſa eſt, deſidioſus erat.

9 *Les arts de Cupido*] Encore Ovide:

Otia ſi tollas, periêre Cupidinis artes.

10 *Non aultrement occupez*] Cet Apophthegme eſt de Diogène le Cynique dans Diogène Laërce.

11 *Canachus Sicyonien &c.*] Voyez les Corinthiaques de Pauſanias.

meditation de mort. Paradventure eſt-ce pourquoy Democritus s'aveugla [12], moins eſtimant la perte de ſa veuë, que diminution de ſes contemplations, leſquelles il ſentoit interrompuës par l'eſgarement des yeulx. Ainſi eſt Vierge dicte Pallas, Deeſſe de Sapience, Tutrice des Gens ſtudieux. Ainſi ſont les Muſes Vierges: Ainſi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me ſoubvient avoir leu [13], que Cupido quelcquefois interrogué de ſa mere Venus, pourquoy il n'aſſailloit les Muſes, reſpondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honneſtes, tant pudicques & continuellement occupées, l'une à contemplation des Aſtres, l'aultre à ſupputation des Nombres, l'aultre à dimenſion des Corps geometricques, l'aultre à invention Rhetoricque, l'aultre à Compoſition poëticque, l'aultre à diſpoſition de Muſicque: que approchant d'elles il desbandoit ſon Arc, fermoit ſa Trouſſe, eſteignoit ſon Flambeau de honte & crainćte de leur nuire. Puis oſtoit le bandeau de ſes yeulx pour plus apertement les veoir en face, & ouir leurs plaiſans Chants, & Odes poëticques. Là prenoit le plus grand plaiſir du monde. Tellement que ſouvent il ſe ſentoit tout ravy en leurs beautez & bonnes graces, & s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulſiſt aſſaillir, ou de leurs eſtudes diſtraire. En ceſtuy article je comprends ce qu'eſcript Hippocrates au Livre ſuſdićt, parlant de Scythes: & au Livre intitulé, *De Geniture*, diſant, touts humains eſtre à generation impotens, eſquels l'on ha une fois coupé les arteres parotides, qui ſont à coſté des aureilles, par la raiſon ci-devant expoſée, quand je vous parlois de la reſolution des eſperits & du ſang ſpirituel, duquel les arteres ſont receptacles: auſſi qu'il maintient grande portion de la geniture ſourdre du cerveau & de l'eſpine du dos. Quintement par l'aćte Venerien. Je vous attendois là, diſt Panurge, & le prends pour moy, uſe des precedens qui vouldra. C'eſt, diſt Frere Jean, ce que Fray Scyllo, Prieur de Sainćt Vićtor lez Marſeille, appelle maceration de la chair [14]. Et ſuis en ceſte opinion: auſſi eſtoit l'Hermite de Sainćte Rade-

12 *Democritus s'aveugla*] Voyez Cicéron, Liv. 5. de ſes Queſtions Tuſculanes, & Plutarque au Traité de la Curioſité.

13 *Me ſoubvient avoir leu &c.*] Dans Lucien, au Dialogue intitulé: Venus & Cupidon.

14 *Fray Scyllo, Prieur &c.*] Ou comme il y a dans l'Edition de 1559. *Scyllino: Scillino* peut-être, de *ſcilla* Oignon marin. Bocace dans la derniére Nouvelle de la 6. Journée du Décaméron donne à un Moine le nom de *Frate Cipolla*. Rabelais à ſon imitation auroit pu dire *Frere Oignon*, mais il aura mieux aimé employer ſon Fray *Scillino*, Frere Oignon marin, parceque c'étoit un Moine de Marſeille Ville maritime. Ce Conte, au reſte, eſt le même que Poge fait de certain Ermite de Piſe. *Eremita*, dit-il, *qui Piſis morabatur, tempore Petri Gambacurtæ, meretricem noćtu in ſuam cellulam deduxit, vigeſieſque ea noćte mulierem cognovit, ſemper cum moveret clunes ut crimen fugeret luxuriæ, vulgaribus verbis dicens*: domati carne cativella, *hoc eſt: doma te, miſerrima caro. Scyllo*, comme on lit, au lieu de *Scillino*, dans l'Edition de 1626. ſemble faire alluſion au verbe Grec σκύλλω *moleſtiam exhibeo, fatigo*, pour déſigner un Moine qui comme ici ſe fatigue à dompter ſa chair: & ce nom ne convient pas mal à un Religieux d'une Maiſon comme celle de Saint Vićtor lez Marſeille, où l'on ne fait, dit-on, Vœu de chaſteté qu'*in quantum poteſt humana fragilitas pati*. C'eſt la remarque qu'avoit faite l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de ſon Rabelais. Au reſte, ce Vœu eſt fondé ſur ce que, comme le dit Barbatias in C. I. de Jur. Col. Col. x. *Non debet exigi juramentum à Clerico quod non redibit ad Concubinam; quia propter humanam fragilitatem non obſervabit.* Voyez Jean Néviſan, Liv. I. no. 114. de ſa Forêt Nuptiale, où il renvoye encore à un autre endroit du même Barbatias. Et remarquez auſſi que, ſuivant Bayle, Art. YSE, Rem. *A*. citation 8. de

Radegonde au dessus de Chinon: que plus aptement ne pourroient les Hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt-cinq ou trente fois par jour. Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de soy marier: s'il rencontre femme de semblable temperature, ils engendreront ensemble enfans dignes de quelcque Monarchie Transpontine [15]. Le plustost sera le meilleur, s'il veult veoir ses enfans pourveus [16]. Monsieur nostre Maistre, dist Panurge, je le feray: n'en doubtez, & bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pulce que j'ay en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne feist oncques. Je vous retiens de la feste Nous y ferons chiere & demie, je le vous promets. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecque ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villennie [17].

CHA-

de son Dict. Crit. si l'on s'en rapporte au Pontifical Romain, le Vœu de Continence n'est pas moins conditionné chez les autres Religieux, qu'à St. Victor lez Marseille. *Fray* veut dire *Frere*, & c'est *Fray* que Rabelais avoit écrit. Les Imprimeurs n'entendant point ce mot, ont mis les uns *feray*, les autres *je feray*. On trouve ces fautes non-seulement dans les nouvelles Editions, mais dans celles de 1547. & 1553. & à cet égard je n'en ai vu de correctes que celles de 1553. & 1626.

15 *Monarchie Transpontine*] Rondibilis se moque de Panurge en promettant à ses Enfans une Monarchie au delà de la Mer, comme il s'en forma quelques-unes en Orient, dans le Siècle des Croisades.

16 *S'il veult veoir ses enfans pourveus*] Ces paroles de Rondibilis à Panurge, qui, plus haut, Liv. 2. Chap. 16. est dépeint sur le pié d'un homme d'environ trente-cinq ans, font manifestement allusion à ce Quatrain, inséré sous le mois de Juin, dans les Heures *in* 4. Gothiques, à l'usage de Rome, de l'impression de la Veuve de Jehan de Brie, Paris, au commencement du XVI. Siècle.

En Juin, les biens commencent à meurir,
Aussi faict l'homme, quant a trente-six ans.
Pour ce en tel temps doit-il femme querir,
Se, luy vivant, veult pourveoir ses enfans.

J'ai obligation de cette Note à Mr. le Pasteur Jordan, pour m'avoir communiqué ce Livre, dont fait mention son curieux Voyage Littéraire, impr. en 1735.

17 *Jeu sans villennie*] On s'y divertira bien, mais honnêtement; & comme personne n'ignore le Proverbe *Jeu de main, jeu de villain*, je compte qu'on s'en souviendra assez pour ne point patiner la mariée. Marot, dans son Epître pour un Gentilhomme de la Cour, écrivant aux Dames de Châteaudun:

Et dirent là une grand' Letanie
De plaisants mots, & jeu sans villainie.

Cette expression est ancienne, & Brantome, au Discours 7. de ses Dames Illustres, pag 351. remarque que Froissart rapporte que Jeanne de France première du nom, Reine de Naples, se présenta au Pape Clément à Fondi, se confessa à lui & lui montra toutes ses besognes, & jeu sans villenie. Guillaume Crétin finit ainsi son Epître en Prose à François Charbonnier: *Et en ceste bouche finiray la présente, disant Olivier Bachelin: orrons-nous plus de tes nouvelles? Vous ont les Angloys mis a fin. Et jeu sans villenie.* Fiat. En termes de Blason, un Lion *sans villenie*, c'est un Lion sans membre ni testicules.

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis declaire Coquuaige eſtre naturellement des appennaiges de Mariaige.

REſte (diſt Panurge continuant) ung petit poinct à vuider. Vous avez aultresfois veu au confanon de Rome, S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray-je poinct coquu? Aure de grace [1], s'eſcria Rondibilis, que me demandez-vous? Si ſerez coquu? Mon amy je ſuis marié, vous le ſerez par cy aprés. Mais eſcripvez ce mot en voſtre cervelle avecq ung ſtyle de fer, que tout homme marié eſt en dangier d'eſtre coquu. Coquuaige eſt naturellement des appennaiges de Mariaige. L'ombre plus naturellement ne ſuit le corps, que Coquuaige ſuit les gens mariez. Et quand vous orrez dire de qulcqu'un ces trois mots: Il eſt marié. Si vous dictes: Il eſt doncques, ou ha eſté, ou ſera, ou peult eſtre coquu: vous ne ſerez dict imperit Architecte de conſequences naturelles. Hypochondres de touts les Diables, s'eſcria Panurge, que me dictes-vous? Mon amy, reſpondit Rondibilis, Hippocrates allant ung jour de Lango en Poliſtillo [2] viſiter Democritus le Philoſophe, eſcripvit unes Lettres à Dionys ſon anticque amy, par laquelle le prioit que pendant ſon abſence il conduiſiſt ſa femme chez ſes pere & mere, leſquels eſtoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle ſeulle demouraſt en ſon meſnaige. Ce neantmoins qu'il veillaſt ſus elle ſoigneuſement, & eſpiaſt quelle part elle iroit avecq ſa mere, & quels gens la viſiteroient chez ſes parens. Non (eſcripvoit-il) que je me deffie de ſa vertus & pudicité, laquelle par le paſſé m'ha eſté explorée & congneuë; mais elle eſt femme. Voilà tout, mon amy, le naturel des femmes nous eſt figuré par la Lune, & en aultres choſes, & en ceſte, qu'elles ſe muſſent, elles ſe contraignent, & diſſimulent en la veuë & preſence de leurs maris. Iceulx abſens, elles prennent leur advantaige, ſe donnent du bon temps, vaguent, trottent, depoſent leur hypocriſie, & ſe declairent. Comme la Lune en conjunction du Soleil [3], n'ap-

CHAP. XXXII. 1. *Aure de grace*] Exclamation Lauguedocienne du Médecin Rondibilis, qui apparemment avoit coutume d'invoquer de la ſorte l'Eſprit de grace. La Stance 32. du Chant 1. de la Jéruſalem du Taſſe:

Hor quai penſier, quai petti
Son chiuſi a te, Sant'aura!

Ce ſont, au reſte, les Editions de 1547. & 1553. qui liſent *Aure de grace*. *A d'autre, de grace*, comme on lit dans les nouvelles, ne ſauroit être bon; mais il ſe peut qu'on doit lire *à l'autre, de grace*, comme Liv. 4. Chap. 33. où *à l'autre* veut dire, paſſons à un autre diſcours, paſſez à une autre queſtion. Et en ce cas-là Rondibilis s'exprimeroit de la ſorte pour faire quadrer ſa réponſe à la demande de Panurge, lequel dans les premiéres lignes du Chap. précédent commence ſon diſcours par, *Aux aultres. Çà, monſieur noſtre Maiſtre Rondibilis, deſpechez-moy.*

2 *De Lango en Poliſtillo*] *Lango*, c'eſt l'ancienne Côs, Patrie d'Hippocrate. *Poliſtillo* eſt l'ancienne Abdére, Patrie du Philoſophe Démocrite. Cette Lettre d'Hippocrate eſt ſuppoſée. Voyez l'Hiſtoire de la Médecine par Mr. le Clerc, Part. 1. Liv. 2.

3 *Comme la Lune &c.*] Comparaiſon priſe de Plutarque, dans ſes Préceptes ſur le Mariage.

n'apparoist au Ciel ne en Terre: mais eu son opposition, estant au plus du Soleil esloingnée, reluist en sa plenitude, & apparoist toute, notamment au temps de nuict; ainsi sont toutes femmes. Quand je dy Femme, je dy ung Sexe tant fragile, tant variable, tant inconstant & imparfaict, que Nature me semble (parlant en tout honneur & reverence) s'estre esgarée de ce bon sens, par lequel elle avoit creé & formé toutes choses, quand elle ha basti la Femme. Et y ayant pensé cent & cinq cens fois, ne sçay à quoy m'en resouldre, sinon que forgeant la Femme, elle ha eu esgard à la sociale delectation de l'Homme, & à la perpetuité de l'Espece humaine, plus qu'à la perfection de l'individüale muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve collocquer, ou des Animants raisonnables, ou des Bestes brutes. Car Nature leur ha dedans le corps posé en lieu secret & intestin ung Animal, ung membre, lequel n'est és hommes; auquel quelquefois sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement: par la poincture & fretillement doloreux desquelles (car ce membre est tout nerveux, & de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens ravis, toutes affections interinées, touts pensemens confondus. De maniere, que si Nature ne leur eust arrosé le front d'ung peu de honte, vous les voyrriez comme forcenées, courrir l'aiguillette [4] plus espouventablement, que ne feirent oncq les

4 *Courrir l'aguillette*] *Courir l'aiguillette*, & par corruption *courir le guilledou* pourroit bien être proprement courir les grands Corps de Gardes de tout tems pratiquez dans les Portes des Villes, sous des Tours dont les fléches se terminoient en pointe comme *l'aiguille* d'un Clocher. Une de ces Portes de Ville est appellée *Guildou*, pag. 783. de l'Histoire du Roi Charles VII. Edition du Louvre *in fol.* & dans l'Histoire du même Prince attribuée à Alain Chartier, sur l'année 1446. il est parlé d'un Château de Bretagne appellé *Guilledou*, soit à cause de sa Tour, ou peut-être parce qu'il étoit situé sur quelque pointe de Montagne, comme quelques autres qui pour la même raison portent encore aujourd'hui le nom d'*Eguillon*. Le vrai sens de cette ancienne façon de parler n'étant plus entendu du Peuple, & la plûpart s'imaginant qu'une créature n'étoit dite *courir l'aiguillette* qu'entant qu'elle étoit d'une profession à faire *détacher l'aiguillette* à qui le cœur en disoit pour elle, les uns, comme à Toulouse, ordonnérent que pour marque d'un si infame métier chaque Coureuse porteroit sur l'épaule une *aiguillette*. Voyez les Recherches de Pâquier Liv. 8. Chap. 35. Ceux de Beaucaire en Languedoc instituérent une course, où les prostituées du lieu, & celles qui y viendroient à la Foire de la Madeleine, courroient nues en public la veille de cette Foire, & où celle de ces filles qui auroit le mieux couru, auroit pour récompense quelques paquets d'*aiguillettes*. Golnitz, qui en 1631. écrivoit son Ulysse Gallo-Belgique, y parle de cette coutume comme abolie, il y avoit déja long-tems; mais ce qu'il dit qui ne se pratiquoit plus, c'étoit seulement de faire ôter jusqu'à la chemise aux villaines qui devoient courir. Car il est sûr, & des gens du Païs le certifient, qu'à cela près les filles de joye ont couru chaque année les aiguillettes à Beaucaire la veille de la Foire jusqu'à peu avant l'année 1676. Jean Michel de Nismes, pag. 39. Edition d'Amsterdam 1700. de son *Embarras de la Foire de Beaucaire*, parle de cette course comme se pratiquant encore de son tems, & il ne faut point douter que Rabelais n'y fasse ici allusion. C'est encore l'usage en Lorraine, & dans tous les Villages du Païs Messin, que, pour savoir qui d'entre les jeunes hommes sera le Roi de la Fête de son Village, lorsque le jour est venu, on attache une Aiguillette de Ruban à une branche de Buisson, laquelle branche passe pour le moins d'un pied la tête du plus haut de la compagnie. Pour parvenir à cet honneur il faut qu'en dansant le Pitaut ait atteint du bout de son pied cette aiguillette, & la chose est si difficile, qu'il n'y a pas un des garçons de la Fête, qui, en faisant ses efforts pour cela, ne fasse ordinairement cinq ou six culbutes des plus rudes. Or une fille qui veut faire une telle tentative, doit être une franche Cou-

les Proëtides, les Mimallonides, ne Thyades Bacchiques au jour de leurs Bacchanales. Parce que ceſtuy terrible Animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme eſt évident en anatomie. Je le nomme Animal, ſuivant la doctrine, tant des Academicques, que des Peripateticques. Car ſi mouvement propre eſt indice certain de choſe animée, comme eſcript Ariſtoteles : & tout ce qui de ſoy ſe meut, eſt dict Animal : a bon droict Platon le nomma Animal, recongnoiſſant en lui mouvements propres de ſuffocation, de precipitation, de corrugation, de indignation : voire ſi violens, que bien ſouvent par eulx eſt tollu à la femme tout aultre ſens & mouvement, comme ſi feuſt Lipothymie, Epilepſie, Apoplexie, & vraye reſſemblance de mort. Oultre plus nous voyons en icelluy, diſcretion des odeurs manifeſte, & le ſentent les femmes fuïr les puantes, ſuivre les aromaticques. Je ſçay que Cl. Galen s'efforce prouver, que ne ſont mouvements propres & de ſoy, mais par accident : & qu'aultres de ſa Secte travaillent à demonſtrer, que ne ſoit en luy diſcretion ſenſitive des odeurs : mais efficace diverſe procedante de la diverſité des ſubſtances odorées. Mais ſi vous examinez ſtudieuſement & peſez en la balance de Critolaüs leurs propous & raiſons, vous trouverez qu'en ceſte matiere, & beaulcoup d'aultres, ils ont parlé par gayeté de cueur & affection de reprendre leurs Majeurs, plus que par recherchement de verité. En ceſte diſputation je n'entreray plus avant. Seullement vous diray que petite n'eſt la loüange des preudes femmes, leſquelles ont veſcu pudicquement & ſans blaſme, & ont eu la vertus de ranger ceſtuy effrené Animal à l'obéïſſance de Raiſon. Et ferai fin ſi vous adjouſte que ceſtuy Animal aſſovy (ſi aſſovy peut eſtre) par l'aliment que Nature luy ha preparé en l'Homme, ſont touts ſes appetits aſſopis, ſont toutes ſes furies appaiſées. Pourtant ne vous esbahiſſez, ſi ſommes en dangier perpetuel d'eſtre coquus, nous qui n'avons pas touts les jours bien de quoy payer, & ſatisfaire au contentement. Vertus d'aultre que d'ung petit Poiſſon, diſt Panurge, n'y ſçavez vous remede aulcun en voſtre art? Oui dea, mon amy, reſpondit Rondibilis, & trés-bon duquel je uſe : & eſt eſcript en Autheur celebre, paſſé ha dixhuict cens ans. Entendez : Vous eſtes, diſt Panurge, par la vertus bien homme de bien, & vous ayme tout mon benoiſt-ſaoul. Mangez ung peu de ce Paſté de coins [5] : ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cauſe de quelcque ſtypticité joyeuſe qui eſt en eulx, & aydent à la concoction premiere. Mais quoy je parle Latin devant les Clercs. Attendez que je vous donne à boire dedans ceſtuy hanap Neſtorien. Voulez-vous encore ung traict d'Hippocras blanc? N'ayez paour de l'eſquinance, non. Il n'y ha dedans ne Squinanthi [6], ne Zinzembre, ne Graine de Paradis. Il

Coureuſe. Cependant comme les filles de joye ont renoncé à toute pudeur, & qu'il faut en être une pour faire le métier de *courir l'aiguillette* en plaine Campagne avec trente ou quarante garçons, c'eſt peut-être delà qu'eſt venue cette façon de parler pour déſigner la vie d'une Proſtituée.

5 *Paſté de coins*] On ôtoit le cœur de quelques Coins qu'on rempliſſoit de mouelle de bœuf, aſſaiſonnée de ſucre, de canelle, & d'un peu de ſel. Enſuite on faiſoit de ces Coins un Pâté, qui, cuit à petit feu, reſſerroit ou lâchoit le ventre ſuivant qu'on en mangeoit au commencement ou ſur la fin du repas. Voyez Platine, *de Obſoniis*, Lib. 8.

6 *Ne Squinanthi*] Le *Squinanthum* des Apoticaires, c'eſt le *Juncus odoratus* de Pline. Il n'entroit dans l'hipocras que pour l'odeur, & c'étoit

Il n'y ha que la belle Cinamome triée, & le beau ſucre fin, avecque le bon vin blanc du creu de la Deviniere, en la Plante du grand Cormier: au deſſus du Noyer grollier.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondiblis Medicin donne Remede à Coquuaige.

AU temps, diſt Rondibilis [1], que Jupiter feit l'eſtat de ſa Maiſon Olimpique, & le Calendrier de touts ſes Dieux & Deeſſes, ayant eſtably à ung chaſcun, Jour & Saiſon de ſa Feſte, aſſigné lieu pour les Oracles & Voyaiges: ordonné de leurs Sacrifices: Feit-il poinct (demanda Panurge) comme Tinteville Eveſque d'Auxerre [2]? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faict tout homme de bien, pourtant avoit-il en ſoing & cure ſpeciale le Bourgeon Pere ayeul de Bacchus [3]. Or eſt que pluſieurs années il veit lamentablement le Bourgeon perdu par les gelées, bruïnes, frimats, verglats, froidures, greſles, & calamitez advenuës par les Feſtes des Saincts George, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, Saincte Croix, l'Aſcenſion, & aultres, qui ſont au temps que le So-

toit l'ancienne maniére d'aromatiſer le vin. Voyez Pline, Liv. 12. Chap. 22. & Liv. 14. Chap. 16. On s'imaginoit, au reſte, que l'hipocras où entroit le *ſquinanthi* cauſoit l'*eſquinancie*, ou du moins une enroüeure, ſi on le buvoit au ſoir. Voyez la 1. des Serées de Bouchet.

CHAP. XXXIII. 1 *Au temps &c.*] Ceci déſigne parfaitement bien le Médecin Rondelet, lequel, enjoué comme il étoit, égayoit ordinairement ſes Leçons par quelque Conte de la nature de celui-ci & de cet autre que le Chap. précédent lui fait faire d'Hippocrate & de l'opinion qu'il avoit de toutes les femmes.

2 *Tinteville Eveſque d'Auxerre*] François d'Inteville mort à Rome le pénultiéme d'Avril 1530. ſelon la *Gallia Chriſtiana*; mais encore plein de vie le vingtième de l'année ſuivante ſelon Sébaſtien Rouillard, pag. 602. de ſon Hiſtoire de Melun. Nicolas de Clemangis, fameux Ecrivain du commencement du XV. Siècle, dans ſon petit Traité *De novis Celebritatibus non inſtituendis*, pag. 181. de ſes Oeuvres, Leyde, *in* 4°. 1613. parle d'un Michel de Creney (*) Evêque d'Auxerre, mort, dit-il, il n'y avoit que quatre ans, lequel peu d'années avant ſon décès, abolit dans ſon Diocèſe un grand nombre de Fêtes (†) autoriſées, par les Synodes de ſa Province. Ce digne Prélat, continue-t-il, en vint-là à cauſe des grands desordres qui ſe commettoient à ces Fêtes. Rabelais, qui apparemment avoit lu & bien remarqué cet endroit, pourroit bien avoir pris de là occaſion d'amener ici ſur la Scène un autre Evêque d'Auxerre ſon contemporain, & apparemment bon Biberon, pour lui faire transporter au fort de l'Hyver les Fêtes de ces Saints que le Peuple qualifie de *Vendangeurs*; parce que ſur la fin d'Avril & au commencement de Mai où tombent leurs Fêtes, les Vignes ſont le plus ſouvent gelées par un Vent de Galerne ou Nord-Oueſt, qui gâte les boutons qui devoient produire le raiſin.

3 *Pere ayeul*] Expreſſion familiére à nos vieux Livres où elle ne veut dire autre choſe qu'*ayeul*. Mabriant au Chap 34. du Roman qui porte ſon nom: *ſachez que l'Empereur de Trebizonde feu Regnaut, fils du Duc Aimon, fut mon ayeul pere, le Roy de Jeruſalem Ivon mon pere. Pere-ayeul*, veut proprement dire doublement pere.

(*) *Michel de Crency.* C'eſt comme eſt nommé ce Prélat au mot *Autiſſiodorenſis*, Tom. 11. p 324. de la *Gallia Chriſtiana.* Il étoit de Troyes en Champagne (*Trecenſis*) & fut Evêque d'Auxerre depuis l'an 1390, juſqu'en 1409. qu'il mourut âgé de 76. ans.

(†) *La Fête des Fous.* Merc. de France. Février 1726. pagg. 223, & 224.

Soleil passe soubs le Signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les Saincts susdits estoient Saincts gresleurs, geleurs & gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs Festes translater en Hyver, entre Noël & la Typhaine [4], (ainsi nommoit-il la Mere des trois Roys) les licenciant en tout honneur & reverence, de gresler lors, & geler tant qu'ils vouldroient [5]. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement proufitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les Festes des St. Christofle, St. Jean decolatz, Ste Magdaleine, Ste. Anne, St. Dominicque, St. Laurent, voire la My-Aoust collocquer en May. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste: comme est des Faiseurs de friscades, & Refraichisseurs de vin. Jupiter, dist Rondibilis, oublia le paovre diable Coquuaige, lequel pour lors ne feut present: il estoit à Paris au Palais, sollicitant quelcque paillard procés [6], pour quelcqu'un de ses Tenanciers & Vassaulx. Ne sçay quants jours aprés, Coquuaige entendit la force qu'on lui avoit faict, desista de sa sollicitation par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'Estat, & comparut en personne devant le grand Jupiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables services qu'aultrefois avoit faict, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans Feste, sans sacrifices, sans honneur. Jupiter s'excusoit remonstrant que touts ses benefices estoient distribuez, & que son Estat estoit clos. Feut toutesfois tant importuné par Messer Coquuaige, qu'enfin le mist en l'Estat & Catalogue, & lui ordonna en terre honneur, sacrifices & Feste. Sa Feste feut (pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le Calendrier) en concurrence & au jour de la Deesse Jalousie: sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes: ses sacrifices, Soupson, Defiance, Malengroin, Guet, Recherche, & Espies des maris sus leurs femmes, avecq commandement rigoureux à ung chascun marié, de le reverer & honnorer, celebrer sa Feste à double: & lui faire les sacrifices susdicts sus peine & intermination, que à ceulx ne seroit Messer Coquuaige en faveur, ayde, ne secours, qui ne l'honnoreroient comme est dict [7]: jamais ne tiendroit d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compaignies quelcque invocation qu'ils luy feissent: ains les laisseroit eternellement pourrir seuls, avecq leurs femmes sans corrival aulcun: & les refuiroit sempiternellement comme gens hereticques & sacrileges. Ainsi qu'est l'usance des aultres Dieulx, envers ceulx, qui duement ne les honnorent: de Bacchus, envers les Vignerons: de Ceres, envers les Laboureurs: de Pomona, envers les Fruictiers: de Neptune, envers

4 *La Typhaine*] Par corruption pour *Epiphanie*, comme on appelle la Féte des Rois. De cette Fête de *Tiphaine* le Peuple a fait une Sainte, & notre Prélat s'y trompe aussi, tant étoit habile un Evêque qui pourtant mourut Ambassadeur à Rome pour le Roi François I.

5 *Tant qu'ils vouldroient*] Ce Conte est imité des Facéties de Bebelius, où on le raconte d'un nommé Mathias Bouson de l'Abbé de Marchtell sur le Danube.

6 *Paillard procés*] Procès où il s'agissoit de Cocuage.

7 *Qui ne l'honnoreroient &c.*] Tout ceci est pris de Plutarque, à la réserve qu'ici Rondibilis attribue à la *Jalousie* les mêmes effets qui dans Plutarque sont attribuez au *Deuil* dans certain Discours que fit un Philosophe à la Reine Arsinoé, pour la consoler de la mort de son fils. Voyez Plutarque, dans sa Consolation à Apollonius sur la mort de son fils.

envers les Nautonniers: de Vulcan envers les Forgerons; & ainſi des aultres. Adjoincte feut promeſſe au contraire infallible, qu'à ceulx, qui (comme eſt dict) chomeroient ſa Feſte, ceſſeroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour eſpier leurs femmes, les reſſerrer & maltraicter par jalouſie, ainſi que porte l'ordonnance de ſes ſacrifices: il ſeroit continuellement favorable, les aymeroit, les frequenteroit, ſeroit jour & nuict en leurs maiſons; jamais ne ſeroient deſtituez de ſa preſence. J'ay dict. Ha, ha, ha, (diſt Carpalim en riant), voilà ung remede encore plus naïf, que l'Anneau de Hans Carvel. Le Diable m'emporte, ſi je ne le croy. Le naturel des femmes eſt tel. Comme la Fouldre ne briſe & ne bruſle, ſinon les matieres dures, ſolides, reſiſtantes: elle ne s'arreſte és choſes molles, vuides, & cedentes: elle bruſlera l'eſpée d'aſſier, ſans endommaiger le fourreau de velours: elle conſumera les os des corps, ſans entamer la chair qui les couvre: ainſi ne bendent les femmes jamais la contention, ſubtilité, & contradiction de leurs eſperits, ſinon envers ce que congnoiſtront leur eſtre prohibé & deffendu. Certes (diſt Hippothadée) aulcuns de nos Docteurs diſent, que la premiere Femme du Monde que les Hebrieux nomment Eve, à peine euſt jamais entré en tentation de manger le fruict de tout ſçavoir, s'il ne lui euſt eſté deffendu. Qu'ainſi ſoit, conſiderez comment le Tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la deffenſe ſur ce faicte, comme voulant inferer: il t'eſt deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne ſerois pas femme. Au temps [8], diſt Carpalim, que j'eſtois Ruffien à Orleans [9], je n'avois couleur de rhetoricque plus vallable, ne argument plus perſuaſif envers les Dames, pour les mettre aux toiles, & attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, deteſtablement remonſtrant comme leurs maris eſtoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il eſt eſcript, & en avons loix, exemples, raiſons & experiences quotidianes. Ayant ceſte perſuaſion en leurs caboches, elles feront leurs maris coquus infailliblement par Bieu (ſans jurer,) deuſſent-elles faire ce que feirent Semiramis [10], Paſiphaë, Egeſta,

8 *Au temps &c.*] Par ces mots commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. XXXIV. intitulé: *Comment les femmes naturellement appetent choſes deffendues.*

9 *Ruffien à Orleans*] Je ne ſache aujourd'hui parmi nous que deux ſignifications du mot de *rufien*, l'une qui lui eſt propre, & qui eſt celle de *maquereau*, & l'autre plus commune, qui eſt celle d'un homme débauché aux femmes: & il ſemble bien qu'on doive le prendre ici dans l'une ou dans l'autre, puiſque Carpalim ſe vante qu'à Orléans, lorſqu'il y étoit *Rufien*, il débauchoit les femmes ou pour lui-même, ou pour autrui. Mais quelle apparence y a-t-il que cet homme, qui parle devant ſon Maître & en bonne compagnie, ſe plaiſe à s'accuſer du plus infame de tous les métiers, ou même à révéler ſans néceſſité les déréglemens de ſa jeuneſſe? Il faut donc qu'ici *Rufien* ſoit autre choſe que ce qu'on entend communément par ce mot. Or, comme déja ci-deſſus, Chap. 16. Panurge traite de *Rubriques de Droit* les vieilles femmes conſidérées à certain égard, je ſuis bien perſuadé qu'ici Carpalim *Ruffien* à Orléans, c'eſt proprement *Monſieur-Maiſtre Carpalim* (*), lorſqu'il étudioit les *Rubriques* du Droit dans l'Univerſité de cette Ville. Ce n'étoit pas au reſte à Orléans ſeulement qu'on appelloit *Rufiens* les Ecoliers du Droit; dans l'Univerſité d'Avignon ils avoient le même nom, & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Bèze, Liv. 1. pag. 46. nous apprend que ce furent les Capitaines des *Ruffians* d'Avignon, qui l'an 1545. maſſacrérent dans le Temple de Cabriéres les Vaudois habitans du lieu.

10 *Semiramis*] Voyez Pline, Liv. 1. Chap. 42.

(*) *Rab. Liv. 3. Chap. 14.*

Egeſta, les femmes de l'Iſle Mandez en Egypte, blaſonnées par Herodote & Strabo, & aultres telles maſtines. Vrayement (diſt Ponocrates [11]) j'ay oüy compter [12], que le Pape Jean XXII. paſſant ung jour par Fonthevrault, feut requis de l'Abbeſſe, & des Meres diſcrettes, leur conceder ung Indult, moyennant lequel ſe peuſſent confeſſer les unes és aultres [13], allegant que les femmes de religion ont quelcques petites imperfections ſecrettes, leſquelles honte inſupportable leur eſt deceler aux hommes Confeſſeurs: plus librement, plus familierement les diroient unes aux aultres ſoubs le ſeau de confeſſion. Il n'y ha rien, reſpondit le Pape, que voluntiers ne vous octroye, mais j'y voy ung inconvenient; c'eſt que la confeſſion doibt eſtre tenuë ſecrette. Vous aultres femmes à peine la celeriez. Tres bien, dirent elles, & plus que ne font les hommes. Au jour propre le Pere Sainct leur bailla une Boyte en garde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite Linotte, les priant doucettement qu'elles la ſerraſſent en quelcque lieu ſeur & ſecret, leur promettant en foy de Pape octroyer ce que portoit leur Requeſte, ſi elles la gardoient ſecrete: ce neanmoins leur faiſant défenſe rigoureuſe, qu'elles n'euſſent à l'ouvrir en façon quelconque ſus peine de cenſure Eccleſiaſticque, & d'excommunication eternelle. La defenſe ne feut ſi toſt faicte, qu'elles griſloient en leurs entendemens [14] d'ardeur de veoir qu'eſtoit dedans, & leur tardoit, que le Pape ne feut ja hors la porte, pour y vacquer. Le Pere Sainct avoir donné ſa benediction ſus elles, ſe retira en ſon logis. Il n'eſtoit encore trois pas hors l'Abbaye, quand ces bonnes Dames toutes à la foulle accoururent pour ouvrir la Boyte defenduë, & veoir qu'eſtoit dedans. Au lendemain, le Pape les viſita en intention (ce leur ſembloit) de leur depeſcher l'Indult. Mais avant entrer en propous, commanda qu'on lui apportaſt ſa Boyte. Elle luy feut apportée: mais l'Oiſelet n'y eſtoit plus. Adoncques leur remonſtra, que choſe trop difficille leur ſeroit receler les confeſſions, veu que n'avoient ſi peu de temps tenu en ſecret la Boyte tant recommandée. Monſieur noſtre Maiſtre vous ſoyez le tres-bien venu. J'ay prins moult grand plaiſir

11 *Diſt Ponocrates*] Dans les nouvelles Editions, & même dans celles de 1547. 1553. & 1596. au lieu de *Ponocrates* on lit *Pantagruel*, mais c'eſt *Ponocrates* qu'on doit lire, conformément aux trois Editions de Lyon, & à celle de 1626. Cela paroît en ce que plus bas Panurge traite de *Monſieur noſtre Maiſtre* la perſonne qui venoit de faire le conte dont il s'agit, & qu'il lui rappelle qu'autrefois ils avoient repréſenté enſemble une Comédie à Montpellier.

12 *J'ay oüy compter &c.*] Ce Conte eſt pris du Volume intitulé: *Sermones Diſcipuli de tempore*, Serm. 50. L'Auteur des Controverſes des Sexes maſculin & féminin l'avoit déja inſéré aux feuillets 1. & 9. du Liv. 3.

13 *Fontbevrault*] Rabelais, ſi tant eſt que ce ſoit lui qui ait choiſi l'Abbaye de Fontevraud pour la Scène de ce Conte, ne ſavoit peut-être pas que ç'avoit été autrefois un uſage ſingulier dans l'Ordre de Fontevraud, que les Religieuſes ſe confeſſaſſent d'abord à leur Abbeſſe, laquelle les envoyoit enſuite à un Prêtre pour s'y confeſſer de nouveau, & en recevoir l'abſolution. Voyez les Voyages Liturgiques de France, publiés ſous le nom du Sr. de Moléon par Mr. le Brun des Marettes; & voyez auſſi l'Extrait de ce Livre dans l'Europe Savante, Tom. 5. pag. 191. de la II. Partie. Les Editions de Lyon, & celle de 1626. ont ſubſtitué au nom de *Fontbevrault* celui d'*Abbaye de Coingnaufond*.

14 *Griſloient en leurs entendemens*] *Griſler* par contraction pour *greſiller*, comme on lit au Ch. VII. du même Livre. Ce mot, dans la ſignification de *pétiller*, *trépigner*, eſt fort commun dans le Haut-Languedoc, où l'on dit d'un homme avare & convoiteux qu'il *griſle* d'avoir le bien d'autrui.

plaiſir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Je ne vous avois oncques puis veu que jouaſtes à Montpellier avecques nos anticques amis, Ant. Saporta [15], Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet [16], Jean Quentin ¶, François Robinet, Jean Perdrier, & François Rabelais, la morale Comédie, de celluy qui avoit eſpouſé une femme mute. J'y eſtois, diſt Epiſtemon. Le bon mary vouloit qu'elle parlaſt. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy coupparent ung encyliglotte qu'elle avoit ſoubs la langue. La parole recouverte, elle parla tant & tant, que ſon mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin reſpondit en ſon art bien avoir remedes propres pour faire parler les femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remede unicque eſtre ſurdité du mary [17], contre ceſtuy interminable parlement de femme. Le paillard devint ſourd, par ne ſçay quels charmes qu'ils feirent. Puis le Medicin demandant ſon ſalaire, le mary reſpondit qu'il eſtoit vrayement ſourd: & qu'il n'entendoit ſa demande. Je ne ris oncques tant, que je feis à ce Patelinaige [18].

Retournons à nos Moutons [19], diſt Panurge. Vos paroles tranſlatées de Baragouin en François veulent dire que je me marie hardiment, & que ne me ſoucie d'eſtre coquu. C'eſt bien rentré de picques noires [20], Monſieur noſtre Maiſtre, je croy bien qu'au jour de mes nopces, vous ſerez ailleurs empeſché à vos praticques, & que n'y pourrez comparoiſtre. Je vous excuſe.

Ster-

15 *Ant. Saporta*] Profeſſeur en Médecine & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier. Il étoit originaire de Lérida: d'où ſous le Régne de Charles VIII. un Louïs Saporta vint à Montpellier, & y fit & profeſſa la Médecine, comme encore Louïs ſon fils, & après lui notre Antoine, qui mourut l'an 1556. aiant laiſſé un fils nommé Jean, auſſi Médecin, & pluſieurs Ouvrages qui ne paroiſſoient pas encore en l'année 1591. Voyez Iſ. Spach. *Bibliotb. Med.* & Joh. Steph. Strobelberger *Hiſt. Monſpeliénſ.* Cette famille, que Joſ. Scaliger ſoupçonnoit de Maraniſme (*), embraſſa dans la ſuite la Réformation; & on voit quelques Prieres d'un Saporte qui étoit Miniſtre vers l'an 1620.

16 *Tolet*] Pierre Tolet, Médecin de l'Hôpital de Lyon. Un Traité Latin qu'il a fait de la Goutte, fut imprimé avec d'autres de ſes Ouvrages à Lyon l'an 1534. Voyez dans la Croix du Maine & du Verdier le Catalogue des Livres qu'il a écrits en François, par le dernier deſquels imprimé *in* 8° à Lyon l'an 1572. on peut juger en quel tems l'Auteur vivoit encore, puiſque c'eſt une traduction du Traité Latin que Marcel Donat publia du Méchoacan à Mantouë *in* 4°. 1569.

¶ *Jean Quentin*] Peut-être Jean *Quintiani*, Médecin Italien, qui floriſſoit à Veniſe en 1546. Il a écrit quelque choſe contre Galien. *Vid. Iſr. Spacb. Bibliotb. Medic. imp. Francofurt.* 1591.

17 *Surdité du mary*] *Utinam aut hic ſurdus, aut hæc muta facta ſit*, dit Davus, dans l'Andrienne de Térence.

18 *Ce Patelinaige*] C'eſt que tout ceci eſt imité de la Farce de Patelin, où le Berger paye de *bayes* Patelin ſon Avocat, ſuivant le conſeil qu'il lui avoit donné de ne repondre que *bée* à tout ce que pourroit lui demander le Juge.

19 *Retournons à nos Moutons*] Expreſſion empruntée de la même Farce.

20 *Rentré de picques noires*] On lit *rentré de* treufles *noires*, dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. Au lieu de *rentrer de treufles* on dit aujourd'hui *rentrer de tréfle*, par alluſion à cette couleur du Jeu de Cartes; & c'eſt ce changement qui a fait qu'on a dit auſſi *rentrer de piques*, comme on lit Liv. I. Chap. 45. dans toutes les Editions, & ici dans les plus vieilles. Mais c'eſt *rentrer de treufles* ou *de trufles* qu'on a dit originairement dans la ſignification de parler mal-à-propos; & cette expreſſion pourroit bien être venue de ce que les *trufles* étant une eſpèce de deſſert, il y a de l'incongruité à les ſervir à l'entrée du repas.

(*) *Scaligerana, au mot* Saporte.

Stercus & urina Medici ſunt prandia [21] *prima.*
Ex aliis paleas, ex iſtis collige grana.

Vous prenez mal (diſt Rondibilis) le vers ſubſequent eſt tel:

Nobis ſunt ſigna, vobis ſunt prandia digna.

Si ma femme ſe porte mal: j'en vouldrois veoir l'urine [22], toucher le poulx, & veoir la diſpoſition du bas ventre, & des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrates. 2. Aphoriſ. 35. avant oultre proceder. Non, non, diſt Panurge, cela ne faiƈt à propous. C'eſt pour nous aultres Legiſtes, qui avons la Rubricque *De ventre inſpiciendo.* Je luy appreſte ung clyſtere barbarin [23]. Ne laiſſez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous envoyeray du rillé en voſtre maiſon: & ſerez tousjours noſtre amy. Puis s'approcha de luy, & luy miſt en main ſans mot dire quatre Nobles à la roſe [24]. Rondibilis les print trés-bien, puis luy diſt en effroy, comme indigné [25]. Hé, hé, hé, Monſieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfois. De meſchantes gens jamais je ne prends rien ¶. Rien jamais de gens de bien je ne refuſe [26]. Je ſuis tousjours à voſ-

21 *Medici ſunt prandia*] Dans le premier de ces deux Vers, comme le cite Panurge, aprés *urina*, dont la derniére ſyllabe eſt bréve, il y a omiſſion du pronom *hæc.* Le ſecond eſt malicieuſement ajouté, puiſqu'il eſt d'un Brocard de Droit. Pour ce qui eſt de ce premier Vers, & de cet autre que replique Rondibilis, c'eſt apparemment ce qui aura produit ces deux-ci qu'on trouve parmi les *Crepundia Poëtica*, pag. 64. du *Pugna Porcorum* de l'Edition de 1648.

Medicus & Lippus.
Stercus & urina hæc Medicorum fercula prima:
Sunt Medicis ſigna, at ſunt Lippis fercula digna.

On veut qu'Hippocrate eût coutume de tâter des excrémens des Malades, afin de pouvoir mieux ſe déterminer ſur la nature de leur mal. Pluſieurs en diſent autant d'Eſculape, & pour cette raiſon Ariſtophane l'appelle *Scatophage*, d'un nom qui eſt demeuré à tous les Médecins, ſi l'on en veut croire Agrippa, Chap. 83. de ſon *De Vanitate Scientiarum.* Voyez les anciennes Scholies.

22 *Veoir l'urine*] C'eſt que dans un Traité que Rondelet a publié *De Urinis*, il veut que le Médecin voye l'urine du malade.

23 *Clyſtere barbarin*] Le mot Grec & Latin *clyſter* ſignifie également & la Seringue & le remede. Brantome, Tom. 1. pag. 178. de ſes Dames Gal. parle d'*Oiſeaux de Barbarie*, plus beaux en leur naturel qu'en peinture.

24 *Quatre Nobles à la roſe*] Vingt Livres Tournois, à raiſon de cent ſous la piéce comme ils étoient évaluez par l'Ordonnance du 14 de Mars 1532.

25 *Les print très-bien, puis.... comme indigné &c.*] Merlin Cocaie, Macaronnée 6.

. . . . . Mox trahit extra
Taſchollam ſeptem Quartos, quos præbuit illi.
Cingot eos tollit Medicorum more negantum.

Ceux d'Abdére avoient appellé Hippocrate, pour guérir la prétendue folie de Démocrite leur Légiſlateur. Ils le renvoyérent avec de grands & riches preſens, qu'Hippocrate ne prit enfin qu'aprés *bien des refus*, dit bonnement le Médecin Louïs Guyon, Liv. 2. Chap. 21. pag. 330. du Tom. 1. de ſes Diverſes Leçons. C'eſt, au reſte, une vraye calomnie que cette accuſation d'avarice faite ici indirectement à Rondelet. Laurent Joubert, cité par Teiſſier, dans ſon Eloge de ce Médecin, lui attribue une ame non-ſeulement deſintereſſée, mais libérale, & même juſqu'à l'excès.

¶ *De meſchantes gens jamais je ne prends rien*] Catulle, *de Coma Berenic.*

Namque ego ab indignis præmia nulla peto.

26 *Je ne refuſe*] *Du bon ne refuſe Lettre ne gage. Et du meſchant ne te fie, ſi tu es ſage*, dit un vieux Proverbe, qui ſe trouve dans un Recueil de Proverb. imprimé à Lyon en 1577. mais Rondelet l'appliquoit ici plaiſamment.

à voſtre commandement. En payant, diſt Panurge. Cela s'entend, reſpondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXIV.

Comment Trouillogan Philoſophe traicte la difficulté de Mariaige.

CEs paroles achevées, Pantagruel diſt à Trouillogan le Philoſophe: Noſtre feal [1], de main en main, vous eſt la lampe baillée. C'eſt à vous maintenant de reſpondre. Panurge ſe doibt-il marier, ou non? Touts les deulx, reſpondit Trouillogan. Que me dictes vous? demanda Panurge. Ce que avez ouy, reſpondit Trouillogan. Qu'ay-je ouy? demanda Panurge. Ce que j'ay dict, reſpondit Trouillogan. Paſſe ſans flus, diſt Panurge. Me doibs-je marier ou non? Ne l'ung ne l'aultre, reſpondit Trouillogan. Le Diable m'emporte, diſt Panurge, ſi je ne deviens reſveur: & me puiſſe emporter, ſi je vous entends. Attendez. Je mettray mes lunettes à ceſte aureille gauſche pour vous ouyr plus clair. En ceſtuy inſtant Pantagruel apperceut vers la porte de la Salle le petit Chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, parce que tel feut le nom du Chien de Tobie. Adoncques diſt à toute la compaignie: Noſtre Roy n'eſt pas loing d'icy: levons-nous. Ce mot ne feut achevé, que Gargantua entra dedans la Salle du Bancquet [2]. Chaſcun ſe leva pour lui faire reverence. Gargantua ayant debonnairement ſalué toute l'aſſiſtence, diſt: Mes bons amis, vous me ferez ce plaiſir, je vous en prie, de non laiſſer vos lieux [3], ne vos propous. Apportez-moy à ce bout de table une chaire. Donnez-moy que je boive à toute la compaignie. Vous ſoyez les trés-bien venus. Ores me dictes, ſus quel propous eſtiez-vous? Pantagruel luy reſpondit que ſus l'apport de la ſeconde table Panurge avoit propoſé une matiere problematicque, à ſçavoir, s'il ſe debvoit marier, ou non: & que le pere Hippothadée, & Maiſtre Rondibilis eſtoient expediez de leurs reſponſes: lors qu'il eſt entré reſpondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy ha demandé: me doibs-je marier ou non? avoit reſpondu: Touts les deux enſemblement. A la ſeconde fois avoit dict: Ne l'ung ne l'aultre. Panurge ſe complainct de telles repugnantes & contradictoires reſponſes: & proteſte n'y entendre rien. Je l'entends, diſt Gargantua, en mon advis. La reſponſe eſt ſemblable à ce

Chap. XXXIV. 1 *Noſtre feal*] En qui nous nous fions. De *fidabilis*. Le Roman de la Roſe, tout au commencement:

Macrobe ung Acteur tres affable,
Qui ne tient pas ſonger à fable.

Dans ce paſſage, *affable* d'*adfidabilis* eſt la même choſe que *féal*, qualité que le Roi de France donne aux Gens de Lettres, lorſqu'il leur écrit, ou dans les Patentes de leurs Offices.

2 *Gargantua entra dedans la Salle du Bancquet*] Ce Prince paroît ici la premiére fois ſur la Scène, depuis qu'au Chap. 22. du Liv. 2 on voit qu'il étoit actuellement tranſporté au Païs des Fées, c'eſt à-dire enchanté.

3 *Vos lieux*] Vos places. Au Chap. 57. du Liv. 4. il eſt dit dans le même ſens que le Concile de Bâle fut ſéditieux à cauſe des contentions & ambitions des *lieux* premiers.

à ce que dist ung ancien Philosophe [4] interrogué s'il avoit quelcque femme qu'on luy nommoit. Je l'ay, dit-il: mais elle ne m'ha mie. Je la possede, d'elle ne suis possedé. Pareille responce, dist Pantagruel, feit une Fantesque de Sparte [5]. On luy demanda si jamais elle avoit eu affaire à homme. Respondit que non jamais: bien que les hommes quelcquefois avoient eu affaire à elle. Ainsi, dist Rondibilis, mettons-nous neutre en Medicine, & moyen en Philosophie: par participation de l'une & l'aultre extremité: par abnegation de l'une & l'aultre extremité: & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extremité. Le Sainct envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement declaité, quand il dict: Ceux qui sont mariez soient comme non mariez: ceulx qui ont femme soient comme non ayants femme. Je interprete, dist Pantagruel, avoir & n'avoir femme en ceste façon: que femme avoir, est l'avoir à usaige tel que Nature la crea, qui est pour l'ayde, esbatement, & societé de l'homme: n'avoir femme, est ne soy appoiltronner autour d'elle: pour elle ne contaminer celle unicque & supreme affection, que doibt l'Homme à Dieu: ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa Patrie, à la Republicque, à ses Amis: ne mettre en nonchaloir ses estudes & negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste maniere avoir & n'avoir femme, je ne voy repugnance ne contradiction és termes.

CHAPITRE XXXV.

Continuation des responses de Trouillogan Philosophe Ephectique & Pyrrhonien.

Vous dictes d'orgues, respondit Panurge [1]. Mais Je croy que je suis descendu au Puits tenebreulx, auquel disoit Heraclitus estre Verité cachée [2]. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens touts hebetez, & doute grandement que je soye charmé. Je parleray d'aultre style. Nostre feal ne bougez. N'embourfez rien. Müons de chanse, & parlons sans disjunctives. Ces membres mal joincts vous faschent à ce que je voy. Or çà de par Dieu. Me doibs-je marier?

4 *Ung ancien Philosophe &c,*] C'étoit Aristippe qui disoit cela de Thaïs fameuse Courtisane qu'il voyoit.

5 *Une Fantesque de Sparte*] Mot Italien qui, selon Nicot, se prend pour *Maquerelle*, quoique dans la Langue du Païs il signifie proprement une Servante qui lave la vaisselle, auquel sens Brantome l'a employé Tom. 1. pag. 338. de ses Dam. Gal. La vieille Courtisanne, parmi les *Jeux rustiques* de Joachim du Bellai:

A cet effet, je tenois pour Fantesque
Une rusée & vieille Romanesque.

Du reste, ce que dit ici Gargantua est pris de Plutarque, dans ses Préceptes du Mariage.

Chap XXXV. 1 *Vous dictes d'orgues*] Et Liv. 4. Chap. 52. *Voici qui dit d'orgues.* Dire *d'orgues* en Languedoc, ou, comme on parle ailleurs, *dire d'or*, c'est dire des merveilles, avoir une bouche d'or; proprement c'est parler après autrui, comme les *Orgues*, qui se taisent dès qu'on cesse de souffler dedans.

2 *Heraclitus &c.*] C'est ici une de ces négligences si familiéres à Rabelais. Il savoit bien que c'est à Démocrite qu'on attribue cette sentence: je pense même qu'il le dit ailleurs; mais ici, il fait semblant de ne s'en pas souvenir.

marier ? TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence. PANURGE. Et ſi je ne me marie poinct ? TR. Je n'y voy inconvenient aulcun. PA. Vous n'y en voyez poinct? TR. Nul, ou la veuë me deçoipt. PA. J'y en trouve plus de cinq cens. TR. Comptez les. PA. Je dis improprement parlant: & prenant nombre certain, pour incertain: determiné, pour indeterminé: c'eſt-à-dire, beaucoup. TR. J'eſcoute. PA. Je ne me peulx paſſer de femme, de par touts les Diables. TR. Oſtez ces villaines Beſtes. PA. De par Dieu ſoit, car mes Salmigondinois diſent, coucher ſeul, ou ſans femme, eſtre vie brutalle, & telle la diſoit Dido en ſes lamentations. TR. A voſtre commandement. PA. Pe le quau Dé j'en ſuis bien. Doncques me marieray-je? TR. Par adventure. PA. M'en trouveray-je bien? TR. Selon la rencontre, PA. Auſſi ſi je rencontre bien, comme j'eſpere, ſeray-je heureux? TR. Aſſez. PA. Tournons à contre poil. Et ſi je rencontre mal? TR. Je m'en excuſe. PA. Mais conſeillez-moy de grace: que doibs-je faire? TR. Ce que vouldrez. PA. Tarabin Tarabas. TR. N'invocquez rien, je vous prie. PA. Au nom de Dieu ſoit. Je ne veulx ſinon ce que me conſeillerez. Que m'en conſeillez-vous? TR. Rien. PA. Me doibs-je marier? TR. Je n'y eſtois pas. PA. Je ne me marieray doncq poinct. TR. Je n'en peulx mais. PA. Si je ne ſuis marié, je ne ſeray jamais coquu? TR. Je y penſois. PA. Mettons le cas, que je ſois marié [3]. TR. Où le mettrons-nous? PA. Je dis, prenez le cas que marié je ſois. TR. Je ſuis d'ailleurs empeſché. PA. Merde en mon nez, Dea ſi j'oſaſſe jurer quelcque petit coup en robbe, cela me ſoulaigeroit d'aultant. Or bien, patience. Et doncques, ſi je ſuis marié, je ſeray coquu? TR. On le diroit [4]. PA. Si ma femme eſt preude & chaſte, je ne ſeray jamais coquu? TR. Vous me ſemblez parler correct. PA. Eſcoutez. TR. Tant que vouldrez. PA. Sera-elle preude & chaſte? reſte ſeullement ce poinct. TR. J'en doubte. PA. Vous ne la veiſtes jamais? TR. Que je ſçaiche. PA. Pourquoy doncques doubtez-vous d'une choſe que ne congnoiſſez? TR. Pour cauſe. PA. Et ſi la congnoiſſiez? TR. Encores plus. PA. Paige mon mignon, tiens icy mon Bonnet [5], je le te donne: ſaulve les lunettes, & va en la Baſſe Court jurer une petite demie heure pour moy; je jureray pour toy, quand tu vouldras. Mais qui me fera coquu? TR. Quelcqu'un. PA. Par le ventre-bœuf de bois, je vous frotteray bien, Monſieur le quelcqu'un. TR. Vous le dictes. PA. Le Diantre, & celluy qui n'ha poinct de blanc en l'œil m'emporte doncques enſemble, ſi je ne boucle ma femme à la Bergamaſque [6], quand

3 *Que je ſois marié* [*TR. où le mettrons-nous*] *PA. Je dis. Prenez le cas que marié je ſois*] *TR.*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans les Editions nouvelles, & même dans celles de 1547. 1553. & 1596. On l'a reſtitué ſur les trois de Lyon, & ſur celle de 1626

4 *On le diroit*] Cette ancienne façon de parler, que le Patois Meſſin prononce *eundreu*, ſignifie *peut-être*. Les Editions nouvelles, & même celles de 1547. 1553. & 1595. ont *on le diſoit;* mais il faut lire *on le diroit*, conformément aux trois de Lyon, & à celle de 1626.

5 *Tiens ici mon bonnet &c.*] Pour à mon intention, jurer *ſous cappe*, ou comme on lit plus haut: quelque petit coup *en robbe*, c'eſt à-dire, à la dérobée. Cette expreſſion qui ſe trouve dans Brantome, Dam. Gal. Tom. I. pag. 397. y eſt employée pour marquer les plaiſirs dérobés par un Amant qui faiſit ſa Dame toute en robe, & ſans attendre qu'elle ſe ſoit deshabillée pour ſe mettre au lit.

6 *A la Bergamaſque*] Cette précaution que quelques Italiens ont trouvé bon de prendre avec leurs femmes, penſa s'introduire auſſi en Fran-

quand je partiray hors de mon Serrail. Tr. Difcourez mieulx. Pa. C'eſt bien chien chié chanté, pour les difcours. Faifons quelcque refolution. Tr. Je n'y contredy. Pa. Attendez. Puifque de ceſtuy endroiſt ne peulx fang de vous tirer, je vous faigneray d'aultre veine. Eſtes-vous marié ou non? Tr. Ne l'ung ne l'aultre, & touts les deulx enfemble. Pa. Dieu nous foit en ayde. Je fuë pour la mort-bœuf d'ahan; & fens ma digeſtion interrompuë. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes font fufpendus & tendus pour incornififtibuler [7] en la gibbeffiere de mon entendement, ce que dictes & refpondez. Tr. Je ne m'en empefche. Pa. Trut avant, noſtre feal eſtes vous marié? Tr. Il me l'eſt advis. Pa. Vous l'aviez eſté une aultre fois? Tr. Poſſible eſt. Pa. Vous en trouvaſtes-vous bien la premiere fois? Tr. Il n'eſt pas impoſſible. Pa. A ceſte feconde fois comment vous en trouvez-vous? Tr. Comme porte mon fort fatal. Pa. Mais quoy! à bon efcient, vous en trouvez-vous bien? Tr. Il eſt vray femblable. Pa. Or ça de par Dieu, j'aymerois par le fardeau de Sainct Chriſtofle ¶ autant entreprendre tirer ung pet d'ung Afne mort que de vous une refolution. Si vous auray-je à ce coup. Noſtre feal, faifons honte au Diable d'Enfer, confeſſons verité. Feuſtes-vous jamais coquu? Je dy vous qui eſtes icy, je ne dy pas vous qui eſtes là bas au jeu de paulme. Tr. Non s'il n'eſtoit predeſtiné. Pa. Par la chair, je renie, je renonce. Il m'efchappe [8]. A ces mots Gargantua fe leva, & diſt: Loué foit le bon Dieu en toutes chofes. A ce que je voy, le monde eſt devenu beau fils depuis ma congnoiſſance premiere. En fommes-nous-là? Doncques font huy les plus doctes & prudens Philofophes entrez au phrontiſtere & Efcole des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephecticques. Loué foit le bon Dieu. Vrayement on pourra d'orefnavant prendre les Lions, par les jubes: les Chevaulx, par le mufeau: les Bœufs, par la queuë: les Chievres, par la barbe: les Oifeaulx, par le pied: mais ja ne feront tels Philofophes par leurs paroles prins. A Dieu mes bons amis. Ces mots prononcez, fe retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient fuivre; mais il ne le voulut permettre.

Iſſu Gargantua de la Salle, Pantagruel diſt és Invitez: Le Thimé de Platon, au commencement de l'aſſemblée compta les Invitez: nous au rebours les comp-

France fous le Régne de Henri II. Plufieurs Galans de la Cour ne purent voir fans chagrin le debit que faifoit de fes Cadenats un Marchand Italien qui avoit étallé à la Foire St. Germain. L'ayant menacé de le jetter dans la Riviére, s'il continuoit ce trafic, ils le contraignirent de refferrer fa marchandife (*); & depuis perfonne ne s'eſt avifé en France de faire fabriquer de ces Cadenats, ni d'en faire venir d'Italie.

7 *Incornififtibuler &c.*] Par *cornififtibulat*, les Touloufains entendent *troublé*, *affligé*, malade de fâcherie & de chagrin; mais la propre fignification de ce mot eſt celle-ci, où Rabelais femble le dériver de *corne*, de *fiſtule*, & de *ſtipula*, pour dire qu'*incornififtibuler* quelque chofe dans la mémoire, c'eſt l'y faire entrer comme par un *cornet*, une *flute*, & un *chalumeau*.

¶ *Par le fardeau de St. Chriſtofle*] Les Ducs d'Epernon pere & fils, ont été fucceſſivement Gouverneurs de Metz; & la Tradition du lieu donne à je ne fai lequel des deux *Po Fardious* pour Juron ordinaire. Ne feroit-ce point quelque corruption Gafconne de celui qu'employe ici Panurge?

8 *Il m'efchappe*] *Anguilla eſt, elabitur.* Plaut. in *Pſeudolo*.

(*) *Brant. Dam. Gal. Tom. I. p. 169. & ſuiv.*

compterons en la fin. Ung, deux, trois: où eſt le quart? N'eſtoit-ce noſtre amy Bridoye? Epiſtemon reſpondit avoir eſté en ſa maiſon pour l'inviter: mais ne l'avoir trouvé. Ung Huiſſier du Parlement Myrelingois en Myrelingues l'eſtoit venu adjourner pour perſonnellement comparoiſtre, & devant les Senateurs raiſon rendre de quelcque Sentence par luy donnée [9]. Pourtant eſtoit-il au jour precedent departy affin de ſoy repreſenter au jour de l'aſſignation: & ne tumber en deffault ne contumace. Je veulx, diſt Pantagruel, entendre que c'eſt: plus de quarante ans y ha qu'il eſt Juge de Fonsbeton: icelluy temps pendant ha donné plus de quatre mille Sentences diffinitives.

De deux mille trois cens & neuf Sentences par luy données, feut appellé par les Parties condamnées en la Court Souveraine du Parlement Mirlingois en Myrelingues: toutes par Arreſt d'icelle ont eſté ratifiées, approuvées, & confirmées: les appeaulx renverſez [10] & à neant mis. Que maintenant doncques ſoit perſonnellement adjourné ſus ſes vieulx jours, il qui par tout le paſſé a veſcu tant ſainctement en ſon eſtat, ne peult eſtre ſans quelque deſaſtre. Je luy veulx de tout mon povoir eſtre aydant en équité. Je ſçay huy tant eſtre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien beſoing d'aide. Et preſentement delibere y vacquer de paour de quelcque ſurprinſe. Alors feurent les tables levées. Pantagruel feit és Invitez dons precieux & honorables de bagues, joyaulx, & vaiſſelle, tant d'or comme d'argent, & les avoir cordialement remercié, ſe retira vers ſa chambre.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Pantagruel perſuade à Panurge prendre conſeil de quelcque Fol.

PAntagruel ſoy retirant, apperceut par la Gallerie Panurge en maintien d'ung reſveur ravaſſant, & dodelinant de la teſte, & luy diſt: Vous me ſemblez à une Souris empegée, tant plus elle s'efforce ſoy depeſtrer de la poix, tant plus elle s'en embrene [1]. Vous ſemblablement efforçant iſſir hors les lacs de perplexité, plus que devant y demourez empeſtré, & n'y ſçay remede fors ung. Entendez. J'ay ſouvent oüy en proverbe vulgaire, qu'ung Fol enſeigne bien

9 *Sentence par luy donnée*] *Du tems & devant le Roy Louïs XII.* dit Innocent Gentillet, Part. III. Max. 35. de ſon Anti-Machiavel, *les Magiſtrats non ſouverains n'eſtoyent point pluſieurs en un meſme Siège & degré de Juſtice, ains n'y avoit qu'un en chacun Siège d'icelle, pour l'adminiſtrer: à ſavoir un Prevoſt ou Juge ordinaire en premier degré, un Lieutenant général de Bailly ou Seneſchal en ſecond degré. Mais aux Cours Souveraines des Parlemens & Grand-Conſeil ils eſtoyent pluſieurs non toutes fois en ſi grand nombre qu'aujourd'huy.* Ainſi, le Juge Bridoye étoit ſeul reſponſable d'une Sentence qu'il avoit rendue ſeul; & de là vient qu'en France, encore aujourd'hui, par la Sentence de tel ou tel Juge, on entend certaine Sentence rendue par le Juge & par les Conſeillers de telle ou telle Juriſdiction ſubalterne.

10 *Les appeaulx renverſez*] Comme ils avoient été *relevez*, il faloit les *renverſer* pour les anéantir.

CHAP. XXXVI. 1 *Embrene*] Ici *embrener* ne vient pas de *bren*; mais de *Bré* qu'on a dit & qui ſe dit encore en Normandie *de la Poix*.

bien ung Saige. Puisque par les responses des Saiges n'estes à plain satisfaict, conseillez-vous à quelcque Fol: pourra estre que ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaict & content. Par l'advis, conseils, prediction des Fols vous sçavez quants Princes, Roys, & Republicques ont esté conservez, quantes Batailles gaignées, quantes perplexitez dissoluës. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme celluy qui de prés regarde à ses affaires privez & domesticques, qui est vigilant & attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esperit n'est poinct esgaré, qui ne pert occasion quelconque d'acquerir & amasser biens & richesses, qui cautement sçait obvier és inconveniens de paovreté, vous l'appellez saige Mondain, quoy que fat soit-il en l'estimation des Intelligences celestes: ainsi fault-il faire pour devant icelles Saige estre, je dy saige & presaige par aspiration divine, & apte à recepvoir benefice de divination, se oublier soy-mesme, issir hors de soy-mesme, vuider ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, & mettre tout en nonchalloir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste maniere feut du Vulgue imperit appellé Fatüel le grand Vaticinateur Faunus, fils de Picus Roy des Latins.

En ceste maniere voyons-nous [2] entre les Jongleurs à la distribution des rolles le personnaige du Sot & du Badin estre tousjours representé par le plus petit & parfaict de leur compaignie. En ceste maniere disent les Mathematiciens ung mesme horoscope estre à la nativité des Roys & des Sots. Et donnent exemple de Eneas, & Chorœbus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent ung mesme genethliaque. Je ne seray hors de propous, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sus ung Canon de certain Rescript Papal, addressé au Maire & Bourgeois de la Rochelle: & aprés luy Panorme en ce mesme Canon: Barbatias sur les Pandectes [3], & recentement Jason en ses conseils [4], de Seigni Joan fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette [5] Le cas est tel.

A Paris en la Roustisserie du petit Chastelet, au devant de l'Ouvroir d'ung Rous-

2 *En ceste maniere voyons-nous .... qui eurent ung mesme genethliaque*] Tout ceci manque dans les Editions de 1547. & 1553. mais on le trouve dans les trois de Lyon dans celle de 1596. & dans celle de 1626. J'ignore dans quels Astrologues, si ce n'est peut-être dans Cardan, Rabelais a lu qu'Enée & Corébus eurent un même horoscope, & que les Fous & les Rois naissent sous une même Constellation. Au défaut de pouvoir vérifier ces deux articles, je dirai seulement que le second a beaucoup de rapport avec le Proverbe *aut Regem, aut fatuum nasci oportere.* Voyez les Adages d'Erasme.

3 *Barbatias &c.*] C'est comme il faut lire conformément à l'Edition de 1608. André Barbatias étoit Sicilien, & ses Oeuvres furent imprimées à Boulogne l'an 1472. Voyez Naudé, pag. 106 de son Add. à l'Hist. de Louïs XI.

4 *Jason en ses conseils*] Bartole a aussi allégué ce Jugement de Seigni Joan, pour appuyer le Proverbe:

Sæpe etiam stultus fuit opportuna locutus.

Voyez le Mascurat, Edit. 2. pag. 610.

6 *Seigni Joan fol..... bisayeul de Caillette*] Ce *Joan* connu de son tems sous le nom de *Jehan le Fol*, est appellé par Rabelais *Seigni-Joan* de *Senex Joannes*, pour le distinguer de *Johan Fol de Madame*, duquel parle Marot dans ses Epitaphes. L'Auteur fait ce *Seigni-Joan* bisayeul de Caillette, parce qu'il devança d'environ un Siècle cet autre Fou, qui faisoit parler de lui vers l'an 1494. En tête des feuillets 374. de la *Nef des fous*, imprimée en 1497. on voit le portrait de *Seigni-Joan*, & celui de *Caillette*; de celui-ci comme Patron des modes nouvelles, & du premier comme Chef de ceux qui retenoient encore les plus vieilles modes.

Rouſtiſſeur, ung Facquin mangeoit ſon pain à la fumée du rouſt, & le trouvoit ainſi parfumé grandement ſavoureux. Le Rouſtiſſeur le laiſſoit faire. Enfin, quand tout le pain feut baufré, le Rouſtiſſeur happe le Facquin au collet, & vouloit qu'il luy payaſt la fumée de ſon rouſt. Le Facquin diſoit en rien n'avoir ſes viandes endommaigé : rien n'avoir du ſien prins ; en rien luy eſtre debiteur.

La fumée dont eſtoit queſtion, evaporoit par dehors: ainſi comme ainſi ſe perdoit elle; jamais n'avoit eſté ouy que dedans Paris on euſt vendu fumée de rouſt en ruë. Le Rouſtiſſeur repliquoit, que de fumée de ſon rouſt, n'eſtoit tenu nourrir les Facquins: & renioit en cas qu'il ne le payaſt, qu'il luy oſteroit ſes crochets. Le Facquin tire ſon tribart [6], & ſe mettoit en deffenſe.

L'altercation feut grande, le badault Peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là ſe trouva à propos Seigni Joan le Fol, Citadin de Paris. L'ayant apperceu, le Rouſtiſſeur demanda au Facquin: Veulx-tu ſus noſtre different croire ce noble Seigni Joan? Ouy par le Sambreguoy, reſpondit le Facquin. Adoncques Seigni Joan avoir leur diſcord entendu, commanda au Facquin qu'il lui tiraſt de ſon bauldrier quelcque piece d'argent. Le Facquin luy miſt en main ung Tournois Philippus [7]. Seigni Joan le print, & le miſt ſus ſon eſpaule gauſche, comme explorant s'il eſtoit de poids: puis le timpoit ſus la paulme de ſa main gauſche, comme pour entendre s'il eſtoit de bon alloy: puis le poſa ſur la prunelle de ſon œil droict, comme pour veoir s'il eſtoit bien marqué. Tout ce feut faict en grand ſilence de tout le badault Peuple, en ferme attente du Rouſtiſſeur, & deſeſpoir du Facquin. Enfin, le feit ſus l'Ouvroir ſonner par pluſieurs fois. Puis en majeſté Préſidentale tenant ſa marotte au poing, comme ſi feuſt ung Sceptre, & affublant en teſte ſon Chaperon de Martres ſingeſſes à aureilles de papier fraiſé à poincts d'orgues [8], touſſant preallablement deulx ou trois bonnes fois, diſt à haulte voix: La Court vous dict, que le Facquin qui ha ſon pain mangé à la fumée du rouſt, civilement ha payé le Rouſtiſſeur au ſon de ſon argent [9]. Ordonne ladicte Court, que chaſcun ſe retire en ſa chaſcuniere, ſans deſpens, & pour cauſe. Ceſte Sentence du Fol Pariſien tant ha ſemblé équitable, voire admirable, aux Docteurs ſuſdicts, qu'ils font doubte en cas que la matiere euſt eſté au Parlement dudict lieu, voire certes entre les Areopagites, deci-

6 *Tribart*] Au Chap. 31. du Liv. 2. c'eſt un ragoût de *tripes*. Ici, comme déja Liv. 1. Chap. 25. c'eſt un bâton fait d'une *tripe* de fagot.

7 *Tournois Philippus*] Gros Tournois, valant un ſou ou douze deniers Tournois. C'eſt pourquoi les Contes d'Eutrappel, Chap. 31. appellent *Douzain* le Tournois Philippus de Seigni-Joan.

8 *A poincts d'orgues*] Chaperon à grandes oreilles, entre leſquelles régnoit une longue crête de papier fraiſé. Il y a pluſieurs figures de ces Chaperons au-devant de chaque Chapitre de la grant Nef des fous.

9 *Au ſon de ſon argent*] On fait le même Conte de la Courtiſanne Lamia, & d'un homme peu riche, à qui elle voulut vendre trop chérement ſes faveurs. Cet homme ayant trouvé dans ſon imagination de quoi ſe ſatisfaire avec Lamia, ſans bourſe délier, comme on parle, Lamia qui le ſut le fit appeller en Juſtice pour ſe voir condamner de lui payer argent comptant un plaiſir dont il n'étoit redevable qu'à la force de ſon idée; mais le Juge, comme ici, ordonna à l'amoureux de faire ſeulement ſonner quelque monnoye aux oreilles de la Courtiſanne, après quoi il déclara qu'elle étoit duement payée du plaiſir que l'autre avoit tiré d'elle. Voyez les Dames Galantes de Brantome, Tom. 1. pag. 303.

decidée, si plus juridicquement eust esté par eulx sententié. Pourtant advisez si conseil voulez d'ung Fol prendre. Par mon ame [10], respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois n'aguieres bien serré & constipé. Mais ainsi comme avons choisi la fine cresme de Sapience pour conseil, aussi vouldrois-je qu'en nostre consultation presidast quelcqu'un qui feust fol en degré souverain. Triboulet [11], dist Pantagruel, me semble competentement fol. Panurge respond. Proprement & totallement.

PANTAGRUEL.

f. fatal.
f. de nature.
f. celeste.
f. Jovial.
f. Mercurial.
f. Lunaticque.
f. erraticque.
f. eccentricque.
f. etheré & Junonian.
f. arcticque.
f. heroïcque.

PANURGE.

f. banerol [12].
f. seigneurial.
f. de haulte game [13].
f. de *b* quarre & de *b* mol.
f. terrien.
f. joyeulx & folastrant.
f. jolly & folliant.
f. à pompettes.
f. à pilettes [14].
f. à sonnettes.
f. riant & Venerien.
f. Genial.

10 *Par mon ame*] Ici commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. 38. intitulé: *Comment par Pantagruel & Panurge est Triboulet blasonné.*

11 *Triboulet*] Un Boufon qu'Epistémon vit en Enfer avoit déja eu ce nom, & c'est le même que François Hotman dans son *Matag. de Matagonibus* dit que le Roi Louïs XII. avoit à sa suite. Ici un fou fieffé s'appelle aussi *Triboulet*, d'où il paroît que ce mot désigne proprement un pauvre homme qui a l'esprit *troublé*. Froissart, Vol. 3. Chap. 118. *En Angleterre pour cette saison, ils estoient tous triboulez & en mauvais arroy.* Et Alain Chartier, au Livre des Quatre Dames:

Et sont foulez.
Et par fortune triboulez.

A Toulouse on dit d'un homme *troublé* d'affliction, qu'il est *treboulat*: & lorsqu'au second Poëme du Coq à l'âne à Lyon Jamet Marot avance que *Triboulet a freres & sœurs*, il ne veut pas dire que ce Boufon du Roi Louïs XII. vêcût encore, ni qu'il eût des freres & des sœurs; mais simplement que depuis la mort de *Triboulet* on voyoit encore en France des fous & des esprits *troublez*. Dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, *Triboulet* est interprété *huomo grosso e corto*, & alors ce mot vient de *tripes* & veut dire *ventru*.

12 *F. banerol*] qui porte la Banniére devant les autres.

13 *F. de haulte game*] Le Roman du nouveau Tristan de Léonnois, Liv. 1. Chap. 72. *Chevalier, laissez la Damoiselle ..... ou je vous accoustreray en fol, trois notes au dessus de la haulte game.* Et Marot:

Je fus Jouan, sans avoir femme,
Et Fol jusqu'à la heulte game.

14 F. *à pilettes*] *Pilette*, synonyme de *pilon*. Coqulllart, dans ses Droits nouveaux:

S'elle est Damoyselle, ou Bourgeoise,
Quel robe elle a, ne quel corset
Soubz son chaperon de Pontoise,
S'elle est grave, s'elle se poise,
S'elle a ne mortiers ne pilettes,
S'elle est fiere, doulce, ou courtoise.

Comme le *pilon* doit accompagner le *Mortier*, il est arrivé de là que vers la fin du xv. Siécle les femmes portant des bonnets qui furent appellez *mortiers*, certains ornemens qu'on y attacha en forme de *pilons* furent nommez *pilettes*. Cette coiffure étant devenue ridicule du tems de Rabelais, & ne paroissant plus propre qu'à couvrir la tête des Fous, Panurge par cette raison donne à Triboulet le nom de *fou à pilettes*.

PANTAGRUEL.

f. Genial.
f. predeſtiné.
f. Auguſte.
f. Ceſarin.
f. Imperial.
f. Royal.
f. Patriarchal
f. original.
f. loyal.
f. ducal.
f. Epiſcopal.
f. Doctoral.
f. Monachal.
f. Fiſcal.
f. palatin.
f. principal.
f. pretorial.
f. total.
f. eſleu.
f. curial.
f. primipile [15].
f. triumphant.
f. vulgaire.
f. domeſticque.
f. exemplaire.
f. rare & peregrin.
f. aulicque.
f. civil.
f. populaire.
f. familier.
f. inſigne.
f. favorit.
f. Latin.
f. ordinaire.
f. redoubté.

PANURGE.

f. de ſoubſtraicte [16].
f. de mere goutte.
f. de la prime cuvée.
f. de montaiſon [17].
f. Papal.
f. conſiſtorial.
f. conclaviſte.
f. bulliſte.
f. ſynodal.
f. gradué nommé en follie.
f. commenſal.
f. premier de ſa licence.
f. caudataire [18].
f. de ſupererogation.
f. collateral.
f. *à latere* alteré.
f. niais.
f. paſſagier.
f. branchier.
f. aguard.
f. gentil.
f. maillé.
f. pillart.
f. revenu de queue.
f. griais.
f. radotant.
f. de ſoubarbade [19].
f. bourſouflé.
f. ſupercoquelicantieux [20].
f. corollaire.
f. de levant.
f. ſoubelin.
f. predicable.
f. decumane.
f. officieux.

f. tranſ-

15 *F. primipile*] Du premier ordre, Porte-banniére.

16 *F. de ſoubſtraicte*] La lie de tous les fous.

17 *F. de montaiſon*] Ou *montation*, comme on lit dans l'Edition de 1553. Fou dans le fort de ſon accès, dans la vigueur de folie, comme le vin eſt dans ſa force lorſqu'il *monte*.

18 *F. caudataire*] On appelle *caudataire* chez les Cardinaux un Domeſtique qui porte la queue de leurs Manteaux dans les cérémonies. Ici *caudataire* peut auſſi s'entendre de ces fous à qui par dériſion les enfans attachent par derriére une queue de Liévre ou de Renard.

19 *F. de ſoubarbade*] On appelle *ſoubarbade* en Languedoc un coup dont on releve le menton: ce qui ne ſe fait guère qu'à ceux qu'on mépriſe, ou qu'on regarde comme des fous.

20 *F. Supercoquelicantieux*] Qui paſſe en folie tous ceux qui avant lui ont porté la marotte.

PANTAGRUEL.

f. tranſcendant.
f. ſouverain.
f. ſpecial.
f. Metaphyſical.
f. ecſtaticque.
f. Categoricque.
f. extravagant.
f. à bourlet [21].
f. à ſimple tonſure.
f. cotal.
f. anatomicque.
f. allegoricque.
f. tropologicque.
f. pleonaſmicque.
f. capital.
f. cerebreux.
f. cordial.
f. inteſtin.
f. epaticque.
f. ſpleneticque.
f. venteux.
f. legitime.
f. d'Azimuth.
f. d'Almicantarath.
f. proportionné.
f. cramoiſi [22].
f. tainct en graine.
f. bourgeois.
f. viſtempenard.
f. de gabie.
f. modal.
f. de ſeconde intention.
f. tacuin [23].
f. heteroclite.
f. Sommiſte.
f. Abreviateur.
f. de Moriſque [24].

PANURGE.

f. de perſpective.
f. d'Algoriſme.
f. d'Algebra.
f. de Caballe.
f. Talmudicque.
f. d'Alguamala.
f. compendieux.
f. abrevié.
f. hyperbolicque.
f. mal empieté.
f. couillart.
f. grimault.
f. eſventé.
f. culinaire.
f. de haulte fuſtaie.
f. contrehaſtier.
f. marmiteux.
f. d'architrave.
f. de piedeſtal.
f. parragon.
f. celebre.
f. alaigre.
f. ſolennel [25].
f. annuel.
f. recreatif.
f. villaticque.
f. plaiſant.
f. privilegié.
f. ruſticque.
f. ordinaire.
f. de toutes heures.
f. en diapaſon.
f. reſolu.
f. hieroglyphicque.
f. authenticque.
f. de valeur.
f. precieux.

f. bien

21 *F. à bourlet*] Qui prime entre ſes ſemblables comme un Docteur dans ſon Auditoire.

22 F. *cramoiſi*] Parfait en ſon genre.

23 *F. tacüin*] C'eſt comme il faut lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *taquin* comme dans les nouvelles & dans celle de 1596. Ce mot, qui proprement ſignifie *fantaſque*, frappé de la manie des Aſtrologues, ſera plus particuliérement expliqué dans les Notes ſur le Chap. 5. de la Prognoſtication Pantagrueline.

24 F. *de Moriſque*] Boufon de Théâtre, *Sannio*, dit Mat. Cordier, Chap. 38. n. 33. de ſon *De corr. ſerm. emendatione.*

25 *F. ſolennel*] L'Arioſte, traduit & imprimé

PANTAGRUEL.

f. bien bullé.
f. mandataire.
f. capuffionnaire.
f. titulaire.
f. Tapinois.
f. rebarbatif.
f. bien mentulé.
f. catarrhé.
f. bragart.
f. à 24. carats.
f. bigearre.
f. guinguoys [26].
f. à la Martingalle.
f. à baftons.
f. à marotte.
f. de bon biais.
f. à la grande laife.
f. trebufchant.
f. Sufanné.
f. de ruftrie.
f. à plain buft [27].
f. feftival.

PANURGE.

f. fanaticque.
f. fantafticque.
f. lymphaticque.
f. panicque.
f. alambicqué.
f. non fafcheux.
f. gourrier.
f. gourgias.
f. d'arrachepied.
f. de Rebus.
f. à patron.
f. à chaperon.
f. à double rebras [28].
f. à la Damafquine.
f. de touchie.
f. d'azemine.
f. barytonant.
f. moufcheté.
f. à efpreuve de hacquebutte.

PANT. Si raifon eftoit, pourquoy jadis en Romme les Quirinales on nommoit la Fefte des fols [29], juftement en France on pourroit inftituer les Triboulletinales ¶. PA. Si touts fols portoient cropiere, il auroit les feffes bien efcour-

mé l'an 1555. au feuillet 81. *Pour certain, tu dois eftre des folz le folennel.* Dans l'Original, Chant 14. n. 41. il y a *dei pazzo folenne.* Ainfi cette expreffion pourroit bien être Italienne.

26 *F. guinguoys*] Qui a l'efprit de travers. De *quà hinc, quà hàc.* Par corruption du même mot on a appellé *ginguet* de méchant vin verd, qu'on traite auffi de vin *à deux oreilles*; parce que pour peu qu'on en ait tâté, la tête s'ébranle d'abord à droite & à gauche. Peut-être même que *ginguet*, dans la fignification d'un habit qui grimace & va de travers tant il eft étroit a encore la même origine.

27 *F. à plain buft*] A plein bufte, à ventre plein, dodu, bien nourri.

28 *F. à double rebras*] Au double des autres fous. Nicot, au mot *Rebras*, dit qu'on appelloit *chaperons à rebras* certains grands Chaperons qui faifoient plufieurs tours autour de la tête. Au Chap. 8. du Liv. 2. il eft dit que Pantagruel avoit l'entendement *à double rebras.* Voyez la note fur cet endroit.

29 *Jadis en Romme les Quirinales &c.*] Voyez Plutarque, dans fes Demandes des chofes Romaines, n. 89.

¶ *Juftement en France on pourroit inftituer les Triboulletinales*] Si au lieu d'*inftituer*, Rabelais avoit dit rétablir, il auroit parlé conformément à notre Hiftoire, qui fait mention d'une *Fête des Fous*, laquelle, felon Mezerai, dans fes Matiéres Eccléfiaftiques du XII. Siècle, (*) fe célébroit à Paris & ailleurs, principalement le jour de la Circoncifion, de la maniere du monde la plus fcandaleufe, & qui, après avoir eu lieu plus de 250 ans, n'étoit pas encore abolie en 1460. Il y avoit auffi en France la *Fête aux Cornards*, autrement appellée la *Fête de l'Asne* parce que l'Abbé des *Cornards*, comme on appelloit le Héros de la Pièce, s'y promenoit fur un Ane; & cette derniére fubfiftoit encore dans

(*) Mezerai Abreg. Chronolog. Tom. 2 p. m. 372.

efcourchées [30]. Pant. S'il eftoit Dieu fatüel, duquel avons parlé, mary de la dive Fatüe, fon pere feroit Bonadies, fa grande mere Bonedée. Pa. Si touts fols alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il pafferoit d'une grande toife. Allons vers luy fans fejourner. De luy aurons quelcque belle refolution, je m'y attends. Je veulx, dift Pantagruel, affifter au Jugement de Bridoye, cependant que je iray en Myrelingues [31], (qui eft de là la Riviere de Loire) je depefcheray Carpalim pour de Blois icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depefché. Pantagruel accompaigné de fes Domefticques Panurge, Epiftémon, Ponocrates, Frere Jean Gymnafte, Rhizotome & aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel affifte au Jugement du Juge Bridoye, lequel fentencioit les Procés au fort des dez.

AU jour fubfequent à heure de l'affignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les Prefidents, Senateurs, & Confeillers, le priarent entrer avecq eux, & ouyr la décifion des caufes & raifons que allegueroit Bridoye, pour quoy auroit donné certaine Sentence contre l'Efleu Toucheronde [1], laquelle ne fembloit du tout équitable à icelle Court Centumvirale [2]. Pantagruel entre voluntiers, & là trouve Bridoye au millieu du Parquet affis: & pour toutes raifons & excufes rien plus ne refpondant, finon qu'il eftoit vieil devenu, & qu'il n'avoit la veuë tant bonne comme de couftume: alleguant plufieurs miferes & calamitez, que vieilleffe apporte avecque foy, lefquelles not. *per Ar-*

dans le XVI. Siécle comme on peut le voir dans le mois de Juillet 1725. du Mercure de France, par une Lettre en réponfe à une autre du mois d'Avril précédent fur la même matiére.

30 *Il auroit les feffes bien efcourchées*] Lifez de la forte, conformément à l'Edition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1553. & 1596. on lit: *il y auroit des feffes bien efcourchées*; mais ce n'eft point-là ce qu'a voulu dire Rabelais, & pour reftituer cet endroit, il a fallu avoir recours à l'Edition de 1573, & à celle de 1626.

31 *Myrelingues, qui eft de là la Riviére de Loire*] Lifez *de là la* conformément aux trois Editions de Lyon, & à celle de 1596. On lit déja de même dans les nouvelles; mais celles de 1547. 1553. & 1626. ont *de la*: ce qui pourroit faire chercher *Myrelingues* fur la Riviére de Loire. Or il paroît que c'eft ici le Parlement de Touloufe, appellé *Myrelingues* comme qui diroit *millelangues*, à caufe de la grande diverfité des Patois qui régnent dans l'étendue de fon reffort.

Chap. XXXVII. 1. *Toucheronde*] Nom forgé à plaifir, pour défigner un Elu, qui *touche* ou reçoit la Taille que ceux de fa Paroiffe payent en monnoie *ronde*.

2 *Centumvirale*] Dans l'Edition de 1547. & dans celle de 1553. on lit *bis-centumvirale*: ce qui fuppofe que dès ce tems-là il y avoit en France tel Parlement qui étoit compofé de deux cens Juges. Les Editions nouvelles, & même les trois de Lyon, celle de 1596, & de 1626. ont *centumvirale*, ce qui quadre moins mal avec ce que dit l'Anti-Machiavel, Part. III. Max. 35. qu'anciennement le nombre des Confeillers d'un Tribunal Souverain n'étoit pas grand en comparaifon de ce qu'on a vu depuis.

Archid. D. 86. *c. tanta* ¶. Pourtant ne congnoiſſoit tant diſtinctement les poincts des dez, comme avoit faict par le paſſé. Dont povoit eſtre qu'en la façon que Iſaac vieil & mal voyant, print Jacob pour Eſaü: ainſi à deciſion du procés, dont eſtoit queſtion, il auroit prins ung quatre pour ung cinq: notamment referant que lors il avoit uſé de ſes petits dez. Er que par diſpoſition de Droict les imperfections de Nature ne doibvent eſtre imputées à crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de ædil. edi. per totum. ff. de term. mod. l. divus Adrianus. reſolut. per Lud. Ro.* † *in l. ſi vero. ff. ſol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'Homme accuſeroit; mais Nature, comme eſt evident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* Quels dez (demandoit Trinquamelle grand Preſident d'icelle Court [3],) mon amy, entendez-vous? Les dez, reſpondit Bridoye, des jugemens *Alea judiciorum*, deſquels eſt eſcript par *Docto.* 26. *quæſt.* 2. *cap. ſort. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Bartol.* Et deſquels dez vous aultres Meſſieurs ordinairement uſez en ceſte voſtre Court Souveraine, auſſi font touts aultres Juges en deciſion des procés: ſuivans ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat ¶, *& not. gl. in c. fin. de ſortil. & l. ſed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* notent que le ſort eſt fort bon, honneſte, utile & neceſſaire à la vuidange des procés & diſſentions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. & Alex. *C. communia de leg. l. ſi duo.* Et comment (demandoit Trinquamelle) faictes-vous, mon ami? Je, reſpondit Bridoye, reſpondray briefvement ſelon l'enſeignement de la Loy *ampliorem.* §. *in refutatoriis. C. de appel.* & ce que dict *Gloſſ. l.* 1. *ff. quod met. cauſa. Gaudent brevitate moderni.* Je fay comme vous aultres Meſſieurs, & comme eſt l'uſance de Judicature: à laquelle nos droicts commandent tousjours deferer: *un not. extra. de conſuet. c. ex litteris. & ibi Innoc.* Ayant bien veu, reveu, leu, releu, paperaſſé & feuilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commiſſions, informations, avant procedez, productions, allegations, intendicts [4], contredicts, re-

¶ *Per Archid. &c.*] *Adchidiaconus*, Guido à Baiſio, *Regienſis.* Canoniſte ainſi ſurnommé, dont le fameux Jean André avoit été l'un des auditeurs, vivoit ſur la fin du XIII. Siècle, & ne mourut que dans le ſuivant. Il a écrit ſur le Sexte & ſur les Clémentines, & on a encore de lui *Roſarium ſuper Decreto.* Gazalup. *De modo ſtudendi.* Paris 1510. au feuillet 14. b. & Panzirol *de claris Leg. Interpret.* Lib. 3. Capitib. 16, & 17.

† *Lud. Ro*] *Lud. de Ro.* Louïs ſurnommé *de Rome*, parce qu'il s'y étoit transplanté. *Ludovicus Pontanus origine, ſed incolatu Romanus*, dit Gazalup. Docum. 5. de ſon *De modo ſtudendi.* Il vivoit en 1430.

3 *Trinquamelle grand Preſident*] Autrefois en France on diſoit *grand Préſident* au lieu de *premier Préſident.* Voyez l'Hiſtoire de Charles VII. attribuée à Alain Chartier (*). *Trinc'amellos* en Langage Toulouſain ſignifie un faux brave, dont tout le courage conſiſte à *trancher* hardiment par le milieu les *amandes* de toutes ſortes de noïaux. Sous ce nom eſt ici déſigné un premier Préſident entant que les *amendes* à prendre ſur les biens des condamnez par Arrêt ſont par lui adjugées partie au Fiſc, partie aux pauvres, & l'autre tiers à la partie Civile.

¶ *D. H. Ferrandat*] Henri Nivernois. On a de lui ſous le titre d'*Apoſtilles* un Commentaire ſur le Répertoire de Nicolas *de Milis*, réimprimé *in*-8, à Francfort l'an 1572.

4 *Intendicts*] Acte de l'ancienne procédure, par lequel le Demandeur déclaroit *l'intention* qu'il avoit de fonder ſon droit ſur tels faits, cauſes, raiſons & moyens qu'il *entendoit* prouver. Voyez Fr. de Saleron pagg. 37. & 38. de ſa Forme d'inſtituer & intenter les actions, *in*-16. Rouen, 1562.

(*) *Sur l'an* 1430.

requeſtes, enqueſtes, replicques, triplicques, eſcriptures, reproches, griefs, ſalvations, recolemens, confrontations, acarations, libelles, apoſtoles, lettres royaulx, compulſoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envois, renvois, concluſions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefs, confeſſions, exploicts & aultres telles dragées & eſpiceries d'une part & d'aultre, comme doibt faire le bon Juge ſelon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination.* §. 3. *& tit. de offi. omn. jud.* §. *fin. & de reſcript. præſentat.* §. 1. Je poſe ſus le bout de la table en mon cabinet tous les ſacs du deffendeur: & luy livre chanſe premierement, comme vous aultres Meſſieurs. Et eſt *not. l. favorabliores. ff. de reg. jur. & in cap. cum ſunt. eod. tit. lib.* 6. qui dict, *Cum ſunt partium jura obſcura, reo favendum eſt potius quam actori.* Cela faict, je poſe les ſacs du demandeur, comme vous aultres Meſſieurs ſur l'aultre bout *viſum viſu.* Car, *oppoſita juxta ſe poſita magis eluceſcunt, ut not. in L.* 1. §. *videamus. ff. de his qui ſunt ſui vel alieni juris. & in L. munerum.* §. *mixta. ff. de muner. & honor.* Pareillement & quant & quant je luy livre chanſe. Mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, à quoy congnoiſſez-vous l'obſcurité des droicts pretendus par les parties plaidoyantes? Comme vous aultres Meſſieurs, reſpondit Bridoye, ſçavoir eſt, quand il y ha beaucoup de ſacs d'une part & d'aultre. Et lors j'uſe de mes petits dez comme vous aultres Meſſieurs, ſuivant la loy *ſemper in ſtipulationibus. ff. de regulis juris* & la loy verſale verſifiée*que* [5]. *eod. tit. Semper in obſcuris quod minimum eſt ſequimur:* canonizée *in c. in obſcuris. eod. tit. lib.* 6. J'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, deſquels j'uſe comme vous aultres Meſſieurs, quand la matiere eſt plus liquide, c'eſt-à dire, quand moins y ha de ſacs.

Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment ſententiez-vous, mon amy? Comme vous aultres Meſſieurs, reſpondit Bridoye, pour celuy je donne ſentence, duquel la chanſe livrée par le ſort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial [6], premier advint. Ainſi commandent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de conſul.* 1. *Et de regulis juris. in* 6. *Qui prior eſt tempore potior eſt jure.*

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Bridoye expoſe les cauſes, pourquoy il viſitoit les Procés qu'il decidoit par le ſort des Dez.

VOire mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, puiſque par ſort & jects des Dez vous faictes vos Jugemens, pourquoy ne livrez-vous ceſte chanſe le

5 *La loy verſale verſifiéeque*] On doit lire de la ſorte, conformément à l'Edition de 1626. qui a ainſi corrigé le *verſifiéeque* de celles de 1545 & 1553. Cette Loi *verſale* & *verſifiée*, car le *que* eſt Latin comme dans le *renegat apoſtatque*, du Liv. 3. Chap- 24. de Feneſte; cette loi, dis-je, eſt le pentamettre *Semper in obſcuris quod minimum eſt ſequimur*, qu'avec raiſon Rabelais prétend qu'on auroit du éviter dans la proſe. Voyez Ménage, Chap. 89. de ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe.

6 *Sort du dez judiciaire, Tribunian, Pretorial*] Sort Judiciaire, Tribunian, Prétorial ſont trois expreſſions ſynonymes. Sort Judiciaire, *alea judiciorum*, marque l'incertitude des Jugemens. Ce même ſort eſt appellé *Tribunian* du fameux Ju-

le jour & heure propre, que les Parties controverſes comparent par devant vous, ſans aultre delay? Dequoy vous ſervent ces Eſcriptures & aultres Procedures contenuës dedans les Sacs? Comme à vous aultres Meſſieurs, reſpondit Bridoye, elles me ſervent de trois choſes, exquiſes, & authenticques. Premierement pour la forme, en omiſſion de laquelle ce qu'on ha faict n'eſtre valable, prouve trés-bien Spec. 1. *tit. de inſtr. edit. & tit. de reſcript. præſent.* D'avantaige vous ſçavez trop mieulx, que ſouvent en Procedures judiciaires les formalitez deſtruiſent les materialitez & ſubſtances. Car *forma mutata, mutatur ſubſtantia. ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. ſi is qui quadraginta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. & de celebrat. miſſ. c. in quadam.*

Secondement comme à vous aultres Meſſieurs me ſervent d'exercice honneſte & ſalutaire. Feu M. Othoman Vadere, grand Medicin [1], comme vous diriez, *C. de comit. & archi. Lib.* 12. m'ha dict maintes fois, que faulte d'exercitation corporelle, eſt cauſe unicque de peu de ſanté & briefveté de vie de vous aultres Meſſieurs, & touts Officiers de Juſtice. Ce que trés-bien avant luy eſtoit noté par Bart. *in l.* 1. *C. de ſent. quæ pro eo quod.* Pourtant ſont comme à vous aultres Meſſieurs, à nous conſecutivement, *quia acceſſorium naturam ſequitur principalis. de regulis juris. l. 6. & l. cum principalis. & l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuſſ. l. fidejuſſ. & extr. de offic. deleg. c.* 1. concedez certains jeulx d'exercice honneſte & recreatif. *ff. de alluſ. & aleat. l. ſolent. & authent. ut omnes obediant. in princ. coll. 7. & ff. de præſcript. verb. l. ſi gratuitam. & l.* 1. *C. de ſpect. lib.* 11. Et telle eſt l'opinion *D. Thomæ in ſecunda* 2. *Queſt.* 168. Bien à propos alleguée par D. Albert. de Roſ. lequel *fuit magnus Practicus* & Docteur ſolennel, comme atteſte Barbatias *in prin. conſil.* La raiſon eſt expoſée *per gloſſ. in proœmio. ff. §. ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict, ung jour en l'an 1489. ayant quelcque affaire burſal en la Chambre de Meſſieurs les Generaulx, & y entrant par permiſſion pecuniaire de l'Huiſſier, comme vous aultres Meſſieurs ſçavez, que *pecuniæ obediunt omnia.* & l'a dit Bald. *in l. ſingularia ff. ſi certum pet. & Salic. in l. receptitia. C. de conſtit. pec.*

Juriſconſulte qui par ordre de Juſtinien compila le Droit Romain. Rabelais à l'exemple des Juriſconſultes qui ont précédé Budé & Alciat, écrit *Tribunian* ici, & plus bas Chap. 42. qui dans quelques Editions eſt le 44. Suidas a écrit Τριβουνιανὸς & Τριβωνιανός.

CHAP. XXVIII. 1. *Feu M. Othoman Vadere, grand Médicin &c.*] Vatere ou Vadere, & à la Pariſienne *Vadare*, comme on lit dans la plûpart des Editions. Grand Médecin, c'eſt-à-dire *premier Médecin*, Médecin du rang de ceux dont parle le Code, l. 12. t. 13. *de Comitibus, & Archiatris ſacri Palatii.* Au Chap précédent le premier Préſident *Trinquamelle* eſt appellé de même *grand Préſident.* Le Procès verbal de la Coûtume de Ponthieu, rédigée l'an 1495. fait mention d'un M..... *Watare* ou *Wataire* Curé de Beauvoir lez-Ruë, Election de Dourlens. Peut-être que le premier Médecin *Vatere* & lui étoient d'une même famille: & que *Michel Vataire* premier Médecin du Duc d'Alençon en 1574. étoit fils d'Othoman *Vadere* ou *Vadare*, comme on lit ce nom-là dans les différentes Editions de Rabelais. Voyez les Mémoires de M. le Duc de Nevers, t. 1. pag. 590. col. 2. Ambr. Paré, Chap. dernier de ſon Introduction à la Chirurgie, & Simon Goulart, t. 1. pag. 331. de ſes Hiſt. adm. & mémorables.

pec. & Card in Clem. 1. *de baptiſ.* Je les trouvay touts joüants à la mouſche par exercice ſalubre avant le paſt ou aprés: il m'eſt indifferent, pourveu que *hic not.* que le jeu de la mouſche eſt honneſte, ſalubre, anticque & legal *à Muſco inventore. de quo C. de petit. hered. l. ſi poſt mortem. & Muſcarii.* 1. ceulx qui joüent à la mouſche ſont excuſables de droict *l.* 1. *C. de excuſ. artif. lib.* 10. Et pour lors eſtoit de mouſche M. Tielman Picquet [2], il m'en ſoubvient: & rioit de ce que Meſſieurs de ladicte Chambre gaſtoient touts leurs bonnets à force de luy dauber ſes eſpaules: les diſoit nonobſtant n'eſtre de ce degaſt de bonnets excuſables au Palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præſumpt. & ibi gloſſ.* Or *reſultorie loquendo*, je dirois comme vous aultres Meſſieurs [3], qu'il n'eſt exercice tel, ne plus aromatiſant [4] en ce monde Palatin, que vuider ſacs, feuilleter papiers, quotter cayers, remplir paniers, & viſiter procés. *ex Bart. & Joan. de Pra.* ¶ *in l. falſa. de condit. & demonſt. ff.* Tiercement, comme vous aultres Meſſieurs, je conſidere que le temps meurit toutes choſes: par temps toutes choſes viennent en evidence: le temps eſt Pere de Vérité. *gloſſ. in l.* 1. *C. de ſervit. authent. de reſtit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requiſit. conſ.* C'eſt pourquoy, comme vous aultres Meſſieurs, je ſurſeoye, dilaye & differe le jugement, affin que le procés bien ventilé, grabelé & debatu vienne par ſucceſſion de temps à ſa maturité: & le ſort par aprés advenant ſoit plus doulcement porté des parties condamnées, comme *not. gloſſ. ff. de excuſ. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quiſque libenter.

Le jugeant crud, verd & au commencement, dangier ſeroit de l'inconvenient, que diſent les Medicins advenir quand on perſe ung apoſteme avant qu'il ſoit meur, quand on purge du corps humain quelcque humeur nuiſant avant ſa concoction. Car comme eſt eſcript *in Authent. hæc conſtit. in Innoc. de conſtit. princ.* & le repete *gl. in c. cæterum. extra. de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.* Nature d'advantaige nous inſtruit cueillir & manger les fruicts quand ils ſont meurs. *Inſtit. de rer. div.* §. *is ad quem. & ff. de act. empt. l. Julianus.* Marier les filles quand elles ſont meures, *ff. de donat. inter vir. & uxor. l. cum hic ſtatus.* §. *ſi quis ſponſam. &* 27. *qu.* 1. *c. Sicut* dict *gloſſ.*

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas.

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23 *q.* §. *ult.* 23. *de c. ult.*

CHA-

2 *Tielman Picquet*] *Picquet*, famille de Montpellier, de laquelle étoit en 1490. *Honoré Picquet* l'un des quatre Profeſſeurs en Médecine que le Roi Charles VIII. venoit d'établir dans l'Univerſité de Montpellier. Voyez *Joh. Steph. Strobelberger, Hiſt. Monſpel.*

3 *Je dirois, comme vous aultres Meſſieurs*] Les mots *comme vous aultres Meſſieurs*, ont été reſtituez ſur les trois Editions de Lyon, & ſur celle de 1626.

4 *Aromatiſant*] Ces papiers poudreux produiſent enfin de bonnes épices à ceux qui les ont feuilletez.

¶ *Joan de Pra*] *Joannes de Prato*, Florentin. Panzirol. Lib. 2. Chap. 114. le fait fleurir en 1460.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Bridoye narre l'Hiſtoire de l'Appoinčteur de procés.

IL me ſoubvient à ce propous (diſt Bridoye continuant) qu'au temps que j'eſtudiois à Poičtiers en Droičt, ſoubs *Brocadium Juris* [1], eſtoit à Semerue [2] ung nommé Perrin Dendin [3], homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de credit & eagé, aultant que le plus de vous aultres Meſſieurs: lequel diſoit avoir veu le grand bon homme Concile de Latran, avecq ſon gros chappeau rouge: enſemble la bonne Dame Pragmaticque Sančtion ſa femme [4], avecq ſon large tiſſu de ſatin pers, & ſes groſſes patenotres de Jayet. Ceſtui homme de bien appoinčtoit plus de procés qu'il n'en eſtoit vuidé en tout le Palais de Poičtiers, en l'auditoire de Monſmorillon [5], en la halle de Partenay-le-Vieulx. Ce que le ſaiſoit venerable en tout le voiſinaige de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aiſgne, Legugé, la Motte, Luſignan, Vivonne, Mezeaulx, Eſtables & lieulx confins. Touts les debats, procés & differens eſtoient par ſon devis vuidez, comme par Juge ſouverain, quoy que juge ne feuſt, mais homme de bien. *Arg. in l. ſed ſi unius. ff. de jurejur. & de verb. obl. l. continuus.* Il n'eſtoit tué Pourceau en tout le voiſinaige, dont il n'euſt de la haſtile, & des boudins. Et eſtoit preſque touts les jours de bancquet, de feſtin, de nopces, de commeraige, de relevailles, & en la taverne, pour faire quelcque appoinčtement, entendez. Car jamais n'appoinčtoit les Parties, qu'il ne les feiſt boire enſemble par ſymbole de reconciliation, d'accord par-

CHAP. XXXIX. 1 *Brocadium Juris*] Sous le Régne de Louïs XII. Jean Petit Libraire à Paris imprima *in*-16. en caractères Gothiques un petit Volume intitulé: *Brocardia Juris*. C'eſt de ce Livre que l'ignorant Bridoye fait le nom du Profeſſeur ſous lequel il avoit étudié au Droit à Poitiers. Et ſi l'on en croit Perrin Dandin, autre habile homme du tems de Bridoye, le *Concile de Latran*, & la *Pragmatique Sanction* étoient auſſi deux perſonnes qu'il avoit vues dans ſa jeuneſſe. De ſorte que ſi Rabelais en eſt cru, avant le rétabliſſement, des Belles-Lettres, les Juriſconſultes François en ſavoient à peu près autant que certain Poteſtat Vénitien, duquel Poge raconte dans ſes Facéties, qu'un Prêtre qui plaidoit devant ce Juge lui ayant allégué l'autorité de certaine *Clémentine*, & de je ne ſai quelle *Novelle*, le Poteſtat, qui prenoit cette Conſtitution Papale & cette Loi d'Empereur pour deux Donzelles que le Prêtre connoiſſoit, le querella bien fort de ce que dans un Tribunal grave il oſoit produire le témoignage de deux de ſes Concubines.

2 *Semerue*] Paroiſſe de l'Election de Poitiers.

3 *Perrin Dendin*] Sous ce nom-là Rabelais déſigne un bon homme, qui pour juger entre ſes Juſticiables eſt aſſis ſur un Siège de *pierre*, où par contenance, & faute de marchepié, il donne à ſes jambes un branle qui imite le mouvement des Cloches lorſqu'elles font *din*, *dan*, *din*. Sur un de ces Sièges, qui ſe voit encore à Metz ſur la Place-d'Armes, on prétend qu'autrefois le Maître Echevin donnoit audience à la maniére de Perrin Dendin.

4 *La bonne Dame Pragmatique Sanction &c.*] Elle eſt très-bien nommée, puiſque c'étoit le meilleur Rempart qu'on pût jamais oppoſer aux entrepriſes que la Cour de Rome étoit en poſſeſſion de faire ſur les Libertez de l'Egliſe Gallicane. Voyez Mézerai, ſur l'An 1439.

5 *Monſmorillon*] Petite Ville ſur la frontiére du Poitou & du Limoſin, où François I. établit depuis un Préſidial. Voyez Bèze, dans ſon Hiſt. Eccl. Liv. 5. pag. 765. du Tom. 1.

parfaict, & de nouvelle joye. *ut not. per. Doct. ff. de peric. & com. rei vend. l.* 1. Il eut ung fils nommé Tenot Dendin, grand hardeau & galant homme, ainsi m'aist Dieu [6]. Lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyans, comme vous sçavez, que

Sæpe solet similis filius esse patri.
Et sequitur leviter filia matris iter.

Ut ait gloss. 6. qu. 1. *c. Si quis. gloss. de consec. dist.* 5. *c.* 2. *fin. & est not. per Doct. C. de impub. & aliis subst. l. ult. & l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in quod si nolit. ff. de ædil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. Majestat. Excip. filios à Moniali susceptos ex Monacho. per gloss. in c. impudicas.* 27. *qu.* 1. Et se nommoit en ses tiltres: L'Appoincteur des Procés. En cestui negoce estoit tant actif & vigilant. Car *vigilantibus jura subveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & Instit. in procemio.* que incontinent qu'il sentoit. *ut ff. si quand. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit.* [7] *id est, nasum ad culum posuit.* & entendoit par Pays estre meu procés ou debat, il s'ingeroit d'appoincter les parties. Il est escript: *Qui non laborat,* [8] *non manige ducat:* & le dict *gloss. ff. de damn. infect. l. quamvis.* & *Currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis. pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais en tel affaire il feut tant malheureux, que jamais n'appoincta different quelconque, tant petit feust-il que sçauriez dire. En lieu de les appoincter, il les irritoit & aggressoit d'advantaige [9]. Vous sçavez, Messieurs, que

Ser-

6 *Grand hardeau, & galant homme, ainsi m'aist Dieu*] C'est-à-dire galant homme, ou Dieu *m'aide*, me sauve. Ménage a remarqué que Charles de Bouvelles au mot *Hardi*, expliquoit *hardeau* par *puer malæ indolis*, & il a trouvé que cette explication du mot *hardeau* ne convenoit pas avec la qualité de *galant* homme dans ce passage de Rabelais. Mais il n'a pas pris garde que Rabelais qui appelle Tenot Dendin *grand hardeau*, ne le traite en même tems de *galant homme* que par ironie, & à l'imitation de Marot qui au portrait qu'il fait de son Valet comme d'un Vau-rien *sentant la* Hart *de cent pas à la ronde*, ajoute tout d'une suite, *Au demeurant le meilleur filz du monde.* On appelle *hard* & *hardeau* de petites branches vertes qu'on tortille pour en faire des liens de fagot, & on les appelle de la sorte de *fero*, parce que c'est par ces liens qu'on souleve les fagots. Ce que nous appellons *hardes*, s'appelle en Languedoc *fardes*, d'où *fardeau*, qui a produit *hardeau* dans la signification d'un enfant qui par ses mauvaises inclinations étoit à charge à ses parens, & *grand hardeau* pour désigner ces garnemens qui croissant toujours comme la mauvaise herbe, sont enfin destinez à la *hard* comme dignes *fardeaux* d'un gibet. De cette explication de *grand hardeau*, soit dit en passant, il résulte que ces mots dans Rabelais font allusion au *sentant la hard* de Marot à l'endroit sus-allégué. Il est vrai qu'elle n'est rien moins qu'obligeante pour Tenot Dendin; mais aussi Rabelais nous le donne-t-il plus bas pour un garçon de si méchant naturel que de gayeté de cœur il insultoit à son bon homme de pere.

7 *Olfecit &c.*] Cette Loi parle des Animaux qui par le flair à cette partie de leurs femelles, jugent si elles sont en chaleur ou non.

8 *Non manige ducat*] Mots du Languedoc. Rabelais aimant les allusions en a voulu faire une du Languedocien *manige ducat* au Latin *manducat.* Ainsi au lieu de *Qui non laborat non manducat*, il a dit dans un sens aussi bon, quoiqu'en deux Langues, *Qui non laborat non manige ducat*, qui ne travaille pas, ne manie point de ducats, c'est-à-dire, ne gagne rien, ne devient pas riche. Le Languedocien *Maniga* pour *manier* vient de l'Italien *maneggiare*, & de *maniger*, quoiqu'inusité, nous avons fait *maniganee.*

9 *Il les irritoit & aggressoit*] C'est *aggressoit* qu'on

Sermo datur cunctis, animi ſapientia paucis.

gloſſ. ff. de alien. jud. mut. cauſ. fa. l. 2. Et diſoient les Taverniers de Semerue, que ſoubs luy en ung an, ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainſi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faiſoient ſoubs ſon pere, en demie heure ¶. Advient qu'il s'en plaignit à ſon pere, & referoit les cauſes de ce meshaing en la perverſité des hommes de ſon temps: franchement luy objectant, que ſi au temps jadis le monde euſt eſté ainſi pervers, plaidoyard, detravé & inappoinctable, il ſon pere n'euſt acquis l'honneur & tiltre d'Appoincteur [10] tant irrefragable, comme il avoit. En quoy faiſoit Tenot contre le droict, par lequel eſt és enfans deffendu reprocher leur propre pere, *per gloſſ. & Bart. l.* 3. *§. ſi quis ff. de condit, ob cauſ. & authent. de nupt. §. ſed quod ſancitum. col.* 4. Il fault (reſpondit Perrin) faire aultrement [11], Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place: il convient qu'ainſi ſe face [12]. *gloſſ. C. de appell. l. eos etiam.* Ce n'eſt-là que giſt le Lievre. Tu n'appoinctes jamais les differens. Pourquoy? Tu les prends dès le commencement eſtans encore verds & cruds. Je les appoincte touts. Pourquoy? Je les prends ſur leur fin bien meurs, & digerez. Ainſi dict *Gloſſ.*

Dulcior eſt fructus poſt multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrahend. & committ. ſtip. Ne ſçais-tu qu'on dict en Proverbe commun: Heureux eſtre le Medicin, qui eſt appellé ſus la declination de la maladie? La maladie de ſoy critiquoit & tendoit à fin, encore que le Medicin n'y ſurvint. Mes Plaidoyeurs ſemblablement de ſoy-meſme declinoient au dernier but de plaidoirie: car leurs bourſes eſtoient vuides, de ſoy ceſſoient pourſuivre & ſoliciter: plus d'aubert n'eſtoit en fouilllouſe [13] pour ſolliciter & pourſuivre.

Defi-

qu'on doit lire, conformément aux Editions de 1547. & 1553. *Aigriſſoit*, comme on lit dans les nouvelles eſt des trois de Lyon, & de celles de 1596 & 1626. Pour *aigreur*, l'Italien dit *aggrezza*, d'où le verbe *aggreſſer* qui eſt proprement du Languedoc.

¶ *Tant vendu de vin d'appoinctation &c.*] Quelque barbare que ſoit depuis près de deux ſiécles ce mot dans la ſignification d'*accord* ou *d'apointement*, il ne l'eſt pas encore tant que celui d'*appunctiation*, qui ſe lit en la même ſignification dans une Lettre qu'écrivoient au Roi Louïs XII. le 15. d'Avril 1509. le Général des Finances Hurault & Thomas Boehier, qui ſuivoient alors l'Armée Françoiſe en Italie. Ils diſent à ce Prince que ç'a été une bonne *appunctiation* que d'avoir empêché le pillage de Trevis par cette Armée qui venoit de rentrer dans cette Ville.

10 *Tiltre d'Appoincteur*] Liſez de la ſorte, conformément aux plus vieilles Editions. *D'appoinctement*, comme ont les nouvelles, eſt une faute dans l'Edition de 1596.

11 [*Il fault (reſpondit Perrin) faire aultrement. Or quand*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] manque dans les Editions de 1558. 1571. & 1626. & dans les trois de Lyon. L'Abbé Guyet l'avoit rétabli à la marge de ſon Exemplaire, ſur les Editions de 1547. 1553. & 1596. & toutes celles de Hollande ſont correctes à cet égard.

12 *Il convient qu'ainſi ſe face*]

Quand oportet *s'en vient en place,*
Il faut que la choſe ſe face.

C'eſt comme on lit ce vieux Proverbe, dont on a fait un Brocard de Droit.

13 *Plus d'aubert n'eſtoit en fouilllouſe*] *Aubert*, *fouillouſe*, mots de l'Argo, pour dire qu'il n'y avoit plus *d'argent* dans la *poche* ou dans la bourſe des parties plaidantes. Malchus, Journée

3. de

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoit ſeulement quelcqu'un qui feuſt comme paranymphe & mediateur, qui premier parlaſt d'appoinctement, pour ſoy ſaulver l'une & l'aultre partie de ceſte pernicieuſe honte qu'on euſt dict, ceſtuy-ci premier s'eſt rendu: il ha premier parlé d'appoinctement: il ha eſté las le premier: il n'avoit le meilleur droict: il ſentoit que le baſt le bleſſoit. Là (Dendin) je me trouve à propous, comme lard en pois [14]. C'eſt mon heur. C'eſt mon gaing. C'eſt ma bonne fortune. Et te dy (Dendin mon fils joly) que par ceſte methode je pourrois paix mettre, ou treves pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens [15]: entre l'Empereur & les Suiſſes, entre les Anglois & Eſcoſſois: entre le Pape & les Ferrarois. Iray-je plus loing? Ce m'aiſt Dieu, entre le Turc & le Sophy: entre les Tartares & les Moſcovites. Entends bien. Je les prendrois ſus l'inſtant, que les ungs & les aultres ſeroient las de guerroyer: qu'ils auroient vuidé leurs Coffres: eſpuiſé les bourſes de leurs Subjects: vendu leur Dommaine: hypothecqué leurs Terres: conſommé leurs vivres & munitions. Là, de par Dieu, ou de par ſa Mere, force forcée leur eſt reſpirer & leurs felonnies moderer. C'eſt la doctrine *in gloſſ.* 37. *d. c. ſi quando.*

Odero ſi potero; ſi non, invitus amabo.

CHA-

3. de la Paſſion de J. C. à Perſonnages:

Il n'a tirandes ne endece,
Albert, temple, ne pain, ne poulce:
Le Marmoyn eſt tout à ſec.

Et plus bas, Orillart:

Devant qu'on s'y ſouille,
Les gros fonceront à la foulle,
Et force d'aubert grupperons.

Fouillouſe vient de *follis*, & *aubert*, c'eſt proprement de la monnoie *blanche*.

14 *Comme lard en pois*] Patelin:

En ung tel ord villain Brutier
Onq'lard en pois n'eſcheut ſi bien.

C'eſt-à-dire que la pièce qu'on venoit de faire au Drapier Guillaume Jouſſeaume convenoit mieux à cette ame *roturiére*, que jamais le lard ne s'accorda avec les pois d'hyver. Ce qui avoit donné lieu à ce vieux Proverbe, c'eſt qu'en France juſque ſous le Régne de François II. les *pois au lard* paſſoient pour un mets ſi friand, qu'on en ſervoit ſur la table du Roi.

15 *Entre le grand Roy & les Venitiens*] Louïs XII. au tems qu'il prit aux Vénitiens preſque tout leur Etat de Terre-ferme. On raconte qu'Innocent X. regardant un jour deux hommes de la lie du Peuple, qui ſe battoient à grands coups de poing ſous la fenêtre de ſon Palais, le Cardinal Pancirole demanda à S. S. ſi Elle ne trouveroit pas bon qu'on allât ſéparer ces deux hommes? Non, dit le Pape, laiſſez les faire. Quelque tems après, ces deux Athletes s'étant reconciliez allérent boire enſemble: & alors S. S dit au Cardinal, *Coſi faranno gli Spagnoli e Franceſi dopo che faranno ſtracchidi baterſi, fra di loro s'accorderanno, ſenza che alcuno impiegbi la ſua opera.* Il en ſera de même des Eſpagnols & des François, qui, après s'être bien battus, s'accorderont d'eux-mêmes ſans que perſonne s'en mêle. Pronoſtic que l'événement confirma. Or ce Pape parloit de la ſorte pour ſe diſculper du reproche qu'on lui faiſoit de ne point travailler à mettre la paix entre ces deux Puiſances. Voyez le Tom. 2. des Mêlanges que Don Bonaventure d'Argonne, Prieur de la Chartreuſe de Gaillon, a publiez ſous le nom de Vigneul Marville. Ici & plus haut, déja le Roi de France eſt appellé *le graud Roy*, à l'exemple des Grecs de l'Aſie, qui par excellence appelloient ainſi le Roi de Perſe.

CHAPITRE XL.

Comment naiſſent les Procés, & comment ils viennent à perfection.

C'Eſt pourquoy (diſt Bridoye continuant) comme vous aultres Meſſieurs, je temporiſe attendant la maturité du procés, & ſa perfection en touts membres: ce ſont eſcriptures & ſacs. *Arg. in l. ſi major. C. commun. divid. & de conſ. di.* 1. *c. ſolennitates. & ibi. gloſſ.* Ung procés à ſa naiſſance premiere me ſemble (comme à vous aultres Meſſieurs) informe & imparfaict. Comme ung Ours naiſſant [1] n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teſte: ce n'eſt qu'une piece de chair, rude & informe. L'Ourſe à force de leicher la met en perfection des membres *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l.* 2. *in fin.* Ainſi voy-je (comme vous aultres Meſſieurs) naiſtre les procés à leurs commencemens informes & ſans membres. Ils n'ont qu'une piece ou deux: c'eſt pour lors une laide Beſte [2]. Mais lors qu'ils ſont bien entaſſez, enchaſſez, & enſachez, on les peult vrayement dire membrus & formez. Car *forma dat eſſe rei. l. ſi is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta. de reſcript. Barba. conſ.* 12. *lib.* 2. & devant luy Bald. *in c. ult. extra. de conſuct. & l. Julianus, ff. ad exhib. & l. quæſitum. ff. de leg.* 3. La maniere eſt telle que dict *gloſſ. pen. q.* 1. *c. Paulus.*

Debile principium melior fortuna ſequetur.

Comme vous aultres Meſſieurs, ſemblablement les Sergens, Huiſſiers, Appariteurs, Chicquaneurs, Procureurs, Commiſſaires, Advocats, Enqueſteurs, Tabellions, Notaires, Grephiers & Juges pedanées, *de quibus tit. eſt lib.* 3. *C.* ſucçans bien fort, & continuellement les bourſes des parties, engendrent à leurs procés, teſte, pieds, griphes, bec, dents [3], mains, veines, arteres, nerfs, muſcles, humeurs. Ce ſont les Sacs. *gloſſ. de conſ. d.* 4. *accepiſti.*

Qualis veſtis erit, talia corda gerit.

Hic not. qu'en ceſte qualité plus heureux ſont les Plaidoyans, que les Miniſtres de Juſtice. Car *beatius eſt dare quam accipere. ff. commun. l.* 3. *& extra. de celebr. Miſſ. c. cum Marthæ. &* 24. *qu.* 1. *c. Od. gloſſ.*

Affec-

CHAP. XL. 1 *Ung Ours naiſſant &c.*] C'eſt Ariſtote qui dit cela, & Pline après lui, Liv. 8. Chap. 36. mais l'un & l'autre ſe ſont trompez.

2 *C'eſt pour lors une laide Beſte.*] Suivant le Proverbe:

C'eſt une laide beſte,
Qui n'a queuë ni teſte.

3 *Griphes, bec, dents*] Marot, à l'endroit de ſon Enfer où le Poëte repréſente les Procès ſous l'idée d'autant de Serpens:

Celuy, qui ſiffle, & ha les dents ſi druës,
Mordra quelqu'un, qui en courra les rües.

Affectum dantis pensat censura tonantis.

Ainsi rendent le procés parfaict, galant & bien formé: comme dit *gloss. canonica.*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia Papæ.

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes custodit, non dantes spernit & odit.

Raison pourquoy?

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora.

ut est gloss. in l. Cum hi. ff. de transact. L'inconvenient du contraire est mis *in gloss. C. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

La vraye etymologie de procés est en ce qu'il doibt avoir en ses prochats prou sacs. Et en avons brocards deificques. *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de præsumpt. & C. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

Et cum non prosunt singula: multa juvant.

Voire, mais, demandoit Trinquamelle, mon amy, comment procedez-vous en action criminelle la partie coupable prise, *flagrante crimine*? Comme vous aultres Messieurs, respondit Bridoye, je laisse & commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procés: puis devant moy convenir, m'apportant bonne & juridicque attestation de son dormir selon la *gloss.* 37. *q.* 7. *c. Si quis cum.*

. . . . . *quandoque bonus dormitat Homerus.*

Cestuy acte engendre quelcque aultre membre, de cestuy-là naist ung aultre, comme maille à maille est faict l'Aubergeon. Enfin, je trouve le procés bien par information formé & parfaict en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faicte, & experience notable.

Il me soubvient qu'au Camp de Stokholm [4], ung Gascon nommé Gratianauld, natif

4 *Au Camp de Stokholm*] Christierne II, Roi de Dannemarck, avoit du chef de son pere quelque espèce de droit à la Couronne de Suède. Voyant qu'au mépris de ses prétentions les

natif de Sainſever, ayant perdu au jeu tout ſon argent ¶: & de ce grandement faſché: comme vous ſçavez, que *pecunia eſt alter ſanguis, ut ait Ant: de But. in c. accedens. 2. extra ut lit. non conteſt. & Bald. in l. ſi tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. Advocati. C. de Advoc. div. jud. Pecunia eſt vita hominis, & optimus fidejuſſor in neceſſitatibus*: à l'iſſuë du Berlant devant touts ſes compaignons diſoit à haulte voix: Pao cap de bious hillots, que mau de pippe bous tresbire [5]: ares que pergudes ſont les mies bingt & quouatre baquettes [6], ta pla donnerien pics, trucs, & pataćts, Sei degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à bels embis [7]? Ne reſpondant perſonne, il paſſe au Camp des Hondreſpondres [8], & reïteroit ces meſmes parolles, les invitant à combattre avec luy. Mais les ſuſdićts diſoient: Der Gaſconger thut ſich auſz mit eim jedin zu ſchlagen, aber er iſt geneigter zu ſtehlen; darumb liebe frauwen habt ſorg zu euerm hauſz-raht.

les Suédois venoient d'élire un Protećteur du Royaume, il aſſiégea Stockholm l'an 1518. avec un Corps d'armée ramaſſé de Saxons, de Friſons, d'Ecoſſois & de François (*). C'eſt de ce Siège que parle Bridoye qui s'y étoit trouvé.

¶ *Ayant perdu au jeu tout ſon argent*] Mellin de St: Gelais page 6. de ſes Oeuvres, Edit. de 1574.

Car vos propos nous faiſoyent ſouvenir
D'un qui vouloit Gendarme devenir,
Non point pourtant qu'il fuſt bardi; mais pour ce
Que le paovre homme avoit perdu ſa bourſe.

Et plus bas:

Ne voylà pas la colére & rancune
Du bon Soldat qui perdit ſa pécune?

Ce Conte eſt pris de Pierre Arétin, au feuillet 67. de ſon Dialogue *del givoco*, imprimé à Veniſe l'an 1545. mais dédié dès le 25. Mars 1543. comme l'a remarqué Mr. de la Monnoye, Tom. II. p. 195. de ſon *Menagiana*, Paris 1715. Si, au reſte, l'Arétin avoit ſu d'autre Langue que ſa maternelle, on pourroit croire qu'il auroit bâti ce même Conte ſur celui qui commence par *Luculli Miles*, au 26. Vers de la derniére des Epitres d'Horace.

5 *Mau de pippe &c.*] Imprécation Gaſconne, pour ſouhaiter à quelqu'un qu'on puiſſe le voir pirouetter mort yvre.

6 *Bingt & quouatre baquettes*] Les Gaſcons ont la tête chaude. Le moyen donc que celui-ci ne fût point piqué de ce qu'il venoit de perdre huit deniers Tournois, & que pour ſurcroît de chagrin, il ne lui reſtoit pas de quoi prendre revanche. *Baquette* à la Gaſconne pour *vachette* ou *vakette* diminutif de *vacca*, pétite Monnoye de Bearn, ainſi appellée à cauſe qu'elle eſt marquée aux Armes du Païs, qui ſont des *Vaches*. Féneſte, Liv. 1. Ch. 3. *n'ayant plus une vaquette: car nous nous en eſtions fait pour noſtre argent.* Trois *vaquettes* font un denier Tournois, ce qui me fait ſoupçonner que ce pourroit bien être de là que les Vénitiens auroient appellé *bagattino* (†) certaine petite Monnoye que Robert Cenault ne nomme *barguetin* en François que parce que ſelon lui elle ſert ordinairement à payer la *Barque* pour ceux qui traverſent les Canaux de Veniſe. *Barchatinus, vulgo* barguetin, dit-il, au feuillet 66. de ſon *De Menſur. & Ponder. puto eſſe precium trajećtus aquæ per Barcham. Tres noſtrum denarium reddunt: duodecim ſoldum Venetum.*

7 *Ambe iou* [*à bels embis*] A bels embis, *à l'envi*, à qui mieux mieux. Ce qui eſt entre ces marques [] manque dans les Editions de 1547. & 1553.

8 *Hondreſpondres*] Gens qui peſent chacun cent livres. Le haut Allemand dit *hondert pfund*, mais Rabelais qui entend ici les Friſons que le Roi Chriſtierne avoit dans ſon Armée devant Stockholm, s'eſt ſervi du Dialećte des Friſons, qui ſont communémnt gros & grands de corps, & a voulu par ce mot de *Hondreſpondres* nous donner à entendre le *Centumpondium*, par lequel les Latins déſignent tout fardeau lourd même excédant le poids d'un Quintal. Cependant ce pourroit bien auſſi n'être qu'un mot forgé pour déſigner les Allemands, qui ſemblent ne dire que cela quand ils parlent, comme on a vu ci-devant celui de *Lifrelofres* pour déſigner les Suiſſes.

(*) *De Thou, Liv.* 1, *ſur l'An* 1514.
(†) *Oudin, Dićtion. Ital. & Fr.*

raht. Et ne s'offrit au combat perſonne de leur ligue. Pourtant paſſe le Gaſcon au Camp des Adventuriers François, diſant ce que deſſus, & les invitant au combat gaillardement avecque petites gambades Gaſconicques. Mais perſonne ne luy reſpondit. Lors le Gaſcon au bout du Camp ſe coucha, prés les tentes du gros Chriſtian Chevalier de Criſſé [9], & s'endormit. Sus l'heure ung Adventurier ayant pareillement perdu tout ſon argent, ſortit avecque ſon eſpée, en ferme deliberation de combattre avecq le Gaſcon, veu qu'il avoit perdu comme luy.

Ploratur lacrimis amiſſa pecunia veris.

dict *gloſſ. de pœnit. diſt.* 3. *c. ſunt plures.* De faict, l'ayant cherché parmy le Camp, finablement le trouva endormy. Adoncques luy diſt: Sus ho, Hillot de touts les Diables, lieve toy: j'ay perdu mon argent auſſi bien que toy. Allons nous battre, gaillard, & bien à poinct frotter noſtre lard. Adviſe que mon verdun ne ſoit point plus long que ton eſpade [10]. Le Gaſcon tout esblouy luy reſpondit: Cap de Sant Arnaud, quau ſeys tu, qui me rebeilles? que mau de taberne te gyre [11]. Ho San Siobé [12], Cap de Gaſcoigne ta pla dormie jou, quand aquoeſt taquain me bingut eſtée: L'adventurier l'invitoit derechief au combat, mais le Gaſcon luy diſt: Hé paovret jou teſquinerie ares, que ſon pla repo-

9 *Chevalier de Criſſé*] Peut-être Jaques Turpin II. du nom, Seigneur de Criſſé en Anjou, qui épouſa en premiéres nôces Catherine du Bellay fille de René du Bellay & de la Marquiſe de Laval. Voyez les Généalogies de Ste. Marthe, Liv. 30.

10 *Mon verdun .... plus long que ton eſpade*] Marot, dans l'Epître du Camp d'Atigny, où il parle des Avanturiers de l'Armée Françoiſe:

Car chacun jour au Camp ſous leur Enſeigne
Font exercice, & l'un & l'autre enſeigne
A tenir ordre, & manier la Pique,
Ou le Verdun, ſans prendre noiſe ou pique.

Quelques-uns prennent le *verdun* pour une ſorte d'épée courte & large à peu près comme un coutelas. *Verdun*, coltellaccio de cacciatore, *dit le Diction. Fr. & Ital. d'Oudin.* Mais, outre que cette explication ne s'accorde pas avec ce que Rabelais fait dire à l'Avanturier François, elle eſt combattue par Robert Etienne & par Nicot, qui prennent le *verdun* pour l'ancienne *lingula*, ſorte d'étroite & longue épée dont parle Aulu Gelle, Liv. 10. Chap. 25. Je croirois plutôt que, comme *verdun* vient apparemment de *veru*, cette épée étoit longue, étroite, & à quatre arêtes, comme une *broche* à rotir la viande. On voit encore de ces épées applaties par le bout en forme d'eſpatules, *lingula.* Quoi qu'il en ſoit, il paroît par ce vers de Marot que le *Verdun* étoit une épée particuliére à la Milice des Avanturiers!

11 *Que mau de taberne te gyre*] Que l'yvreſſe te puiſſe culbuter!

12 *San Siobé, Cap de Gaſcoigne*] Le Gaſcon qui étoit de *St. Sever*, jure par le nom Patois du Patron de ſa Ville, depuis long-tems appéllée *S. Sever Cap de Gaſcogne.* Voyez Mézerai ſur l'an 992. Louïs Coulon, Tom. 1. pag. 559. de ſes Riviéres de France, remarque que les habitans de cette Ville ſont notez pour avoir la tête de ſable & l'eſprit brouillon. C'eſt par rapport à ces défauts que Rabelais fait ici entreprendre à Gratianaud une querelle la plus ridicule qui ſe puiſſe imaginer. Ce qui a donné le nom à la Ville de St. Sever eſt une Abbaye du même nom, Ordre de St. Benoît, qui y eſt, & on l'a ſurnommée *Cap de Gaſcogne*, apparemment parce que c'étoit là que ſe tenoient les Etats du Païs, dont étoit Viguier l'Abbé de St. Sever. *Illud autem* (St. Sever) *Caput Gaſconiæ indigitant*, dit la *Gall. Chriſtiana*, Tom. 4. pag. 823 *Veriſimiliter quod apud S. Severum, Curiæ Gaſconiæ Procerum Comitia celebrarentur, etiam ætate Regum Angliæ, cujus indicendi Conventus Abbas erat Viguierius.*

reposat. Vayne un pauque te posar com jou, puesse truqueren. Avecque l'oubliance de sa perte il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre & soy par adventure entretuer, ils allarent boire ensemble chascun sus son espée. Le sommeil avoit faict ce bien & pacifié la flagrante fureur des deux bons Champions. Là compete le mot doré de Joann. And. *in cap. ult. de sent. & re judic. lib. 6. Sedendo & quiescendo fit anima prudens.*

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les Jugemens faicts au sort des dez.

A Tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commanda issir hors la Chambre du Parquet. Ce que feut faict. Alors dist à Pantagruel: Raison veult (Prince tres-auguste) non par l'obligation seullement, en laquelle vous tenez par infinis bienfaicts cestuy Parlement, & tout le Marquisat de Myrelingues: mais aussi par le bon sens, discret jugement & admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de touts biens ha en vous posé, que vous presentions la décision de ceste matiere tant nouvelle, tant paradoxe, & estrange de Bridoye, qui vous present, voyant & entendant, a confessé jugé au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridicque & equitable. A ce respondit Pantagruel: Messieurs, mon estat n'est en profession de decider procés, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honneur en lieu de faire office de Juge, je tiendrai lieu de suppliant. En Bridoye je recongnoy plusieurs qualitez, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu meriter. Premierement vieillesse, secondement simplesse: esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon & excuse de messaict nos Droicts & nos Loix octroyent. Tiercement, je recongnoy ung aultre cas pareillement en nos Droicts deduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unicque faulte doibt estre abolie, exteincte & absorbée en la Mer immense de tant d'equitables Sentences qu'il ha donné par le passé [1]: & que par quarante ans & plus, on n'ha en luy trouvé acte digne de reprehension: comme si en la Riviere de Loire je jectois une goutte d'eaüe de Mer, pour ceste unicque goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée. Et me semble, qu'il y ha, je ne sçay quoy, de Dieu, qui ha faict & dispensé qu'à ces Jugemens de sort toutes les precedentes Sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre venerable & souveraine Court: lequel comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoistre en l'hebetation des Saiges, en la depression des Puissans, & en l'erection des simples & humbles.

Je

CHAP. XLI. 1 *Exteincte & absorbé &c.*] Au Liv. 7. d'Hérodote, on voit que Darius fils d'Hystaspe voulut un jour envoyer au supplice un de ses Officiers qui avoit fait une injustice; mais qu'il lui fit grace en faveur d'un grand nombre d'actions de justice & d'équité qu'il apprit que cet homme avoit faites auparavant.

Je mettray en obmiſſion toutes ces choſes: ſeulement vous prieray, non par celle obligation que pretendez à ma Maiſon, laquelle je ne recongnoy, mais par l'affection ſincere que de toute ancienneté avez en nous congneu, tant deçà que delà Loire en la maintenuë de voſtre eſtat & dignitez, que pour ceſte fois luy vueilliez pardon octroyer, & ce en deulx conditions. Premierement ayant ſatisfaict, ou proteſtant ſatisfaire à la partie condamnée par la Sentence dont eſt queſtion. A ceſtuy article, je donneray bon ordre & contentement. Secondement, qu'en ſubſide de ſon Office, vous luy baillez quelcqu'un plus jeune, docte [2], prudent, perit & vertueux Conſeiller, à l'advis ducquel doreſnavant fera ſes procedures judiciaires. Et en cas que le vouluſſiez totalement de ſon Office depoſer, je vous prieray bien fort m'en faire ung preſent & pur don. Je trouveray par mes Royaulmes lieulx aſſez & eſtats pour l'employer & m'en ſervir. A tant ſupplieray le bon Dieu createur, ſervateur & dateur de touts biens, en ſa ſaincte grace perpetuellement vous maintenir.

Ces mots dicts, Pantagruel feit reverence à toute la Court, & ſortit hors le Parquet. A la porte trouva Panurge, Epiſtemon, Frere Jean & aultres. Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gangantua. Par le chemin Pantagruel leur comptoit de poinct en poinct l'Hiſtoire du Jugement de Bridoye. Frere Jean diſt qu'il avoit congneu Perrin Dendin, au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Conte, ſoubs le noble Abbé Ardillon. Gymnaſte diſt qu'il eſtoit en la Tente du gros Chriſtian Chevalier de Criſſé, lorſque le Gaſcon reſpondit à l'Adventurier. Panurge faiſoit quelcque difficulté de croire l'heur des Jugemens par ſort, meſmement par ſi long-temps [3]. Epiſtemon diſt à Pantagruel: Hiſtoire parallele [4] nous compte l'on d'ung Prevoſt de Monſlhery. Mais que diriez vous de ceſtuy heur des dez continué en ſuccés de tant d'années? Pour ung ou deux Jugemens ainſi donnez à l'adventure, je ne m'esbahirois poinct, meſmement en matieres de ſoy ambiguës, intricquées, perplexes & obſcures.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel racompte une eſtrange Hiſtoire des perplexitez du jugement humain.

COmme feut (diſt Pantagruel) la controverſe debatue [1] devant Cn. Dolabella Proconſul en Aſie [2]. Le cas eſt tel: Une femme en Smyrne de ſon premier

2 *Plus jeune, docte*] Pantagruel venoit de faire remarquer que la ſimplicité qui ordinairement accompagne la vieilleſſe, avoit fait faillir Bridoye. *Jeune* a été retranché dans les trois Editions de Lyon & dans celle de 1626.

3 *L'heur des Jugemens par ſort*] Il n'avoit pas trouvé ſon compte aux ſorts Virgilianes.

4 *Hiſtoire parallele*] On lit ainſi dans l'Edition de 1547. Celle de 1553. & les nouvelles ont *pareille*.

Chap. XLII. 1 *Comme feut (diſt Pantagruel) la controverſe*] Cette parenthèſe n'eſt point dans les Editions de 1547. & 1553. Tout ce Chap. y fait partie du précédent; & c'eſt toujours Epiſtémon qui parle.

2 *Dolabella &c.*] Voyez Valére Maxime, Liv. 8. Chap. 4. n. 2. & Aulu.Gelle, Liv. 12. Chap. 7.

mier mary eut ung enfant nommé Abecé. Le mary defunct, aprés certain temps elle se remaria: & de son second mary eut ung fils nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez, que rare est l'affection des paratres, vitrices, noverces & maratres envers les privings, & enfans des defuncts premiers peres & meres) que cestuy mary & son fils occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abecé. La femme entendant la trahison, & meschanceté, ne voulut le forfaict rester impuny, & les feit mourir touts deux, vangeant la mort de son fils premier. Elle feut par la Justice apprehendée, & menée devant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas sans rien dissimuler, seulement alleguoit que de droict & par raison elle les avoit occis: c'estoit l'estat du procés. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand laquelle avoit occis ses mary second & enfant: mais la cause du meurtre luy sembloit tant naturelle, & comme fondée en Droict des Peuples, veu qu'ils avoient tué son fils premier eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par luy oultraigez ne injuriez, seullement par avarice d'occuper le total heritaige: que pour la decision il envoya és Areopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur advis & jugement. Les Areopagites feirent response, que cent ans aprés personnellement on leur envoyast les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procés verbal contenus. C'estoit à dire, que tant grande leur sembloit la perplexité & obscurité de la matiere, qu'ils ne sçavoient qu'en dire ne juger. Qui eust decidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle avoit faict vangeance de soy, laquelle apartenoit à Justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années m'estonne.

Je ne sçaurois, respondit Pantagruel [3], à vostre demande categoricquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturallement je refererois cestuy heur de Jugement en l'aspect benevole des Cieulx, & faveur des Intelligences motrices. Lesquelles en contemplation de la simplicité & affection sincere du Juge Bridoye: qui soy deffiant de son sçavoir & capacité: congnoissant les antinomies & contrarietez des Loix, des Edicts, des Coustumes & Ordonnances: entendant la fraulde du Calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en Messaigier de lumiere par ses Ministres, les pervers Advocats, Conseillers, Procureurs, & aultres tels Suppots, tourne le noir en blanc: faict fantasticquement sembler à l'une & l'autre partie, qu'elle ha bon droict: comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause qui ne trouve son Advocat, sans cela jamais ne seroit procés au monde: se recommanderoit humblement à Dieu le juste Juge, invocqueroit à son aide la Grace celeste: se deporteroit en l'Esperit sacrosainct du hazard & perplexité de Sentence diffinitive: & par ce sort exploreroit

3 *Respondit Pantagruel*] Les nouvelles Editions font ici parler Epistémon qui venoit de faire le recit de la perpléxité où Dolabella s'étoit trouvé; ce n'est donc pas à lui à répondre. Aussi est-ce Pantagruel qui parle dans les Editions de 1547. & 1553. & il parle à son ordinaire en Prince dévot & toujours sérieux.

roit ſon decret & bon plaiſir, que nous appellons Arreſt, remueroient & tourneroient les dez pour tumber en chanſe de celuy qui muni de juſte complainte requerroit ſon bon droict eſtre par Juſtice maintenu. Comme diſent les Talmudiſtes, en ſort n'eſtre mal aulcun contenu: ſeullement par ſort eſtre en anxieté & doubte des humains manifeſtée la volunté divine [4].

Je ne vouldrois penſer ne dire, auſſi certes ne croy-je (tant anomale eſt l'inicquité, & corruptele tant évidente de ceulx qui de droict reſpondent en icelluy Parlement Myrelinguois en Myrelingues) que pirement ſeroit ung procés decidé par ject des dez, advint ce que pourroit, qu'il eſt paſſant par leurs mains pleines de ſang, & de perverſe affection. Attendu meſmement, que tout leur directoire en judicature uſuale ha eſté baillé par ung Tribunian homme meſcreant, infidele, barbare [5], tant maling, tant pervers, tant avare & inicque, qu'il vendoit les Loix, les Edicts, les Reſcripts, les Conſtitutions & Ordonnances, en purs deniers à la partie plus offrante. Et ainſi leur ha taillé leurs morceaux par ces petits bouts & Eſchantillons de Loix [6], qu'ils ont en uſaige: le reſte ſupprimant & aboliſſant, qui faiſoit pour la Loy totale: de paour que la Loy entiere reſtante, & les Livres des anticques Juriſconſultes veus ſus l'expoſition des douze Tables & Edicts des Preteurs, feuſt du monde apertement ſa meſchanceté congneuë. Pourtant ſeroit-ce ſouvent meilleur, c'eſt-à-dire, moins de mal en adviendroit és parties controverſes, marcher ſus chauſſes trappes, que de ſon droict ſoy deporter en leurs reſponſes & jugemens. Comme ſouhaittoit Cato de ſon temps, & conſeilloit que la Court judiciaire feuſt de chauſſes trappes pavée [7].

CHA-

4 *La volunté divine*] Pantagruel parle après Thomas d'Aquin, Liv. 2. Chap. 173. de l'Original François du Songe du Verger.

5 *Tribunian &c.*] Ce portrait de Tribonien, qui eſt de Suidas, à l'Article qu'il a donné à ce fameux Juriſconſulte, à été copié par Cælius Rhodiginus, Liv. 22. Chap. 20. de ſes Anciennes Leçons par Budé, Part. 1. de ſes Annot. ſur les Pandectes, Edit. de Lyon, 1562 pag. 728. & par Fr. Hotman, Chap. XI. de ſon Anti-Tribonian.

6 *Eſchantillons de Loix &c.*] La Préface des Pandectes ſemble convenir de quelque choſe d'approchant.

7 *De chauſſes trappes pavée*] Fers à quatre pointes, tellement diſpoſées que, de quelque manière qu'on les jette, il y en a toujours trois qui portent à terre & une qui demeure en haut. Voyez Pline, Liv. 19. Chap. 1. C'étoit, dit Bouchet, Sérée 9. afin que les Chicaneurs fuſſent retenus d'aprocher d'un terrain ſi dangereux. Hotman, p. 75. de ſon *Matag. de Matagonibus*, Edit. de 1578. attribue à Budé l'application de ce mot de Caton, au pavé de la Grand'Chambre du Palais à Paris; mais j'ignore où Budé peut avoir dit cela. Ce qui eſt ſûr, c'eſt qu'il n'en parle ni dans ſon *de Aſſe*, ni même dans ſon Commentaire ſur les Pandectes, quoique pagg. 440, & 441. de l'Edit. de Lyon, 1562. il traite expreſſément des *Tribuli* ou *Murices*, comme les Anciens appelloient ce que nous nommons *chauſſes-trapes*.

CHAPITRE XLIII.

Comment Panurge se conseille à Triboullet.

AU sixiesme jour subsequent, Pantagruel feut de retour, en l'heure que par eaüe de Blois estoit arrivé Triboullet. Panurge à sa venuë luy donna une vessie de Porc bien enflée, & resonante [1] à cause des pois qui dedans estoient: plus une espée de bois bien dorée: plus une petite gibessiere faicte d'une cocque de Tortuë: plus une bouteille clissée, pleine de vin Breton; & ung quarteron de pommes Blandureau [2]. Comment! dist Carpalim, est-il fol, comme ung Chou à pommes [3]? Triboullet ceignit l'espée & la gibessiere, print la vessie en main: mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, & dist: Encore ne veids-je oncques fol, & si en ay veu pour plus de dix mille francs [4], qui ne beust voluntiers & à longs traicts. Depuis luy exposa son affaire en parolles rhetoricques & eleguantes. Devant qu'il eust achevé, Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux épaules, luy rendit en main la bouteille, le nazardoit avecq la vessie de Porc, & pour toute response luy dist branslant bien fort la tête: Par, Dieu, Dieu, fol enraigé, guarre Moyne, Cornemuse de Buzançay ¶. Ces parolles achevées, s'escarta de la compaignie, & joüoit de la vessie, se delectant au melodieux son des pois. Depuis ne feut possible tirer de lui mot quelconcque. Et le voulant Panurge d'advantaige interroguer, Triboullet tira son espée de bois & l'en voulut ferir. Nous en sommes bien vrayement, dist Panurge! Voilà belle resolution! Bien fol est-il, cela ne se peult nier: mais plus fol est celluy, qui me l'amena: & je tres-fol, qui luy ay communicqué mes pensées. C'est, respondit Carpalim. droict visé à ma visiere [5]. Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considerons ses gestes & ses dicts. En iceulx j'ay noté mysteres insignes: & plus, tant que je soulois, ne m'esbahis de ce que les Turcqs reverent tels fols, comme Musaphis & Prophetes. Avez-vous consideré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) crouslée & esbranslée? Par la doc-

CHAP. XLII. 1 *Un vessie de Porc &c.*] La tête d'un fou a quelque rapport avec une vessie. Passavant au Président Liset: *Itaque, tu es fatuus sicut una vesica, & ista omnia quibus es plenus non sunt nisi ventus.* Il semble même que ce soit pour cette raison que le present le plus ordinaire qu'on fasse à un fou, c'est une vessie de Porc bien enflée, où l'on a mis quelques pois, dont on fait que le son le divertira.

2 *Blandureau*] Sorte de pomme ainsi appellée à cause de sa blancheur & dureté, dit Ménage. En effet, cette pomme est tres-dure, & meme elle n'est pas bonne; mais un fou n'y regarde pas de si près.

3 *Fol, comme ung Chou à pommes*] Petite tête, sans cervelle. *Pommé* se dit d'un fou aussi parfait en son genre que l'est dans sa figure un Chou pommé.

4 *Pour plus de dix mille francs*] On dit d'un plaisant fou, qu'il vaut trop d'argent.

¶ *Cornemuse [de] Buzançay*] *Buzancès* étoit un mot qu'à tout propos Triboulet avoit à la bouche. Voyez Guillaume Crétin, dans son Epître à Massé de Villebresme, p. 213. de la nouvelle Edit. de ses Oeuvres.

5 *Droict visé à ma visiere*] Vous me rompez en visiére, puisque c'est moi qui ai amené Triboulet.



L. F. D. B. inv. P. Lorgé sculp.

Comment PANURGE *se confesse à* TRIBOULET L. III. *ch. 43 de pantagruel.*

doctrine des anticques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & observations des Jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venuë & inspiration de l'Esperit fatidicque, lequel brusquement entrant en debile & petite substance (comme vous sçavez qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenuë [6],) l'ha en telle maniere esbranslée, que disent les Medicins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fais porté, part pour l'imbecillité de la vertu de organe portant. Exemple manifeste est en ceulx, qui à jeun ne peuvent en main porter ung grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Cecy jadis nous prefiguroit la divinatrice Pythie, quand avant respondre par l'Oracle escroulloit son Laurier domesticque [7]. Ainsi dist Lampridius, que l'Empereur Heliogabalus, pour estre reputé Divinateur, par plusieurs festes de son grand Idole, entre les Retaillats [8] fanaticques bransloit publicquement la teste. Ainsi declaire Plaute en son Asnerie, que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux & hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs exposant pourquoy Charmides bransloit la teste [9], dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle en Berecynthia & Athys du lieu auquel les Menades, femmes Bacchicques, Prebstresses de Bacchus, forcenées, divinatrices, portant rameaulx de Lierre, bransloient leurs testes. Comme en cas pareil faisoient les Gals escouillez, Prebstres de Cybele, celebrants leurs Offices. Dond ainsi est dicte, selon les anticques Theologiens: Car Κυβιστᾶν, signifie roüer [10], tordre, bransler la teste, & faire le torticolli. Ainsi escript Tite Live, que és Bacchanales de Romme, les hommes & femmes sembloient vaticiner à cause de certain branslement, & jectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des Philosophes, & l'opinion du Peuple estoit, vaticination n'estre jamais des Cieulx donnée sans fureur & branslement du corps, tremblant & branslant, non seulement lors qu'il l'a recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit & declairoit. De faict, Julien, Jurisconsulte, insigne [11] quelcquefois interrogué, si le Serf seroit tenu pour sain, lequel en compaignie de gens fanaticques & furieux, auroit conversé, & paradventure vaticiné, sans toutesfois tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de present les Precepteurs & Pedagogues esbransler les testes de leurs Disciples (comme on faict ung Pot par les anses) par vellication & erection des aureilles (qui

6 *En petite teste &c.*] C'est le contraire de ce que dit un autre Proverbe rapporté lettre E. parmi ceux de Gilles qu'*en petite teste gist grand sens*:

In capite exili regnat sapientia frugi.

7 *Escroulloit son Laurier*] Pour en faire tomber des feuilles qu'elle vouloit mâcher. D'où son surnom de *Mâche-laurier*.

8 *Retaillats*] Au Chap. 18. du Liv. 3. ce sont les Circoncis; ici ce sont les Eunuques.

9 *Pourquoy Charmides &c,*] *Quid quassas caput?* demande Calliclès à Charmides dans le *Trinummus* de Plaute, Scène dern. A quoi celui-ci répond: *Cruciatur cor mihi, & metuo.* Il est visible que Rabelais a ici en vûe cet endroit de Plaute; mais la réponse de Charmides à Calliclès n'y désigne aucune extase.

10 *Roüer*] Faire la roue. De *rotare*.

11 *Julien Jurisconsulte &c.*] Rabelais, qui, comme je l'ai déja remarqué, écrivoit de mémoire, a mis ici *Julien* pour *Vivien*. Voyez la Loi 1. paragr. IX. au Digeste, l. XXI. tit. 1. *de Ædilitio Edicto*.

(qui eſt, ſelon la doctrine des ſaiges Egyptiens, membre conſacré à Mémoire) affin de remettre leurs ſens, lors par adventure eſgarez en penſemens eſtranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philoſophicque diſcipline. Ce que de ſoy confeſſe Virgile : en l'esbranſlement de Apollo Cynthius [12].

CHAPITRE XLIV.

Comment Pantagruel & Panurge diverſement interpretent les parolles de Triboullet.

IL dict que vous eſtes fol. Et quel fol? Fol enraigé, qui ſus vos vieulx jours voulez en mariaige vous lier & aſſervir. Il vous dict, guare Moyne. Sus mon honneur, que par quelcque Moine vous ſerez faict coquu. J'engaige mon honneur, choſe plus grande ne ſçaurois, feuſſé-je Dominateur unicque & pacificque en Europe, Africque & Aſie. Notez, combien je defere à noſtre Moroſophe Triboullet. Les aultres Oracles & reſponſes vous ont reſolu pacificquement coquu, mais n'avoient encore apertement exprimé, par qui ſeroit voſtre femme adultere, & vous coquu. Ce noble Triboullet le dict. Et ſera le coqüaige infame & grandement ſcandaleux. Fauldra-il que voſtre lict conjugal ſoit inceſté & contaminé par Moynerie [1]? Dict oultre, que ſerez la Cornemuſe de Buzançay [2], c'eſt-à-dire, bien corné, cornard & cornemuſard. Et ainſi comme il [3], voulant au Roy Louïs douzieſme demander pour ung ſien frere le Contrerolle du Sel à Buzançay, demanda une Cornemuſe. Vous pareillement cuidant quelcque femme de bien & honneur eſpouſer, eſpouſerez une femme vuide de prudence, pleine de vent, d'oultrecuidance, criarde & malplaiſante, comme une Cornemuſe. Notez oultre, que de la veſſie il vous nazardoit, & vous donna ung coup de poing ſus l'eſchine. Cela preſaigit que d'elle ſerez battu, nazardé, & deſrobé, comme deſrobé aviez la veſſie de Porc aux petits enfans de Vaubreton.

Au rebours, reſpondit Panurge, non que je me veuille impudentement exempter du territoire de folie. J'en tiens & en ſuis, je le confeſſe. Tout le monde eſt fol. En Lorraine Fou eſt prez Tou [4] par bonne diſcretion. Tout eſt fol. Salomon dict que infiny eſt des fols le nombre, à infinité rien ne peult decheoir, rien ne peult eſtre adjoinct, comme prouve Ariſtoteles. Et fol enraigé

12 *Virgile &c.*] Ecl. VI.

CHAP. XLIV. 1 *Inceſté & contaminé par Moynerie*] Dans l'Egliſe Romaine on appelle *Freres* tous les Moines.

2 *Buzançay*] Paroiſſe du Poitou. Election & Archiprieuré de Châteauroux ſur l'Indre. Je ne ſai, au reſte, ce qui dans le nom de ce lieu pouvoit ſi fort frapper l'imagination de certains fous de ce tems-là, mais à la 102. Nouvelle des Joyeuſes Aventures, publiées à Paris *in-16.* par Olivier de Harſy l'an 1552. un Gentilhomme ne trouve rien qui à ſon gré dût ſi promptement démonter le Boufon *Jouan*, celui-là même que Marot appelle *le Fou de Madame*, que de lui crier d'un air menaçant, *poſ*, *poſ*, *buzenſois*.

3 *Et ainſi comme il*] *Lui*, Triboulet.

4 *Fou eſt prez Tou &c.*] *Fou*, gros Bourg de la Lorraine, à trois lieues de *Toul*, ſur le chemin de Ligny en Barrois.

enraigé ſerois ſi fol eſtant, fol ne me reputois. C'eſt ce que pareillement faict le nombre des maniacques & enraigez infini. Avicenne dict, que de manie infinies ſont les eſpeces. Mais le reſte de ſes dicts & geſtes faict pour moy. Il dict à ma femme, guare Moyne. C'eſt ung Moineau qu'elle aura en delices, comme avoit la Lesbie de Catulle: lequel volera pour mouſches, & y paſſera ſon temps aultant joyeuſement que feit oncques Domitian le crocquemouſche. Plus dict qu'elle ſera villaticque & plaiſante comme une belle Cornemuſe de Saulieu ou de Buzançay. Le veridicque Triboullet bien ha congneu mon naturel & mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaiſent les guayes Bergerottes eſchevelées, eſquelles le cul ſent le ſerpoulet [5], que les Dames des grandes Courts avecq les riches atours & odorants parfums de Maujoint. Plus me plaiſt le ſon de la ruſticque Cornemuſe, que les fredonnemens des Luts, Rebecs & Violons aulicques. Il m'ha donné ung coup de poing ſur ma bonne femme d'eſchine. Pour l'amour de Dieu ſoit, & en deduction de tant moins de peine de Purgatoire. Il ne le faiſoit par mal. Il penſoit frapper quelcque Paige [6]. Il eſt fol de bien. Innocent, je vous affie, & peche qui de luy mal penſe. Je luy pardonne de bien bon cueur. Il me nazardoit. Ce ſeront petites follaſtries [7] entre ma femme & moy, comme advient à touts nouveaulx Mariez.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel & Panurge deliberent viſiter l'Oracle de la Dive Bouteille.

VOicy bien ung aultre poinct, lequel ne conſiderez. Et toutesfois le neud de la matiere. Il m'ha rendu en main la Bouteille. Cela que ſignifie? Qu'eſt-ce à dire? Paradventure (reſpondit Pantagruel) ſignifie que voſtre femme ſera yvroigne. Au rebours (diſt Panurge) car elle eſtoit vuide. Je vous jure l'eſpine de Sainct Fiacre en Brie, que noſtre Moroſophe, l'unicque non lunaticque Triboullet, me remet à la Bouteille. Et je refraichis de nouveau mon vœu premier, & jure Styx & Acheron en voſtre preſence lunettes au bonnet por-

5 *Le ſerpoulet*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 8. Chap. 35. de ſon *De Re cibaria: Ruſtici proverbium pervulgatum babent: ſuccoſiores eſſe virgines, quæ* Serpillum *quam quæ Moſchum olent.* Suivant cet Auteur, le *Maujoin* de cet endroit de Rabelais ſeroit le *Muſc.*

6 *Il penſoit frapper quelcque Paige*] Les Pages & les Laquais ſont les grands perſécuteurs des fous qu'on laiſſe courir les ruës; mais ceux-ci ſe vangent à leur tour quand ils tronvent leur avantage, témoin ſous le Régne de Henri IV. le fameux Boufon Maître Guillaume. Le drole portoit toujours ſous ſa jaquette un bâton court, dont aprés avoir bien étrillé les Pages & les Laquais qui avoient oſé ſe jouer à lui, il crioit au meurtre tout le premier, comme ſi eux-mêmes l'euſſent attaqué. Voyez le *Perroniana* au mot *Guillaume.*

7 *Follaſtries*] Plus bas encore, dans l'Epître au Cardinal de Châtillon: *follaſtries* joyeuſes. Cet ancien mot, au lieu duquel nous diſons aùjourd'hui *folâtrerie* pour *badinerie*, donne lieu de croire que *fol*, *folâtre*, & *folâtrie* viennent tous les trois de *Faunulus* diminutif de *Faunus.* La *laſcivia* des Latins, ou la *folâtrerie*, c'eſt le propre des *Faunes*, eſpèce de Satyres. Et à Metz, où le Peuple appelle *Satré*, c'eſt-à-dire *Satyreau*, ou petit Satyre, un Eſprit follet, un badin ſe traite de *fonaie*, mot qui ſûrement vient de *Faunus.*

porter, ne porter braguette à mes chauſſes, que ſus mon entreprinſe n'aye en le mot de la Dive Bouteille. Je ſçay homme prudent & amy mien, qui ſçait le Lieu, le Pays & la Contrée, en laquelle eſt ſon Temple & Oracle. Il nous y conduira ſeurement. Allons y enſemble, je vous ſupplie ne m'eſconduire. Je vous ſeray ung Achates, ung Damis [1], & compaignon en tout le voyaige. Je vous ay long-tems congneu amateur de peregrinité, & deſirant tousjours veoir & tousjours apprendre. Nous voyrons choſes admirables & m'en croyez. Voluntiers, reſpondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceſte longue peregrination pleine de hazards, pleine de dangiers evidens. Quels dangiers? (diſt Panurge interrompant le propous). Les dangiers ſe refuyent de moy, quelcque part que je ſoye, ſept lieues à la ronde: comme advenant le Prince, ceſſe le Magiſtrat [2]: advenant le Soleil, eſvanouïſſent les tenebres: & comme les Maladies fuioyent à la venue du corps Sainct Martin à Quande [3]. A propous (diſt Pantagruel) avant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement renvoyons Triboullet à Blois (ce que feut faict à l'heure: & lui donna Pantagruel une robbe de drap d'or frizé). Secondement nous fault avoir l'advis & congé du Roy mon pere. Plus, nous eſt beſoing trouver quelcque Sibylle pour guide & truchement. Panurge reſpondit que ſon amy Xenomanes leur ſuffiroit, & d'abondant deliberoit paſſer par le Pays de Lanternois, & là prendre quelcque docte & utile Lanterne, laquelle leur ſeroit pour ce voyaige, ce que feut la Sibylle à Eneas deſcendant és Champs Eliſiens. Carpalim paſſant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propous, & s'eſcria, diſant: Panurge ho, Monſieur le quitte, prend Milort Debitis à Calais [4], car il

CHAP. XLV. 1 *Ung Damis*] Diſciple d'Apollonius de Tyane, & ſon compagnon en tous ſes voyages.

2 *Ceſſe le Magiſtrat*] Voyez la République de Bodin Liv. 2. Chap. 5.

3 *Les Maladies fuioyent &c.*] Un Impotent ſervoir de guide à un Aveugle qui le portoit, & tous les deux mendioient de compagnie ſur le grand chemin. On leur dit que le Corps de St. Martin ſeroit bien-tôt près d'eux, & qu'il faiſoit toutes ſortes de guériſons miraculeuſes. Au lieu de s'impatienter de l'approche du Corps Saint, ils s'éloignérent bien vîte, ne voulant pas acheter leur guériſon aux dépens de quantité d'aumônes qui leur donnoient de quoi vivre ſans rien faire. C'eſt ce que diſent toutes les vieilles Légendes de Saint Martin de Tours, tant Latines que Françoiſes; mais les nouvelles ont apparemment ſupprimé ce conte, puiſque dans une Lettre de Bourſaut à M. l'Evêque de Langres, il demande au Prélat s'il a jamais entendu parler de cette Hiſtoire, qu'on lui a, dit-il, aſſûré qui ſe trouvoit dans quelque Légende. On trouve, au reſte, l'origine de ce Conte dans la parabole par laquelle les Juifs veulent que Judah le Saint, l'un de leurs Docteurs du II. Siècle, fit comprendre à l'Empereur Antonin *le Pieux*, que l'ame & le corps ſeront punis conjointement, pour s'être aſſociez enſemble pour faire le mal. Voyez Baſnage, Hiſt. des Juifs, Liv. 6. Chap. 11.

4 *Milort Debitis à Calais*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *ou Debitis*, comme dans les nouvelles, qui n'ont ſuivi en cela celle de 1596. qu'en vûe de trouver du ſens à cet endroit qu'on n'entendoit point. Henri Fitz Alan Comte d'Arondel avoit été fait Gouverneur de Calais par Henri VIII. (*), & c'étoit cette qualité qui le faiſoit nommer en François *Débitis*, par corruption de l'Anglois *Deputie*, déja corrompu du François *Député* (*Legatus*) dans la ſignification de Lieutenant de Roi. Dans l'Abregé de l'Hiſtoire d'Angleterre, imprimé en Hollande l'an 1695. pag. 294. il eſt dit que le Roi rétablit le Comte de Kildare dans ſa dignité de *Lord Député*, pour être Gouverneur de

(*) *Camden, Hiſt. de la Reine Eliſ. ſur l'An* 1580.

il eſt goud Fallot [5], & n'oublie Debitoribus [6], ce ſont Lanternes. Ainſi auras & Fallot & Lanternes.

Mon Pronoſticq eſt, diſt Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons melancholie. Ja clairement je l'apperçoys. Seullement me deſplaiſt que ne parle bon Lanternois. Je, reſpondit Panurge, le parleray pour vous touts, je l'entends comme le maternel, il m'eſt uſité, comme le vulgaire.

Briſz marg [7] *dalgotbric nubſtzne zos,*
Iſquebſz pruſq alborck crinqs zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp ſtancz bos,
Strombtz, Panurge Walmap quoſt gruſzbac.

Or devine Epiſtemon, que c'eſt. Ce ſont, reſpondit Epiſtemon, noms de Diables errans, Diables paſſans, Diables rampans. Tes parolles ſont vrayes, diſt Panurge, bel amy. C'eſt le courtiſan langaige Lanternois [8]. Par le chemin je t'en feray ung beau petit Dictionnaire, lequel ne durera plus [9] qu'une paire de ſouliers neufs. Tu l'auras pluſtoſt aprins que jour levant ſentir. Ce que j'ay dict tranſlaté de Lanternois en vulgaire, chante ainſi:

Tout malheur eſtant amoureulx,
M'accompagnoit: oncq n'y heu bien.
Gens mariez plus ſont heureulx:
Panurge l'eſt, & le ſçay bien.

Reſte

de toute l'Irlande. Et à la page 357. ou il eſt parlé du Lord Grey Wilſon, autre *Lord Deputé* d'Irlande, ce terme eſt interprété *Viceroi.*

5 *Goud fallot*] Alluſion de l'Anglois *good fellow*, qui veut dire *bon-fils*, bon compagnon à *gai & fallot*, comme on parloit autrefois de quelqu'un dont on vouloit dire qu'il étoit plaiſant & réjouïſſant comme la clarté d'un *fallot.* Amadis, Tom. XI. Chap. 13. *ſur ce propos voicy entrer Mardochée en la chambre, gay & fallot.* Et au Chap. 31. *A tant Floriſel mene les Princeſſes en la chambre où il les avoit laiſſées. A qui le Nain vint ouvrir tout gay & fallot.* Du reſte, ce Milord, connu en France pour un Seigneur agréable & d'une humeur ſi enjouée, eſt le même que Camden qualifie de *vir fidei ſpectatiſſimæ & animi invicti.* Voyez ſon Hiſt. de la Reine Eliſabeth, ſur l'an 1573.

6 *Debitoribus, ce ſont lanternes*] Il y a des gens qui veulent bien qu'on oublie leurs fautes; mais qui, quand on leur repréſente qu'il faut donc que, ſuivant ce à quoi ils s'engagent en recitant l'Oraiſon Dominicale, ils oublient pareillement les injures qu'on leur a faites, répondent qu'à cet égard *ce ſont lanternes*, & qu'ils n'en feront rien. C'eſt-là l'origine du proverbe.

7 *Briſz marg &c.*] Dans ces vers compoſez de mots tronquez pour la plûpart, Rabelais ſemble n'avoir eu d'autre vûe que de tourner en ridicule les fréquentes abbréviations des caractères Gothiques qui pendant cinquante ou ſoixante ans avoient ſervi à imprimer un nombre infini d'Ouvrages de Théologie Scholaſtique, barbares par eux-mêmes & dont on achevoit de ſe dégoûter. Voyez Naudé, Add. à l'Hiſt. de Louïs XI. pag. 319.

8 *Langaige Lanternois*] Le langage barbare des Ecrivains de ce tems-là, particuliérement des Théologiens Scholaſtiques de l'Egliſe Romaine dans leurs différens Conciles de *Latran.* Au Chap. 5. du Livre 4. il eſt parlé du Concile de *Chéſil* ou de *Trente*, ſous l'idée d'un Chapitre général de *Lanternes*, auquel à l'exemple de ces Conciles de *Latran*, on ſe propoſoit de *lanterner* profondément ſur une infinité de matiéres. Pantagruel ignoroit ce Jargon; mais Panurge qui avoit étudié pour être d'Egliſe, le ſavoit parfaitement.

9 *Ne durera &c.*] Qui ne ſera d'uſage que le peu de tems qu'il faudra pour traverſer le Païs de *Lanternois.* Ou plutôt, qui ne durera que très-peu, puiſque deſormais la barbarie va être bannie des Ecôles.

Reſte doncq, diſt Pantagruel, le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy avoir.

CHAPITRE XLVI.

Comment Gargantua remonſtre n'eſtre licite és enfans ſoy marier, ſans le ſceu & adveu de leurs peres & meres.

ENtrant Pantagruel en la Salle grande du Chaſteau, trouva le bon Gargantua iſſant du Conſeil, lui feit narré ſommaire de leurs adventures : expoſa leur entreprinſe, & le ſupplia, que par ſon vouloir & congé, la peuſſent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoit en ſes mains deux gros pacquets de Requeſtes reſpondues, & Memoires de reſpondre: les bailla à Ulrich Gallet ſon antique Maiſtre des Libelles & Requeſtes: tira à part Pantagruel, & en face plus joyeuſe que de couſtume, luy diſt: Je loüe Dieu, fils trés-chier, qui vous conſerve en deſirs vertueux, & me plaiſt trés-bien, que par vous ſoit le voyaige parfaict; mais je vouldrois que pareillement vous vinſt en vouloir & deſir vous marier. Me ſemble que doreſnavant venez en eage à ce competent. Panurge s'eſt aſſez efforcé rompre les difficultez, qui luy povoient eſtre en empeſchement; parlez pour vous. Pere trés-debonnaire, reſpondit Pantagruel, encores n'y avois-je penſé: de tout ce negoce je me deportois ſus voſtre bonne volunté & paternel commandement. Pluſtoſt prie Dieu eſtre à vos pieds veu roide mort en voſtre plaiſir, que ſans voſtre plaiſir eſtre veu vif marié. Je n'ay jamais entendu que par Loy aulcune, feuſt ſacrée, feuſt prophane & barbare, ait eſté en arbitre des enfans ſoy marier, non conſentants, voulants & promouvants leurs peres, meres, parens & prochains. Touts L'egiſlateurs ont és enfans ceſte liberté tolluë, és parens l'ont reſervée,

Fils trés-chier (diſt Gargantua) je vous en croy, & louë Dieu de ce qu'à voſtre notice ne viennent que choſes bonnes & loüables, & que par les feneſtres de vos Sens, rien n'eſt en domicile de voſtre eſperit entré fors liberal ſçavoir. Car de mon temps ha eſté par le continent trouvé Pays, auquel ne ſçay quels Paſtophores Taulpetiers, aultant ſont abhorrents de nopces, comme les Pontifes de Cybele en Phrygie, ſi Chappons feuſſent, & non Gals pleins de ſalacité & laſcivie: leſquels ont dict loix és gens mariez ſus le faict de mariaige. Et ne ſçay que plus doibve abominer, ou la tyrannicque preſumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers, qui ne ſe contiennent dedans le treillis de leurs myſterieux Temples [1], & s'entremettent de negoces contraires par diametre entier à leurs eſtats:

CHAP. XLVI. 1 *Treillis de leurs myſterieux Temples*] Par ces *Taupetiers*, & par les *treillis* de leurs Temples, Rabelais entend la Sorbonne & ſes Docteurs, particuliérement certains Moines que Pâquier traite de *rapetaſſeurs de vieilles Gloſes, qui nous ont*, dit-il, *inſinué ceste barbare opinion. que de Droit Canon le conſentement des Peres & des Meres n'eſtoit requis aux mariages de leurs Enfans, que par honneur. & non de néceſſité.* Sur tout ce Chap. de Rabelais, on peut voir la Lettre d'où eſt pris ce paſſage de Pâquier. C'eſt la premiére du 3. Liv. de ſes Lettres, & il l'adreſſe

eſtats: ou la ſuperſtitieuſe ſtupidité des gens mariez qui ont ſanxi & preſté obeïſſance à telles tant malignes & barbaricques loix. Et ne voyent (ce que plus clair eſt que l'Eſtoile Matute) comment telles ſanctions connubiales toutes ſont à l'advantaige de leurs Myſtes: nulle au bien & proufict des mariez. Qui eſt cauſe ſuffiſante pour les rendre ſuſpects comme inicques & fraudulentes. Par reciprocque temerité pourroyent-ils [2] loix eſtablir à leurs Myſtes, ſus le faict de leurs ceremonies & ſacrifices, attendu que leurs biens ils deciment & roignent du guaing prouvenant de leurs labeurs & ſueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, & en aiſe les entretenir. Et ne ſeroient (ſelon mon jugement) tant perverſes & impertinentes, comme celles ſont, leſquelles d'eulx ils ont receu. Car (comme trés-bien avez dict) Loy au monde n'eſtoit qui és enfans liberté de ſoy marier donnaſt, ſans le ſceu, l'adveu & conſentement de leurs Peres. Moyennant les loix dont je vous parle, n'eſt ruffien, forfant, ſcelerat, pendart, puant, punais, ladre, brigant, voulleur, meſchant en leurs Contrées, qui violentement ne raviſſe quelle fille il vouldra choiſir, tant ſoit noble, belle, riche, honneſte, pudicque, que ſçauriez dire, de la maiſon de ſon pere, d'entre les bras de ſa mere, maulgré touts ſes parens: ſi le ruffien il ha une fois aſſocié quelcque Myſte, qui quelcqne jour participera de la proye. Feroient pis & acte plus cruel les Gots, les Scythes, les Maſſagetes en Place ennemie, par long-temps aſſiegée, à grands frais oppugnée, prinſe par force? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maiſons enlever & tirer par ung incongneu, eſtrangier, barbare, maſtin, tout pourry, chancreux, cadavereux, paovre, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches & ſaines filles, leſquelles tant chierement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient diſciplinées en toute honneſteté: eſperants en temps oportun les collocquer par mariaige avecq les enfans de leurs voiſins & anticques amis, nourris & inſtituez de meſme ſoing pour parvenir à ceſte felicité de mariaige, que d'eulx ils veiſſent naiſtre lignaige rapportant & hereditant non moins aux mœurs leurs peres & meres, qu'à leurs biens meubles, & heritaiges. Quel ſpectacle penſez-vous que ce leur ſoit? Ne croyez, que plus enorme feuſt la deſolation du Peuple Rommain & de ſes Confederez entendant le decés de Germanicus Druſus.

Ne croyez, que plus pitoyable feuſt le deſconfort des Lacedemonians, quand de leur Pays veirent par l'adultere Troyan furtivement enlevée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamentations eſtre moindres, que de Ceres, quand lui feut ravie Proſerpine ſa fille: que de Iſis à la perte d'Oſyris: de Venus, à la mort d'Adonis: de Hercules, à l'eſgarement de Hylas: de Hecuba, à la ſoubſtraction de Polixene. Ils toutesfois tant ſont de crainꝺte du Demon & ſuperſtitioſité eſpris, que contredire ils n'oſent, puiſque le Taulpetier y ha eſté preſent & contractant. Et reſtent en leurs maiſons privez de leurs filles tant aymées, le pere mauldiſſant le jour & l'heure de ſes nopces: la mere regrettant que

dreſſe à un ami au ſujet d'un Article de l'Ordonnance d'Orléans 1560. par lequel les Etats ne remédioient qu'en partie à ce deſordre, qu'il dit être proprement ce que le Droit François appelle *raptus in parentes.* Cette Lettre établit à peu prés les mêmes principes que Gargantua employe ici.

2 *Pourroyent-ils*] Les gens mariez.

que n'eſtoit avortée en tel tant triſte & malheureux enfantement, & en pleurs & lamentations finent leur vie, laquelle eſtoit de raiſon finir en joye & bon traictement d'icelles. Aultres tant ont eſté ecſtaticques & comme maniacques, que eulx meſmes de dueil & regret ſe ſont noyez, pendus, tüez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu l'eſperit plus Heroïque, & à l'exemple des enfans de Jacob vengeans le rapt de Dina leur ſœur, ont trouvé le Ruffien aſſocié de ſon Taulpetier clandeſtinement parlementants & ſubornants leurs filles: les ont ſus l'inſtant mis en pieces & occis felonneuſement, leurs corps aprés jectants és Loups & Corbeaulx parmy les Champs. Auquel acte tant viril & chevaleureux ont les Symmyſtes Taulpetiers fremy & lamenté miſerablement: ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le Bras ſeculier, & Juſtice politicque, inſtants fierement & contendants eſtre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais n'en Equité naturelle, n'en Droict des Gens, n'en Loy Imperiale quelconque, n'ha eſté trouvé rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel feuſt peine ou torture à tel faict interminée, Raiſon obſiſtant, Nature repugnant. Car homme vertueux [3] au monde n'eſt qui naturellement & par raiſon plus ne ſoit en ſon ſens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, & deshonneur de ſa fille, que de ſa mort. Ores eſt qu'ung chaſcun trouvant le Meurtrier, ſus le faict d'homicide en la perſonne de ſa fille inicquement & de guet à pens, le peult par raiſon, le doibt par nature occire ſus l'inſtant, & n'en ſera par Juſtice apprehendé.

Merveilles doncques n'eſt, ſi trouvant le Ruffien à la promotion du Taulpetier, ſa fille ſubornant, & hors ſa maiſon raviſſant, quoy qu'elle en feuſt conſentante, les peult, les doibt à mort ignominieuſe mettre, & leurs corps jecter en direption des Beſtes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le deſiré, le dernier embraſſement de l'alme & grande Mère la Terre, lequel nous appellons ſepulture. Fils trés-chier, aprés mon decez, gardez que telles loix ne ſoient en ceſtuy Royaume receuës, tant que ſeray en ce corps ſpirant & vivant, je y donneray ordre trés-bon avecq l'ayde de mon Dieu. Puis doncques que de voſtre mariaige ſus moy vous deportez, j'en ſuis d'opinion. Je y pourvoiray. Appreſtez-vous au voyaige de Panurge. Prenez avecq vous Epiſtemon, Frere Jean, & aultres que choiſirez.

De mes Threſors faictes à voſtre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra me deſplaire [4]. En mon Arſenac de Thalaſſe prenez Equipaige tel que vouldrez: tels Pillots, Nauchiers, Truſchemens, que vouldrez: & à vent opportun faictes voille, au nom & protection de Dieu ſervateur. Pendant voſtre abſence, je feray les appreſts & d'une femme voſtre, & d'ung feſtin, que je veulx à vos nopces faire celebre, ſi oncques en feut.

CHA-

3 *Homme vertueux au monde n'eſt*] Au lieu d'*homme* on lit *comme* dans l'Edition de 1553. & les nouvelles ont la même faute.

4 *Ne pourra me deſplaire*] *Ne me plaire*, comme on lit dans l'Edition de 1626. a plus d'élégance, & me paroît plus du Stile de Rabelais que *me deſplaire* qu'on lit dans les autres.

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus Mer. Et de l'Herbe nommée Pantagruelion.

PEu de jours aprés, Pantagruel avoir prins congé du bon Gargantua, luy bien priant pour le voyaige de son fils, arriva au Port de Thalasse prés Sammalo, accompaigné de Panurge, Epistemon, Frere Jean des Entommeures, Abbé de Theleme, & aultres de la noble Maison, notamment de Xenomanes, le grand Voyaigeur & Traverseur des voyes perilleuses [1], lequel estoit venu au mandement de Panurge; parce qu'il tenoit je ne sçay quoy en Arriere-Fief de la Chastellenie de Salmigondin. Là arrivez, Pantagruel dressa Equipaige de Navires, à nombre de celles que Ajax de Salamine avoit jadis menées en convoy des Gregeois à Troye, Nauchiers, Pillots, Hespaliers, Truschemens, Artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour long & hazardeux voyaige. Entre aultres choses, je vey qu'il feit charger grande foison de son Herbe Pantagruelion [2], tant verte & crude, que confiéte & preparée.

L'Herbe

CHAP. XLVII. 2 *Xenomanes le grand Voyaigeur & Traverseur &c.*] J'ai cru d'abord que c'étoit ici Pierre Belon du Mans, (*Cenomanus*) grand Voyageur sous le Régne de Henri II. mais en 1546. lorsque Rabelais composa son 3. Livre, Pierre Belon étoit trop jeune, puisque son portrait ne lui donne que trente-six ans en 1555. lorsqu'il publia son Ornithologie. Baillet, Chap. 5. de la 3. Partie de ses Auteurs déguisez, prétend que *Traverseur des voyes perilleuses* est le nom que s'étoit donné un Ecrivain galant plus ancien que Rabelais; mais je doute que nous ayons de Livre d'un titre approchant que certaine Traduction du Latin de la Nef des fous sous le titre des *Peguarlds traversans les perilleuses voyes des folles fiances du monde.* Or ce Livre est purement de Morale. Enfin, on a de Jean Bouchet, Auteur des Annales d'Aquitaine, un *in fol.* sous le titre d'*Epistres morales & familiéres du Traverseur*, imprimé à Poitiers 1545. & il est visible que dans un Ouvrage de la nature de ces Epîtres, lorsque Jean Bouchet y a pris le surnom de *Traverseur*, il s'est consideré proprement sous l'idée d'un Mortel qui n'étoit sur la terre qu'en qualité de *voiageur* & comme en passant. Or quelle apparence que cet homme, que d'ailleurs on ne dit pas avoir jamais voyagé, soit le même *Xénomanes* que Rabelais donne ici pour Guide à Pantagrel dans une navigatiou longue & périlleuse? Selon moi, *Traverseur des voyes perilleuses* ne désigne ici personne en particulier, mais seulement un Voyageur d'inclination & de profession; & c'est ce qu'emporte le mot Grec Ξενομανής. Voyez les anciennes Scholies.

L'on a encore du même Jean Bouchet de Poitiers, un grand *in* 12. Gothique, imprimé à Paris en 1541. par Jean Réal, qui est un Roman moral & spirituel intitulé: *Les Triomphes de la Noble & amoureuse Dame, & l'Art d'honnestement aimer*, par le Traverseur des voyes périlleuses.

2 *Pantagruelion*] Le Chanvre, entant que c'est de cette herbe que se fait la corde qui sert à étrangler les malheureux qu'on attache au gibet. Comme le supplice de la hard est beaucoup plus ancien en France que le regne de François I. il faut que Rabelais ait donné au Chanvre le nom de *Pantagruelion* par rapport à ce que ce fut sous ce Prince que ce supplice commença d'être mis en usage contre les Luthériens ou Protestans François, qu'on élevoit au gibet avec une poulie, pour ainsi guindez les faire périr par la flamme & la fumée du feu qu'on allumoit sous eux. Rabelais, qui n'osoit s'expliquer sur ce qu'il pensoit d'une telle inhumanité, dit que Pantagruel tenoit à la gorge ces misérables, & qu'en cet état ils se plaignoient de la maniere insuportable dont il leur chauffoit le tison.

L'Herbe Pantagruelion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filamens, & n'est profunde en terre plus d'une coubdée. De la racine procede ung tige, unicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige Smyrnium, Olus atrum, Febves, & Gentiane ligneux, droict, friable, crenelé quelcque peu en forme de colomne legierement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyenne, & celle qui est dicte Mylasea. La haulteur d'icelluy communement est de cinq à six pieds.

Aulcunesfois excede la haulteur d'une Lance. Sçavoir est, quand il rencontre terrouoir doulx, uligineux, legier, humide sans froidures: comme est Olone, & celluy de Rosea pres Preneste en Sabinie [3], & que pluye ne lui default, environ les Feries des Pescheurs & Solstice estival. Et surpasse la haulteur des Arbres, comme vous dictes Dendromalachie par l'authorité de Theophraste: quoy que herbe soit par chascun an deperissante, non Arbre en racine, tronc, caudice, & rameaulx perdurante. Et du tige sortent gros & fors rameaulx. Les feuilles ha longues trois fois plus que larges, verdes tousjours: asprettes comme l'Orcanette: durettes, incisées autour comme une faucille, & comme la Betoine: finissantes en poinctes de Larice Macedonicque, & comme une lancette dont usent les Chirurgiens. La figure d'icelles peu est differente des feuilles de Fresne & Aigremoine: & tant semblable à Eupatoire, que plusieurs Herbiers l'ayant dicte domesticque, ont dict Eupatoire estre Pantagruelion saulvaigine. Et sont par rancs en egale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha cherie Nature, qu'elle l'a doüée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant divins & mysterieux [4]. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nez delicats. La semence prouvient vers le chef du tige, & peu au dessoubs. Elle est numereuse, aultant que d'herbe qui soit: sphericque, oblongue, rhomboïde, noire, claire, & comme tannée, durette, couverte de robbe, fragile, delicieuse à touts Oiseaulx canores, comme Linotes, Chardriers, Alloüettes, Serains, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'Homme la semence generative [5], qui en mangeroit beaucoup & souvent. Et quoy que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines especes de fricassées [6], tartes, & bignets, lesquels ils mangeoient aprés soupper par friandise, & pour trouver le vin meilleur: si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre maulvais sang, & par son excessive chaleur ferit le cerveau, & remplit la teste de fascheuses & douloureuses vapeurs. Et comme en plusieurs Plantes sont deux sexes, masle & femelle: ce que voyons és Lauriers, Palmes, Chenes, Heouses, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cyprés, Terebynthe, Pouliot, Peone, & aultres: aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence,

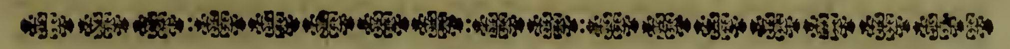
3 *Sabinie*] Voyez Pline, Liv. 19. Chap. 9.

4 *Divins & mysterieux*] Voyez Macrobe, sur le Songe de Scipion.

5 *La Semence generative*] Voyez Pline, Liv. 20. Chap 23.

6 *Fricassées*] Jean de la Bruyére a fait la même remarque, Liv. 7. Chap. 13. de son *De Re cibaria*.

ce, & femelle qui foifonne en petites fleurs blanchaftres, inutiles, & ne porte femence qui vaille; & comme eft des aultres femblables, ha la feuille plus large, moins dure que le mafle, & ne croift en pareille haulteur. On feme ceftuy Pantagruelion à la nouvelle venue des Hirondelles: on le tire de terre, lors que les Cigalles commencent à s'enroüer.



CHAPITRE XLVIII.

Comment doibt eftre preparé & mis en œuvre le celebre Pantagruelion.

ON pare le Pantagruelion foubs l'Equinoxe automnal en diverfes manieres, felon la phantaifie des Peuples, & diverfité des Pays. L'enfeignement premier de Pantagruel feut, le tige d'icelle defveftir de feuilles & femence: le macerer en eauë ftagnante non courante, par cinq jours, fi le temps eft fec, & l'eaüe chaulde: par neuf, ou douze fi le temps eft nubileux, & l'eaüe froide: puis au Soleil le feicher: puis à l'umbre l'excorticquer, & feparer les fibres (efquelles, comme avons dict, confifte tout fon prix & valeur) de la partie ligneufe, laquelle eft inutile, fors qu'à faire flambe lumineufe, allumer le feu, & pour l'esbat des petits enfans enfler les veffies de Porc. D'elle ufent aucunefois les frians, à cachettes, comme de Siphons, pour fuccer & avec l'aleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelcques Pantagrueliftes modernes, evitans le labeur des mains qui feroit à faire tel depart, ufent de certains inftruments cataractes compofez à la forme que Juno la fafcheufe tenoit les doigtz de fes mains liez [1] pour empefcher l'enfantement de Alcmene mere d'Hercules. Et à travers icelluy contundent & brifent la partie ligneufe, & la rendent inutile, pour en faulver les fibres. En cefte preparation acquiefcent ceulx [2], qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe à touts Philofophes, gaignent leur vie à recullons. Ceulx qui en prouffict plus evident la veulent avalüer, font ce que l'on nous compte du paffe-temps des trois fœurs Parfes ¶, de l'esbatement nocturne de la noble Circé: & de la longue excufe de Penelopé envers fes muguets Amoureux [3], pendant l'abfence de fon mary Ulyffes. Ainfi eft-elle mife en fes ineftimables vertus, defquelles vous expoferay partie (car le tout eft à moy vous expofer impoffible) fi devant vous interprete la denomination d'icelle.

Je trouve que les Plantes font nommées en diverfes manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inventa, congneut, monftra, cultiva, aprivoifa & apropria, comme Mercuriale de Mercure: Panacea de Panace, fille

CHAP. XLVIII. 1 *Les doigtz de fes mains liez*] Voyez Pline, Liv. 28. Chap. 6.

2 *Acquiefcent ceux &c.*] S'en tiennent-là, en ce, qu'ils employent le chanvre tout crud.

¶ *Des trois fœurs Parfes*] Des trois Parques.

3 *Muguets Amoureux*] Plus bas encore, Liv. 4. Chap. 43. *le vent de la chemife pour les Muguets & Amoureux.* Un Muguet ici n'eft pas tant un Amoureux qui fent le *mufc*, qu'un Amant qui juge de fa Maîtreffe, comme fi le *Mufc* & *l'ambre* lui fortoient de par-tout.

fille de Esculapius: Armoise, de Artemis, qui est Diane: Eupatoire, du Roy Eupator: Telephium, de Telephus: Euphorbium, de Euphorbus, Medicin du Roy Juba: Clymenos, de Clymenus: Alcibiadion, de Alcibiades: Gentiane, de Gentius Roy de Sclavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prerogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meuë entre Neptune & Pallas, de qui prendroit nom la Terre par eulx deux ensemblement trouvée: qui depuis feut Athenes dicte, de Athené, c'est-à-dire Minerve: pareillement Lyncus Roy de Scythie se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptoleme, envoyé par Cerés, pour és hommes monstrer le Froment, lors encores incogneu: affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile & necessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Cerés transformé en Oince, ou Loup-Cervier. Pareillement grandes & longues guerres feurent jadis meuës entre certains Rois de sejour ¶ en Cappadoce, pour ce seul different, du nom desquels seroit une herbe nommée: laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme Guerroyere [4]. Les aultres ont retenu le nom des Regions desquelles feurent ailleurs transportées, comme Pommes Medices, ce sont Poncitres, de Medie en laquelle feurent premierement trouvées: Pommes Punicques: ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthaige. Ligusticum, c'est Livesche: apportée de Ligurie, c'est la Coste de Gennes. Rheubarbe, du Fleuve Barbare, nommé Rha comme atteste Ammianus: Santonicque, Fenoil grec, Castanes, Parsicques, Sabine, Stœchas, de mes Isles Hieres anticquement dictes Stoechades [5], Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphrase & contrarieté [6]: comme Absinthe, au contraire de Pinthe: car il est fascheux à boire. Holosteon, c'est tout de os: au contraire; car herbe n'est en nature, plus fragile & plus tendre qu'il est. Aultres sont nommées par leurs vertus & operations, comme Aristolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen, qui guerit les maladies de son nom. Malve, qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx. Alyssum, Ephemerum, Bechium, Nasturtium, qui est Cresson Alenois [7]: Hyoscyame, Hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on ha veu en elles, comme Heliotrope, c'est Solsy, qui suit le Soleil: car le Soleil levant il s'espanoüit: montant, il

¶ *Rois de sejour*] L'Auteur traite ici plaisamment de *Rois de séjour* tous ces petits Rois, comme pour dire qu'il faloit qu'ils fussent bien desœuvrés pour s'entrefaire ainsi la guerre pour un tel sujet. Du reste, tout ceci est pris de Pline, Liv. 25. Chap. 6. & 7. & Rabelais par cette Epithete qu'il donne à ces Roitelets, semble avoir voulu adopter le sentiment de Plutarque *in Demetrio*, n°. 6. où il donne à ce Prince belliqueux la préférence sur Attalus Philometor & sur d'autres Rois, qui avoient mis leur principale gloire à connoître la vertu des Plantes. Voyez le Clerc, Hist. de la Médecine, Part. II. Liv. III. Chap. 3.

4 *Guerroyere*] Voyez Pline *ubi supra*.

5 *Stœchades*] Voyez Pline, Liv. 27. Chap. 12. Ce sont les Isles d'Hiéres.

6 *Par Antiphrase &c.*] Voyez Pline, Liv. 27. Chap. 10.

7 *Cresson Alenois*] Parmi les *Cris de Paris*, mis en rime par Guillaume de la Villeneuve, qui est le 117. des Poëtes François mentionnez dans le Recueil de Fauchet, on lit *veez cy Cresson Orlenois*, & dans Froissart, Vol. 2. Chap. 161. l'Orléanois est appellé *Orlénois*.

il monte: declinant, il decline: soy cachant, il se clost. Adiantum: car jamais ne retient humidité, quoy qu'il naisse pres les eaües, & quoy qu'on le plongeast en eaüe par bien long temps [8]: Hieracia, Eryngion, & aultres. Aultres par metamorphose d'hommes & femmes de nom semblable: comme Daphné, c'est Laurier, de Daphné: Myrte, de Myrsine: Pitys, de Pitys: Cynare, c'est Artichault: Narcisse, Saphran, Smilax, & aultres. Aultres par similitude, comme Hippuris (c'est Presle) car elle ressemble à queuë de Cheval: Alopecuros, qui semble à la queuë de Regnard. Psyllion, qui semble à la Pulce: Delphinium, au Daulphin: Buglosse, à langue de Bœuf: Iris, à l'Arc en Ciel, en ses fleurs: Myosota, à l'aureille de Souris: Coronopus, au pied de Corneille, & aultres. Par riciproque denomination sont dicts les Fabies, des Febves: les Pisons, des Pois: les Lentules, des Lentilles: les Cicerons, des Pois-Chiches. Comme encores par plus haulte ressemblance est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la Cuve de Venus, la barbe de Jupiter, l'œil de Jupiter [9], le sang de Mars, les doigtz de Mercure, & aultres. Les aultres de leurs formes: comme Trefueil, qui ha trois feuilles. Pentaphyllon, qui ha cinq feuilles. Serpoullet, qui herpe contre terre: Helxine, Petasites, Mirobalans, que les Arabes appellent Been [10], car ils semblent à gland, & sont unctueux.

CHAPITRE XLIX.

Pourquoi est dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.

PAr ces manieres (excepté la fabuleuse; car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant veritable Histoire), est dicte l'herbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut d'icelle inventeur: je ne dy pas quant à la Plante, mais quant à ung certain usaige, lequel plus est abhorré & haï des Larrons: plus leur est contraire & ennemy, que n'est la Teigne & Cuscute au Lin: que le Rouseau à la Fougere: que la Presle aux Faulcheurs, que Orobanche [1] aux Pois-Chiches: Egylops à l'Orge: Securidaca aux Lentilles: Antranium aux Febves: l'Yvraye au Froment: le Lierre aux murailles: que le Nenufar & Nymphea Heraclia aux ribaulx Moynes [2]: que n'est la Ferule & le Boullas aux Escholiers de Navarre: que n'est

8 *Par bien long temps*] Voyez Pline, Liv. 22. Chap. 21.

9 *L'œil de Jupiter*] C'est le nom que les Latins donnoient au *Sempervivum majus*. Voyez Saumaise, qui le prouve par deux autoritez Grecques, Chap. 19. de ses Homonymes *byles iatricæ, Folia pinguia*, dit Gesner parlant de cette Plante, *carnosa, longitudine pollicari, in acumine linguæ similia, alia in terram convexa, alia in capite stantia invicem, ita ut ambitu effigiem imitentur oculi.* C'est sans doute à cause de ce rapport que les Latins appellérent *œil de Jupiter* le *Sempervivum majus*, qu'immédiament auparavant à cause d'un autre rapport Rabelais venoit de nommer avec les Grecs *barbe de Jupiter*.

10 *Been*] Voyez Avicenne, Canon 2. Chap. 85.

CHAP. XLIX. 1 *Orobanche &c.*] Voyez Pline, Liv. 18. Chap. 17. C'est l'*herbe-teigne* des Pârisiens, appellée *herba lupa* par les Italiens.

2 *Aux ribaulx Moines*] C'est le Jaune d'eau, autrement appellé Lis d'Etang. Il est très-spécialement ordonné aux Moines, contre les tentations de la chair. Voyez Bouchet, Sérée 24.

n'eſt le Chou à la Vigne [3]: l'ail à l'aymant: l'oignon, à la veuë: la graine de fougere, aux femmes enceinctes: la ſemence de Saule, aux Nonnains vicieuſes: l'ombre de If aux dormants deſſoubs: le Aconite, aux Pards & Loups: le flair du Figuier, aux Taureaulx indignez: la ciguë, aux Oiſons: le pourpié, aux dents: l'huile, aux Arbres. Car maints d'iceulx avons veu par tel uſaige finer leur vie haut & court: à l'exemple de Phyllis Royne des Thraces: de Bonoſus, Empereur de Romme; de Amate [4], femme du Roy Latin: de Iphis [5], Autolia, Lycambe, Arachne, Acheus Roy de Lydie, & aultres: de ce ſeullement indignez, que ſans eſtre aultrement malades, par le Pantagruelion on leur oppiloit les conduicts, par leſquels ſortent les bons mots & entrent les bons morceaulx, & auſſi plus.[6] villainement que ne feroit la male Angine, & mortelle Squinance [7]. Aultres avons oüys, ſus l'inſtant que Atropos leur coupoit le filet de vie, ſoy grieſvement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais (las) ce n'eſtoit mie luy. Il ne feut oncques Roüart [8], c'eſtoit Pantagruelion, faiſant office de hart, & leur ſervant de cornette [9]. Et parloient improprement & en ſolœciſme. Sinon qu'on les excuſaſt par figure ſynecdochicque prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cerés pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure icy par les bons mots qui ſont dedans ceſte bouteille-là, qui refraiſchit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques à la gorge, ſi non ceulx qui ſont negligens de obvier à la ſoif imminente. Aultrement eſt dicte Pantagruelion par ſimilitude. Car Pantagruel naiſſant au monde eſtoit aultant grand, que l'herbe dont je vous parle, & en feut prinſe la meſure aiſément: veu qu'il naſquit au temps d'alteration, lors qu'on cueille ladicte herbe, & que le Chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & contrainct habiter és caves, & lieux ſoubs-terrains. Aultrement

3 *Le Chou à la Vigne*] Voyez Pline, Liv. 17. Chap. 24. & Liv. 24. Chap. 1.

4 *Amate*] Virgile parlant de cette Reine, Eneid. Lib. XII.

Purpureos moritura manu diſcindit amictus,
Et nodum informis letbi trabe nectit ab alta.

5 *Iphis*] Voyez Ovide, Métamorph. Liv. 14.

6 *Villainement*] De *vaillainement*, comme on lit dans l'Edition de 1547. celle de 1553. a fait *vaillamment*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles. Liſez *villainement*, conformément à celle de 1626.

7 *Mottelle Squinance*] Ce que Rabelais appelle *angine* & *ſquinance*, c'eſt *l'eſquinancie*. ainſi appellée par corruption, au lieu de *ſynancbie*, de la particule συν. & du verbe ἄγχω, duquel vient auſſi *angine*. Voyez Ménage, au mot *Eſquinancie*. Quelques-uns, aprés Jule Scaliger, derivent συνάγχη de κυῶν ἄγχη, & de ceux-là eſt Laurent Joubert, qui veut que *cynancbe* ſignifie proprement un lacet à étrangler un Chien. Voyez ſon Explication des Phraſes & mots vulgaires, au mot *ſquinance*.

8 *Roüart*] Bourreau, non de *rotare* roüer, mais de *raucus*, en tant qu'il *enroüe* ceux qu'il étrangle.

9 *Leur ſervant de cornette*] La *cornette* étoit un habillement de tête autrefois particulier aux Magiſtrats. D'abord on en faiſoit différens tours ſur la tête, mais dans la ſuite on mit la cornette autour du cou: & c'eſt par rapport à cette derniére coutume que Rabelais dit ici proverbialement que le Chanvre qu'il appelle *Pantagruelion*, ſervoit de cornette à pluſieurs, & que cette cornette leur faiſoit l'office de hart. Brayart, au brigand Barrabas, au feuillet 203. tourné de la Paſſion de J. C. à Perſonnages:

Puis que tu as tant attendu,
Il ne te fault qu'une cornette
De beau chanvre, ronde & eſtroicte,
Pour te couvrir ung peu le col.

trement eſt diĉte Pantagruelion par ſes vertus & ſingularitez. Car comme Pantagruel ha eſté l'idée & exemplaire de toute joyeuſe perfeĉtion (je croy que perſonne de vous aultres Beuveurs n'en doubte;) auſſi en Pantagruelion je recongnoy tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfeĉtions, tant d'effets admirables, que ſi elle euſt eſté en ſes qualitez congneüe, lors que les Arbres (par la relation du Prophete) feirent eleĉtion d'ung Roy de bois pour les regir & dominer: elle ſans doubte euſt emporté la pluralité des voix & ſuffraiges. Diray-je plus? Si Oxylus fils de Orius l'euſt de ſa ſœur Hamadryas engendrée [10], plus en la ſeulle valeur d'icelle ſe feuſt deleĉté, qu'en touts ſes huiĉt enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aiſnée eut nom Vigne: le fils puis-né eut nom Figuier: l'aultre, Noyer: l'aultre, Cheſne: l'aultre, Cormier: l'aultre, Fenabregue [11], l'aultre, Peuplier: le dernier eut nom Ulmeau, & feut grand Chirurgien en ſon temps [12]. Je laiſſe à vous dire comment le jus d'icelle exprimé & inſtillé dedans les aureilles, tuë toute eſpece de vermine, qui y ſeroit née par putrefaĉtion, & tout aultre animal qui dedans ſeroit entré. Si d'icelluy jus vous mettez dedans ung ſeilleau d'eaüe: ſoubdain vous verrez l'eaüe prinſe, comme ſi feuſſent caillebotes, tant eſt grande ſa vertus. Et eſt l'eaüe ainſi caillée remede preſent aux Chevaulx colicquenx, & qui tirent des flans [13]. La racine d'icelle, cuiĉte en eaüe, remolliſt les nerfs retirez, les joinĉtures contraĉtes, les podagres ſcirrhoticques, & les gouttes nouées. Si promptement voulez guerir une bruſlure, ſoit d'eauë, ſoit de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, c'eſt-à-dire tel qu'il naiſt de terre, ſans aultre appareil ne compoſition. Et ayez eſgard de le changer ainſi que le voyrrez deſſeichant ſus le mal [14]. Sans elle ſeroient les Cuiſines infames, les tables deteſtables, quoy que couvertes feuſſent de toutes viandes exquiſes: les liĉts ſans delices, quoy que y feuſt en abundance or, argent, eleĉtre, yvoire, & porphyre. Sans elle ne porteroient les Meuſniers bled au Moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment ſeroient portez les plaidoyers des Advocats à l'Auditoire? Comment ſeroit ſans elle porté le Plaſtre à l'Aſtelier? Sans elle comment ſeroit tirée l'eaüe du Puits? Sans elle que feroient les Tabellions, les Copiſtes, les Secrétaires, & Eſcripvains? Ne periroient les Pantarques & Papiers rentiers? Ne periroit le noble Art d'Imprimerie? Dequoy feroit-on chaſſis? Comment ſonneroit-on les Cloches? D'elle ſont les Iſiacques ornez, les Paſtophores reveſtus, toute humaine nature couverte en premiere poſition. Touts les Arbres lanificques des Seres [15], les Goſſampines de Tyle [16] en la Mer Perſicque, les Cynes des Arabes, les Vignes de

10 *Oxylus &c.*] Voyez Athénée, Liv. 3. Chap. 3.

11 *Fenabregue*] Après avoir long-tems cherché ce que ſignifioit ce mot, j'ai ſu enfin qu'à Sommiéres en Languedoc on appelloit *fenabregue* l'Arbre que nous appellons *Alizier*.

12 *Grand Chirurgien en ſon temps*] Voyez Pline, Liv. 24. Chap. 8.

13 *Qui tirent des flans*] Voyez Pline, Liv. 20. Chap. pénultième. Le même remede fut employé heureuſement en Alſace l'an 1705 à guérir une eſpèce de colique qui régnoit parmi les Chevaux de l'Armée Françoiſe.

14 *Deſſeichant ſus le mal*] Voyez Pline, au même endroit.

15 *Seres*] Voyez Pline, Liv. 6. Chap. 17. & ſon Abbréviateur Solin, Chap. 53.

16 *Goſſampines de Tyle*] Voyez Pline, Liv. 12. Chap. 10. & 11.

de Malte, ne veſtiſſent tant de perſonnes, que faict ceſte herbe ſeulette. Couvre les Armées contre le froid & la pluye, plus certes commodement que jadis ne faiſoient les peaulx. Couvre les Theatres & Amphitheatres contre la chaleur, ceinct les Bois & Taillis au plaiſir des Chaſſeurs, deſcend en eauë tant doulce que marine au prouffict des Peſcheurs. Par elle ſont bottes, bottines, botaſſes, houſeaulx, brodequins, ſouliers, eſcarpins, pantoufles, ſavattes, miſes en forme & uſaige. Par elle ſont les Arcs tendus, les Arbaleſtes bandées, les frondes faictes. Et comme ſi feuſt herbe ſacrée, Verbenicque & reverée des Manes & Lemures, les corps humains morts ſans elle ne ſont inhumez. Je diray plus. Icelle herbe moyennant, les ſubſtances inviſibles, viſiblement ſont arreſtées, prinſes, detenuës, & comme en priſon miſes. A leur prinſe & arreſt, ſont les groſſes & peſantes Meules tournées agilement à inſigne prouffict de la vie humaine. Et m'esbahis comment l'invention de tel uſaige ha eſté par tant de ſiecles celé aux anticques Philoſophes, veuë l'utilité impreciable qui en provient: veu le labeur intolerable, que ſans elle ils ſupportoient en leurs Piſtrines. Icelle moyennant, par la retention des flots aërez, ſont les groſſes Orcades, les amples Telamons, les forts Gallions, les Naufs Chiliandres & Myriandres de leurs ſtations enlevées, & poulſées à l'arbitre de leurs Gouverneurs [17]. Icelle moyennant, ſont les Nations, que nature ſembloit tenir abſconſes, impermeables [18], & incongneuës, à nous venuës, nous à elles. Choſes que ne feroient les Oiſeaulx, quelcque legiereté en pennaige qu'ils ayent, & quelcque liberté de nager en l'aer, que leur ſoit baillée par Nature. Taprobana ha veu Lappia : Java ha veu les Monts Riphées : Phebol verra Theleme: les Iſlandois & Engroenelands voyrront Euphrates. Par elle Boreas ha veu le Manoir de Auſter: Eurus ha viſité Zephyre. De mode que les Intelligences celeſtes, les Dieux tant marins, que terreſtres, en ont eſté touts effrayez, voyant par l'uſaige de ceſtuy benedict Pantagruelion, les Peuples Articques en plein aſpect des Antarticques, franchir la Mer Atlanticque, paſſer les deux Tropicques, volter ſoubs la Zone torride, meſurer tout le Zodiacque, s'esbattre ſoubs l'Equinoctial [19], avoir l'ung & l'aultre Pole en veuë à fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict: Pantagruel nous ha mis en penſement nouveau & tedieux, plus qu'oncques ne feirent les Aloïdes, par l'uſaige & vertus de ſon herbe. Il ſera de brief marié. De ſa femme aura enfans. A ceſte deſtinée ne povons-nous contrevenir; car elle eſt paſſée par les mains & fuſeaulx des Sœurs fatales filles de Néceſſité. Par ſes enfans (peult-eſtre) ſera inventée herbe de ſemblable energie: moyennant laquelle pourront les humains viſiter les Sources des greſles, les Bondes des pluyes, & l'Officine des fouldres. Pourront envahir les Regions de la Lune, entre le Territoire des Signes celeſtes, & là pren-

17 *Icelle moyennant &c.*] Ceci eſt imité d'Agrippa, Chap. 78. de ſon *De Vanitate Scientiarum.*

18 *Impermeables*] C'eſt comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1547. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. *Incomprenables* eſt une faute, qui de l'Edition de 1553. s'eſt gliſſée dans celle de 1596. & de-là dans les nouvelles.

19 *S'esbattre ſous l'Equinoctial*] Rabelais dore ici la pilule. Toutes les anciennes Relations ne parlent que de la peine qu'il y avoit à franchir la Ligne.

prendre logis, les ungs à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe, les aultres au Lion d'argent: s'asseoir à table avecq nous, & nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre deifiez. Enfin, ont mis le remede d'y obvier en deliberation & conseil.

Ce que je vous ay dict [20] est grand & admirable; mais si vouliez vous hazarder de croire quelcque aultre divinité de ce sacré Pantagruelion, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout ung. Me suffis vous avoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer (car elle est d'accés assez scabreux & difficile) je vous demande: Si j'avois en ceste Bouteille mis deux cotyles de vin, & une d'eauë, ensemble bien fort meslez, comment les demeslleriez-vous? comment les separeriez-vous, de maniere que vous me rendissiez l'eauë à part sans le vin, le vin sans l'eaüe, en mesure pareille que les y aurois mis? Aultrement: Si vos Chartiers & Nautonniers amenants pour la provision de vos maisons certain nombre de Tonneaulx, Pippes & Bussars de vin de Grave, d'Orleans, de Beaulne, de Mirevaulx, les avoient buffetez & beus à demy [21], le reste emplissants d'eaüe comme font les Limosins à bels esclots, charroyants les vins d'Argenton, & Sangaultier, comment en osteriez-vous l'eaüe entierement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien, vous me parlez d'ung entonnouoir de Lierre. Cela est escript, il est vray & averé par mille experiences: vous le sçaviez desja; mais ceulx qui ne l'ont sceu, & ne le veirent oncques, ne le cro-

20 *Ce que je vous ai dict*] Ici commence dans les trois Editions de Lyon, & dans celle de 1626. le Chap. 52. intitulé: *Comment certaine espece de Pantagruelion ne peult estre par feu consommée.*

21 *Buffetez & beus à demy*] On a déja vu ci-dessus Chap. 38. C. *soufleté*, C. *buffeté*, C. *déchiqueté*. Villon, fol. m. 35. 8°. de ses Oeuvres:

Au Capitaine deban Riou,
Tant pour luy que pour ses Archiers,
Je donne six bures de Lou
Prins à gros Mastins de Bouchiers.
Ce n'est pas viande à Porchiers
Qui les cuist en Vin de buffet.
Pour manger de ces morceaulx chiers,
On feroit bien ung mauvais faict.

Et Math. Cordier, au Chap. 24. no. 62. de son *de corr. serm. emendatione: In eo Convivio miscebatur nobis*; on nous servoit en *buffet*. On voit par tous ces passages que *buffeter le vin* se prenoit autrefois pour *falsifier le Vin*, & le *buffet du Vin* pour la *falsification du Vin*. Il paroît même par celui du Chap. 28 de ce présent Livre, que C. *soufleté*, & C. *buffeté* sont synonymes dans la signification de C. qui pour être trop vieux, ou trop souvent exercé ne feroit en quelque façon que de l'eau toute claire, si l'on s'avisoit de le mettre en œuvre. Ainsi je ne doute pas que ces façons de parler, *vin buffeté*, *vin de buffet* & *buffeter le vin* ne viennent de *buffe*, dans la signification de *soufflet*. On dit de même *donner un soufflet au Roi* pour falsifier ou altérer la Monnoye, soit en la rognant, soit en y mêlant de faux aloy. Et delà vient encore que dans le passage du Chap. 28. j'entends de l'Edit. de 1553. qui est la meilleure à cet égard, à ces deux épithetes, *soufleté*, *buffeté*, l'Auteur a joint *déchiqueté* pour une troisiéme, & cela par une suite d'allusion à la Monnoye, qui tantôt se trouve fausse, & tantôt rognée. Ainsi dans le passage que nous examinons, *vin buffeté* c'est du vin mêlé d'eau, comme l'est souvent en France celui qu'on fait venir par eau, & en Saxe le Vin du Rhin, & d'ailleurs qu'on y mene par charroy. *Vina Rhenana & aliunde advecta* fait-on dire à Luther, *ab Aurigis corrumpantur. Ideo Itali nobis illudunt dicentes: Vos Germani, non potestis vina vestra ab hydropisi curare. Nam mihi Martino Luthero contigit, quod a fidelissimo Principe, vas vini Rhenani optimi mihi mittebatur. Evacuato vase undecim vedebam signa in Vase, quibus dolos Aurigarum, qui bonum ebiberant vinum, & aquam infuderant, cognoscebam.* Coll. Medit. &c. Mart. Luth. Edit. 1571. Tom. I. fol. 224. Tonneaux *buffetez & bus à demy*, sont donc des Tonneaux vuidés à moitié à force d'en tâter & retâter le vin.

croyroient poſſible. Paſſons oultre. Si nous eſtions du temps de Sylla, Marius, Cæſar, & aultres Rommains Empereurs, ou du temps de nos anticques Druydes, qui faiſoient bruſler les corps morts de leurs parents & Seigneurs, & vouluſſiez les cendres de vos femmes ou peres boyre en infuſion de quelcque bon vin blanc, comme feit Artemiſia les cendres de Mauſolus [22] ſon mary, ou aultrement les reſerver entieres en quelcque Urne & Relicquaire: comment ſaulveriez-vous icelles cendres à part, & ſeparées des cendres du buſt & feu funeral? Reſpondez. Par ma figue vous ſeriez bien empeſchez. Je vous en depeſche; Et vous dy, que prenant de ce celeſte Pantagruelion aultant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien-à-poinct enclous dedans, lié & couſu de meſme matiere, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que vouldrez, le feu à travers le Pantagruelion bruſlera & redigera en cendres le corps & les os: le Pantagruelion non ſeullement ne ſera conſumé ne ards, & ne deperdra ung ſeul atome des cendres dedans encloſes, ne recepvra ung ſeul atome des cendres buſtüaires, mais ſera enfin du feu extraict plus beau, plus blanc & plus net que ne l'y aviez jecté [23]. Pourtant eſt-il appellé Asbeſton. Vous en trouverez foiſon en Carpaſie [24], & ſoubs le climat Dia Syene [25], à bon marché. O choſe grande! choſe admirable! Le feu qui tout devore, tout deguaſte, & conſume: nettoye, purge & blanchiſt ce ſeul Pantagruelion Carpaſien Asbeſtin ¶. Si de ce vous deffiez, & en demandez aſſertion & ſigne uſual, comme Juifs & incredules: prenez ung œuf frais & le liez circulairement avecq ce divin Pantagruelion. Ainſi lié mettez-le dedans le braſier tant grand & ardent que vouldrez. Laiſſez-le ſi long-temps que vouldrez. Enfin, vous tirerez l'œuf cuict, dur & bruſlé, ſans alteration, immutation, n'eſchauffement du ſacré Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille Eſcus Bourdelois [26] amoderez à la douzieſme partie d'une pite, vous en aurez faict l'experience. Ne me parragonnez poinct ici la Salamandre. C'eſt abus. Je confeſſe bien que petit feu de paille la vegete & resjouit. Mais je vous aſſeure que en grande fournaiſe elle eſt,

22 *Artemiſia*] Voyez Aulu-Gelle, Liv. 10. Chap. 18.

23 *Plus blanc & plus net*] Voyez Plutarque, au Traité des Oracles qui ont ceſſé.

24 *Foiſon en Carpaſie*] Voyez les Attiques de Pauſanias.

25 *Climat Dia Syene*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non *Dia Cienes*, comme on lit dans preſque toutes les Editions.

¶ *Carpaſien Aſbeſtin*] Rabelais parle ici de deux ſortes de merveilles phyſiques, l'une de certaine Pierre compoſée de filamens dont on fait des tiſſus qui ne ſe brûlent point: l'autre de certaine Plante incombuſtible qu'on a nommée *Lin Aſbeſtin*; parce que quand on en fait des lumignons de Lampe ils ne ſe conſument point, mais demeurent toujours allumés, pourvû qu'il y ait de l'huile dans la Lampe. De cette Pierre parle Plutarque dans ſon Livre de la ceſſation des Oracles, pag. m. 1113. du Tome de ſes Opuſcules, & de ce Lin parle Pline, Liv. 19. Chap. 1. & après lui Rabelais encore Liv. 5. Chap. 41. A l'égard de la Plante qui produit le *Lin Aſbeſtin*, outre les Indes où Pline dit qu'elle croît, il s'en trouve auſſi dans les Pyrénées, & pluſieurs Curieux en conſervent de petits tiſſus. Sur tout cela voyez Mr. le Clerc à l'Article 11. du 11. Tome de ſa Bibliothéque Choiſie.

26 *Eſcus Bourdelois &c.*] Mr. Le Blanc n'a point parlé de cette Monnoye. Or, comme apparemment ce n'eſt pas le même *Ecu Bourdelois*, dont le franc ou la troiſième partie faiſoit 15. ſous du tems de Joſ. Scaliger, je ne ſai ſi Rabelais n'auroit pas eu ici en vûe certaine Monnoye Eſpagnole qu'Ant. Oudin appelle *Burgaloiſe*, ſoit de la Ville de *Burgos*, ou de l'Eſpagnol *Burgaleſe*. Les Uſages & Coutumes de Bayonne parlent des *ſols Bourdelois*, comme étant de moindre valeur que les ſols Tournois.

eſt, comme tout aultre Animant, ſuffocquée & conſumée. Nous en avons veu l'experience. Galen l'avoit longtemps ha confermé & demonſtré, *Lib.* 3. *de temperamentis*. Ici ne m'alleguez l'Alum de plume [27] ne la Tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire bruſler [28], pource que Archelaüs, Gouverneur de la Ville pour le Roy Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me parragonnez auſſi, quoy que mirificque ſoit, celle eſpece d'Arbres que voyez par les Montaignes de Briançon & Ambrun, laquelle de ſa racine nous produict le bon Agaric; de ſon corps nous rend la raiſine tant excellente, que Galen l'oſe equiparer à la Terebinthine: ſus ſes feuilles delicates nous retient le fin miel du Ciel, c'eſt la Manne: & quoyque gommeuſe & unctueuſe ſoit, eſt inconſumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en Grec & Latin: les Alpinois la nomment Melze: les Antenorides & Venitiens Larége, dont feut dict *Larignum* le Chaſteau en Piedmont: lequel trompa Jule Cæſar [29], venant és Gaules. Jule Cæſar avoit faict commandement à touts les manans habitans des Alpes & Piedmont, qu'ils euſſent à porter vivres & munitions és Eſtappes dreſſées ſur la Voye militaire, pour ſon Oſt paſſant oultre. Auquel touts feurent obeïſſans excepté ceulx qui eſtoient dedans Larigno, leſquels ſoy confians en force naturelle du Lieu refuſarent à la contribution. Pour les chaſtier de ce refus, l'Empereur feit droict au Lieu cheminer ſon Armée. Devant la porte du Chaſteau eſtoit une Tour baſtie de gros chevrons de Larix, laſſez l'ung ſus l'aultre alternativement comme une pile de bois, continuants en telle haulteur, que des machicolis facilement on povoit avecque pierre & liviers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cæſar entendit que ceulx du dedans n'avoient aultres deffenſes que pierre & liviers, & qu'à peine les povoient-ils darder juſques aux approches, commanda à ſes Souldars jecter autour force fagots & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis és fagots, la flambe feut ſi grande & ſi haulte qu'elle couvriſt tout le Chaſteau. Dont penſarent que bien toſt aprés la Tour feroit arſe & demollie. Mais ceſſant la flambe, & les fagots conſumez, la Tour apparut entiere ſans en rien eſtre endommaigée. Ce que conſiderant Cæſar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feiſt une [30] ſeine de foſſez & bouclus.

27 *L'Alum de plume*] Voyez Pline, Liv. 35. Chap, 15.

28 *Ne peut oncques faire bruſler &c.*] Voyez Aulu-Gelle, Liv. 15. Chap. 1.

29 *Jule Cæſar &c.*] Ceci eſt pris de Vitruve, Liv. 2. Chap. 9. d'où l'avoit tiré, avant Rabelais, Cælius Rhodiginus, Liv. 10. Chap. 10 de ſes Anciennes Leçons, cité par Du Chêne Livre 1. Chap. 46. de ſes Antiquitez des Villes de France. Philander, dans ſes remarques ſur cet endroit de Vitruve, pag. 52. de l'Edition de Veniſe 1557. dit qu'étant à Veniſe il voulut voir ſi en effet la *Melèſe*, ſuppoſé que ce ſoit le *Larix* de Vitruve, ne ſe conſumeroit pas au feu; mais que le prétendu *Larix* ne laiſſa pas de brûler, quoique pourtant ce bois ſemblât dédaigner la flamme & la vouloir écarter. Sur quoi Mr. le Clerc, qui avoit du vrai *Larix* incombuſtible, prétend à l'Art. 2. du T. XII. de ſa Bibliothéque Choiſie, que la Melèſe de Philander n'étoit donc pas de vrai *Larix*. Je le crois auſſi; mais du moins eſt-il ſûr, par ce qui précéde dans Rabelais; que notre Auteur prenoit lui-même la Melèſe pour le *Larix* ou bois incombuſtible de Vitruve. Du reſte, le vrai *Larix* n'eſt pas inconnu aux Curieux de Rome, & tel d'entr'eux en a envoyé de nos jours en Hollande, où on le garde.

30 *Seine de foſſez & bouclus*] Une enceinte de foſſez & forts conſtruits à la hâte avec de bonnes poutres entaſſées l'une ſur l'autre & jointes enſemble par des fortes mortaiſes. *Seine*

clus. Adoncques les Larignans ſe rendirent à compoſition. Et par leur recit congneuſt Cæſar l'admirable nature de ce bois, lequel de ſoy ne fait feu, flambe, ne charbon : & ſeroit digne en ceſte qualité d'eſtre au degré mis du vray Pantagruelion, & d'aultant plus que Pantagruel d'icelluy voulut eſtre faicts tous le huis, portes, feneſtres, gouttieres, larmiers & l'embrun de Theleme: pareillement d'icelluy feit couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, courſies & rambades de ſes Carracons, Navires, Galleres, Gallions, Brigantins, Fuſtes, & aultres Vaiſſeaux de ſon Arſenac de Thalaſſe: ne feuſt que *Larix*, en grande fournaiſe de feu provenant d'aultres eſpeces de bois, eſt enfin corrompu & diſſipé, comme ſont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeſte pluſtoſt y eſt renouvellé & nettoyé, que corrompu ou alteré. Pourtant,

Indes ceſſez, Arabes, Sabiens [31]
Tant collauder vos Myrrhe, Encens, Ebene.
Venez ici recongnoiſtre nos biens
Et emportez de noſtre herbe la grene:

Puis ſi chez vous peult croiſtre, en bonne eſtrene [32]
Graces rendez ès Cieulx ung million:
Et affermez de France heureux le regne,
Auquel provient Pantagruelion.

Seine de *Sagena*, ſorte de filet qui rafle tout le poiſſon qu'il envelope. *Bouclus* eſt une corruption de *Blocus* fait de l'Allemand *blok hauſſ* qui ſignifie une maiſon compoſée de billots entaſſez les uns ſur les autres & liez enſemble.

31 *Sabiens*] Voyez Pline Liv. 6. Chap. 28. & Liv. 12. Chap. 14. 15. & 16.

32 *En bonne Eſtrene*] A la bonne heure. Le Myſtère de la Conception &c. chez Alain Lotrian, feuillet 56.

Or te voy je roſe tres ſouveraine,
Vray Dieu & homme, & quand je conſidere,
Ton hault povoir, je t'adore en bonne eſtraine,
Mon deux enfant, mon vray Dieu, & mon pere.

Fin du Tome I.







